

BIBLIOTHEQUE

GÉNÉRALE

DES ÉCRIVAINS

DE L'ORDRE DE SAINT BENOIT,

PATRIARCHE DES MOINES D'OCCIDENT.

AVIS DES ÉDITEURS.

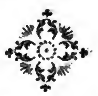
Les deux derniers Volumes de cet ouvrage intéressant pour l'église, les lettres & les sciences sont sous presse, & paroitront incessamment. Les Souscripteurs verront avec satisfaction notre exactitude à remplir nos engagements. Leur nombre a encouragé l'Auteur, & nous venons de recevoir un *Appendice* très-curieux des Auteurs Bénédictins anonymes, des ouvrages desquels il donne une légere notice. Ce morceau précieux sera utile à tous les Bibliothécaires quelconques; mais sur-tout à ceux des maisons religieuses qui possèdent des manuscrits estimables dont on desireroit de connoitre l'auteur. La moindre indication peut amener à un éclaircissement complet; le doute conduit à la vérité; &, quand il est dirigé par une critique sage, il la trouve ordinairement. Cet *Appendice* pourra même jeter une très-grande lumiere sur l'Histoire des diverses filiations Bénédictines, puisque toutes les branches de l'ordre de St. Benoit pourront y reconnoitre leurs confreres.

BIBLIOTHEQUE
GÉNÉRALE
DES ÉCRIVAINS
DE L'ORDRE DE SAINT BENOIT,
PATRIARCHE DES MOINES D'OCCIDENT:

Contenant une notice exacte des Ouvrages de tout genre, composés par les Religieux des diverses branches, filiations, réformes & congrégations de cet Ordre, sous quelque dénomination qu'elles soient connues; avec les dates du temps où ces Ouvrages ont paru, & les éclaircissements nécessaires pour en faire connoître les Auteurs:

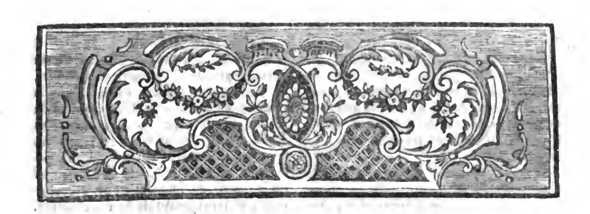
PAR UN RELIGIEUX BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE ST. VANNES, MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES.

TOME SECOND.



A BOUILLON,
AUX DÉPENS DE LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

M. DCC. LXXVII.



BIBLIOTHEQUE
GÉNERALE
DES ÉCRIVAINS
DE
L'ORDRE DE SAINT BENOIT.

IBANEZ, *moine de la congrégation du Mont-Serrat.* François Ibanez, né en Espagne, & religieux Bénédictin de la congrégation du Mont-Serrat, a écrit un *Compendium*, ou abrégé des hommes illustres de son ordre : c'est ce qu'en dit Nicolo Antonio, pag. 331, de sa nouvelle bibliotheque d'Espagne.

IBELPACHER, *abbé d'Ossiack.* Dom Edmond Ibelpacher fit ses études à l'université de Saltzbourg, & fut choisi, en 1612, abbé d'Ossiack dans la Carinthie ; il étoit tellement en estime qu'on lui déféra la dignité de président de l'université de Saltzbourg en 1697, & celle d'assistant jusqu'à trois fois. Il fit éle-

ver plusieurs nouveaux bâtiments en sa maison, remplit la bibliotheque de bons livres, & orna son église de meubles précieux. Après 43 ans de gouvernement il mourut le 5 Février 1725. Il a mis au jour un traité *de uno Deo & trino*.

ICHAM, *moine de Cantorbery*. Pierre Icham, moine de Cantorbery, a composé une chronique d'Angleterre, depuis Brutus jusqu'à l'an 1301 : on conserve cette chronique dans la bibliotheque du chevalier Cotton : il vivoit dans 14. siecle.

IDUNGI, *moine de Saint-Emmeramn de Ra isbonne*. Dans le 12. siecle, vers l'an 1190, vivoit en l'abbaye de Saint-Emmeramn de Ratisbonne en Baviere un religieux nommé Idungi, qui est connu pour avoir composé un ouvrage divisé en quatre livres, dans lesquels il agite différentes questions sur l'état ecclésiastique & ceux qui y sont engagés ; sur les moines & les religieuses. Dom Bernard Peze, bibliothécaire de l'abbaye de Molck, a fait imprimer cet ouvrage dans le II. tome in-folio du trésor des anecdotes, où on peut le voir.

IGLAC, *moine Anglois*. Il a vécu dans le huitieme siecle, & étoit religieux de Saint-Benoit. Moreri, d'après les historiens d'Angleterre, dit qu'il eut une grande réputation, & qu'il a composé divers ouvrages historiques; entre autres, la vie de Seguvin, abbé de Saint-Pierre, dans le monastere duquel il avoit enseigné. Il vivoit en 740.

IGOTUS, *moine du Mont-Cassin*. Ce religieux vivoit en 866, & a fait un ouvrage historique touchant le monastere du Mont-Cassin, où il avoit fait profession, & que Dom Mabillon cite dans le III tome de ses annales.

ILARIUS, *de l'ordre de Cîteaux*. Pierre Ilarius, profès de l'abbaye de Chaâlis, de l'ordre de Cîteaux, excella dans la poésie pour son temps. L'on voit un de ses ouvrages en ce genre, parmi les manuscrits de Saint Wast d'Arras, sous le nom du moine de Chaâlis. Il a, d'ailleurs, composé un traité des louanges de la mere de Dieu. Il avoit été chanoine d'Arras avant de se faire moine. Sa mort arriva en 1407.

ILDEPHONSE, (*St.*) *archevêque de Tolede*. L'Espagne a la gloire d'avoir fourni à l'église St. Ildephonse, archevêque de Tolede, & l'un des plus grands prélats du 7. siecle. Il renonça au monde, & fit à Dieu le sacrifice de sa liberté dans l'abbaye d'Agali près de Tolede, dont ensuite il fut abbé, puis élevé sur le siege de Tolede. Les belles qualités de son esprit, & toutes les vertus dont il étoit doué, l'avoient rendu plus digne de cet honneur que son illustre naissance & les grands biens qu'il avoit laissés dans le monde. Il étoit né à Tolede, & en fut élu archevêque en 658. Son zele à défendre l'honneur & l'intégrité de la mere du Sauveur, fut récompensés, dit-on, par une chasuble qui lui fut envoyée du ciel. Il gouverna saintement son église neuf ans & deux mois, & alla recevoir la récompense de sa tendre piété & de sa sollicitude pastorale, en 667. L'ordre de St. Benoit honore tous les ans sa mémoire le 23 Janvier. Son nom a été inséré dans le martyrologe Romain, au même jour. Julien & Zixilane, tous deux évêques, ont composé sa vie. Il n'étoit pas moins savant que pieux, comme on le voit par son traité des écrivains ecclésiastiques & des hommes illustres par leur piété, & son livre de la perpétuelle

virginité de Marie, dans lequel il prouve contre Jovinien, qu'elle est demeurée vierge en son enfantement, & contre Helvidius, qu'elle a conservé sa virginité après son enfantement. Ces deux ouvrages, & quelques lettres sont ce qui nous reste aujourd'hui de ce saint prélat. Le P. Fénardent, cordelier, les publia en un volume in-8., à Paris, en 1576, avec un traité sur l'enfantement de la sainte Vierge dont il lui fait honneur sans fondement, puisque l'on sait aujourd'hui qu'il a été composé par Pascase Ratbert, abbé de Corbie. Julien, son successeur dans l'archevêché, lui attribue un écrit intitulé : De sa propre foiblesse; un opuscule sur les propriétés des personnes divines; des réflexions sur les actions de la journée; un livre sur le baptême; un traité des progrès dans la vertu; plusieurs lettres, des hymnes, des sermons, des poëmes, des épitaphes, des épigrammes, outre plusieurs traités qu'il avoit commencés & que la mort l'empêcha d'achever. M. Dupin dit que son style est concis & sentencieux, & son livre de la perpétuelle virginité de la sainte Vierge, plein de considérations dévotes.

ILDEPHONSE, *de l'ordre de Cîteaux.* Il étoit de l'institut de Cîteaux, dans la congrégation d'Alcobace, & a préservé son nom de l'oubli par une traduction en langue portugaise d'un ouvrage intitulé : *Miroir des religieux.* Elle parut en deux volumes in-4., à Lisbonne, en 1622.

ILLEMBERGER, *religieux de Tegersenn.* Grégoire Illemberger, profès de Tegersenn, abbaye Bénédictine de Baviere, a fleuri dans le dernier siecle. Il a donné des ouvrages au public; puisque Dom Peze lui donne rang parmi nos écrivains dans ses lettres apologétiques.

ILLESCAS, *religieux de la congrégation de Valladolid.* Dom Gonsalve d'Illescas, né en Espagne, fit profession parmi les religieux de la congrégation de Valladolid. Son mérite le fit d'abord élever à la qualité de prieur de Saint-Isidore de Duagna, au diocese de Palencia; puis, à celle d'abbé du monastere de Saint-Benoît de Formez. Il finit ses jours en 1580. Entre plusieurs ouvrages qu'on lui attribue, on ne spécifie qu'une histoire des souverains pontifes qu'il a continuée, jusqu'en 1570. Cette histoire est écrite en langue Espagnole, & a été imprimée en deux volumes in-folio; elle a pour titre : *Historia pontificalis catholica;* divers écrivains l'ont continuée; la premiere édition, faite à Burgos, est in-4.; la seconde, en 1689, in-fol.

IMAR, *évêque de Frescati.* Imar fut admis dans l'ordre de Cluny, à Saint-Martin-des-Champs, à Paris. Dans la suite, son mérite le fit nommer prieur de la Charité-sur-Loire, au diocese d'Auxerre, puis abbé titulaire de Saint-Jean-Baptiste de Moûtier neuf, à Poitiers. Le cardinal Gillon, évêque de Frescati, étant mort en 1142, Luce III le revêtit de la pourpre, & lui donna son évêché. La même année, il fut envoyé par le même pontife en Angleterre, & eut l'honneur de recevoir trois lettres de St. Bernard, abbé de Clairvaux. Il ternit sa réputation en s'engageant dans le parti de l'antipape Nicolas III; mais ayant reconnu sa faute, il se reconcilia, à ce que l'on prétend, avec Alexandre III, légitime successeur de St. Pierre. Sur la fin de ses jours, il se retira à Cluny, où il mourut en 1164. Le Pere le Long, d'après le P. Louis Jacob, lui

attribue plusieurs commentaires sur divers livres de l'Ecriture sainte.

IMBONATI, *religieux de la congrégation de Saint-Bernard.* Charles-Joseph Imbonati, né à Milan, a fait honneur à l'ordre de Cîteaux dans le dernier siecle par son érudition. Etant entré dans la congrégation de Saint-Bernard de la Pénitence, il étudia sous le fameux Jules Bartolocci, & apprit à fond les langues grecque & hébraïque. Il professa à Rome la théologie, & y enseigna l'Hébreu. Il eut soin de faire imprimer le quatrieme volume de la bibliotheque Rabbinique de son maître, six ans après sa mort, savoir, en 1693; &, l'année suivante, il y ajouta un cinquieme volume in-folio, auquel il a donné pour titre : *Bibliotheca Latino-Hebraica.* Dès l'année 1692, il avoit fait un traité des mesures & des monnoies des Hebreux, pour servir de supplément à ce qu'en avoit déjà écrit François Carriere. En 1694, il fit imprimer une chronologie sacrée, depuis la création du monde, jusqu'à la naissance de Jesus-Christ. Je ne sais s'il le faut distinguer d'un ouvrage intitulé : *Chronicon tragicum*, que les journaux de Trevoux de l'année 1717 lui attribuent. On a encore de lui un traité latin de la venue du messie, qui a pour titre : *Adventus messiæ ab hereticorum ac judæorum erroribus vindicatus, necnon sacrarum scripturarum, sanctorum patrum, conciliorum ac Rabbinorum suffragiis obsignatus ex Hebraico, Græco, ac Latino codice auctoritatibus resumptis, in duas dissertationes, scholastico-historico-dogmaticas distributus in quarum prima omnes ferè hæreses contra divinitatem, ac humanitatem Christi referuntur ac reprobantur; in secunda, messiam in lege promissum advenisse veteris testamenti ac Rabbinorum testimoniis comprobatus eorumque falsa commenta reprobantur.* Sa chronologie sacrée a été publiée en un volume in-folio. D. Imbonati, connu dans son ordre sous le nom de Charles-Joseph de Saint-Benoit, avoit fait profession en l'abbaye de Sainte-Pudentiane de Rome. On ne dit point en quelle année il est mort.

INCESSIM, *Feuillant.* Une grande preuve des talents & du rare savoir de Dom Martin Incessim est qu'il enseigna cinq cours de philosophie & quatre de théologie. Il avoit fait profession parmi les feuillants au dernier siecle, & vivoit encore en 1684. Ses ouvrages sont : 1°. *Liber reseratus, seu prima bibliorum elementa* : à Paris, 2 vol. in-8., 1673 : 2°. *Tabula generalis summæ divi Thomæ omnium ejus tractuum numerum, ordinem & connexionem indicans* : à Paris, 1679 : 3°. *Varii utriusque juris tituli ac rerum indices una cum juris canonici historia* : à Paris, 1684.

INDERSTOFFER, *religieux de Schiren.* Tout ce que nous savons de ce religieux, dont le nom étoit Joseph, c'est qu'il étoit profès de l'abbaye de Schiren en Baviere, qu'il vivoit dans le dernier siecle, & a publié quelques ouvrages.

INDOVINI, *religieuse de l'abbaye de Saint-André de Ravenne.* Pierrette-Marguerite, de l'illustre famille des Indovini de Ravenne, fit profession le 17 Septembre 1635, au monastere de Saint-André de la même ville, & fut benie, le 14 Juin 1643, par le cardinal Capponi. Elle en fut choisie abbesse en 1688, & y mourut le 2 Juillet 1692. Elle a composé, en langue italienne, un livre intitulé : *La vie pénitente & desireuse de trouver Jesus*, qui fut imprimée en un volume in-4.

Ingelbert, *moine de Saint-Florent de Saumur*. Dans le 10. siecle, vers l'an 974, du temps qu'Amabert gouvernoit, en qualité d'abbé, le monastere de Saint-Florent de Saumur, de l'ordre de St. Benoit, au diocese d'Angers, il y avoit dans ce monastere un religieux nommé Ingelbert, qui a écrit la vie de St. Florent, patron de cette maison.

Ingelram, *abbé de Saint-Riquier*. La conduite réguliere de cet abbé l'a fait surnommer Ingelram le sage. Il se fit religieux en l'abbaye de Saint-Riquier de Centale, du temps que Ingelard gouvernoit ce monastere, & fut envoyé à Chartres pour y étudier sous le célebre Fulbert, évêque de cette ville. En 1016, accompagnant le roi Robert dans son voyage de Rome, sa conversation plut tellement à ce monarque, qu'il travailloit à le faire élire abbé. Ingelram prit secrétement la fuite, mais le roi le fit chercher, & il fut obligé de se mettre à la tête de ses freres vers l'an 1022. Il enseigna dans son monastere, & y eut de célebres disciples, parmi lesquels on compte Guy, archidiacre d'Amiens, qui en fut évêque par la suite, & Drogon, évêque de Terouane. Après avoir gouverné sa maison avec beaucoup de zele, il mourut en 1045. A la sollicitation de Fulbert, évêque de Chartres, il avoit composé, en vers héroïques, la vie de St. Riquier, divisée en quatre livres : le premier est employé à raconter les actions & les vertus de ce saint; le second & le troisieme, à rapporter les miracles opérés par son intercession; le quatrieme, à decrire comment ses reliques, qu'on avoit transférées ailleurs, avoient été rapportées en son monastere. Il a, de plus, décrit le martyre de St. Vincent, mis en vers la vie de Ste. Austrebalde, vierge & abbesse, composé l'office, ou les hymnes de St. Vulfran, archevêque de Sens, & de St. Valeri, abbé, & dressé le catalogue de ses prédécesseurs. La vie de St. Riquier a été publiée par les Bollandistes au 26 Avril, & dans les actes des saints de l'ordre de St. Benoît, par D. Mabillon, tom. II.

Ingimbert, *abbé de l'ordre de Cîteaux*. Dans tous les siecles il est des hommes singuliers. Matthias Ingimbert a fait ce personnage dans un ouvrage écrit en langue italienne, dédié au pape Clément XII, &, imprimé en 1731, sous ce titre : *Théologie cœnobitique*, autrement, *la sainteté & les devoirs de la vie monastique*, &c. Cet abbé entreprend, dans son III tome, de prouver qu'il ne faut ni science, ni étude aux moines, & réchauffe, à cet effet, les prétendues raisons alléguées par l'abbé de la Trappe, & réfutées par D. Mabillon. Aussi l'ouvrage d'Ingimbert n'a-t-il fait fortune ni chez les savants, ni parmi les abbés d'Italie. Il semble voir le calife Omar qui fit brûler, comme inutile, l'immense & riche bibliotheque d'Alexandrie (*a*) : Si ce que ces livres contiennent s'accorde avec l'alcoran, disoit Omar, écrivant à Amrou, son lieutenant à Alexandrie, nous n'en avons pas besoin; s'ils contiennent quelque chose de contraire, ils sont pernicieux, & il faut s'en défaire. Amrou fit distribuer ces livres dans les bains d'Alexandrie, qui servirent à les chauffer

(*a*) Fleuri, Hist. ecclef. tom. VIII, pag. 416.

pendant six mois, quoiqu'il y eut 4000 bains.

INGUIBERT, *ou* IMBUIBERT, *évêque de Carpentras*. Dom Charles d'Inguibert, né dans le comtat Venaissin, se fit d'abord dominicain, puis il passa à l'abbaye de Buonsolazzo en Toscane, ordre de Cîteaux, nouvellement occupée par des religieux de la Trappe. Y ayant fait profession, le grand duc de Toscane, Jean-Gaston de Medicis, le choisit pour son théologien, & le nomma professeur en l'université de Pise; Clément XII le fit son bibliothécaire & archevêque titulaire de Théodosie. Enfin, il fut pourvu de l'évêché de Carpentras, dans le comtat Venaissin. Outre l'histoire de Saint-Sauveur *de septimo*, composée par Nicolas Baccelio, qu'il publia à Rome, in-folio, il a composé & fait imprimer, à Pistoie, en 1721, un ouvrage intitulé: *Specimen catholicæ veritatis*, & la vie de l'abbé de Rancé, réformateur de la Trape, imprimée, in-4., à Rome, en 1724. Il a, de plus, traduit en Italien celle du célebre Barthelemy des martyrs, archevêque de Brague, donnée au public, in-4., à Rome, en 1727, & qu'il dédia à Benoit XIII. Il fut chargé de composer celle de Clément XI, & les journaux des savants nous apprennent qu'il a traduit, en Italien le dictionnaire de Moreri; enfin, les journalistes de Trévoux semblent insinuer qu'il préparoit encore une histoire des papes. Tels sont les ouvrages de cet illustre Trapiste, qui prouvent que l'étude n'est pas incompatible avec les austérités mêmes de cette réforme.

INGULPHE, *abbé de Croyland*. Né à Londres & en Angleterre, d'un officier du roi Edouard, il s'appliqua de bonne heure aux études, dans lesquelles il fit de grands progrès, & gagna l'estime de Guillaume, duc de Normandie, qui étoit passé en Angleterre, & qui, voulant l'avoir à son service, le nomma son secrétaire, & le mena avec lui en la Terre-sainte. A son retour, dégoûté du siecle, il se retira en l'abbaye de Saint-Vandrille de Fontenelle, au diocese de Rouen, où il fut nommé prieur quelque temps après. Le roi Guillaume qui l'aimoit & l'estimoit, le fit choisir abbé de Croyland, dans sa patrie. Il fut beni en 1076, le jour de noël, à Londres, par Lanfranc, archevêque de Cantorbery, & Remy, évêque de Londres. Après avoir travaillé à rentrer dans les biens aliénés de son monastere, fait plusieurs beaux statuts, renouvellé ceux de l'abbé Turketule. Il finit sa vie en 1109. Il a écrit l'histoire de son abbaye, depuis l'an 664, selon M. Dupin, jusqu'en 1091 : mais D. Mabillon dit qu'il ne la commença qu'où avoit fini Egelric qui avoit écrit la vie de Turketule: Turketule Seuil fit imprimer cette histoire en 1596. Depuis, elle a été publiée parmi les historiens d'Angleterre, à Londres, en 1684.

INNINGE, *de la congrégation de Valladolid*. Dom Inninge, né à Catalajud en Espagne, profès dans la congrégation de Valladolid, en l'abbaye de Saint-Sauveur d'Ogna, composa en vers, en 1615, une relation des miracles de St. Inninge second abbé de ce monastere, & patron de la ville de Catalajud; un des thaumaturges de l'Espagne, de l'ordre de St. Benoit.

INNOCENT II, *pape*. Grégoire de Papa, qui fut élu pape sous le nom d'Innocent II, en 1130, étoit Romain de naissance, &, selon Baronius, qui cite un titre conservé dans les archives de

l'abbaye de Sainte-Praxede à Rome, il avoit fait profession au monastere des saints Jean-Baptiste, Jean l'évangéliste, & Pancrace, près de Latran, d'où il fut tiré pour être abbé du monastere de saint Nicolas, & primitif de Gubis dans la Pouille. Urbain II le créa cardinal-diacre du titre des Saints-Anges, & après la mort d'Honoré II, il fut élu pour lui succéder, avant même que l'on eut publié la mort de celui-ci, ce qui fut l'occasion d'un schisme qui dura long-temps, & qui causa de grands troubles dans l'église. Ceux qui n'avoient pas été avertis de l'assemblée, & qui étoient en plus grand nombre, élurent le cardinal Pierre de Léon, qui, par ses grandes richesses, s'acquit bientôt un parti considérable. Innocent, après avoir été sacré par l'évêque d'Ostie & instalé dans l'église de St. Jean de Latran, fut obligé de sortir de Rome; il vint en France, où St. Bernard contribua beaucoup à le faire reconnoître dans le concile assemblé à Estampes, en 1147. Il honora de sa visite les abbayes de Saint-Denys en France, de Clairvaux & de Cluny, dont il consacra l'église. Le roi de France Louis-le-gros, le reçut à Orléans de la maniere qu'il convenoit à sa dignité. Et étant à Chartres, Henri I, roi d'Angleterre, le reconnut de même que l'empereur Lothaire. Il assembla un concile, où il couronna roi Louis le jeune, à la place de son frere Philippe, qui étoit mort depuis peu, & étant retourné à Rome, où Lothaire le mit en possession du palais de Latran, il couronna cet empereur. Après la mort de l'anti-pape Anaclet, ses partisans ayant élu en sa place le cardinal Grégoire, sous le nom de Victor III, & celui-ci s'étant soumis & ayant abdiqué, il retourna à Rome, qu'il avoit été obligé de quitter une seconde fois, & mourut le 24 Septembre 1143. Il fut inhumé dans l'église de St. Jean de Latran. On a de lui 53 lettres, dont une partie a été publiée dans le X tome des conciles; une autre, dans les mêlanges de M. Baluse; & cinq ont été données par Dom Martene, dans le I tome de sa grande collection des anciens monuments. Selon Possevin, il a composé un commentaire sur le cantique des cantiques, que l'on conserve en la bibliotheque de l'abbaye de Saint-Gal en Suisse.

Iper, *abbé de Saint-Bertin.* On est redevable à Jean Iper de la chronique de l'abbaye de Saint-Bertin de Sithieu, célebre monastere de l'ordre de St. Benoit, où il avoit fait profession, & dont il fut abbé dans le 14. siecle. Cette chronique est fort estimée, & ceux qui sont venus après lui s'en sont servis avec avantage. Elle commence à l'an 590, & finit en 1294. Dom Martene & Dom Durand, de la congrégation de Saint-Maur, l'ont fait imprimer dans le III tome de leur trésor des anecdotes. Cet auteur mourut en 1383. Le Long lui attribue la vie de St. Erkemboud, évêque de Térouane, qui mourut en 742.

Irimpert, *abbé d'Admont.* Dans le 12. siecle Irimpert étant entré dans l'ordre de St. Benoit, fut choisi abbé d'Admont, célebre monastere dans la Stirie, au diocese de Saltzbourg, qu'il gouvernoit en 1115. Il est auteur d'un commentaire allégorique sur le cantique des cantiques, & d'un traité: *De oneribus Isaiæ*, que le P. D. Bernard Peze, religieux & bibliothécaire de l'abbaye de Molck en Autriche, a publié dans

le II tome in-folio de son trésor des anecdotes.

ISAAC, (Le B.) *abbé de l'Etoile*. Sur la fin du 12. siecle florissoit Isaac, qui s'étoit fait religieux en l'ordre de Cîteaux, & que son mérite avoit fait choisir abbé de l'Etoile, au diocese de Poitiers. On a donné au public dans la bibliotheque de son ordre, des sermons, & un traité de l'esprit & de l'ame, qui a été imprimé parmi les œuvres de St. Augustin, auquel on l'a attribué sans fondement, comme d'habiles critiques l'ont fait voir; on le croit encore auteur d'une lettre sur le canon de la messe, que Dom Luc d'Achery a fait imprimer dans le I tome de son spicilege. Il étoit Anglois de naissance, & sa grande piété lui a fait donner la qualité de bienheureux.

ISEMBARD, *moine de Fleury*. Isembard s'étoit fait moine en l'abbaye de Fleury, au diocese d'Orléans, où il vivoit encore en 1003. Il s'est fait connoître par une vie & l'histoire de la translation des reliques de St. Josse, patron du monastere qui porte son nom dans la Picardie, au diocese d'Amiens. Il a inséré dans cette relation les miracles que Dieu a opérés dans cette occasion, pour faire connoître le mérite & le crédit du même saint. Il écrivit cet ouvrage à la sollicitation du moine Adhelme, & le dédia à Herbold, abbé de Saint-Josse. Il est encore auteur d'un livre qui a pour titre : *Speculum puerorum*.

ISIMBARDI, *évêque de Crémone*. Dom Augustin Isimbardi, de l'illustre famille des marquis de ce nom, étoit né à Pavie, & s'étoit fait religieux en l'abbaye de Saint-Sauveur de la même ville, en 1645. Après avoir gouverné ce monastere & ceux de Babio & de Saint-Pierre de Milan, en qualité d'abbé, Clément X le nomma évêque de Crémone. Il remplit tous les devoirs d'un vrai pasteur, & mourut le 2 Juin 1681; l'année précédente, il avoit fait imprimer à Crémone, des constitutions synodales.

ISLE, (*Dom Joseph de l'*) *de la congrégation de Saint-Vannes*. Né à Brainville dans le Bassigny, d'une famille noble, il entra d'abord au service de France, en qualité de volontaire. S'en étant retiré de bonne-heure pour se faire religieux dans la congrégation de Saint-Vannes, il fit profession à Moyenmoûtier en Vôge, le 28 Juin 1711. A peine fut-il sorti de son cours qu'on le destina au porte-feuille, & il enseigna la rhétorique, la philosophie & la théologie dans la congrégation, puis alla rendre le même service aux jeunes religieux de l'abbaye de Saint-Maurice en Valais, où il mérita l'estime du célebre cardinal Passionei, le Mecene de son siecle, qui étoit alors nonce en Suisse. D. de l'Isle fut fait prieur titulaire de Haréville, occupa les charges de sa congrégation, & devint abbé en titre de Saint-Léopold de Nancy : dignité dont il étoit revêtu lorsque la mort l'enleva à Saint-Mihiel, le 24 Janvier 1766. Jamais on ne vit peut-être un moine, un supérieur, ni un abbé plus fervent. Il a laissé quelques ouvrages : 1°., un traité dogmatique & historique touchant l'obligation de faire l'aumône, &c, imprimé à Neufchâteau, in-8., en 1736. Les mémoires de Trévoux, le Mercure françois, & les journaux de Verdun, de Luxembourg, &c, &c. ont annoncé ce livre & en ont donné le précis : 2°., vie de M. Heigui, publiée à

à Nancy en 1731 : 3°., défense de la vérité du martyre de la légion Thébaine, à Nancy en 1737 : 4°., histoire du Jeûne, volume in-12, confié à la presse à Paris, en 1741 : 5°., la vie de St. Nicolas, l'histoire de sa translation & de son culte, données au public à Nancy, en 1745 : 6°., l'histoire de l'abbaye de Saint-Mihiel, outre diverses dissertations sur les évêques, sur les écoles des monasteres, sur les prieurés simples, &c. Quand on est aussi grand dans un corps que l'étoit, à tous égards, D. Joseph de l'Isle, on doit s'attendre aux piqûures des frelons, à recevoir des traits lancés par la jalousie. Cela ne lui manqua pas, & il a lu, mais avec le sang-froid du philosophe chrétien, une brochure satirique faite contre lui : brochure dont les étourdis ont ri par complaisance, sans l'approuver ; & que les honnêtes gens ont généralement désapprouvée.

ISON, *moine de Saint-Gal.* Ison, issu en 841, d'une famille noble, fut offert à Dieu dans le monastere de Saint-Gal, pour y être élevé dans la piété & les belles-lettres. Il fit de grands progrès dans la vertu & les sciences ; de sorte qu'on le nomma pour enseigner dans le monastere de Saint-Gal, où il avoit fait profession, puis en l'abbaye de Grandfeld ou de Grandval, au diocese de Bâle, ou Rodolphe, duc de Bourgogne, le fit appeller. Il eut de célebres disciples à Saint-Gal ; entre autres, Salomon qui fut, dans la suite, élevé sur le siege de Constance ; le bienheureux Nocker, Ratper l'ancien, & Tantilon, qui se sont distingué par leur science. Il avoit une grande connoissance de la médecine, & réussissoit merveilleusement à guérir les maladies. Cela ne l'empêcha pas d'être enlevé à la fleur de son âge, puisqu'il n'avoit encore que 30 ans lorsqu'il mourut. Il étoit très-estimé pour sa piété. Il a composé l'histoire de deux translations du corps de St. Othomard, abbé de Saint-Gal, qui furent faites de son temps, avec la relation des miracles qui les accompagnerent & les suivirent. Cette double histoire a été publiée par Surius, au 16 Novembre, dans son recueil de la vie des saints, par Goldast, dans celui des historiens d'Allemagne, à Francfort en 1606 & 1661, par D. Mabillon, dans le 4e. volume des actes des saints de l'ordre de St. Benoit, & par M. Eccard, en 1730. On croit encore qu'Ison est auteur d'un glossaire ou lexicon qui porte le nom de Salomon son disciple, & qu'il a fait des scholies sur le poëte Prudence, que Veitzius a joint au texte de cet auteur, & qu'il publia à Hanau in-8., en 1613. On lui attribue encore quelques poésies, & quelques autres petits ouvrages.

ISTA, *ou* ITA, *religieux de Valladolid.* Grégoire Ista, né en Espagne, fit profession dans la congrégation de Valladolid, où il fut élevé à la dignité d'abbé de Saint-Sauveur de Corneliane. Il a composé l'histoire de ce monastere, où il vivoit au commencement du dernier siecle. Il fit aussi graver diverses inscriptions en lettres d'or, pour servir de monument éternel de la piété & libéralité des fondateurs de son monastere.

ITHERIUS, *moine de Saint-Martial de Limoges.* L'abbaye de Saint-Martial de Limoges, autrefois de l'ordre de St. Benoit, & à présent collégiale, a eu pour historien le moine Itherius, qui

en a composé la chronique depuis sa fondation en 1161, jusqu'en 1220. On conserve cet ouvrage au même endroit.

ITTEN, *religieux de Rhenove.* Dom Basile Itten, profès de l'abbaye de Rhenove, diocese de Constance, figura dans le 17. siecle. Outre qu'il professa la théologie en divers monasteres de son pays, il a laissé plusieurs productions de sa plume, imprimées sur divers points de morale, &c.

IVES, *moine de Cluny.* Ives fit profession en la célebre abbaye de Cluny, dans l'onzieme siecle. St. Hugues eut tant d'estime pour lui, qu'Odon, qui en étoit prieur, ayant été fait cardinal, & évêque d'Ostie, par Grégoire VII, il le nomma pour remplir sa place. Dans la suite, il fut envoyé aux quatorze autres religieux à Saint-Germain-d'Auxerre, pour y établir la réforme & soumettre ce monastere à celui de Cluny; en quoi il ne put réussir; les moines n'ayant jamais voulu consentir à perdre leur liberté. On sait qu'il étoit encore prieur de Cluny en 1081, mais on ne dit point en quelle année il mourut. Etant à Limoges, les moines de Saint-Martial de cette ville le prierent de mettre en meilleur style une vie de St. Pardulphe, abbé, qui avoit été composée déjà depuis long-temps en un style grossier; ce qu'il fit, & y ajouta un hymne de sa façon, à l'honneur de ce saint, & un autre à celui de St. Martial, premier évêque de Limoges.

IVES, *moine de Saint-Denys en France.* Il florissoit à Saint-Denys près de Paris, en 1326, où il a enrichi la bibliotheque de ce monastere d'une vie de St Denys, évêque de Paris, qu'il prétend être le même que l'aréopagite; opinion dont on n'étoit pas encore revenu de son temps, parce que la critique n'étoit point encore en usage. Il est, de plus, auteur d'une histoire de France, écrite en latin, qu'il continua jusqu'à l'année 1316. On ne dit point si ces ouvrages ont été publiés.



Kadlubkow, (*le B.*) *évêque de Cracovie.* Issu de l'illustre maison de Rosa, en Pologne, dans le 12. siecle, le bienheureux Vincent de Kadlubkow fut fait évêque de Cracovie ; mais après y avoir donné des preuves de son zele pour le salut des ames, il renonça à cette dignité pour se faire moine de Cîteaux en l'abbaye d'Andreauc, où il mourut en odeur de sainteté, l'an 1206. Il a écrit les annales de Pologne.

Kaleto, *abbé de Petroburg :* voyez Jean de Kaleto ; c'est le même.

Kaltenkrauter, *moine de Saint-Pierre de Saltzbourg.* Vito Kaltenkrauter, religieux de l'abbaye de Saint-Pierre à Saltzbourg, florissoit sur la fin du dernier siecle. Il joignit les belles-lettres aux sciences, & fut bon poëte. Il donna, en 1688, une comédie sous le titre de *Boni corvi ova non dissimilia*, autrement, *optimi corvini genuini filii Ladislaus & Matthias.*

Kamperger, *religieux de Saint-Paul en Carinthie.* Ode Kamperger, moine de Saint-Paul, vivoit comme le précédent dans le 17. siecle. Dom Bernard Peze avoit connoissance de ses ouvrages, & lui a, en conséquence, donné rang dans le temple de mémoire.

Kecq, *moine de Tegersenn.* D. Jean Kecq fit profession en l'abbaye de Saint-Quirin de Tegersenn en Baviere, au diocese de Frisinguen, où il se distinguoit dans les commencements du 15. siecle. Il assista au concile de Bâle, assemblé en 1431, & y harangua en présence du pape. Dom Martene le traite de religieux très-savant, & nous apprend qu'il a composé un fort beau commentaire sur la regle de St. Benoit, que l'on conserve, manuscrit, dans l'abbaye dont il étoit profès, & qu'il dédia à Gaspard de Grandose, son abbé.

Kederminster, *abbé de Wychomb*, ou *Wynchelcomb.* Richard Kederminster florissoit dans le temps que Luther commença à dogmatiser, & ce novateur eut en la personne de ce célebre prélat Anglois le plus formidable adversaire. L'abbé Richard a laissé deux ouvrages importants : le premier est l'histoire de son abbaye qui est restée, manuscrite, in-folio, au rapport d'Antoine Wood, en son histoire de l'université d'Oxford, pag. 248 ; le second ouvrage étoit le régistre, ou cartulaire de même monastere de Wynchelcomb : ouvrage desiré par tous les savants d'Angleterre ; mais qui, malheureusement, a péri dans l'incendie de Londres, comme le dit Thomas Hearne, J. 6. de sa préface sur le *Chronicon* de Jean de Glastonne.

Keledus, *évêque en Irlande.* Aengasius, surnommé *Keledus*, vivoit dans le 9. siecle, &, selon Coligan qui a composé sa vie, avoit fait profession au monastere de Tamlact, dont il fut abbé, & ensuite évêque en Irlande. Il a composé deux martyrologes ; l'un en vers, & l'autre en prose ; dans le premier, qu'il

appelle *Festilogium*, il ne parle que des principaux saints; dans le second, qui est plus étendu, il nomme premiérement chaque saint, de quelque pays qu'il soit, puis il parle en particulier des saints qui ont vécu dans l'Irlande.

KELIN, *religieux de Saint-Gal.* Dans le dernier siecle Dom Séraphin Kelin se fit religieux en l'abbaye de Saint-Gal en Suisse, où il acquit une parfaite connoissance des devoirs attachés à la profession religieuse. Le traité des vœux monastiques qu'il fit imprimer en 1700, in-8., à Einsidlen, ou Notre-Dame des Hermites, en est une preuve.

KELLER, *de la congrégation Helvétique.* L'abbaye de Notre-Dame d'Angelberg, de la congrégation Bénédictine en Suisse, comptoit, dans le dernier siecle, Martin Keller au nombre de ses religieux. Il étoit savant, & a laissé divers écrits qu'on ne spécifie pas.

KEMMERICH, *de Saint-Martin de Cologne.* Pierre Kemmerich, profès de l'abbaye de Saint-Martin de Cologne, mort le 17 Juillet 1695, fut un homme laborieux & instruit. Il étoit licencié en théologie, & exerça les fonctions de curé à Flitthard, où il composa un livre de cathécheses sur les dix préceptes du décalogue. Il se voit, manuscrit, en la bibliotheque de Saint-Martin.

KEMPENS, *religieux de Gladbac.* Geoffroy Kempens se fit religieux en l'abbaye de Saint-Laurent de Gladbac, au diocese de Cologne, de la congrégation de Bursfeld. Il s'adonna à la prédication, & fournit aux autres des moyens pour faire des sermons, par l'ouvrage qu'il fit imprimer à Cologne avec le titre singulier de *Microcosmus reparatus, seu conciones quadraginta, de humani generis reparatione per passionem Christi, & de septem ejusdem verbis in cruce prolatis.* Cet ouvrage a paru en un volume in-8., en 1614.

KENDLINGER, *de Saint-Pierre de Saltzbourg.* L'université de Saltzbourg est tenue par les Bénédictins. Ils y firent construire, en 1660, le plus beau théatre qui soit dans toute l'Allemagne; on voyoit dans ses mutations un parvis, une cour, un appartement séparés, une ville, un temple, un jardin, un bois, des campements de troupes, une mer tantôt agitée, tantôt dans le calme, une cave, ou cellier, l'enfer, le ciel, &c; tout cela a donné lieu aux Bénédictins de Saint-Pierre de Saltzbourg de faire par eux mêmes différentes comédies à représenter, selon leur usage, à la fin de l'année. Dom Kendlinger donna, en 1696, *Alphonse X, roi d'Espagne:* comédie dont le but est de montrer un exemple éclatant de l'orgueil confondu.

KENDLMAYR, *moine de Saint-Paul.* Ildelphonse Kendlmayr fut reçu dans le dernier siecle en l'abbaye de Saint-Paul en Carinthie, où il se distingua par ses talents & son application à l'étude. Nous le connoissons par les lettres de Dom Peze qui lui donne rang parmi nos écrivains.

KENNER, *cœnobite de Lambac.* L'abbaye de Lambac, située dans la haute Autriche, est célebre à tous égards, mais sur-tout par les hommes de lettres qui l'ont illustrée dans tous les temps. Dom Amand Kenner qui, à l'imitation de ses peres, a su s'y occuper, a donné au public à Saltzbourg, en 1678, un volume in-8., qui a pour titre: *Compendium disciplinæ monasticæ ex sanctorum patrum regulis & sententiis contextum.* Typis Joh. Mayer.

KERARD, *moine de Richenou.* L'abbaye de Richenou, au diocese de Constance, avoit, dans le 9. siecle, une école très-célebre où l'on instruisoit quantité de jeunes gens. Kerard, religieux profès de cette maison, entreprit, pour leur utilité, un recueil de synonimes. On ne dit point en quelle année il est mort.

KEROLD, *moine de Saint-Gal.* Il vivoit dans le 10. siecle, étoit religieux de l'abbaye de Saint-Gal en Suisse, & y fut établi maître des écoles, n'étant encore que diacre. Du nombre de ses disciples fut le célebre Théodoric, ou Thiéderic, depuis évêque de Metz, & fondateur de Saint-Vincent de la même ville.

KERON, *autre moine de l'abbaye de Saint Gal.* Du temps que Jean gouvernoit tout à la fois & l'abbaye de Saint-Gal & l'évêché de Constance, Keron, qui s'étoit fait religieux dans ce monastere, s'y distinguoit par la connoissance des saintes écritures, & par sa science. On a de lui des gloses en langue teutonique, avec des explications en même langue de l'oraison dominicale, du symbole des apôtres, & de la regle de St. Benoit. Goldast a fait imprimer, par ordre alphabétique, les termes dont il s'est servi dans cet ouvrage. Il vivoit en 759. Son explication de la regle de St. Benoit a été imprimée dans le trésor des antiquités teutoniques de M. Schilter, à Ulm, in-fol. en 1726.

KETUS, *abbé de Kilos.* Guillaume Ketus, religieux de Cîteaux, & abbé de Kilos, même ordre, en Ecosse, florissoit en 1626. Il a beaucoup écrit tant en vers qu'en prose, au rapport de Sartorius.

KEUSLIN, *abbé de Saint-Pierre de Saltzbourg.* Un de ceux qui ont travaillé avec plus de zele à l'établissement de l'université de Saltzbourg, & qui lui ont rendu plus de services, est le R. P. Dom Albert Keuslin, profès de l'abbaye de Saint-Theodore, & de Saint-Alexandre d'Outtenbourg au diocese d'Augsbourg. Ayant été appellé au college de Saltzbourg pour y enseigner la philosophie, puis la théologie morale, en 1622 il en fut choisi premier recteur magnifique, & en 1626, élu abbé de Saint-Pierre du même endroit. Son gouvernement fut très-sage & très-avantageux, tant pour son monastere que pour l'université, qu'il ne cessa de combler de biens. Sa piété se fit connoître dans l'érection de plusieurs congrégations. Dieu l'appella à lui, le 3 Janvier 1657. On lit sur son tombeau l'épitaphe suivante :

Sta viator, & lege!
Sub hoc marmore quiescit
Albertus tertius,
Hujus asceterii abbas LXX.
30 annis & 8 mensibus,
Communi bono præfuit & profuit,
Suorum columen,
Literarum Mæcenas,
Pauperum pater:
Deposuit onus
3 Janv. anno 1657, ætatis fere 66,
Animam Deo, sui memoria posteri,
Corpus hic terræ commendavit.
Tam bene merito quam emerito præsuli
Bene precare.

On a de lui les ouvrages suivants, imprimés à Saltzbourg : *De interpretatione, seu de natura & affexionibus enunciationis categoricè tam absolutè quam modalis*; in-4., 1619 : *De universalibus & prædicamentis*; in-4., 1619 : *Disputatio de iis quæ potissimùm in octo physi-*

corum libris continentur; in-4., 1620; *De materia & forma intentione & ministro sacramentorum*; in-4., 1618 : *Catalogus cum historiæ compendio abbatum monasterii sancti Petri Salisburgensis*; in-4., 1646.

KHAMN, *de Saint-Ulric d'Augsbourg*. Dom Corbinien, qui vivoit dans notre siecle en l'abbaye de Saint-Ulric d'Augsbourg, fit imprimer, en 1719, en un volume in-4., l'histoire de cette ville, avec ce titre : *Hierarchia Augustana tripartita*. Il avoit fait ses études en l'université de Saltzbourg.

KIBLER, *moine de Saint-Mont*. En l'abbaye de Saint-Mont, aujourd'hui connue sous le nom d'Andech, vivoit Giles Kibler, dans le dernier siecle. Nous trouvons son nom dans le catalogue de nos écrivains modernes, par Dom Peze. C'est tout ce que nous en savons.

KIEFFER, *religieux de Notre-Dame de la Pierre*. Il se fit religieux au dernier siecle dans l'ordre de St. Benoit, & fit profession en l'abbaye de Notre-Dame de la Pierre, au diocese de Bâle, de la congrégation de Saint-Gal, où il fut chargé d'enseigner la théologie aux jeunes éleves de ce monastere. Il est auteur d'un traité intitulé : *Judicium philosophico-theologicum de errore, seu falso judicio, cujus & natura, causa, effectus, declarantur; & plurimæ tam curiosæ quàm in utroque foro necessariæ, quæstiones ex veterum maximè doctorum arbitrio, & recentiorum plerumque adhibito consilio deciduntur.* Cet ouvrage fut imprimé en un volume in-12., à Saint-Gal en Suisse, en 1662. Il est dédié aux abbés de la congrégation de ce nom. Ce religieux avoit étudié les cas de conscience.

KILIANUS, (*St.*) *évêque de Wirtsbourg*. Ce saint évêque & martyr, moine & écrivain de l'ordre, a fleuri vers 689, au rapport de Possevin.

KILIANUS, *de Lambac*. Celui-ci, moine de Lambac, surnommé *Halmschmidt*, mort en 1683, est connu dans l'histoire de l'université de Saltzbourg, pag. 380.

KILIANUS, *de Saint-Lambert*. Kilianus Werlin, religieux de Saint-Lambert en Styrie, a continué l'histoire de la Notre-Dame de Celle, depuis 1710 jusqu'en 1719.

KILIANUS, *de Nidéraltaiche*. Kilianus Weybeck fut abbé de Nidéraltaiche, & a fleuri tant par son savoir que par ses écrits, vers 1529.

KIMPFLER, *abbé de Schiren*. Un de ceux qui ont travaillé avec plus de zele à établir la congrégation des Saints-Anges en Baviere, est Dom Grégoire Kimpfler, abbé de Schiren. Après avoir fait profession dans ce monastere, & reçu les grades de docteurs tant en théologie que dans l'un & l'autre droit en l'université de Saltzbourg, il fut destiné à y enseigner lui-même le droit canon : puis rappellé en sa maison, & fait prieur, il se conduisit avec tant de sagesse & d'édification, qu'il mérita d'être élu abbé, & gouverna 36 ans en cette qualité. Il renouvella les bâtiments de ce monastere, en paya les dettes, y rappella la ferveur, & extirpa les abus qui commençoient à s'y glisser. Il fut élu commissaire des états de Baviere, & surnommé le pere de sa patrie. Il fut nommé deux différentes fois président, & trois fois assistant. Toutes ses belles qualités le rendirent recommandable, & le firent chérir de tout le monde. Il mourut fort regretté, le 4 Novembre, 1693. On a de lui les ouvrages suivants : en 1644, il donna,

en un volume in-4.: *Confœderatio inter jus canonicum & civile:* en 1655, *Resolutiones juridicæ de contractibus:* tom. in-4.; en 1655: *Disputatio de sponsalibus & matrimonio ex libro quarto decretalium:* in-4.; en 1656: *Casus juridicus ex tit. de convers.* in-8.; en 1690: *Manuductio ad perfectionem religiosam per vias rectas & planas pro fratribus novitiis exemptæ congregationis Bavaricæ in noviciatu communi instruendis;* un volume in-4. Ce dernier ouvrage fut très-estimé dans le temps, & est, en effet, très-digne d'estime, plein d'onction, & très-propre à former de jeunes religieux dans la vie intérieure & spirituelle. C'est ce que nous apprenons de l'histoire de Saltzbourg, pages 221, 357.

KIMPFLER, *abbé de Gleinck* Dom Rupert Kimpfler s'étoit fait religieux le 30 Novembre 1655. La connoissance qu'il avoit dans la jurisprudence le fit nommer professeur des saints canons en l'université de Saltzbourg, & les espérances que l'on conçut de sa prudence, de son amour pour la régularité & de sa sage économie, firent que les religieux de Gleinck le demanderent pour abbé en 1678. Il eut un soin particulier de leur inspirer l'amour de la vertu avec celui de l'étude, ne voulant pas qu'aucun se présentât aux ordres sacrés qu'il n'eût étudié dans cette université. On le choisit différentes fois député de la province d'Autriche. Il se rendit agréable à tous par son affabilité, & estimable aux princes par sa droiture. Il renouvella son monastere & lui fit beaucoup de biens. En 1681, il fut choisi président de l'université de Saltzbourg, & différentes fois assistant. Il mourut à Lintz, où il étoit pour les affaires de la province, en 1708; en 1675, il fit imprimer en un volume in 4., ou ouvrage qui a pour titre: *Disputatio juridica de consuetudine ejusdem que præcipuis in utroque jure & faro effectibus.*

KIMPFLER, *de la congrégation des Saints-Anges.* L'on ne dit point en quel monastere ce nouvel auteur avoit fait profession; mais il paroît qu'il étoit de la congrégation des Saints-Anges en Baviere, dans laquelle peut-être il vit encore: nous avons de lui une théologie morale imprimée en deux volumes in-8., à Ratisbonne, en 1735. Il se nommoit Grégoire.

KIRGHHAMER, *moine de Saint-Ulric.* Il se nommoit Réginhald, avoit prononcé ses vœux à Saint Ulric d'Augsbourg, & y vivoit dans le 17. siecle. Il étoit d'une érudition étendue & profonde, dont il a laissé divers monuments.

KIRCHMAYER, *religieux de Steirgarsten.* Dom Bernard Peze donne à D. Séraphin Kirchmayer, religieux de Steirgarsten en Baviere, une place parmi nos écrivains modernes, de même qu'au précédent. Il n'en dit pas plus sur l'un que sur l'autre. Il faut se souvenir, comme nous en avons averti, que ce savant se proposoit de donner au public un ouvrage plus ample que ne le sont ses lettres apologétiques.

KIRKESTED, *de l'ordre de Cîteaux.* Hugues Kirkested étoit Anglois, & avoit embrassé la vie monastique dans l'ordre de Cîteaux. Il étoit fort attaché à son état & fort pieux. On lui attribue une histoire de la fondation du monastere des Fontaines, au diocese d'Yorck, & celle de quelques moines de son ordre. Il est à remarquer qu'on fait Serlon moine des Fontaines, au-

teur des mêmes ouvrages. Kirkested vivoit en 1210.

KISTLER, *religieux de Saint-Ulric d'Augsbourg*. Dom Romain Kistler, né en Allemagne, s'est consacré à Dieu en l'abbaye de Saint-Ulric d'Augsbourg, où il a embrassé la vie monastique. Nous avons de lui deux ouvrages qui prouvent sa piété & son application à l'étude; l'un est une traduction en Allemand, de l'histoire de sa maison de profession, composée en latin, & imprimée en un volume in-folio, par Dom Bernard Hertfeld, religieux de ce monastere; l'autre, une retraite spirituelle, imprimée depuis peu, en un volume in-8., la traduction dont nous venons de parler fut mise sous presse en 1712.

KLECSATTL, *religieux de Saint-Blaise*. Dom Remi Klecsattl, profès de Saint-Blaise en la Forêt-noire, a été de nos jours un personnage distingué par ses belles connoissances. Il excella en particulier dans la poésie & dans la musique, & a laissé divers ouvrages en ce genre. On loue, sur-tout, celui qu'il publia à Bâle, in-folio, en 1751, sous ce titre : *Honor Minervæ Austriacæ ex Mentore exhibitus cùm tribus allocutionibus ad L. B. de Vogt, linguâ hebraïcâ, græcâ & latinâ*.

KLEINMAYR, *de Saint-Pierre de Saltzbourg*. Virgile Kleinmayr, professeur en l'université de Saltzbourg, & Bénédictin de Saint-Pierre, s'occupa sérieusement de poésie, & publia en 1726 une tragédie sous le titre de : *Mancipium in solio, seu Inventus II. Chinensium imperator*.

KLINBERGER, *évêque de Constance*; voyez HENRI, *de Klinberger*.

KLOTZ, ou GLOZ, *moine de Vetz-Fontaine*. Léonard Gloz fut poëte & orateur ; en 1718, il donna la tragédie *Redux in authorem supplicium, seu Bithynus intentans lethum filio ab eodem necatus*; &, l'année suivante 1719, il en présenta une autre sous ce titre : *Affectata in feliciter purpura, seu solio ab affectatum imperium ab Honorio imperatore unà cùm filio Euchario capite plexus*. Il a, d'ailleurs, publié à Augsbourg en 1742, un volume in-4., de sermons latins sur les mysteres de la Vierge.

KNAUF, *prieur de Prumm*. Dom Côme Knauf s'est distingué en l'abbaye de Saint-Sauveur de Prum, au diocese de Treves, où il avoit fait profession, & son zele pour l'observance réguliere, sa piété, sa modestie & son érudition l'en firent choisir prieur, premiere charge de ce monastere depuis que la manse abatiale est unie à l'archevêché de Treves. Persuadé que les commendes contribuent à la ruine du spirituel & du temporel des maisons religieuses, il a beaucoup travaillé à faire casser l'union de son monastere à l'archevêché de Treves, qu'il prétend avoir été faite sans raison & contre les regles, il a composé à ce dessein un ouvrage en un volume in-folio, qui a été imprimée en 1709, & qui a pour titre: *Defensio liberæ, exemptæ ac regalis abtiæ sancti Salvatoris Prummiensis ordinis sancti Benedicti contra prætensum unionem archiepiscopali sedi Trevirensi; auctore domno Cosma Knauf priore ejusdem monasterii*. Il gouvernoit ce monastere en 1718.

KNITTEL, *abbé d'Engelberg*. Le monastere d'Engelberg de l'ordre de St. Benoit en Suisse, a eu un abbé distingué par ses belles connoissances dans le

le 17. ſiecle, en la perſonne de Dom Placide Knittel. Il a, entre autres ouvrages, compoſé les vies des abbés & l'hiſtoire du Val-du-mont-des-Anges.

KNOBELIUS, *de l'ordre de Cîteaux.* Jean Knobelius, religieux de l'ordre de Cîteaux, en l'abbaye de Céſarée, dans la Souabe, vulgairement appellee Kaiſerheim, du côté de Donawerd, vivoit en 1530. Il eſt connu pour avoir compoſé un chronicon, tant de ſon monaſtere que des abbés qui l'ont gouverné : ouvrage excellent, qu'il dédia à Conrad, ſon abbé. Bruſchius avoue qu'il s'eſt beaucoup ſervi de cette hiſtoire, ſur ce qu'il dit des monaſteres d'Allemagne.

KŒNING, *religieux de Garſtenn.* Robert Kœning, né à Gmund en Autriche, & profès du célebre monaſtere de Garſtenn, fut fait profeſſeur en droit canonique en l'univerſité de Saltzbourg. Il remplit cette chaire durant 10 ans, avec beaucoup de réputation & un grand concours d'auditeurs, par rapport à ſa méthode claire & facile d'enſeigner & d'interpréter l'obſcurité des titres du droit. Il mourut en 1713, après avoir rempli deux fois la dignité de recteur magnifique. Il a fait imprimer à Saltzbourg, un volume in-4., ſous le titre de *Principia juris canonici ad libros V decretalium redacta :* ouvrage court en paroles, grand en ſageſſe, en ſolidité, & en ſens clair & méthodique.

KOBOLD, *religieux de Wingraten.* Divers auteurs ont de tout temps illuſtré la célebre abbaye de Wingraten; entre autres, Dom Willibald Kobold, dont on a trois ouvrages ; le premier eſt une traduction en allemand ; des méditations & des exercices ſpirituels de Dom Joachim le Contat, de la congrégation de Saint-Maur, qui fut imprimé in-4., & in-8., à Augsbourg en 1734; le ſecond, un ouvrage qui a pour titre, *Hortus allegoricus*, & parut en 1737; le troiſieme, écrit en allemand, fut imprimé la même année que le précédent, en un volume in-folio. C'eſt ce que nous en apprennent des mémoires de bonne main, récemment envoyés d'Allemagne. L'on voit par cet article comme par un très-grand nombre d'autres ſemblables, que les Bénédictins allemands cultivent les ſciences & les lettres, ſans négliger le ſpirituel; qu'en un mot, ils joignent à l'eſprit de leur état celui de ſe rendre utiles à l'égliſe & à la république, tant littéraire que civile, par les productions de leur plume : fruits de leurs méditations & de leur ſolitude.

KOFFER, *religieux de Saint-Blaiſe.* Le pere Beringer Koffer, religieux de Saint-Blaiſe dans la Forêt-noire, au dioceſe de Conſtance, a compoſé la chronique de ce monaſtere en un volume in-folio, & lui a donné pour titre : *Corona gloriæ & ſertum exultationis.*

KOFFER, *religieux de Saint-Blaiſe.* Benoit Koffer ſe fit religieux en l'abbaye de Saint-Blaiſe dans le dernier ſiecle ; il a écrit quelques ouvrages qui lui ont mérité le nom d'auteur.

KOGLER, *religieux de Michelburn.* D. Vueringand Kogler, religieux Bénédictin de l'abbaye de Saint-Michel de Michelburn, au dioceſe de Saltzbourg, de la congrégation de ce nom, avoit beaucoup de goût & de talent pour la poéſie, comme le prouve ſon ouvrage intitulé *Stillæ poeticæ*, qui fut imprimé à Augsbourg, in-8., en 1730.

KOLB, *abbé de Séon.* Dom Honoré

Kolb s'étoit fait religieux en l'abbaye de Séon, & avoit enseigné la philosophie en l'université de Saltzbourg, lorsqu'en 1634, ses confreres le choisirent pour abbé. Son gouvernement répondit à leurs espérances. Il favorisa ceux qui étoient studieux, embellit sa maison de beaux édifices, & en administra les revenus avec une sage économie. Dans le dessein de travailler au salut des ames avec plus d'application, il se démit de sa place en 1653, & employa le reste de ses jours à entendre les confessions des pélerins qui vont avec dévotion à Notre-Dame près de Travastein, qui dépend de l'abbaye de Séon. Il est mort le 11 Mai 1670, dans ce monastere. On a de lui, *Theoremata ad octo libros Aristotelis; Theoremata ad quatuor libros de cœlo; Theoremata ad librum secundum de generatione & corruptione; Theoremata ad tres libros de animâ*. Ces ouvrages furent imprimés in-4., en 1633; & d'autres que l'on conserve manuscrits en l'abbaye de Séon. C'est ce que nous en apprend l'histoire de la célebre université Bénédictine de Saltzbourg, pag. 239, & 364.

KOLS, *de l'ordre de Cîteaux*. Ce Bernardin allemand, dont le nom étoit Robert, florissoit au commencement de notre siecle. Nous ne le connoissons que par le catalogue des livres d'Emmanuel Thurneysen, libraire à Bâle, qui nous apprend que Dom Kols publia à Cologne, en 1700, un volume in-4., dans lequel il fait connoître le véritable sens de ces paroles de Jesus-Christ: *C'est ici mon corps, c'est ici le calice de mon sang*. Cet ouvrage est écrit en langue allemande.

KOLYN, *moine d'Egmont*. Dom Nicolas Kolyn, profès de l'abbaye d'Egmont, près de Harlem, vivoit dans le 12. siecle. Il tient rang parmi les meilleurs historiens d'Hollande, par la fameuse chronique de ce pays; elle va jusqu'en 1156 : temps auquel vivoit cet écrivain. Gerbard Dumbar l'a publiée à Deventer, en 1719, dans le I tome de ses analectes. C'est ce que nous en dit Foppens.

KONDIG, *religieux de l'abbaye de Salem*. Dom Raphaël Kondig s'étant fait religieux en l'abbaye de Salem, au diocese de Constance, & de l'ordre de Cîteaux, fut envoyé à celle de Lutellz, du même ordre, au diocese de Bâle, pour y enseigner la théologie, & y forma de bons écoliers, dont quelques-uns se sont distingués par leurs écrits. Il a composé un traité des privileges des religieux, dans lequel il fait paroître un grand zele pour les intérêts du saint siege. Cet ouvrage a été imprimé à Bâle en 1729; in-4. En 1718, il donna conjointement avec Dom Benoit Hueber, un autre ouvrage en deux volumes in-folio, imprimé à Salem même, qui a pour titre : *Harmonie philosophique & théologique de la doctrine de St. Thomas & des Thomistes*.

KONING, *religieux de Steirgarsten*. Dom Robert Koning, né en Autriche, en 1658, fit profession en 1676, à l'abbaye de Notre-Dame de Steirgarsten. Après avoir enseigné l'espace de 10 ans le droit canon dans l'université de Saltzbourg, sa grande expérience dans les affaires le fit choisir deux différentes fois recteur magnifique. Il mourut d'apoplexie en 1713. Il étoit très-estimé des grands, & très-habile dans le droit. En 1697, il fit imprimer en 4 volumes in-4.: *Principia juris canonici uni-*

verſi. On a donné une ſeconde édition de cet ouvrage en 1717, & vraiſemblablement, il y en a eu d'autres depuis ce temps. Juſques-là, il n'a guere paru d'ouvrages plus propres à diſſiper & éclaircir le chaos de cette matiere. Il en eſt parlé dans le journal des ſavants de la maniere ſuivante : » Voici un nouveau canoniſte, qui, par le grand nombre d'interpretes & de commentateurs ſur les décrétales, eſt peut-être un de ceux qui ont travaillé le plus utilement pour le public. Toutes les matieres ſont traitées dans ſon ouvrage avec beaucoup d'ordre & de netteté. Il commence par les définitions du nom & de la choſe, & après la diviſion du ſujet, il en examine la cauſe, l'objet, la matiere, la forme, la fin, les effets. Telle eſt ſa méthode ordinaire pour la liaiſon de ſes principes, & pour l'établiſſement des conſéquences qu'il en tire, il a ſu allier les regles avec les exceptions, ſans aucune confuſion. Il fait connoître les maximes qui ſont contraires dans la pratique, celles qui ſont en controverſe, & qui forment des queſtions ; il les propoſe comme douteuſes, & il entreprend de les réſoudre par une raiſon ſupérieure, à celles qui ſont alléguées de part & d'autre. Il n'eſt pas trop chargé de citations, mais ſes déciſions ſont fondées ſur le texte même des loix, & des conſtitutions eccléſiaſtiques, ſur l'expreſſion de la gloſe, ou ſur l'opinion des meilleurs auteurs. Les cas de conſcience y ſont décidés conformément à la pureté des canons, & de la diſcipline eccléſiaſtique. C'eſt avec juſtice qu'il a mérité l'approbation & les éloges des facultés de droit, & de théologie. Nous ſommes perſuadés que l'utilité de ſon livre ne ſera pas bornée aux ſeules univerſités d'Allemagne ; mais qu'elle ſe communiquera bientôt à toutes les autres, lorſqu'elles connoîtront l'excellence de ſon ouvrage. Koning étoit conſeiller de l'archevêque-prince de Saltzbourg.

KOPP, *moine de Mûren.* Fridolin Kopp, religieux de l'abbaye de Mûren, ſe diſtingue de nos jours dans la république des lettres. Il a publié à Mûr, ou Mûren, en 1750, un ouvrage in-4., contre un de ſes confreres célebres, ſous ce titre : *Vindiciæ actorum Murenſium pro & contra R. P. Marquardum Hergott Sanblaſianum.*

KOPTICK, *religieux de Saint Lambert.* Tout nouvellement, les Bénédictins allemands, & principalement ceux de Saltzbourg, ont établi une miſſion à perpétuité pour travailler à la converſion des luthériens qui ſont dans ce dioceſe ; & pour ſeconder leur zele, D. Odon Koptick, religieux de Saint-Lambert en Styrie, docteur & profeſſeur en théologie, fit imprimer, en 1737, un ouvrage conſidérable, dans lequel il fait l'hiſtoire des miſſions, & fournit des armes à ſes confreres pour convaincre les hérétiques, & les faire revenir de leurs erreurs. Cet ouvrage a pour titre : *Miſſiones Benedictinæ olim à, ſanctis ordinis noſtri, viris contra gentiles, hæreticos & ſchiſmaticos per ſingula ſæcula inſtitutæ ; nunc ab eorum ſucceſſoribus pro extirpatione diverſarum ſectarum per varias orbis plages, præſertim in neorecta Saliburgenſis miſſione Benedictina ad eliminandas Lutheraniſmi reliquias continuandæ doctrinis heretico polemicis, necnon principiis ex regula ſancti Benedicti & vita ſanctorum deſumptis ad uſum miſſionariorum accommodatæ ; auctore patre Odone*

Koptick, *theologiæ polemicæ professore academico. Salisburgi*, 1737.

KORKER, *de la mission d'Angleterre.* Maur Korker, Anglois de nation, abbé de Lambspringenn, & missionnaire dans sa patrie durant plusieurs années, fut un homme savant. On a de lui un ouvrage in-4., intitulé : *The roman's catholick principalis*, c'est-à-dire, *Principes des catholiques sur ce qui regarde Dieu & le roi.* L'impression est de 1680.

KORZINGER, *moine de Molck.* Augustin Korzinger avoit fait profession à la célebre abbaye de Molck en Autriche, & vivoit dans le 17. siecle. Il excelloit dans la musique, & a composé des ouvrages sur cette matiere, qui l'ont fait ranger parmi nos auteurs modernes dans les lettres apologétiques de D. Peze.

KRABBEN, *moine de Saint-Martin de Cologne.* Willhem Brichmann, surnommé *Arabben*, religieux de l'abbaye de Saint-Martin, ordre de St. Benoit à Cologne, fut un fameux physicien. Il a laissé un ouvrage astronomique, géométrique & cométographique, orné de diverses figures, & enrichi de différents planispheres. On le conserve, manuscrit, en la bibliotheque de Saint-Martin.

KRAFFT, *moine de Blaburg.* Blaburg est une abbaye bénédictine en Souabe, située proche la ville d'Ulm sur le Danube. Dom Barthelemy Krafft en étoit religieux dans le 15. siecle, & y composa, vers l'an 1480, un livre qu'il intitula : *Passionale sanctorum.* Il en est fait mention dans les actes des saints, ramassés par les Bollandistes, tom. VI, mois de Mai, pag. 548, col. 1.

KRAUS, *abbé-prince de Saint-Emmeramnn de Ratisbonne.* L'abbaye de Saint-Emmeramnn à Ratisbonne est moins célebre, par la qualité de prince, dont jouit son abbé, que par les grands hommes qu'elle a produits dans tous les siecles, & dont elle semble être un séminaire permanent : *Nec existimamus*, dit Peze, *ullum in Germania esse monasterium, in quo tot tamque illustria veterum Germaniæ regum, ducum, episcoporum, aliorumque clarorum hominum monumenta extent.* En effet, la bibliotheque est si riche qu'elle contient plus de mille manuscrits, & ces manuscrits sont si précieux que Dom Mabillon offrit de la part de Louis XIV, de donner en échange un pareil nombre de volumes imprimés, à choix, telle qu'en put être la valeur : proposition qui fut rejettée prudemment, dans la persuasion que les fruits du travail de nos devanciers sont inestimables, & doivent être préférés à tout. Cette abbaye est, sur-tout, heureuse en abbés. Le prédécesseur de Dom Forster, qui en est abbé-prince actuel, duquel nous avons parlé, fut Jean-Baptiste Kraus. Ce savant & respectable prélat a dressé luimême le catalogue de la noble & riche bibliotheque de son monastere, & l'a confié à la presse sous ce titre : *Bibliotheca principalis ecclesiæ & monasterii ordinis sancti Benedicti ad sanctum Emmeramnum episcopum & martyrem ; Ratisbonæ*, 1748, in-8. Il est divisé en quatre parties, à chacune desquelles est une préface dans laquelle l'abbé parle à ses confreres, & leur inculque, comme des principes certains, qu'un monastere sans études, est un lieu sans discipline ; qu'elles sont non-seulement convenables à l'état monastique, mais nécessaires ; puis descendant dans la maniere d'étudier, ce savant abbé ajoute : *Fructus & utilitas scientiæ nostræ in modo*

ſciendi conſiſtit : modus autem ſciendi, tria includit : ut ſciamus quo ordine, quo fine aliquid noſſe oporteat. Ordine ſcilicet, ut id prius ſciamus, quod maturius ad ſalutem : ſtudio, ut ardentius id noſſe laboremus, quod vehementius ad amorem : fine, ut non ad vanam gloriam aut curioſitatem, ſed tantum ad noſtram vel proximi ædificationem ſcire appetamus.

Un grand homme ne ſe fixe pas à un objet ; il ſuit & conduit les choſes utiles auſſi loin qu'il eſt poſſible. Dom Kraus ne ſe borna pas au catalogue dont on vient de parler, il tira des archives de ſon monaſtere une diplomatique auſſi précieuſe qu'inconnue à toute l'Allemagne : voici ce qu'en dit Dom Légipont, tome IV, pag. 646, duquel je vais tranſcrire les termes, pour ne rien diminuer du mérite de l'abbé reſpectable dont nous parlons :

Hic quoque illaudatum ſine periculo dimittere non poſſumus clariſſimum principem & abbatem Sant-Emmeramnenſem Ratisbonæ Joannem - Baptiſtam, virum utique rei diplomaticæ ſcientiſſimum, qui locupletiſſimum principalis ſui monaſterii archivum ſumma diligentia rimatus, tot tamque illuſtria veterum Germaniæ regum, ducum, ſummorum pontificum, epiſcoporum, aliorumque clarorum hominum monumenta, alias incognita, publicam in lucem dedit, ut vix uberior ſeges ex ullo provinciæ ejus chartulario ſperanda ſit. Maxime vero eruditis probatur appendix, quæ ſigilla quædam cupro incita, ad bullas, diplomata, chartas, aliaſque notitias ſpectantia, una cum brevi horum deſcriptione, ſigillorum exhibet. Prodiit opus Ratisbonæ typis Jo an. Viti Radlmayr an. 1752, in-4. *Idem Celſiſſ. princeps, parte II. Catalogi bibliothecæ Sant-Emmeramnenſis, an.* 1748, in-8, *editi ſigillatim recenſuit, non ſolum manuſcriptos codices, ſed etiam bullas, diplomata, chartas, &c. Juxta ſeriem temporum, dignus qui plures habeat ſui ſtudii imitatores.*

Avant d'être fait abbé, Dom Jean-Baptiſte publia à Ratisbonne, en 1733, un vol. in-8, ſous ce titre : *Expoſitio fidei ac doctrinæ catholicæ ſuper quædam puncta controverſa.*

Enfin il ſoutint, par un écrit public, la tranſlation de St. Denys en l'abbaye de Saint-Emmeramn, & protégea de tout ſon pouvoir l'académie projettée des Bénédictins d'Allemagne.

KREMP, *religieux de l'abbaye d'Elchin.* Maur Kremp ayant fait profeſſion en l'abbaye d'Elchin au dioceſe d'Auſbourg, fut envoyé à Saltzbourg, où il enſeigna 7 ans les mathématiques, pour leſquelles il avoit beaucoup de diſpoſition. On a fait imprimer depuis peu un volume in-4, ſur cette matiere qu'il avoit compoſée. Il étoit né à Elchim & mourut à Saltzbourg, le 22 Janvier 1721.

KRENNER, *religieux de l'abbaye de Lambac.* Pluſieurs ſavants ont fleuri dans l'abbaye de Lambac en Autriche, du nombre deſquels étoit Dom Amand Krenner, qui a fait imprimer à Saltzbourg un volume in-8, avec ce titre : *Compendium diſciplinæ monaſticæ.* Ce religieux a rang parmi nos auteurs du dernier ſiecle dans le catalogue de Dom Peze.

KREYENRIET, *religieux de Lutzellz.* Dom Thiebault Kreyenriet, né à Guéville en Alſace, ſe fit religieux en l'abbaye de Lutzellz, de l'ordre de Cîteaux au dioceſe de Bâle, où il eut pour profeſſeur Dom Raphaël Kondig qui s'eſt fait connoître par ſes compoſitions : il a fait de grands progrès ſous cet habile

maître, & s'est rendu lui-même capable d'enseigner ce qu'il a fait durant 14 ans, tant à Lutellz qu'en l'abbaye de Paris: en 1727, il fit imprimer à Bâle l'abregée d'une théologie selon les principes de St. Thomas, en un volume in-8: en 1731, une apologie du fameux Jean Caramuel, de l'ordre de Cîteaux, évêque de Vigevano, qui parut à Porentru, en un volume in-4: en 1735, un ouvrage théologique, in-4, à Porentru. En 1740, il étoit sur le point de publier à Strasbourg un ouvrage qui a pour titre: *Zodiacus mellifluus in duodecim controversias apologetico theologicas & polemico scholasticos distributus*, où il combat toutes les hérésies, tant anciennes que nouvelles, & venge St. Bernard de plusieurs sentiments erronés que les hérétiques lui imputent: il a de plus composé une théologie distribuée en plusieurs tomes in-4, selon les principes de St. Bernard.

KREZ, *religieux d'Outtenbourg*. Dom Albert Krez a fleuri dans l'abbaye de Saint-Alexandre & de Saint-Théodore d'Ottembourg, au diocese d'Augsbourg, congrégation du Saint-Esprit, à la fin du siecle dernier & au commencement de celui où nous vivons. Deux de ses ouvrages sont venus à notre connoissance, l'un qui a pour titre, *Paradigmata practica recollectionis ascetica triduanæ*; imprimé à Altorf, in-8, en 1696; l'autre intitulé: *Aphorismi paralelli*, a paru à Constance, en un vol. in-8, 1710: il a encore laissé l'histoire abrégée de Saltzbourg qui n'est que manuscrite.

KRODT, *moine de Saint-Pantaléon de Cologne*. Dom Anselme Krodt, profès de l'abbaye de Saint-Pantaléon, ordre de St. Benoit, à Cologne, vivoit sur la fin du 17. siecle: il fut habile & zélé prédicateur. Il donna au public deux ouvrages de ce genre, en 1697: l'un intitulé, *Dominicale*; l'autre, *Festivale*.

KROLL, *religieux de Saint-Pierre de Saltzbourg*. Dom Geoffroy Kroll ayant fait profession en l'abbaye de Saint-Pierre de Saltzbourg, & ses études en l'université de cette ville, fut professeur des saints canons de l'écriture, en 1714 & en 1716: il vivoit encore en 1728, & étoit secrétaire de l'université: il a donné, *Monotessaron evangelicum, sive historiæ evangelicæ ex quatuor evangelistis collectæ, mysteria & salutifera Christi nativitate usque ad baptismum ejusdem litteraliter & misticè ex utriusque testamenti paginis explanans*. Le premier volume, in-4, de cet ouvrage, fut imprimé en 1725; le second, en 1728: il fut abbé de Saint-Pierre, & mourut en 1752.

KROPFIUS, *moine de Molck*. Dom Martin Kropfius, religieux & bibliothécaire célebre de Molck en Autriche, est notre contemporain. Entre diverses productions de sa plume, on a un volume in-4, imprimé en 1747, dans lequel il donne la notice des hommes illustres de son monastere, & en même temps celle de tout ce que la bibliotheque contient de curieux & de rare.

Ce que nous savons de plus de ce savant & respectable religieux, c'est qu'il eût desiré que tous les Bénédictins fussent plus sages, plus éclairés, plus célebres que lui, comme il le montra en particulier dans l'affaire de l'établissement de l'académie Bénédictine d'Allemagne: voici ce qu'il écrivoit à Dom Légipont:

Ego, dit-il, *& pater Hieronymus nos-*

ter, fummopere tuum de inftituenda focietate litteraria Germano-Benedictina confilium approbamus. Profecto fi per me ftaret, omnem moverem lapidem, ut hoc eruditorum Benedictinorum fodalitium protinus erigeretur, quamquam vehementer dubito, omni ex parte ad propofitum venias; funt enim difficultates, non tria quidem culpa, obftantes haud leves, quæ nifi removeantur, fruftra te effe puto. Quæ vero iftæ remotæ, neque, fi poffem, palam fcribere vellem: fapienti pauca:

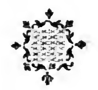
Velle fuum cuique eft. Fratrum hinc difcordia; ut inter
Fratres conveniat; nil, nifi velle deeft.

Kropnegg, Kronegg, ou Konegg. Epimach de Kronegg, profès & bibliothécaire de Kempten, penfoit de même que le précédent fur l'affaire de l'académie Bénédictine d'Allemagne; il s'en expliqua en ces termes dans une lettre à Dom Légipont :

Vix fatis explicuero, dit-il, *quantâ clementiâ & oblectatione celfiffimus princeps meus* (fon abbé) *litteras perlegerit tuas, qui proinde omnem fuam principalem gratiam & favorem tibi iterum, iterumque offert. Syftema inftituendæ focietatis litterariæ-Germano-Benedictinæ, elapfa jam feptimana lucem publicam vidiffet, nifi incendium fatale, trifte, noxium, impia manu (fic faltem non abs fundamento creditur) impofitum, officinam chartariam noftram, die 18 Octobris penitus devaftaffet. Damnum ex hoc improvifo cafu monafterio noftro illatum, ad viginti millia florenorum æftimant hujus arcis chartariæ periti. Nihilominus ad finem menfis hujus (Octobris) doctiffimum æque & utiliffimum ifthoc opufculum prelum fubiit.... de reliquis.... maneat noftros ea cura nepotes.*

Quant aux ouvrages particuliers de Dom Kronegg, il a d'abord donné la defcription tant du médailler renommé de cette abbaye que de la célebre imprimerie & librairie qui s'y voit : il a enfuite publié un autre ouvrage fous ce titre : *Campidona princeps nominis & diplomatibus illuftrata, &c.*

Krotz, *religieux de Saint-Pantaléon de Cologne* : voyez Krodt; c'eft le même.



LABBAT, *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Pierre Daniel Labbat, ancien professeur de théologie dans la la congrégation de Saint-Maur, vient de quitter la place de prieur de la Daurade, maison du même corps, pour se livrer à un travail littéraire, qui intéresse toute l'église Gallicane. C'est une nouvelle édition des conciles tenus en France, entreprise par Dom Hervin. Dom Labbat continue ce grand ouvrage avec D. de Coniac.

LABBÉ (*Fauste*), *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Fauste Labbé, natif de Vesoul en Franche-Comté, entra dans la congrégation de Saint-Vannes, y fit profession en l'abbaye de Saint-Vincent de Besancon, le 2 Février 1673, & termina sa carriere en celle de Saint-Pierre de Luxeu, le 8 Juin 1727. Il aimoit le travail littéraire, & écrivoit avec exactitude. On a de lui les histoires du monastere de Morey, fondé en 1657, & de la fameuse & célebre abbaye de Luxeu. Ces deux ouvrages se conservent manuscrits dans les bibliotheques des maisons dont ils traitent, & passent pour être dignes de la presse, principalement l'histoire de Luxeu. Dom Labbé a, de plus, laissé de bons mémoires sur les généalogies des principales familles du comté de Bourgogne.

LABBÉ, (*Pierre-Paul*) *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Pierre Paul Labbé, né à Roissy, au diocese de Paris, a fait profession à l'âge de 22 ans, dans l'abbaye de Saint-Martin de Séez, le 13 Juin 1753. Il est auteur de l'héroïsme, ou histoire militaire des plus illustres capitaines, imprimé à Paris, in-12, en 1766. Ce petit ouvrage composé pour l'école royale militaire, est un essai qui prouve le goût de l'auteur pour les sciences.

LABLONDE, *Feuillant.* Nous avons deux ouvrages de Dom Claude-Nicolas La Blonde, dit de St. Bernard; le premier est une théologie des saints peres, imprimée in-4., à Paris, en 1660; le second, en un volume in-12, a pour titre: *Annus sacer, seu epigrammata in singulos anni dies.* Ce religieux étoit né à Dijon, & avoit fait profession parmi les Feuillants de France, le 20 Février 1622. Il gouverna diverses maisons avec beaucoup de douceur, & mourut regretté en 1661, au monastere de Duplessis.

LABOUREUR, *religieux de l'Isle-Barbe.* Dom Claude le Laboureur fit profession de la regle de St. Benoit en l'abbaye de l'Isle-Barbe près de Lyon, & en fut prévôt avant la sécularisation de ce monastere. On a de lui; 1°. des notes & des corrections sur le bréviaire de Lyon, qui ont été imprimées en 1643; 2°. un ouvrage intitulé: *Les mazures de l'Isle-Barbe*, qui consiste en un recueil historique de tout ce qui concerne cette abbaye, en 3 volumes in-4.; le premier parut en 1665; le second en 1681; & le troisieme en 1682; 3°. un traité de l'origine des armes, publié

publié in-4., en 1658; 4°. l'histoire généalogique de la maison de Ste. Colombe, confiée à la presse en 1673; enfin, une lettre contre le pere Ménestrier, jésuite, qui avoit attaqué son traité de l'origine des armes.

LACERDA, *évêque de Badajox*. Joseph Lacerda, né à Madrid, embrassa la vie religieuse dans la congrégation de Valladolid, & en devint un des principaux ornements, moins par les dignités dont il fut décoré, que par son érudition & par ses vertus. Ayant pris le bonnet de docteur en l'université de Salamanque, il y fut choisi professeur royal: emploi qu'il remplit avec le plus grand succès, & tant de réputation, que le roi d'Espagne lui donna, en 1637, l'évêché d'Almerie. Il le gouverna jusqu'en 1640, qu'il fut transféré à celui de Badajox, où il mourut en 1643. Il a laissé divers ouvrages; entre autres, deux volumes in-folio de commentaires sur Judith, imprimés à Lyon; un traité de l'incarnation du verbe, & de Marie; & un ouvrage intitulé: *Mariæ effigies, ubi de sanctis Joseph & Johanne*. Ce sont des sermons latins, publiés à Lyon, in-folio, après la mort de l'auteur. Il y a fait le tableau de la mere de Dieu, de son époux St. Joseph, & de St. Jean le disciple bien-aimé.

LAINE, *abbé de Brogne*. Nicolas de Laine sut joindre une rare modestie à un profond savoir. Choisi abbé de Brogne vers l'an 1434, il s'appliqua à rendre ses religieux contents, & à mettre la décence dans son église & dans son monastere. Il fit la démission de sa crosse en 1447, & mourut l'année suivante. Il a laissé un traité de la translation de la vraie croix.

LAMAS, *de l'ordre de Cîteaux*. Jérôme Lamas, Espagnol, religieux de l'ordre de Cîteaux, & docteur en théologie, est mort en 1610, après s'être fait connoître par quelques ouvrages; le premier: *Summa ecclesiastica, sive instructio confessariorum & pœnitentium, in quatuor partes distincta; quibus omnia dubia quæ communiter in sacris confessionibus occurrunt, accuratè explicantur*: à Mayence, en 1605 in-8.; le second, *Vera intelligentia & interpretatio quarumdam Extravagantium post Tridentinum concilium editarum, præcipuè in clausuris regularium, casuumque quotidianorum decisiones*, in-8.

LAMBERT, *moine de Pouthiere*, ou *Poulthieres*. Environ l'an 928, il y avoit en l'abbaye de Saint-Pierre de Ponthieu, au diocese de Langres, un moine nommé Lambert, qui s'étoit acquis de la réputation par son habileté dans les belles-lettres. Un petit traité de grammaire qu'il adressa à Alberic, abbé de Saint-Benigne de Dijon, qui le lui avoit demandé, prouve qu'il avoit lu avec fruit les bons auteurs de l'antiquité. Dom Mabillon l'a publié dans l'appendix du second volume des annales de l'ordre. On y apprend que Lambert avoit encore fait des notes grammaticales sur le pseautier. On ne sait ce qu'est devenu cet ouvrage, ni en quelle année mourut celui qui l'a faite (a).

LAMBERT, *abbé de Saint-Laurent de Liege*. La célebre abbaye de Saint-Lau-

(a) Hist. litt. tome VI, pag. 223.

rent à Liege, occupée par des Bénédictins, fut gouvernée dans l'onzieme siecle par Lambert, personnage grave & bien instruit dans les lettres divines & humaines. Il succéda à l'abbé Etienne en 1061, & décéda en 1066. Il étoit profès de la maison (*a*). Dom Mabillon dit que Fiseus, dans son livre intitulé : *Flores Leodienses*, représente cet abbé comme un savant qui s'étoit acquis de la réputation par diverses productions de sa plume & de son génie; mais il n'en fait point le détail.

LAMBERT, *ou* LANTPERT, *religieux de Duitz*. M. Dupin se trompe lorsqu'il place Lambert, Bénédictin de Duitz près de Cologne, au commencement du 13. siecle. Il a vécu sous l'abbé Werimbold, qui gouverna le monastere de Duitz vers le milieu de l'onzieme siecle, sous le regne de l'empereur Henri III (*b*). Quoi qu'il en soit, il a tiré son nom de l'oubli par une vie de St. Héribert, archevêque de Cologne, qui fonda l'abbaye de Duitz, & y fut inhumé en 1021. Il y joignit des hymnes, des antiennes & des répons pour l'office du saint. Les Bollandistes ont publié cette vie au 16 de Mars, dans leur recueil des actes des Saints. M. Dupin fait encore Lambert, ou Lantpert, auteur de quelques épigrammes.

LAMBERT, *moine d'Hirsfeld*. Né à Schawenbourg en Allemagne, il reçut bit de St. Benoit dans l'abbaye d'Hirsfeld, en 1058, des mains du célebre Meginher, qui la gouvernoit en qualité d'abbé, & fut promu à la prêtrise sur la fin de la même année, par Léopold, archevêque de Mayence. Il eut, dans la suite, la dévotion d'aller visiter les saints lieux. De retour en son monastere, il écrivit de courtes annales, depuis la création du monde, jusqu'en 1050, & l'histoire de ce qui s'est passé en Allemagne, depuis cette année jusqu'à l'an 1077. Cette histoire est fort étendue, & écrite avec autant de sincérité que d'exactitude. Elle a été imprimée d'abord parmi les historiens d'Allemagne, puis en particulier à Tubinge, en 1533. Maderus croit encore Lambert auteur d'un petit ouvrage sur la fondation d'Hirsfeld; mais le style prouve qu'il est d'une moindre plume. L'abbé Tritheme lui attribue aussi une chronique du même monastere. Ce pourroit bien être l'ouvrage que lui prête Maderus.

Tous les écrivains qui ont parlé de Lambert s'accordent à nous le représenter comme le plus exact, le plus poli, & le plus habile historien de son temps. Scaliger l'admiroit, & étoit surpris de trouver tant d'éloquence dans son style, & de critique dans ses ouvrages en un siecle de barbarie, quant au langage; & d'ineptie, quant aux faits & à la critique. On ignore l'année de sa mort.

LAMBERT, *moine de Saint-Laurent de Liege*. Dom Gabriel Bucelin parle dans son *Germania sacra* d'un nommé Lambert, religieux Bénédictin en l'abbaye de Saint-Laurent de Liege, qui a excellé dans les lettres. Il dit, en particulier, que le moine Liégeois a donné un tour spirituel aux Fables d'Esope, & qu'il s'en est servi avec dextérité, pour inspirer aux chrétiens le desir de

(*a*) Ann. ord. Bened. tom. IV, pag. 617. (*b*) *Ibid*, tom. IV, pag. 278.

réformer leurs mœurs. C'est le même que Lambert *de stipite*, nommé vulgairement de Stockis, profès du même monastere, qui fut docteur en droit, & prieur de Bertrey. Celui-ci s'acquit une brillante réputation, parut avec éclat aux conciles de Pise & de Constance, & souscrivit à ce dernier en 1416. Les peres le nommerent arbitre du différend survenu entre les Polonois & les chevaliers Teutoniques, le députerent vers l'anti-pape Benoit XIII, pour l'engager à donner sa démission, & l'associerent aux cardinaux pour l'élection de Martin V. Il est auteur de plusieurs ouvrages que l'on conserve en la bibliotheque de son monastere.

LAMBERT, *religieux de Saint-Airy de Verdun.* Cet écrivain vivoit dans le 14. siecle, vers 1312, & avoit fait profession de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Saint-Airy de Verdun. Il en a composé la chronique, ce qui lui a mérité place parmi les écrivains de la Lorraine & des Trois-Evêchés. Ses autres ouvrages sont perdus.

LAMBERT, *moine de Cluny* (a). M. Papillon nous apprend dans sa bibliotheque de Bourgogne, que Jean Lambert, religieux de Cluny, a traduit une partie de l'horloge des princes, & l'a fait imprimer in-4., à Paris, en 1580, sous le titre de *Traduction du Castillan en François, de la seconde partie de l'horloge des princes, &c.* Ce religieux a, en outre, composé des sermons pour tous les jours du carême. Il les publia in-8, à Paris en 1582, & les dédia à M. de Thou, évêque de Chartres. Il demeuroit alors au monastere de Saint-Denys de Nogent-le-Rotrou, où il exerçoit l'office de chantre.

LAMBERT, *moine d'Alne.* Dom Matthias Lambert florissoit dans le 16. siecle en l'abbaye d'Alne, ordre de Cîteaux, dans les Pays-Bas. Sa science égaloit son mérite personnel; ce qui le fit choisir prieur de son monastere. Il est auteur d'un commentaire sur la regle de St. Benoit, qui fut mis sous presse en 1596, in-8., à Liege. Il a, de plus, laissé un traité : *Du danger de la conversation entre les personnes de différens sexe.* Il n'avoit que 53 ans lorsque la mort l'enleva en 1595.

LAMBERT, *moine de Saint-Wast d'Arras.* Nous ignorons le temps auquel a vécu celui-ci. Tout ce que nous en savons, c'est qu'il fut religieux, puis prieur de l'abbaye de Saint-Wast d'Arras, & qu'il a fait des apostilles sur le livre de l'ecclésiaste. On les conserve in-4., à Saint-Wast.

Autres écrivains de l'ordre du nom de LAMBERT.

J'en trouve sept qui méritent d'avoir place ici ; savoir, Lambert, abbé de Saint-Bertin, qui vivoit dans le 12. siecle, & dont les ouvrages sont rappellés dans Fabricius.

LAMBERT, abbé de Saint-Joseph au pied du Mont-Saint-George dans le Tyrole. Il a publié en 1750, à Augsbourg, un ouvrage in-4., qui a pour titre : *Annus ecclesiastico-politico-asceticus.*

LAMBERT, *moine d'Andec*, surnommé *Grienmelt*, qui, en 1709, publia un ouvrage sous ce titre : *Annus*

(a) Pag. 369.

Columbinus; & un autre, en 1721, sous celui *d'Annus sanctus Benedictinus.*

Lambert, *abbé d'Hausungen*, dont Tritheme fait l'éloge.

Lambert, surnommé *le Petit*, moine de Saint-Jacques de Liege, mort en 1194. André Valerius parle de ses écrits dans sa bibliothequeque Belgique, pag. 615.

Lambert, *Bénédictin de Treves*, qui, vers 1130, a écrit l'histoire de l'invention du corps de Saint-Matthias. Elle se trouve au tome V, des Bollandistes, pag. 448.

Lami, *religieux de la congrégation de Saint-Maur.* Dom François Lami, ou de Lami, né au château de Monthireau dans le Perche, de parents illustres, en 1636, suivit d'abord le parti des armes, & y donna des marques d'intrépidité, puis entra chez les Bénédictins de Saint-Maur. Il prit le froc la veille de Saint-Pierre, l'an 1658, en l'abbaye de Saint-Remy de Reims, & y prononça les vœux solemnels le 30 Juin 1659. On ne tarda pas à s'appercevoir de ses rares talents, & pour en profiter, sa congrégation le nomma, premiérement, professeur en philosophie, ensuite prieur de Rebais, au diocese de Meaux, en 1687; mais ce dernier emploi lui déplut, & il s'en fit décharger, préférant la douce tranquillité dont jouit un sage philosophe solitaire, à la tumultueuse & perpétuelle sollicitude qui tourmente un supérieur qui veut remplir ses devoirs. Il se retira à Saint-Denys en France, où il termina ses jours le 11 Avril 1711, âgé de 75 ans, après s'être distingué parmi les plus vertueux, comme parmi les plus savants religieux de son corps, & l'avoir illustré par des ouvrages aussi estimables par l'élégance & la politesse du style, que par leur onction & leur solidité. En 1687, il donna au public une paraphrase sur ces paroles que les religieux de l'ordre prononcent dans leur profession : *Suscipe me, Domine, secundum eloquium tuum, & vivam, & non confundas me ab expectatione mea* : petit volume in-12 très-bien écrit. En 1688, il donna des conjectures physiques sur les surprenants effets du tonnerre, avec une explication de ce qui s'est dit des trombes de mer : ouvrage qui fut réimprimé l'année suivante, in-12, à Paris, avec des additions; en 1693, son livre *De la connoissance de soi-même* commença à paroître. Cet ouvrage important est divisé en cinq volumes in-12; dans le premier, il fait connoître le bon usage que les moines doivent faire de la solitude; dans les quatre suivants, il traite de l'être moral de l'homme, ou de la science du cœur, &c. Il y en a une seconde édition en 1701; en 1694, son traité de la vérité évidente de la religion chrétienne : 1 vol. in-12; en 1696, il publia en un volume aussi in-12, le nouvel athéisme renversé, qui consiste en 3 parties ; dans la premiere, on trouve au long le systême de Spinosa, avec l'exposé de tout le dessein de la réfutation; puis Dom Lami emploie la méthode commune pour le combattre, en lui faisant voir que la raison fait trouver dans l'homme la source de tous les devoirs de la morale chrétienne ; dans la seconde, il lui prouve que l'incarnation du fils de Dieu n'a rien d'impossible, comme Spinosa le prétendoit; dans la troisieme, il combat ses erreurs par la méthode des géometres. On trouve, à la fin, deux paralleles : l'un, de la re-

ligion & de la morale de Jesus-Christ; l'autre, des principes de Spinosa avec ceux de Descartes. L'année suivante, 1697, parut un autre volume in-12, de sentiments de piété sur la profession religieuse, applicables aux vœux des chrétiens dans le baptême; en 1699, outre la réfutation du systême de la grace universelle de M. Nicole, il donna encore deux autres petits ouvrages pour défendre la nouvelle édition des œuvres de St. Augustin. Il travailloit à une autre apologie plus étendue, lorsque le roi Louis XIV imposa le silence à cet égard aux Jésuites & aux Bénédictins; en 1700, son livre inritulé: *Gémissements de l'ame sous la tyrannie du corps, en forme d'aspirations*, fut confié à la presse, in-12, à Paris, en 1703, il publia au même endroit & dans le même format, les leçons de la sagesse, sur l'engagement au service de Dieu. C'est, à proprement parler, une grande paraphrase du chapitre second de l'ecclésiaste. La même année, il fit imprimer deux autres in-12; le premier a pour titre: *la rhétorique de college trahie;* le second comprend six lettres philosophiques; en 1706, on vit paroître son ouvrage intitulé: *Les premiers éléments des sciences, ou entrée aux connoissances solides en divers entretiens proportionnés à la portée des commençants, & suivis d'un essai de logique*, in-12, à Paris; en 1707; lettre à M. de Malezieu, chancelier de Dombes, touchant le journal de Trévoux, in-12, de 85 pages, 1708; réflexions sur le traité de la priere publique de M. Duguet, brochure in-12, de 66 pages; en la même année, lettres théologiques & morales, (au nombre de huit), sur des sujets importants, in-12, à Paris, sous le nom d'un solitaire à un ami; en 1710, l'incrédule amené à la religion par la raison, en quelques entretiens, où l'on traite de l'alliance de la raison & de la foi, 1 vol. in-12, à Paris. Il est en neuf dialogues ou entretiens, qui sont écrits avec beaucoup de force & de solidité. On y trouve une suite de propositions enchaînées qui conduisent à la vérité de la religion catholique; & D. Lami n'y admet que des principes conformes à la raison; en 1712, livre de la connoissance & de l'amour de Dieu, avec l'art de faire un bon usage des afflictions en cette vie, in-12, à Paris. Cet ouvrage, qui ne parut qu'après la mort de l'auteur, est divisé en deux parties; dans la premiere, il démontre l'existence de Dieu. Il fait voir ensuite quelle idée nous devons nous en former pour exciter notre admiration & notre amour; dans la seconde partie, il traite de l'amour que nous devons à cet être infiniment parfait, éternel & tout-puissant, & prouve que les vertus chrétiennes en sont les fruits & les effets. Il finit cet ouvrage par la paraphrase de ces paroles consolantes du Sauveur: *Venez tous à moi, vous qui êtes fatigués & chargés, & je vous soulagerai*, dont il fait l'application aux peines inséparables de la vie. Les écrits de Dom de Lami, desquels nous ne savons pas précisément le temps de l'impression, sont: une lettre à M. Brillon, docteur de Sorbonne, pour la défense d'une démonstration Cartésienne de l'existence de Dieu, attaquée par ce docteur. Elle se trouve dans les journaux de Trévoux, mois de Janvier & Février 1701; plusieurs lettres à M. Brulart de Silleri, évêque de Soissons, sur l'éloquence,

imprimées avec celles que ce prélat lui avoit écrites ; un volume in-8., d'un grand nombre, adressées tant au pere Mallebranche, de l'oratoire, sur la contestation qui étoit entre eux sur l'amour désintéressé qu'à MM. Léibnitz, Dupuy & autres savants, sur des matieres philosophiques ; trois à M. Arnaud, docteur de Sorbonne, écrites en 1693, à l'occasion d'une dispute entre eux sur quelques points de métaphysique écrits contre une dissertation de ce docteur, qui donna occasion aux trois lettres dont nous venons de parler; histoire d'une contestation excitée depuis peu sur les satisfactions de Jesus-Christ. Elle se passa entre Dom Lami & M. Bossuet, évêque de Meaux, qui faisoit grand cas de ce Bénédictin. Dom le Cerf de la Vieuville dit en sa bibliotheque de Saint-Maur, que les chanoines réguliers de la congrégation de Sainte-Genevieve, auteur de la bibliotheque françoise, lui attribuent encore un écrit contre le socinianisme, mais qu'il ignore s'il a été imprimé. C'est peut-être l'histoire du socinianisme, qui parut in-4., à Paris, & dont les journaux de Trévoux, mois de Septembre 1729, disent qu'on l'attribue, les uns à Dom Lami, les autres à un religieux Tiercelin. Dom Lami excelloit dans le style épistolaire, qu'il assaisonnoit d'un tour d'esprit, naturel, poli & aisé. Aussi sa grande réputation l'engagea-t-elle dans un commerce de lettres avec les savants, tant de France que des pays étrangers. Il seroit à souhaiter qu'on eût recueilli & conservé toutes ses lettres, dont plusieurs étoient des dissertations sur différents sujets. Notre écrivain brilloit sur-tout dans la dispute. On le vit aux prises avec les plus beaux esprits de son temps, & ils avouerent qu'il avoit un talent de parler sur le champ, contre lequel ils ne pouvoient tenir. Voici, en peu de mots, le jugement que M. Dupin porte du savoir & des ouvrages de Dom François Lami (a). » Il devint, dit-il, par son application, excellent philosophe, écrivain sublime & poli, homme judicieux & savant dans la connoissance du cœur de l'homme. Les livres qu'il a donnés au public, sont : le fruit de ses méditations «. Quelque estimable que fut D. Lami par les qualités de l'esprit, il l'étoit encore plus par celles du cœur. Une charité compâtissante pour les personnes qui souffroient, faisoit son caractere. Il versoit dans leurs cœurs les sentiments les plus tendres de consolation, & en prenoit pour lui toute l'amertume. C'est ainsi que par ses paroles & par ses lettres, il tranquilisa en mille occasions un nombre infini de personnes plongées dans la douleur. Loin de s'éloigner de ses amis lorsqu'il les voyoit dans la disgrace & abandonné de tout le monde, son amitié sincere & généreuse l'attachoit encore plus intimement à eux. Il s'exposoit à tout lorsqu'il s'agissoit de leur faire rendre justice & de les tirer de dessous l'infame joug de la persécution, les assistoit de ses conseils, & même d'argent dans le besoin par les libéralités de Mme. la comtesse de Durcet sa sœur. Il donna en faveur des pauvres jusqu'à ses beaux instruments de physique, avec lesquels

(a) 17. Siecle, tom. VI, pag. 418.

il avoit fait d'utiles découvertes. M. le Tellier, archevêque de Reims; M. Bossuet, évêque de Meaux, M. de Sillery, évêque de Soissons, l'un des plus beaux esprits du siecle; M. de Fénélon, archevêque de Cambray, & plusieurs autres prélats & seigneurs l'honorerent de leur estime, le consulterent sur divers points de doctrine, entretinrent avec lui un commerce de lettres, & témoignerent à son décès un regret sensible de sa perte.

LAMPERT, *moine de Saint-Matthias de Treves.* Lampert, religieux de la célebre abbaye de Saint-Mathias à Treves, étoit savant, & avoit l'esprit très-cultivé par les belles-lettres. Il succéda à Goscher, autre moine du même monastere, dans le noble emploi d'écolâtre, & s'y acquit une telle réputation, qu'on lui amenoit des disciples des lieux les plus éloignés: ce qui rendit fameuse l'école de St. Matthias, ou plutôt, en soutint la célébrité. Il y avoit 29 ans qu'il enseignoit, lorsque la mort l'enleva en 1047. Il a laissé divers ouvrages, tant en vers qu'en prose: savoir, une vie de St. Matthias, patron de son monastere; celle de St. Agrice, archevêque de Treves; cinq livres des miracles des saints; plusieurs sermons, & quantité de poëmes de différentes especes, à la louange de divers saints. C'est par inadvertence que Moreri lui attribue la vie de St. Matthieu, avec une relation des miracles de cet apôtre. On trouve cet auteur surnommé *de Legia*, ou *de Petra*, apparemment lieu de sa naissance.

LAMPUGNANI, *religieux de la congrégation du Mont-Cassin.* Augustin Lampugnani, né de l'illustre famille de ce nom à Milan, embrassa la regle de St. Benoit en l'abbaye de Saint-Simplicien de cette ville, le 24 Avril 1599. Plein de candeur, d'affabilité & de modestie, dont l'éclat étoit relevé par beaucoup d'esprit, de connoissances & de talents, il fut chéri & estimé de tous les honnêtes gens; & comme il avoit, sur-tout, cultivé les belles-lettres, & qu'il excelloit dans la poésie; les académies de Venise, de Bresce, de Bologne & de Genes, voulurent l'avoir pour associé. Enfin, sa congrégation l'honora du titre d'abbé; mais préférant l'étude à toute dignité, il s'en fit décharger. Il finit ses jours vers 1666, âgé de 80 ans, à Saint-Simplicien de Milan, sa maison de profession. Il a laissé les ouvrages suivants: 1°. *Turrianæ propaginis arbor explicata*, imprimé in-folio, à Bologne, en 1643; 2°. la vie de Ste. Radegonde, reine de France, à Milan, in-4., en 1649; 3°. *Odor suavitatis, seu exercitationes spirituales*, poëmes en l'honneur de St. Nicolas, évêque de Myre, imprimé en 1626, à la fin de l'histoire de la translation du même saint, composé par Dom Nicolas Ulmi; 4°. regles pour bien parler italien, à Bologne, 1652, & à Milan, 1653; 5°. treize autres ouvrages écrits en langue italienne, publiés en différents temps & en divers lieux. Enfin, il en a d'ailleurs laissé plusieurs manuscrits, savoir: deux volumes in-4, qui contiennent les motifs de la dévotion envers le saint sacrement de l'autel; la vie de Ste. Gertrude, abbesse de Nivelle, & patronne du Brabant, en un vol. in-4., & un semblable volume de poëmes sur différents sujets. C'est ce que nous en dit Dom Armellini, dans sa bibliotheque du Mont-Cassin, tome I, pag. 62.

Lanfrid, *moine Anglois;* voyez **Lanfroid**; c'eſt le même.

Lana, *préſident de la congrégation du Mont-Caſſin.* Si les places dont les hommes ſont décorés étoient une preuve non équivoque du vrai mérite, on en auroit une de celui de Dom Jean-Baptiſte Lana en ce qu'il fut fait préſident ou général de la congrégation du Mont-Caſſin, autrement, de Sainte-Juſtine de Padoue; mais on ſait que ſouvent ces places ne ſe donnent qu'à la cabale, qui eſt ignorée des gens vertueux. Quoi qu'il en ſoit, l'auteur étoit de Breſce, il fit profeſſion en l'abbaye de Sainte-Euphémie de cette ville, le 12 Mars 1657, & mourut abbé de Saint-Sixte de Plaiſance, en 1702. Il étoit habile dans les belles-lettres, & fut nommé cenſeur de l'académie *degli Erranti*, à Breſce. Il fit imprimer dans cette ville, en 1667, l'hiſtoire de David, ſous le titre de l'innocence défendue & de l'impiété punie. Elle eſt écrite en italien.

Lancelotti, *général de la congrégation du Mont-Olivet.* Secondo Lancelotti, né à Pérouſe, dans les états du pape, fit profeſſion de la regle de St. Benoit, dans la congrégation du Mont-Olivet, ſur la fin du 16. ſiecle. Né avec beaucoup de goût & de génie, auquel il ſut joindre le travail, bientôt il devint l'un des principaux ornements de ſon corps, par ſon éloquence & ſon rare ſavoir, puis il en fut élu général pour ſon mérite perſonnel. On a de lui l'hiſtoire de ſa congrégation, depuis ſon origine juſqu'en 1610, en un volume in-4, imprimé à Veniſe, en 1623; des notes hiſtoriques ſur la plupart des livres de l'écriture ſainte; deux ouvrages écrits en italien, dont l'un a pour titre: *Loggi di overo ingegni moderni;* l'autre: *Farfalloni degli antichi hiſtorici;* un ouvrage latin, intitulé: *Acus nautica.* Il étoit venu en France pour le faire imprimer, lorſque la mort l'enleva à Paris le 23 Janvier 1643; il a encore compoſé d'autres écrits, dont on ne donne pas le détail; & avoit prêché dans les principales égliſes d'Italie. Gabriel Naudé a compoſé une épigramme latine en ſon honneur: voyez l'hiſtoire des religions, la bibliotheque ſacrée, Moreri, &c.

Lancelotti, *abbé de la congrégation du Mont-Olivet.* Auguſtin Lancelotti, étoit frere du précédent, & avoit embraſſé la vie religieuſe dans la même congrégation du Mont-Olivet. Il ne lui céda ni en mérite ni en érudition, & fut contre ſon grè, mais pour le bien de ſes confreres, promu à la dignité abbatiale. On imprima à Rome, en 1619, diverſes productions de ſa plume. Il y en a une ſur la création, volume in-folio, qui a pour titre: *Deus opifex, ſeu de operibus ſex dierum.* Il avoit, d'ailleurs, enſeigné long-temps, & s'étoit fait admirer dans cet emploi, à Pérouſe, à Rimini, à Breſce, & à Rome. Il décéda en 1646.

Lancelot, *religieux de Saint-Cyran, ordre de St. Benoit.* Dom Claude Lancelot, que Dom Mabillon appelle ſavant & pieux, nâquit à Paris d'une famille honnête, en 1615, & fut élevé dès l'âge de 12 ans dans la ſcience & dans la piété, au ſéminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet. Quelques perſonnes lui ayant confié l'éducation de leurs enfants, il s'acquitta de cet emploi avec tant de ſoin, de zele & de ſuccès, que Mme. la princeſſe de Conti jetta les yeux ſur lui pour être auprès des princes ſes fils. Comme il n'avoit conſenti

consenti à ce choix honorable qu'avec une sorte de répugnance, il quitta ce poste après la mort de la princesse, & se retira, comme il le méditoit depuis long-temps, à l'abbaye de Saint-Cyran, ordre de St. Benoit, au diocese de Bourges, où il fit ses vœux, & fut d'un grand secours à M. de Barcos pour le rétablissement de l'observance dans ce monastere. Quelque pieux, quelque savant que fut Dom Lancelot, il n'eut pas la consolation de finir ses jours à Saint-Cyran; la jalousie le fit reléguer à l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlay, congrégation de Saint-Maur, au diocese de Quimper en Bretagne. Là, il continua à vivre comme il avoit fait à Saint-Cyran, ne prenant qu'un repas en carême sur les quatre heures du soir, se levant à deux heures après minuit, & ne se recouchant pas après les matines. Il y termina sa vie austere & laborieuse le 15 Avril 1695, âgé de 79 ans. Il s'est acquis une réputation distinguée, tant par l'utilité de ses ouvrages, que par le caractere de perfection qu'il a su leur imprimer. Les uns ont été publiés avant les autres après son entrée dans l'ordre de St. Benoit; en 1656, il confia à la presse en un volume in-8., une méthode pour apprendre facilement la langue latine; les regles y sont mises en rimes françoises, avec beaucoup d'ordre, de clarté & de précision. Il augmenta depuis cet ouvrage d'un grand nombre de remarques propres à donner une parfaite connoissance de cette langue, & l'intelligence des auteurs qui y ont excellé; & y ajouta un traité très-curieux de la poésie latine, avec une courte instruction sur la poésie françoise. Cet ouvrage a eu un très-grand cours dans le royaume, & est, en effet, le meilleur qui ait paru jusqu'alors sur cette matiere. Le Sr. des Maretz disoit de cette grammaire, qu'elle étoit tout-à-fait de son goût, & qu'il la trouvoit merveilleuse; premiérement, parce qu'elle est en françois, c'est-à-dire, que les principes y sont posés & expliqués en cette langue; en second lieu, parce qu'elle est plus facile que toutes les autres; en 1657, il publia en un volume in-12, son jardin, ou recueil des racines grecques, qui eut un très-grand cours. » Ce livre, dit M. Baillet, est disposé de telle sorte, qu'il peut passer pour un jeu d'esprit, & un divertissement avec lequel les moindres enfants peuvent apprendre, sans peine, les principaux termes qui composent la langue grecque, & où les plus avancés trouvent aussi de quoi s'entretenir utilement. On a encore, continue-t-il, rien vu paroître en ce genre qui soit plus méthodique, ni peut-être plus utile. L'auteur met de la distinction entre les plus nécessaires d'entre les racines, & celles qui le sont moins. Il renferme les premieres dans de petits vers françois, divisés par stances, qui enseignent en même temps plusieurs significations différentes d'un même mot; & afin de ne laisser rien à desirer pour la perfection de ce recueil; il a eu soin de mettre au dessous de chaque stance des additions & des explications courtes & faciles: ainsi, on peut dire que c'est un lexicon des plus accomplis en son genre, & qui est d'autant plus estimable, qu'il renferme plus de choses importantes en un petit livre in-12. Il fournit presque tout ce que l'on peut souhaiter, & on n'a besoin ni d'autre glose ni d'autre dic-

tionnaire, ni souvent même d'une autre grammaire pour entendre les auteurs. L'ordre alphabétique, la mesure, la cadence & la rime soulagent merveilleusement la mémoire de ceux qui veulent retenir les regles par cœur, & ce n'est pas un des moindres avantages de ce livre, qu'il soit composé en notre langue «. En 1658 parut de sa façon, in-8., une nouvelle méthode pour apprendre facilement la langue grecque. On n'avoit rien jusques-là de plus achevé en ce genre. L'ordre y est clair, tout y est de la plus grande & de la plus parfaite précision. On y trouve un grand nombre de remarques également solides & nécessaires pour bien savoir le grec & entendre les auteurs qui ont écrit en cette langue. M. Baillet dit que quelques applaudissements qu'ait reçu la nouvelle méthode latine de Dom Lancelot, il est bien des savants qui donnent la palme à sa méthode grecque, & qui prétendent qu'elle est le plus estimable de tant d'excellents ouvrages sortis de la plume de notre auteur; en 1658, il donna au public les abrégés de l'une & de l'autre de ces méthodes en faveur des enfants; en 1660, il enrichit de dissertations chronologiques, l'édition in-folio de la bible de Vitré; & orna, en 1662, l'édition in-4., de la même bible; des fables & de dissertations sur les poids, les monnoies & mesures des anciens, particuliérement des Hébreux; les unes & les autres furent reçues avec un applaudissement général. On les réimprima à Liege, en 1701, & 1702; en 1664, Dom Lancelot publia en un volume in-12; une grammaire générale & raisonnée, sous le nom du Sr. de Frigni. Selon M. Baillet, cette grammaire contient les fondements de l'art de parler, qui y sont expliqués d'une maniere claire & toute nouvelle. L'on y voit les raisons de ce qui est commun à toutes les langues, & celles des principales différences qui s'y rencontrent. Les critiques ne trouvent ni dans les anciens grammairiens, ni dans les modernes, rien qui soit si juste & si curieux sur cette matiere. Ceux qui ont de l'estime pour les ouvrages solides, ont été les premiers à en témoigner leur satisfaction; & les autres, qui, jusques-là, croyoient que ce qui concerne les mots n'étoit digne que de mépris, ont changé d'opinion; en 1667, il fit imprimer à Paris, une savante dissertation sur l'hémine de vin, & sur la livre de pain dont il est fait mention dans la regle de St. Benoit. Cet ouvrage, qui est une preuve de la parfaite connoissance que ce savant homme avoit des poids & des mesures des anciens, aussi-bien que des regles monastiques, fut remis sous presse en 1688, avec des additions & des changements considérables. Dom Mabillon ayant combattu le sentiment de notre auteur, celui-ci lui fit une réponse pleine de remarques curieuses & savantes, où il inséra une disquisition sur l'année & le jour du décès de St. Benoit, qu'il prétend pouvoir fixer au 23 Mars 541: jour auquel tomboit le samedi saint; en 1669, il donna en un volume in-8.; une nouvelle disposition de l'Ecriture sainte, pour la lire en entier, dans le cours de l'année. Il est encore auteur de trois nouvelles méthodes: l'une pour apprendre le plain-chant, beaucoup plus facile & plus commode que l'ancienne; la seconde, pour apprendre la langue Italienne; la troisieme,

pour la langue espagnole. Ses autres productions littéraires sont : une traduction françoise des fables de Phedre ; une des comédies de Térence, purgées d'obscénités ; la relation d'un voyage fait à Aleth, en 1667 ; c'est un récit des vertus & de la conduite de M. Pavillon, évêque de cette ville. Il a été confié à la presse en un volume in-12, en 1733. Enfin, Dom Claude Lancelot a, en outre, laissé des mémoires pour servir à la vie de M. du Verger de Hauranne, abbé de son monastere de Saint-Cyran. Ces mémoires sont partagés en II tomes. Vigneul-Marville a parlé de notre écrivain avec éloge. M. Dupin le représente comme un personnage d'un caractere doux, d'un naturel simple, humble, plein de droiture & de piété, assidu au travail & à la priere, aimant la retraite, fuyant la vaine gloire, cherchant la paix, ennemi des disputes & des contestations (a).

LANCELOT, *religieux de la congrégation de Saint-Maur.* Il y a actuellement un Dom Lancelot qui se distingue dans la congrégation de Saint-Maur par la connoissance qu'il a acquise des langues orientales. Il excelle sur-tout dans l'Hébreu, qu'il enseigne depuis quatre à cinq années en l'abbaye de Saint-Emmeramn de Ratisbonne, où il est allé, à la priere, du célebre & savant abbé Dom Frobenius Forster qui l'a demandé aux supérieurs de Saint-Maur. Ce religieux François a déjà composé divers ouvrages relatifs à son goût & à ses talents, dont nous n'avons pas encore la liste. Ce que nous pouvons ajouter ici, c'est qu'il a su gagner l'estime & l'amitié non seulement des religieux de Saint-Emmeramn, mais en particulier du prince abbé qui le qualifie de *carissimus Lancelotus noster*, &c.

LANCY, *religieux de l'ordre de Cîteaux.* Dom Jean de Lancy a vécu dans le dernier siecle. Etant entré dans l'ordre de Cîteaux, son mérite le fit choisir prieur de l'abbaye de Foigny en Champagne. Il a composé l'histoire de ce monastere, qui commence à l'an 1121, & finit en 1667. On l'imprima en un volume in-4., dans l'abbaye de Bonne-Font, en 1670.

LANDAU, *abbé de Molck.* Reinier de Landau gouvernoit la célebre & puissante abbaye de Molck en Autriche dans le dernier siecle. Digne de la place qu'il occupoit, il ne se contenta pas d'animer les sciences parmi ses religieux, il continua à les cultiver lui-même, & écrivit quelques ouvrages qui lui ont mérité rang parmi les auteurs de l'ordre.

LANDRIANI, *Olivetain.* Ignace Landriani a été un des plus savants hommes de la congrégation du Mont-Olivet. Né à Milan, il acquit, après sa profession, une connoissance parfaite du Grec & de l'Hebreu, & se distingua par un merveilleux talent pour la prédication. Il fut élevé à la dignité d'abbé, & nommé théologien de Ferdinand, duc de Mantoue. En 1639, il publia, in-4., un traité *de partu Virginis adversus Hæbreos* (b).

(a) Voyez la bibliotheque des auteurs ecclésiastiques de Dupin ; la bibliotheque sacrée du pere le Long, pag. 819 ; jugement des savants, par Baillet, tom. III. (b) Lancelot, *Historia Olivetana.* Catalogue à la fin du traité des études de D. Jean Mabillon.

LANDULPHE, *moine du Mont-Caffin.* Landulphe, né à Capoue, dans le royaume de Naples, fe fit moine au Mont-Caffin, où il vivoit en 1050. Arnould Wion le fait auteur d'un dialogue entre le fauveur, la fainte vierge & St. Benoit. Il eft adreffé aux juftes & aux pécheurs.

LANDULPHE, *autre moine du Mont-Caffin.* Landulphe, autre religieux du Mont-Caffin, & qui vivoit à peu près dans le même temps que le précédent, a laiffé une hiftoire de la réforme introduite dans ce fameux monaftere par l'abbé Didier. Elle eft écrite en vers. Quant à l'abbé Didier, il fut, depuis, pape fous le nom de Victor III.

LANFREDINI, *de la congrégation du Mont-Caffin.* Ifidore Lanfredini, Florentin de naiffance, fit profeffion de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Notre-Dame de Florence, le 21 Mars 1642. Il paffa depuis en Allemagne près de fon frere qui étoit confeiller du duc de Neubourg, puis il vint en France, où il fut interprete de la langue françoife en l'académie de Paris. De retour dans fa patrie, il finit fes jours en fa maifon de profeffion, le 8 Mai 1691. Il eft auteur d'une nouvelle méthode pour apprendre le François. Elle fut imprimée à Paris, enfuite à Florence en 1684. Il a, en outre, traduit en Italien l'inftruction d'un pere à fon fils, compofée par Sylveftre du Four. Cette traduction parut à Florence en 1684. On lui attribue encore d'autres traductions, comme le dit Dom Armellini dans fa bibliotheque du Mont-Caffin, tom. II. pag. 58.

LANFRANC, (*le B.*) *archevêque de Cantorbery.* Le bienheureux Lanfranc, dont les vertus & la fcience font fi connues, nâquit à Pavie, & eut pour pere un fénateur de cette ville de Lombardie. Ses études finies à Boulogne, le jeune Lanfranc paffa en Normandie, où il enfeigna quelque temps avec fuccès à Avranches. Il entroit par là dans le plus beau printemps de la gloire littéraire, lorfque tout-à-coup il prit la réfolution de fe cacher dans l'obfcurité de quelque cloitre. A cet effet il part d'Avranches, & marche vers Rouen pour s'y informer du monaftere qui pourroit lui convenir; mais avant d'arriver en cette ville, il eft rencontré d'une troupe de voleurs qui le dévalifent, lui lient les mains derriere le dos, lui bandent les yeux, & laiffent ainfi paffer la nuit à notre pauvre profeffeur. Des paffants le délierent le lendemain, & lui indiquerent l'abbaye du Bec, où il arriva tout nud, & fut admis par le bienheureux Herluin qui venoit de la rétablir, & qui jugeoit des hommes par les hommes mêmes, non par les équipages & les habits. Lanfranc n'eut pas plutôt endoffé le froc qu'il fut l'édification de toute fa communauté par fa ferveur, & une lumiere qui l'éclaira par fa fcience. Trois ans après fon entrée au Bec, il y ouvrit des écoles, & y enfeigna avec tant de réputation, qu'on accouroit de toute part pour prendre fes leçons. Auffi eut-il de célebres difciples; entre autres, un qui fut élevé fur le fiege de Rome, fous le nom d'Alexandre II, St. Aufelme qui lui fuccéda dans le gouvernement de l'églife de Cantorbery, & Yves, évêque de Chartres. L'abbé Herluin, qui connoiffoit le mérite, la capacité & le zele de Lanfranc, le nomma fon prieur en 1044. Il occupoit ce pofte lorfque fa réputation le fit connoître à Guillaume

I, duc de Normandie, & ce prince le prit en telle estime, qu'il l'honora comme son pere, & l'aima comme son frere. Il le nomma même son conseiller d'état, & ne faisoit rien sans le consulter. Une faveur si marquée ne pouvoit manquer d'exciter la jalousie. On le calomnia auprès du prince; mais il triompha des méchants. Il fit un voyage à Rome en 1049, & vit le pape Léon IX, avec lequel il s'expliqua contre l'hérésie de Bérenger, dont il étoit soupçonné d'adopter les sentiments. Il assista au concile de Verceil, dans lequel il combattit l'erreur de cet hérésiarque. Il retourna une seconde fois à Rome, l'an 1059, sous le pontificat de Nicolas II, & assista au concile de Latran, dans lequel Bérenger abjura son hérésie, & il obtint du pape la dispense du mariage de Guillaume, duc de Normandie, avec la fille du comte de Flandre, sa parente. De retour en France, Lanfranc fit rebâtir l'abbaye du Bec; mais le duc de Normandie l'en retira bientôt pour le faire abbé de Saint-Etienne de Caen, que ce prince venoit de fonder avec une magnificence royale, pour cent vingt religieux. Lanfranc en prit possession en 1063, & bientôt il y forma de célebres disciples. De ce nombre fut Guillaume, surnommé *Bonne-Ame*, qui lui succéda dans le gouvernement de l'abbaye de Saint-Etienne, puis devint archevêque de Rouen. Lanfranc avoit lui-même refusé cette dignité en 1067, après la mort de St. Maurille, tiré de l'abbaye de Fécamp. Si sa modestie fut satisfaite en cette occasion, elle n'eut pas un si heureux succès en 1070; le duc de Normandie s'étant mis en possession du royaume d'Angleterre, y fit venir Lanfranc, & lui procura l'archevêché de Cantorbery à la place de Stidegand qui venoit d'être déposé par les légats du pape. Le nouvel élu fit des efforts pour écarter ce fardeau; mais il fut obligé de s'en charger à l'ordre du B. Herluin qui avoit été son premier maître dans la vie spirituelle, & il reçut la consécration épiscopale, le 24 d'Août de la même année 1070. L'année suivante, il alla à Rome, où Alexandre II, voulant lui marquer l'estime qu'il avoit conçue pour son mérite, lui donna, outre le pallium ordinaire, celui dont il se servoit lui-même dans la célébration des saints mysteres. De retour en Angleterre, il fit régler les droits de son église contre l'archevêque d'Yorck, dans un concile tenu à Winchester en 1072, rebâtit la grande église de Cantorbery, rétablit son chapitre, répara les autres églises & monasteres de son diocese, & leur fit rendre les biens aliénés. Cela fait, il travailla avec un zele infatigable à la réforme des mœurs, & profitant du crédit qu'il avoit auprès du roi qui l'avoit nommé son régent, il assembla divers conciles, où il dressa de très-sages réglements pour le maintien de la discipline tant ecclésiastique que monastique; ce qui lui a mérité le titre de restaurateur de l'une & de l'autre dans la grande Bretagne. Le principal de ces conciles fut le concile national qu'il célébra à Londres en 1075. Après avoir gouverné son église de Cantorbery durant 19 ans, avec autant de sagesse que d'autorité, il mourut plein de mérites, le 28 Mai 1089; cependant, on ne fait sa fête qu'au 3 de Juillet. Il joignoit à la piété & au zele une profonde érudition, & a composé divers traités qui perpétueroient sa mémoire,

quand elle ne le feroit point d'ailleurs. Ces traités sont : des commentaires sur les pseaumes & les épitres de St. Paul; un ouvrage du sacrement de l'eucharistie contre Bérenger; un autre du secret de la confession; des réglements & constitutions pour les Bénédictins d'Angleterre; un discours sur les principaux devoirs des religieux qui desservent les églises; des notes sur quelques conférences de Cassien; soixante lettres dans lesquelles il est question de différentes matieres; la vie de Guillaume le conquérant, duc de Normandie, & roi d'Angleterre, &c. Dom Luc d'Achery, religieux de la congrégation de Saint-Maur, a fait imprimer tous les ouvrages du B. Lanfranc, en 1647. On peut voir sa vie en tête de cette édition; Sigebert : *De viris illustribus*, chap. 155; Honoré d'Autun : *De luminibus ecclesiarum*, liv. 4, chap. 14; Tritheme, Bellarmin, Pierre *de natalibus*, dans leurs catalogues; Arnould Wion dans son *Lignum vitæ ;* Dom Hugues Ménard, au martyrologe Bénédictin; Guillaume de Malmesburi; Ediner, &c, & M. Dupin, 11. siecle de sa bibliotheque des auteurs ecclésiastiques. Selon ce dernier, le style de Lanfranc n'est ni fleuri, ni recherché, mais simple, & tel qu'il doit être dans des traités dogmatiques. Ses raisonnements sont justes, & ses arguments pressants & concluants. Il avoit bien étudié les anciens peres Latins & les canons de l'église, sur lesquels il appuie la doctrine qu'il soutient & les décisions qu'il donne sur la discipline de l'église : aussi y est-t-il peu d'écrivains de son siecle qui aient parlé d'une maniere aussi nette & aussi précise, & qui aient décidé avec autant de justesse que ce grand & saint archevêque d'Angleterre : c'est le témoignage que lui rend en particulier le savant Dom Jean Mabillon dans les annales de l'ordre de St. Benoit, tom. IV, pag. 449, &c., & tom. V, pag. 259, & suivantes.

Lanfredini, *de la congrégation du Mont-Cassin ;* voyez ci-dessus Lanfredini ; c'est le même.

Lanfroid, *abbé de Mauzac*, ou *Maussiac.* En 764, le corps de St. Austremoine, évêque de Clermont, ayant été transféré, par ordre du roi Pepin, du monastere de Volvic en celui de Mauzac, Lanfroid, qui gouvernoit cette abbaye, écrivit l'histoire de cette translation : un écrivain du 12. siecle le qualifie d'abbé d'heureuse & éternelle mémoire : son mérite lui gagna l'estime & l'affection de Pépin le bref.

Lang, *religieux de Notre-Dame-des-Hermites* (*a*). Dom Michel Lang a vécu dans le 17. siecle, & avoit fait profession de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Notre-Dame-des-Hermites, autrement d'Einsidelen en Suisse, de la congrégation de Saint-Gal : c'étoit un homme fort intérieur, & aimant le travail littéraire : conformément à son goût; il a composé & confié à la presse plusieurs traités ascétiques, ou de spiritualité : de ce nombre sont : un vol. in-12, qu'il publia à Einsidelen, en 1673, sous le titre : d'*Anima passiva ;* & un, in-4, de sujets de méditations pour toute l'année, qu'il fit imprimer en 1687, à Constance, sous le titre de :

(*a*) Mémoires manuscrits envoyés d'Allemagne.

Pâturages annuels de l'ame. Ils sont écrits en langue Allemande.

LANGA, *de l'ordre de Cîteaux.* Robert Langa, profès de l'abbaye de Waldassen, ordre de Cîteaux en Allemagne, s'est fait connoître dans le 17. siecle, pour avoir traduit en Latin un ouvrage Italien composé par le pere Ardia, jésuite: cet ouvrage publié in-folio, à Augsbourg, consiste en une explication de dogmes de notre foi.

LANGBARTNER, *religieux de Michelburn.* L'historien de l'université de Saltzbourg, qui est un religieux de Saint-Blaise, donne à Michel Langbartner, le titre de personnage très-savant: en effet, il a enseigné avec un applaudissement général la théologie morale & spéculative, l'histoire & la controverse en l'université de Saltzbourg. La mort trancha le cours de ses jours, le 28 Juin 1715, n'ayant encore atteint que l'âge de 40 ans. Il a mérité rang parmi nos écrivains par les ouvrages suivants: 1°., *Historia universalis in tabulas & periodos compendiose divisa;* in-4, 1708: 2°., *Divinæ gratiæ magnalia in sancto Michaële, angelorum omnium principe, scholastice, dogmatice & historice expensa;* in-4, 1714: 3°., *Variæ congratulationes, emblemata & conceptus poëtici.*

LANGDEN, *évêque de Rochester.* Jean Langden, né en Angleterre, entra jeune dans l'ordre de St. Benoit. S'y étant distingué par un mérite solide & éclatant, il en fut tiré pour être fait évêque de Rochester dans le 15. siecle. Pitseus le fait auteur de plusieurs écrits, entre autres, d'une chronique qui va jusqu'en 1420.

LANGE, *de la congrégation de Bursfeld.* Paul Lange nâquit à Zuik, dans le Voitland en Misnie, & embrassa, premiérement, l'état ecclésiastique, ensuite il se fit moine dans l'abbaye de Bosnam, de la congrégation de Bursfeld. Envoyé au monastere de Saint-Martin de Spanheim pour y faire son cours d'études, il eut l'avantage d'y être disciple du célebre Tritheme, qui en étoit abbé. Cet habile maître lui inspira l'amour de l'antiquité, & l'envoya dans toutes les plus fameuses bibliotheques d'Allemagne, pour y voir les trésors qu'elles contenoient en manuscrits, dont il fit un amas surprenant. Il étoit entré dans l'ordre en 1487, & la mort le tira de ce monde en 1520. Il a composé en latin, la chronique de Zeitz en Saxe. Elle commence en 968, & va jusqu'en 1515. Cette chronique a été imprimée in-folio, à Francfort, en 1583, dans le recueil des historiens d'Allemagne. On a encore de Lange, l'apologie de la vie religieuse, contre ceux qui la blâmoient; un ouvrage divisé en trois livres, dans lesquels il prouve contre un auteur son contemporain, que le pape St. Grégoire-le-grand a fait profession dans l'ordre de St. Benoit; un volume d'hymnes & de différentes petites pieces de poésie. Enfin, divers autres ouvrages qu'on ne spécifie point, comme nous apprend le *Lignum vitæ* d'Arnould Wion, pag. 446.

LANGELÉ, *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Jacques Langelé prit naissance à Paris, en 1654, fut admis à profession en l'abbaye de Saint-Faron de Meaux, le 25 Octobre 1674, & finit ses jours à Saint Denys en France, le 9 Mai 1689, attaqué de pulmonie, & âgé seulement de 35 ans. Il étoit le second de quatre freres religieux de

la congrégation de Saint-Maur, & se distingua par sa capacité, sur-tout dans l'histoire, les généalogies & le blason. Il est auteur de trois ouvrages; le premier est intitulé : *Histoire des fiefs de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiegne*. Elle a été publiée en un volume in-12. On ne dit ni en quel lieu, ni en quelle année ; le second, est l'histoire du saint-suaire de Compiegne, conservé au monastere de Saint-Corneille. Il la dédia à Mme. la maréchale d'Humieres, & la fit imprimer en un volume in-12, à Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, en 1682. Dom Langelé y traite d'abord de la sépulture de Jesus-Christ, puis il prouve qu'on y employa plusieurs linges ou linceuils. Ses preuves se tirent de la coutume des juifs; du témoignage de St. Jean, qui dit au pluriel, *linteamina posita*, & de ceux de St. Augustin & de plusieurs autres peres de l'église. Par là, cet écrivain leve la difficulté qui semble naître de ce qu'il y a plusieurs endroits qui se vantent d'avoir le saint-suaire. Il expose ensuite comment cette précieuse relique fut donnée par les princes d'Orient, à Charlemagne, & comment Charles-le-chauve en fit présent à l'abbaye de Saint Corneille : ce que Dom Langelé prouve par des monuments du 9. siecle. Il ne manque pas de parler des saints-suaires qui se montrent au monastere de Cadouyn, de l'ordre de Cîteaux; en la métropole de Besançon, & à Turin, dont il fait autant d'histoires abrégées ; le troisieme des ouvrages de notre écrivain, est l'histoire de l'abbaye de Saint-Corneille, que la mort l'a empêché de mettre au jour.

LANGENANER, *religieux d'Augie-la-grande* (a). L'abbaye d'Augie-la-grande, aujourd'hui de la congrégation de Saint-Joseph, quoique déchue de son ancienne splendeur, quant à l'aisance & aux biens temporels, ne laisse pas de se soutenir dans le maintien de l'ordre, comme dans la culture des lettres; de maniere que de nos jours, plusieurs de ses membres lui ont fait honneur par les productions de leurs plumes. De ce nombre, est D. J. Langenaner. On a de lui une explication de l'oraison dominicale & de l'oraison angélique, qui fut imprimée in-8., en 1704; un ouvrage intitulé : *Societatis Jesu*, publié in-8., à Francfort, en 1723; un troisieme qui a pour titre : *Quinque gratiarum Maria*, dont la premiere édition se fit à Saint-Gal, in-8., en 1721; un quatrieme inscrit : *Triplex corona honoris*, qui parut à Kempten, in-8., en 1724; un dialogue latin, en un volume in-8., entre Théophile & Mariophile, qui fut confié à la presse en la même année, & au même endroit que le précédent. Ajoutez à ceux-là plusieurs livres écrits en langue Allemande, dont un imprimé à Brégent, in-12, en 1702; & un autre duquel il y a diverses éditions, in-8.

LANGENS, *Bénédictin Allemand*. D. Michel Langens, Bénédictin Allemand, on ne dit pas de quelle maison, a composé un livre de méditations sur les vies des saints les plus célebres. Elles sont écrites en langue Allemande, & furent confiées à la presse in-4., à Dilinguenn, en 1708.

(a) Mémoires manuscrits envoyés d'Allemagne.

Langham, *Cardinal.* Langham a joué un très-grand rôle dans l'état comme dans l'église. Il se fit d'abord Bénédictin à Westminster, où son mérite le fit élire abbé. Après avoir gouverné quelque temps ce monastere, il fut fait évêque d'Ellis, puis archevêque de Cantorbery, en 1366. Edouard III, roi d'Angleterre, le fit trésorier du royaume, & Urbain V le créa cardinal & évêque de Palestrine. Etant mort à Avignon, le 22 Juillet 1376, il fut inhumé en la chartreuse de Bonpas, près de cette ville, qu'il avoit fait rebâtir; un volume de sermons, qu'il a laissé, l'a fait ranger par Pitseus, parmi les écrivains de sa nation.

Langius, *prieur de Saint-Bavon de Gand.* C'est dans le 15. siecle qu'a fleuri Niverius Langius. Après sa profession dans l'ordre de St. Benoit, il fut prieur de Saint-Bavon de Gand, abbaye aujourd'hui érigée en cathédrale. Outre un traité du vice de la simonie, il a laissé des sermons sur St. Bavon, patron de son monastere, & sur l'assomption de la Ste. Vierge. On conserve ces ouvrages à la bibliotheque de la cathédrale de Gand.

Langlois, *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Adrien Langlois, né au diocese de Beauvais, se fit Bénédictin à Jumieges, abbaye qui étoit de la congrégation de Chézal-Benoit, & la moins relâchée qui fût en Normandie. Etant devenu prieur, il employa l'autorité que cette place lui donnoit, pour rétablir la stricte observance dans ce monastere. Il y appella & établit, en 1617, les religieux de la congrégation de Saint-Vannes, qui, dans la suite, le céderent avec plusieurs autres, pour former la congrégation réguliere de France, qui a pris le nom de St. Maur. Dom Adrien se soumit lui-même à la nouvelle régularité, par le renouvellement qu'il fit de ses vœux, le 12 Juillet 1621, dans un âge très-avancé; les uns disent 65 ans, d'autres 72. Il termina sa carriere le 28 Novembre 1627. Quant à ses écrits, on ne connoît de lui qu'une apologie pour l'histoire des deux fils ainés de Clovis II, moines de Jumieges, en un volume in-12. Elle se trouve sans nom d'auteur, dans le tome second des chroniques de l'ordre de St. Benoit, in-4., pag. 784. L'apologiste tache de prouver, contre le sentiment de Belleforêt, que ces deux princes, en punition de leur révolte contre Clovis leur pere & la reine Batilde leur mere, furent mis dans un bâteau sur la Seine, sans voile, sans rames & sans gouvernail, & aborderent ainsi à Jumieges, où ils reçurent l'habit monastique des mains de St. Philibert, qui en étoit abbé. Il n'est pas surprenant que Dom Langlois ait voulu réaliser cette histoire fabuleuse. Il vivoit dans un temps où la critique étoit à peine connue, & il suivoit la tradition de son monastere, écrite sur la muraille d'une des ailes du cloître; mais qui ne sait que les inscriptions de ces siecles d'ignorance ne sont presque jamais que des fables? Nul ancien auteur n'a parlé de l'histoire de ces deux princes. Aussi D. Mabillon la traite-t-il de fabuleuse, & croit ce qui y a donné lieu, est la disgrace de Tassillon, duc de Baviere, & de Théodon son fils, relégués par Charlemagne à Jumieges, où ils furent inhumés.

Lanne, (De) *religieux de l'ordre de Citeaux.* Dom Jean de Lanne a été de nos jours l'un de ces savants &

laborieux Bernardins, qui prouvent que cette branche de l'ordre de St. Benoit, autrefois si brillante, n'est pas un astre éteint; qu'il y reste de la lumiere, du feu, de la science, du zele & des talents, qu'il n'est question que d'employer. Dom de Lanne ayant fait profession à Clairvaux, y a d'abord enseigné la théologie, puis en a été fait bibliothécaire. C'est dans ce poste qu'il a donné à la république de lettres; 1°. en 1737, in-8., l'histoire du pape Eugene III, qui, comme on le sait, étoit profès de Clairvaux, & disciple de St. Bernard; 2°. l'histoire du pontificat d'Innocent III, imprimée en deux volumes in 8., à Paris, en 1741; 3°. D. de Lanne a dressé le catalogue de la bibliotheque de Clairvaux. Il y donne une connoissance exacte de quantité de précieux monuments que l'on y conserve, & de ceux qui les ont écrits. Il a aussi travaillé à l'histoire de cette célebre maison.

LANOUE, *ou* LABLONDE, *Feuillant.* Tous n'ont pas la même mesure de génie & d'esprit. C'est assez que chacun fasse fructifier le talent qui lui est confié. On donne rang parmi les écrivains Feuillants, à Dom Claude Lanoue, ou la Blonde, dit de Saint-Pierre, pour avoir composé le cérémonial de cette congrégation, imprimé in-8., à Paris, en 1637. Il avoit prononcé ses vœux au monastere de Saint-Bernard de cette ville, le 29 Juin 1615, & y décéda le 22 Octobre 1660, comme on le voit dans le *Cisterciun reflorescens.*

LANTENAS, *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Hugues Lantenas, ami particulier de Dom Mabillon, est mort en odeur de sainteté, le 20 Mars 1701. Il étoit né au Puy, en-Velay, & avoit fait profession à Saint-Augustin de Limoges, le 11 Mars 1651. Outre les services littéraires qu'il a rendu à Dom Mabillon, sur lesquels celui-ci s'explique en ces termes: *Hugo Lantenas, piæ memoriæ, cujus variæ scriptiones magno mihi fuerunt adjumento.* D. Hugues a fait plusieurs traductions françoises des ouvrages des saints peres, qu'on conserve à Saint-Germain-des-Prés; 1°. des œuvres de St. Bernard, traduites sur l'édition de Merlon Horstius, avec des remarques, 16 volumes in-folio; 2°. des œuvres morales de St. Anselme, 3 volume; 3°. du commentaire de Cassiodore sur les pseaumes, 5 volume; 4°. des deux premiers livres des morales de St. Grégoire, pape, &c. 2 volumes; 5°. des sermons du pape St. Léon, & de St. Pierre Chrysologue, 3 volume. Ajoutez à cela un volume in-folio de mémoires sur l'abbaye de Vendôme.

LANTERIUS, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Milan fut la patrie d'Hilarion Lanterius, & l'abbaye de Saint-Pierre en la même ville, le lieu où il fit profession de la regle de St. Benoit, le 25 Mars 1472. Il gouverna différents monasteres en qualité d'abbé, & mourut dans celui de Saint-Benoit près de Mantoue, en 1521. Ses ouvrages sont: un supplément à la légende dorée, autrement, au fameux recueil des vies des saints, par le fabuleux Jacques *de Voragine*; la vie de St. Siméon, moine à St. Benoit proche Mantoue; l'histoire de la translation des reliques de St. Georges, en l'abbaye de son nom, à Venise; des traités de la conception & de la visitation de la Ste. Vierge, de la solemnité de Notre-Dame des Neiges, & de sa couronne, composée

de 12 étoiles ; un recueil de ce que St. Bernard a dit de plus beau en l'honneur de la mere de Dieu ; enfin, un livre qui a pour titre : *Paradisus deliciosus in apparitione Domini* ; le premier de ces ouvrages, supplément à la légende dorée, parut en un volume in-4, à Milan, en 1494 ; la même année, parurent aussi au même endroit les quatre opuscules à l'honneur de la Ste. Vierge. Son *Paradisus deliciosus* fut publié in-4., à Parme, en 1505. Nous apprenons ces détails de Dom Armellini, dans sa bibliotheque du Mont-Cassin, tome I, p. 224.

LANTEROID, *moine Anglois*. Dom Mabillon, à qui nous sommes redevables de la connoissance de Lantfroid, ne dit point en quel monastere il avoit prononcé ses vœux ; mais seulement, qu'il étoit Bénédictin, Anglois de naissance, & qu'il vivoit dans le 10. siecle. M. Dupin le fait moine de Winchester, & auteur de la vie de St. Suitin, religieux de l'ordre de St. Benoit en Angleterre. Dom Mabillon n'est pas de cet avis sur le dernier article, & prouve que cette attribution est sans fondement ; selon lui, Lantfroid n'a écrit que l'histoire de la translation des reliques de St. Withun, ou St. Suitin, & la relation des miracles opérés dans cette occasion.

LANTWICH, *Céleſtin*. Pierre Lantwich, né dans le Brabant, fut reçu chez les céleſtins de la congrégation de France, & s'y engagea à la pratique de la regle de St. Benoit dans le 16. siecle. Il a tiré son nom de l'oubli par un commentaire sur cette regle, qu'on conserve manuscrit, au monastere de Saint-Martin d'Amiens. Il vivoit en 1569.

LANZON, *abbé de Saint-Mihiel*. Lanzon ayant été élu abbé de ce monastere, n'attendit pas qu'on lui donnât l'investiture par la crosse, & prit lui-même le bâton pastoral sur l'autel, sans attendre le comte de Bar, qui prétendoit que, du moins, sa présence étoit nécessaire à cette cérémonie. Malgré les murmures de ce comte, Lanzon fut maintenu, & sa conduite approuvée. On trouve au IV tome des *miscellanea* de Baluze, pag. 454, 455, un écrit de cet abbé, sous ce titre : *Placitatio Lanzonis, &c. super controversia cùm abbatissa Juviniacensi, anno* 1128. Lanzon gouverna l'abbaye de Saint-Mihiel, depuis 1122, jusqu'en 1138.

LA PIED, *de la congrégation de Saint-Vannes* ; voyez ALEXIS LA PIED ; c'est le même.

LAPIUS, *Camaldule*. On ne dit pas dans quel siecle vivoit Pierre Lapius, religieux de l'ordre des Camaldules, en l'abbaye de Saint-Matthias de Murano, près de Venise. Il est auteur d'une vie du bienheureux Pierre Sarde, autrement de Sardaigne, ce qui l'a fait mettre au nombre des écrivains eccléſiastiques, par Possevin.

LAPUS, *abbé de Saint-Miniat en Toscane*. Ce religieux Italien, né en Toscane, se distingua dans le 14. siecle. Outre que son mérite l'éleva à la dignité d'abbé de Saint-Miniat, près de Florence, il devint très-célebre par son habileté dans le droit, de maniere que, quoique moissonné fort jeune par la mort, il a laissé plusieurs monuments littéraires de son génie & de son travail ; comme on le voit par ces deux vers d'Ugolin Verrin :

Te, Lape, mors juvenem nimis invidiosa peremit,
Ingenii sed multa tui monumenta supersunt.

Il florissoit en 1340, ses ouvrages

sont : des commentaires sur les premiers & sixieme livre des decrétales de Boniface VIII, les Clémentines, & le décret de Gratien ; des traités *de hospitalariis*, & *de canonicâ potestate conciliorum circâ inquisitores & nuncios apostolicos*. Il a, en outre, fait des additions au traité de la pluralité des bénéfices, composé par Fréderic Petrucci. M. Dupin, qui le nomme Lape de Chatillon, dit que ses écrits sont perdus ; au contraire, Arnould Wion, dans son *Lignum vitæ*, pag. 782, assure qu'une partie a été imprimée en un volume in-folio, en 1589, par les soins de Dominique Fuscus de Regio.

L'ARCHER, *de la congrégation de Saint-Vannes*. Dom Antoine l'Archer, né à Sigisfontaine, étoit profès de Saint-Airy de Verdun. Après avoir enseigné avec applaudissement la philosophie & la théologie, & avoir rempli avec honneur les emplois de prieur en différentes maisons, il mourut à Beaulieu en Argonne, le 26 Octobre 1737. Il a laissé deux ouvrages très-estimés, qui, cependant, n'ont pas encore vu le jour, l'un intitulé : *Critique du systême de la prémotion physique* ; le second, *les caracteres de la charité*.

LARDENOIS, *Céleftin*. Chaque homme naît avec quelque talent capable de le rendre utile à la société, & avec un goût qui décele ce talent. Il s'agit de le suivre. C'est ce que fit le pere Martin Lardenois, Parisien de naissance. Il fit profession parmi les céleftins de France, le 11 Mars 1635. Le cours ordinaire de ses études fini, il cultiva le goût qu'il se sentit pour la théologie, y joignit l'étude de l'Ecriture sainte & de la tradition qui en sont la base, & devint très-habile dans cette science ecclésiastique. Entre tous les peres de l'église, St. Augustin eut pour lui des attraits singuliers, & il se nourrit de la doctrine de cet illustre docteur. Sa congrégation reconnut en sa personne un digne supérieur, & l'éleva aux premieres charges ; mais l'amour de l'étude & de la tranquilité chrétienne dont il faisoit ses délices l'emportant sur les courtes & minces distinctions des charges monastiques, il y renonça entiérement, rentra dans l'état de particulier, & mourut simple religieux au monastere de Mante, regretté de tous ses confreres, le 9 Janvier 1671. Il a laissé plusieurs monuments de son savoir ; entre autres, un, imprimé à Paris, en un vol. in-12., en 1672, sous ce titre : *Phileremi Paleologi monachi, de oratione dominica liber ex variis sancti Augustini sententiis summâ fide contextus, in quo præcipua humilitatis arcana panduntur.* M. Guillaume le Roi, abbé de Haute-Fontaine, a traduit cet ouvrage en François, & l'a fait imprimer sous le titre d'*Explication de l'oraison dominicale*. Les autres productions de la plume du P. Lardenois sont : un traité en langue françoise, intitulé : *Considérations théologiques touchant l'infaillibilité attribuée au pape, en ce qui regarde la foi : Animadversiones in concilia tabulæ Augustinianæ : Collectio 70 locorum sancti Augustini, de modo quo Deus creaturam rationalem vivificat & sanctificat : Animadversiones prævice in librum cui titulus est : Prælusio theologica de morte Christi pro reprobis, juxta mentem sancti Augustini, auctore patre Genesti, Cœlestino : Brevis discussio theologici problematis : an post Adami lapsum detur ejus posteris gratia sufficiens ? Disquisitio theologica de Romani pontificis decretis circa fidem, ex tabulis suffragia-*

libus Thomæ Angli excerpta, paucis adjectis: Præcipua doctrinæ capita de gratia Dei, à sancto Thoma juxta sancti Augustini sensum asserta: un abrégé latin de l'ouvrage du pere Thomassin sur l'incarnation, & un grand nombre de lettres écrites à des savants. Tous ces ouvrages sont conservés dans la bibliotheque des célestins de Paris, & ont été jugés dignes de voir le jour par M. Dupin. Nous en trouvons la liste & les titres dans le P. Becquet, pag. 228.

LARSON, *religieux de Molck.* L'abbaye de Saint-Pierre de Molck, l'une des plus puissantes de l'Autriche, a, depuis long-temps le précieux avantage d'être remplie de savants en tout genre, qui enrichissent, comme à l'envi, la république des lettres. Dom Valentin Larson y a fleuri au commencement de ce siecle, & en a été nommé prieur. Il excelloit dans le talent pour la chaire, avoit le don de la parole, & une facilité surprenante pour la composition. En 1704, il fit imprimer, à Vienne en Autriche, un volume in-4. de sermons sur le St. sacrement de l'autel. En 1716, il publia à Augsbourg, deux in-folio de discours pour tous les dimanches & les fêtes de l'année. Dès 1709, il avoit aussi fait paroître à Augsbourg un tome in-4., de méditations sur la passion du Sauveur, auxquels il a donné pour titre: *Theatrum dolorum Jesu-Christi.* C'est ce que portent des mémoires manuscrits envoyés d'Allemagne.

LA TASTE, (*Dom*) *évêque de Bethleem;* voyez TASTE.

LATTRE, (De) *religieux de Saint-Wast d'Arras.* Dom Philippe de Lattre, religieux & sous prieur de la célebre abbaye de Saint-Wast d'Arras, a vécu au commencement du 17. siecle. Il est auteur de différents ouvrages; entre autres, 1°., d'un livre de méditations; 2°., d'un commentaire estimé sur la regle de St. Benoit: Dom Hæften en fait un bel éloge dans ses disquisitions monastiques; 3°., de deux livres dont le titre est: *Diarium monachi.*

LAVIGNON, *abbé de Saint-Avold.* D. Pulchrone Lavignon, Bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes, profès de cette abbaye à Verdun, le 17 Février 1607, fut élu abbé de Saint-Avold dans la Lorraine Allemande, le 16 Septembre 1624. Son élection ayant été traversée par de puissants ennemis, il eut des chagrins inouis à dévorer; mais enfin, le duc de Lorraine, & le prince Nicolas-François, évêque de Toul, ayant pris sa défense, il fut maintenu dans son abbaye, & y mourut en paix, le 19 Février 1660. A l'occasion des tracasseries que lui susciterent ses ennemis, Dom Pulchrone composa & publia son apologie sous ce titre: Apologie pour le R. P. Dom Pulchrone Lavignon, abbé de Saint-Avold, & autres religieux de l'ordre de St. Benoit, en la congrégation de Lorraine, contre le crime de faux à eux calomnieusement imputé, imprimé à Lyon en 1630, in-8.

LAUDATI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Né à Altamura, dans la Pouille, Dom Benoit Laudati embrassa l'état monastique en l'abbaye de Saint-Severin de Naples, le 10 Février 1678. Il se rendit habile dans les sciences & dans les langues orientales; le Grec & l'Hébreu lui étoient familiers. Il fut professeur public en l'université de Naples, d'où on ne le tira que pour passer au college de Saint-Anselme de Rome, en

qualité de professeur en droit-canon. La dignité avec laquelle il remplit ces postes littéraires lui en procurerent d'autres. On le chargea de commissions importantes vers l'empereur Charles VI, & il en reçut de grandes marques d'estime & de satisfaction. Jusques-là ses confreres avouoient bien qu'il étoit un grand homme de lettres; mais l'envie, qui se trouve dans tous les corps comme dans tous les pays, ne pouvoit consentir qu'on lui attribuât encore le talent d'être propre à gouverner. A son retour, il vérifia ce qu'a dit un poëte moderne, que:

» Tôt ou tard la vertu, les graces, les talents,
» Sont vainqueurs des jaloux & vengés des
» méchants «.

En effet, selon l'usage de la congrégation du Mont-Cassin, il fut successivement abbé de Saint-Severin, de Saint-Laurent d'Averse, & de Saint-Sauveur de Chiaja à Naples, où il termina ses jours, le 18 Octobre 1724. Ses écrits imprimés sont: *Ad primum librum decretalium Gregorii papæ IX, prolepsis;* à Naples, en cinq volumes, dont le premier parut en 1698; le second, en 1699; le troisieme, en 1701; le quatrieme, en 1703; le cinquieme, à Rome, en 1710. Oraison funebre de Charles Sangri, & de Joseph Capici, nobles Napolitains, pour lesquels l'empereur Charles VI fit faire un service solemnel, à Naples, en 1704. *Item*, un volume in-4., publié dès 1697, où il prouve que les Bénédictins ont le pouvoir d'enseigner publiquement, & qui a pour titre: *Pro monasticis viris ad juris canonici aditum sibi præparantibus, examen responsi cujusdam consulti adversùs monasticos viros adpetantes cathedras juris canonici.* Dom Laudati a, en outre, laissé manuscrite la chronique de Saint-Séverin, avec l'éloge des hommes illustres qui y ont fleuri dans le 17. siecle. Cette chronique est dédiée au cardinal d'Aguirre, Bénédictin.

LAURA, *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Etienne du Laura, né à Bordeaux, profès de l'abbaye de la Daurade, du 23 Juillet 1657, décédé à Saint-Sever, en Gascogne, le 13 Avril 1706, fut un religieux fort laborieux. Outre qu'il a été d'un grand secours à ses confreres qui travailloient aux éditions des peres de l'église, on a de lui un manuscrit en deux volumes in-folio, intitulé: *Recueil de pieces pour servir à l'histoire de l'ordre de St. Benoit en France, rangées par ordre alphabétique des noms des monasteres de cet ordre.* Il est à Saint-Germain-des-Prés.

LAURENT, *abbé de Saint-Vannes.* Il gouverna cette abbaye depuis l'an 1098, jusqu'en 1140, qu'il mourut, après avoir eu beaucoup à souffrir de la part des partisans de l'empereur Henri IV, à l'occasion des investitures. Laurent étoit Allemand, & avoit pratiqué la vie monastique au monastere de Saint-Airy de Verdun, avant d'être élu abbé de Saint-Vannes. C'étoit un personnage d'une profonde science, & fort habile dans le maniement des affaires. Il obtint du pape Pascal II quelques privileges confirmatifs des biens de son monastere, en reconnoissance de son attachement au saint siege. Nous avons de lui une lettre aux chanoines de Verdun, imprimée dans Vassebourg, & dans le tome V des annales Bénédictines de Dom Mabillon. Il y rapporte au long ce qu'il a fait & souffert à l'occa-

fion du fchifme des évêques de Verdun.

LAURENT, *de Cella-Maria.* Le monaftere de Cella-Maria eft fitué dans la baffe Autriche. Laurent y floriffoit au milieu du 15e fiecle, & y a compofé divers ouvrages dont il eft fait mention dans la bibliotheque de Molck, pag. 398, 399.

LAURENT, *de Liege, moine de Saint-Vannes.* Laurent, furnommé *de Liege*, parce qu'en effet il étoit profès de l'abbaye de Saint-Laurent de cette ville, fut transféré en celle de Saint-Vannes de Verdun, où il termina fes jours vers l'an 1145. Il a écrit l'hiftoire des évêques de cette ville & des abbés de Saint-Vannes. Elle fe trouve imprimée dans le fpicilege de D. Luc d'Achery, & reimprimé dans l'hiftoire de Lorraine par Dom Calmet, aux preuves. L'ouvrage eft dédié à Adalberon, évêque de Verdun, qui gouvernoit alors cette églife. Laurent de Liege avoue qu'on ne fait rien fur les premiers évêques de Verdun, ni leurs noms, ni la durée de leurs prélatures, ni le détail de leurs actions. Cette hiftoire finit à l'an 1144, & a été continuée par un anonyme, religieux de Saint-Vannes.

LAURENT, *du Mont-Caffin, évêque.* Arnould Wion nous apprend qu'un nommé Laurent étoit profés du Mont-Caffin, & qu'il en fut tiré pour être fait évêque. Il ne dit ni de quel fiege, ni en quel temps. Il ajoute qu'il a compofé un bon nombre d'ouvrages, defquels il ne fpécifie que deux : le premier eft la vie de St. Maur, évêque du même fiege que lui; le fecond eft une vie de St. Winceslas.

LAURENT, *archevêque d'Amalphi.* Peut-être eft-ce le même que le précédent. Quoi qu'il en foit, celui-ci fut tiré d'un monaftere de Bénédictins, où il avoit prononcé fes vœux pour être élevé fur le fiege archiépifcopal d'Amalphi au royaume de Naples. Son élection fe fit le 27 Avril 1030; & le pape Jean XX le facra dans le palais de Latran, le 2 Juillet de la même année. Laurent fut un perfonnage d'une prudence confommée, d'une profonde érudition, & très verfé dans les langues, tant grecque que latine. Il mourut à Rome, le 7 Mars 1048. On a de lui la vie de St. Zénobius, évêque de Florence. Elle fe trouve imprimée, avec des notes, dans le tome VI des Bollandiftes, au mois de Mai.

LAURENT, *abbé de Weftminfter.* Dans l'éloge que Pitfeus a confacré à la mémoire de cet abbé, il dit que, foit que l'on confidere fa vertu ou fa fcience, il eft comparable aux plus grands perfonnages de fon fiecle. Il étoit né en Angleterre, & avoit embraffé la regle de St. Benoît en l'abbaye de Durham : ce qui lui a fait donner, par divers écrivains, le nom de *Laurent de Durham.* Il en fut fait prieur, & ayant été obligé d'en fortir, il fe retira au monaftere de Saint-Albans. Il n'y demeura pas long-temps; le roi d'Angleterre, Henri II, qui en faifoit un cas particulier, le fit élire abbé de Weftminfter. Il fut en grande relation avec le B. Aelréd, abbé de Rieval, de l'ordre de Cîteaux, qui lui dédia la vie de St. Edouard, compofée à fa follicitation.

Laurent vécut jufqu'à l'an 1176; il étoit poëte médiocre, mais très-habile dans la profe : le pere le Long, de même que Sanderus & Warthon, lui attribuent un ouvrage écrit en vers fur l'écriture fainte, que l'on dit être confervé en differentes bibliotheques de la

grande-Bretagne, & qui a pour titre: *Hyponosticon veteris & novi testamenti.* Pitseus a dressé un grand catalogue des ouvrages de Laurent: nous y renvoyons le lecteur: nous ajouterons seulement que, parmi ces écrits, il y a des vies de saints, & divers traités, tant en vers qu'en prose, sur toutes sortes de matieres.

LAURENT, *de Vicence, de la congrégation du Mont-Cassin.* Dom Marien Armellini, dans sa bibliotheque du Mont-Cassin, donne rang parmi les écrivains de cette congrégation à Laurent de Vicence, ainsi nommé, parce qu'il avoit fait profession au monastere de Saint-Fortunat de Vicence, en 1502: on lui est redevable de l'édition de la chronique de l'abbaye du Mont-Cassin, qu'il fit imprimer pour la premiere fois à Venise, en 1513: il a ajouté à la fin de cet ouvrage, composé par le cardinal Léon d'Ostie les bulles des souverains pontifes & les diplomes des empereurs accordés en faveur de ce fameux monastere.

Autres écrivains de l'ordre, du nom de LAURENT.

Les principaux sont: LAURENT, *de Durham*, prieur du monastere de la cathédrale de cette ville d'Angleterre, mort en 1158: Lélandus en parle au chapitre 174 des écrivains Anglois: probablement, c'est le même que Laurent de Westminster.

LAURENT, *de Ayala, moine de l'abbaye de Pincian en Espagne.* Il a fleuri vers 1610, s'est distingué par ses talents pour la chaire, & en a laissé des monuments, au rapport de Nicolas Antonio, dans sa nouvelle bibliotheque d'Espagne.

LAURENT, *de Ayerbe, autre Bénédictin d'Espagne*, qui écrivoit environ l'an 1540; voyez Franckenau dans sa bibliotheque d'Espagne.

LAURET, *abbé de Guixoles* (*a*). Dom Jérôme Lauret, religieux du Mont-Serrat, puis abbé de Guixoles, vers l'an 1564, fut un des célebres écrivains de son temps: on a de lui deux volumes importants, sous le titre de: *Sylva Allegoriarum.* Le but que s'y est proposé l'auteur, est de procurer l'intelligence du sens, tant littéral que mystique des saintes écritures, par le moyen des faits & des sentences qu'il a recueillis de différents écrivains: cet ouvrage lui coûta 30 années de travail; aussi est-il excellent.

LAURET, *de la congrégation de Valladolid.* C'est le même que le précédent: le nom de celui-ci est *Jérôme:* les abbayes, tant du Mont-Serrat que de Guixoles en Catalogne, sont de la congrégation de Valladolid; & les ouvrages attribués à l'un & à l'autre sont les mêmes.

LAURET, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Matthieu Lauret, né à Carvara dans la Catalogne, se retira d'abord au monastere de Mont-Serrat; mais il en sortit, & passa au Mont-Cassin, où il se fit connoître de maniere que Paul V le nomma abbé de Saint-Sauveur-des-Châteaux, au diocese de la Penna dans l'Abruzze: c'étoit un insigne théologien & un prédicateur habile, qui soutenoit

(*a*) Légipont, tome II, pag. 55 & 216.

par

par ses exemples ce qu'il enseignoit par ses discours. Sur la fin de ses jours il se retira au monastere de Montmajelle, où il mourut. Il a laissé grand nombre d'ouvrages, dont on peut voir la liste dans Armellini.

LAURO, *de l'ordre de Citeaux*. Dom Grégoire de Lauro, Napolitain de naissance, embrassa l'institut de Cîteaux, dans le 17. siecle, & fut abbé de Notre-Dame de Sagittario, au diocese d'Angola. Quelques-uns ayant soupçonné d'hérésie le fameux Joachim, abbé de Flore, Lauro en prit la défense, & fit à cet effet imprimer à Naples, en 1666, un volume in-folio, qui a pour titre : *Magni prophetæ Joannis Joachim, sacræ congregationis institutoris, veritas defensa*. Il a aussi travaillé sous les souverains pontifes, & sur d'autres matieres tant de religion que d'histoire.

LAZARE, *général des Feuillants*. Il fut élu général en 1634, & mourut à Paris le 7 Décembre 1659. Il a composé le catalogue des religieux de son ordre, qui se sont rendus recommandables par leur sainteté.

LAZARELLI, *religieux du Mont Cassin*. Celui-ci a vécu sur la fin du 17. siecle, & étoit né à Modene. Il fut habile dans les belles-lettres comme dans la théologie, & a laissé divers écrits qu'on peut voir dans la nouvelle bibliotheque du Mont-Cassin.

LAZARONI, *prieur de Saint-Zenon de Vérone*. Chérubin Lazaroni s'est distingué dans le dernier siecle, par son érudition en l'abbaye de Saint-Zenon de Vérone, où il étoit profès, & dont il fut prieur. Il a composé la vie de St. Zenon, l'histoire de l'abbaye de ce nom, & celles des abbés qui l'ont gouvernée. Outre cela, il a fourni des mémoires considérables à Ferdinand Ughel, pour l'histoire de l'église de Vérone. Ces mémoires se trouvent au VII tome de l'Italie sacrée. Lazaroni florissoit vers le milieu du 17. siecle.

LAZIARD, *ou* LE JARD, *Celestin*. Le pere Jean Laziard étoit Parisien, & avoit embrassé l'institut des célestins, en 1513. Il aima l'étude, sur-tout celle de l'histoire tant ancienne que moderne, ecclésiastique & civile, & y fit de grands progrès. Il nous a laissé en latin, un abrégé de l'histoire universelle, qui a été publié in-folio, à Paris, en 1521, par Edmond le Faure. Cet abrégé a pour titre : *Conserta epitomata à primævâ mundi origine, ad obitum Caroli VIII*. C'est ce qui se voit dans les mêlanges historiques de Vigneul-Marville, & dans la bibliotheque historique du pere le Long, pag. 382.

LÉAMAS, *de l'ordre de Citeaux*. La congrégation du Mont Sion, qui est une branche de l'ordre de Cîteaux en Espagne, conserve un précieux souvenir de Jérôme de Léamas, en qui elle a vu reluire toutes les vertus réunies à la science. Il étoit né au territoire de St. Clément dans le diocese de Cuença, & avoit embrassé l'état monastique à l'abbaye de Carracet, où il finit sa carriere en 1610. Il possédoit le don de la parole dans un degré éminent, & prêcha à Madrid avec le plus grand succès. On a de lui les ouvrages suivans : 1°. une méthode pour guérir les ames; 2°. une somme ecclésiastique, qui renferme des instructions pour les confesseurs & pour les pénitents ; 3°. deux livres de dialogues sur différentes matieres ; le premier fut imprimé à Madrid, en 1600, & l'a été depuis à Gratz, & à Mayence; le second

parut à Bresce, en 1606 ; le troisieme est resté manuscrit.

Léauté, *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Claude Léauté, célebre par ses jeûnes extraordinaires, nâquit à Dijon, fit profession dans l'abbaye de Vendôme, le 16 Novembre 1701, & est décédé en celle d'Ambournay, le 3 Octobre 1746. Il est auteur d'une fameuse lettre à M. l'abbé d'Asfeld.

Léandre, (*St.*) *archevêque de Séville.* St. Léandre, l'un des principaux ornements de l'église d'Espagne, comme l'un des premiers instituteurs de l'état Bénédictin dans ces contrées, vint au monde dans la province de Carthagene, dont son pere, nommé Sévérien, étoit gouverneur, & eut pour frere St. Fulgence, évêque d'Astorga, & St. Isidore, archevêque de Séville, qui fut son successeur. On ne sait précisément où St. Léandre embrassa d'abord l'état monastique. Les écrivains modernes disent que ce fut en un monastere de Séville; que, de là, il passa en celui de Saint-Claude de Léon, & qu'enfin il revint au premier, où il habitoit lorsqu'on l'élut archevêque de Séville. Il occupoit ce grand siege lorsque le roi Herménégilde l'envoya en ambassade à Constantinople, vers l'empereur Maurice. Là, il fit connoissance avec Saint Grégoire-le-grand, pour lors abbé de Saint-André de Rome ; & contracta avec lui une étroite amitié qu'il entretint par un grand nombre de lettres. La lecture des dialogues de son ami augmenta l'estime qu'il avoit pour la regle de St. Benoit, & il la fit recevoir dans les monasteres d'Espagne, après l'avoir lui-même embrassée; mais le chef-d'œuvre de son zele & de son travail fut d'amener au sein de l'église catholique les Gots Ariens, & de leur faire abjurer l'hérésie par la conversion du roi Récarede. Ce saint prélat mourut le 3 des calendes de Mars de l'an 603, après s'être signalé au troisieme concile de Tolede, dans lequel il eut beaucoup d'autorité. St. Léandre joignoit à un grand zele & à une solide piété, la force de l'éloquence, la vivacité de l'esprit, la dextérité dans le maniement des affaires, & un profond savoir. S. Isidore son frere, dit que durant son ambassade à Constantinople, il composa deux livres contre les Ariens, & que, de retour en Espagne, il y en ajouta un troisieme. Cet ouvrage est perdu ; mais on a le traité qu'il adressa à sa sœur Ste. Florentine, abbesse. C'est une espece de regle, dans laquelle il lui donne des avis très-salutaires. Il s'étend principalement sur le mépris du monde. Cette regle a été imprimée dans la 3e. partie du code, ou recueil de celles de St. Benoit, abbé d'Aniane. Outre un grand nombre de lettres, dont plusieurs sont, comme nous l'avons dit, adressées au pape St. Grégoire-le-grand, le saint archevêque de Séville a composé plusieurs formules de prieres & d'oraisons pour être récitées à l'office divin. Il est aussi auteur d'une harangue qu'il prononça dans le troisieme concile de Tolede, au sujet de la conversion des Gots. Elle se voit imprimée à la fin de ce concile. Au dire de M. Dupin, le style de la regle, ou traité qu'il adressa à sa sœur, est concis, mais il affecte d'y parler par sentences ornées d'antitheses, & de mots dont les terminaisons & les cadences sont les mêmes à chaque membre. Il ajoute que c'est une regle fort sage, & très-utile à des religieuses. Dom Mabillon nous

apprend que Mariana dit positivement que St. Léandre avoit embrassé & fait profession de la regle de St. Benoit. Le même savant Bénédictin de Saint-Maur, après avoir loué l'érudition & l'intégrité des mœurs de ce saint, parle de son éloquence en des termes qui en donnent une très-haute idée (*a*).

Léandre, *de Saint-Martin*, *de la congrégation d'Angleterre*. Le nom de baptême de ce religieux étoit Jean, celui de sa famille étoit Jones. Né à Londres, il se fit Bénédictin Anglois, & reçut à son entrée dans l'ordre, le nom de Léandre de St. Martin. Il fit de bonnes études; reçut le bonnet de docteur en théologie à l'université de Douay, & comme il s'étoit rendu habile dans la connoissance des langues orientales, il y fut nommé professeur en langue hébraïque. Il joignoit à la science les autres qualités qui forment l'homme d'un vrai mérite. Aussi ses confreres de la congrégation Bénédictine de la mission d'Angleterre, le choisirent-ils président, ou supérieur général. Il finit ses jours en 1636, après s'être acquis une grande réputation par les différentes productions de sa plume; en 1620, il publia à Douay, un livre qui a pour titre: *Rosetum exercitiorum spiritualium;* en 1623, il confia à la presse, au même lieu, deux ouvrages in-8.; le premier est intitulé: *Sacra ars memoriæ ad scripturas divinas in promptu habendas, memoriterque addiscendas accommodata;* le second, *Conciliatio locorum specie tenus pugnantium, totius sacræ scripturæ;* en 1624, il procura l'édition du miroir historial de Vincent de Beauvais, en 4 volumes in-folio, sous ce titre: *Bibliotheca mundi, seu speculum Vincentii Bellovacensis*; en 1632, il donna en un volume in-8., à Douay, une édition du livre d'Arnobe, contre les Païens. Mais le principal ouvrage de notre Bénédictin Anglois, est l'édition de la vulgate, avec la glose, ou interprétation ordinaire de Valafride Strabon, moine de l'abbaye de Fulde; les apostilles de Nicolas de Lira; les observations de Paul de Burgos, celles de Matthias Thoringus, outre ses propres explications & ses notes. Cet important ouvrage parut en 6 volumes in-folio, à Douay, en 1617, pour la premiere fois, & pour la seconde, à Anvers en 1634, sous ce titre: *Biblia cùm glossa ordinaria à Strabone Fuldensi collecta, novis patrum græcorum & latinorum explicationibus locupletata, & postilla Nicolai de Lirâ, cùm additionibus Pauli Burgensis, ac Matthiæ Thoringi replicis theologorum Duacensium studio emendatis, tomis 6 comprehensa. Omnia denuo recensuit Leander de sancto Martino, adjecitque plures & antiquos tractatus, analyses, paralella, fabulas chronologicas & prosographicas, cùm indicibus copiosissimis, ut merito hæc editio dici possit theologorum & concionatorum Thesaurus.* Dom Léandre a, d'ailleurs, laissé manuscrit, un traité de la perfection de la grace. On peut voir ce qui le concerne, plus au long, dans la bibliotheque sacrée du Pere le Long, dans les lettres apologétiques de Dom Peze, &c.

Le Begue, *de l'ordre de Cîteaux.* Dom Jean le Begue, profès de Clair-

(*a*) Voyez Annales de l'ordre, tom. I, pag. 74, 167, 202, 278. Bibliotheque des auteurs ecclésiastiques, par Dupin.

vaux, vivoit au commencement du 16. siecle. Il a écrit en latin l'histoire de la vie & des miracles de la bienheureuse Elizabeth, fille d'André II, roi de Hongrie.

Lebuin, (*St.*) *moine de Ripe*(a). Selon Pitseus, St. Lebuin avoit pris le froc au monastere de Ripe, en Angleterre. Etant passé en Allemagne avec St. Vilebrod pour y annoncer l'évangile, il travailla beaucoup à la conversion des païens qui restoient dans ces contrées, avec St. Grégoire, premier évêque d'Utrecht. Pitseus place le décès de St. Lebuin à l'an 740, & lui fait honneur de quelques commentaires sur les livres saints, & d'un volume de sermons, ou d'exhortations pieuses.

Le Blanc, *Bénédictin*. On ne dit de ce religieux, ni le nom, ni le monastere où il a vécu. Tout ce que nous en savons, c'est que dans un ouvrage attribué au pere Gervaise, abbé de la Trappe, intitulé : *Triomphe de l'église &c, contre les calomnies &c, du pere le Courrayer ;* & annoncé dans les journaux de Trévoux 1742 & 43; il est dit que Dom le Blanc, Bénédictin, a combattu le Courrayer sur ce qu'il avoit avancé touchant la validité des ordinations des évêques d'Angleterre.

Légathe, *moine de Saint Albans*. La célebre abbaye de Saint-Albans en Angleterre, a fourni à l'ordre de Cluny dont elle dépendoit, un nombre considérable de grands hommes de lettres. Dom Hugues Légathe, que Pitseus met au nombre des illustres écrivains Anglois, y vivoit en 1400, & ne dégénéra pas du mérite littéraire de ses ancêtres. Ayant trouvé dans son monastere l'*Architrene*, poëme composé par Jean d'Hanteville, son confrere, qui avoit fleuri 200 ans avant lui, il le trouva si beau & si agréable, qu'il en fit le sujet de ses considérations, & le commenta. Ces commentaires sont en 9 livres, que l'on conserve dans les bibliotheques d'Angleterre. Légathe en a composé cinq autres sur le livre de la consolation de Boëce, & a laissé un volume de lettres. Voyez le IV tome des jugements des savants, par M. Baillet; & Pitseus, *de illustribus Angliæ scriptoribus*, pag. 568.

Léger, *de la congrégation de Chézal-Benoit*. Dom Placide Léger, François de nation, entra chez les Bénédictins de la congrégation de Chézal Benoit, unie présentement à celle de Saint-Maur, & y prononça ses vœux dans le 16. siecle. Il demeuroit à Saint-Germain-des-Prés à Paris, qui dépendoit de cette congrégation, lorsque la mort l'enleva en 1567. Nous voyons dans le catalogue qui est en tête du glossaire de Du Cange, que ce religieux a laissé des sermons, qui se trouvent en la bibliotheque de Saint-Germain.

Léger, *de la congrégation de Saint-Maur*. Dom Jacques Léger, de Chartres, a composé plusieurs pieces en vers, une, entre autres, qui remporta le prix aux Palinods à Caën. Il étoit profès de l'abbaye de Lire, du 15 Octobre 1698, & alla passer 10 années de sa vie à la Trappe, puis rentra dans la congrégation, & finit ses jours en l'abbaye d'Ambournay, le 24 Janvier 1752.

Légipont, *de la congrégation de*

(a) *De illust. Angliæ script.*

Bursfeld. Dom Olivier Légipont nâquit de parents honnêtes, à Soiron, village du duché de Limbourg, au diocese de Liege, le premier de Décembre 1698. Le curé du lieu, nommé Jeanjot, son parent, le tint sur les fonts de baptême. Le jeune Légipont doué de beaucoup de talent fit de grands progrès dans les humanités; mais encore de plus grands dans tous les genres de littérature, lorsqu'il se fut fait Bénédictin en l'abbaye de Saint-Martin de Cologne, le 19 Mars 1720. Il y professa la philosophie, en devint prieur, & reçut le degrés de licencié en théologie de la faculté de Cologne. Ce fut alors que, secouant la poussiere de l'école, il s'appliqua à tous les genres de sciences, & d'arts tant utiles qu'agréables. Il commença par le droit canonique qu'il enseigna à ses confreres, dans un nouvel ordre; puis ayant lié amitié avec le célebre Dom Bernard Peze, il se donna tout entier à rechercher dans les bibliotheques & les archives d'Allemagne les monuments qui pouvoient servir à completter l'ouvrage de son savant confrere. Dom Légipont accrut sa gloire en travaillant à celle de Dom Peze, de maniere que les plus fameux monasteres de la Germanie, le demanderent, les uns pour dresser leur histoire, arranger leur bibliotheque, & mettre de l'ordre dans leurs archives; les autres pour y enseigner la théologie & les autres sciences. C'est dans ces nobles occupations littéraires que Dom Olivier Légipont passa sa vie, admiré des personnes de mérite, & décrié par ses envieux, qui ne cesserent de le traverser, pour ne pas dire persécuter jusqu'à sa mort, arrivée à Saint-Maximin de Treves, le 16 Juin 1758. On peut juger de son savoir comme de ses talents, par le catalogue suivant de ses ouvrages:

Operum à Reverendo Felicis Recordationis Patre D. OLIVERIO LÉGIPONT, O. S. B. compositorum, brevis Catalogus, curâ Domni Joh. François editus.

1. *Dissertationum logicarum conclusiones decisivæ, Coloniæ, typis viduæ Petri Theodori Hilden.* 1727. in-fol.

2. *Sapientiæ stadium Benedictino-philosophicum, Coloniæ, formis Hildenianis.* 1728. in-fol.

3. *Assertiones theologicæ de actibus humanis, conscientiâ, peccatis, legibus, &c.... Moguntiæ, ex typographia Mayeriana.* 1732.

4. *Historia monasterii Disibodibergensis in Palatinatu, cum facti jurisque deductione pro ejus revendicatione, Coloniæ,* 1735. in-fol.

5. *Discursus paræneticus pro bibliotheca publica & societate eruditorum Moguntiæ erigenda....* ibid. 1737. in-fol.

6. *Poema epithalamicum in nuptiis illustrissimi D. Friderici de Dalberg, sub titulo: Regiæ amoris valles inter colles, Moguntiæ, typis Heffneri.* 1738.

7. *Bibliographiæ Benedictinæ conspectus.... Moguntiæ.* 1738.

8. *Monasticon Moguntiacum, sivè succincta monasteriorum in archiepiscopatu Moguntino notitia.... Pragæ, typis Gerzabeck.* 1746. in 8.

9. *Dissertationes philologico bibliographicæ, de ordinanda & ornanda bibliotheca, &c. Norimbergæ, sump. Lochneri.* 1726. in-4.

10. *Conspectus operum Trithemianorum simul edendorum, &c. Licinii in Austria* 1746. in-8.

11. *Introductio ad studium Numismatum Romanorum pro illustri juventute....* Herbipoli. 1757. in-8.

12. *Sacræ metropoleos Coloniensis antiquitas & prærogativæ adversus illius gloriæ æmulos asserta....* Colon. typis Gressenii. 1748.

13. *Votum anonymi submissaque mediorum insinuatio pro seminario benedictino, unà cum academia nobilium Heildelbergæ erigendo, Connopoli, sive Coloniæ in Semilunio* 1748. in-8 (*a*).

14. *Reverendi patris Magnoaldi Ziegelbaver, O. S. B. Cœnobitæ presbyteri, elogium historicum, in ephemeribus Florentinis & alibi.*

15. *Itinerarium, sive methodus apodemica, peregrinationis nobilis & eruditæ benè instituendæ præcepta modumque exhibens, in usum cum primis illustris juventutis, &c. Augustæ-Vindelicorum, sumptibus Merzii & Mayeri, ann.* 1751. in-8.

16. *Methodus studiorum. Ratisbonæ, typis Zunckelianis.* 1752. in-8.

17. *Systema erigendæ societatis litterariæ, &c. Campidonæ.* 1758. in-8.

18. *Celebris ad emin. cardinalem Quirinum... de summo uno, toti ord. Ben. hierarcha constituendo, epistola, è Schyrensi cœnobio VIII. calend. Julii ann. reparatæ salutis.* 1754.

19. *Historia rei litterariæ ordinis sancti Benedicti, in 4. partes distributa. Opus eruditorum votis diù expetitum, ad perfectam historiæ Benedictinæ cognitionem summè necessariam, & universim omnibus bonarum artium cultoribus non utile minùs, quam scitu, lectuque jucundum, à R. P. D. Magnoaldo Ziegelbaver, ejusdem ordinis inceptum quidem, sed recensitum, auctum, jurisque publici factum per reverendum felicis recordationis domnum Oliverium. Augustæ-Vind. & Herbipoli, sumptibus Martini Weith, bibliopolæ, ann.* 1754.

OPERA INEDITA:

1. *Tractatus amplissimus de jure & justitia, manuscriptus* in-4., *anno* 1721. *Opus luce publicâ dignum.*

2. Philosophie françoise selon les principes des anciens philosophes, 1722. in-4. *Opus prælo destinatum.*

3. Abrégé de l'histoire du concile de Trente, tiré de divers auteurs qui en ont fait le récit, où l'on fait voir l'important secret de Rome & de la cour, Mss. in-fol. 1725. *Prælo paratum, & censorum judicio luce publicâ dignum.*

4. *Tractatus de sacramentis in genere & in specie*, 1725.

5. Recueil des matieres les plus importantes touchant la discipline, les anciens usages & les cérémonies de l'église, digérées par ordre alphabétique. Mss. in-fol. 1726.

6. *Methodica introductio in magnam artem disserendi de Deo rebusque divinis, in gratiam eorum qui theologiæ dogmaticæ studio tenentur. Mss.* in-4. 1726.

7. *Jurium abbatiæ sancti Martini maj. Coloniæ, legales vindiciæ adversus ædiles & parochianos sanctæ Brigidæ. Mss.* in-folio, 1726. *Opusculum publicâ luce dignum.*

8. *Clypeus veritatis & justitiæ, seu iterata vindiciæ juris amovendi parochum S. Brigidæ pro abbatia sancti Martini,*

(*a*) *Editum etiam in hist. lit. O. tom. I. pag.* 282.

contra ædiles ejusdem parochiæ. 1727. in-folio.

9. *Universi juris canonici apparatus servato librorum decretalium ordine, nová & facili methodo explanatus. Mss.* in-4, 1728.

10. *Catalogus virorum illustrium & manuscriptorum abbatiæ S. Martini, variaque collectanea clar. P. Bempekio subministrata.*

11. *Abbreviatura privilegiorum & diplomatum pro congr. Bursfeldensi, ex archivis desumpta. Mss.* in-fol. 1729.

12. *Historia congregationis Bursfeldensis in duas partes distributa, quarum prima continet chronologicam rerum enarrationem, altera chartas & diplomata exhibet. Vol.* 11. in-4.

13. *Chronicon abbatiæ S. Martini maj. Coloniæ, in duas partes distinctum, quarum prima cœnobii originem, abbatum seriem, rerumque patriarum epitomem ab anno DCC. ad nostra usque tempora complectitur; altera chartas, diplomata, bullas & reliqua antiquitatis monumenta, ad quorum fidem amussim exasciata est historia, repræsentat. Mss. Vol.* 11. in-folio 1730.

14. *Fastorum abbatiæ S. Martini maj. Coloniæ O. S. B. exegesis historica per succinctam rerum enarrationem & cœnobiarcharum seriem, herico epicheremate deducta.... anno* 1730, *refusa* 1749.

15. *Dissertatio epistolaris de benedictione abbatiali, ad clarum virum Ignatium Rodrique contra Martenium,* 1730.

16. *Catalogus virorum illustrium & manuscriptorum abbatiæ S. Jacobi Moguntiæ, variaque adversaria Pezio suppeditata.* 1731.

17. *Catalogus bibliothecæ Gottuvicensis in Austria, nutu illust. abbatis Godefridi Besselii, anno* 1735. *& seq. confectus*, in-fol.

18. *Catalogus bibliothecæ Dalbergicæ apud Mogonos, cum discursu prævio de ortu, fatis & incrementis illius....* 1737. in-fol.

19. *Disquisitio in genealogiam & antiquitatem vetustissimæ ac illustriss. familiæ Dalbergicæ, ubi præsertim viri illustres recensentur* (a).

20. *Sciagraphia philologico-bibliographica de libris rarioribus & præstantioribus, ordine alphabetico digesta, Mss.* in-fol. 1737 (b).

21. *Systema novum erigendæ & ordinandæ bibliothecæ ejusque catalogi conficiendi methodus*, 1737. in-4.

22. *Spicilegium antiquitatum Romanarum in agro Moguntiaco vicinisque locis repertarum. Mss.* in-folio 1738. *Opus quidem insigne, sed planè compendiarium, extemporaneis natum animadversionibus & multis accessionibus augendum.*

23. *Syntagma de bibliothecis Moguntinis, earum origines, incrementa, fata, cimelia repræsentans. Mss.* in-fol. 1738.

24. *Dissertatio theologica in artem Heraldicam. Mss.* in-fol. 1738.

25. *Programma methodicum in rem genealogicam*, in-fol. 1738.

26. *Diasceptis juridico-statistica pro statu religioso adversus pseudo-*

(a) *Extat ejus opusculi epitome in actis eruditorum Lipsiæ.* 1737, *pag.* 543. (b) *Aliud de eadem familia opusculum conscriptum, à* 1757; in-fol.

politicos & novos constitutionistas de non transferendis bonis immobilibus ad manus, quas vocant mortuas.

27. *Venerabilis Adami Mayer, abbatis S. Martini Colon. O. S. B. anno* 1499, *cum fama sanctitatis functi vita & opera* (a).

28. *Bibliographia Benedictina, sive novus scriptorum Benedictinorum apparatus, ordine alphabetico digestus.* vol. 2. in-fol.

29. *Catalogus manuscriptorum & virorum illustrium Lacensis in agro Treverico abbatiæ. Mss.* in-fol. 1741, *editum tom. I. hist. litt.*

30. *Vita Joannis Buzbachii Piemontani, prioris Lacensis, anno* 1526, *fatis functi, viri ob doctrinam immortali lauro digni.*

31 *Dissertatio epistolaris ad clar. virum Ignatium Roderique de ara Ubiorum, Joanni Oberardo Rav. opposita*, 1742. in-4.

32. *Sacræ metropoleos Coloniensis antiquitas & prærogativæ adversus illius æmulos assertæ & propugnatæ*, 1742. in-4.

33. *Selectus actorum ecclesiæ Coloniensis, summariam synodorum in illa archidiœcesi vicinisque locis celebratarum notitiam exhibens.... Mss.* in-4, 1743. *Opus præstans.*

34. *Hierarchia ecclesiastica Coloniensis opere quadripartito illustrata; quod insigne opus in obsidione Pragensi furto, D. Oliverio tùm in monasterio S. Margarethæ moranti, sublatum est*, 1744.

35. *Continuatio chronici Spanheimensis ab anno* 1500, *ad nostra usque tempora. Mss.* in-fol.

36. *Vita & apologia ven. Joannis Trithemii Spanheimensis primùm, deindè sancti Jacobi Herbipoli O. S. B. abbatis, unà cum ejus operum simul edendorum ichnographia. Mss.* in-4 (b).

37. *Tractatus ethico-politicus de vera nobilitate generis & animi. Mss.* in-4. *Opus tutum illustri juventuti cumprimis, accommodatum, prælo paratum.*

38. Histoire du demêlé des jésuites d'Allemagne avec les Bénédictins, pour enlever leurs monasteres. Manuscrits, in-fol.

39. *Lexicon monastico-Teutonicum, sive notitia monasteriorum per Germaniam, ordine alphabetico. Vol. spissum*, in-4.

40. *Animadversiones historico-juridicæ in Gerardi Emesti Hammii rempublicam Ubio-Agrippinensem..... Mss.* in-4. 1748,

41. *Compendiosa ad S. scripturæ studium, manuductio brevem utriusque testamenti ideam exhibens. Mss.* in-4.

42. *Ars magna differendi de Deo, rebusque divinis, ubi prima theologiæ dogmaticæ principia exponuntur. Mss.* in-4.

43. *Discursus historico dogmaticus de ortu, progressu, fatis & cultoribus theologiæ ab orbe condito ad hanc usque ætatem.*

44. Discours sur les sciences & les beaux arts, où l'on enseigne la méthode de les apprendre & de s'en servir...

(a) *Edita in Hist. litt. O. S. B. parte III*, §. 29, *pag.* 204, *& in-frontispicio, tractat, ipsius de septem gradibus spiritualis ascensionis in Deum.* (b) *Ibid.* (c) *Ibid. pag.* 217.

On

On y trouve à la fin une bibliotheque choisie pour les cavaliers.

45. *Illustris adolescens status imperii Romano-Germanici ejusque procerum notitiâ historico-genealogicâ, instructus.*

46. *Dissertatio epistolica de sacra veterum Liturgia & de scriptoribus Liturgicis.... Opusculum perutile & publica luce dignum.*

47. *Discursus historico-didacticus de origine, progressu & fructu congregationum in ordine Benedictino.*

48. *Bullarium Cassino-Bursfeldense, constitutiones & decreta pontificum, conciliorum, &c, complectens.*

49. *R. P. D. Magnoaldi Ziegelbaver, elogium historicum, ejus vitæ synopsim & scriptorum elenchum exhibens*, 1751. in-4 (*a*).

50. *Œdipus Ægyptiacus, sive ars punctuandi, opus versibus scriptum, omnino curiosum*, 2 vol. in-4.

51. *Analecta Oliveriana, sivè missellanea opuscula, epistolæ, schediasmata, adversaria, &c, &c, simul compacta*, 4 vol. in-fol. *quibus quintum additum est à Domno Joanne François. Sunt vel hæc sola vastissimi genii indicia; dignoscas poetam, musicum, pictorem, oratorem bibliothecarium, philosophum, historem, linguarum peritum, politicum, canonistam, theologum; cito dixerim, omni-scium & ad magna cùm concipienda, tùm exequenda natum, &c.*

Atque hæc sunt universim præcipua quæ meam ad notitiam pervenêre, reverendi felicis memoriæ domni Legipontii scripta.

Si sapiant hic, multa scholam, perpauca sed aulam;
Scito quod hæc aulæ scripserit, illa scholæ.

Voici le jugement que portoit de D. Légipont & de ses écrits, Oddi, archevêque de Trajanople & nonce apostolique à Cologne, dans une lettre qu'il écrivit à l'abbé de Saint-Maximin, le 3 Septembre 1757 : *Supervacaneum sane foret*, dit-il, *de hujus hominis* (*Oliverii Légipont*); *ingenio, doctrinâ, probitate, humanitate, plura scribere; ipsum enim tibi satis esse notum pluribus libris editis mirâ eruditione prælucentibus, arbitror. Vix eundem dominatio vestra reverendissima loquentem audierit, & de liberalibus facultatibus differentem, maximi omnino facies.*

Mais ce qui a fait, à mon avis, le plus d'honneur à Dom Légipont, est son projet de l'institution de l'académie Bénédictine d'Allemagne.

Le Gris, *Feuillant.* Jacques le Gris, né à Rouen, ville archiépiscopale & capitale de Normandie, fut reçu dans la congrégation des Feuillants de France, & y fit profession en 1633. Il en devint visiteur, puis termina ses jours à Toulouse, en 1676, après s'être distingué par une profonde érudition, & en particulier, par une connoissance vaste des livres saints. Son nom de religion étoit Jacques de Saint-Michel.

On a de lui une analyse de tous les livres du nouveau testament, qui a vu la presse deux fois; la premiere, à Lyon, in-folio, en 1670, sous ce titre : *Biblia parva, seu sacrorum novi testamenti librorum omnium, analysis catholica, &*

(*a*) *Editum in fronte hist. litt. O. S. B.*

œconomica generalis in tabulas digesta ; la seconde fois, en deux volumes in-12, en 1674, sous le titre suivant : *Bibliorum idea generalis illustrata* (*a*).

LEHRER, *profès d'Admont.* Ildephonse Lehrer avoit embrassé l'état Bénédictin en l'abbaye d'Admont en Stirie. Il a donné au public quelques livres qui ont porté Dom Bernard Peze à lui donner rang parmi les écrivains qui ont fait honneur à l'ordre dans le dernier siecle.

LEIDRADE, *archévêque de Lyon.* Leidrade, aussi nommé *Laidrace*, *Laidaque*, & *Leobrade*, prit naissance à Nuremberg dans la Norique, d'où il passa en France, à l'invitation de Charlemagne. Ce prince jetta les yeux sur lui, pour l'aider à inspirer aux François l'amour de l'étude & le goût des lettres. Leidrade ne tarda pas à faire connoître ce qu'on avoit lieu d'attendre de son zele & de ses talents. Aussi fut-il chargé de commissions importantes, de la part du monarque, qui lui avoit donné sa confiance, & qui l'honoroit d'une estime toute particuliere. L'église de Lyon étant venue à vaquer en 798, Leirade en fut élu archévêque, & il honora ce grand siege par son érudition & par ses vertus. Aussi-tôt après son ordination, il travailla au rétablissement du bon ordre & de la discipline parmi son clergé séculier. Il en fit ensuite de même, à l'égard du clergé régulier. Après avoir relevé l'ancienne & célebre abbaye de l'Isle-Barbe, située dans le diocese de Lyon, il y plaça vingt religieux, disciples de St. Benoit d'Aniane, qui y rappellerent l'esprit de ferveur. Les monasteres de Saint-Georges & de Saint-Pierre de Lyon le reconnoissent aussi pour leur restaurateur.

Charlemagne qui connoissoit l'étendue des lumieres & la dextérité de ce prélat, l'envoya, avec Nefridus, archévêque de Narbonne, & St. Benoit d'Aniane, en la ville d'Urgel en Espagne, vers l'hérésiarque Felix, qui en étoit évêque, pour essayer de lui faire abjurer ses erreurs. Ce premier voyage ayant eu un heureux succès, l'empereur renvoya une seconde fois Leidrade en Espagne pour achever d'éteindre les restes de l'hérésie.

Il souscrivit, en 811, au testament de Charlemagne, puis sentant ses forces s'affoiblir, & voulant mettre un intervalle entre la vie & la mort, il fit la démission de son archévêché, & se retira au monastere de Saint-Médard de Soissons, où, revêtu de l'habit monastique, il persévéra dans la pratique de la regle & des bonnes œuvres, jusqu'à son décès arrivé le 28 de Décembre. On n'en sait pas l'année précise. Dom Mabillon a publié dans ses analectes, en 1682, deux traités sortis de la plume de Leidrade. Le premier, qui concerne les cérémonies du baptême, est divisé en onze chapitres, & adressé à Charlemagne, par une lettre qui se lit en tête de l'ouvrage ; le second est une explication des renonciations que l'on fait faire aux baptisés. Il l'adressa au même prince, par une lettre où brillent sa modestie & son humilité.

Outre ces opuscules, on a encore

(*a*) Voy. la Biblioth. du pere le Long, tom. II, pag. 824 ; & le *Cistercium reflorescens*, pag. 122.

de lui deux lettres : l'une adressée à Charlemagne, où il rend compte à ce monarque de tout ce qu'il avoit fait en faveur de l'église de Lyon, soit quant au temporel, soit au spirituel, depuis son élévation sur le siege de cette métropole ; l'autre, écrite à sa sœur, où il la console de la perte qu'elle venoit de faire de son fils, & de son frere presque en même temps. Elles ont été publiées l'une & l'autre parmi les écrits d'Agobard, à Paris, en 1605, dans la bibliotheque des peres & dans la Gaule chrétienne.

Dom Rivet, dans son histoire littéraire de la France, dit que l'on voit par les ouvrages de Leidrade, qu'il possédoit parfaitement l'écriture, & que l'application qu'il en fait, est ordinairement assez juste. Dupin, dans sa bibliotheque des auteurs ecclésiastiques, avoue qu'ils sont écrits d'un style simple & naïf, mais qu'ils sont pleins de bon sens, & de pensées tout-à-fait pieuses & chrétiennes.

LEIZENDORFIUS, *religieux d'Admont.* Georges Leizendorfius fut Bénédictin d'Admont, dans le XVIIe. siecle. Il étoit laborieux & savant, & a publié des ouvrages qui étoient connus à Dom Peze ; mais qu'il ne détaille pas.

LE JUNE, *Feuillant.* Dom Pierre le June, né à Péronne, embrassa l'institut des Feuillants, à Paris, le 25 Avril, 1617. Il brilla par un rare talent pour la chaire ; son zele pour le salut des ames le rendit respectable au peuple ; & son mérite personnel le fit choisir provincial de sa congrégation. Il mourut à Paris, le 11 Janvier 1656. Nous avons de lui, la journée chrétienne, publiée à Paris in-8., en 1644 ; & la vie du pere Dom Eustache de Saint-Paul, imprimée en la même ville & dans le même format.

LELLUS, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Alexandre Lellus *de vignatis* ; natif de Pérouse, ayant été admis à la profession dans l'abbaye de Saint-Pierre de cette ville en 1664, y enseigna avec réputation, & fut appellé à Rome, pour concourir à l'érection du college de St. Anselme en l'abbaye de Saint-Paul. Il eut la gloire d'être premier professeur de ce nouveau college. Il professa aussi dans l'académie des conciles, établie à Saint-Côme & à Saint-Damien ; enfin, il gouvernoit en qualité d'abbé le monastere de Notre-Dame de Césène, lorsque Dieu le retira de ce monde en 1703. Ses ouvrages sont : *Theologia Anselmo-Benedictina in divinæ scripturæ textibus, & divi Anselmi sententiis dictisque fundata ; logica, physica, metaphysica, ethica, novâ methodo adornatæ ; theologia morum ; quæstiones dogmaticæ ; lectiones conciliares ; conclusiones philosophicæ, theologicæ & canonicæ, novâ viâ constructæ, & concinnè dispositæ. Item ; fragmenta varia, sacra ecclesiastica & poetica.*

On conserve tous ces ouvrages en 10 volumes in-folio, en l'abbaye de Césène.

LE LONG, *de la congrégation de St. Vannes.* Dom Nicolas le Long, né à Saint-Michel en Tierache, le 31 Janvier 1720, a fait profession à Saint-Vannes, le 19 Janvier 1740. Ayant fini à l'âge de 24 ans deux cours de philosophie & de théologie, il n'est point surprenant qu'il ait été dès-lors choisi pour enseigner ces sciences dans la congrégation : il a presque achevé l'histoire ecclésiastique & civile du diocese de Laon, qui aura trois ou quatre

volumes in-4 ; il a aussi composé l'histoire de l'abbaye de Huiron, & quelques autres ouvrages ; le tout resté manuscrit.

Lembourg, *de l'ordre de Citeaux.* Nous trouvons dans différents auteurs le nom de Lembourg, religieux Cistercien, comme ayant été un homme occupé, & qui a donné quelques ouvrages au public ; mais on n'y voit, ni la liste de ses ouvrages, ni le temps auquel il a fleuri.

Lémerault, *de la congrégation de St. Maur.* L'édition des œuvres de St. Ambroise, que Dom Jacques Dufriche & Dom Nicolas le Nourri ont donné, en deux volumes in-folio, étant devenue très rare, &, d'ailleurs, quelques ouvrages de ce saint ayant échappé à la diligence de ses éditeurs ; on a conçu le dessein de la renouveller : d'abord Dom Nicolas le Nourri & Dom Jean le Carré y travaillerent, puis Dom Louis Lemrault, bibliothécaire de Saint-Germain-des-Prés, en a été chargé, & la mit en état de paroître, en trois vol. in-folio, dès l'an 1737 ; il a publié avec le pere de Cleti, en un volume in-12, une dissertation historique & critique sur l'origine & l'ancienneté de l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer : cet écrit ayant été attaqué, en 1758, il en fit imprimer la défense, in-12. Né dans la ville d'Alençon en Normandie, il fit profession à Jumieges, en 1711 (*a*).

Lemos, *de la congrégation de Valladolid.* Dom François de Lemos, né à Madrid, prit le froc, & fit profession dans la congrégation de Valladolid, au commencement du 17. siecle : il eut l'emploi de prédicateur-général de son corps, se fit estimer par sa vertu, & fut élevé à la dignité d'abbé de Saint-Zoile de Carrion. On a de lui un vol. in-folio de commentaires sur les lamentations du prophete Jérémie, qui fut imprimé à Madrid, en 1649 : l'on connoît par là qu'il florissoit au milieu du dernier siecle (*b*).

Lendelmayr, *abbé d'Admont.* Une science peu commune & un mérite supérieur procurerent, en 1702, la crosse abbatiale d'Admont en Stirie, à Dom Marien Lendelmayr de Lintz. Il avoit enseigné la philosophie & la théologie en l'université de Saltzbourg, & l'on remarque que, malgré qu'il eut étudié chez les peres jésuites avant d'entrer parmi les Bénédictins, il fut un très-zélé défenseur de la doctrine de St. Thomas. Voici comme s'en explique un livre intitulé : *Insula mystica*, qui lui fut dédié en 1703 : *Et verò*, dit l'auteur, *quis illud satis mirari valeat, quod licet in recentiorum schola enutritus, antiquam tamen, & genuinam Thomæ doctrinam in omnibus amplexus, eandem non solum publicè solidissimis rationibus propugnaverit, sed etiam privatim commendaverit, doctor insignis, Thomista egregius.* On observe aussi qu'il avoit une facilité merveilleuse pour l'argumentation ; mais ce qui le rend, sans contredit, encore plus digne de nos louanges, c'est que sa vertu surpassa son favoir. L'an 1707 fut celui de son décès. En 1695, il donna, en un volume in-4., un recueil de quef-

(*a*) France littéraire, 1755. (*b*) Voyez la Biblioth. sacrée du Pere Le Long, & celle d'Espagne de Nicolas Antonio.

tions philosophiques ; en 1699, un traité des sacrements en général, in-8. ; la même année, celui de l'eucharistie ; en 1700, ceux de Dieu & de la trinité ; en 1701, celui de la pénitence, in-8. ; en 1702, celui des vices & des péchés ; enfin, dans le cours de la même année, il publia un savant traité des anges. C'est ce que nous en apprend l'histoire de l'université de Saltzbourg, pag. 246, & 385.

LENDELIN, *religieux d'Ochenhausen.* Riedlingen, petite ville de Souabe, fut le lieu de naissance de Willibald Lendelin. En 1599, se sentant appellé dans l'ordre de St. Benoit, il en embrassa l'institut en l'abbaye d'Ochenhausen, au diocese de Constance. Après les cours ordinaires de ses études dans ce monastere, il fut nommé professeur, & passa presque toute sa vie à enseigner la philosophie, tant en sa maison de profession, qu'en l'université de Saltzbourg, où il fut appellé en 1641. Il mourut à Ochenhausen, le 24 Octobre 1674. Il a publié, 1°., *Antitheses, seu naturales dubitationes pro formando physico tyrone titubante*, in-4, 1643 ; 2°., *Microcosmi lis & pax, seu antitheta de mundo disputabili*, in-4, 1643 ; 3°., *Theses ex universa philosophia*, in-4, 1643 ; 4°., *Scala logica ex terdenis humilitatis gradibus constructa*, in-4, 1657 ; 5°., *Radii solares philosophici*, 1658 (*a*).

LENTI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* D. Etienne Lenti quitta Rome, lieu de sa naissance, en 1633, pour embrasser l'état monastique en l'abbaye de Saint-Pierre de Pérouse, dans la congrégation du Mont-Cassin. Il se distingua par ses talents, son savoir & son zele, & mérita les titres d'abbé, de procureur général, & de président de son corps. Il gouvernoit le monastere de Saint-Vital de Ravenne, lorsque la mort trancha le cours de ses jours vers l'an 1681. Outre l'oraison funebre d'Antoine Sperelli qu'il confia à la presse à Assise en 1661, il a laissé des panégyriques pour les principales fêtes de l'année, plusieurs sermons de morale, & grand nombre d'exhortations monastiques.

LÉON IV, *Pape.* Il étoit Romain, fils de Rodoalde, ou Rodolphe, & fut mis par ses parents dans le monastere de Saint-Martin aux portes de Rome, pour y être élevé, & où il se fixa par les vœux monastiques. Le pape Grégoire IV ayant oui parler de sa vertu, le fit venir dans le palais de Latran, le prit à son service, & l'ordonna sous-diacre. Sergius II le fit prêtre, du titre des quatre couronnes, & on l'en tira, malgré lui, sur la fin de Janvier 847, lorsqu'il fut élu pape, pour le mener au palais de Latran. Il fut consacré le 12 Avril de la même année, & il tint le saint siege 8 ans. Son premier soin fut de réparer les ornements de l'église de Saint-Pierre. En 848, il écrivit une fameuse lettre aux évêques de Bretagne contre la simonie, tint à Rome, en 853, un synode dans lequel il publia 42 canons concernant la discipline de l'église, fortifia Rome, enferma Saint-Pierre de murailles, mourut le 17

(*a*) Voyez l'histoire de l'université de Saltzbourg, par un Bénédictin de Saint-Blaise, pag. 433.
(*b*) *Hist. eccl. tom. X, pag.* 461.

Juillet 855, & fut enterré à Saint-Pierre. C'est lui qui a institué l'octave de l'assomption de la sainte Vierge.

LÉON, *cardinal*, *évêque d'Ostie*. Le vrai nom de ce cardinal Bénédictin est *Léon de Marse*. Il est principalement connu dans l'ordre pour avoir composé la chronique du fameux monastere du Mont-Cassin. On croit qu'il étoit né dans la ville de Marse, & qu'il sortoit d'une famille noble & distinguée par ses dignités & ses richesses. Dès l'âge de 14 ans il reçut l'habit de St. Benoit des mains de Didier, abbé du Mont-Cassin, depuis pape sous le nom de Victor III, & eut pour maître dans la vie spirituelle le moine Aldemarius qui, dans la suite, fut abbé en Sardaigne, puis de Saint-Laurent hors des portes de Rome, & enfin créé cardinal par Alexandre II. Oderic, qui succéda à l'abbé Didier dans le gouvernement du Mont-Cassin, ordonna à Léon de Marse d'écrire la vie des abbés de ce monastere. Il s'en excusa alors sur les occupations qu'il avoit à la cour d'Urbain II, mais il l'exécuta ensuite dans sa chronique. Paschal II, qui de religieux de Cluny avoit été élevé sur le siege de St. Pierre, le revêtit de la pourpre Romaine en 1101, & lui donna l'évêché d'Ostie. M. Dupin avance qu'il avoit été auparavant évêque de Sessa; Dom Mabillon ne dit rien de cette circonstance. Il est des écrivains qui placent sa mort à l'an 1112; Dom Ferdinand Ughel prétend qu'il a poussé sa carriere jusqu'en 1215. La chronique du Mont-Cassin, qu'il a composée, commence à Saint-Benoit, & comprend l'histoire de tout ce qui s'est passé dans cette abbaye jusqu'à la mort du pape Victor III. Elle est divisée en quatre livres, dont chacun donne d'abord la vie de l'un des quatre principaux abbés; le premier, celle de St. Benoit; le second, celle de St. Petronax; le troisieme, de St. Aligerne; le quatrieme, de l'abbé Didier. Les grandes occupations de Léon l'empêcherent d'achever ce quatrieme livre; de sorte qu'il n'y a que les 34 premiers chapitres qui soient de lui. Pierre Diacre, autre moine du Mont-Cassin, ajouta ce qui y manquoit. Dom Mabillon dit que cette chronique est écrite avec beaucoup d'exactitude & de fidélité. Elle a a été imprimée in-fol. à Venise, en 1513; à Paris, en 1603; à Naples, en 1616; & derechef à Paris, en 1668. Le cardinal Léon a, en outre, laissé des sermons; l'histoire de la translation de St. Menuat, hermite, publiée par Dom Martene, au sixieme tome de sa grande collection, page 978; & quelques autres ouvrages qui se conservent en la bibliotheque du Vatican.

LÉON, *diacre*, *cardinal*. Il ne faut pas le confondre avec le précédent. Celui-ci avoit, comme l'autre, effectivement fait profession au Mont-Cassin; mais il étoit plus ancien: Urbain II le tira de son monastere, le nomma son secrétaire, & le fit ordonner cardinal-diacre de l'église Romaine: à en juger d'après ce qu'en dit Pierre Diacre, il méritoit ces distinctions. Il le représente comme un homme plein de mérite, studieux, sciencé & éloquent: *insignis merito, studio, scientiâ & eloquentiâ*. Il mourut sur la fin de l'onzieme siecle, & laissa divers écrits, savoir:

Un grand nombre de lettres au nom d'Urbain II; le registre de celles de ce pape, & quelques autres opuscules,

On garde le tout dans la bibliotheque du Vatican (*a*).

LÉON, *de Saint-Thomas, de la congrégation de Portugal.* Quelque éloigné que soit de nous le royaume de Portugal, nous ne laissons pas d'avoir, de temps à autre, l'avantage de connoître, par leurs écrits, plusieurs savants religieux de ce pays qui prouvent que les études n'y sont point négligées; de ce nombre est Léon de Saint-Thomas, qui fait le sujet de cet article.

Né à Coïmbre, il se fit Bénédictin, & son mérite l'éleva à la dignité d'abbé de Saint-Martin de Tibaes: c'étoit un personnage grave, mais bienfaisant; très-habile dans la connoissance des livres saints & dans l'histoire monastique. Il avoit coutume de dire à ses religieux: » Mes confreres, sachez que qui déchire un ami absent; qui n'en prend pas le parti quand on l'attaque; qui n'épargne personne; qui veut se mettre sur le pied de diseur de bons mots; qui est capable d'inventer quelques faussetés; enfin, qui ne peut garder un secret: sachez encore un coup, que c'est là un très-mal honnête homme: un homme qu'il ne faut pas voir ». Cet écrivain mourut en 1651. On a de lui divers ouvrages; entre autres, l'histoire de la congrégation de Saint-Benoit, de Portugal, en 2 volumes, in-folio, imprimé à Coïmbre; le premier, en 1644; le second, en 1650.

LÉON, (De) *de la congrégation de Valladolid.* Alphonse de Léon vivoit dans le 17. siecle, étoit religieux de la congrégation de Valladolid, fut célebre prédicateur, & devint abbé du monastere de Saint-Benoit de Séville dans l'Andalousie. On ne dit pas l'année de sa mort. Nous avons de lui des avis spirituels tirés de la regle de St. Benoit, imprimés in-4, à Barcelone, en 1637. Il en a écrit d'autres en langue Castillane, sur lesquels nous ne devons pas nous appesantir.

LÉON, *moine d'Hæmonde.* Il florissoit & écrivoit en 1203, au rapport de Fabricius, en sa bibliotheque de la moyenne & basse latinité, livre 11, pag. 769.

LÉONARD, *de Pérouse, de la congrégation du Mont-Cassin.* Léonard de Pérouse, ainsi nommé, parce qu'il se fit moine en l'abbaye de Saint-Pierre de cette ville, le 13 Juin 1536, a rang parmi nos auteurs dans la bibliotheque du Mont-Cassin. Il a composé en vers héroïques, un traité du renouvellement de l'ordre de St. Benoit, & un éloge en trois livres, du Sauveur & de la Ste. Vierge.

LÉONARD, *abbé de Molck.* Cet abbé, mort en 1433, s'est rendu célebre par sa science comme par ses écrits, comme on peut le voir dans la bibliotheque de Molck.

LÉONARD, *abbé d'Ottonburg.* Celui-ci florissoit en 1509, & s'acquit un grand nom dans la république des lettres.

LÉONBERG, (De) *moine de l'ordre de Cîteaux.* Arnould Wion nous apprend qne Conrad de Léonberg, étoit religieux de l'abbaye de Mulbrun, ordre de Cîteaux, & qu'il florissoit en

(*a*) Annales de l'ordre, tome V, pag. 570, & Bibliotheque des auteurs ecclésiastiques de Dupin, tome IX, pag. 194.

1494. Il ajoute que ce savant a laissé plusieurs poëmes, grand nombre de discours, & un volume de lettres. D. de Wisch lui attribue encore des notes sur les privileges de Cîteaux.

LÉONI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Dom Joseph Léoni, né à Plaisance, de la noble famille des Léoni de cette ville, fit profession en l'abbaye de Saint-Sixte du même lieu, le 21 Mars 1677. Il enseigna avec réputation la philosophie & la théologie, & s'occupa avec succès de la cosmographie & de l'astronomie dans lesquelles on dit qu'il excella. Il passa de l'étude de ces sciences au gouvernement, & fut abbé en divers monasteres de la congrégation du Mont-Cassin. Il n'avoit négligé ni la science ecclésiastique ni l'éloquence, & a laissé trois ouvrages de sa façon ; le premier est un abrégé de tout le droit canonique; le second, un traité des privileges des monasteres; le troisieme, une harangue prononçée en un chapitre général de son corps, assemblé à Sainte-Justine de Padoue, en 1694. Cette piece fut imprimée en la même ville & dans la même année, comme l'assure Dom Armellini, en sa bibliotheque du Mont-Cassin, tome II, pag. 47.

LEOPOLDER, *religieux de Wessfontaine* (*a*). Etienne Leopolder, profès de Wessfontaine, en 1502, a été l'un des plus célebres bibliothécaires & archivistes de l'Europe. Il mourut en 1532, laissant un nombre infini de bons ouvrages; entre autres, *Chronicon Wessofontanum ; catalogus abbatum Wessofontanorum ; catalogi episcoporum Salisburgensium & Augustensium collectanea de historia S. R. mperii & Bavariæ*, &c.

LE PRESTRE, *moine de Saint-Ouen de Rouen* (*b*). Dom le Prestre, ancien Bénédictin de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen, vivoit sur la fin du 17. siecle. Il présenta en 1682, à Louis XIV, le dessein topographique stemmatique & généalogique de la France. Il y a ramassé les blasons de tout ce qu'il y a de grand à la cour & dans les provinces du royaume.

LESCOUVETTE, *Célestin.* Le pere François Lescouvette, mort dans le dernier siecle, s'étoit engagé parmi les célestins de France, le 22 Mai 1628. Il s'acquit de la réputation par ses sermons, & fut pourvu du prieuré de Larey, près de Dijon. Il a fait imprimer un livre des miracles opérés par l'intercession de la Ste. Vierge, en l'église de Verdelay, au diocese de Bordeaux, & a travaillé à l'histoire de l'ordre de Grand-mont.

LESSEAU, (De) *Célestin.* Né à Amiens, Vincent de Lesseau embrassa la regle de St. Benoit au monastere des célestins de sa ville natale, y prononça les vœux solemnels le 6 Décembre 1582, & y décéda le 3 Février 1626, après avoir gouverné plusieurs maisons de l'ordre, avec autant de douceur que de sagesse. Il a laissé divers traités sur les mathématiques, qui ont été enlevés furtivement de la bibliotheque des célestins d'Amiens ; il a, de plus, écrit deux ouvrages in-4, que l'on conserve au même lieu; le premier a pour titre : *Dialectices compendium ;* le second est intitulé : *Conceptiones dialecticæ.*

(*a*) Légipont, tome III, pag. 673. (*b*) Journaux des savants.

Lesseau, (De) *autre Célestin.* Guillaume de Lesseau, frere du précédent; & célestin comme lui, étoit profès du monastere de Saint - Pierre du Mont à Chartres; en 1618, il publia à Lyon, un ouvrage de piété dédié à Saint-François de Sales, évêque de Geneve; en 1643, il fit imprimer à Metz un recueil de vers françois de sa façon, sur divers sujets moraux. Enfin, il a mis en vers françois les mysteres de l'ancien & du nouveau Testament, en 2 volumes in-folio.

Létalde, *moine de Mici.* Létalde, Bénédictin de l'abbaye de Mici, près de la ville d'Orléans, vivoit en 997. Il fut élevé au sacerdoce, mais il tenta inutilement de devenir abbé. Il a composé grand nombre d'ouvrages; 1°. la relation des miracles opérés par l'intercession de St. Memin, premier abbé de Mici. Dom Mabillon l'a publiée au premier tome des actes des saints de l'ordre; 2°. la vie de St. Julien, premier évêque du Mans. Elle a été imprimée à Paris, en 1636, dans la seconde partie de l'histoire des églises, par Becquet; 3°. il accompagna cette vie d'un office en l'honneur du saint, ce qu'il entreprit à la priere d'Auvesgaude, évêque du Mans; 4°. l'histoire de la translation des reliques de St. Junien, abbé de Noaillé dans le Poitou, au monastere de Charrou. Elles y furent portées en 988, à l'occasion d'un concile assemblé dans cette abbaye, contre les ravisseurs des biens ecclésiastiques; 5°. une courte, mais très-exacte histoire du monastere de Merci, depuis sa fondation jusqu'au temps de Létalde. Il l'a insérée dans la relation des miracles de St. Memin.

Leucandre, *abbé de Ramesès en Angleterre.* André Leucandre, ou Levandre, Anglois de nation, entra dans l'ordre de Cluny, & y fit profession, puis devint abbé du monastere de Ramesès en Angleterre, sa patrie. Il vivoit en 1020, & s'est fait connoître par la relation d'un voyage qu'il avoit fait à Jérusalem, & par la vie d'un certain Saint Jean, évêque en Perse, dont le corps a été transféré dans la grande-Bretagne. Arnould Wion & Pitseus lui attribuent encore quelques autres écrits.

Leuccus, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Tandis que d'autres chantent la fortune des grands, la gloire des conquérants, les révolutions des empires & tout le pompeux appareil de la puissance humaine, de bons solitaires s'occupent, pour l'ordinaire, de translations de reliques, ou de choses de cette espece. C'est ce qu'a fait en particulier, Dom André Leuccus, né à Messine en Sicile, & moine de la congrégation du Mont-Cassin; il a composé l'histoire de la translation, qui se fit en 1588, des reliques que l'on conserve en l'abbaye de Saint-Jean de Parme.

Levesque, *de la congrégaiotn de Saint-Vannes.* Dom Prosper Levesque, Bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes, profès de Luxeu, du 29 Septembre 1729, est auteur d'un ouvrage annoncé dans le Mercure de France, Mai 1750, sous ce titre: *Mémoires pour servir à l'histoire du cardinal de Granvelle, premier ministre de Philippe II, roi d'Espagne, dans lesquels on donne une idée du caractere & du génie des différents princes qui regnerent du temps de ce cardinal, & des grands hommes qui eurent quelque part au gouvernement sous*

son ministere. Dom Levesque étoit alors bibliothécaire de Saint-Vincent de Besançon.

LEVIN, *abbé de Saint-Bavon de Gand.* Il a fleuri du temps d'Erasme de Roterdam, & fut avec lui en grande relation de lettres. Son nom de baptême étoit Eustache.

LEVOLDE, *moine de la Croix-Saint-Leufrid.* Celui-ci ne nous est connu que par ce qu'en dit Fabricius, dans sa bibliotheque de la moyenne & basse Latinité, tom. IV, pag. 804.

LEUTHNER, *religieux de la congrégation des Saints-Anges.* Profès au monastere de Wessenbrun, du 7 Novembre 1717, il s'y est distingué de nos jours par divers ouvrages; entre autre autres, par l'histoire de son monastere, maison célebre en Baviere.

LEZCELIN, *abbé de Crépy.* Lezcelain, personnage estimé par ses vertus & son zele dans la pratique des regles monastiques, vivoit au milieu de l'onzieme siecle, & succéda en la place d'abbé de Saint-Arnould de Crépy, monastere fondé en 1008, à Gérard, qui en fut le premier abbé, & qu'on transféra à Saint-Vandrille. Le roi Robert honora Lezcelin d'une affection particuliere, & lui donna des preuves de sa libéralité. Cet abbé a mis en vers hexametres la vie de St. Arnould, martyr, patron de son monastere. Cet ouvrage a été publié par le pere du Blois, célestin, & par les Bollandistes. On ignore l'année de son décès.

LIBERAT, *Bénédictin Espagnol.* Tout ce que l'on sait de Liberat, c'est qu'il étoit Bénédictin en un monastere d'Espagne, & qu'il est auteur d'une ancienne chronique estimée, que Grégoire d'Argaiz a publiée dans le dernier siecle.

LIEBHARD, *moine de Saint Pierre à Saltzbourg.* On ne dit pas le temps précis auquel a vécu cet auteur; il paroît cependant que ce fut dans le 13. siecle. Dom Peze parle de ses écrits avec éloge.

LIEBLE, *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Louis-Philippe Lieble, né à Paris, & l'un des bibliothécaires de Saint-Germain-des-Prés, a publié une dissertation sur les limites de l'empire de Charlemagne, qui a remporté le prix de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres. Elle a été imprimée à Paris, in-12, en 1764. Il travaille à la notice des Gaules du moyen âge, ou de l'ancienne France.

LIECHTENHEIM, *religieux de Saint-Lambert, au diocese de Saltzbourg.* Dom Maur Liechtenheim, issu d'une famille des plus distinguées par sa noblesse, se fit moine en l'abbaye de Saint-Lambert, au diocese de Saltzbourg. A un rare mérite personnel il joignit une constante application à l'étude, & eut la satisfaction de réussir. Il fut successivement professeur de philosophie, de mathématiques, de morale, de théologie spéculative, & de controverses en l'université de Saltzbourg, dans laquelle il enseigna avec réputation l'espace de 22 ans. Dieu l'appella à lui le 23 Mars 1709. Voici le catalogue de ses productions littéraires; *Controversiæ logicales*, in-12, 1678; *Controversiæ ex octo libris physicorum*, in-12, 1678; *Quæstiones philosophiæ*, in-12, 1679; *Quæstiones de essentiâ & existentiâ sacramentorum*, in-8, 1685; *Dissertationes theologicæ, de virtute & sacramento pœnitentiæ*, in-8, 1686; *Dissertationes de Deo uno*, in-8, 1689; *Quæstiones de actibus humanis & peccato actuali*, in-8,

1689; *Quæstiones theologicæ de necessitate, naturâ, divisione, & causis gratiæ divinæ*, in-8, 1691; *Dissertationes de incarnati verbi mysterio*, in-8, 1691; voyez l'histoire de l'université de Saltzbourg.

LIÉGEAULT, *Célestin*. François Liégeault, né en Picardie, profès de Marcoussis, du 15 Juillet 1613, est décédé au même monastere, a composé les ouvrages suivants : 1°. un dictionnaire hébreu; 2°. une traduction de pseaumes sur l'hébreu; 3°. trois volumes in-folio, de différents traités de théologie, qui se voient à Marcoussis.

LIÉVINS, *de l'ordre de Cîteaux*. Liévins étoit Flamand de naissance, & profès de l'abbaye des Dunes, ordre de Cîteaux, où il termina ses jours en 1466. Il a laissé un volume de sermons de morale. Dom de Visch ajoute qu'on avoit une si haute idée de la prudence & du savoir de ce religieux, que les plus grands seigneurs le consultoient, & suivoient ses avis comme des oracles.

LIÉVREMONT, *de la congrégation de Saint-Vannes*. Besançon est le lieu natal de Dom Gabriel Liévremont, & l'abbaye de Luxeu, celui où il prononça ses vœux dans la congrégation de Saint-Vannes, le 3 Septembre de l'an 1707. Fort sédentaire, aimant sa cellule & les livres, il a fait un recueil des plus belles sentences de l'écriture, des saints peres, & des anciens philosophes sur la morale. Ce recueil a pour titre : *Sacræ & prophanæ philosophiæ selecta ex sacris scripturis, patribus antiquis ac recentioribus, necnon paganis illustrionibus*. Il est en 4 volumes in-12, parfaitement écrits. Dom Liévremont est mort à Luxeu, le 19 Septembre 1768.

LIGDAT, *Bénédictin en Angleterre*. Jean Ligdat vivoit dans le 15 siecle, & étoit Bénédictin Anglois. Il fut en grande réputation, & passa pour poëte, orateur, théologien, mathématicien, & habile dans la connoissance des langues étrangeres. Il avoit, premiérement, étudié en Angleterre sa patrie, puis à Paris & à Padoue. Il mourut en 1440, âgé de 60 ans, & on orna son tombeau de cette inscription :

Mortuus sæculo, superis superstes;
Hic jacet LIGDAT, tumulatus urnâ,
Cui fuit quondam celebris Britannæ fama poetis.

Il composa divers ouvrages dont deux subsistent; le premier est un traité de l'obligation d'entendre la messe; le second est intitulé : *De philosophorum sectis*.

LIGERTZ, (De) *religieux de Morbac*. Dom Maur de Ligertz de Clairesse, mort en 1733, dans la 73e. année de son âge, sortoit d'une très-noble & très-ancienne famille. Ayant embrassé la regle de St. Benoit à l'abbaye de Saint-Léger de Morbac en Alsace, diocese de Bâle, sécularisée depuis peu, il y fut d'une grande édification tant par sa piété & son amour pour les observances régulieres, que par son application aux sciences. Il avoit étudié à Saint-Gal, sous le fameux Dom Célestin Sfondrate, depuis cardinal, & y enseigna lui-même. Il a écrit la vie de ce cardinal, & un volume in-8, auquel il a donné pour titre : *Discretio indiscreta*. Il y fait voir la fausse prudence de plusieurs supérieurs dans la maniere de conduire leurs maisons, & sur-tout dans la réception des novices. Il possédoit la langue hébraïque, & a

fait des notes sur le pseautier hébreu. Nous tenons ce dernier trait de Dom Ambroise Collin, qui a vécu avec D. de Ligertz à Morbac, où il enseignoit. On trouve le reste dans l'histoire de l'université de Saltzbourg (*a*).

LIGGIUS, *Camaldule*. Paul-Antoine Liggius, religieux camaldule, mort en 1743, étoit natif de Borgo-San-Sépolcro en Toscane, fut abbé de différentes maisons de son corps, & s'y distingua tant par ses vertus que par sa science. Dom Calogera dit dans les mémoires dont nous nous servons, que cet abbé a laissé plusieurs écrits, qui sont autant de monuments de son savoir.

LILII, *moine d'Angelbert*. Adelhelme de Lilii, étoit profès de l'abbaye d'Angelbert en Suisse. Il vivoit dans le 17. siecle, & a tiré son nom de l'oubli, par quelques ouvrages qui l'ont fait placer dans le catalogue de nos écrivains modernes, par Dom Peze, en ses lettres apologétiques.

LINDEBERTUS, *abbé d'Elwang*. Il florissoit en 863, & fut tiré de son monastere pour être fait archevêque de Mayence. Eysengren fait son éloge dans son catalogue des témoins de la vérité, pag. 69.

LINTBERTUS, *abbé d'Hirsauge*. Lintbertus gouvernoit avec distinction le fameux monastere d'Hirsauge, au milieu du 9. siecle. Eysengren rend aussi témoignage à son savoir & à ses écrits, dans le catalogue dont nous venons de parler. Voyez Liutbert, c'est le même.

LIPSA, *de l'ordre de Citeaux*. Baltacus de Lipsa, moine de Citeaux, vivoit dans le 16. siecle, & fut proviseur du college de Saint-Bernard, à Paris : il est connu dans la république des lettres par un traité contre Jean Hus, où il soutient qu'il suffit de recevoir la communion sous une seule espece : Dom de Wisch lui attribue encore un traité de l'hospitalité en usage dans son ordre.

LIRON, *de la congrégation de Saint-Maur*. Dom Jean Liron, né à Chartres, le 11 Novembre 1665, fit profession dans la congrégation de France, autrement de Saint-Maur, en l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, le 25 Janvier 1686, & décéda dans celle de la Couture de la ville du Mans, le 9 Février 1749. Il a mérité l'estime des savants par ses profondes productions, dont voici la liste ; 1°. dissertation sur un passage du second livre de St. Jérôme contre Jovinien, qu'il prétend avoir été altéré dans toutes les éditions, & qu'il rétablit dans sa pureté originale, à Paris, en 1706. Ce passage, dans l'édition de St. Jérôme par D. Martianay, est conçu en ces termes : *Si omnes qui à dextris sunt, unum, & vulgò dicitur, ensomma ad militiam probat.* D. Liron prétend, & avec raison, qu'il faut lire *incomma*, qui signifie la mesure avec laquelle les Romains mesuroient les soldats avant de les enrôler ; 2°. en 1707, il fit réimprimer la même dissertation, corrigée & augmentée, avec une réponse aux objections ; 3°. il publia en la même année ses nouvelles littéraires adressées aux savants de France, à Paris, in-12 ; 4°. dissertation sur Victor de Vite, avec une

(*a*) Pag. 324.

nouvelle vie de cet évêque, à Paris, in-12, 1708; 5°. question curieuse, si l'histoire des deux conquêtes par les Maures, composée par Abulcazem Tarif Abencerage, est un roman? à Paris, in-12, 1708. Il y soutient l'affirmative, prétend que cet Abencerage est un auteur supposé, & montre que c'est Miguel de Luna qui a écrit ce roman. Dom Liron ayant publié tous ces ouvrages sans être autorisé des supérieurs, ils le firent sortir de Paris; 6°. dissertation sur le temps de l'établissement des juifs en France, où l'on examine ce que M. Basnage a écrit sur cette matiere, & l'on défend S. Ambroise & St. Césaire contre les fausses accusations de ce ministre, in-12, à Paris; 1708. Notre Bénédictin y prouve que les juifs s'étoient répandus dans les Gaules dès le 4. siecle; 7°. apologie pour les Armoricains & pour les eglises des Gaules, particuliérement de la province de Tours, où l'on fait voir que les églises de Bretagne sont plus anciennes que la descente des Bretons dans l'Armorique, & que cette province a reçu la foi chrétienne dès le 4. siecle, à Paris, 1708, in-12, dédié à M. l'archevêque de Tours; 8°. les aménités de la critique, ou dissertations & remarques nouvelles sur divers points de l'antiquité ecclésiastique & profane, à Paris, 1717, & 1718, 2 volumes in-12; 9°. bibliotheque générale des auteurs de France, livre premier, contenant la bibliotheque Chartraine, ou le traité des auteurs & des hommes illustres de l'ancien diocese de Chartres, qui ont laissé quelques monuments à la postérité, ou qui ont excellé dans les beaux-arts; avec le catalogue de leurs ouvrages, le dénombrement des différentes éditions qui ont été faites, & un jugement sur plusieurs des mêmes ouvrages, à Paris, in-4., en 1718; 10°. singularités historiques & littéraires, contenant plusieurs recherches, découvertes & éclaircissements sur un grand nombre de difficultés de l'histoire ancienne & moderne, 4 volumes in-12, à Paris, en 1734 & 1740. Dom Jean Liron y a réuni ce que l'histoire a de plus curieux pour ceux qui ne se contentent pas de l'effleurer. Vous y trouvez tout ce qu'un jugement exact & un savoir étendu peuvent présenter à l'esprit d'un homme qui lit beaucoup, & qui se fait une loi de ne passer sur rien sans remarque & sans réflexion; 11°. notre écrivain a eu quelque part à l'apparat de Dom le Nourri. Il l'a aidé à éclaircir la vie & les œuvres de Saint-Clément d'Alexandrie; 12°. il a fait, de plus, la bibliotheque des auteurs de Touraine, qui n'est pas imprimée, & a travaillé à une seconde édition de sa bibliotheque Chartraine, corrigée & augmentée. Enfin, Dom Liron a laissé des mémoires manuscrits touchant le diocese de Chartres. Ils contiennent la vie des évêques de cette ville, &c. &c. (a).

LISLE, (De) *de l'ordre de Cîteaux*: Lorsque le bruit de la fameuse & austere réforme de la Trappe, par l'abbé

(a) Malgré tous ces ouvrages de Dom Liron, Dom Le Cerf de la Vieuville, dans sa bibliotheque de Saint-Maur, préface, pag. 5, insinue qu'il a pris dans la république des lettres un rang qu'il ne méritoit pas. Certes, c'est pousser l'humeur bien loin.

Dom Jean-Armand Le Bouthillier de Rancé se fut répandu, divers religieux de la congrégation de Saint-Vannes, demanderent à y être reçus : de ce nombre fut Dom Paulin de Lisle, né à Châlons-sur-Marne & profès de l'abbaye de Saint-Pierre-au-Mont de cette ville, du 15 Mai 1661 : c'étoit un homme prévenant, doux & honnête, dont la ferveur n'avoit rien d'agreste : il étoit aimé de ses confreres qu'il édifioit depuis 25 ans, lorsqu'il déclara son dessein de passer à la Trappe : on n'en eût pas plutôt connoissance dans la congrégation, qu'on mit en œuvre tous les moyens imaginables pour y retenir un si digne sujet ; mais ce fut inutilement : cela ne servit qu'à l'affermir dans sa résolution, qu'il exécuta en effet, en vertu d'un bref apostolique.

Admis à faire profession de la nouvelle réforme de Cîteaux, le 3 Juin 1687, il en devint le modele par ses austérités, son zele & ses vertus, au point d'être chargé de la maîtrise du noviciat : jamais sa ferveur ne se ralentit. Enfin, après avoir ainsi passé 11 ans à la Trappe, il y finit saintement sa carriere, le 22 Mai 1698.

On a de lui un nombre de lettres édifiantes : M. Lambert, ancien curé de Notre-Dame de Châlons sur Marne, & prieur commendataire de Polceste, en a publié le recueil à Châlons, en 1723 ; sous le titre : d'*Idée d'un vrai religieux*. La plupart des lettres contenues dans ce recueil, sont adressées à M. de Lisle, frere de Dom Paulin, & chanoine de Notre-Dame de Châlons, mort en odeur de sainteté. Elles sont pleines de sentiments de piété & d'excellents principes de morale : l'éditeur y a joint la vie abrégée de D. Paulin, avec quelques lettres de M. l'abbé de Rancé, & de Dom Isidore, l'un de ses successeurs dans le gouvernement de la maison de la Trappe (*a*).

LISLE, *de la congrégation de St. Vannes*; voyez ISLE, (*Joseph de l'*) c'est le même.

LISTICH, *moine de Schiren*. L'abbaye de Schiren en Baviere, féconde en grands hommes dans tous les temps, a eu de ce nombre Dom Oton Listich, dans le 17. siecle : il s'est fait connoître par divers ouvrages, qui lui ont mérité rang dans les lettres apologétiques de Dom Peze.

LISTATER, *abbé de l'île de la Colombe*. Nous ignorons si le monastere de l'île de la Colombe, en Irlande, étoit de Bénédictins, ou de Bernardins : quoi qu'il en soit, Jean Linstater, ou Linster, le gouvernoit en qualité d'abbé, vers l'an 1419 ; c'étoit un personnage grave & distingué, tant par ses vertus que par son savoir : le pere le Long, dans sa bibliotheque sacrée (*b*), lui attribue, d'après Dempster, cinq livres de commentaires sur le pentateuque, & un sixieme sur les épitres de St. Paul.

LIVINGUS, *abbé de Tavistoc*. L'abbaye de Tavistoc, située en Angleterre, étoit gouvernée par Livingus, son abbé, en 1035 : Knutt, souverain de ce royaume, qui l'honoroit de son amitié & de son estime, voulut l'avoir à sa suite & en sa compagnie dans un un voyage qu'il fit en Italie : Dom Ma-

(*a*) Voy. le supplément de la derniere édition du dictionnaire historique de Moreri. (*b*) Tom. II, pag. 1217.

billon croit cet abbé auteur de la vie d'Emma, pieuse reine d'Angleterre, sa contemporaine.

LIVINUS, (*St.*) *moine Anglois.* Il fut disciple de St. Austin, l'apôtre d'Angleterre, & se distingua également par sa science, par ses écrits & par sa piété.

LIUTBERT, *abbé d'Hirsauge.* L'abbaye de Saint-Aurele d'Hirsauge, si célebre dans l'ordre de St. Benoit, par sa fécondité à produire de grands hommes, a eu pour premier abbé Lieutbert, Lintbert ou Lutbert. Il avoit pris naissance dans la Souabe, & étoit profès de l'illustre monastere de Fulde, où il eut pour maître dans ses études, le savant Raban-Maur. Il fit de grands progrès dans les sciences, & devint lui-même professeur. Raban, devenu abbé de Fulde après la mort de St. Eigil, envoya Liutbert à Hirsauge, maison nouvellement fondée, pour en être le premier abbé : emploi qu'il remplit dans toute l'étendue des espérances qu'on avoit conçues de son mérite & de ses talents. Il y fit fleurir les études & le bel ordre de la discipline réguliere. Les jeunes gens accoururent de toutes parts se ranger sous ses loix. Il fut un modele de vertus par ses actions, & un oracle par ses discours. Ce monastere devint en peu de temps, un temple du goût & un sanctuaire de perfection. Il mourut le 5 Juin, après un gouvernement de 15 ans, estimé des Puissances, & regretté de ceux que la providence avoit confiés à ses soins. Tritheme dit qu'on lui attribuoit différents ouvrages; mais il avoue qu'il n'avoit lu que son commentaire sur le cantique des cantiques, qu'il trouvoit très-beau, & capable de nourrir la piété d'une ame dévote & remplie d'amour pour son Dieu. *In quo (opere), fidelis anima Deo sitiens, vario dilectionis exercitio suum creatori pium exponit amoris desiderium* (*a*).

LIUTHOLDE, *religieux de Lune-Lac.* Il florissoit dans le 12. siecle, & étoit profès & prieur de l'abbaye de Lune-Lac. Il a fait beaucoup d'ouvrages, dont il est fait mention dans la chronique de cette abbaye, dans le trésor des anecdotes de Dom Peze, & ailleurs.

LOBÉRA, *de l'ordre de Citeaux.* D. Athanase de Lobéra Espagnol, né à Herce, au diocese de Calahora, vivoit sur la fin du 16. siecle, & étoit religieux de la congrégation du Mont-Sion, ordre de Citeaux. Il s'acquit de la réputation par sa connoissance de l'histoire, & a composé plusieurs ouvrages en ce genre; sçavoir, la vie de saint Froiland: celle de saint Affilant, évêque de Lamora: celle du vénérable Benoît de Salamanque, religieux Bernardin, mort en odeur de sainteté : enfin, l'histoire de l'église cathédrale de Léon, qui a été imprimée in4., à Madrid, en 1599 (*b*).

LOBINEAU, *de la congrégation de Saint Maur.* Dom Gui-Alexis Lobineau, né à Rennes, capitale de Bretagne, en 1666, fit profession en l'abbaye de S. Melaine de la même ville le 15 Décembre 1683, n'étant âgé que de 17 ans.

(*a*) Voyez chronique d'Hirsauge, tom. I, pag. 11. Hist. litt. de France, tome V, pag. 126. Annales de l'ordre, tome III, pag. 34. (*b*) Chroniques de l'ordre, par Dom Antoine d'Yepes, religieux Valladoliste, tom. V, pag. 350.

Doué de dispositions heureuses pour l'étude, il les cultiva avec soin, se rendit habile dans les langues latine, grecque & hébraïque, & parut avec éclat parmi les savants de la congrégation de Saint-Maur. Il se consacra spécialement à l'histoire du pays qui l'avoit vu naître, & à des ouvrages du même genre, dont voici le catalogue : 1°. *Lettre aux seigneurs des états de Bretagne, touchant la nouvelle histoire de la province :* 1703, *in* 4°, 2°. *Histoire de Bretagne composée sur les titres & les auteurs originaux, par Dom Gui-Alexis Lobineau, &c, enrichie de plusieurs portraits & tombeaux, en taille-douce ; avec les preuves & pieces justificatives, accompagnées d'un grand nombre de sceaux* : à Paris, 1707, 2 vol. in-fol. ; le premier, dedié à M. le comte de Toulouse, amiral de France & gouverneur de Bretagne, comprend le corps d'histoire; le second renferme les preuves, avec un glossaire pour en faciliter l'intelligence, & est dédié à MM. des états de la province, qui ont contribué à l'édition avec libéralité & magnificence.

Les auteurs des mémoires de Trévoux (Avril 1708) firent un bel éloge de Dom Lobineau. On ne peut, disent-ils, lui refuser la gloire que mérite un critique juste & délicat, qui, fidelle à ne pas aller plus loin que ses preuves, n'impose jamais au lecteur par des airs de confiance, & par des décisions présomptueuses, qui préfere une sage incertitude à des conjectures hardies, qui propose avec netteté les raisons de se déterminer, mais qui ne cache pas les raisons de douter. On ne lui refusera pas non plus la gloire d'avoir le style net, ferme & coulant, sans affectation & sans rudesse : 3°, lettre à MM. des états généraux de Bretagne, à Paris, 1707, in-4. Le but de notre écrivain dans cette lettre, est d'intéresser les états à l'impression d'un troisieme, & même d'un quatrieme volume qu'il vouloit ajouter aux deux premiers. Il a joint à cette lettre un ample catalogue des pieces qui doivent completer l'histoire de Bretagne. Un seul homme ne peut pas tout faire. Ce projet n'eut pas lieu alors : l'exécution en étoit réservée à Dom Morice, comme on peut le voir dans son article : 4°. Dom Lobineau ayant avancé dans son histoire que les Armoricains avoient reçu la foi chrétienne par le ministere des Bretons ; D. Jean Liron composa une apologie pour les Armoricains, où il prouve que les églises de Bretagne sont plus anciennes que la descente des Bretons dans l'Armorique. Dom Lobineau convincu par son confrere de s'être trompé, substitua, sans l'avertir, un carton où il ne restoit plus aucun vestige de son premier sentiment ; puis il publia une brochure de seize pages, intitulée : *Contre-apologie, ou réflexions sur l'apologie des Armoricains*, avec cette épigraphe : *Ne addas quicquam verbis illius, & arguaris inveniarisque mendax ;* à Nantes, in-8. 1708. Dans cet écrit Dom Lobineau rapporte un passage de l'histoire de Bretagne, où il dit précisément tout le contraire de ce que Dom Liron réfute dans son apologie pour les Armoricains. Alors le contre-apologiste se plaint que son confrere lui fait dire ce qu'il ne dit point ; mais quel-

(a) Nouvelle hist. litt. de la congrégation de St. Maur, pag. 486.

ques exemplaires de l'histoire de Bretagne, échappés sans carton, prouverent que Dom Lobineau ne se piquoit pas de la franchise qu'on donne aux Bretons, non plus que de la véritable grandeur littéraire, qui remercie quand on la tire de l'erreur : 5°. la même année, il publia une nouvelle traduction en notre langue, du livre intitulé : *Histoire des deux conquêtes de l'Espagne par les Maures;* la premiere, faite par Tarif & Mussa, sur les chrétiens ; la seconde, par Abdalaffis, sur les Maures revoltés, &c., &c.; à Paris, in-12, 1708 (*a*). 6°. L'histoire de Bretagne suscita à Dom Lobineau, outre Dom Jean Liron, deux adversaires également savants & zélés pour l'honneur de la Normandie, dont ils étoient originaires : le premier fut l'abbé de Vertot ; le second, l'abbé des Tuilleries, qui, dans des ouvrages solides & bien écrits, prouverent que les ducs de Bretagne faisoient anciennement hommage à ceux de Normandie : 7°. Dom Lobineau ne laissa pas ces écrits sans replique : il fit d'abord imprimer une lettre à M. de Brilhac, premier président du parlement de Bretagne, pour servir de réponses aux dissertations sur la mouvance de cette province, un volume in-12, à Nantes, 1712 : 8°. l'année suivante, il donna au public, sans nom d'auteur, une réponse au traité de la mouvance de Bretagne ; à Nantes, un volume in-12, le tout inutilement ; il avoit tort : 9°. l'histoire, ou vies des saints de Bretagne, que l'église honore d'un culte public, & des personnes d'une éminente piété, qui ont vêcu dans la même province ; avec une addition à l'histoire de Bretagne, enrichie de figures en taille-douce ; à Rennes, 1723, & au même lieu, in-folio, 1724 : 10°. l'histoire de la ville de Paris, composée par Dom Michel Félibien, revue, augmentée & mise au jour par Dom Gui-Alexis Lobineau ; à Paris, 1725, 5 vol. in-folio. Dom Lobineau a continué cette histoire, depuis 1661, où Dom Félibien l'avoit laissée : il a ajouté quelques articles importants, & sur-tout un très-grand nombre de pieces : enfin, il a mis à la tête du troisieme volume un glossaire pour les mots de la basse latinité, & un autre pour les termes du vieux glossaire françois, qui sont employés dans les pieces justificatives de l'histoire : 11°. outre plusieurs traductions que Dom Lobineau a faites de différentes pieces du fameux poëte comique Aristophane, on le croit encore auteur d'un livre imprimé à Paris, en deux volumes in-12, en 1739, 11 ans après sa mort, sous le titre de : *Ruses de guerre de Polyen*, traduites du Grec en François, avec des notes, contenant en abregé les faits les plus mémorables de tous les grands capitaines de l'antiquité & de quelques femmes illustres, avec les stratagemes de Frontin.

LOBELIUS, *abbé de Breunove* (*b*). Le révérendissime Dom Bennon Lobelius, abbé de Breunove, autrement de Sainte-Marguerite, près de Prague, en Boheme, a publié à Vienne, en 1743, un

(*a*) Nous avons vu dans l'article de D. Liron, que ce savant prétend, dans un écrit publié en 1708, que cette histoire des deux conquêtes d'Espagne, est un roman. (*b*) Légipont, tome IV, pag. 192.

volume in-8°, sous ce titre : *Disquisitio sacra numismatica de origine, quidditate, virtute, pioque usu numismatum, seu crucillarum sancti Benedicti abbatis, novissime per SS. D. N. Benedictum XIV, papam maximum, instaurato.*

LOBERA, *de l'ordre de Citeaux.* Beaucoup de goût & de travail dans l'histoire, récompensés d'heureuses découvertes sur celle d'Espagne, mériterent à Athanase de Lobera le titre d'historiographe de Philippe II. Né à Herce, au diocese de Calahora, il avoit pris le froc de Cîteaux en l'abbaye de Mont-Ramey, congrégation du Mont-Sion : il fut promu au doctorat, & mourut à Valladolid, en 1605 ; ses ouvrages sont : l'histoire de la ville de Léon, imprimée in-4, à Valladolid, en 1598 : celle de la cathédrale de la même ville, publiée à Madrid, in-4, en 1599 : une lettre sur l'histoire, adressée au roi Philippe II, qui parut in-folio, à Madrid, en 1601 : la chronologie des rois d'Espagne, imprimée à Valladolid, en 1602 : les grandes chroniques du royaume de Galice : l'édition de la chronique de Livius, Romain : enfin, quantité de vies de saints, savoir : du bienheureux frere Benoit, de Salamanque ; du bienheureux Ignace, de Morenelle, & des saints Troiland & Attiland, évêques de Zamora.

LOCATELLI, *religieux de la congrégation de Vallombreuse.* Eudoxe Locatelli, religieux Bénédictin de la congrégation de Vallombreuse, mérite une place parmi les écrivains de l'ordre : en 1683, il fit imprimer à Florence, en un volume in-4, la vie de St. Jean Gualbert, instituteur de cette congrégation, & celles de tous les abbés généraux qui l'ont gouvernée. Cet ouvrage est écrit en Latin, & divisé en deux livres.

LODDEGIANO, *général des Célestins.* Le pere Héliot, dans son histoire des religions monastiques, tome V, p. 191, nous représente D. Lelio Marino Loddegiano, comme un homme que le mérite éleva à la place de général de la congrégation Bénédictine des Célestins, dont il étoit profès : il est auteur d'une vie de St. Pierre Célestin, pape, & instituteur de cette réforme.

LONGUS, *moine de St. Bavon de Gand.* Olivier Longus, ou le Long, étoit religieux & prieur de l'abbaye de Saint-Bavon de Gand, vers l'an 1450 : il a écrit différents traités, savoir : un des fautes que l'on peut faire en célébrant la messe ; un, de la simonie ; un troisieme, de la religion ; un quatrieme, de l'eucharistie ; & a, en outre, composé la vie de Ste. Collette, réformatrice des religieuses de Ste. Claire. On conserve ces ouvrages dans les bibliotheques de Gand & de Louvain.

LOPEZ, *religieux de l'ordre de Citeaux.* Ce fut en l'abbaye de Huerta, que Bernard Lopez Cusarte, promit à Dieu la pratique de la regle de St. Benoit : on a de lui 3 volumes in-4, de sermons, imprimés à Madrid, en 1613 & 1614, sous le titre de : *Théatre de Jesus-Christ & de l'église ;* il a laissé d'autres ouvrages qui ne sont que manuscrits. Il étoit né à Palencia, & passoit pour savant dans les lettres divines.

LOPEZ, *autre religieux de l'ordre de Citeaux.* L'Espagne fut la patrie de Jean Lopez, & la congrégation du Mont-Sion, dans le même royaume, l'ordre qu'il embrassa. Il a mérité rang parmi les auteurs ecclésiastiques, pour avoir écrit en latin, & mis au jour l'histoire des hommes illustres de son corps.

LOPEZ, *Feuillant.* D. Antoine Lopez

de Quintal, né en Portugal, passa en Italie, & embrassa l'institut des Feuillants : il y fut admis à la profession au monastere de Naples, le 24 Juillet 1641, sous le nom d'Antoine de Saint-Vincent. Outre une réponse au pere Blanci, Jésuite, imprimée en Latin, à Genes, sous le nom de Candide Philothée, prêtre ; il a laissé des scholies sur les constitutions des Feuillants ; une réponse au traité *De opinionum praxi*, & la vie de Ste. Romaine, vierge & martyre. On conserve ces ouvrages à Sainte-Prudentiane de Rome.

Lopez, *religieux de l'ordre de Citeaux.* On ne dit pas le nom de religion de ce quatrieme auteur du nom de Lopez, qui a fleuri dans l'ordre de Citeaux : il avoit fait profession en l'abbaye de Valdonne, congrégation du Mont-Sion en Castille, où il se fit estimer par ses vertus & sa politesse : il a traduit la philosophie de Boëce, en langue espagnole. Cet ouvrage fut mis sous presse, in-folio, à Valladolid, en 1598 & 1604. L'estime que l'on faisoit de sa discrétion & de sa vertu, le fit choisir pour dresser les constitutions des religieuses de l'étroite observance de son ordre : il les fit approuver du saint siege, & les publia, in-4, à Valladolid, en 1595 : son nom de baptême étoit Augustin. Il mourut au monastere d'Oliva, en 1614.

Lopez, (*Basile*) *de l'ordre de Citeaux.* Dom Basile Lopez, religieux de la congrégation du Mont-Sion en Espagne, vivoit au commencement du 17. siecle, & étoit profès de Valdeclesias. Il est connu dans la république littéraire pour avoir donné au public des méditations sur la passion du Sauveur, imprimées à Madrid, in-8, en 1622.

Lopin, *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Jacques Lopin, né à Paris en 1655, se fit Bénédictin en l'abbaye de Saint-Pierre de Bourgueil, diocese d'Angers, congrégation de Saint-Maur, le 9 Octobre 1674. Après avoir enseigné deux cours de philosophie ; un, au Mont-Saint-Michel ; l'autre, à Marmoutier, les supérieurs l'appellerent à Paris. Là il fit imprimer, conjointement avec Dom Antoine Pouget & D. Bernard de Mont-Faucon, un volume d'analectes grecs, qu'il traduisit en Latin, & qu'il orna de notes ; à Paris, in-4, 1688. Ce travail achevé, il fit une traduction, de Grec en Latin, des vies de St. Euthime & de St. Etienne le jeune (*a*). Dom Lopin entreprit ensuite, avec ses deux collegues, D. Bernard de Mont-Faucon & D. Antoine Pouget, l'édition des œuvres de St. Athanase. Il y travailloit avec autant d'ardeur que de succès, lorsque la mort l'enleva à l'âge de 38 ans, le 26 Décembre 1693, dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Voici comme en parle Dom de Mont-Faucon à la fin de la préface de l'édition de St. Athanase : *Ingemui*, dit-il, *ablatum mihi Symmistam meum D. Jacobum Lopinum quicum initio hujus editionis dabamus operas mutuas. Is, vix dum ad mediam primi tomi partem deveneramus, cum præmatura morte abreptus, mihi summo dolori fuit, vir latinè & græcè probè, hæbraicè μετρίως eruditus, in philosophicis apprimè versatus : comitate & modestiâ jucundus sodalibus.*

Lorca, *général de la congrégation du*

(*a*) Le Cerf, Bibl. de St. Maur,

Mont-Sion. On représente Pierre de Lorca comme l'ornement de son siecle & un docteur qui remplit l'Espagne entiere de son nom. Son éloquence relevoit son érudition, & il étoit aussi bon poëte qu'habile théologien. Il étoit né à Beaumont, & avoit fait profession en l'abbaye de Valbonne de la congrégation du Mont-Sion. Après avoir reçu le bonnet de docteur en l'université d'Alcala, il y occupa successivement les chaires de Saint-Thomas & de Scot. Comme son talent pour le gouvernement répondoit à sa science, il fut élevé à la dignité de général : poste qu'il remplit avec tant de mérite que les princes, & Philippe II, lui-même en firent un cas particulier, & recevoient ses décisions comme des oracles. Il n'étoit âgé que de 52 ans, lorsque la mort en priva la religion & la république des lettres en 1612. Denys Euchus, son confrere, a composé sa vie. On a de lui des commentaires sur la premiere & la seconde de St. Thomas, & sur le traité de l'incarnation du même saint, publiés en différents volumes in-folio à Alcala & à Madrid, en 1609 & 1614, avec un traité des lieux catholiques, *de locis catholicis*, une apologie des nouveaux ordres, & la vie de Guillaume Walchæus, de l'ordre de Citeaux, évêque de Minden en Irlande, mort en exil pour la défense de l'église. Il promettoit encore trois volumes sur les sacrements en général, sur l'eucharistie & la pénitence; mais la mort l'empêcha d'exécuter ce dessein.

LOSSE, *abbé de Saint-Laurent de Liege.* Jean Losse, profès de l'abbaye de Saint-Laurent de Liege, en fut choisi abbé vers 1517, & y mourut en 1528. Il a continué l'histoire des évêques de la même ville, commencée par Jean de Stavelo, religieux de Saint-Laurent. Cette continuation commence à l'an 1449, & va jusqu'au temps de Jean Losse.

LOSINGA, *moine de Cluny* (a). Heribert Losinga, ou Cosinga, Anglois de nation, né au territoire d'Oxford, entra dans l'ordre de Cluny, où il fut d'abord prieur de Fécamp, puis abbé de Rameses, & enfin évêque de Telford. On place son décès à l'an 1120. Henri Huttington assure que ce fut un personnage savant, &, qu'entre autres écrits, il en a laissé un adressé à St. Anselme, contre les mauvais prêtres.

LOTHAIRE, *moine de Saint-Amand.* Lothaire, profès de la célebre abbaye de Saint-Amand en Flandre, vivoit sur la fin du 8. siecle, & étoit connu, dès 809, comme un personnage studieux & érudit. On lui attribue deux ouvrages : le premier est un poëme en vers héroïques, sur l'origine & les premiers exploits des François de la seconde race : ouvrage que le P. Thomas d'Aquin, carme, fit imprimer in-4., à Paris, en 1644 (b); le second est un recueil d'autres pieces en vers, à l'honneur de St. Amand, que l'on conservoit encore au 17. siecle dans le monastere du nom de ce saint, au rapport de Valere André, en sa bibliotheque de Flandre.

LOTSALD, *religieux de Sylviniac.* Ce religieux florissoit par ses écrits vers l'an 1049. Il est cité par Fabricius dans sa bibliotheque de la moyenne & basse

(a) Légip., tom. IV, pag. 211. (b) D. Rivet, hist. litt. de France.

latinité, pag. 830, & a d'ailleurs composé une vie de St. Odilon, abbé de Cluny, qui se trouve au tome premier des Bollandistes, mois de Janvier.

LOUCHIER, (Le) *moine de Saint-Martin de Tournay* (a). D. Bernard Peze donne rang parmi nos auteurs modernes à Jacques le Louchier, religieux & sous-prieur de l'abbaye de Saint-Martin de Tournay. Il étoit bachelier en théologie, & fit imprimer, en 1610, un livre de Smaragde, abbé de Saint-Mihiel, intitulé : *Diadema monachorum*, qu'il dédia à Pierre Loyers, son abbé. Il a, d'ailleurs, composé plusieurs ouvrages de son chef, comme on peut le voir dans la bibliotheque Belgique de Foppens, & dans le *Gallia christiana*, tom. III, pag. 283.

LOUIS, *moine de Saint-Laurent de Liege*. Louis, surnommé l'*ancien*, ayant embrassé l'état monastique en l'abbaye de Saint-Laurent de Liege, y fut promu au diaconat, & chargé du soin des écoles vers l'an 1066. On a de lui une petite histoire de la translation d'une relique de St. Laurent dans son monastere, avec la relation d'un miracle opéré par le moyen de cette relique, & dont il fut témoin oculaire. Dom Bernard Peze a publié cette piece dans ses anecdotes.

Autres écrivains du nom de LOUIS.

De ce nombre sont, Louis de Vessfontaine, célebre antiquaire du 11. siecle. Il a transcrit, d'une main élégante, une quantité prodigieuse de bons ouvrages qui se trouvent encore manuscrits de 600 ans dans la bibliotheque de Vessfontaine. C'est une abbaye Bénédictine de Baviere. La bibliotheque contient jusqu'à 200 anciens manuscrits de différentes mains.

LOUIS ALTENEDER, né en Baviere, & profès de Schyr. Il vivoit encore en 1752, & excelloit principalement dans les mathématiques.

LOUIS BABENSTUBER, *religieux d'Ettal*, mort en 1710, & célebre dans l'histoire de l'université de Saltzbourg.

LOUIS CABILLOT, *de la congrégation de Saint-Vannes*, homme extrêmement versé dans les écritures divines, comme dans l'histoire. Il est mort en 1772 en l'abbaye d'Orval, où il étoit allé de Mouzon, pour la fête de St. Bernard. Il a laissé divers ouvrages manuscrits; entre autres, un, in-4., en faveur de la bulle & du formulaire. Il avoit fait profession à Saint-Airy de Verdun, le 1 Juin 1721.

LOUP, *abbé de Ferrieres*. Dom Mabillon considéroit Loup, abbé de Ferrieres, comme l'un des principaux ornements de l'ordre Bénédictin, & le regardoit comme le secrétaire des principales églises de France, & l'organe des évêques de son temps. Il nous le représente d'ailleurs comme un personnage très-versé dans la doctrine des saints peres, un écrivain poli, & un religieux également recommandable par son érudition & par sa piété. Il sortoit d'une famille illustre qui avoit donné un archevêque à l'église de Tours, un abbé à Prum, un à Cormeri, & d'autres grands hommes connus par leur science & par leurs dignités. Il nâquit

(a) Lettres Apolog.

à Sens, ou aux environs de cette ville, vers l'an 806, & fut offert à Dieu dès ses plus tendres années, dans le monastere de Ferrieres en Gâtinois. Là, après avoir prononcé ses vœux, à l'âge convenable, sous l'abbé Aldric, qui fut dans la suite archevêque de Sens, il étudia les humanités, & fit de grands progrès dans les arts libéraux. Etant promu au diaconat, il fut envoyé à Fulde pour y étudier les saintes lettres sous le fameux Raban-Maur qui en étoit religieux. Celui-ci conçut une estime singuliere pour son nouveau disciple, & l'honora de la plus tendre affection. Loup, joignant de son côté à beaucoup de talents & à une pénétration extraordinaire une application constante, profita merveilleusement des leçons de cet habile maître. Après avoir étudié sept ans sous Raban, il revint en France, où Charles le chauve le nomma abbé de Ferrieres, sa maison de profession, en 842, & les religieux ratifierent ce choix par leurs suffrages. Quoique chargé d'une multitude d'affaires, il voulut enseigner lui-même, & eut de célebres disciples qui lui ont fait honneur par leur érudition. Charles le chauve en faisoit tant de cas, qu'en 844 il le chargea de la réforme des monasteres de Bourgogne, & qu'en 849 il l'envoya à Rome, en qualité de son ambassadeur, vers le pape Léon IV. Nous avons dit que Dom Mabillon regardoit l'abbé Loup comme le secrétaire des principales églises de France, & l'organe des évêques de son temps. En effet, invité en 844 au concile de Verneuil, il en dressa les canons. Il assista également aux assemblées, ou conciles de Maëstricht en 847, de Paris en 849, de Moret en 850, de Soissons en 853, & à plusieurs autres où il fut presque toujours nommé secrétaire & chargé d'en dresser les actes, ou lettres synodiques. L'homme de lettres pense aux livres, comme l'avare & l'homme de néant s'occupe de la terre. L'abbé de Ferrieres enrichit son monastere de quantité d'excellents ouvrages. Il mourut vers l'an 862, après un gouvernement d'environ vingt années. Dom Mabillon a cru qu'il n'avoit jamais été que diacre; mais Dom Rivet, dans son histoire littéraire de France, montre le contraire par le second concile de Soissons auquel Loup assista. Plusieurs ont cru aussi que Servat, Servatius, Servatus, ou Servais, étoit son surnom; mais à tort; ce n'est qu'un prénom qu'il avoit pris pour avoir été guéri, comme par miracle, d'une maladie dont il ne croyoit pas relever. Quoi qu'il en soit, il passe pour l'écrivain le plus poli, le plus judicieux & le plus habile de son siecle. Aussi personne n'eut-il plus que lui l'estime, l'affection & la confiance tant des prélats que des grands & des souverains, & il les méritoit par sa dextérité, sa droiture, sa modération. Ayant été consulté par Hincmar, archevêque de Reims, & par le moine Gotteschalc, Bénédictin comme ce prélat, sur ce qu'il pensoit touchant leur contestation sur la liberté, la double prédestination & le prix de la mort du Sauveur, il écrivit, par ordre de l'empereur Charles le chauve, un traité sur ces trois questions. Il y fait connoitre qu'il est dans les sentiments de St. Augustin; cependant il ménage ses expressions, & tâche d'accorder les deux champions qui l'avoient consulté. Dom Mabillon pense qu'aucun auteur de son temps n'a

expofé les matieres dont il s'agiffoit, avec tant de folidité ni d'éloquence. Il ajouta à ce traité un recueil de paffages des faints peres fur la même matiere. Ces paffages font principalement tirés des écrits des papes St. Innocent, St. Céleftin, St. Grégoire, & de ceux de St. Auguftin, de St. Jérôme, de St. Fulgence, de St. Ifidore de Séville, & du vénérable Bede. Dom Antoine Grimbert, religieux de Saint-Amand, dont nous avons parlé en fon lieu, a procuré à la république des lettres l'édition de ces deux ouvrages. Il la dédia, comme nous l'avons dit, à Dom Jean Carton, fon abbé, en 1602, quoiquelle n'ait été publiée qu'en 1648, fous le nom de *Donatus Candidus*. Outre ces deux écrits, on a de Loup Servat cent trente lettres dont plufieurs font adreffées au pape Benoit III, à l'empereur Lothaire, au roi Charles le chauve, à Edulphe, ou Ethélulfe, roi d'Angleterre; à Urfmar, archevêque de Tours; à Vénilon, archevêque de Sens; à Hincmar, archevêque de Reims; à Raban, archevêque de Mayence; à Jonas, évêque d'Orléans; à Eginard, abbé de Selingenftad, & à différentes autres perfonnes de la premiere diftinction. Les unes traitent de matieres eccléfiaftiques, de doctrine, de difcipline, de morale; dans d'autres il eft queftion d'affaires civiles; plufieurs concernent uniquement les belles-lettres. Loup Servat a, en outre, écrit la vie de St. Vuigbert, ou Vuigbercht, abbé de Frisland dans la Heffe, ordre de St. Benoit. Il la dédia à Brun qui gouvernoit alors ce monaftere, & qui, de concert avec fa communauté, avoit prié Loup d'y travailler. Il y joignit deux homélies à lire en l'office du jour de fa fête, avec deux hymnes à fon honneur. Les ouvrages de notre favant abbé ont été d'abord publiés, féparément, en différents endroits, puis imprimés tous enfemble par M. Baluze, en un volume in-8., à Paris en 1664; enfuite à Lyon, dans le 15 volume de la bibliotheque des peres; enfin, à Léipfig, en 1710. Il avoit encore compofé une hiftoire abrégée des empereurs, qu'il envoya à Charles le chauve, & un recueil de canons, ou de capitulaires, qu'il adreffa à Hincmar, archevêque de Reims; mais ni cette hiftoire, ni ce recueil n'ont pas encore paru. Quant à la vie de St. Maximin, archevêque de Treves, qu'on lui attribue, Dom Rivet ne la juge pas digne de ce grand homme, dont il donne une idée avantageufe, & loue fort la beauté, le bon goût, l'air aifé qui regnent dans fes écrits. En parlant de fes deux traités fur les trois queftions de la double prédeftination, de la liberté & du prix du fang de Jefus-Chrift, il dit qu'on ne fauroit trop en faire d'éloge, vu la modération qui les a dictés. Il ajoute qu'on voit fans peine qu'ils font la production d'un homme non prévenu, non paffionné, d'un perfonnage qui ne cherche que le vrai (*a*).

LOUP SERVAT, SERVATUS, SERVATIUS, *ou* SERVAIS; voyez LOUP,

(*a*) Voyez Annales de l'ordre, tom. II, pag 580, & fuivantes. *Item*, tom. III, pag. 95 & fuiv. Bibliotheque des auteurs eccléfiaftiques, par M. Dupin, tom. VII, pag. 170. Enfin, Hift. litt. de France, par D. Rivet, tom. V, pag. 255.

abbé de Ferrieres, dont nous venons de parler en l'article précédent; c'est le même.

Louvant, *Bénédictin de Saint-Mihiel.* Dom Nicolas Louvant, Bénédictin & trésorier de l'abbaye de Saint-Mihiel en Lorraine, a écrit un voyage qu'il a fait en Palestine en 1531. Il est resté manuscrit. Il a de plus composé un poëme intitulé : *Les trois journées du jeu & mystere de M. S. Etienne, pape & martyr, patron de la ville de Saint-Mihiel.* On sait qu'alors ces sortes de jeux étoient en vogue comme aujourd'hui nos tragédies & nos comédies. Cet ouvrage est aussi demeuré manuscrit. D. Louvant avoit été curé de Saint-Mihiel avant de se faire religieux. Il devint ensuite prieur claustral de l'abbaye, & obtint de son abbé, Jean du Frenau, la permission d'acquérir des biens fonds pour doter la chapelle du sépulcre qu'il avoit fait construire. Etant allé à Rome en 1550 pour gagner le jubilé, il mourut à son retour, & fut inhumé en cette chapelle, le 15 Juin de la même année 1550.

Louvart, *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom François Louvart, dont l'histoire se trouve dans le livre intitulé : *Les Appellans célebres*, naquit à Chamgenereux, dans le diocese du Mans, fit profession dans la congrégation de Saint-Maur, en l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes, le 11 Juillet 1680, & mourut chez les Chartreux de Schonaw près d'Utrecht, le 23 Avril 1739.

Comme Dom Tassin donne le détail des divers petits ouvrages de son confrere, je me contenterai d'insister ici sur ce qui concerne la nouvelle édition de St. Grégoire de Nazianze. Cette édition commencée par Dom Jacques de Friche, mort en 1693, fut de nouveau entreprise, en 3 volumes in-fol., par Dom Louvart. Il l'annonça ainsi dans les nouvelles publiques en 1704, comme devant paroître incessamment. L'année suivante il adressa aux journalistes de Trévoux une lettre par laquelle il demandoit un délai au public, attendu l'importance de l'entreprise ; enfin, il en publia le *prospectus* en 1708. L'on y voit au long tout que cette édition devoit contenir. Il travailloit constamment à ce grand ouvrage, lorsque tout-à-coup, au commencement de l'année 1714, il fut dénoncé au pere le Tellier, jésuite, comme réfractaire à la bulle *Unigenitus*. La crainte de déplaire au confesseur du roi, porta les supérieurs de Saint-Maur à transférer Dom Louvart de maison en maison jusqu'en 1728, qu'il fut arrêté & conduit au château de Nantes, & ensuite mis à la Bastille. Il en sortit au bout de cinq ans, & alla demeurer au monastere de Raibois. Peu de mois après, arriverent des archers pour l'enlever. Il en fut averti, & se retira en Hollande, où il mourut comme nous venons de le dire, sans avoir pu achever l'important ouvrage qui lui avoit coûté tant de veilles.

Louvel, *Célestin.* Pierre Louvel étoit de la ville de Beauvais, & fut admis à la profession au monastere des Célestins de Paris, le 1 Août 1473. Son humilité & son aversion pour le tu-

(a) Dom Tassin, hist. litt. de St. Maur, pag. 537.

multe

multe des affaires le firent renoncer à toutes les charges de sa congrégation, pour ne s'occuper que du soin de son salut. Dieu l'appela dans les demeures céleftes en 1513. Il eft auteur de deux livres de piété. Le premier fut imprimé in-8, à Paris en 1506, sous le titre *de laudibus & inclyta corona Mariæ*. Le second, qui eft refté manufcrit, in-8, eft intitulé : *Beatæ virginis Mariæ alphabetum devotiffimum.*

LOUVEL, *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Georges Louvel, né à Rennes, fit profeffion à l'abbaye de Saint-Denys en France, le 18 Juillet 1656. Homme grave, habile, prudent & discret, il mérita la confiance du révérend pere Dom Benoit Brachet, général de la congrégation de Saint-Maur, qui le choifit pour son fecrétaire. Ce digne fupérieur-général étant mort en 1687, après avoir refufé deux évêchés, & avoir rétabli l'obfervance dans quatre-vingt monafteres, Dom Louvel écrivit la relation de fa vie, autrement l'éloge funébre de ce grand homme, & le publia dans une lettre circulaire de feize pages in-4. Quant à la mort de Don Louvel, elle arriva au monaftere de Saint-Sauveur de Levieres, le 26 Mai 1715.

LOUVERIUS, *Feuillant.* On eft redevable à Marcellin Louverius de l'édition des conftitutions des religieux Feuillants, publiée à Rome en 1595, & d'un recueil des privileges accordés à cette réforme de Cîteaux, par les fouverains Pontifes : ouvrage qui fut imprimé in-8 en 1608. Ce religieux, qui étoit de Turin, avoit fait profeffion à Sainte-Pudentiane de Rome. Il fut procureur-général, vifiteur, & affiftant du général, & mourut en 1616.

LOYAU (*Dom Jacques*) D. Loyau, l'un des plus laborieux bibliographes de nos temps, étoit né à Paris. A l'âge d'environ trente-quatre ans, lorfqu'il étoit à Touloufe tout occupé de s'établir dans le monde, il entendit un fermon, dont il fut fi vivement touché, qu'il renonça à fes engagements, & alla au noviciat de Notre-Dame de la Daurade, où il fit profeffion à l'âge de 35 ans, le 10 Janvier 1715. Quoiqu'appellé à la onzieme heure, fa ferveur, fon recueillement, fon amour pour la priere l'égalerent bientôt à ceux qui travailloient depuis la premiere.

Les fupérieurs le firent venir à Saint-Germain-des Prés en 1720. Il y exerça l'emploi de bibliothécaire avec autant de zele que d'exactitude. Il entreprit d'enrichir la bibliotheque d'un catalogue raifonné de tous les livres, dont il avoit pu avoir connoiffance, & de chaque matiere que l'on y traite. Mais il fut enveloppé dans la tempête qui enleva à l'abbaye de Saint-Germain fes meilleurs fujets.

Il fut relégué à Saint-Nicolas-aux-bois dans le diocefe de Laon, enfuite à Saint-Fufcien près d'Amiens, d'où il fut appellé à Saint-Nicaife de Reims. Il y fut d'un grand fecours à Dom Sabbathier, qui faifoit imprimer fa bible italique. Il dreffa de plus le beau catalogue de la bibliotheque de cette maifon. Après ce pénible travail, on l'envoya à Saint-Vincent-du-Mans pour rendre le même fervice à cette abbaye. Les fupérieurs le rappellerent dans le voifinage de Paris, & lui affignerent l'abbaye de Saint-Martin-de-Pontoife. Il fit le catalogue de la bibliotheque, & continua celui qu'il avoit entrepris

pour Saint-Germain-des-Prés. Il avoit déjà fait présent à la bibliotheque du roi du catalogue qui a pour titre : *Catalogus materiarum quæ in libris impressis continentur, ordine alphabetico dispositus, ad usum bibliothecæ regiæ.* Cet ouvrage de Dom Loyau comprend quinze vol. in-fol. Celui qu'il a composé pour la bibliotheque de Saint-Germain-des-Prés en comprend vingt-deux du même format. Il a pour titre : *Catalogus materiarum insignium quæ in libris impressis continentur, ordine alphabetico dispositus, ad usum bibliothecæ sancti Germani à Pratis.* Quelle multitude d'imprimés n'a-t-il pas fallu lire ? combien d'extraits n'a-t-il pas fallu en faire, pour réduire chaque matiere sous un seul point de vue, & indiquer en même temps les auteurs qui en ont parlé ? On doit savoir gré à D. Loyau d'avoir ainsi abrégé le travail de ceux qui veulent devenir savants.

On compte plus de soixante gros volumes in-fol, écrits de sa main, sans ratures. On a peine à concevoir qu'un seul religieux, fidelle à tous les exercices de sa regle, ait pu tant écrire. Il s'occupoit sans interruption dans sa cellule. Jamais on ne le vit oisif, ni se permettre quelque délassement. A la fin, son tempérament dur & robuste s'affoiblit, une hernie douloureuse & négligée exerçoit depuis long-temps sa patience, l'étranglement survint, & l'avertit de sa fin prochaine. Alors il anima l'ardeur de sa foi & de son amour pour Jesus-Christ, lui offrit ses douleurs, puisa dans les derniers sacrements la force de consommer son sacrifice, s'anéantit devant Dieu, & mourut en pleine connoissance dans l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, le 8 Avril 1748 à l'âge de près de 71 ans.

LUCALBERTI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*a*). Laurent Lucalberti, Italien, né à Florence, & doyen de la congrégation du Mont-Cassin, autrement de Sainte-Justine de Padoue, fut envoyé à Verdun par le pape Paul V, pour y former la nouvelle congrégation de Saint-Vannes ; ce qu'il exécuta avec sagesse, comme on peut le voir dans Dom Légipont, (à l'endroit cité à la marche) d'après Armellini en sa bibliotheque du Mont-Cassin (*b*), où il assure que les commissions & les articles proposés par Lucalberti, se trouvent manuscrits à Sainte-Marie de Florence.

LUC, *archevêque de Cosence.* Il fut d'abord religieux de l'abbaye de Casemar, & en devint prieur. De-là il passa au monastere de Sambucine, dont il fut fait abbé, & qu'il gouvernoit en cette qualité lorsqu'il fut élu archevêque de Cosence. On lui attribue la vie du bienheureux Joachim, abbé de Flore, dont il avoit été disciple, avec un traité de l'état de l'église. Il vivoit en 1216.

LUC, *religieux Camaldule.* Luc étoit Espagnol de naissance, & se fit moine Benédictin de la congrégation du Mont-Couronne, ordre des Camaldules, en Italie. On a de lui deux ouvrages : le premier est l'histoire de son ordre, qu'il confia à la presse, à Venise, en 1590, sous ce titre : *Romaldina, seu Eremitica Montis-Coronæ Camaldulensis*

(*a*) Légipont, tome IV, pag. 584. (*b*) Part. II, pag. 68.

ordinis historia ; le second est un traité des hommes illustres du même ordre. Il vivoit dans le 16e. siecle.

LUC, *de Bresce, de la congrégation du Mont-Cassin.* Celui-ci, surnommé *de Bresce*, parce qu'il étoit natif de cette ville, embrassa l'état monastique en l'abbaye de Saint-Eugene de Sienne, sur la fin du 16e. siecle. Il a transmis son nom à la postérité, par l'histoire qu'il a faite de ce monastere.

LUCALBERTIUS, *de la congrégation du Mont-Cassin* ; voyez ci-dessus LUCALBERTI.

LUCENTI, *de la congrégation de Saint-Bernard, en Italie.* Dom Jules Lucenti, Italien de nation, & profès de l'ordre de Cîteaux, s'est rendu recommandable dans son ordre par son savoir & ses compositions. Aussi fut-il mis au nombre des consulteurs de l'*index*. Il fit imprimer à Rome, en 1703, un volume in-4., dédié à Clément XI, qu'il intitula : *Fulgor Fulignii in splendoribus sanctorum.* C'est l'éloge des saints, & des personnes mortes en odeur de sainteté en la ville de Foligno, dans l'Ombrie, province des états du pape. En 1704, il fit part au public d'un autre ouvrage beaucoup plus considérable, qui est une nouvelle édition de l'Italie sacrée de Ferdinand Ughelli, religieux du même ordre. Elle se fit à Rome in-folio, sous ce titre : *Italia sacra Ferdinandi Ughellii restricta ; aucta, veritati magis commendata*, &c : voyez les journaux de Trévoux, Avril 1606.

LUCHINI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Benoit Luchini, né à Mantoue, prononça ses vœux à l'abbaye de Saint-Benoit près de cette ville, le 4 Juin 1539, & y mourut abbé, en 1599. Il est auteur de la chronique de ce monastere, dans laquelle il a inséré une généalogie de la comtesse Mathilde, qui en est fondatrice. Cette chronique fut mise sous la presse in-4., à Mantoue, en 1592. Luchini a, en outre, laissé trois dialogues en langue italienne, dans lesquels il traite des usages pieux qui doivent leur établissement aux moines, & deux hymnes sur St. Benoit.

LUDGER, (*St.*) *évêque de Munster.* Ludger, ou Liudger nâquit en Frise de parents illustres, il fut dès son bas âge confié à St. Grégoire, évêque d'Utrecht, pour être élevé sous ses yeux, & instruit des sublimes vérités de la religion. Envoyé ensuite en Angleterre, il fut promu au diaconat, & étudia à Yorck sous le fameux Alcuin. De la grande Bretagne il passa en Italie, & se rendit au Mont-Cassin, où il reçut l'habit Bénédictin, & vécut deux années en religieux, sans néanmoins s'engager par les vœux solemnels : ce qui ne doit pas empêcher, dit Dom Mabillon, de même que le pere le Cointe de l'oratoire, qu'on ne le mette au nombre des enfants de St. Benoit, attendu qu'il en retint toujours l'habit, même dans l'épiscopat, & en pratiqua la regle jusqu'à son décès.

Au sortir du Mont-Cassin il retourna en Frise, & y annonça l'évangile, puis il en fit de même en Saxe, dont il est regardé comme l'apôtre. Ordonné évêque en 802, il établit son siege à Mimigenford en Westphalie, qui dans le siecle suivant, prit le nom de Munster, à cause du monastere qu'il y avoit fait construire. Il en fonda encore deux autres : l'un à Werden dans le diocese de Cologne ; l'autre à Hermenstad, au duché de Brunswick. Après avoir gou-

L 2

verné son église environ sept ans, il termina ses travaux apostoliques par une mort sainte, le 29 Mars de l'an 809, & fut inhumé en son monastere de Saint-Sauveur de Werden. Il est honoré d'un culte public, spécialement dans tous les monasteres de la congrégation de Saint-Vannes.

Altfride, qui gouverna après ce saint l'église de Munster dans le 9. siecle, a écrit sa vie, & un disciple d'Alcuin composa à sa louange un poëme dont on voit un extrait dans l'histoire littéraire de France par Dom Antoine Rivet. Il est rangé au nombre des écrivains de l'ordre, pour avoir fait la vie de St. Grégoire, évêque d'Utrecht, son premier pédagogue. Il y a joint plusieurs traits de celle de St. Boniface, archevêque de Mayence. Brouverus a publié cette vie en 1619, dans son recueil des hommes illustres ; & Dom Mabillon au IV. tome de sa collection des actes des saints de l'ordre de St. Benoit. On lui a encore attribué d'autres ouvrages ; mais les plus habiles critiques reconnoissent que c'est sans fondement (*a*).

LUDIGER, *abbé de Celle*. Il fut le 3. abbé de ce monastere, qu'il illustra par ses vertus & par ses écrits, au rapport de du Fresne, dans son index des auteurs.

LUDOLPHE, *moine d'Erford*. Celui-ci, Allemand de nation, & religieux d'Erford, s'est aussi distingué par sa science & ses compositions. C'est le témoignage que lui rend Possevin, tome II., page 357.

LUDWIC, *Bénédictin d'Outtenbourg*. Dom Rupert Ludwic, profès de la célebre abbaye d'Outtenbourg, y florissoit dans les sciences, comme dans la solide piété, vers le milieu du 17. siecle. Il a laissé divers écrits, au rapport de Dom Bernard Peze.

LULLE, (*St.*) *archevêque de Mayence*. L'Allemagne compte St. Lulle parmi les grands hommes auxquels elle est redevable des lumieres du christianisme. Né en Angleterre, il fit profession de la regle de St. Benoit à Malmesbury, & après avoir étudié au monastere de Jarrou, sous le vénérable Béde, il alla trouver St. Boniface, qui l'associa à ses travaux apostoliques. Ce saint le députa, en 751, vers le pape Zacharie, pour le consulter sur des affaires importantes, & le désigna pour lui succéder sur le siege de Mayence, en 754. Il se trouva en 769, au concile de Rome sous Etienne III, & mourut le premier de Novembre de l'année 887, après avoir gouverné saintement son église l'espace d'environ 34 ans.

Rien ne prouve mieux combien étoit grande l'idée qu'on avoit de son savoir & de l'étendue de ses connoissances, que le nombre de lettres qu'on lui écrivoit de toutes parts, pour le consulter sur les points les plus difficiles, tant du dogme que de la discipline ; de toutes ses réponses il ne nous en reste que neuf imprimées parmi les épitres de St. Boniface son prédécesseur. Outre qu'elles sont des monuments de sa sollicitude pastorale, & de son zele pour

(*a*) Annales de l'ordre, tom. II, pag. 185 & suivantes. Bibliotheque des auteurs ecclésiastiques par Dupin, tom. VII, pag. 196. Hist. litt. de France, tom. IV, pag. 359.

le maintien de la discipline de l'église, & de sa modestie, l'on y voit qu'il se mêloit de faire des vers. Les centuriateurs de Magdebourg lui attribuent d'autres lettres qui n'ont pas été confiées à la presse.

LUMENÆUS, *de Marca* (*a*). Jacques Corneil Lumenæus, de Marca, prêtre & moine au Mont-Blandin à Gand, fut un personnage également distingué par la beauté de son génie, & par l'élégance & la délicatesse de son style. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, dont Sanderus fait le catalogue. On y trouve, entre autres, un corps de 100 homélies sur les différents mysteres de notre religion; une harangue qu'il prononça en 1620, dans le chapitre général de la congrégation de Flandre, assemblé en son monastere du Mont-Blandin; & des discours pour la veille de la pentecôte, pour le jour des cendres, & quantité d'autres fêtes.

LUPLEMIUS, *Camaldule*. Dom Alphonse Luplemius, de Pérouse, de l'ordre des camaldules, a fait une traduction italienne de l'histoire de la translation de St. Romuald, fondateur de son institut. Elle fut mise sous presse à Fuenza, en 1747, du vivant du traducteur. Il avoit, dès-lors, plusieurs autres ouvrages à publier.

LUPUS, *de l'ordre de Citeaux*. L'ordre de Cîteaux est redevable à Jean Lupus d'un recueil des privileges qui lui ont été accordés par les souverains pontifes. Ce recueil parut à Salamanque en 1617, en 3 volumes in-4. Lupus étoit profès de Morevelle, de la congrégation du Mont-Sion, & fut abbé de ce monastere. Il avoit reçu le bonnet de docteur en théologie.

LUSCINIUS, *Bénédictin de Saint-Ulric d'Augsbourg* (*b*). Othomar Luscinius, né à Strasbourg, & religieux de Saint-Ulric d'Augsbourg, florissoit vers 1520, & mourut en 1535. Il a écrit les allégories des pseaumes, ou, pour parler avec Sixte de Sienne, une isagogie, c'est-à-dire, une introduction à l'intelligence mystique du pseautier. Il y explique, selon l'ordre de l'alphabeth, tous les termes & expressions difficiles des pseaumes, & en donne les sens spirituels & allégoriques d'une maniere également claire & sublime. Son ouvrage est écrit en langue allemande.

LUTGERUS, *Bénédictin de Luneboug* (*c*). Lutgerus étoit Allemand de nation, & embrassa la vie monastique en l'abbaye de Saint-Michel de Luneboug, sur la fin du 10. siecle. Il s'y distingua par son amour pour l'étude, comme par ses talents & son succès dans les lettres, de maniere qu'on lui confia la direction des écoles. Il finit cette belle & noble carriere, en 1028: de différents ouvrages sortis de sa plume, un seul est parvenu jusqu'à nous; c'est un commentaire sur les proverbes de Salomon.

LUTHANGE, (*Nicolas de*) *Célestin de Metz*. Nicolas de Luthange, célestin du monastere de Metz, supprimé depuis quelques années, a écrit la chronique de cette maison. Elle contient plusieurs particularités intéressantes qui ont beaucoup servi dans l'histoire de cette ville. Nicolas, ou Nicol de Luthange, mourut en 1438, & sa chro-

(*a*) Légipont, tom. IV, pag. 170 & suiv. (*b*) *Ibid*, pag. 36. (*c*) *Ibid*, pag. 37 & suiv.

nique commence en 1380, temps auquel l'auteur fit profession. Cette chronique, monument précieux pour son temps, n'existe plus, par un zele peu éclairé d'un religieux de cette maison, qui, lorsqu'on entreprit de l'éteindre, il y a peu d'années, brûla cet in-folio, manuscrit en velin, pour empêcher qu'on ne vît certains traits peu édifiants qu'une main postérieure y avoit ajoutés.

LUTHBERTUS, *religieux de Fulde;* voyez LINBERTUS, *abbé d'Hirsauge*; c'est le même. Il a écrit un traité sur le cantique des cantiques.

LUTHELME, *moine d'Hirsauge* (*a*). Luthelme fut le quatrieme scholastique, ou préfet des écoles de la fameuse abbaye d'Hirsauge, fondée en 837, & célebre par ses classes dès son origine. Luthelme étoit né en Souabe: il excella dans tous les genres de sciences, & forma un grand nombre d'illustres disciples, qui furent envoyés en différentes églises & monasteres pour y enseigner: on ne nomme pas les écrits qu'il a laissés.

LUTHERBECHIUS, *moine d'Erford.* Dom Jean Lutherbechius, né à Erford, embrassa la regle de St. Benoit, en l'abbaye de Saint-Pierre de la même ville: il fut dans la suite transféré en celle de Saint-Etienne de Wirtzbourg, puis fait chapelain de l'évêque de cette ville, & devint enfin procureur du prévôt de Mont-Marie: il exerçoit cet office, lorsqu'en 1350, il mit en vers léonins la vie de St. Kilan & de ses compagnons, de même que celle de St. Burchard, évêque, écrites en prose, dans le 11. siecle, par le moine Egilward: il fit cet ouvrage à la priere d'un de ses amis, nommé Michel de Léon, chanoine de Neuf-Moutier, & personnage de mérite. Ces vies, en vers, ont été publiées par Ignace Groppius, au tome I, de la collection des choses qui concernent l'histoire de Wirtzbourg.

LUZIUS, *Bénédictin de Wessfontaine* (*b*). Maur Luzius, Bénédictin de la célebre abbaye de Wessfontaine, de la congrégation de Baviere, a succédé à D. Thomas Erhard, dans l'admirable & utile édition des concordances de la bible, achevées & publiées par deux autres religieux du même monastere, en 1751: cet ouvrage, exempt des fautes des anciennes concordances, & enrichi de ce que l'on y desiroit depuis si long-temps, est digne de toutes les bibliotheques.

LYDGATE, autrement, DE LYDGATO, *religieux Anglois* (*c*). Jean Lydgate, ou Lydgatus, ainsi nommé parce qu'il étoit de la ville de Lygdat, au comté de Suffolk en Angleterre, fut moine Bénédictin de l'abbaye de Bury, situé dans le même camté de Suffolk. Après de bonnes études, commencées en sa maison de profession, il desira les perfectionner, & y joindre la connoissance des langues & des mœurs étrangeres; à cet effet, il visita les académies de Paris & de Pavie, y apprit les langues de l'une & de l'autre nation, y étudia avec soin, & retourna dans sa patrie, étant instruit de tout ce qu'il avoit trouvé & apperçu de bon: à son retour, il ouvrit des classes, où il instruisit avec soin la jeune no-

(*a*) Légipont, tom. I, pag. 229. (*b*) *Ibid*, tom. IV, pag. 66. (*c*) *Ibid*, tom. III, p. 194 & suiv.

blesse d'Angleterre, dans tous les genres d'études qui lui étoient devenus familiers; savoir, la poësie, la rhétorique, les mathématiques, la philosophie & même la théologie, selon le goût d'un chacun : une de ses attentions particulieres fut de travailler à polir la langue angloise, & de l'orner & enrichir de ce que les autres avoient de plus harmonieux & de plus délicat : c'est ce qui le porta à traduire en Anglois les meilleurs livres des nations voisines.

Quant à ses propres compositions, il en a faites en Anglois, en Latin, en prose & en vers ; & cela en si grand nombre, que j'aime mieux renvoyer au catalogue qu'en donne Dom Légipont, que de les transcrire ici ; j'observerai seulement que de ce nombre sont : *Calendarium rythmicum ; de philosophorum sectis, liber unus ; de Alexandro & Aristotele, liber unus ; parliamentum volucrum, liber unus ; de rustico & avicula, liber unus ; de equo, ove, & ansere, liber unus ; de arte militari, liber unus ; de officio regis, liber unus ; proprietates nationum, liber unus ; de vita hominis, liber unus, &c., &c.*

LYEBHEIT, *prieur de Weichenstephen* (a). L'abbaye de Weichenstephen, fameuse dans tous les temps, mais sur-tout de nos jours, est située à Frisingue, en Baviere : Dom Gabriel Lyebheit, ou Liebhiit, qui en étoit prieur, en 1752, est un personnage dont le nom mérite de trouver place dans le temple de mémoire. Non content d'être savant pour soi & d'instruire le public par ses écrits, il n'est rien qu'il n'ait fait pour mettre ses confreres en état de l'imiter ; c'est ce qu'il montra en particulier, lorsque Dom Légipont lui proposa l'établissement de l'académie Bénédictine d'Allemagne. Il n'y eut point de signe de joie & d'allégresse que ce grand homme ne donnât.

LYMBORGH, (De) *abbé de Saint-Gilles de Liege.* Quelques-uns placent cet écrivain parmi ceux de l'ordre de St. Benoit ; mais à tort : l'abbaye de Saint-Gilles de Liege est possédée par des chanoines réguliers.

(a) Légipont, tom. I, pag. 168.



MABILLON, (*Dom Jean*). Dom Mabillon, l'un des plus saints religieux de la congrégation de Saint-Maur, & en même temps un des plus savants hommes du siecle de Louis XIV, nâquit le 23 Novembre 1632, à Saint Pierremont au diocese de Reims, lieu situé sur les frontieres de Champagne, à deux lieues de (*a*) Mouzon sur la Meuse, & à une égale distance de la Chartreuse du Mont-Dieu: » Il y a lieu de croire, » dit (*b*) Dom Thierri Ruinart, son » ami & son confident, qu'il a conservé jusqu'à la mort l'innocence qu'il » a reçue dans le sacrement de baptême. » La pureté de toute sa vie, l'estime » qu'il a toujours eue pour cette insigne » faveur de la miséricorde de Dieu, » avec l'attention particuliere qu'il avoit » dans toutes les occasions, pour empêcher que les enfants ne la perdissent, m'ont toujours donné ce sentiment «.

Le jeune Mabillon fut envoyé de bonne heure au college de l'université de Reims, où il se distingua par la justesse & la vivacité de son esprit, & encore plus par sa modestie & sa piété. Ces qualités lui mériterent une place dans le séminaire de l'église métropolitaine, où l'on éleve les jeunes gens que l'on veut attacher au service du diocese. En 1651, on lui fit prendre la tonsure, & au mois de Juillet de l'année suivante, il fut fait maître-ès-arts. Il visitoit souvent le tombeau de St. Remy, & alloit de temps en temps en l'abbaye, où l'on conserve ce précieux dépôt. Il fut si édifié de la vie exemplaire qu'on y menoit, qu'il prit la résolution de l'imiter. Il prit l'habit de la réforme de Saint-Maur en 1653, & fit profession à l'âge de 22 ans, le 7 Septembre de l'année suivante, entre les mains de Dom Vincent Marsolle, prieur de Saint-Remy, & depuis général de la congrégation.

On regarda d'abord le jeune frere Mabillon comme un sujet propre à remplir les plus hautes espérances que sa ferveur & ses talents avoient fait concevoir de lui. Mais il poussa si loin son zele, que son corps, naturellement assez délicat, ne put suivre toute l'ardeur de son esprit. Il succomba tout-à-fait par des maux de têtes très-violents

(*a*) Abrégé de la vie de Dom Mabillon, pag. 7. (*b*) Dans l'abrégé du pere Mabillon, mise à la tête du V. tome des annales de l'ordre de St. Benoit, Dom Massuet a placé Saint-Pierremont à deux lieues de Pont-à-Mousson, *Mussiponium*, qui est à 18 lieues de Mouzon. Cette méprise a été copiée par Dom de Vie, dans sa traduction latine de la vie de Dom Mabillon, écrite en françois, par Dom Thierri Ruinart. Monsieur de la Barre, de l'académie des belles-lettres, est aussi tombé dans la même faute, dans la nouvelle édition des analectes, qu'il a publiée en 1723.

&

& des épuisements si grands, qu'il devint incapable de la moindre application. Né pour faire d'importantes découvertes dans tous les genres de littérature, il se trouva réduit à ne pouvoir réciter l'office divin. Ses supérieurs lui procurerent tous les remedes que la charité & le desir de ne pas voir inutile un sujet de son mérite, purent leur suggérer. On eut beau l'envoyer dans les abbayes voisines de Saint-Nicaise, de Saint-Thierri & de Saint-Bâle pour y prendre l'air, le mal n'en devint que plus opiniâtre. Les supérieurs embarrassés l'envoyerent au monastere de Nogent-sous-Couci, afin qu'il pût s'occuper uniquement du soin de rétablir sa santé. Là, malgré l'accablement où il étoit réduit, il faisoit voir son goût décidé pour l'antiquité. Il fouilla long-temps pour découvrir le tombeau de Guibert, le plus célebre abbé de Nogent, mais ce fut sans succès.

De cette abbaye on le fit passer dans celle de Corbie. Le prieur, touché de son état, & persuadé qu'un peu d'exercice & de dissipation contribueroit plus au rétablissement de sa santé qu'une vie entiérement désoccupée, le nomma portier, ensuite dépositaire, & enfin cellérier. Ces emplois contraires à son attrait pour l'étude & la solitude, ne lui plurent qu'autant qu'ils lui fournirent l'occasion de faire du bien aux pauvres. Il fut promu au sacerdoce, le 27 Mars, veille de Pâques de l'an 1660. Il continua à pratiquer les mêmes exercices d'humilité & de charité qu'il pratiquoit avant qu'il fut revêtu de cet auguste caractere. Il employa son peu de santé à s'en rendre digne, en s'appliquant aux exercices spirituels & à la lecture des bons livres. Son penchant le portoit à visiter souvent la bibliotheque, où il trouvoit encore des restes précieux de ces anciens manuscrits, qui ont rendu autrefois l'abbaye de Corbie si célebre. En lisant la vie de l'abbé St. Adelard, écrite par St. Gérard, cellérier du même monastere, il conçut une vive espérance d'être délivré du mal dont il étoit affligé depuis si long-temps. A l'exemple de St. Gérard qui avoit été guéri d'une maladie toute semblable à la sienne, en invoquant St. Adelard, le pere Mabillon eut recours à ce saint abbé, & la confiance que Dieu lui donna en ses mérites, lui fit espérer qu'il ne rejetteroit pas ses prieres (a): » En effet, s'il ne » fut pas guéri sur le champ, comme il » étoit arrivé à St. Gérard, les suites » n'en furent pas moins favorables. » Car depuis ce temps-là Dieu donna » la bénédiction aux remedes, & les » douleurs dont il avoit été si long- » temps affligé diminuerent considéra- » blement, lui laisserent quelque liberté » de s'appliquer jusqu'à ce qu'elles fu- » rent enfin entiérement dissipées «.

Les supérieurs voyant sa santé rétablie, l'envoyerent à Saint-Denys-en-France, où il se rendit vers le mois de Juillet en 1663. Il fit le voyage à pied, & pour ne pas coucher hors du monastere, il fit 17 lieues le jour qu'il arriva à Saint-Denys, portant lui-même dans un sac toutes les petites hardes qui étoient à son usage. Il passa une année entiere dans cette abbaye à montrer

(a) Abrégé de la vie de D. Mabillon, pag. 34.

le (*a*) trésor & les tombeaux de nos rois, à faire des instructions & des catéchismes en public, & à revoir les ouvrages de St. Bernard sur les manuscrits pour rendre service à Dom Claude Chantelou qui avoit entrepris une nouvelle édition de ce pere de l'église. Dom Luc d'Achery, qui avoit déjà publié quelques volumes de son spicilege, se voyant âgé & d'une santé fort foible, demanda quelqu'un qui pût l'aider & travailler en même temps avec lui aux actes des saints de l'ordre de St. Benoit. On jetta les yeux sur Dom Mabillon, qui vint à Saint-Germain-des-Prés au mois de Juillet 1664. D. Chantelou étant mort à la fin du mois de Novembre suivant, on chargea encore le pere Mabillon de mettre la derniere main à la nouvelle édition des ouvrages de St. Bernard.

Depuis ce temps-là jusqu'à sa mort, Dom Mabillon passa sa vie dans un travail continuel, & enrichit l'église & la république des lettres d'une multitude d'ouvrages excellents. L'intérêt de l'église, de l'ordre de St. Benoit, de la patrie & des lettres, fut toujours le but de ses études. Il aidoit ses savants confreres comme s'il n'eût point été chargé d'aucun travail, & il travailloit à son ouvrage comme s'il n'eut rien donné de son temps pour aider les autres. Il ne perdoit pas un moment, & se retranchoit les divertissements les plus permis. Dans les commencements il se levoit ordinairement dès deux heures du matin, & continuoit ses études jusqu'à l'heure du dîner, sans autre interruption que celle de la priere, de la sainte messe & de l'office divin. Le reste de la journée n'étoit pas moins rempli : il poussoit son application à l'étude quelquefois bien avant dans la nuit, sans vouloir se donner le moindre relâche.

Il eut beaucoup à souffrir à l'occasion des actes des saints de l'ordre de St. Benoit. Les PP. Mege & Bastide se laisserent aller à un zele mal entendu, & voulurent faire passer le P. Mabillon dans l'esprit des supérieurs pour un prévaricateur, qui retranchoit un grand nombre de saints que l'on avoit jusqu'alors attribué à l'ordre Bénédictin, & qui, par-là, en diminuoit beaucoup l'éclat. Le 16 Décembre 1668 D. Mabillon écrivit à D. Philippe Bastide, pour lui (*b*) prouver que l'on avoit eu raison de retrancher quelques saints dans l'*Acta Sanctorum*, en les mettant au rang des douteux. Cependant l'affaire fut portée au chapitre général, & il fallut se défendre dans les formes. Dom Mabillon le fit avec toute la force que lui fournissoit son érudition, & toute la confiance que lui inspiroit la bonté de sa cause. Et quoi que pussent dire, pour l'ébranler, quelques personnes de ses amis, qui voulurent s'entremettre dans cette dispute, il ne se départit jamais de ce qu'il devoit à la véri-

(*a*) Si l'on s'en rapporte au *nouveau Dictionnaire historique portatif, par une société de Gens de lettres*, D. Mabillon *ayant heureusement pour lui cassé un miroir qu'on prétendoit avoir appartenu à Virgile, il en prit occasion pour quitter cet emploi, qui demandoit un homme moins vrai que lui.* Ce récit a tout l'air d'un conte fait à plaisir. Du moins il n'est appuyé d'aucune preuve. (*b*) La lettre de D. Mabillon se trouve au premier tome de ses œuvres posthumes. Elle est pleine de sagesse, d'humilité & de modération.

té & à la sincérité chrétienne. Il eut la consolation de voir que non-seulement les plus éclairés & les plus vertueux de ses confreres, mais encore les supérieurs majeurs furent toujours pour lui. M. le cardinal Bona, aussi distingué par sa piété & son érudition, que par la pourpre dont il étoit revêtu, témoigna » qu'on ne devoit pas blâmer D. » Mabillon d'avoir fait un discerne- » ment des saints qui sont véritable- » ment de l'ordre, d'avec ceux qui ne » lui appartiennent pas, ou qu'on peut » lui contester raisonnablement «.

En 1672 Dom Mabillon fit un voyage en Flandre avec Dom Claude Estiennot, pour visiter les archives & les bibliotheques des monasteres, & pour en tirer ce qui pouvoit servir à ses études. Il fit ce voyage à pied par un esprit de pénitence. C'est ainsi qu'il fit dans la suite plusieurs autres voyages littéraires avec D. Jean Jessenet, (mort en 1680 dans la vingt-neuvieme année de son âge) & avec Dom Germain, son associé.

Le pere Mabillon, déjà connu des gens de lettres par quantité de bons livres, le fut presque de tout le monde par son fameux traité *De re diplomatica*, qui parut en 1681 pour la premiere fois. M. Colbert, à qui l'ouvrage fut dédié, en reconnut bientôt l'excellence, en témoigna son contentement à l'auteur, & voulut le faire mettre sur l'état pour une pension de deux mille livres. Mais l'humble savant refusa cette distinction, remercia le ministre, & lui dit que rien ne lui manquoit dans le monastere; mais qu'il le supplioit de continuer à honorer de sa protection la congrégation dont il avoit l'honneur d'être membre. M. Colbert admira le désintéressement de D. Mabillon, ainsi que toutes les personnes qui en eurent connoissance (a): » Ce vrai Bénédictin » avoit un amour très-sincere pour la » pauvreté, & il souhaitoit toujours » que tout ce qui étoit à son usage fut » le plus simple que l'on pourroit trou- » ver; ne souffrant même qu'avec pei- » ne qu'on lui procurât quelque petite » commodité dans le nécessaire. Qu'est- » ce qu'on pourroit penser, disoit - il » quelquefois avec (b) St. Augustin, en » s'humiliant, si étant pauvre & né de » parents pauvres, je recherchois dans » la religion ce que je n'aurois osé es- » pérer dans le siecle «?

En 1682 il fit un voyage en Bourgogne, où il examina, à la demande de M. Colbert, quelques anciens titres qui regardoient la maison royale. Le ministre reconnut sans peine que Dom Mabillon n'avoit pas moins de bonne foi & de sincérité que d'habileté & d'expérience dans une matiere si délicate. Le même ministre l'engagea à faire un voyage en Allemagne, aux dépens du roi, pour y rechercher dans les archives & dans les bibliotheques des anciennes abbayes ce qu'il y auroit de curieux & de plus propre à enrichir l'histoire de l'église en général, ou celle de France en particulier. Il partit de Paris sur la fin de Juin 1683 avec D. Michel Germain, compagnon de ses études. Ce voyage littéraire ne fut que de cinq mois; mais la récolte fut abondante.

(a) Abrégé de la vie de D. Mab. pag. 90. (b) Serm. 356, §. 13.

A ſon retour en France, Dom Mabillon trouva un grand changement dans le miniſtere, cauſé par la mort de M. Colbert, ſon protecteur; mais il éprouva la même faveur de la part des perſonnes qui étoient en place. M. le Tellier, archevêque de Reims, qui avoit été chargé de ce qui regarde la littérature, voulant lui donner une marque éclatante de l'eſtime qu'il faiſoit de ſon mérite, réſolut de l'envoyer en Italie, pour viſiter les bibliotheques & les archives de ce pays-là, comme il avoit fait celles d'Allemagne. Le prélat en ayant parlé au (*a*) roi, ſa majeſté voulut qu'il fît ce voyage comme envoyé de ſa part pour chercher des livres & des mémoires. Il partit de Paris avec Dom Michel Germain, le 1 Avril 1685, & revint à Paris, le 2 Juillet de l'année ſuivante, chargé d'une ample moiſſon. Il mit à la bibliotheque du roi plus de trois mille volumes de livres rares, tant imprimés que manuſcrits. Je ne parlerai point des honneurs que lui rendirent les ſavants & les perſonnes de la premiere qualité dans le cours de ſon voyage. On en trouve le détail dans ſa vie écrite par ſon intime ami Dom Thierri Ruinart. Je remarquerai ſeulement que, pendant le ſéjour de Dom Mabillon à Rome, la congrégation de l'*Index* le conſulta ſur quelques écrits d'Iſaac Voſſius. Le pere Mabillon déclara ſon ſentiment en préſence de 9 cardinaux & du maître du ſacré palais; avec une ſageſſe & une modeſtie qui le fit admirer de toutes ces éminences, & la congrégation de l'*Index* s'en tint à ſon avis.

Quelque temps après ſon retour d'Italie, ſes ſupérieurs & d'illuſtres amis l'engagerent à s'expliquer ſur une queſtion qui partageoit les eſprits, depuis que M. de Rancé, abbé de la Trappe, avoit publié ſon livre des devoirs de la vie monaſtique. Il s'agiſſoit de ſavoir s'il étoit permis aux moines de s'appliquer à l'étude, ou ſi cette application eſt contraire à leur profeſſion. L'abbé de la Trappe s'étoit déclaré pour le dernier ſentiment. Dom Mabillon publia ſon excellent traité des études monaſtiques, où il forme le plan de celles qui peuvent convenir aux religieux, & même aux eccléſiaſtiques, & leur preſcrit la maniere d'étudier: méthode que les connoiſſeurs jugerent ſi excellente, que le traité des études monaſtiques fut auſſi-tôt imprimé dans les pays étrangers, & traduit en pluſieurs langues. Cependant la diſpute n'en devint que plus vive & plus animée. M. l'abbé de la Trappe répondit avec beaucoup de chaleur, & avec un art qui décéloit le fruit de ſes études, & ſa réponſe fut ſuivie d'une replique ſolide, à laquelle Dom Mabillon ſe contenta de donner le titre modeſte de réflexions. La diſpute en demeura là, du moins par rapport au public, qui

(*a*) Ce fut vraiſemblablement en cette occaſion que Sa Majeſté ayant ſouhaité de voir Dom Mabillon, il lui fut préſenté par Monſieur le Tellier, archevêque de Reims, & M. Boſſuet, évêque de Meaux. M. le Tellier dit au roi: *Sire, j'ai l'honneur de préſenter à Votre Majeſté le plus ſavant homme de votre royaume.* Monſieur Boſſuet, qui crut que ce que Monſieur le Tellier avoit dit étoit pour le piquer, dit de ſon côté: *Sire, M. l'archevêque de Reims devoit ajouter, & le plus modeſte.*

reconnut que ces deux grands hommes n'étoient pas fort éloignés. L'un paroiſſoit n'en vouloir qu'à l'abus & au danger des vaines connoiſſances deſtructives de la régularité; l'autre n'écrivoit qu'en faveur des bonnes études, ſans leſquelles il eſt difficile de trouver dans les cloitres une piété ſolide. Ainſi les deux partis ſe réunirent ſans peine, & leurs chefs, qui s'étoient toujours eſtimés, demeurerent toujours unis en J. C., ſans que la diverſité de ſentiment ait jamais pu donner atteinte à la charité qui regnoit dans le cœur de l'un & de l'autre.

Dès que cette fameuſe conteſtation eut pris fin, Dom Mabillon réſolut de ſe retirer tout-à-fait, pour ſe diſpoſer, diſoit-il, à bien mourir, en s'appliquant uniquement à la priere & aux exercices de la régularité. Mais ſes ſupérieurs & ſes amis; entre autres, M. l'abbé Renaudot & M. Baluze l'engagerent à écrire les annales générales de l'ordre de St. Benoit, dont il avoit donné la plupart des actes des ſaints. Il commença à travailler à cet important ouvrage, le 14 Juillet de l'année 1693. Il prit tellement goût à cette hiſtoire de l'ordre de St. Benoit, intimement liée avec celle de l'égliſe & de la monarchie françoiſe, qu'il s'étonnoit lui-même du plaiſir qu'il y trouvoit tous les jours de plus en plus, ſans être jamais rebuté de la longueur du travail, ni des difficultés qu'il y rencontroit.

Après ſon retour d'un voyage qu'il fit en Alſace, l'an 1696, il apprit qu'on faiſoit courir le bruit en Allemagne qu'il avoit abandonné la religion catholique, & qu'il s'étoit retiré en Hollande parmi les proteſtants. Ce bruit n'avoit pour fondement que quelque ſorte de reſſemblance du nom du pere Mabillon avec celui d'un apoſtat qui s'appelloit Gabillon. Dom Mabillon écrivit auſſi-tôt aux amis qu'il avoit dans ces pays-là, qui n'eurent pas beaucoup de peine à faire tomber ces faux bruits. Car la haute eſtime qu'ils avoient de lui empêcha que cette inſigne fauſſeté fit aucune impreſſion ſur leur eſprit. Mais ce ne fut pas la même choſe en Angleterre, où cette calomnie ayant été répandue, fit beaucoup d'éclat. Les proteſtants en firent des trophées, & prirent occaſion d'un bruit ſi mal fondé pour inſulter aux catholiques. La nouvelle en étant venue à la connoiſſance de Dom Mabillon ſur la fin de l'année 1698, il en fut vivement touché, & il réſolut auſſi-tôt d'écrire une lettre circulaire aux catholiques d'Angleterre, pour arrêter les mauvais effets que pourroit produire dans leur eſprit une calomnie ſi atroce.

En 1701, lorſque le roi augmenta l'Académie royale des inſcriptions & belles-lettres, Dom Mabillon fut nommé entre les académiciens honoraires. M. le comte de Pontchartrain, ſecrétaire d'état, lui en écrivit; & M. l'abbé Bignon le preſſa d'accepter cette place. Il ne le fit qu'à la ſollicitation de ſes ſupérieurs, qui vinrent à bout de vaincre ſa délicateſſe ſur cette diſtinction. » Une de nos premieres aſſemblées publiques, dit M. de Boze (a), » fut célebre par la diſſertation que D. » Mabillon donna ſur les anciennes ſé-

(a) Hiſt. de l'acad. des inſcrip. tom. I, pag. 66.

» pultures de nos rois (a). Il se trouvoit » souvent aux assemblées particulieres, » & c'étoient autant de jours de fête » pour l'académie. Sa présence y inspiroit une noble émulation, & chacun avoit les yeux attachés sur cet » homme simple, qui ne les levoit presque jamais «. La compagnie fit paroître la considération qu'elle avoit pour son mérite, en le députant pour complimenter l'académie des sciences sur l'union & la bonne intelligence qui regnoit entre ces deux illustres corps. Il s'acquitta de cette commission avec la satisfaction de l'un & de l'autre.

Dom Mabillon a reçu en beaucoup d'autres occasions des marques de l'estime qu'on avoit pour lui en France, & dans les pays étrangers. Le pere Noris, depuis cardinal, lui dédia un de ses ouvrages, imprimé en 1681, sous le nom d'*Augustinus Fosseus*. Le cardinal d'Aguirre ne crut rien faire au dessous de lui en composant des vers en son honneur, qu'il envoya de Rome, en 1694, avec la collection des conciles d'Espagne & d'Amérique, qu'il venoit de mettre au jour. Le pere Tomasi, si respecté en Italie pour sa vertu & son habileté dans les matieres ecclésiastiques, lui adressa son *Indiculus institutionum theologicarum veterum patrum*; imprimé à Rome, en 1701. Quelque temps auparavant, un des plus habiles protestants d'Allemagne lui avoit dédié un de ses ouvrages, imprimé à Strasbourg, en 1696.

Tant de témoignages d'estime ne donnerent jamais atteinte à la modestie de Dom Mabillon, qui joignoit une profonde humilité à une vaste érudition : deux qualités qui ne se rencontrent que très-rarement dans un seul homme. La piété étoit la regle & la compagne de ses actions & de ses études. Le zele qu'il avoit pour maintenir la régularité, lui rendoit insupportable tout ce qui tendoit à en diminuer la ferveur, & à introduire le relâchement dans les monasteres. Pour prévenir ce malheur, il composa un petit traité sur l'obligation, où sont les religieux de garder ce que la regle prescrit touchant les observances régulieres (b). » Il le fit pour réfuter » la fausse opinion de quelques-uns, qui » se restreignant aux trois voeux, que » l'on appelle communément essentiels, » semblent regarder les pratiques de la » vie commune & réguliere comme des » choses que l'on peut observer ou négliger, sans que la conscience en soit » aucunement intéressée. Il fait voir, » dans cet écrit, que l'opinion de ces » personnes est entiérement opposée à » l'écriture sainte, à l'esprit de l'église, » aux sentiments des Peres, & à la regle même que nous professons «. Quel malheur qu'un écrit, si nécessaire dans le temps présent, soit perdu! » Jamais » Dom Mabillon n'a rien négligé de tout » ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à » maintenir la régularité la plus exacte » dans la congrégation «.

Il fut attaqué d'une suppression d'urine, sur le chemin de Chelles, où il alloit à une profession : on le secourut avec empressement; mais comme on ne connoissoit pas assez son mal, il devint incurable, par la maniere dont on le traita; & il fallut, après plusieurs

(a) Hist. de l'acad. des inscriptions, tom. I, p. 366. (b) D. Ruinart; vie du p. Mabillon, pag. 265.

jours, le rapporter à Paris, dans la litiere du cardinal d'Estrées. Les remedes vinrent trop tard pour opérer leur effet. Pendant la maladie, qui augmenta de jour en jour, Dom Mabillon fit voir une résignation & une patience admirable : s'il parut quelquefois effrayé des jugements de Dieu; la parfaite confiance qu'il avoit dans la bonté & la miséricorde de son sauveur, le rassuroit. Il reçut le saint viatique & l'extrême-onction avec une piété extraordinaire. Le jour de St. Jean, son patron, il entendit la messe à minuit, & reçut encore notre-Seigneur. Depuis ce moment, il ne s'occupa plus qu'à rendre graces à Dieu, & à le louer par les cantiques & les pseaumes, qui ne sont qu'un tissu de louanges & de bénédictions dictées par le Saint-Esprit. Enfin, après avoir souffert pendant plus de trois semaines les plus vives douleurs, il mourut tranquillement de la mort des justes, le même jour, 27 Décembre de l'année 1707, âgé de 75 ans, un mois & quatre jours.

La nouvelle de sa mort s'étant répandue dans Paris, dès le soir, tout le monde y prit part : le roi même témoigna que son royaume faisoit une grande perte. Il ne fut pas moins regretté à la cour d'Angleterre, dont il avoit reçu des marques d'estime en plusieurs occasions. Ses obseques furent solemnelles & très-touchantes, par la quantité & la qualité des personnes de piété & de distinction qui s'y rendirent. Le chœur de Saint-Germain-des-Près fut entiérement rempli de religieux de tous les ordres, d'ecclésiastiques & de séculiers de tout rang, pendant que le reste de l'église étoit plein de monde. Chacun s'efforçoit d'approcher du cercueil pour voir ce mort si respectable. On voyoit avec plaisir la sérénité & la douceur de son visage, & l'on y remarquoit des agréments qui paroissoient plus au naturel qu'avant sa mort. Plusieurs personnes lui baiserent les pieds : le célebre abbé Duguet sortit de sa place, au milieu de la cérémonie, pour lui baiser les mains. A l'inhumation, chacun chantoit les larmes aux yeux, tant on étoit affligé de la perte d'un si saint & d'un si grand homme. Il fut enterré dans la grande chapelle de Notre-Dame, enfermée dans l'intérieur du monastere. » Le Pape, (dit le cardinal Colloredo, » écrivant au pere Ruinart), a voulu » lire plusieurs fois le triste & touchant » détail que vous nous avez fait de sa » mort. Sa Sainteté s'est trouvée émue » de toute son affection paternelle pour » un homme de mœurs si respectables, » & qui a si bien mérité des lettres & » de toute l'église. Le St. Pere, ajoute-» t-il, a marqué que vous lui feriez » plaisir de l'inhumer dans le lieu le » plus distingué, puisqu'il n'y en a point » où sa réputation ne se soit répandue, » & que tous les savants qui iront à » Paris ne manqueront de vous deman-» der où vous l'avez mis, *Ubi posuistis* » *eum?* Il prévoit quelle sera leur peine, » s'ils apprennent que les cendres d'un » personnage de ce mérite ont été » confondues, & s'ils ne les trouvent » pas recueillies sous le marbre avec » quelque inscription qui convienne à » des restes si précieux «.

Si l'intention du St. Pere ne fut pas suivie à cet égard; les honneurs rendus à Dom Mabillon après sa mort, tinrent lieu des plus magnifiques inscriptions : les prédicateurs le louerent publiquement dans la chaire, & les pasteurs

dans leurs prônes. Un abbé de qualité fit son éloge en Sorbonne d'une maniere qui plut beaucoup à tous ceux qui avoient connu ce savant homme. M. le cardinal de Bouillon, doyen du sacré collége, ayant appris sa mort à Rouen, où il se trouvoit, lui fit faire un service solemnel dans son abbaye de Saint-Ouen, auquel il assista. Les chanoines de l'église métropolitaine de Reims, firent un décret, dans une assemblée capitulaire, par lequel il fut ordonné qu'on feroit les mêmes prieres pour ce digne éleve de leur église, que l'on a coutume de faire pour les personnes de la plus grande distinction. Les gens de lettres les plus distingués composerent des pieces, tant en françois, qu'en grec & en latin, en l'honneur de Dom Mabillon. M. Gros de Boze, secrétaire perpétuel de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres, en fit un magnifique éloge historique, qui a été imprimé en particulier, & dans l'histoire de cette célebre académie: MM. de la Monnoye, Hersan, Boivin, l'abbé de Villers, l'abbé le Roi, le Comte, Coffin, Bosquillon, Fontanini, Gourdan, Pinson & Grenan, se signalerent par divers écrits, tant en vers qu'en prose, à la louange d'un religieux, dont la profonde érudition fut toujours accompagnée d'humilité, de modestie, de douceur & d'une piété exemplaire. Quoique son éloge en prose quarrée, composé par D. Guillaume Roussel, ait été imprimé plusieurs fois; c'est un chef-d'œuvre qui doit naturellement reparoître ici.

IMMORTALI MEMORIÆ
Clarissimi ac religiosissimi viri
JOANNIS MABILLONII,
EPITAPHIUM.



Sub hoc lapide jacet,
Cujus memoria in oblivione nunquam jacebit,
JOANNES MABILLONIUS.

Suos natales Campaniæ debet,
Ejus natalibus Campania suum decus.
Sortitus est animam bonam,
Et cum ætate adolevit præclara ingenii virtutisque indoles.
Vix ephebus aris initiatur, adultus solitudini;
Jam tum latebras quæritans, qui nunquam potuit latere:
Domino militaturus
In Benedictinorum congregatione sancti Mauri nomen dedit
Tanto nomine nobilitanda.
Ibi sub modio jam tum ardere cœpit
Qui quondam suprà candelabrum positus
Futurus erat in domo Domini

Lucerna

Lucerna ardens & lucens,
Precibus doctisque operibus diurnas nocturnasque horas dividens
Asceta litteratus
Totum se virtuti dedit,
Totum se litteris abdidit,
Ratus licere & ascetis esse litteratis.
Virtutes omnes diligentissimè coluit,
Et in singulis eminere visus est,
Principem tamen locum obtinuêre
Paupertatis amor
Lenitas morum,
Religiosa humilitas;
Virtutes
Quas non infecit, quæ inflat, scientia
Quas perfecit, quæ ædificat, charitas:
Christi paupertate affatim locuples,
Victum ac vestitum divitias christianorum existimavit,
Docilis pauperiem pati.
Ut annuum è regio ærario beneficium acciperet
A supremo ærarii præfecto nunquam potuit adduci
Quæstu liberali liberarum artium dignitatem lædere noluit
Litterarum cultor.
Sub Christo paupere divitias erubuit
Religionis amator.
Parvo dives, & parvi ducens perituras opes
Carius venales, dum paupertatis emuntur dispendia
Omnium hominum sibi conciliavit animos
Hominum mitissimus.
In ipsis etiam litterariis disceptationibus
Quas plurimas cum viris clarissimis habuit,
Nemini asper,
Neminem læsit, etiam læsus;
In hujuscemodi concertationibus
Scribentem incitabat veritas,
Certantem moderabatur lenitas,
Vincentem coronabat caritas,
Coronatum ornabat humilitas.
Hac singulari morum suavitate
Devinciebat animos, leniebat invidos.
Ut debitæ tantis virtutibus gloriæ se subduceret
Eas humilitati tegendas commisit simul atque servandas.
Cæteris testibus nemo major,

Scipso judice nemo minor;
Eo clarior, quo sibi vilior:
Cœlestis gloriæ cupidus mundanam sprevit
Meliore ambitu,
Et ut Deum solum mereretur habere mercedem
Magnam nimis,
Respuit hominum plausus, mercedem quam dare solent homines
Vani vanam.
Nullum in claustro tenuit dignitatis gradum, omnes meruit,
Mereri pulchrius putavit quam adipisci,
Et subesse, quàm præesse tutius.
Alienis non indigebat ornamentis
Vir propria virtute, omniumque hominum existimatione;
Ornatissimus.
Cum virtutum studiis studia litterarum conjunxit,
Ut alterno fœdere mutuisque officiis
Scientia pietatem, pietas scientiam adjuvaret.
Quæ prima illi fuere studiorum elementa,
Prima itidem habuit pietatis alimenta
Opera doctoris melliflui.
His emendandis dum iterato labore incumbit;
Cordis cellulis melleum infundit opus;
Undè similes Bernardo trahit mores
Mellifluos.
Ipso restauratore sanctorum acta revicifcunt;
Quorum dum facta scribit, sequitur & exempla,
Illorum fastis olim adscribendus.
Operibus opera succedunt, & alii ex aliis nectuntur labores;
Sepultam scribendi artem suscitat
Obliteratas restituit litteras,
Antiquatos renovat apices,
Abrogatas recudit scripturarum formulas,
Et ingens illud condit diplomaticum opus,
Rei litterariæ miraculum,
Quod docti stupent & indocti,
Monumentum ære perennius.
In reconditiore litteratura versatissimus
Vetustis dat novitatem,
Novis auctoritatem,
Obsoletis nitorem,
Neglectis pretium,
Obscuris lucem,

Fastidiitis gratiam;
Dubiis fidem.
Sæculo doctissimorum virorum feraci
Præcellenti inter eruditos eruditione conspicuus
Jussu LUDOVICI XIV*, regiisque sumptibus*
Auctore clarissimo COLBERTO *generali ærarii moderatore*
Germaniam peragrat,
Auspice illustrissimo C. M. TELLERIO *Remorum archiepiscopo;*
Italiam subindè perlustrat,
Publicas ac privatas scrutatur bibliothecas,
Musæorum rimatur angulos
Latentes effodit opes,
Veterum thesauros transmittit posteris;
Et ad totius reipublicæ litterariæ commodum
Comparatis ad tria ferè millia manuscripis codicibus,
Regiam bibliothecam auget & ditat,
Ex obsitis situ & pulvere membranis,
Ex corrosis marmorum inscriptionibus
Ex incisis in ære, sed tempore exesis monumentis,
Multiplex exoritur litterarum seges
Varia promitur librorum supellex,
Mira exsurgit actorum, annalium, analectorum moles.
Tam solerti obstetricante manu
Præterita retrò sæcula renascuntur,
Et positis rugis
Tota nobis juvenéscit antiquitas.
Hinc quanta apud omnes viri existimatio?
Quantum nominis pondus?
Quanta eruditionis auctoritas?
A summis pontificibus
Innocentio XI, Innocentio XII & Clemente XI,
Aureis numismatis honoratur vir eruditissimus,
Aureis scriptis de ecclesia optimè meritus.
A LUDOVICO *XIV*
Regiæ inscriptionum academiæ adscriptus
Reconditam numismatum scientiam ornat ac promovet
Antiquariorum sagacissimus.
PARISIIS,
In suprema Galliarum curia,
Lites quæ totæ pendebant ex semesis chartarum apicibus,
Suo testimonio & auctoritatis pondere dirimit
Sequester pacis.

ROMÆ
In sacra indicis congregatione
Invitante eminentissimo S. R. E. cardinale Casanata,
De quibusdam Isaaci Vossii operibus ad purpuratos patres
Sententiam refert
Censor orthodoxus.
Quam ubique fugit, sic eum ubique sequitur gloria.
Iterim oneris quam honoris patientior,
Litterariis totum se impendit laboribus,
Et de thesauro suo nova profert & vetera
Scriba doctus.
Verum heu!
Dum scribendis Benedictinis annalibus improbo labore incumbit,
Illis necdum perfectis intempestiva morte occumbit,
VI Kal. Jan. an. M. DCC. VIII. ætat. LXXVI.

Venerandæ memoriæ Sodali
Mœrens posuit
F. GUILLELMUS ROUSSEL,
Ejusdem congregationis M. B.
VI. Non. Febr. an. M. DCC. VIII.

Ouvrages de D. MABILLON.

1. Pendant qu'il demeuroit à Corbie, il fit des hymnes en l'honneur de St. Adelard, auquel il avoit une dévotion particuliere. Dans la suite on l'engagea à composer d'autres hymnes en l'honneur de la reine Ste. Bathilde, fondatrice du monastere; ce qui lui donna occasion de travailler aussi sur les autres offices propres de cette abbaye, dont on a fait un recueil imprimé, que l'on peut appeler son premier ouvrage. Il porte ce titre: *Hymni in laudem Sti. Adalhardi & Sanctæ Bathildis reginæ, officia ecclesiæ Corbeiensi propria, vel nova edita, vel vetera emendata; quæ omnia in unum collecta typis vulgata sunt ad ejusdem ecclesiæ usum. Parisiis*, 1677, in-8.

2. La reine-mere, Anne d'Autriche, qui avoit une affection particuliere pour la congrégation de St. Maur, étant morte au château du Louvre, le mercredi 20 de Janvier 1666, D. Jean Mabillon fit en l'honneur de cette pieuse princesse une prose quarée, qu'il intitula: *Gallia Hispaniæ infelix anni initium, felicem Annæ Austriacæ exitum mœrens nuntiat.* L'année suivante, cette piece fut imprimée chez Billaine, sous ce titre: *Galliæ ad Hispaniam lugubre nuntium, ob mortem reginæ Galliarum Annæ Austriacæ Parisiis*, 1667, in 4. Dom Mabillon est encore auteur de l'inscription mise sur la petite tombe de marbre blanc, sous laquelle est le cœur de Henri de Bourbon, Duc de Verneuil, fils naturel de Henri IV, & Abbé de Saint-Germain-des-Prés, de Fécamp, &c.

3. La congrégation de St. Maur avoit

formé le grand dessein de donner de nouvelles éditions des ouvrages des peres, revus sur les manuscrits, dont les bibliotheques de l'ordre de St. Benoit, comme les plus anciennes, sont aussi les plus fournies. Le P. Mabillon fut chargé de travailler sur St. Bernard. Il en prépara l'édition avec tant de diligence, qu'au bout de trois ans elle parut imprimée en grand & petit volume tout à la fois; savoir, en deux tomes in-fol., & en neuf tomes in-8. » Il fit paroître, dit M. Dupin, tant d'exactitude, de pénétration, de jugement & d'érudition dans cet ouvrage, que les connoisseurs jugerent facilement qu'il tiendroit un rang considérable parmi les savants de son siecle «.

En effet, il ne se contenta pas de diviser les œuvres de St. Bernard par la nature des matieres, de les sous-diviser entre elles, par l'ordre de la chronologie, & de corriger dans le texte un grand nombre de fautes échappées à l'exactitude de Jacques-Merlon Horstius, & des plus anciens éditeurs; il sépara avec une merveilleuse sagacité les ouvrages véritables de ceux qui étoient faux ou douteux: il ajouta des lettres & des traités, qui n'avoient pas encore vu le jour, & les éclaircit par de savantes notes: il y joignit la vie de St. Bernard par Alain évêque d'Auxerre, l'un de ses disciples, des tables historiques très-détaillées; & ce qui peut seul passer pour un grand ouvrage, il traita à fond, dans les préfaces de chaque tome, les points les plus obscurs, & les plus curieux de la vie de St. Bernard, de ses écrits, ou de l'histoire du 12. siecle. L'édition fut publiée sous ce titre: *Sancti Bernardi abbatis primi Claravallensis opera omnia, post Horstium denuò recognita, aucta, & in meliorem ordinem digesta, nec non novis præfationibus, notis & observationibus, indicibusque copiosissimis locupletata & illustrata. Parisiis, apud Fredericum Leonard* 1667, 2 *vol in-fol. & 9 vol. in-8.* Le savant pere Bona, pour lors abbé général de la réforme de l'ordre de Cîteaux en Italie, ayant examiné cette édition, écrivit à l'auteur, tant pour le féliciter que pour l'exhorter à continuer des études si avantageuses à l'église. Il en entretint même le pape Alexandre VII, & dès lors la réputation de Dom Mabillon commença à devenir célebre dans Rome.

4. Dès les premiers temps de la congrégation de Saint-Maur, les supérieurs avoient conçu le dessein de faire travailler à l'histoire générale de l'ordre de St. Benoit. Ils avoient envoyé des religieux dans les provinces pour rechercher dans les bibliotheques & les archives des monasteres les originaux des vies des Saints, tous les actes & les mémoires pour servir à ce vaste dessein. Comme les actes des Saints en sont le fondement, Dom Luc d'Achery & Dom Claude Chantelou avoient travaillé à les transcrire & à les mettre en ordre; mais ce dernier étant mort, & le premier devenu âgé & infirme, Dom Jean Mabillon fut choisi pour mettre au jour ces monuments avec des observations & des préfaces.

Ce savant homme rendit aussi-tôt compte de son dessein par une lettre circulaire, qui fut imprimée en 1667 sous le nom du pere d'Achery & le sien. Il s'appliqua avec tant d'assiduité à ce travail, qu'au bout d'un an, on en vit paroître le premier tome sous le titre d'*Acta Sanctorum ordinis Sancti*

Benedicti in sæculorum classes distributa: sæculum I quod est ab anno Christi D. ad DC. Collegit Domnus Lucas d'Achery, congregationis Sancti-Mauri monachus, ac cum eo edidit D. Joannes Mabillon, ejusdem congregationis, qui & universum opus notis, observationibus indicibu'que necessariis illustravit. Lutetiæ Parisiorum, apud Ludovicum Billaine, 1668.

Ce premier volume contient les vies des Saints du premier siecle Bénédictin, qui est le sixieme de l'église. La belle préface qui est à la tête, renferme quantité d'observations touchant la discipline ecclésiastique & monastique, l'histoire & la critique. Le pere Mabillon y traite de l'origine & du progrès de l'ordre monastique en Occident, & des différentes regles qui y ont été observées avant St. Benoit. Il examine l'époque de la mort de ce St. patriarche, & la place au 21 de Mars de l'an 543, le Samedi avant le Dimanche de la passion. Il prouve par St. Grégoire même, que les dialogues de ce grand pape sont véritablement de lui. A ces preuves on pourroit encore ajouter l'autorité d'un très-ancien manuscrit de la cathédrale d'Autun, en lettres Mérovingiennes, dans lequel ces dialogues portent le nom de St. Grégoire. Dom Mabillon fait voir que du temps de St. Benoit il y avoit des monasteres de filles, qui suivoient sa regle, & que Ste. Scholastique sa sœur a été de ce nombre. Il démontre la propagation de cette regle pendant le sixieme siecle de l'église dans toute l'Italie, dans la Sicile par St. Placide, dans les Gaules par St. Maur, dans l'Espagne par St. Donat. Il soutient contre le cardinal Baronius, que le pape St. Grégoire le grand, St. Austin, apôtre d'Angleterre, & ses compagnons, suivoient la regle de St. Benoit.

Les observations ecclésiastiques de Dom Mabillon sont fondées la plupart sur les actes rapportés dans le corps de l'ouvrage. Il remarque qu'on donnoit autrefois l'Extrême-onction avant le saint Viatique, & même plusieurs fois dans une même maladie, & que ce n'est qu'au 13. siecle qu'on commença à changer cet ordre, en donnant l'Extrême-onction après le viatique. Ce changement vint d'une erreur populaire, qui consistoit à croire que depuis que l'on avoit reçu le sacrement de l'Extrême-onction, il n'étoit pas permis de manger de la viande, & que les personnes mariées étoient obligées de garder la continence le reste de leurs jours; ce qui fut cause (comme on voit par les conciles d'Angleterre qui condamnerent cette erreur) que plusieurs malades ne voulurent recevoir l'onction qu'à la derniere extrêmité.

Les autres observations ont pour objet les personnes pieuses qui ont voulu expirer dans l'église, & les moyens de faire une pénitence publique immédiatement avant la mort. Ces moyens étoient 1°. la réception du sacrement de l'Extrême-onction, que les anciens regardoient comme un supplément de la pénitence; 2°. demander d'expirer à terre sur la cendre bénite & sur le cilice; 3°. mourir dans l'habit monastique. Dom Mabillon observe encore que l'élection de l'archevêque de Lyon ne se faisoit autrefois qu'après une révélation ou quelque signe céleste, qui désignoit celui qui devoit être élu; que les laïques ne pouvoient chanter dans

l'église ; que les diacres portoient autrefois continuellement l'étole la premiere année de leur ordination ; qu'il étoit défendu aux femmes d'entrer dans les églises des moines. Les dernieres observations regardent le travail des mains & la transcription des livres dans les anciens monasteres.

Le II. tome des actes des Saints du second siecle Bénédictin, qui est le septieme de J. C. parut en l'année 1669. Il est beaucoup plus gros que le premier, & contient les actes depuis 600 jusqu'à 700. La préface est fort longue. Dom Mabillon y traite de l'institut de St. Colomban, qu'il prouve n'avoir pas été différent de celui de St. Benoit. Il fait voir que la regle de ce saint patriarche étoit reçue par-tout dans le 7. & le 8. siecle, & réfute le pere le Cointe & les Bollandistes, qui ont prétendu qu'elle ne commença à s'introduire dans les monasteres de France que l'an 817, à l'occasion du concile d'Aix-la-Chapelle, & par le ministere de St. Benoit d'Aniane. Il refute encore Ughelli, qui soutient qu'avant le pape Luce II, la regle de St. Benoit étoit inconnue au monastere de Bobio, & que le privilege du pape Théodore qui fait mention de cette sainte regle, est interpolé. Il fait voir le contraire par les privileges des papes Honorius I, St. Martin, Serge, Grégoire & Zacharie. Ensuite il prouve que St. Amand étoit moine Bénédictin ; qu'il porta l'évangile & établit la regle de St. Benoit dans les Pays-Bas, & qu'il n'y fonda pas seulement des monasteres d'hommes, mais qu'il y institua encore de saintes communautés de religieuses Bénédictines. Il remarque que le nom de Chanoinesses a été inconnu dans la Flandre jusqu'au 9. siecle. Quoique St. Amand soit appellé clerc, il étoit véritablement moine de Saint-Martin de Tours. Dom Mabillon montre par plusieurs exemples, qu'anciennement les moines ont été appelés simplement clercs.

Quant aux observations ecclésiastiques contenues dans cette préface, voici les principales. Il y avoit au 7. siecle des prêtres qui disoient tous les jours la messe, & qui en disoient plusieurs en un même jour, comme le pape St. Léon, qui célébroit jusqu'à sept fois. Les évêques & les prêtres se contentoient quelquefois de communier. Ceux qui assistoient au saint sacrifice les fêtes & les Dimanches, étoient à jeun. Ces jours-là, tous les fideles assistoient à matines, & il étoit défendu même aux princes & aux reines d'aller en chariot. La solemnité du Dimanche commençoit le samedi après nones, & duroit jusqu'au soir du Dimanche. On trouve dans ce siecle des exemples de la confirmation & de la pénitence publique. Ceux qui avoient commis un homicide, étoient condamnés à de grands pélérinages, ayant le corps serré d'un cercle de fer. Ce fut en ce siecle que commença l'usage de lever de terre les corps des Saints, & de les transférer ; mais on n'osoit pas encore séparer leurs membres. On dépouilloit les autels, on les couvroit d'épines, on déposoit à terre la sainte-croix & les reliques des Saints, lorsqu'une église avoit souffert un larcin. Les évêques qui étoient tombés dans le péché de la chair, étoient déposés sans espérance de rétablissement.

Après ces observations sur la discipline de l'église, Dom Mabillon passe à celles qui regardent l'histoire & la

chronologie. Il remarque que l'étude des belles-lettres étoit peu cultivée dans l'Italie, l'Espagne & la France, & que l'ignorance qui régnoit alors étoit causée par les guerres. Il examine l'époque du regne de Dagobert I, qu'il fait regner seize ans, & fixe sa mort à l'an 638. Il débrouille aussi la succession des rois suivants, & réforme la chronologie de Baronius sur les années de plusieurs papes. Il finit sa préface par des remarques sur les poésies de Flodoard, qu'il avoit tirées d'un manuscrit des Carmes-déchaussés de Paris.

Le 3e. siecle Bénédictin contient les actes des Saints de l'ordre, qui ont vécu depuis 700 jusqu'en 800. Il est divisé en deux parties & en deux volumes, qui parurent à la fois en 1672. Chaque volume est accompagné d'une préface, remplie d'observations fort curieuses, tant pour l'histoire ecclésiastique que pour l'histoire profane ou civile.

Dans la préface de la premiere partie, le pere Mabillon parle du schisme qui divisoit l'Ecosse & l'Irlande depuis si long-temps, au sujet de la célébration de la Pâque : schisme qui fut éteint par les prédications & les soins des saints de l'ordre de St. Benoit. A l'occasion du différend qui étoit entre les Ecossois & les prêtres Romains touchant la tonsure, il traite fort au long des tonsures différentes qui étoient alors en usage, tant parmi les laïques, que parmi les clercs & les moines. De-là il passe à la conversion des peuples d'Allemagne & du Nord par les moines de Saint-Benoit, qui bâtirent une infinité de monasteres, & érigerent des évêchés & des cathédrales qui furent desservies par des moines, ainsi que celles d'Angleterre ; &, à Rome, celles de Saint-Pierre & de Latran. Celle-ci étoit encore possédée par des Bénédictins, sous le pape Innocent II, au 12. siecle. Dom Mabillon parle ensuite des monasteres qui avoient des évêques particuliers, comme Saint-Martin de Tours, Saint-Denys en France, Lobbe. Il traite des académies qui furent établies dans les abbayes d'Allemagne, où l'on enseignoit toutes les sciences qui étoient en usage dans ce temps-là. Il y avoit des écoles intérieures pour les jeunes moines, & des écoles extérieures pour les séculiers qu'on ne vouloit pas mêler avec ces religieux, de peur qu'ils ne leur communiquassent leurs vices. On prenoit, dans les monasteres, des maîtres pour enseigner les jeunes clercs des églises cathédrales où il y avoit des écoles. C'est ainsi que Remi, moine de Saint-Germain d'Auxerre ; Hugbald, moine de Saint-Amand, furent appellés à Reims pour enseigner dans la cathédrale.

Dom Mabillon, dans ses observations ecclésiastiques, dit que l'esprit de l'église étoit anciennement que les évêques & les prêtres célébrassent tous les jours les saints mysteres. Il rapporte plusieurs arguments pour prouver que le pain azyme étoit en usage dans l'église latine avant le schisme de Photius, contre le sentiment du pere Sirmond & du cardinal Bona. Il fait voir que l'usage de donner la communion aux laïques, sous les deux especes, a duré jusqu'à la fin du 12. siecle, & que les hommes recevoient l'hostie avec la main jusqu'au 9. Il prouve l'antiquité & la nécessité de la confession pour obtenir le pardon des péchés, même secrets, & réfute le ministre Daillé qui assure

assure hardiment qu'avant le 9. siecle on ne savoit ce que c'étoit de se confesser avant de communier. Il observe que souvent la confession particuliere se faisoit en présence de plusieurs prêtres, qui donnoient ensemble l'absolution au pénitent, & que c'étoit une chose commune dans ce temps-là de voir des confesseurs particuliers attachés à des personnes de qualité, comme il le remarque d'un moine vertueux, appellé Martin, qui avoit été confesseur de Charles-Martel pendant les premieres années de ce prince, & de St. Ansbert, abbé de Fontenelle en Normandie, qui l'avoit été de Thierri, roi de France, fils de Clovis II. Dom Mabillon fait encore des observations sur la société de prieres & de bonnes œuvres, tant pour les vivants que pour les morts, sur l'exposition des saintes reliques, sur le temps auquel l'église Gallicane a reçu le rit Romain, sur celui auquel on a introduit les orgues, & mis des chapitres de chanoines dans les églises cathédrales. Enfin, il conclut sa préface par quantité d'observations monastiques.

Celles qu'il fait dans la préface de la seconde partie sont historiques. Il fixe les années du regne de nos rois; il parle de Dagobert II, roi d'Austrasie. On ne savoit rien du temps, ni du genre de sa mort. Le pere Mabillon fait voir que ce prince fut tué dans une guerre civile, l'an 679, & qu'apparemment c'est le même qu'on honore à Stenay en qualité de saint & de martyr. Le reste de la préface est une replique tranchante à la critique du P. le Cointe de l'oratoire, qui sembloit n'avoir entrepris d'écrire les annales ecclésiastiques de France que pour ternir la gloire de l'ordre de St. Benoit, en lui ôtant ses saints les plus illustres.

Les actes du 4. siecle Bénédictin, qui revient au 9. de l'église, sont en deux parties, dont chacune fait un volume, & contient cinquante années. Le premier a été publié en 1677, & le second en 1680. Dom Mabillon fut aidé dans l'édition de l'un & de l'autre par Dom Michel Germain; mais les deux préfaces & toutes les suivantes sont toujours du pere Mabillon. Dans celle qui est à la tête du premier tome, il expose d'abord l'état de l'Europe, tant par rapport à l'église & à l'ordre monastique, que par rapport aux erreurs qui se répandirent dans ce siecle: ensuite entrant dans le détail, il traite de l'hérésie d'Elipand, archevêque de Tolede, & de Felix, évêque d'Urgel, qui enseignoient que Jesus Christ, comme homme, n'étoit pas fils naturel de Dieu, mais seulement adoptif. Trois savants Bénédictins; savoir, Beatus, abbé d'Espagne, l'évêque Iterius & Alcuin réfuterent solidement ce blaspheme, & eurent la gloire d'avoir étouffé l'hérésie des adoptifs dans sa naissance. Vient ensuite la question de la procession du St. Esprit, qui fut agitée à l'occasion de l'addition *Filioque*, faite en France au symbole de CP. Cette question fut d'abord discutée au concile de Gentili, en 767, & en celui d'Aix-la-Chapelle, l'an 809, & peu après dans la conférence tenue à Rome par le pape Léon III, à laquelle assisterent, en qualité d'ambassadeurs de l'empereur Charlemagne, St. Adalhart, abbé de Corbie; Jessé, évêque d'Amiens; Bernaire, évêque de Worms; & Smaragde, abbé de Saint-Michel. Le pape approuva le dogme de la pro-

cession du St. Esprit, & blâma l'addition *Filioque*, ne voulant pas cependant qu'elle fut effacée tout d'un coup, de peur qu'on ne la crut contraire à la foi. L'usage de cette addition passa de France dans toute l'église latine avant le milieu du 9., & il ne fut plus possible de ne pas la chanter à la messe, comme le pape le desiroit. Photius & Cérularius, patriarches de CP., en prirent prétexte de former un schisme, dont l'église gémit depuis 900 ans. D. Mabillon passe ensuite à la contestation agitée dans le 9. siecle en France, touchant le culte des saintes images. Il prétend que les évêques & les écrivains François ne leur ont pas dénié entiérement tout culte, & il les justifie sur la résistance qu'ils firent au septieme concile qu'ils n'entendoient pas.

Après avoir éclairci ces contestations ecclésiastiques, D. Mabillon fait quantité d'observations touchant l'ordre & la discipline monastique. Bornons-nous à quelques-unes. Il prouve très-clairement que la promulgation de la regle de St. Benoit ne s'est point faite dans le concile d'Aix la Chapelle de l'an 817; mais qu'étant négligée en plusieurs monasteres, elle y fut rétablie dans sa pureté par les décrets de ce concile. Il donne pour certain que les anciens moines, quoique militants sous différentes regles, ne faisoient qu'un seul ordre monastique, qu'ils passoient aisément d'un monastere à un autre, que St. Benoit est le premier qui a fixé ses religieux dans le monastere de leur profession, en leur faisant faire un vœu de stabilité : ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait reçu, parmi ses disciples, des moines des pays étrangers. Les causes du relâchement des moines, sous Charlemagne, furent, selon le P. Mabillon, la sévérité excessive des abbés, qui traitoient leurs freres comme des esclaves, la trop grande indulgence des supérieurs qui négligeoient de punir les fautes contre la régularité, la magnificence des abbés, les trop grandes richesses, & la pauvreté, quelquefois si excessive que les moines manquoient du nécessaire; enfin, la cupidité des séculiers qui envahissoient les biens consacrés à Dieu pour l'entretien de ses serviteurs.

St. Benoit d'Aniane, qui, selon Théodulphe, évéque d'Orléans, étoit en France ce que le grand St. Benoit a été en Italie, apporta des remedes aux maux qu'il découvrit dans les monasteres qu'il visita, appuyé de l'autorité souveraine. Ce fut à sa sollicitation que l'empereur Louis le débonnaire convoqua tous les abbés de l'ordre au concile d'Aix la Chapelle, où l'on fit des statuts pour être observés dans les monasteres, afin de garder une vie uniforme par-tout. On ordonna aux abbés de faire lire, à leur retour, dans leurs communautés la regle de St. Benoit, de faire célébrer l'office divin comme elle le prescrit, de donner aux religieux toutes leurs nécessités, de manger au réfectoire avec eux. On retrancha l'usage de la grosse viande & de la volaille à ceux qui sont en santé, & on l'accorda aux malades & aux infirmes. On permit cependant, par indulgence, de manger de la volaille les jours de Noël & de Pâques, & d'assaisonner les mets des religieux avec de la graisse de porc, à l'exception de certains temps. Le pere Mabillon dit que ce fut au défaut d'huile, & le prouve par trois anciens auteurs, dont le premier a écrit

l'histoire du concile d'Aix-la-Chapelle. Voici ses paroles : *Et quia oleum olivarum non habent Franci, voluerunt episcopi ut oleo lardivo utantur.*

Dom Mabillon examine ensuite le poids de la livre de pain accordée par St. Benoit dans sa regle, & par les peres d'Aix-la-Chapelle. Il prétend que cette livre étoit de quinze ou de seize onces. Quant à l'hémine de vin que St. Benoit donne à ses religieux, il croit probablement qu'elle étoit de 18 onces, & par conséquent plus grande qu'un demi-setier de Paris, qui ne contient que dix onces de vin. Cette derniere mesure est celle que Dom Lancelot, religieux de l'abbaye de Saint-Cyran, avoit donnée à l'hémine dans une dissertation faite sur ce sujet, & réfutée par le pere Mabillon. Dix ans après, Dom Lancelot fit imprimer une réponse dans laquelle il augmente son hémine de deux onces, & maltraite fort son adversaire. Cette réponse a été solidement réfutée dans le commentaire de Dom Martene sur la regle de St. Benoit, & depuis par M. Pelletier, savant bourgeois de Rouen, qui prétend que l'hémine de St. Benoit n'étoit autre que l'hémine militaire des Romains du poids de 20 onces.

Toutes ces observations de D. Mabillon sont suivies de celles qu'il fait sur le renouvellement des lettres & l'établissement des écoles à Paris par l'empereur Charlemagne. Il n'oublie pas celles qui furent établies dans les monasteres, tant pour les externes que pour les jeunes religieux. Il remarque que les moines étoient admis à enseigner & à étudier dans les écoles publiques : *In scholas porrò Palatinas monachi non rarò admittebantur cùm ad docendum, tùm ad discendum.* Enfin, il termine sa préface par l'examen des années du regne de Dagobert I, & de celle du retour de Dagobert II dans l'Austrasie : il fait ensuite l'éloge du vénérable Wala, abbé de Corbie, dont la vie a été écrite par Pascase Radbert, auteur grave & digne de foi. Cette préface, de 154 pages in-fol., fut admirée des savants. M. Thiers en parle ainsi dans une lettre à D. Mabillon : « J'ai » lu votre préface, qui m'a paru belle » & bien remplie. L'église vous est assurément bien obligée des recherches » curieuses que vous avez données au » public. Vous y avez judicieusement » traité les questions des images, de » l'hémine de St. Benoit, & de la pro» pagation de votre ordre en France. » Je vous y reconnois tout entier, » c'est-à-dire, cette douceur, cette » honnêteté & cette sagesse que j'ai » toujours remarquées en vous depuis » que j'ai l'honneur de vous connoître».

La seconde partie des actes du 4. siecle Bénédictin contient les quarante-cinq dernieres années du 9. siecle de l'église. La savante préface qui est à la tête commence par les disputes survenues entre Pascase Radbert, abbé de Corbie, & Bertramn, ou Ratramn, son religieux, sur le mystere de l'eucharistie. Pascase composa son livre du corps & du sang de J. C., à la priere de Guarin, abbé de Corbie en Saxe, pour servir d'instruction aux jeunes Saxons qu'on élevoit dans son monastere. 1°. Il y établit que le corps & le sang de J. C. se trouvent véritablement & réellement au sacrement de l'autel ; 2°., que le pain & le vin y sont totalement changés au corps & au sang du Sauveur ; 3°., que son corps, que nous avons

dans l'eucharistie, est le même que celui qui est né de la Vierge Marie. A quoi il ajoute trois autres points de dogmes; savoir, que J. C. est véritablement immolé tous les jours dans l'eucharistie, que la figure & la vérité s'y trouvent jointes ensemble, & que l'eucharistie ne se change pas en excrément. Les calvinistes, & sur-tout le ministre Claude, après Bérenger, ont beaucoup déclamé contre Pascase, comme contre un novateur. Mais D. Mabillon fait voir que son livre ne contient autre chose que la croyance de l'église catholique de son temps. Il montre que dans la contestation qui étoit entre Pascase & ses adversaires; savoir, si le corps de J. C. dans l'eucharistie est le même que celui qui est né de la sainte Vierge, il ne s'agissoit nullement de la réalité, que les uns & les autres supposoient comme certaine. Heriger, abbé de Lobes, soutient que cette façon de parler, le corps de J. C. dans l'eucharistie est le même qui est né de la Vierge Marie, a été inconnue aux peres, & souffre avec impatience que Pascase se soit appuyé de l'autorité de St. Ambroise. Mais le pere Mabillon fait voir que ç'a été le sentiment de St. Ignace, martyr, dans son épitre aux fideles de Smyrne; de St. Chrysostôme, homélie 24 sur l'épitre aux Corinthiens; de St. Augustin, dans un sermon aux Néophytes; de St. Grégoire de Nysse, dans ses catécheses; de St. Eloy, évêque de Noyon, homélie 15; de St. Jean Damascene, liv. 4. de la foi, chap. 14, & montre que ce n'étoit qu'une question de noms, que Raban-Maur & Ratramn enseignoient la même chose, & qu'ils ne différoient que dans la maniere de s'exprimer. Il examine la doctrine de Ratramn, & montre que, bien loin de favoriser les calvinistes, elle leur est tout-à-fait contraire. Il explique les endroits difficiles avec tant de netteté, qu'aujourd'hui tous les savants conviennent de la catholicité de Ratramn.

Après avoir justifié ce savant du 9. siecle, il tombe sur Jean Scot, & fait voir par le témoignage de plusieurs auteurs que c'étoit un homme téméraire qui a enseigné les erreurs calviniennes sur l'eucharistie. D. Mabillon justifie Ratherius, évêque de Vérone, en produisant une lettre de ce prélat, pour faire voir qu'il a eu des sentiments conformes à ceux de l'église, touchant l'auguste sacrement de l'autel. Il traite la contestation de Gotteschalc, dont il n'ose condamner la doctrine, mais dont il blâme un peu durement la conduite sur les témoignages plus que suspects de Hincmar, & de Raban, archevêque de Mayence. St. Remi de Lyon atteste que la doctrine de Gotteschalc sur la prédestination est conforme à la regle de la foi, & à ce qu'ont enseigné les peres, & que par conséquent il ne peut être rejetté, ni condamné de quiconque veut passer pour catholique. Cependant, malgré la bienveillance du pape pour Gotteschalc, Hincmar le retint enfermé pendant 20 ans, lui fit refuser les derniers sacrements, & même la sépulture ecclésiastique. C'est ce qui a fait dire au célebre (a) Contenson que » Gotteschalc, bien loin d'être un sec-

(a) *Constat Gothescalcum non prædestinianæ hæreseos instauratorem, multò minùs fautorem, sed*

» taire & un prédestinatien, doit être » regardé comme un généreux défen- » seur de la doctrine de St. Augustin & » de la foi catholique, qui a souffert » pour la justice, pour la vérité & pour » la grace, & qui est mort dans la souf- » france «.

De ces contestations le pere Mabillon passe au schisme des Grecs, excité par Photius, qui reprochoit aux Latins dix articles. Le pape Nicolas I en ayant eu connoissance, écrivit aux évêques de France pour les exhorter à y répondre. Ratramn, estimé des prélats pour sa science, fut aussi prié d'écrire contre les Grecs. Il s'acquitta de cette commission par un ouvrage distribué en quatre livres, que D. Luc d'Achery a donné au public dans le second tome du spicilege. Dom Mabillon vient ensuite à la conversion des peuples septentrionaux par le ministere de St. Anschaire & de St. Willehade, Bénédictins. Il ajoute à cela ceux qui ont été auteurs des martyrologes, & fait voir que, depuis Eusebe & St. Jerôme, tous ceux qui ont composé des martyrologes ont été de l'ordre de St. Benoit.

Enfin, Dom Mabillon conclut sa préface par des observations ecclésiastiques, monastiques & historiques, sur l'approbation des livres par le souverain pontife, sur l'obligation que les moines, élevés à l'épiscopat, avoient de conserver leur habit monastique, & toutes les observances compatibles avec les fonctions épiscopales, comme l'abstinence, les jeûnes, &c, sur la mitre des évêques que tous ne portoient pas, & pour laquelle il paroît que quelques-uns ont obtenu un privilege particulier; sur la coutume de porter les évêques dans leur église après leur ordination; sur la coutume de se laver le corps avant que de communier; sur le baptême par infusion, sur l'usage de recevoir l'habit monastique avant que d'expirer, dont on a des exemples dans les princes, même dans les empereurs & les évêques; sur le pouvoir qu'avoient les abbés d'excommunier, de donner la tonsure, & de consacrer les églises; sur l'oblation des enfants dans les monasteres; sur le partage des biens entre l'abbé & les religieux; sur les dîmes accordées aux monasteres; sur la psalmodie sans interruption dans certaines abbayes, & sur les années de l'empire de Lothaire & de Louis II, son fils.

Les actes du 5. siecle Bénédictin, qui est le dixieme de l'église, sont renfermés dans un seul tome, qui est le septieme de l'ouvrage: il parut au commencement de l'année 1685. D. Mabillon reconnoit de bonne foi dans sa préface que ce siecle, si décrié par les protestants, a eu ses vices & ses désordres; mais il soutient qu'il a eu aussi ses ornements & ses avantages. Il fait voir qu'il a produit de grands hommes, tant pour la sainteté que pour la science, qui ont perpétué dans l'église, & la pureté de la morale, & la tradition de la foi catholique. Il dépeint l'état de l'église en Italie, sans dissimuler les abus & le désordre qui s'étoient glissés jusques sur le saint-siege; mais en même

Augustinianæ catholicæque doctrinæ strenuissimum defensorem, pro justitiâ, pro veritate, pro gratiâ, persecutionem passum & patiendo immortuum. Contens. tom. III, de grat. append. de Prædestin. §. 3.

temps il montre que s'il fut opprimé par la violence de ceux qui y éleverent des sujets indignes, il fut rempli par quatre ou cinq papes d'une très-sainte vie. Combien n'y avoit-il pas alors de saints évêques & de savants hommes capables de conserver le précieux dépôt de la sainte doctrine, & assez zélés pour empêcher qu'on ne l'altérât par des nouveautés profanes? De l'Italie, D. Mabillon passe dans les autres contrées de l'Europe, où il fait voir les mêmes ressources pour l'église: il parle ensuite des controverses sur la foi, de la discipline ecclésiastique, & du rétablissement des monasteres ruinés par les Normands: il rapporte au long ce qui concerne l'origine & le progrès de la congrégation de Cluny, née l'an 910, & qui envoya des colonies de saints moines dans toutes les parties de l'Europe. Quels services ne rendirent-ils pas à l'église & à l'état, par leurs vertus & leur science? Il s'étend beaucoup sur leurs observances, leurs rits & leurs habits. Il parle ensuite des églises & des monasteres d'Angleterre, & des isles adjacentes, & observe que la plupart des cathédrales étoient desservies par des Bénédictins, & qu'ils en avoient aussi possédés plusieurs en Allemagne.

Les observations ecclésiastiques, monastiques & historiques regardent la canonisation des saints, les indulgences, le culte de la Sainte Vierge qui reçut un grand accroissement dans ce 10. siecle. On consacra le samedi à sa mémoire, & à réciter son petit office. Dom Mabillon parle aussi du chapelet & de la salutation angélique. Il prouve qu'en ce temps-là les moines possédoient des offices & des dignités dans les églises cathédrales. Il observe que lorsqu'on envoyoit les jeunes religieux à l'ordination, ils n'étoient pas ordonnés *sub titulo paupertatis*, comme les religieux mendiants; mais *sub titulo monasterii talis*. Enfin, le pere Mabillon discute les années du regne de Louis d'Outremer, & fait voir les bienfaits de Hugues-Capet & de Robert son fils envers l'ordre de St. Benoit, pour lequel ils eurent toujours une affection particuliere. Le premier étant monté sur le trône, rendit à tous les monasteres de son royaume la liberté d'élire leurs abbés.

Les actes des Saints du 6. siecle Bénédictin sont divisés en deux parties & renfermés en deux volumes, qui parurent ensemble en 1701. Dom Thierry Ruinart a eu la principale part à l'édition de ces deux tomes. Il est aussi auteur des notes & des observations qui sont dans le corps de l'ouvrage; mais les préfaces sont toujours du pere Mabillon. Celle de la premiere partie commence par des observations sur l'état florissant de l'ordre de St. Benoit au 11. siecle, sur la liberté que les rois de France de la troisieme race laisserent aux moines d'élire des abbés réguliers, & sur les grands biens que les ducs de Normandie firent aux monasteres. Dom Mabillon fait voir que sous des papes & des princes aussi affectionnés à l'ordre monastique que l'ont été ceux de ce siecle, il a produit des Saints, de grands évêques & des hommes illustres, qui ont conservé la tradition de nos dogmes, & formé des académies célebres, telles que celle du Bec, d'où sortirent beaucoup de savants qui firent honneur à la France, sur-tout à la Normandie. Il traite

hiſtoriquement la querelle qui s'éleva entre les évêques & les abbés, au ſujet de la profeſſion ou formule d'obéiſſance que les premiers exigerent des derniers.

Après pluſieurs autres obſervations Dom Mabillon paſſe à la mitre & aux ornements pontificaux accordés aux abbés, & à l'uſage d'offrir les enfants dans les monaſteres. Il juſtifie la diſcipline volontaire, que l'on ſe donne à ſoi-même, & ne trouve point d'inconvénient que des chrétiens exercent ſur eux-mêmes une mortification que les canons impoſent pour pénitence. Il cite le témoignage de Faſtrede, troiſieme abbé de Clairvaux, qui reproche à un abbé de ſon ordre, que pendant les heures de la nuit, qu'il paſſe à faire bonne chere, ſes moines prient & ſe donnent la diſcipline pour leurs péchés. Cette pratique peut être ſalutaire à quelques-uns en particulier; mais auroit-on dû en faire une loi générale dans les maiſons religieuſes? Dom Mabillon rapporte pluſieurs exemples de prouver l'innocence par le duel, & la vérité des reliques en les faiſant paſſer par le feu. Il finit ſa préface en fixant l'époque de la mort de Hugues-Capet en l'an 996, celle du divorce du roi Robert avec Berthe avant l'an 1004, & celle du mariage de ce prince avec Conſtance avant l'an 1007.

La préface du ſecond tome du ſixieme ſiecle de l'ordre de St. Benoit contient des obſervations très-importantes, diviſées en douze paragraphes ou articles. Dans le premier, Dom Mabillon traite de l'origine & du progrès du ſchiſme des Grecs excité par Michel Cérularius, expoſe les reproches que ce patriarche de CP, faiſoit à l'égliſe latine, & réfute la fable de la papeſſe Jeanne; fable qui n'étoit pas encore inventée au milieu du 12e. ſiecle, & qu'on ne commença à débiter que ſur la fin du ſuivant. Le pere Mabillon paſſe à l'héréſie de Berenger, dont il fait l'hiſtoire avec une grande exactitude. Il rapporte ſes condamnations en divers conciles, & ſes diverſes profeſſions de foi. Il loue le pape Grégoire VII d'avoir extirpé de l'égliſe la ſimonie, & rétabli le célibat des clercs, & le juſtifie ſur les reproches qu'on lui avoit fait d'avoir admis une confeſſion de foi de Bérenger, laquelle n'étoit pas ſuffiſante. Vient enſuite l'hiſtoire des auteurs qui ont écrit contre l'héréſie de cet archidiacre d'Angers, qui mourut ſincérement converti en 1088 dans l'iſle de Saint-Côme près de Tours.

Enfin Dom Mabillon traite des congrégations & des ordres monaſtiques inſtitués dans le 11e. ſiecle. St. Romuald établit la congrégation des Camaldules l'an 1023. St. Jean Gualbert voulant mener une vie plus réguliere, ſe retira à Vallombreuſe, & y jetta les fondements d'une nouvelle congrégation. Etienne, gentilhomme d'Auvergne, inſtitua l'ordre de Grand-mont l'an 1076, ſuivant la regle d'une congrégation Bénédictine qu'il avoit vue en Calabre. St. Bruno, chanoine & théologal de Reims, fonda l'ordre des Chartreux en 1084. Leur premiere regle étoit celle de St. Benoit, & Guigue dans ſes ſtatuts ne s'éloigne pas de ſon eſprit. Avant ce ſiecle, où l'ordre monaſtique ſe diviſa en pluſieurs branches, on ne connoiſſoit point de freres convers & de freres laïcs. Il y eut auſſi dans ce ſiecle des *Donnés* & des *Oblats*. Les freres laïcs faiſoient une profeſſion

solemnelle comme les autres moines, & Dom Mabillon prouve qu'on doit les mettre au nombre des vrais religieux.

Cette préface est terminée par des observations sur quelques usages particuliers de l'église & des monasteres. La coutume de changer les noms des papes à leur élévation au pontificat, devint constante dans ce siecle. Sur sa fin, les chorévêques furent abolis. Le concile de Compostelle de l'an 1056, ordonna à tous les prêtres de célébrer la messe tous les jours. Cet usage ne s'étoit point établi dans l'ordre de Cluny & de Cîteaux. Dans celui des Chartreux on ne disoit qu'une messe les Dimanches & les fêtes. On établit en quelques endroits des messes particulieres pour les féries, la messe des Anges pour le Lundi, celle de la Sainte-Croix pour le Vendredi, & celle de la Sainte Vierge pour le Samedi. On donnoit l'Extrême-onction aux malades avant le saint Viatique, qui leur étoit administré sous les deux especes. Cependant ce siecle fournit des exemples de la communion donnée sous une seule espece. Dans ce temps-là on voyoit des personnes libres se dévouer au service des monasteres avec certaines cérémonies, & des femmes dévotes vivre en recluses près des monasteres.

Les neuf volumes des actes, dont nous venons de parcourir les préfaces, devoient être suivis d'un dixieme, qui étoit en 1709 *presqu'en état d'être mis sous la presse*, comme l'atteste Dom Ruinart dans l'abrégé de la vie de Dom Mabillon. Ce dixieme volume, qui auroit completé le recueil des vies des Saints Bénédictins est demeuré manuscrit dans la bibliothéque de Saint-Germain-des-Prés.

On trouve dans les neuf volumes imprimés une infinité de pieces rares & curieuses, dont plusieurs, concernant l'histoire de France, n'avoient jamais été imprimées. On doit mettre de ce nombre la vie originale de St. Wilfride, archevêque d'Yorck, au 8e. siecle, dans laquelle on trouve l'histoire de Dagobert, II roi d'Austrasie, tout-à-fait développée. On y apprend les circonstances de la mort de ce prince, & la qualité des complices de l'horrible attentat commis en sa personne. La vie de Wala, cousin-germain de Charlemagne, qui succéda apres sa retraite à son frere St. Adelard, abbé de Corbie, n'est pas de moindre conséquence pour l'histoire de la seconde race de nos rois. Pascase Radbert son disciple, qui en est l'auteur, y dévoile bien des circonstances de la déposition de Louis le débonnaire, que l'on ne savoit pas. Il y raconte exactement ce qui se passa à la réception du pape Grégoire IV, à laquelle il fut présent.

M. de Boze parlant de ce recueil des actes des SS. Bénédictins, s'exprime en ces termes: » On ne considérera pas à » l'avenir les vies des Saints, même des » saints solitaires, comme des livres » qui ne servent tout au plus qu'à exci- » ter la piété, & à animer la foi des » fideles. A cette utilité particuliere » Dom Mabillon a su joindre de nou- » veaux avantages. La chronologie re-

(a) Hist. de l'acad. des inscriptions, tom. I, p. 357.

» tablie

» tablie, l'histoire restituée, les différents usages des temps découverts & » expliqués, les points les plus importants de la discipline ecclésiastique » éclaircis & fixés, sont de ce nombre; » & tel est le sujet ordinaire des notes » & des préfaces du savant auteur de » cette collection «. A ce jugement, ajoutons celui des premiers auteurs du journal de Trévoux : » On doit, » disent-ils, regarder cette collection » non comme un simple recueil de mé» moires pour l'histoire monastique, » mais comme un précieux amas de mo» numents anciens, qui éclaircis par de » savantes notes, répandent un grand » jour sur la partie la plus obscure » de l'histoire ecclésiastique. Les pré» faces seules assureroient à l'auteur » une gloire immortelle. Les moeurs » & les usages de ce siecle ténébreux » y sont recherchés avec soin, & cent » questions importantes discutées avec » une critique exacte & solide «.

Pour rendre ces belles préfaces plus communes, on les a fait imprimer séparément, in-4., sous ce titre : *R. P. Domni Joannis Mabillonii præfationes actis Sanctorum ordinis Sancti Benedicti, in sæculorum classes distributis præfixæ, &c. Rotomagi, apud le Boucher*, 1732. Nous parlerons ailleurs de cette édition, qui a été bien reçue du public.

5. Dans la préface de la premiere partie du troisieme siecle Bénédictin, Dom Mabillon avoit combattu, sans le savoir, le sentiment du cardinal Bona, qui croyoit qu'avant le 9e. siecle on se servoit indifféremment du pain levé & du pain azyme dans l'église latine, pour la célébration de la messe. Ce savant cardinal le pria d'examiner encore cette matiere, & d'expliquer plusieurs difficultés qui lui restoient sur l'usage des azymes. Le pere Mabillon lui adressa sur ce sujet l'ouvrage intitulé : *Dissertatio de pane eucharistico azymo & fermentato, Parisiis, apud Ludovicum Billaine*, 1674, in-8. L'épître dédicatoire au cardinal Bona est d'une modestie & d'une politesse admirables.

Cette dissertation a été réimprimée dans le tome premier des ouvrages posthumes de Dom Jean Mabillon. Il y traite la matiere avec beaucoup d'étendue & de clarté. Son but est de montrer que le pain azyme est le seul dont on s'est toujours servi dans l'église latine. Il prouve d'abord, par l'autorité des SS. peres, que J. C. a employé ce pain en instituant l'eucharistie. Il fait voir par le témoignage de Jean Philoponus, qui vivoit il y a plus d'onze cent ans, que les Grecs se servoient dès-lors de pain levé, & qu'ils s'en sont servis dès le commencement. Il examine de quel pain ont usé les autres sociétés chrétiennes, & fait valoir plusieurs conjectures pour prouver que l'azyme étoit en usage chez les Latins dès les premiers siecles du christianisme, & par conséquent avant le schisme de Photius. Il discute deux canons, l'un du I. concile de Tours, l'autre du VII. concile de Tolede, qu'on lui opposoit, & fait voir qu'ils sont favorables à son sentiment. Après avoir répondu aux arguments du pere Sirmond & du cardinal Bona, il conclut que les apôtres ont pu se servir indifférem-

(a) Juin, 1708.

ment à la messe de pain levé & de pain azyme; que les SS. peres étant persuadés que J. C. s'est servi de l'azyme dans l'institution de l'eucharistie, ont voulu qu'on s'en servît à la messe pour garder l'uniformité, & que les Grecs regardant l'usage de l'azyme comme une pratique de la loi judaïque, ont mieux aimé se servir du pain ordinaire fait avec du levain. M. Ciampini, abréviateur des brefs, entra dans les sentiments de Dom Mabillon.

Sa dissertation est suivie d'un appendice (*a*), dans lequel on réfute le pere Macédo, cordelier, qui prétendoit que le sentiment du cardinal Bona étoit hérétique. Le pere Mabillon fait voir que, quoique ce sentiment ne soit pas véritable, on ne peut le noter d'hérésie. Enfin, ce livre est terminé par l'ouvrage d'un Hildephonse, évêque en Espagne, qui vivoit il y a plus de huit cent cinquante ans, dans lequel il traite avec assez d'obscurité de plusieurs choses qui concernent le pain eucharistique; comme de l'inscription des hosties, de leur grandeur, de leur poids, de leur figure, de leur composition, & du nombre qu'on en devoit consumer, selon les différentes solemnités de l'année.

6. Après une longue & dangereuse maladie, Dom Mabillon n'étant pas encore en état de s'appliquer à la continuation de ses actes des Saints, il s'amusa à revoir ses porte-feuilles, d'où il tira quantité de pieces singulieres & inconnues. Après les avoir éclaircies par de savantes notes, il les donna au public en quatre volumes imprimés en différents temps. Le premier est intitulé : *Veterum analectorum tomus I, complectens varia fragmenta & epistolia scriptorum ecclesiasticorum, tam prosâ quam metro, hactenùs inedita, cum adnotationibus & aliquot disquisitionibus Domni Joannis Mabillonii presbyteri ac monachi ordinis Sancti Benedicti, è congregatione Sancti Mauri. Lutetiæ Parisiorum, apud Ludovicum Billaine*, 1675, in-8. Aux monuments antiques renfermés dans ce volume, Dom Mabillon a joint deux excellentes dissertations; l'une, sur le commentaire des épîtres de St. Paul, tiré des paroles propres de St. Augustin, & qui se trouve imprimé parmi les ouvrages du vénérable Bede, auquel il est attribué. Le savant dissertateur fait voir que ce commentaire n'est point de cet auteur, mais de Florus, diacre de Lyon, & que le véritable (*b*) commentaire de Bede n'a point encore été imprimé: l'autre dissertation est sur la confession de foi d'Alcuin, d'où l'on tire de puissants arguments contre les derniers hérétiques.

Veterum analectorum tomus II, complectens varia opuscula, epistolas ac monumenta ecclesiastica, hactenus inedita, cum adnotationibus, observationibus & dissertatione singulari D. Johannis Mabillonii, &c. Lutetiæ Parisiorum, apud Ludovicum Billaine, 1676. Ce volume, beaucoup plus ample que le premier,

(*a*) Cet appendice, qui est le douzieme & dernier chapitre de la dissertation, n'a paru que parmi les œuvres posthumes de D. Mabillon, parce qu'il le supprima à la priere du cardinal Bona. Il contient une réponse à un un livre du pere Macedo, intitulé: *Azymus eucharisticus*, où ce cordelier maltraite fort cette eminence. (*b*) Il y a un très-beau manuscrit de ce commentaire dans la bibliotheque de Saint-Benoit-sur-Loire. On lui donne huit à neuf cent ans d'antiquité.

contient, entre autres écrits, 1°. un grand ouvrage de Gerbert, *de informatione episcoporum*. On sait que Gerbert fut depuis pape sous le nom de Sylvestre II.; 2°. un excellent recueil de canons d'Abbon, abbé de Fleuri, parmi lesquels on n'en trouve aucun qui soit tiré des décrétales. Ces canons sont en 52 chapitres, suivis de notes du savant éditeur; 3°. une dissertation très-intéressante de Dom Mabillon sur la profession monastique de Saint Grégoire le grand. M. Adrien de Valois, (*a*) à qui elle est dédiée, en fut si satisfait, qu'il pria l'auteur de la faire imprimer. Elle le fut en effet sous ce titre : *Dissertatio de vitâ monasticâ Sancti Gregorii magni. Parisiis*, 1674, in-8. On la trouve réimprimée à la fin du premier tome des annales de l'ordre de St. Benoit; 4°. une seconde dissertation qui a pour titre : *Observationes de multiplici Berengarii damnatione, fidei professione, & relapsu, deque ejus pœnitentiâ.* Dom Mabillon remplit parfaitement tous les articles de ce titre. En rapportant un éloge de Philippe-Auguste, roi de France, il remarque une chose singuliere qui se passa à ses obseques dans l'église de Saint-Denys, savoir que deux évêques célébrerent en même temps la messe à deux autels différents tout près l'un de l'autre, & que le même chœur répondoit en même temps à tous les deux célébrants.

Veterum analectorum tomus III. complectens acta episcoporum Cenomanensium: Kalendarium ecclesiæ Carthaginensis, variasque epistolas, & dissertationes duas editoris de ætate Dagoberti, Parisiis, apud viduam Ludovici Billaine, 1682. Ce volume, dédié à M. de Tressan, évêque du Mans, ne renferme aucune piece qui ne soit excellente. Il commence par le livre de Leidrade, archevêque de Lyon, sur le baptême, écrit par l'ordre de l'empereur Charlemagne. Les actes des évêques du Mans qui suivent, doivent être regardés comme un excellent morceau de l'histoire de France; recommandable par le grand nombre de diplomes de nos rois de la premiere & seconde race, & par les actions mémorables d'un nombre de grands prélats. Le calendrier d'Afrique, écrit il y a environ treize cent ans, est un monument respectable par son antiquité, & instructif par les notes, dont le pere Mabillon l'a enrichi. Les autres pieces qui composent ce volume, sont quantité de lettres curieuses, auxquelles il a joint deux dissertations, l'une sur l'époque des rois Dagobert I & de Clovis II, & l'autre sur le jour de l'ordination & de la mort de St. Didier, évêque de Cahors. Elles avoient été imprimées séparément, & dédiées à M. l'abbé Galois, en 1675, in-8.

Veterum analectorum tomus IV complectens iter Germanicum Domni Johannis Mabillon & Domni Michaelis Germain è congregatione Sancti Mauri, cum monumentis in eo repertis, Parisiis, apud Johannem Boudot, 1685. Dom Mabillon

(*a*) Un jour qu'il s'entretenoit avec D. Mabillon, il lui dit qu'il n'auroit pas de peine à reconnoitre que St. Grégoire le grand a été Bénédictin, si on pouvoit lui prouver qu'il a été moine. Le P. Mabillon s'engagea à lui montrer l'une & l'autre par les propres écrits de ce saint pape, & lui tint parole, comme l'on voit par cette dissertation.

commence ce volume par son voyage d'Allemagne, *Iter* (*a*) *Germanicum*, qu'il avoit fait imprimer séparément à Paris dès l'an 1675. Il donne ensuite plusieurs pieces, qu'il avoit ramassées dans les bibliotheques ; tels sont les actes de plusieurs martyrs ; vingt-six lettres du célebre Alcuin ; un recueil d'anciennes formules d'Anjou, antérieures à celles de Marculphe ; un ancien recueil d'inscriptions romaines ; une description antique des quartiers de la ville de Rome ; quelques poésies curieuses & intéressantes ; un poëme apologétique contre ceux qui décrient la cour romaine. Le pere Mabillon finit par des observations sur des manuscrits qu'il avoit vus en Allemagne, dans lesquelles il renferme en peu de mots ce qu'on n'auroit pu apprendre que par une lecture de plusieurs manuscrits mêlés de beaucoup de pieces inutiles.

Ces quatre volumes d'analectes ont été réimprimés en un seul in-fol., par Louis-François-Joseph de la Barre, de l'académie des inscriptions & belles lettres, sous ce titre : *Vetera analecta, sive collectio veterum aliquot operum & opusculorum, cum itinere Germanico, adnotationibus & disquisitionibus Joan. Mabillon Benedictini : nova editio Mabillonii vitâ, & aliquot opusculis aucta., Parisiis, apud Montalant*, 1723, in-folio. Les pieces sont rangées par ordre chronologique, & l'éditeur y a ajouté quelques notes.

7. En 1677, Dom Mabillon prit la défense du pere Delfau, contre le pere Testelette, chanoine régulier, qui avoit parlé de lui sans aucun ménagement, dans le livre intitulé : *Vindiciæ Kempenses*. Le pere Mabillon lui répondit, par un écrit, auquel il se contenta de donner ce titre : *Animadversiones in vindicias Kempenses à R. P.... canonico regulari congregationis Gallicanæ, adversùs D. FRANCISCUM DELFAU, monachum Benedictinum congregationis S^{ti}. Mauri, Parisiis, apud Ludovicum Billaine*, 1677, in-8 : ce petit ouvrage fut imprimé, in-16, en 1712. On le trouve imprimé, pour la troisieme fois, dans le premier volume des œuvres posthumes du pere Mabillon. Ce judicieux auteur, après avoir vengé D. Delfau, &c, sans s'arrêter aux raisonnements du chanoine-régulier, qui avoient été réfutés plus d'une fois, prouve, invinciblement que l'abbé Gersen est auteur du livre de l'imitation de Jesus-Christ, & il le prouve par la seule autorité des manuscrits, dont les plus habiles connoisseurs avoient écarté tout soupçon d'altération & de nouveauté, après les avoir examinés scrupuleusement en présence de M. l'archevêque de Paris. Nous ne voyons pas que les chanoines-réguliers aient répondu à cet écrit du pere Mabillon.

8. En 1679, il composa du soir au matin la belle épître dédicatoire qui est à la tête du premier tome des œuvres de saint Augustin. Cette piece, qu'on regarde comme un chef-d'œuvre, fut imprimée séparément en latin & en françois in-4, & présentée au roi, au nom de la congrégation de Saint-Maur. On y lit avec plaisir que nos plus grands monarques ont fait leurs

(*a*) M. Fabricius a fait réimprimer à Hambourg, en 1717, l'*Iter Germanicum*, avec une préface sur les bibliotheques d'Allemagne, dont parle le pere Mabillon.

délices de la lecture des livres de saint Augustin.

9. Dom Mabillon se fit une réputation immortelle par sa diplomatique, dédiée à monsieur Colbert, & imprimée sous ce titre : *De re Diplomaticâ libri VI, in quibus quidquid ad veterum instrumentorum antiquitatem, materiam, scripturam & stylum; quidquid ad sigilla, monogrammata, subscriptiones ac notas chronologicas; quidquid indè ad antiquariam, historicam, forensemque disciplinam, explicatur & illustratur. Accedunt Commentarius de antiquis Regum Francorum. Palatiis : Veterum scripturarum varia specimina, tabulis LX comprehensa : Nova ducentorum, & ampliùs, monumentorum collectio. Operâ & studio Domni Johannis Mabillon, Presbyteri ac Monachi ordinis sancti Benedicti, è congregatione S. Mauri. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Ludovici Billaine*, 1681, in-fol. maj. Ce traité est divisé en six livres. Dans le premier Dom Mabillon fait connoître l'antiquité, la matiere & l'écriture des diplômes & des chartes. Dans le second il en examine le style, les souscriptions, les sceaux & les dates. Dans le troisieme il fait voir les vices de plusieurs anciens diplômes, que le P. Papebrock avoit proposés comme des modeles sûrs, & réfute les regles que le savant Jésuite avoit données pour le discernement des anciens titres vrais & supposées. Ensuite il démontre l'injustice des accusations de faux intentées contre les moines par Conringius & Naudé. Il finit ce livre en traitant de l'usage des notices & de l'autorité des cartulaires. C'est dans ces trois livres que sont répandues les regles pour distinguer les véritables titres des supposés. Le quatrieme est de la composition de Dom Michel Germain. Il traite des anciens (*a*) palais des rois de France, où leurs diplômes ont été expédiés. Ces palais ou maisons royales sont au nombre de cent soixante-trois. On en a découvert depuis un nombre, dont le Pere Germain n'a pas eu connoissance. Le cinquieme livre représente sur soixante planches gravées les différentes écritures anciennes, qui sont réduites en quatre classes. La premiere contient les plus anciennes écritures romaines capitales & cursives, avec les alphabets de chacune. La seconde représente les écritures Gallicane, Caroline, Gothique, Runique, Mérovingienne ou Franco-gallique, Saxone, Lombardique, onciale & capitale, par ordre des siecles jusqu'au 15. La troisieme classe contient les diplômes de nos Rois, depuis Dagobert I. jusqu'à S. Louis, avec leurs sceaux & leurs monogrammes. Et enfin dans la quatrieme on trouve des bulles de Papes

(*a*) Dom Mabillon & Dom Germain, dans ce traité des palais royaux, s'étant éloignés dans un endroit du sentiment d'Adrien de Valois, ce savant en fut tellement offensé, qu'il écrivit contre eux un petit livre plein d'aigreur & d'injures. Dom Germain voulut y répondre; mais Dom Mabillon l'en empêcha. Il est plus à propos, dit-il, en cette occasion, que Dieu permette qu'il nous arrive de petites humiliations pour contrebalancer les louanges que les hommes nous prodiguent. Il y eut cependant des écris de part & d'autre, qui passerent entre les mains de l'ancien procureur-général, M. Joly de Fleuri. Ce savant magistrat les conservoit parmi ses manuscrits.

& des chartes eccléſiaſtiques, avec un alphabet des notes de Tiron, avec un papier de Ravenne, de 504, que Lambecius n'avoit pu déchiffrer. Enfin, le ſixieme livre renferme deux cent onze pieces, & pluſieurs corollaires qui ſervent de preuves au ſyſtême établi dans les trois premiers livres. Toutes ces pieces ont quelques circonſtances intéreſſantes, qui les dérobe à la ſécheresſe de la matiere.

Le ſavant P. Papebrock, Jéſuite, ayant lu cet ouvrage, écrivit à Dom Mabillon en ces termes : » Je vous » avoue que je n'ai plus d'autre ſatisfaction d'avoir écrit ſur cet matiere, » que celle de vous avoir donné occaſion de compoſer un ouvrage ſi » accompli. Il eſt vrai que j'ai ſenti d'abord quelque peine en liſant votre livre, où je me ſuis vu réfuté d'une » maniere à ne pas répondre ; mais enfin l'utilité & la beauté d'un ouvrage » ſi précieux, ont bientôt ſurmonté » ma foibleſſe ; &, pénétré de joie d'y » voir la vérité dans ſon plus beau » jour, j'ai invité mon compagnon » d'études de venir prendre part à l'admiration, dont je me ſuis trouvé tout » rempli. C'eſt pourquoi ne faites pas » difficulté, toutes les fois que vous en » aurez l'occaſion, de dire publiquement que je ſuis entiérement de votre avis : *Tu porrò, quoties res tulerit, » audacter teſtare quàm totus in tuam » ſententiam iverim* «. Nous ne rapporterons point ici les éloges que les ſavants ont donné au chef-d'œuvre du Pere Mabillon. On les trouve réunis dans le premier chapitre du nouveau traité de diplomatique en ſix volumes in-4.

10. Celui de Dom Mabillon étoit depuis vingt ans en poſſeſſion d'une approbation tranquille & univerſelle, lorſque le Pere Germon, Jéſuite, l'attaqua en 1703, par ſa premiere diſſertation *de veteribus regum Francorum diplomatibus, & arte ſecernendi antiqua diplomata vera à falſis.* Le Pere Mabillon, ennemi des conteſtations, ſe contenta de faire imprimer un ouvrage qu'il avoit déjà préparé pour ſervir de ſupplément à ſa diplomatique. Il eſt intitulé : *Librorum de re diplomatica ſupplementum, in quo archetypa in his libris pro regulis propoſita, ipſæque regulæ denuo confirmantur, noviſque ſpeciminibus & argumentis aſſeruntur & illuſtrantur. Operâ & ſtudio Domni Johannis Mabillon &c. Lutetiæ Pariſiorum, ſumptibus Caroli Robuſtel*, 1704, in-fol. maj. Le ſavant auteur explique clairement tout ce qui pouvoit raiſonnablement arrêter un lecteur verſé dans ces matieres, en liſant l'ouvrage du Pere Germon. Ce ne fut point par mépris qu'il ne nomma pas cet agreſſeur, mais il en uſa de la ſorte pour ne point s'engager dans la diſpute. Dom Mabillon a ajouté dans ce ſupplément pluſieurs planches, & dans le dernier chapitre il a réfuté ce que le pere Menétrier, Jéſuite, avoit avancé dans un Journal de Trévoux touchant les livres de Florus, diacre de l'égliſe de Lyon, ſur la matiere de la prédeſtination. Ce Jéſuite avoit eu la témérité d'avancer que ces livres n'étoient point de cet ancien auteur, mais qu'ils avoient été fabriqués par les moines de Corbie.

M. l'abbé Fontanini, profeſſeur d'éloquence au college Romain, prit vivement la défenſe du pere Mabillon dans un ouvrage fait exprès, & dédié au Pape Clément XI. MM. l'abbé Lazarini, ſei-

gneur de Murio, & Gatti, jurisconsulte de Plaisance, les PP. Ruinart & Constant, & en dernier lieu les auteurs du nouveau traité de diplomatique (a) ont détruit absolument les raisonnements sophistiques du P. Germon & de ses partisans.

Dom Mabillon revit & corrigea sa diplomatique toute entiere sur la fin de sa vie, pour en donner une seconde édition, qui étoit déja avancée lorsqu'il mourut. Elle parut en 1709, chez Robustel, par les soins de Dom Thierri Ruinart, qui l'augmenta de nouvelles pieces, d'un appendice & d'une préface, où il justifie les regles générales du P. Mabillon contre la critique du docteur Georges-Hickes, doyen de Worchester. Le supplément que Dom Mabillon publia en 1704, n'est pas dans cette seconde édition de la diplomatique, quoiqu'on dise le contraire dans le grand dictionnaire historique de la derniere édition.

11. En 1682 Dom Mabillon composa l'épitaphe qu'on lit sur la petite tombe de marbre blanc, qui renferme le cœur de Henri de Bourbon, duc de Verneuil, fils naturel de Henri IV, & abbé de Saint-Germain-des-Prés, Fécamp, &c. L'épitaphe, gravée en 1683, sur le beau mausolée de MM. de Castellan, placé dans le fond de la chapelle de sainte Marguerite dans la même église de l'abbaye de Saint-Germains-des-Prés, est encore de la composition de Dom Jacques-Mabillon. On la trouve imprimée à la page 271 de l'*Histoire de l'abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés*.

12. L'année suivante, lorsqu'on travailloit aux degrés de marbre qui sont à l'entrée du sanctuaire de l'abbaye du Bec en Normandie, on découvrit les ossements de l'impératrice Mathilde, mere de Henri II, roi d'Angleterre. Les religieux, par reconnoissance & par respect pour cette illustre princesse, leur bienfaitrice, les leverent & les déposerent au milieu du sanctuaire, sous une magnifique tombe de cuivre, sur laquelle ils firent graver l'inscription sépulchrale suivante, dont on assure que Dom Mabillon est auteur :

D. O. M.

ÆTERNÆ AUGUSTÆ MATHILDIS MEMORIÆ,

Ortu magna, viro major, sed maxima partu
Hic jacet Henrici filia, sponsa, parens :

Quippè quæ extitit
Henrici I, Anglorum regis filia
Nobilissima ;
Henrici V, Romanorum imperatoris
Sponsa Augustissima ;
Godefridi pulchri Andegavorum comitis

(a) Tom. I, ch. II, pag. 35 & suiv.

Posteriore thoro præclara conjux;
De quo facta est
Henrici II, Angliæ regis parens illustrissima;
Ergà Beccensem ecclesiam impensè munifica,
Quam dum viveret thesauris suis dotavit,
Et post obitum sui corporis voluit esse custodem.
Felicem vitæ sortita est exitum IV. Idus Septembris
Anno Domini M. DC. LXVII.

In monumentum æternum posuerunt
Monachi Beccenses congreg. Sti. Mauri
Anno M. DC. LXXXIV.

13. Cette même année 1684, le prieur des Feuillants de Florence fit prier Dom Mabillon de lui donner une méthode pour apprendre l'histoire. La méthode que le savant Bénédictin lui prescrivit fut imprimée à Paris in-12. S'étant répandue dans toute l'Italie, elle y fut louée de tous les savants, qui en écrivirent des lettres de félicitation à l'auteur. De ce nombre fut l'abbé Gabrieli.

14. Vers le même temps le pere Mabillon publia la *Lettre à un de ses amis sur le premier institut de l'abbaye de Remiremont*. A Paris 1684, in-4. Cette lettre fort estimée a été publiée de nouveau dans le second tome des œuvres posthumes de Dom Mabillon. Il l'écrivit à la priere de madame la princesse de Salm, abbesse de Remiremont, qui souhaitoit y voir rétablir la vie religieuse. Madame Catherine de Lorraine l'avoit tenté avant elle, sans avoir pu y réussir; quoique la sécularisation de cette illustre abbaye n'ait point été accordée par le saint Siege. Les dames de Remiremont entêtées de leur qualité de chanoinesses, avancerent dans un de leurs *Factums* que le pere Mabillon n'avoit osé assurer qu'elles eussent été de l'ordre de saint Benoit, qu'il avoit dit, au contraire, que dès le 9. siecle elles étoient chanoinesses. L'un & l'autre étoient très-faux. Le pere Mabillon dans sa lettre fait voir, par la fondation de cette maison, par les anciens auteurs, par les bulles des papes, par les anciens monuments qu'on y voit, qu'elles ont été religieuses, & religieuses Benedictines, & qu'elles l'étoient encore au quinzieme siecle.

15. Dom Mabillon passant par l'abbaye de Luxeuil pour aller en Allemagne, y trouva un ancien lectionnaire du rit Gallican, d'environ onze cent ans écrit en beaux caracteres Mérovingiens. Il en prit occasion de restituer l'ancienne liturgie Gallicane, qui étoit en usage en France avant Charlemagne. C'est ce qu'il exécuta heureusement dans son livre intitulé: *De Liturgia Gallicana libri III, in quibus veteris Missæ, quæ antè annos mille apud Gallos in usu erat, forma, ritusque eruuntur ex antiquis monumentis, Lectionario Gallicano hactenus inedito, cum tribus Missalibus Thomasianis, quæ integra referuntur: accedit disquisitio de cursu Gallicano, seu de divinorum officiorum origine & progressu in ecclesiis Gallicanis. Parisiis, apud viduam Edmundi Martin & Joan.*

Joan. Boudot, 1685, in-4. Cet ouvrage, dédié à M. le Tellier, archevêque de Reims, a été réimprimé à Paris, chez Montalant en 1729. Il est divisé en trois livres. Dans le premier Dom Mabillon décrit quelle étoit en France la forme & la maniere de célébrer le saint sacrifice, avant qu'on eût admis la liturgie Romaine. Il traite ensuite des églises, de leur forme, des ornements, & de tout ce qui a rapport à l'ancienne liturgie. Dans le second livre il donne l'ancien lectionnaire à l'usage de l'église de France, avec des notes. Ce lectionnaire contient les épîtres & les évangiles qu'on disoit à la messe pendant l'année il y a douze cent ans. Dans le troisieme il rapporte trois liturgies ou missels publiés par le P. Tomasi, théatin, & termine son ouvrage par un traité particulier du cours Gallican, c'est-à-dire, du breviaire, qui se récitoit autrefois dans l'église Gallicane. Ce traité *de cursu Gallicano* a été réimprimé à Rouen en 1732, à la fin des préfaces du P. Mabillon sur les actes des saints de l'ordre de S. Benoit.

16. Six mois après son retour du voyage d'italie, Dom Mabillon fit part au public des richesses littéraires qu'il en avoit apportées dans un ouvrage en deux volumes in-4., intitulé : *Museum Italicum seu collectio veterum scriptorum ex bibliothecis Italicis, eruta à D. Johanne Mabillon & D. Michaele Germain, presbyteris & monachis Benedictinæ cong. Sancti Mauri. Tomus primus in duas partes distinctus. Prima pars complectitur eorumdem iter Italicum litterarium : altera vero varia Patrum opuscula, & vetera monumenta, cum Sacramentario & Pænitentiali Gallicano. Lutetiæ Parisiorum, apud Johannem Boudot*, 1687. *Musei Italici tomus secundus, complectens antiquos libros rituales sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cum commentario prævio in ordinem Romanum. Ibidem apud eundem*, 1689. Cet ouvtage est dédie à M. le Tellier, archevêque de Reims. La relation exacte & curieuse du voyage littéraire d'Italie occupe toute la premiere partie du tome premier. On y voit deux savants apliqués à fouiller dans les bibliotheques, à copier des manuscrits, à conférer avec les plus savants hommes d'Italie, à considérer les tombeaux, les épitaphes, les inscriptions, & à observer tous les monuments & les restes de l'antiquité, dont ils croyoient pouvoir tirer quelque sorte d'instruction. Dom Mabillon n'a oublié dans cette relation que les honneurs qu'on lui rendit à Rome & dans les autres villes d'Italie.

La seconde partie de ce premier volume contient douze homélies de saint Maxime, évêque de Turin ; un supplément au journal des pontifes romains, donné par le pere Garnier, jésuite ; la vie & le texte des épitres du pape Adrien I ; une lettre importante de Jean, diacre de l'église Romaine, sur les cérémonies du baptême ; un recueil de capitulaires & de jugements, *placita* ; la plus ancienne relation qu'on ait du voyage de la Terre-sainte sous le pape Urbain II ; l'apologie de Manassés, archevêque de Reims ; la reception de l'empereur Fréderic III, à Rome, & son entretien avec Paul II, &c. Mais le morceau le plus important est un ancien sacramentaire Gallican, écrit au 7e. siecle, trouvé dans l'abbaye de Bobio. Comme il n'y a point d'autre canon en ce missel que le Romain, on en peut conclure que les François ont reçu le canon

Romain avant le temps de Charlemagne, auquel ils quitterent tout-à-fait le facramentaire Gallican, pour ne fe fervir plus que de celui de Rome. Il y a à la fin de ce facramentaire de Bobio un ancien pénitentiel fort curieux, & un catalogue des livres facrés, parmi lefquels on donne place au facramentaire.

Le fecond volume du *Mufeum Italicum*, ou du cabinet d'Italie, eft auffi divifé en deux parties. La premiere contient un favant commentaire fur le rituel ou l'ordre Romain, dans lequel le P. Mabillon explique d'une maniere fort nette les anciennes cérémonies de l'églife, principalement dans la liturgie, après avoir fait le dénombrement & la critique des différents livres qui ont été écrits en differents temps fur ce fujet. La feconde partie de ce volume contient quinze anciens ordres romains dreffés en divers temps, prefque tous non imprimés jufques-là, & tous publiés ici complets & plus exacts. Ces ordres romains ne font pas feulement connoître les rits & les cérémonies eccléfiaftiques des fiecles auxquels ils ont été faits, & des lieux où ils étoient en ufage; ils donnent auffi une connoiffance utile de quantité de points qui concernent la difcipline de l'églife. Dom Mabillon a orné chacun d'un avertiffement & de notes courtes, mais fuffifantes. Les ordres romains qui portent des noms d'auteurs, font le IIe. qui eft de Benoît, chanoine de S. Pierre à Rome : fon écrit eft adreffé à Gui du Chaftel, cardinal du titre de S. Marc, qui fut pape fous le nom de Céleftin III, en 1143. Le 12. *auctore Cencio de Sabellis cardinali.* C'eft le même qui fut élu pape fous le nom d'Honorius III, au mois de Juillet 1216. Le 13e. eft le cérémonial publié par l'ordre du pape Grégoire X, qui monta fur le S. Siege le 1 Septembre 1271 : le 14e. que l'on croit du cardinal Jacques Cajétan, mort fous le pape Clément VII, vers le milieu du quatorzieme fiecle. Le 15e. eft de Pierre Amelius, évêque de Senigaglia dans le duché d'Urbin au quatorzieme fiecle. Il y a à la fin un appendice qui renferme plufieurs pieces curieufes fur la même matiere. Le *Mufeum Italicum* a été réimprimé à Paris, chez Montalant, en 1724.

17. Le différend furvenu, en 1687, entre les chanoines-réguliers & les Bénédictins de la province de Bourgogne, fur la féance aux états, engagea Dom Mabillon à défendre les droits & les prérogatives de fon ordre par un écrit intitulé : *Réponfe des religieux Bénédictins de la province de Bourgogne, à un écrit des chanoines-réguliers de la même province, touchant la préféance dans les états.* A Paris, 1687, in-4. Le pere d'Antecourt, chanoine-régulier, qui faifoit remonter l'origine de fon ordre jufques au temps des apôtres, réfuta cette réponfe. Dom Mabillon fe vit encore obligé de lui oppofer un fecond écrit intitulé : *Réplique des réligieux Bénédictins de la province de Bourgogne, au fecond écrit des chanoines-réguliers de la même province.* A Paris, 1687, in-4. Ceux qui ont lu ces deux mémoires les ont pris moins pour des *factums* que pour de favantes differtations eccléfiaftiques & hiftoriques, où l'on traite à fond de la prééminence & de l'antiquité des deux ordres.

Les Bénédictins d'Allemagne ayant été depuis obligés d'entrer dans une femblable conteftation avec les chanoines-réguliers, fe contenterent de

faire imprimer ces deux mémoires, traduits en latin par Dom Herman Schenck, bibliothécaire de Saint-Gal, qui leur donna ce titre : *Gemina apologia Benedictinorum pro defendendâ possessione præcedentiæ in comitiis statuum Burgundiæ, contrà canonicos regulares sancti Augustini ejusdem provinciæ. Constantiæ, Typis Leonhardi Parcus*, 1776, in-4. Ces deux mémoires écrits en françois par Dom Mabillon, ont été réimprimés en 1724, dans le second tome de ses œuvres posthumes.

18. Il fit imprimer un petit ouvrage sous ce titre : *Traité où l'on réfute la nouvelle explication que quelques auteurs donnent aux mots de messe & de communion, qui se trouvent dans la regle de St. Benoit.* A Paris, chez Coignard, 1689, in-12. Ce traité avec une addition a été réimprimé en 1724, dans le second volume des œuvres posthumes de Dom Mabillon. Le traité parut sans nom d'auteur. » Il n'étoit presque plus nécessaire, dit le célebre M. » de Boze, que Dom Mabillon se nom» mât : les savants ne pouvoient s'y » méprendre «.

M. de Barcos, abbé de Saint-Cyran, Dom Lancelot dans son traité de l'hémine, & M. l'abbé de la Trappe dans son commentaire sur la regle de St. Benoit, avoient prétendu que le mot de *communion* y est pris pour du pain & du vin, que le lecteur prenoit pour marquer sa communion avec les freres avant que de commencer la lecture, & que le mot de *messe* doit s'entendre de la conclusion de l'office divin & de la permission de se retirer. Dom Claude de Vert, trésorier de Cluny, s'étoit declaré pour le sentiment de ces auteurs dans un avertissement qu'il joignit à une traduction de la regle. C'est lui principalement que Dom Mabillon réfute dans ce petit traité, où il fait voir que les mots de *messe* & de *communion* doivent s'entendre du sacrifice de la messe & de la communion eucharistique. Il le prouve par une tradition de tous les interpretes & commentateurs de la regle, qui l'ont ainsi expliquée. Quoi de plus naturel & de plus simple que d'expliquer ces mots, *propter communionem sanctam*, par ceux-ci, *à cause de la sainte communion ?* Dom Claude de Vert ne pouvant souffrir cette explication littérale, fit paroître, en 1694, une dissertation contraire à celle du P. Mabillon sur ces mots de *messe* & de *communion*, qu'il prétend avoir eu des significations différentes au temps de St. Benoit. M. Arnauld dans une de ses lettres favorise ce sentiment.

19. On a vu ci-devant que Dom Mabillon avoit donné dans sa jeunesse les ouvrages de St. Bernard. Il fit depuis plusieurs nouvelles découvertes, pour corriger, augmenter & illustrer son premier ouvrage. Les exemplaires en étant devenus rares, il en fit une seconde édition qu'il dédia au pape Alexandre VIII. Elle parut à Paris en 1690, chez Jean-Baptiste Coignard, en deux volumes in-folio. L'ordre des ouvrages de St. Bernard y est nouveau ; il l'a enrichie de belles préfaces, de près de 50 épîtres qui n'avoient point encore vu le jour, de notes savantes au bas des pages, & d'observations nouvelles à la fin du premier tome, qui contient tous les ouvrages qui sont véritablement de St. Bernard. Dom Mabillon fait l'éloge de ce saint abbé & de sa doctrine, expose ses

grands travaux pour le service de l'église, & fait son apologie touchant les mauvais succès des Croisades. Dans la préface qui est à la tête des sermons, le P. Mabillon examine la question si ces sermons ont été prononcés en françois ou en latin, & décide pour le latin. Le second tome renferme la vie du saint docteur, & les ouvrages d'autres auteurs, avec une table historique de la vie du saint, jointe aux tables de l'Ecriture sainte & des matieres. Dom Mabillon étoit singuliérement attaché à St. Bernard. Charmé de l'élévation du génie & de la sainteté de la doctrine de ce pere de l'église, il méditoit continuellement sur ses ouvrages. Il étoit prêt d'en donner une troisieme édition lorsqu'il mourut. Elle parut en 1719, par les soins de Dom René Massuet & de Dom François Tixier, dont on parlera dans la suite.

20. Les supérieurs souhaitoient depuis long-temps que le pere Mabillon donnât à ses confreres une méthode pour étudier, & formât un plan de toutes les études qui peuvent convenir aux religieux & même aux ecclésiastiques. Il obéit, & le fruit de son obéissance fut l'excellent *traité des études monastiques, divisé en trois parties; avec une liste des principales difficultés qui se rencontrent en chaque siecle dans la lecture des originaux, & un catalogue des livres choisis pour composer une bibliotheque ecclésiastique*. Par Dom Jean Mabillon, &c à Paris, chez Charles Robustel, 1691, 1 vol. in-4., *& ibidem*, 1692, 2 volumes in-12. Ce traité eut un tel cours, qu'on fut obligé bientôt après d'en faire de nouvelles éditions en France & aux Pays-Bas. Il fut traduit en latin par Dom Ulric Stauldig, Bénédictin de la congrégation des Saints Anges Gardiens en Baviere, & imprimé à Camden, 1702, in-8., 2 vol., & par le pere Joseph Porta, à Venise, 1705, in-4. Il a été aussi traduit en italien, sous le titre de *la Scuola Mabillonia*, par le pere Girolamo Ceppi, augustin, à Rome, 1701, in 12. 2 vol. Enfin, Dom Herman Schenck, bibliothécaire de Saint-Gal, a fait imprimer en Allemagne in-4., *Dubia historica Mabillonii circa historiam ecclesiasticam*, qu'il a extraits de cet ouvrage, & traduit en latin.

Comme M. de Rancé, abbé de la Trappe, avoit condamné dans ses livres les études des moines, Dom Mabillon emploie la premiere partie de son traité à prouver non-seulement l'utilité, mais encore la nécessité de l'étude pour les religieux. Il avoue d'abord que les communautés monastiques n'ont pas été instituées pour être des académies des sciences, mais des écoles de piété & de vertu. Il croit néanmoins que le bon ordre ne peut subsister long-temps parmi les moines sans le secours des études. Ils doivent être instruits de leurs devoirs, & conduits sagement, & pour l'être, il faut qu'il y en ait entre eux qui étudient. Comment les moines élevés à la cléricature pourroient-ils se dispenser de vaquer à l'étude? Le pere Mabillon en démontre la nécessité par l'exemple des Basiles, des Chrysostomes, des Jérômes, des Augustins, des Grégoires, des Bedes, des Anselmes, des Lanfrancs, par l'autorité des conciles, par le sentiment uniforme des peres, & par la pratique constante des plus anciens monasteres.

Dans la seconde partie, le pere Ma-

billon détermine les études propres aux moines, & leur prescrit la maniere d'étudier; méthode qui a été trouvée si excellente, que les étrangers mêmes l'ont adoptée. Il expose de quelle maniere & avec quelles dispositions les religieux doivent lire l'Ecriture sainte & les peres, & leur apprend à profiter de cette lecture. Il ne veut pas qu'ils s'amusent à ces questions inutiles des scholastiques, qui ne servent ni à appuyer la foi, ni à régler les mœurs. Il blâme le relâchement de la doctrine des casuistes & leur principe de la probabilité. Les chapitres 18, 19, 20, 21 de cette seconde partie contiennent un plan général pour la théologie. Il n'est pas moins nécessaire aux ecclésiastiques qu'aux religieux.

La troisieme partie de l'ouvrage du pere Mabillon traite des fins principales que les moines doivent se proposer dans leurs études. Ses fins sont la connoissance de la vérité & de la charité, ou l'amour de la justice (a). » S'il y a » quelqu'un au monde, dit-il, qui doi» ve borner sa science à la charité & à » l'amour de la justice, ce sont assuré» ment les solitaires, qui ayant renon» cé par leur profession à toutes les » prétentions du monde, sont les plus » malheureux de tous les hommes, si » les travaux qu'ils entreprennent pour » les sciences, ne les conduisent à la » charité «. Dom Mabillon marque ensuite les obstacles qui empêchent de parvenir à la connoissance de la vérité & à la possession de la charité, qui doit être le principe & la fin de toute notre science & de toutes nos connoissances. Il termine ce traité par une liste des principales difficultés qui se rencontrent par ordre des siecles dans l'étude des conciles, des peres & de l'histoire ecclésiastique, avec les noms des auteurs qui les ont éclaircies, & un catalogue des livres qui doivent former une bibliotheque ecclésiastique.

Cet ouvrage fut reçu avec un applaudissement presque universel. Contentons-nous de rapporter ici l'éloge qu'en a fait M. Massolier dans la vie du R. P. abbé de la Trappe. Voici comme il en parle : » Parmi ceux qui n'ap» prouverent pas toutes les maximes » du livre *de la sainteté & des devoirs de* » *la vie monastique*, le savant Dom Ma» billon fut sans contredit le plus cé» lebre. Ce que l'abbé de la Trappe » avoit écrit contre les études des moi» nes, ne se trouva pas de son goût. » Ce fut apparemment ce qui le porta » à publier son traité des études mo» nastiques. Ce livre n'est point écrit, » comme beaucoup d'autres, avec em» portement. On n'y voit point d'ai» greur, point de fiel répandu; une » attention sage & pleine de modéra» tion & de retenue, une piété ten» dre, une science humble & modeste, » une sainte politesse y regnent par» tout. Il seroit à souhaiter que les sa» vants qui raisonnent sur des matieres » contestées, voulussent suivre un si » grand exemple «.

21. Malgré la modération singuliere du P. Mabillon & les éloges prodigués à son livre, la dispute n'en devint que plus vive & plus animée. M. l'abbé de la Trappe s'éleva avec son feu ordi-

(a) Pag. 387.

naire contre cet ouvrage, & y répondit avec un art qui décéloit le fruit de ses études. Sa réponse fut bientôt suivie d'une replique, à laquelle Dom Mabillon se contenta de donner le titre de *Réflexions sur la réponse de M. l'abbé de la Trappe au traité des études monastiques*. A Paris, chez Charles Robustel, 1692, 1 vol. in-4., & 1693, 2 vol. in-12. Cet ouvrage fut entrepris par ordre de M. le chancelier Boucherat, qui le jugea important & nécessaire. On y admire l'humilité, la douceur & la modération avec lesquelles Dom Mabillon répond aux traits outrageux de son adversaire. Dans son avant-propos il fait voir que M. l'abbé de la Trappe lui attribue des sentiments qu'il n'a jamais eu. Il rétablit la question déguisée dans la réponse. Sur ce que cet abbé l'accuse hardiment d'avoir écrit *contre sa propre conviction*, il se contente de répondre modestement: » Je me sens fort éloigné d'écrire rien » contre ma pensée. J'espere que Dieu » ne m'abandonnera jamais jusqu'à ce » point que la complaisance & la flatterie me portent à soutenir un sentiment contre ma propre conviction. » Je puis tomber dans l'erreur, aussi » bien que tous les autres hommes: je » puis encore tomber dans des contradictions; mais que j'écrive *contre ma* » *propre conviction*, j'espere avec la » grace du Seigneur, que cela ne m'arrivera jamais «.

Après avoir prouvé que M. l'abbé dans sa réponse poursuit un fantôme, Dom Mabillon fait voir que presque toutes les raisons qu'il emploie contre les études des moines, sont les mêmes que Guillaume de Saint-Amour avança contre les religieux mendiants, & qui furent si solidement refutées par St. Thomas & St. Bonaventure. Il développe toutes les méprises & les contradictions de son adversaire. Il confirme invinciblement ce qu'il avoit avancé dans son traité des études monastiques, que les anciennes regles & même celle de St. Benoit, veulent que les moines étudient. Il prouve la tradition des études tant dans les monasteres d'Orient que dans ceux d'Occident. Il fait voir que quand bien même les anciennes regles n'auroient pas prescrit aux moines l'étude, & que la tradition n'en seroit pas constante; il suffit que l'église, qui change dans sa discipline, ait ordonné les études dans les monasteres pour s'y soumettre, & pour justifier la conduite des ordres religieux & des nouvelles réformes, qui ont établi des études réglées dans les monasteres pour en bannir les vices que l'ignorance y avoit introduits. C'est ce qu'il démontre par l'autorité du concile général de Vienne en Dauphiné & par celle du concile de Trente, par plusieurs conciles provinciaux, & par les décrets & les constitutions des souverains pontifes.

M. l'abbé de la Trappe, dans sa réponse, reprochoit aux religieux appliqués par ordre des supérieurs à des ouvrages de longue haleine, de *s'exempter sans scrupule des régularités communes, & qu'il n'y a pour eux ni exactitude ni assujettissement*. Il ajoutoit qu'*il se peut dire que dans les communautés, où l'on s'adonne aux lettres, & où l'on fait profession d'étudier, c'est où les regles ne sont ni bien connues ni bien observées, & que tout y est dans le mouvement, & qu'enfin, au lieu du silence, ce ne sont que communications*. Dom Mabillon lui ré-

pond que parler ainsi en général & sans distinction des monasteres, c'est faire injure aux communautés où ces études se font avec édification. » Car, » dit-il, pour ne parler que de notre » congrégation, il n'y a que très-peu » de monasteres, où l'on travaille pour » le public, dont celui de Saint-Germain-des-Prés est le principal. De » cinquante religieux qui composent la » communauté, il n'y en a qu'environ » douze qui soient occupés à ces sortes de travaux. De ces douze il y en » a quelques-uns qui ne s'exemptent » d'aucun exercice, ni de jour, ni de » nuit; quoique leur travail soit fort » considérable : les autres n'ont point » d'autres exemptions que les écoliers, » c'est-à-dire, de matines, de prime » & de complies, alternativement. Du » reste, ils n'ont aucune dispense des » régularités communes; & je puis » bien dire, sans faire tort aux autres, » & j'en prends à témoin tous ceux qui » les connoissent, que ce ne sont ni » les moins réguliers, ni les moins soumis, ni enfin les moins édifiants de » la communauté «. L'étude peut donc subsister avec la régularité.

M. l'abbé de la Trappe avoit fait une replique à cet ouvrage du P. Mabillon; mais M. le cardinal le Camus & des amis communs empêcherent qu'elle ne parût. MM. Huet & l'abbé Fleuri se déclarerent pour le sentiment du savant Bénédictin. M. Arnauld consulté sur cette fameuse contestation, répondit qu'on ne devoit pas trouver mauvais que M. l'abbé de la Trappe fit des réglements dans sa maison; » mais de prétendre, ajouta-t-il, que » sa conduite doive servir de regle aux » autres religieux, & qu'ils soient obligés de se conformer à ses réglements, » comme s'il étoit essentiel à l'état monastique & à la regle de St. Benoit » de n'être pas savant, c'est ce qui ne » paroît pas juste «. M. Nicole ayant lu tout ce qui s'étoit fait de part & d'autre, fit un mémoire où il détruisit avec beaucoup de force & de précision toutes les prétentions de l'abbé de la Trappe. Ces écrits de MM. Arnauld & Nicole se trouvent dans l'*histoire de la contestation sur les études monastiques*, imprimée dans le premier tome des ouvrages posthumes de Dom Mabillon. M. de Vert, un peu singulier dans ses idées, publia une lettre sous le nom de frere Colomban, pour la défense du sentiment de M. l'abbé de la Trappe, où il insiste principalement sur la regle de St. Benoit, qui semble ne laisser point de temps pour les études. Mais M. Nicole prouve dans l'écrit cité plus haut, qu'un religieux avoit plus de quatre heures par jour pour étudier.

22. On ne sait si ce fut antérieurement ou postérieurement au traité des études monastiques, que Dom Mabillon composa l'écrit intitulé : *De monasticorum studiorum ratione, ad juniores studiososque congregationis sancti Mauri monachos D. J. Mabillonius.* Quoique cette piece ne soit adressée qu'aux jeunes étudiants de la congrégation de Saint-Maur, tout le monde peut y puiser d'excellentes leçons pour étudier chrétiennement. C'est un précis du traité des études monastiques, au moins par rapport à tout ce qui peut sanctifier les études. Elle fut composée pour être mise à la tête de Sulpice Sévere, l'historien favori de Dom Mabillon. On la trouve imprimée au

premier tome de ses ouvrages posthumes.

23. En 1696, il écrivit une lettre circulaire au nom de la mere prieure du monastere du saint Sacrement, sur la mort de Mme. Jaqueline Bouette de Blemur, religieuse Bénédictine de l'adoration perpétuelle du saint Sacrement. Elle n'avoit que cinq ans, lorsqu'elle fut envoyée à l'abbaye royale de la Sainte-Trinité de Caën, auprès d'une de ses tantes qui l'avoit demandée. Tout son plaisir étoit de lire la vie de St. Benoit, qu'elle apprit par cœur, & de se rendre capable de chanter le martyrologe, les versets & les graduels à la sainte messe & à l'office; ce qu'elle fit dès l'âge de sept ans, & dès-lors elle apprit le latin. Si la facilité qu'elle avoit à écrire étoit grande, son attachement à l'office divin étoit admirable. Lorsque la cloche l'appelloit à l'église, elle quittoit incontinent & la plume & ses pensées, que Dieu lui faisoit ensuite retrouver avec usure, en lui redonnant de nouvelles lumieres. Elle avoit tant d'ardeur pour l'étude, qu'au sortir des matines elle y employoit le temps du sommeil. Elle a donné au public plusieurs ouvrages écrits avec une noble simplicité. Le plus estimé est l'*Année Bénédictine* en 7 volumes in-4. La lettre circulaire, dans laquelle on fait un bel éloge de cette illustre vierge, se trouve à la fin du premier tome des ouvrages posthumes de Dom Mabillon.

24. L'année suivante, Dom Mabillon publia une traduction de la regle de St. Benoit, avec les statuts d'Étienne Poncher, évêque de Paris, pour l'usage des religieuses de l'abbaye de Chelles, à Paris, 1697, 1 vol. in-12.

25. Le pere Mabillon ayant dans son séjour à Rome visité les Catacombes, & connu de quelle maniere on donne les noms de reliques de saints à des ossements de morts que l'on en tire, voyoit avec douleur que dans quelques églises de France on rendoit publiquement un culte mal réglé à ces prétendues reliques de saints inconnus, communément appellés *Saints baptisés*. Autorisé par le décret général de la congrégation des rites qui avoit condamné cet abus, il fit paroître la lettre intitulée : *Eusebii Romani ad Theophilum Gallum epistola de cultu sanctorum ignotorum. Parisiis, apud Petrum & Imbertum de Bats*, 1698, in-4. Cet écrit fut si bien reçu des personnes éclairées, qu'on en fit au moins cinq éditions à Paris. On le réimprima encore à Bruxelles, à Tours, à Grenoble & à Utrech. Cela n'empêche pas qu'un écrivain animé d'un faux zele ne fit une réponse assez aigre, dont le fonds n'étoit qu'une fade récrimination contre quelques pratiques usitées dans certains monasteres de St. Benoit.

26. Cependant à Rome on déféra au tribunal du saint-office, l'écrit du pere Mabillon. C'est ce qui l'obligea de s'expliquer dans un petit ouvrage latin intitulé : *Fr. J. Mabillon commonitoria epistola ad D. Claudium Estiennot, procuratorem generalem congregationis sancti Mauri in curia Romana, super epistola de cultu sanctorum ignotorum, Parisiis*, 1698, in-4. Cet écrit a été réimprimé dans le premier tome des œuvres posthumes de Dom Mabillon. Il y éclaircit tout ce qui avoit pu blesser la délicatesse des Romains dans la lettre sur le culte des saints inconnus, & rejette les erreurs dont on pouvoit le

le soupçonner. Les cardinaux & les prélats, tant de la congrégation du saint office, que de celle de l'*Index*, ayant eu communication de la lettre à Dom Estiennot avant qu'elle fût imprimée, lui déclarerent qu'ils en étoient fort contents, & il parut qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour l'écrit de D. Mabillon. Cependant quelques années après, on en poursuivit la condamnation avec chaleur. Mais quelques cardinaux zélés pour le bien de l'église & pour l'honneur du saint siege, représenterent au pape qu'il seroit fâcheux qu'un homme de la réputation du Pere Mabillon, eût trouvé si peu d'appui à Rome, après avoir travaillé à retrancher des abus que la congrégation des rites avoit déjà condamnés par un décret solemnel, approuvé de son prédécesseur. Le S. P. défendit aussi-tôt de poursuivre cette affaire, persuadé que s'il y avoit quelque chose dans la lettre de Théophile à Eusebe qui demandât à être expliqué, Dom Mabillon le feroit avec plaisir. C'est ce qu'il exécuta ponctuellement dans la nouvelle édition de cette lettre publiée en 1705.

Aussi-tôt qu'elle parut à Rome, elle y fut reçue avec applaudissement. M. Bianchini en ayant fait son rapport à la congrégation de l'*Index*, où l'affaire avoit été portée, tous les cardinaux qui la composoient l'approuverent avec éloges. Le pape l'ayant vue, en demeura si satisfait, qu'il donna ordre au procureur-général de notre congrégation d'assurer le pere Mabillon de son contentement, de sa protection & de son estime. Ce fut sur cette seconde édition revue, corrigée & augmentée, que la lettre d'Eusebe fut traduite en François, la même année, par M. l'abbé le Roy, de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres. On a réimprimé dans le premier tome des ouvrages posthumes de D. Mabillon la premiere & la seconde édition de cette lettre sur le culte des saints inconnus, avec les pieces & les lettres qui concernent cet objet, & deux petites dissertations sur l'ancienne & nouvelle maniere d'inhumer les prêtres, & sur la cérémonie de faire l'épreuve des reliques par le feu.

27. La lettre que Dom Mabillon écrivit en 1698 aux catholiques d'Angleterre, sur le bruit qui s'étoit répandu qu'il avoit changé de religion, ne fut pas rendue publique, parce que l'imposture fut bientôt reconnue. D. Thierri Ruinart l'a rapportée toute entiere dans l'abrégé de la vie de Dom Mabillon (*a*).

28. En 1699, M. Thiers, fameux critique, publia une dissertation sur la sainte larme de Vendôme, dans laquelle, non content de combattre la certitude de cette ancienne relique, il accusoit de mauvaise foi & d'imposture les religieux qui en sont dépositaires depuis près de 800 ans. Dom Mabillon y répondit par un écrit intitulé : *Lettre d'un Bénédictin à Monseigneur l'évêque de Blois, touchant le discernement des anciennes reliques, au sujet d'une dissertation de M. Thiers, contre la sainte larme de Vendôme*. A Paris, chez Pierre & Imbert de Bats, 1700, in-12.

(*a*) Pag. 216.

Ce petit ouvrage a été réimprimé dans le second tome des œuvres posthumes du pere Mabillon. Son unique but a été, non de justifier (*a*) la vérité de la sainte larme de Vendôme, mais de défendre la bonne foi des dépositaires de cette relique contre les calomnies d'un critique impétueux, & de faire voir que les regles qu'il donnoit pour le discernement des anciennes reliques étoient fausses. Celles que Dom Mabillon leur substitue sont pleines de modération, de sagesse & de prudence.

La lettre sur les saints inconnus, & celle qu'il a adressée à M. l'évêque de Blois, paroissent d'un caractere opposé; cependant le même esprit, comme l'a remarqué (*b*) M. de Boze, y regne toujours, c'est-à-dire, » une piété exac» te & sincere, mais qui ne veut rien » de hasardé dans ses mouvements, » quoique le vulgaire, trompé par les » apparences, semble en avoir pris une » idée toute differente «. M. Thiers fit imprimer furtivement une réponse en 1700, in-12. C'est une satire contre le pere Mabillon & son ordre, & une déclamation contre des abus dont tout homme instruit conviendra sans peine. Il est étonnant qu'on se soit imaginé que Dom Mabillon a prétendu montrer la vérité de la sainte larme de Vendôme, pendant qu'il a déclaré positivement que ce n'est pas même son dessein de l'examiner.

29. En 1700, D. Mabillon fut chargé de faire la préface du dernier tome de la nouvelle édition des ouvrages de St. Augustin. Il la fit d'abord en bon disciple de ce saint docteur; mais les évêques, à qui elle fut communiquée, ne souffrirent pas qu'elle fut ainsi imprimée à la tête de ce IX. tome. Il fallut y substituer celle qu'on y voit aujourd'hui. Elle fit beaucoup de bruit, & attira de vifs reproches à son auteur, parce qu'ayant trop ménagé les ennemis de la doctrine de St. Augustin, il mécontenta ses plus zélés défenseurs. Il se contente dans cette préface de déclarer que dans toute l'édition, *nihil non catholicè, nihil non catholico animo à nobis dictum.* Du reste, il fait voir que la congrégation de Saint-Maur a toujours condamné les erreurs contenues dans les cinq fameuses propositions, & qu'elle n'a point d'autre doctrine que celle de St. Augustin, renfermée dans les deux célebres ordonnances de M. de Noailles, archevêque de Paris, & de M. le Tellier, archevêque de Reims, où les dogmes de la grace efficace par elle-même & de la prédestination gratuite sont enseignés. Les évêques se déclarerent pour la préface, sur-tout, Messieurs de Paris & de Reims. Celui-ci dit à un chanoine-régulier que rien de mieux n'étoit sorti de la plume de Dom Mabillon. M. Godet des Marais dit au prieur de Saint-Germain-des-Prés que cette préface faisoit beaucoup d'honneur à la congrégation. M. Bossuet, dans toutes les occasions, en étoit l'approbateur, parce qu'il y trouvoit ses opinions particulieres.

30. Clément XI ne fut pas plutôt élevé sur la chaire de St. Pierre qu'il témoigna que la congrégation de Saint-Maur lui feroit un plaisir sensible, si elle faisoit une nouvelle édition des

(*a*) Grand dict. hist. art. MABILLON. (*b*) Hist. de l'acad. des inscript. tom. I, pag. 365.

cinq livres de la considération, écrits par St. Bernard au pape Eugene, qui lui fut dédiée. Dom Mabillon, chargé de ce travail, le publia sous ce titre: *Sancti Bernardi de consideratione libri V. ad Eugenium III P. jussu Clementis XI. Pontif. Max. editi. Parisiis*, 1701, in-8. Dans l'épitre dédicatoire au pape, D. Mabillon lui représente que les pontifes, ses prédécesseurs, avoient continuellement cet excellent livre entre leurs mains. Le St. Pere l'ayant reçu, en témoigna son contentement par un bref daté du 8 Mars 1701, dans lequel il promet sa protection à toute la congrégation, & en particulier à ceux qui sont occupés au pieux & louable (a) institut de revoir les ouvrages des SS. Peres.

31. Le 25 Avril 1702, Dom Mabillon lut dans l'académie des inscriptions & belles-lettres un discours sur les anciennes sépultures de nos rois, qui fut aussi-tôt imprimé. M. l'abbé Bignon, après avoir vu en particulier ce discours, mandoit à l'auteur que rien n'étoit plus capable de faire honneur à l'académie, qu'il en feroit le plus bel ornement, & que par la lecture de cette piece il rejailliroit sur l'académie une partie de l'admiration & des applaudissements que méritoient & que s'attiroient toujours tous ses ouvrages. Le discours du pere Mabillon se trouve dans le second tome des mémoires de littérature, tirés des registres de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres, & dans le deuxieme volume des ouvrages posthumes de Dom Jean Mabillon & de Dom Thierri Ruinart.

32. Vers le même temps, le P. Mabillon donna au public l'excellent livre intitulé : *La mort chrétienne sur le modele de celle de notre Seigneur J. C. & de plusieurs saints & grands personnages de l'antiquité; le tout extrait des originaux. Par un Relig. de la congrégation de Saint-Maur.* A Paris, chez Charles Robuste', 1702, in-12. Il est dédié à la reine, mere du roi de la grande-Bretagne. C'est un recueil de 34 morts édifiantes tirées des auteurs contemporains & témoins oculaires. Il commence par la mort de J. C., le saint des saints, & finit par celle du B. Justinien, arrivée le 8 Janvier de l'an 1455. On remarque dans ce livre des pratiques différentes de celles que l'on observe présentement à l'égard des mourants. Après l'article de St. Bernard, on trouve une lettre de ce saint docteur à l'abbé Suger, pour le disposer à bien mourir. Ce précieux recueil est terminé par une cinquantaine de passages de l'Ecriture sainte sur la résignation à la volonté de Dieu, pour se disposer à souffrir chrétiennement les afflictions de cette vie & les maladies, recueillis par M. Barillon, évêque de Luçon.

33. Il y avoit neuf ans que D. Mabillon travailloit assidument aux annales de l'ordre de St. Benoit, lorsqu'il écrivit une lettre circulaire, qui fut imprimée & envoyée dans tous nos monasteres, pour avertir que ceux qui avoient encore quelques mémoires

(a) *Ac proindè paternæ nostræ charitatis documenta nunquam deerunt tibi ac universæ congregationi iisque potissimum, qui in recensendis sanctorum ecclesiæ patrum operibus pio hoc laudabili instituto hactenus & adhuc indesinenter laborant.* Breve ad sup. generalem congreg. Sti. Mauri.

à fournir sur ces annales, ne différassent point à les envoyer, parce qu'on alloit incessament travailler à l'impression. Cette lettre est datée du 28 Janvier 1702, & deux mois après on commença à imprimer le premier volume de ce grand ouvrage, qui parut au mois de Mars de l'année suivante, sous ce titre : *Annales ordinis sancti Benedicti, Occidentalium monachorum patriarchæ, in quibus non modò res monasticæ, sed etiam ecclesiasticæ historiæ non minima pars continetur. Auctore Domno Joanne Mabillon, &c. Tomus primus complectens libros XVIII ab ortu sancti Benedicti ad annum DCC, cum duplici appendice & indicibus necessariis. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Caroli Robustel*, 1703, in-fol. L'épitre dédicatoire à M. le Tellier, archevêque de Reims, est suivie d'une longue préface adressée aux abbés, aux supérieurs & aux religieux de l'ordre de St. Benoit. Dom Mabillon y rend un compte exact de son dessein, & expose les motifs qui l'ont engagé à l'entreprendre. Il loue ceux qui avoient déjà travaillé avant lui dans les mêmes vues, & témoigne sa reconnoissance aux personnes qui lui avoient procuré des secours & fourni des mémoires. Après la préface, il commence le premier livre en représentant l'état de l'église tel qu'il étoit quand St. Benoit commença à paroître au monde. Il traite ensuite des monasteres qui subsistoient déjà lorsque ce saint patriarche établit son ordre, & fait voir de quelle maniere ils y sont entrés. Enfin, dans les 18 livres que ce volume contient, il n'omet rien de ce qui concerne la naissance & les progrès de cet ordre, depuis la fin du 5. siecle jusqu'en l'année 700 de J. C.

Ce volume est enrichi de plusieurs pieces gravées en taille-douce qui sont très-curieuses. On trouve, à la fin, l'apologie de la mission de Saint-Maur en France, composée d'abord en François par D. Thierri Ruinart, & qu'il a traduite en Latin. Elle est suivie de la dissertation composée par Dom Mabillon, pour prouver que St. Grégoire le grand a été moine Bénédictin, avec une lettre françoise de M. de Barcos, abbé de Saint-Cyran, sur le même sujet. Enfin, ce volume est terminé par un recueil de diplomes & de pieces, dont le P. Mabillon s'est servi, & qui n'avoient point encore été imprimées. Ce premier volume fut reçu avec une satisfaction générale de toutes les personnes de piété & d'érudition. Le pape même fit écrire à D. Mabillon pour l'exhorter à continuer ce grand ouvrage que sa sainteté jugeoit très-important pour l'avantage de l'église & l'instruction de la postérité.

Le second tome, qui parut en 1704, contient l'histoire de l'ordre de St. Benoit en quinze livres, depuis l'année 701 jusqu'en 849. On y voit, entre les autres choses les plus remarquables, les grands progrès que cet ordre fit en Allemagne & dans les pays septentrionaux, où les Bénédictins porterent en même temps la foi de J. C. & l'institut de la vie monastique ; en sorte que notre histoire dans ces pays, aussi bien que dans plusieurs autres, ne peut être séparée de l'histoire ecclésiastique & civile. Les monasteres que ces saints apôtres y fonderent, donnerent occasion de défricher beaucoup de pays & de bâtir des villes, dont les noms, qu'elles portent encore aujourd'hui, sont des témoignages ineffaçables de

l'obligation qu'elles ont à l'ordre de St. Benoit. Le pere Mabillon parle de plusieurs académies établies dans les monasteres pour soutenir & augmenter la foi naissante de ces peuples barbares nouvellement convertis : elles furent les pépinieres d'une infinité de saints & d'hommes illustres qui parurent dans la suite, & dont il rapporte les actions les plus éclatantes.

Charlemagne prit soin de réformer les moines de France qui s'étoient relâchés. Il écrivit sur ce sujet à Théodémir, abbé du Mont-Cassin, qui lui envoya une copie fidelle de la regle, la mesure du vin, & le poids du pain, marqués par St. Benoit, & un modele d'habit monastique. Le pieux & savant annaliste s'attache à marquer par quels degrés la régularité étoit tombée ; par quels degrés elle fut rétablie ; & quels étoient les hommes illustres qui la remirent sur pied. L'amour de la solitude & du silence, l'économie & la pauvreté, la modestie dans les habits & dans les édifices, la soumission & l'obéissance, la charité envers les freres & envers les étrangers, l'application à la priere, aux offices divins ; la simplicité & l'humilité chrétienne sont, selon lui, les fondements de l'ordre de St. Benoit ; si on les néglige, il s'introduit dans les monasteres une foule de vices, qu'on ne peut exterminer, qu'en reprenant avec ardeur la pratique de toutes ces vertus. » Mais nous n'expérimentons » que trop souvent, ajoute le pere Ma» billon, combien cet heureux change» ment est difficile : c'est pourquoi ceux, » par la faute de qui ce relâchement se » met dans les monasteres, doivent » s'attendre à un jugement terrible ; & » cela regarde, non-seulement les supé» rieurs ; mais aussi les simples religieux, » qui, par leurs mauvais exemples exci» tent les autres à violer la regle «.

Dom Mabillon fait voir que les Bénédictins ne soutinrent pas moins, avec beaucoup de zele & de succès, la pureté de la foi. L'abbé Théodomir, Dungale, Walafride, Strabon, combattirent les iconoclastes, qui commençoient à paroître en Occident, & leur erreur y fut heureusement étouffée dans sa naissance par ces grands hommes. Paschase Radbert, ce célebre abbé de Corbie, qui a renversé l'hérésie des sacramentaires, avant même que l'on en entendît parler, n'y est pas oublié ; non plus que Raban-Maur, Loup, de Ferrieres & plusieurs autres, dont le pere Mabillon fait connoître les talents & les services importants qu'ils ont rendus à l'église. Ce volume est orné de figures, & terminé, comme tous les autres, par un grand nombre de diplômes & de pieces diverses, & par des tables générales & particulieres.

Le III. tome, imprimé en 1706, commence au trente-quatrieme livre, & finit au quarante-huitieme. Il contient l'histoire des cinquante dernieres années du neuvieme siecle, & la plus grande partie de celle du dixieme, c'est-à-dire, depuis 850, jusqu'à l'an 980. La décadence de l'empire d'Occident, & les indignes sujets qui occuperent le saint siege presque pendant tout le dixieme siecle, changerent entiérement la face de l'église, aussi bien que celle de l'état. Dans ce temps de ténebres & d'ignorance, de cruautés & de barbarie ; nul respect pour les loix ; mais une licence effrénée de faire tout ce qu'on vouloit. Une des causes du mal, fut, selon Dom Mabillon, le mépris que

l'on fit, dans le 10. siecle, de l'étude des sciences, que l'on avoit cultivé dans le précédent : car ôtez l'étude, vous ne trouverez plus personne capable d'enseigner & d'exhorter, ni de reprendre les pécheurs. Les prêtres & les religieux deviendront oisifs, inutiles & vicieux, & il n'y aura plus de différence entre eux & le peuple.

Charlemagne voulant réformer les mœurs de ses sujets, commença par rétablir les études, & il vit son empire florissant en science, en politesse & en piété. Alfred, roi des Anglo-saxons, imita Charlemagne, &, comme lui, mérita le surnom de *Grand*. Dom Mabillon refute ceux qui prétendent que l'étude des belles-lettres nuit à la vertu, & qu'elle doit être interdite aux moines. Il fait voir que le 10. siecle n'a pas été absolument dépourvu de gens de doctrine & de piété. St. Odon, abbé de Cluny, établit pour les moines une réforme, qui s'étendit dans une grande partie des monasteres de France, d'Espagne, d'Allemagne & d'Angleterre; & les seigneurs laïques contribuerent à la soutenir. Le pere Mabillon, après avoir dépeint le 10. siecle, dit qu'il s'est servi, principalement pour composer l'histoire de ce temps, des annales de St. Bertin, de celles de Metz, de celles de Fulde, & des chroniques de Reginon & de Flodoard.

L'auteur suit, dans ce volume, la même méthode que dans les précédents, c'est-à-dire, qu'il joint à l'histoire monastique celle de l'église & des états d'Occident : l'appendice qui est à la fin contient 65 pieces, qui sont la plupart des diplômes, ou des chartres de privileges, ou de fondations des monasteres. La vingt-septieme est un cantique en langue Tudesque, composé en l'honneur de Louis, fils de Louis le Begue, après qu'il eut vaincu les Normands, en 883.

Le IV. tome, qui fut publié en 1707, commence au livre quarante-neuvieme, & finit au soixante-dixieme. Il contient les annales de l'histoire de l'ordre Bénédictin, depuis l'an 981, jusqu'à l'an 1066. Ce temps est beaucoup plus heureux que celui du 10. siecle. L'étude & la piété commencerent à refleurir : l'église Romaine qui avoit si long-temps gémi sous l'oppression, se vit rétablie dans sa premiere splendeur par les grands pontifes qui la gouvernerent dans le 11. siecle; & comme la plupart de ces papes, jusqu'après le milieu du 12. siecle, avoient été tirés des monasteres de l'ordre de St. Benoît, pour être élevés sur la chaire de St. Pierre, Dom Mabillon n'a pu se dispenser de parler des principales actions qui les ont rendus recommandables. Une infinité de monasteres rétablis, ou bâtis de nouveau dans ces conjonctures; des congrégations nouvelles érigées, & même des ordres entiers, fondés sous la regle de St. Benoît, lui ont fourni une matiere également ample & agréable.

Si ce siecle a produit des hérésies, les Bénédictins n'ont point cessé de les combattre, jusqu'à ce qu'ils les aient vu entiérement détruites. C'est ce qui a paru avec éclat dans l'affaire de Berenger; tous les grands hommes qui ont écrit contre cet hérésiarque, ont été Bénédictins. Le bienheureux Lanfranc, archevêque de Cantorbery; Hugues, évêque de Langres; Guimond, évêque d'Aversa; Durand, abbé de Troarne; Wolphelme, de Breunvillers; Alger, moine de Cluny, & Alberic, du Mont-

Caſſin, ont été les plus célebres ; ſans parler de Paſcaſe Radbert, & de Gerſon, abbé de Tortone, qui avoient déja renverſé cette héréſie avant qu'elle eût oſé paroître ; ni de Guillaume de Saint-Thierry, & de Pierre le vénérable, qui n'ont fleuri que dans le ſiecle ſuivant. Voilà ce qui fait le principal ſujet du IV. tome des annales, à la fin duquel Dom Mabillon a ajouté des corrections, & un appendice, contenant 86 pieces, qui ſont la plupart tirées des chartes des monaſteres. Aprèsavoir donné ce quatrieme volume, il ſe diſpoſoit à imprimer le ſuivant, qui devoit contenir une bonne partie de la vie de St. Bernard ; mais une ſainte mort mit fin à ſes travaux.

Le V tome, publié en 1713 par Dom René Maſſuet, commence au ſoixante-troiſieme livre, & finit au ſoixante & douzieme. Il contient l'hiſtoire de l'ordre de S. Benoît, depuis l'an 1067, juſqu'à l'an 1116 incluſivement. Cette partie de notre hiſtoire eſt une des plus agréables & des plus utiles. Dom Mabillon y a fait entrer l'hiſtoire eccléſiaſtique & civile avec tant d'art, que l'on croiroit qu'il écrit plutôt l'hiſtoire générale qu'une hiſtoire particuliere. Il décrit les actions, & met ſous les yeux du lecteur les grands exemples d'un ſaint Hugues, abbé de Cluny, d'un ſaint Bernard, d'un Pierre Damien, de ſaint Anſelme, du bienheureux Lanfranc, & de tant d'autres hommes illuſtres qui ont fait honneur, non-ſeulement à l'ordre Bénédictin, mais encore à l'egliſe & à l'état. L'expérience du 10. ſiecle avoit appris les funeſtes effets que produit l'ignorance. Au ſuivant on rétablit les bonnes études dans les monaſteres, où les jeunes gens, tant religieux que ſéculiers, puiſerent les ſciences avec la piété & la vertu. Quels fruits l'égliſe & le public ne tirerent-ils point des écoles de Cluny, de Fécamp, du Bec, de Caen, de Fleuri, de Corbie, de Fulde, d'Hirſauge, de Corvei en Saxe, de Weſtminſter, de Malmesburi, de S. Alban & de Cantbridge ?

Dom Maſſuet eſt auteur de la préface de ce cinquieme volume & du long diſcours qui renferme en abrégé les vies de Dom Mabillon & de Don Thierri Ruinart. L'éditeur avertit qu'à l'exception de quelques additions, le volume eſt tout entier de Dom Mabillon. Dans la vie de ce grand homme, le pere Maſſuet réfute à propos les endroits du premier tome de la bibliotheque critique de Richard Simon, où les Bénédictins ſont maltraités & chargés d'accuſations évidemment fauſſes. Enfin, ce cinquieme tome des annales Bénédictines eſt enrichi de figures anciennes, & d'un appendice qui contient quatre-vingt-onze pieces, qui ſont des diplômes, des chartes, des lettres, & autres monuments qui n'avoient point encore été imprimés (*a*).

Le VI. tome, laiſſé imparfait par Dom Mabillon & ſes ſucceſſeurs, & achevé par Dom Edmond Martene, n'a été publié qu'en 1739. Il commence au livre ſoixante-treizieme, & finit

(*a*) Quoique dans l'éloge de ce ſavant homme, prononcé à l'académie des belles-lettres, on ait dit qu'il manquoit peu de choſe à ce dernier volume des annales de l'ordre de St. Benoit ; il s'en falloit beaucoup que l'auteur l'eût laiſſé complet.

au quatre-vingtieme. Il contient l'histoire de l'ordre, depuis l'an 1117 jusqu'à l'an 1157 inclusivement. La matiere de ce volume est trés-intéressante. Le funeste différend qui divisa le sacerdoce & l'empire pendant trente-cinq ans sous deux empereurs, le schisme qui affligea l'église après la mort d'Honorius II, l'hérésie des Henriciens & des Pétrobusiens, & les conciles qui furent célébrés, sont le sujet de cette portion de notre histoire. Les papes, les évêques & les grands hommes, qui dans ces temps de troubles travaillerent à procurer la paix & à maintenir la foi catholique, étoient enfants de saint Benoît. Le fond de ce volume est de Dom Mabillon ; mais le pere Martene l'a considérablement augmenté par des additions insérées entre deux crochets. Celles qu'il a données à la fin du dernier livre doivent être regardées comme des corrections & des suppléments pour les cinq premiers volumes. Parmi les soixante-neuf pieces qui servent de preuve au sixieme tome, il a donné la préface, qu'il a mise à la tête du cinquieme tome de ses anecdotes, & dans laquelle il fait l'histoire du fameux Abailard.

On voit par le plan que Dom Mabillon a suivi dans les annales de notre ordre, qu'il ne s'est pas borné au simple récit de son origine, de ses progrès & de ses révolutions. Toute l'histoire ecclésiastique s'y trouve en détail, & y paroît amenée par des liaisons intimes. L'histoire civile y a aussi grande part par la liaison naturelle des faits, que l'auteur n'auroit pas traités exactement, s'il n'avoit entremêlé quantité de particularités curieuses & d'événements intéressants de cette histoire avec celle de l'ordre Bénédictin. » On voit » dans cette derniere, avec autant de » plaisir que d'édification, une société » que la solitude grossit, & que les per» sécutions rendent florissante. On s'in» téresse en apprenant que les habitants » des premiers monasteres préferent in» sensiblement la regle de cette nou» velle société à celle que d'autres saints » leur avoient prescrites. On y admi» re les desseins de la providence, qui » permet que les biens & les honneurs » de la terre aillent chercher ces soli» taires jusques dans le fond de leur dé» serts, pour les donner en spectacle à » tout le monde chrétien. Enfin, on y » remarque avec surprise que les relâ» chements même dont l'ordre n'a pu » se garantir, pendant le cours de tant » de siecle, n'ont servi qu'à en affer» mir la sainteté, en donnant lieu à de » ferventes réformes, qui ont toujours » fait revivre avec plus de vigueur le » premier esprit de l'institution «. Ces annales de l'ordre de saint Benoît ont été réimprimées à Lucques, avec des additions considérables.

34. Après la mort de Dom Mabillon, on trouva dans ses papiers des observations sur le célébre verset de la premiere épître de saint Jean, *Tres sunt qui*, &c. une dissertation sur la canonisation des saints, & des réflexions sur l'ordre de saint Lazare. Ces écrits n'ont point été imprimés.

35. Parmi les lettres de M. Bocquillot, on en voit une de Dom Mabillon ; & à la suite d'une lettre de M. Bocquil-

(a) De Boze, hist. de l'acad., tom. I, pag. 363.

lot au même, contenant des difficultés sur le rituel, on trouve les réponses du Pere Mabillon à ces difficultés. Il y a encore une lettre du même parmi les pieces ajoutées à la fin de la vie du très R. P. Dom Augustin Calmet.

36. Dans les œuvres posthumes de Dom Mabillon, publiées par Dom Vincent Thuillier, il y a plusieurs opuscules, dont nous n'avons point encore parlé. Tel est son *Iter Burgundicum*. C'est une description de ce que le savant voyageur avoit vu de plus remarquable dans les villes, les monasteres, les archives, les cabinets & les bibliotheques de Bourgogne en 1682.

37. Eloge historique de Don Vincent Marsolle, intitulé: *de quibusdam factis R. P. D. Vincentii Marsolli, congreg. S. Mauri superioris generalis*. C'est une narration simple, naïve, où l'art semble n'entrer pour rien. On sent, en la lisant, l'amour qu'avoit l'auteur pour les vertus de celui dont il fait l'éloge.

38. *Votum D. Joannis Mabillonii de quibusdam Isaaci Vossii opusculis*. On voit dans cet écrit l'équité & la modération du P. Mabillon, même à l'égard des personnes d'une communion différente. Etant à Rome en 1685, on lui fit l'honneur de l'appeller dans la congrégation de l'*Indice*, pour savoir son sentiment sur quelques ouvrages où Vossius donnoit la préférence à la chronologie des septante sur celle du texte hébreu, & prétendoit que le déluge n'avoit pas été universel, quoique tous les hommes eussent péri. Dom Mabillon excusa de telle sorte ces deux opinions, quoique la derniere soit extrêmement hardie, que la congrégation convint qu'elles pouvoient être tolérées, & qu'il n'y eut point de decret contre Vossius.

39. *Dots des Religieuses*. Dans cet écrit Dom Mabillon répond à la question qui lui avoit été faite, si l'on peut fixer par autorité publique les dots des religieuses, & en cas que cela se puisse, si les princes & les magistrats séculiers peuvent en faire un réglement. Après avoir rapporté tout ce qui avoit été statué en divers siecles sur les dots, il conclut qu'il lui semble, qu'au lieu d'exiger des dots, on feroit mieux de fixer le nombre des religieuses, & de ne recevoir de dots que des surnuméraires.

40. *Avis pour ceux qui travaillent aux histoires des monasteres*. Dès les premiers temps de la congr. de St. Maur les supérieurs & les inférieurs se sont appliqués à écrire les histoires des maisons où elle étoit introduite. Mais comme il en restoit encore beaucoup à composer, Dom Mabillon prescrit une méthode aisée à ceux qui entreprennent ce travail. Il avoit extrêmement à cœur ces histoires particulieres, sans le secours desquelles il n'auroit pu écrire avec tant d'exactitude son histoire générale de l'ordre de saint Benoît. D'ailleurs, l'histoire de chaque monastere peut répandre une lumiere infinie sur le civil & sur l'écclésiastique du royaume, sur la géographie du moyen âge, & sur la plupart des familles distinguées.

41. *Réflexions sur les prisons des ordres religieux*. Dom Mabillon ne put apprendre, sans être pénétré de douleur, le traitement rigoureux dont on usoit en certains ordres à l'égard des religieux qui avoient commis quelques fautes d'éclat contre leurs devoirs essentiels. Il prit aussi-tôt la plume, & écrivit ces ré-

flexions, que la charité & la misericorde semblent avoir elles-mêmes dictées. Il fait voir les abus & les inconvénients de cette conduite trop févere, les différents usages des monasteres & les adoucissements dont l'église a usé pour en moderer la rigueur; enfin il propose l'espece de punition qu'il croit la plus propre pour intimider ceux que la crainte seule des peines peut retenir, ou pour rappeler les criminels à leur devoir par une salutaire pénitence.

42. *Remarques sur les antiquités de Saint-Denys.* Le pere Mabillon prouve dans cet écrit 1°., que jamais Dagobert ne transféra le corps de S. Denys & de ses deux compagnons de l'église de l'Estrée dans la nouvelle qu'il avoit bâtie; 2°., que le lieu de la sepulture de St. Denys étoit très-célebre avant Dagobert; 3°., qu'avant ce roi, & même du temps de sainte Genevieve, on mit en cet endroit des moines, pour y chanter les louanges de Dieu sur le tombeau des saints martyrs.

43. Nous n'entrerons pas dans le détail des lettres de Dom Mabillon, & à Dom Mabillon recueillies dans le premier volume de ses ouvrages posthumes. Il y en a qui lui ont été écrites par des personnes illustres qui entretenoient commerce avec lui, d'autres par des savants qui le consultoient sur des questions intéressantes. Parmi ses réponses on trouve une lettre à M. Colbert, évêque de Montpellier, dans laquelle on voit le jugement qu'il porte du catéchisme publié par l'autorité de ce prélat. » C'est, dit-il un abregé très-exact de » toute la doctrine chretienne, qui ex- » plique précisément & distinctement » tout ce que l'on doit croire, tout ce » que l'on doit faire, & qui montre les » moyens pour le faire. L'ordre & l'ar- » rangement en est très-beau, chaque » matiere y est traitée avec un très-grand » détail, mais sans confusion; les ex- » pressions en sont claires, les décisions » précises, sages, & nullement outrées. » Enfin, l'on peut dire que c'est un som- » maire de toute la théologie, qui est » proportionné à la portée de tout le » monde, qui, dans sa briéveté, renferme » pour les plus habiles une espece de » commentaire, en marquant les lectu- » res que l'on peut faire pour traiter » plus amplement chaque matiere «.

On ne peut mieux finir l'article de Dom Mabillon qu'en rapportant le jugement qu'un savant du premier ordre a porté de sa personne & de ses ouvrages ». Il seroit difficile, dit M. Dupin, » de louer le Pere Mabillon comme il » le mérite; la voix du public & l'es- » time générale de tous les savants font » son éloge beaucoup mieux que tout ce » que nous en pourrions dire. Sa pro- » fonde érudition est connue par ses » ouvrages, sa modestie, son humilité, » sa douceur & sa piété ne le sont pas » moins de tous ceux qui l'on tant soit » peu pratiqué. Son style est mâle, pur, » claire & méthodique, sans affectation, » & sans ornements superflus, tel qu'il » convient aux ouvrages qu'il a com- » posés «. *Hist. litt. de la cong. de St. Maur.*

MABILLOT, *de l'ordre de Citeaux.* L'abbaye de Lannoy, de l'ordre de Cîteaux en Picardie, fut la maison de profession de Mabillot. Il a tiré son nom de l'oubli par une chronique qui commence en 1200, & va jusqu'en 1450; ce qui montre qu'il vivoit dans le 15e. siecle. Il a aussi écrit l'histoire de son monastere, & y a inséré plusieurs choses qui donnent du jour à

celle de la province. On conserve ces deux ouvrages à Lannoy.

Macaire, (*St.*) *abbé de Virtzbourg.* Il fut le premier abbé de la maison des Bénédictins Ecossois de Virtzbourg, & florissoit vers l'an 1139. Il a écrit un excellent ouvrage à la louange des martyrs.

Macaire, *de Pinnate.* Le monastere de Pinnate est situé dans le royaume d'Arragon, a eu dans le 14e. siecle un religieux nommé *Macaire*, qui est auteur de la vie des Saints Vote & Felix, publiée dans les Bollandistes, au mois de Mai, tome VII, pages 61 & 63.

Macaire, *de Fulde.* Ce troisieme Macaire, Bénédictin de la fameuse abbaye de Fulde, étoit Ecossois de nation, & écrivoit dans le 9e. siecle.

Maccheti, *religieux Camaldule* (*a*). En 1714, mourut Dom Théophile Maccheti, dans l'abbaye de Saint Michel de Pise, de l'ordre des Camaldules. Il étoit de Venise, & a laissé plusieurs ouvrages manuscrits; entr'autres, l'histoire de l'abbaye de Vangaticia, ancien monastere de son ordre, qui jouit des droits comme épiscopaux.

Macchiarelli, *de la congrégation du Mont-Couronne.* (*b*) Philippe-Marie Macchiarelli, né à Naples, & profes du monastere de Saint-Sauveur de cette ville, s'est fait un nom, de nos jours, parmi les gens de lettres. Ses ouvrages, écrits en langue italienne, & imprimés à Naples, sont: une apologie de son ordre, publiée in-4., en 1707; un volume in folio d'observations historiques sur St. Romuald & ses disciples, confié à la presse en 1716. Une dissertation imprimée in-4. en 1723, où il prétend prouver que le corps de St. Benoit n'a point été transporté en France, au monastere de Fleury. Une apologie du monachisme de St. Grégoire le grand, imprimée in-4., en la même année 1723. Enfin, une dissertation où il démontre contre le pere Laderchi, de l'oratoire, que le cardinal St. Pierre Damien avoit fait profession parmi les Camaldules. La vie de cet écrivain a été publiée en 1716.

Macé, *moine de la Sainte-Trinité de Vendôme.* Selon le pere le Long, René Macé, né à Vendôme, & Bénédictin en cette ville, est auteur de la continuation d'une chronique de France en vers héroïques, commencée par Guillaume Crétin, chantre & chanoine de la Sainte-Chapelle à Paris. Cette continuation commence à Pepin, premier roi de la seconde race, & finit à Jean dit le bon, c'est-à-dire à l'an 1350.

On a encore de Macé une relation en vers, du voyage que l'empereur Charles-quint fit en France, en 1539, & un ouvrage en deux livres, intitulé: *Le bon prince*, qu'il adressa à François I. Ce monarque l'avoit honoré du titre de son historiographe, & de son poëte. On l'appelloit communément *Le petit moine*, à cause de sa petite taille. On ne dit poit l'année de sa mort.

Machado, *abbé de Tomar.* Le Portugal fut la patrie de François Machado, & l'abbaye d'Alcobace de l'ordre de Cîteaux, sa maison de profession. Etant passé en France, il reçut à Paris le bonnet de docteur en théologie, &, de retour en son pays, il y fut choisi

(*a*) Mémoires communiqués, par D. Calogera. (*b*) *Ibid.*

abbé de Tomar : il vivoit dans le 16e. ſiecle.

On a de lui les vies de Ste. Thérese & de Ste. Sance, princeſſes de Portugal, & religieuſes de Cîteaux ; deux volumes eſtimés, contre les juifs, que l'on conſerve à Alcobace, & pluſieurs lettres au cardinal Henri, que Dom Brito a fait imprimer dans ſes propres ouvrages.

MACHARTIE, *ou* MACARTIE, *de la congrégation de Saint Maur.* Dom Nicolas Macartie, duquel Dom Taſſin ne fait pas mention, nous eſt connu par le catalogue manuſcrit des écrivains de la congrégation de Saint-Maur, laiſſé par Dom de Monſaulcon. Selon ce catalogue, Dom Macartie eſt auteur de la traduction du baronage d'Angleterre. Il vivoit encore en 1754.

MACUSSON, *abbé de Marſilli* (*a*). Les belles qualités de Dom Jean-Antoine Macuſſon, ſon affabilité, ſa modeſtie, ſa ſcience, ſa douceur, ſa piété, le rendent reſpectable à tout l'ordre de Cîteaux. Né à Bar-le-Duc en 1700, & profès de Clairvaux en 1719, il y a enſeigné, & rempli les fonctions tant de maître de noviciat que de prieur, avec beaucoup de réputation. Il fut fait abbé de Marſilli, au dioceſe d'Autun, en 1741, & l'on ſait qu'il l'eut été de Clairvaux, ſi ſes confreres euſſent joui de l'entiere liberté des ſuffrages. Ses ouvrages ſont : hiſtoire abrégée du chevalier le Brun, grand-maître d'hôtel du roi Philippe Auguſte, qui a donné lieu à la fondation de Marſilli, publiée à Bar-le-Duc, en 1744 ; les révolutions de Stagyre, ou Ariſtote détrôné, par Deſcartes, Newton & Leibnitz, 1 vol. in-4. ; obſervations hiſtoriques & critiques ſur l'abbaye de Clairvaux, imprimées dans les journaux de Trévoux, du mois d'Août 1739 ; traité hiſtorique du chapitre général de Cîteaux, où il fait voir qu'elle eſt ſon autorité & ſa véritable diſcipline, 1 vol. in-4., en 1737 ; réfutation du nouveau ſyſtême ſur le ſoleil, préſenté à l'académie des ſciences par M. Juliard ; donnée au public in-4 à Bar-le-Duc, en 1740 ; enfin, une diſſertation ſur le feu boréal, confiée à la preſſe in-8., à Paris, dès 1733.

MADAFREDUS, *moine de Saint-Gal.* Il vivoit dans le 9e. ſiecle, & étoit habile dans la connoiſſance comme dans la compoſition des actes. On a de lui, entr'autres, une charte qu'il rédigea en 847, à la priere du prévôt ou prieur de ſon monaſtere.

MADAVER, *abbé d'Aldersbach.* Au rapport de Sartorius, Barthelemi Madaver, mort en 1579, fut le trente-cinquieme abbé d'Aldersbach, de l'ordre de Cîteaux en Baviere. Il a mérité place au temple de mémoire, par un excellent livre ſur les mathématiques.

MADOLAGHI, *de la congrégation de Vallombreuſe.* Lactance Madolaghi floriſſoit dans le 17e. ſiecle parmi les Bénédictins de Vallombreuſe. Il reçut le bonnet de docteur en l'univerſité de Pavie, y profeſſa publiquement, & fut abbé du Saint-Sépulchre d'Aſtino à Bergame. On a de ſa plume des commentaires ſur toute la philoſophie d'Ariſtote, & ſur le maître des ſentences, avec un ouvrage ſur le droit canonique.

(*a*) Mémoires communiqués par le bibliothécaire de Clairvaux.

Madler, *abbé d'Ebreminster*. Dom Candide Madler, profès de l'abbaye d'Ebreminster en Alsace, s'est distingué par l'étude dans notre siecle. Après ses cours bien suivis dans son monastere, il fut envoyé à celui de Morbac, diocese de Bâle, pour y enseigner la philosophie & la théologie. De retour à Ebreminster, que les François appellent l'abbaye des trois Clochers, il en fut élu abbé, en 1725, & mourut quelques années après.

En 1710, il avoit fait imprimer une petite logique, &, en 1712, un volume in-folio de sermons, sous ce titre: *Zodiacus celestis*. Cet ouvrage parut à Strasbourg.

Magg, *religieux de Weingarten*. Augustin Magg, né à Inspruch capitale du Tirol, en 1665, se fit Bénédictin par les vœux solemnels en l'abbaye de Saint-Martin de Weingarten, congrégation de Saint-Joseph, au diocese de Constance, le premier Avril, 1685. Dès qu'on le mit aux études ordinaires des cours, les talents seconderent son application, & l'on en conçut de telles espérances, que l'université de Saltzbourg desira l'avoir pour professeur de philosophie en 1699; des controverses en 1702; des cas de conscience en 1703, & de théologie scholastique en 1710. Il étoit, de plus, confesseur du cardinal Schrottenbach, évêque d'Olmutz en Moravie. Ses ouvrages sont: 1°. *Organum Aristotelicum, seu logicæ Aristotelico-Thomisticæ questiones potiores*, in-4., 1701; 2°. *auditus physicus*, in-4., 1701; 3°. *præceptor legalis, seu tractatus de legibus*, in-4., 1712; 4°. *unum omnia, seu tractatus de Deo*, in-4., 1712; 5°. *amussis boni & mali interna*, in-4., 1713; 6°. un traité des sacrements, imprimé à Augsbourg; in-4.

Maginhard, *moine de Fulde*. Maginhard, autrement Méginhard, religieux de Fulde, sur la fin du 9. siecle, étudia avec succès. Nous avons de lui un ouvrage estimé. C'est la vie, ou plutôt un assez long panégyrique de St. Ferruce, martyr, qu'il composa à la priere d'Adalger, abbé de Bledeinstat, où St. Lulle avoit fait transférer le corps de ce saint. La piece de Maginhard est non-seulement pleine de piété & d'onction, mais très-bien faite. Elle a été publiée par Surius dans son recueil des vies des saints, & par Serrarius dans son histoire de Mayence. Dom Rivet pense qu'on peut encore lui attribuer un petit traité sur la foi, la variété du symbole, le symbole même des apôtres, & la source funeste de la plupart des grandes hérésies: traité imprimé à Cologne, en 1532 (*a*). Ce qui est certain, dit Dom Rivet, c'est que l'auteur de cet ouvrage s'appelloit Méginhard, & qu'il paroît avoir vécu après le milieu du 9. siecle, comme on en peut juger par l'épitre dédicatoire, en tête du livre, adressé à Gonthier, archevêque de Cologne.

Magnin, (*Dom Jean Baptiste*) Dom Magnin nâquit à Bourg en Bresse, l'an 1670, & fit profession de la regle de St. Benoit dans l'abbaye de Vendôme, le 23 Octobre 1692. Il fut envoyé à Saint-Denys en France pour y faire ses études, & il eut l'avantage

(*a*) Hist. litt. de France, tom. V, pag. 272.

d'avoir pour professeur de philosophie & de théologie, le P. Gesvres, dont les théologiens savants connoissent le mérite. Dom Magnin a conservé soigneusement les traités de théologie qu'il a reçus de lui au nombre de cinq. On les trouve à Bonnenouvelle d'Orléans. Il ne sera pas hors de propos de remarquer que Dom Magnin fut un des écoliers qui soutint la these, qui fut l'occasion du *Tumulus theologiæ scholasticæ*, &c. dont on a parlé à l'article de Dom Gesvres (a).

Les progrés que fit Dom Magnin sous un si habile maître furent connus des supérieurs. Ils l'appellerent à Saint-Germain-des-Prés, pour travailler avec les savants de cette maison, qui donnoient les éditions des peres. Quelques années après, il fut demandé par Dom Gesvres, qui travailloit dans l'abbaye de Saint-Remy, à une théologie complette à l'usage de la congrégation. Le plaisir de devenir le compagnon des travaux de celui qui avoit été son maître, lui fit quitter sans peine le séjour de Paris. Il alla demeurer à Saint Remy de Reims. Son occupation fut de lire les peres Grecs, dont la langue lui étoit plus familiere qu'à Dom Gesvres. Il en faisoit les extraits qui lui servoient de matériaux. Après la mort de Dom Gesvres, qui arriva en 1705, n'y ayant plus rien à Saint-Remi qui l'y attachât, Dom Maguin retourna dans la province de Bourgogne. Il y exerça pendant quelque temps des offices temporels. Il fut prieur dans trois abbayes, Saint-Seine, Ambournay & Saint-Benoit-sur-Loire. C'est de cette derniere maison qu'il fut député au chapitre général de 1733, où il fut exclus par ordre de la cour de toute supériorité, ainsi que dix-sept autres capitulants opposés à l'acceptation de la bulle. Dom Magnin alla demeurer à Bonnenouvelle d'Orléans. Bien loin de se plaindre de son sort, il regardoit comme un bonheur d'être déchargé de la supériorité, qu'il n'avoit jamais acceptée que par un motif d'obéissance.

L'amour de l'étude qu'il avoit eu pendant sa jeunesse, & qui ne l'avoit jamais abandonné, lors même qu'il étoit chargé des offices temporels, parut se renouveller. Il n'étoit jamais oisif: son temps étoit rempli par les exercices de la religion, par l'étude, & par le travail des mains; en sorte qu'il passoit des jours heureux. Quoiqu'avancé en âge, il ne ressentit aucune incommodité de la vieillesse; si ce n'est les deux dernieres années qu'il ne pouvoit marcher aisément. Du reste, il vaquoit à l'ordinaire aux exercices de piété, ainsi qu'à l'étude. Il a persévéré de la sorte jusqu'à sa mort, qui arriva le troisieme Avril 1752. Il avoit toujours été rigide observateur de la regle, & il disoit en confiance à ses amis, qu'une des choses qui lui faisoit desirer la mort, c'est qu'il avoit la douleur de voir que le relâchement s'introduisoit dans la congregation. Quoique d'un caractere dur & austere, surtout du premier abord, il étoit cependant d'un très-bon commerce, excellent ami, & sensible à l'amitié.

SES OUVRAGES.

1. *Sentiments de religion & de piété*

(a) Tom. I, page 388.

tirés des réflexions morales du pere Quesnel, de l'oratoire, sur le nouveau Testament, 2 vol. in-4. Comme dans les réflexions morales il y en a plusieurs qui ont rapport au même objet, & qui se trouvent en différents endroits, Dom Magnin les a rassemblés sous divers titres par ordre alphabétique, comme *abandonnement de Dieu, actions de graces, Adam, adoption, &c.* manuscrit.

2. *Bibliotheque augustinienne, ou catalogue historique des ouvrages de MM. de Port Royal & autres écrivains ecclésiastiques, qui ont travaillé comme de concert pour la défense de l'église dans le dernier siecle, & sur-tout pour maintenir la doctrine de St. Augustin sur les matieres de la prédestination & de la grace : où l'on verra l'analyse des principaux ouvrages ; quelques éclaircissements sur les matieres ; avec des remarques historiques sur les auteurs & sur différentes éditions*, 2 volumes in-4. manuscrit.

3. Dom Magnin a donné une édition de l'analyse du livre de St. Augustin, *de corruptione & gratiâ*, composée par M. Arnauld, à Geneve, chez Fabri & Barillot.

4. *Recueil de mots François pris de la langue grecque, ou qui y ont quelque rapport, soit par allusion, ou par étymologie.* in-8. Cet ouvrage fut approuvé le 14 Février 1700, par M. de Fontenelle. Son approbation est à la tête du livre, qui n'est conduit que jusqu'à la lettre T, manuscrit.

5. *Concordantiæ Benedictinæ, seu S. Patris Benedicti regulæ concordia, ad normam concordiarum biblicarum contexta*, manuscrit.

6. *Notes critiques, historiques & morales sur le nouveau Testament*, in-8. L'auteur avertit dans sa préface qu'il a tiré ces notes des auteurs les plus célebres, & qu'il a fait choix de celles qui peuvent être les plus utiles pour l'intelligence du sens littéral. C'est, en 1719, qu'il les composa sur un nouveau testament de Mons, où est le Grec, le François & la Vulgate. Dom Magnin a fait dans les marges, & sur-tout au bas des pages des notes. On conserve ce nouveau testament.

7. *Sentiments de piété de l'abrégé de l'histoire de l'ancien Testament*, par M. Mesanguy, in-8., manuscrit. Cet ouvrage est dans le même goût que les sentiments de piété tirés des réflexions morales. Les premiers titres sont : *Adversités, afflictions, &c.*

8. *Réflexions sur les cérémonies de la messe, & sur la maniere de les pratiquer avec décence*, in-8., manuscrit.

9. On est redevable à Dom Magnin de l'édition de la célebre consultation des avocats, en faveur de la cause de M. Soanen, évêque de Sénez, à Geneve, chez Fabri & Barillot, 1719.

10. *Description abrégée de la magnifique église de Notre-Dame de Brou, bâtie près de la ville de Bourg-en Bresse, en 1532*, in-8., manuscrit de 63 pages, qui méritoient l'impression ; mais qui est presque devenu inutile, depuis que le pere Pacifique Rousselet, augustin réformé de la congrégation de France, a donné au public l'ouvrage intitulé : *Histoire & description de l'église royale de Brou, élevée à Bourg-en-Bresse, sous les ordres de Marguerite d'Autriche, entre les années*, 1511 & 1536. A Paris, chez Desaint, & à Bourg-en-Bresse 1767, in-12, 131 pages.

MAGNONIUS, *religieux Olivetain*. François Magnonius, après s'être fait estimer dans la congrégation du Mont-

Olivet en Espagne, fut fait abbé de Trobia. Il passa pour très-habile jurisconsulte, & laissa plusieurs volumes sur le droit, avec un grand nombre de décisions dont on a fait beaucoup de cas. Il mourut en 1598.

MAGO, *moine de Fulde.* Il florissoit vers l'an 780. Fabricius & Vossius louent ses ouvrages dans leurs bibliotheques de la latinité.

MAIGHELBECK, *religieux de la congrégation des Saints Anges en Baviere.* C'est au commencement de notre siecle que Dom Charles Maichelbeck a fleuri en l'abbaye de Prisling, congrégation de Saint-Joseph en Baviere. On a deux ouvrages sortis de sa plume; le premier est la vie & la relation du martyre de Ste. Anastasie, vierge, imprimée in-8., à Munich, en 1710; le second est l'histoire de son monastere de Prisling, en 2 volumes in-folio, dont le premier parut à Augsbourg en 1724; & le second l'année suivante.

MAIHEUX, *religieux de la mission d'Angleterre* (a). Dom Mabillon appelle cet écrivain Thomas Maiheux; Dom Calmet le nomme Edouard. Il a composé & fait imprimer à Reims, 3 volumes in-4., sous ce titre: *Trophæa Benedictino-Anglicana*, & y en ajouta un quatrieme de même format, où il traite des auteurs Bénédictins qui ont fleuri en Angleterre sa patrie. Dom François de Valgrave, Anglois comme lui, mais de l'ordre ou congrégation de Cluny, a réfuté ce que Maiheux avoit avancé touchant l'antiquité de la congrégation d'Angleterre, qu'il prétendoit avoir existé en ce royaume avant l'ordre de Cluny. Cette réfutation se trouve imprimée à la fin du second tome des chroniques de l'ordre traduites en françois. Dom Maiheux a encore composé un martyrologe des saints Bénédictins, & un traité où il s'efforce de prouver l'obligation de s'abstenir du gras dans l'ordre de St. Benoit en général, & dans la congrégation d'Angleterre en particulier. Cet ouvrage a pour titre: *Rationes non nullæ quibus ostenditur omnino expedire ut Benedictini Anglicani, sui sancti patris regulam exactè servent, etiam quo ad abstinentiam carnium.* Ce religieux vivoit dans le dernier siecle, & fut nommé prieur des Bénédictins Anglois de Dieu-Louard proche Pont-à-Mousson.

MAILLARD, (*Dom Hubert*) religieux d'un grand mérite, a donné l'oraison funebre de Messire Bénigne Joly, chanoine de S. Etienne de Dijon. A Dijon, chez Claude Michaut, 1695, in-4. Dom Maillard nâquit à Flavigny au diocese d'Autun, & fit profession à S. Faron de Maux, à l'âge de vingt-un ans, le 21 Septembre 1681. Il mourut à Flavigny sa patrie, le 18 Novembre 1710. Il étoit pour lors visiteur de la province de Bourgogne.

MAILLARD, (*moine de Savigni.*) Benoît Maillard, profés, puis grand prieur de l'abbaye de Savigny, ordre de St. Benoît, au diocese de Lyon, a fleuri sur la fin du 15. siecle. Il étoit docteur en droit canonique, & a composé l'histoire de son monastere, sous ce titre: *Gesta quorumdam abbatum Saviniacensium à sancto Gausmaro qui electus fuit anno* 760, *ad annum* 1096.

(a) *Præf. in annal. ord. S. B.*

On

On a cette histoire à St. Germain-des-Prés à Paris, dans le recueil des antiquités de l'ordre écrit par Dom Etiennot.

MAILLARD, (*Céleſtin*). Le pere Nicolas Maillard, né à Rouen, prononça ſes vœux au monaſtere des Céleſtins de Paris, le 31 Août 1588. Il gouverna en qualité de prieur ceux de Metz & de Gentilli, puis mourut en Italie. On a de lui la traduction de deux ouvrages de piété, écrits en langue italienne. Le premier eſt un livre de méditations ſur les Evangiles de l'année, compoſé par Franciotti, chanoine-régulier. Le 2e. eſt un traité ſur la vertu, en douze dialogues, par le pere Marcellini, de l'ordre de St. François. Ces traductions furent imprimées à Paris, in-12 en 1604.

MAILLARD, *Abbé de Veau-la-Douce.* L'abbaye de Veau-la-Douce, de l'ordre de Cîteaux dans le dioceſe de Langres, a eu de nos jours un prélat diſtingué, en la perſonne de Dom Maillard, religieux profés du même ordre, & natif d'Auxonne. Il avoit reçu les grades de docteur en théologie à l'univerſité de Paris, enſeigna avec réputation, & fit les fonctions de procureur-gnéral de ſon corps en cour de Rome. Devenu abbé, il ne s'en crut que plus obligé au travail, & compoſa une hiſtoire abrégée de l'ordre de Cîteaux, avec un pouillé, ou catalogue de toutes les maiſons qui en dependent. Cet abbé n'étoit pas moins recommandable par les qualités du cœur, ſa politeſſe, ſon affabilité, ſa douceur, ſa générosité, ſon inclination à obliger, que par la beauté de ſon eſprit, & ſon habileté dans les ſciences.

MAILLÉ, (*archevêque de Tours.*) Simon de Maillé de Brézé ſortoit d'une illuſtre famille de France, & eut pour pere Gui de Maillé, gouverneur d'Anjou. Préférant l'état religieux à tout autre, il entra dans l'ordre de Citeaux, & il fut dans la ſuite abbé de Loroux, dioceſe d'Angers. De-là il paſſa au ſiege épiſcopal de Viviers, & fut enfin transféré ſur celui de Tours, en 1554. Quelques écrivains diſent qu'il accompagna le cardinal de Lorraine au concile de Trente. Si cela eſt, il en ſortit avant la concluſion, puiſqu'il ne ſe trouve pas parmi les ſouſcripteurs. Au reſte, ce grand homme étoit plein de zele pour la réformation des mœurs, & le rétabliſſement de la diſcipline ancienne de l'égliſe. C'eſt ce qui le porta à aſſembler lui-même, à cet effet, un ſynode à Tours en 1583.

Outre les actes de ce concile, il a traduit du grec en latin, 24 homélies de ſaint Baſile, & a compoſé quelques ouvrages particuliers, qui lui ont mérité rang entre nos auteurs. On place ſon décès à l'onzieme jour de Féverier 1597.

MAILLOT, *de la congrégation de St. Vannes.* Dom Nicolas-Maillot, Bénédictin de la congrégation de St. Vannes, autrement nommée congrégation de Lorraine, nâquit à Saint-Mihiel le 11 Novembre 1649, fit profeſſion à St. Avold dans la Lorraine allemande, le premier Novembre 1669, & mourut à Senones, plein de merite le 3 Octobre 1722. Outre que Dom Calmet lui donne un long article dans ſa bibliotheque Lorraine, ſa vie a été écrite par Dom Claude Pâquin, ſon neveu.

Il étudia la philoſophie ſous Dom Robert Deſgabets, puis l'enſeigna lui-même à ſes confreres dans l'abbaye de Munſter en Alſace. La philoſophie de

Descartes étoit alors en grande vogue, & D. Maillot s'y appliqua avec autant de succès que de réputation ; mais tout-à-coup il changea l'objet de ses études, & les tourna du côté de la spiritualité & de la dévotion.

Devenu grand directeur, il fut consulté de toute part, de maniere qu'on a conservé jusqu'à deux cent de ses lettres, écrites à différentes personnes sur toutes sortes de sujets de piété. Outre ces lettres, il a encore écrit quelques ouvrages & quelques petits traités de dévotion.

MAILROSIUS, *moine Ecossois* (*a*). Jean Mailrosius, Ecossois de nation, & moine Bénédictin de profession, fut un personnage distingué, qui mérita l'estime de Charlemagne. Ce prince le mit à la tête de l'académie qu'il établit à Pavie vers l'an 792. Il composa un poëme des louanges de J. C. qu'il dédia à ce monarque.

MAINARD, *cardinal.* Mainard, Bénédictin distingué par sa piété & par son savoir, mérita le rang de cardinal. Il florissoit vers l'an 1063. Tafuri le met au nombre des écrivains de Naples (*b*).

MAINARDI, *de la congrégation de Vallombreuse.* Nous ne connoissons ce religieux, nommé César Mainardi, que par Soldano qui, dans l'histoire de St. Michel de Passiano, pag. 145, nous dit de lui qu'il a composé l'histoire des abbés de ce monastere, & qu'il étoit profès de la congrégation de Vallombreuse en Italie.

MAINERIUS, *abbé de Saint-Victor de Marseille.* L'abbaye de Saint-Victor de Marseille, de l'ordre de St. Benoît, autrefois si fameuse, sur-tout par sa belle & riche bibliotheque, fut gouvernée, en 1198, par l'abbé Mainerius. On a de lui un célebre statut touchant la conservation des livres de ce monastere.

MAINFERME, *de l'ordre de Fontévraud.* Jean de la Mainferme, né à Orléans en 1646, & mort en 1693, âgé de 47 ans, avoit embrassé l'état monastique & fait profession de la regle de St. Benoit dans l'ordre de Fontévraud. Le zele pour l'honneur de cet institut & la gloire de son fondateur, le B. Robert d'Arbrissel, le porta à mettre la main à la plume pour justifier celui-ci de divers bruits désagréables répandus contre sa conduite. Le livre qu'il fit à cette occasion est un volume in-8., imprimé en 1682. Il y montre que la lettre, attribuée à Géoffroy de Vendôme, qui avoit donné cours à ces bruits, n'est pas de ce célebre abbé, mais d'un hérétique nommé Roscelin, condamné dans un concile de Soissons pour avoir avancé qu'on pouvoit dire qu'il y avoit trois Dieux.

En 1684, Mainferme donna un autre ouvrage sous le titre de *Clypeus Fontebraldensis ordinis, in quo antiquitates ordinis referuntur.* Il fut mis sous la presse à Saumur, en trois tomes in-8.; dans le premier, l'auteur rejette non-seulement la lettre de Géoffroy de Vendôme, mais encore celle qui se trouve parmi les œuvres de Marbodus, évêque de Rennes ; le second, qui parut en 1688, est employé à justifier Robert d'Arbrissel & ses premiers dis-

(*a*) Légipont, tome IV, pag. 166. (*b*) *Ibid*, tom. III, pag. 692.

ciples, à mettre dans un grand jour les vertus qui les signalerent, la protection que leur donnerent les papes & les princes, les éloges que leur prodiguerent les plus illustres personnages & la vie édifiante qui se pratiquoit à Fontévraud; dans le troisieme, notre écrivain s'efforce de prouver que l'obéissance que les religieux, & même les prêtres s'obligent de rendre à l'abbesse générale de l'ordre, n'est contraire ni au droit naturel, ni au droit ecclésiastique. Il y répond de plus aux objections qu'on lui peut faire, justifie l'étude de la philosophie & de la théologie qui se fait dans son ordre, & termine ce volume par le catalogue des abbesses de Fontévraud.

MAJEUL, *ou* MAJOL, *abbé de Saint-Martin de Cologne.* L'abbaye de Saint-Martin de Cologne étoit autrefois occupée par les Bénédictins Ecossois. Majeul, Majolus, ou Molaus, né en Ecosse, en fut abbé dans le 11. siecle, & y mourut en 1061, regretté de tout le monde, parce qu'il avoit su faire du bien à tout le monde. Les bienfaits, disoit-il, ne changent jamais de nature, & quoique les ingrats en perdent le souvenir, ils n'en sauroient effacer la gloire. Il a composé un commentaire sur l'évangile de St. Matthieu, que l'on conserve à Cologne.

MAJORET, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Laurent Majoret, Bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes, profès de Moyen-moûtier, du 6 Mai 1612, mort à Saint-Arnould de Metz, le 2 Novembre 1657, a fait l'oraison funebre de Madame Catherine de Lorraine, abbesse de Remiremont. Il la prononça, le 7 Avril 1648, en l'église des religieuses Bénédictine de la consolation de Nancy, & la fit imprimer en cette ville la même année.

MAJORICA, *religieux de Saint-Séverin à Naples.* Dom Jacques Majorica, né à Naples, embrassa l'état monastique en l'abbaye de Saint-Séverin de cette ville, & y prononça ses vœux en 1605. Il fut toute sa vie l'ennemi juré de la paresse & de l'oisiveté; en conséquence, il employa ses moments de loisir à des ouvrages utiles, qui se conservent avec soin dans le monastere de Saint-Séverin; le premier est un recueil moral des principales sentences, tant des saints peres que des principaux philosophes dont la lecture lui étoit familiere; le second comprend une sorte de journalier, en Italien, de tout ce qui s'est passé de mémorable de son temps, non-seulement en son abbaye à Naples & aux environs, mais même dans les lieux éloignés; le troisieme est la vie du vénérable frere Jacques d'Herculanum, qui fut un frere commis, ou convers de Saint-Séverin. On ne dit pas en quelle année mourut Majorica.

MAJORIS, *moine de Saint-Denys en France.* Dans le 15. siecle, vers l'an 1430, vivoit, en l'abbaye de Saint-Denys en France, Guillaume Majoris, religieux de ce monastere. Il a composé un dialogue latin sur l'état déplorable où se trouvoit, de son temps, le royaume de France, gouverné alors par Charles VII. Cet ouvrage parut sous le nom d'Alain Chartier. Il se voit à Saint-Germain-des-Prés à Paris.

MAISTERLEIN, *moine d'Ausgbourg.* Sigismond Maisterlein, savant religieux de Saint-Ulric d'Ausgbourg, a écrit le chronicon de cette ville, qui a été imprimé parmi les monuments qui concernent l'histoire d'Allemagne. M. Chris-

tian Gottlieb Jocher attribue cette chronique à Sigismond Gossenprot, ou Hossenprot, autre moine Bénédictin, dit-il, qui vivoit au 15. siecle; mais il se trompe en cela; Gossenprot, qui a traduit cette chronique en Allemand, à la priere de Maisterlein, étoit un bourgeois d'Ausgbourg, non un Bénédictin.

MAITRE, (Le) *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Jean le Maître, né à Lavardin, au diocese du Mans, s'engagea dans la congrégation de Saint-Maur en l'abbaye de Vendôme, le 17 Juillet 1692, & est décédé à Saint-Denys en France, le 27 Décembre 1740. Il a laissé un graduel magnifique de sa façon, & a eu beaucoup de part tant à l'arrangement de la bibliotheque de Coislin, par Dom de Montfaucon, qu'à l'édition de la nouvelle bibliotheque des bibliotheques de manuscrits, publiée par le même.

MALABAYLA, *général des Feuillants.* D. Philippe Malabayla, décédé à Ast, le 11 Octobre 1656, âgé de 79 ans, étoit fils du comte de Canal, & avoit fait profession parmi les Feuillants, sous le nom de Philippe de Saint Jean-Baptiste, en l'abbaye de Pignerol. Il devint un grand homme; St. François de Sales le choisit pour son directeur; il refusa divers évêchés, convaincu qu'une grande dignité est une grande servitude, & ce ne fut que pour servir la religion & obéir à ses supérieurs qu'il accepta les emplois d'abbé, de visiteur, de provincial, & de général de sa congrégation : emplois qu'il remplit avec autant d'exactitude qu'il s'en étoit chargé avec regret & indifférence; il savoit que quand on est élevé dans une charge, il la faut remplir par des actions aussi grandes qu'elle. Les ouvrages qu'il a laissé sont : 1°., une oraison funebre de St. François de Sales, évêque de Geneve, prononcée à Lyon, & confiée à la presse, à Paris, in-4., en 1623; 2°., un autre éloge funebre du même prélat, composé en langue italienne, prêché à Annecy, & imprimé à Turin, in-12.; 3°., histoire de l'image miraculeuse de Notre-Dame de Montréal, mise sous la presse, in-4., latin, à Paris, 1622; 4°., la même, traduite en Italien, publiée à Montréal, 1627; 5°., la vie de St. Bernard, écrite en langue italienne, à Turin & à Naples, 1634; 6°., *Clypeus Astensis civitatis liber apologeticus, de institutione & juribus regni Italiæ;* à Ast & à Lyon, in-4., 1656; 7°., une dissertation sur la naissance & les principales circonstances de la vie de St. Brunon, évêque d'Ast, imprimée à Venise, en tête des œuvres de ce saint; 8°., une sur le monachisme de St. Grégoire le grand; 9°., l'apologie de S. Evase, contre Jean Belluini; 10°., *Asta sancta, opus bipartitum in gesta sanctorum ac beatorum civitatis Astensis, & in vitas episcoporum, narratioque cæterarum rerum ad res sanctas ejusdem civitatis spectantium.*

MALATERRA, *moine Bénédictin.* Géoffroy de Malaterre vivoit en 1098, & étoit Bénédictin. Les uns le disent Normand de naissance, les autres le font Espagnol. Quoi qu'il en soit, il passa en Sicile, & a écrit l'histoire des conquêtes des Normands sous les ducs Robert Guiscard, & Roger, son frere, dans la Campanie, la Pouille, la Calabre & la Sicile. Dom Mabillon dit qu'il entreprit cet ouvrage par ordre de Robert, & il en loue l'exactitude. Il fut imprimé in-fol., à Sarragosse, en 1588, par les soins de Jerôme Su-

rita, & dédié au célebre Antoine Augustin, archevêque de Tarragone. Il a été remis sous la presse à Francfort, en 1613, dans l'Espagne illustrée, qui est la collection des historiens d'Espagne; enfin, Dom Michel de Giuludice, religieux de la congrégation du Mont-Cassin, en l'abbaye de Montréal, le promettoit dans la collection des historiens de Sicile. Il est divisé en quatre livres, que Malaterra dédia à Ausger, évêque de Catane, né en Bretagne, & religieux de Saint-Benoit.

MALERMI, *abbé de l'ordre des Camaldules.* Nicolas de Malermi, ou de Malerbi, né à Venise & religieux de l'ordre des Camaldules, puis abbé de Saint-Michel de Lemo, florissoit en 1470. Il a traduit toute la bible en langue italienne. Cette traduction fut imprimée à Venise en 1471, en deux volumes in-fol., & réimprimée au même lieu en 1477. Outre plusieurs vies de saints qu'il a aussi mises du Latin en langue italienne, il en écrivit lui-même plusieurs qui furent publiées, in-4., à Venise, en 1471. On lui attribue de plus un traité *de secundo Christi adventu.* On ne dit point en quelle année il est décédé.

MALET, *Célestin.* Nicolas Malet, religieux célestin du monastere d'Avignon, florissoit en 1675. Il a recueilli, en un volume in-folio, l'histoire de ce qui est arrivé après la mort du B. Pierre de Luxembourg, cardinal & évêque de Metz. Elle se trouve, avec des notes, au tome I des actes des saints par Bollandus, dans le mois de Juillet.

MALGLOIRES, *de l'ordre de Cîteaux.* Dom Jean Malgloires a été dans le 17. siecle un modele de piété & de science parmi les Bernardins. Après avoir reçu le bonnet de docteur en théologie dans l'université de Paris, il fut choisi par son ordre pour en faire les fonctions de procureur-général en cour de Rome. Quelque bruyant que fut cet emploi, il sut le remplir sans abandonner l'étude. Enfin, il fit imprimer, à Rome, en 1672, un volume in-4. de théologie morale qu'il dédia au pieux & savant cardinal Bona. Il a encore laissé quelques autres ouvrages.

MALHERBE, *prévôt de Stavelot.* Dom Denys Malherbe ayant prononcé ses vœux en l'abbaye de Stavelot, y a, de nos jours, enseigné la philosophie & la théologie, puis en a été fait prévôt (a). Tout nouvellement il a publié un ouvrage de sa façon, en 87 pages in-folio, sous le titre de *Second triomphe de St. Remacle sur le monastere de Malmedy.* Le but de cet écrit est de prouver la supériorité de Stavelot sur Malmedy. Il est composé en Latin.

MALINGHEN, *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Jean-Baptiste Malinghen vint au monde à Beauvais, en 1684, & prononça ses vœux le 20 Août 1702, en l'abbaye de Saint-Faron de Meaux. C'étoit un jeune religieux plein d'esprit & fort distingué par la diversité de ses talents, qui se seroit rendu très-célebre dans la république des lettres, si la mort ne l'eut cueilli au printems de l'âge. Il s'occupoit à revoir les œuvres de Tertullien, & se disposoit à en donner une nouvelle édition, lorsqu'il mourut

(a) Clef du cabinet des princes, Juin 1746.

dans le monastere des Blancs-Manteaux, le 9 Octobre 1715.

Mallet, *Feuillant.* On sait que les Feuillants sont une réforme assez singuliere, faite dans l'ordre de Citeaux, par un franciscain qui leur a appris à aller nuds pieds. Ce fut parmi les religieux que Dom Charles Mallet, issu d'une famille patricienne de Turin, endossa le froc en 1613. Bientôt on admira en lui un habile casuiste, un profond théologien, un sublime prédicateur. L'archevêque de Turin le nomma examinateur synodal ; Christine de France, duchesse de Savoie, le prit pour son théologien, & sa fille la princesse Louise, le choisit pour son confesseur. Il passa à l'autre vie en 1658. Les monuments qu'il a laissés sont : *Meditationes, seu exercitia spiritualia ad animæ reformationem & perfectionem*, à Turin, 1655 ; *Aurum moralis theologiæ ex veterum & recentiorum theologorum, necnon pontificii Cæsarisque juris consultorum thesauris depromptum*, II tom. in-folio, à Turin, 1655 ; enfin, *de hierarchiâ & jure militantis ecclesiæ libri octo, in quibus de ecclesiæ majestate, fide, juridictione, dignitate, personarum tam ecclesiasticarum, quam sæcularium beneficiis, gradibus, officiis ecclesiasticis & sæcularibus, ac judiciis, summâ brevitate plenissimè agitur*, in-folio, à Turin, 1660.

Malo, *de la congrégation de Valladolid.* Didace Malo, Espagnol, & Bénédictin de la congrégation de Valladolid, s'est distingué par sa science & ses talents, sur-tout par celui qu'il avoit pour la prédication. Il a, entre autres ouvrages, laissé les panégyriques de plusieurs Saints, qui furent imprimés en un volume in-4., à Madrid, en 1663 ; & des sermons sur les mysteres de la Ste. Vierge, publiés en la même ville, en 1664.

Malverne, *moine de Winchester.* Jean Malverne, né en Angleterre, puis religieux de St. Benoit à Winchester, vivoit en 1370. Il a continué la polichronique de Jean Higden son confrere, qui fut imprimée en 1482, & a encore composé un traité des visions. C'étoit un homme d'un grand courage. Dans une affaire désagréable qui lui susciterent quelques envieux, on le vit ferme comme un rocher, & oublier avec l'outrage, les noms mêmes de ceux qui le lui avoient fait.

Malumbra, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Dom Louis Malumbra, profès de l'abbaye de Saint-George-le-grand, à Venise, du 13 Décembre 1585, n'est connu que par un seul ouvrage. C'est la vie du vénérable Louis Barbo, instituteur de la congrégation de Sainte-Justine, dite aujourd'hui du Mont-Cassin, & évêque de Trevise. On conserve cette vie en un volume in-folio, dans la bibliotheque de St. George-le-grand. Ajoutez à la louange de Malumbra, qu'il suivit l'exemple de celui dont il a décrit les vertus.

Mancini, *de la congrégation du Mont Cassin.* Camille Mancini de Leontino étoit né en Sicile, & prit parti parmi les Bénédictins de Saint-Nicolas de Catane, le 20 Janvier 1663. Après avoir enseigné la philosophie & la théologie, il reçut le bonnet de docteur en l'université de Catane, & fut chargé de gouverner quelques maisons en qualité d'abbé triennal. Il l'étoit de St. Benoit de Melitello, lorsque la mort l'enleva en 1709. L'on a de lui deux ouvrages conservés en

ſon monaſtere de profeſſion : l'un eſt un recueil de ſpiritualités, ſous le titre de *Sylva miſcellanea;* l'autre, le cérémonial des évêques.

MANDOSIO, *de l'ordre de St. Etienne.* Proſper Mandoſio, iſſu d'une famille noble de Rome, fut reçu parmi les chevaliers de l'ordre militaire de St. Etienne, qui eſt une branche de l'ordre de St. Benoit en Toſcane. Il s'eſt fait connoître par une bibliotheque des écrivains Romains, qu'il publia à Rome en 2 volumes in-4., en 1692.

MANFROID, *Feuillant.* François Manfroid, natif d'Aſt dans le Piémont, embraſſa l'inſtitut des Feuillants au monaſtere qu'ils occupent en cette ville, en 1635. On lui eſt redevable d'une vie de Ste. Agnès, vierge & martyre, à laquelle il a donné le titre de *Virginitas coronata.* Il mourut à Verceil, en 1670, laiſſa une précieuſe mémoire après ſoi, & ſurvécut ainſi heureuſement à lui-même.

MANGEART, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Thomas Mangeart, profès de Saint-Evre-lès-Toul, du 27 Décembre 1713, fut un de ces religieux qui ont le bonheur de concevoir combien il eſt intéreſſant pour eux de ſavoir employer leur temps. Après ſes cours ordinaires d'études, il s'occupa avec ſuccès de la prédication. Il publia en 1739, une octave des morts, enrichie d'une diſſertation ſur le purgatoire; en 2 volumes in-12, qu'il dédia à M. Bégon, évêque de Toul. Les journaliſtes de Trévoux en rendirent dans le temps un compte honorable (*a*). » Ces deux volumes enſemble, diſent-» ils, contiennent une inſtruction com-» plette ſur le purgatoire..... L'auteur a » en vue de fournir aux prédicateurs » & aux théologiens les ſecours né-» ceſſaires pour traiter à fond & ſans » beaucoup de peine une matiere im-» portante. Ce plan eſt exactement rem-» pli. L'ouvrage eſt bon & ſolide, & » l'on y trouvera tout ce que de lon-» gues & pénibles recherches pour-» roient fournir ſur cette matiere. Les » ſommaires des ſermons qui ſont à » la tête, ſont bien faits, & peuvent » être utiles à ceux qui ont à parler » ſur le même ſujet «. Dom Mangeart a, en outre, publié le médailler de Lorraine, en un volume in-folio. Il étoit Meſſin de naiſſance, fut longtemps bibliothécaire du prince Charles à Bruxelles, & revint mourir dans le ſein de ſa congrégation, à Saint-Léopold de Nancy, le 16 Août 1762.

MANICOR, *religieux d'Admont.* D. Edmond Manicor s'eſt auſſi diſtingué dans la prédication, pour laquelle il avoit un talent ſupérieur. Né à Gratz en Stirie, il ſe fit religieux en l'abbaye de Saint-Blaiſe d'Admont, & prit le bonnet de docteur en l'univerſité de Saltzbourg, où il enſeigna la morale en 1667; les controverſes en 1677, puis fut choiſi conſeiller eccléſiaſtique, & vicaire général par l'abbé de Corvey, autrement de la nouvelle Corbie en Saxe. Il étoit venu au monde en 1637, & le quitta le 23 Août 1685. Il a laiſſé, 1°. des ſermons ſur le chapitre 15 de l'évangile de St Luc, publiés in-4., en 1676, 2°. *Horoſcopus ſacer*, imprimée en 1671; 3°. *Faſciculus ſacer*, don-

(*a*) Avril, 1741.

né vers le même temps ; 4°. trois volumes de discours pour tous les dimanches de l'année, qui virent le jour in-4., en 1691 ; enfin, il travailloit à une concordance du droit canonique, lorsque la mort trancha le fil de ses jours.

MANITOUN, *archiviste de Glastow.* Walterus de Manitoun fut d'abord archiviste, puis abbé de Glastow en Angleterre. Plein de zele pour le bien comme pour la gloire de son monastere, il dressa un cartulaire de tous les privileges qui lui avoient été accordés par le roi Ina, & y joignit les copies de tous les anciens monuments qui concernent l'église de Glastow : ce volume manuscrit a pour titre : *Secretum abbatis.*

MANNA, *de l'ordre des Humiliés.* Félix Manna vivoit en 1326, étoit à Crémone, & avoit embrassé l'institut des Humiliés, qui est une branche de l'ordre de St. Benoit, autrefois assez considérable en Italie. Il a fait passer son nom à la postérité, au moyen d'un commentaire sur les épîtres de St. Paul, dont parle Arisius dans son ouvrage intitulé : *Cremona litterata.*

MANNON, *moine de Condat*, aujourd'hui *St. Claude*, *évêché.* Valere André prétend que ce religieux étoit Frison, ou Flamand de naissance ; Dom Rivet croit qu'il étoit né en Bourgogne, ou en France. Il ajoute qu'il fut élevé en l'abbaye du Mont-jurat, autrefois connue sous le nom de Condat, ensuite sous celui de Saint-Claude, érigée de nos jours en évêché, dont il fut prévôt, ou prieur, *præpositus*, en 870. Il assista en cette qualité au concile de Vienne, assemblé par St. Odon, moine Bénédictin, & archevêque de cette ville, duquel il obtint un privilege pour son monastere. Sur la fin du regne de Charles-le-chauve, ce prince l'appella à sa cour, & le chargea d'y enseigner, ce qu'il fit aussi sous Louis-le-Begue. L'un de ses principaux disciples fut St. Radbod, évêque d'Utrecht. Mannon sentant sa fin approcher, retourna en son monastere, & enrichit la bibliotheque d'un grand nombre de manuscrits. On ne sait pas précisément en quelle année il y termina ses jours ; mais il paroît qu'il ne les poussa point au-delà de l'an 892. Quant à ses ouvrages, Valere André dit en sa bibliotheque des écrivains Flamands, que Mannon a fait des commentaires sur les livres du ciel & du monde d'Aristote ; sur son traité de la morale universelle, & sur les loix & la république de Platon ; mais quoique Valere assure que ces écrits étoient conservés dans les bibliotheques de Frise & de Hollande, Dom Rivet doute qu'ils aient jamais existé, & opine que peut-être on ne les lui a attribués qu'en conséquence de la grande réputation d'habileté dans les connoissances philosophiques, qu'il s'étoit acquise à la cour comme dans son ordre.

MANRIQUE, *évêque de Badajox.* Ange Manrique tient un rang très-distingué parmi les écrivains de Cîteaux, comme parmi les pieux solitaires qui se sont sanctifiés dans cet ordre. Il étoit de la congrégation du Mont-Sion, dont il devint supérieur-général. Le roi d'Espagne voulut aussi reconnoître son mérite, en le nommant à l'évêché de Badajox, où il mourut en 1649. Ses ouvrages sont : des sermons sur diverses paraboles de l'évangile, qui furent confiés à la presse à Salamanque, in-4., en 1604. On en fit depuis une quantité

tité prodigieuse d'éditions, ils furent même traduits en françois ; des sermons pour une partie du carême, imprimés in-4., à Salamanque en 1612, à Valence en 1613, & à Sarragosse en 1614 ; les mysteres de la Ste. Vierge, en 2 volumes, à Valence en 1613, & à Sarragosse, en 1620 ; les mysteres du Sauveur publiés en 1620, traduits en françois, & imprimés en cette langue à Paris, in-4. ; des méditations sur les douleurs de la Ste. Vierge durant la passion du Sauveur, à Seville, in-4., en 1612 ; calendrier des Saints de Cîteaux, à Salamanque ; différentes vies des Saints & Saintes, imprimées ; annales de l'ordre de Cîteaux, en 4 volumes in-folio, publiées à Salamanque, puis à Lyon, en 1642 & 1653 ; relation des services que l'université de Salamanque fit faire à la mort de Philippe III, in-4., au même lieu ; sermons pour la béatification de St. Ignace de Loyola, à Salamanque, 1621 ; discours sur les secours que l'état ecclésiastique doit au roi, à Salamanque, 1642 ; apologie de l'immaculée conception de Marie, dédiée au pape Innocent XI ; enfin, le pontificat de l'ordre de Cîteaux. Outre ce grand nombre d'écrits imprimés, il a encore laissé, manuscrits, des commentaires sur la Somme de St. Thomas, sur laquelle il travailla durant trente ans.

Ange Manrique sortoit d'une illustre famille de Burgos, & étoit profès de l'abbaye d'Huerta. Il avoit reçu le bonnet de docteur, occupa successivement les chaires de Scot & de St. Thomas en l'université de Salamanque, fut nommé prédicateur du roi d'Espagne, & passa pour l'oracle de son temps.

Manrique, *de la congrégation de Valladolid.* Les livres que Léandre Manrique de Grenade a mis au jour annoncent un contemplatif & un mystique. Il étoit religieux de Valladolid, reçut le bonnet de docteur en l'université de Salamanque, fut nommé prédicateur de Saint-Martin de Madrid, & gouverna en qualité d'abbé le monastere de Saint-Benoit de Seville. Ses ouvrages sont : une traduction des œuvres de Ste. Gertrude, abbesse Bénédictine, en langue castillane, in-4., à Valladolid, en 1613 ; la vie de cette sainte, & celle du Sauveur ; un traité de la théologie mystique ; un de l'apparition des esprits, in-4., à Valladolid, en 1617 ; un de la contemplation, des révélations & des extases, publié in-4., à Madrid, en 1623 ; un de l'institution de la confrairie des serviteurs de J. C. ; enfin, lorsque Nicolas Antonio travailloit à sa bibliotheque d'Espagne, Dom Manrique s'occupoit d'un ouvrage considérable, intitulé : *La régénération du monde.*

Manso, *évêque d'Arriano.* Dom Victorin Manso tient un rang distingué parmi les religieux qui ont fait honneur à la congrégation du Mont Cassin. Né à Averse au royaume de Naples, il embrassa la regle de St. Benoit en l'abbaye de la Sainte-Trinité de Cave, le 5 Octobre 1561. Doué des plus heureuses dispositions pour les sciences, bientôt il donna des preuves de sa pénétration & de son génie. On le nomma professeur de théologie, & il l'enseigna l'espace de vingt années avec tant de succès, dans les abbayes du Mont-Cassin, de Cave, de Mantoue, de Pérouse, où il se fit admirer, & s'acquit une réputation brillante. Le pape l'ayant chargé de régulariser les

monasteres de la congrégation de Meleda, ordre de St. Benoit en Dalmatie, & ceux des moines de Saint-Basile à Naples, il s'en acquitta à la satisfaction de tout le monde. Après avoir gouverné en qualité d'abbé les monasteres de Saint-Séverin, de Cave & du Mont-Cassin, Clément VIII le nomma évêque de Castellamare, d'où il fut transféré à Arriano par le roi d'Espagne, & mourut âgé de 61 ans, en 1611, dans l'abbaye de Saint-Séverin de Naples. Il étoit docteur en l'un & l'autre droit, & a enrichi le monde littéraire, d'un commentaire sur l'ecclésiaste de Salomon, auquel il donna le titre : *de vanitate mundi, deque solidâ hominis felicitate*, & le dédia au cardinal Antoine Caraffa. Il parut pour la premiere fois in-4., à Florence, en 1580, & a été depuis réimprimé in-12, à Cologne. On a encore de lui une harmonie des peres & des théologiens scholastiques, mise sous la presse à Naples, in-4., en 1594; la maniere de procéder dans les causes des réguliers, publiée à Venise, en 1595; un traité des magistrats ecclésiastiques, imprimé à Rome, in-4., 1608; un traité des sacrements en général; la chronique de l'abbaye de Cave; la pratique criminelle & canonique, &c.

MANUARIUS, *évêque de Fundi*. Dom Thomas Manuarius, né à Palerme, prononça ses vœux en l'abbaye de Saint-Martin près de cette ville, le 14 Septembre 1609. Il étoit dès-lors docteur en l'un & l'autre droit, & jouissoit d'un bénéfice ecclésiastique séculier, auquel il renonça pour se faire Bénédictin. Il continua d'accroître ses connoissances, & étant passé en Italie, il fut nommé consulteur du saint office par le cardinal Fréderic Borromée, & envoyé en mission au pays de Geneve. A son retour, il enseigna d'abord dans les universités de Padoue & de Bologne, puis dans celle de Saltzbourg en Allemagne, où il fut envoyé par ses supérieurs. Il y remplit les fonctions de vice-chancelier, & y donna des leçons de théologie & de droit canon. L'empereur Ferdinand le nomma à l'évêché de Fondi; mais se trouvant attaqué de diverses infirmités, il n'en prit point possession, & retourna à Saint-Martin de Palerme, sa maison de profession, pour se disposer au grand passage de l'éternité, où Dieu l'appella en 1636. Il est auteur de divers livres. Selon l'histoire de l'université de Saltzbourg, il confia à la presse, en 1626, un volume in-4., sous ce titre : *Contemplatio theologica de primâ Dei perfectione.*

Dom Armellini, qui ne parle pas de cet écrit, nous apprend que Manuarius a d'ailleurs composé 1°, des commentaires sur la Somme de St. Thomas; sur les douze prophetes, sur la regle de St. Benoît : 2°, des traités des privileges de la congrégation du Mont-Cassin, *de religionis nobilitate* : 3°, une concordance du droit canonique & civil, en trois tomes : 4°, plusieurs sermons, oraisons funebres, & discours historiques : le tout prêt à être imprimé.

MANZ, *religieux de Richenou*. Cet auteur nous est connu par l'histoire de l'université de Saltzbourg. (a) Elle nous apprend qu'il étoit profés de l'abbaye de

(a) Pag. 341.

Richenou, au diocese de Constance; qu'il fut d'une érudition vaste & diversifiée; qu'il professa les mathématiques en cette université, depuis 1664 jusqu'en 1671, qu'il mourut à Vienne en Autriche. Il a laissé des mémoires contre l'union illégale de son abbaye à l'évêché de Constance.

MARAN, *de la congrégation de St. Maur.* Dom Prudent Maran, né à Sézanne en Brie, d'une très-honnête famille, le 14 Octobre 1683, fit profession dans l'abbaye de St. Faron de Meaux le 30 Janvier 1703, & mourut en la maison des Blancs-manteaux de Paris, le 2 Avril 1762, après avoir toujours fait les délices de ceux avec qui il vivoit, par son caractere; l'édification du public, par sa vertu; & l'honneur de sa congrégation par ses ouvrages. En voici le catalogue: 1°. Dom Maran publia en 1720 l'édition de St. Cyrille de Jerusalem, par Dom Toutté, & mit à la tête un éloge historique du savant éditeur, mort en 1718: 2°. *Dissertations sur les Semi ariens, dans laquelle on défend la nouvelle édition de St. Cyrille de Jerusalem, contre les auteurs des mémoires de Trévoux.* A Paris 1722, in-12: 3°. il a continué & achevé la belle édition des œuvres de St. Cyprien, interrompue par la mort de M. Baluze, arrivée en 1718. A Paris in-fol. en 1726: 4°., il publia en 1730, le 3e volume des œuvres de St. Basile, contenant les lettres: 5°., l'édition des œuvres de St. Justin, &c. A Paris in-fol., 1742: 6°. *Divinitas Domini nostri Jesu-Christi manifesta in scripturis & traditione*, &c. A Paris, in.folio, 1746: 7°. la divinité de notre Seigneur-Jesus-Christ prouvée contre les hérétiques & les déistes, &c. A Paris, 3 vol. in-12, 1751: 8°., la doctrine de l'écriture & des peres sur les guérisons miraculeuses. A Paris, 1754, in-12. 9°.: Dom Prudent Maran avoit, plusieurs années auparavant, composé en latin un ouvrage sur les miracles, où il prouvoit que ce don du saint Esprit ne se trouvant que dans l'église catholique, les protestants étoient dans l'obligation de rentrer dans son sein. Le manuscrit fut envoyé en Hollande pour être imprimé; mais il s'égara, & jamais on n'a pu en avoir de nouvelles: 10°. *Les grandeurs de Jesus-Christ & la défense de sa divinité, contre Hardouin & Berruyer.* A Paris, in-12, 1759. Enfin, il avoit commencé divers autres ouvrages que la mort l'a empêché de finir.

MARBODUS, *évêque de Rennes.* Marbodus jouit de beaucoup de réputation sur la fin de l'onzieme siecle, & au comencement du douzieme. Après avoir été chanoine, écolâtre, & archidiacre d'Angers, Urbain II l'éleva à la dignité d'évêque de Rennes en Bretagne. Il fut sacré au concile de Tours en 1096, gouverna son diocese l'espace d'environ vingt-huit ans, de la maniere la plus édifiante. Sentant sa fin approcher, & ne voulant plus penser qu'à son propre salut, il demanda l'habit de St. Benoît, & en professa la regle en l'abbaye de St. Aubin d'Angers. Sa mort arriva le 2 Septembre 1123. Il a merité un rang distingué parmi les auteurs de son temps, pour avoir composé des hymnes sur la Madelaine. Trois prieres adressées à Dieu, & une à la sainte vierge. Des épigrammes & des lettres en vers. Plusieurs poésies morales; une piece sur le naufrage de Jonas; une autre sur le martyre des Machabées; la relation en vers du martyre de differents saints; la vie de saint Maurille, évêque

d'Angers, également en vers; soixante pieces de poesie sur les pierres précieuses, & semblables sujets; dix autres, dont la premiere est sur la maniere d'écrire, la seconde sur le temps, la troisieme sur l'éternité, la quatrieme contre les femmes débauchées, la cinquieme à la louange des femmes vertueuses, la sixieme sur la vieillesse, la septieme contre ceux qui croient que les astres ont une influence sur les hommes, la huitieme contre la volupté, la neuvieme sur la véritable amitié, la dixieme sur les avantages de la mort & de la résurrection.

Outre ces écrits, on lui attribue sept lettres, dont la seconde est adressée à Robert d'Arbrissel; mais D. Jean de la Mainferme prétend, comme nous l'avons vu en son article, qu'elle n'est pas de Marbodus. Dom Mabillon le fait auteur de la vie de St. Robert, fondateur de l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne, de l'épitaphe de Geoffroy de Meduana, qui avoit quitté l'évêché d'Angers pour se retirer à Cluny, & de l'éloge en vers de Milon, qui, de moine de Saint-Aubin d'Angers, fut créé cardinal & évêque de Frescati, par Urbain II. Enfin, Sigebert de Gemblours ajoute qu'il a composé un commentaire sur le cantique des cantiques, la vie de St. Lezin, & celle du B. Gauthier, abbé d'Eftrep, & chanoine-régulier.

La plupart des ouvrages de Marbodus furent imprimés à Rennes, en 1524. Dom Beaugendre, de la congrégation de Saint Maur, en a donné une nouvelle édition qui parut, in-folio, à Paris, en 1708, avec les œuvres d'Hildebert, archevêque de Tours. Ses poésies ne sont pas d'un style bien poétique, mais les pensées en sont justes & solides. Quant à ses lettres, elles sont bien écrites & remplies de bons principes; les passages, tant de l'écriture que des peres, y sont très-bien appliqués. Ulger, évêque d'Angers, a composé, en vers, l'éloge de ce grand homme.

MARC, *moine du Mont-Cassin*, surnommé *le poëte*. L'on compte ce religieux pour le premier écrivain de l'ordre de St. Benoit, & c'est avec justice, s'il est vrai, comme le dit Paul Warnefride, qu'il fut disciple de ce saint, & qu'il en écrivit la vie en vers: vie que Dom Mabillon dit n'être pas méprisable. Sigebert de Gemblours en parle. On la croyoit perdue, mais elle a été trouvée dans le 16 siecle en l'abbaye de Padolirone au diocese de Mantoue, & imprimée à Rome en 1592, dans le troisieme tome des poésies de Dom Prosper Martinengo, de la congrégation du Mont-Cassin. Arnould Wion assure que Marc a encore composé d'autres opuscules, confiés à la presse, in-8., à Paris, en 1563. Quoi qu'il en soit, sa vie de St. Benoit n'est pas la même que celle que nous avons par le Pape St. Grégoire le grand; elles sont tout-à-fait différentes, & nullement copiées l'une sur l'autre. On le surnomme communément *Marc le poëte*. Il vivoit au 6e. siecle.

MARC DE BRESCE, *de la congrégation du Mont-Cassin*. Cet auteur prononça ses vœux à l'abbaye de Sainte-Euphémie de Bresce, sa patrie, le 11 Novembre 1585. Né avec beaucoup de talents, qu'il sut faire fructifier, il devint un personnage distingué. On le députa au concile de Trente, & il se trouva à la 13. session en laquelle il

prononça un discours sur le purgatoire, qui fut imprimé à Bresce, en 1557. Il a, en outre, composé cinq discours sur l'oraison dominicale, adressés aux peres du concile de Trente, plusieurs sermons sur divers sujets, huit poëmes sur l'amour divin, & un neuvieme sur la matricule des religieux de la congrégation du Mont-Cassin. Il fut abbé de Saint-Vital de Ravenne. On ne dit pas l'année de sa mort.

MARC DE CRÉMONE, *de la congrégation du Mont-Cassin*. Marc, surnommé *de Crémone*, parce qu'il sortoit d'une famille illustre de cette ville, embrassa l'état monastique en l'abbaye de Sainte-Justine de Padoue, le 13 Avril 1488, & y finit ses jours, le 20 Janvier 1539; sa profonde érudition & la parfaite intelligence qu'il avoit des livres saints, lui mériterent la place d'interprete de l'écriture en l'université de Padoue: il excella également dans le maniement des affaires; ce qui le fit députer en Sicile pour visiter les abbayes de ce royaume, qui demandoient d'être unies à la congrégation du Mont-Cassin. Il a écrit une belle relation de ce voyage, & la vie du bienheureux Nicolas Putreni, religieux de Sainte-Justine.

MARC, *général de la congrégation de Vallombreuse* (a). La mémoire de Marc de Pelago, Toscan de nation, est en bénédiction dans la congrégation de Vallombreuse, qu'il gouverna dans le dernier siecle en qualité de général. Dès l'instant de sa profession, on vit briller en lui toutes les hautes vertus qui forment les saints. Il a composé un livre de dialogues, qui prouve que sa science égaloit sa piété: on ne dit pas quel en est le sujet.

MARC-ANTOINE, *de la congrégation du Mont-Cassin*. La plupart des écrivains de l'ordre distinguent celui-ci de Marc, surnommé *le poëte*, dont nous avons parlé plus haut. On ne sait rien de ce dernier, sinon qu'il étoit religieux du Mont-Cassin, & qu'il a aussi composé en vers une vie de St. Benoit, que l'on conserve, dit-on, à la bibliotheque de l'abbaye de Saint-Paul de Rome.

MARCAILLE, *moine de l'ordre de Cluny*. Dom Sébastien Marcaille, religieux de l'ordre de Cluny, florissoit au commencement du 17. siecle: il étoit bachelier en théologie, & fut vicaire-général de son ordre: on a de lui deux ouvrages: le premier est un traité de la vertu des reliques des saints, dans lequel il s'étend sur la vie & les miracles de St. Menoul mis sous presse à Moulins, en 1606, dédié à Madame Constance de Baufremont, abbesse du monastere du nom de ce saint, dans le Bourbonnois; le second, imprimé au même lieu, in-8, en 1616, est une histoire du prieuré de Souvigny, intitulé: *Antiquités du prieuré de Souvigny, en Bourbonnois, de l'ordre de Cluny*, & des choses remarquables de la maison de Bourbon, qui en est fondatrice.

MARCELLIN, (*St.*) *apôtre des Frisons*. St. Marcellin, auquel on donne rang parmi les hommes apostoliques de l'ordre Bénédictin, étoit Anglois de naissance, & s'étoit dévoué au service de Dieu en un monastere de sa patrie. Destiné, avec douze autres de ses con-

(a) Mémoires envoyés de Rome.

freres, à aller porter la lumiere de l'évangile aux provinces d'Allemagne, qui étoient restées jusques-là dans la nuit du paganisme ; il travailla pendant 70 ans à la conversion des Frisons. Dieu l'appella à la couronne de l'immortalité, vers l'an 766. Pitseus & Moreri lui attribuent les vies de St. Willibrord & de St. Willius, l'un & l'autre ses confreres : les Bollandistes prétendent qu'elles ne sont pas de ce saint.

MARCHESIO, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Dom Maur Marchesio, né à Palerme, en Sicile, l'an 1608, fit profession en l'église métropolitaine & abbatiale de Mont-réal, congrégation du Mont-Cassin, en 1623 : sa science dans les matieres de religion lui mérita les emplois de professeur en théologie, de censeur des livres, & d'examinateur synodal du diocese de Mont-réal : son esprit cultivé par les belles-lettres, le fit aggréger aux académies de Palerme, de Rome, de Naples, de Venise. Il mourut aveugle, dans cette derniere ville, en l'abbaye de Saint-Nicolas, l'an 1650, âgé seulement de 42 ans : voici ce dont on lui est redevable : 1°., il aida Dom Gabriel Bucelin, Bénédictin Allemand, à mettre au jour divers ouvrages de nos anciens auteurs : 2°., il a donné l'édition des œuvres de St. Bruno, évêque d'Ast, en 2 volumes, in-folio ; celle des commentaires sur les pseaumes, d'Oddo, moine Bénédictin, en un volume in-folio, & celle du commentaire de Pierre Bohier, sur la regle de St. Benoit : 3°., il a composé une dissertation, où il fait voir que les ouvrages attribués à St. Bruno, instituteur des Chartreux, appartiennent à St. Bruno, évêque de Segni : 4°., deux éloges ; l'un, de D. Ambroise Magi, président de la congrégation du Mont-Cassin ; l'autre, de Dom André Mansaco, général du même corps ; il prononça le premier à l'ouverture du chapitre assemblé à Sainte-Justine, en 1646 : 5°., les vies de Ste. Scholastique & de Ste. Gertrude, imprimées en 1650 : 6°., des poëmes en langue Sicilienne, qui parurent en 1651 : 7°., diverses pieces en rimes & en vers, avec grand nombre de discours académiques, confiés à la presse selon l'occasion.

Enfin, il avoit fait un recueil d'anciens ouvrages Bénédictins, qu'il se proposoit de publier en 12 tomes in-folio, lorsque la mort l'enleva. Sa dissertation au sujet des œuvres de St. Bruno, parut à Rome en 1649, & a été réimprimée depuis dans l'édition des écrits de ce saint ; quant aux éloges des deux présidents de la congrégation du Mont-Cassin, celui de Dom Magi vit le jour, dès 1646, & celui de Dom Mansaco l'année suivante : c'est ce que nous en dit D. Armellini.

MARCHON (*Dom François*) a laissé un ouvrage imparfait sous ce titre : *De origine, propagatione, institutis seu regulis & viris illustribus omnium religiosorum ordinum.* Il étoit de Riom, & avoit fait profession à l'âge de 20 ans, à Saint-Augustin de Limoges, le 1 Mai 1645. Il enseigna avec succès la philosophie & la théologie à Saint-Vincent du Mans, à Corbie & à Saint-Denys en France. Il fut sous-prieur dans cette abbaye, où il mourut, le 21 Juillet 1701, à l'âge de 77 ans. Il est représenté dans le nécrologe, comme un religieux savant & fervent dans la pratique de toutes les observances de la réforme de Saint-Maur. *Hist. litt. de la C. de St. Maur.*

MARCK, *moine de Saint-Pierre de Gand.* Cornelius Lamineus de la Marck, né à Gand, & Bénédictin de l'abbaye de Saint-Pierre du Mont-Blandin en cette ville, vivoit dans le 17. siecle. Il s'acquit une brillante réputation par ses poésies ; genre dans lequel il passa pour un phénix. Valere André, qui a composé la bibliotheque des écrivains des Pays-Bas, dit qu'il excelloit principalement dans les tragédies ; qu'au reste, la majesté des pensées & la gravité du style regnent dans toutes ses pieces ; il ajoute qu'il s'y trouve quelque chose de si admirable, que l'auteur ne paroît redevable de rien à ceux qui l'ont précédé dans cette noble carriere, & que, sans le respect dû aux anciens, on pourroit le leur préférer en bien des points, en gardant le parallele sur le reste. Ce qu'avance ici Valere André est un témoignage d'amitié : le lecteur peut en juger d'après les diverses tragédies sacrées qui nous restent de lui ; savoir, le mauvais riche ; la captivité de Babylone ; Jephté ; l'embrasement de Sodome ; Abimelech ; Samson ; Saül ; Amnon, ou l'inceste de Thamar, & Sedecias : ajoutez à cela les éloges des saints, avec diverses poésies latines.

Dom Marck vivoit encore en 1644, & si nous ne souscrivons pas à tout ce qu'en dit Valere André, nous lui rendrons la justice, qu'il fut bon poëte pour son temps, orateur, historien, & d'une vaste érudition en tout genre : sa pieté égaloit ses talents.

MARCULPHE, *moine Bénédictin.* Marculphe vivoit vers le milieu du 7. siecle. Il est, comme on le sait, fameux par ses deux livres de formules, c'est-à-dire, de modeles pour expédier des chartes, des privileges, des donations. Il étoit âgé de 70 ans, lorsqu'il entreprit cet ouvrage par ordre de St. Landry, évêque de Paris, auquel il le présenta, en 651. M. Bignon fit imprimer ces formules, en 1613, en un vol. in-8, & M. Baluze les remit sous la presse, en 1677, parmi ses capitulaires des rois, avec des notes & des observations, en deux tomes in-folio. L'ouvrage de Marculphe est très-utile pour bien connoître l'histoire de France.

Quant à la personne de cet auteur, quelques-uns ont prétendu qu'il avoit été moine dans le diocese de Besançon ; d'autres ont dit qu'il le fut dans celui de Bourges ; Dom Mabillon nous apprend qu'il l'a été dans celui de Paris, à Saint-Germain-des-Prés, ou à Saint-Germain l'Auxerrois, qui étoit anciennement une abbaye d'hommes ; ou enfin à Saint-Pierre, abbaye occupée de nos jours par des chanoines-réguliers, & connue sous le nom de Sainte-Genevieve (a).

MACWART, *abbé de Corbie en Saxe.* Cet abbé, l'un des plus grands personnages de l'onzieme siecle, ne se contenta pas de cultiver les sciences & les arts par soi-même, mais il eut soin de leur donner de la vigueur parmi ses confreres, dont plusieurs devinrent éminents en doctrine. Il reste de lui une loi pour son monastere, portant que chaque novice y donnera, le jour de sa profession, un livre utile, & d'un certain prix. La réputation de l'abbé Marcwart le fit choisir évêque d'Os-

(a) Annales de l'ordre, tome I, pag. 418, 419.

nabruck. Il renonça à ce siege après l'avoir occupé quelques années, & revint en son abbaye de la nouvelle Corbie, où il termina sa carriere, en 1080.

MARE, *moine d'Ainay*. Dom de la Mare, religieux de l'abbaye d'Ainay près de Lyon, sécularisée dans le dernier siecle, a composé, ou plutôt compilé la chronique de cet ancien monastere Bénédictin, sur les mémoires de différents religieux du même lieu. Cette chronique, qui est écrite en latin, se trouve à Saint-Germain-des-Prés, parmi les recueils de Dom Claude Estiennot. On pense que cet auteur n'est pas bien ancien.

MARÉCHAL, *de la congrégation de Saint-Vannes* (a). Dom Bernard Maréchal, Bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes, profès de l'abbaye de Saint-Airy de Verdun, le 26 Juillet 1721, a composé & fait imprimer un ouvrage important, intitulé : *Concordance des saints peres des églises grecque & latine, où l'on se propose de montrer leurs sentiments sur le dogme, la morale & la discipline*, &c. Il y en a deux volumes imprimés in-4., à Paris en 1739, & quatre qui sont restés manuscrits.

Quelque précaution qu'ait prise Dom Maréchal pour ne faire ombrage à personne, il n'a pas laissé d'être inquiété par certaines gens qui ont cru voir dans son ouvrage des sentiments qu'ils n'approuvoient pas. L'auteur leur a répondu, & s'est justifié dans une lettre imprimée, qui n'a pas plu à d'autres; tant est véritable ce que dit un grand poëte de ce siecle :

» Très-peu de gré, mille traits de satyre,
» Sont le loyer de quiconque ose écrire.

Il étoit né à Rhetel-Mazarin, & étoit mort à Saint-Vincent de Metz, le 19 Juillet 1770.

MARENCUS, *du Mont-Cassin*. Dom Jean-Etienne Marencus étoit de Genes, & fit profession en l'abbaye de Saint-Jérôme de Cervara, le 11 Novembre 1640. Il possédoit également les langues italienne, latine & françoise, & avoit d'ailleurs de la capacité & du mérite ; ce qui le fit nommer abbé amovible de différentes maisons. Il mourut à Genes en 1705.

Outre les fastes du Mont-Cassin qu'on lui attribue, il est auteur de la traduction des éloges des douze Césars, composée en latin par Emmanuel Thésauro, & du traité de la mort de M. de la Serre. Il a confié l'une & l'autre à la presse (b).

MARFIL, *de l'ordre de Cîteaux*. Didace Marfil, profès de Sandoval, congrégation du Mont-Sion, & décédé à Mont-Salut, en 1621, passa dans son temps pour bon théologien & éloquent prédicateur. Il a composé un traité des louanges de la mere de Dieu, & a laissé divers volumes de sermons. Il prêcha à Tolede, & fut abbé en plusieurs maisons.

MARGARIN, *de la congrégation du Mont-Cassin*. Né à Rome en 1593, Dom Corneille Margarin prononça ses vœux en l'abbaye Bénédictine de Saint-Paul de cette ville, le 7 Janvier 1624. Une vaste connoissance de l'antiquité, acquise par un travail infatigable, fut sa

(a) Biblioth. Lorr. de D. Calmet, pag. 631. (b) Bibl. Cassin., tom. II, pag. 44.

partie.

partie ; il la préfera à tous les emplois de sa congrégation, qui voulant néanmoins honorer ses talents, le décora, malgré lui, du titre d'abbé.

La même congrégation, tant pour seconder son goût, que pour profiter de son habileté à déchiffrer les anciens monuments, le chargea de visiter toutes les archives des monasteres qui en dépendent. Il mourut à Saint-Paul de Rome, le 11 Février 1681 ; ses ouvrages sont : le bullaire de la congrégation du Mont-Cassin, qu'il fit imprimer en deux vol. in-folio ; à Venise, en 1650, & à Todi, 1670 : un dictionnaire des mots Lombards, publié in-8, en cette derniere ville, la même année : un recueil in-fol. des inscriptions qui se lisent à Saint-Paul de Rome, avec leurs inscriptions, qu'il mit au jour en 1654 : une dissertation dans laquelle il prétend prouver que l'empereur Justinien sortoit de la famille des Aniliens, & la défense d'une charte, conservée en la cathédrale d'Eugubio, dans laquelle il est parlé de la noble famille des Capilachi de Rome. Le pénultieme de ces ouvrages fut mis sous la presse à Cesene, en 1644 ; & le dernier, à Rome, en 1675. Parmi les manuscrits que Dom Margarin a laissés, il y en a un qui a pour titre : *Thesaurus historicus sacræ & politicæ veritatis in sanctæ Romanæ ecclesiæ agro, ipsis autographis monumentis à vetustissimis antiquitatis latibulis per diuturna absconditus, in tomos octo distributus, ad certam chronologiæ normam juxta inscriptionum rationem expositus, & ad pedes Innocenti XI, pontificis maximi, eâ quæ decet veneratione & alacritate depositus ; anno* 1680 : le second de ses manuscrits est un recueil des vies des saints, dont on conserve les reliques à Saint-Paul de Rome : le troisieme est un dictionnaire alphabétique & chronologique des archives de la même abbaye, & d'autres monasteres, avec une méthode pour trouver facilement les matieres.

MARGARINI, *religieux de la congrégation de Vallombreuse* (a). Vital Margarini, de la congrégation de Vallombreuse, s'est fait un grand nom dans la Toscane, par ses précieuses connoissances sur l'agriculture. Entre diverses productions de sa plume touchant cet objet, il se trouve un traité imprimé, dont il y avoit déjà vingt-cinq éditions en 1756. Il vivoit dans le 17. siecle.

MARA, ou *Marra, de la congrégation du mont-Cassin*. Les connoissances de Dom Pie de Marra étoient fort diversifiées, puisque, outre la philosophie, la théologie & le droit, il savoit encore la médecine. Les ouvrages qu'il a laissés sont des garants de ce que nous avançons. Il sortoit d'une noble famille de Barletta au royaume de Naples, & avoit embrassé la regle de St. Benoît à l'abbaye de St. Severin de Naples en 1595. Il enseigna la théologie & le droit, & tenta de travailler à la santé des corps, aussi bien qu'à l'instruction des esprits. Il mourut dans sa maison de profession le 4 Juin 1648. Il avoit le titre d'abbé de la grande-Croix dans le royaume de Chypre, dont l'avoit honoré Urbain VIII. Il tient rang parmi nos auteurs pour avoir composé 1°, » *Praxis methodica, » & universalis curandorum morborum » omnium in quâ præter remedia magis*

(a) Mémoires envoyés de Rome.

» *præcipua à Galeno, ab Hipocrate ab » Avicenna desumpta mulia arcana me» dica continentur* ». A Naples, en 1635. Deux ans auparavant, il avoit déja fait imprimer au même endroit le même ouvrage en langue italienne, l'édition latine est un volume in-4 : 2°. *Propugnaculum fidei catholicæ, in quo agitur de imperio regiminis ecclesiæ Romanæ contra hæreticos, schismaticos, de synagogis Judæorum contra ipsos, de veritate fidei nostræ contra atheistas mahometanos, judæos, hæreticos, schismaticos, de immortalitate animæ, de mercede vel pœnâ in aliâ vitâ recipiendâ; de peccato originali; de credibilitate fidei catholicæ; de veritate sacramenti altaris; de regno Christi contra judæos; de sacris imaginibus contra hæreticos; an possint sæculares, judæos in suis territoriis permittere; de tolerantiâ hæreticorum atquè aliorum infidelium in territoriis principis catholici; de invocatione sanctorum; de sacris reliquiis; de indulgentiis; de potestate Papæ reservandi collationes beneficiorum in certis mensibus vacantium; de necessitate confessionis sacramentalis; de jejunio; de votis religiosorum*. Cet ouvage parut à Naples in-4, en 1642.

MARHUIS, *abbé de notre-Dame du Lac*. Jean-Augustin Marhuis florissoit dans le 16 siecle en l'abbaye du Lac, de la congrégation de Brusfeld, au diocese de Treves, Bucelin place sa mort au 16 Juillet 1568, & ajoute qu'il a composé divers ouvrages, qui sont des monuments de son érudition & de sa piété; mais il ne les spécifie pas. Voyez cet écrivain dans son *Germania sacra*.

MARIANUS SCOTUS, *de Fulde, moine de Saint-Martin de Cologne*. Marianus, surnommé *Scotus*, parce qu'il étoit né en Ecosse, florissoit dans l'onzieme siecle; & s'est acquis de la réputation par une grande connoissance de la chronologie. Il nâquit en 1028, sortit de sa patrie, en 1052, pour passer en Allemagne, & se fit moine à St. Martin de Cologne, en 1056. Là, il donna des exemples parfaits de la vie monastique, c'est-à-dire, de la retraite & de l'application à l'étude des choses célestes pour soi, & des choses utiles à la société. Une rare piété & de grands talents font bientôt connoître le personnage qui les possede; la réputation de Marianus parvint à Sigefroid, abbé de Fulde. Celui-ci l'engagea à passer dans son monastere, où il demeura l'espace de neuf années. Sigefroid ayant été élu archevêque de Mayence, emmena Marianus en cette ville, où il vécut jusqu'en 1086, que la mort l'emporta, laissant de precieux monuments de ses vertus & de son savoir. Il a composé une chronique qui commence à la création du monde, & qui va jusqu'en 1083. Dodechin, abbé de Disibobe, la continua, & elle a été souvent mise sous la presse, tantôt seule, tantôt parmi les historiens d'Allemagne. Dom Mabillon dit qu'on attribue encore à Marianus un commentaire sur les pseaumes, ce qu'assure aussi le pere le Long, d'après Konigius. Tritheme ajoute à ces deux ouvrages une concordance des quatre évangelistes, & un nombre de lettres. Balæus y joint un abrégé de St. Luc, & Lambesius des notes marginales & interlinéaires sur les épîtres de St. Paul. Le pere le Long se trompe, lorsqu'il place le décès de ce savant en l'année 1080.

MARIANUS SCOTUS, *de Saint-Jacques de Ratisbonne*. Le bienheureux

Marianus fut fait premier abbé de Saint-Jacques de Ratisbonne, en 1075, lors de l'introduction des Bénédictins d'Ecosse dans ce monastere. On voit à la bibliotheque de ce lieu un volume, manuscrit, in-folio d'exhortations pieuses de cet abbé à ses religieux, qui est écrit de sa main.

MARICONDA, *archevêque de Matera.* Alphonse Mariconda, personnage respecté pour ses talents, ses emplois, ses dignités, les services importants rendus à sa congrégation, nâquit à Naples le 5 Octobre de l'an 1671, & fit ses vœux à l'abbaye de Saint-Séverin de la même ville, le 19 Octobre 1687. Il ne se borna pas à l'étude ordinaire de la philosophie & de la théologie scholastique. Il perça dans les autres sciences, & apprit spécialement le Grec & le droit au college de Saint-Anselme à Rome. Ses progrès rapides & brillants lui procurerent les chaires de professeur à Naples, puis à Florence, où il eut pour écolier le cardinal Ange-Marie Quirini, & Dom Virginius Valsechi, l'un & l'autre très-connus dans la république des lettres. Son nom devenant célebre, Clément XI le fit évêque de Trivento, & il assista en cette qualité au concile de Latran, en 1725. On le transféra depuis sur le siege archi-épiscopal de Matera, où il finit ses jours en 1737. On a de lui, 1°. des méditations sur la vie de St. Benoit, composées à l'usage des dames Bénédictines de Saint-Marcellin de Naples, & imprimées au même lieu, à son insu, en 1706; 2°. des explications de l'Ecriture sainte, quantité de panégyriques, & grand nombre de sermons de morale; 3°. l'histoire du premier synode qu'il assembla à Trivento, imprimée à Benevent en 1719; 4°. une harangue qu'il prononça en l'honneur du grand connetable Colonne, ambassadeur de sa majesté catholique, lorsque ce seigneur reçut le collier de la Toison-d'or: imprimé à Naples en 1723.

MARIE CRUCIFIEE, *religieuse Bénédictine.* Cette fille, nommée Marie Crucifiée de la conception, religieuse Bénédictine de l'abbaye de la Terra de Palma, au diocese de Gergenti en Sicile, étoit fille du duc Thomasi de la Terra de Palma, prince de Lampedouse. Elle mourut sur la fin du 17. siecle, en réputation de sainteté. Dieu honora, dit-on, son tombeau de divers miracles, & l'on demanda sa canonisation au pape. Elle a laissé plusieurs ouvrages ascétiques, & grand nombre de lettres qui furent imprimés en 1702.

MARIEN, (*St.*) *abbé de Saint-Pierre de Ratisbonne.* (*a*). St. Marien, Ecossois de naissance, quitta sa patrie, & vint en Allemagne, avec sept compagnons, en 1075. Parvenu jusqu'à Ratisbonne, il fut accueilli par l'abbesse Hemma, qui lui accorda une église dédiée à St. Pierre; il y construisit un monastere, mais qui se trouva bientôt trop resserré. Il en bâtit un plus ample ailleurs, sous l'invocation de St. Jacques & de Ste. Gertrude, qui subsiste encore de nos jours à Ratisbonne, & qui est comme le chef de tous ceux que les Bénédictins Ecossois possédent en Allemagne;

(*a*) Mémoires manuscrits envoyés de ce monastere.

ſavoir, de Saint-Jacques de Wirtzbourg, de Saint-Jacques d'Erford en Thuringe, & de Saint-Jean l'évangéliſte de Relheim. On ne dit point en quelle année eſt mort St. Marien. Il a laiſſé autographe un volume in-folio de ſermons, d'exhortations & de traités aſcétiques, qui ſe conſerve à Saint-Jacques des Ecoſſois à Ratisbonne.

MARIN, *moine de Saint-Maximin de Treves.* On ſait que les écoles des abbayes de Treves furent long-temps fameuſes. Marin concourut à la célébrité de celles de Saint-Maximin, où il forma d'excellents diſciples. On place ſa mort au 14 Décembre de l'année 899. C'étoit un perſonnage d'un eſprit vif & pénétrant, doué du don de la ſcience, & de celui du maniement de la parole. Tritheme aſſure avoir vu des commentaires que ce ſavant avoit compoſé ſur la geneſe, le lévitique, l'apocalypſe, le cantique des cantiques, & l'évangile de St. Jean. Il lui attribue, de plus, un traité des regles de la grammaire, & deux de celles de la poéſie.

MARIN, *de l'ordre de Cluny.* Dom Jean Marin, profès de l'ordre de Cluny, ne nous eſt connu que par ſes mémoires imprimés en faveur du cardinal de Bouillon. Cette éminence ayant été élu abbé de Cluny, Dom Marin entreprit de prouver que ſon élection étoit valide & légitime.

MARIN, *de l'ordre de Cîteaux.* Celui-ci ne nous eſt pas plus connu que le précédent. Tout ce que nous en ſavons, c'eſt que, ſelon la bibliotheque de Cîteaux, par Dom de Wiſch, il y a eu un moine de cet ordre, nommé Marin, Italien de naiſſance, qui a compoſé des ſermons de morale, & des panégyriques.

MARIUS, *moine du Mont-Olivet.* Marius Acquivolus, né en Italie, vivoit ſur la fin du 16. ſiecle, dans la congrégation Bénédictine du Mont-Oliver. Il a tiré ſon nom de l'oubli par deux ouvrages eſtimés; le premier confié à la preſſe, à Munich, en 1584, eſt un volume in-4., dans lequel il fait connoître l'origine du culte des anciens, & ce qui a ſervi à l'établiſſement de la religion chrétienne; le ſecond, publié au même lieu, en 1585, eſt un éloge des trois facultés de la philoſophie, & de l'excellence du droit canon & civil.

MARIUS, *abbé d'Alderſpack.* Le nom de Wolfgang Marius eſt célebre dans l'ordre monaſtique pour en avoir pris la défenſe avec autant de vigueur que de ſolidité, contre Luther. Il étoit religieux Ciſtercien, & fut élu abbé d'Alderſpack, abbaye de cet ordre en Baviere. Outre deux traités, où il réfute ce que Luther avoit vomi contre l'état & les vœux de religion, il a compoſé les vies des évêques de Paſſaw, & l'hiſtoire d'Alderſpack, depuis ſa fondation, juſqu'en 1544, qui fut l'année du décès de cet abbé.

MARISCALCUS, *moine Olivetain.* Lancelot, auteur de l'hiſtoire de la congrégation du Mont-Olivet, repréſente Antoine Mariſcalcus, qui en étoit religieux, comme un perſonnage très-habile dans la philoſophie, ſur laquelle il a publié quelques ouvrages. Il étoit de Boulogne, & vivoit en 1578.

MARLIER, *abbé de Saint-Guillain.* L'abbaye de Saint-Guillain en Hainault, de la congrégation de Saint-Placide, a été gouvernée par Dom Jérôme Marlier, dans le 17. ſiecle. Il en fut choiſi abbé en 1649, & finit ſes jours le 2 Juin 1681. Le pere le Long

lui donne rang parmi nos auteurs pour avoir composé la vie du patron de son monastere. Elle fut mise sous la presse, in-12, à Mons, en 1655.

MARLOT, *moine de l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims.* Avant l'introduction de la réforme de Saint-Maur à Saint-Nicaise de Reims, cette abbaye avoit pour prieur, Dom Guillaume Marlot, docteur en théologie, qui mourut en 1667, après beaucoup de travaux littéraires; en 1629, il fit imprimer l'oraison funebre de Guillaume de Gifford, qui, de religieux Bénédictin, avoit été nommé archevêque de Reims; en 1643, un livre qui a pour titre: *Théatre d'honneur & de magnificence préparé au sacre des rois, où il traite de l'inauguration de nos monarques, de leur couronnement, de leurs entrées royales, de leur préséance & de la Ste. Ampoule.* Il y eut, en 1699, une seconde édition de ce livre en un volume in-4.; en 1647, la description du tombeau de Saint-Remi, archevêque de Reims, en un volume in-8.; en 1662, une dissertation dans laquelle il examine laquelle des deux villes de Tournay ou de Beauvais étoit autrefois la capitale des Nerviens, & a été la premiere décorée d'un siege épiscopal; en 1666, son premier tome in-folio de son histoire de la métropole de Reims. Sa mort qui arriva en 1667, l'empêcha de publier le second qui n'a paru qu'en 1675. Cette histoire commence à la fondation de Reims, & va jusqu'en 1605; le premier tome fut imprimé à Lille en Flandre, & le second à Reims. Elle est écrite en latin. Dom Marlot a encore composé l'histoire latine de la fondation de l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims, qui a été donnée par Dom Luc d'Achéry, à la fin des œuvres de Guibert, abbé de Nogent, en 1651. Outre ces ouvrages imprimés, Dom Marlot a encore composé une histoire de la ville, cité & université de Reims, contenant l'état civile & ecclésiastique du pays. Elle est en trois tomes in-folio, qui se conservent en l'abbaye de Saint-Nicaise. Ce n'est proprement qu'une traduction de celle qu'il avoit publiée en latin (*a*).

MARMORARIUS, *moine de Cîteaux.* Tobie Marmorarius, natif de Florence, & mort en cette ville en 1570, étoit religieux de l'abbaye de Septimo, de l'ordre de Cîteaux en Toscane. Il se distingua par une grande connoissance de la philosophie, des mathématiques, de l'astronomie, & a laissé plusieurs écrits sur ces matieres, au rapport de Sartorius dans son histoire élogiale de l'ordre de Cîteaux, & de D. Charles de Wisch en sa bibliotheque du même ordre.

MAROES, *prieur général de l'ordre de Christ.* L'ordre de Christ, qui est une branche de celui de Cîteaux en Portugal, a eu Dom Ferdinand Maroës pour prieur général au commencement de ce siecle. Il a composé l'histoire de son ordre, & l'a fait imprimer à Lisbonne, en un vol. in-fol., en 1717, avec les statuts de cet ordre. Il a dédié cet ouvrage à Jean V, roi de Portugal (*b*).

MAROQUIN, *moine de Saint-Guillain.*

(*a*) Voyez les annales de l'ordre de St. Benoit, tom. VI, pag. 310. (*b*) Voyez les journaux de Trévoux, mois de Juillet 1722.

Deux ouvrages considérables perpétuent le souvenir d'André Maroquin, profès de l'abbaye de Saint-Guillain en Flandre, où il vivoit en 1606. Le premier de ces ouvrages est un recueil, en quatre tomes, des vies des martyrs & des gestes des souverains pontifes. Le second, qui est en deux tomes, comprend les vies des saints confesseurs. On les voit manuscrits à Saint-Guillain.

MARQUAIS, *abbé de Saint-Martin de Tournay*. Dom Jacques de Marquais, issu d'une noble famille d'Arras, se fit religieux en l'abbaye de Saint-Wast de cette ville. Son mérite l'en fit nommer prieur, & il y exerçoit cet emploi, lorsque Philippe II le nomma, en 1584, abbé de Saint-Martin de Tournay, qu'il gouverna avec la plus grande sagesse jusqu'en 1604. La science de Dom de Marquais répondit à sa piété. Il a laissé les ouvrges suivants : 1°., un grand commentaire sur la regle de St. Benoit; 2°., un sur l'ecclésiaste & sur l'épitre de St Paul aux Hébreux; 3°., l'histoire des abbés de Saint-Wast d'Arras; 4°., celle de l'abbaye de Saint-Martin de Tournay; 5°., un ouvrage intitulé : *Specimen pastorum*, le miroir des pasteurs, où il explique tous les devoirs des abbés & des autres prélats; 6°., un traité de la maniere d'élever les novices, & plusieurs sermons. On conserve tous ces ouvrages à Saint-Martin de Tournay. Lui même fit l'épitaphe qu'on mit sur son tombeau. La voici :

Vivus, moriturus,
Hoc sibi monumentum
F. JACOBUS DE MARQUAIS,
Hujus Cœnobii abbas XXXI. posuit;
Ut hic caro quiescat
Donec resurgat in die Domini.

Tu lector
Expectanti quæ Deus promisit
Diligentibus se,
Bene apprecare,
Idemque sperantem adjuva.

MARQUARD, *moine d'Epternac*. L'abbaye d'Epternac, l'une des mieux bâties & des plus florissantes de l'Europe, est située au diocese de Treves dans la province de Luxembourg. Marquard vivoit dans ce monastere en 932. Tritheme, que nous suivons ici, nous le représente comme un homme d'une érudition vaste, & qui excelloit en tout genre de littérature. Il le fait auteur; 1°., d'un insigne commentaire sur le traité de la musique de Boetius, qu'il adressa à Louis IV, roi de France; 2°., de sept livres sur les sept arts libéraux; 3°., de la vie de St. Willibrord, évêque d'Utrecht, fondateur d'Epternac, partie en vers, partie en prose; 4°., de plusieurs hymnes, de proses & d'offices de saints qui, continue Tritheme, seront des monuments éternels de son bel esprit. Nous souscrivons à ce que cet écrivain dit des ouvrages, des talents & de l'esprit de Marquard; mais il y a bien de l'apparence qu'il a été mal informé, quant au temps où il le place, comme l'observe D. Mabillon, tome III, page 419, des annales de l'ordre.

MARQUARD, *moine de Saint-Burschard de Wirtzbourg*. Les grandes abbayes avoient, pour l'ordinaire, des écoles fameuses dans les 10 & 11. siecles, non-seulement dans l'intérieur pour les moines, mais en dehors pour la jeunesse séculiere. Le monastere de Saint-

Burchard de Wirtzbourg fut de ce nombre. Egiluard, qui en avoit gouverné long-temps les classes, étant mort en 1044, Marquard son disciple, lui succéda dans cette noble & utile fonction. Il étoit habile, non-seulement dans la littérature, mais dans toutes les sciences qu'il enseigna avec succès durant 24 ans, & forma d'excellents sujets. On place sa mort en 1072. Il a laissé, en quatre livres, un commentaire sur l'évangile de St. Matthieu, une explication sur la regle de St. Benoit, outre plusieurs pieces en vers, & quantité de lettres.

MARQUARD, *religieux de l'ordre de Cîteaux*. Il vivoit en 1360, étoit religieux de Waldsas, ordre de Cîteaux, en Allemagne, & excelloit dans la philosophie, au rapport de D. de Wisch; cependant, les ouvrages qu'il a laissés ne sont que des sermons de morale, un livre de la doctrine évangélique, & un traité de la vie contemplative.

MARRA, *de la congrégation du Mont-Cassin*; voyez MARA; c'est le même.

MARRE, *évêque de Condom*. Dom Marre, Aquitain de naissance, avoit fait profession de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Simorre, ordre de Cluny, au diocese d'Auch. Né avec de grands talents qu'il sut cultiver, il fut licencié en l'un & l'autre droit, se distingua par sa science, autant que par sa prudence & la solidité de sa vertu; & devint successivement prieur d'Elisone; vicaire-général de tout son ordre en Aquitaine, puis évêque de Condom, en 1496. Tant qu'il demeura dans l'ordre, ses confreres eurent en lui un supérieur plein d'aménité & de douceur. Dès qu'il fut élevé à l'épiscopat, ses ecclésiastiques y trouverent un modele accompli, & les pauvres, un pere rempli de tendresse. Il passa à l'éternité, en 1521; sa vie a été écrite par un Bénédictin de Condom, qui a gardé l'anonyme.

Nous lui donnons rang dans cette bibliotheque, d'après le *Gallia christiana*, pour avoir composé des traités de la Trinité, & un enchiridion, ou manuel pour les prêtres, qui a été très-estimé, & imprimé à Paris en 1519.

MARRIER, *prieur de Saint-Martin-des-Champs*. Dom Martin Marrier, religieux de l'ordre de Cluny, mort en 1644, s'est fait honneur, & s'est rendu utile par ses ouvrages historiques. On lui est redevable de la bibliotheque de son corps: il la fit imprimer à Paris, en 1614, sous ce titre: *Bibliotheca Cluniacensis, in quâ ejus antiquitates, chronica, privilegia, chartæ & diplomata collecta sunt*. Il est, de plus, auteur d'une histoire latine du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, à Paris, dont il fut prieur claustral: elle est imprimée en un vol. in-4. La vie de ce religieux a été écrite & publiée en 1644.

MARS (*Dom Jean-Noel*), neveu de Dom Noel Mars, premier vicaire-général de la société des Bénédictins-réformés de Bretagne, étoit né à Orléans. Il n'avoit pas encore 16 ans, quand il prit l'habit monastique dans cette société: lorsqu'elle fut unie à la congrégation de St. Maur, en 1628, son noviciat n'étoit pas encore achevé: il le recommença dans l'abbaye de Redon, où il fit profession le 24 Décembre de l'an 1630: il fut procureur pendant 45 ans, dans plusieurs monasteres. Devenu aveugle à l'âge de 80 ans, il n'en fut pas plus incommode à ses confreres: il disoit que Dieu le punis-

foit de fes curiofités, & il l'en béniffoit. Deux ans avant fa mort, il fit faire fon cercueil, où il fe couchoit fouvent pour s'y mieux difpofer. Après avoir fuivi jufqu'à la fin, autant qu'il pouvoit, les exercices de la régularité, il mourut à Marmoûtier le 25 Novembre 1702, âgé de 90 ans, dont il en avoit paffé 74 dans l'état religieux. Il a bien mérité un rang parmi les écrivains de la congrégation.

1. Il a compofé la vie du P. François Binet, d'abord grand - prieur de Marmoûtier, enfuite religieux de l'ordre des Minimes, & leur premier général: *Vita venerabilis Patris Francifci Bineti, monachi Benedictini, majoris prioris in abbatia majoris monafterii propè Turones, & primi generalis ordinis Minimorum.* Cette vie, renfermée en 16 pages d'une écriture affez menue, préfente beaucoup de traits affez étrangers à fon fujet fur les ordres de St. Benoit & des Minimes : elle eft fuivie d'une lettre du même pere Binet, en latin & en françois, en date de Rome, le 10 Décembre 1508, dans laquelle il expofe les motifs qui l'ont porté à entrer dans l'ordre des Minimes. Cette vie fe trouve à la fuite du premier volume de l'hiftoire manufcrite de l'abbaye de Marmoûtier, par Dom Anfelme le Michel.

2. Dom Noel Mars a écrit l'hiftoire des monafteres, dont il a été fucceffivement procureur.

3. Il a encore compofé quelques autres ouvrages, entre lefquels font les vies des faints de l'abbaye de Marmoûtier.

4. *Traité de la mort.* Dom Mars fit ce petit écrit pour fe familiarifer avec ce terrible paffage à l'éternité.

5. Le feul de fes ouvrages qu'il a fait imprimer, eft la vie du vénérable pere Mars, fupérieur-général des Bénédictins de la fociété de Bretagne; par D. Noel Mars, fon neveu. A Rennes, 1650, in-12. En 1667, la favante Jacqueline Bouette de Blémur, religieufe Bénédictine du St. Sacrement, publia auffi la vie du vénérable pere Noel Mars, au tome II, de fes vies des illuftres de l'ordre de St. Benoit. *Hift. litt. de la C. de St. Maur.*

MARSALA, *religieux de la congrégation du Mont-Caffin.* Le bibliothécaire du Mont - Caffin, Dom Armellini, fait de Grégoire Marfala, fon confrere, l'éloge le plus pompeux : il étoit venu au monde à Palerme, le 3 Septembre 1637, & avoit fait profeffion en l'abbaye de Saint - Martin, près de cette ville, le 1 Novembre 1655. Comme fa congrégation connoiffoit fon mérite perfonnel, elle s'efforça de l'élever aux emplois du gouvernement; mais il les refufa avec autant de force que de modeftie, defirant confacrer tous fes moments à l'étude. Dieu l'appela à l'immortalité le 4 Février 1716. On a de fa plume: une vie de St. Benoit, avec des obfervations, imprimée in - 12; à Palerme, en 1685 : la regle du même faint, avec des explications, publiée au même lieu & dans le même format, en 1689. Enfin, le ménologe Bénédictin, où il rapporte les vies des faints de l'ordre, avec des obfervations. Ses ouvrages ont beaucoup de cours.

MARSILLAC, *de la congrégation de Valladolid.* Pierre-Vincent de Marfillac, fils d'un fénateur de Sarragoffe, embraffa l'inftitut Bénédictin, en l'abbaye de Saint - Jacques de Compoftelle. Ses vœux faits, l'on vit en lui des progrès fi rapides dans les fciences, qu'il fut nommé

nommé maître général dans la congrégation de Valladolid, & choisi premier professeur de théologie & de droit canon en l'université de Compostelle. On ne dit pas l'année de sa mort : nous savons seulement qu'il florissoit au commencement du 17. siecle ; &, qu'en 1601, il fut nommé abbé de Saint-Vincent d'Oviedo. En 1600, il publia un volume in-folio, à Salamanque ; une paraphrase du texte de la vulgate ; en 1612, il fit imprimer, in-12, l'apologie d'une exhortation à la fréquente communion, composée par les religieux de Saint-Martin de Compostelle ; en 1613, il donna, en un volume in-8, une édition du concile de Trente, auquel il joignit les déclarations & décisions des cardinaux qui l'ont interprété.

MARSILLI, *de la congrégation de Vallombreuse* (a). La congrégation de Vallombreuse met, avec justice, Justinien de Marsilli, né à Prato en Toscane, au nombre des religieux qui lui ont fait honneur dans le dernier siecle : il fut habile philosophe & bon théologien. Il a publié divers traités, tant de philosophie que de théologie, & a, de plus, laissé quelques histoires & chroniques, qui sont demeurées manuscrites.

MARTELLINI, *général de la même congrégation de Vallombreuse* (b). On dit d'Antoine Martellini, qu'il posséda les langues grecque & hébraïque dans un degré supérieur, de maniere à ne le céder à personne en cette partie : on ajoute qu'il enseigna ces langues ; que son mérite personnel le fit choisir général de sa congrégation, & qu'il a mis au jour divers traités. Il étoit né à Florence.

MARTENE (*Dom Edmond*). Dom Martene, l'un des plus laborieux écrivains de la congrégation de Saint-Maur, nâquit à Saint-Jean de Lône, petite ville aujourd'hui du diocese de Dijon, le 22 Décembre 1654. Ses parents étoient distingués par leur probité, & alliés à plusieurs magistrats du parlement de Bourgogne. A peine eut-il achevé ses études, qu'il suivit son penchant pour la retraite. Il se consacra à Dieu, le 8 Septembre 1672, par les vœux solemnels qu'il prononça dans l'abbaye de Saint-Remi à Reims, à l'âge de dix-huit ans.

Peu de temps après sa profession, il lut deux fois le commentaire de Tritheme sur les sept premiers chapitres de la regle de St. Benoit. Cette lecture lui fit concevoir le dessein d'écrire lui-même sur cette matiere. Pour cet effet, durant le cours des études qu'il fit dans la congrégation, il s'appliquoit à la lecture des anciens auteurs ascétiques, dont il recueilloit tous les endroits qui avoient rapport à la regle de St. Benoit, & pouvoient servir à l'éclaircir. Il lut les institutions & les conférences de Cassien, avec les commentaires de Gazée, les ascétiques de St. Basile, de Ste. Dorothée, de St. Jean Climaque, les vies des SS. peres du désert, toutes les anciennes regles, les actes des Saints de l'ordre de St. Benoit, les principales vies rapportées par Bollandus, les ouvrages de St. Bernard & de St. Pierre Damien, la bibliotheque & les anciennes coutumes de Cluny,

(a) Mémoires envoyés de Rome. (b) *Ibid.*

les usages de cet ordre & les autres livres de ce genre.

Son application à l'étude & sa grande régularité engagerent les supérieurs à le faire venir à Saint-Germain-des-Prés, pour secourir ceux qui travailloient aux éditions des peres. Il nous apprend dans la préface du quatrieme volume de son traité des anciens rites de l'église, qu'il fut dirigé dans ses études par Dom Luc d'Achery. Dom Martene découvrit parmi les manuscrits de cette abbaye quelques anciens commentaires de la sainte regle, qui n'avoient jamais été imprimés, & qu'il ne crut pas pouvoir trouver ailleurs. C'est ce qui le détermina à mettre la main à la plume pour exécuter son ancien projet. Lorsqu'il en eut fait quelques cahiers, il les fit voir à Dom Claude Martin, & par son avis au pere Brachet, vicaire-général de la congrégation. Son travail fut approuvé, & D. Mabillon l'ayant examiné, exhorta D. Martene à continuer. Il lui remit même entre les mains plusieurs commentaires manuscrits qu'il avoit fait copier, pour les faire imprimer en forme de chaîne. Ces manuscrits sont ceux d'Hildemar, qui vivoit sous Louis le débonnaire, de Bernard du Mont-Cassin, les deux de Pierre Beurier, abbé de Saint-Pons de Tomieres, de Richard de Saint-Ange, & de Nicolas de la Fracture.

1. Le pere Martene ayant fait usage de ces manuscrits, ainsi que des autres commentaires imprimés, publia le sien sous ce titre : *Commentarius in regulam S. P. Benedicti moralis, historicus; ex variis antiquorum scriptorum, commentationibus, actis Sanctorum, monasteriorum ritibus, aliisque monumentis, cùm editis cùm manuscriptis concinnatus. Operâ & studio Domni Edmundi Martene, presbyteri & monachi, &c. Parisiis, excudebat Franciscus Muguet*, 1690, in-4. Ce commentaire, réimprimé à Paris en 1695, est le premier ouvrage du pere Martene. C'est, au jugement de D. Calmet, une compilation bien faite de ce que les commentateurs ont dit de meilleur sur la regle de St. Benoit.

Dans la préface l'auteur expose les motifs qui lui ont fait entreprendre cet ouvrage, fait connoître les commentateurs de la regle, & les manuscrits dont il s'est servi pour en donner le texte dans toute sa pureté. A la suite de cette préface on trouve vingt-deux témoignages, tant des saints peres & des conciles, que des anciens auteurs sur l'excellence de cette sainte regle. D. Martene a inséré dans le corps de l'ouvrage plusieurs savantes dissertations sur l'usage de la volaille, sur l'Hémine contre M. Lancelot, sur le travail des mains, & l'étude des religieux contre le célebre abbé de la Trappe. Ce commentaire fut très-bien reçu du public. Le R. P. D. Simon Bougis voulut le faire traduire en françois par D. Guillaume Roussel, qui excelloit dans la traduction; mais on apprit qu'il avoit déja été mis en notre langue par une religieuse Bénédictine de Dinant, nommée la mere Saint-Alexis.

2. Lorsque le pere Martene eut achevé son commentaire, D. Mabillon l'engagea à travailler sur les rites monastiques, & lui indiqua plusieurs anciens rituels manuscrits. Dom Martene suivit son conseil, composa & fit imprimer l'ouvrage suivant : *De antiquis monachorum ritibus libri quinque, collecti ex*

variis ordinariis, consuetudinariis, ritualibusque manuscriptis, ex antiquis monachorum regulis, ex diversis Sanctorum actis, monasteriorum chronicis & historiis, aliisque probatis auctoribus permultis; studio & curâ D. Edmundi Martene, cum indice triplici; primò librorum & capitum; secundò vocum exoticarum; tertiò rerum & verborum. Lugduni sumptibus Anisson, Posuel & Rigaud, 1690, 2 vol. in-4.

Cet ouvrage est divisé en cinq livres, dont trois sont renfermés dans le premier tome, & les deux autres dans le second. Le premier livre comprend les rites & les exercices du jour, comme ce qui concerne l'office divin, la lecture, le travail des mains, & le réfectoire. Le second renferme les cérémonies & les usages qui s'observoient toutes les semaines & tous les mois à matines les Dimanches, à l'eau benite, à la procession. Le pere Martene n'oublie pas les accidents qui peuvent arriver dans la célébration des saints mysteres, les conférences, la discipline qu'on prenoit les vendredis, & les saignées réglées chez les moines d'Allemagne & les chartreux. Le troisieme livre représente les rites du cours de l'année; c'est-à-dire, les cérémonies qu'on observoit dans l'avent & le carême, à pâque, à l'ascension, à la pentecôte, aux autres grandes fêtes, & dans les chapitres généraux. Le quatrieme livre traite des fêtes particulieres de chaque mois, & le cinquieme des rites qui n'avoient point de temps assigné, comme ceux qui s'observoient à l'élection de l'abbé, à la prise d'habit, &c. M. Basnage a donné un extrait de ce traité dans l'*Histoire des ouvrages des savants*, Mars 1692, p. 299. Voyez aussi l'année 1695 du même journal, p. 424, où Dom Martene est appellé mal-à-propos, Mersenne. M. Fabricius en parle dans son livre intitulé : *Bibliotheca antiquaria*, p. 105. 106. 111.

3. *La vie du vénérable P. Dom Claude Martin, religieux Bénédictin de la congrégation de St. Maur, décédé en odeur de sainteté au monastere de Marmoûtier, le 9 du mois d'Août 1696, écrite par un de ses disciples.* A Tours, chez Masson, 1697, in-8. Aussi-tôt après la mort de ce saint homme, le pere Martene s'empressa d'écrire sa vie. Etant achevée, il demanda permission au pere général D. Claude Boistard de la faire imprimer; mais on lui répondit que ce n'étoit pas l'usage de la congrégation de publier les éloges de ses religieux, & que, d'ailleurs, il y avoit trop peu de temps que Dom Claude Martin étoit mort. D. Martene vint à Paris, persuadé que si les supérieurs lisoient cette vie, ils en feroient si touchés, qu'ils en permettroient l'impression. Elle fut vue & examinée par les PP. Bougis, assistant du général, & Mabillon, qui l'approuverent; mais qui ne crurent pas qu'elle dût être si-tôt publiée.

Sur ce refus, la famille de D. Claude Martin résolut de la faire imprimer. La mere de l'Incarnation, religieuse Ursuline, à qui l'auteur l'avoit fait voir à mesure qu'il la composoit, en avoit tiré une copie. Elle traita avec l'imprimeur; mais M. le chancelier, que l'on avoit prévenu, refusa le privilege. On crut pouvoir s'en passer au moyen d'une permission du lieutenant-général & des approbations de docteurs. Lorsque le livre fut imprimé, la religieuse en envoya un exemplaire au pere Boistard, général, qui mit cette impression sur le compte de Dom Martene, &

résolut de le punir de sa désobéissance.

Celui-ci, pour prévenir les suites d'un mécontement de la part du Régime, sans chercher à s'excuser, supplia le prieur de Marmoûtier son supérieur, de lui imposer pénitence. Mais le pere général crut que cette mortification ne suffisoit pas, & relégua Dom Martene à Landevenec, à l'extrêmité de la Bretagne. Cet ordre néanmoins fut changé, & on se contenta de l'envoyer à Evron dans le bas-Maine, où il ne pouvoit avoir de correspondance avec personne.

Cependant la vie de Dom Claude Martin fut supprimée par ordre du pere général, qui défendit dans tous les monasteres de l'acheter, parce que l'auteur ne parloit pas avec assez de ménagement de plusieurs personnes ». L'on s'y » apperçoit trop qu'une prévention de » respect & d'estime conduit presque » par-tout la plume de l'auteur. Il s'é» tend plus qu'il n'auroit dû, ce sem» ble, sur les louanges qu'il donne à » son confrere ; &, sans rien diminuer » de la sainteté de cet excellent reli» gieux, D. Martene pouvoit abréger » beaucoup de détails, que bien des » gens ont trouvé puériles. Il rapporte » cependant plusieurs faits importants, » tels que ceux qui regardent l'édition » des ouvrages de St. Augustin, entre» prise en partie aux pressantes solli» citations de D. Martin ».

4. L'exil de D. Martene à Evron ne fut pas long. Le pere Bougis lui écrivit que Dom de Sainte-Marthe, prieur de Bonnenouvelle de Rouen, chargé de l'édition de St. Grégoire le grand, le demandoit pour compagnon de ses travaux. Il y alla, & fit d'abord réimprimer la vie du vénérable P. D. Claude Martin. A Rouen, 1698, & ensuite le livre intitulé : *Maximes spirituelles du vénérable P. D. Claude Martin, religieux Bénédictin de la congrégation de St. Maur ; tirées de ses ouvrages, & confirmées par les sentiments des SS. peres.* A Rouen, 1698, in-12.

5. Avant que Dom Martene demeurât à Rouen, il avoit composé un ouvrage sur les rites ecclésiastiques. Il le fit imprimer dans cette ville, sous ce titre : *De antiquis ecclesiæ ritibus libri quatuor, collecti ex variarum insigniorum ecclesiarum libris pontificalibus, sacramentariis, missalibus, breviariis, ritualibus seu manualibus, ordinariis seu consuetudinariis, cùm manuscriptis, tùm editis, ex diversis conciliorum decretis, episcoporum statutis, aliisque auctoribus probatis permultis. Operâ & studio Domini Edmundi Martene, &c. Rotomagi, apud Guillelmum Behourt*, 1700, in-4, 2. vol. Ces deux premiers tomes furent dédiés au cardinal d'Aguirre, qui mourut avant qu'on pût les lui présenter. Ils ne contiennent pas seulement le récit des cérémonies observées dans l'administration des sacrements ; mais on y trouve encore une infinité de choses touchant le dogme, qui font plaisir aux théologiens.

6°. Le troisieme tome de cet important ouvrage ne parut que deux ans après, sous ce titre : *De antiquis ecclesiæ ritibus, tomus tertius, complectens librum secundum & tertium in quibus ritus ad sacras benedictiones atque ad disciplinam ecclesiasticam spectantes, commentariis illustrantur : studio D. Edmundi Martene, &c. Rotomagi, apud Guillelmum Behourt*, 1702, in-4. Ce troisieme volume est dedié au cardinal Colloredo. Dans la préface, Dom Martene sou-

tient ce qu'il avoit avancé dans celle du premier tome; savoir, que Pierre Danès, évêque de Lavaur, est auteur de trois livres des rites de l'église, & non Etienne Duranti, premier président du parlement de Toulouse. C'est sur quoi il fut fortement contredit par M. Dupin. Dom Martene a répondu dans la suite aux difficultés de ce docteur.

Ce troisieme tome comprend le second & le troisieme livre de cet ouvrage. Dans le second le P. Martene traite des bénédictions des abbés, des abbesses, des religieux, des reclus, des chanoines-réguliers, des vierges, des empereurs, des rois, des églises, des autels, &c. Le troisieme livre représente les rites qui regardent la discipline de l'église, comme la célébration des conciles généraux & provinciaux, la dégradation des évêques, des prêtres, & autres écclesiastiques inferieurs, les excommunications, les épreuves par le feu & par l'eau pour découvrir la vérité des choses douteuses, l'épreuve des saintes reliques, des exorcismes, des énergumenes, la séparation des lépreux, les sépultures des morts, &c. Voyez le journal de Leipsic, tome XX, p. 153, & les *Nouvelles de la république des lettres*, par Bernard, Novemb. 1700, p. 594.

7°. On peut regarder comme la suite de cet ouvrage celui que Dom Martene a donné au public sous ce titre: *Tractatus de antiqua ecclesiæ disciplina in divinis celebrandis officiis varios diversarum ecclesiarum ritus & usus exhibens, Italiæ, Germaniæ, Hispaniæ, Angliæ, sed maximè Galliæ, collectos ex variis insigniorum ecclesiarum, libris pontificalibus, sacramentariis, missalibus, &c. Lugduni, apud Anisson & Posuel*, 1706, in-4. Lorsque cet ouvrage parut, il fut reçu du public avec plaisir, comme il avoit reçu les trois volumes précédents. Ce dernier est divisé en trente-quatre chapitres; les neuf premiers comprennent ce qui concerne l'office divin en général; les vingt-cinq autres suivent tout le cours de l'année écclesiastique. On y trouve la discipline communément reçue dans la célébration de l'office, & en particulier les usages propres des églises d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne, d'Angleterre, & plus en détail encore ce qui s'est pratiqué dans celles de France. Dom Martene a mis à la fin de cet excellent ouvrage trois petits traités: le premier est un ordre Romain, composé par un maître des cérémonies du pape, appellé Paris de Crassis: le second a pour titre: *Statuts de l'église de Strasbourg*, publié en 1400: le troisieme est un livre de prieres tiré d'un manuscrit de plus de neuf cent ans de l'abbaye de St. Benoît-sur-Loire.

Les savants ont fait l'éloge de ce traité du Pere Martene, » (a) La matiere » de ce livre, ont-ils dit, est belle & » intéressante, sur-tout pour les personnes engagées dans l'église, à qui il ne » seroit pas pardonnable d'ignorer toute leur vie ce qui en occupe presque » tous les moments. On a écrit assez de » livres sur ce sujet; cependant nul autre auteur que Dom Martene ne l'a » embrassé tout entier. Ce savant Bénédictin n'a pas fait des recherches

(a) Journal des savants, du lundi 18 Janv. 1706, p. 34.

» moins longues & moins pénibles pour » composer ce nouvel ouvrage, que » pour les autres, qu'il a déjà donnés » au public, & qui ont rendu son nom » célebre. Outre les écrivains connus » & ceux qui ont été imprimés dans la » collection de Melchior Hittorpius, ou- » tre les peres & les conciles, il lui a » fallu examiner un nombre infini de » rituels, de missels, de bréviaires, » &c, tant imprimés qu'écrits à la main, » dont on peut voir le catalogue au » commencement de son ouvrage ». Plus ce travail est pénible & ennuyeux, dit M. Dupin, plus le public a d'obligation à D. Martene de l'avoir entrepris, pour donner une connoissance parfaite des anciens rites ecclesiastiques & monastiques (*a*). M. Dupin a fait un extrait de tous ces traités, depuis la page 225 jusqu'à la page 250 du quatrieme tome de la bibliotheque ecclesiastique des auteurs du 17. siecle.

8°. Sur la fin de l'année 1700, Dom Edmond Martene, alors religieux de St. Ouen de Rouen, donna au public un recueil d'écrivains & de monuments moraux, historiques & dogmatiques, sous ce titre : *Veterum scriptorum & monumentorum moralium, historicorum, dogmaticorum, ad res ecclesiasticas, monasticas, & politicas illustrandas, collectio nova operâ & studio Domni Edmundi Martene Presbyteri & Monachi, &c. Rotomagi, sumptibus Guillelmi Behourt*, 1700. in-4. On peut regarder cette collection comme une suite ou un supplément au spicilege de Dom Luc d'Achery ; puisque l'on s'y propose le même dessein, que l'on y observe le même ordre, & qu'on l'a imprimé en semblable caractere & en même format.

Ce volume comprend les avertissements de St. Orient, ancien poëte chrétien, les actes du fameux différend d'entre les églises de Tours & de Dol, au sujet du droit de métropole, quelques conciles, des anciens statuts synodaux de l'église de Coutance, les anciennes coutumes des chanoines-réguliers de Montfort au diocese de St. Malo. On voit par ces coutumes quel a été leur premier institut, l'austérité de leur vie, leur abstinence, leur jeûne, leur silence, leur solitude, & tous leurs exercices semblables à ceux des moines, sur-tout à ceux de Cîteaux, dont ils emprunterent les usages. Après ces pieces vient un mêlange de lettres & de diplomes, dont plusieurs regardent la captivité du Roi Jean en Angleterre, une histoire des archevêques de Rouen, écrite au 11 siecle, une histoire du renversement du monastere de S. Florent le vieux par les Bretons & les Normands ; enfin l'histoire des guerres d'Italie par les Bretons, sous le pontificat de Grégoire XI, écrite en vers françois par Guillaume de la Perene, qui y étoit présent. Voyez le journal de Leipsig, tome XX, p. 153.

Le chapitre général tenu en 1708, chargea Dom Martene, alors religieux de Marmoûtier, de visiter les archives des églises cathédrales & des abbayes de France, afin d'y recueillir tous les monuments qui pouvoient contribuer à perfectionner le nouveau *Gallia christiana* entrepris par Dom Denys de Sainte-Marthe. Le Pere Martene parcourut

(*a*) 17. siecle, tom. VI, pag. 249.

seul plusieurs abbayes du diocese de Tours, travailla tant à la cathédrale de Poitiers, qu'aux abbayes du diocese, qui sont en très-grand nombre. Il fit la même chose dans le diocese de Bourges, ou dans la ville seule. Outre la cathédrale & la sainte chapelle qui subsistoient alors, il y a trois abbayes, & cinq collégiales, qui ont été autrefois des monasteres. Il parcourut encore les dioceses de Nevers, d'Auxerre & de Sens, & par tout il fit une ample recolte.

L'année suivante 1709, il s'associa Dom Ursin Durand, aussi religieux de Marmoûtier. Il ne pouvoit choisir un compagnon d'étude plus appliqué au travail, plus judicieux & d'un caractere plus doux & plus aimable. Ils allerent d'abord à Blois, à Orléans & à St. Benoît-sur-Loire, d'où ils passerent dans le diocese de Sens, pour travailler dans treize ou quatorze abbayes, qui leur restoient à examiner. Ils parcoururent ensuite le diocese de Troyes, & de-là se rendirent à Clairvaux. L'évêché de Langres leur fournit plus de trente abbayes, la plupart considerables, sur lesquelles ils prirent les écclaircissements nécessaires. A Dijon ils trouverent beaucoup de secours dans la bibliotheque de M. le Président Bouhier, qui leur prêta plusieurs cartulaires. Après avoir fait leurs recherches dans le diocese de Langres, ils entrerent dans celui d'Autun, où les monasteres sont très-nombreux. Les maladies contagieuses qui regnoient à Châlons & à Mâcon les obligerent de passer au diocese de Besançon. Delà ils se transporterent à l'abbaye de St. Claude, & ensuite à celle d'Ambournay, d'où, voyant la saison avancée, ils se rendirent à Marmoûtier, & y arriverent le 9 Décembre.

Après pâques de l'année 1711, ils recommencerent leurs courses pour faire des recherches relatives au *Gallia christiana*. Ils furent d'abord à l'abbaye de Fontevrauld, ensuite à Thouars, & de-là ils parcoururent les dioceses de Saintes, de Bordeaux, de Bazas, d'Acqs, de Bayonne, d'Oléron, de Lescar, de Tarbes, de Comminges, de Rieux, de Lombez, d'Auch, de Condom, d'Agen, de Lectoure, de Toulouse, de Lavaur, de Castres, de Saint-Papoul, de Carcassonne, d'Aleth, de Mirepoix, de Pamiers, de Narbonne, de Perpignan, de Beziers, d'Agde, de Lodeve, de Vabres, d'Albi, de Cahors, de Tulle & de Limoges, & visiterent les archives des monasteres de ces dioceses.

Ils avoient été appellés à Saint-Denys en France pour aider le Pere de Sainte-Marthe dans son grand ouvrage. Ils se remirent en campagne le 25 Avril, 1712 pour continuer leurs recherches. Ils commencerent par l'évêché & la cathédrale de Meaux: de-là ils allerent à Faremoutier, à Rebais & à Jouarre, ancienne abbaye, où les calvinistes ont fait de grands ravages. Ensuite ils se rendirent à Reims, où ils trouverent peu d'archives à l'archevêché. Celle de l'église métropolitaine, & des abbayes de St. Remi & de St. Nicaise, de St. Pierre les Nones, & des autres monasteres, s'y sont mieux conservées. A Châlons tout leur fut ouvert à l'évêché & dans les abbayes du diocese; mais le chapitre de la cathédrale refusa de rien communiquer. Il en fut de même à Verdun, où l'évêque & les chanoines ne voulurent pas laisser voir

leurs archives. Les deux voyageurs furent dédommagés à Saint-Vannes, où ils en trouverent beaucoup ; de même qu'à Metz, qui est peut-être la ville des Gaules où il y a plus d'abbayes. En allant à Toul, ils passerent par l'abbaye de Saint-Mihiel, la plus considérable de la Lorraine : ils visiterent celles de Moyenmoûtier, de Senones, d'Estival, de Munster, d'où ils se rendirent à Porentru, où le siege épiscopal a été transféré depuis que l'hérésie s'est emparée de la ville de Bâle : de là ils allerent à Strasbourg & à Saverne, où les archives de l'évêché sont conservées. M. le cardinal de Rohan, qui les reçut magnifiquement, leur offrit de les ramener avec lui à Paris : mais comme ils avoient encore à travailler, ils ne purent profiter des offres obligeantes de son éminence, & ils prirent leur route par les abbayes de Saint-Avot, de Longueville, de Gorze, de Châtillon, de Juvigny, d'Orval, de Mouzon, d'Elant, de Signi, de Bonne-fontaine, d'où ils se rendirent à Saint-Denys.

En 1713, ils espéroient aller faire leurs recherches dans les électorats de Treves, de Cologne & de Mayence ; mais les guerres les en empêcherent. Ils partirent le 20 d'Août, & commencerent par l'évêché de Beauvais ; ensuite ils parcoururent celles d'Amiens, de Boulogne, de Saint-Omer, d'Ypres, de Bruges, de Gand, d'Anvers : ils allerent à Louvain, Malines, Mons, Tournay, & dans les grandes abbayes qui se trouvent dans ces provinces, & finirent leur course par Cambray.

9. Les fruits de leurs voyages de six années furent plus de 2000 pieces qui servent de preuves dans le nouveau *Gallia christiana*, & cette multitude de monuments qui forment l'important recueil que ces deux savants religieux ont fait imprimer, en 5 vol. in-folio, sous ce titre : *Thesaurus novus anecdotorum ; tomus primus, complectens regum ac principum, aliorumque virorum illustrium epistolas & diplomata benè multa. Prodit nunc primùm studio & operâ Domni Edmundi Martene & D. Ursini Durand, presbyterorum & monachorum Benedictinorum è congregatione Sancti Mauri. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Florentini Delaulne, Hilarii Foucaut, &c.*, 1717. Ce volume & le suivant contiennent diverses épîtres des papes & des rois, & le procès de Jean XXII. Tout l'ouvrage est dédié au cardinal Armand-Gaston de Rohan-Soubise, évêque & prince de Srasbourg. Cette dédicace est accompagnée de son portrait, gravé par Mademoiselle Marie Hortemels, & suivie d'une préface, où les auteurs passent en revue les savants, qui, avant eux, ont publié des collections, & donnent une idée générale de ce premier volume. Ils se declarent hautement pour la nécessité de l'amour de Dieu dans le sacrement de pénitence, & rapportent un texte d'Adam, abbé de Perseigne, qui prouve que c'étoit la doctrine commune, il y a plus de 600 ans. A la fin de cette préface, qui est des éditeurs, & non du pere Mopinot, comme l'assure Dom le Cerf, ils avertissent qu'ils ont refondu, dans ce nouveau trésor d'anecdotes, le recueil d'anciens monuments, imprimé in-4, à Rouen, en 1700 ; parce qu'on n'en trouvoit plus d'exemplaires chez les libraires.

D.D. Martene & Durand ont donné dans ce volume, page 178, 179, une une lettre d'environ l'an 1153, dont ils ont ignoré l'auteur. Elle est intitulée : *Epistola*

Epistola R. monachi super cantico canticorum ad Ansfridum amicum suum. D. Mabillon (*a*) avoit donné le même écrit sous le titre de *Roberti abbatis prologus in cantico canticorum*, avec deux fragments de son explication du même livre. D. D. Martene & Durand n'auroient donc pas dû dire que le nom du premier étoit ignoré, puisque D. Mabillon, qui l'avoit déjà donné avant eux, dit, dans ses notes, que c'est Robert de Tombelaine, abbé de Saint-Victor de Bayeux, le même dont parle Orderic Vital, sous l'an 1087; ce qui montre encore que la date de 1153, donnée par les auteurs du *Thesaurus*, n'est pas juste; Robert fut moine au Mont-Saint-Michel, avant que d'être abbé de Saint-Vigor. Depuis, étant allé à Rome, le pape Grégoire VII le retint & le traita avec honneur. Orderic Vital ajoute qu'il y servit l'église romaine jusqu'à sa mort. Ansfrede ou Ansfrid à qui il dédia son livre sur le cantique des cantiques, étoit, selon l'historien, abbé de Préaux; ou c'étoit Ansfride, troisieme abbé de Saint-Sauveur, dans le Cotentin. Pour Anastase, à la priere duquel Robert fit son commentaire, on ignore qui il étoit.

Thesaurus novus anecdotorum; tomus secundus, in quo continentur Urbani papæ IV, epistolæ 64. Clementis papæ IV, epistolæ 711, Joannis XXII. Processus varii in Ludovicum Bavarum, & ejus asseclas. Innocentii VI, registrum epistolarum anno 1361, aliaque plura de schismate pontificum Avenionensium monumenta. Dans la préface de ce second tome, les peres Martene & Durand font connoître les personnes & les bibliotheques qui leur ont fourni les monuments qu'ils donnent au public. Ils marquent en particulier les obligations qu'ils ont à M. Colbert, évêque de Montpellier. C'est dans sa bibliotheque qu'ils ont trouvé les lettres des papes Urbain IV & Clément IV, lesquelles remplissent plus du tiers de ce volume.

Thesaurus novus anecdotorum; tomus tertius complectens chronica varia, aliaque cùm ecclesiastica tùm civilia omnium penè nationum monumenta historica. La préface de ce troisieme tome est fort courte; mais les avertissements mis à la tête des opuscules, y suppléent. Ces opuscules sont d'anciennes chroniques & divers monuments servant à l'histoire ecclésiastique & civile.

Thesaurus novus anecdotorum; tomus quartus, in quo continentur varia concilia, episcorum statuta synodalia, illustrium monasteriorum ac congregationum edita præsertim in capitulis generalibus decreta. Dans la préface, nos deux auteurs distinguent les conciles des synodes, quoique dans les anciens monuments ces termes se prennent assez souvent les uns pour les autres. Ils font remonter l'origine des chapitres généraux à St. Pacôme, qui forma de plusieurs monasteres une congrégation gouvernée par un supérieur-général. Tous les ans, au mois d'Août, les supérieurs s'assembloient dans un monastere désigné pour corriger les abus & maintenir la discipline monastique.

Cette préface contient une histoire abrégée des anciens chapitres généraux des ordres religieux d'Occident,

(*a*) *Vetera analecta edit. in-8, tom. I*, pag. 125, 131.

à commencer par l'assemblée des abbés à Aix-la-Chapelle en 817. On trouve parmi les pieces de ce volume un concile de (*a*) Poitiers tenu sous le roi Robert, l'an 1030, contre ceux qui s'emparent des terres & autres biens des églises & des monasteres. Il y a aussi un concile de Narbonne (*b*), tenu sous l'archevêque Wilfrede, pour confirmer les privileges du monastere de Canigou. Ce concile, de l'an 1031 ou environ, est souscrit par 25 évêques, dont 13 souscrivent sans y avoir assisté.

Thesaurus novus anecdotorum; tomus quintus, complectens SS. Patrum, aliorumque auctorum ecclesiasticorum omnium ferè sæculorum, à quarto ad decimum-quartum, opuscula. Ce cinquieme volume contient plusieurs ouvrages d'auteurs qui ont vécu depuis le 4. siecle jusqu'au 14. La préface de ce dernier tome présente d'abord une discussion sur l'âge de saint Orient, dont le *Commonitorium* est ici réimprimé sur un manuscrit de l'église de Saint-Martin de Tours. Cet ouvrage en vers hexametres & pentametres renferme des préceptes pour vivre chrétiennement, & pour se mettre en garde contre les fausses louanges, la vaine gloire, l'envie, l'avarice, &c. Il est divisé en deux livres, après lesquels on a encore du même auteur des vers hexametres sur la naissance de Jesus-Christ, ses noms, la Sainte Trinité, & diverses prieres. On croit que St. Orient étoit évêque dans les Gaules vers l'an 440, & peut-être encore plus tard. Baronius l'a confondu avec Orésius, évêque de Sarragosse en Espagne.

Le pere Commire, jésuite, a prétendu faire des corrections dans les poésies de St. Orient, imprimées par DD. Martene & Durand. Ces corrections se trouvent dans les mémoires de Trévoux de l'édition de Hollande (*c*). Elles sont si solidement & si vivement réfutées par Dom Martene, que le P. Commire a eu sujet de s'en repentir. On peut voir cette réfutation dans la préface imprimée à la tête de la belle édition, *de antiquis ecclesiæ ritibus*, qui parut à Milan, en 1736, in-folio.

La plus grande partie de la préface de ce V tome du nouveau trésor d'anecdotes est employée à l'examen de la théologie du fameux Abailard, & à défendre St. Bernard contre les théologiens qui l'ont accusé d'avoir condamné trop légérement ce moine infortuné. Entre les écrits publiés dans le corps de ce tome, on remarque celui-ci : *Antiquus ordo Romanus ad usum monasteriorum ab annis circiter mille accommodatus.* Les éditeurs prouvent l'antiquité de cet ordre Romain par les choses mêmes qui y sont rapportées. Ils ont aussi mis des notes au bas des pages. Chaque volume de leur collection a une table chronologique de toutes les pieces qui y sont rapportées, & une table alphabétique des matieres & des noms qui y sont contenus. Il y a à la fin du dernier volume une explication des mots barbares & étrangers qui se trouvent dans le nouveau trésor d'anecdotes (*d*).

(*a*) Pag. 79. (*b*) Pag. 56, 57. (*c*) An. 1701, tom. II, art. 30, pag. 112 & 35, pag. 332. (*d*) Sur cet ouvrage, on peut voir l'*Europe savante*, année 1718, pag. 117; *histoire critique de la république*

Lorsque Dom Martene & Durand commencerent de le mettre sous la presse en 1714, ils se proposerent de le faire suivre d'une nouvelle édition des anciennes leçons de Canisius, du spicilege de Dom Luc d'Achery, des analectes de Dom Jean Mabillon, & des mêlanges de M. Baluze, revue sur des manuscrits, avec des avertissements à la tête de tous les auteurs qui doivent être distribués dans un nouvel ordre. Mais les occupations dont ils furent chargés dans la suite, les obligerent d'abandonner ce dessein.

10. La relation de leurs voyages suivit de près, ou plutôt accompagna leur trésor d'anecdotes. Elle parut sous ce titre : *Voyage littéraire de deux religieux Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, où l'on trouvera ; 1°. quantité de pieces, d'inscriptions & d'épitaphes, servant à éclaircir l'histoire, les généalogies des anciennes familles ; 2°. plusieurs usages des églises cathedrales & des monasteres, touchant la discipline & l'histoire des églises des Gaules ; 3°. les fondations des monasteres, & une infinité de recherches curieuses & intéressantes, qu'ils ont faites dans près de cent évêchés & huit cent abbayes qu'ils ont parcouru. Ouvrage enrichi de figures.* A Paris, chez Florentin Delaulne, Hilaire Foucault, &c. 1717, in-4. Ce livre est divisé en deux parties, dont la premiere est précédée d'une préface, où l'on prouve que les Bénédictins qui font profession d'une retraite très-particuliere, peuvent en certain cas entreprendre des voyages, même assez longs ». L'an» tiquité, disent les auteurs, nous four» nit plusieurs illustres personnages de » cette profession, qui n'ont point fait » difficultés d'en faire de fort grands, » les uns pour s'instruire des devoirs » de leur état, les autres pour se per» fectionner dans les sciences ; ceux-ci » pour satisfaire à leur dévotion, ceux» là pour les nécessités de leur monas» tere, & même pour les affaires de » l'église & de l'état «.

Les voyages des PP. Martene & Durand n'ont été entrepris que par obéissance, & pour rendre service à l'église. Ces pieux voyageurs n'ont jamais perdu de vue leur sainte regle, observant l'abstinence la plus sévere. Les travaux de l'étude, & les fatigues de leurs courses ont été pour eux une plus rigoureuse pénitence que celle qu'ils ont faite dans le cloître avant & depuis leurs voyages. En un mot, ils ont porté l'édification & la bonne odeur de Jesus-Christ dans tous les lieux où ils ont été. (a).

Ils rapportent dans leur itinéraire un fait singulier : » Etant à la biblio» theque des peres minimes de Dijon, » celui qui la leur faisoit voir leur mon» tra quelques traités de théologie po» sitive, par le cardinal Augustinus

des lettres, an. 1714, tom. VI, pag. 362 ; *Journaux de Leipsig*, 1718, pag. 481, 487, & l'abbé Langlet, dans son *Catalogue des auteurs de droit canon*, à la fin des *Libertés de l'église gallicane*, en deux volumes in-4, pag. 197, où il dit que Dom Martene est très-versé dans les antiquités monastiques & ecclésiastiques. On peut voir encore l'*Histoire critique de la république des lettres* ; par M Masson, tom. VIII, pag. 404 Le pere de Montfaucon, dans une lettre à l'auteur de ce journal, dit que le recueil du pere Martene vaut encore mieux que celui de Dom Luc d'Achery.

(a) Pag. 147.

» Orégius, duquel il prétend que le P. » Petau a tiré ses dogmes théologi» ques, dans lesquels il a mis tout au » long les passages des peres, des con» ciles & des auteurs ecclésiastiques, » que ce cardinal s'étoit contenté d'in» diquer dans les marges de son ou» vrage «. Pour vérifier le fait, Dom Jean Magnin, homme d'esprit, copia sur le manuscrit d'Orégius quatre pages de son écriture, & les retrouva dans le P. Petau. On dit que le manuscrit gardé chez les minimes de Dijon, a disparu depuis. Quoi qu'il en soit, le pere François Oudin, jésuite, a vivement combattu le récit de Dom Martene dans le mémoire concernant les traités théologiques du cardinal Augustin Orégius, où l'on examine si le pere Petau en a tiré ses dogmes. On trouve ce mémoire dans le journal des savants du mois de Mai 1719, édition de Hollande.

11. Au chapitre général de 1717, l'élection du P. de l'Hostallerie pour supérieur-général par la voie d'un compromissaire unique, avoit mécontenté quelques supérieurs. Ils firent dresser une consultation par cinq docteurs de Sorbonne, & par quatre avocats, qui déclarerent l'élection nulle. Dom Martene réfuta cette consultation par un écrit très-savant, intitulé : *Mémoire pour faire voir que les élections du supérieur-général faites par compromis, ne sont pas contraires aux usages du royaume.* Ce mémoire intéressant est rapporté dans le III tome de l'histoire manuscrite de la congrégation de Saint-Maur.

12. La même année 1717, M. le chancelier d'Aguesseau ayant à cœur la nouvelle édition des historiens de France, que Dom Maur Audren lui avoit proposée, fit inviter les peres Martene & Durand à une conférence qui devoit se tenir à ce sujet en sa présence, & à laquelle se trouverent M. Baluze, l'abbé Renaudot, M. de Lauriere, l'abbé Couet, le pere le Long, & plusieurs autres savants. M. le chancelier proposa le dessein à l'assemblée, qui fut d'avis de recommencer & de continuer la collection de Duchesne. Dom Martene fut chargé de dresser le plan de ce grand ouvrage. Il obéit ; son travail fut lu & applaudi dans une autre assemblée, & M. le chancelier lui donna le soin de la nouvelle édition. Mais après quelques légers commencements, ce grand projet fut interrompu par les changements qui arriverent dans le ministere.

Cependant pour seconder les intentions de M. le chancelier, les supérieurs jugerent qu'il étoit nécessaire de faire un voyage dans les Pays-Bas & en Allemagne, pour y chercher les monuments qui pouvoient entrer dans la collection des historiens de France. D. Edmond Martene & Dom Ursin Durand partirent le 30 Mai 1718. Tous leurs voyages, si utiles au public, ont été faits aux dépens de la congrégation. Ils pénétrerent jusqu'à l'abbaye de Corvé ou Corbie en Saxe, d'où ils desiroient d'aller à Fulde ; mais il falloit traverser un pays habité par les calvinistes ; &, par conséquent, prendre des habits séculiers. Leur attachement à celui de la religion ne leur permit pas cette métamorphose. Ils firent une si ample récolte, tant en monuments d'histoire, qu'en différentes sortes d'ouvrages, qu'ils se trouverent peu d'années après en état de donner une collection immense.

13. Avant que de la faire connoître en détail, il faut placer ici leur voyage entrepris en 1718, & terminé au mois de Janvier de l'année suivante. Il parut sous ce titre : *Voyage littéraire de deux religieux Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, où l'on trouvera 1°. plusieurs pieces, inscriptions, épitaphes servant à éclaircir l'histoire & les généalogies des anciennes familles : 2°. plusieurs usages des églises cathédrales & des monasteres, touchant la discipline & l'histoire des Gaules : 3°. la fondation de beaucoup de monasteres ; ouvrage enrichi de figures. Le voyage de Nicolas de Bose, évêque de Bayeux, pour négocier la paix entre les couronnes de France & d'Angleterre, en 1381. Iter Indicum Balthasaris Spinger. Descriptio apparatus bellici Regis Franciæ Caroli intrantis civitates Italiæ, Florentiam, ac deindè Romam pro recuperando regno Siciliæ sive Neapolitano.* A Paris, chez Montalant, 1724, in-4. Ce second voyage littéraire est la suite du premier beaucoup plus étendu. Pour rendre le second plus considérable & plus important, les auteurs y ont ajouté les trois pieces annoncées dans le frontispice. Ils les ont détachées de leur grande collection, comme étant analogues à leur itinéraire. En effet, ce sont des relations de ce qui s'est passé dans les voyages de ceux qui en sont auteurs.

14. *Veterum scriptorum & monumentorum historicum, dogmaticorum & moralium amplissima collectio. Prodit nunc primùm studio & operâ D. Edmundi Martene & D. Ursini Durand presbyterorum & monachorum Benedictinorum è congregatione sancti Mauri. Parisiis, apud Franciscum Montalant*, 1724, 9 volumes in-folio. Chaque tome de cette très-grande collection commence par une ample préface, & un *Index* chronologique des pieces qu'il contient, & finit par une table générale des mots & des matieres. Dans les préfaces, on y fait voir le fruit que l'on peut retirer des écrits renfermés dans le volume.

Tomus I, complectens regum ac principum, aliorumque virorum illustrium epistolas & diplomata benè multa. On trouve dans ce premier tome plus de treize cent tant diplomes que lettres des rois, des princes & d'autres personnes illustres. Dans la préface, les auteurs, après avoir instruit le public de ce qui a donné occasion à ce grand recueil & de ce qu'il contient, font des observations intéressantes sur nos rois. Ils remarquent que ces princes attribuoient l'état florissant de leur royaume & la prospérité de leurs armes aux prieres des moines, dont ils honoroient la vertu, & qu'ils étoient persuadés que l'oppression des églises étoit la cause des calamités publiques. On découvre dans cette préface plusieurs palais royaux & plusieurs notaires ou chanceliers, dont il n'est point parlé dans la diplomatique du pere Mabillon.

Les observations que font ensuite nos éditeurs sur les conciles, peuvent servir beaucoup à éclaircir l'histoire universelle de l'église, & celles de plusieurs églises particulieres. Ils passent ensuite à des observations sur les papes & sur les évêques de certains sieges, & font connoître plusieurs faits qui n'avoient point été découverts. Après ces observations ecclésiastiques, ils viennent aux monastiques, & parlent, premiérement, de l'illustre abbaye de Saint-Victor de Marseille sécularí-

sée de nos jours, des grands hommes qu'elle a donnés anciennement à l'église, des dépendances qu'elle avoit, des abbayes & des monasteres qu'elle a réformés; ils traitent ensuite de la régularité & de la sainteté des monasteres de Marmoûtier & de Prémontré. A la suite de ces observations on trouve plusieurs faits de St. Bernard, qui ne sont pas dans sa vie. Nicolas de Clairvaux, son secrétaire, n'est pas oublié. Quelques points de la discipline ecclésiastique terminent cette grande préface.

Tomus II, in quo continentur vetera monumenta imperialis monasterii Stabulensis; Wibaldi abbatis Stabulensis & Corbeïensis in Saxonia epistolæ; Alexandri papæ III, registrum epistolarum pro Remensi provincia; epistolæ variorum ad sanctam Hildegardem, cùm responsis ad eosdem; Friderici II. Imperatoris epistolæ variæ, cum summariis privilegiorum ecclesiæ Romanæ & quibusdam aliorum epistolis. Les lettres de Wibalde, abbé de Corbie en Saxe, imprimées dans ce volume au nombre de plus de 400, peuvent passer pour un des plus beaux monuments de l'histoire de l'empire. Wibalde y faisoit la même figure que Suger, abbé de Saint-Denys, faisoit en France. Le registre du pape Alexandre III, pour la province de Reims, contient 495 lettres tirées de l'abbaye de Saint-Wast d'Arras. Elles sont très-propres à éclaircir plusieurs points de l'histoire ecclésiastique, civile & monastique du 12. siecle. On trouve, de plus, dans ce second volume plusieurs lettres de l'empereur Fréderic, de Sixte IV, & de Jean de Montreuil, prévôt de Lille, qui fut tué par les partisans du duc de Bourgogne, à Paris, l'an 1418. Il étoit attaché au parti du duc d'Orléans, & avoit été secrétaire de Charles VI, roi de France. Ses lettres, au nombre de 76, sont très-utiles pour l'histoire de son temps. La premiere est adressée au pape Benoît XIII, sur son élévation. Il y en a quelques-unes écrites au nom du roi Charles VI. Plusieurs le sont au nom du célebre Nicolas de Clémangis.

La premiere observation de la longue préface de ce volume concerne le monastere de Stavelo, & l'on y fait voir que ses premiers abbés ont été évêques. Après le ravage des Normands, les princes se mirent en possession d'y donner des abbés séculiers. Au commencement de l'onzieme siecle l'abbaye fut réformée par des abbés réguliers, dont les principaux ont été Odilon, tiré de Gorze, St. Poupon & Wilbade ou Wilbaud; la seconde observation renferme plusieurs singularités des guerres de la Terre sainte par l'empereur Conrad & Louis-le-jeune, roi de France; la troisieme observation roule sur la révolte du duc Welphon, & le projet avec les préparatifs de la guerre que l'empereur Conrad se disposoit à faire en Italie; la quatrieme traite des conciles de Treves & de Reims, tenus par le pape Eugene III, & nous apprend plusieurs choses qui ne se trouvent pas dans les actes de ces conciles; la cinquieme observation montre que Henri, archevêque de Reims, frere du roi Louis VII, a été un des plus grands prélats de son temps. Enfin, la sixieme nous apprend la déposition de trois des plus grands abbés de France sous le pontificat d'Alexandre III; savoir, de l'abbé de Cluny, pour avoir adhéré à l'anti-pape Vic-

tor, de celui de Clairvaux, qui étoit Geoffroy, auparavant secrétaire de St. Bernard, par la faction de ses moines, & de l'abbé de Prémontré pour sa mauvaise conduite.

Tomus III, in quo continentur Ambrosii Camaldulensis ordinis præpositi generalis epistolarum libri XX, præfationes & varias translationes de Græco in Latinum ab eo factas, & virorum eruditorum ad eum epistolæ : Alberti Sarthianensis ordinis minorum vicarii generalis, & quorumdam aliorum epistolæ selectæ : Petri Delphini Camaldulensis ordinis epistolæ 242. *Ægidii Viterbiensis, Thomæ Volsei, & Petri Ciaconii quædam epistolæ.* Ce troisieme volume est tout entier du pere Mabillon, qui avoit apporté d'Italie les monuments énoncés dans le titre. Dans la préface les éditeurs font l'éloge des écrivains, dont ils publient les lettres, sur-tout d'Ambroise le Camaldule & de Pierre Dauphin, général de cet ordre. Parmi les lettres d'Ambroise, il y en a beaucoup qui sont écrites au pape Eugene IV, à divers prélats, aux religieux de son ordre & à quantité de savants. C'est un vrai trésor pour l'histoire de son temps. Les lettres des gens distingués par leur érudition, qui étoient en commerce avec lui, sont celles principalement de Xantes Ballus, d'Aurispa & de Paulus Sarzanensis (*a*). » Il est bon d'avertir que » les préfaces des trois premiers volu» mes de la nouvelle collection, que » l'on a attribuées dans plusieurs écrits à » Dom Simon Mopinot, sont de Dom » Durand & de Dom Martene «. Au mois de Mai 1725, celui-ci reçut un bref du pape Benoit XIII, dans lequel sa sainteté loue ses ouvrages utiles à l'église, & lui promet de lui faire envoyer les pieces dont il aura besoin pour la continuation de ses recueils.

Tomus IV, prodit anno 1729. *Complectitur plures scriptores historicos de rebus præsertim Germanicis.* La préface est commune pour ce tome & pour le V. Elle contient des observations sur l'histoire des rois de France, sur les évêques de Liege, dont on remarque que douze des principaux ont été tirés de l'ordre de St. Benoit, aussi-bien que la plupart des auteurs ecclésiastiques de ce pays. On trouve encore dans cette préface des observations sur le relâchement de l'abstinence du carême, sur le *Gloria in excelsis*, & sur le symbole qui se chante à la messe, sur l'épreuve des saintes reliques par le feu, sur les obseques des évêques, sur l'ancien usage de lire la vie des rois de France à l'office des morts, qui se chantoit à Saint-Denys le jour de leur anniversaire. Celui de Louis VI a deux leçons.

Ce IV. tome commence par plus de cent pieces qui concernent la déposition de l'empereur Venceslas & l'élection de Robert. Elles ont été tirées d'un manuscrit que Dom Martene acheta à Metz dans une boutique de libraire. Elles sont suivies des actes des archevêques de Treves depuis 880 jusqu'en 1455. On avoit déja deux histoires des archevêques de cette ville, peu différentes l'une de l'autre. La premiere, publiée par Dom Luc d'Achery dans le XII. tome de son spicilege, & l'autre, par le savant Leibnitz, dont les com-

(*a*) Dict. hist. edit. de 1759, tom. VII, pag. 289.

mencements sont, mot pour mot, dans les commentaires de César, & ne contiennent que des choses fabuleuses & très-incertaines. Celle qui se trouve dans ce volume est plus ample, & semble avoir été composée par plusieurs religieux Bénédictins de Saint-Matthias, qui se sont succédés les uns aux autres.

Les annales de Nuys, qui suivent, parlent assez amplement des archevêques de Cologne. Les extraits de la vie de Louis XI, roi de France, composée par Amelgard, prêtre de Liege, contemporain & favori de ce prince, peuvent être regardés comme le supplément des annales de Nuys. Les actes des évêques de Liege, depuis St. Remacle jusqu'à Wason, sont bien plus amples & plus exacts que dans Chapeauville. L'histoire de l'illustre abbaye de Saint-Hubert ne peut être assez estimée par les faits rares & inconnus qu'elle découvre. Celle de l'abbaye de Saint-Laurent, qui suit, est l'ouvrage de plusieurs religieux qui ont écrit successivement les uns après les autres ce qu'ils avoient vu de leurs jours. Le saccagement de la ville de Liege, par le duc de Bourgogne, est l'ouvrage d'Adrien de Vieuxbois, religieux de Saint-Laurent, qui écrivoit jour par jour ce qui se passoit dans un temps si déplorable.

Tomus V ejusdem anni complectens plures scriptores historicos de rebus præsertim Gallicis, Anglicis, Italicis, Constantinopolitanis & Terræ sanctæ. Ce cinquieme tome commence par trois chroniques, composées par trois religieux de Saint-Jacques de Liege, Lambert le petit; Reinerus, son continuateur, & Corneille Zanfliet, dont l'ouvrage est plus étendu que les autres, & contient un grand nombre de faits intéressants. Ces chroniques sont suivies de plusieurs écrits au sujet des guerres de la Terre sainte. Le premier est d'Ekkehard, abbé de Saint-Laurent d'Urauge, tiré d'un manuscrit de la bibliotheque du roi, qui nous apprend que l'excellente chronique de l'abbé d'Ursperge n'est point sortie de sa plume, mais de celle d'Ekkehard. La chronique de la Terre sainte, par Raoul Coggeshale, religieux Anglois, de l'ordre de Cîteaux, est un très-bon morceau. L'auteur n'y rapporte que ce qu'il a vu. On trouve après une continuation de Guillaume de Tyr, écrite en François par un auteur contemporain. Ces écrits, sur les guerres de la Terre sainte, finissent par deux livres de la prise d'Acre, arrivée en 1291, & par un traité de la prise de Constantinople en 1453.

La chronique d'Angleterre, depuis l'an 1066 jusqu'en 1200, suivie de l'histoire des troubles de ce royaume sous le roi Jean sans terre, écrite par Raoul Coggeshale, se trouve à la suite des écrits précédents, & est suivie de la chronique de Tours, tant de fois citée & tant desirée par les savants; d'une petite histoire de St. Julien de Tours, & de St. Florent de Saumur, & de la chronique de Richard de Poitiers. Les commentaires de François Carpesan, secrétaire de l'évêque de Parme, écrits en dix livres d'un style pur & fleuri, ne sont pas le moindre ouvrage de ce volume. Il est également intéressant pour les Italiens & les François, & cet auteur décrit, comme témoin oculaire, les guerres d'Italie sous Charles VIII, Louis XII & François I, dont il rapporte la prise à la bataille de Pavie. Les commentaires de Prosper de Santacrux

tacrux, légat du saint siege en France, contenant les guerres civiles arrivées en ce royaume sous Charles IX, terminent ce volume.

Tomus VI an. 1729, *complectens plures scriptores historicos de variis ordinibus religiosis antiqua martyrologia nonnulla cum quibusdam Sanctorum actis.* Il y a une préface à la tête de ce volume, dans laquelle on traite assez au long de l'origine des ordres & congrégations qui se sont élevées dans le 11. & 12. siecle; savoir, les Camaldules, Fontavellane, Vallombreuse, les chanoines-réguliers Grandmontains, les chartreux, la congrégation d'Arvoise, l'ordre de Cîteaux, ceux de Fontevrauld, de Tiron, de Savigni, de Saint-Sulpice, la congrégation de Giraud de Salis, celle de Saint-Victor de Paris, l'ordre de prémontré, celui de Saint-Gilbert de Simpringham en Angleterre, la congrégation de Calese en Dauphiné, & celle du Val-des-choux. On traite ensuite de l'origine des freres-convers dans les monasteres, & l'on fait voir qu'ils sont véritablement religieux, qu'on en a reçu de tout temps, & qu'ils ont été très-utiles. Enfin, cette préface est terminée par quelques observations sur la discipline ecclésiastique.

Tomus VII an. 1733, *complectens varia concilia episcoporum statuta synodalia: nec non acta plurima quæ concilium Pisanum præcesserunt ac subsecuta sunt.* La préface renferme des observations sur l'origine du schisme qui commença d'affliger l'église après la mort du pape Grégoire XI; sur l'obéissance exigée par les deux élus au souverain pontificat, & sur les raisons dont l'un & l'autre se servoient pour appuyer leur droit; sur les suites funestes du schisme sous Urbain VI & Clément VII; sur la continuation du schisme sous Grégoire XII; sur la soustraction d'obéissance aux deux contendants, & sur les conciles de Perpignan, d'Aquilée & de Pise; sur la continuation du schisme sous Jean XXIII, & son extinction dans le concile de Constance. En un mot, cette longue préface présente une histoire de ce malheureux schisme, tirée des meilleurs auteurs du temps.

On trouve dans ce volume plusieurs capitulaires de nos rois, beaucoup de conciles dont on n'avoit nulle connoissance, plusieurs actes qui regardent la réconciliation des Grecs au concile de Lyon sous le pape Grégoire X, un concile des Arméniens, dans lequel ils rendent compte de leur foi, de nouveaux actes du concile de Pise, après lesquels on a mis des statuts synodaux d'Amiens, d'Orléans, de Cambray, de Chartres & du Mans. Il y a, pag. 52, un synode de Vienne de l'an 907, où il s'agissoit de terminer un différend entre deux abbés. L'archevêque Alexandre y présida. Le même acte se trouve dans le spicilege de Dom d'Achery, in-fol. pag. 601. Ainsi, c'est une répétition dans l'*amplissima collectio.*

Tomus VIII, an. 1733, *complectens varia concilia, episcoporum statuta synodalia, cum amplissima collectione actorum ad concilium Basileense pertinentium, & duplici historia concilii Tridentini Angeli Massarelli & Torelli Phola.* La longue préface qui est à la tête de ce volume, contient des observations importantes sur le concile de Bâle. Elle fait connoître les actes renfermés dans le volume, leur but & leurs auteurs. Ceux qui concernent le concile de Bâle ont été tirés, pour la plupart, de l'ab-

baye d'Anchin, & de la bibliotheque de M. Chauvelin, garde des sceaux.

Tomus IX, an. 1733, *complectens opuscula Patrum SS. & aliorum auctorum ecclesiasticorum.* Dans la préface de ce dernier tome, les savants éditeurs parlent de leur dernier voyage littéraire, des lieux qu'ils ont visités, des recherches qu'ils y ont faites, & font un éloge historique de Dom Charles Petey de l'Hostalerie, général de la congrégation de Saint-Maur, par l'ordre duquel ils avoient entrepris leur voyage. Ils entrent dans le détail de ses vertus & de ce qu'il a fait pour mettre les bonnes études en honneur dans la congrégation, & les faire servir à l'utilité de l'église & du public Ils n'oublient pas la vaste & magnifique bibliotheque de Saint-Germain-des-Prés, qu'il a fait construire aux frais de la congrégation.

Le premier des ouvrages, contenus dans ce IX. volume, porte le nom d'un St. Cyprien. C'est un poëme sur la résurrection des morts, écrit dans le temps des persécutions de l'église, sous les empereurs païens. Il est suivi d'un livre, en vers latins, du prêtre Juvencus, ancien poëte Espagnol, sur la Genese. Nos éditeurs pensent que l'auteur composa cet ouvrage vers l'an 340, ne l'ayant écrit qu'après son histoire évangélique, qu'il publia sous le regne du grand Constantin, mort l'an 337. Les quatre premiers chapitres de son poëme sur la genese avoient déjà paru à la suite des ouvrages de Tertullien & de St. Cyprien, de l'édition de Pamélius. Cet éditeur attribuoit ce livre à St. Cyprien, & M. Dupin le donnoit à Salvien, prêtre de Marseille, fondé sur l'autorité de Gennade, qui dit que Salvien avoit composé, sur le même sujet, un ouvrage en vers. Nos deux éditeurs le revendiquent à Juvencus, & rapportent, dans leurs observations, les éloges donnés à cet ancien auteur par le pape Gelase, St. Jerôme & Gaspard Berthius. Le poëme de Juvencus contient 1441 vers, & finit avec le 50. chapitre de la Genese.

On trouve dans le même tome l'explication de St. Hilaire, évêque de Poitiers, sur trois pseaumes qui manquent dans l'ouvrage qu'on a de ce grand évêque sur le pseautier; quinze sermons de St. Boniface, évêque & martyr, apôtre d'Allemagne, lesquels respirent effectivement un homme apostolique: le livre de Pascase Radbert, abbé de Corbie, sur l'eucharistie, revu sur plus de vingt manuscrits & sur les anciennes éditions: son livre de la foi, de l'espérance & de la charité: les six livres de Rathérius, évêque de Verone, intitulés *Praloquiorum:* cinq livres de l'abbé Rutpert en forme de dialogues, *de vita verè apostolica:* le traité de la grace & du libre arbitre de Vivien, religieux de prémontré, qui vivoit du temps de St. Bernard.

Le dernier ouvrage renfermé dans le 9. volume de l'amplissime collection, est le livre qui porte le nom de Nicolas Oresme, évêque de Lizieux, & qui traite de l'antechrist & de ses ministres. On en est redevable, en premier lieu, au pieux abbé de Roquette, qui, en ayant tiré une copie sur un manuscrit de la bibliotheque de Saint-Victor, en fit présent à Dom Martene.

Dans une dissertation, imprimée dans le Mercure d'Octobre 1750, on prouve assez bien que ce traité *de antichristo* ne peut être d'Oresme, & qu'on doit plutôt l'attribuer à Guillaume de Saint-

Amour. En effet, on y retrouve tout l'esprit de ce docteur en théologie. De plus, dès le troisieme chapitre de la premiere partie, l'auteur donne comme un signe frappant & sensible du prochain avénement de l'antechrist, la destruction ou cessation de l'empire Romain, qu'il suppose détruit par la déposition de l'empereur Fréderic. Or, cet empire avoit été relevé depuis près d'un siecle, lorsqu'on suppose qu'Oresme écrivoit ceci par Rodolphe de Habsbourg, chef de la maison impériale d'Autriche, & il étoit très-subsistant du temps du roi Charles V, sous le regne duquel Oresme vivoit. Il y a donc lieu de croire que l'ouvrage, imprimé sous son nom, a été composé lors de la vacance de l'empire, après la déposition de Fréderic & avant l'élection de Rodolphe. Au chapitre 14, parlant de la promesse de J. C. faite à ses apôtres le jour de l'ascension, l'auteur dit qu'il y avoit environ 1230, ou 1240 ans que cette promesse avoit été faite. L'ascension arriva vers l'an 33 de l'ere chrétienne : donc l'auteur écrivoit entre 1260 & 1270, & Oresme n'étoit pas encore né.

15. D. D. Martene & Durand ont laissé assez d'anciennes pieces pour en former un 9. volume. Lorsqu'ils examinoient les archives de l'abbaye impériale de Stavelo, ils apprirent qu'un certain Ignace Roderic, qui, après avoir demeuré plusieurs années dans la société des jésuites, en avoit été chassé pour ses mauvaises mœurs, avoit composé un ouvrage contre la vérité & l'authenticité des titres & l'exemption de ce monastere (a). Dom Martene le lut, &, indigné de la mauvaise foi & de l'ignorance de l'auteur, le réfuta par un ouvrage intitulé : *Imperialis Stabulensis monasterii jura propugnata adversùs iniquas disceptationes Ignatii Roderici de abbatibus & origine Stabulensis ac Malmundariensis monasterii. Vindice D. Edmundo Martene presbytero & monacho Benedictino è congregatione S. Mauri. Coloniæ Agrippinæ apud viduam Slebusch*, 1730, in-fol. pag. 152 : » Cet ouvrage, dit (b) un savant, est moins » la discussion d'une querelle particu» liere sur la prééminence d'une abbaye » qu'un corps de dissertations où sont » traités savamment plusieurs points » d'histoire, de discipline & de diplo» matique «. Les religieux de Malmedy, en faveur desquels Ignace Roderic avoit écrit, le blâmerent hautement, & cet auteur fut ignominieusement condamné, par sentence du juge civil, à rétracter tout ce qu'il avoit avancé contre la jurisdiction & les anciens titres de l'abbaye de Stavelo, & en outre à payer une amende.

Dom Ursin Durand, qui, depuis 1709, avoit partagé avec le P. Martene presque tous les travaux, fut obligé de le quitter, lorsqu'en 1734, on fit sortir de Saint-Germain-des-Prés, à la demande du cardinal de Bissy, un nombre de savants religieux opposés à la bulle. Dom Durand fut envoyé à Saint-Eloy de Noyon, où il fut sous-prieur pendant un an. Après la mort de Dom Menard, M. Nicolas Pierre Camus de Pontcarré, premier président du parlement de Rouen, demanda au

(a) *Præf. in tom. IX, amplif. collect.* pag. 2. (b) Dictionn. hist. tom. VII, pag. 290.

cardinal de Bissy le retour de Dom Durand, son parent, & l'obtint. On le fit revenir, non à Saint-Germain-des-Prés, où il avoit été sous-prieur, mais aux Blancs-manteaux. Il s'y est appliqué à continuer la nouvelle édition des lettres des papes, dont le P. Coustant n'a publié que le premier volume. Les deux suivants sont prêts à imprimer, & le troisieme est bien avancé. Il a eu quelque part à la bible de Dom Sabbathier, à l'art de vérifier les dates, imprimés en 1750, & à d'autres ouvrages. Il est actuellement dans la 88. année de son âge, étant né à Tours dans une famille distinguée, le 30 Mai 1682. Il a fait profession à l'âge de 19 ans commencés, dans l'abbaye de Marmoûtier, le 23 Février 1701. Dieu nous l'a conservé jusqu'à présent pour être un exemple de vertu & de régularité dans la congrégation.

Dom Martene, chargé d'années, & privé d'un compagnon d'étude qu'il aimoit tendrement & qui lui étoit nécessaire, ne laissa pas de travailler sans interruption. Il augmenta de plus d'un tiers son ouvrage des rites ecclésiastiques & monastiques, & le fit imprimer en quatre volumes in-fol. sous ce titre: *De antiquis ecclesiæ ritibus libri ex variis insigniorum ecclesiarum pontificialibus, sacramentariis, &c, collecti atque exornati à R. P. D. Edmundo Martene. Editio secunda ab eodem auctore, tertiam ultra partem aucta & novis indicibus exornata. Antuerpiæ, typis Joannis Baptistæ de la Bry*, 1736, 4 vol. in-fol. Les trois premiers volumes ont été publiés ensemble dans la même année. Dans le troisieme il y a un appendice fort étendu, qui contient; 1°., les anciennes coutumes des chanoines-réguliers de Saint-Victor de Paris; 2°., les statuts de la même abbaye, touchant les freres qui demeurent dans les obédiences; 3°., les anciens usages des chanoines-réguliers du monastere de Saint-Denys de Reims; 4°., les coutumes des chanoines-réguliers soumis à la regle de St. Augustin. On voit par ces monuments que les chanoines-réguliers, dans l'origine, ne différoient des moines que par leur nom & leur habit; 5°., les regles primitives des prémontrés, les anciennes coutumes du monastere d'Oigny, avec les statuts de l'an 1250, & ceux qui furent faits pour la réforme en 1405. Ce volume finit par une table générale des matieres, des noms & des mots contenus dans les trois volumes.

Le quatrieme parut, quelques années après, sous ce titre: *De antiquis ecclesiæ ritibus tomus quartus, continens libros quinque de monachorum ritibus collectos ex variis ordinariis, consuetudinariis, ritualibus Mss. ex antiquis monachorum regulis, &c. Studio & curâ R. P. Domni Edmundi Martene, &c. In præsenti verò editione ab eodem auctore variis additionibus exornatus, unà cum appendice manuscriptorum opusculorum, quæ ad operis hujus complementum in lucem profert, cum indice triplici; primò librorum & capitum; secundò vocum exoticarum; tertiò rerum & verborum. Antuerpiæ, typis Joannis Baptistæ de la Bry*, 1738. Ce volume, ainsi que les trois précédents, a été imprimé à Milan, & non pas à Anvers, comme porte le frontispice. L'appendice du quatrieme tome renferme les coutumes de l'abbaye de Saint-Vannes de Verdun, écrites au 10. siecle; les actes du chapitre général tenu dans l'abbaye de

Saint-Maximin de Treves, l'an 1422; la regle de St. Etienne, instituteur de l'ordre de Grandmont, avec beaucoup de pieces concernant cet ordre, lesquelles n'avoient point été imprimées.

17. Dom Martene ayant demandé à Dom (*a*) Claude du Pré, supérieur général, ce que les PP. Mabillon, Ruinart & Massuet avoient laissé d'écrits pour le sixieme tome des annales de l'ordre de St. Benoit, il les revit, y fit un grand nombre d'additions & de corrections, & le publia sous ce titre: *Annales Sti. Benedicti, &c. tomus sextus, quem cum morte præventus D. Mabillonius imperfectum reliquisset, absolvit & variis additamentis ad tomos præcedentes exornavit Domnus Edmundus Martene presbyter, &c. Complectitur autem res gestas ab anno Christi 1117 ad 1157 inclusivè, cum appendice & indicibus necessariis. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Jacobi Rollin*, 1739. Dans la préface, Dom Martene parle des religieux chargés par les supérieurs d'achever les annales du pere Mabillon. Il donne l'éloge historique de D. René Massuet, auquel succéda D. François le Teixier, homme très capable de finir & de perfectionner l'ouvrage. Mais les supérieurs le jugeant propre au gouvernement, le nommerent prieur de la Couture du Mans, & ensuite abbé de Saint-Vincent de la même ville: alors le pere de Sainte-Marthe, supérieur-général, livra à D. Thuillier tous les papiers & les portefeuilles des P. P. d'Achery, Mabillon & Ruinart, & le chargea de travailler aux annales; mais son goût pour les études profanes lui fit oublier les engagements pris avec les supérieurs: *Verum ad profana conversus*, &c., dit D. Martene.

18. Lettre au pere le Brun, de l'Oratoire, sur l'usage de réciter en silence une partie de la messe. Dom Martene pourroit bien s'être trompé en exposant le sentiment du pere Mabillon sur ce sujet. On tient de Dom Jean Daret, qui avoit eu part à ses travaux, qu'il célébroit les saints mysteres d'une voix intelligible.

19. Histoire manuscrite de l'abbaye de Marmoûtier, avec les preuves, in-folio, 2 vol. C'est un des premiers ouvrages de Dom Martene: on le conserve dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Le savant abbé des Thuilleries a témoigné dans un écrit public, le desir qu'il avoit que cette histoire fût imprimée. On a vu plus haut que Dom Anselme le Michel a laissé une histoire de la même abbaye.

(*a*) Ce religieux nâquit à Brezolles, petite ville du Perche, le 18 de Novembre 1667. Après avoir fait de bonnes études dans le college de Montaigu, à Paris; & à Caen, dans l'université, il alla au noviciat de l'abbaye de Lire, où il fit profession, le 10 d'Août 1686: il enseigna au college de Tiron; il fut directeur des nouveaux profès; maitre de philosophie & de théologie; prieur de Saint-Pere de Chartres; abbé de Séez; secrétaire du Pere Général; vicaire-général de toute la congrégation, & président au chapitre de 1736, où il fut proclamé, d'une voix unanime, supérieur-général. Cette place étoit due à ses lumieres, à son éloquence, à sa grande régularité & à son zele pour le bon ordre, les études & la discipline monastique. Mais à peine la congrégation commençoit à goûter son sage gouvernement, que la mort l'enleva, le 30 Décembre de la même année. Un jeune étudiant en théologie, de l'abbaye de Saint-Germain, composa à sa louange une épitaphe en style lapidaire, qui fut fort goûtée. On la trouve dans le troisieme tome de l'histoire manuscrite de la congrégation.

20. Histoire de la congrégation de Saint-Maur, par D. Edmond Martene, continuée depuis 1739, jusqu'en 1747, par D. Fortet, 3 volumes in-fol., *Chartâ minori.* Cette histoire manuscrite se conserve dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à la bibliotheque du Régime. Le pere Martene sollicita plusieurs fois les supérieurs de lui accorder la permission de faire imprimer cette histoire édifiante, comme un préservatif contre le relâchement; mais des raisons tirées de la perversité de notre siecle & son indifférence pour l'état monastique, ont empêché de condescendre aux desirs de l'auteur (*a*).

21. Il avoit composé une vie des saints, pour opposer à celles de M. Baillet. C'est un fait attesté par le pere Remy, carme de Dijon, frere de D. Martene. Cependant il n'est point fait mention de cet ouvrage dans le détail des manuscrits de ce savant. J'ai vu, il y a environ 30 ans, dans la bibliotheque de Saint-Germain-des-Prés, un manuscrit de sa composition, intitulé : *La vie des Justes de la congrégation de Saint-Maur.*

Enfin, Dom Martene a donné divers secours à M. de la Barre, de l'académie des inscriptions & belles-lettres, pour la nouvelle édition du spicilege de Dom Luc d'Achery, publiée en 1723. Dom Martene toujours infatigable, travailloit à donner deux tomes des actes des saints de l'ordre de St. Benoit, pour servir de continuation au grand recueil des peres d'Achery & Mabillon; il espéroit même de publier de suite la vie & les lettres de Saint-Thomas de Cantorbery, lorsqu'une attaque subite d'apolexie l'enleva de ce monde le 20 Juin 1739, âgé de 85 ans, dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Son éloge est dans le mercure d'Août 1739, dans le *Pour & contre* de l'abbé Prévost, tome XVII, & dans plusieurs autres ouvrages. Contentons-nous de rapporter ce qu'en a dit l'auteur du grand dictionnaire historique de la derniere édition : » Au milieu des immenses » travaux auxquels Dom Martene se » livroit, & qui sembloient devoir remplir son temps, il trouvoit celui d'assister réguliérement à tous les offices » du jour & de la nuit. Son amour pour » la retraite la lui faisoit garder avec » une exactitude exemplaire, & c'est » par-là qu'il trouvoit le moyen de

(*a*) Dom Ange Nalet, prieur des Blancs-manteaux, mort en 1629, avoit ramassé dans un volume les mémoires pour l'histoire de la congrégation, depuis sa naissance, jusqu'à cette époque. En 1648, D. Luc d'Achery voyant les progrès extraordinaires & la prospérité de la réforme de Saint-Maur, proposa au chapitre-général d'en faire écrire l'histoire. En 1651, D. Chantelou & D. Quatremaire furent chargés d'y travailler. D. Simon Bougis en ramassa les matériaux A peine Dom Guillaume Roussel en avoit-il tracé le plan, qu'une mort prématurée l'ôta du monde, le 5 Octobre 1717. Dom Bouillart s'occupoit à cette histoire lorsqu'il mourut, en 1726. L'exécution en étoit réservée au laborieux P. Martene.

Son ouvrage a été revu, corrigé & continué, par Dom Jacques Fortet, né à Gien, au diocese d'Auxerre, & aujourd'hui religieux de l'abbaye du Bec. On a de lui une *Lettre sur la procession qui se fait tous les sept ans, par les religieux de Saint-Denys, à Montmartre.* A Paris, 1749, in-4. Il est encore auteur d'une histoire manuscrite de l'abbaye de Saint-Pierre de Corbie, qui est entre les mains de M. l'abbé Valard, à l'école militaire.

» suffire à ses entreprises. L'esprit de » pénitence le guidoit dans la pratique » de sa regle, & le faisoit enchérir sur » les austérités qu'elle prescrit. (Il ne » buvoit jamais de vin, pas même dans » ses voyages les plus fatigants.) Il » étoit aimé & estimé des gens de let» tres, qui n'admiroient pas moins en » lui la simplicité des mœurs, que la » vaste étendue de ses connoissances «. *Hist. litt. de la C. de Saint-Maur.*

MARTHON, *de la congrégation de Valladolid.* Dom Jérome Marthon, né en Espagne, se fit religieux dans la congrégation de St. Benoit de Valladolid, & fut abbé du monastere de ce nom. Dom Bernard Peze & Nicolas Antonio nous le font connoître pour avoir fait imprimer, en 1614, un volume de discours & de sermons sur les évangiles de l'avent & des mysteres du Sauveur. Il semble qu'il en promettoit d'autres; puisque l'édition est intitulée : *Premiere partie des discours & sermons sur les évangiles.* Ces discours sont composés en langue Espagnole. On lui attribue encore, entr'autres ouvrages, plusieurs homélies.

MARTIANAY, (*Dom Jean.*) Dom Martianay nâquit à Saint-Sever-Cap, d'une très-honnête famille, le 30 Décembre 1647. A l'âge de 20 ans, il se consacra au service de Dieu, & entra au noviciat de Notre-Dame de la Daurade à Toulouse, où il prononça ses vœux le 5 d'Août de l'an 1668. Après ses études, il apprit le Grec & l'Hébreu, & se donna tout entier à l'Ecriture sainte, pour laquelle il avoit dès sa jeunesse une forte inclination. Il en fit des leçons dans les monasteres de Montmajour, de Saint-André d'Avignon, de Sainte-Croix de Bordeaux, & de Notre-Dame de la Grasse au diocese de Carcassonne.

Pendant qu'il demeuroit à Bordeaux, le livre de l'antiquité des temps rétablie par le pere Pezron, abbé de la Charmoye, de l'ordre de Cîteaux, tomba entre ses mains. Il le lut, & son zele s'enflamma pour la défense du texte hébreu attaqué par cet auteur. Il commença à combattre son systême par des theses imprimées à Bordeaux en 1687. Peu de temps après, les supérieurs l'ayant fait venir à Paris, le choisirent pour travailler à une nouvelle édition de St. Jérôme. Il en publia un programme en 1690, dans lequel il donna une idée de son édition, & fit voir sur l'épître à Sunia & à Fretela, combien il y avoit de fautes dans le texte de St. Jérôme suivant les éditions ordinaires, & combien il y feroit de restitutions.

Dom Martianay eut de grandes querelles avec MM. Simon & le Clerc sur son édition de St. Jérôme. Quoi qu'occupé à repousser les traits satiriques de ces deux critiques, & tourmenté de la pierre, pour laquelle il souffrit l'opération de la taille, il ne laissa pas de donner un bon nombre d'autres ouvrages au public. Il possédoit toute l'Ecriture sainte en perfection : sa conversation étoit honnête, & la douceur étoit peinte dans son extérieur; mais sa plume étoit mordante, &, au lieu de donner l'exemple de modération à ses antagonistes, il employa souvent contre eux d'autres armes que celles que lui fournissoient la raison & l'autorité. Il reprenoit les autres avec une liberté qui n'étoit pas toujours réglée par la discrétion, n'épargnant pas même ses confreres les plus respectables. On peut

voir comment il les traite dans ses prolégomenes sur la bibliotheque divine de St. Jérôme. Dom Martianay passa toute sa vie à composer : ses ouvrages seroient plus parfaits, s'il eût su modérer sa plume, & réprimer sa trop grande vivacité. Il mourut d'apoplexie dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le 5 Juin 1717, âgé de 70 ans, après en avoir passé 50 dans la pratique exacte des observances régulieres.

Ses Ouvrages.

1. Défense du texte Hébreu & de la chronologie de la vulgate, contre le livre de l'antiquité des temps rétablie, à Paris, 1689, in-12. Dom Martianay avoit attaqué dans des theses publiques le systême du pere Pezron. Celui-ci le pria de mettre ses preuves par écrit, & c'est ce que notre Bénédictin exécute dans cet ouvrage, où il y a quantité d'observations fort avantageuses pour soutenir l'autorité des livres de Moïse. Celui du pere Martianay (*a*) » écrit avec autant de solidité que de » vivacité, lui mérita l'estime des con» noisseurs, & lui attira une réponse » du pere Pezron, qui le rendit encore » plus ferme dans ses sentiments «. Nous n'entrons pas dans le détail des raisons qu'il allegue, pour prouver qu'il faut suivre le calcul du texte hébreu, & qu'il n'y a eu que 4000 ans depuis la création du monde jusqu'à Jesus-Christ.

2. Lettre du pere Dom Jean Martianay à M. M. Couet, freres. Elle est dans l'onzieme journal des savants de l'année 1690. L'auteur s'y plaint de l'idée que le pere Quien a voulu donner de la défense du texte hébreu, & releve quelques méprises du Dominicain. Ce savant avoit entrepris en même temps que Dom Martianay de combattre le systême du pere Pezron, dans un ouvrage qui parut en 1690, à peu près sous le même titre que le livre du Bénédictin. La concurrence de deux auteurs, qui combattoient le même systême, excita naturellement entre eux une espece d'émulation, qui fut la cause des plaintes du pere Martianay.

3. Continuation de la défense du texte Hébreu & de la vulgate, par la véritable tradition des églises chrétiennes, & par toutes sortes d'anciens monuments hébreux, grecs & latins, & particuliérement par la bible des premiers peres de Cîteaux & les ordonnances de leur second abbé Etienne ; contre Isaac Vossius, protestant, & contre les livres du pere Pezron, religieux de l'ordre de Cîteaux, par Dom J. Martianay, à Paris, 1693, in-12. C'est une replique à la réponse du pere Pezron, touchant les fautes qui se sont glissées dans la version des Septante, & touchant la corruption du texte hébreu & de la vulgate, qui lui avoit été objectée par son adversaire. Il lui montre que les anciens peres se sont quelquefois trompés sur les époques de chronologie, comme quand ils ont mis la mort de Jesus-Christ à la trentieme année de son âge, qui est celle de son baptême. Comme le point fondamental de la dispute est de savoir si du temps des apôtres l'église fondée à Jérusalem par notre Seigneur, se servoit du texte hébreu, ou

(*a*) Mémoires des hommes illustres, tom. I, pag. 103.

de

de la version des Septante, Dom Martianay prouve contre Isaac Vossius, qu'elle se servoit du texte Hébreu; que le peuple juif parloit alors, non un Hébreu pur comme au temps de David, mais un Hébreu mêlé de Caldéen & de Syriaque; & que Jesus-Christ & les apôtres parloient la même langue, comme il paroît par plusieurs passages de l'évangile & des actes. Le pere Pezron avoit dit que le vénérable Bede avoit été blâmé pour avoir compté moins de 5000 ans depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jesus-Christ. Dom Martianay fait voir que l'évêque d'Yorck ne l'avoit repris que parce qu'il croyoit que Bede nioit que Jesus-Christ fût venu dans le sixieme âge du monde, & que celui-ci se justifia en avouant que notre Seigneur étoit venu dans le sixieme âge, & en soutenant que les cinq autres n'avoient pas duré 5000 ans.

Le pere Pezron se disposoit à réfuter cet ouvrage, lorsqu'il fut appellé par l'archevêque de Paris, qui lui défendit d'écrire davantage sur cette matiere, parce que le prélat avoit été averti que des libertins & des protestants se servoient des arguments de l'auteur de l'antiquité des temps rétablie, pour attaquer des vérités essentielles à la foi catholique. Ainsi cesserent toutes les contestations.

4. Relation de la dispute de l'auteur du livre de l'antiquité des temps rétablie, contre le défenseur du texte Hébreu & de la vulgate, à Paris, 1707, in-12. Dom Martianay dans cette relation prétend que ce fut l'évidence de ses raisons qui mit le pere Pezron dans la nécessité de rendre les armes. Ne fut-ce pas plutôt des ordres supérieurs qui l'empêcherent d'écrire? Quoi qu'il en soit, les raisons qui firent donner ces ordres ne sont qu'à l'honneur de Dom Martianay, & il est certain que depuis ce temps-là, la chronologie des Septante, que soutenoit le pere Pezron, a eu moins de partisans qu'elle n'en avoit eu avant que la défense du texte Hébreu & de la vulgate eût paru.

5 *Divi Hieronymi Prodromus, sive epistola D. Joannis Martianay ad omnes viros doctos ac studiosos, cùm epistola sancti Hieronymi ad Sunniam & Fretelam, castigata ad Mss. codices optimæ notæ, cùm multiplici observationum genere illustrata*, 1690, in-4. C'est ici un essai du pere Martianay sur l'épitre de St. Jérôme à Sunnia & à Fretela, pour montrer combien il est nécessaire de revoir les ouvrages de ce saint docteur de l'église sur de bons manuscrits. L'auteur a fait imprimer cette lettre à deux colonnes; d'un côté on voit l'ancienne édition avec les diverses leçons ou corruptions du texte, & de l'autre, la nouvelle édition, où cette piece est rétablie dans sa pureté, & accompagnée de plusieurs remarques curieuses.

Personne n'ignore que cette épitre de St. Jérôme a été une source de disputes, ou plutôt d'une guerre cruelle entre le fameux Richard Simon & le pere Martianay. Le premier, dans son histoire de l'ancien Testament, avoit employé l'épître à Sunnia & à Fretela, pour prouver que du temps de St. Jérôme les dames de qualité faisoient une étude particuliere de la critique de l'Ecriture sainte. Au lieu de se rétracter ou changer cet endroit dans les autres éditions de son histoire

critique, il soutint que Sunnia & Fretela étoient deux dames Romaines. D. Martianay soutint, au contraire, que c'étoient deux hommes du pays des Getes. Un savant Anglois, auteur des réflexions sur les sciences, termina ce différend, en citant deux manuscrits de St. Jérôme, qui sont conservés en Angleterre, où on lit comme dans ceux du pere Martianay : *Dilectissimis fratribus Sunniæ & Fratellæ.*

6. *Sancti Eusebii Hieronymi Stridonensis presbyteri divina bibliotheca ante hac inedita, complectens translationes Latinas veteris ac novi testamenti, cùm ex Hebræis, tùm è Græcis fontibus derivatas; innumera quoque scholia marginalia antiquissimi Hebræi cujusdam scriptoris anonymi, Hebræas voces exprimenta. Prodit è vetustissimis manuscriptis codicibus Gallicanis, Vaticanis, &c. Studio ac labore Domni Joannis Martianay & Domni Antonii Pouget monachorum, &c, Parisiis, apud Joannem Anisson,* 1693. Ce premier volume des œuvres de St. Jérôme, dédié au pape Innocent XII, comprend les versions que le saint docteur a faite sur le texte Hébreu & sur celui des Septante. Cette bibliotheque divine, c'est-à-dire, cette bible de St. Jérôme, est un des plus précieux monuments de l'antiquité. L'église est redevable à Dom Martianay de l'avoir tiré de l'obscurité, où il étoit demeuré depuis si long-temps. C'étoit le sentiment du grand Bossuet, qui étant venu plusieurs fois voir l'éditeur, le combla de louanges, & voulut voir les manuscrits d'où il avoit tiré les versions de St. Jérôme. Le principal & le plus beau de ces manuscrits étoit celui de M. le président de Mesme, écrit sur velin pourpré, en lettres d'or, par ordre de Théodulfe, évêque d'Orléans. Les églises de Narbonne & de Carcassonne en fournirent deux autres à peu près de la même antiquité. Le quatrieme & le cinquieme sont de Saint-Germain-des-Prés, & le sixieme de la bibliotheque du roi. Il y en a encore un dans l'abbaye de Saint-Hubert, lequel a plus de 700 ans. Dom Martianay a eu encore plusieurs manuscrits de son *Canon hebraicæ veritatis.* Il en a fait le dénombrement à la tête de ce premier volume.

Il y a fait entrer de savantes dissertations, qu'il appelle prolégomenes, où il traite des questions curieuses; il expose ce qui donna occasion à St. Jérôme de faire les versions de la bible, ceux qui l'y ont exhorté, les difficultés qu'il y a rencontrées, l'utilité que l'église en a retiré, l'ordre chronologique des traductions de St Jérôme, l'ancienne division des livres de la bible en chapitres & en versets.

Quand ce premier volume parut, on y retrancha quelques endroits des prolégomenes & des notes, où le pere Garet, M. Simon & le pere Pezron étoient maltraités; mais Dom Martianay, qui ne vouloit pas que ses premieres pensées demeurassent ensevelies dans l'oubli, a eu soin de faire réimprimer ces endroits dans le second volume, sous le titre de *Supplément de la bibliotheque de St. Jérôme.*

7. *Sancti Eusebii Hieronymi Stridonensis presbyteri operum tomus secundus, complectens libros editos ac ineditos etymologicos, geographicos, quæstiones hebraïcas, epistolas criticas, & commentarios in sacra volumina à Genesi usque ad prophetas. Studio & labore Domni Joannis Martianay, presbyteri congregationis Sti.*

Mauri. Parisiis, apud eumdem, 1699. Ce second tome est précédé de 3 prolégomenes. Dans le premier, l'éditeur rend raison de l'ordre qu'il garde dans l'édition de St. Jérôme, & en particulier dans les ouvrages de ce volume. Il fait valoir le travail de St. Jérôme & le sien, sur l'interprétation des noms hébreux : il soutient l'utilité des manuscrits contre quelques scholastiques & critiques modernes, qu'il ne ménage nullement. Dans le second prolégomene il expose l'ordre chronologique des ouvrages contenus dans ce volume : dans le troisieme prolégomene il refute ce que Cappel & le Clerc ont avancé, pour faire croire que St. Jérôme n'étoit pas fort savant en Hébreu.

8. *Sancti Hieronymi operum tomus tertius, complectens commentarios in sexdecim prophetas majores & minores restitutos ad fidem manuscriptorum codicum vetustissimorum. Parisiis, apud Claudium Rigaud*, 1704. Dom Nic. Bara (*a*), religieux d'une grande vertu, mort prieur de l'abbaye de Vendôme, a travaillé à ce volume. Dans les prolégomenes qui sont à la tête, D. Martianay apporte plusieurs exemples des restitutions qu'il a faites, non-seulement dans les commentaires de St. Jérôme, mais aussi dans le texte des prophetes ; il rend raison de l'ordre chronologique des ouvrages du saint docteur. A ces prolégomenes il a ajouté un appendix, dans lequel il répond aux difficultés de Louis Cappel, contre plusieurs endroits des commentaires de St. Jérôme sur les prophetes, & défend l'érudition de ce saint dans les langues grecque & hébraïque, contre les questions Hiéronymiques de M. le Clerc.

9. *Sancti Hieronymi operum tomus quartus in binas partes divisus, complectens commentarios omnes in novum testamentum, atque epistolas criticas ejusdem argumenti, ordine librorum scripturæ sacræ positas ; deindè cunctas alias epistolas ordine chronologico nunc primùm editas, & in varias classes distributas, cum opusculis apologeticis & polemicis, ad fidem vetustissimorum codicum recensitis ac restitutis. Parisiis, apud eumdem, typis viduæ Antonii Lambin*, 1706. Ce quatrieme tome est divisé en deux parties. La premiere contient les commentaires de St. Jérôme, & plusieurs lettres critiques sur le nouveau testament : la seconde renferme les lettres morales, rangées selon l'ordre chronologiqne ; les traités polémiques contre les hérétiques ; les disputes, &c. Dom Martianay a séparé les ouvrages supposés d'avec les véritables, comme le commentaire sur l'évangile de St. Marc, faussement attribué à St. Jérôme, & le commentaire sur les épitres de St. Paul, qui est de l'hérétique Pélage. Il a mis de suite les lettres que St. Jérôme & St. Augustin se sont écrites. On trouve dans ce volume l'apologie de St. Jérôme, & une réponse à plusieurs lettres choisies de M. Simon.

10. *Sancti Hieronymi operum tomus quintus, complectens vitam Sti. Hieronymi à duabus anonymis scriptam, catalogum Gennadei de viris illustribus ; opuscula omnia supposita tam edita quam inedita :*

(*a*) Il étoit de Guise, au diocese de Laon : il fit profession à l'âge de 21 ans, à Saint-Faron de Meaux, le 7 Juillet 1694, & termina sa vie très-pénitente, le 3 Février 1720.

cum appendice curiosissima thesium & disputationum in biblia sacra, quas antè nullus posteris tradiderat. Parisiis, apud eumdem, typis ejusdem, 1706. Ce volume contient les ouvrages supposés de St. Jérôme. Dom Martianay a inséré à la fin des theses qu'il avoit fait soutenir à ses écoliers, sur l'Écriture sainte, des observations sur le pseautier en général; sur le cantique des cantiques, & sur les lamentations de Jérémie; des remarques chronologiques & historiques sur les prophetes, & l'explication des six premiers pseaumes.

Cette édition des œuvres de St. Jérôme a été vivement critiquée & maltraitée dans le septieme volume de la bibliotheque choisie du ministre le Clerc. Les auteurs du journal des savants en ont jugé plus favorablement (*a*). » Le » public, disent-ils, est certainement » très-obligé au zele du pere Martia- » nay & à son amour pour le travail. » Afin de mettre au jour avec succès » les œuvres de St. Jérôme, il falloit » un peu ressembler à ce grand saint; » il falloit être aussi habile que l'est le » pere Martianay dans la connoissance de » l'écriture, dans les antiquités ecclésias- » tiques & profanes, & dans les trois » langues que St. Jérôme possédoit «.

La nouvelle édition de toutes les œuvres de St. Jérôme, publiée à Vérone, par les soins du marquis Maffei, n'a fait qu'augmenter le prix de celle de Dom Martianay; quoique ce pere ait supprimé plusieurs ouvrages qui portent le nom de St. Jérôme dans quelques anciens manuscrits, mais qu'on croit n'être pas de lui. On reproche encore à Dom Martianay d'avoir placé les lettes de St. Jérôme dans un ordre très-embarrassant, au lieu de les mettre de suite dans un volume. Il ne s'est pas donné la peine d'expliquer son texte par des notes grammaticales & théologiques, lorsqu'il en étoit besoin, ou du moins, il ne l'a fait que rarement. Dom Prudent Maran avoit eu dessein de revoir le S. Jérôme du pere Martianay, & de le donner au public après l'avoir perfectionné. Mais les circonstances de sa vie ne lui ont pas permis d'exécuter ce projet, qu'il avoit annoncé par un programme.

11. Lettre de Dom Jean Martianay à M. le président Cousin. L'auteur expose les raisons qu'il a eues de mettre seulement en caracteres latins les passages hébreux cités par St. Jérôme dans son épitre à Sunnia & à Fretela. Il fait des remarques particulieres sur l'édition des œuvres de St. Jérôme donnée par Marianus Victorius, & montre combien elle fourmille de fautes grossieres. Cette lettre savante est insérée dans le journal des savants du 15 Janvier 1691.

12. Lettre de Dom Jean Martianay au même. Elle roule sur les versions du livre de Job faites par St. Jérôme, l'une sur le grec des Septante, & l'autre sur le texte hébreu. On a trouvé ces deux versions dans un même manuscrit. Dom Martianay fait valoir les avantages de cette découverte. Sa lettre est aussi dans le journal des savants du lundi 12 Novembre 1691.

13. Lettre du pere Dom Jean Martianay au même, dans le journal des

(*a*) Du 15 Novembre 1706, pag. 582.

ſavants du 25 Juin 1696. L'auteur apprend au public ce que doit contenir le ſecond tome de ſon édition de St. Jérôme, & en quoi conſiſte la nouvelle découverte qu'il a faite de deux manuſcrits grecs, dont l'un eſt de la bibliotheque du roi, & l'autre de M. Colbert. Ce ſont les originaux grecs de Philon & d'Origene, qui ſont les premiers auteurs du livre des noms hébreux.

14. Lettre de Dom Jean Martianay à un de ſes amis, dans le journal des ſavants du lundi 23 Décembre 1697. Le ſavant auteur s'y juſtifie ſur le retardement de l'édition du ſecond tome des ouvrages de St. Jérôme, & en rejette la faute ſur les libraires. Il rapporte une lettre d'un de ſes confreres, (Dom Guillaume Rouſſel) qui donne divers exemples d'une mauvaiſe traduction des lettres de St. Jérôme, & qui ſe propoſe d'en donner une meilleure.

15. Lettre à M. Chevreau ſur un paſſage de St. Jérôme dans la préface de ſon commentaire ſur Joël. Cette lettre curieuſe eſt inſérée dans le journal des ſavants du 15 Mars 1697. Les anciens éditeurs avoient rendu ce paſſage inintelligible, en retranchant le mot de *Pſylles*, qui ſe trouve dans tous les manuſcrits. Dom Martianay en rétabliſſant ce mot, a donné un fort beau ſens au paſſage de St. Jérôme.

16. *Vulgata antiqua latina & Itala verſio evangelii ſecundum Matthæum, è vetuſtiſſimis eruta monumentis, illuſtrata prolegomenis ac notis, nuncque primum edita ſtudio & labore D. J. Martianay, presbyterii Benedictini è congreg. Sti. Mauri. Pariſiis, apud Antonium Lambin*, 1695, in-12. C'eſt ici l'ancienne traduction, qui étoit en uſage dans l'égliſe latine avant que St. Jérôme l'eût réformée. Le pere Martianay a mis à la tête trois diſcours ou traités, dans le premier deſquels il inſtruit le lecteur des noms que les ſaints peres ont donnés à cette verſion, de ſes auteurs & de ſes exemplaires; dans le ſecond, il parle des ſommaires que les anciens mettoient au commencement de chaque livre de l'Ecriture ſainte, pour faire connoître ce qu'il contenoit; dans la troiſieme, il fait voir les avantages qu'on peut retirer de l'ancienne verſion. Elle peut ſervir à l'éclairciſſement de pluſieurs paſſages, dont elle rend le ſens plus clairement. Elle ſert encore à rendre raiſon de la diverſité des citations de l'écriture par les peres. Les ſommaires montrent ſur des endroits la doctrine de l'égliſe; &, entre autres, ſur celui de la cene, la croyance catholique de l'euchariſtie. A la ſuite de l'évangile de St. Matthieu, Dom Martianay donne l'épître de St Jacques ſuivant l'ancienne verſion, avec des notes ſur cette épître.

17. Remarques ſur la verſion italique de l'évangile de St. Matthieu, qu'on a découvert dans de très-anciens manuſcrits, par Dom Jean Martianay, &c.: à Paris, chez Antoine Lambin, 1695, in-12. L'auteur y fait voir la conformité de la verſion italique de cet évangile, imprimée ſur les deux manuſcrits de la congrégation de Saint-Maur, avec celle dont ſe ſervoient les peres des quatre premiers ſiecles de l'égliſe. Il paſſe enſuite à d'autres circonſtances qui rendent recommandables les manuſcrits de l'ancienne vulgate, & fait de nouvelles obſervations ſur ſon édition des ouvrages de St. Jérôme.

18. Traité de la connoissance & de la vérité de l'Ecriture sainte, à Paris, 1694, & les années suivantes, 4 vol. in-12; le premier traité est destiné à prouver la vérité des livres de la sainte Ecriture. A la fin est la relation de la conférence que le pere Martianay eut avec un juif, qu'il voulut convaincre de la fausseté de sa religion, & à qui il voulut imprimer par des raisons sensibles les vérités du christianisme. M. Lenfant, pasteur de l'église françoise de Berlin, & chapelain de sa majesté le roi de Prusse, a fait des réflexions & des remarques utiles sur la dispute du P. Martianay avec un juif. C'est dommage qu'il y ait tant d'aigreur & de préjugés calvinistes dans cet écrit, qu'on trouve dans les nouvelles de la république des lettres de l'an 1709.

19. Continuation du premier traité des écritures, où l'on répond aux difficultés qu'on a faites contre ce même traité, & où l'on défend la bible de St. Jérôme contre la critique de M. Simon, ci-devant prêtre de l'oratoire, à Paris, chez Guillaume Huart, 1699, in-12. Dom Martianay a divisé cette continuation en deux parties; dans la premiere, il s'occupe à éclaircir les difficultés que quelques amis lui avoient faites sur son édition de la bible de St. Jérôme; dans la seconde, il répond aux objections de M. Simon contre cette édition. Les savants ont jugé les réponses du pere Martianay solides & convaincantes. La seconde partie de ce volume a été insérée dans le IV tome des œuvres de St. Jérôme.

20. Suite des entretiens ou traités sur la vérité & la connoissance de la sainte Ecriture: second traité du canon des livres de la sainte Ecriture depuis leur premiere publication jusqu'au concile de Trente. A Paris, chez Jean-Baptiste Cusson & Pierre Witte, 1703, in-12. Ce traité du canon des livres saints est composé de trois parties; dans la premiere, Dom Martianay fait voir la maniere dont les livres sacrés ont d'abord été publiés, soit dans l'église juive, soit dans l'église chrétienne; dans la seconde, il prouve que le canon des livres de l'ancien Testement fut dressé du temps d'Esdras; dans la troisieme, il fait l'histoire des livres deutero-canoniques de l'ancien Testament. Il prétend que les canons des livres sacrés, dressés par les conciles, par les papes & par les peres de l'église, n'ont été proprement que de simples catalogues & des canons désignés seulement; que la consécration du canon des écritures n'a été faite qu'au concile de Trente, où l'on a reçu comme divins les livres deutero-canoniques, dont on avoit douté jusqu'alors. Le pere Barre, chanoine-régulier, dans sa défense des livres deutero-canoniques de l'ancien Testament, réfute ce sentiment, qui, dit-il, est manifestement opposé à la doctrine de St. Augustin. Le traité de la verité & de la connoissance des livres saints a été réimprimé à Paris en 1717, & la continuation en 1719.

21. Traité méthodique, ou maniere d'expliquer l'écriture, par le secours de trois syntaxes, la propre, la figurée & l'harmonique, à Paris, chez Jean-Baptiste Cusson, 1704, in-12. Le but du pere Martianay dans cet ouvrage est de donner des regles sûres pour découvrir les divers sens de l'écriture, sur-tout dans les endroits les plus obscurs. Par les regles de la syntaxe pro-

pre on apprend, dit-il, à connoître les hébraïsmes répandus dans le cours de la bible : par la syntaxe réguliere & figurée on trouve le sens métaphorique caché sous diverses figures ; par le secours de la syntaxe harmonique on apprend à concilier les passages de l'ancien Testament, qui semblent quelquefois opposés.

22. Défense de la bible de St. Jérôme contre la critique de M. Simon, à Paris, 1699, in-12. M. Simon publia la même année & dans le même format ses lettres critiques sur l'édition des œuvres de St. Jérôme donnée par les Bénédictins. Ces lettres qui sont rares, ne se trouvent dans aucune édition de celles de ce fameux critique. Il y en a treize; trois sur la bibliotheque divine de St. Jérôme ; quatre sur les deux premiers volumes de l'édition des œuvres du même ; les autres sont contre la défense de la bible de St. Jérôme & sur son canon hébreu; sur le *Speculum* attribué à St. Augustin; sur le commentaire d'Hésychius. Ces lettres ont trop d'aigreur & trop de vivacité. Dom Martianay y a répondu sur le même ton.

23. *Eruditionis Hieronymianæ defensio adversus Joannem Clericum. Parisiis*, 1700, in-8. Cette apologie de l'érudition de St. Jérôme a été insérée dans le III tome de ses ouvrages. Le pere Martianay l'ayant d'abord composée en françois, demanda permission au pere général de la faire imprimer : elle fut mise entre les mains de quelques savants de Saint-Germain-des-Prés pour être examinée : ils la trouverent remplie d'injures, & conclurent au refus de la permission. Dom Martianay s'en dédommagea en la traduisant en latin pour l'insérer dans l'édition de St. Jérôme. Le pere général, Dom Boistard, n'eut pas la force d'en arrêter l'impression. Etant devenue publique, elle diminua beaucoup l'estime que le public auroit conservée pour Dom Martianay, s'il eût répondu à son adversaire avec modération.

24. La vie de Saint Jerôme, prêtre, solitaire, & docteur de l'église, tirée particulierement de ses écrits. A Paris, chez la veuve d'Antoine Lambin, 1706, in-4. Cet ouvrage, dédié à madame de Lauzun, abbesse de Saintes, est divisé en dix livres. Dom Martianay entre dans un grand détail sur la naissance, l'éducation, le baptême, les voyages & les études de St. Jerôme, & sur les différends qu'il eut avec Rufin & avec St. Augustin. En écrivant l'histoire de St. Jerôme il donne celle de ses ouvrages. Dans le dernier livre il fait la relation de sa mort arrivée en 420, à l'âge de 86 ans, six mois. Il rapporte les éloges qu'on a fait de lui après sa mort, & represente le caractere naturel de son esprit. Il fait voir la pureté inviolable de sa doctrine, & la maniere précise dont il s'est expliqué sur toutes les matieres de la foi. Comme on a accusé St. Jerôme d'être trop vif & trop caustique, il le justifie de ce reproche, & traite assez mal M. Baillet, qui en a parlé avec trop peu de ménagement. » C'est, disent les journalistes de Trévoux, (*a*) » d'une main religieuse & savante » que la vie de ce grand Saint & de ce

(*a*) Janvier, 1707, pag. 19.

» grand docteur est écrite ; & on y » trouve également à s'édifier & à ap- » prendre. En la lisant on a le plaisir » de voir que c'est St. Jerôme qui lui- » même fait le récit de sa vie ; car ce » qu'il en a marqué en différens en- » droits de ses ouvrages, est ici rap- » porté, & placé si à propos, qu'il » semble que le Pere Martianay lui a » laissé toute la narration, & ne s'est » reservé que l'ordre & l'arrange- » ment «.

25. Harmonie analytique de plusieurs sens cachés, & rapports inconnus de l'ancien & du nouveau testament, avec une explication littérale de quelques pseaumes & le plan d'une nouvelle édition de la bible latine. A Paris, chez Muguet, 1708, in-12. Le P. Martianay donne dans cet ouvrage un essai de nouvelles découvertes qu'il avoit faites sur la Bible. Celle qu'il avoit dessein de publier auroit été une espece de polyglotte, parce qu'il vouloit y joindre les variantes du texte original, & des autres versions ; mais il n'a pas vécu assez long-temps pour exécuter ce projet.

26. Essais de traduction ou remarques sur les traductions françoises du nouveau Testament, pour les rendre plus parfaites & plus conformes au génie des livres sacrés. A Paris, chez Pierre Witte, 1709, in-12. Cet ouvrage a été publié sous le nom du sieur Cheron, prêtre. Dom Martianay déclare d'abord qu'il ne publie pas ces remarques dans la vue de porter aucun préjudice aux versions du nouveau Testament : son but, dit-il, est de donner une connoissance plus exacte du sens littéral dans certains endroits, où il croit que les traducteurs n'ont pas toujours suivi l'idée des auteurs sacrés. L'année suivante, il augmenta cet ouvrage, & le publia sous le même titre, mais sans nom d'auteur.

27. Essais de traduction ou remarques sur les versions françoises du nouveau Testament, servant de révision pour les mêmes versions, & de commentaire littéral sur les endroits obscurs du texte sacré. A Paris, chez la veuve d'Antoine Lambin, 1709, in-12. La premiere édition ne renfermoit des remarques que sur les évangiles de St. Matthieu & de St. Marc. Dans celle-ci on en trouve sur tous les livres du nouveau Testament. Le Pere Martianay semble avoir examiné avec soin toutes les versions, dans le dessein de donner au public une traduction entiere du nouveau Testament plus parfaite que toutes celles qui avoient parues jusqu'alors.

28. La vie de sœur Magdelaine du saint Sacrement, religieuse-carmelite du voile blanc du monastere de Beaune, avec des réflexions sur l'excellence de ses vertus. A Paris, 1711, in-12. Cet ouvrage prouve le zele du Pare Martianay pour tout ce qui pouvoit relever sa patrie ; car cette religieuse, qu'il dépeint comme favorisée d'un grand nombre de révélations, étoit de Saint-Sever-Cap en Gascogne. Dans l'avertissement l'auteur dit qu'il espere que la simplicité toute évangélique de sœur Magdelaine, qui lui a inspiré une dévotion familiaire envers l'enfant Jesus, fera impression sur le cœur des fideles. On trouve à la fin de cette vie deux petits écrits de la même religieuse, l'un touchant les vertus théologales, & l'autre sur la priere.

29. Le nouveau testament de notre Seigneur Jesus-Christ traduit en françois sur la vulgate, avec des explications

cations littérales, tirées uniquement des pures sources de l'Ecriture sainte. A Paris, chez Cavelier, 1712, 3 vol. in-12. Dom Martianay eut, au sujet de cette version, des contestations très-vives avec M. Pastel, docteur de Sorbonne, nommé par M. le cardinal de Noailles pour examiner ce livre. Le censeur trouva plusieurs choses à corriger tant dans le texte que dans les notes. Cependant l'ouvrage fut imprimé sans les corrections.

30. *Domni Joannis Martianay monachi & presbyteri Benedictini prodromus biblicus, sive conspectus facilis ac simplex expositionis novæ sacrorum bibliorum, ex ipsis divinarum scripturarum sententiis parallelis penitùs contexta, moxque in lucem proditura cum consilio sapientum.* A Paris, 1714, in-4. Ce prodrome, ou *Prospectus*, donne le plan d'une nouvelle édition de la bible. Le dessein du pere Martianay est d'expliquer l'Ecriture sainte par elle-même, & par la comparaison des passages : il en donne pour exemple, & comme un essai, le premier chapitre de la Genese. Outre les conférences marginales des passages, il met au bas de chaque page de petites notes, se réservant à en donner de plus amples à la fin du volume. Les difficultés que lui firent les imprimeurs de Paris, le déterminerent à faire imprimer cette bible à Bordeaux : il avoit même pris déjà quelque engagement ; pour cet effet il obtint du chapitre général la permission d'y aller demeurer. Il s'étoit même mis en chemin, après avoir fait partir ses paquets devant lui ; mais s'étant trouvé mal, il s'arrêta à Antoni, où l'on alla le chercher pour le ramener à Paris. Il obtint un ordre de M. d'Argenson pour faire arrêter ses paquets en quelques lieux qu'ils fussent sur la route. Ils furent, en effet, renvoyés de Tours à Paris. Ainsi échoua le projet de la bible que Dom Martianay avoit tant à cœur.

31. Traité des vanités du siecle, traduction de St. Jerôme ou de son commentaire sur l'ecclésiaste, avec des nouvelles réflexions, par Dom Jean-Martianay. A Paris, 1715, in-12. L'auteur expose le plan de l'ecclésiaste, & avertit qu'il a tâché dans sa traduction de suivre les regles que saint Jerôme s'étoit prescrites en traduisant en latin les ouvrages des Peres Grecs

32. Explication historique du Pseaume 67, *Exurgat Deus*, avec une réponse aux réflexions critiques d'un docteur en théologie touchant quelques endroits du nouveau Testament de Dom Jean Martianay. A Paris, 1715 in-12. Ce docteur est le fameux M. le Pelletier, qui dans ses remarques critiques sur le nouveau testament de M. Huré avoit donné, en passant, des coups de dent à Dom Martianay. Ce pere en lui répondant, se félicite de ce que dans sa traduction du nouveau testament il n'a trouvé que cinq ou six endroits à reprendre.

33. Méthode sacrée pour apprendre à expliquer l'Écriture sainte par l'écriture même, contenant une infinité de concordances nouvelles, qui nous développent elles seules les sens les plus obscurs & les plus cachés de l'ancien & du nouveau testament. Genese. A Paris, chez la veuve Muguet, 1716, in-8. Le Pere Martianay avoit donné, en 1704, la maniere d'expliquer l'Ecriture sainte par le secours de plusieurs syntaxes. Il a reconnu après bien des réflexions, que la méthode, qui consiste

uniquement à expliquer l'écriture par l'écriture même, est plus sûre & plus parfaite. Il regarde cette méthode sacrée, qu'il a composée dans sa vieillesse, comme la consommation de toutes ses études & de ses plus sérieuses méditations sur la loi du Seigneur. Ce premier volume contient une explication de la Genese.

34. Les trois pseautiers de St. Jérôme, traduits en François, avec des explications littérales, harmoniques & morales, tirées de ce Pere; 1704. M. Dupin fait mention de cet ouvrage, dont on trouve l'idée ou le projet, dans le V. tome des œuvres de St. Jérôme, colonne 1198.

35. Pseautier en trois colonnes, selon la Vulgate. A Bruxelles, 1716, in-12.

36. Réponse à M. Carrel sur l'explication d'un passage de St. Jérôme, tiré de sa préface sur la version des pseaumes. On trouve cette réponse dans le journal des savants, du lundi, 3 Septembre 1703. Dom Martianay témoigne à M. Carrel sa reconnoissance pour avoir tâché de restituer un passage grec, qu'on trouve dans les notes sur St. Jérôme, & pour avoir fait remarquer que M. le Clerc lui avoit fait dire des absurdités. Au reste, le pere Martianay déclare que Carrel, au lieu de restituer le passage en question, l'a plutôt corrompu en changeant la leçon des manuscrits.

37. Dom le Cerf assure que le pere Martianay fit un ouvrage en faveur de la constitution de N. S. P. le pape Clément XI, & que c'est le dernier qu'il ait publié. Nous n'en pouvons rien dire, cet écrit n'étant pas tombé entre nos mains. Il est certain que les PP. de Sainte-Marthe & Roussel ayant refusé d'écrire sur cette matiere, D. Martianay s'en chargea.

38. On attribue encore à Dom Jean Martianay la réponse à une dissertation sur un passage du second livre de St. Jérôme, contre Jovinien; mais cet écrit est de D. Liron, dont il est parlé en son lieu.

» On voit par la suite de tant d'ouvrages (a), que Dom Martianay employoit utilement tout le loisir que » procure l'état qu'il avoit embrassé. » Versé dans les langues grecque & » hébraïque, il en pouvoit tirer de » grands secours pour expliquer l'écriture sainte, & pour éclaircir St. Jérôme. Il paroît dans ses ouvrages » beaucoup d'érudition, de méditation » & de travail. Il auroit donné moins » de prise à ses antagonistes, s'il avoit » eu une plus grande connoissance des » auteurs profanes, s'il avoit consulté, » plus qu'il n'a fait, les commentateurs » modernes de l'Ecriture sainte, & s'il » avoit écouté les avis que ses amis auroient pu lui donner. Mais ce savant, » jaloux de ses productions, souffroit » la critique avec peine : le public s'en » est souvent apperçu, par la maniere » dont l'éditeur de St. Jérôme a répondu à ses adversaires «. *Hist. litt. de la Congr. de St. Maur.*

MARTIN, (*St.*) *archevêque de Brague.* St. Martin, archevêque de Brague, est célebre dans l'ordre de St. Benoit, pour en avoir été le propagateur en Espagne.

(a) Journal des savants, du 9 Août 1717, pag. 509.

Né en Pannonie, nommée de nos jours *Hongrie*, il voyagea en Orient, vint de-là en Italie, puis passa en Galice, province d'Espagne, où il fonda l'abbaye de Dumes, & divers autres monasteres dans lesquels il fit observer la regle de St. Benoit. Ce fut vers 560 qu'il arriva dans ce pays. Il y travailla avec zele à la conversion des Sueves Ariens, qui l'occupoient, & ses prédications eurent tant de succès, qu'il convertit Théodemir leur roi, avec plusieurs de ses sujets : ce qui lui a mérité de la part des peuples d'Espagne, le titre glorieux glorieux d'*Apôtre de Galice.* Il fut sacré évêque, & son monastere de Dumes érigé en cathédrale. Enfin, Lucretius, archevêque de Brague, étant mort, le clergé & le peuple de cette église jetterent les yeux sur Martin, & l'élurent unanimement pour lui succéder. Il assembla deux conciles : l'un à Brague; l'autre à Luge, ou Lugo, & mourut saintement en 580, regretté des fideles confiés à ses soins. Il est auteur d'un traité des quatre vertus cardinales, ou de la maniere de vivre honnêtement, qu'on a longtemps attribué à Sénéque sous le titre de *Livre des mœurs.* C'est, ce semble, le même que celui dont parle St. Isiodore, intitulé : *De differentiis quatuor virtutum.* Quoi qu'il en soit, ce traité se trouve dans la bibliotheque des peres, & Dom Luc d'Achery en a fait imprimer la préface dans le Xe tome de son spicilege. St. Martin de Brague a, de plus, composé des traités contre ceux qui se louent eux-mêmes, & contre l'orgueil & la colere. On compte encore parmi ses ouvrages la version de quatre-vingt canons, ou capitules de l'église grecque, dont il fit une collection qu'il divisa en deux parties, l'une concernant les évêques, l'autre les laïcs. Enfin, on lui fait encore honneur d'une version de quelques sentences de moines Grecs, recueillies par un auteur anonyme, &, selon St. Isidore, il avoit laissé un volume de lettres qui ont été perdues avec quelques poésies de sa façon.

Venance Fortunat donne à St. Martin des louanges méritées, dans des vers composés à son honneur.

Boniface IV, dans un concile assemblé à Rome en 610, dit que la sainteté de ce prelat est connue par toute la terre, & prouve par son exemple, comme par ceux de St. Grégoire-le-grand, & de St. Austin, apôtre d'Angleterre, que les moines peuvent être employés à la prédication, & élevés aux dignités de l'église. Il fut inhumé en son monastere de Dumes. L'on mit sur sa sépulture l'épitaphe suivante, qu'il avoit lui même composé:

Pannoniis genitus, transcendens æquora vasta,
Gallicia in gremium divinis nutibus actus,
Confessor Martine, tuâ ac dicatur in aulâ
Antistes cultum instituit, rituumque sacrorum,
Teque, patrone, sequens famulus Martinus eodem
Nomine, non merito, hic in Christi pace quiesco.

MARTIN, *moine de Moutier-neuf*, L'abbaye de Saint-Jean-Baptiste de Moutier-neuf, de l'ordre de Cluny, est située à Poitiers. Elle a eu pour historien un religieux du même monastere, nommé *Martin.* On ne dit pas en quel temps il a vécu ; mais nous savons qu'un fragment de son histoire a été donné au public par Dom Edmond Martene, au IIIe tome de son trésor des anecdotes.

MARTIN, *archevêque de Cosence* (a). Né en Pologne, il embrassa l'institut de Cîteaux, & fut fait archevêque de Cosence au royaume de Naples. Il a écrit une chronique qui commence à la création du monde, & qui va jusqu'à 1285. Quoiqu'un peu fabuleuse, on y trouve des traits importants qui concernent les papes & les empereurs. Elle a été imprimée à Anvers en 1574.

MARTIN, *abbé de Cîteaux*. Imbert, ou Humbert Martin, connu dans la république des lettres par plusieurs opuscules & autres monuments de son savoir, étoit né à Saint-Jean de Laone. Ayant embrassé l'institut de Cîteaux, il fut, premiérement, abbé de Morimond, puis élu général de son ordre, en 1462. C'est lui qui a institué le chant du *Salve regina*, après complies, dans toutes les maisons de sa dépendance. Les états de Bourgogne de 1463, le nommérent ambassadeur vers Charles, comte de Charolois, qu'il reconcilia avec son pere Philippe le bon, duc de Bourgogne; il fut chargé de diverses autres négociations, dont le succès lui fit honneur. Le chapître général de son corps l'ayant député à Rome, il s'éleva avec vigueur contre les commendes en presence de Sixte IV & des cardinaux. Il y mourut en 1476, & fut inhumé dans l'église de St. Sébastien hors les murs.

MARTIN, *abbé de Fussen*. Celui-ci florissoit en 1650, & étoit religieux d'Elchin, abbaye de l'ordre de St. Benoît; il en fut tiré pour gouverner en qualité d'abbé, celle de Fussen, au diocese d'Augsbourg, congrégation du St. Esprit. Dom Gabriel Bucelin, dans son *Germania sacra*, lui attribue la vie de St. Mange, disciple de St. Colomban, & fondateur de son monastere. Outre d'autres ouvrages, dont il fait le le détail, la vie de St. Mange, ou Magnoald, fut confiée à la presse, in-8, à Augsbourg, en 1627.

MARTIN, (*Claude*) *de la congrégation de St. Maur*. Ce religieux, l'un des plus grands supérieurs, non-seulement de la congrégation de St. Maur, mais peut-être de tout l'ordre de St. Benoît dans ces derniers temps, vint au monde à Tours, le 2 d'Avril 1619. Il se fit novice à Vendome, au mois de Janvier 1641, & y prononça ses vœux solemnels le 3 de Février de l'année suivante, étant âgé de 23 ans. Il mourut en odeur de sainteté dans l'abbaye de Marmoûtier le 9 jour d'Août de l'an 1696, à l'âge de plus de 77 ans. Sa vie a été écrite par Dom Edmond Martene, son confident & son ami particulier. Il a laissé les écrits suivants: 1°. étant prieur des Blancs-Manteaux, il prononça à Saint-Germain-des-Prés en 1657 une savante homélie qui fut admirée: 2°. Ce fut pour seconder le zele du pieux général Dom Bernard Audebert que Dom Claude Martin fit imprimer les méditations chrétiennes pour les dimanches, les féries, & les principales fêtes de l'année, propres à toutes sortes de personnes qui aspirent à la perfection de la vie chrétienne, composées & divisées en deux parties par un religieux Bénédictin de la congrégation de St. Maur. A Paris, chez Louis Billaine, 1669, 2 vol. in-4: 3°. Dom

(a) De Wisch, Bibl. Cisterc., pag. 192.

Claude Martin, publia en 1670, le livre intitulé : *Conduite pour la retraite du mois, à l'usage des religieux de la congrégation de St. Maur*. A Paris, de l'imprimerie de Jean Baptiste Coignard, 1670, 1 vol. in-12. : 4°. Il fit imprimer la pratique de la regle de St. Benoît. A Paris, 1674, 1 vol. in-12. 5°. La mere de Dom Claude Martin étant morte à Quebec en odeur de sainteté l'an 1672. : 6°. L'année suivante, Dom Claude Martin publia des méditations pour la fête & pour l'octave de sainte Ursule. A Paris, chez Louis Billaine, 1678, 1 vol. in-16, 7°. Dom Claude Martin a aussi composé des méditations pour la fête & pour l'octave de St. Norbert, qui ont été imprimées à Caen. 8°. : Non content d'avoir publié la vie de sa mere, il crut devoir publier les ouvrages de cette sainte religieuse. Le premier a pour titre : *Lettres de la vénérable mere Marie de l'Incarnation. &c.* A paris, chez Louis Billaine, 1677, 1 vol, in-4. 9°. Le second ouvrage est intitulé : *Retraites de la vénérable mere Marie de l'Incarnation, avec une exposition succinte du cantique des cantiques*. A Paris, 1682, in-12. 10. Le dernier des ouvrages de la Mere de l'Incarnation est le catéchisme, qu'elle avoit fait pour l'instruction des pensionnaires & des novices. Son fils l'a publié sous ce titre : l'école sainte, ou explication familiere des mysteres de la foi, par la mere Marie de l'Incarnation. A Paris, 1684, in-12. 11°. On lui attribue des avis très-importants pour les religieuses. 12°. Dom Martene publia à Rouen, en 1698, les maximes spirituelles tirées des écrits de Dom Claude Martin, in-12. Outre ses ouvrages qui ont été imprimés, il en a encore composé plusieurs qui n'ont pas vu le jour. 1°., des réflexions morales sur la regle de St. Benoît; 2°., des conférences ascétiques; 3°., un livre intitulé : *le Pasteur solitaire*, qui renferme trente méditations sur les attributs de Dieu, pour servir dans une retraite à ceux qui ont la conduite des ames. Mais ce qui rendera la mémoire de D. Claude Martin précieuse pour la postérité, c'est la nouvelle édition de St. Augustin, & des autres peres de l'église dont ont lui est redevable, puisque ce fut lui qui en inspira & persuada le dessein au Pere général, qui leva toutes les difficultés & les obstacles qu'on y opposa, qui fut chargé du soin de l'exécution. L'utilité qui revint à l'église de cette entreprise, manifeste l'obligation que l'on a à ce grand serviteur de Dieu.

MARTIN, (*Claude*) *de la congrégation de St-Vannes*. La bibliotheque Lorraine, page 644, suppose un Dom Claude Martin, religieux de la congrégation de St. Vannes, qui a composé & fait imprimer l'oraison funebre de M. de Pompone de Bellievre. C'est une faute, ce Dom Martin est celui de St. Maur dont nous venons de parler.

MARTIN, (*Dom Jacques*). Dom Jacques Martin nâquit, le 11 Mai 1684, à Fanjaux, ville du haut Languedoc, au diocese de Mirepoix. Son pere, qui exerçoit la charge de juge royal, apperçut en lui les dispositions les plus heureuses, & voulut les cultiver lui-même. Lorsqu'il l'eut mis en état d'entrer au college, il l'envoya à Limoux chez les peres de la doctrine chrétienne. Ensuite son oncle paternel, curé de Saint-Symphorien de Tours, le fit venir auprès de lui. Après trois années de séjour dans cette ville, il retourna dans sa province, où il passa cinq à six ans

dans une inaction qu'il s'est reprochée toute sa vie. Il sentit enfin que Dieu l'appelloit à l'état religieux. Il entra, âgé de 24 ans, dans la congrégation de Saint Maur, & prononça ses vœux dans le monastere de la Daurade à Toulouse, le 13 Mai 1709.

Après sa profession, il fut envoyé à l'abbaye du Mas Garnier pour y continuer, pendant deux années, les exercices du noviciat, selon l'usage de la congrégation. Le temps des études étant arrivé, il alla faire un cours de rhétorique à l'abbaye de Saint-Séver-Cap de Gascogne, & celui de philosophie & de théologie dans celle de Sainte-Croix de Bordeaux. Il s'appliqua à ces sciences avec une ardeur qui, dans les caracteres trop vifs, dégénere en passion. Au sortir de ses études, il employa une année à se perfectionner dans le Grec; après quoi, ses supérieurs l'envoyerent au college de l'abbaye de Soreze pour enseigner les humanités. Il y passa deux années, après lesquelles on lui accorda une place dans la maison de Toulouse. Mais son esprit cultivé, orné & ardent pour les antiquités, ne lui permit pas de demeurer longtemps en province. Il vint à bout d'obtenir une place dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Il s'y fit connoître pour un homme singulier, bouillant, & d'une imagination vive à l'excès. Son caractere se manifeste quelquefois dans ses ouvrages, dont voici la notice:

1. La religion des Gaulois, tirée des plus pures sources de l'antiquité. Ouvrage enrichi de figures en taille-douce. A Paris, chez Saugrain, 1727, in-4. 2 vol. Dans la préface, Dom Jacques Martin prétend que la religion primitive des Gaulois n'étant qu'un écoulement de celle des patriarches, leur religion expliquée servira à découvrir le sens naturel de plusieurs passages de l'Ecriture, des peres, des conciles, qu'on cherchoit peut-être inutilement ailleurs.

Le sujet de cet ouvrage n'avoit point encore été traité méthodiquement. Tout ce qu'on en avoit dit se réduisoit à des explications de monuments singuliers. On n'avoit point de traité qui fit connoître la nature de la religion gauloise. Notre auteur a divisé le sien en cinq livres. Dans le premier, il parle de la religion des Gaulois en général, de son antiquité, des autels, des sacrifices, des prêtres, des prêtresses & des cérémonies. Les principaux dieux adorés par les Gaulois avant qu'ils fussent soumis aux Romains, font le sujet du second livre. Dans le troisieme on traite des dieux gaulois de la seconde classe; c'est-à-dire, des divinités que les Gaulois avoient empruntées des autres nations. Dom Jacques Martin donne dans le quatrieme livre l'explication de deux monuments trouvés, l'un à Cussi dans l'Auxois, l'autre dans l'église de Notre-Dame de Paris en 1711. Enfin, le cinquieme livre est employé à traiter des funérailles & des tombeaux. Les savants ont trouvé dans cet ouvrage des recherches profondes & des nouveautés curieuses; mais ils ont reproché à l'auteur d'avoir trop bonne opinion de lui-même, & de n'avoir pas assez rendu justice aux autres.

2. Explications de plusieurs textes difficiles de l'Ecriture, qui jusqu'à présent n'ont été ni bien entendus, ni bien expliqués par les commentateurs; avec des regles certaines pour l'intelligence du sens littéral de l'ancien & du nou-

veau testament : ouvrage enrichi de plusieurs planches gravées. A Paris, chez Emery, Saugrain & Pierre Martin, 1730, in-4., 2 vol. L'ouvrage est divisé en deux parties, dont la premiere concerne l'ancien testament, & la seconde le nouveau. L'auteur emporté par son imagination, avance que les poëtes profanes, & Plaute en particulier, fournissent plus de lumieres pour l'intelligence de l'Ecriture sainte, que le commun des auteurs latins. Rien de plus choquant que sa maniere d'expliquer les rayons éclatants sur la tête de Moïse en descendant du mont Sinaï, par un texte d'Homere qui qualifie Pâris de brillant & resplendissant par les cornes. L'ouvrage fut improuvé par la plupart des religieux de Saint-Germain-des-Prés ; mais l'auteur n'en fut pas moins placé par les journalistes de Trévoux au rang des plus illustres écrivains de la congrégation de Saint-Maur ». Son esprit vif & pénétrant a » découvert dans une infinité de passa» ges ce qui avoit échappé à des sa» vants moins ingénieux que lui. Plu» sieurs estampes indécentes, dont il » souilla ce commentaire sur l'Ecriture» sainte, & une foule de traits satiri» ques aussi déplacés que les estampes, » obligerent l'autorité séculiere d'en ar» rêter le débit « (a).

3. D. Godefroy Von Bessel, savant abbé de Gottweick, avoit publié deux lettres de St. Augustin, trouvées dans un manuscrit de cette abbaye. Dom Jacques Martin en donna une nouvelle édition sous ce titre : *S. Augustini Hipponensis episcopi epistolæ duæ recens in Germaniâ repertæ, notis criticis, historicis, chronologicisque illustratæ, ac juxtà novissimam editionem omnium ejusdem S. doctoris operum à Benedictinis è congregatione S. Mauri concinnatam, tersæ atque adornatæ : operâ & studio D.*** ejusdem congregationis presbyteri. Parisiis, apud viduam Mazieres* 1734, in-folio. Dom Jacques Martin dedia ces deux lettres à Charles d'Orléans de Rothelin, abbé de Cormeille. Elles sont précédées d'une préface & accompagnées de notes. La premiere lettre est adressée à Pierre & à Abraham : elle traite de l'origine de l'ame, & on la croit de l'an 417. La seconde lettre, précédée aussi d'un averrissement, est sur le même sujet, & adressée à Optat, à qui on donne le titre de co-évêque. Ces deux lettres ont été aussi mises en françois par D. Jacques Martin, & imprimées in-8.

4. Peu de temps après parut une lettre latine adressée à M. Maffei par cinq docteurs de la maison de Sorbone. Ils y annonçoient une bibliotheque alphabétique de leur façon, & attaquoient la nouvelle édition des deux lettres de St. Augustin, quelques écrits publiés par les pere Mabillon, Martene & Montfaucon. Aussi-tôt Dom Jacques Martin fit imprimer une lettre de 31 pages in-4., avec cette suscription : *Venerando Seniori, & omnibus ac singulis domus societatisque Sorbonicæ doctoribus & magistris.* Le but de l'auteur est de se justifier & ses confreres sur les points contestés.

5. Il publia en même temps deux autres lettres plus considérables, sous

(a) Nouv. dict. hist. d'une société de gens de lettres, tom. III, pag. 107.

ce titre : *Eclairciſſements littéraires ſur un projet de bibliotheque alphabétique ſur l'hiſtoire littéraire de Cave, & ſur quelques autres ouvrages ſemblables, avec des regles pour étudier & pour bien écrire un ouvrage périodique.* A Paris in-4. Dom Jacques Martin propoſe dans ces deux lettres des difficultés ſur pluſieurs articles que MM. les docteurs de Sorbone avoient donnés comme un eſſai de leur ouvrage. L'érudition ne manque pas dans ces éclairciſſements ; mais les plaiſanteries y ſont de trop. Cette diſpute littéraire fut heureuſement aſſoupie par la ſageſſe de D. Bernard de Montfaulcon, qui écrivit une lettre pacifique à Meſſieurs de Sorbonne.

6. Dom Jacques Martin a fait imprimer un petit traité in-12. de l'origine de l'ame, ſelon le ſentiment de St. Auguſtin. Ce livre n'eſt point venu à ma connoiſſance. Ne ſeroit-ce pas la même choſe que la traduction des deux lettres du St. docteur dont on a parlé plus haut ?

7. Explication de divers monuments ſinguliers qui ont rapport à la religion des plus anciens peuples ; avec l'examen de la derniere édition des ouvrages de St. Jérôme, & un traité ſur l'aſtrologie judiciaire ; ouvrage enrichi de figures en taille-douce. A Paris 1739, in-4. Une partie des monuments expliqués ici par Dom Jacques Martin lui avoient été communiqués par M. le duc de Sully, qui l'honoroit de ſon eſtime & de ſa confiance. L'auteur dit lui-même dans la préface de ſon livre, que c'eſt un recueil d'antiques & d'antiques nouvelles qui n'ont jamais été publiées, qui paroiſſent pour la plupart ſous des noms & avec des ſymboles tout nouveaux, & qui apprennent, à la faveur de cette nouveauté, une infinité de traits curieux de la fable, de l'hiſtoire, de la théologie, de la politique, de la morale, de l'aſtronomie & de la juriſprudence des peuples les plus célebres de l'univers. L'ouvrage eſt compoſé de vingt-quatre diſſertations, dont la premiere a pour titre : *Cérémonies obſervées dans les funérailles des Romains, ſur-tout la conclamation.* Dom Jacques Martin y réfute les conjectures de M. le marquis Maffei ſur ce ſujet. Les obſervations ſur la nouvelle édition de St. Jérôme faite à Vérone, ſont pleines d'une critique dure & amere.

8. Traduction françoiſe des confeſſions de St. Auguſtin, avec le latin à côté, enrichie de remarques hiſtoriques, critiques & chronologiques. Par Dom Jacques Martin, &c. A Paris 1741, in-8., & depuis in-12.; en françois ſeulement. Les ſavants ont trouvé cette traduction exacte & les notes judicieuſes. On peut dire que cet ouvrage eſt le meilleur qui ſoit ſorti de la plume de notre écrivain. Il avoit fait collationner en Angleterre & en Flandre quelques manuſcrits que les derniers éditeurs n'avoient pu conſulter. Il a encore fait uſage de l'édition latine d'Ulimmerius, chanoine-régulier de Saint-Martin de Louvain, qui leur avoit été pareillement inconnue.

9. Lettre de D. Jacques Martin, R. B. de la congrégation de S. M. à M. le cardinal Querini, évêque de Breſcia, & bibliothécaire du Vatican, 1742, in-4. Voici le ſujet de cette lettre : le ſavant cardinal Bénédictin avoit écrit au P. de Montfaucon ſur un paſſage de Platon, où quelques ſavants ont cru reconnoître le myſtere de la ſainte Trinité

Trinité, qu'ils supposent que ce philosophe avoit appris des Phéniciens ou des juifs. Dom Bernard de Montfaulcon, dans sa bibliotheque des bibliotheques, s'étoit contenté de dire qu'il n'est pas certain qu'au temps de Platon les juifs eussent connoissance du dogme de la Trinité; qu'au reste les expressions sont si obscures, qu'il est difficile de deviner ce qu'il a voulu dire, & qu'enfin il laissoit à d'autres le soin d'examiner cette question.

M. le cardinal Querini ayant appris la mort du pere de Monfaulcon, joignit à la lettre qu'il lui écrivoit, une lettre à Dom René Laneau, supérieur-général de la congrégation de Saint-Maur, dans laquelle il fait un éloge aussi vrai que magnifique de D. Bernard de Montfaulcon. Ces deux lettres arriverent en meme temps à Saint-Germain-des-Prés. On vit que son éminence combattoit les raisons du savant Bénédictin, & s'efforçoit de prouver que Platon a reconnu le mystere de la Trinité. Dom Jacques Martin fut chargé de répondre à la lettre imprimée du cardinal. Dans sa réponse il justifie tout ce que le P. de Montfaulcon a écrit, en parlant de l'opinion de ceux qui croient trouver le mystere de la Trinité clairement expliqué dans la lettre de Platon. Il satisfait aux objections du savant cardinal, & apporte de nouvelles raisons contre son opinion. Sa lettre auroit été mieux accueillie du public, si sur certains points la vérité y eût été plus ménagée.

10. Lettre latine en réponse à celle d[illegible] Joseph Ap-Hamon, touchant la religion des Gaulois, dans le Mercure de France 1742, p. 444.

11. Eclaircissements historiques sur les origines Celtiques & Gauloises : avec les quatre premiers siecles des annales des Gaules. A Paris, chez Durand 1744, in-12. M. Gilbert, professeur en philosophie au college des quatre Nations, ayant publié un ouvrage sous le titre de *Mémoire pour servir à l'histoire des Gaules*, Dom Jacques Martin, qui travailloit à cette même histoire, trouva que les idées du professeur ne s'accordoient pas avec celles que l'antiquité nous présente. Pour le réfuter, il donna le petit volume dont on vient de rapporter le titre. Les principales questions débatues entre ces deux savants auteurs, sont la Celtique, les Hyperboréens, les Liguriens, les Cimbres, les Germains, les Teutons, l'arrivée des Phocéens dans les Gaules, &c. Dom Jacques Martin n'a donné cet ouvrage que pour préparer les voies au systême d'histoire nouvelle ou renouvellée des Gaules, qu'il préparoit. Il se contente de proposer le commencement des annales de cette histoire en le soumettant au jugement des savants.

12. Histoire des Gaules & des conquêtes des Gaulois, depuis leur origine jusqu'à la fondation de la monarchie françoise : ouvrage enrichi de monuments antiques & de cartes géographiques. Par Dom Jacques Martin, Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, & continué par Dom Jean-François de Brezillac de la même congrégation, tome premier. A Paris, de l'imprimerie de le Breton 1752, in-4.

(a) Tom. I, page 2.

L'ouvrage eſt dédié au roi. Après une ſavante préface de quatre-vingt pages, on trouve une table chronologique, ou les annales Celtiques & Gauloiſes, dans leſquelles on a raſſemblé ſous un point de vue les principales migrations & les faits les plus mémorables des peuples Celtiques, des Gaulois, &c. Viennent enſuite douze diſſertations préliminaires. La premiere traite de l'origine des premiers peuples connus d'Italie. La ſeconde roule ſur la poſition, l'étendue & les bornes de la Celtique; & la troiſieme ſur les Bébryces des Gaules. On examine dans la quatrieme ſi les Gaulois étoient les Hyperboréens, & dans la cinquieme ſi les Germains étoient vraiment Celtes, & en quel ſens. La ſixieme & la ſeptieme ſont connoître un grand nombre de peuples Gaulois qui étoient dans l'Illyrie. La huitieme concerne l'origine des Cimbres, & la neuvieme celle des Germains. La dixieme traite des Teutons, & l'onzieme des Liguriens. Dans la douzieme on recherche l'origine des trois anciens peuples qui ſe ſont fixés dans les Gaules, ſur-tout celle des Aquitains. Ces diſſertations hiſtoriques pleines d'érudition, ſont ſuivies du corps de l'hiſtoire, que l'auteur conduit juſqu'à l'an 458 de Rome, 296 avant J. C. Ce premier tome eſt terminé par une diſſertation hiſtorique faite après coup, pour ſervir d'introduction à l'hiſtoire d'Eſpagne, & par une table alphabétique des matieres.

Sur la fin de l'année 1750, malgré de fréquentes attaques de gouttes & de gravelle, dont le pere Martin étoit tourmenté depuis huit ans, il commença l'impreſſion de ce premier volume (a) «. Elle étoit fort avancée, lorſ» que ſes douleurs devinrent aſſez vio» lentes pour l'obliger à abandonner » tout travail. Juſque-là il avoit fait » diverſion à tous ſes maux par l'étu» de & l'application; il en perdit alors » entiérement le goût, & dès cet inſ» tant il jugea que ſa fin n'étoit pas » éloignée. Il paſſa environ quatre mois » dans un dépériſſement journalier qu'il » ne ſe diſſimuloit point, & il ne fut » plus occupé que du compte qu'il al» loit rendre à Dieu. Quoique ſaiſi » d'une ſainte frayeur à la vue des ju» gements terribles, il enviſagea ſon » dernier moment avec une humble con» fiance. Malgré la ſécheresse inſépara» ble du genre d'étude qui avoit fait » ſon occupation ordinaire, il avoit » toujours conſervé une grande délica» teſſe de conſcience, & beaucoup de » zele pour remplir avec une exactitu» de ſcrupuleuſe les devoirs de ſon « état «. Il mourut dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le 5 Septembre 1751, dans la ſoixante-neuvieme année de ſon âge, & dans la quarante-cinquieme depuis ſon entrée dans la congrégation. *Hiſt. litt. de la Congr. de St. Maur.*

MARTIN, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Benoit Martin, religieux de la congrégation de Saint-Vannes, a compoſé divers traités aſcétiques, & un grand nombre d'éloquence. Il étoit né à Bar-le-duc, neveu du célebre D. Remi Cellier, avoit fait profeſſion en 1718, le 26 Mai, dans l'abbaye de Moyen-moûtier, & eſt mort prie[...]

(a) Avertiſſement ſur le tome II de l'hiſt. des Gaules, pag. 26 & 27.

tulaire de Flavigny, le 1 de Février 1773.

Martinez, *abbé de Jonquera.* Benoit Martinez étoit profès de la congrégation du Mont-Sion, dans laquelle il se distingua tant par sa science que par les vertus chrétiennes & sociales. On le tira de son corps pour gouverner l'abbaye de Jonquera, au diocese de Sarragosse en Arragon. Il a, entre autres ouvrages, laissé un corps de sermons moraux pour les prédicateurs.

Martinez, *de l'ordre de Cîteaux.* Celui-ci étoit comme le précédent, de l'ordre de Cîteaux, Espagnol, & de la congrégation du Mont-Sion, profès de la fameuse abbaye d'Huerta. Dès avant son entrée dans l'ordre, il s'étoit fait connoître par un volume in-4., de poëmes, publié à Tolede en 1599 & 1604, sous le titre de *Toledana discreta.* Depuis sa profession, il donna en vers, les vies & martyres de Ste. Agnès, & de Ste. Catherine, avec un excellent traité de la nature des dieux.

Martinez, *du même ordre de Cîteaux.* Eugene Martinez, Espagnol, avoit prononcé ses vœux dans la congrégation du Mont-Sion, ordre de Cîteaux, à l'abbaye de Valdeclesias, & fut abbé de ce monastere. Il vivoit sur la fin du 16. siecle, & au commencement du suivant. Il a composé des commentaires sur le 25 chapitre de l'exode, & sur les prophéties de Jonas.

Martinez, *de la congrégation de Valladolid.* Martin Martinez étoit aussi Espagnol de naissance, mais religieux de la congrégation Bénédictine de Valladolid. Il florissoit dans le 17. siecle, & a tiré son nom de l'oubli par diverses productions de sa plume. De ce nombre est un traité latin, intitulé: *Apologia de patronatu Hispaniæ, sancti Æmiliani*, où il prouve que c'est à juste titre qu'on donne à St. Milan, ou Emilien la qualité de patron des Espagnes.

Martini, *moine de Weingraten.* D. Léger Martini vivoit dans le 17. siecle, & étoit religieux de l'abbaye de Saint-Martin de Weingraten en Souabe. Il étoit homme de lettres, & a tiré son nom de l'oubli par quelques ouvrages que Dom Peze ne détaille pas.

Martinien, *moine Bénédictin.* Dom Mabillon, qui nous fait connoître cet écrivain, ignoroit en quel monastere il avoit embrassé la regle de St. Benoit: ce qui paroît certain, c'est qu'il vivoit au commencement du 10. siecle, avant l'établissement de la congrégation de Cluny. On a trouvé dans la bibliotheque de Rebais, au diocese de Meaux, un ouvrage de la façon de Martinien. Il consiste en quatre livres intitulés: *Exercitationes*: deux de ces livres sont adressés aux moines de son temps; le troisieme, aux clercs de Saint-Martin de Tours, ce qui fait conjecturer qu'il a pu demeurer à Marmoûtier; & le quatrieme, aux personnes engagés dans le siecle. Il composa cet ouvrage dans une solitude où il s'étoit retiré, à l'occasion de quelques chagrins qu'il avoit essuyés en un monastere dans lequel il avoit été envoyé pour y rétablir la vie réguliere, & dont les moines ne purent souffrir son zele. Il dédia les deux premiers à un abbé, duquel le nom commence par un J., & que D. Mabillon pense avoir été celui qui gouvernoit alors Rebais. Il y reprend les moines de son temps de ce qu'ils s'habilloient d'étoffes trop précieuses; de

ce qu'ils négligeoient l'oraison ; de ce qu'ils aspiroient avec avidité aux dignités de l'église ; enfin, de ce que, sous prétexte de se rendre savants, ils sortoient trop facilement de leurs cloîtres; dans le troisieme, il reproche aux ecclésiastiques de son temps l'orgueil, l'avarice, la débauche, les reprend de ce qu'ils portoient les armes, de ce qu'ils alloient à la chasse, négocioient & cohabitoient avec des personnes de l'autre sexe ; dans le quatrieme, il s'efforce d'inspirer aux séculiers l'horreur des passions honteuses, & l'éloignement du vice méprisable de la présomption & des desirs ambitieux de s'élever au-dessus des autres. Dom Mabillon a fait imprimer la préface de cet ouvrage dans l'appendice du III tome des annales de l'ordre de St. Benoit. Il spécifie les raisons qui le portent à croire que Martinien vivoit au commencement du 10. siecle : raisons qui paroissent solides & satisfaisantes. Le lecteur peut en juger lui-même. Quant au monastere d'où étoit cet écrivain, Dom Rivet pense qu'il étoit profes de celui de Rebais (*a*).

MARTINNENGO, *de la congrégation du Mont-Cassin*. Dom Lucilio Martinnengo, d'une très-noble famille de Bresce, prononça ses vœux en l'abbaye de Sainte-Euphémie de cette ville, le 13 Décembre 1546. Il s'est fort distingué dans la congrégation du Mont-Cassin, par la beauté de ses poésies. Les ouvrages qu'il a laissé en ce genre, sont: les vies du sauveur & de sa Ste. Mere, de Ste. Pélagie & de Ste. Marguerite ; des cantiques & sonnets à l'honneur du saint Suaire conservé à Turin ; le triomphe de la foi en la personne des martyrs ; une apologie de ses compositions, outre trois autres volumes in-8., écrits en italien. La vie de Ste. Pélagie fut mise sous presse in-8., à Bresce, en 1590, en même temps que celle de Ste. Marguerite, & les cantiques à l'honneur du saint Suaire de Turin ; celles du Sauveur & de la Vierge furent publiées au même lieu in-4., en 1595 ; son apologie & le triomphe de la foi sont restés manuscrits ; les trois volumes in-8., en langue italienne, virent le jour en 1591, 92, 94.

MARTINNENGO, *autre religieux de la congrégation du Mont-Cassin*. Il n'est point de corps qui n'ait des sujets à talents. C'est à ceux qui y gouvernent de tirer parti de chacun en proportion de la capacité des particuliers, comme il est d'usage dans la congrégation du Mont-Cassin. Dom Prosper Martinnengo, frere du précédent, étoit comme lui, né poëte. On seconda son génie, loin de le contraindre, & il mérita le titre de l'*Homere de son siecle*, joint à ceux d'un grand homme de bien & d'un profond érudit. Il avoit comme son frere, embrassé l'institut Bénédictin à Ste. Euphemie de Bresce, dès le 20 Mars 1542. Ses progrès dans les sciences furent brillants & rapides, & il y ajouta à l'étude de la philosophie & de la théologie celle des langues grecque & hébraïque. Son éloignement de toutes charges monastiques quadrant avec son amour pour l'étude, il se retira au monastere de Notre-Dame du Mont, proche Bologne, dans le des-

(*a*) Hist. litt. de France, tom. VI, pag. 95.

fein de ne s'y occuper que du foin du cœur & de l'efprit; mais fa réputation ayant volé jufqu'à Rome, il y fut appellé par le college de cardinaux, fous Pie IV, & chargé de revoir & retoucher les œuvres de St. Jérôme, de St. Chryfoftome & de Théophylacte. Averti que Pie V avoit réfolu de l'élever à la pourpre Romaine, il prétexta fes infirmités, & fe hâta de regagner fa patrie. Sa mort arriva le 6 Octobre 1595; en 1583, il fit imprimer à Rome un livre intitulé : *Theotocodia, five parthenodia*, dans lequel on trouve en cinq mille vers latins, autant d'hymnes que la Ste. Vierge a vécu d'années. Cet ouvrage eft in-4.; la même année, il publia en II tomes de même format, un recueil de fes autres poëmes, tant grecs que latins; en 1587, il donna l'éloge de Sixte-quint en vers héroïques. Outre ces écrits, il a laiffé un volume in-folio de corrections fur Théophylacte, avec trois odes en grecs, qui furent très-goûtées, & qui, en effet, font très-belles; la premiere eft à l'honneur de Jérôme Colonne; la feconde, à la gloire du cardinal Commendon; la troifieme fait l'éloge de Delphin, évêque de Torcello. C'eft ce qu'en dit la bibliotheque du Mont-Caffin, tome II, pag. 157.

Martinozzi, *évêque de Monte-Alcino.* Dom Laurent Martinozzi, iffu d'une illuftre famille de Sienne, étoit profès de l'abbaye de Notre-Dame de Florence, du 17 Août 1625. Après fes études faites à Péroufe, il reçut le bonnet de docteur, puis enfeigna la théologie & les mathématiques, avec un fuccès qui lui mérita la plus brillante réputation. Laurent de la Robbia, évêque de Fiezoli, le nomma fon théologien, & examinateur fynodal de fon diocefe : le grand duc Ferdinand II, le choifit pour fon ambaffadeur près du duc de Mantoue; l'abbé de St. Paul le fit grand pénitencier au jubilé de 1650; enfin, il fut fait abbé de Notre-Dame de Lacrama à Ragufe, par fa congrégation, & évêque de Monte-Alcino, par Alexandre VIII. Il gouverna cette églife depuis 1656, jufqu'à fa mort, qui arriva en 1665. Outre nombre de mandements & de lettres, il a laiffé une logique qui fe voit au Mont-Caffin.

Martins, (Des) *moine de Saint-Victor de Marfeille.* Il n'eft point d'écrits, fur-tout hiftoriques, qui ne foient utiles à la république des lettres, quelques imparfaits qu'ils puiffent être d'ailleurs, pourvu que le fujet en foit beau, & qu'ils fe trouvent marqués au coin du vrai; l'ouvrage de Dom des Martins en eft un exemple. Ce religieux qui fortoit d'une noble famille de Provence, & étoit profès de l'abbaye Bénédictine de Saint-Victor de Marfeille, a compofé les vies des poëtes Provençaux. Ces vies ont fervi à Noftradamus, pour donner celles qu'il publia à Lyon en 1575.

Marzac, (De) *cardinal.* La famille du cardinal de Marzac étoit une des plus anciennes & des plus diftinguées de Bourgogne. Né au château dont il prit le nom près de Cluny, il fit de bonnes études, entra dans l'ordre de Cîteaux, & fut choifi abbé de Clairvaux. Il gouvernoit ce fameux monaftere, lors qu'Alexandre III l'éleva au cardinalat & à l'évêché d'Albano, en 1174, dans le concile de Latran. Le facré college lui offrit la thiare pontificale après le décès d'Urbain

III, mais il la refusa de maniere qu'il fallut que les vœux de ceux qui le portoient sur le premier siege du monde chrétien, cédassent à sa modestie. La marotte du temps étoit la croisade. Notre cardinal la prêcha en Allemagne, & fut chargé de plusieurs importantes négociations, dans lesquelles il fit admirer l'étendue de ses lumieres, & sa dextérité dans le maniment des affaires. Il y étoit encore employé lorsque la mort l'enleva à Arras, le 14 Juillet 1188. Son corps fut rapporté à Clairvaux. On a de lui; 1°. un traité *de peregrinante civitate Dei*, ou, selon d'autres, un commentaire sur ce traité; 2°. plusieurs sermons prêchés en présence d'Urbain III; 3°. un discours contre les erreurs des Albigeois, & onze lettres. Son traité *de peregrinante civitate Dei* a été publié par le pere Tissier, dans sa bibliotheque de Cîteaux. Le discours contre les Albigeois a été imprimé dans les annales de Baronius, & dans le *Fasciculus sanctorum ordinis Cisterciensis*. Ses lettres se trouvent au second tome du trésor des anecdotes de Dom Martene, & ses sermons se conservent à Clairvaux.

Marzi, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*a*). Théophile Marzi, ou Martius, noble Siennois, préférant la vie tranquille du cloître à l'éclat de sa naissance, prononça les trois vœux d'obéissance, de stabilité & de conversion des mœurs, en l'abbaye du Mont-Cassin, le 24 Juin 1560. Honoré du porte-feuille, il enseigna longtemps la théologie, puis fut appellé à Rome pour y travailler à la réformation du calendrier par ordre de Grégoire XIII: de retour au Mont Cassin, il y termina sa carriere en 1586. Il a laissé un traité de la correction du calendrier; l'histoire des difficultés survenues à l'occasion de cette correction; des avis sur le même sujet, & des notes sur les livres suspects d'hérésie.

Mas, (*Dom Amable du*) de Riom en Auvergne, a composé une paraphrase en vers de l'ouvrage attribué à St. Augustin: *Si plene vis assequi quod intendis*, &c. Dom Amable fit profession à l'âge de 23 ans, dans l'abbaye de Saint-Augustin de Limoges, le 30 Octobre 1645, & mourut dans celle de Ferrieres le 22 Juin 1699.

Maselli, *de la congrégation du Mont Vierge*. Marc Maselli, né à Ospidaletto, au royaume de Naples, vivoit vers le milieu du 17. siecle, & étoit religieux de la congrégation du Mont-Vierge, dans laquelle il fut professeur, puis procureur-général. Foppius lui donne rang dans sa bibliotheque du royaume de Naples, pour avoir publié dans cette ville, en 1654, un volume in-4., intitulé: *Iconolog iadella madre de Dio in monte virgine*; c'est-à-dire, portrait de l'image de Notre-Dame, conservée en l'abbaye du Mont-Vierge, chef-lieu de la congrégation Bénédictine de ce nom.

Massi, *religieux de la congrégation du Mont-Cassin*. Florence fut le lieu de naissance de Maximin Massi, & celui de sa profession, l'abbaye de Notre-Dame de la même ville. Son mérite le fit nommer abbé de ce monastere, aussi-

(*a*) Bibl. Cass. tom. II, pag. 194.

bien que de Sublac ; & il fut, dans la suite, chargé de l'office de grand-pénitencier dans tous les états du prince de Parme. Il mourut à Plaisance, en 1587. Il possèda parfaitement la langue grecque. Nous avons de lui, outre un volume de lettres, la traduction latine d'un commentaire d'Aretas, évêque de Césarée, & celle d'un anonyme grec, sur toutes les épîtres de St. Paul. L'une & l'autre furent publiées en deux tomes in-8, à Bâle, en 1555.

Massiot, (*Dom de*) religieux d'une vertu éminente, nâquit à Saint-Léonard de Noaillé, au diocese de Limoges, l'an 1643. Il se consacra à Dieu dans la congrégation, & à l'âge de 19 ans, il prononça ses voeux dans l'abbaye de Saint-Allire de Clermont, le 13 d'Octobre de l'an 1662. En 1678, il fut nommé prieur de Mauriac. Il gouverna saintement divers monasteres pendant plus de 25 ans ; il fut souvent député aux chapitres généraux, & par-tout il se fit aimer & estimer au-dedans & au dehors. Son talent pour la prédication se fit connoître un jour dans une grande assemblée où l'on devoit faire un sermon. Le prédicateur se trouvant incommodé & ne pouvant prêcher, Dom Léonard de Massiot monta en chaire, & fit sur le champ un sermon qui le fit admirer de tout l'auditoire. Sur la fin de ses jours il devint très-infirme, & obtint sa décharge de la supériorité. Il souffrit ses maux avec une patience & une douceur admirables. Sa mort répondit à sa vie édifiante : elle arriva le 25 d'Avril 1717, dans l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers, où il avoit été supérieur.

On lui est redevable du livre intitulé : *Traité du sacerdoce & du sacrifice de Jesus-Christ & de son union avec les fideles dans ce mystere.* A Poitiers, chez Jean Fleuriau, 1708, in-8. Cet ouvrage est dédié à M. l'évêque de Poitiers, qui le fit lire dans son séminaire. Il est divisé en quatre livres, dont le premier traite du sacrifice en général ; le second, du sacrifice & du sacerdoce de Jesus-Christ ; le troisieme détaille les effets de son sacrifice, & le quatrieme traite de son sacerdoce en tant qu'il le communique aux ministres de son église.

Massoli, *religieux de la congrégation du Mont-Cassin* (a). Le bibliothécaire du Mont-Cassin nous représente Dom Laurent Massoli comme un poëte de la premiere classe, un subtil philosophe, un historien grave, & un savant Helleniste. Il sortoit d'une illustre maison de Venise, alliée à celle des Querini, & fut admis à la profession religieuse au monastere de St. Benoit près de Mantoue, le 2 Juin 1538. Il termina ses jours en 1590, après avoir gouverné diverses abbayes. Les écrits dont on lui est redevable, sont, entre autres, un livre intitulée : *Concordia Platonis & Aristotelis*, imprimé en 1550 ; un recueil de sonnets, publié à Florence, en 1564 ; des rimes morales, confiées à la presse, en 1583. Enfin, un ouvrage sous le titre de *Methodus historiarum conscribendarum.*

Masson, *Feuillant.* Le pere Masson, connu dans la congrégation des

(a) Tom. II, pag. 7.

Bernardins-Feuillants, sous le nom de Pierre de Sainte-Catherine de Sienne, y avoit été admis le 25 Juillet 1612, & mourut au monastere de Tours, le 8 Août 1672. Il a transmis sa mémoire à la postérité, par des tables chronologiques, généalogiques & historiques, qui furent mises sous la presse, à Paris, en 1648. Il a, de plus, fait la table généalogique de la maison de Joinville, & le cérémonial des dames Bédédictines de Mont-Martre, proche Paris.

MASSU, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom François Massu prononça ses vœux parmi les religieux de la congrégation de Saint-Vannes & de Saint-Hydulphe, le 25 Juin 1696, en l'abbaye réguliere de Saint-Grégoire de Munster en Alsace, & finit ses jours le 15 Mars 1739, étant curé de Portieux en Lorraine, paroisse dépendante de Saint-Léopold de Nancy; en 1712, il publia deux volumes in-12 de méditations chrétiennes sur les évangiles, pour tous les jours & les principales fêtes de l'année. Quoique d'ordinaire on ne s'étudie point dans ces sortes d'ouvrages, à paroître poli & éloquent, Dom Massu a cru devoir le faire, & on lui doit la justice de dire que son écrit a le mérite de la politesse, aussi-bien que de l'onction; que les pensées en sont élevées, & les expressions nobles, le style disert & coulant, quoique serré & concis. Cet écrivain a laissé un grand nombre d'autres productions de sa plume qui sont restées mauuscrites.

MASSUET, (*Dom René*) D. Massuet, religieux distingué par sa vertu & par sa science, nâquit à Saint-Ouen de Mancelles près de Bernay, au diocese de Lisieux. Il reçut de ses parents une bonne éducation. N'étant âgé que de 16 ans & 3 mois, il fit profession dans l'abbaye de Notre-Dame de Lyre, le 20 d'Octobre 1682. Dès-lors on remarqua en lui l'exactitude pour l'observance réguliere, la piété, l'innocence des mœurs & un caractere de douceur qu'il a fait paroître pendant toute sa vie. Dans le cours de ses études, qu'il fit avec distinction dans le monastere de Bonnenouvelle d'Orléans, il lui survint une paralysie sur le bras droit: il fallut aller aux eaux de Bourbon; il y fut beaucoup soulagé; mais non pas guéri: car il lui resta toujours une grande foiblesse & un tremblement dans ce bras.

Après avoir enseigné deux cours de philosophie dans l'abbaye du Bec, il fut envoyé à Caën pour professer la théologie dans l'abbaye de Saint-Etienne. Il prit dans l'université les degrés de bachelier & de licencié en droit, & soutint pour cela des theses pleines d'érudition, auxquelles assisterent l'intendant, & tout ce qu'il y avoit de personnes de considération dans la ville: on y fut si satisfait de ses reponses & si charmé de son habileté, que Messieurs de la faculté de théologie le presserent d'entrer dans leur corps, lui offrant de l'exempter de tout ce qui feroit susceptible de dépense. Mais les supérieurs, de concert avec lui, ne voulurent pas le permettre. Il enseigna encore la théologie un an à Jumieges & 3 ans à Fécamp, où il exerça avec sagesse les fonctions d'official. En 1602, il alla demeurer à Saint-Ouen de Rouen, & s'y appliqua tout entier à l'étude du Grec.

L'année suivante il vint à Saint-Germain-des-Prés. Après s'y être perfectionné

tionné dans l'étude du Grec, & après avoir travaillé pendant un an à l'histoire des patriarches, il professa de nouveau la théologie pendant trois ans, sans discontinuer de s'appliquer à son histoire : mais dans la suite il jugea à propos de l'interrompre, pour travailler à une nouvelle édition de St. Irénée. A la mort de D. Thierri Ruinart, il fut chargé par le pere Bougis, supérieur-général, de continuer le grand ouvrage des annales de l'ordre. Il comprit l'étendue & la difficulté de ce travail, qui avoit d'ailleurs si peu de rapport aux études théologiques qu'il avoit faites jusqu'alors. Il donna tout son temps & tout ses soins à lire les ouvrages imprimés & les manuscrits qui pouvoient le mettre en état d'achever ces annales. Il passa six années entieres à cette étude ; ce qui ne l'empêcha pas de composer divers *Factums* & mémoires, soit pour obéir aux supérieurs, qui avoient confiance en ses lumieres, soit pour répondre à plusieurs personnes qui le consultoient.

Cette application continuelle, & dans laquelle on peut dire qu'il passoit les bornes de la discrétion, malgré les remontrances de ses amis, altérerent sa santé. Il ne relâcha cependant rien de son travail ; au contraire, pressé par les libraires, & le public qui desiroit une nouvelle édition de St. Bernard, il en prit soin, & elle étoit déja avancée. Enfin, lorsqu'il commençoit la continuation des annales Bénédictines, Dieu l'appela à lui : il fut attaqué le samedi, 11 Janvier 1716, d'une apoplexie, qui dégénéra en paralysie, qui le fit languir pendant huit jours. Il reçut ses derniers sacrements, avec toute la religion & la piété, dont son accablement le laissoit capable. Enfin, après une agonie que son tempérament robuste rendit fort douloureuse, il mourut, au grand regret de la communauté de Saint-Germain-des-Prés, des gens de lettres, & des personnes de mérite qui le connoissoient.

Ses Écrits.

1. Dom Massuet avoit fait une étude particuliere des ouvrages de St. Chrysostome : il en avoit extrait tous les passages, qui prouvent & appuient la doctrine de la grace de J. C., telle que St. Augustin l'a enseignée. C'est pourquoi il avoit intitulé son ouvrage : *Augustinus Græcus.* C'étoit un in-folio bien fait, mais qui est demeuré manuscrit. Il a beaucoup fourni à ceux qui ont travaillé aux hexaples, en 8 vol. in-4, sur la bulle *Unigenitus.*

2. Lettre d'un ecclésiastique au R. P. E. L. J., sur celle qu'il a écrite aux révérends peres Bénédictins de la congrégation de St. Maur, touchant le dernier tome de leur édition de St. Augustin. A Osnabruck, 1699. » Cet » écrit, dit l'abbé Goujet (*a*), fit beau» coup d'honneur à Dom Massuet, & » l'on convient que c'étoit le meilleur » de tous ceux qui avoient été publiés » pour & contre dans cette contesta» tion «. C'est par erreur qu'on a mis dans le titre, la lettre initiale E, au lieu d'J. B ; car c'est au R. P. Jean Baptiste Langlois, Jésuite, & non au P.

(*a*) Bibl. ecclés. du 18. siecle, tom. I, pag. 315.

Etienne, que l'écrit est adressé. Nous avons observé plus haut que l'addition qu'on lit à la fin, n'est point de Dom Massuet : il avoit trop d'honnêteté & de politesse pour se permettre des invectives aussi grossieres que celles qu'on lit dans ce hors-d'œuvre.

3. Lettre à M. l'évêque de Bayeux, sur son mandement, du 5 Mai 1707, portant la condamnation de plusieurs propositions, extraites des theses soutenues par les religieux Bénédictins de la congrégation de St. Maur, dans l'abbaye de Saint-Etienne de Caen, diocese de Bayeux. A la Haye, 1708, in-12 ». Cet » écrit (a) est solide, & digne de l'érudi» tion de son auteur.... Une des propo» sitions censurées étoit celle-ci, où il » n'est pas facile d'appercevoir ce qui » avoit pu donner matiere à la censure, » & moins encore à la note d'hérésie : » La salutation angélique a commencé » d'être en usage dans le douzieme sie» cle; mais ces paroles, *Sancta Maria*, » semblent y avoir été ajoutées long» temps après dans le 16. siecle ». D. Massuet montre que les autres propositions, censurées par M. de Nesmond, évêque de Bayeux, sont également irrépréhensibles.

4. *Sancti Irenæi episcopi Lugdunensis & martyris detectionis & eversionis falsò cognominatæ agnitionis, seu contra hæreses libri quinque, post Francisci Feuardentii & Joannis Ernesti Grabe recensionem castigati denuò ad Mss. codices Romanos, Gallicanos & Anglicanos, nec non ad antiquiores editiones, & à multis, quibus adhuc scatebant, mendis expurgati : aucti novis fragmentis Græcis : observationibus ac notis, copiosissimisque glossariis & indicibus illustrati & locupletati; quibus omnibus præmittuntur tres dissertationes, in quibus hæreses ab Irænæo memoratæ, & loci difficiles explicantur, ejusdem vita ac gestorum historia discutitur : studio & labore Domni Renati Massuet, &c. Parisiis, sumptibus Joannis Baptistæ Coignard*, 1710, *folio majori*. Cet ouvrage est précédé d'une préface, dans laquelle D. Massuet passe en revue toutes les éditions de St. Irénée, en porte son jugement, & rend compte de celle qu'il présente au public. Son but, dans cette nouvelle édition, a été de rendre au texte toute la pureté possible, d'éclaircir & d'expliquer par des notes toutes les difficultés qui s'y rencontrent, & d'épargner la peine de ses lecteurs. Il s'est servi de trois manuscrits inconnus aux précédents éditeurs; l'un, du college de Clermont; l'autre, des Dominicains de la rue Saint-Honoré, & le troisieme, de la bibliotheque du cardinal Ottoboni.

Cette préface de douze pages est suivie de trois dissertations, qui en occupent 150 : dans la premiere, Dom Massuet fait l'histoire des hérétiques Valentin & de ses sectateurs, & expose les dogmes obscurs que St. Irénée combat dans cet ouvrage : la seconde dissertation renferme la vie de ce saint évêque de Lyon, qui mourut par le martyre, comme le P. Massuet le prouve contre Dodwell : dans la troisieme dissertation, le même éditeur expose clairement la doctrine de St. Irénée. On voit dans cette exposition les sentiments

(a) Bibl. ecclef. du 18. siecle, tom. I, pag. 315.

de cet ancien pere de l'église sur les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation ; sur le péché originel & sur la grace ; sur les sacrements de pénitence & d'eucharistie, &c.

Le texte des cinq livres de St. Irénée contre les héréfies, est suivi des lambeaux qui se trouvent de ses ouvrages. M. Pfaffius publia, en 1715, de nouveaux fragments tirés de la bibliotheque royale de Turin, & qui n'étoient pas venus à la connoissance de Dom Massuet. Ce savant éditeur donne deux dictionnaires, l'un pour les mots grecs, & l'autre pour les mots qui ont besoin d'explication. Il termine ce grand ouvrage par les préfaces & les observations de tous les auteurs qui ont publié avant lui des éditions de St. Irénée (*a*). » A l'égard de M. Grabe, il » supporta impatiemment que le pere » Massuet eut mieux réussi que lui dans » son travail sur St. Irénée ; & il entre- » prit d'écrire contre son édition, & de » prouver que le savant Bénédictin avoit » altéré en beaucoup d'endroits le texte » & la doctrine du saint docteur de » l'église. Il intitula son ouvrage : *Ire- » naeus ad novam editionem instructus ac » ad defensionem contra Massuetum para- » tus.* Mais la mort l'a empêché de le » publier, & il n'a point paru «.

5. En 1713, Dom Massuet publia le V. tome des annales de l'ordre de St. Benoit, tel que le P. Mabillon l'avoit laissé, à quelques additions près, qu'il fit avec Dom Ruinart. Mais il a mis à la tête de ce volume une préface, où il donne une juste idée des faits qui y sont rapportés. Cette préface est suivie d'un discours, dans lequel Dom Massuet décrit en abrégé la vie des peres Mabillon & Ruinart. Il fait de judicieuses réflexions sur la querelle que P. Germon, Jésuite, éleva au sujet de la diplomatique de Dom Mabillon : il répond solidement à tout ce que l'auteur trop connu de la bibliotheque critique, avance contre cet homme célebre & ses confreres. Le P. Massuet avoit fait de grandes recherches pour le VI. vol. des annales Bénédictines.

6. Dans le XIII. tome des *Amœnitates litterariæ* de Selhorn, imprimé à Francfort, en 1730 ; on trouve cinq lettres latines de Dom Massuet à Dom Bernard Peze, où il ne s'agit presque que de nouvelles littéraires. Ce docte Bénédictin Allemand, qui avoit demeuré dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, avec le P. Massuet, en a fait l'éloge suivant : *Est* (*b*) *Massuetus latinè græcè ac anglicè doctus, suaque omnia oratione eleganti, munda & acuta exponit. In rebus ordinandis magna dexteritate, in refellendis adversariis temperata acrimonia, in tractandis amicis suavitate, humanitate, ac multa modestia utitur.* Hist. litt. de la Congr. de St. Maur.

MASTRUELLO, *de la congrégation du Mont-Vierge.* Amé ou Aimé Mastruello, Napolitain, & moine de la congrégation du Mont-Vierge, dans le 17. siecle, y enseigna d'abord la théologie, puis s'appliqua à l'éloquence de la chaire. Il publia à Naples, en 1656, un volume in-4, de sermons, en langue italienne, pour les dimanches & fêtes

---

(*a*) Goujet, Bibl. des auteurs du 18. siecle, tom. I, pag. 316. (*b*) *Bibliotheca Benedictino-Mauriana, lib. II*, pag. 389.

de l'avent. Il a aussi fait imprimer un panégyrique de St. Antoine de Padoue, en deux discours, sur l'eucharistie, pour les 40 heures.

MATESILANI, *Olivetain.* Nous apprenons dans l'histoire des Olivetains que Marius Matesilanus qui avoit fait profession parmi ces religieux dans le monastere de Saint-Michel in Bosco près de Bologne, étoit savant dans le droit. En 1596 il fit imprimer un livre qui a pour titre : *De la contentezza humana.* Il étoit né à Bologne. C'est ce que nous en dit Lancelot.

MATHIAS, *abbé d'Orval.* L'abbaye d'Orval, de la très-étroite observance de Citeaux, située dans les Ardennes au duché de Luxembourg, fut gouvernée dans le 16. siecle par l'abbé Mathias, qui sut rendre sa solitude utile & agréable par le travail littéraire. Il composa l'histoire des comtes de Chiny, qui se conserve manuscrite dans ce monastere, & mourut en 1555. On le nomme ordinairement *Mathias de Malmédy.*

MATHIAS, *abbé de Weltenburg.* Ce monastere est situé en Baviere, & a été gouverné dans le 17. siecle par l'abbé Mathias, homme savant & laborieux. Il fit imprimer, en 1643, in-8., l'histoire chronologique de son abbaye.

Autres écrivains du nom de Mathias.

Nous trouvons d'ailleurs, plusieurs autres écrivains de ce nom, savoir : Mathias Dalen, religieux de Saint-Martin de Cologne, mort en 1555.

MATHIAS BRENNUS, moine de Weingarten, dont le poëme sur la passion du Seigneur : ouvrage posthume, a été imprimé en 1746.

MATHIAS, prieur de Saint-Martin de Tournay, décédé en 1511.

MATHIAS, prieur du même monastere, décédé en 1502.

MATHIAS MATHALEA, président de la congrégation du Mont-Cassin en 1575, mort en 1582.

MATHIAS de Ruremonde, Bénédictin de Saint-Jacques de Mayence, qui finit sa carriere en 1500.

MATHIAS, cœnobite de Saint-Mathias de Treves, au 9. siecle.

MATHIAS, abbé de Sainte-Marie de Luxembourg, puis suffragant de Treves, personnage célebre dans les lettres comme dans la piété. Il florissoit vers 1365.

MATHIAS, de Venosa, moine du Mont-Cassin en 1672, au rapport de Dom Armellini.

MATHIEU, *archevêque de Castel.* L'ordre de Cîteaux a fourni ce prélat à l'église de Castel en Irlande dont il fut archevêque. On lui fait honneur d'une vie de St. Culbert, évêque de Lindisfarnn. On a aussi de lui des lettres adressées aux papes Céleftin, & Innocent III. Sa mort arriva en 1206.

MATHIEU, *de Vendôme.* Mathieu de Vendôme, que quelques-uns confondent mal-à-propos avec Mathieu, abbé de Saint-Denys en France, a fleuri vers l'an 1280. Il est auteur d'une interprétation du livre de Job, en vers élégiaques. Il a rendu en pareils vers l'histoire de Tobie, & a écrit un art poétique, qui se voit manuscrit dans la bibliotheque de Saint-Martin de Cologne. Il y a eu différentes éditions de ces deux autres ouvrages.

MATHIEU, *abbé de Saint-Denys*; voyez *Mathieu*; c'est le même.

MATHIEU, *du Mont-Serra*; voyez *Olivier de la congrégation de Valladolid*; c'est le même.

MATHOU, *Dom Claude-Hugues*, fils

du lieutenant-criminel de Mâcon, naquit en cette ville, &, dès l'âge de quinze ans, il méprisa tous les avantages que le monde lui offroit, pour se consacrer à Dieu dans la réforme de St. Maur. Il fit profession dans l'abbaye de Vendôme le 26 de Septembre 1639, à l'âge de dix-sept ans.

Il étudia la philosophie & la théologie sous D. Hilarion le Fevre, un des plus habiles théologiens qu'ait eu la congrégation. Après ses études, les supérieurs l'appellerent à Saint-Germain des-Pres, pour seconder les travaux de Dom Luc d'Achery. Il fut ensuite, pendant douze ans, prieur des abbayes de Saint Pierre le vif & de Sainte-Colombe à Sens, où il s'acquit une grande réputation. M. de Gondrin, archevêque de cette ville, eut tant d'estime pour sa vertu & ses talents, qu'il le fit l'un de ses grands vicaires, le fit entrer dans son conseil, & le mit au nombre des commissaires établis pour la censure de l'apologie des casuistes du pere Pirot, jésuite. Il remplit encore avec beaucoup d'honneur les postes de prieur de Saint-Benigne de Dijon, de Bonnenouvelle de Rouen & de Saint-Etienne de Caen. Mais étant devenu infirme, & se sentant avancé en âge, il ne voulut plus exercer aucun emploi. Il se retira dans l'abbaye de Saint-Pierre de Châlons-sur-Saône, où il passa les vingt dernieres années de sa vie, & où il mourut le 29 d'Avril (*a*) 1705, âgé de 85 ans. Il avoit été aimé & considéré des plus savants hommes de son temps, savoir: Messieurs Henri & Adrien de Valois, freres; le P. Labbe, M. de Launoy, D. Luc d'Achery, MM. de Montpezat, archevêque de Sens, & Boileau, doyen de cette église, & plusieurs autres.

1. Dom Mathou, aidé par Dom Hilarion (*b*) le Febvre, a donné au public la théologie du cardinal Pullus ou Pollain, Anglois, avec celle de Pierre de Poitiers, chancelier de l'église de Paris, sous ce titre: *Roberti Pulli S. R. E. cardinalis, & cancellarii, theologorum, ut vocant, scholasticorum antiquissimi sententiarum libri VIII. Item Petri Pictaviensis, academiæ Parisiensis olim Cancellarii sententiarum libri V, nunc primùm in lucem editi, ac notis & observationibus illustrati. Parisiis, sumptibus Simeonis Piget*, 1655, in-folio. L'ouvrage est dédié à M. de Gondrin, archevêque de Sens.

On trouve à la fin de cet ouvrage plusieurs observations savantes, qui contiennent le tiers du volume. Le pere Mathou y traite un très grand nombre de questions de théologie & de discipline. Robert Pullus enseigne que les suffrages des vivants peuvent apporter quelque soulagement aux damnés. D. Mathou fait voir que cette opinion ne lui est pas particuliere, & que plusieurs théologiens l'ont tenue. Pullus suit le sentiment de St. Grégoire, qui accorde la vision béatifique à St. Benoit, pendant qu'il étoit encore sur la terre. Dom

(*a*) Dom Bernard Peze, dans sa *Bibliotheca Benedictino-Mauriana*, fixe la mort de Dom Mathou au 25 d'Avril.

(*b*) Dom Hilarion, du village de Gaunes, au diocese de Beauvais, mourut en 1660. Dom Mathou profita aussi des lumieres de M. de Launoy, qui lui fut d'un grand secours, comme il le témoigne lui-même dans la préface de son livre: *De verâ Senonum origine.*

Mathou cite plusieurs autres auteurs qui ont été de même avis. Il montre dans une note sur la troisieme partie, que du temps de Robert Pullus, c'est-à-dire, avant le milieu du 12. siecle, on donnoit encore aux laïques assez ordinairement la communion sous les deux especes. Plusieurs anciens scholastiques, dont Robert Pullus est le premier, ont cru que la coulpe du péché étoit remise par la contrition, & que le baptême & l'absolution ne remettoient que l'obligation de subir la peine éternelle, & n'étoient qu'une déclaration des péchés remis. Comme cette opinion déroge à l'efficacité des sacrements, Dom Mathou tâche d'y apporter plusieurs adoucissements qu'il tire de Pullus même. Il approuve son sentiment sur l'insuffisance de l'attrition, conçue par la seule crainte de la peine pour la justification, même avec le sacrement, & réfute les théologiens qui sont d'un avis contraire. Il s'étend beaucoup pour prouver que les moines Bénédictins ont fait, de tout temps, les fonctions de la cléricature. Il excuse, tant qu'il peut, quantité d'opinions singulieres de Robert Pullus, qui paroissent étranges à présent.

Dom Hugues Mathou, flatté de l'approbation que le public donnoit à son édition de Pullus, & encouragé par les éloges de MM. de Launoy & de Sainte-Beuve, entreprit un ouvrage considérable, sous le titre de : *Hierarchia Benedictina*. C'est sans doute le gros manuscrit, où il traite de l'antiquité & de l'institut des chanoines-réguliers. Leurs prétentions étoient alors que les Bénédictins étoient incapables de fonctions ecclésiastiques ; & c'est ce qui donna occasion au P. Mathou de composer l'ouvrage dont il s'agit. On le conserve manuscrit dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

3. Notre auteur a défendu l'ancienne tradition de l'église de Sens, sur la mission de St Savinien dans le pays, par un livre intitulé : *De vera Senonum origine christiana, adversùs Joannis de Launoy, theologi quondam Parisiensis criticas observationes Dissertatio. Adjecta est appendix adversùs duas propositiones recentioris in eadem Parisiensi, facultate theologi. Auctore R. P. D. Hugone Mathou, presbytero monacho ordinis Sti. Benedicti, è congreg. Sti. Mauri. Parisiis, apud Simonem Langronne*, 1687, in-4. Le but de cet ouvrage est de prouver que St. Savinien, St. Potentien & St. Altin, ont prêché à Sens la foi de J. C., dès le premier siecle. M. Dupin dit que les actes sur lesquels Dom Mathou se fonde, ne méritent aucune croyance ; mais il ne le prouve pas. Le Bénédictin se sert de la charte de fondation du monastere de Saint-Pierre-le-vif, par Clovis ; & avoue en même temps qu'il n'en a pu voir l'original. M. Dupin en avoit conclu très-mal, que cet ancien monument n'est d'aucune autorité. Le P. Mathou discute les textes de Sulpice-Sévere, & de Grégoire de Tours, touchant la premiere mission dans les Gaules ; taxe de peu d'exactitude le premier, & prouve que le second s'est trompé sur la mission de St. Denys. C'est M. Dupin qui est réfuté dans l'appendice : ce docteur, au premier tome de sa bibliotheque ecclésiastique, s'étoit déclaré pour le sentiment de M. de Launoy.

4. L'église de Sens est redevable au P. Mathou du catalogue historique de ses archevêques, imprimé sous ce titre :

Catalogus archiepiscoporum Senonensium ad fontes historiæ noviter accuratus. Parisiis, apud Simonem Langronne, 1688, in-4. Il y a un point de l'histoire de France, traité dans ce livre, touchant Théodechilde, fondatrice de Saint-Pierre-le-vif. On la croit communément fille de grand Clovis I. M. de Valois & Dom Mabillon ont prétendu qu'elle étoit fille de Thierri, roi de Metz. Le P. Mathou cite des manuscrits de Saint-Pierre-le-vif, qui prouvent qu'elle étoit fille de Clovis, & ajoute que le P. Sirmond en est convenu lorsqu'on lui a fait voir ces monuments. Enfin, Dom Mathou fait l'apologie de Léothéric, archevêque de Sens, accusé par Baronius d'avoir été dans l'erreur de Berenger, sur l'eucharistie. D. Mathou fait voir que Léothéric n'a fait autre chose que de se servir de la sainte eucharistie pour découvrir la vérité de certains faits : abus qui étoit alors assez commun.

Le P. le Long, de l'oratoire, ne paroît pas faire beaucoup d'estime du catalogue des archevêques de Sens. Il prétend que l'auteur est tombé dans des fautes grossieres ; qu'il y a peu d'ordre & de critique, & que son style est obscur & affecté. *Hist. litt. de la Congr. de St. Maur.*

MATINA, *abbé de Saint-Martin de Palerme.* Grégoire Matina a fleuri dans le 15. siecle, en Sicile. Il étoit né d'une famille noble de Palerme. S'étant engagé dans l'état monastique au monastere de Saint-Martin, près de cette ville, il en fut élu abbé en 1474. Il se rendit très-célebre par son savoir ; & finit ses jours le 14 Août 1482. Il a laissé des traités de l'imitation de J. C., de l'avent & de l'eucharistie.

MATINA, *de la congrégation du Mont-Cassin.* La congrégation du Mont-Cassin n'a pas eu d'écrivains plus polis que D. Léon Matina, dont les ouvrages sont considérés comme des chefs-d'œuvre d'éloquence, tant le style est beau, coulant, pur & agréable. Il étoit Napolitain de naissance, & profès de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Cave, du 30 Novembre 1628. Sa réputation le fit choisir par le sénat de Venise, premier interprête de l'Ecriture-sainte, en l'université de Padoue, où il gagna l'estime de toute la noblesse par la beauté de son esprit & l'étendue de son savoir. Il mourut en cette ville, le 11 Fév. 1678.

Quant aux productions de sa plume, en voici la liste : en 1645, il donna un volume in-4, d'éloges différents ; en 1649, une harangue prononcée en la présence d'Ange Cornaro, gouverneur de Bresce ; en 1659, un volume in-fol., qui renferme les éloges des doges de Venise ; la même année, huit éloges de cette république ; en 1669, des discours prononcés en l'université de Padoue ; la même année, des harangues prononcées en différentes académies ; en 1674, les éloges des souverains pontifes, des empereurs, des rois, des princes, des cardinaux qui se sont distingués dans leurs dignités, dans un volume in-folio ; en 1674, un volume in-4, de dissertations sur les livres des rois ; il a de plus laissé un volume de panégyriques. C'est à Venise & à Padoue qu'ont été imprimés ces différents ouvrages qui sont écrits en latin (*a*).

(a) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 72.

MATTHIEU, *abbé de Saint-Denys*, & *régent du royaume de France*. Il embrassa l'institut Bénédictin en la célebre abbaye de Saint-Denys en France, dont il fut fait abbé en 1260. Il gouvernoit ce monastere avec réputation, lorsque le roi St. Louis, prêt d'entreprendre son second voyage à la Terre sainte, lui confia l'administration de son royaume, & le nomma son exécuteur testamentaire : preuve non équivoque de l'estime qu'on avoit pour lui, & du cas qu'on faisoit de ses talents.

Philippe le hardi ne le considéra pas moins que son pere, & le fit son principal ministre. Il mérita aussi l'affection de Philippe le bel, & des papes Clément IV, Nicolas III & Martin II. Il passoit pour un des bons orateurs de son temps. Il refusa l'archevêché de Tours & l'évêché d'Evreux, & mourut le 25 Septembre 1286, dans son monastere de Saint-Denys, après l'avoir régi avec beaucoup de dextérité & de prudence, l'espace de 16 années. On lui a attribué long-temps un poëme en vers élégiaques sur l'histoire de Tobie, imprimé à Lyon, in-4., en 1505; à Bâle, en 1562, parmi les poëtes sacrés; & à Brême, en 1642, in-8., avec les observations de Jean Hérold, mais les auteurs de la France chrétienne, Liron, de même que Dom Légipont, ne lui font honneur que d'une lettre qu'il écrivit au roi Philippe le hardi, tant en son nom, qu'en celui de Simon de Nesle, pour le supplier de venir au plutôt prendre possession de son royaume. Il y fait le plus bel éloge de St. Louis. Ils prétendent donc que l'histoire de Tobie appartient à Matthieu de Vendôme, comme nous l'avons dit en son article.

MATTHIEU, *moine de Westminster*. Matthieu, surnommé *Florilegue*, du nom d'un de ses ouvrages, intitulé : *Flores historiarum*, étoit Anglois de naissance, & moine Bénédictin de l'abbaye de Westminster, près de Londres, où l'on couronnoit & inhumoit autrefois les rois de la grande Bretagne. Il vivoit dans le 14. siecle, & fit honneur à sa patrie, par le caractere de justesse, d'exactitude, de perfection, qu'il donna à toutes les productions de sa plume. La principale est le *Flores historiarum*, divisé en trois livres : dans le premier se trouve le récit des événements les plus considérables depuis le commencement du monde jusqu'au temps du Sauveur; le second comprend ce qui s'est passé depuis l'ere chrétienne, jusqu'à la descente des Normands en Angleterre; le troisieme est l'histoire de cette isle, depuis la conquête de cette peuplade du nord, jusqu'au regne d'Edouard II. Ce qu'avoit fait avant lui Matthieu Pâris, autre moine Bénédictin Anglois, a beaucoup servi à cet écrivain; souvent il le transcrit, & avec raison, quant aux faits arrivés avant l'année 1307; mais on est redevable à lui seul de l'histoire qu'il a fait depuis cette époque, jusqu'en 1377 (*a*). Son ouvrage a été mis sous presse à Londres, en un volume in-folio, en 1570, par les soins de Matthieu Parker; à Heidelberg, également in-fol.

(*a*) Les Anglois conviennent que sans les Bénédictins ils n'auroient point d'histoire de leur nation.

en 1587, par Commelin, dans sa collection des historiens Anglois ; & à Francfort, en 1601. Outre ce monument précieux de son savoir & de son zele pour sa patrie, Dom Matthieu a encore composé les chroniques des abbayes de Westminster & de Saint-Edmond, autres sources exactes, pures & pleines de richesses pour l'histoire entiere de la nation. On ne dit pas en quelle année il finit ses jours. Il y a apparence qu'il ne survêcut gueres à l'an 1377, où finissent ses fleurs des histoires ; autrement, ses annales.

MATTHIEU, *de l'ordre de Cîteaux.* Il étoit profès de l'abbaye d'Albe-Royale, ordre de Cîteaux en Boheme, & florissoit en 1415. Jean Hus & ses sectateurs eurent en sa personne un puissant & célebre adversaire. Souvent il entra en lice avec eux, & en remporta des triomphes glorieux à la religion; mais trop foibles pour couper cours aux erreurs accréditées de ces malheureux. Il en conçut tant de chagrin, qu'il abandonna son pays, & se retira à Ville-Celle, monastere de Misnie. Sixte de Sienne lui attribue des commentaires sur une partie du pseautier. Fellerus en ajoute un sur l'évangile de St. Matthieu ; & un sur les quatre livres des sentences.

MAUPIN, *Bénédictin.* Nous ne connoissons Dom Maupin que par les nouvelles littéraires de 1725. Elles portent qu'il étoit Bénédictin, & qu'il a publié des heures latines & françoises à l'usage de ceux qui assistent au service de l'église, avec des prieres & des réflexions morales sur les évangiles des dimanches & des fêtes de l'année, tirées de l'Écriture & des peres.

MAUR, *abbé d'Ibourg.* Le monastere d'Ibourg, de la congrégation de Bursfeld en Allemagne, a été gouverné par l'abbé Maur, dans le 17. siecle. Le rang qu'il tient parmi nos écrivains dans le catalogue qu'en a dressé D. Bernard Peze, est une preuve qu'il a composé.

MAUR, *évêque de Cinq-Eglises.* Ce vertueux prélat, qui vivoit en 1026, étoit Bohémien de naissance, & profès de l'abbaye de Breznauve en Boheme. Appellé en Hongrie par le roi St. Etienne, pour y annoncer l'évangile, il s'en acquitta avec succès, & fut élevé à la dignité d'évêque de Cinq-Eglises. On a de lui la vie du bienheureux André Loërad, & celle de Benoit, compagnon d'André, l'un & l'autre Bénédictins de l'abbaye de Lober en Hongrie, puis hermites. Surius a publié ces vies au premier Mai, dans son recueil des vies de saints.

MAUR, *de Modene, de la congrégation du Mont-Cassin.* Dom Maur, surnommé de *Modene*, parce qu'il étoit de cette ville, enseignoit la philosophie à l'abbaye de Sainte-Justine de Padoue, en 1595. On ne marque ni l'année de sa profession, ni celle de son décès. Il a laissé deux volumes in-4. de commentaires sur Aristote & sur Porphyre, que l'on conserve à Saint-Simplicien de Milan.

MAUR, *abbé d'Andech.* L'abbaye d'Andech, autrement, de Saint-Mont en Baviere, a eu, dans le 17. siecle, l'inappréciable avantage d'être gouverné par le pieux & savant abbé dont nous parlons. Né à Diessen, près d'Andech, il s'y engagea par les vœux solemnels, le 1 Novembre 1614, & en fut élu abbé en 1640. C'étoit un personnage rare, qui ne trouvoit de plaisir que dans la bienfaisance; dur à soi,

doux aux autres, & d'ailleurs toujours occupé à la lecture ou à la composition. Jamais il ne reprit personne avec dureté. Les conseils importants, disoit-il, se donnent toujours en secret, & les charitables censures ne se font pas en public. Les plus utiles instructions, ajoutoit-il, se font dans le commerce d'une amitié réciproque; il faut s'insinuer dans l'esprit dont on veut se rendre maître. Il mourut le dernier jour de Mai 1655. Il a écrit l'histoire de son temps, celle de son monastere, depuis 1627 jusqu'en 1650, & un traité des hommes illustres qui s'y sont distingués.

MAUR, *de Naples, de l'ordre du Mont-Olivet.* Maur, Napolitain de naissance, s'étant fait religieux parmi les Olivetains, se distingua par de bonnes études, & fut nommé professeur de philosophie. Il a composé un volume in-4. d'observations sur Aristote, qui se voient à Naples dans l'abbaye de Notre-Dame.

MAUR, *abbé de Beinwilen.* Il a fleuri au commencement de notre siecle, & s'est fait connoître par sa doctrine & son génie; mais il a, sur-tout, brillé dans la poésie. Il fit imprimer à Constance, en 1729, en un volume in-8., une interprétation littérale des pseaumes, en vers, de sa composition.

MAUR, *moine d'Hirsauge.* La chronique de ce monastere fait l'éloge de la personne, de la science & des écrits du moine Maur qui y mourut en 865.

MAUR, *abbé de Lune-Lac.* Celui-ci a continué la relation des miracles operés par l'intercession de St. Wolfgang. Elle a été imprimée à Linz en 1687.

MAURICE, *évêque de Catane.* Les annales de l'ordre (*a*) portent que Maurice en fut tiré, en 1124, pour gouverner, en qualité d'évêque, l'église de Catane en Sicile. Il s'est fait connoître par une relation des prodiges opérés au tombeau de Ste. Agathe, née à Catane, dont elle est patronne.

MAURICE, *moine Napolitain.* Nous connoissons ce religieux par l'histoire de Naples de Toppius. Elle nous apprend qu'il étoit profès de Saint-Séverin de cette ville, qu'il vivoit en 1562. & qu'il est auteur d'un ouvrage imprimé, auquel il donna le titre de *Collyrium mentis.* Il y réunit tous les noms qui se trouvent donnés à J. C., dans l'un & l'autre testaments.

MAURICE, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Dom Maurice, qui est l'objet de cet article, vit encore; les ouvrages qu'il avoit donnés au public en 1754, sont la généalogie de la maison de Rohan, & la nouvelle histoire de Bretagne.

MAURICE, *abbé de Cantorbery.* L'on trouve dans la bibliotheque de Sicile, par Mongitore (*b*), un moine du monastere de la cathédrale de Cantorbery, nommé Maurice, qui en fut fait abbé, puis archevêque. Il mourut en 1126, après s'être distingué dans les lettres comme dans les hautes vertus.

MAUROLICUS, *abbé de Rocmadeur.* Rocmadeur est une abbaye de Bernardins en Sicile. Elle eut un abbé célebre sur la fin du 16. siecle, en la personne de Sylvestre Maurolicus. Né à Messine, d'une érudition aussi vaste que variée, on dit en particulier qu'il excella dans

(*a*) Tom. V, pag. 402. (*b*) Part. II, pag. 61.

les mathématiques. Il eſt auteur d'une hiſtoire de toutes les religions, ou, pour mieux dire, de tous les inſtituts monaſtiques, ſous le titre de *Mare Oceanum omnium religionum.* Il a encore donné une nouvelle édition du martyrologe d'Uſuard, qu'il a augmenté de quelques ſaints.

MAUROY, *de l'ordre de Cîteaux.* Dom François Mauroy, profès de la célebre abbaye de Clairvaux, vivoit en 1611, & jouiſſoit de la réputation de bon poëte. Il a, au rapport de Dom Charles de Wiſch, en ſa bibliotheque de Cîteaux, composé une vie de St. Bernard, en fort beaux vers.

MAUVERGNE, *évêque.* Mauvergne, que nous rangeons parmi nos auteurs, d'après Pitſeus, étoit Anglois, & fut tiré de l'ordre de St. Benoit, en 636, pour être fait évêque. Il ſe rendit habile dans la prédication, & composa des ſermons, des queſtions ſur l'Ecriture ſainte, & des annales.

MAXIME, *moine Bénédictin.* On ne dit ni en quel monaſtere, ni en quel temps il a vécu. Arnould Wion nous apprend ſeulement qu'il étoit de l'ordre de St. Benoit. Il a donné une explication des endroits les plus difficiles des livres ſaints, & a fait un traité ſur le 37. chapitre de l'exode, où il eſt parlé du chandelier & des ſept lampes du temple de Jéruſalem.

MAXIME D'AREZZO, *de la congrégation du Mont-Caſſin.* Dom Maxime, natif d'Arezzo, dont il a retenu le nom, ſe fit Bénédictin à Sublac, le 26 Septembre de l'an 1574, & décéda le 26 Janvier 1622. On loue ſon talent pour la poéſie. Il a mis, en vers italiens, la vie de St. Benoit. Cet ouvrage ſe conſerve en la bibliotheque de Saint-Paul de Rome.

MAYALIS, *moine de Saint-Martin de Palerme.* Julien Mayalis, mort en odeur de ſainteté en 1470, ſortoit d'ue noble famille de Palerme, & avoit profeſſé la regle de St. Benoit à Saint-Martin de cette ville. Les belles connoiſſances alliées à un groupe de vertus ſolides, le mirent en état de ſervir ſes concitoyens, de même que ſon ordre, & lui mériterent la conſidération générale qui eſt due aux talents. Les habitants de Palerme lui décernerent le titre glorieux de pere de la patrie, pour les ſervices importants qu'il avoit rendus à leur ville. Les papes Nicolas V, Calixte III, & Eugene IV, l'honorerent d'une eſtime ſinguliere, & ce dernier, le nomma viſiteur de tous les monaſteres de Sicile. Il a laiſſé des inſtructions ſur le gouvernement du grand hôpital de Palerme, & a écrit un traité aſcétique, intitulé : *De conformatione vitæ ſpiritualis ad primum exemplar Chriſti.* On conſerve ces deux ouvrages à Saint-Martin de Palerme.

MAYNARD, *général des Feuillants.* Dom Jean François Maynard, profès de la congrégation des Feuillants, en 1665, dans l'abbaye de Pignerol, a ſervi ſon corps en qualité de maître de noviciat, de procureur-général, d'abbé, puis de ſupérieur-général, & la république littéraire par ſes ouvrages. En 1642, il fit imprimer à Rome, un volume in-12, dans lequel il fait connoître quelles ſont les qualités que doit avoir un maître des novices, & en 1644, il en donna dans un autre, les regles pour connoître les génies propres à la religion. On a, de plus, de lui les vies de la bienheureuſe éleve Agolanti de St. Bernard, abbé de Clairvaux & de St. Gaudence, martyr &

évêque de Rimini, en 3 volumes in-4.; la premiere fut imprimée à Bologne en 1691; la seconde, au même endroit, en 1654; la troisieme, à Rimini, en 1659. Il étoit prêt de faire imprimer en deux volumes, un livre intitulé : *L'esprit de St. Bernard*, lorsque la mort l'enleva, à Milan, le 17 Novembre 1689.

MAYNIER, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Dom Louis Maynier, né à Aix en Provence, se retira à Lerins, abbaye de la congrégation du Mont-Cassin, où il prit l'habit le 6 Janvier 1614. Envoyé dans la suite à Paris, il y enseigna les mathématiques, & rappellé en son monastere de Lerins, il en fut nommé abbé. Il a composé deux volumes d'institutions mathématiques; le premier fut publié à Paris. La mort l'empêcha de faire imprimer le second. On le conserve à Lerins avec ses autres manuscrits.

MAYR, *religieux de Mouri* (a). Saint-Martin de Mouri est une abbaye de la congrégation de Saint-Gal en Suisse. Dom Ligier Mayr qui en étoit religieux en 1737, a fait imprimer en cette année, une explication littérale, abrégée & historique des cérémonies de l'église. L'ouvrage est écrit en latin, & in 8.

MAYR, *moine de Molck.* La fameuse abbaye de Molck en Autriche, compte Michel Mayr parmi ses savants religieux du dernier siecle. On lui est redevable de quelques livres qu'il a publiés. Aussi Dom Peze, son confrere, ne l'a-t-il pas oublié dans ses lettres apologétiques.

MAYR, *moine de Wiblingenn.* Wiblingenn est située près de la ville d'Ulme, & a une bibliotheque considérable, où se trouvent environ 500 manuscrits précieux. Dom Mayr avoit le soin de cette bibliotheque dans le dernier siecle. Dom Peze rend justice à ses talents & à sa science.

MAYRLECHNER, *moine de Chreminster.* Dom Sébastien Mayrlechner, né à Vols en Autriche, fit profession en 1703, en l'abbaye de Chreminster dans la même province. Après ses cours accoutumés dans nos maisons d'Allemagne, il enseigna la philosophie en l'université Bénédictine de Saltzbourg, puis y fut nommé prieur en 1725. On a de lui un ouvrage in-4., imprimé en 1721, sous le titre *d'Apparat philosophique, accompagné de réflexions morales.*

MAZEN, *abbé de Molck.* Le vénérable Dom Nicolas de Mazen, né en Autriche vers l'an 1360, fut de bonne heure envoyé à Vienne, pour y faire ses études. Il y fut fait bachelier, & devint même recteur de l'université de cette ville en 1401. Il jouissoit de cet honneur lorsque l'amour de la retraite le porta à tout quitter, pour aller se faire moine à Sublac en Italie. Ce fut vers 1403. Bientôt la réputation de sa doctrine & de sa sainteté le firent connoître au pape Benoit XII, qui le fit prieur de Sainte-Anne près de Naples, pour y rétablir la discipline. Il s'en acquitta de maniere, que ce fut de son monastere qu'on tira des colonies de religieux zélés, pour réformer ceux d'Allemagne, & en particulier, la cé-

(a) Mémoires reçus d'Allemagne.

lebre abbaye de Molck en Autriche, dont il fut fait abbé. Il remplit cette dignité, à l'édification & à l'avantage de tout le monde jusqu'en 1525, qu'il finit saintement ses jours, la nuit de noël. Ce vénérable abbé a laissé différents ouvrages, dont voici les titres latins; 1. *Formula de practicâ regulari observantiâ;* 2. *Ceremoniæ regularis observantiæ ordinis sanctissimi patris Benedicti ex ipsius regulâ sumptæ, secundum quod hodie in sacro monasterio suo Sublacensi & specu practicantur.* Anselme Schramb l'a publié en entier dans le chronicon de Molck. 3. *Glosella ex Petro Boërio exscripta in regulam S. P. Benedicti*, publié à Constance, en 1418. 4. *Litteræ confraternitatis cùm monasterio S. Dorotheæ Viennæ.* 5. *Litteræ quibus Christiano Eybensteiner titulus mensæ confertur.* 6. *Litteræ confraternitatis indultæ dominæ Elizabethæ viduæ Henrici Baronis de Zelking*, données en Allemand, en 1420. L'on voit par ces pieces que le vénérable abbé avoit rétabli à Molck tous les anciens usages. Dom Peze le croyoit encore auteur de la regle des freres, ou laïcs, qui est manuscrite dans la bibliotheque de Molck.

Mazoleni, *de la congrégation du Mont-Cassin* (a). Albert Mazoleni, ou Mazolenus, abbé de la congrégation du Mont-Cassin, s'est rendu célebre par un magnifique ouvrage sur les médailles, imprimé en 4 volumes in-folio, à Venise, au monastere de Saint-Jacques de Pontide, en 1744, aux frais de Jean-Baptiste Albritius le fils. En voici le titre : *Numismata ærea selectoria maximi moduli è museo pisano, olim corrario æneis ex tabulis expressa, commentariisque & animadversionibus illustrata.* Dans le premier tome, Mazolenus y parle d'abord de quelques monnoies romaines, puis il donne les médailles en bronze du plus grand module, des empereurs & autres princes de la maison impériale, depuis Auguste jusqu'à Gratien inclusivement; le second tome, dédié au sérénissime Aloysius de Pise, doge, ou duc de Venise, comprend les commentaires de Mazolenus; les troisieme & quatrieme volumes qui sont dédiés aux cardinaux Bénédictins Quirini & Tamburini, renferment les observations de l'auteur. Ces observations passent pour des chefs-d'œuvre. Il y résout les questions les plus difficiles & les plus sublimes, & cela avec une méthode si claire, une modestie si charmante, & une telle solidité, que ceux mêmes dont il combat les opinions, l'aiment, le respectent & le suivent. Le premier tome en contient quinze; dans la premiere, il montre que le nom d'empereur vient des victoires remportées par ceux auxquels on a donné ce nom. La quinzieme traite des écus & de la monnoie des Romains. Il y prouve que les médailles & bronzes du plus grand module, avoient cours dans le commerce comme les autres pieces de monnoies. Dans le second volume, il n'y a que six observations; la premiere regarde la puissance tribunitienne; la seconde traite des vœux décennaux, (*de votis decennalibus.*) L'une & l'autre sont d'une érudition qui ne le cede à personne de ceux qui l'ont précédé

(a) Légipont, tome II, pag. 539 & suiv.

dans ce genre de recherches. Il parle ensuite des consuls & des empereurs, & après avoir observé que la puissance du tribunat, & les années de la principauté marchoient à pas égaux & dans le même ordre, il entreprend de prouver que les années de la principauté, se comptoient conformément à celles de la puissance tribunitienne, c'est-à-dire, qu'on renouvelloit celle de la principauté, en même temps qu'on changeoit les tribuns. Ce sont des ouvrages de cette importance qu'il faudroit traduire en françois.

MAZOLENI, *de l'ordre de Vallombreuse* (a). De nos jours, Pierre Jérôme Mazoleni s'est distingué dans l'ordre des Vallombrosains, par ses connoissances dans l'optique & l'astrologie. Il étoit de Bergame; & mourut en 1714. Outre divers écrits sur les sciences amusantes dont nous venons de parler, il a composé la vie du vénérable Dom François Basi, religieux d'une charité éminente, & l'a fait imprimer à Parme.

MAZZEI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* André Mazzei, Napolitain, & moine de l'abbaye de Saint-Laurent d'Averse, du 26 Mai 1669, fut un savant de ce siecle. Il enseigna longtemps la philosophie & la théologie avec succès, puis il se mit à la composition; mais cette tâche fut dérangée par les places d'abbé, qu'on le contraignit d'accepter en divers monasteres. Aussi n'avons-nous de lui qu'un volume in-8., qu'il mit sous presse à Naples, en 1712, sous ce titre: *Nodus quantitatis dissolutus.*

MAZZI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Un moine qui emploie utilement tout le loisir que procure l'état qu'il a embrassé, est un homme digne de louange: tel fut Dom Prosper Mazzi. Jamais il ne perdit de temps. L'Ecriture, les saints peres, la philosophie, la poésie même, lui fournissoient successivement de quoi faire son bonheur. Il étoit de Modene. On a de lui une belle ode à l'honneur de la Ste. Vierge, imprimée à Rhegio, dans un recueil de semblables pieces, en 1674.

MAZZOTA, *religieux Célestin.* Le pere Benoit Mazzota, de la congrégation Bénédictine des célestins, étoit natif de Navoli, dans le royaume de Naples; & florissoit au 17. siecle. Il fut professeur de philosophie & de théologie. On a de lui un traité sur la philosophie naturelle, & l'astrologie qu'il publia à Bologne, en 1653.

MÉARUS, *de Norwich.* Jean Méarus vivoit au commencement du 14. siecle, & étoit Bénédictin de Norwich en Angleterre. Pitseus en parle comme d'un grand théologien & d'un excellent prédicateur. Après avoir reçu le bonnet de docteur à l'université d'Oxford, il enseigna la théologie en divers abbayes de son pays, & prêcha avec applaudissement dans plusieurs églises distinguées. Il a laissé un volume de sermons, & quatre livres de commentaires sur le maître des sentences.

MÉAUNE, *de l'ordre de Cîteaux.* Louis de Méaune étoit profès de Clairmont, au diocese du Mans, de l'ordre de Cîteaux, & vivoit en 1590. Il s'est fait connoître dans le monde littéraire,

(a) Mémoires envoyés de Rome.

pour avoir composé la généalogie des comtes de Laval, & par l'histoire de ce qu'ils ont fait de remarquable.

MECTILDE, (*Ste.*) *religieuse Bénédictine.* Ste. Mectilde, sœur de Ste. Gertrude, nâquit dans le comté de Mansfeld, & prit le voile en l'abbaye de Rodaldorf, transférée depuis à Helfelden. Elle y vivoit sous le gouvernement de sa sœur Gertrude, qui en étoit abbesse, dans le 13. siecle, & y mourut vers l'an 1290. Elle est auteur d'un livre de révélations, écrit en langue allemande, dans lequel on a trouvé tant de piété & d'onction, qu'il a été traduit en diverses langues, & confié à la presse, avec les exercices spirituels de Ste. Gertrude, à Paris, en 1513; à Cologne, en 1536; à Venise, en 1522 & 1558. Sa mémoire est en vénération dans l'ordre de St. Benoit, spécialement dans la congrégation de Saint-Vannes, en laquelle on solemnise sa fête le 20 Novembre.

MÉDELOS, *abbé de Disetis.* L'abbaye de Disetis est en Suisse, & de la congrégation helvétique. Elle a été gouvernée dans le 17. siecle, par l'abbé Adalbert de Médelos, personnage plein de science & d'érudition, qui a publié quelques ouvrages, au rapport de Dom Peze.

MEDICES, (De) *religieux du Mont-Cassin.* Honoré de Medices, Napolitain, embrassa la vie monastique au Mont-Cassin, le 10 Février 1574. Il a composé les annales de ce monastere, jusqu'en 1610. Elles forment un volume in-folio, qui se voit en ce lieu.

MEDICIS, *chevalier de l'ordre de St. Etienne.* Sébastien Medices, né à Florence, florissoit en 1589, dans l'ordre des chevaliers de St. Etienne, qui est une branche de celui de St. Benoit. Personnage à talents, il s'est fait connoître par différents ouvrages, qu'il dédia au cardinal Medicis, depuis grand duc de Toscane. Il y en a un dans lequel il explique tous les termes de l'un & l'autre droit; un sur les loix & réglements; un des regles du droit; un de la compensation; un sur les cas fortuits. Il a, de plus, composé une somme des hérésies, & une des péchés.

MÉDINA, *de la congrégation de Valladolid.* Jean de Médina, Espagnol de naissance, vivoit dans le 16. siecle, & avoit embrassé l'état monastique dans la congrégation de Valladolid. Il publia à Salamanque, en 1545, un vovolume in-4., écrit en langue espagnole, dont Nicolas Antonio rapporte le titre dans sa bibliotheque d'Espagne.

MÉGE (*Dom Antoine Joseph.*) Le pere Mége vint au monde à Clermont en Auvergne. A l'âge de 18 ans, il se consacra à Dieu dans la congrégation, & fit profession dans le monastere de la Sainte-Trinité de Vendôme, le 7 Mars 1643. Après son cours d'études, il fut chargé d'instruire ses jeunes confreres. Il enseignoit la théologie dans l'abbaye de Saint-Denys en 1659. L'année suivante, il prêcha le carême à Arles en Provence, avec l'applaudissement de la ville & la bénédiction du ciel. Dans la suite, il fut nommé prieur de Réthel; mais la congrégation ayant abandonné ce monastere, il se retira dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où il se distingua toujours par sa grande régularité. Il finit ses jours le 15 Avril de l'an 1691., âgé de 66 ans.

Il s'est appliqué toute sa vie à tra-

vailler à des ouvrages pieux & utiles pour l'instruction & l'édification des fideles, & sur-tout des religieux.

1. Il publia d'abord St. Ambroise, de l'origine, de l'excellence & des avantages de la virginité, traduit en François. A Paris, 1655, 1 vol. in-12.

2. En 1659, il envoya à Dom Luc d'Achery, les onze premiers chapitres du livre de Jonas d'Orléans, *de institutione laicali*, qu'il avoit traduits du latin en françois, & sur l'avis de D. Luc, il en continua la traduction. Elle fut imprimée sous ce titre : *La morale chrétienne fondée sur l'Écriture, & expliquée par les saints peres.* A Paris, chez Savreux, 1661, 1 vol. in-12. Cette traduction fut si bien reçue du public, que MM. de Port-royal la proposerent comme un modele. Aussi fut elle réimprimée en 1664.

3. La même année, il donna au public le livre intitulé : *Sanctæ Gertrudis virginis & abatissæ ordinis sancti Benedicti insinuationum divinæ pietatis exercitia. Parisiis, apud Leonard*, 1664, in-12. C'est peut-être une seconde édition du même livre publié en 1662, in-8., sous un titre un peu différent, par D. Nicolas Canteleu. On voit à la fin l'office de Ste. Gertrude.

4. D. Joseph Mége avoit fait quelques traductions de St. Jean Chrysostôme, qui ne sont point venues jusqu'à nous.

5. Il traduisit encore les pseaumes du roi de Portugal, & les publia sous ce titre : *Le pseautier royal, ou les pseaumes de la confession, composés par Dom Antoine, roi de Portugal, traduit en françois.* A Toulouse, 1671, 1 volume in-16.

6. Dans le même temps, il donna au public la vie & les révélations de Ste. Gertrude en françois. A Paris, chez Louis Billaine, 1671, in-8., M. Dupin cite ce livre comme imprimé en 1673. C'est apparemment une seconde édition.

7. Dans la même année 1671, parut un livre intitulé : *La sainte Montagne de Notre-Dame de Rochefort, célebre par les miracles que Dieu y fait continuellement par les puissantes intercessions de sa divine mere : composée par le R. P. Dom Joseph Mége, religieux Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur.* A Toulouse, chez Etienne Trevenay, 1671, 1 vol. in-12. Cette histoire des miracles opérés par l'invocation de la Ste. Vierge, à la chapelle de Rochefort, est dédiée à M. le cardinal Bona, & précédée d'une dissertation sur la nature, les especes, les causes & l'utilité des miracles.

8. On est redevable à Dom Mége d'une explication ou paraphrase des pseaumes de David, tirée des saints peres & des interpretes. A Paris, chez Louis Billaine, 1675, in-4. & in-8. Il y en a eu encore une édition in-12. L'auteur a mis à la tête de ce livre un abrégé de la vie de David, qui peut beaucoup servir à l'intelligence des pseaumes historiques.

9. Le plus considérable des ouvrages de Dom Mége est celui qui a pour titre : *Commentaire sur la regle de St. Benoit, où les sentiments & les maximes de ce saint sont expliqués par la doctrine des conciles & des saints peres, des plus illustres solitaires, & des principaux auteurs qui ont traité de la discipline monastique.* Par Dom Joseph Mége, &c. A Paris, chez la veuve d'Edme Martin, Jean Boudot & Etienne Martin, 1687, in-4. Ce commentaire, dédié à Mme.

Mme. la princesse Palatine, abbesse de Maubuisson, parut peu de temps après celui de M. de Rancé, abbé de la Trappe, & fit beaucoup de bruit. Comme D. Mége y établit plusieurs maximes différentes de cet abbé, on l'accusa de relâchement. L'abbesse de Maubuisson ne voulut pas voir ce livre, parce qu'elle honoroit particuliérement M. l'abbé de la Trappe, qui y étoit attaqué. M. Bossuet, évêque de Meaux, son ami intime, prit feu, & se plaignit au P. général du commentaire de D. Mége. Comme les supérieurs des monasteres de France n'y étoient point traités avec un certain ménagement, ils se déclarerent contre l'auteur. Le P. général, pour les satisfaire, pria Dom Claude Martin de lire, retoucher & corriger cet ouvrage, après quoi on en feroit une seconde édition, & l'on supprimeroit la premiere. Dom Martin travailla en effet, mais le P. Mége, qui étoit protégé du général, ne voulut pas déférer à ses corrections, & le commentaire resta tel qu'il étoit. Cependant M. l'évêque de Meaux continuoit à demander satisfaction pour l'abbé de la Trappe, réfuté dans ce livre. Pour appaiser le prélat, la diete annuelle de 1689, fit un réglement, dont on lui donna copie le premier jour d'Août. Par ce réglement, le commentaire du pere Mége est proscrit, & la lecture en est interdite.

L'auteur a mis à la tête de ce livre un avertissement de 46 pages, où il traite des loix & des regles en général, de leur nature & de leur origine. » La premiere de toutes les regles monastiques, dit-il, est celle que St. » Marc avoit apprise des apôtres, & » qu'il donna aux premiers solitaires » qui vivoient sous sa conduite.; car » Nicéphore dit expressément que ce » saint évangéliste donna aux moines » d'Alexandrie les regles de la vie solitaire : *Christianorum monachorum leges dedisse solitariæ vitæ*. Et ces regles » n'étoient autre chose que la maniere » de vivre, que l'église de Jérusalem » avoit embrassée & observée dans son » commencement, & que St. Luc exprime si bien dans le second & le quatrieme chapitre des actes. C'est encore cette regle que St. Augustin pratiqua après sa conversion, & qu'il » fit pratiquer à ses disciples : car Possidius l'appelle une regle établie sous » les saints apôtres : *Regulam sub sanctis apostolis constitutam*. Et il est clair, » dit St. Jérôme, que les fideles qui » composoient la premiere église chrétienne, étoient ce que les moines desirent & s'efforcent d'être à présent «.

Le pere Mége descend aux regles monastiques qui furent écrites au 4. siecle & aux suivants. Elles sont au nombre de vingt-neuf : il donne l'analyse & une juste idée de chacune. Il observe que St. Benoit les avoit lues pour la plupart, & s'en étoit servi pour composer la sienne, qui est une abrégé de tout ce qu'il y a de plus saint & de plus parfait. Parlant de la regle de St. Césaire, pour les religieuses du monastere de la ville d'Arles, il dit qu'il y en eut en même temps plus de deux cent, qui vivoient dans une régularité exacte, & gardoient la clôture perpétuelle. » Elles ne mangeoient » point de chair, si elles n'étoient bien » malades. Leur habit étoit blanc, & » leur coëffure ne pouvoit être que » d'une certaine hauteur marquée par

» la regle. Leur occupation plus ordi» naire, après l'office divin, étoit de » transcrire les saintes écritures, ou de » faire quelques autres ouvrages con» formes à leur sexe, à leur force & à » leur profession «. Pour ce qui regarde la regle de St. Benoit en particulier, il prétend, avec raison, » qu'elle » n'est pas du nombre de ces regles qui » n'obligent pas en conscience & sous » peine d'aucun péché; mais qu'elle » oblige sans doute lorsqu'elle prescrit, » qu'elle ordonne, qu'elle commande «.

Après l'avertissement, Dom Mége passe à l'explication de la regle même. Dans le chapitre 7 de l'humilité, il s'éleve avec beaucoup de force contre les maximes du célebre abbé de la Trappe, au sujet des humiliations. Il prétendoit qu'un supérieur peut dire des paroles piquantes, faire des reproches vifs, & des confusions publiques à un religieux, non pour des fautes réelles, mais seulement pour lui faire acquérir ou pratiquer la vertu d'humilité. Dom Mége soutient que quand on reproche à quelqu'un un péché qu'il n'a pas commis, on blesse la justice, la charité & la sincérité chrétienne. Il répond à l'autorité de St. Jean Climaque, & à l'exemple de quelques solitaires d'Orient, qui l'avoient pour directeur, & leur oppose le sentiment de St. Anselme, qui condamne un supérieur pour avoir donné sujet à ses freres de murmurer & de se plaindre par ces humiliations injustes.

Sur le 6. chapitre de la regle il prouve encore, contre l'abbé de la Trappe, que St. Benoit n'ordonne pas à ses enfants un silence perpétuel & absolu, tel qu'il s'observe dans ce monastere. » Je ne saurois, dit notre commentateur, approuver la pensée de » ceux qui prétendent que le silence » doit être si exact & si continuel dans » nos cloîtres, que les solitaires ne con» versent jamais ensemble; parce que » cette prétention me paroît contraire » à la regle, à l'esprit de notre saint » législateur, & à la pratique obser» vée dans l'ordre depuis son établisse» ment «.

Sur le chapitre 39, où St. Benoit ordonne que tous s'abstiennent entiérement de manger de la chair des animaux à quatre pieds, hormis ceux qui seront fort foibles ou malades, le pere Mége fait voir que le saint législateur défend aussi la chair des volatiles. » Il » ne faut pas croire, dit-il, que St. Be» noit, qui ne retranche l'usage de la » chair que par un esprit de pénitence » & de mortification, ait permis ce » qu'il y a de plus délicat, & défendu » ce qu'il y a de plus commun & de » plus grossier. Et, pour parler avec » St. Jérôme, qu'il n'ait pas jugé du » plaisir qu'on prend à manger les ani» maux, que par le nombre de leurs » pieds. Il a très-assurément défendu » l'usage de la chair des oiseaux aussi» bien que celle des animaux à qua» tre pieds; & il faut expliquer cet » endroit de la regle par d'autres en» droits, où il parle absolument de » toutes les chairs, comme au chapi» tre 36, où il en permet l'usage aux ma» lades «. En général, le commentaire de Dom Mége est plein d'érudition & de piété. Il est terminé par une bonne table des matieres.

10. Le livre le plus singulier de notre auteur est celui qui a pour titre: *Dissertation où l'on explique l'origine, l'excellence & les avantages de l'état de*

la virginité : avec divers traités de St. Ambroise sur ce même sujet. Par le R. P. Mége, &c. A Paris, chez Arnould Sineuze, 1689, 1 vol. in-12. Cet ouvrage est dédié à Mme. de Cossé-Brissac, abbesse de Chelles.

A l'exemple des saints peres, l'auteur fait envisager la virginité comme le triomphe de la grace de Jesus-Christ sur la nature. Après avoir montré l'excellence & les avantages de cet état, il en fait remonter l'origine jusqu'au temps des apôtres. Il remarque d'abord Tertullien, que les habitants de Corinthe reçurent si bien la doctrine de St. Paul sur la virginité, qu'ils furent les premiers qui couvrirent avec un voile la tête & le visage de leurs vierges pour les distinguer. Ils inventerent cette marque honorable de virginité, qui devint commune à toutes les vierges chrétiennes dans toutes les nations. Dom Mége distingue deux sortes de vierges; les unes après avoir renoncé au mariage se consacroient elles-mêmes à Dieu, en prenant une robe noire ou brune, avec un manteau de même couleur; les autres étoient solemnellement consacrées par l'évêque, qui leur donnoit le voile.

Entre les raisons qui ont obligé les personnes religieuses à se distinguer des séculiers, par la couleur ou par la forme de leurs habits, notre auteur en rapporte deux. La premiere, c'est pour faire connoître au monde qu'on y a renoncé pour servir Dieu plus particuliérement : la seconde, c'est pour avoir toujours devant les yeux un avertissement continuel de la sainteté & des obligations de l'état religieux.

Le pere Mége trouve dans les écrivains ecclésiastiques qu'il y avoit huit sortes de voiles à l'usage des vierges & des veuves chrétiennes. Le premier est le voile que l'on donne aux postulantes dès qu'elles sont entrées dans le monastere. On peut l'appeller voile de probation; le second est celui de réception ou de noviciat, & qui, d'ordinaire, est blanc; le troisieme est celui de profession, qui est maintenant noir, & autrefois étoit de couleur de feu; ce qui le faisoit appeller *flammeum*; le quatrieme étoit un voile de consécration ou de bénédiction, qui n'étoit donné qu'aux filles qui avoient gardé leur virginité, & qui étoit béni par l'évêque; le cinquieme s'appelloit voile d'ordination, parce qu'en le recevant la vierge étoit instituée diaconisse. Et, lorsqu'on lui donnoit ce voile, on lui faisoit toucher le bréviaire, pour marquer qu'on lui donnoit le pouvoir de commencer au chœur les heures de l'office, & de lire l'évangile & les homélies à matines; le sixieme est celui de prélature, qu'on ne donnoit qu'aux abbesses à la 60 année de leur âge; le septieme est le voile de continence qui étoit donné aux veuves; le huitieme est le voile de pénitence, que l'on donnoit aux vierges qui étoient tombées. Il étoit juste que pour punir leur crime on leur ôtât les voiles de consécration & de continence, pour les couvrir d'un voile de pénitence; afin qu'elles eussent leur péché devant les yeux, & qu'elles le pleurassent tout le reste de leur vie.

A l'égard de la tonsure des vierges & des veuves chrétiennes, notre auteur prouve que la pratique en remonte aux premiers siecles. Les religieuses qui vivoient sous la conduite de St. Pacome coupoient leurs cheveux, ainsi

que les religieuses d'Egypte & de Syrie au temps de St. Jérôme. Un canon du concile de Nicée ordonne, tant aux moines qu'aux moniales, de se couper les cheveux en forme de couronne: *Ut tondeant caput ad modum coronæ.* Dom Mége a soin de remarquer que cette pratique de couper les cheveux aux vierges qui se consacroient à Dieu n'étoit pas générale, sur-tout en France, en Afrique & en Italie. Anciennement le droit des parents sur leurs enfants alloit si loin, qu'ils pouvoient en disposer, les offrir à la religion & les consacrer à Dieu pour le reste de leur vie. Mais les inconvénients de cet usage ont obligé l'église, & même les tribunaux séculiers, à marquer l'âge auquel les enfants pourroient être mariés ou consacrés à Dieu. Comme les loix romaines déclaroient les filles nubiles à l'âge de 12 ans, l'église consacroit les vierges au même âge.

Après avoir traité fort au long de l'état de la virginité, de la maniere de consacrer les vierges chrétiennes, de leurs vœux, de leur séparation du reste des fideles, dans les premiers siecles, de leurs occupations, de leurs premiers monasteres; il parle de l'état des veuves, dont il distingue deux sortes. Les unes étoient destinées au ministere de l'église, & appellées diaconisses, & les autres s'obligeoient seulement à la continence. Ensuite il vient aux abbesses. Dans les premiers siecles de l'église on ne choisissoit pour supérieures que des vierges fort âgées. St. Grégoire le grand défend avec beaucoup de force de consacrer aucune abbesse avant l'âge de 60 ans, & marque une extrême aversion pour les jeunes abbesses. Le pape Boniface VIII permit de les consacrer à l'âge de 30 ans; mais le concile de Trente, conformément aux anciens canons, ne veut pas qu'on élise aucune abbesse, prieure ou supérieure, qu'elle n'ait au moins 40 ans. Les abbesses ont quelquefois passé les justes bornes de leur pouvoir. Sous le regne de Charlemagne, il y en avoit qui entreprenoient de donner la bénédiction aux hommes, de leur imposer les mains, & de faire le signe de la croix sur leurs têtes. Au 12. siecle, il y en avoit en Orient qui vouloient entendre les confessions des religieuses & leur donner l'absolution. En Espagne, quelques-unes usurperent les fonctions des prêtres & des évêques, en consacrant les religieuses, en recevant la confession de leurs péchés, & en prêchant publiquement l'évangile.

Le pere Mége traite de la clôture des religieuses dans les six derniers chapitres de sa dissertation. Plusieurs ont cru, qu'avant le pape Boniface VIII, la clôture des religieuses n'étoit que de conseil. Le sentiment contraire est fondé sur un grand nombre d'autorités respectables. Les PP. du concile de Tours, d'environ l'an 567, écrivant à sainte Radegonde, prononcent anatheme contre les religieuses qui oseroient sortir de leur monastere. Aurélien, évêque d'Arles, grand imitateur de St. Césaire, ordonna la clôture des religieuses avec la même force. Le troisieme concile de Lyon veut que l'on retranche de la communion celles qui sortent de leur monastere. Après avoir rapporté plusieurs autres preuves de l'obligation de la clôture, il ajoute que si dans quelques provinces, ou dans quelques monasteres elle n'est pas observée, c'est un

abus que le malheur des temps a introduit, que la négligence des supérieurs a continué, & que le zele de nos prélats doit corriger.

A la suite de ce livre, ou dissertation, le P. Mége donne la traduction des trois livres des vierges, composés par St. Ambroise, & envoyés à sa sœur Marcelline : il a mis à la tête un avertissement, dans lequel il fait l'analyse de chacun de ces ouvrages : ils sont suivis du livre de St. Ambroise sur l'infidélité d'une vierge consacrée à Dieu. Le volume est terminé par un traité du même saint, sur l'éducation des vierges, & la perpétuelle virginité de Marie, mere de Dieu. Tous ces livres sont divisés par chapitres, à la tête desquels est un argument qui explique clairement ce qu'ils contiennent.

11. Le dernier livre que Dom Mége ait fait imprimer, est la vie de St. Benoit, par St. Grégoire le grand, avec une explication des endroits les plus importants, & un abrégé de l'histoire de son ordre. A Paris, chez Robustel, 1690, 1 vol. in-4. Cet ouvrage est considérable & plein d'érudition. L'auteur l'a dédié à S. A. Monseigneur le cardinal landgrave de Furstemberg, évêque & prince de Strasbourg, abbé de Saint-Germain-des-Prés. Après l'épitre dédicatoire, on trouve un long avertissement qui roule sur la vie de St. Benoit. Le P. Mége y prouve clairement que St. Grégoire le grand, auteur de cette vie, étoit moine Bénédictin. Il traite savamment de l'origine & du progrès de l'institut monastique : il fait voir l'erreur de quelques écrivains, qui ont avancé que les moines sont exclus des fonctions des prêtres & des clercs. » Il est vrai, dit-il, » que tandis qu'ils ont été laïques, ils » n'ont point dû, & ne doivent pas non » plus s'en mêler : mais depuis que l'é» glise les a élevés aux degrès ecclésias» tiques, les a faits clercs, diacres & » prêtres, a-t-elle eu intention de leur » interdire les emplois qui sont propres » à ces ordres sacrés ? Pour avoir été » pris dans le monastere, sont-ils moins » propres à ces fonctions ? Ils ne doivent » pas les entreprendre qu'ils n'y soient » légitimement appellés. Il faut qu'ils » reçoivent leur mission des prélats, » comme les autres ecclésiastiques ; mais » les évêques peuvent s'en servir quand » ils le jugent à propos «. Ceci peut servir de réponse aux reproches qu'on fait aux Bénédictins de ne point prêcher & confesser, comme ils faisoient partout avant ces derniers temps.

Dom Joseph Mége a partagé la vie de St. Benoit en 28 chapitres, qui sont accompagnés d'autant d'explications, ou réflexions, suivies de courtes prieres. Dans l'explication du dernier chapitre, il fait connoître toutes les congrégations qui ont composé l'ordre de St. Benoit, à commencer par celle de Cluny, en 910, jusqu'à celle de Valladolid, en 1520. Il rapporte ensuite les saints & les personnes illustres de l'ordre de St. Benoit, depuis l'an 480, jusqu'à l'an 1610, & termine son ouvrage par des méditations sur la vie de notre saint patriarche.

12. *Annales congregationis Sti. Mauri, ab anno 1610, ad annum 1653, auctore Dom Joseph Mege*, in-folio, 7 volumes. Cet important ouvrage, manuscrit, est conservé dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à la bibliotheque du Régime. L'auteur écrivoit encore mieux en latin qu'en François. *Hist. litt. de la Congr. de St. Maur.*

MÉGINFROID, *ou* MÉGINFRID, *moine de Fulde*. Méginfroid, ou Méginfrid nâquit dans le 10. siecle, & se fit religieux à Fulde, dont il gouverna les classes pendant 24 ans, & y forma grand nombre de disciples fameux dans les lettres. Il étoit versé dans toutes les sciences, & passoit pour l'un des beaux esprits de son temps. C'est l'éloge qu'en fait Tritheme, qui avoue s'être servi avantageusement de ses ouvrages. On place la mort de Méginfroid en 1010. Il a composé la chronique de l'abbaye de Fulde, où il fait l'histoire non-seulement des abbés de ce fameux monastere, mais encore de tous les autres grands hommes qui en ont été tirés, soit pour gouverner des églises, soit pour être abbés ailleurs. De plus, il est auteur d'une vie de St. Boniface, de Mayence, en vers héroïques, & divisée en deux livres; de celles de St. Strume, premier abbé de Fulde; du bienheureux Raban-Maur; de St. Fonderole & de St. Hildebert, religieux de Fulde & archevêque de Mayence. Selon M. Dupin, il a encore composé celle de St. Emmeramn, évêque de Ratisbonne, publiée par Canisius au II. tome de ses antiquités. Tritheme, après avoir fait le détail des ouvrages que nous venons de rapporter, ajoute que Méginfroid en a composé d'autres, dont la connoissance ne lui est pas encore parvenue.

MEGINRAD, *moine d'Hirsauge*. L'abbaye d'Hirsauge, au diocese de Spire, eut, dans le 10. siecle, l'avantage d'avoir pour religieux Meginrad. Il y étudia les belles-lettres avec succès, & se mit en état de les enseigner aux autres. Diéthard, qui avoit soin des écoles de ce monastere, étant mort en 952, il fut choisi pour lui succéder. Il exerça ce noble office l'espace de 13 ans, au bout desquels il finit ses jours, âgé de 60 années, le 16 Janvier 965. Il est auteur d'un traité du calendrier, qu'il adressa à Windekin, moine de Fulde; d'un petit livre intitulé: *De novis adinventis veterum;* de plusieurs belles épitres, & d'un commentaire sur les pseaumes.

MÉGINHARE, *religieux de Fulde;* voyez MAGINHARD; c'est le même.

MÉGLINGER, *de l'ordre de Cîteaux*. Joseph Méglinger, profès de l'abbaye de Maristelle, autrement de Beltingenn, ordre de Cîteaux, dans le diocese de Constance, vivoit dans le 17. siecle. Dom Mabillon, qui le vit lors de ses voyages en Allemagne, lui donne de grandes louanges, & nous apprend qu'il a composé, en Latin, l'année de Cîteaux, où il rapporte avec choix & & beau style les actions tant des saints que des autres personnes illustres de cet ordre. Il a aussi fait imprimer la relation d'un voyage qu'il fit à Cîteaux, pour assister au chapitre général qui s'y tint en 1667. Enfin, on lui attribue un grand nombre d'autres ouvrages, dont la liste n'est pas venue jusqu'à nous.

MEGNHOLDUS, *de Corbie en Saxe* (*a*). Il florissoit vers l'an 999 au célebre monastere de la nouvelle Corbie, qu'il honora par sa vertu comme par sa science. Il étoit théologien, philosophe, musicien, poëte, excellent pro-

(*a*) Légipont, tom. I, pag. 225.

fesseur, prédicateur éloquent, & par dessus tout, bon chrétien & moine régulier. Quoiqu'il ait beaucoup écrit, il ne nous est parvenu aucun de ses ouvrages.

MEICHELBECK, *religieux de Bénédicteburg*. Quant à Dom Charles Meichelbeck, il a fleuri de nos jours en l'abbaye de Bénédicteburg, au diocese de Frisingue, congrégation des Saints-Anges en Baviere. Plein de science & d'érudition, il fut nommé l'un des premiers professeurs du college de Frisingenn, fondé sur la fin du 17. siecle, & y enseigna successivement les humanités, la philosophie & la théologie, avec un succès proportionné à son mérite. En 1724, il confia à la presse, à Augsbourg, l'histoire de ce diocese, en deux volumes in-folio, fort bien écrits. Les deux tomes sont divisés chacun en deux parties, qui toutes sont précédées de quelques dissertations. Il n'a rien négligé de ce qui pouvoit perfectionner son ouvrage ; on y trouve de la critique & de la chronologie. Outre cette histoire, il a donné celle de Frisingenn en Allemand, une description des fêtes solemnisées en cette ville, à l'occasion de l'année millenaire de sa fondation, & un recueil de panégyriques.

MEIDACH, *de l'ordre de Cîteaux*. Adrien Meidach, religieux de l'abbaye des Dunes, de l'ordre de Cîteaux en Flandre, vivoit en 1630. Il fit de bonnes études, & enseigna la théologie. On lui est redevable de la chronique de son monastere, dont s'est beaucoup servi Chrysostôme Henriquez.

MEILLER, *abbé d'Ensdorf* (a). Le révérendissime Dom Anselme Meiller, abbé régulier du monastere exempt d'Ensdorf en Baviere, congrégation des Anges, a été notre contemporain. En 1739, il donna, en un volume in-4., l'histoire de son abbaye, avec la vie de St. Otton, évêque de Bamberg, qui en fut le principal fondateur. Cette histoire a pour titre : *Mundi miraculum, seu sanctus Otto episcopus Bambergensis Pomeraniæ apostolus & exempti monasterii Ensdorffensis præcipuus dotator, cum ejusdem monasterii fundatorum Ottonis, comitis Palatini de Wittelspach, ac Helicæ conjugum, eorumque filiorum historiâ, antiquorum abbatum serie & actis, pontificum bullis, imperatorum, regum, cardinalium, episcoporum ac principum diplomatibus, privilegiis & gratiis, quorumdam monasteriorum confœderatoriis litteris & variis hactenùs inedictis membranis, nec non ejusdem Sti. Ottonis & Sti. Sigismundi regis & martyris reliquiarum, imaginum ab heterodoxis sacrilegè injuriatarum, rerumque aliarum hocce monasterium concernentium notitia. Collectore fratre Anselmo Meiller, hujus Ottoniani & exempti monasterii Ensdorffensis abbate postliminio restituti secundo, opusculum quod genealogicis, historiographis, chronologis antiquariis, ascetis & verbi Dei præconibus usui esse poterit.* Cet auteur a rempli son dessein, & l'on doit être content de son travail pour le fond.

MELANESIO, *général de la congrégation de Vallombreuse*. Ce religieux fut une belle ame qui ne se démentit jamais. Aimé & estimé de tous ses confreres de la congrégation de Vallom-

(a) Journaux des savants, Octobre 1740.

breuse, dans laquelle il avoit professé la regle de Saint-Benoit, il en fut élu général, & la gouverna avec sagesse. Il a composé les éloges des hommes illustres de ce corps, & une vie de St. Jean Gualbert, publiée par Surius.

Melchior, *abbé de Schonau.* Schonau est un abbaye de la congrégation de Bursfeld, située dans l'archevêché de Treves. Dom Melchior la gouverna avec beaucoup de zele & de circonspection durant 24 ans qu'il en fut abbé. On place son décès en 1492. Outre quantité de beaux & magnifiques livres de chœur qu'il a procurés aux maisons de sa congrégation, il en a composé le cérémonial qu'on y suit encore de nos jours; d'ailleurs, il est auteur 1°., d'un livre intitulé : *Monotessaron dominicæ passionis.* C'est l'histoire de la passion, tirée des quatre évangélistes; 2°., d'un ouvrage dans lequel il donne les regles pour apprendre le chant & à bien lire; 3°., de plusieurs harangues & exhortations prononcées tant dans les chapitres généraux de son corps, qu'en présence des religieux de son monastere. Tritheme nous le représente comme un esprit pénétrant, mais dont tous les efforts ne tendoient qu'à procurer le service du très-haut.

Ménard, *moine d'Eisnem.* L'abbaye d'Eisnem, de l'ordre de St. Benoit, congrégation de Saint-Joseph, est en Souabe, diocese de Constance. Dom Ménard, qui en étoit moine dans le 15. siecle, fut un personnage de beaucoup d'esprit, & d'une grande application à apprendre les divines écritures. Les fruits de cette louable occupation furent un volume in-folio qu'il fit imprimer à Nuremberg en 1478, sous le titre d'*Idée générale & abrégée des livres saints.*

Ménard, (*Dom Nicolas Hugues*) Dom Ménard vint au monde à Paris, l'an 1585. Son pere, Nicolas Ménard, étoit secrétaire de la reine Catherine de Médicis, & mourut président de la cour des monnoies. Sa mere étoit d'une bonne famille de Blois. Il fut mis de bonne heure entre les mains de personnes sages & habiles, qui lui inspirerent la piété avec les éléments des belles-lettres. Il fit ses humanités au college du Cardinal le Moine, où il fit paroître beaucoup d'éloignement de tous les divertissements auxquels se livre la jeunesse. Uniquement appliqué à ses devoirs, il servoit d'exemple à ses condisciples, par sa modestie & sa piété. En rhétorique, il fut le meilleur écolier du college. Lorsqu'il eut achevé sa philosophie, il prit l'habit religieux en l'abbaye de Saint-Denys en France, le 3 Février 1608; mais il ne fit profession que le 10 Septembre 1612. Pendant ce temps-là il fut envoyé à Paris pour étudier en Sorbonne, & prit le degré de bachelier avec l'applaudissement de tous les docteurs. Alors il crut devoir, avant toutes choses, apprendre les langues grecque & hébraïque, par le moyen desquelles il acquit l'intelligence de l'Ecriture sainte.

Sur les avis de ce qu'il y avoit de plus éclairé dans la Sorbonne, il s'exerça à la prédication, & remplit les principales chaires de Paris. Persuadé que dans les entretiens familiers on fait souvent plus de fruit que dans des sermons étudiés, il fit dans la paroisse de Saint-Sulpice le catéchisme pendant plusieurs années. Toujours occupé de son propre salut, il fit de sérieuses réflexions

flexions sur la différence qu'il y avoit entre la vie des religieux de Saint-Denys, tels qu'ils étoient alors, & celle de vrais disciples de St. Benoit, & se retira à Verdun au monastere de Saint-Vannes, où il prit l'habit de la réforme, que Dom Didier de La-Cour y avoit établie dès l'an 1600. D. Ménard y passa le temps de son noviciat dans les exercices de l'oraison & de la pénitence. Il y fit profession le cinq Août 1614, âgé de 29 ans.

Peu de temps après, les supérieurs le chargerent d'enseigner la théologie à ses jeunes confreres; mais l'obéissance qui l'avoit obligé à commencer ce cours, le lui fit quitter pour passer en France avec d'autres religieux de sa congrégation, & pour y faire revivre l'esprit de St. Benoit. On le mit d'abord au college de Cluny, où il enseigna la rhétorique pendant 16 ans avec un si grand applaudissement, que les plus habiles professeurs d'éloquence s'approprioient les scholies qu'il dictoit sur plusieurs anciens auteurs. Il y fut aussi supérieur des religieux réformés qui résidoient au college. Les leçons qu'il donnoit n'étoient pas seulement des préceptes d'éloquence; c'étoient encore des leçons de vertu, de modestie & de piété. Dieu donna une si grande bénédiction à ses travaux, que plusieurs de ses disciples embrasserent la vie religieuse, d'autres enseignerent la philosophie; d'autres, la théologie; d'autres enfin s'appliquerent à la prédication.

Devenu infirme il exposa, lui-même, l'état de sa santé dépérissante à ses supérieurs, lesquels, touchés de sa langueur, l'appellerent dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où, dégagé des soins d'une classe, il se donna tout entier à la pratique des exercices réguliers. Ce qui lui restoit de temps, il l'employoit à la lecture des saints peres, des conciles, de l'histoire ecclésiastique & des meilleurs auteurs. Il remarquoit tous les endroits qui pouvoient donner quelque nouvelle lumiere au public. Il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il n'oublioit rien de ce qu'il avoit lu: c'est pourquoi il ne faisoit jamais de recueil de ses lectures. Lorsqu'il avoit besoin d'un passage, ou d'une autorité, il se souvenoit parfaitement du chapitre & de la page de l'auteur où il l'avoit lu, sans s'y tromper, quelque long-temps qu'il y eût qu'il en eût fait la lecture. Le célebre pere Sirmond, qui l'estimoit, en étoit si persuadé, que, lorsqu'il étoit en peine d'un passage, il il disoit qu'il avoit plutôt fait d'aller trouver D. Ménard, que de se donner la peine de tant chercher, & jamais il ne le consultoit inutilement: » Ce pere » Ménard, dit (a) M. Baillet, avoit une » grande connoissance de l'antiquité » ecclésiastique & monastique, & on » le mettoit au nombre des bons cri- » tiques du siecle «.

Tous ses talents ne firent qu'augmenter le mérite de son humilité: elle éclatoit dans sa conversation, dans ses actions, dans sa maniere de vivre: elle étoit toujours accompagnée d'une candeur & d'une simplicité charmante. Tout le monde le respectoit, & il se croyoit le dernier des hommes. Un chacun lui demandoit conseil, & il alloit

(a) Jugements des savants, édit. de 1722, in-4, tome II, pag. 445.

& lui demander ses lumieres pour la conduite de sa vie. On auroit voulu lui témoigner par quelque marque extérieure l'estime que l'on faisoit de son savoir & de sa vertu : lui, au contraire, cherchoit tout ce qu'il y avoit de plus vil, & ne voyoit rien, quelque bas & humiliant qu'il pût être, qu'il ne regardât comme au dessus de lui. Quoique véritablement très-savant, on ne le vit jamais faire ostentation d'érudition. Un très-petit nombre de livres ornoit sa cellule, & dès qu'il en avoit fait l'usage qu'il se proposoit, il les reportoit à la bibliotheque. Il auroit appréhendé, en les retenant plus long temps, de faire tort au public, & de nuire à quelque autre qui en auroit peut-être fait un meilleur usage que lui. Ce bas sentiment de lui-même se manifestoit surtout lorsqu'il étoit obligé, dans ses écrits, de réfuter quelqu'un : il le faisoit avec tant de modestie & de modération, qu'on ne pouvoit s'en offenser.

Il auroit préféré d'enseigner les éléments de la langue latine à des enfants qu'il regardoit comme l'espérance du troupeau de J. C., à l'étude des hautes sciences. Son état ne lui donnoit pas le moyen de suivre les mouvements de son cœur, pour soulager les membres de J. C. réduits à l'indigence. Mais, pour leur procurer d'abondantes aumônes, il se servit des personnes de condition qu'il connoissoit. Sa mortification & son obéissance pourroient servir de modele aux plus parfaits, & feroient voir à ceux qui ne connoissent pas l'étendue de ces vertus chrétiennes, que dans tous les moments de la vie & dans toute occupation, on peut être humble, pénitent & obéissant. La frayeur que Dom Ménard avoit de la mort, l'engageoit à demander à Dieu la grace de mourir subitement. Sa mort, en effet, fut presque subite ; mais elle ne fut pas imprévue. Lorsque Dom Grégoire Tarisse, supérieur-général, lui ordonna de travailler à une nouvelle édition de son martyrologe Bénédictin, il lui répondit qu'il le feroit par obéissance, quoiqu'avec peine, parce qu'il n'en verroit pas la fin. Sur ce que Dom Luc d'Achery lui dit qu'il n'y avoit pas d'apparence d'une mort prochaine, Dom Ménard lui répondit comme un homme assuré de ce qu'il avançoit. Lorsqu'il se disposoit à revoir & à augmenter son martyrologe, il fut tout d'un coup saisi d'une colique si violente, le 20 Janvier 1644, que dès le lendemain il n'eut que le temps de se confesser ; & comme on se disposoit à lui donner le saint viatique, il expira entre les mains de ses confreres. Il étoit âgé de 57 ans. On l'enterra dans la grande chapelle de la sainte Vierge, le jour de St. Vincent, patron de l'abbaye.

On lit son éloge dans le catalogue des premiers auteurs de la congrégation, écrit dans le temps même. Cet éloge est conçu en ces termes : *Hugo Menard Parisinus, ex monacho sancti Dionysii in Gallia, academiæ Parisiensis baccalaureus theologus, priusquam nomen congregationi S. Mauri dedisset ; ac postmodum in collegio Cluniacensi Parisiis eloquentiam publicè annos quindecim docuit ; conciliorum veterumque patrum jugi lectione exercitatissimus, & rei antiquæ peritissimus fuit, velut indigitant quæ in publicum protulit opera. Elucebat in eo candor morum singularis, & veneranda simplicitas : unaque ipse acris existis inge-*

nii ac memoriæ feliciſſimæ. Le célebre M. Dupin (*a*) n'a pas jugé moins favorablement de notre ſavant confrere. » Le P. Ménard, dit-il, avoit beaucoup » d'érudition & de juſteſſe d'eſprit. Ses » remarques ſont pleines de recherches » curieuſes, & qui viennent à ſon ſujet. » Il avoit joint à la ſcience une grande » humilité & une ſinguliere piété, & » s'étoit acquis une eſtime générale des » habiles gens de ſon temps «. Le P. Niceron, Barnabite, en fait auſſi un grand éloge au 22. tome des mémoires, pour ſervir à l'hiſtoire des hommes illuſtres dans la république des lettres.

Ses Ouvrages.

1. Le premier que Dom Ménard ait donné au public, eſt ſon martyrologe Bénédictin, qui porte ce titre : *Martyrologium ſanctorum ordinis Sti. Benedicti, duobus obſervationum libris illuſtratum, in quibus continentur multorum ſanctorum vitæ nunquam hactenus editæ & præclara alia antiquitatis monumenta. Auctore R. P. D. Hugone Menard, religioſo Benedictino congregationis Sti. Mauri in Galliâ. Pariſiis, apud Joannem Germont & Joannem Billaine*, 1629, 1 vol. in-8. Ce volume, qui contient plus de 1000 pages, eſt dédié à Henri de Lorraine, archevêque de Reims, & abbé de Saint-Remi & de Saint-Denys en France. Dans la préface, l'auteur rend graces à Dieu d'avoir inſpiré au vénérable D. Didier de La-Cour, à divers ſupérieurs, abbeſſes & abbés, le grand deſſein de faire revivre l'eſprit de St. Benoit preſque éteint dans les monaſteres de France. Il avertit que le martyrologe qu'il publie, n'eſt autre que celui du ſavant Arnould Wion, moine de la congrégation du Mont-Caſſin ; mais qu'il l'a revu ; qu'il en a retranché pluſieurs ſaints étrangers à l'ordre de St. Benoit, & y en a ajouté d'autres qui lui appartiennent véritablement. La permiſſion d'imprimer eſt remarquable en ce que Dom Maur du Pont, qui l'accorde, y prend la qualité de ſupérieur-général de la congrégation de St. Maur. Dom Grégoire Tariſſe n'eſt donc pas le premier qui ait pris ce titre, comme pluſieurs écrivains l'ont avancé.

Le martyrologe ne remplit pas plus de 113 pages : il eſt ſuivi de deux appendices ; l'un d'Arnould Wion, & l'autre de D. Hugues Ménard. Les obſervations de celui-ci ſont diviſées en deux livres : elles ſont également ſolides & pleines d'érudition. Le ſecond livre eſt terminé par les vies & les éloges de pluſieurs perſonnes d'une éminente piété, mais dont la mémoire n'eſt pas honorée d'un culte public : de ce nombre ſont, la vénérable mere Marguerite de Venix d'Arbouze, premiere abbeſſe du Val-de-Grace, & Dom Noel Mars, moine de Marmoûtier, & inſtituteur de la congrégation de Bretagne, qui fut unie à celle de St. Maur au chapitre-général de 1628 On trouve à la fin du volume un petit traité de l'origine & du progrès de l'ordre de St. Benoit. Les ſupérieurs avoient preſſé D. Ménard de revoir & augmenter ſon martyrologe : on lui avoit envoyé pour cet effet pluſieurs vies, & d'autres monuments ; mais ſa mort, ſurvenue com-

(*a*) Bibl. des auteurs du 17. ſiecle, part 2, & tom. II, pag. 248.

me il se disposoit à obéir, a privé le public d'une seconde édition, qui auroit enchéri sur la premiere. C'est, sans doute par inadvertance que M. Dupin a dit que celle-ci est en deux volumes in-folio.

2. Il y avoit très-long-temps qu'on n'avoit vu paroître dans Paris un livre aussi plein d'érudition que celui que D. Ménard publia sous ce titre : *Concordia regularum, auctore S. Benedicto Anianæ abbate, nunc primùm edita ex bibliotheca Floriacensis monasterii, notisque & observationibus illustrata. Auctore F. Hugone Menardo, monacho Benedictino congregationis S. Benedictini, aliàs Cluniacensis & S. Mauri. Parisiis ex officina Hyeronimi Drouart : apud Dionysium Bechet*, 1628, 1 vol. in-4. Ce volume, de plus d'onze cent pages, non comprise la table des matieres, est dédié à St. Benoit, patriarche des moines d'Occident, au nom de ceux qui ont embrassé sa regle. Après une préface assez courte, Dom Ménard donne sur un ancien manuscrit la vie de St. Benoit d'Aniane, auteur de la concordance des regles, & deux de ses lettres, dont l'une est adressée à l'abbé George & aux moines de l'abbaye de St. Sauveur d'Aniane, & l'autre à Nebridius, archevêque de Narbonne. Ces monuments sont suivis de notes & d'observations qui répandent une grande lumiere sur le texte.

La concordance est précédée d'un petit traité dans lequel Dom Ménard fait connoître les 26 regles dont elle est composée, & les saints instituteurs de la vie monastique qui en sont auteurs. Le but de cette concorde des regles est de faire voir qu'il n'y a rien dans celle de St. Benoit qui ne s'accorde parfaitement avec les autres regles autorisées dans l'église. Sur chaque texte de la regle de St. Benoit, qui marche toujours la premiere, on trouve tout ce que les autres regles ont dit sur le même sujet. Le tout est accompagné d'une multitude de notes savantes & de remarques judicieuses, dont l'éditeur a enrichi l'ouvrage. Sur le texte de la regle de St. Benoit, qui permet aux moines malades & infirmes de manger de la chair (*a*), mais qui leur ordonne de s'en abstenir en santé : *At ubi melioati fuerint à carnibus more solito omnes abstineant.* Dom Ménard observe que cette défense générale de manger de la chair n'exclut pas moins celle des volatiles que celle des animaux à quatre pieds (*b*) : *A carnibus more solito omnes abstineant, tam quadrupedum quàm volatilium, quia idem prohibet sanis quod indulsit ægrotis, nempè esum carnium, nec solum quadrupedum, sed etiam volatilium, quas nunquam prohibet ægrotis, quia hoc absurdum prorsùs fuisset.*

3. Le plus important ouvrage que Dom Ménard ait fait imprimer, est le sacramentaire du pape St. Grégoire le grand : *Divi Gregorii papæ hujus nominis primi, cognomento magni, liber sacramentorum, nunc demùm correctior & locupletior editus ex missali ms. S. Eligii bibliothecæ Corbeinsis, notisque & observationibus illustratus. Operâ & studio Fr. Hugonis Menardi, monachi congregationis Sti. Benedicti, aliàs Cluniacensis & Sti. Mauri. Parisiis, sumptibus Claudii Son-*

(a) *Cap.* 45. (b) *Concordia Regul.*, pag. 658.

nii & Dionysii Bechet, 1642, 1 vol. in-4. L'épitre dédicatoire est au cardinal de Richelieu, que Dom Ménard loue principalement sur son attention à faire nommer aux évêchés les meilleurs sujets, & sur son zele pour avancer & soutenir la réforme des monasteres de l'ordre de St. Benoit. Dans la préface, l'éditeur fait connoître les manuscrits dont il s'est servi, & sur-tout celui de Corbie qui porte le titre de missel de St. Eloi, quoiqu'il ne soit pas plus ancien que le commencement du 9. siecle. C'est de ce précieux monument que D. Ménard a tiré le sacramentaire de St. Grégoire le grand. Il s'annonce d'une maniere qui le rend tout-à-fait respectable : *In nomine Domini, hic liber sacramentorum de circulo anni expositus, à S. Gregorio papa Romano editus, ex authentico libro bibliothecæ cubiculi scriptus.* Dans ce sacramentaire, le canon de la messe est le même que l'on dit encore aujourd'hui, & avec les mêmes signes de croix, à l'exception de ceux que le prêtre fait au commencement du canon.

On trouva, en 1695, dans le trésor de l'église cathédrale du Mans un sacramentaire manuscrit de St. Grégoire. M. Maréchal, prêtre, (*a*) l'annonça dans une lettre comme plus ancien que ceux que le P. Ménard & Pamelius ont fait imprimer; quoique l'écriture n'en soit que de l'onzieme siecle. Il paroissoit à M. Maréchal avoir été copié sur un exemplaire moins altéré que ceux qui ont été donnés au public par ces deux savants. Il ne voyoit dans le manuscrit du Mans aucune bénédiction ou croix sur la sainte hostie après la consécration, ni de *Memento* pour les morts dans le canon; quoiqu'il soit dans la seconde partie du même manuscrit parmi les prieres : *Pro episcopo defuncto*. Après ces paroles, *Et elevatis oculis ad Deum patrem suum*, il lisoit, *redemptorem suum*. Enfin, il trouvoit plusieurs autres différences entre son sacramentaire & ceux de Pamelius & du P. Ménard. M. l'évêque du Mans, surpris de l'exposé de la lettre de M. Maréchal, se fit apporter le manuscrit de la cathédrale, & le fit examiner en sa présence par des connoisseurs. Le résultat de cet examen se trouve dans une lettre du P. abbé de Saint-Vincent du Mans, écrite le 29 Avril 1696, par ordre de l'évêque, & insérée dans le journal des savants (*b*), du lundi 21 Mai de la même année. « On a remarqué, après une discussion exacte, dit » la lettre, que M. Maréchal, prêtre, » s'étoit trompé en quelques endroits » importants, & particuliérement lorsqu'il a dit, que dans les paroles de » la consécration il y avoit ces mots » dans le manuscrit : *Elevatis oculis ad* » *Deum patrem suum, redemptorem suum;* » car il n'y a précisément que ce que » l'on dit encore aujourd'hui : *Elevatis* » *oculis in cœlum ad te Deum patrem suum* » *omnipotentem, tibi gratias agens, &c.* » Il s'est aussi trompé, en disant qu'il » n'y avoit point de croix, ou bénédictions sur l'hostie après la consécration : car il s'en trouve dans le manuscrit, avant & après la consécration; avec cette différence, que celles » d'après sont interlinéaires au dessus des » mots, mais marquées de même encre

(*a*) Journaux des savants, du lundi 9 Avril 1696, pag. 169. (*b*) Page 239, 240.

» que le reste. Le *Memento* que nous » disons pour les morts se trouve dans » la messe pour un évêque mort, & il » est dans la premiere partie du manus- » crit, & non pas dans la seconde, » comme l'avoit avancé l'auteur de la » lettre insérée dans le journal. On ju- » gera par ces endroits qui paroissent » de quelque conséquence, du peu » d'exactitude de l'auteur de la lettre, » & il feroit inutile d'en marquer da- » vantage. Il m'a avoué qu'il étoit peu » versé dans les anciens manuscrits, & » que c'étoit la cause qu'il avoit fait ces » fautes dans sa lettre «.

Après le sacramentaire de St. Grégoire, Dom Ménard donne un appendice qui contient trois manieres anciennes de dire & célébrer la messe : la premiere est tirée du manuscrit de Ratolde, abbé de Corbie, mort l'an 986 : la seconde a été copiée sur un manuscrit de la bibliotheque Tillienne, écrit sous le regne de Henri I, roi de France : c'est un ordre romain, à l'usage de l'église de Séez en Normandie. La troisieme maniere de célébrer la messe est extraite du livre des offices de l'église, composé dans le 11. siecle, par Jean, évêque d'Avranches, & depuis archevêque de Rouen. Cet appendice est terminé par les prieres qu'on récitoit, & les cérémonies qu'on observoit anciennement au sacre des rois, à la bénédiction des reines, & à la célébration des mariages.

Les notes & les observations de D. Ménard ont été imprimées séparément avant le sacramentaire, comme il paroît par ce frontispice : *FR. HUGONIS MENARDI, monachi congregationis Sti. Benedicti in Gallia, alias Cluniacensis & Sti. Mauri, notæ & observationes in librum sacramentorum Sti. Gregorii magni, papæ I, nunc demùm locupletiorem & correctiorem editum ex missali mss. Sti. Eligii bibliothecæ Corbiensis. Parisiis, apud Dionysium Moreau*, 1641. Ces notes & observations remplissent 419 pages in-4. Elles répandent beaucoup de lumieres sur l'ancienne discipline de l'église, sur-tout par rapport à la liturgie & à tous les sacrements. Dom Denys de Sainte-Marthe a inséré ces notes & ces observations dans le troisieme tome de son édition des œuvres de St. Grégoire le grand.

4. M. de Launoy avoit publié une dissertation pour prouver, contre D. Millet, que St. Denys l'aréopagite est différent de celui de Paris. C'étoit aussi le sentiment du célebre P. Sirmond, & D. Ménard y étoit entré d'abord ; mais ayant examiné de plus près cette question, il se persuada que l'aréopagite est le même que le premier évêque de Paris. En conséquence, il publia la dissertation intitulée : *De unico Dionysio areopagita Athenarum & Parisiorum episcopo, adversùs Joannis de Launoy, Constantiensis, theologi Parisiensis, discussionem Milletianæ responsionis diatriba. Parisiis, apud Dionysium Bechet*, 1643, in-8. Dom Ménard ne s'est pas nommé dans cette édition. La même dissertation parut en 1644, sous un autre frontispice, avec le nom de l'auteur, qui venoit de mourir. M. de Launoy n'y répondit (*a*) point. On trouve dans la préface une liste de toutes les pieces

(*a*) » M. de Launoy, selon le P. le Long (*), a prétendu avoir réfuté cet ouvrage dans la se- » conde édition de la réponse qu'il a faite au P. Millet «.

(*) Biblioth. histor. de la France, pag. 37, col. 2.

qui avoient été écrites jusqu'alors sur cette dispute. Quoiqu'il y ait beaucoup de recherches & d'érudition dans cet écrit, il n'a pas eu la force de convaincre les savants qui distinguent St. Denys l'aréopagite, de St. Denys, évêque de Paris. L'église de cette capitale solemnise la fête de ces deux saints en deux jours différents.

5. Dom Ménard a découvert le premier dans un manuscrit de Corbie, l'épitre attribuée à St. Barnabé par les anciens Peres de l'église. Il s'étoit préparé à la donner au public avec ses remarques. Il avoit aussi décrit, de sa propre main, le martyrologe de St. Jérôme, sur lequel il avoit fait des observations. Dom Luc d'Achery, après la mort de Dom Ménard, fit imprimer l'un & l'autre, l'épitre séparément, & le martyrologe, au IV. tome du spicilege. L'épître porte ce titre : Ἡ φερομένη τοῦ ἁγίου Βαρνάβα ἀποστόλου, ἐπιστολὴ καθολική. *Sancti Barnabæ apostoli (ut fertur) epistola catholica ab antiquis olim ecclesiæ patribus, sub ejusdem nomine laudata & usurpata. Hanc primum è tenebris eruit, notisque & observationibus illustravit R. P. Domnus Hugo Menardus, monachus congregationis Sti. Mauri, in Gallia. Opus posthumum. Parisis, sumptibus Simonis Piget*, 1645, un vol. in-4. Ce livre est dédié à M. Matthieu Molé, conseiller d'état, & premier président du parlement de Paris. Dom Luc d'Achery fait un bel éloge de Dom Ménard, dans l'avis au lecteur : on y lit, que le texte grec de St. Barnabé, imprimé à côté de l'ancienne version, tirée du manuscrit de Corbie dont l'antiquité est de plus de mille ans, fut généreusement communiqué à Dom Ménard par le savant P. Sirmond, qui l'avoit apporté de Rome. Les dernieres pages de l'ancienne version manquant dans le manuscrit de Corbie, Dom Ménard y a suppléé par une traduction simple & littérale du texte grec. C'est, sans doute, ce qui a fait dire à M. Baillet (a), que le savant Bénédictin a traduit en latin l'épître attribuée à St. Barnabé, apôtre, quoiqu'il n'en ait traduit que quelques pages à la fin.

Cette épître, ensemble le jugement qu'en a porté Dom Ménard, ses notes & ses observations, ont été réimprimées à la tête des ouvrages des Peres apostoliques, publiés par le célebre M. Cotelier, édition de 1698. Au commencement du premier volume il y a une lettre de l'archevêque de Cantorbery, du 13 Juillet 1639, dans laquelle on voit que Dom Ménard lui avoit envoyé l'épître attribuée à St. Barnabé, avec ses notes & ses observations sur ce monument de la primitive église. Il paroît même que D. Ménard avoit voulu dédier son ouvrage au prélat, qui, après lui avoir répondu de la maniere la plus obligeante, porte son jugement sur l'épître & sur les remarques de notre auteur. *Hist. litt. de la Congr. de St. Maur.*

MENDOZA, *de l'ordre de Cîteaux.* L'Espagne fut la patrie de Louis de Mendoza, & l'abbaye de l'Epine, sa maison de profession. On a de lui divers ouvrages ; savoir, une théologie morale dédiée à Philippe II, qu'il publia

(a) Jugement des savants, tom. II, pag. 446.

en 1598 ; une lettre pleine d'esprit, en caracteres symboliques, adressée à Philippe III ; & une vie des saints, distribuée par mois, en VI tomes. Il mourut vers 1612.

MENDOZA, *autre religieux de Cîteaux.* Un grand talent pour la chaire fit connoître Paul de Mendoza à la cour du roi d'Espagne Philippe II, qui le nomma son prédicateur. Il avoit prononcé ses vœux en l'abbaye de Valparaiso, de la congrégation de Mont-Sion, qui est une branche de Cîteaux, & finit ses jours dans celle de Benavidez, en 1599. Il a transmis son nom à la postérité par deux ouvrages écrits en langue castillane ; le premier qui est plein d'érudition, a pour titre : *L'Homme juste ;* le second est intitulé : *Gouvernement du prince chrétien, selon St. Thomas.*

MENDOZA, *de l'ordre de Calatrava.* Antoine Hurtado de Mendoza, chevalier de l'ordre de Calatrava, vivoit vers l'an 1630, & fut commandeur de Zurita. Il s'est acquis de la réputation par des comédies & autres pieces ingénieuses, qu'il fit imprimer en langue castillane, comme nous l'apprend Nicolas Antonio.

MENGEHRS, *moine de Stavelo.* Corneil Mengehrs de Zantouliet fut tiré de l'abbaye de Saint-Jacques de Liege, dont il étoit profès, pour être prieur en celle de Stavelo. Il s'est fait connoître par une chronique qui commence à la création du monde, & va jusqu'en 1461. Il a, en outre, composé une histoire des évêques de Liege. Sa chronique est imprimée dans l'ample collection de Dom Martene, tom. V.

MENGIN, *religieux de la congrégation de Saint-Vannes* ; voyez AMBROISE MENGIN ; c'est le même.

MENGOR, *Bénédictin de Fleury-sur-Loire.* Quoiqu'on ne sache pas positivement de quel monastere fut Mengor, il y a cependant, selon Dom Rivet, beaucoup d'apparence que c'est celui de Fleury. Quoi qu'il en soit, il étoit Bénédictin, personnage curieux & savant, qui voyagea beaucoup pour s'instruire. Il étoit auteur d'un traité sur les propriétés des choses, divisé en 19 livres.

MERCATOR, *abbé d'Ebrac.* Jean Mercator, religieux de Cîteaux, fut le 23 abbé d'Ebrac, abbaye du même ordre en Franconie. Il étoit docteur en théologie, & avoit enseigné 8 ans en l'université de Vienne en Autriche. L'empereur Maximilien en faisoit un cas particulier, & l'avoit choisi pour son confesseur. Il mourut en 1489, & a laissé divers traités théologiques.

MERCATUS, *religieux Sylvestrin.* Jacques Mercatus, Bénédictin de la congrégation de Saint-Sylvestre, vivoit vers 1610. Le pere le Long nous apprend que ce savant étoit né en Italie, & qu'il excella dans la connoissance de la langue hébraïque. Il a transmis son nom à la postérité par un ouvrage qui a pour titre : *In cantica canticorum linguæ hebraicæ phraseologia* (a).

MERCIER, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Ambroise Mercier, mort prieur de Luxeu, le 29 Janvier 1702, étoit Comtois, & s'étoit engagé parmi les

(a) Voyez la bibliotheque sacrée du P. le Long, tome II, pag. 859.

les religieux de la congrégation de Saint-Vannes, en l'abbaye de Saint-Vincent de Besançon, le 27 Mai 1653. Né avec beaucoup de talents, un esprit vif & pénétrant, un jugement vaste & solide, il fit de merveilleux progrès dans la carriere des sciences, & enseigna avec succès la philosophie & la théologie; mais ce qui le rendit sur-tout cher à son corps, c'est que devenu supérieur, il tourna toutes ses connoissances vers ses confreres, & les employa à procurer leur bonheur, en les rendant sages & heureux, tant par ses bienfaits & la douceur de ses discours, que par la bonne odeur & l'uniformité de sa conduite. Il a composé une théologie selon les principes de Saint Grégoire-le-grand, de St. Anselme, & de St. Bernard. On la conserve manuscrite en la bibliotheque de Luxeu, avec divers autres ouvrages de sa façon.

MERI, (*Dom François*) natif de Vierzon, au diocese de Bourges, étant âgé de 19 ans, fit profession dans l'abbaye de Saint-Faron de Meaux, le 4 Septembre 1694. Il édifia ses confreres par sa régularité, & fit en même temps de grands progrès dans les lettres. Il en auroit fait de plus considérables, si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge, le 18 Octobre 1723, dans l'abbaye de Saint-Martin de Maçai, près de Vierson sa patrie.

1. Il a fait imprimer le catalogue de la bibliotheque de M. Prousteau, sous ce titre: *Bibliotheca Prustelliana, sive catalogus librorum bibliothecæ Guillelmi Prousteau Aurelianensis academiæ antecessoris & Decani, Aurelianis deposita in monasterio beatæ Mariæ de bono nuncio, ordinis sancti Benedicti, è congregatione sancti Mauri: ad usum studiosorum omnium. Aurelianis, apud Rouzeau*, 1721, in-4. Ce catalogue a été dressé successivement par Dom Philippe Billouet & Dom François Meri. Les savants y ont remarqué des défauts, sur-tout dans les titres grecs. On trouve à la tête l'éloge funebre de M. Prousteau par Dom Simon Monipot, qui est encore auteur de l'épitaphe en style lapidaire du même célebre professeur en droit de l'université d'Orléans.

2. Dom Meri a composé l'écrit intitulé: *Discussion critique & théologique des remarques de M. *** sur le dictionnaire de Moreri de l'édition de* 1718; par M. Thomas, docteur de Louvain, 1720. Il s'est caché sous le nom de Thomas, qui étoit celui de sa mere.

3. Il travailla sans relâche à la bibliotheque des écrivains du Berry, & ses mémoires furent envoyés à Dom Rivet, pour en faire usage dans son histoire littéraire de la France.

4. Dom Meri avoit aussi traduit en françois plusieurs traités de quelques peres grecs, & y avoit joint des dissertations théologiques; mais cet ouvrage est demeuré manuscrit. Dans le Moreri de la derniere édition on attribue au pere Meri l'éloge de M. Prousteau; mais M. Perdoux de la Perriere, gentilhomme d'Orléans, déguisé sous le nom de D. P. le Richoux, nous apprend que cette piece est de Dom Simon Monipot (*a*).

C'est donc par une double erreur

(*a*) Bibliotheque des auteurs de la congrég., pag. 23.

que le pere le Cerf attribue à Dom Philippe Billouet l'éloge latin de M. Proufteau, & la difcuffion critique & théologique, &c. où l'on juftifie l'auteur qui a travaillé à l'édition de Moreri de l'an 1718, contre la critique de M. le Clerc, eccléfiaftique du féminaire de Saint-Sulpice à Lyon.

MÉRIGHI, *Camaldule* (a). Dom Romain Mérighi, mort en 1737, & dont la vie a été écrite par Anfelme Coftadoni, joignit à beaucoup d'érudition une très-grande piété. Il étoit de Morrétano, & fut abbé de Clufe. On lui donne rang parmi les écrivains de l'ordre des Camaldules, pour avoir compofé & publié à Soli, en 1708, deux volumes de poëmes fur divers fujets.

MERTZENFELD, *moine de Scwarzach*. Dom Grégoire de Mertzenfeld a fait honneur à l'abbaye de Sainte-Félicité de Scwarzach, congrégation de Bursfeld, diocefe de Wirtzbourg, dont il étoit profès. Sa fcience lui mérita les grades du doctorat en l'un & l'autre droit, & une place de profeffeur public en l'univerfité d'Erfort en Thuringe. Il a fait imprimer à Cologne, en un volume in-4., une introduction au droit eccléfiaftique, dans lequel il donne une idée de l'état de l'églife, & traite de l'élection du fouverain pontife, de fon pouvoir, de fes droits, & des prérogatives du facré college, des primats, des archevêques & des évêques. (b).

MÉRULA, *moine de Saint-Evroul*. Guillaume de Mérula, ainfi nommé de la noble famille de Meflerau d'où il fortoit, fe fit moine à Saint-Evroul, abbaye qui tenoit beaucoup de biens de cette famille. Guillaume ne s'en prévalut pas, & fut un excellent religieux. Il floriffoit en 1066, & a laiffé trois volumes, que l'on conferve à Saint-Evroul; le premier confifte en des homélies pour tout le cours de l'année; le fecond, en de femblables difcours fur l'apocalypfe; le troifieme en eft une relation des miracles opérés par l'interceffion de St. Joffe, en un lieu nommé Parnes.

MESCHET, *abbé de la Charité*. L'ordre de Cîteaux eft redevable à cet abbé d'un recueil des privileges que lui ont accordé les fouverains pontifes & les rois. D. Louis Mefchet le publia en 1713, en deux volumes in-4. Il avoit obtenu la confirmation de ces privileges en 1711, étant procureur-général de fon ordre à Paris.

MESQUITA, (*Marie de*) *de l'ordre de Cîteaux*. Marie de Mefquita-Pimentel, religieufe de l'abbaye de Cellas, ordre de Cîteaux à Coïmbre, s'eft fait connoître dans la république littéraire par un beau poëme en langue portugaïfe, fur l'enfance de Jefus-Chrift. Nicolas Antonio ne dit pas en quel temps elle vivoit; mais il y a apparence que c'étoit dans le dernier fiecle.

MÉTELLUS, *moine de Tegerfern*. Quintus-Metellus, moine de Tegerfern en Baviere, vers l'an 1060, a rang parmi nos auteurs, non-feulement dans les annales de l'ordre, mais même dans la bibliotheque des écrivains par Dupin. Ils lui donnent ce rang pour avoir compofé des éloges en l'honneur de St. Quirin, martyr, en vers lyriques, intitulés: *Quirinales*. C'eft une defcrip-

(a) Mémoires envoyés par Callogera. (b) Journaux de Trévoux, Janvier 1715.

tion du martyre de St. Quirin, de la translation de ses reliques au monastere de Tegersern, & des miracles opérés à son tombeau. Canisius a publié cet ouvrage, qui est considérable, dans le III. tome de ses antiquités. C'est mal à propos que Dupin le qualifie abbé. Il ne fut que simple religieux.

MEUNIER, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Nicolas Meunier, profès de Saint-Vannes de Verdun, en 1757, a, lorsqu'il demeuroit à Saint-Pierre de Châlons sur Marne, amassé jusqu'à trois gros volumes in-4., de pieces relatives à l'histoire de cette ville.

MEYDING, *abbé de Schyren.* Le savant & respectable Bénoit Meyding, abbé de Schyren, dans le diocese de Frisingue, a fleuri au commencement de ce siecle, & a fini sa carriere le 9 Juin 1722. Il étoit grand travailleur & amateur de livres, dont il enrichit sa bibliotheque. Lui-même en a composé un grand nombre sur la théologie, qu'on dit être dignes de la presse.

MEYR, *abbé de Saint-Martin de Cologne.* Dans les anciens temps il n'étoit pas rare de voir les moines d'un monastere aller chercher un abbé dans un autre. Adam Meyr étoit religieux de Saint-Mathias de Treves, lorsqu'il en fut tiré pour gouverner l'abbaye de Saint-Martin de Cologne. Il y mourut en 1499. D. Gabriel Bucelin lui donne place dans son *Germania sacra*, pour divers opuscules de piété qu'il a produits.

MEYR, *abbé de Saint-Ulric d'Augsbourg.* Dom Céleftin Meyr, profès de Saint-Ulric d'Augsbourg, en 1698, l'a gouverné de nos jours en qualité d'abbé & en a fait l'honneur par sa science, en même temps que le bonheur, par la sagesse de son gouvernement. Il avoit fait ses cours d'études à Saltzbourg, où il reçut le bonnet de docteur de théologie, en 1713, y enseigna la philosophie, les controverses & la théologie spéculative, & en fut nommé vice-chancelier, puis recteur magnifique. Il est auteur de grand nombre d'ouvrages, dont voici les titres : *Trismegistus discurrens sub triplici facie symbolicâ rationali & naturali*, in-4. 1713; *Hiperdulia Mariana, seu festa Dei parentis cultu symbolico, philosophico, historico, morali celebrata*, in-fol. 1713; un traité *de jure & justitiâ*, in-4. 1715; un, de l'eucharistie, in-4. 1717; un, des motifs de notre croyance, in-4. 1717; un, de l'incarnation, in-4. 1718; un, des mysteres du verbe divin, in-4. 1718; un, de la vie, de la mort & des autres mysteres du Sauveur jusqu'à son second avénement, in-4. 1720; un, du second avénement du Sauveur, in-4. 1721; un, de la gloire des bienheureux & des peines des réprouvés, in-4. 1722. Tous ces ouvrages ont été imprimés à Saltzbourg, au rapport de l'historien de cette université.

MEZGER, (*Joseph*) *religieux de Saint-Pierre de Saltzbourg.* Nous trouvons de suite trois freres de ce nom, profès de Saint-Pierre de Saltzbourg, qui se sont distingués dans les lettres. L'aîné, qui fait le sujet de cet article, fut Joseph; le second étoit Pierre François; & le troisieme, Paul. Joseph reçut les grades en théologie dans l'université de Saltzbourg conjointement avec Pierre François, en 1665. On le vit occuper successivement les chaires de philosophie en 1662; du droit canonique, en 1664; des controverses; en 1673; & de l'Ecriture sainte, en la même année.

Il fut aussi vice-chancelier de l'université, depuis 1674, jusqu'en 1683 : occupations qui ne l'empêcherent pas de remplir supérieurement les places de prieur & de directeur de la congrégation des étudiants, qui lui doit, plus qu'à tout autre, l'édifiante harmonie qui y regne. Dieu l'appella à lui en l'abbaye de Saint-Gal en Suisse, le 25 Octobre 1685, dans un voyage qu'il avoit entrepris à Notre Dame des Hermites. On rapporte ainsi les titres de ses ouvrages : *Considerationes de scientiis & de modo sciendi in communi*, in-4. 1664 ; *Axiomata physica quæstionibus problematicis distincta*, in-4. ; *Quatuor gradus naturæ : esse, vivere, sentire & intelligere*, in-4. ; *Unitas & distinctio rerum, quæstionibus philosophicis explicata*, in-4. ; *Tabula bipartita successionis ecclesiasticæ tam ex testamento, quam ab intestato*, in-4. 1670 ; *Panacæa juris, sive remedium universale restitutionis in integrum, utroque jure receptissimum*, in-8. 1673 ; *Cornu parvulum Danielis, disputatione scripturistico-controversistica de antichristo ventilatum*, in-12. 1677 ; *Institutiones in sacram scripturam*, in-12. 1680 ; *Annus Mariano Benedictinus*, in 8. 1687. Dom Joseph Mezger avoit core entrepris l'histoire de Saltzbourg ; mais il n'en put achever que les quatre premiers livres. Ses deux freres la continuerent, & la firent imprimer, in-fol., en 1692. (a)

Mezger, (*François*) *religieux de Saint-Pierre de Saltzbourg*. Dom Pierre François Mezger reçut, comme nous l'avons observé, les grades du doctorat en même temps que son frere, en 1665, & l'imita d'ailleurs, selon la portée de ses talents. Il professa la philosophie, la morale, les controverses, l'écriture, & composa un grand nombre d'ouvrages dont les titres font peur aux François, mais que les autres nations estiment. Il mourut le 11 Décembre 1701. Voici la liste des productions de sa plume : *Anima rationibus philosophicis animata & explicata*, in-8. 1661 ; *Philosophia naturalis rationibus naturalibus elucidata*, in-8. 1661 ; *Manuale philosophicum*, in-12 1665 ; *Homo microcosmus*, in-4. 1665 ; *Philosophia rationalis rationibus explicata*, in-8. 1668 ; *Corolla triginta orationum Mariano paraeneticarum*, in-8. 1699. Outre ces ouvrages, il a comme nous l'avons observé, mis la derniere main avec Paul, son frere, à l'histoire de la métropole de Saltzbourg, entreprise par leur ainé, qu'ils mirent sous la presse, in-folio, en 1692 : il a de plus traduit de l'italien, en langue latine, un livre qui a pour titre : *Via regia studiosæ juventutis ad veram sapientiam.*

Item, il a traduit du françois en latin, 1°., les méditations, & la retraite pour les supérieurs, par Dom Joachim le Contat, de la congrégation de St. Maur ; traduction qu'il publia en 1694, sous le titre de : *Diopetra politices religiosæ* : 2°., les exercices spirituels, du même religieux de St. Maur, pour une retraite de dix jours, qu'il confia à la presse, in-8, en 1695 : 3°., de courtes méditations chrétiennes pour tous les dimanches & jours de l'année, qu'il fit paroître en 4 volumes in-12, en 1695 : 4°., les méditations de D. Simon Bou-

(a) Voyez l'histoire de l'université de Saltzbourg, pag. 378.

gis, pour les novices & les jeunes profès. On lui attribue encore divers autres ouvrages.

MEZGER (*Paul*), *religieux de Saint-Pierre de Saltzbourg.* Dom Paul Mezger, ne le céda à ses freres, ni en érudition, ni en travail : il avoit prononcé ses vœux en 1673, à l'abbaye de Saint-Pierre de Saltzbourg, reçut le bonnet de docteur en théologie, dans l'université de cette ville, y enseigna successivement la rhétorique, la philosophie, la théologie, les controverses, & fut nommé, en 1700, interprete de l'Écriture. Cette université, dont il est considéré comme l'un des principaux ornements, le perdit le 12 Avril 1702 : il y exerçoit les fonctions de vice-chancelier, depuis 1683. Ses ouvrages sont : *Summa philosophorum de possibilibus & impossibilibus*, in-4, 1670. *Contemplationes philosophicæ magnæ verbis cœlestis & elementaris*, in-4, 1670 : *Specula Marianæ devotionis, seu sacræ allocutiones de mediis Marianæ pietatis*, in-8, 1677 : *Theologia Thomistico-scholastica Salisburgensis*, imprimée, pour la premiere fois, en 4 volumes in-folio, à Augsbourg, en 1695; &, pour la seconde, au même lieu, en 1719 : Panégyrique de St. Antoine de Padoue; à Saltzbourg, 1688: *Orationum, volumina quatuor : primum, continens orationes sacras parthenias : secundum, orationes miscellaneas, sacroprofanas : tertium, problemata inauguralia : quartum, auctuarium problematum : sacra historia gentis hebraicæ* : ouvrage publié, pour la premiere fois, in fol., à Augsbourg, en 1700; & à Delinguenn, pour la seconde, en 1709. Outre l'histoire sacrée de la nation juive, son origine, ses progrès, ses bonnes ou mauvaises actions, & ses différentes aventures sous les patriarches, les chefs de ce peuple, les juges & les rois, depuis Abraham, jusqu'à la captivité de Babylone; Mezger y propose plusieurs questions touchant le sens littéral, spirituel ou mystique de l'Écriture, qu'il résout conformément à la doctrine la plus suivie dans les écoles; &, pour se rendre utile aux prédicateurs, qu'il avoit principalement en vue, il y a joint quantité d'homélies, de sa façon, pour tous les dimanches, & presque toutes les fêtes de l'année, &c. L'ouvrage est composé avec beaucoup d'ordre, & est plein de lumieres. Il eut encore part à l'histoire de Saltzbourg, qu'il a achevée avec son frere Pierre-François, comme on l'a dit ci-dessus.

MEZLER, *religieux de Saint Gal.* Dans tous les siecles, la fameuse abbaye de Saint-Gal, a fourni à l'ordre de St. Benoit des hommes savants & intéressés à sa gloire; tel a été, au commencement du siecle dernier Josse Mesler, docteur en droit-canon, qui y avoit fait profession, & qui a procuré l'édition de plusieurs ouvrages, composés par les religieux de ce monastere : les observations qu'il y a faites, se trouvent dans le second volume de la troisieme partie des antiquités de Henri Canisius : il a de plus composé deux livres latins des hommes illustres du même monastere, que le pere Dom Bernard Peze, religieux de l'abbaye de Molck en Autriche, a fait imprimer dans le premier tome in-folio du trésor de ses anecdotes, qui a paru à Augsbourg en 1721.

MEZLER, *religieux de Zwifalten.* L'abbaye de Notre-Dame de Zwifalten n'a gueres eu de religieux qui lui ait fait tant d'honneur que le P. Dom Thomas Mezler : c'étoit un homme parfaitement

instruit dans les belles-lettres : bon poëte, excellent orateur, subtil philosophe, profond théologien, exact historien, il enseigna la poésie en l'université de Saltzbourg, & fut nommé préfet de classes, en 1629. L'ordre le perdit en 1655 : voici le catalogue de ses ouvrages avec leurs titres :

Joannis Gerseni, ordinis Sti. Benedicti, libri quatuor, de imitatione Christi, carmine elegiaco; in-12, 1646 : *Epigrammatum sacrorum, libri quatuor*; in-12, 1650 : *Periphrasis poetica, in quinque libros psalmorum*, in-12, 1651 : *Odaxum literatæ juventutis, libri sex*, 1651 : *Staurosophia, sive artificium poeticum patienter ferendi res adversas, vario carminum genere*; in-8, 1652 : *Scipio Teutonicus : Triniæ bonitatis Angiporus : Josipheidos, libri quatuor : in sanctum Joachim, & Sanctam Annam, libri tres : Elisabethæ Rheuthensis, carmine heroico vita : Sylvarum lib.* 4 : *Lyricorum, lib.* 4 : *Higiasticon : Stromatum, lib. tres : Isagoge novitiorum : Paradisus vivorum præstantium monasterii Zuisifaltensis : Carolidos, lib.* 12.

Outre ces ouvrages, Dom Mezler a laissé diverses collections pour la composition de la chronique de l'abbaye de Zuisifalten : Dom Bernard Peze croit que ce fut lui qui orna de notes & de vers la vie de St. Berthold, abbé de Steirgraften, imprimée en 1634 (*a*).

MICHEAU, (*Jacques*) *Célestin*. Jacques Micheau, natif d'Orléans, étant entré dans l'ordre des célestins, fut admis à profession au monastere de Marcoussis, le 19 Mai 1628. Son mérite lui fit confier le gouvernement des monasteres d'Esclimont & de Terne. Il mourut à Marcoussis le 15 Octobre 1678 ; nous avons de lui un volume in-12, publié à Lyon, qui a pour titre : *Sentiments douloureux exprimés à la maniere de ceux du roi Pénitent*, & la traduction d'un livre spirituel du pere Louis Novurini, chanoine-régulier, qu'il a intitulée : *Aliment de l'amour divin*. Cette production parut à Lyon, in-12, en 1676. Le pere Becquet ne parle point du premier, qui existe pourtant.

MICHEAU, (*Eutrope*) *Célestin*. Eutrope Micheau, religieux célestin de la congrégation de France, dans ce dernier siecle, s'est fait connoître par une vie de la mere Marie Elizabeth, religieuse annonciade de Lyon, qu'il fit imprimer en cette ville en un volume in-8., en 1674. Ce religieux étoit d'Orléans, & profès du monastere de Ternes. Sa mort arriva en 1676, c'est le pere le Long & le pere Becquet qui lui donnent rang parmi les écrivains.

MICHEL, *abbé de Saint-Florent de Saumur*. Dans le 14. siecle, le monastere de Saint-Florent de Saumur, de l'ordre de St. Benoit, au diocese d'Angers, fut gouverné par l'abbé Michel, qui en a composé l'histoire en latin, on la conserve dans l'abbaye de Rocloitre en Flandre. Cet abbé vivoit en 1325. Dom Lobineau a fait imprimer dans son histoire de Bretagne, un fragment de son histoire, au rapport du pere le Long.

MICHEL, *de la congrégation du Mont-*

(*a*) Hist. de l'univef. de Saltzbourg., pag. 437, & les lettres apolologetiques de D. Bernard Peze, bibliothécaire de l'abbaye de Molck.

Caffin. Nous ne favons autre chofe de lui, finon qu'il a compofé un traité latin de l'excellence de la vie contemplative que l'on conferve en l'abbaye de Notre-Dame de Florence. Il étoit de Brefce, & avoit fait profeffion à Sainte-Juftine de Padoue.

MICHEL, *religieux Camaldule*. Le pere Michel avoit fait profeffion de la regle de St. Benoit en l'ordre des Camaldules, dans la congrégation de Notre-Dame de la confolation en France, & vivoit dans le dernier fiecle. Nous avons de lui une relation en forme de lettres, imprimée in-4., à Paris, en 1649, & adreffée à M. le duc d'Angouleme, dans laquelle il lui fait le détail des cruautés exercées dans la Brie par les mazariniftes.

MICHEL, (*Remi*) *de la congrégation de Saint-Vannes*. Toutes les qualités qui forment les grands fupérieurs, fe trouvoient dans le révérend Dom Remi Michel : étendue de lumieres, folidité de jugement, pénétration d'efprit, tendre amour pour fes freres, douceur dans la conduite des ames, zele pour l'obfervance, don de la parole, prudence & difcrétion. Il étoit né à Châlons-fur-Marne, & prononça fes vœux dans l'abbaye de Saint-Maurice de Beaulieu, congrégation de Saint-Vannes, le 5 Juin 1664. Il fut chargé du gouvernement de plufieurs maifons en qualité de prieur, & nommé jufqu'à fix différentes fois vifiteur de la congrégation, & définiteur dans les chapitres généraux ; fa mort arriva en l'abbaye de Saint-Pierre de Châlons, le 29 Septembre 1706. Il a laiffé des conférences fur la genefe ; des éclairciffements fur les difficultés littérales des 5 premiers chapitres de la genefe ; un traité des promeffes de Dieu aux patriarches ; un ouvrage qui a pour titre : *Les inftructions que nous trouverons dans le commandement que Dieu fit à Abraham de lui facrifier fon fils & dans l'obéiffance de ce patriarche* ; un abrégé chronologique de l'hiftoire univerfelle des papes, des empereurs d'Orient & d'Occident, & des rois de France, jufqu'à Philippe I ; des remarques fur le livre des cérémonies de l'églife, compofé par Dom Claude de Vert, religieux de l'ordre de Cluny ; un recueil de queftions critiques, hiftoriques & politiques fur l'hiftoire du premier fiecle de l'églife, & autres mémoires importants.

MICHEL COLLOZ, *de la même congrégation de Saint-Vannes*. Dom Michel Colloz, prieur actuel de l'abbaye de Beaulieu en Argonne, né à Offagne, dans le duché de Bouillon, le 28 Octobre 1722, a fait profeffion le 22 Juillet 1742, au monaftere de Saint-Vannes de Verdun. Il eft habile archivifte, grand amateur de l'antiquité, & travaille depuis plufieurs années à un ouvrage important qui a pour titre : *Hiftoire monaftique des Gaules, divifée en deux parties*. La premiere traite de tout l'ordre monaftique dans les Gaules, depuis le 4. fiecle, qu'il commença à être connu dans cette partie de l'Europe, jufqu'au commencement du 9, que la regle de St. Benoit étoit généralement adoptée ; le fecond traite du feul ordre de St. Benoit dans les Gaules, depuis le commencement du 9. fiecle, jufqu'au 18. Il a beaucoup travaillé à l'hiftoire de Metz : en tête de la premiere partie de fon hiftoire monaftique des Gaules fe trouvent de favantes differtations pour fervir

d'introduction à tout l'ouvrage, &c.

MICHEL, (*Dom Jérôme-Anselme.*) Dom le Michel, un des premiers peres de la réforme de Saint-Maur, étoit de Bernay, au diocese de Lisieux. Il fit profession à l'âge de 20 ans, dans l'abbaye de Corbie, le 13 Septembre 1621; sa solitude ne fut point oisive. On conserve dans la bibliotheque de Marmoûtier l'histoire manuscrite de cette abbaye célebre, en 3 volumes in-folio, composée par ce religieux. Elle contient un abrégé des chartes nombreuses du monastere, sur lesquelles elle est faite. L'histoire des abbés, depuis St. Martin jusqu'au cardinal de Joyeuse, qui posséda Marmoûtier en 1584, fait la matiere du premier volume. L'histoire de la fondation des prieurés de cette abbaye remplit les deux suivants.

Au folio 76, pag. 1, 2 du premier tome, l'auteur dit avoir été à Ligugé, en 1629, & y avoir remarqué que les peres jésuites, qui jouissoient de ce prieuré, avoient fait peindre St. Martin en habit de jésuite.

On lit à la page 57, que du temps de l'abbé Barthelemi, qui gouverna l'abbaye de Marmoûtier, depuis l'an 1064, jusqu'en 1084, un moine de ce monastere, nommé Tetbert, très-savant médecin, s'y étoit fait une grande réputation; qu'il avoit tiré d'une maladie dangereuse Quinhocus, seigneur d'Ancenis, *de Acinchio*, sur les confins de la Bretagne & de l'Anjou; que ce seigneur, par reconnoissance, accorda aux moines de Marmoûtier la permission de transporter toutes leurs denrées, sans aucun péage, dans toute l'étendue de son domaine.

Dom Anselme-Michel avoit examiné les chartriers de plusieurs monasteres de la congrégation, comme on le voit par divers endroits de son histoire. Il dit, pag. 115 & 116, qu'il étoit issu par sa mere d'une illustre maison de Normandie; c'est la maison de Canut. On voit par ce qu'il dit, pag. 111, qu'il écrivoit en 1644, qui est l'année de sa mort. A la page 27 de son second volume, il déclare qu'en parcourant les archives des monasteres, son dessein a été de publier ce qui peut servir à leur histoire, & à celle des plus illustres familles, qui ont fait des libéralités aux moines.

Dom le Michel avoit fait quelques autres ouvrages. A la page 311 du premier tome de son histoire de Marmoûtier, il renvoie à son dictionnaire par une note marginale, *Vide*, dit-il, *meum dictionariolum bis verbo Salvator*, *& semel verbo Secretarium.* Et au folio 53 du même volume on lit en note: *Vide me*, *tom.* 1, *Var. hist. pag.* 26. Il fut chargé par le pere général de faire la visite des monasteres, afin de rassembler des matériaux pour l'histoire de l'ordre de St. Benoit. La lettre du pere général est du 9 Septembre 1642.

MICHELET, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Maur Michelet, né à Dôle, diocese de Besançon, endossa le froc au monastere de Saint-Servule de Morey, le 15 Janvier 1693. Il fit des progrès dans les cours d'études en usage chez les Bénédictins de la congrégation de Saint-Vannes, & ayant redoublé de zele pour les belles connoissances après sa sortie du cours, on le nomma professeur de philosophie & de théologie: emplois honorables, qu'il remplit avec distinction. Il est mort en l'abbaye de Saint-Pierre

Pierre de Luxeu, le 24 Janvier 1741. Le nécrologe de cette abbaye en fait en ce jour une mémoire digne d'un grand homme de bien : les livres de sa composition sont, un volume in-12, où il y a deux ouvrages; le premier concerne l'hostie miraculeuse de l'abbaye de Faverney ; le second traite du bonheur d'une bonne communion; un autre in-12, intitulé : *Démarches de l'épouse pour s'avancer vers Jesus-Christ, l'époux céleste, dans toutes les situations où l'ame peut se trouver en la vie & à la mort;* l'avocat charitable & le médecin spirituel des pauvres, sur-tout en faveur de ceux qui sont frappés de la contagion : ouvrage fait en 1721, lorsque la peste ravageoit la Provence, & que l'on craignoit qu'elle ne s'étendît jusqu'en Franche-comté; la paix & la joie du cœur, ou le royaume de Dieu en nous, avec une paraphrase sur le cantique des cantiques; maximes fondamentales du noviciat; principes de l'éducation de l'ame; pratique de piété pour la communion parfaite. Outre plusieurs écrits théologiques, Dom Michelet a encore laissé un grand nombre de prônes, de sermons & d'exhortations monastiques. Tous ces différents ouvrages respirent la plus tendre piété, & font mieux connoître les dispositions saintes de leur auteur, combien il étoit pénétré de la crainte de Dieu, & rempli de son amour, que tout ce qu'on pourroit dire à sa louange. On les conserve en la bibliotheque de la fameuse abbaye de Saint-Pierre de Luxeu.

MICHON, *moine de Saint-Riquier.* Au rapport de Tritheme, Michon se distingua dans le 9. siecle par une érudition peu commune, & une rare connoissance des lettres divines & humaines; ce qui le fit charger du soin des écoles de son monastere, auxquelles il présida long-temps, & forma des disciples qui lui firent honneur. Il passa à l'éternité en 865. On lui attribue quatre livres d'épigrammes; une collection d'extraits des poëtes intitulée: *Flores poetarum*, & un volume de lettres adressées à différentes personnes. L'on ne trouve plus ces ouvrages, & on n'a pour le présent, de D. Michon qu'une espece d'hymne en l'honneur de St. Riquier, qu'Ariulfe nous a conservée dans la chronique qu'il a composée de ce monastere. Dom Rivet dit qu'on lui peut attribuer avec fondement une histoire des miracles opérés par l'intercession du même saint, depuis 814, jusqu'en 865, qui est écrite avec beaucoup d'exactitude, & bien de la sincérité. Dom Mabillon a fait imprimer cet ouvrage dans le recueil des actes des saints de l'ordre de St. Benoit, & les Bollandistes dans celui des actes des saints, au 26 Avril. Voyez la chronique d'Hirsauge, &c.

MIDE, *de l'ordre de Citeaux.* Frederic Mide, de l'ordre de Citeaux, ne nous est connu que par le catalogue des livres d'Emmanuel Thurneysen, libraire à Bâle. Il est dit que ce religieux publia à Cologne, en 1710, un volume in-4., écrit en langue allemande, intitulé: *Triples vœux des ordres religieux.*

MIGLIOROTI, *de la congrégation de Vallombreuse.* Le vénérable pere Dom Pierre Miglioroti, né à Puppio en Toscane, a été dans le 17. siecle l'un des principaux personnages de la congrégation de Vallombreuse, tant par la sainteté de ses mœurs, que par sa

science. Dom Fidele Soldani a publié sa vie à Florence. Il a laissé un recueil de cantiques spirituels, imprimés à Colle en Toscane ; un livre ascétique, intitulé : *Arcadia sacra* ; un autre d'avis moraux, & un volume de lettres.

MILLANI, (*Basile*) *de la congrégation du Mont Cassin.* On ne nous apprend pas en quel monastere il vivoit, non plus que les années de sa profession & de sa mort; on dit seulement qu'il étoit savant dans le grec, & qu'il a traduit de cette langue en latin la vie de St. Denys l'aréopagite, composée par Michel Syncelle, prêtre de Jérusalem. Louis Lipoman, à la priere duquel il avoit travaillé à cette traduction, l'a faite imprimer dans son recueil des vies des saints.

MILLARD, *prieur de Sainte-Dode.* Dom Pierre Millard fit profession de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Saint-Pierre de Simorre en France, fut prieur titulaire de Ste. Dode, au diocese d'Auch, au dernier siecle. Il est auteur d'un ouvrage imprimé en un volume in-8., qui a pour titre : *La grande guide pour les curés, vicaires & confesseurs ;* d'un autre, publié en deux volumes in-4., dédié à M. le cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux, & intitulé : *Le grand appareil du saint Paradis.* Il a encore composé le manuel de l'office divin, imprimé à Lyon, in-8., en 1615, & un autre in-12, qui parut en 1619.

MILLER, *religieux de Saint-Gal.* Maurice Miller, profès de Saint-Gal en Suisse, dans le dernier siecle, a publié en 1711, un volume in-4., de sermons, en langue allemande, pour les dédicaces d'églises.

MILLET, (*Dom Simon Germain,*). Dom Millet nâquit à Venisy, bourg du diocese de Sens, l'an 1575. Il fit profession dans la congrégation de Chezal-Benoit, & fut moine de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, avant que d'entrer dans la congrégation de Saint-Maur. On le nommoit alors Dom Simon; mais il prit le nom de Germain, lorsqu'il embrassa cette réforme, étant âgé de 57 ans. Il prononça ses vœux dans l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme, le 19 Juin de l'an 1632, & mourut dans celle de Saint-Denys en France, le 28 Janvier 1647, âgé de 72 ans. Le catalogue des premiers écrivains de la congrégation de Saint-Maur, trouvé parmi les manuscrits du college de Louis-le-grand, parle de lui en ces termes : *Germanus, aliàs Simon Millet, natus Venisio in Diœcesi Senonensi, ex sodalitio Casalis-Benedicti ac monacho sancti Germani Parisiensis adscriptus est congregationi sancti Mauri. Ecclesiasticæ historiæ, potissimum antiquæ, scientissimus fuit.* Voici les ouvrages.

1. Les dialogues de St. Grégoire, traduits de latin en françois, & illustrés d'observations, avec un traité de la translation du corps de St. Benoit en France. A Paris, chez Joseph Cotereau, 1624. Le traité fut réimprimé à Paris, l'an 1644, in-8. Le but de l'auteur est de prouver que le corps de St. Benoit est toujours demeuré à Fleuri, depuis que St. Aygulphe l'eut apporté d'Italie.

2. Le trésor sacré ou inventaire des saintes reliques & autres précieux joyaux de l'église & du trésor de l'abbaye de Saint-Denys en France : ensemble les tombeaux des rois & des reines, depuis Dagobert jusqu'au roi Henri IV. Paris, 1638, in-12.

Une seconde édition de la même année ajoute au titre : depuis le roi Dagobert jusqu'à Louis XIII, avec un abrégé des choses plus notables arrivées de leur regne. Par Dom Germain Millet, religieux Bénédictin de cette abbaye. Ce livre, & sur-tout l'abrégé de l'histoire de la vie de nos rois, eut d'abord beaucoup de cours; puisqu'on en fit des éditions nouvelles en 1640, 1645 & 1646.

3. Dom Millet entra dans la contestation qui partageoit alors les savants sur St. Denys l'aréopagite & St. Denys, premier évêque de Paris, & regardé comme l'apôtre de la France. Le pere Sirmond, dans une observation sur la lettre de Louis-le-débonnaire, à l'abbé Hilduin, avoit distingué deux saints Denys. C'est ce qui donna occasion aux Bénédictins de publier l'ouvrage intitulé : *Vindicata ecclesiæ Gallicanæ de suo areopagita Dionysio gloria; auctore Germano Millet, monacho sancti Dionysii, congregationis sancti Benedicti, aliàs congregationis sancti Mauri. Parisiis, apud Bechet*, 1638, 1 vol. in-8. L'épitre dédicatoire est à M. Seguier, chancelier de France. L'auteur a partagé son ouvrage en trois livres. Dans le premier, il traite de l'établissement de la religion chrétienne dans les Gaules dès le temps des apôtres; dans le second, il tâche de montrer que St. Denys, envoyé par St. Clément, est le même que l'aréopagite; dans le troisieme, il détruit la translation fabuleuse du corps de St. Denys de France en Baviere.

4. M. de Launoy, si célèbre parmi les critiques du dernier siecle, ne tarda pas à combattre Dom Millet par un écrit intitulé : *Dissertatio de duobus Dionysiis.* Le Bénédictin publia une réponse sous ce titre : *Ad dissertationem nuper evulgatam de duobus Dionysiis responsio, in quâ evidentissimè demonstratur unum & eundem esse Dionysium areopagitam & Parisiensem episcopum. Auctore Germano Millet, monacho congregationis sancti Benedicti, alias sancti Mauri. Parisiis, apud Dionysium Bechet*, 1642, in-8. Dès la même année, M. de Launoy discuta cette réponse; mais il le fit dans le style de ce temps-là, c'est-à-dire, avec aigreur & vivacité. C'est peut-être ce qui empêcha Dom Millet de repliquer. Dom Hugues Ménard prit sa défense, & semble avoir terminé la dispute. Dom Jacques Doublet, religieux non-réformé, & doyen de l'abbaye de Saint Denys en France, signala aussi son zele pour l'ancienne tradition de son église, par un livre intitulé : » *Histoire chronologique pour la vérité de St. Denys l'aréopagite*, apôtre de la France, & » premier évêque de Paris, déduite de » siecle en siecle, depuis les apôtres » jusqu'à nous, confirmée par la croyance universelle des églises de France » & étrangeres, &c. Par Jacques Doublet, &c. A Paris, chez de Bresche, » 1646, in-4 «.

Milliarius, *de la congrégation du Mont Cassin.* Ce fut en 1706 que D. Charles-Marie Milliarius de Bellune, fit profession en l'abbaye de Sainte-Justine de Padoue. Son habileté le fit nommer professeur en philosophie & en théologie; on dit qu'il avoit du talent pour la chaire, par deux pieces de sa façon; la premiere est une très-belle harangue prononcée au chapitre général de la congrégation du Mont-Cassin, assemblé en l'abbaye de

Saint-Pierre de Pérouse, en 1717, sur la nécessité des études; la seconde est une oraison funebre du pape Clément XI, prêchée en présence du cardinal Albani, neveu du défunt pape, à Sainte-Justine de Padoue. Cette piece fut imprimée in-4., en cette ville, en 1721.

MILON, *abbé de Tegernsen.* Le monastere de Tegernsen, si fameux par les grands hommes qu'il a produits, a été gouverné dans le 17. siecle, par le révérendissime Dom Quirin Milon, personnage d'une profonde érudition. Il a publié quelques ouvrages qui lui ont mérité rang parmi les écrivains de l'ordre, de la part de Dom Peze.

MILON, *moine de Saint-Amand.* La fameuse abbaye d'Elnon, aujourd'hui de Saint-Amand dans le Hainaut, compte Milon parmi les religieux qui lui ont fait honneur par leur science & leurs talents. Il fut tout à la fois poëte, orateur, philosophe, théologien & peintre. Né en France, il embrassa de bonne heure la vie monastique à Saint Amand, étudia sous Haimin, moine de Saint Wast d'Arras, disciple d'Alcuin, puis enseigna dans son monastere avec tant de réputation, que Charles-le-chauve le choisit pour former dans les belles-lettres, ses deux fils, Pépin & Drogon. On accouroit de toutes parts à son école, & dans le grand nombre de ses disciples, il y en avoit qui sortoient des premieres familles du royaume, & dont quelques-uns se distinguerent entre les savants. Il jouissoit de l'estime des prélats & des grands du royaume, lorsque la mort l'enleva en 872. L'on mit sur son tombeau l'épitaphe suivante, que l'on attribue à Hucbauld, son éleve:

Milo, poëta, sophus, jacet hoc sub marmore clausus;
Carmine dulciloquo, qui librum sobrietatis
Edidit & sanctum pulchrè depinxit Amandum;
Floribus exornans metro prosamque venusta:
Tanti pontificis palmam meruit atque coronam.

Hucbauld fut inhumé dans le même sépulchre, ce qui donna à un religieux du même monastere l'occasion de faire ces trois autres vers:

Philosophi simul hic pausant celebresque magistri,
Ecclesiæ nostræ flores per sæcula clari:
Alter discipulus fuerat didasculus alter.

Les ouvrages de Milon sont: la vie de St. Amand, évêque d'Utrecht, & fondateur de son monastere, en 4 livres en vers héroïques, que le pere Henschenius a fait imprimer dans son recueil des actes des saints, au 6 Février; le supplément de la vie du même saint, en prose, donné au second tome des actes des saints de l'ordre de St. Benoit; deux sermons: l'un sur la translation du corps de St. Amand; l'autre, sur l'exhumation du même corps, &c, publiés aussi par Henschenius & Dom Mabillon, une homélie sur St. Principe, évêque de Soissons, confiée à la presse, dans la nouvelle édition des vies de saints par Surius; une pastorale en 54 vers héroïques, intitulée: *Combat du printemps & de l'hiver*, que Oudin fit paroître en 1686, dans son supplément des écrivains ecclésiastiques du cardinal Bellarmin, & depuis dans son grand commentaire des mêmes écrivains. L'épitaphe en 12 vers élégiaques, des princes Drogon & Pépin, fils du roi Charles-le-chauve, mort à Saint-Amand. Elle se trouve dans les analectes & dans les annales

de Dom Mabillon; deux pieces en vers héroïques, ſur la croix, diſpoſées en forme ſphérique, & dédiées à Charles-le-chauve. On les conſerve en la bibliotheque de Saint-Amand; un poëme ſur la ſobriété dédié au même monarque, diviſé en deux livres, qui comprennent 24 chapitres. Ce poëme a pour titre : *Les traits de la ſainte modération, ou ſobriété, tirés du tréſor de l'écriture, &c.* Il ſe voit auſſi en la bibliotheque de Saint-Amand. D. Martene en a inſéré la préface, qui eſt en vers héroïques, dans ſon premier tome du tréſor des anecdotes. Outre ces compoſitions, Tritheme lui attribue encore un volume de lettres, & Valere André, un traité de l'art poétique; ni l'un ni l'autre ne ſe trouvent plus. La proſe de Milon eſt aſſez bonne, quoique d'un ſtyle un peu diffus. Quant à ſes vers, on ne peut nier qu'il n'ait eu du talent pour la poéſie; mais le goût dominant de ſon ſiecle, ne lui permit pas de pouſſer plus loin que les autres poëtes ſes contemporains, cette belle partie de la littérature (*a*).

Milo, monachus Sti. Amandi, ordinis Sancti Benedicti, natione Gallus, vir unde quaque eruditiſſimus orator, poeta, & muſicus inſignis; nec minus honeſtate morum, quam ſcientiâ ſcripturarum venerandus; ſcripſit tam carmine quam ſolutâ oratione non pauca volumina. Ad Carolum calvum, imperatorem, de ſobrietate metrice liber unus. Vitæ Sti. Amandi metrice liber unus, epiſtolarum ad diverſis libri quatuor de conflictû veris & hiemis cum duobus libris de ſobrietate in uno volumine, de martyrio Sti. Cinici, de vitâ Sti. Amandi, & de miraculis ejuſdem elegantiſſimo ſtylo & litteris hinc inde aureis & imaginibus mirabili artificio atque induſtriâ depictis; adhuc alia multa eggregia compoſuit : qua volumina conſervantur in bibliotheca Sti. Amandi.

Tempore Hilderici abbatis ſcilicet anno 870, duodecimo kalendas Octobris, ignis divinus accenſus eſt ad ſepulchrum beati Amandi, de quo Milo monachus ſic cant.

Lumen in æthereo quo clarus haberis olympo,
Monſtraſti monachis præſul Amande tuis;
Da famulis ambire tuæ conſortia vitæ,
Ut valeant donis participare tuis.

Claruit temporibus Caroli imperatoris ſecundi cognomento calvi, anno 870, obiit Milo, anno 871; ſepultus eſt Elnone cum hoc epitaphio :

Milo poeta, ſophus cubat hoc ſub marmore clauſus,
Carmine dulciloquus qui librum ſobrietatis,
Edidit & ſanctum pulchrè depinxit amandum,
Floribus exhornans, metro proſaque venuſtans
Tanti pontificis palmam capitaque coronam.

Ob artium liberalium ſtudia, præceptor fuit filiorum Caroli calvi ſcilicet, Drogonis, Pipini & Carlomani, aliorumque ducum ac comitum : cujus rei gratiâ Carolus ipſe diverſa bona atque privilegia eidem cœnobio contulit.

Sepulti ſunt in monaſterio Sti. Amandi gemini fratres ſcilicet Drogo & Pipinus,

(*a*) Voyez ce qu'en diſent Dupin, tom. VII, pag. 198, de ſa Biblioth. des auteurs eccléſiaſtiques. L'hiſtoire littéraire de France, tom. V, pag. 409. Les annales de l'ordre, tome III, pages 122 & 176.

cum hoc epitaphio, ab Hucbaldo Milonis nepote composito:

Quisque videns nostras solerti corde figuras,
Perspice quam subito defluat orbis honos.
Rege sati fuimus, nomen qui nomine duscit
De magno magnus, de Carolo Carolus,
Nec licuit totum vitæ complectier annum,
Sed rapuit nostras debita mors animas,
Si genitor nostram dignaris visere tombam,
Rex nostros obitus ne doleas petimus,
Terris sublati placida regione locuti,
Cum sanctis requie perpetua fruimur,
Vos nostri memores felices este parentes,
Hoc Pipinus ego posco, simulque Drogo.

Hucbaldus, nepos Milonis, qui claruit anno 880, scripsit, de Trinitate, libros quindecim, de musicâ libros sex: de quantitate naturæ & origine animæ ad Renatum; epistolam ad Petrum presbyterum de eadem re; Enchiridion de spe & caritate ad Laurentium, & de reconciliatione pœnitentis in morte qua volumina conservantur in bibliothecâ Sancti-Amandi Sawalo, monachus Sancti-Amandi, anno 999; biblia scripsit in novem magnis voluminibus, cum picturis & literis deauratis, quæ extant in bibliothecâ Sancti-Amandi, Gunterus monachus & abbas Sancti-Amandi, ait Trithemius; libro secundo, de viris illustribus ord. Sti. Benedicti, cap. 94; vir in divinis Scripturis eruditus, & sæcularium litterarum non ignarus, theologus & poeta insignis, descripsit metrice passionum Sti. Circi, martyris, librum unum, & multa alia; metro & prosa clarebat sub Henrico III, anno 1060.

MILON, (*Crispin*) *moine de Notre-Dame du Bec*. Milon, de l'illustre famille des Crispins, se consacra à Dieu dans l'abbaye de Notre-Dame du Bec, au diocese de Rouen en Normandie, où il fit des progrès considérables dans la vertu & dans les lettres. Il fut nommé chantre de ce monastere, & composa les vies du bienheureux Lanfranc, qui en avoit été tiré, premiérement pour gouverner l'abbaye de St. Etienne de Caen, puis l'archevêché de Cantorbery; celles des abbés Guillaume, Boson, Thiebauld, qui fut aussi archevêque de Cantorbery, & Lézarde. Il vécut jusques sous le gouvernement de Royer, qui fut le septieme abbé. On remarque beaucoup de piété & d'exactitude dans ses ouvrages. D. Luc d'Achery les a fait imprimer à la fin des ouvrages de Lanfranc, dont il domna une éditione en un volume in-folio, à Paris, en 1648.

MINARDI, *Camaldule*. Ventuce Minardi qui avoit fait profession dans l'ordre des Camaldules, & qui vivoit dans le 16. siecle, s'est fait connoître par cent méditations sur la vie de Jesus-Christ. Il a, de plus, fait la description des bains de Caldera, dans le territoire de Vérone, qui fut imprimée à Venise, en 1571, in-8.

MILPAVER, *moine d'Oberaltaich*. L'abbaye d'Oberaltaich est située en Baviere. Entre les hommes de lettres qui y ont fleuri dans le dernier siecle, se trouve Dom Placide Milpaver. Diverses productions de son génie lui ont donné rang parmi nos écrivains.

MINI, *de la congrégation du Mont-Cassin*. Nicolas Mini, religieux de l'abbaye de Notre-Dame de Florence, a composé la vie de Dom Benoit Bonsignori, abbé célebre de ce monastere. Elle a été imprimée en 1586. Il vivoit en ce temps.

MINIS, *Camaldule*. Thomas de Minis, religieux de l'ordre des Camaldules en Italie, s'est fait connoître par un

catalogue des saints & des bienheureux de cet ordre, dans lequel il décrit leurs vies & leurs actions. Cet ouvrage a été imprimé.

MINUCCI, *de la congrégation de Vallombreuse*. Geneft Minucci, né à Radda en Toscane, embrassa l'état monastique dans la congrégation de Vallombreuse, & s'y distingua dans les sciences, comme dans la connoissance des langues grecque & hébraïque. On a de lui un volume divisé en trois parties, qui traite de matieres écclésiastiques, imprimé à Ravenne, en 1595; un abrégé de la somme du cardinal Tolet, publié à Venise, en 1604, avec un alphabet & un recueil de questions contre les juifs. Ces deux derniers ouvrages sont restés manuscrits.

MINUTOLI, *de la congrégation du Mont Olivet*. Dominique Minutoli, né à Luca dans le royaume de Naples, entra dans la congrégation du Mont-Olivet, & s'y eleva par son mérite aux dignités de visiteur & de général. Il s'acquit une grande réputation par son habileté dans la philosophie & la théologie, & donna, dans ce dernier siecle, divers ouvrages en langue italienne, dont l'auteur de la bibliotheque des écrivains du royaume de Naples rapporte les titres. Il vivoit encore en 1678, qu'il fit imprimer à Venise, en un vol. in-12, des pieuses affections & des actions de graces pour avant & après la messe.

MIRABELLA, *général des Olivetains*. Le mérite & les sages qualités de Jerôme Mirabella de Naples étoient tels qu'il n'avoit encore que 25 ans qu'il fut élu général de la congrégation du Mont-Olivet, dans laquelle il avoit fait profession de la regle de St. Benoit. Ennemi du sommeil & de l'oisiveté, à peine s'accordoit-il quatre heures de repos chaque nuit, le reste étoit occupé à la lecture, à la priere & à la méditation. Il n'avoit que 45 ans lorsqu'il mourut, le jour même qu'il avoit prédit, qui fut le 30 Septembre de l'année 1437. Il a composé un insigne traité de la vie spirituelle des religieux (*a*).

MIRANDA, *de la congrégation de Valladolid*. Pierre Miranda, Bénédictin de la congrégation de Valladolid en Espagne, vivoit dans le 17. siecle, & étoit homme de sciences & de génie. Il a fait quelques livres qui lui ont mérité place parmi les auteurs modernes de l'ordre, dans les lettres apologétiques.

MIRE, *abbé de Clairvaux*. D. Lupin le Mire succéda au cardinal Jerôme de la Souchiere, dans l'abbaye de Clairvaux. Il en prit possession en 1571, fut vicaire général de l'ordre, gouverna durant 25 ans, & finit ses jours en 1596. Il s'est rendu célebre par plusieurs ouvrages dont on peut voir le détail dans le pere Seguin.

MIRIN, *abbé en Ecosse*. Le pere le Long, d'après Dempster, dit que Mirin, abbé en Ecosse, d'un monastere de Bénédictins, vivoit en 969, & qu'il a composé un commentaire sur tous les chapitres canoniques. Un autre auteur lui attribue encore des homélies sur la mere du Sauveur. On lui donne la qualité de saint (*b*).

(*a*) Bucelin, ménologe Bénédictin. Lancelot, histoire de la congr. du Mont-Olivet, pag. 37.
(*b*) Voyez le P. le Long, Biblioth. sacrée, tom. II, pag. 217.

MIRO, *président de la congrégation du Mont-Cassin.* D. Jean Baptiste de Miro, frere de Vincent de Miro, honoré des premiers emplois du royaume de Naples sous Philippe V & Charles VI, nâquit à Graviano, près de cette capitale, & se fit religieux en l'abbaye de Saint-Séverin de la même ville, le 17 Novembre de l'an 1672. La nature ne fut pas tardive à produire les fruits des qualités rares dont elle l'avoit doué. L'une de ces qualités fut un grand attrait pour l'étude des anciens, joint à une mémoire prodigieuse, & bientôt l'on vit en lui un homme possédant la langue grecque, l'histoire sacrée & profane, la théologie, la discipline de l'église & le droit. Il enseigna toutes ces sciences à Naples, à Venise & à Rome, où il eut pour écolier Dom Célestin Pezzancher, évêque de Tivoli, célebre par son érudition. Il joignoit aux belles connoissances tout ce qui forme d'ailleurs le grand homme, & il gagna l'estime de ce qu'il y avoit de considérable dans la capitale du monde chrétien; Innocent XII, en particulier, en faisoit beaucoup de cas, & le chargea de différents offices; entre autres, de celui de garde de la bibliotheque du Vatican.

L'empereur Charles VI vouloit le charger de l'éducation de l'archiduc son fils, mais la mort du jeune prince le priva de cet honneur, & le délivra de cette gêne. Après avoir exercé durant 12 années l'office de procureur général de sa congrégation, à Rome, on lui confia, en 1719, le gouvernement de l'abbaye de Saint-Séverin de Naples, & en 1720, celui de toute la congrégation du Mont-Cassin, en qualité de président. Il mourut à Saint-Séverin, âgé de soixante & quinze ans, le 25 Janvier 1731.

Quoiqu'il ait beaucoup écrit, il a peu fait jouer la presse. Ce n'étoit pas son goût. Nous n'avons de lui qu'une ode de dix-neuf strophes, à l'honneur du cardinal d'Aguirre, Bénédictin; un poëme en vers héroïques, sur la théologie de ce cardinal; des églogues en Grec, à l'honneur des cardinaux Jean François Albani, depuis pape, Gaspard Carpegna, & François Marie Caraffa. Enfin, la traduction latine d'une épigramme à l'honneur de Cosme III, grand-duc de Toscane. L'ode a été imprimée en en 1696, en tête de la collection des conciles d'Espagne; le poëme sur la théologie, en 1689; les églogues, traduites en Italien par Crescembenius, en 1704; l'épigramme, en 1688, dans les journaux des savants, de la composition de Dom Benoit Bachini. C'est ce que nous apprend Dom Armellini dans sa bibliotheque du Mont-Cassin, tom. II, pag. 27.

MIROBALLO, *général de la congrégation du Mont Olivet.* Jérôme Miroballo, qui fait le sujet de cet article, étoit issu d'une illustre famille de Naples. Peu soucieux de la noblesse de ses aïeuls, il l'abandonna pour suivre la vertu qui, sans contredit, est la mere de la vraie noblesse, & se voua au service de l'être supréme, dans la congrégation du Mont-Olivet. Il s'y distingua par ses vertus comme par sa science, & en fut choisi général. Il vivoit en 1417. Toppius lui donne rang dans sa bibliotheque du royaume de Naples, & lui attribue deux ouvrages : le premier est un traité des conversations spirituelles des moines; le second est un livre intitulé : *Trompette évangélique.*

MISÉROCCHIUS

Misérocchi, *Camaldule* (a). Martin Misérocchi, religieux de l'ordre de Camaldoli, & notre contemporain, demeuroit, en 1756, au monastere de Saint Jean-Baptiste de Faenza. Il a, entre autres ouvrages, composé une vie de St. Pierre Damien, qu'il fit imprimer à Venise en 1727.

Mitarelli, *autre Camaldule* (b). D. Benoit Mitarelli, autre religieux de l'ordre des Camaldules, vit & écrit également de nos jours. Après avoir enseigné la théologie à ses jeunes confreres, il s'est mis à la composition d'autres ouvrages. Ceux que nous lui connoissons, sont l'histoire du célebre monastere de Sainte-Christine de Trevisi, occupé par des religieuses de son ordre, & de savantes observations sur une lettre du fameux Pierre Delphin, autrefois général du même ordre.

Modeste, *abbé de Wiblingenn*. Dom Modeste, profès de l'abbaye de Wiblingenn, en fut choisi abbé en 1692, & remplit cette place avec tant de sagesse, de modération & de zele, qu'à jamais sa mémoire y sera en bénédiction. En 1702, il publia à Augsbourg, en un volume in-4, l'histoire de son monastere, sous le titre de *Temple d'honneur*, ou les vies & vertus des moines de Wiblingenn, depuis l'an 1099, jusqu'en 1699. Il fut fait président de la congrégation Bénédictine de St. Joseph, & l'empereur le mit de son conseil.

Mohnerus, *religieux de Saint-Ulric d'Augsbourg*. Reginhald Mohnerus avoit fait profession de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Saint-Ulric, de la ville d'Augsbourg en Souabe, où il vivoit en 1670. Il a laissé une relation des voyages qu'il avoit fait en Baviere, en Autriche, dans la Moravie, dans le royaume de Boheme, dans la Silésie & la Flandre. Dom Peze, dans celle de son ouvrage littéraire, qui est à la tête du trésor de ses anecdotes, nous apprend que ce religieux a composé 14 autres ouvrages; mais il ne les spécifie point.

Molaus, *abbé de Saint-Martin de Cologne*; voyez **Majeul**, ou **Majol**; c'est le même.

Molina, (*Basile*) *de l'ordre de Cîteaux*. Dom Basile de Molina, Espagnol de nation, se fit Bernardin, & prononça ses vœux en l'abbaye de Huerta, de la congrégation du Mont-Sion en Espagne. Etant passé en Italie, il y reçut le doctorat en l'université de Ferrare, où il fut professeur public. Sa mort arriva en 1617. Il s'est fait connoître par deux ouvrages : le premier est un traité des immunités ecclésiastiques; le second comprend les annales de Huerta.

Molina, (*Ambroise*) *de l'ordre de Cîteaux*. Ambroise de Molina étoit du même ordre & de la même congrégation que le précédent. Il avoit prononcé ses vœux en l'abbaye de Caracet, & a transmis son nom à la postérité par des sermons pour le carême, qui furent mis sous presse à Barcelone, in-4, en 1615.

Molitor, *religieux de l'abbaye de Roth*. Dom Bernard Peze, dans la relation de son voyage littéraire, nous apprend que le P. Dom Daniel Molitor étoit né en Suisse, & qu'il avoit fait profession à l'abbaye de Roth en Ba-

(a) Mémoires envoyés de Venise. (b) *Ibid.*

viere, dans le dernier siecle. Il a laissé la chronique de ce monastere, qu'il avoit composé en latin; il lui a donné pour titre : *Nota seu chronicon Rothensis monasterii fundati & dicati honori & meritis apostolicis sanctorum Hibernorum syderum Mavini & Aniani Pedemonti, Bavarici apostolorum.* On conserve cet ouvrage dans la bibliotheque de ce monastere.

MOLITOR, *bibliothécaire de Saint-Gal.* Maurice Molitor, profès de Saint-Gal, fut dans le 16. siecle un de ces hommes rares, dignes d'avoir place au temple de mémoire. On lui confia le soin de la célebre bibliotheque de son monastere, & il s'acquitta de cet emploi d'une maniere proportionnée à ses talents, en l'enrichissant de ses propres écrits : il excelloit sur-tout dans le don de la parole.

MOLITOR, *religieux d'Outtembourg.* Jacques Molitor, né à Marspurg, fut reçu parmi les Bénédictins de l'abbaye des Sts. Alexandre & Théodore d'Outtenbourg, diocese d'Augsbourg, & y prononça ses vœux le 15 Sept. 1619. Après avoir enseigné deux cours de philosophie en l'université de Saltzbourg, il fut nommé prieur, d'abord de Michelburn, puis de sa maison de profession, où il le fut l'espace de 37 ans, au bout desquels il mourut plein de mérites, & regretté de ses freres, le 26 Juillet 1676.

En 1628, il donna une logique : en 1629, une physique : la même année, un traité de l'ame; un du ciel; un de la génération; un de la corruption : en 1631, il en publia un du monde. Les uns & les autres sont imprimés en deux volumes in-4.

Outre ces écrits qui ont vu le jour par la presse, Dom Molitor en a laissé de manuscrits; savoir, la chronique de l'abbaye d'Outtenbourg : un commentaire sur la regle de St. Benoit, & d'autres livres, tant historiques qu'ascétiques.

MOLL, *Bénédictin de Lune-Lac.* D. Casimir Moll, profès de l'abbaye de Lune-Lac, dans la haute-Autriche, mort en 1741, a beaucoup écrit. Outre divers ouvrages de sa façon, il a traduit en langue allemande le cathéchisme de Canisius, & l'a fait imprimer en quatre volumes in-folio, à Augsbourg, en 1738. Il a donné à cette traduction le titre d'instructions sur la foi & les mœurs, ou sermons pour les dimanches. C'est ce qui se lit dans le catalogue des livres d'Emmanuel Thurneysen, libraire à Bâle.

MOMALIA, *religieux de Saint-Jacques de Liege.* On lit dans le *Germania sacra*, de Dom Gabriel Bucelin, qu'Arnould de Mamolia, religieux de l'abbaye de Saint-Jacques de Liege, ordre de St. Benoit, a composé plusieurs ouvrages ascétiques. Nous ignorons le temps auquel il a vécu.

MOMALIUS, *abbé de Saint-Laurent de Liege.* Wazelin Momalius de Texhe, homme habile dans les lettres, ayant été élu abbé de Saint-Laurent de Liege, dans le 12. siecle, gouverna ce monastere l'espace de 21 ans, & finit sa carriere en 1149. Il a laissé un traité *de consensu evangelistarum*, qui se conserve à Saint-Laurent. Dom Mabillon le fait encore auteur d'une fameuse lettre adressée à l'abbé de Florenne, où il prouve que les gens mariés doivent vivre en continence les jours qu'ils veuillent approcher de la sainte table. Cette lettre se trouve imprimée au pre-

mier tome des analectes. Mommalius fut estimé pour sa candeur, son affabilité & son zele dans le maintien de la discipline de l'église.

MONEDA, *de la congrégation de Valladolid.* Dom André de la Moneda fut un personnage qui jouit dans son temps d'une brillante réputation. Il étoit né à Burgos, & se fit religieux parmi les Valladolistes, auxquels il fit honneur tant par sa science, que par ses autres talents. D'abord il fut fait docteur & chancelier en l'université d'Yrache, au royaume de Navarre, dans laquelle les Bénédictins ont seuls le droit d'enseigner, puis on le fit abbé de Saint-Martin de Madrid, & enfin, général de sa congrégation. Il excella sur-tout dans la philosophie & dans la théologie : les ouvrages sortis de sa plume, sont : un cours entier de métaphysique, en quatre volumes in-4., publiés à Burgos ; *item*, des commentaires sur les ouvrages de St. Anselme, dont le premier volume fut imprimé à Lyon, in-folio, en 1672. Ce volume a été suivi de cinq autres, sous le titre de *Théologie scholastique & morale.* Il en est fait une mention honorable, non-seulement par Dom Peze, & par Nicolas Antonio ; mais encore dans la préface qui se trouve en tête de la théologie du célebre cardinal d'Aguirre.

MONETA, *religieux du Mont-Olivet* (a). Raphaël Moneta étoit Milanois de naissance, & moine Bénédictin de la congrégation du Mont-Olivet. Ennemi de l'oisiveté, ce vice qui est la source de tous les autres, sut rendre sa solitude agréable à lui-même, & utile au public par divers ouvrages. Le seul qui soit parvenu jusqu'à nous est un livre qu'il publia à Genes, en 1656, sous le titre de *Tombeau de St. Satur, frere de St. Ambroise, archevêque de Milan.*

MONGÉ, (*Dom Jean-Louis-Pierre de*) Dom Pierre de Mongé, étoit né à Coulomiers, au diocese de Meaux, d'une famille distinguée. Il quitta le monde & fit profession à l'âge de 19 ans, dans l'abbaye de Saint-Faron, le 22 Octobre 1698. Après ses études, il fut chargé, pendant plusieurs années, de l'administration du temporel de l'abbaye de Corbie. Lorsque l'on pressa les supérieurs majeurs de faire travailler les religieux aux histoires des provinces, Dom de Mongé se chargea de celle de Picardie. Il fit des recherches considérables à l'hôtel-de-ville d'Amiens. Il vint ensuite à Paris pour en faire de pareilles à la chambre des comptes & dans les bibliotheques. La veille de son départ pour s'en retourner à Corbie, il fut attaqué d'une fievre si violente, qu'il perdit aussi-tôt l'usage de la raison, & mourut dans le monastere des Blancs-manteaux, le 19 Mars 1749.

Après lui, Dom Jean Caffiaux & Dom Pierre Nicolas Grenier se sont chargés de l'histoire générale de Picardie. Dom Caffiaux, né à Valenciennes, a publié quelques écrits; entre autres, un sur la musique, & un avis à la province de Picardie, in-4., huit pages. Dom Grenier, natif de Corbie, & religieux de Saint-Germain-des-Prés, a aussi donné un avis aux

(a) Baillet, vies des saints.

naturalistes & aux antiquaires de la même province, 1767, in-4.

MONGIN, *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Athanase de Mongin, révéré comme un saint dans la congrégation de Saint-Maur, étoit de Gray en Franche-comté, d'une famille honnête. Profès de Luxeu avant la réforme, il fut envoyé étudier dans l'université de Paris, pour y prendre des grades. A l'étude il joignit le zele de l'observance réguliere, de maniere qu'en 1611, il alla à Saint-Vannes, où il reçut l'habit des mains du vénérable Dom Didier de la cour, & y fit profession le 23 Mars 1612, âgé de 23 ans. On le renvoya au college de Cluny, pour y enseigner la philosophie, & ensuite la théologie. Aussi-tôt qu'il eut reçu l'ordre du sacerdoce, on le nomma supérieur des religieux en regle, qui résidoient dans ce college. Il le fut depuis, de Corbie, de Saint-Remi de Reims, & de Saint-Germain-des-Prés : emplois qu'il honora par ses talents & sa science comme par ses vertus. Il mourut en cette derniere abbaye, le 17 Octobre 1633, n'étant âgé que de 44 ans. Il a composé divers opuscules; 1°. 35 traités spirituels, latins, qui sont demeurés manuscrits; 2°. un ouvrage françois intitulé : *Les flammes eucharistiques*, à Paris, in-8., en 1634, & in-12, en 1639; 3°. un petit écrit qui a pour titre: *Ultima suspiria R. P. D. Laurentii Benard, per D. Athanasium de Mongin suscepta & posteritati commendata.*

MONNIER, *de la congregation de Saint Vannes.* Dom Hilarion Monnier, né dans le comté de Bourgogne, diocese de Besançon, avoit prononcé ses vœux en l'abbaye de Saint-Vincent de cette ville, le 2 Août 1664. Le succès qu'il eut dans ses cours d'études lui mériterent la place de professeur de philosophie & de théologie, & la réputation avec laquelle il remplit ce poste, lui acquit celle d'un des plus habiles hommes de la congrégation de Saint-Vannes. La nature sembloit avoir pris plaisir à réunir en lui tous les talents : fécondité d'imagination, pénétration d'esprit, solidité de jugement, prodige de mémoire, lecture immense, facilité merveilleuse à s'exprimer avec grace & agrément, aussi faisoit-il l'admiration de ceux qui le connoissoient, même des plus grands hommes du royaume. En voici un exemple : lorsqu'il demeuroit au monastere de Saint-Mihiel, M. le cardinal de Retz qui faisoit sa résidence en Lorraine, desira ardemment qu'il eut part aux conférences qu'il tenoit sur les matieres philosophiques & théologiques, tantôt en cette abbaye, tantôt au château de Commercy, où parut Dom le Monnier, avec toute la distinction qui est due à un génie supérieur, nourri & bien cultivé. Il se fit également écouter avec plaisir, à Metz, y prêchant les controverses ; enfin, il montra surtout sa belle ame dans le gouvernement de ses freres : conduite uniforme, exemple, distinction du sage & du laborieux d'avec l'étourdi & le nonchalant, discernement des esprits, toujours précédé du flambeau de la prudence. C'est ainsi qu'il régit en qualité de prieur les abbayes de Luxeu, de Saint-Vincent de Besançon, & le monastere de Saint-Servule de Morey. Il demeuroit en ce dernier, lorsqu'il fut enlevé par la mort, le 17 Mai 1707. Il a laissé des réflexions morales sur le traité de la

grace universelle; 7 lettres adressées à M. Dedan, contre le systême de M. Nicole, où il prouve que St. Augustin est la regle qu'on doit suivre dans les matieres de la grace, imprimées en 1710; une lettre fort étendue, à un jeune homme qui vouloit entrer à la Trappe. Il y traite fort judicieusement de la vocation à la vie religieuse; deux autres assez grandes, écrites à Dom Mabillon, où il prend son parti contre l'abbé de Rancé, sur les études monastiques. Enfin, un grand nombre de sermons & de panégyriques.

MONTAIGU, *de la congrégation de Valladolid*. Louis de Montaigu vivoit sur la fin du 17. siecle, & étoit religieux de la congrégation de Valladolid, dans la célebre abbaye de Notre-Dame de Mont-Serrat en Catalogne. On sait qu'en conséquence d'une image fameuse de la Ste. Vierge, révérée en ce lieu, il s'y fait chaque jour un pélérinage de toutes les parties de l'Europe. On sait encore qu'aux environs de ce monastere, il y a un nombre d'hermitages, en chacun desquels vit une vingtaine de Bénédictins, dans la retraite la plus étroite, & l'austérité la plus rigoureuse. Dom de Montaigu, persuadé qu'il feroit plaisir de mettre le tout sous les yeux de ceux qui s'occupent de ces choses, fit imprimer en 1697, en un volume in-12, l'histoire de cette abbaye, avec la description de l'église & des hermitages.

MONTALVO, *de l'ordre de Cîteaux*. Barnabé de Montalvo, Espagnol de naissance, & profès de Cîteaux, en la congrégation du Mont-Sion, s'est distingué par ses connoissances, au commencement du 17. siecle. Il s'occupa particuliérement de ce qui concerne son ordre, dont il composa la chronique en langue espagnole, & en fit imprimer la premiere partie, en un volume in-folio, à Madrid, en 1602. Elle est divisée en cinq livres, qui devoient être suivis de dix autres. Ils étoient prêts à voir le jour lorsque la mort l'enleva. Ses confreres n'ont pas eu le cœur de les publier. On lui attribue encore une vie de St. Bernard, & un livre des hommes illustres de l'ordre.

MONTFAUCON, (*Dom Bernard de*) Le pere de Montfaucon, l'un des plus grands ornements (*a*) de la congrégation de Saint-Maur, étoit fils de Timoléon de Montfaucon, seigneur de Roquetaillade & de Conillac, au diocese d'Aleth. Il nâquit le 13 de Janvier 1655, dans le château de Soulage, au diocese de Narbonne. Sa famille avoit pour tige les anciens seigneurs de Montfaucon-le-vieux en Gascogne, qui étoient les premiers barons du comté de Comminges. Dom Bernard fut élevé sous les yeux de son pere au château de Roquetaillade jusqu'à l'âge de 7 ans, qu'on l'envoya au college de la doctrine chrétienne à Limoux; mais il n'y resta pas long-temps. Son pere le garda chez lui, & se contenta de l'y faire étudier avec ses freres sous un précepteur particulier.

Le premier livre qui lui tomba sous

(*a*) Le P. Amat de Gaverson, célebre Dominicain, dans son histoire ecclésiastique, parle de D. Bernard de Montfaucon, en ces termes : *Criticus nulli secundus, historicus & antiquitatis, tum sacræ, tum ecclesiasticæ & prophanæ studiosissimus, omnium virorum eruditorum hujus sæculi facilè princeps habetur.*

la main fut un Plutarque en françois, & cette lecture fit naître en lui le goût qu'il a toujours conservé pour l'histoire. Il n'avoit pas encore dix-sept ans, qu'il connoissoit dejà dans un grand détail la situation de presque tous les pays, les coutumes & les mœurs de presque toutes les nations. Une mémoire prodigieuse lui faisoit retenir avec la même facilité les noms, les dates & les faits historiques, & le mettoit en état d'en bien parler. Par surcroit de bonheur, M. son pere, qui étoit fort lié avec M. Pavillon, évêque d'Aleth, le menoit souvent chez ce saint prélat, qui lui prêtoit des livres, à condition de lui en rendre compte : il lui exposa un jour avec tant d'ordre & de netteté le systême & les singularités des antiquités judaïques de Joseph, que ce saint évêque lui dit en l'embrassant : Continuez, mon fils, & vous serez un grand homme de lettres.

Cependant, épris de la gloire des armes, par l'impression que firent sur lui, dans cet âge tendre, les descriptions de sieges & de batailles, dont les histoires sont pleines, il se destina au service ; & en 1672, il fut mis aux cadets de Perpignan. La mort de son pere, qu'il perdit sur la fin de la même année, le rappella à Roquetaillade ; mais dès l'année suivante, M. le marquis d'Hautpoul son proche parent & capitaine de grenadiers au régiment de Languedoc, le mena en Allemagne, où il servit deux ans en qualité de volontaire dans l'armée de M. le maréchal de Turenne, & à la bataille que ce prince donna à Montecuculli, général des impériaux.

Cependant la santé de M. de Montfaucon ne répondant pas à son courage, il tomba dangereusement malade à la fin de sa seconde campagne ; & M. d'Hautpoul, qui l'avoit fait transporter à Saverne, fut blessé dans une action qu'il y eut peu de temps après, à la vue de Strasbourg. A la premiere nouvelle que le jeune guerrier eut du danger où étoit son parent, il l'alla joindre. Celui-ci lui dit : Vous qui êtes né foible, & dont la convalescence est si difficile, je vous conseille de retourner chez vous & de prendre un autre parti. Il suivit ce conseil ; mais à peine fut-il arrivé à Roquetaillade, qu'il eut encore le malheur de perdre sa mere.

Les tristes réflexions qu'il fit sur ces événements lui donnerent du goût pour la retraite, & la grace de Dieu tourna son cœur à la piété. Il résolut de se consacrer à lui par la profession religieuse, & se détermina pour la congrégation de Saint-Maur, où il avoit un cousin-germain. Il fit son noviciat au monastere de la Daurade à Toulouse ; & il y remplit les devoirs de ce nouvel état avec une ferveur qui le faisoit proposer pour modele. Après y avoir fait profession le 13 Mai 1676, il fut envoyé à Soreze, diocese de Lavaur, pour y vaquer aux exercices spirituels que la réforme de St. Maur a établis pour les nouveaux profès. Les livres grecs qu'il trouva dans cette abbaye lui donnerent envie d'en étudier la langue, qu'il ne connoissoit pas encore, & bientôt il se la rendit familiere. De l'abbaye de Soreze on l'envoya à celle de la Grasse, diocese de Carcassone, pour faire son cours de philosophie & de théologie, sans abandonner l'étude du grec & la lecture des historiens.

» Sa piété cependant (a) étoit tou» jours la même; & elle étoit si géné» ralement reconnue, qu'une famille » des plus accréditées du pays, sachant » qu'il devoit être ordonné prêtre, » vint le supplier, les larmes aux yeux, » de faire un jeûne de trois jours avant » sa premiere messe, pour la guérison » d'un fils unique, qui étoit couvert » d'écrouelles. Touché de la foi de » cette pieuse famille, il promit de faire, » & fit exactement ce qu'elle lui deman» doit; & on ajoute que la guérison » fut si prompte & si entiere, qu'il eut » ensuite toutes les peines du monde à » empêcher qu'on n'en dressât un pro» cès-verbal dans les formes «.

Dom de Montfaucon passa huit ans dans l'abbaye de la Grasse, y lut de suite les auteurs ecclésiastiques des quatre premiers siecles, & rassembla tous les matériaux nécessaires pour composer un corps de théologie historique. Il s'occupa encore à corriger les versions latines de quelques auteurs grecs, & envoya une partie de son travail à Dom Claude Martin, dont il connoissoit le zele pour les lettres. Ce religieux, alors assistant du pere général, jugea favorablement de ces premiers travaux de Dom Bernard de Montfaucon, & lui fit donner une place dans l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux, où il y a une bonne bibliotheque, en attendant qu'il pût le faire jouir de celle de Saint-Germain-des-Prés.

Dom Bernard ne demeura guere qu'un an à Bordeaux. On le fit venir à Paris, en 1687, pour travailler aux nouvelles éditions qu'on vouloit donner de St. Athanase & de St. Jean Chrysostôme.

On le plaça d'abord aux Blancs-manteaux, & on lui associa Dom Antoine Pouget & Dom Jacques Lopin; mais des savants du premier ordre, entre lesquels étoient Monsieur Du Cange & M. Bigot, leur conseillerent de s'exercer d'abord sur quelques ouvrages grecs d'une moindre étendue, & leur en indiquerent quelques-uns, qui n'avoient pas encore été imprimés.

Pendant le cours de l'édition des œuvres de St. Athanase, le pere de Montfaucon apprit l'hébreu, le chaldéen, le syriaque & le samaritain, le copte & un peu d'arabe. Ayant représenté aux supérieurs la nécessité de recourir aux bibliotheques d'Italie, où les manuscrits de St. Jean Chrysostôme sont en plus grand nombre que partout ailleurs, ses représentations furent applaudies, & on le mit en état de faire le voyage de Rome.

Il partit avec Dom Paul Brioys, au mois de Mai de l'année 1698, & il passa près de trois ans en Italie. Son plus long séjour fut à Rome: les autres lieux, où il s'arrêta quelques temps, sont Milan, Modene, Venise, Ravenne, Boulogne, Florence & le Mont-Cassin. » Le pape (b) Innocent » XII, le grand duc, les prélats & les » seigneurs les plus qualifiés le reçurent » avec distinction. Mais ces marques » d'estime données à un François dé» plurent à quelques savants, qui n'ai» moient pas la nation; & entre ceux-

(a) Hist. de l'acad. des inscriptions, tom. XVI, p. 324. (b) Mém. de l'acad. des inscriptions, tom. XVI, pag. 327 & suiv.

» là, le sous-bibliothécaire du vatican » s'étudia à lui tendre tous les pieges » capables de diminuer la bonne opi- » nion qu'on avoit de lui. Un jour en- » tre autres, que Dom Bernard étoit » à la bibliotheque avec beaucoup de » monde, M. Zacagni, mettant devant » lui un manuscrit grec tout ouvert, » lui dit avec une politesse affectée : » Vous êtes trop connoisseur pour ne » pas nous instruire de l'âge de ce ma- » nuscrit, & nous vous en prions. D. » Bernard ayant examiné un moment » la page, lui dit que le manuscrit avoit » environ 700 ans. Vous vous trom- » pez, repliqua alors séchement le sous- » bibliothécaire, il est d'une bien plus » grande antiquité, & le nom de l'em- » pereur Basile le Macédonien, qui se » trouve à la tête, en fait foi. Voyons, » reprit Dom Bernard en souriant, si » ce ne seroit pas plutôt Basile Por- » phyrogenete, qui, comme vous sa- » vez, est d'un siecle & demi plus bas: » on lui montra l'endroit, & dès la se- » conde ligne il y trouva ces mots ἐν τῆς πορφύρας né dans la pourpre. Ce sont » les Bollandistes, ajouta M. Zazagni, » qui m'ont induit en erreur : passons à » quelque autre chose. Ces autres cho- » ses ne lui réussirent pas mieux : Dom » Bernard accusa toujours juste, & re- » leva si souvent son captieux émule, » que la nombreuse compagnie qu'il » avoit lui-même assemblée pour être » témoin de ses succès, en fut hon- » teuse & embarrassée pour lui «.

Bientôt après on suscita au pere de Montfaucon une affaire qui lui parut plus sérieuse, parce que toute sa congrégation y étoit intéressée. Les ennemis de la doctrine de St. Augustin affecterent de répandre dans Rome la fameuse lettre d'un abbé d'Allemagne aux peres Bénédictins de la congrégation de Saint Maur, sur le dernier tome de leur édition des œuvres de St. Augustin. Dom Bernard y répondit par un écrit latin aussi élégant que solide, & la lettre fut condamnée par un décret de l'inquision. Deux mois auparavant, Dom de Montfaucon avoit été nommé procureur-général de sa congrégation en cour de Rome; mais comme il n'étoit pas possible d'en allier les fonctions avec ses travaux littéraires, il demanda au bout de l'année à revenir à Paris. Ses supérieurs le presserent de continuer, & ce qu'il y avoit de plus grand dans Rome lui fit de pareilles instances. Clément XI lui-même, qui venoit d'être élevé sur la chaire de St. Pierre, & qui étant cardinal, l'avoit honoré de son amitié, le pria inutilement de rester. Il partit donc de Rome au mois de Mars 1701. Le cardinal d'Estrées, qu'il trouva à Venise, lui conseilla d'entreprendre tout de suite le voyage du Levant, pour y rechercher d'anciens manuscrits; mais le pere de Montfaucon ne crut pas devoir entrer dans les vues de cette éminence. C'étoit une belle occasion qu'il a toujours regrettée. Quinze ans après, espérant de la retrouver, il fit dresser un catalogue in-folio de toutes les pieces grecques connues, pour ne pas s'exposer à les donner au public sous le titre d'anecdotes.

De retour à Paris, il se livra à l'étude, & ne cessa, jusqu'à sa mort, d'enrichir l'église & la république des lettres d'une multitude d'ouvrages les uns plus utiles que les autres. En 1719, le roi, de l'avis du duc d'Orléans, régent du royaume, ordonna qu'on le reçut

reçut dans la classe des honoraires de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres, quoiqu'il n'y eût point de place vacante. Il remplit la même année la place vacante par la mort du fameux pere le Tellier, jésuite. Dom Bernard se faisoit un plaisir de se trouver à cette académie, & contribuoit avec beaucoup de zele & d'assiduité à ses travaux littéraires. Il ne venoit à Paris aucun étranger, pour peu qu'il fût homme de lettres, qu'il ne voulût voir le pere de Montfaucon & s'entretenir avec lui. Il recevoit tout le monde avec cette bonté, cette candeur & cette noble simplicité qui caractérisent les grands hommes. M. le duc, maréchal d'Estrées, étoit son mécene, & lui avoit donné en garde sa magnifique bibliotheque. Il avoit même promis à sa considération de la donner à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où elle étoit en dépôt ; mais la mort précipitée qui enleva ce grand seigneur, l'empêcha d'exécuter ce qu'il s'étoit proposé.

Dans une extrême vieillesse, Dom de Montfaucon employoit encore 8 heures par jour à l'étude. Son tempérament s'étoit tellement affermi par l'habitude d'une vie réglée & frugale, que depuis plus de 50 ans, il n'avoit jamais été malade. La surveille de sa mort, il communiqua encore à l'académie le plan d'une suite des monuments de la monarchie françoise, qu'il alloit publier en trois volumes; après quoi il donneroit, disoit-il, une nouvelle édition du dictionnaire grec d'Æmilius Portus, auquel il avoit fait des additions considérables, qu'on lui demandoit de tous côtés. Il parloit de la sorte le 19 Décembre 1741, & il mourut presque subitement le 21 du même mois dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Ses obseques furent honorées de presque tout ce qu'il y avoit de grand & de savant dans Paris. L'académie, dont il étoit membre, lui fit faire un service solemnel, & témoigna sensiblement le regret de la perte qu'elle faisoit d'un si grand grand homme. Il fut enterré dans la grande chapelle de la Vierge, où est le pere Mabillon, dont il a soutenu la réputation avec honneur.

M. le cardinal Querini, Bénédictin, évêque de Brescia, adressa à Dom Laneau, général de la congrégation, une lettre latine, imprimée à Rome, au sujet de la mort du P. de Montfaucon, dans laquelle il s'explique ainsi : *Heu ! Heu ! amisit in eo homine Benedictinus ordo noster decus eximium, Gallia virum toto orbe celeberrimum, litteraria omnis respublica ingenium præstantissimum, ætas ista scriptorem omnium sæculorum memoria dignissimum*, &c. Dom Louis-Noël (a) Boyer composa une epitaphe latine en l'honneur du P. de Montfaucon, dans laquelle il fit entrer le catalogue des ouvrages de ce savant homme : c'est une prose carrée assez prolixe. Elle a été imprimée en 1742, à Paris, chez Lottin, in-8. M. de Boze, secrétaire de l'académie des inscriptions & belles-

(a) Ce religieux, homme de lettres, né à Lery, au diocese de Langres, a fait prefession à l'âge de 20 ans, dans l'abbaye de Vendôme, le 15 Février 1713. Après avoir rempli les devoirs de son état, il est mort à Saint-Remi de Reims, le 1 Avril 1753.

lettres, lut dans l'assemblée publique du 3 Avril 1742, l'éloge du P. de Montfaucon, d'où nous avons tiré les principales circonstances de sa vie. M. de Boze acheva son portrait par ces traits: » Il avoit l'esprit juste, pénétrant, aisé, » méthodique, & aussi propre à concevoir de grands desseins qu'à les exé» cuter. Il composoit avec tant d'ordre » & de facilité, qu'en commençant » un ouvrage de longue haleine, il sa» voit, à point nommé, quand il de» voit le finir. Il conseilloit à ceux qui » entroient dans la carriere des lettres, » de ménager leur temps dans l'étude » même, d'y éviter les discussions inu» tiles, de choisir la maniere d'écrire » la plus simple, & de ne donner à leur » style que l'attention nécessaire pour » s'exprimer avec netteté: & ce qu'il » conseilloit aux autres, il l'observoit » exactement.

» Il recevoit les louanges, non-seule» ment avec modestie, mais avec une » indifférence si parfaite, qu'on l'apper» cevoit quelquefois au travers de sa » politesse, & des marques extérieures » de sa reconnoissance. Ce ne fut jamais » par lui que sa famille, ou ses amis » apprirent les événements & les cir» constances de sa vie qui lui ont fait » le plus d'honneur. Il falloit savoir » d'ailleurs, qu'il recevoit des brefs & » des médailles d'or de Clément XI; » que le feu empereur lui en envoyoit » aussi, avec des lettres signées de sa » main, honneur qu'il ne faisoit que ra» rement, même aux princes de l'em» pire; qu'il étoit en relation avec des » électeurs & des cardinaux, &c.

» Dans les commencements de la ré» gence, M. Prior, Mylord Parker & » le comte d'Oxfort, envoyerent à Pa» ris un fameux peintre, nommé Mo» ore, pour faire son portrait: il s'en » défendit obstinément, & dans les der» nieres années de sa vie, il a fallu plus » qu'une simple priere de la part du su» périeur-général, pour l'engager à se » rendre, sur cet article, à l'empresse» ment de toute sa congrégation «.

Ses Ouvrages.

1. *Analecta græca, sive varia opuscula græca hactenus inedita, &c. Parisiis, typis, G. Martin*, 1688, in-4. Dom de Montfaucon publia ce volume conjointement avec Dom Antoine Pouget & Dom Jacques Lopin. Ils avoient partagés entre eux les ouvrages grecs, dont il falloit faire la traduction. Dom Bernard eut en partage le typique d'Irene, femme de l'empereur Alexis Comnene, qui est une regle pour des religieuses, terminée par le détail des revenus destinés à leur subsistance: il eut encore le traité de Héron sur les mesures, & la logarique ancienne & nouvelle, du même Alexis Comnene, où il s'agit des tributs que l'on payoit à l'empereur, & de la valeur des monnoies de ce temps-là. Ces trois pieces grecques, traduites en latin par Dom Bernard, occupent la moitié du volume.

Jacques Gronovius voulant faire valoir une traduction de la logarique d'Alexis Comnene, qu'il avoit trouvée dans les papiers de Fréderic Gronovius, son pere, n'oublia rien pour décrier celle du P. de Montfaucon, & il emploie contre elle, dans la préface de son livre, *De pecunia veterum*, les expressions les plus odieuses. D. Bernard ne les releve point; mais se renfermant dans la force des raisons

& des preuves, il fit voir dans une lettre latine addressée à M. l'abbé Renaudot, que les observations du critique étoient elles-mêmes autant de méprises grossieres. Jacques Gronovius ne repliqua point; & Abraham, son fils, se sentit si obligé au pere de Montfaucon, pour les ménagements personnels, dont il avoit usé dans sa réponse, qu'il lui fit demander son amitié, & qu'il l'a cultivée toute sa vie avec grand soin.

2. La vérité de l'histoire de Judith. A Paris, chez Simon Langronne, 1690, in-12. Il y en eut une seconde édition deux ans après. L'ouvrage est divisé en trois parties: dans la premiere, Dom de Montfaucon écrit l'histoire de Judith, tirée de la Vulgate, & du texte grec, la commençant à la fondation de l'empire des Medes, par Dejocés, & la finissant à la défaite & à la prise d'Astyagès par laquelle cet empire passa aux Perses. Ainsi on y trouve l'histoire de l'empire des Medes, nécessaire pour l'éclaircissement du sujet. Le pere de Montfaucon expose, dans la seconde partie, les preuves des faits énoncés dans la premiere, & il y établit par une discussion fort étendue, la préférence qu'on doit donner à Hérodote, sur Ctésias: dans la troisieme enfin, il examine l'histoire de Judith en elle-même, & prouve qu'elle s'accorde parfaitement avec les autres histoires de la bible, & avec ce que les plus exacts écrivains profanes ont dit de celle des Medes & des Assyriens. Luther, Grotius, & les autres protestants, n'ont trouvé dans le livre de Judith qu'une énigme, qu'une parabole, & qu'un sujet de tragédie: D. de Montfaucon les refute solidement, & fait voir que c'est une histoire véritable, selon le sens littéral.

3. ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΑΘΑΝΑΣΙΟΥ ΑΡΧΙΕΠ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑΣ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ. *Sancti patris nostri Athanasii archiep. Alexandrini opera omnia quæ extant vel circumferuntur, ad mss. codices Gallicanos, Vaticanos, &c. necnon ad Commelinianas lectiones castigata, multis aucta: nova interpretatione, præfationibus, notis, variis lectionibus illustrata; novâ Sti. doctoris vitâ, onomastico, & copiosissimis indicibus locupletata. Opera & studio monachorum ordinis St. Benedicti, è congreg. Sti. Mauri. Parisiis, sumptibus Joannis Anisson*, 1698, trois vol. in-folio. Cette édition fut entreprise par Dom Lopin, avec Dom Bernard de Montfaucon & Dom Pouget; mais le premier étant mort, après avoir travaillé à la premiere partie du premier tome, & le second ayant quitté Paris, Dom Bernard se trouva seul chargé de ce grand ouvrage. Il le dédia au cardinal de Bouillon, qui avoit mille bontés pour lui. La préface générale, qui est à la tête, est pleine de discussions savantes: le P. de Montfaucon y fait voir combien toutes les anciennes éditions étoient défectueuses, & la nécessité d'en donner une nouvelle. Il y parle de plusieurs ouvrages de St. Athanase, dont St. Jérôme & plusieurs autres peres de l'église ont fait mention, & qui ne paroissent plus aujourd'hui. Il déplore sur-tout la perte de ses épîtres festales. Il traite de la doctrine du saint docteur, des hérétiques qu'il a combattus, & de la discipline de son temps.

La préface est suivie de la vie de St.

Athanase, que Dom Bernard a composée (a) sur ses écrits; d'une oraison de St. Grégoire de Nazianze, qui renferme un éloge de St. Athanase; d'une vie du même saint écrite en grec par un auteur inconnu, & traduite en latin par notre éditeur, de la même par Photius; d'une autre par Métaphraste; & d'une derniere écrite en arabe, & traduite par M. l'abbé Renaudot.

Les deux premiers volumes de cette édition, que M. Dupin qualifie de travail incomparable, renferment les ouvrages indubitables de St. Athanase, dont plusieurs paroissent pour la premiere fois; le troisieme contient les ouvrages supposés. Enfin, Dom Bernard a corrigé le texte grec des ouvrages de St. Athanase, il en a fait une nouvelle version, & les a rangés selon l'ordre chronologique.

4. Etant à Rome, il vengea l'honneur de ses confreres qui avoient travaillé à l'édition de St. Augustin, contre le prétendu abbé allemand, par un petit ouvrage latin intitulé : *Vindiciæ editionis sancti Augustini à Benedictinis adornatæ, adversùs epistolam abbatis Germani. Authore D. B. de Riviere. Romæ*, 1699, *typis Jo. Jacobi Komarek*. Cet écrit eut un tel succès, que Rome & toute l'Italie s'éleverent contre les accusateurs. Le pape parla d'eux avec indignation, & le cardinal Cantelmi, archevêque de Naples, félicita le pere de Montfaucon par une lettre qui fut rendue publique. L'écrit du savant Bénédictin fut réimprimé en France.

5. *Diarium Italicum, sive monumentorum veterum, bibliothecarum, musæorum, &c. Notitiæ singulares in itinerario Italico collectæ : additis schematibus de figuris. A. R. P. Domno Bernardo de Montfaucon monacho, &c. Parisiis, apud Joannem Anisson.*, 1702, un volume in-4. C'est une notice ou relation de ce que Dom de Montfaucon avoit remarqué de plus curieux & de plus singulier dans son voyage d'Italie. Par reconnoissance, il dédia ce premier fruit de ce voyage au grand duc de Toscane Cosme III, qui, pendant son séjour à Florence, lui avoit fait remettre les clefs de la bibliotheque de Saint-Laurent, afin qu'il pût y aller à toutes sortes d'heures; & qui, de plus, lui avoit confié le catalogue original des manuscrits qu'elle renferme. Le pere de Montfaucon fait des réflexions & des remarques sur tous les monuments qu'il rapporte dans ce livre. Il fut traduit en anglois, & on en fit deux éditions à Londres, l'une en 1703, & l'autre peu de temps après.

M. Ficoroni l'attaqua en 1709, dans son ouvrage intitulé : *Osservazioni sopra l'antichità di Roma*, & reproche au pere de Montfaucon d'avoir vu tout de travers quantité de monuments antiques. Dom Bernard hésita à réfuter les observations critiques de son agresseur, uniquement parce qu'en général elles n'en valoient pas la peine. Cependant ses amis l'y ayant engagé, il renversa de fond en comble la criti-

(a) Le P. du Sollier, Jésuite, dans son traité sur les patriarches d'Alexandrie, attaque le P. de Montfaucon par rapport à la vie de St. Athanase, dans laquelle il prétend avoir découvert quelque anachronisme.

que pompeuse de M. Ficoroni, dans le supplément du journal des savants de 1709. Mais il avoit été prévenu en Italie : un savant religieux du Mont-Cassin, Dom Romuald Ricobaldi, avoit déjà pris sa défense, & publié à son insu, l'*Apologia del diario Italico*. Les journalistes de Trévoux, qui se croyoient arbitres des querelles littéraires, ne ménagerent pas dans leurs mémoires l'apologiste du pere de Montfaucon.

6. *Collectio nova patrum & scriptorum græcorum, Eusebii Cæsariensis, Athanasii, & Cosmæ Aegytii. Hæc nunc primùm ex mss. codicibus Græcis, Italicis, Gallicanisque eruit, Latinè vertit, notis & præfationibus illustravit. D. B. de Montfaucon, &c. Parisiis, sumptibus Claudii Rigaud*, 1706, 2 volumes in-folio. Le premier de ces volumes, qui est dédié au pape Clément XI, contient les commentaires d'Eusebe, de Césarée sur les pseaumes, avec une version latine, & une préface savante de l'éditeur, où l'on trouve quantité d'observations curieuses & utiles sur le style, l'âge, la maniere d'interpréter, & la doctrine d'Eusebe. Le pere de Montfaucon prouve qu'il n'a admis qu'une grace versatile abandonnée au caprice du libre arbitre, & qu'une prédestination fondée sur la prévision des mérites humains. Il n'est pas surprenant qu'un auteur qui ôte à Jesus-Christ sa divinité, méconnoisse la toute-puissance de sa grace. Dom de Montfaucon démontre qu'Eusebe a été véritablement Arien, contre le sentiment de quelques catholiques qui en ont voulu faire un écrivain orthodoxe.

Le second volume, qui est dédié à M. l'abbé Bignon, renferme plusieurs petits ouvrages de St. Athanase, nouvellement découverts : on y trouve ensuite un morceau curieux qui n'avoit pas encore été imprimé, & qui a pour titre : *Cosmæ Indicopleustæ christianorum opinio de mundo, sive topographia christiana*, & enfin, les commentaires d'Eusebe sur Isaïe. Avant les ouvrages de St. Athanase, il y a une préface dans laquelle Dom Bernard fait de diverses remarques sur la vie & les écrits de ce pere grec, & prouve contre M. de Tillemont, qu'il a professé pendant quelques temps la vie solitaire avec St. Antoine. On trouve ensuite une dissertation de l'éditeur, où il examine avec beaucoup de soin la cause du fameux Marcel d'Anycre. Les commentaires d'Eusebe, de Césarée sur le prophete Isaïe, sont précédés d'une préface savante & instructive, où le pere de Montfaucon a ramassé tout ce qu'ils contiennent de plus remarquable. M. Dupin, après avoir rendu compte de la nouvelle collection d'anciens ouvrages des peres Grecs, fait l'éloge de leur éditeur en ces termes : » Il sait parfaitement le grec, il est très-» versé dans les manuscrits, il écrit bien » en latin & en françois, & est bon » critique & habile antiquaire «.

7. *Palæographia græca, sive de ortu & progressu litterarum græcarum, & de variis omnium sæculorum scriptionis græcæ generibus : itemque de abbreviationibus & de notis variarum artium ac disciplinarum. Additis figuris & schematibus ad fidem manuscriptorum codicum. Operâ & studio D. Bernardi de Montfaucon sacerdotis & monachi Benedictini, &c. Parisiis, apud Ludovicum Guerin*, 1708. L'auteur a dédié ce grand ouvrage à M. le duc de Bourgogne, depuis Dau-

phin & pere du roi, comme ce prince l'avoit souhaité. On trouve à la tête un ample catalogue de tout ce que le pere de Montfaucon a connu de bibliotheques grecques, anciennes & modernes: il a compté jusqu'à 11630 manuscrits grecs dans toutes les bibliotheques de l'Europe. Le grand usage qu'il avoit fait de ceux de France & d'Italie pendant 20 ans, lui fit entreprendre cet ouvrage, aussi estimé en son genre que la diplomatique du pere Mabillon l'a été dans le sien. Il est, en effet, très-estimable, soit pour l'importance de la matiere qu'on y traite, & pour la méthode avec laquelle elle est traitée, soit pour le nombre & l'exactitude des gravures qui l'enrichissent.

Il est divisé en sept livres, subdivisés en chapitres. Les instruments des grecs pour écrire, leur papier: leurs livres, leurs calligraphes ou libraires & leurs notes, font la matiere du premier livre; dans le second, le pere de Montfaucon traite de l'origine & du progrès des lettres grecques jusqu'au quatrieme siecle après la naissance de Jesus-Christ; le troisieme livre présente des exemples de très-anciens manuscrits en caractere oncial. Ce genre d'écrire a cessé presque totalement avec le 9. siecle dans les livres ordinaires: ceux qui sont destinés à la liturgie & aux offices de l'église, l'ont conservé chez les Grecs & les Latins jusqu'au 11 & 12. siecles; dans le quatrieme livre, il s'agit de l'écriture liée ou cursive des tachygraphes. Dom de Montfaucon ne la fait commencer qu'au 8. ou 9. siecle, & ne la distingue point de l'écriture minuscule différente de l'onciale. Ce quatrieme livre est terminé par un alphabet des lettres grecques qui se trouvent dans les trois livres précédents; le cinquieme enseigne les diverses manieres d'écrire abrégées, & des caracteres consacrés aux arts & aux sciences. Le pere de Montfaucon exposant ainsi la forme différente des caracteres grecs de chaque siecle, conduit pas à pas son lecteur à la parfaite connoissance de l'âge des manuscrits.

La diplomatique des Grecs est renfermée dans le sixieme livre. L'auteur y parle des bulles ou sceaux d'or, de plomb & de cire, & rapporte quelques diplômes grecs du royaume de Naples & de Sicile, avec plusieurs autres actes ou instruments, dont il donne l'explication. Le testament de l'abbé Gerasime est fort curieux, en ce qu'on y trouve les noms des livres grecs à l'usage de l'église de son monastere. D. de Montfaucon explique cette nomenclature singuliere & peu connue. Il donne dans le septieme livre une description des monasteres du Mont-Athos, qui sont au nombre de 22. Elle a été composée en grec vulgaire par Jean Comnene, médecin Valaque, & le P. de Montfaucon l'a traduite en latin. Il a fait imprimer à la fin de sa paléographie une savante dissertation de M. Bouhier, président au parlement de Dijon, sur les premieres lettres des Grecs & des Latins. Son système est expliqué, restreint & même combattu sur quelques points dans le nouveau traité de diplomatique, tom. II, chap. I, pag. 14 & suivantes.

8. Le livre de Philon de la vie contemplative, traduit sur l'original grec, avec des observations, où l'on fait voir que les Thérapeutes, dont il parle, étoient chrétiens. A Paris, chez Louis Guérin, 1709, in-12. Dans la préface,

l'auteur fait l'éloge de Philon, caractérise ses ouvrages & commence à parler du christianisme des Thérapeutes. Le pere de Montfaucon s'est attaché particuliérement dans la traduction de Philon, à rendre avec clarté le sens de cet auteur ; mais il a jetté un voile léger sur certains endroits, où la bienséance ne permettoit pas d'être clair. Le livre de Philon, ainsi traduit avec soin sur le texte grec, est suivi d'observations divisées en trois parties.

La premiere contient des réflexions générales sur les avantages & les excès de la critique, qui, d'un côté, a enrichi le public de plusieurs connoissances, & de l'autre, a rejetté trop légérement des faits attestés par des auteurs dignes de foi. Le christianisme des Thérapeutes de Philon est de ce nombre, dit son traducteur, Eusebe, St. Jérôme, & presque tous les autres peres de l'église, ont cru que ces solitaires étoient chrétiens. Les protestants, entre autres, Joseph Scaliger & David Blondel s'aviserent au dernier siecle de contredire le sentiment des anciens, & de rejetter l'autorité d'Eusebe & de tous les peres qui l'ont suivi. Dom Bernard n'a trouvé que Thomas Bruno, protestant Anglois, qui ait soutenu, dans une dissertation imprimée en 1694, que les Thérapeutes étoient chrétiens. Ce sentiment est confirmé dans la seconde partie des observations du pere de Montfaucon. Il met dans un grand jour toutes les marques du christianisme qu'on trouve dans les Thérapeutes. Dans la troisieme partie, il répond aux objections qu'on peut faire contre son sentiment.

Ayant envoyé son ouvrage à M. Bouhier de Savigny, président à mortier, au parlement de Bourgogne, &, depuis l'un des quarante de l'académie françoise; celui-ci en le remerciant, lui marqua qu'il n'étoit pas de son avis sur la religion des Thérapeutes, La lettre de ce savant magistrat est du 5 Février 1710. Dom de Montfaucon y répondit par une autre du 18 Juillet de la même année. M. Bouhier repliqua par une seconde lettre du 12 Novembre suivant. La matiere étant épuisée de part & d'autre, Dom de Montfaucon, occupé d'ailleurs de plus grands objets, jugea à propos de ne pas pousser plus loin la dispute, dans laquelle la passion ne paroît avoir eu aucune part.

9. *Bernardi de Monte-Falconis monachi Benedictini è congregatione sancti Mauri epistola ad ***. An vera narratio Rufini de baptisatis pueris ab Athanasio puero? Item de tempore mortis Alexandri episcopi Alexandrini, ac de anno obitus Athanasii Magni. Parisiis*, 1718, in-folio. Cette lettre a été imprimée en petit caractere, pour être insérée à la fin de la préface du second volume de la nouvelle collection des peres grecs : elle fut en même temps imprimée in-8. C'est une dissertation savante sur la question si St. Athanase, étant enfant, a baptisé des enfants. L'auteur examine en même temps qu'elle a été l'année de la mort de St. Alexandre, évêque d'Alexandrie, & celle de la mort du grand St. Athanase. Le fait du baptême donné par ce saint encore enfant, n'ayant point d'autre garant que Rufin, le pere de Montfaucon le croit fabuleux ; & fixe la mort de St. Alexandre à l'an 326, & celle de St. Athanase, à l'an 373.

10. Réponse de Dom Bernard de

Montfaucon aux objections que lui a faites M. (Bouhier) contre la dissertation des Thérapeutes. A Paris, 1712, in-12. Nous avons vu plus haut que M. Bouhier, président au parlement de Dijon, écrivit une longue lettre à D. Bernard, dans laquelle il soutint que les Thérapeutes, dont parle Philon, étoient juifs & non chrétiens. Cette lettre, bien loin de faire changer Dom Bernard de sentiment, ne fit que le confirmer dans le sien. Il répondit au docte président, & appuya de nouvelles preuves ce qu'il avoit écrit sur le christianisme des Thérapeutes. M. Bouhier répliqua, & tout se passa de part & d'autre avec beaucoup de politesse & d'honnêteté. D. Bernard laissa la réplique sans réponse; mais afin que le public pût juger de la vérité, il fit imprimer, en 1712, les trois écrits dans un petit volume, sous ce titre: *Lettres pour & contre la fameuse question, si les solitaires, appellés Thérapeutes, dont a parlé Philon, le juif, étoient chrétiens.* A Paris, chez Jacques Etienne, 1712, in-12. M. l'abbé Goujet a fait l'analyse de ces lettres, dans la continuation de la bibliotheque des auteurs ecclésiastiques de M. Dupin. Le détail des objections de M. le président Bouhier, & des réponses de Dom Bernard de Montfaucon, est très-curieux, mais il faut le lire dans les lettres mêmes (*a*).

11. *Hexaplorum originis quæ supersunt, multis partibus auctiora, quàm à Flaminio nobilio & Joanne Drusio edita fuerint: ex manuscriptis & ex libris editis eruit & notis illustravit D. Bernardus de Montfaucon, monachus Benedictinus è congregatione Sti. Mauri. Accedunt opuscula quædam Origenis anecdota, & ad calcem lexicon hebraïcum ex veterum interpretationibus concinnatum, itemque lexicon græcum & alia quæ præmissus laterculus indicabit. Parisiis, apud Ludovicum Guerin, viduam Joannis Boudot & Carolum Robustel*, 1713, deux volumes in-folio. Cet ouvrage, en deux tomes, est dédié au cardinal d'Estrées: il contient les restes précieux du plus important de tous les ouvrages d'Origene. Les hexaples que le P. de Montfaucon donne ici, sont trois fois plus amples que celles qu'avoient publiées *Flaminius Nobilius* & *Joannes Drusius*, avant lui. Le P. de Montfaucon a travaillé pendant 23 ans à augmenter, corriger & perfectionner leurs recueils. Celui de Dom Bernard est précédé d'un ample discours préliminaire, où l'on trouve l'histoire des différents assemblages qu'Origene fit des versions de la bible; l'histoire particuliere de chacune de ces versions, & tous les éclaircissements nécessaires pour l'intelligence de tout cequi nous reste des hexaples d'Origene.

Ce discours, plein d'érudition, est divisé en 11 chapitres: on voit dans le premier comment Origene composa son ouvrage. Il rassembla dans un même volume les versions de la bible, & les rangea sous six colonnes, afin que le lecteur pût, d'un coup-d'œil, en voir les différences. La premiere colonne representoit le même texte hébreu, écrit en lettres hébraïques: la seconde contenoit le même texte, écrit en caracteres grecs: la version d'Aquila, écrite

(*a*) Tom. II, pag. 567 & suiv.

dans

dans la troisieme : celle de Symmaque, dans la quatrieme : celle des Septante, dans la cinquieme ; & celle de Théodotien, dans la sixieme. Avant ces hexaples, Origene avoit composé des tétraples, c'est-à-dire, un recueil de versions à quatre colonnes. Il fit dans la suite des octaples, composées de huit versions : celle des Septante étoit la plus estimée avant St. Jérôme. Après avoir fait connoître toutes ces anciennes traductions, le P. de Montfaucon représente la vulgate latine, comme un composé excellent de tout ce que les autres versions avoient de meilleur.

On trouve, dans le second tome, une dissertation sur la maniere ancienne de prononcer les lettres hébraïques : on y apprend que les anciens ne s'accordoient pas entre eux sur ce sujet, & que les modernes, qui suivent les Massoretes, s'éloignent très-souvent de la prononciation des autres. Cette dissertation est suivie de deux dictionnaires relatifs aux hexaples, l'un hébreu & l'autre grec : ce dernier est très-utile à ceux, qui, en lisant les peres grecs, veulent savoir quelles versions ils ont suivies, lorsqu'ils ont cité l'écriture. Ce lexique grec a été réimprimé depuis par Abraham Trommius, à la suite de sa concordance des Septante.

12. *Bibliotheca Coisliniana, olim Segueriana, sive manuscriptorum omnium Græcorum, quæ in eâ continentur, accurata descriptio ; ubi operum singulorum notitia datur, ætas cujusque manuscripti indicatur, vetustiorum specimina exhibentur, aliaque multa annotantur quæ ad palæographiam pertinent. Accedunt anecdota benè multa ex eâdem bibliothecâ desumpta, cum interpretatione latinâ. Parisiis, apud Ludovicum Guerin & Carolum Robustel*, 1715, in-folio. M. du Cambout, duc de Coislin, évêque de Metz, avoit chargé Dom Bernard de Montfaucon de faire un catalogue exact de 400 manuscrits grecs de la bibliotheque du chancelier Seguier, laquelle avoit passé à M. de Coislin, son arriere-petit fils. Depuis 1713, jusqu'à 1715, Dom Bernard s'appliqua à ce travail, secondé par Dom Jean le Maître. Il ne se contente pas de donner une simple liste de manuscrits, il les accompagne d'observations utiles & curieuses. Suivant les regles de la palæographie, il marque l'âge de chacun : il donne des échantillons gravés du caractere singulier dans lequel ils sont écrits : il en a fait imprimer les pieces, ou les fragments anecdotes : enfin, il a traduit en latin 42 petits ouvrages grecs, qui n'avoient pas encore vu le jour, & qu'on trouve dans ce volume. Le public n'ignore pas que M. de Coislin, évêque de Metz, a légué la collection entiere de ses manuscrits à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où il l'avoit placé depuis long-temps comme dans un des plus commodes, & des plus sûrs dépôts de la république des lettres.

13. ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΙΩΑΝΝΟΥ ΑΡΧΙΕΠ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ. *Sancti patris nostri Joannis Chrysostomi, archiepiscopi Constantinopolitani opera omnia quæ extant, vel quæ ejus nomine circumferuntur, ad mss. codices Gallicanos, Vaticanos, Anglicanos Germanicosque ; necnon ad Savilianam & Frontonianam editiones castigata, innumeris aucta : nova interpretatione, ubi opus erat, præfationibus, monitis, notis, variis lectionibus*

illustrata; novâ Sti. doctoris vitâ, appendicibus, onomastico, ac copiosissimis indicibus locupletata. Opera & studio D. Bernardi de Montfaucon, monachi ordinis S. Benedicti, è congregatione Sti. Mauri, opem ferentibus aliis ex eodem sodalitio monachis. Parisiis, sumptibus Ludovici Guerin, Caroli Robustel, Joannis & Josephi Barbou, Guillelmi Desprez & Joannis Desessartz, 1718, *& annis sequentibus*; 13 volumes in-folio. St. Jean Chrysostome est parmi les Grecs ce que St. Augustin est parmi les Latins. Lorsque les supérieurs de la congrégation de S. Maur conçurent le dessein de mettre au jour les Peres Grecs, ils se proposerent de commencer par St. Chrysostome; mais plusieurs savants furent d'avis qu'il falloit travailler, avant toutes choses, à l'édition de St. Athanase. Cependant Dom Bernard de Montfaucon ne perdit point de vue celle de St. Chrysostome. Dans le voyage qu'il fit en Italie, il rechercha, & trouva dans les bibliotheques, non-seulement de quoi remplir les lacunes des éditions précédentes; mais encore un très-grand nombre d'écrits de St. Chrysostome, qui n'avoient jamais vu le jour. Les collections du P. Mabillon lui en fournirent quelques-uns, aussi apportés d'Italie. On lui avoit promis d'Angleterre 31 homélies sur les pseaumes; mais les ayant examinées, il trouva qu'elles n'étoient point de St. Chrysostome.

De tous les Peres Grecs, il n'y en a point dont on ait plus de manuscrits. Tant ceux que Dom Bernard avoit apportés d'Italie que ceux qu'il trouva dans les bibliotheques du roi, de Coislin & de Colbert, il en fit collationner plus de 300 par Dom François Faverolles, trésorier de Saint-Denys, qui avoit un talent particulier pour ce genre de travail, & par quatre autres religieux pendant 13 ans. La nouvelle édition commença en 1715; mais la mésintelligence des libraires, & la difficulté qu'on avoit de trouver dans l'imprimerie de bons compositeurs en grec, pensa désespérer Dom Bernard, & prolongea son édition jusqu'en 1738.

Il avoit fait paroître au commencement de l'année 1718, les deux premiers volumes, sous les auspices d'Alexandre Albani, neveu du pape Clément XI, & depuis cardinal. Après l'épître dédicatoire, le premier volume commence par une préface générale sur les œuvres de St. Chrysostome, dans laquelle Dom Bernard loue l'élégance & la beauté des discours de ce saint docteur, & met son éloquence au dessus de celle de tous les autres orateurs. Il parle ensuite des différentes éditions de ce pere, & porte son jugement sur le travail des éditeurs. L'édition de Savilius parut au commencement du 17e siecle, en huit volumes in-folio, en grec seulement. Ce docte Anglois s'étoit donné toutes les peines possibles pour ramasser tous les manuscrits grecs de St. Chrysostome, qu'il put trouver tant par lui que par ses amis en France & en Allemagne. Après quoi, il donna le texte grec aussi correct qu'on pouvoit le souhaiter de lui. Il y ajouta des notes sur chaque volume, & les mit à la fin du dernier. Une autre édition également bien reçue du public, est celle du pere Fronton Leduc. Ce savant jésuite a joint au texte grec la version latine des éditions précédentes, corrigée sur la foi des manuscrits grecs,

& a traduit lui-même en latin ce qui ne l'avoit pas encore été. Il a fait aussi de savantes notes, qu'on trouve à la fin de I, IV, & VI. tomes, & il se disposoit à en donner de nouvelles & à continuer son entreprise, lorsque Dieu le retira de ce monde.

Quelque estimables que soient ces éditions, le pere de Montfaucon y trouva beaucoup à corriger & à suppléer. Dans celle qu'il a donné au public, il fait un juste discernement des ouvrages supposés d'avec les véritables : il place au bas des pages les variantes leçons tirées des manuscrits, lorsqu'elles lui paroissent de conséquence ; mais il néglige celles des éditions précédentes, les regardant comme inutiles, après avoir corrigé le texte sur les manuscrits. Il éclaircit les difficultés qui se rencontrent dans les avertissements qu'il a mis à la tête de chaque tome ou de quelque ouvrage considérable. Il déclare que ces avertissements & les nouvelles pieces qu'il a découvertes occupent plus d'un volume. A la fin de sa préface, il fait mention de Dom Charles de la Rue, de Dom Martin Bouquet & de Joseph Doussot, qui ont travaillé avec lui à cette nouvelle édition. Le pere de Montfaucon fit imprimer séparément cette préface générale in-12.

Le premier volume des œuvres de St. Chrysostome contient deux exhortations à Théodore, trois livres apologétiques de la vie monastique, le traité de la comparaison d'un roi & d'un moine, deux livres de la componction ; trois livres de la providence ; deux livres contre l'habitation commune des clercs & des femmes ; le traité de la virginité ; deux livres à une jeune veuve ; six livres du sacerdoce ; le discours de St. Chrysostome lorsqu'il fut ordonné prêtre ; ses homélies contre les Anoméens ; son traité contre les juifs & les gentils ; ses huit discours contre les juifs ; ses discours contre l'anatheme & contre les étrennes, & ses sept discours sur le Lazare.

Le second volume renferme une longue préface sur les homélies touchant les statues ou la sédition d'Antioche : ces homélies sont au nombre de 21 ; deux catécheses ou instructions aux catéchumenes ; trois homélies sur le démon ; les homélies sur la pénitence ; sur la nativité & le baptême de Jesus-Christ, sur la trahison de Judas ; sur la croix & le cimetiere ; sur la croix & le bon larron ; sur la résurrection des morts ; sur celle de Jesus-Christ sur son ascension & sur la pentecôte ; panégyriques de St. Paul, des saints Melece ; Lucien, Babylas, Juventin & Maximin, Pélagie, Ignace, Eustathe, Romain, martyrs, des Machabées, & des saints Berenice, Prosdoce & Domine.

Les volumes 3 & 4 parurent en 1721 ; le troisieme contient trente-quatre homélies sur des passages du nouveau Testament ; plusieurs homélies qui regardent les troubles de Constantinople & les deux exils de St. Chrysostome, avec ses lettres qui ne sont pas en grand nombre. Dom Bernard prétend que celle qui est écrite au moine Cæsarius n'est point du saint patriarche. Dans sa préface, il parle fort au long des troubles excités à Constantinople, & des deux exils du Saint.

Dans le quatrieme volume on trouve les homélies du même saint docteur sur la genese ; huit discours sur le même livre, & les homélies sur Anne,

fur Saül. Dans la préface, le pere de Montfaucon examine fi ces difcours & ces homélies ont été prononcés à Conftantinople ou à Antioche, & en quelle année.

Le cinquieme & le fixieme volume furent donnés au public en 1724; le cinquieme contient les commentaires, tant véritables que fuppofés, de faint Chryfoftome fur les pfeaumes. Le favant éditeur a mis à la tête une ample préface partagée en dix-fept paragraphes; dans le premier, il prouve que ce fut à Antioche & non à Conftantinople que St. Chryfoftome compofa fes commentaires fur le pfeautier; dans le fecond, il fait voir qu'ils ont été prononcés en préfence du peuple, & réfute M. de Tillemont, qui eft d'un avis contraire. Dans les paragraphes fuivants, il recherche le temps auquel ils ont été compofés; il rapporte les fentiments des auteurs fur ces commentaires, & ne trouve rien de plus excellent parmi les ouvrages de St. Chryfoftome, &c.

Le fixieme volume renferme les écrits de ce pere fur Ifaïe, fur Jérémie, fur l'obfcurité des prophetes, fur Daniel & fur St. Jean; les homélies fur Melchifedech, contre les fpectacles, & fur quelques autres fujets; la fynopfe de l'ancien & du nouveau Teftament, précédée d'une differtation de l'éditeur; fix homélies de St. Séverin de Gabales fur la création; les homélies fuppofées à St. Chryfoftome, & l'ouvrage imparfait fur St. Matthieu. La préface de ce volume eft divifée en trois articles ou paragraphes : dans le premier, le pere de Montfaucon parle du commentaire imparfait fur Ifaïe; dans le fecond, il recherche le temps & le jour auxquels fut prononcé l'excellent difcours contre les jeux du cirque & les théatres; dans le troifieme, il traite de la fynopfe de l'écriture, & montre pourquoi St. Chryfoftome parlant des livres du nouveau Teftament, met les épîtres de St. Paul avant les évangiles.

Le feptieme volume ne parut qu'en 1727. Quoiqu'il ait plus de 860 pages, fans compter la préface, il ne contient que les quatre-vingt-dix homélies de St. Jean Chryfoftome fur St. Matthieu. Dans la préface qui eft à la tête, le P. de Montfaucon examine d'abord fi ce fut à Antioche ou à Conftantinople qu'elles furent compofées & prononcées, & en quel temps. Enfuite il recherche la maniere d'interpréter que St. Chryfoftome a fuivie. Après diverfes obfervations touchant les commentaires fur St. Matthieu, il parle des homélies tant manufcrites qu'imprimées dans les éditions de Savilius, de Commelin & de Morel. Il fait connoître les traductions latines d'Anien & de George de Trapezonce, & la néceffité d'en donner une nouvelle comme il a fait.

Le huitieme volume publié en 1728, contient quatre-vingt-huit homélies fur St. Jean, au nombre defquelles il y en a onze qui paroiffent pour la premiere fois. On trouve auffi dans ce volume les homélies fuppofées à St. Chryfoftome. L'éditeur dans fa préface traite plufieurs queftions, fur le nombre des homélies, fur les Anoméens, dont il fait l'hiftoire en abrégé, fur l'eftime que les anciens ont fait des homélies fur St. Jean, & fur le filence de St. Chryfoftome touchant la femme adultere, dont il auroit dû parler en

expliquant l'évangile de Saint Jean.

Le neuvieme volume donné au public en 1731, renferme les commentaires de St. Chrysostome sur les actes des apôtres & sur l'épître de St. Paul aux Romains, avec un nombre d'écrits faussement attribués à St. Chrysostome. Dom Bernard a mis à la tête du volume une préface sur les homélies, qui expliquent les actes des apôtres. Il y prouve contre Erasme que ces homélies sont véritablement de St. Chrysostome. A la suite de cette préface, on trouve celle de Savilius sur le même sujet. Le commentaire sur l'épître aux Romains est pareillement précédé de deux préfaces, l'une de Dom Bernard, & l'autre de Savilius. Ces deux savants y prouvent, mais par différents moyens, que les homélies sur l'épître aux Romains ont été prononcées à Antioche.

Le dixieme volume parut en 1732: Il contient les homélies de St. Chrysostome sur la premiere & la seconde épître aux Corinthiens, son commentaire sur l'épître aux Galates, & des ouvrages supposés. Dom Bernard dans la préface de ce volume met les homélies de St. Chrysostome sur la premiere épître aux Corinthiens entre les plus excellents de ses ouvrages, soit pour l'élégance, soit pour la majesté du style. Il observe que ces homélies ont été prêchées à Antioche contre le déréglement des mœurs du peuple de cette grande ville; qu'elles apprennent bien des choses intéressantes touchant les philosophes païens, les hérétiques Manichéens & Marcionites; que dans l'homélie 24., St. Chrysostome établit si clairement & si fortement la présence réelle du corps de Jesus-Christ dans l'eucharistie, qu'à moins qu'on ne soit aveuglé par les préjugés, on ne peut nier que ce n'ait été la croyance de ce temps-là. Enfin, le pere de Montfaucon remarque qu'il étoit alors d'usage de baiser le vestibule, quand on entroit dans l'église. Il convient dans l'avertissement mis avant les ouvrages supposés, qu'ils ne méritent pas de porter le nom de St. Chrysostome. Ce n'est que pour qu'il ne manque rien à son édition, qu'il les donne d'après Savilius & Morel.

L'onzieme volume sorti de l'imprimerie en 1734, renferme les commentaires ou homélies de St. Chrysostôme sur les épîtres aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, aux Thessaloniciens, à Timothée, à Tite & à Philemon. Outre la préface relative aux homélies sur l'épître aux Ephésiens, Dom Bernard a mis des avertissements avant l'explication de chaque épître de St. Paul.

Le douzieme volume publié en 1735, contient trente-quatre homélies de St. Chrysostôme sur l'épître aux Hébreux, écrites en notes par le prêtre Constantin; onze homélies intéressantes pour l'histoire du temps, & imprimées pour la premiere fois; les homélies attribuées à Séverin de Gabales; les éclogues de St. Chrysostôme plus amples que celles que Morel a publiées; la liturgie de St. Chrysostôme, & quelques autres écrits douteux ou supposés. Les onze homélies qui n'avoient point encore vu le jour, ont été tirées d'un manuscrit du vatican apporté à Rome, du mont-Athos ou de l'isle de Pathmos. Elles furent envoyées à D. de Montfaucon par les peres Maloët & Joseph Avril chargés des affaires de

la congrégation auprès du saint siege.

Le treizieme & dernier volume ne fut donné au public qu'en 1738. On y trouve un détail de toutes les éditions des ouvrages de St. Chrysostôme, le catalogue de ceux que Morel a donnés dans son édition, la vie du saint docteur par Pallade, celle que Dom Bernard a composée, où l'on trouve plusieurs anecdotes tirées de douze homélies nouvellement découvertes; cinq dissertations curieuses sur la doctrine de St. Chrysostôme; sur la discipline & la liturgie de son temps; sur les hérétiques & les hérésies qu'il a combattus; sur plusieurs choses singulieres qu'on rencontre dans ses ouvrages, & sur les usages de son siecle. Ces dissertations sont suivies de treize sermons qui portent le nom de St. Chrysostôme, à la fin desquelles on trouve un petit dictionnaire des mots nouveaux & d'une signification singuliere, employés dans ses ouvrages, & un index alphabétique des premiers mots grecs de ses discours & de ses homélies, & même de celles qui lui ont été faussement attribuées. Ce volume est terminé par deux tables, l'une des matieres contenues dans les douze volumes de cette édition, & l'autre des textes de l'Ecriture sainte, qui y sont employés.

Dom Bernard de Montfaucon n'étoit pas encore au tiers de son édition, lorsque ses envieux donnoient la préférence à celle de Fronton Leduc. Ce savant jésuite n'a travaillé que sur six volumes, & Dom Bernard en a publié treize : quantité d'ouvrages, & sur-tout vingt-deux homélies qui n'avoient jamais vu le jour, grand nombre de versions nouvelles, les anciennes corrigées; les lacunes remplies; une version claire & nette substituée aux périphrases des autres interpretes; un nouvel ordre dans l'arrangement des pieces; des préfaces à la tête des volumes; des avertissements à chaque ouvrage; la vie du saint docteur; des tables, &c : une telle édition peut-elle être mise en parallele avec la précédente ? Le célebre Albert Fabricius, bon connoisseur, appelle celle du pere de Montfaucon, *Nova, luculenta, castigatissima, & locupletissima sancti Chrysostomi editio Græco Latina* (a).

14. *Antiquitas explanatione & schematibus illustrata.* L'antiquité expliquée & représentée en figures. Par Dom Bernard de Montfaucon, &c. A Paris, chez Florentin Delaulne, Hilaire Foucault, Michel Clousier, Jean Geoffroy Nyon, Etienne Ganeau, Nicolas Gosselin, & Pierre François Giffart, 1719. Dix volumes en latin & en françois. Cet ouvrage médité depuis long temps, est dédié au maréchal d'Estrées. L'auteur en donne le plan dans sa préface. » Il s'agit ici, dit-il, de toute l'antiquité : on en rapporte toutes les parties, on donne sur chacune un grand » nombre de figures : ces figures sont » expliquées avec toute l'exactitude & » toute la précision dont j'ai été capable. Quand les figures manquent sur » certains sujets, je ne laisse pas d'expliquer ces sujets, pour faire une suite » complette «. Il ajoute que destiné par ses supérieurs aux éditions des P. Grecs,

(a) Biblioth. græc., tom. XIII, pag. 849.

il s'apperçut d'abord que, pour y réussir, l'étude du profane lui étoit absolument nécessaire, & qu'il partagea le temps de sa journée entre l'étude de l'Ecriture sainte & des peres, & celle de l'antiquité profane. Il finit sa longue préface en témoignant sa reconnoissance à tous ceux qui lui ont communiqué des pieces antiques pour insérer dans son vaste recueil. Il n'oublie pas Dom Charles de la Rue, Dom Martin Bouquet & Dom Joseph Doussot (*a*) ses compagnons d'études, qui ont contribué à la perfection de son ouvrage.

A la suite de la préface, on trouve une table des chapitres de toute l'antiquité expliquée & représentée en figures. C'est un coup-d'œil de tout ce qui est traité dans les dix volumes. Le premier livre est précédé d'un discours préliminaire partagé en quatre paragraphes. Dans le premier, Dom de Montfaucon traite de l'origine de l'idolâtrie, & de l'idée que les païens avoient de leurs divinités; dans le second, il parle du grand nombre de dieux, selon l'opinion des Grecs & des Romains, & des lieux où ces dieux habitoient; dans le troisieme, il expose les diverses classes des dieux chez les Romains; dans le quatrieme, il donne l'idée que les anciens avoient de leurs divinités. »Il lui paroît certain »qu'une des principales causes de l'i»dolâtrie est venue de ce que les gens »qui n'avoient que de foibles notions »de la divinité, ont érigé des sta»tues à des hommes qui avoient brillé »dans le monde par leurs grandes ac»tions, ou qui s'étoient rendus célé»bres par des inventions utiles à la vie »humaine, ou enfin qui s'étoient attiré »le cœur & l'estime des hommes par»mi lesquels ils vivoient «.

Nous n'entrons point dans le détail de ce grand ouvrage de l'antiquité expliquée. Les sujets, dont il est rempli, y sont éclaircis par des discours d'une juste étendue, & l'on en voit des représentations exactes dans des dessins corrects, que la gravure rend fidellement. En effet, ce corps d'antiquités Egyptiennes, Grecques, Etrusques, Romaines, Gauloises, & de presque toutes les nations, est orné de près de douze cent planches, qui contiennent trente à quarante mille figures. Bien des personnes sages & éclairés pensent qu'on auroit dû en retrancher un nombre, dont la pudeur est allarmée. Au reste, l'ouvrage dont on avoit tiré dix-huit cent exemplaires, fut si goûté, qu'en deux mois il fut tout vendu. Les libraires excités par ce prodigieux débit, sans consulter l'auteur, en firent aussi-tôt une seconde édition, qu'ils tirerent à plus de deux mille : aussi le livre ne fut-il plus si recherché.

15. Supplément au livre de l'antiquité expliquée & représentée en figures : par Dom Bernard de Montfaucon, &c. A Paris, chez les mêmes, 1724; cinq tomes en latin & en françois. Dès 1722, l'auteur avoit annoncé au pu-

(*b*) Dom Doussot, né à Souillac en Querci, fit profession dans le monastere de la Daurade, le 14 Août 1606. Il est mort prieur de Saint-Sever de Rustan, le 20 Avril 1752. Il s'étoit proposé de donner une nouvelle édition d'Eusebe, & un nouveau lexique grec, enrichi de plusieurs milliers de mots ramassés par le P. de Montfaucon. Les papiers de Dom. Doussot ont été renvoyés à Saint-Germain-des-Prés.

blic ce supplément. Il est composé de quantité d'antiques, dont la plupart ont le mérite de la nouveauté. Ces pieces cachées dans l'intérieur des cabinets, & déterrées pendant l'impression des dix premiers volumes, remplissent plus de 300 planches du supplément. Dans la préface, le pere de Montfaucon représente la connoissance de l'antiquité comme l'entrée à tous les arts & à toutes les sciences. » Comme elles ont pris naissance dans les » siecles de la gentilité, les précieux » monuments que les vicissitudes des » temps ont épargnés, nous mettent » sur les routes pour les acquérir. Ces » monuments se divisent en deux classes; celle des livres, & celles des » statues, bas-reliefs, inscriptions & » médailles. « Il fait valoir les avantages qu'on retire de l'étude de ces deux classes de monuments. » Les auteurs profanes, dit notre savant antiquaire, sont les sources de ce qu'on » appelle la belle littérature. Les a-» t-on une fois négligés? on est tombé » dans la barbarie. En a-t-on rappellé » l'usage, dont on s'étoit privé plus de » 1000 ans? tous les arts & toutes les » sciences ont recommencé à fleurir, » & se sont perfectionnés, à mesure » qu'on a redoublé ses soins à cultiver » les anciens auteurs «.

Cette belle & longue préface est accompagnée de remarques de D. Bernard sur quelques notes de M. l'abbé d'Olivet, & suivi de la table des chapitres des cinq volumes de supplément. Ces volumes sont devenus rares, comme le seroient les dix premiers, si l'avidité des libraires ne les avoit pas trop multipliés. Le supplément de l'antiquité expliquée ne tarda pas à être traduit en Anglois par D. Humphreys.

16. Dissertation sur le phare d'Alexandrie, sur les autres phares, & particuliérement sur celui de Boulogne-sur-mer, ruiné depuis environ 80 ans. Par Dom Bernard de Montfaucon. Cette dissertation fut lue à l'académie royale des inscriptions & des belles-lettres, le 7 de Janvier 1721. Elle a été imprimée en 1729, dans le tome VI des mémoires de la littérature de la même académie.

17. Dissertation sur la plante appellé *Papyrus*, sur le papier d'Egypte, sur le papier de coton, & sur celui dont on se sert aujourd'hui. Par le R. P. Dom Bernard de Montfaucon: lue dans l'assemblée du 20 Février 1720, & consignée dans le même volume des mémoires de l'académie.

18. Après avoir achevé l'antiquité expliquée & représentée en figures, D. Bernard travailla à rassembler les monuments de la monarchie françoise, pour en composer un ouvrage qui devoit être une suite de son antiquité expliquée. Il en publia, en 1725, le plan général, où il se proposoit de donner d'abord, avec un abrégé de l'histoire de France, le portrait des rois, des princes & des seigneurs, dont il nous reste quelques monuments; ensuite les plus grandes églises & les principaux édifices du royaume; de passer delà à tout ce qui regarde les usages de la vie civile, comme les habillements, la célébration des fêtes, & des jeux depuis les premiers temps jusqu'au regne de Henri IV. Aux usages de la vie civile, il faisoit succéder ce qui a rapport à l'état militaire sous les trois races, enseignes & drapeaux, armures, machines de guerre, ordres de batailles, &c. le

le tout représenté en figures tirées d'après des monuments originaux ; & ce détail auroit été naturellement terminé par les tombeaux les plus remarquables en tout genre.

De ces cinq parties, dont l'ouvrage entier devoit être composé, il n'a donné que la premiere, sous ce titre : *Les monuments de a monarchie Françoise, qui comprennent l'histoire de France, avec les figures de chaque regne, que l'injure des temps a épargnées.* Par le R. P. Dom Bernard de Montfaucon, &c. A Paris, chez Julien-Michel Gandouin & Pierre François Giffart, 1729, 5 volume in-folio. Cet ouvrage n'a été achevé qu'en 1733. Il est dédié au roi, & quand le pere de Montfaucon eut l'honneur de le présenter à sa majesté à Compiegne, elle lui fit celui de le retenir long-temps, & de lui marquer une extrême satisfaction de ses travaux.

Le premier tome comprend l'origine des François, la suite des rois jusqu'à Philippe I, inclusivement, & les monuments de leurs regnes. L'histoire & l'explication des figures sont en françois & en latin. Dans la préface, Dom Bernard dit que sa principale attention a été de rapporter les faits exactement & simplement comme ils sont dans les auteurs ». J'ai tâché, dit-il, d'éviter les » défauts, où sont tombés quelques historiens des derniers temps, qui ont souvent orné leur narration aux dépens » de la vérité, qui, par des additions » ou fausses ou de pure invention, par » des transpositions hasardées, des caracteres & des intrigues, dont ils » n'ont aucun garant, défigurent tellement l'histoire, que quand on remonte » aux sources, on est surpris de trouver tant de différence entre ces historiens modernes & les anciens, qui » sont pourtant leurs originaux «.

Une partie de cette préface est employée à réfuter le systême du pere Daniel sur les premiers rois des François. Vient ensuite un discours préliminaire sur leur inauguration, sur les couronnes, les fleurs-de-lys, le trône, le sceptre, la main de justice, les habits royaux. Dom de Monfaucon commence son histoire par l'origine des François, & rejette la plupart des opinions des savants sur ce sujet. Il croit que l'histoire de la fuite du roi Childeric, rapportée dans St. Grégoire de Tours, n'a rien que de plausible.

Le second tome, mis au jour en 1730, contient la conquête de l'Angleterre, par Guillaume, duc de Normandie, dit *le bâtard*, tirée d'un monument du temps ; & la suite des rois, depuis Louis VI, dit *le gros*, jusqu'à Jean II, inclusivement; & c'est dans ce volume que commencent les monuments de nos rois de la troisieme race.

Le troisieme tome, publié en 1731, renferme l'histoire & les monuments de nos rois de France, depuis Charles V, jusqu'à Louis XI, inclusivement. Dans l'avis au lecteur, le P. de Montfaucon observe, que sous Charles V, les monuments se multiplierent, & que sous St. Louis ils étoient rares. Charles V aim oit la peinture & les beaux-arts, tombés dans une décadence affreuse depuis tant de siecles. Il avoit toujours auprès de lui un peintre appellé Jean de Bruges : c'est lui, sans doute, qui a fait la plupart des miniatures représentées dans plusieurs planches de ce volume.

Le quatrieme tome, donné au public en 1732, comprend la suite de nos rois,

depuis Charles VII jusqu'à François I, inclusivement. Dom Bernard a mis à la tête de ce volume une assez longue préface, dans laquelle il remarque d'abord, que nos rois de la troisieme race n'ont presque jamais fait la guerre hors du royaume, si l'on en excepte les croisades; & que ce fut Charles VIII qui passa le premier en Italie, arma contre lui les princes ses voisins, & perdit bientôt tout ce qu'il avoit conquis. Ensuite le P. de Montfaucon répond au marquis Maffei, qui, dans son livre des amphithéatres, avoit relevé quelques endroits de l'antiquité expliquée, & du *Diarium Italicum*. Les jésuites, dans leur journal de Trévoux, enchérissant beaucoup sur ce que le marquis avoit dit, parlerent de l'antiquité expliquée avec un mépris si marqué, que Scioppius lui-même n'avoit jamais rien dit de si offensant & de si injurieux. » Ils » voudroient, dit Dom Bernard, me » faire passer pour un misérable copiste, » qui, en multipliant les images, ne » fait autre chose qu'amuser les igno- » rants, que représenter des antiquités, » qu'il ignore lui-même, & qui n'a rien » de nouveau que l'encre & le papier ». A la suite de cette préface on trouve un discours, ou dissertation sur la couronne d'Eudes, duc de Toulouse & d'Aquitaine, & sur la généalogie de ce prince.

Le cinquieme tome, sorti de la presse en 1733, comprend l'histoire de France avec des figures de chaque regne, depuis Henri II, jusqu'à Henri IV, inclusivement. Dans l'avis au lecteur, Dom de Montfaucon remarque qu'on faisoit, dans certains livres, des miniatures, qui se perfectionnerent beaucoup après que Charles VIII & Louis XII eurent porté la guerre en Italie, où la peinture commençoit alors à se rétablir. La gravure, qui se mit sur les rangs sous François I, fit perdre l'usage de ces images en peintures, qu'on mettoit dans les livres : on y mit en leur place des estampes; mais elles n'étoient gueres gravées qu'en bois avant le regne de Henri IV.

19. Ecrit sur un passage d'Hérodote, sur lequel s'éleva, en 1734, une dispute littéraire entre M. Gronovius & Dom Bernard de Montfaucon. Dans le douzieme tome de l'histoire de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres, pag. 170 & suiv., on lit que Dom Bernard avoit lu Hérodote, dès sa jeunesse, & que, charmé de la douceur de son style, & de l'intéressante variété de ses narrations, il ne passoit aucune année sans le relire, quoiqu'il le sût presque par cœur. Hérodote rapporte, sur la foi des Libyens, qu'il y avoit, dans leur pays, des hommes & des femmes sauvages, & beaucoup d'autres animaux féroces : *καὶ ἄλλα ἀπλήθεα πολλὰ θηρία ἀκατάψευστα.* C'est ainsi qu'on lit dans l'imprimé. Laurent Valla a traduit, *& aliæ permultæ feræ haud ementitæ.* L'adjectif *ἀκατάψευστα* avoit toujours revolté le P. de Montfaucon : ayant consulté les manuscrits, il en trouva deux qui avoient, *πολλὰ θηρία ἀκατάψαυστα*, *feræ intractabiles.* Il n'en fallut pas davantage pour le persuader que cette derniere leçon est la véritable, & que l'autre est une faute; & il la mit dans sa paléographie, parmi celles que les anciens copistes avoient introduites dans les auteurs, par des traits de plume équivoques.

Mais M. Gronovius, qui donna, en 1715, une nouvelle édition d'Héro-

dote, conserva l'ancienne leçon ἀκατάψευστα, & rejetta celle que Dom Bernard avoit proposée. Celui-ci fit faire de nouvelles recherches dans les manuscrits d'Italie, & l'on en trouva sept qui lui étoient favorables. M. Gronovius objecta que l'on ne trouve dans les lexiques, ni καταψαύομαι, ni κατάψαυστος. Dom de Montfaucon répondit qu'il manque dans les plus amples lexiques un nombre presque infini de mots, & qu'il en a lui-même ajouté près de 3090 à son Constantin, de l'édition de Portus.

20. Discours sur les monuments antiques : sur ceux de la ville de Paris, & sur une inscription trouvée au bois de Vincennes, qui prouve que du temps de l'empereur Marc-Aurele, il y avoit à Paris, de même qu'à Rome, un college du dieu Sylvain. Par le R. P. Dom Bernard de Montfaucon. Ce discours fut lu dans l'assemblée de l'académie, le 22 Juin 1734 : il est imprimé au tome trezieme des mémoires de littérature de la même académie, pag. 429.

21. Les modes & les usages du siecle de Théodose le grand & d'Arcadius, son fils; avec quelques réflexions sur le moyen & le bas âge; par le R. P. D. Bernard de Montfaucon. Ce discours, lu à l'académie, le 15 Février 1737, a été composé sur les ouvrages de St. Jean Chrysostome, qui ont long-temps occupé l'auteur. Il observe que sur la fin du 4. siecle & au commencement du cinquieme, les empereurs portoient, ou le diadême, ou la couronne semée des pierres les plus précieuses, revêtus d'une tunique de pourpre, & qu'ils avoient des robes de soie brochée en or, où étoient représentés des dragons; que les mulets & les chevaux blancs passoient parmi les princes, pour une marque de souveraineté, & que dans la suite les papes en prirent l'usage pour la même raison, & l'accorderent à certains évêques. La description qu'il fait des palais des grands Seigneurs, & de la magnificence des festins, montre jusqu'à quel excès on donnoit dans le luxe. Il passe ensuite aux combats du cirque & de l'Hippodrome, aux jeux olympiques, aux théatres, aux funambules ou danseurs de corde, aux enchantements, aux sortileges, aux augures, aux présages, &c. Le discours qui renferme ce curieux détail, se trouve dans le treizieme tome des mémoires de littérature de l'académie des inscriptions & belles-lettres, pag. 474.

22. Observations sur les anciennes divinités de l'Egypte, & sur la dorure de quelques figures égyptiennes. Dans le 14. tome de l'histoire de la même académie, pag. 7. Ce qui a donné lieu à ces observations, c'est une nouvelle figure d'Isis, la plus grande & la plus singuliere que le P. de Montfaucon ait jamais vue. Elle n'est ni dans son antiquité expliquée, ni dans le supplément, parce que M. le duc de Bouillon lui en fit présent après qu'il eut publié l'un & l'autre ouvrage.

23. Lettre latine de Dom Bernard de Montfaucon, adressée à M. Salmon, bibliothécaire de Sorbonne. Cette lettre fut écrite à l'occasion de la bibliotheque alphabétique que ce docteur avoit entreprise avec plusieurs autres, sous le titre : d'*Index Sorbonicus*, & contre laquelle Dom Jacques Martin avoit écrit.

24. Recherches à faire dans le voyage de Constantinople & du Levant. Ce mémoire fut dressé par Dom Bernard,

en conséquence du grand projet qu'il avoit formé d'aller lui-même au Mont-Athos, dans la Grece, &c, accompagné de quelques savants de Saint-Germain-des-Prés, pour rechercher des manuscrits. Plusieurs accidents, la mort sur-tout du cardinal d'Estrées, empêcherent l'exécution du projet. Par la composition de ce mémoire, le P. de Montfaucon a voulu mettre en état les personnes qui seroient chargées de rechercher en Orient les manuscrits, de le faire d'une maniere utile. Il donne des instructions sur chaque genre de science, & indique les antiques & les manuscrits dont il est nécessaire de faire l'acquisition. Par exemple, le *Panarion* de St. Epiphane, sur les héresies, est un des plus rares ouvrages en manuscrit : il n'y en a peut-être pas deux entiers en Europe; il ne faudra pas laisser échapper ceux qui se présenteront. Le P. de Montfaucon entre dans un détail très-curieux, qu'on peut voir dans le mercure de France, Janvier 1742, p. 60 & suivantes.

25. *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova; ubi, quæ innumeri penè manuscriptorum bibliothecis continentur, ad quodvis litteraturæ genus spectantia & notatu digna, describuntur & indicantur. Auctore R. P. D. Bernardo de Montfaucon, Benedictino congregationis Sti. Mauri. Parisiis, apud Briasson*, 2 vol. in-fol. Dès 1733, l'auteur publia le projet de ce grand & important recueil, dont le but est de faire connoître les manuscrits que l'on conserve dans toutes les bibliotheques de l'Europe, en toute langue & en tout genre de science, excepté les manuscrits trop communs. Il avoit déja donné à la fin de son *Diarium Italicum* un essai de cette collection si utile aux gens de lettres. On y trouve toutes les sortes de manuscrits, dont il avoit pu avoir connoissance, pendant plus de 40 années de recherches assidues. L'ouvrage est dédié au cardinal de Fleury.

Le premier tome a une préface, dans laquelle Dom Bernard expose son plan & la maniere dont il l'a exécuté. Son confrere Dom Jean le Maître se chargea de transcrire presque tous les extraits des catalogues qui composent l'ouvrage, il l'enrichit d'une table très-ample, & acheva en 1720 cette compilation qui fut reliée en deux volumes in-folio. Le pere de Montfaucon ajoute qu'elle fut d'une grande utilité, non-seulement à lui & à ses confreres, mais encore aux gens de lettres, tant François qu'étrangers, pour la correction des anciens auteurs sacrés ou profanes. Il se chargea lui-même en 1733, de revoir, de corriger & d'augmenter cette collection. Il a mis après sa préface une diatribe préliminaire, où il fait connoître d'abord les auteurs de l'histoire des Grecs & des Romains, & ensuite les manuscrits & les chroniques qui concernent l'histoire des Gaules, de la France & de ses provinces Vient après cela une liste des bibliotheques & de tous les catalogues qui sont renfermés dans les deux tomes de cet ouvrage. On trouve de suite la table générale des auteurs & des manuscrits dont il y est fait mention : elle occupe plus de deux cent vingt pages d'un petit caractere à deux colonnes. Ce premier tome comprend les manuscrits des bibliotheques principales d'Italie, d'Allemagne & d'Angleterre.

A l'article de la bibliotheque du vatican, page 2, le pere de Montfaucon

embrasse le sentiment de Henri Etienne & des autres savants, qui croient que Platon n'a eu nulle connoissance du mystere de la trinité. M. le cardinal Querini, dans une lettre adressée à l'auteur, se déclara contre ce sentiment, & dans une autre lettre à Dom Lanneau, général de la congrégation de Saint-Maur, il continua à combattre l'opinion de Dom Bernard, dont il faisoit un grand éloge. Dom Jacques Martin répondit aux lettres du cardinal, & justifia tout ce que son illustre confrere avoit dit sur ce sujet.

Le second tome comprend les manuscrits des bibliotheques du roi, de Saint-Germain-des-Prés, de Wolfius, de Peiresc, & d'un grand nombre d'abbayes de France. Le pere de Montfaucon met la bibliotheque de Saint-Germain au nombre des plus considérables de toute l'Europe. S'il s'agit de manuscrits dont l'antiquité & la rareté excitent la curiosité de l'Europe savante; il ne connoît aucune bibliotheque qui puisse en produire un aussi grand nombre écrits en lettres onciales & de la plus haute antiquité. A l'occasion d'un manuscrit qui contient les instructions & les statuts synodaux d'Augier de Montfaucon, élu évêque de Couserans, l'an 1279, il donne la généalogie de sa famille, qui finit à Bernard de Montfaucon, auteur de cette bibliotheque des bibliotheques. Dom Jean le Maître (*a*) a eu beaucoup de part à l'édition de ce grand ouvrage. Les constitutions pour l'abbaye de Saint-Claude, avant qu'elle fût sécularisée, ont pour auteur le pere de Montfaucon.

Il seroit trop long de rapporter ici les louanges qu'on a données à ce savant universel, tant en France que dans les pays étrangers. Mais on ne peut se dispenser de mettre sous les yeux du lecteur l'éloge qu'en fait M. Fabricius dans sa bibliotheque grecque : (*b*) *Nemo vivit hodie*, dit-il, *qui majoribus vel præclarioribus muneribus auxerit rem litterariam, & qui græcas præsertim & ecclesiasticas litteras, omnemque antiquitatem pulchrius ornaverit, quàm nobilis genere, sed virtute, doctrinâ & meritis illustrior D. Bernardus de Montfaucon, congregationis sancti Mauri, Benedicti ordinis, Gallicæ gentis, & ætatis suæ decus τηλαυγής.* Hist. litt. de la Congr. de St. Maur.

MONTANARIUS, *moine Camaldule* (*c*). Apollinaire Montanarius, né à Balneo-Cabello, ayant embrassé l'ordre des Camaldules, s'y distingua par ses belles connoissances comme par ses vertus. Il gouverna quelques maisons, & mourut en celle de Saint-Romuald de Classe, près de Ravenne, eu 1727. Il a publié des sermons & la vie de St. Romuald, fondateur de sa congrégation.

MONTANUS, *de l'ordre de Cîteaux.* On a vu plusieurs jésuites quitter leur état pour embrasser la regle de St. Benoit. De ce nombre fut Philippe Mon-

(*a*) Dom le Maître a composé un *Index*, in-folio, de tous les écrits grecs, imprimés, en marquant les premieres lignes de chacun. Avec ce secours, on n'est point exposé à donner au public, comme anecdotes, des pieces déja imprimées. Dom le Maître étoit de Lavardin, au diocese du Mans. A l'âge de 23 ans, il fit profession dans l'abbaye de Vendôme, le 17 Juillet 1692. Il est mort à Saint-Denys en France, le 27 Décembre 1740. Il a laissé un graduel magnifique de sa façon.
(*b*) Tom. 13, pag. 849. (*c*) Mémoires de Callagora, Camaldule de Venise.

tanus qui, après avoir passé plusieurs années dans cette fameuse société, s'engagea dans l'ordre de Cîteaux, en l'abbaye de Molinen au comté de Namur. Il y composa un ouvrage intitulé: *Miroir de la foi & de la malice des hérétiques*, qu'il dédia à Robert Henrion, abbé de Villers.

MONTANTI, *de la congrégation du Mont Cassin*. D. Isidore Montanti, d'une illustre famille de Florence, se fit Bénédictin au monastere de Notre Dame de cette ville, le 15 Octobre 1514, & se fit bientôt admirer par sa prudence, sa piété, & par son habileté dans les langues, sur-tout dans le Grec. On le chargea d'examiner les constitutions de la congrégation du Mont-Cassin, & de les mettre sous la presse en 1120. Devenu procureur-général de son corps, à Rome, il gagna l'estime de tous les grands de cette ville. Il fut ensuite fait abbé d'Arezzo, & de Notre-Dame de Florence, puis Cosme I, duc de Florence, lui donna l'administration du grand hôpital de Notre-Dame-la-neuve de Florence, avec l'abbaye de Saint-Gilles. Il exerçoit cet emploi honorable, lorsqu'il mourut en 1563, après avoir refusé l'épiscopat. Il a traduit du Grec en Latin la philosophie du moine Nilus, & a fait l'éloge de tous les religieux célebres du Mont-Cassin qui sont morts à Notre-Dame de Florence.

MONT-GAILLARD, *abbé d'Orval* (a). Bernard de Percin Mont-Gaillard, né en 1563, de Bernard de Percin, seigneur de Mont-Gaillard, & d'Antoinette Duvallet, eut achevé son cours d'humanités & de mathématiques, dès l'âge de 12 ans, & à 16, après avoir étudié en théologie, il entra dans l'ordre des Feuillants, que le pere Jean de la Barriere venoit d'instituer, ou plutôt, de réformer dans l'ordre de Cîteaux. A peine l'année de son noviciat fut-elle finie, qu'on le fit prêcher dans les villes de Rieux, de Toulouse, de Rhodes & de Rouen; ce qu'il fit avec tant de succès, qu'il convertit une infinité de personnes. Sa réputation le fit appeller à Paris, où le roi Henri III, & la reine mere Catherine de Medicis l'ayant entendu, aux Augustins, prêcher devant le chapitre général des chevaliers de l'ordre du St. Esprit, voulurent qu'il prêchât devant eux le carême suivant, à Saint-Germain l'Auxerrois. Il en fit de même dans la suite en diverses autres églises de Paris. Il n'étoit encore que diacre, & le pape Grégoire XIII, informé de son mérite, lui donna dispense pour recevoir l'ordre de prêtrise à 19 ans.

L'austérité de sa vie étoit si grande, que celle de la réforme des Feuillants lui paroissoit trop douce. Il n'avoit pour lit que deux ais; pour chemise, qu'un cilice. Il s'abstenoit de chair, de poissons, d'œufs, de beure, ne mangeoit que des légumes, & ne prenoit de nourriture qu'une fois le jour, après le coucher du soleil. Son zele, en cela peu éclairé, l'engagea dans le parti de la ligue, où il fut connu sous le nom du *petit Feuillant*; parce que, âgé seulement de 20 ans, il étoit encore mince & peu corpulent. Après les troubles de religion en France, il passa à Rome, où il fut bien reçu du pape Clément VIII,

(a) Biblioth. Lorr., pag. 670 & suiv.

qui le fit passer en Flandres. Là il édifia la ville d'Anvers pendant six ans, puis fut appellé à la cour de l'archiduc Albert, en qualité de prédicateur ordinaire. Il accompagna ce prince en Allemagne, en Italie, en Espagne. Au retour de ses voyages il fut pourvu de l'abbaye de Nizelet; & en 1605, de celle d'Orval. C'est lui qui y a introduit la réforme austere qui s'y observe. Il mourut dans ce monastere, le 8 Juin 1628, âgé de 63 ans. Il ordonna, avant son décès, qu'on jettât au feu tous ses écrits qui étoient en grand nombre, & il ne nous en reste que sa propre épitaphe, qui est de sa composition, & conçue en ces termes :

Viri magni, probi, boni,
Clari patres, filii, fratres, accendentes;
discendentes,
Ascendentes, descendentes,
Videte, legite, audite, exaudite.
Hic jacet vester Bernardus,
Cui vos dilecti, cui vobis dilectus,
Miser, & miserabilis, misericordiam
Dei & vestram
Expetens, exoptans, exspectans
Eia, heu! eïa
Estote misericordes, memores estote
Judici mei,
Sic enim erit & vestrum :
Heri mihi, & vobis hodie.
Hæc carissimi, hæc perpendite;
Abite, sancti estote, & valete.
Expecto donec veniat immutatio mea.
Frater Bernardus de Mont-Gaillard, hujus
Ecclesiæ abbas XLII.
Vivendo moriens, ac moriendo vivens,
Sibi posuit.

Dom Laurent de la Roche, son successeur, dans le gouvernement d'Orval, lui en a consacré une pompeuse qui se lit sur son tombeau.

MONT-LUDON, *abbé de Moûtier-neuf.* Guillaume de Mont-Ludon, moine de l'ordre de Cluny, florissoit dans le 14. siecle. Il s'acquit une très-grande réputation par son habileté dans le droit canonique, dont il étoit docteur, & qu'il enseigna à Paris & à Toulouse. Il mourut abbé de Moûtier-neuf, à Poitiers. Il a composé un répertoire sur tous les titres du droit civil, confié à la presse, à Venise, en 1587; des gloses sur les Clémentines, qui ont été publiées plusieurs fois; un traité sur les sacrements, qui se trouve dans la bibliotheque de la métropole de Cambray; un apparat sur les constitutions de Clément V, que

l'on conserve dans les abbayes de Saint-Serge, & de Saint-Aubin d'Angers; un autre apparat sur les extravagantes de Jean XXII, qui se voit au même endroit, & un traité des cardinaux.

MONTPIÉ, (*Dom César Joseph*) D. Joseph Montpié de Negré, natif de Nyort au diocese d'Aleth, fit profession à l'âge de 20 ans dans le monastere de la Daurade à Toulouse, le 8 Avril 1699. Après ses cours d'études, les supérieurs lui confierent l'éducation des enfants qu'on élevoit dans le college de l'abbaye de Soreze, au diocese de Lavaur.

Il composa en leur faveur une petite grammaire ingénieuse, qui fut imprimée en 1713. Un habile grammairien a fait usage des regles du pere Montpié pour les genres & la quantité (*a*). L'ouvrage de ce savant religieux a été utile à ses éleves, de même qu'à plusieurs autres, que leurs maîtres ont jugé à propos de conduire par le même chemin. L'édition étant épuisée, l'auteur crut devoir contenter quantité de personnes qui s'adressoient à lui pour en avoir quelques exemplaires. Après avoir donné à son ouvrage toute l'étendue nécessaire pour le mettre dans tout son jour, il le publia sous ce titre: *La grammaire latine réduite en jeu de cartes ou de dés, ou l'art d'en enseigner les principes dans un an aux personnes de tout âge.* Premiere partie, introduction & abrégé de chaque traité. Par Dom César Joseph Montpié de Negré, religieux Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. A Paris chez Jacques Vincent, & à Toulouse chez Jean Guillemette 1745, in-4. Dans la préface l'auteur donne une idée générale de son ouvrage, & en explique le méchanisme. Il espere que sa méthode procurera du soulagement pour la mémoire, de l'agrément pour l'esprit, un progrès rapide, & une très-notable diminution de la peine qu'il faut prendre nécessairement pour apprendre les principes de la langue latine.

Cette grammaire est divisée en spéculative & en pratique. La spéculative renferme les principes nécessaires pour mettre l'écolier au fait de la double traduction du François en Latin, & du Latin en François. La pratique fournit des moyens pour acquérir bientôt l'usage d'en faire l'application. On doit savoir gré au pere Montpié d'avoir fait tous ses efforts pour soulager & encourager tous ceux qui veulent apprendre le Latin. Après s'être appliqué à cette bonne œuvre pendant bien des années, & s'être acquis l'estime de tout le monde, il mourut saintement à Soreze, le 23 Août 1755.

MONT-ZABAL, *de l'ordre de Cîteaux.* Thomas de Mont-Zabal, moine de la congrégation de Mont-Sion, branche de l'ordre de Cîteaux, étoit Espagnol de naissance, & homme de lettres. Nommé abbé d'Herrera, il n'en fut que plus modeste, plus honnête & bienfaisant. Des divers écrits de D. Thomas Mont-Zabal, il n'en est qu'un qui nous soit parvenu. C'est un traité de la fausse félicité du siecle, qui parut in-4. à Pampelune, en 1618.

MOORE, *religieuse Bénédictine.* Gertrude Moore n'est pas la seule fille de

(*a*) Journal des savants, 1743, pag. 191.

Saint-Benoit

Saint-Benoît qui se soit distinguée par des compositions pleines d'esprit & de génie, dont l'autre sexe est souvent mieux partagé que le nôtre. Quoi qu'il en soit, celle-ci étoit Angloise de naissance, elle sortit de sa patrie dans le 17. siecle, se fit Bénédictine, & a écrit des ouvrages qui lui ont mérité rang dans les lettres apologétiques de Dom Peze.

MOPINOT, (*Dom Simon*). Dom Simon Mopinot, l'un des plus beaux génies que la congrégation de Saint-Maur ait eu, nâquit à Reims, en 1685, d'une famille honnête & d'une probité reconnue. Il fit son cours d'humanités dans le college de l'université de cette ville, & il s'y distingua au dessus des écoliers les plus habiles. Il réussissoit également en vers & en prose, & composoit, pour l'ordinaire, des pieces si achevées, qu'on les faisoit réciter en classe, & même dans les actes publics, & qu'on les proposoit comme des modeles. M. l'abbé de Louvois qui, en qualité de grand - vicaire de l'archevêque, son oncle, avoit inspection sur le college, en étoit charmé, & vouloit voir tout ce qui sortoit de sa plume.

Il sembloit que la piété fût née avec le jeune Mopinot. Il en donna les marques les moins équivoques dès l'âge le plus tendre, & elles s'accrûrent avec ses années; en sorte qu'il y a tout sujet de croire que Dieu lui fit la grace de conserver jusqu'au dernier soupir l'innocence baptismale. Ce fut pour la conserver, en se préservant de la corruption du monde, qu'il s'adressa au P. Blampin, prieur de Saint-Remi de Reims, pour lui découvrir le desir ardent qu'il avoit d'être religieux Bénédictin. Le sage prieur, voulant faire épreuve de sa capacité, lui dit de composer quelque chose sur le bonheur de la vie monastique. Le postulant lui apporta, quelques jours après, un poëme si beau, que ce lui fut un préjugé certain de ce que ce jeune homme deviendroit dans la suite.

Lorsqu'il se disposoit à partir pour le noviciat, sa vocation fut éprouvée par plusieurs contradictions. On avoit déjà jetté les yeux sur lui pour lui donner la chaire de rhétorique de l'université. Son pere lui refusa son consentement, & son régent n'oublia rien pour lui faire changer de résolution. Mais la grace de J. C. qui agissoit sur son cœur, lui fit surmonter tous ces obstacles. Son pere, vaincu par ses larmes & ses importunités, lui permit enfin d'entrer dans la congrégation de Saint-Maur.

Il alla donc, en 1702, au monastere de Saint-Faron de Meaux pour y faire son noviciat. L'année suivante 1703, il fit profession dans la même abbaye, le 18 Février, à l'âge de 18 ans. Il fit ensuite son cours de philosophie & celui de théologie à Saint-Denys en France, & pendant l'un & l'autre, il fut, comme il avoit été dans le noviciat & dans le séminaire des nouveaux profès, un modele de vertu pour ses jeunes confreres, & pour ceux même qui avoient un plus grand nombre d'années de profession. Il avoit gardé jusqu'alors un grand nombre de pieces de vers & d'éloquence de sa composition, qui lui avoient attiré bien des louanges. Il en fit le sacrifice, & les jetta au feu, dans l'appréhension que ces productions de son esprit ne vinssent à paroître sous son nom. Après sa philosophie & sa théologie, on l'envoya dans l'abbaye de Saint Nicaise de Reims pour y étudier

les langues grecque & hébraïque. Il y employa deux ans afin de les posséder plus parfaitement.

Quoique pendant ses études il eût su allier les exercices d'un parfait religieux avec les devoirs d'un écolier diligent, il vit venir avec joie l'année qui suit le cours de théologie, & qu'on appelle l'année de *Récollection*. Dom Mopinot s'y recueillit en effet tout entier, ou plutôt il s'y appliqua à monter de vertus en vertus par une priere plus assidue, & par la lecture des ouvrages les plus solides sur la morale chrétienne, sur-tout, par celle de l'Ecriture sainte. Si on eût suivi ses desirs, il n'eût jamais eu d'autre occupation; mais ses supérieurs, qui connoissoient ses talents voulurent qu'il les employât pour l'utilité des autres. Ils l'envoyerent professer les humanités au college de l'abbaye de Pontlevoi.

Le pere Mopinot répondit parfaitement à l'espérance qu'on avoit conçue de son goût pour les belles-lettres. Il avoit tout ce qu'il falloit pour faire un excellent professeur d'humanités. En même temps qu'il formoit ses éleves aux sciences, & leur apprennoit les belles-lettres dont il possédoit en un dégré éminent tout ce qu'elles ont de plus pur & de plus châtié, il jettoit dans leurs cœurs des semences d'une piété solide, en les instruisant par ses discours & ses exemples des regles des mœurs les plus sûres.

Si ce qu'il produisoit, n'étant qu'écolier, méritoit l'applaudissement des connoisseurs; ce qu'il fit, étant devenu maître, dut mériter l'estime des plus habiles & des plus judicieux. Aussi fut-ce le sort de presque toutes ses pieces d'éloquence & de poésie. Etant professeur de rhétorique, il fit une tragédie qui fut fort goûtée, & qu'on a lue depuis avec autant de plaisir qu'on l'avoit vu représenter. On chante dans plusieurs abbayes de notre congrégation des hymnes qu'il a composées. On admire, sur-tout, celle qu'il fit pour l'office de l'enfant Jesus (*a*): » Ces hymnes, dit un bon connoisseur, sont aussi » claires & aussi pompeuses que celles » de Santeuil, & plus pieuses, je dirois même souvent plus latines que » celles de cet illustre poëte «.

» 2. Dom Mopinot, ajoute-t-il, n'eût » pas moins réussi dans la satire, si sa » piété n'eût arrêté son génie. On a cependant quelques pieces en ce genre, » qui lui sont échappées, & qui lui ont » coûté bien des remords; une, entre » autres, qu'il fit sur le chemin de Saint-» Denys, en passant entre Montmar» tre & Montfaucon. Car quoique ses » vers fussent excellents, il les faisoit » très-facilement, & quelquefois sur le » champ. Un jour ayant offert le re» doutable sacrifice de la messe pour un » saint évêque (M. de Langle, évêque » de Boulogne) à qui il avoit été fort » attaché, comme il étoit tout occupé » de la sainteté de ce prélat, il fit ces » quatre vers en sortant de l'autel, & » avant que d'arriver à la sacristie :

» *Si pietas, si religio, si regula veri*
» *Non perit, æternum vives, venerande sacerdos.*
» *Hos cineres, hæc ossa, sibi, Deus intimus hospes,*
» *Consecrat, & Christi servat jungenda triumpho.*

(*a*) Mémoires de littérature du P. Desmolets, tom. X, 1re. partie, pag. 29 & 30.

» Dom Mopinot régentoit encore la » rhétorique à Pontlevoi, lorsqu'en » 1714 il vint à Reims pour prêcher à » la profession de sa sœur, religieuse de » Sainte-Claire. Son sermon fut admiré » de tout le monde: tout prêchoit en » lui. Comme c'étoit de la plénitude » du cœur qu'il parloit, il le fit avec » tant d'onction, que tous les auditeurs » en furent attendris jusquà verser des » larmes «. Dès lors il voulut quitter la chaire de rhétorique qui lui attiroit tant d'applaudissements; mais par le conseil de ses amis, il la garda encore un an.

3. Au bout de cette année, il s'appliqua par ordre des supérieurs à des études plus sérieuses & plus utiles, sans cesser de s'avancer dans les voies de la perfection. On l'envoya d'abord à Saint-Denys pour travailler à une nouvelle édition de Tertullien avec D. Marie Didier, qui avoit été son maître pendant ses études. Mais Dieu ayant appellé à lui ce pere dans un âge peu avancé, Dom Pierre Coustant demanda aux supérieurs Dom Mopinot, & se l'associa pour travailler à la collection des lettres des papes. Ce ne fut pas en vain: car le pere Mopinot lui fut d'un très-grand secours pour la perfection de cet important recueil. Il en composa le *Prospectus*, expliqué dans le journal des savants du mois de Septembre 1719. La belle épître dédicatoire au pape Innocent XIII est toute de lui, & c'est encore à ses soins & à son bon goût qu'on doit tout l'ordre, toute l'élégance & toute la délicatesse qu'on admire dans l'excellente préface qui est à la tête du premier volume.

4. Rome néanmoins n'en ayant pas été contente, parce qu'on n'y avoit pas parlé assez favorablement, à son gré, de ses prétentions, Dom Mopinot écrivit au mois de Juin 1724 à D. Charles Conrade, procureur-général de la congrégation de Saint-Maur à Rome, une lettre imprimée in-4., où il prouve que Dom Coustant avoit eu grand soin de révendiquer aux papes tous les écrits qui étoient véritablement d'eux, & de justifier leur conduite contre les calomnies des hérétiques & contre les imputations de quelques catholiques. Il écrivit encore plusieurs lettres à Rome pour la défense de l'ouvrage de Dom Coustant (a): » Il seroit à souhaiter, » dit l'abbé Goujet, qu'on les eût données au public, qui y eût admiré la » justesse d'esprit, l'érudition & la solidité de l'auteur, quoique dans quelques-unes il se soit un peu affoibli » pour moins effrayer ceux à qui il » écrivoit «.

5. Après la mort de Dom Pierre Coustant, Dom Mopinot, très-affligé de cette perte, mais plein d'estime & de vénération pour celui qu'il pleuroit comme son pere, en fit l'éloge funebre dans un mémoire qui fut imprimé dans le journal des savants du 12 Janvier 1722. Par la mort de Dom Coustant, Dom Mopinot se trouva chargé seul de la continuation du grand recueil des lettres des papes. Il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à la perfection de son ouvrage, & tant par son application que par ses recherches toujours pleines de sagacité, il fit bien des découvertes utiles. Il comptoit com-

(a) Mém. de littérature, tom. X, pag. 31.

mencer dans quelques mois l'impression du second volume, lorsque la mort l'enleva au milieu de sa course.

6. Pendant qu'il travailloit à son grand ouvrage, il fit quelques autres écrits qu'il ne put refuser à la sollicitation de ses confreres; comme l'épître dédicatoire au cardinal de Rohan, qui est à la tête du *Thesaurus anecdotorum* des peres Martene & Durand. On a encore de lui un éloge funebre composé en Latin, en forme de prose carrée, ou style lapidaire, en l'honneur de M. Prousteau, professeur en droit de l'université d'Orléans, dont nous avons parlé à l'article de D. Meri. D. Mopinot eût donné un plus grand nombre d'ouvrages, s'il n'eût pas été exact jusqu'au scrupule dans tout ce qu'il devoit faire paroître au grand jour. Jamais content de lui-même, il effaçoit un jour ce qu'il avoit écrit le jour précédent. Il eût voulu châtier & limer un in-folio comme une piece de deux pages. Il ne produisoit rien dont il ne fit quatre ou cinq copies, & souvent la cinquieme étoit si raturée, que lui seul pouvoit la déchifrer.

Quoiqu'il fut porté à la retraite par goût, par inclination, & encore plus par piété, il n'avoit rien que d'aimable dans toutes ses manieres : un air modeste, un ton de voix doux & insinuant, une politesse qui n'avoit rien d'affecté rendoient sa société charmante, autant que son esprit & son érudition le rendoient utile. Pour empêcher que l'orgueil ne le surprît, il prioit & jeûnoit beaucoup, sortoit rarement, & ne se permettoit aucun ménagement. Il étoit hors de son cloître ce qu'il étoit au dedans; toujours modeste, toujours humble, toujours recueilli. Pour le purifier encore davantage, Dieu permit qu'il fut tourmenté jusqu'à la mort par des peines d'esprit très-violentes: sa grande retraite les fortifioit encore; mais il aimoit mieux souffrir loin des dangers de la dissipation, que de s'exposer à commettre la moindre faute en se délassant. Tant de peines d'esprit & de corps l'épuiserent enfin, & une dysenterie violente ayant achevé de lui ôter les forces, il rendit en paix son ame à Dieu, le 11 Octobre 1724, dans la 39. année de son âge. Sa mort fut une vraie perte pour la congrégation, pour le public & pour l'église.

M. l'abbé Goujet, son ami, a consacré à sa mémoire le bel éloge historique, imprimé dans la premiere partie du X. tome des mémoires de littérature & d'histoire, par le P. Desmolets.

Dom Edmond Martene a fait aussi la vie de Dom Mopinot : elle a été traduite en beau latin par Dom Charles Clémencet, pour être mise à la tête du second volume des lettres des papes. *Hist. litt. de la congr. de St. Maur.*

MORABITUS, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Baltasar Morabitus, étoit né à Catane, & se fit Bénédictin en l'abbaye de Saint-Nicolas de cette ville, le 24 Février 1615. Il fut élevé à la dignité d'abbé en diverses maisons, & mourut vers l'an 1665. Il a laissé une chronologie écrite en langue italienne, que l'on conserve à Saint Nicolas. C'est, à proprement parler, une histoire civile qu'il acheva en 1664.

MORATINI, *de la congrégation du Mont Cassin.* Ce religieux, dont le nom étoit Isidore, avoit pris naissance dans le Frioul, & prononça ses voeux dans la congrégation du Mont-Cassin, le 1 Novembre 1632, en l'abbaye de No-

tre-Dame de Césène. Il y enseigna la théologie, en devint abbé, & y finit ses jours en se levant pour les matines, le 7 Septembre 1680. Il aimoit la poésie, & y eut des succès. Le bibliothécaire du Mont-Cassin lui donne rang parmi nos auteurs, pour avoir fait les ouvrages suivants: *Divini amoris triumphus.* C'est la vie en vers de la vénérable mere Lucine d'Alicarnis, religieuse Bénédictine, à Rome 1658 : *Paraphrasis in librum secundum dialogorum Sancti Gregorii, seu vita Sti. P. Benedicti, carmine heroico* : à Venise 1662 : *Musæ miscellaneæ*; à Plaisance, 1667. Il est en vers héroïque : *Musæ geniales, eminentissimi principis Volumnii cardinalis Bandinelli laudes & triumphum decantantes*; à Césène, 1667. Harangue prononcée au chapitre général de sa congrégation assemblé à Saint-George de Venise, imprimée à Plaisance ; *Eridani plausus in nuptiis Lucretiæ piæ de Sabaudiâ, cùm Hippolyti Marchionis Bentivoli* ; publié in-4. à Ferrare, 1668 ; cinq épigrammes à l'honneur de François-Marie Chisleri, imprimées dans la vie de Pie V, à Todi, 1661. Enfin, il a encore mis en vers latins *l'Argenis de Barclay*, que l'on conserve à Césène.

MOREAU, *de l'ordre de Citeaux*, *abbé de Rosieres.* Baudouin Moreau, profès de l'abbaye de Cambron, ordre de Cîteaux en Flandre, vivoit au commencement du 17. siecle, & a laissé plusieurs ouvrages. Le premier est une édition de la regle de St. Benoit, confrontée à trente manuscrits, augmentée de quelques opuscules attribués à ce saint, & enrichie de savants & pieux prolégomenes de la façon de Dom Moreau. Elle parut à Douay en 1611, & à Cologne en 1620 ; le second est une histoire de l'ordre de Cîteaux, qui est restée manuscrite. Il étoit né dans le Hainaut, & avoit étudié à Douay, dont il fut bachelier. L'abbé de Cîteaux le choisit pour son secrétaire en 1618, & l'archiduc Albert le nomma abbé de Rosieres dans le comté de Bourgogne : maison comme anéantie par les guerres, que notre abbé Flamand, rétablit. Il y mena à cet effet trois religieux de Cambron. La fievre l'enleva, en 1622, à Rome, où il faisoit les fonctions de procureur-général de son ordre.

MOREAU, *autre religieux Bernardin.* Dom Jean Moreau, autre religieux de Citeaux, fut aussi procureur-général de son ordre à Rome. Il étoit natif de Pontoise, & vivoit en 1590. On a de lui des sermons de morale pour les dimanches & toutes les principales fêtes de l'année.

MOREAU, *religieux de l'abbaye de Citeaux.* Ce troisieme, né à Nevers en 1645, étoit profès de l'abbaye même de Cîteaux, où il fut prieur, après avoir pris le grade de bachelier en théologie. Il mourut le premier Avril 1725, âgé de plus de quatre-vingt & un an, avec la réputation d'un homme pieux & de beaucoup d'esprit.

M. Moreau de Mautour son frere a fait son éloge, qui a été imprimé à Nancy en 1728. Outre l'éloge funebre de Madame Marguerite le Cordier du Frone, abbesse de Villers, publié à Paris en 1720, & un compliment à Madame de Clermont de Chate, abbesse du même monastere, inséré dans le journal de Verdun, mois d'Octobre 1720. Dom Jean-Baptiste Moreau a laissé manuscrits plusieurs sermons ; un traité de la grace, composé en 1703 ; ses sentiments touchant la prédestination &

l'accord de la liberté avec la grace ; un abrégé des conciles généraux ; & un traité de l'euchariſtie, en faveur des nouveaux convertis du dioceſe de Rhodès, au retour deſquels il avoit beaucoup travaillé étant prieur du Loc-dieu.

Morel, (*Dom Robert*). Le Pere Morel, célebre par ſon éminente piété & ſes livres pleins d'onction, nâquit à la Chaiſe-Dieu en Auvergne, d'une honorable famille en 1653. Dès ſes plus tendres années il ſe diſtingua par ſa vertu autant que par la beauté de ſon eſprit. Lorſqu'il étudioit les humanités à Clermont, le régent ayant donné à ſes écoliers une épigramme à faire, le jeune Morel la compoſa ſur le champ ſi parfaitement, qu'elle ſe trouva toute ſemblable pour la penſée à l'original, qui étoit dans un livre imprimé. Il n'y avoit de différence que dans quelques expreſſions. Etant en philoſophie, il fut ſollicité par ſon régent de ſe faire jéſuite ; mais il lui répondit qu'il ne ſe ſentoit pas porté à cet état. Après ſa philoſophie il étudia en théologie, & poſtula à Saint-Allire de Clermont, pour entrer dans la congrégation de St. Maur, où en ce temps-là Dom Silveſtre Morel ſon proche parent étoit prieur & maître des novices à Jumieges. Le Pere prieur de la Chaiſe-dieu prit le parti de lui envoyer avec d'autres poſtulans ; mais en paſſant par Paris les ſupérieurs le retinrent & l'envoyerent à Saint-Faron de Meaux, où il fit ſon noviciat, & y prononça ſes vœux le 11 Mai 1671, âgé de dix-neuf ans.

Dans le cours d'études qu'il fit à Saint-Germain-des-Prés, il fut un des meilleurs écoliers, & pendant ſes jeunes années il ſe fit également aimer & eſtimer par ſa douceur, ſon eſprit & ſa vertu. Après avoir dit ſa premiere meſſe en 1699, on le fit en 1680 bibliothécaire & maître des cérémonies de l'abbaye de Saint-Germain. Les ſupérieurs qui avoient beſoin de lui ailleurs, le retirerent de Paris & l'envoyerent à Saint-Lucien de Beauvais pour y être ſous-prieur. Il n'y fut pas plutôt arrivé que le prieur tomba dans une langueur qui le mit hors d'état d'agir. Le pere Morel fit toutes les fonctions de ſupérieur pendant deux ans. Il fit paroître tant de ſageſſe dans ſa conduite, qu'au chapitre général ſuivant il fut nommé prieur de Meulan, où il s'acquit l'eſtime de tout le monde. Après avoir gouverné ce monaſtere pendant ſix ans à la ſatisfaction de tous ſes religieux, dont il avoit ſu gagner les cœurs, il fut nommé prieur de Saint-Creſpin-le-grand. Au bout de ſix ans ; les ſupérieurs le chargerent du gouvernement de l'abbaye de Nogent-ſous-Coucy ; mais comme il avoit quelque atteinte de ſurdité, il en prit prétexte de demander ſa décharge de la ſupériorité ; ce qu'on ne lui accorda qu'avec peine. Il fut alors envoyé à Saint-Denys, comme il l'avoit ſouhaité ; mais un an après il en fut retiré pour être ſecrétaire de Dom Robert Marcland, viſiteur de France.

Au chapitre général ſuivant il revint à Saint-Denys, où il fut juſqu'à ſa mort un modele parfait de piété, de régularité, & de toutes les autres vertus chrétiennes & religieuſes. On le chargea du ſoin de l'infirmerie, & il s'en acquitta avec toute la charité & l'exactitude poſſibles. Sa ſurdité s'étant augmentée, il demanda la liberté de n'être qu'à lui ſeul, & ſe contenta du ſoin d'une chapelle de la Ste. Vierge, qu'il en-

tretint jusqu'à sa derniere maladie dans une propreté charmante.

Sous prétexte qu'il pouvoit être incommode aux autres, à cause de sa surdité, il se privoit de toutes les conversations humaines, & ne s'occupoit que de Dieu, avec lequel il s'entretenoit continuellement. Il n'y avoit que les malades auxquels il ne manquoit pas un seul jour d'aller rendre visite pour les consoler, leur offrir ses services, & leur faire quelques lectures spirituelles. Il se retiroit ensuite dans sa cellule, où il s'occupoit à méditer l'Ecriture sainte, à se remplir de la doctrine des Peres, sur-tout de St. Augustin & de St. Bernard, & à composer des ouvrages de piété, dans lesquels on trouve tant d'onction, qu'il est aisé de juger que l'auteur étoit rempli du Saint-Esprit. Mais il étoit si humble, qu'il ne se résolut à mettre tant d'excellents ouvrages sous la presse, qu'après les instances réitérées de ses amis & les ordres de ses supérieurs.

On peut dire que ce saint religieux s'est parfaitement dépeint dans ses écrits; un homme toujours égal à lui-même, sans aucunes passions; jamais on ne vit en lui le moindre mouvement d'impatience, toujours soumis à Dieu dans les événements les plus fâcheux, toujours prêt à rendre tous les services dont il étoit capable. Son grand âge & sa complexion délicate ne l'empêcherent pas de suivre exactement tous les exercices de la régularité. Jamais il ne se dispensa, jusqu'à sa derniere maladie, de faire la lecture & le service de table. Quelques pénibles que fussent les choses qu'il devoit faire pour lui-même, il n'eut jamais recours à personne pour soulager sa foiblesse. A peine dormoit-il trois heures par nuit, & néanmoins il assistoit toutes les nuits à matines. Il étoit si dur à lui-même que lorsqu'il tomboit malade, on ne pouvoit le résoudre à interrompre la suite de ses exercices, & à prendre quelque soulagement.

Il travailloit sur Job, lorsqu'il fut attaqué de sa derniere maladie. Il avoit déjà résisté long-temps à l'opiniâtreté du mal, & avoit conduit son ouvrage jusqu'au onzieme chapitre, lorsque la foiblesse causée par un dévoiement devenu continuel, l'obligea de le quitter & de prendre le lit. Il dit alors qu'il avoit laissé Job sur son fumier, & que Dieu l'avoit mis sur le sien. Dans cet état, qui devoit lui être d'autant plus sensible qu'il étoit naturellement très-propre, il ne donna jamais la moindre marque d'impatience. Il s'humilioit profondément sous la main de Dieu, & avouoit que c'étoit pour lui une humiliation très-grande de se voir ainsi sur les derniers jours de sa vie dans la fange & la puanteur.

Sa mal-propreté extérieure ne gâtoit rien de la beauté de son intérieur. Son amour pour Jesus-Christ étoit vif & ardent: son cœur se portoit avec impétuosité vers son Dieu: *Cupiebat dissolvi & esse cum Christo;* mais toujours avec résignation, n'ayant en vue que sa divine volonté, toujours prêt à obéir à sa voix, & prenant Jesus-Christ pour modele, il se regardoit comme l'objet de la justice de Dieu. Il s'étoit fait un point capital d'obéissance qui étoit d'accomplir tout ce que lui diroient de faire ceux que ses supérieurs avoient chargé de lui, & qu'il regardoit en cette qualité comme ses propres supérieurs. Tout ce qu'ils vouloient, il le faisoit sans re-

plique & sans répugnance. Des personnes pieuses & éclairées l'ont plaint de n'avoir pas connu en d'autres occasions les bornes de l'obéissance. La paix qui regnoit dans son cœur se manifestoit jusques sur son corps. On ne vit en lui aucune agitation, ni aucun trouble. On l'auroit pris pour un homme ravi en Dieu, plongé dans une profonde méditation. Dans la crainte d'être distrait, il parloit peu, & n'aimoit pas qu'on lui parlât. Les terribles jugements de Dieu l'occupoient bien, à la vérité, sur la fin de sa maladie; mais sa confiance dans les mérites infinis de Jesus-Christ, avec qui il se tenoit attaché à la croix, pour unir son sacrifice au sien, le soutenoit & l'empêchoit de succomber à la terreur que les châtiments dont Dieu punit les coupables, auroient jetté dans l'esprit d'un homme plus timide & moins innocent.

Il y avoit environ cinq semaines qu'il étoit sur son lit de douleurs, lorsque se sentant fort affoibli, il demanda les derniers sacrements, qu'il reçut avec les sentiments de piété dont il étoit rempli. Depuis ce temps-là il reçut encore deux fois la sainte communion. La mort n'eut pour lui que des attraits, non pas tant pour se voir délivré de son misérable corps, que pour être uni à son Dieu. Ses pensées étoient toutes tournées vers lui. La perte de la vue & de l'ouïe ne servit qu'à l'unir à lui plus parfaitement. Enfin, le seigneur eut égard aux vœux de son fidele serviteur & content de sa patience, il l'appella à lui par un sommeil doux & tranquille, pour lui faire part de ce torrent de voluptés, & de cette couronne de justice qu'il a destinée de toute éternité à ceux qui l'aiment & le cherchent en vérité. Il conserva la connoissance jusqu'à la nuit qui précéda sa mort, & il rendit son ame à son créateur sans presque qu'on s'en apperçût, le 19 du mois d'Août 1731, dans la 79e. année de son âge.

On coupa une partie de ses habits lorsqu'il fut exposé dans le chapitre, & chacun s'empressa d'avoir quelque chose qui lui eût appartenu. Toute la ville de Saint-Denys assista à son convoi. Les ecclésiastiques suivirent le corps en ordre de procession, de même que le supérieur & les prêtres de l'Oratoire de Notre-Dame-des-Vertus. Plusieurs personnes firent dire des messes pour attirer la bénédiction de Dieu sur leurs familles, par l'intercession du Pere Morel. C'est ainsi que Dieu honora ce saint homme, qui s'étoit toujours caché, & qui avoit toujours affecté de vivre inconnu au monde. M. Restout, peintre du roi, tira son portrait avant sa mort, sans qu'il en eût eu connoissance.

Ses Ouvrages.

1. Entretiens spirituels en forme de prieres sur les évangiles des dimanches & des mysteres de toute l'année, avec l'ordinaire de la messe; à Paris, chez Jacques Vincent, 1714, 1715, deux volumes in-12. On fit une nouvelle édition de ce livre en 1728.

2. Entretiens spirituels en forme de prieres, sur la passion de Jesus-Christ, distribués pour tous les jours de carême; à Paris, *ibid.* 1714, 1 vol. in-12. seconde édition en 1728.

3. Effusions de cœur, ou entretiens spirituels & affectifs d'une ame avec Dieu, sur chaque verset des pseaumes & des cantiques de l'église. *Ibid.* 1716, 4

4 vol. in-12. Cet ouvrage a été regardé comme un chef-d'œuvre en son genre. Les pensées en sont très-judicieuses, & les expressions pures & fort touchantes. Le pere de Tournemine, jésuite célebre, estimoit tellement les effusions de cœur, qu'il les lisoit tous les jours, & lorsqu'il étoit obligé d'aller en campagne, il en portoit un volume avec lui. Il voulut même en connoître l'auteur, & alla exprès à Saint-Denys, où, dit-on, il lui demanda sa bénediction.

4. Méditations sur la regle de St. Benoît pour tous les jours de l'année. A Paris, 1717, 1 volume in-8. Ce livre est dédié à Mademoiselle, abbesse de Chelles.

5. Entretiens sur l'incarnation de notre Seigneur J. C. distribués pour tous les jours de l'avent. A Paris, 1718, 1 vol. in-12. Ce livre a été réimprimé en 1720.

6. Entretiens spirituels pour servir de préparation à la mort, *ibid.* 1721, 1 vol. in-12. réimprimé en 1727.

7. Entretiens spirituels pour la fête & l'octave du saint Sacrement, avec l'office du jour, à l'usage de Rome & de Paris, *ibid.* 1722.

8. Imitation de notre Seigneur J. C., traduction nouvelle, avec une priere affectueuse, ou affection de cœur à la fin de chaque chapitre. *ibid.* 1723, 1 vol. in-12.

9. Retraite de dix jours, sur les principaux devoirs de la vie religieuse, avec une paraphrase sur la prose du Saint Esprit, *Veni Sancte Spiritus*, *ibid.* 1723, 1 volume in-12. réimprimé en 1727.

10. Méditations chrétiennes sur les évangiles de toute l'année, & pour les principales fêtes des Saints, avec leurs octaves. *Ibid.* 1726, 2 vol. in-12. Ces méditations furent en même tems imprimées in-4. Elles sont très instructives, touchantes & édifiantes, dit M. Leullier, censeur royal, dans son approbation : il n'auroit pas dû passer, sans correctif, cette proposition du pere Morel : *Ne craignons pas d'excéder dans le culte que nous rendons à Marie :* ce seroit offenser cette Vierge incomparable, que de lui rendre un culte semblable à celui qu'on doit à Dieu, dont elle s'est glorifiée d'être la servante : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.*

11. Du bonheur d'un simple religieux qui aime son état & ses devoirs. *Ibid.* 1727, « Le pieux auteur, dit M. Leullier, non content d'être un modele » de la vie religieuse qu'il a embrassée, » enseigne par cet écrit à tous ses freres » ce qu'il en ressent lui-même, & leur » fait goûter le bonheur de leur état «.

12. De l'espérance chrétienne & de la confiance en la miséricorde de Dieu. *Ibid.* 1728, in-12. Ce petit traité a été réimprimé en 1743. M. d'Arnaudin, qui en a été l'approbateur, lui donne de grands éloges.

13. L'office de la semaine sainte & de celle de Pâque, en latin & en françois, avec des méditations sur chaque jour de la quinzaine, quelques réflexions sur l'office & les cérémonies, & des instructions & prieres pour la confession & pour la communion, un vol. in-12, en 1729.

(*a*) Médit. in-4, pag. 407.

14. Effusions de cœur sur le cantique des cantiques. *Ibid.* 1730. un vol. in-12. Dom Morel avoit commencé, environ un an avant sa mort, un ouvrage de même genre sur Job, dont il n'a fait que les onze premiers chapitres. Il a eu beaucoup de part à un ouvrage intitulé : *Vérités de foi & de morale pour tous les états, tirées des seules paroles de l'ancien & du nouveau testament, avec des élévations vers Dieu*, un vol. in-12. Toutes les élévations, qui contiennent un tiers du livre, sont de lui.

Tous les ouvrages de Dom Morel ont été imprimés à Paris chez Jacques Vincent. Le plupart ne sont que des prieres continuelles. L'auteur a tiré ses réflexions de l'Ecriture sainte, & des traités de piété, dont les saints peres ont enrichi l'église. C'est ce qui donna une grande vogue à ses ouvrages, & c'est en même tems ce qui excita les ennemis de la saine doctrine à dresser une censure pour les faire condamner en Franche-comté. Mais les peres du petit Cluny en prirent si généreusement la défense, que les auteurs de la censure eurent la honte de voir leur haine contre la vérité manifestée aux yeux du public : cependant ils ne s'en tinrent pas là. Lors de l'impression du premier supplément de Moréri, ils surprirent un ordre de la cour pour faire supprimer l'article du pere Morel. L'ordre fut révoqué; mais ils s'en sont dédommagés dans leur fameuse bibliotheque des jansénistes, par le pere Colonia, jésuite. *Hist. litt. de la Congr. de St. Maur.*

MOREL (*Dom Germain*). Né à Fine, dans le diocese de Rennes, de parens nobles, porta d'abord les armes; mais il ne fut pas long-temps à s'appercevoir des dangers de cette profession, & combien elle éloigne du salut : c'est ce qui lui fit prendre la résolution d'embrasser la vie religieuse. Il alla au monastere de Redon pour faire son noviciat, & y fit profession le 11 d'Avril 1631.

A peine eut-il achevé ses études qu'il fut élu prieur de Saint-Faron de Meaux, & en même temps maître des novices au chapitre général de 1639. Ensuite il fut nommé prieur de Saint-Melaine de Rennes. Dans ce poste il s'acquit l'amitié générale de tout le parlement, qui fit une estime particuliere de sa vertu, de ses lumieres & de sa probité. Au bout de six ans, il fut fait visiteur de Bretagne, & ensuite prieur de Marmoûtier. Au chapitre général de 1654, il demanda avec tant d'instance à être déchargé de la supériorité, que les définiteurs ne purent le refuser. Ils l'envoyerent à Saint-Denys en France simple religieux. Il y fit connoître son humilité, son obéissance & son exactitude dans l'observance des plus petites regles. Il étoit dans son élément, & jouissoit d'une grande paix, lorsque le chapitre-général de 1660 le nomma visiteur de la province de Chezal-Benoît. Les fatigues des voyages lui causerent une maladie dont il mourut en chemin le 8 de Novembre 1660. On a son éloge dans l'histoire manuscrite de la congrégation.

Lorsqu'il étoit prieur de Saint-Melaine, les peres de la Mission enleverent à l'ordre de St. Benoit l'abbaye de Saint-Méen par une force majeure. Dom Morel composa un excellent écrit contre leur intrusion dans cette abbaye. L'ouvrage est divisé en deux parties : la premiere contient le récit fidele & sans passion de tout ce qui se passa dans cette intrusion : la seconde fait voir qu'elle est contraire aux décrets des souverains

pontifes, aux sacrés canons des conciles, aux sentiments des docteurs, aux édits & ordonnances des princes, aux coutumes & privileges de la Bretagne, aux arrêts des cours souveraines. *Hist. litt. de la Congr. de Saint-Maur.*

MORELLI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Benoit Morelli étoit d'Amelia en Ombrie, & profès de l'abbaye de Sainte-Flore d'Arezzo, du 21 Décembre 1586. Il en fut abbé, & termina ses jours en 1623. On a de sa façon une vie de St. Benoit contenue en treize cantiques. Elle se voit à Sainte-Flore.

MORELLI, *de la même congrégation du Mont-Cassin.* Grégoire Morelli étoit de Palerme, & prononça ses vœux à Saint-Martin de cette ville, le 22 Juillet 1578. Le succès de ses premieres études lui mérita, dans sa congrégation, les places de professeur de philosophie, de théologie & de droit canon. S'étant instruit en enseignant les autres, ses talents le firent connoître au grand monde; il fut en particulier très-cheri de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, qui avoit connu son mérite lorsqu'il professoit dans les monasteres d'Italie. Morelli termina sa carriere à Saint-Martin de Palerme, en 1603. Il a composé divers ouvrages; entre autres, un qui a pour titre: *Fasciculus myrrhæ*, imprimé in-4. à Carmagnole en 1600, avec des hymnes en l'honneur des apôtres & des confesseurs; divers autres poëmes latins & italiens; la vie de St. Honorat, la description de l'isle de Lérins & une tragédie de Ste. Catherine.

MORELLI, *de la congrégation du Mont-Couronne* (a). La congrégation du Mont-Couronne, qui est une branche de l'ordre de Camaldoli, compte Dom Augustin Morelli parmi les savants qui lui ont fait honneur. Il étoit de Naples, & avoit prononcé ses vœux au monastere que sa congrégation possede près de cette ville. Entre autres ouvrages, il a publié à Naples un commentaire sur les proverbes de Salomon, & une traduction italienne in-4. de l'histoire latine du concile de Trente, par le cardinal Pallavicin.

MORESCHI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* La ville de Plaisance vit naître Laurent Moreschi, & l'abbaye de Saint-Sixte de la même ville l'admit au nombre des siens le 12 Juillet 1606. Il fut docteur en théologie & en droit, & décéda âgé seulement de 55 ans, lorsqu'il promettoit le plus. Comme philosophe, il a laissé des traités sur la mer & sur les eaux; comme théologien il en a composé sur le confesseur, sur le pénitent; de la pénitence en tant que vertu & de la pénitence en qualité de sacrement.

MORGAN, *de l'ordre de Cîteaux.* Gauthier Morgan, ainsi nommé de l'abbaye de Cîteaux où il avoit reçu l'habit monastique en Angleterre, florissoit vers 1215, & fut élu abbé de sa maison de profession. Il étoit habile dans les arts libéraux & dans la philosophie; l'histoire naturelle faisoit en particulier un objet considérable de ses observations. Il a laissé un traité des animaux terrestres, un autre des oiseaux, un volume de poëmes, & plusieurs livres de goût sur différentes matieres.

MORICE (*Dom Pierre-Hyacinthe*) *de*

(a) Mémoires envoyés de Venise.

Beaubois. Dom Morice nâquit à Quimperley le 25 Octobre 1693, de parents distingués dans la Bretagne par leur noblesse & leurs biens. Après avoir fait ses études au college de Rennes, il entra au noviciat de l'abbaye de Saint-Melaine, & y fit profession le 24 Septembre 1713, étant âgé de vingt ans. Sa ferveur, loin de se démentir, prit de nouvelles forces. Il édifioit les supérieurs par sa régularité, & il étoit le modele des nouveaux profès par sa piété & par son exactitude à remplir tous les devoirs de son état. Ayant achevé avec distinction le cours de ses études dans l'abbaye de Saint-Vincent du Mans, il fut envoyé dans celle de Saint-Melaine pour former les novices aux exercices réguliers. Ensuite il fut chargé d'emplois temporels, dont il s'acquitta parfaitement, & sans préjudice de l'observance la plus exacte.

M. le cardinal de Rohan, mécontent de ce que Dom Lobineau n'avoit presque point fait mention de sa famille dans l'histoire de Bretagne, demanda au P. général des religieux pour travailler à l'histoire généalogique de la maison de Rohan. On jeta les yeux sur D. Jacques-Etienne Duval, & sur Dom Hyacinthe Morice, qui vinrent, en 1731, demeurer aux Blancs-manteaux. Avant que de commencer l'ouvrage, ils parcoururent la Bretagne, & visiterent les principales archives de la province, pour y chercher les matériaux nécessaires à la composition de cette histoire. Environ trois ans après, Dom Duval fut appellé à Saint-Germain-des-Prés, où il mourut bibliothécaire le 23 Avril 1742. Il étoit de Rennes, & avoit fait profession dans l'abbaye de Saint-Melaine de cette ville, le 11 Mai 1715. On n'a de lui qu'une lettre touchant des recherches géographiques, relatives à quelques villes des Gaules. Elle est imprimée dans le mercure de France, Septembre 1739, page 263.

1. Dom Maurice, seul chargé de l'ouvrage, après avoir mis en ordre les matériaux qui devoient entrer dans la composition de l'histoire généalogique de la maison de Rohan, il les mit en œuvre, & acheva cette histoire, qui est au moins de deux volumes in-4. Il la présenta au cardinal de Rohan, qui fut content du travail, au style près. Pour marquer à l'auteur combien ses services lui étoient agréables, son éminence lui assigna une pension de huit cent livres. Dom Morice en distribuoit la meilleure partie aux pauvres. Son histoire de la maison de Rohan, retouchée par Dom Taillandier, est conservée manuscrite dans cette ancienne & illustre maison.

2. Les états de Bretagne demandoient depuis long-temps une nouvelle édition de l'histoire de cette province, par D. Lobineau, soit parce que les exemplaires en étoient devenus trop rares, soit qu'elle ne leur parût pas assez détaillée. Dom Hyacinthe Morice, sensible à tout ce qui intéressoit sa patrie, dressa le projet de cette nouvelle édition, qui fut agréé des états. Il commença l'ouvrage par les preuves justificatives. Il se détermina à prendre ce parti, parce qu'on s'étoit plaint de ce que Dom Lobineau n'avoit donné que des extraits de ces pieces, & qu'il en avoit omis un très-grand nombre. Dom Morice, pour se conformer aux vues de la province, les a toutes données sous ce titre : *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique & civile de Bretagne*, tirés des archives de cette pro-

vince, de celles de France & d'Angleterre, des recueils de plusieurs savants antiquaires, & mis en ordre par Dom Hyacinthe Morice, prêtre, religieux Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. A Paris, de l'imprimerie de Charles Osmont, 1742, 1744, 1746, in-fol. 3 vol.

L'auteur a mis à la tête du premier tome une savante préface pour servir d'introduction à tout l'ouvrage. Elle est divisée en seize chapitres, où l'on traite de l'origine des Bretons, de leurs mœurs & de leurs coutumes, lorsque Jules-César les soumit à l'empire romain. On fait connoître leur gouvernement, les droits de leurs souverains, l'administration de la justice dans la province, sa monnoie, l'origine de la noblesse, les sceaux & les armoiries dont elle faisoit usage, les notaires ou passes, les vassaux, les serfs, les mariages, la religion, le clergé & ses privileges, & l'établissement des monasteres en Bretagne dès le cinquieme siecle.

Le second tome fut donné au public en 1744. Dom Morice le commence par une préface ou dissertation partagée en huit chapitres. Dans les deux premiers il traite de l'origine des barons, des baronies & des fiefs. Dans le troisieme, il examine quelles sont les prérogatives des barons & des baronies de Bretagne. Le quatrieme chapitre est employé à en fixer le nombre. Dans le cinquieme, on assigne le rang qu'ils tenoient dans les parlements de la province. Le sixieme est destiné à faire voir quels sont les barons qui ont présidé aux états depuis 1567 jusqu'en 1742. On discute dans le septieme quel est le président des états en l'absence des barons de Léon & de Vitré. Le dernier chapitre roule sur la question, si un baron qui a cédé sa baronie à son fils ainé, peut présider en l'absence de son fils.

Le troisieme tome parut en 1746. Dans la préface, Dom Morice traite fort au long des états-généraux de Bretagne, des personnes qui ont droit d'y assister, des prérogatives qui sont attachées aux trois ordres qui les composent, des commissaires nommés par le roi pour tenir les états, & des impositions ou levées, qui se font du consentement des trois ordres. Quant aux pieces contenues dans ce volume & les deux précedents, elles paroissent en général curieuses & intéressantes. Après la table des matieres & des noms propres, on trouve un glossaire contenant l'explication des mots Anglois, Basques, Bretons, Espagnols, Gaulois, de la basse-latinité, des villes & des lieux qui se rencontrent dans ce grand recueil.

Ces matériaux rassemblés, D. Morice s'appliqua à la composition de l'histoire. Il en publia le premier tome sous ce titre : *Histoire ecclésiastique & civile de Bretagne*, composée sur les auteurs & les titres originaux, ornée de divers monuments, & enrichie d'une dissertation sur l'établissement des Bretons dans l'Armorique, & de plusieurs notes critiques. Par D. Pierre Hyacinthe Morice, religieux Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, tome premier. A Paris, de l'imprimerie de Laguette, 1750. Cette histoire a des avantages considérables sur celle de Dom Lobineau. L'histoire de Dom Morice remonte deux siecles ou environ avant celle de son confrere, & son dessein étoit de la conduire presque jusqu'à notre temps. Il l'a rendue encore plus intéressante en y

ajoutant les mémoires de M. Gallet, curé de Compans, diocese de Paris, sur l'établissement des Bretons dans l'Armorique, & leurs premiers rois. De plus, Dom Morice a enrichi son histoire d'une table généalogique des rois, comtes & ducs de Bretagne; d'une autre table chronologique, ou annales bretonnes, & d'une troisieme table alphabétique des noms propres & des matieres.

Dom Morice se disposoit à faire imprimer le second volume de l'histoire de Bretagne, qu'il avoit presque achevé, lorsqu'il mourut subitement aux Blancs-manteaux d'une attaque d'apoplexie, le 14 d'Oct. 1750, dans la cinquante-septieme année de son âge (a). » Cette mort précipitée, dit son con» tinuateur, ne fut point imprévue. » Dom Morice vivoit depuis son entrée » en religion, comme s'il devoit mourir » chaque jour. La priere, le travail, & » l'assiduité aux exercices réguliers, » partageoient & remplissoient tous les » moments de la journée. Tel il étoit » dans les premieres années de sa jeu» nesse, tel il fut pendant tout le cours » de sa vie. Un esprit doux & complai» sant, un cœur droit, des mœurs faci» les, des manieres simples & pleines » de franchise lui gagnoient les cœurs » de ceux qui le connoissoient. Ces qua» lités si estimables étoient ennoblies » dans Dom Morice par un grand fonds » de religion, par un amour tendre » pour l'église, & par une charité pour » les pauvres, qui ne connoissoit d'au» tres bornes que son impuissance à sou» lager leur misere. Plein de respect » pour les saintes maximes de l'évan» gile, il les étudia toute sa vie, & les » observa jusqu'au dernier moment avec » une fidélité qui ne s'est jamais démen» tie. C'est dans la pratique constante » de toutes ces vertus que s'est endormi » dans le Seigneur le savant & modeste » auteur des quatre premiers volumes » de l'histoire de Bretagne. « *Hist. litt. de la Congr. de St. Maur.*

MORILLON, (*Dom Julien-Gratien de*). Le pere de Morillon, qui a mérité un rang distingué parmi nos poëtes françois, nâquit à Tours l'an 1633. Il embrassa l'état monastique dans la congrégation de Saint-Maur, & fit profession dans l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes, le troisieme jour d'Août de l'année 1652, à l'âge de 19 ans. Il mourut dans le même monastere, le 13 de Janvier 1694. Son habileté dans l'administration des affaires le fit choisir par les supérieurs pour être procureur, syndic ou général des monasteres de la congrégation situés dans le ressort du parlement de Bretagne. Ses occupations ne l'empêcherent point de s'appliquer à la poésie pour laquelle il avoit beaucoup de talent. On en peut juger par les ouvrages qu'il a composés en ce genre.

1. Le premier est intitulé : *Paraphrase sur le livre de Job, en vers françois.* A Paris, chez Louis Billaine, 1668, in-8., & à Turin, c'est-à-dire, à Tours, chez le Brun, 1679, 1 volume in-12. Ce livre est dédié à Mme. la princesse de Conti, qui honoroit notre poëte de sa bienveillance. Il caractérise si bien dans Job un prince affligé des malheurs de sa fortune & trompé par de faux amis

(a) Avertissement à la tête du II. tome de l'hist. de Bretagne, pag. 15.

qui insultent à sa disgrace, qu'on croit voir Job même dans le poëme de D. Morillon. Les versets 25, 26 & 27 du chapitre 19, où le saint homme Job se console par l'espérance de la résurrection, & de voir le verbe fait chair son rédempteur, sont rendus par les deux strophes suivantes :

Je sais qu'au dernier jour que la terre & que l'onde
Doivent s'en retourner dans le premier cahos,
Il me réveillera pour voir un nouveau monde,
Et que je dois reprendre & ma chair & mes os.
Je quitterai ma sépulture,
Mon corps retrouvera sa premiere beauté :
Il sera désormais exempt de pourriture,
Et tout revêtu de clarté.

✣

Je sais que dans ce corps auquel je dois renaître;
En la même nature, avec les mêmes yeux,
Que je verrai mon dieu, mon sauveur & mon maître;
Et que je jouirai de la gloire des cieux.
Voilà toute mon espérance,
Voilà ce que j'attends, voilà tous mes desirs;
Voilà ce qui m'oblige à prendre patience
Au plus fort de mes déplaisirs.

2. Dom Gatien de Morillon donna ensuite sa paraphrase sur l'ecclésiaste en vers françois. A Paris, 1670, in-8.

3. On a encore de lui la paraphrase sur Tobie, aussi en vers françois, imprimée à Orléans en 1674, in-8.

4. Son Joseph ou l'esclave fidele, en vers françois, porte Turin pour le lieu de l'impression, quoiqu'il ait été imprimé à Tours en 1679, in-8. Il y a eu plusieurs éditions de ce poëme estimé des connoisseurs. Il fut remis sous la presse en 1705, à Breda, chez Pierre Jean-Jacques, in-12. Quelques endroits trop libres l'ont fait supprimer.

5. Enfin, après la mort de l'auteur on publia ses opuscules poétiques à Tours, 1695, 1 volume in-12. Ce sont des pieces badines, qui n'ajoutent rien à la réputation de notre poëte. M. Pinson, célebre avocat du parlement de Paris, publia son éloge après sa mort. Dom Morillon est cité dans le dictionnaire de Trévoux entre les bons auteurs, dont on s'est servi pour la composition de ce grand ouvrage. *Hist. litt. de la Congr. de Saint-Maur.*

MORIN, *prieur de l'abbaye de Ferrieres.* L'abbaye de Ferrieres est située au diocese de Sens, dans le Gâtinois. D. Guillaume Morin en étoit grand prieur avant l'introduction de l'institut de Saint-Maur. Il fut homme de lettres, & s'est fait connoître par l'histoire de son monastere, publiée in-12, en 1613; par celle du Gâtinois, Sénonois & Hu-

repoix; contenant les antiquités de leurs villes, bourgs, abbayes, églises, maisons nobles, avec les généalogies des seigneurs. A Paris, in-4., 1630; & par un discours des miracles opérés en la chapelle de Bethléem, érigée à Ferrieres, imprimé à Paris, en 1605.

MORINI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Louis Morini, profès de Saint-Pierre de Modene, du 22 Juin 1681, étoit natif de cette ville. Il enseigna la théologie à l'abbaye de Saint-Jean de Parme, fut nommé professeur en l'université de Rimini, & théologien-consulteur de la république de Raguse. Il étoit grand prédicateur, & travailla quelque temps avec Dom Benoit Bachini, à la composition des journaux des savants. La mort l'enleva à St. Benoit près de Mantoue, le 29 Septembre 1731. Il a laissé une philosophie selon le systême de Descartes, que l'on conserve in-folio, à Saint-Benoit.

MORINGUS, *moine de Saint-Tron.* Selon Arnould Wion, dans son *Lignum vitæ*, Gerard Moringus, Flamand de naissance, & moine de Saint-Tron, ou Trudon, dans la Hasbaye, vivoit en 1100. Il a composé une vie du saint patron de son monastere, dépendant autrefois des évêques de Metz. Cette vie a été imprimée à Louvain en 1540.

MORLAN, *de l'ordre de Cluny.* Bernard Morlan, né en Angleterre, entra dans un monastere de l'ordre de Cluny, situé dans ce royaume, & s'y distingua vers l'an 1140. Il écrivoit également en vers & en prose. Pitseus, dans sa bibliotheque des auteurs Anglois, lui attribue des traités du monde, du mépris de ses vanités, & de l'incarnation. On dit qu'il dédia ce dernier à Pierre le vénérable.

MORLIN, *moine de Glasconne, ou Glascow.* Jean Morlin avoit embrassé l'état monastique à l'abbaye de Glasconne en Angleterre, où il vivoit au 14. siecle. Chrétien & philosophe solitaire, il a écrit l'histoire de ce qui est arrivé de plus considérable dans la grande-Bretagne & en Irlande, sous les neuf premieres années du pontificat du pape Jean XXII. M. Hearne a publié cet ouvrage avec la chronique de Jean Beverus, moine de Westminster. C'est ce que portent les journaux des savants, Juillet 1735.

MORLING, *Bénédictin de Wuiblingenn.* L'abbaye de Wuiblingenn, ordre de St. Benoit, congrégation de St. Joseph, est en Souabe. Elle comptoit dans le 17. siecle, entre ses profès, Dom Bernard Morling, personnage distingué par ses belles connoissances. Il a publié quelques ouvrages dont on ne donne pas le détail.

MORMILLIO, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Les Mormillio forment une noble & ancienne famille de Naples. Dom Jean-Baptiste Mormillio qui en sortoit, fut admis au Mont-Cassin, le 24 Juin 1565. La célébrité qu'il s'y acquit par son érudition & par ses vertus, surpassa celle de sa naissance. Il est auteur d'un éloge de Ste. Fébronine, vierge & martyre, imprimé au III tome des poëmes de Dom Martinnengo, en 1594; d'un traité des louanges de la mere de Dieu, & du pseautier de la même, en vers élégiaques; de plusieurs poëmes tant italiens que latins sur les principales fêtes du Sauveur; de plusieurs vies de saints; avec des hymnes en leur honneur

neur ; d'un volume de fermons, de harangues & d'homélies; d'un autre d'épigrammes, d'odes, d'églogues ; d'un poëme fur fes afflictions, & fur celles de fes amis en particulier ; d'un traité à la louange de la jeuneffe du Mont-Caffin ; de la relation de la victoire remportée fur les Turcs du temps de Pie V. Enfin, d'un commentaire fur l'épître de St. Paul aux Romains, & d'un autre fur fes périminies d'Ariftote.

MOROTIO, *évêque de Saluces.* Dom Charles-Jofeph Morotio, qui vivoit encore en 1725, étoit de Mont-Réal, & avoit reçu l'habit des Feuillants d'Italie, le 20 Mars 1661, en l'abbaye de Notre-Dame de Tefton. Il fut abbé de Notre-Dame de Confolation à Turin, puis évêque de Bobio, enfuite de Saluces dans le Piémont. Il n'étoit encore qu'écolier en rhétorique, qu'il fit l'éloge du cardinal Bona, imprimé in-4., à Turin, en 1670, fous le titre d'*Applaufus in promotione ad purpuram, Joannis cardinalis Bona.* On rapporte de la maniere fuivante, les titres de fes autres productions littéraires : *Curfus vitæ fpiritualis, &c.* A Rome, in-8, 1670, puis rendu en langue italienne, & publié in-12, en 1680 : *Theatrum chronicum facri Carthufienfis ordinis, lectori exhibens ejufdem ordinis primordia, confuetudines priores magnæ Carthufiæ, ordinis generales cardinalium purpuras, epifcoporum infulas, fcriptorum Athæneum, piorum faftos, fingularum denique per orbem Carthufiarum erectiones antiquitate digeftas.* A Turin, in-folio, 1681 : *Vita & virtutes beati Amedai, Sabaudiæ ducis*, in-folio, à Turin, 1686 : *Ciftercii reflorefcentis, feu congregationum monafticarum beatæ Mariæ Fulienfis in Galliâ, & reformatorum fancti Bernardi in Italiâ, chronologica hiftoria.* A Turin, in-folio, 1690. Il a encore compofé les ouvrages fuivants, qui n'ont pas été imprimés : *Theatrum chronologicum congregationis clericorum regularium matris Dei. Theatrum chronologicum ordinis fancti Hyeronimi, per Hifpaniarum regna celeberrimi, unàque chronologia congregationum fub ejufdem beati Hyeronimi legibus olim in Italiâ famulantium.* Dom Morotio étoit, en 1690, prêt de publier fes fermons de carême & d'avent, avec les panégyriques qu'il avoit prononcés dans la bafilique de Saint-Pierre de Rome, l'année du jubilé 1676. Ce font là les productions importantes dont la république littéraire lui eft redevable. Lorfqu'on y fait attention, on ne peut fe laffer d'admirer la fécondité de fon imagination & de fon génie, la beauté de fon ftyle, la nobleffe de fes expreffions, le tour de fes phrafes. Il avoit été nommé évêque de Bobio, en 1693. Ce fut en 1698, qu'il paffa au fiege de Saluces (*a*).

MORSACK, *religieux de Zwifalten.* L'abbaye de Notre-Dame de Zwifalten, de la congrégation de Saint-Jofeph, eft fituée au diocefe de Conftance. Joachim Morfack s'y eft diftingué dans le 17 fiecle. Il étoit né à Haingenn en 1642, & il mourut le 26 Mars 1686, n'étant âgé que de 44 ans. Il avoit enfeigné deux cours de philofophie dans fon monaftere ; un dans le college de Rotteville, qui étoit alors

(*a*) Voyez *Ciftercium reflorefcens*, pag. 19.

gouverné par les Bénédictins, & un quatrieme en l'université de Saltzbourg; & il commençoit à donner des leçons de théologie, lorsque la mort l'enleva. On ne le regretta pas moins pour sa vertu que pour son savoir; en 1683, il confia à la presse, en un volume in-4., un recueil sur la logique & la physique, & il a laissé divers manuscrits; entre autres, des especes de méditations sur la regle de St. Benoit.

Mortari, *moine de la congrégation de Vallombreuse.* Horace Mortari vivoit dans le 17. siecle, & devint abbé du monastere de Vallombreuse, où il avoit fait profession. Il s'acquit une grande réputation par son éloquence & la beauté de ses sermons, qu'il prononça dans les principales villes d'Italie. C'est dommage qu'ils se soient perdus de maniere qu'il n'en soit resté que quatre, imprimés à Florence.

Motte, (*Dom Raymond Odon de la*). Quoiqu'il n'ait rien fait imprimer en son nom, il ne doit pas être oublié dans ce recueil. Il nâquit à Saint-Clair, dans le diocese de Toulouse: il fit profession dans le séminaire de St. Louis de la même ville, le 29 de Juin de l'an 1624, & mourut en l'abbaye de Saint-André d'Avignon, le 24 Février 1643, âgé de 45 ans. M. Sponde, évêque de Pamiers, informé de son mérite & de son érudition ecclésiastique (*a*), le demanda aux supérieurs pour l'aider dans la composition de ses annales.

Dom de la Motte dressa le catalogue des abbés de Sainte-Croix de Bordeaux. Il avoit entrepris de donner au public le martyrologe de France; mais prévenu dans ce dessein par M. du Saussay, alors curé de Saint-Leu à Paris, & depuis évêque de Toul, il lui abandonna ses recherches, & travailla avec lui (*b*). Notre Bénédictin laissa plusieurs écrits, dont les PP. d'Achery & Mabillon profiterent pour donner au public les actes des saints de l'ordre de St. Benoit. *Hist. litt. de la congr. de St. Maur.*

Mothe, *Célestin.* Le pere Simon de la Mothe étoit de Rouen, & religieux célestin de la congrégation de France, dans laquelle il finit ses jours en 1682. Il est auteur d'une histoire du pays de Hurepoix, & d'un corps d'éclaircissements sur divers endroits de l'Ecriture sainte, & sur l'autorité de la vulgate.

Mougenot, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Pierre Mougenot, notre contemporain, est de la province de Lorraine. On lui attribue trois volumes intitulés: *Réfutation de Tournely*, & un quatrieme, qui est une critique de Dom Joseph de Lille, sur ses avis pour l'enseignement. La plupart de ses confreres Lorrains, soutiennent qu'aucun de ces ouvrages n'est de lui; cependant, tous ont été à son égard, une source des plus grands désagréments.

Moullart, *évêque d'Arras.* Dom Matthieu Moullard, religieux, puis abbé de Saint-Guillain, fut un des plus grands personnages de son siecle, tant en génie qu'en zele pour la religion, qu'en attachement à son prince, & en amour pour sa patrie. Nommé évêque

(*a*) Mabillon, préfat. in-12, *sæcul. Bened.*, pag. 62. (*b*) *Ibid.*

d'Arras par le roi d'Espagne, en 1579; non-seulement il fut assidu à la visite de son diocese, attentif à la célébration des synodes, généreux envers les pauvres, vigilant en tout ce qui concerne le ministere de l'église; mais il servit encore l'état dans des négociations délicates, où sa prudence, sa dextérité & son éloquence éclaterent; en un mot, il mérita par mille belles actions l'affection de tout son diocese & l'estime générale des gens de bien. Le college qui porte son nom à Douay, & dans lequel on entretient vingt boursiers, est un précieux monument de sa libéralité. Dieu le retira de ce monde en 1600, à Bruxelles, où il assistoit à l'assemblée des états généraux. Son corps fut reporté à Arras, & inhumé dans son église cathédrale. On lui érigea un magnifique mausolée, sur lequel se lit l'inscription suivante :

Ad reverendissimi in Christo patris, ac D D. MATTHÆI MOULLART,
Quondam Atrebatensis episcopi, memoriam,
Ob sedulam ecclesiarum administrationem,
Et praeclara illius in rempublicam christianam merita,
Prudentiæ, pietatis, justitiæ, charitatis & zeli incomparabilis dotes.
Hoc præsens grati animi monumentum hæredes posuêre.
Obiit 2 Julii, 1660.

En 1585, il avoit publié à Arras les statuts d'un synode qu'il avoit tenu en cette ville l'année précédente. Il travailla aussi à la correction du bréviaire de son église.

MOURIN, *Céleſtin.* Fréderic Mourin, natif d'Amiens en Picardie, prononça ses vœux chez les céléstins de France, en 1547, dans le monastere d'Offemont, au diocese de Soissons. Le P. Becquet lui donne rang parmi les hommes illustres de sa congrégation, pour avoir composé des méditations sur les sept dernieres paroles du Sauveur en croix. On les conserve à Offemont & chez les peres céléstins de Paris.

MOUROT, *de la congrégation de Saint-Vannes, & abbé de Saint-Avold, dans la Lorraine Allemande.* Dom Sébastien Mourot fut un homme distingué par son savoir, mais encore plus par son affabilité, sa politesse & son éloquence. Il étoit né en Lorraine, & fut admis par les Bénédictins de la congrégation de Saint-Vannes, en l'abbaye de Saint-Mansuy de Toul, le 10 Février 1691. Ses études finies, il fut chargé d'enseigner, & se fit, depuis, de la réputation par son talent pour la chaire. Il avoit déjà gouverné quelques maisons en qualité de prieur, lorsqu'il fut élu abbé de Saint-Avold. Il occupoit ce poste, lorsqu'on le chargea de l'emploi de visiteur, & que la congrégation le mit à sa tête en qualité de président. Il mourut en 1743. Quoiqu'il ait fait grand nombre de sermons, on n'a de lui qu'une oraison funebre du pere Dom Hilarion de Bar, abbé de Longueville, qu'il avoit prononcée en l'église de cette abbaye, le 17 Juillet 1615, & qu'il publia à Toul la même année. Un extrait de cette piece, qu'on lit dans la *Clef du cabinet des princes*, est capable de faire souhaiter ses ha-

rangues & ses sermons. Voici comme il parle de celui dont il fait l'éloge : » Il n'étoit ni dissipé par une joie in» discrete, ni renfermé dans lui-même » par un noir & intraitable chagrin. » On n'eut jamais à essuyer ses capri» ces, ses dégoûts, ses contretemps. » Un modeste & religieux enjoument » assaisonnoit tous ses discours, & » l'homme plongé dans sa tristesse pui» soit dans la douceur de ses entretiens » un soulagement assuré à ses peines. » Les airs de supériorité, d'empire, » un froid dédaigneux qui glace ; il » ne les connut que pour les éviter, » il savoit qu'une ame bien placée est » d'autant plus soumise, qu'on exige » moins sa soumission, que la liberté » opprimée se change ordinairement » en révolte, comme parle St. Jérô» me, que l'on est d'autant plus le » maître d'un homme né avec des » sentiments d'honneur, qu'on affecte » moins de lui faire sentir sa servitude » & sa dépendance ; qu'il prévient par » les dispositions de son cœur ce que » l'on n'en obtient que très-difficile» ment par des manieres impérieuses » & hautaines. Il étoit fait pour con» duire des hommes, & non pas pour » punir des criminels, ou pour tour» menter des esclaves (a) «.

MOY, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Théodore Moy, Bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes, profès de l'abbaye de ce nom à Verdun, du 23 Novembre 1613, & décédé à Nancy le 26 Décembre 1635, étoit né à Saint-Mihiel. Il a composé, 1°. la vie de St. Hidulphe, archevêque de Treves, & fondateur de l'abbaye de Moyenmoûtier, dans les Vosges; elle a été imprimée in-8., à Toul; 2°. essai sur aucunes guérisons miraculeuses, opérées de son temps à Moyenmoûtier; 3°. pharmacie spirituelle contre les foiblesses & les langueurs de l'esprit.

MUÉVIN, *abbé de Saint-Martin de Tournay.* Cet abbé, appellé par les uns Muévin, & par les autres, Jacques Méunin, ou Mennin, avoit été secrétaire & chapelain de son dévancier Gilles de Muysis, puis prieur claustral. Innocent VI l'ayant appellé à Avignon, & l'ayant soigneusement examiné en présence des cardinaux, le nomma abbé en 1353, & il reçut la bénédiction abbatiale du cardinal évêque d'Ostie. Après s'être acquis la réputation d'un très-bon supérieur, il termina sa carriere le 4 Juillet 1367. Il est représenté à côté du maître-autel de son abbaye, où l'on a gravé de mauvais vers autour de sa tête & de son corps.

On le croit auteur d'une chronique qui se conserve à Tournay. Elle commence à l'an 1297, & va jusqu'en 1339.

MULCMAN, *de l'ordre de Cîteaux.* C'est dans le 17. siecle qu'a fleuri D. Adrien Mulcman, Flamand de naissance, & religieux de la célebre abbaye des Dunes, ordre de Cîteaux. Il enseigna la théologie à Vieux mont en Allemagne, & vivoit encore en 1648. Il a composé les ouvrages suivants : un traité des censures eclésiastiques; un, *de jure & justitiâ;* les annales de l'abbaye des Dunes; l'histoire des fou-

(a) Clef du cabinet des princes, Octobre 1715.

verains pontifes, & des principaux monarques de l'Europe ; un abrégé de la théologie morale, & un recueil de ce qu'il y a de plus beau dans les œuvres de St. Bernard, sur Dieu & ses attributs ; sur le mystere de l'incarnation, & la Ste. Vierge ; sur les anges, les bienheureux, l'état religieux & les vertus.

MULDRAC, *de l'ordre de Citeaux*. D. Antoine Muldrac, profès de l'étroite observance de Citeaux, vivoit dans le 17. siecle. Demeurant au monastere de Longpont, dans le Soissonnois, il en composa l'histoire, qu'il publia in-8., à Paris, en 1652. Elle est écrite avec beaucoup d'exactitude, commence à l'an 1131, & va jusqu'en 1648. L'on y trouve plusieurs traits qui piquent la curiosité, spécialement sur ce qui concerne la fondation du prieuré de Saint-Lazare ; sur la vie du bienheureux Jean de Montmirel, & sur la conversion de Pierre-le-chantre. Dom Muldrac a encore publié un autre livre intitulé : *Palais royal*.

MULLER, *abbé de Seon*. Dom Romain Muller étoit profès du monastere de Seon, au diocese de Saltzbourg, dont il fut élu & beni abbé en 1665. Il avoit jusques-là passé presque toute sa vie à enseigner & prêcher en l'université de Saltzbourg. On le nomma professeur de théologie morale, dès 1627, des controverses en 1634, interprete de l'Ecriture sainte en 1655, puis vice-chancelier & recteur-magnifique ; enfin, étant devenu abbé, le cardinal Guidobald, archevêque de Saltzbourg, le choisit pour son conseiller : honneur que lui fit également le cardinal Maximilien Gundolphe. On dit qu'il avoit un merveilleux talent pour la chaire, & qu'il ne cessa de le cultiver avec fruits. Dom Muller mourut le 19 Juillet 1671, nommé président de l'université de Saltzbourg.

SES ÉCRITS.

Dès l'an 1639 il fit imprimer à Saltzbourg une traduction de sermons espagnols du R. P. Dom Antoine Perch, Bénédictin & archevêque de Tarragone ; en 1661, il donna en un volume in-8. des sermons sur la passion du Sauveur ; en 1669, un commentaire sur le cantique de Simeon, pour servir de préparation à la mort, cet ouvrage a pour titre : *Olor laudatus, sive beati Simeonis canticum triumphale monitis & exemplis in mortis solatium aut præparationem ampliatum* ; ses autres productions sont, un volume in-8. d'oraisons funebres ; un in-8. de panégyriques de St. Thomas ; un sur les mysteres de Marie, les actes de la même ; un recueil de sentences en vers des proverbes de Salomon ; l'histoire de Saltzbourg, qui n'est pas achevée ; des commentaires sur les épîtres de St. Pierre & sur celle de St. Paul aux Corintiens & aux Galates ; un traité de la foi, de l'esperance & de la charité, & un de la présence réelle de Jesus-Christ dans l'eucharistie.

MULLER, *religieux d'Einsidelen*. Selon les lettres apologétiques de Dom Peze, Dom Gal Muller, religieux de Notre-Dame des Hermites, autrement d'Einsidelen en Suisse, vivoit vers le milieu du dernier siecle. Il a tiré son nom de l'oubli par des méditations latines imprimées in-8. à Cologne en 1676, elles ont pour titre : *Alveriarium sacrarum meditationum, seu devotæ animæ requies*.

MULLER, *religieux d'Augie-la-grande*.

Tous les écrivains ne peuvent pas être des Mabillon, des B. de Montfaucon, des Calmet : il suffit que chacun donne ce dont il est capable, en proportion des circonstances où il se trouve. C'est ce qu'a fait de nos jours D. Vénaste Muller, qui, en 1732, a publié in-8. un traité latin sur la messe : *De sacro-sancto missæ sacrificio.*

MULLER, (*Conrad*) *religieux de Rhienaw.* Il vivoit au commencement de notre siecle, & publia en 1718 à Francfort un volume in-8. sous le titre de *Telescopium biblicum.*

MULLER, (*Dieu-donné*) *religieux de la même abbaye de Rhienaw.* Dom Dieu-donné Muller religieux & sous-prieur de Rhienaw, a publié divers ouvrages ascétiques en 1752 & 1754.

MUNIER, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Pierre Munier, natif de Paris en 1672, fut envoyé de bonne heure en Lorraine, où il fit ses études d'humanités à Nancy, & entra dans l'abbaye de Saint-Mansuy de Toul, ordre de St. Benoit, congrégation de St. Vannes, où il fit profession le 7 Juin 1689. Il s'appliqua à la langue grecque, & y fit d'assez grands progrès; il fut ensuite chargé d'enseigner un cours de théologie, après lequel il se rendit auprès de M. de Bissy, alors évêque de Toul, qui le demandoit pour expliquer l'Ecriture sainte dans les conférences qui se tinrent dans son palais épiscopal pendant deux ans.

Le réverend pere D. Humbert Belhomme, abbé de Moyenmoûtier, ayant formé, en 1710, le dessein de faire travailler à l'histoire de la réforme de St. Benoit en Lorraine & dans les trois-évêchés, & en général de la réforme des congrégations de St. Vannes, de St. Maur, & de l'ordre de Cluny, jetta les yeux pour ce grand ouvrage sur Dom Pierre Munier, qui commença à y travailler en 1710. Il fit des recherches immenses, dont il composa 14 gros volumes in-4, qu'il rédigea ensuite en 6 volumes in-folio, lesquels contiennent une histoire suivie de la réforme, depuis son commencement, vers l'an 1600 jusqu'aujourd'hui. Il y entre dans un très-grand détail, & rapporte ordinairement les pieces justificatives, pour prouver ce qu'il avance, & donne d'abord la vie de Dom Didier de La Cour, réformateur & prieur de Saint-Vannes, & en même temps il décrit les mouvements que se donnerent les princes & cardinaux de Lorraine & les évêques de Verdun & de Toul, pour faire réussir ce projet de réforme, les contradictions qu'elle souffrit, ses commencements & ses progrès, à mesure qu'un monastere recevoit la réforme : Dom Pierre fait l'histoire de ce monastere, il donne la liste des abbés & des hommes illustres que ce monastere a produit & le catalogue des livres manuscrits qui s'y voient.

L'ouvrage est certainement trop diffus, mais comme il entre dans un grand détail, & que son principal objet n'étoit que d'amasser des mémoires, on peut dire qu'il a fort bien rempli son dessein ; il est aisé à present de réduire le tout en forme d'histoire suivie, écrite d'une maniere qui intéresse le public ; on y verra beaucoup de particularités curieuses concernant l'origine de la congrégation de Saint Maur, l'ordre de Cluny, sa réforme, les différentes tentatives qu'on a faites en divers temps pour l'union & la désunion de ces maisons à la congrégation de Saint-Vannes.

On y voit auſſi les efforts qu'ont fait quelques abbés d'Allemagne, & des Pays-bas, pour introduire la réforme dans leurs monaſteres, les 14 vol. de mémoires de Dom Pierre Munier ſont à préſent dans la bibliotheque de Moyenmoutier, & les 6 vol. de ſon hiſtoire, ſont dans celle de l'abbaye de Senones: c'eſt de ces ſources que Dom Calmet a tiré beaucoup de particularités, pour compoſer ſon hiſtoire des hommes illuſtres de Lorraine: il mourut à l'abbaye de Saint-Avold, le 27 Mars 1748.

MUNICK, *religieux d'Admont.* Sigiſmond Munick, bibliothécaire d'Admont, a vécu dans le 17. ſiecle, & s'eſt montré un des plus zélés Bénédictins Allemands, pour rétablir parmi eux le regne des ſciences & des lettres, qui y fait heureuſement tant de progrès. Habile antiquaire, érudit profond, grand travailleur, & au fait des bibliotheques, ſur-tout de celle qui lui étoit confiée, il ſeconda les deux fameux Peze, religieux Bénédictins, & leur communiqua des mémoires précieux que ces ſavants ont publiés,

MUNKEDAM, *abbé de Vieux-Mont.* Arnould de Munkendam, religieux Bernardin dans le 15. ſiecle, ſe diſtingua parmi ſes confreres. Il fut d'abord abbé de Lenin, monaſtere du Brandebourg, puis transféré en 1467 à Berg, ou Vieux-Mont, autre abbaye conſidérable du même ordre, au dioceſe de Cologne. Son ordre l'envoya à Rome en qualité de procureur-général, & il y travailla avec vigueur pour l'abolition des commendes. La mort l'enleva en 1490. Il a laiſſé quelques ouvrages aſcétiques.

MUNIOS, *de la congrégation de Valladolid.* Jean Munios, eſpagnol & moine de la congrégation de Valladolid, vivoit au commencement du dix-huitieme ſiecle. Son mérite l'éleva ſucceſſivement à la qualité d'abbé de deux monaſteres de ſon ordre; ſavoir, de Saint Etienne du rivage du Sil, & de Saint Julien de Samos; il a compoſé avec préciſion les hiſtoires de l'une & de l'autre maiſon.

MUNOIS, *abbé de Saint-Germain d'Auxerre.* La célebre abbaye de Saint-Germain d'Auxerre compte Guy de Munois parmi les religieux inſtruits du 13. ſiecle. Il étoit né dans le dioceſe d'Autun, & étudia la théologie & le droit canon à Orléans & à Paris pendant neuf ans. Il fut élu abbé de ſon monaſtere en 1277, mais, après avoir plaidé long-temps contre un compétiteur, il céda ſa dignité en 1309, & ſe retira dans une cellule particuliere pour ſe diſpoſer à la mort, qui trancha le fil de ſes jours le 23 Février 1313. Nous avons de lui une hiſtoire des abbés de Saint-Germain d'Auxerre, qui comprend ce qu'ils ont fait de plus conſidérable depuis l'année 989 juſqu'en 1277. Elle eſt écrite en latin, & a été donnée au public par le pere Labbe, au premier tome de ſa bibliotheque des manuſcrits, à Paris, 1656. Dupin ne la fait commencer qu'en 1189; ce qui eſt contraire à ce que dit le pere Le Long.

MUNOS, *de la congrégation de Valladolid.* Dom Anſelme Munos étoit Bénédictin de la congrégation de Valladolid en Eſpagne au commencement du 17. ſiecle. Nous le connoiſſons pour avoir fait imprimer, en 1609, en un volume in-8. la relation des fêtes célébrées à Pampelune, à la ſolemnité du ſaint Sacrement.

Muos, *religieux de Rheinaw*. Dom Beatus Muos, notre contemporain, & profès de la célebre abbaye de Rheinaw, florissoit dans les lettres, & composoit dès 1757; mais le catalogue de ses ouvrages ne nous est pas parvenu.

Murca, *de la congrégation de Valladolid*. Pierre de Murca tient un rang distingué entre les savants qu'a produit la célebre congrégation de Saint-Benoit de Valladolid en Espagne. Né dans ce royaume à Saint-Milan de la Coule, il fit profession en l'abbaye de Notre-Dame d'Yrache au royaume de Navarre, reçut les degrés du doctorat en l'université confiée à ce monastere, & fut pourvu du prieuré conventuel de Notre-Dame d'Hyane. Voici la liste des ouvrages sortis de sa plume. En 1657, il confia à la presse, à Lyon, en un volume in-4., un traité qui a pour titre : *De jure & potestate reverendissimi generalis, & patrum diffinitorum congregationis Vallisoletanæ ordinis Sti. Benedicti.* En 1666, il publia au même lieu, en 2 vol. in-fol. : *Disquisitiones morales & canonicæ, in quibus multæ resolutiones practicæ tractatusque non pauci exactè pro utroque foro expenduntur.* Cet ouvrage fut réimprimé à Lucerne en Suisse, en 1684. La même année, il donna un volume in-4. intitulé : *Disquisitio canonica & regularis de potestate prioris conventualis annexi.* En 1671, il fit paroître à Lyon un in-folio qu'il intitula : *Commentaria in constitutiones apostolicas ad favorem congregationis Sti. Benedicti Hispaniarum, & illius cœnobiorum editas : opus sanè perutile non-solum dictæ congregationis alumnis, sed etiam communicantibus in privilegiis, ac omnibus regularibus*, &c, &c. Il est dédié à son général Jean de Ripa. En 1684, on imprima en la même ville de Lyon, in-folio, son traité latin des bénéfices ecclésiastiques.

Enfin nous avons encore de D. Murca un traité, mis sous la presse à Lyon, en un volume in-4., sur les droits & l'autorité des curés : *Quæstiones pastorales de jure & potestate parochi* (a).

Musius, *abbé de Saint-Martin de Tournay*. Gilles Musius, que quelques-uns appellent aussi Gilles de Muyts, se fit Bénédictin, & fut le 18. abbé de Saint-Martin de Tournay. Il a composé, en deux livres, une chronique qui commence en 972, & qui va jusqu'en 1348. Il y rapporte beaucoup de traits concernants les affaires de France & de Flandre. On la conserve en la bibliotheque de Saint-Martin. Les vies d'André de Florenne, & de Jean Desprées, évêque de Tournay, dont le premier décéda en 1342, & le second en 1349, une histoire des Flagellants; le catalogue des abbés de son monastere; l'histoire de ce qui s'est passé avant son élection, & de ce qui est arrivé de son temps; un recueil des coutumes, pratiques & usages qui y étoient en vigueur; un livre à l'imitation des lamentations du prophete Jérémie, dans lequel il déplore ses péchés & ses foiblesses; un traité de l'état ecclésiastique, de celui des religieux & des séculiers; enfin, une histoire des papes qui ont

(a) Voyez la préface de la théologie du cardinal d'Aguirre, &c.

gouverné

gouverné l'église de son temps. On conserve ces différents traités à Saint-Martin, en quatre volumes. Il mourut en 1352.

MUTI, *moine de Reggio*. Reggio est, comme on le sait, une ville d'Italie. Pierre Muti y étoit non-seulement né dans le 15. siecle, mais y avoit embrassé la regle de St. Benoit en l'abbaye de Saint-Pierre. Il a continué l'histoire de cette ville, commencée par Sagacius Muti, surnommé *Gazadius*, qui vivoit en 1360.

MUTIUS, *de la congrégation du Mont-Cassin*. Pie Mutius, Musius, ou Muzio, selon quelques-uns, étoit de Milan, & prononça ses vœux au monastere de Saint-Simplicien de cette ville, le 12 Mars 1589. Comme il se distingua dans les belles-lettres & dans les sciences d'érudition, il fut aggrégé aux académies les plus célebres de l'Italie, & chargé par son corps de commissions importantes près de Louis XIII, & vers les ducs de Savoie, de Parme & de Plaisance, dont il s'acquitta avec succès. Il finit ses jours à Milan, en 1659, âgé de 85 ans, après avoir rempli toutes les places de sa congrégation, au contentement d'un chacun, & s'en être débarrassé plusieurs années avant sa mort.

Il a écrit, 1°. des considérations sur Tacite, imprimées en un volume in-4., à Bresce, en 1634, & à Venise, en 1642; 2°. cinquante discours politiques; 3°. plusieurs discours académiques; 4°. la critique de divers ouvrages; 5°. l'éloge du marquis Caracena, gouverneur de Milan, in-4. Il a d'ailleurs laissé manuscrits quatre volumes in-folio qui renferment l'histoire de la famille des Trivulce; des lettres latines, des œuvres mêlées; l'histoire du cardinal Bentivoglio; la relation d'un voyage en France; différents discours au roi de France & au duc de Savoie; l'apologie & la défense de l'histoire du cardinal Bentivoglio; des rimes; enfin, plusieurs autres pieces qui montrent la fécondité de son génie.

Il n'est pas surprenant qu'il ait écrit l'histoire du cardinal Bentivoglio; il étoit lié avec lui de l'amitié la plus étroite, de même qu'avec le cardinal Borromée (*a*).

MYRCIUS, *abbé de Royaumont*. Royaumont est un monastere considérable de l'ordre de Cîteaux dans le diocese de Beauvais, fondé par le roi St. Louis, qui l'honoroit souvent de sa présence. Myrcius en fut fait abbé régulier dans le quinzieme siecle. Il étoit né en Champagne, & l'on place sa mort en 1490. Il a laissé un commentaire sur l'évangile de St. Jean, que l'on conserve en la bibliotheque de cette maison.

MYRTIUS, *de la congrégation du Mont-Cassin*. Dom Chérubin Myrtius, né à Treves, alla se faire moine au monastere de Sublac en Italie, où il prononça ses vœux le 25 Octobre 1592. Ennemi de l'oisiveté, il s'occupa à continuer, augmenter & corriger l'histoire de cette premiere maison de l'ordre de St. Benoit. Il en forma ensuite le bullaire, ou cartulaire; c'est-à-dire, qu'il rassembla, en un volume, les priviléges qui lui ont été accordés par les

(*a*) *Voyez* Bibliot. du Mont-Cassin, tom II, pag. 145.

papes & les princes. Ces deux ouvrages se conservent manuscrits à Sublac. Dans le premier, D. Myrtius raconte, chap. 31, pag. 150, que les premiers inventeurs de l'imprimerie, sortis de Mayence, allerent en Italie, s'arrêterent d'abord à Sublac, où ils trouverent des religieux de leur nation, & y imprimerent les œuvres de Lactance en 1465. On trouve un exemplaire de cette édition dans la bibliotheque du cardinal Barberin.



Nageon (*Dom Denys*). Natif de Paris, il entra dans la congrégation à l'âge de 25 ans, & fit profession dans l'abbaye de Saint-Médard de Soissons le 4 Juillet 1682. Sa fidélité à tous ses devoirs en fit un parfait religieux. Il fut nommé successivement prieur de St. Benoit-sur-Loire, de Ferrieres, de Saint-Calais & de Saint-Seine. Son humilité le rappelloit sans cesse à l'état de simple religieux. Sa foible santé lui servit de prétexte pour se faire décharger de la supériorité. Il vint demeurer à Saint-Denys en France, où il eut la qualité de doyen. Malgré les souffrances continuelles dont il étoit affligé, il ne se relâcha en rien de la rigueur des regles. Enfin, accablé d'une complication de maux, il mourut saintement le 21 Janvier 1717. On a de lui un poëme sur les écrits des jésuites contre la nouvelle édition des œuvres de St. Augustin. Ce poëme a été imprimé. Il y en a eu même une seconde édition faite à Besançon, en 1702.

Nagera, *de la congrégation de Valladolid*. Victor Nagera a illustré l'ordre de Valladolid, par ses écrits; mais on ne dit ni quels ils sont, ni en quel temps il a fleuri.

Nain, (Le) *religieux de la Trappe*. Dom Pierre le Nain nâquit à Paris, le 25 Mars 1650, d'une famille distinguée. Il se fit d'abord chanoine-régulier de Saint-Victor, & y fut élevé à la prêtrise. Les regles de la vie canoniale qu'on ne suit que mitigées dans cette maison, lui parurent trop douces. Il demanda au fameux abbé de la Trappe Dom Armand Jean le Boutillier de Rancé, l'entrée en sa maison, & il y fut admis le 21 Décembre 1668. Il a vécu durant 45 ans dans la plus étroite observance, puis y est mort sous-prieur le 15 Décembre 1713, âgé de 73 ans.

Quelques longs & quelques pénibles que soient les exercices de cette regle austere, ils ne l'ont pas empêché de composer un grand nombre d'ouvrages dont voici la liste; 1°. deux volumes d'homélies sur le prophete Jérémie, imprimés à Paris, in-8., 1697. Les journalistes de Trévoux disoient dans leurs journaux du mois de Juin 1715, qu'il en avoit laissé deux autres prêts à paroître incessamment; 2°. élévations à Dieu pour se préparer à la mort; 3°. dissertations sur l'état du monde après le jugement dernier; 4°. traité sur le scandale qui peut arriver dans les monasteres les mieux réglés; 5°. instructions faites au chapitre de la Trappe sur le vœu de stabilité; 6°. tradition de l'église sur la profession monastique; tirées des saints peres; 7°. essai de l'histoire de l'ordre de Cîteaux, à Paris, 9 vol. in-12, 1696 & 1697. Le premier tome contient les vies de St. Robert, premier abbé de Cîteaux; de St. Alberic & de St. Etienne ses successeurs; le second, celle de St. Jean, abbé de Bonnevaux; le troisieme & le quatrieme, celle de St. Bernard, abbé de Clairvaux; le cinquieme, celles de

plusieurs saints religieux & abbés qui ont vécu sous le gouvernement de St. Etienne, troisieme abbé de Citeaux; le sixieme, celles de ceux qui ont vécu du temps que Renard gouvernoit l'ordre; les trois derniers, la suite des abbés & religieux qui s'y sont distingués par leur sainteté jusqu'en 1250; 8°. diverses relations de la vie & de la mort de plusieurs religieux de la Trappe, 6 volumes in-12. Quelques-uns néanmoins prétendent que cet ouvrage est de l'abbé de Rancé; mais c'est à tort, si l'on en croit l'auteur de la vie de Dom le Nain; 9°. un volume de lettres de piété, écrites à différentes personnes; 10°. la vie de Dom Armand-Jean le Boutillier, abbé réformateur de la Trappe, imprimée à Rouen, en trois volumes in-12, en 1715; 11°. la traduction françoise des œuvres de Dorothéos, pere de l'église grecque, un volume in-8.; 12°. histoire abrégée des martyrs qui ont souffert dans les quatre ou cinq premiers siecles de l'église. Il laissa cet ouvrage imparfait, prévenu par la mort. Au reste, on le conserve manuscrit à la Trappe. Dom le Nain soutient parfaitement dans tous ses ouvrages le caractere de sainteté qui a éclaté dans toute sa conduite. Sa vie a été publiée en un volume in-12, en 1713. On y a inséré deux de ses traités de piété avec un catalogue des religieux morts à la Trappe, depuis le 15 Septembre 1667, jusqu'au 13 Octobre 1715. Ils sont au nombre de 260, dont plusieurs y étoient passés de divers autres ordres religieux, même des plus austeres, & parmi lesquels se rencontrent des personnes très-distinguées dans le monde, tant par leur naissance que par leurs emplois.

Telle est la maniere dont le célebre abbé de la Trappe a soutenu par les effets son systême contraire aux études monastiques. Dom le Nain, sans doute, ne l'approuvoit pas, puisqu'il le transgressoit; & le fameux abbé le désapprouvoit lui-même dans la pratique, puisqu'il le laissoit enfreindre. C'est ainsi que chopent les plus grands hommes, lorsqu'ils donnent dans les systêmes. Voyez la vie de Dom Pierre le Nain, imprimée.

NAISL, *ou* NAISEL, *religieux de la congrégation des Saints-Anges.* D. Emilien Naisl, ou Naisel a vécu de nos jours dans la congrégation des Saints-Anges en Baviere, & lui a fait honneur par son application aux études relatives à son état; en 1727, il fit imprimer à Ratisbonne, en un volume in-8., une retraite spirituelle; en 1734, il publia quatre volumes in-4., à Cologne, intitulés : *Miroir du clergé séculier & régulier.* Il a, de plus, fait part au public de méditations latines pour tous les jours de l'année, confiées à la presse à Augsbourg, en IV tomes, in-8. C'est ce que portent des mémoires manuscrits envoyés d'Allemagne.

NAKATENUS, *religieux de Gladbach.* Evehard Nakatenus avoit, dans le dernier siecle, embrassé la regle de St. Benoit à Saint-Laurent de Gladbach, abbaye de la congrégation de Bursfeld, au diocese de Cologne. Il a publié dans cette ville, en 1691, un ouvrage in-12, qui a pour titre : *Thimiama perpetuum.* On place le décès de ce religieux au 20 Septembre 1716.

NALET, *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Ange Nalet, prieur des Blancs-manteaux : maison ainsi nommée, parce qu'avant les Bénédictins de

Saint-Maur, elle étoit occupée par des Guillelmites, vêtus de blanc; D. Nalet, dis-je, mort en 1629, a bien mérité de son ordre, quant au travail littéraire, en ce qu'il a ramassé dans un volume, les mémoires pour l'histoire de la congrégation de Saint-Maur, depuis sa naissance jusqu'à l'époque de son décès.

NALGODE, *religieux de Cluny*. Nalgode vivoit en onze cent quarante-deux en la fameuse abbaye de Cluny, où il avoit embrassé la regle de St. Benoit sous le gouvernement de Pierre le vénérable. Dupin s'est trompé, lorsqu'il dit que Nalgode florissoit dans l'onzieme siecle; & Moreri tombe dans une erreur encore plus grande, quand il avance que ce fut dans le dixieme. C'est un homme d'une vie simple, mais honnête : *vitæ simplicis & honestæ*.

Il a composé une vie de St. Odon, abbé de Cluny, que Dom Mabillon a fait imprimer au tome septieme des actes des saints de l'ordre de Saint Benoit, & dont il estimoit le style & l'ordre.

Le pere le Long prétend que ce n'est qu'un abrégé de celle que le moine Jean avoit écrite auparavant, de maniere que Nalgode n'auroit fait que la mettre en un meilleur ordre.

Ce religieux a encore composé celle de St. Mayeul, également abbé de Cluny. Les Bollandistes l'ont publiée à l'onzieme de Mai dans leur fameux recueil (*a*).

NANGIS, (De) *moine de Saint-Denys*. Guillaume de Nangis florissoit au 13. siecle dans l'abbaye de Saint-Denys en France, dont il étoit religieux, & y mourut en treize cent deux. Il est connu dans l'histoire de France par sa fameuse chronique qui commence à la création du monde.

D. Luc d'Acheri l'a publiée au tome onzieme de son spicilege, mais seulement depuis l'an 1112, parce que le reste n'est proprement qu'une copie de celle de Sigebert, moine de Gemblours.

Dom d'Acheri dit de cette chronique, qu'elle est écrite avec exactitude, l'auteur n'y disant rien que ce qu'il a vu, ou dont il étoit bien instruit d'ailleurs.

Deux moines de Saint-Denys la continuerent, & sans eux, nous n'aurions rien de certain quant à l'histoire des treize dernieres années du roi Philippe IV, non plus que des regnes de Louis Hutin, de Charles IV, de Philippe VI, & du roi Jean.

Guillaume de Nangis a encore composé en latin la vie de St. Louis, roi de France, & celle de Philippe le hardi, fils de ce monarque, dont il parle comme témoin oculaire, & en homme d'autant mieux instruit, dit l'abbé le Gendre, que Nangis étoit en liaison avec les personnes qui avoient le plus de part aux affaires. Messieurs Pithou & Duchesne ont publié ces deux vies dans leur recueil des historiens de France.

On attribue encore à notre écrivain un petit traité du sacre des rois de France, que M. Duchesne a donné dans son recueil des historiens de la nation (*b*).

NANINI, *de l'ordre de Vallombreuse*.

(*a*) Voyez annales de l'ordre, tome III, IV, VI. (*b*) Voyez Dupin, tom. II, pag. 55 de sa bibliotheque des écrivains ecclésiastiques. *Item*, Le Long, dans sa bibliotheque historique de France.

Dom Vincent Nanini (*a*), religieux de Vallombreuse, mort en 1730, a été un savant de notre siecle, non-seulement dans l'un & l'autre droit, mais encore dans ce qui concerne l'antiquité. Il fut chargé de la revue de toutes les archives de son ordre, & laissa sur cet objet des notices précieuses. Il n'a confié à la presse que la vie de Ste. Humilité, abbesse à Faenza. Il étoit né en cette ville.

NANTHERE, *abbé de Saint-Mihiel.* Nanthere, ou Nanterre, abbé de Saint-Mihiel-sur-Meuse, diocese de Verdun, a gouverné cette abbaye depuis l'an 1020, jusqu'en 1044. Hildebert son prédécesseur, homme de cour qui étoit souvent envoyé en ambassade, le menoit avec lui en qualité de chapelain & de confident. Devenu abbé, il fut chéri de Thierri, duc de Bar, avoué de l'abbaye de Saint-Mihiel, qui, connoissant le mérite, la sagesse, la prudence, & la grande capacité de Nanterre, l'envoya souvent en ambassade à la cour de France. Il connoissoit parfaitement les manieres de cette cour, & en savoit bien la langue.

Ces voyages n'empêcherent pas Nanterre de s'occuper du soin de faire fleurir la discipline & les lettres dans son monastere. A cet effet, il consulta le célebre Richard, abbé de Saint-Vannes, qui lui donna de ses religieux pour enseigner ceux de Saint-Mihiel.

La dévotion du temps étoit d'aller à Rome visiter les tombeaux des apôtres, Nanterre en fit le voyage, & en rapporta en Lorraine le corps de St. Calliste, pape & martyr, qu'il déposa au prieuré d'Hareville, qu'il venoit de fonder.

Il eut l'honneur, vers 1032, de recevoir l'empereur Conrad dans son abbaye. Ce prince en fut si content, que tirant son anneau du doigt, il le lui donna, avec promesse de se souvenir de lui : ce qu'il exécuta par des bienfaits.

L'abbé Nanterre mourut vers l'an 1044, laissant son monastere florissant, tant au temporel qu'au spirituel & aux lettres. On a une histoire, ou chronique de St. Mihiel, composée de son temps & par ses ordres ; elle est imprimée dans l'histoire de Lorraine par D. Calmet. Quant à ses propres écrits, aucun, que nous sachions, n'est parvenu jusqu'à nos jours.

NAVARRO, *de la congrégation de Valladolid.* Dom Emmanuel Navarro, Espagnol de naissance, & Valladoliste de profession, a figuré dans notre siecle sur le théatre littéraire des écoles. Il fut, dit-on, habile en théologie, bon prédicateur, & docteur en l'université de Salamanque, puis élu général de sa congrégation, & nommé théologien & prédicateur de Philippe V, roi d'Espagne.

Outre un corps de théologie qu'il a donné, & duquel il est fait mention dans le théatre critique de D. Feijoo, il a composé un ouvrage en faveur de la bulle *Unigenitus*, en réfutation d'un écrit anonyme, publié contre cette fameuse constitution du pape innocent XI.

Comme dans cet ouvrage Navarro n'étoit point du sentiment du cardinal Noris, touchant ce que dit St. Augustin des vertus morales des Infideles, le P.

(*a*) Mémoires envoyés de Rome.

Manso, religieux Augustin, & docteur de Salamanque, écrivit contre lui avec feu : ce qui l'obligea à répondre à ce Pere dans un nouvel ouvrage imprimé à Madrid, en 2 volumes in-12.

NAZARETH, *moine de Luisalten*. Dom Placide de Nazareth, profés de l'abbaye de Luisalten dans la Souabe, s'est distingué au dernier siecle par ses belles & solides connoissances. Il en a fait part au public ; mais on ne détaille pas ses ouvrages. Dom Peze ne manque pas de lui donner place au temple de mémoire.

NECCARUS, *abbé d'Ursinen*. Cette abbaye est aussi située en Souabe. Paul Neccarus en fut abbé lors des changements de religion par Luther, & s'y opposa comme un mur qu'on ne peut ni franchir ni renverser. C'étoit un homme de piété & de science. Cette province est redevable après Dieu, à ses discours & à ses écrits, de ce qu'elle n'est pas toute hérétique.

NENNIUS, *abbé en Angleterre*. Nennius ou Nenius, abbé Benédictin, Anglois de nation, & disciple d'Elvoduge Probus, puis de Beulan, florissoit vers l'an 620 ; il fit un livre de l'origine des Bretons insulaires, & quelques autres traités, dont Balæus & Pitseus font mention.

NEOTUS, (*St.*) *moine de Cornouailles*. Ce saint, que quelques écrivains disent avoir été fils d'Ethelwold, roi des Saxons occidentaux, & frere utérin du roi Alfred, vivoit dans le neuvieme siecle, fut moine dans un monastere de la province de Cornouailles, & l'un des premiers professeurs de l'académie d'Oxford, où il enseigna la théologie ; aucun de ses ouvrages, qui étoient en grand nombre, n'est parvenu à notre connoissance.

NERLI, *abbé de St. André de Mantoue*. Monsieur Muratori a publié en 1738, la chronique du monastere de St. André de Mantoue, de l'ordre de St. Benoît, composée par Antoine de Nerli, abbé du même endroit ; cette chronique commence en 1017, & va jusqu'en 1418. Nerli vivoit en ce temps, son monastere est aujourd'hui supprimé (*a*).

NEVELON, *moine de Corbie*. On conserve à l'abbaye de Corbie en Picardie, un martyrologe qui a été écrit environ l'an 1089, par Nevelon, moine au même endroit ; ce martyrologe n'est proprement, au rapport de ceux qui l'ont examiné, qu'un abrégé de celui d'Adon, avec les additions de quelques Saints, principalement des environs d'Amiens. (*b*)

NESS, *abbé d'Outtenbourg*. L'abbaye d'Outtenbourg, ordre de St. Benoît en Souabe, a eu l'avantage d'avoir pour abbé, en 1712, le révérendissime Dom Rupert Ness, l'un des plus illustres qui l'aient jamais gouvernée ; il y avoit été admis à la profession, le 9 Juillet 1688, & y vivoit encore en 1728 ; il étoit né dans la ville de Wangen, le 24 Novembre 1670 ; il a fait de son monastere, non-seulement un des plus commodes & des plus magnifiques de l'ordre de St. Benoit en Allemagne, mais il l'a de plus tiré de la dépendance de l'évêque d'Augsbourg, & a obtenu de l'empereur Charles VI, qu'il fut à l'avenir impérial. C'étoit un personnage d'un esprit brillant, d'un jugement solide, d'une prudence consommée, & d'une

(*a*) Journal des savants, Février 1739. (*b*) *Ibid*, 1706.

habileté singuliere dans le maniement des affaires ; aussi fut-il nommé professeur de philosophie, de théologie, & des saints canons, avant d'être élu abbé ; puis choisi conseiller & chapelain de S. M. impériale. Il s'est beaucoup donné de peines pour parvenir à une association de la congrégation du Saint-Esprit, avec celles des Saints Anges en Baviere, en faveur du college de Freisengen, où les seuls Bénédictins ont droit d'enseigner. En 1718, il fut choisi président de l'université de Saltzbourg, & en a été deux fois assistant, il a fait imprimer une réfutation des athées, qui a pour titre : *Vindiciæ de existentia Dei, & immortalitate animæ contra atheos* (a).

Neuman, *religieux d'Ochenhausen.* Dom Odilon Neuman, né à Oberndorf en 1667, fit profession au monastere d'Ochenhausen de la congrégation de St. Joseph en Souabe, où il se distingua dans son cours. Bientôt après il fut appellé à Saltzbourg, & y enseigna la philosophie en 1696 : la mort l'enleva le 7 Décembre 1720 : on a de lui les ouvrages suivants : un recueil de questions choisies sur la nature de l'ame, qui fut confié à la presse, in-4. en 1698 : un traité des habitudes, qui parut en 1702 : un livre intitulé : *Partus philosophicus Aristotelico-Thomisticus, elaboratus, & contra suppositium recentiorum deffensus*, in-4. 1698. Un autre qui a pour titre : *Cæna pontificalis stilo capidario concinnata*, in-8. 1704 ; enfin il a laissé un manuscrit, quelques autres ouvrages tant sur la théologie spéculative que sur la morale.

Nickel, *abbé de Neresheim.* Dom Simpert Nickel étoit abbé de Neresheim en Souabe, dans le dix-huitieme siecle ; on a de lui un ouvrage imprimé en 1701, à Augsbourg, sous ce titre : *Diarium, seu relatio legationis Cæsareæ ab excellentissimo Wolfgango, sacri romani imperii comite de Ætingen, plenipotentiario Augusti imperatoris Leopoldi I, post pacem Caralovicensem anno 1699, Constantinopolim ad portam Ottomanicam susceptæ.*

Nicolas, *moine du Bec.* Selon les annales de l'ordre de Saint Benoit, Dom Nicolas, religieux Bénédictin de l'abbaye de notre-Dame du Bec, en Normandie, vivoit au commencement du onzieme siecle, & a composé un livre des miracles de St. Nicolas, évêque de Myre en Licie : cet ouvrage n'est pas encore imprimé.

Nicolas, *moine de Saint Crépin de Soissons.* Ce religieux vivoit au douzieme siecle ; il écrivit, à la priere de Rothade, doyen de la cathédrale de Soissons, la vie de St. Geoffroy, Bénédictin de Saint-Quentin, évêque d'Amiens, mort à Saint-Crépin en 1115. Il composa cette vie tant de ce qu'il avoit vu lui-même, que de ce qu'il avoit appris des autres, particuliérement de Rothade, qui étoit fils de la sœur du Saint & avoit été élevé sous ses yeux, & sous ceux de Beingerus, religieux de St. Quentin ; elle a été publiée par Surius, au huit Septembre (b).

(a) Voyez l'histoire de l'université de Saltzbourg, pag. 272. (b) Voyez les annales de l'ordre de St Benoit, tom. V, pag. 611. Bibliotheque historique de France, par le P. le Long, pag. 185. Foppens, bibliotheque Belgique, pag. 905.

NICOLAS, *abbé de Saint Albans*. Ce religieux, surnommé de Saint-Albans, parce qu'il en fut moine, puis abbé, vivoit dans le douzieme siecle; & mourut en 1159; il a écrit deux livres pour la conception immaculée de la sainte Vierge, qu'il dédia à Hugues de Saint-Remi, & dans lesquels il combat la lettre de St. Bernard aux chanoines de Lyon. Nicolas de Saint-Albans fut réfuté par Pierre de Celles; mais son sentiment semble avoir prévalu; il a encore laissé un volume de lettres, adressées au même Hugues de St. Remi.

NICOLAS, *moine de Durham*. Celui-ci, autre bénédictin anglois, dit de Durham, parce qu'il y avoit fait profession selon l'institut de Cluny, florissoit en 1169; il a laissé divers ouvrages historiques qui nous sont échappés par les laps du temps, un seul nous est parvenu; c'est la vie de St. Godricus (a).

NICOLAS, *moine de Montier à Metz*. Le nom de Nicolas de Montier à Metz, autrement de Nicolas de Clairvaux, est fort connu dans l'histoire de Saint Bernard; il embrassa d'abord la vie monastique en l'abbaye de Saint Pierre de Montier à Metz, au diocese de Troyes en Champagne, & acquit une grande connoissance des belles-lettres, la réputation de St. Bernard lui fit naître le desir d'être avec lui, & il lui demanda une place à Clairvaux. En vain St. Bernard la lui refusa-t-il d'abord; Nicolas insista, & l'obtint de Rualenus, prieur de Clairvaux, en l'absence du Saint; celui-ci le nomma son secrétaire; mais sa fidélité dans cet emploi ne fut pas telle qu'on l'avoit espéré; sa premiere ferveur se ralentit; il quitta Clairvaux, & retourna en son premier monastere, où il mourut en 1180.

On a de lui cinquante-sept lettres imprimées, parmi les œuvres de St. Bernard, dans l'édition du pere Picard, chanoine-régulier de Saint-Victor.

De ces cinquante-sept lettres, il y en a eu depuis cinquante-cinq de réimprimées dans le vingt-deuxieme tome de la bibliotheque des peres, & les deux autres, dans le second tome des œuvres mêlées de M. Baluze. Dupin dit de ces lettres, qu'elles sont toutes pleines d'esprit & écrites d'une maniere très-agréable, & c'est ce qui procura tant d'amis à Nicolas, tels que Pierre le vénérable, Pierre de Celles, alors évêque de Chartres, & quantité d'autres; il est vrai qu'il perdit un peu de leur estime par sa sortie de Clarivaux; mais il est vrai aussi que Moreri s'exprime mal, lorsque parlant de cette sortie, il dit qu'il apostasia. On ne regarde point même de nos jours, comme apostats, ceux qui, par exemple, sortent de la Trappe pour se retirer dans les maisons de la commune observance de Citeaux, &, à plus forte raison, ceux qui la quittent pour retourner dans les maisons où ils avoient d'abord fait profession; on ne regarde comme véritablement apostats, que ceux qui quittent absolument l'état religieux pour retourner dans le monde.

NICOLAS, *de Fractura*, *abbé de Saint-Vincent de Vulturne*. On donne à cet écrivain le surnom de Fractura, parce qu'il étoit né en cette ville, qui est située aux pieds du Mont-Cassin. Il fit

(a) Voyez les auteurs Anglois.

profeſſion dans ce monaſtere, d'où il fut tiré pour être abbé de celui de Vulturne. Il floriſſoit en 1299, & étoit docteur en l'un & l'autre droit. Il eſt auteur d'un commentaire ſur la regle de St. Benoit, dans lequel il appuie ſes interprétations tant par le droit canonique que par le droit civil.

NICOLAS, *de l'ordre de Citeaux*. En 1410, il y avoit en l'abbaye de Sainte-Croix, ordre de Cîteaux, près de Vienne en Autriche, un religieux nommé Nicolas, & ſurnommé Wiſchel, dont Sartorius, Wion, & Dupin font mention. Il a compoſé à l'honneur de la Vierge un ouvrage intitulé : *Image de Marie*, & quelques ſermons.

NICOLAS, *abbé de Saint-Vincent de Metz*. Avant les commendes & l'introduction de la réforme de Saint-Vannes, l'on vivoit dans les abbayes de Metz ſur un ton de chanoines, & elles n'étoient gueres remplies que de ſujets de la premiere nobleſſe du pays. Nicolas, de l'illuſtre famille de Gouvernay, ſe fit religieux en celle de Saint-Vincent, & en devint abbé dans le 15. ſiecle. Il mourut regretté en 1452. Il a laiſſé un petit ouvrage des qualités que doit avoir un novice pour être admis en religion.

NICOLAS DE DONIS, *moine de Reichembach*. Nicolas de Donis floriſſoit, en 1480, parmi les Bénédictins de la congrégation de Burſfeld, à l'abbaye de Reichembach en Allemagne. Il étoit ſavant dans les livres ſaints, comme dans les langues, la philoſophie, les mathématiques & la coſmographie. Ce fut par ſes ſoins & ſa ſagacité qu'on recouvra les cartes coſmographiques de Ptolomée. Il les corrigea, les augmenta très-conſidérablement, les orna de belles miniatures, & les préſenta auſſi au pape Paul II. Il s'eſt fait connoitre par d'autres ouvrages, dont on ne ſpécifie qu'un livre *de locis mirandis*, & un volume de lettres.

NICOLAS, *Silveſtrin*. Nicolas de Perouſe embraſſa d'abord la vie religieuſe dans un monaſtere des hermites Camaldules de la congrégation du Mont-Couronne, puis dans la ſuite il a paſſé, je ne ſais par quel motif, en celle des Silveſtrins, dans laquelle il vivoit encore en l'année 1747. On a de lui trois ouvrages qui ont été imprimés. Le premier eſt un abrégé de la vie de St. Romuald ; le ſecond, celle du vénérable Dom Marin Marcana, religieux de la congrégation du Mont-Couronne ; le troiſieme, l'hiſtoire en vers de cette congrégation. Cette hiſtoire publiée à Pérouſe, en 1725, en un volume in-8., la vie de Dom Marcana l'a été à Ancone en 1738 (*a*).

NICOLAS, *de l'ordre de Cîteaux*. Nicolas, dit de Oudenarde, parce qu'il étoit né en cette ville de Flandre, avoit été admis à la profeſſion en l'abbaye des Dunes, de l'ordre de Cîteaux. Il fut envoyé au college de St. Bernard de Paris, environ l'an 1470, & s'y acquit de la réputation par ſon éloquence. Il y publia un volume de divers diſcours qu'il y avoit prononcé. Son humilité fut ſi grande, qu'il refuſa l'emploi de confeſſeur du comte de Flandre. Il mourut en ſa maiſon de profeſſion, âgé de 120 ans (*b*).

(*a*) Mémoires communiqués par D. Ange Calogera, Camaldule de Veniſe. (*b*) De Wiſch; Bibl. Ciſterc., pag. 202.

Nicolas, *de l'ordre de Cîteaux.* Rieval en Angleterre fut la maison en laquelle Nicolas s'engagea à la pratique de la regle de St. Benoit parmi les religieux de l'ordre de Cîteaux. Il composoit facilement des vers. On a de lui des poëmes à l'honneur de plusieurs saints de son ordre, & particuliérement de Guillaume, d'Alfred, & de Silvan, abbé de Rieval. Au rapport d'Henriquez, on conserve quelques-uns de ses ouvrages à l'abbaye de Saint-Victor de Paris. On ne dit point dans quel temps il vivoit (*a*).

Autres écrivains de l'ordre du nom de Nicolas.

Nous en trouvons un grand nombre, entre autres, les suivants:

Nicolas Antoine Justinien, prieur actuel dans la congrégation du Mont-Cassin, qui se distingue dans les lettres, & qui écrit.

Nicolas Casbois, membre de l'académie de Metz, de la premiere création, prieur actuel de l'abbaye de Saint-Symphorien, & principal du college de cette ville, homme d'esprit, & qui compose sur la physique & les mathématiques.

Nicolas Tabouillot, qui a travaillé au premier volume de l'histoire de Metz, jusques vers le milieu. C'est dommage qu'il ait abandonné l'étude. Il promettoit beaucoup, quant aux sciences.

Nicolas Balon, né à Longwy, profès de la congrégation de Saint-Vannes, du 18 Juin 1725, en l'abbaye de Saint-Urbain proche Joinville, décédé à Beaulieu, le 19 Octobre 1774, a été, de l'aveu public, le plus grand théologien que nous ayions eu de nos jours dans notre ordre. Il y méritoit les premieres places par sa science, par ses vertus, comme par ses services; mais Dieu a voulu que d'autres les occupassent, parce que, sans doute, nous ne méritions pas d'avoir un aussi saint homme pour nous gouverner. On s'attendoit de le voir à la tête de la congrégation, lorsque tout-à-coup il fut relégué à Beaulieu, par un de ses éleves. Outre ses cahiers des cours qu'il a enseignés, il a composé différents ouvrages sur les saints peres, & sur les matieres ecclésiastiques.

Nicolini, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Dom Chrysostome Nicolini, Florentin de naissance, & moine de la congrégation du Mont-Cassin, du premier Novembre 1586, posséda parfaitement la langue grecque. On lui attribue la traduction italienne d'un ouvrage grec que quelques-uns ont cru sorti de la plume de St. Chrysostome. Dom Armellini pense qu'il est de Nicolini même, qui l'a composé d'après les pensées de ce Saint. Cet ouvrage se conserve en la bibliotheque de la Sagesse, à Rome.

Nicque, *Célestin.* La piété & l'amour de l'observance ont rendu fort recommandable dans l'ordre des célestins le R. P. Louis Nicque, natif de la ville de Soissons. Il avoit promis à Dieu la pratique de la regle de St. Benoit, dans le monastere de Villeneuve, le 29 Avril 1611. Après avoir don-

(*a*) De Wisch, *Bibliotheca Cisterciensis*, pag. 205.

né des preuves éclatantes de sa vertu & de son esprit, il fut élevé au gouvernement de plusieurs maisons en qualité de prieur. Son humilité brilloit par tout, mais elle se fit mieux connoître que jamais par le refus de la charge de provincial dont on vouloit l'honorer. Il avoit du penchant pour la morale & pour l'étude de la théologie mystique. Dans sa retraite, il écrivit un commentaire sur la regle de St. Benoit, & quelques autres ouvrages de piété, qui furent brûlés avec ses sermons par l'incendie de la bibliotheque de Villeneuve en 1679. Sa mort arriva le 27 Juin l'an 1669, & il fut mis au rang des sages & des hommes illustres de la congrégation des célestins, par le pere Antoine Becquet, dans l'ouvrage intitulé : *Elogia virorum illustrium Gallicanæ congr. Cælestinor.* pag 207.

NIEVA, *de l'ordre de Cîteaux en Espagne.* Dom Thomas de Nieva paroît avoir tiré son surnom du lieu d'où il étoit issu, proche de Ségovie, ville d'Espagne. Il vivoit dans le 17. siecle, & étoit religieux de la congrégation du Mont-Sion, qui est une branche de l'ordre de Cîteaux. Il a composé un traité où il prétend prouver que son général a une jurisdiction immédiate, sur tous les membres de cette congrégation.

NIGELLIUS, ou NIGGELIUS, *religieux de Schyre.* Dom Erhard Niggellius avoit fait profession de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Notre-Dame de Schyre en Baviere, de la congrégation des Anges-gardiens. Il étoit fort dévoué au service de la Ste. Vierge & bon prédicateur. Il enseigna quelque temps la rhétorique à Saltzbourg, & composa un petit livre intitulé : *Marianophilus Benedictinus.* Il a aussi écrit une apologie contre Abraham Bzovius, pour Louis le barbu, & une autre piece intitulée : *Bona opera Ludovici Bavari imperatoris... monachi*, in-12, & 1628. Ses autres ouvrages manuscrits se sont éclipsés après sa mort, qui arriva l'an 1640 (*a*).

NIGELLUS, ou NIGER; *voyez* ERMOLDUS NIGER......

NIGELLUS, *aliàs* ROGERUS BLAKE, *Westmonasteriensis.* NIGELLUS *Wireckerus Cantuariensis*, moine de Cantorbery en Angleterre, florissoit au commencement du 13. siecle. Il étoit grand théologien, philosophe, orateur & poëte ; ses ouvrages sont : 1°. *Brunellus sive speculum stultorum carmine elegiaco* ; 2°. *Liber de abusu rerum ecclesiæ super vitiis curatorum* ; 3°, *Distinctiones utriusque testamenti*, & quelques autres traités dont parlent Balæus & Pitseus, qui nous apprennent que le premier seul a été imprimé. L'on pourra voir le contenu & la liste de ses ouvrages dans l'histoire littéraire de l'ordre de St. Benoit, tome IV, pag. 177, 298, 644 & suiv.

NIHAUSEN, *moine de Saint-Martin à Cologne.* La piété & la sagesse du R. P. Théodore de Nihausen, religieux de l'abbaye de Saint-Martin à Cologne, lui ont donné un rang distingué entre ses confreres. Il étoit issu d'une noble famille en Westphalie, ce qui n'empêcha pas qu'après avoir pris le

(*a*) Voyez l'hist. de l'université de Saltzbourg, pag. 339. *Sfondrati in reg. sacerdotis, lib. I*, pag. 227. Ziegelbauer, *Hist. litt. O. S. B.*, tom. IV, pag. 480 & 674.

froc monastique, il ne se fit aimer par son humilité & par l'étroite observance des devoirs d'un bon religieux. Il a écrit quelques ouvrages de piété, qui se conservent en manuscrit dans la bibliotheque de Saint-Martin. Sa mort est rapportée à l'an 1679. Dans les mémoires du R. P. Olivier Légipont, le pere Joseph Hartheim en parle aussi dans sa bibliotheque des écrivains du pays de Cologne.

NIL, (*St.*) *abbé de la Fosse-ferrée* (*a*). Le pere Gabriel Bucelin nous apprend que St. Nil ou Nilus fut premier abbé & fondateur du monastere *Cripta-ferrata*, ou la Fosse-ferrée en Italie, & il prétend qu'il a écrit en grec un poëme sur la vie & les miracles de St. Benoit. Le jour de sa mort se trouve dans nos martyrologes le 26 Septembre vers l'an 1000.

NINIANUS, *moine de Cantorbery*. Oudin, dans ses commentaires des écrivains ecclésiastiques parle avec éloge de Ninien, religieux Bénédictin de Cantorbery, qu'il dit avoit vécu jusqu'à l'an 1367, & avoir écrit une chronique intitulée : *Eulogium*, dont il rapporte les manuscrits, tome III, pag. 1089.

NISON, *moine de Saint-Laurent à Liege*, homme d'une vie très-innocente & d'une singuliere doctrine. Entre les illustres personnages que Renier, moine de Saint-Laurent proche de Liege, a célébré dans son livre *de viris illustribus sui cœnobii*, l'on y trouve le nom de Nison, ou Nizon, religieux de ce monastere au chapitre 17, où il dit que la nature ne lui avoit pas été assez favorable pour apprendre les beaux-arts, mais qu'il s'efforça par un travail assidu à se rendre capable dans les lettres, & parvint enfin à son but. Il vivoit vers le milieu du 12. siecle, & il a composé quelques mélodies de St. Jean & St. Paul, martyrs : *De sanctis Nazario & Celso : de Friderico Leodiensi episcopo*, &c. Voici comme en parle Renier : *Importunum quodammodo naturæ discendi se habuisse exemplar fatetur; quippe inquit, dum obtuso & quasi testitudineo esset ingenio tamen exercitiis acuebatur, donec meditatione & lectione assiduâ, quasi duabus alis in culmen assurgeret elimati provectus. Claras edidit melodias de SS. Ioanne & Paulo martyribus : de SS. Nazario & Celso : de Domno Friderico Leodiensi episcopo, de cujus etiam gestis, obitu & miraculis libellum conscripsit. Falli poterat, fallere homo simplex ignorabat. Proinde nos pueruli cùm ab illo doceremur, undelibet nobis iratum facilè supplantabamus, ac veluti ex alto aere cadentia librantis & ferientis eludebamus verbera. Hæc Reinerus Nisonis ut videtur discipulus.*

NITHARDUS *Centulensis* (*b*). Nithard, neveu de Charlemagne, & abbé de Saint-Richier, au rapport de Hariulphe, a écrit quatre livres sur les démêlés des fils de Louis le débonnaire, empereur, jusqu'à l'an 843, qu'il a dédié à Charle le chauve, roi de France, & qui se trouvent insérés entre les écrivains que Pithæus & Kulpisius ont pu-

(a) Voyez *Menologium Bucellini*, pag. 667. (*b*) *Nithardus Angilberti, abbatis postea Centulensis, filius Caroli magni, ex Bertha filia nepos, abbas denique Sancti Richarii Centulensis, obiisse creditur, circa an.* 853.

bliés, mais plus correctes dans le recueil de Duchesne, tom. III, p. 359 (*a*).

Nison, *abbé de Metloc*. Nison gouvernoit le monastere de Metloc au diocese de Treves, vers l'an 1050. Il a composé une vie de St. Basin, archevêque de Treves, qui mourut vers l'an 700. Les Bollandistes ont publié cet ouvrage dans leur recueil des actes des saints, le 4 Mai (*b*).

Noboas, *ou* Roboas, *du Mont-Cassin*. Noboas, ou Roboas étoit diacre de l'église du Mont-Cassin, vers l'an 1120. Pierre Diacre fait son éloge dans son traité des hommes illustres, *cap*. 42, pour étaler sa science.

Noce, (*Della*) *abbé & archevêque*. *Angelus de Nuce*, vint au monde l'an 1600, & prit l'habit de St. Benoit au Mont-Cassin, l'an 1621. Il enseigna la philosophie & les autres sciences pendant plusieurs années, fut élevé à la dignité d'abbé, l'an 1651, & ensuite à la dignité archiépiscopale de Rossan qu'il résigna, & mourut en 1691, le 8 Juin. Il a produit plusieurs pieces de sa façon: 1. *De monacho & professione Thomæ Aquinatis apud Cassinenses*; 2. *censura super quatuor propositiones cleri Gallicani*; 3. *commentaria in theologiam & philosophiam*; 4. *dissertatio de Caroli M. effigie*; 5. *notæ in regulam Sti. Benedicti*; 6. *elogium Fusci abbatis*; 7. *Diacepsis de auctore libelli exercitiorum S. Ignatii Loyolæ*; 8. *diatribe de Basiliana S. Benedicti institutione*; 9. *censura in Quesnellum*; 10. *chronicon Leonis Ostiensis castigatum & nobis illustratum*; 11. *tria epistolarum familiarium volumina*, &c (*c*).

Noel, *moine de Saint-Evroul*. Noël, ou *Natalis Uticensis*, religieux de l'ordre de St. Benoit, avoit écrit un livre des miracles de St. Evroul, abbé du monastere d'Utic en Normandie, diocese de Lizieux, qui porte aujourd'hui son nom; mais cet ouvrage a été malheureusement perdu dans un incendie. Cet écrivain vivoit avant le 11. siecle, puisqu'Orderic Vital en fait mention (*d*).

Noel, *abbé de Loc-Dieu*. *Theolocensis*, vers l'an 1160, a écrit quelques lettres interrogatoires à Guillaume, abbé d'*Altæ ripæ*, de l'ordre de Cîteaux, dans lesquelles il traite du jugement dernier: *de novissima tuba*.

Noel, (*D. Nicolas*). Natif de Reims, garde du cabinet-royal de physique à la Meute, a fait profession de la regle de St. Benoit dans la congrégation de Saint-Maur, à l'âge de 28 ans, dans l'abbaye de Saint-Faron, le 25 Juillet 1742. Il travaille depuis long-temps à des leçons de physique & d'optique. Le premier volume est, dit-on, en état de paroître.

Noeth, *moine de Saint Blaise dans la Forêt-noire*. Henri Noeth avoit fait profession de la regle de St. Benoit à l'abbaye de Saint-Blaise en la Forêt-noire, où il vivoit dans le dernier siecle. Il a produit quelques ouvrages par lesquels il a mérité d'être mis au rang des écrivains par le R. Pera Peze, qui l'a in-

(*a*) Voyez l'hist. litt. de l'ordre, pag. 342 & 450, tom IV. *De Nitardi prosa pia Paulus Petavius syntagma breve scripsit, quod extat apud Chasmium, scriptorum rerum Francicarum*, tom. II, pag. 351, *seq.* (*b*) Voyez la bibliotheque historique de France, par le P. le Long, pag. 204. (*c*) *Vide Hist. litt. O. S. B.* tom. III, pag. 407. (*d*) *Vide Annales Bened.*, tom. I, pag. 245.

ſéré dans ſes lettres apologétiques.

Noixe, (*Ange de*); voyez Nuce, (De) *Nuceus*.

Nonnose, *abbé d'Attile en Baviere* (*a*). Le monaſtere, appellé Attila en Baviere, a produit un perſonnage diſtingué par ſa vertu & par ſa doctrine entre les écrivains modernes dans le révérendiſſime abbé Nonnoſe, qui gouverne cette maiſon depuis l'an 1723, & qui a donné au public un commentaire ſur les pſeaumes de David, & un autre ſur le cantique des cantiques, très-utiles tant aux religieux qu'aux ſéculiers. Jean Gaſtel, libraire de Ratisbonne, les a fait imprimer à ſes frais, l'an 1742, in-4., vol. 4. (*b*).

Nonnose, *moine de Saint-Michel à Bamberg*. Sur la fin du 15. ſiecle, la célebre abbaye de Saint-Michel, proche de Bamberg, ayant embraſſé la réforme de la congrégation de Bursfeld, fit auſſi refleurir l'étude des ſciences & des belles-lettres. Dom Nonnoſe, qui y avoit fait profeſſion, ſe diſtingua par les langues orientales dont il étoit ſi bien inſtruit, qu'il compoſa un traité *de regulis legendi Hebræum*, adreſſé à un docteur de medecine à Nuremberg, nommé Herman Schedel, dont on a pluſieurs ouvrages. Il écrivit auſſi la vie de Henri II, empereur, & pluſieurs lettres qui contiennent beaucoup de choſes remarquables, & qui ſe trouvent dans la bibliotheque de l'électeur de Baviere à Munich. Il vivoit l'an 1499 (*c*).

Norbert, *abbé d'Ibourg en Weſtphalie*. Norbert, ſecond abbé du monaſtere d'Ibourg en Weſtphalie, au dioceſe d'Oſnabruck, a écrit la vie de St. Benno, deuxieme évêque de ce nom à Oſnabruck, & fondateur de l'abbaye d'Ibourg, laquelle M. d'Eccard a inſéré dans ſon corps hiſtorique, tom. II. Norbert vivoit vers l'an 1118.

Notariis, (De) *de la congrégation du Mont Caſſin*. Entre les belles qualités qui ont fait honneur à Dom Conſtantin *de Notariis* on admire avec juſtice la beauté de ſon ſtyle, clair, concis & agréable. Il étoit de Nole en Campanie, & il avoit embraſſé la regle de St. Benoit dans l'abbaye de Saint-Séverin de Naples, en 1584. Son penchant pour les belles-lettres & le zele ardent de les faire fleurir, l'ont fait regarder comme le reſtaurateur des études à Naples, & ſes ouvrages ſont conſidérés comme des chefs-d'œuvre. Après avoir gouverné différentes maiſons de la congrégation du Mont-Caſſin, il mourut abbé de Notre-Dame des Miracles, à Andria, vers l'an 1264. Ses ouvrages ſont : 1. *Il duello dell'ignoranza è della ſcienza fatto principalmente nel campo filoſofoto, diviſe in due parti ſcettica e dogmatica ; Mediolani*, 1607, in-4., *maj. Opus planè eximium, in quo nihil non concinnè, non eruditè, non catholicè dictum reperias, ut cenſores ejus loqui amant* ; 2. le petit monde, ſous le titre : *Del mondo picciolo ed ammirabile* ; 3. le grand monde : *Del mondo grande* ; 4. *Il cittadino*

(*a*) *Waſſerburgi natus*, 1694, 13 *Decembr.*; *profeſſus* 1715, 10 *Novembr.*; *ſacerdos* 1721, 12 *Oct.*; *electus abbas* 1723, *&c*, 25 *Auguſt.* (*b*) *Vide hiſtoria litt. O. S. B.*, tom. IV, pag. 35 & 39, & tom. III, pag. 609. (*c*) Mémoires communiqués, par le R. P. Olivier Légipont. *Bollandiſtes*, tom. III, *Julii*, pag. 225. Ziegelbault, tom. III. Hiſt. litt.

del cielo; 5. abrégé du livre de D. Grégoire Sayrus, intitulé : *Clavis regia*, lequel fut mis sous la presse à Venise, en 1613, en deux volumes in-4.; 6. 30 sermons sur le pseaume *Qui habitat*, imprimés à Milan en 1607; & à Venise, en 1610; à Naples, 1622, in-4., en trois volumes. On trouve dans ces ouvrages d'excellentes choses sur la philosophie & sur la morale; dans le second tome imprimé à Venise, il traite de la perfection de la nature humaine, & y mêle quantité de questions théologiques & physiques; le troisieme volume, qui parut à Venise, in-4., est géographique, historique & poétique. Lui-même les a traduits de l'Italien en Latin; l'on trouve dans ces productions une critique admirable de divers auteurs (*a*).

NOTCHER, *abbé d'Hautvilliers.* Notcherus, ou Notcherius fut abbé de Saint-Pierre d'Hautvilliers au diocese de Reims, vers l'an 1095. Il assista à divers conciles, & fit faire la reconnoissance des reliques de Ste. Helene, mere du grand Constantin, par Hugues, évêque de Soissons, & Philippe, évêque de Châlons-sur-Marne, en présence de plusieurs abbés. Il a écrit l'histoire de la translation du corps de cette sainte en son abbaye, & un livre de ses miracles. On ne nous dit pas en quelle année il mourut, mais Mabillon en parle dans les annales de l'ordre, tom. II, pag. 689, & tom. V, pag. 349.

NOTGER, *de Saint-Gal en Suisse;* voyez NOTKER.

NOTHELME, *archevêque de Cantorbery.* Londres fut la patrie de Nothelme. On dit qu'étant entré dans l'ordre de St. Benoit, il fut premiérement évêque, puis archevêque de Cantorbery. Il chercha avec soin tout ce qui pouvoit contribuer à la connoissance des premiers Bénédictins que St. Grégoire le grand envoya en Angleterre pour y annoncer l'évangile, & fit à ce sujet le voyage de Rome pour y recueillir les mémoires nécessaires. On lui attribue la vie de St. Augustin, premier archevêque de Cantorbery; la relation de ses miracles; l'histoire de la translation de son corps; un volume de sermons, &c. Il mourut en 739 (*b*).

NOTINGUS, *évêque de Constance.* Tritheme nous apprend que Notingus fut tiré de l'abbaye de Saint-Gal en Suisse, où il avoit reçu l'habit de St. Benoit, pour gouverner le diocese de Constance. Il le représente comme un prélat très-savant, sur-tout dans la connoissance des saintes écritures, & dit qu'étant encore à Saint-Gal, il avoit composé un beau commentaire sur les quatre évangiles, un autre sur la regle de notre bienheureux pere St. Benoit, & quelques offices, hymnes & mélodies à l'honneur des saints. Lisengrenius, dans son livre des témoins de la vérité, lui attribue encore un ouvrage sur les commentateurs de livres saints. Le pere Mabillon ne nous en dit autre chose qu'en 925 il étoit évêque de Constance, & qu'en cette qualité il reconsacra le monastere de Saint-Gal, qui avoit été profané par les Huns ou Hongrois. Il mourut en 935, après dix ans de prélature (*c*).

(*a*) *Vide Bibliotheca Cassinensis* tom. I, pag. 136. (*b*) Pitseus, *De vitis illustr.*, pag. 141. (*c*) Tritheme, chron. Hirsaug., tom. I, pag. 72. Eisengren, pag. 73. Le Long, Biblioth., tom. II, pag. 882.

NATKER

Notker *ou* **Nodger**, *abbé d'Augie-la-riche* ou *de Saint-Gal en Suisse* (*a*). L'abbaye de Saint-Gal en Suisse, comme une pepiniere de grands hommes, nous fournit jusqu'à cinq ou six écrivains qui portent le nom de Notker, ou Notger & Nodger. Pour éviter la confusion, nous en parlerons selon l'ordre chronologique. Le premier, dit l'ainé, vivoit vers l'an 845 (*b*). On dit qu'il fut élevé à la dignité abbatiale, & on lui attribue un livre de la musique & de la symphonie. Il paroît même vraisemblable que c'est lui qui a composé les proses, hymnes, cantiques, mélodies, & quelques autres pieces qu'on croit être de Nodger le begue, qui, ayant eu de la difficulté à parler, semble en avoir eu davantage à chanter. L'anonyme de Molck le fait abbé d'Augie-la-riche.

Notker, surnommé le *begue*, ou *balbulus*. Notker ou Notger, surnommé le begue à cause de sa difficulté de parler, s'est rendu célebre sur la fin du neuvieme & au commencement du dixieme siecle, par son érudition, par sa piété & son zele pour l'observance de la regle. Il entra dès ses plus tendres années en l'abbaye de Saint-Gal, où s'étant consacré à Dieu, il donna constamment, durant le cours de sa vie, l'exemple d'une fidélité parfaite à tous les devoirs de son état. C'étoit un religieux plein de ferveur & de courage; doux, affable, complaisant, amateur de la discipline & fort patient, qui employoit tous ses moments à l'oraison, à la lecture, & à donner des leçons; en un mot, sa vie étoit si pure & si sainte, qu'on le considéroit comme un sanctuaire du Saint-Esprit. Il étudia d'abord sous Marcel, Irlandois de naissance, qui avoit soin des écoles intérieures de Saint-Gal, puis sous Yson le maître. Il fit de si grands progrès dans les sciences, que dans la suite il enseigna lui-même, & régenta les écoles. Il étoit uni d'une étroite amitié avec Ratpert & Tutilan, deux autres savants de la même maison, avec lesquels il tenoit des conférences particulieres sur les arts libéraux. Il passa à l'éternité bienheureuse en 912, le 6 Avril, & on lui fit l'épitaphe suivant:

Ecce decus patriæ Notkerus norma sophiæ,
Ut mortalis homo conditur hoc tumulo;
Idibus octonis hic carne solutus Aprilis,
Cælis invehitur, carmine suscipitur.

L'odeur de sa sainteté & de ses vertus se fit sentir après sa mort, & Dieu fit connoître par plusieurs miracles, quel étoit son mérite; de sorte qu'Innocent III se plaignit de ce qu'on ne célébroit point sa fête, & que Jules II donna commission à l'évêque de Constance, en 1512, de procéder à l'information de sa vie, & des miracles opérés à son tombeau, pour ensuite le

(*a*) On ne sait de laquelle de ces deux maisons il fut abbé; peut-être les gouverna-t-il toutes les deux. (*b*) *Vide* Hoffman, *Lexicon universal.* Jacher, &c., *bibliographi.*

mettre au nombre des saints. Cet évêque fit les informations en conséquence de sa délégation, & donna permission aux religieux de Saint-Gal d'en faire l'office dans leur église. Eckerard, le plus jeune, a écrit la vie de Notger le begue, que Goldast, Freherus, les Bollandistes & Mabillon ont publiée. Les ouvrages qu'on lui attribue, sont: 1. *Martyrologium à Canisio editum*, tome VI, *lect. antiq.* pag. 759, *sed mutilum à die 27 Octobris* : 2. *Liber de interpretibus seu expositoribus S. Scripturæ, quem in 12 capita distributum extulit Pezius in Thesauro anecdotor.* tome I, part. I : 3. *Hymni aliquot & cantica, aliaque ejus commatis opuscula à Canisio*, tome IV, *lect. antiq. relata* : 4. *Libellus sequentiarum seu jubilorum, à Pezio editus*, tome I, *Thesauri anecdotorum*, pag. 15 : 5. *Fragmentum quoddam de collectione & compositione fractorum numerorum sub Notgeri nomine reperitur ms. in bibliotheca Tegernseensi* : 6. Idem, *auctor videtur librorum duorum de gestis Caroli M. qui extant in Pithæâ collectione scriptorum Franciæ* : 7. *Liber unus de vita S. Fridolini abbatis ms. in bibl. Sancti Galli* : 8. *Libri tres de S. Gallo & subsequentibus abbatibus Sangallensibus, rebusque aliis ad suam ætatem, ms.* 9. *Epistolarum ad diversos liber unus, è quibus illam edidit Pezius in qua se de obstrectationis crimine purgat*, tome VI, *anecdotor* : 10. *E græco vertit Aristotelis libros Perihermenias* : 11. *Eidem adscribitur psalterii paraphrasis Theotisca, &c. de quâ Schiltems de rebus Notgeri plura Mabillonius in actis sanctorum O. S. B. sæculo V, Oudinus Basnagius, Goldastus, Canisius, Vadianus, Melerus, Bucelinus, & alii bibliographi ... conferatur art. Olfridus Ursenburgensis infra litt. O.*

NOTKER, surnommé le *médecin*. Notger, moine du même monastere de Saint-Gal, à cause qu'il étoit savant en médecine, fut surnommé le physicien ou médecin, pour sa gravité sérieuse; ont l'appella le grain de poivre, *piperis granum*, & à cause qu'il étoit habile en peinture, il fut dit peintre. Il a écrit diverses pieces qu'on a peine de discerner des autres productions des Nodgers de la même maison; mais on lui attribue en particulier un hymne de St. Othmar, & quelques autres poëmes. Il mourut l'an 975, le 12 Novembre.

NOTKER, *abbé de Saint-Gal.* Notker ou Nodger, abbé de Saint-Gal, élu tout jeune l'an 973, étoit le neveu de Notger le médecin. Burcard ayant résigné l'abbaye, l'envoya à Spire auprès de l'empereur Othon le grand, avec des lettres de recommandation & dix religieux respectables par leur vieillesse. L'empereur ayant lu les requêtes, & regardant les bons vieillards, qui supplioient pour son investiture, leur dit : *Iste unus & solus & dignus abbatiæ gubernatione existimatus, in tanto etiam canitie & ætate venerandorum senum, quos coram hîc intueor numero?* Rupert sous-doyen répondit: *Inter tot utique Marias optimam partem dudum eligentes, Martham nec unam quidem, quæ circa frequens ministerium sollicita esset, præter hunc inveniri potuit.* Voyant donc la constance des religieux suppliants pour sa confirmation, l'empereur donna au jeune Nodger la crosse ou bâton pastoral; avec réserve, qu'il n'entreprendroit rien de haute importance sans le conseil de Burcard son prédécesseur, & des plus vieux du chapitre. Mais comme c'étoit un jeune

homme qui avoit un jugement de vieillard, il gouverna si bien la communauté, qu'il mérita cet éloge : *O fortunatam Galli te præsule cellam.* Il mourut encore fort jeune, l'an 981, au mois de Novembre. On lui attribue une version du pseautier en langue Teutonique, & quelques autres petits ouvrages.

NOTKER, *ou* NODGER, *de Saint-Gal, évêque de Liege.* Tritheme nous apprend dans sa chronique d'Hirsauge, pag. 22, qu'il fut tiré de l'abbaye de Saint-Gal en 972, pour être élevé sur le siege épiscopal de Liege, & qu'il le tint jusqu'en 1007, qui fut l'année de son décès. Il a, entre autres ouvrages, composé la vie de St. Remacle.

NOTKER, *ou* NODGER, *autre religieux de Saint-Gal.* Celui-ci fut encore moine de Saint-Gal, au sentiment du P. Labbe, & n'a pas cédé aux précédents, soit en vertus, soit en sciences & en compositions, comme on peut le voir dans ce qu'en a écrit M. Bernard Franckius. Il mourut en 1022.

NOTKER, *religieux de Saint-Emmeramn.* Il étoit religieux de la célebre abbaye de Saint-Emmeramn de Ratisbonne, dans le dernier siecle, & s'y est distingué par sa science & par ses écrits, comme nous l'apprend le savant & judicieux Dom Peze dans ses lettres apologétiques.

NOURRI (*Dom Nicolas le*). Dom le Nourri nâquit à Dieppe en Normandie l'an 1647. Il fit ses premieres études dans le college des prêtres de l'Oratoire de cette ville, où il forma le dessein de se consacrer à Dieu. Il entra dans la congrégation de St. Maur, & fit profession dans l'abbaye de Jumieges, le 8 Juillet 1665, à l'âge de dix-huit ans.

Après le cours ordinaire des études que l'on fait dans la congrégation, il fut envoyé dans le monastere de Bonnenouvelle de Rouen, où, à la priere de D. Jean Garet, il travailla à l'édition de Cassiodore, que ce Pere donna en 1679. Il passa de-là dans l'abbaye de Saint-Ouen de la même ville, & y travailla avec D. Jean du Chesne, & D. Julien Bellaise à l'édition de St. Ambroise ; mais ces religieux ayant été séparés dans la suite, on confia le soin de cette édition à D. Jacques du Frische, auquel on associa le P. le Nourri, & on le fit venir à Paris. Il y demeura environ quarante ans, & y fut considéré comme un savant & un homme d'une grande probité. Son caractere naturellement officieux, ses lumieres & sa prudence lui avoient mérité une libre entrée chez M. le chancelier d'Aguesseau & la confiance de M. le cardinal de Noailles, qui le chargea de la direction de six ou sept maisons religieuses ; emploi dont il s'acquitta avec beaucoup de zele & de sagesse. Il mourut dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le 24 Mars 1724, âgé de 77 ans. On trouve son éloge dans le Journal des savants du mois d'Août de la même année 1724.

1. La préface & la table de l'édition de Cassiodore, avec l'éloge de cet abbé célebre, sont du P. le Nourri.

2. Il a eu part à l'édition de St. Ambroise. Il fit présent du premier tome à M. Arnauld, qui l'en remercia par une lettre du 22 Octobre 1691 (*a*). » Comme » j'apprends, dit le célebre docteur,

(*a*) Lettre 71, tom. VIII, pag. 328.

» que vous desirez savoir si j'en ai reçu » le premier tome (de la nouvelle édi- » tion de St. Ambroise) ce m'est une » occasion de vous en rendre grace, & » de vous témoigner l'estime que je fais » de votre travail. Il n'y a point de » Pere qui eût tant de besoin d'être » revu ; car il avoit été bien mal traité » dans l'impression de Rome, & ce- » pendant c'est sur celle-là que toutes » les autres avoient depuis été faites. » C'étoit une grande affaire (& où on ne » pouvoit réussir qu'avec beaucoup d'ap- » plication, d'esprit & de jugement) » que de remettre dans leur état natu- » rel tant de pieces défigurées, qui » n'étoient presque pas reconnoissables. » Dieu soit loué du service que votre » congrégation rend à l'église en don- » nant au public les ouvrages des saints » Peres revus avec tant de soin «.

3. *Apparatus ad bibliothecam maximam Patrum*, &c. Dom le Nourri fit d'abord imprimer ce grand ouvrage en deux volumes in-8, à Paris, l'un chez les Anissons en 1694, & l'autre en 1697, chez Delespine. Cet apparat, en forme de supplément pour les diverses bibliotheques des Peres, présente une exacte critique de chaque traité renfermé dans ces grands recueils. Le grand Arnauld écrivant à M. le Noir, chanoine de Paris, parle de l'apparat du P. le Nourri en ces termes (*a*). » Nous som- » mes bien obligés à l'auteur de l'*Ap-* » *paratus* du présent qu'il nous a fait » de son livre. Les matieres qu'on y » traite sont examinées avec beaucoup » d'érudition & de jugement. On doit » admirer sa sincérité dans la discussion » qu'il fait de tout ce qu'on a dit de » part & d'autre touchant les livres » attribués à St. Denys ; car on sait » assez les raisons qu'il auroit eues de » se déclarer pour un parti plutôt que » pour l'autre. Rien n'est aussi plus » achevé que ce qu'il dit pour soutenir » la vérité des lettres de St. Ignace » contre les vains efforts de quelques » savants calvinistes, qui les ont voulu » faire passer pour supposées «.

4. Dom le Nourri s'appercevant que la quantité des matériaux qu'il avoit assemblés multiplieroit trop le nombre des volumes de son apparat, il refondit ceux qui avoient déjà paru, & en composa, avec ce qu'il avoit préparé jusques-là, deux volumes in-folio, qui furent imprimés à Paris, sous ce titre : *Apparatus ad bibliothecam maximam veterum Patrum & antiquorum Scriptorum, Lugduni editam ; in quo quidquid ad eorum scripta & doctrinam, variosque scribendi & docendi modos pertinet, dissertationibus criticis examinatur & illustratur. Tomus I. de Scriptoribus primi & secundi ecclesiæ sæculi, ac de omnibus Clementis Alexandrini operibus. Parisiis, apud Joannem Anisson*, 1703. *Tomus II. de Scriptoribus latinis tertii & quarti ecclesiæ sæculi, qui christianæ religionis veritatem adversùs ethnicos vindicaverunt. Parisiis, apud Joannem-Baptistam Delespine*, 1715, *in-fol.* Ce livre est dédié à M. le cardinal de Noailles, archevêque de Paris.

Dans la préface du tome premier Dom le Nourri trace le plan de tout l'ouvrage. Au commencement de chaque siecle, il donne une idée générale

(*a*) Lettre 649, tom. VII, pag. 373.

de tous les écrivains eccléfiaftiques qui ont vécu en ce fiecle, & fait l'analyfe de leurs ouvrages, avec une critique fur la doctrine. La préface du fecond volume eft très-inftructive. Elle préfente le plan des difputes que les auteurs chrétiens du 3. & 4. fiecles avoient avec les païens. Cette préface eft fuivie de fix differtations fur les ouvrages de Minutius Felix, d'Arnobe, de Lactance, de Tertullien, de faint Cyprien & de Lucius Cæcilius. » La faine critique & » la bonne théologie (*a*) dont cet ou» vrage (de Dom le Nourri) eft rem» pli, ont fait regretter aux favants le » projet qu'il avoit formé d'une feconde » édition de la bibliotheque des Peres, » fuivant fon plan «.

5. Dom le Nourri publia une nouvelle édition du livre, *de mortibus perfecutorum*, fous ce titre : *Lucii Cæcilii liber ad Donatum confefforem de mortibus perfecutorum, hactenùs Lactantio adfcriptus, ad Colbertinum codicem denuò emendatus. Acceffit differtatio in quâ de hujus libri auctore difputatur, & omnia illius loca dubia illuftrantur. Parifiis, apud Joannem-Baptiftam Delefpine*, 1710, *in*-8, *majori*. Cet ouvrage eft dédié à M. l'abbé Bignon. Dans la differtation Dom le Nourri fait tous fes efforts pour prouver que le livre de la mort des perfécuteurs n'eft point de Lactance.

Ce fentiment fingulier excita une vive querelle parmi les favants. Il fut violemment attaqué dans le Journal littéraire de la Haye, tome VII, par M. Leftoc, c'eft-à-dire, par le fameux M. de la Croze, qui n'épargna pas plus la perfonne du pere le Nourri que fa differtation fur le livre *de morte perfecutorum*. Le pere le Nourri répondit par une lettre inférée dans le Journal des favants du mois de Juin 1716, à toutes les objections du critique. Il avoue néanmoins qu'il avoit corrigé dans la feconde édition de fa differtation les fautes où il étoit tombé dans la premiere.

M. Heuman, célebre profeffeur Allemand, l'attaqua encore plus vivement dans une differtation imprimée en 1722. D. Liron (*b*) entreprit de réfuter le fentiment du pere le Nourri. Daniel Maichel le combattit auffi dans une differtation qu'on trouve dans la feconde partie de fon *Introductio ad hiftoriam litterariam de præcipuis bibliothecis Parifienfibus*. Enfin, Dom Ceilier, dans le troifieme volume de fon hiftoire des auteurs eccléfiaftiques, après avoir examiné les raifons de part & d'autre, penche vers le fentiment commun qui fait Lactance auteur du traité *de morte perfecutorum*. Dans la nouvelle édition des œuvres de cet ancien auteur, publiée par l'abbé Lenglet, on trouve ce traité avec la differtation de Dom le Nourri, & la critique de M. de la Croze.

6. Le pere le Nourri a été l'éditeur d'un ouvrage de Chriftophe-Matthieu Pfaff, docteur & profeffeur en théologie à Tubinge, fur Lactance, publié à Paris en 1712, fous ce titre : *Firmini Lactantii epitome inftitutionem divinarum ad Pentadium fratrem ; anonymi hiftoria de hærefi Manichæorum : Fragmentum de origine generis humani ; & Q. Julii Hilariani expofitum de ratione Pafchæ &*

(*a*) Nouveau Dict. hift. d'une fociété de gens de lettres, tom. III, pag. 348. (*b*) *Singular. hift. tom. I, num.* 12, pag. 225.

mensis. Ex antiquissimo bibliothecæ regiæ Taurinensis codice eruit, recensuit, lucique publicæ dedit atque etiam dissertatione præliminari illustravit Christ. Matth. Phaffius, &c. in-8.

7. Quoique Dom le Nourri travaillât avec D. Trablaine au troisieme volume de son apparat, la déférence qu'il avoit pour des personnes de considération & de mérite le porta à se charger de la révision des œuvres de saint Ambroise, dont l'édition étoit entiérement épuisée. Celle qu'il annonça en 1722 devoit être en trois volumes in-folio. Il y faisoit entrer le missel Ambrosien, dont il devoit éclaircir les endroits obscurs par des notes critiques. Il promettoit divers changements considérables & une nouvelle préface. Mais la mort l'empêcha d'exécuter ce projet, auquel il avoit déja commencé de travailler avec Dom Jean Carré.

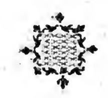
8. On donne au pere le Nourri un écrit intitulé : *Argumenta quibus Joannes Gersen auctor libri de Imitatione Christi demonstratur.*

Au jugement d'un savant célebre (*a*), « le style du P. le Nourri est simple, » pur & facile. Il y a beaucoup de recherches & d'érudition ecclésiastique » & profane dans ses ouvrages. Il est » exact dans ses citations, modeste dans » sa critique, & juste dans ses conjectures ». *Hist. litt. de la Congr. de St. Maur.*

NUCE, (De) *abbé de la congrégation du Mont-Cassin.* Dom Ange de Nuce, (*Nuceus*) religieux, puis abbé de la congrégation du Mont-Cassin, autrement de Sainte-Justine de Padoue, est connu par différents ouvrages, mais sur-tout par l'édition qu'il a donné du *chronicon Cassinense*, ornée & enrichie de notes & d'observations de sa façon.

NUSICA, (De) *abbé de Tuy.* Henri de Nusica, abbé de Tuy, a vécu au commencement du 16. siecle. On ne dit pas qu'il ait composé d'ouvrages; mais il mérite place ici pour avoir fait imprimer, à ses frais, en 1524, les ouvrages du Rupert, l'un de ses prédécesseurs, célebre par sa science & par sa piété, dans le 12. siecle. L'abbé Henri mourut en 1545.

(*a*) Dupin, 17. siecle, tom. VI, pag. 266.



OBERASCHER, *abbé de Monsé.* D. Maur Oberascher se fit religieux à Monsé en Autriche; il en fut choisi abbé en 1683. Le grand nombre d'ouvrages qu'il a mis au jour démontre la multiplicité de ses connoissances. Il fit ses études en l'université de Saltzbourg, où il reçut le bonnet de docteur en théologie. Elle voulut l'avoir pour président en 1691, & il en fut deux fois assistant. Il mourut d'une attaque d'apoplexie le 15 Décembre 1697. On lui est redevable des ouvrages suivants: *Rivi logici ex fonte Aristotelico deducti*, in-4. 1658: *Principia & causa corporis naturalis*, in-4. 1659: *Proprietates corporis naturalis*, in-4. 1659: *Corpus naturale cœleste & elementare*, in-4. 1659: *Corpus naturale mixtum*, in-4. 1659: *Corpus naturale animatum*, in-4. 1659: *Disputatio de actibus humanis*, in-4. 1661: *Disputatio de peccatis*, in-4. 1663: *De gratia divina*, in-4. 1664: *De virtutibus theologicis*, in-4. 1665: *De unione verbi incarnati cùm naturâ humanâ*, in-4. 1666: *Tractatus duo speculativo-practici de sacramentis in genere & in specie*, in-4. 1676, in-8: *Disputatio de consequentibus unionem verbi incarnati*, in-4. 1667: *Disputatio de jure & justitia*, in-4. 1667: *Aracœli seu memoria mirabilium de augustissimo missæ sacrificio speculative & practice concinata*, in-12, 1669: un recueil en deux livres des miracles de St. Wolfang (*a*).

OBERHAUSER, *abbé d'Estal* (*b*). D. Bernard Oberhauser, né dans les états de l'archevêque de Saltzbourg, fut choisi abbé de l'abbaye d'Estal en Baviere. En 1725, il publia en 4 volumes in-8. une philosophie sous ce titre: *Biennium philosphiæ Thomisticæ*, dont le supplément en un volume in-4., parut en 1729. Il étoit profès d'Estal, & avoit enseigné la philosophie à Saltzbourg & à Frisingue, avant d'être élu abbé.

OBRY, *religieux de Notre-Dame du Feuillant.* Jean Obry, dit de Saint-Malachie, entra en l'abbaye de Notre-Dame du Feuillant, en 1586. Il étoit natif de Bordeaux, & mourut au monastere de Fontaine près de Dijon, le 10 Mars 1652 (*c*). On a de lui l'histoire de la fondation de Fontaine, imprimée in-8., en 1620; une relation des miracles de Notre-Dame de Monderich, & une belle lettre de consolation à la duchesse de Longueville, publiée en 1600.

OCHIES, *abbé de Longpont* (*d*). Gauthier d'Ochies se consacra à Dieu dans l'ordre de Cîteaux, & fut élu abbé de Longpont, diocese de Soif-

(*a*) Hist. de l'univesité de Saltzbourg, par un religieux de l'abbaye de Saint-Blaise, pages 206, 393. (*b*) *Ibid*, pag. 309. Mémoires envoyés d'Allemagne, par Dom Apronien Hucber, prieur d'Augie-la-grande. (*c*) *Cistercium reflorescens* pag. 72. (*d*) Bibl. hist. de France, pag. 263.

sons, qu'il gouvernoit en 1111. Il a composé la vie de Montmirel, religieux de ce monastere, où on la conserve. C'est ce qu'en dit le pere le Long. Dom de Visch ne nous en apprend pas davantage dans sa bibliotheque de Cîteaux.

ODESCALCHI, *évêque de Novarre.* Le pape Innocent XI étoit un modele accompli de toutes les vertus, & son frere Dom Jules Marie Odelcalchi n'en réunissoit pas moins ; il prononça ses vœux à l'abbaye de Saint-Pierre de Milan, de la congrégation du Mont-Cassin, le 19 Juillet 1633 (*a*). On vit aussi tôt briller en lui les vertus, l'humilité & la pudeur qui forment les saints; il fut nommé évêque de Novarre le 18 Décembre 1656, par la démission qu'en avoit faite son frere ; sa vie fut si sainte, que le ciel l'honora du don de prophétie. Il mourut le 28 Août 1666; il avoit, en 1660, fait imprimer à Novarre les décrets qu'il avoit dressés dans un synode pour le bon ordre de son diocese. Sa vie a été donnée au public.

ODERISE, *cardinal.* Oderise, issu de la maison illustre des comtes de Segni, s'étant consacré à Dieu dans l'abbaye du Mont Cassin, y fit des progrès considérables dans les belles lettres; l'abbé Girard le nomma prieur de cette maison, & il s'acquitta si louablement de cet emploi, qu'après la mort de son abbé en 1123, Pascal II le créa diacre cardinal (*b*). Il fut à Rome recevoir la bénédiction abbatiale des mains de Calixte II, qui le fit prêtre. Quelque temps après, Honoré II, à qui il avoit refusé l'église & le monastere de Notre-Dame de Pallaria à Rome, qui appartenoit à la maison du Mont-Cassin, le déposa de la dignité d'abbé. Il mourut le 3 Juin 1121, & fut inhumé au Mont-Cassin, au rapport d'Arnould Wion, il a laissé un volume de sermons pour les solemnités de l'année.

ODERISE, *cardinal, abbé du Mont-Cassin.* Arnoul Wion qui donne la qualité de saint à Oderise, de la famille des comtes de Marse, dit qu'il fut nommé diacre cardinal, & choisi abbé du Mont-Cassin en 1087 (*c*). Il gouverna ce monastere 18 ans 2 mois & 18 jours, & mourut le 2 Décembre 1105. Il a, dit-on, beaucoup écrit, mais ses ouvrages se trouvent perdus.

ODILON, *moine de Saint Médard de Soissons* (*d*). Odilon s'engagea à la pratique de la regle de St. Benoit, en l'abbaye de Saint-Médard de Soissons, où il vivoit dans le 10. siecle. Il s'est fait connoître par deux ouvrages; le premier est une relation de la translation des reliques de St. Sébastien, martyr, & de St. Grégoire pape ; le second, celle des corps des saints martyrs, Tiburce, Pierre & Marcelin. Ces ouvrages furent dédiés à Ingrand, doyen de l'abbaye, qui fut élu évêque en 932. On a encore de lui une lettre adressée au moine Huebaud, qui lui avoit envoyé une vie de St. Librin, ou Lebrin, qu'il avoit composée. Il n'a guere vécu au delà de 920.

ODILON, *abbé de Saint-Remi de*

(*a*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 62, & tom. III, pag. 53. (*b*) *Lignum vitæ*, d'Arnoul Wion, pag. 20. (*c*) *Ibid*, pag. 19. (*d*) Annales de l'ordre de St. Benoit, tom. II, pages 503, 512. *Ibid*, tom. III, pag. 509. Bibliotheque des auteurs eccl. de M. Dupin, tom. VIII, pag. 52. Supplément de la derniere édition du diction. hist. de Moreri. Hist. litt., tom. VI, pag. 173.

Reims.

Reims (*a*). Cet abbé florissoit dans les lettres, en 1125, comme on le voit au tome I des analectes de Dom Mabillon, pag. 334.

ODILON, (*St.*) *abbé de Cluny*. Le nom de St. Odilon est fort connu dans l'ordre de St. Benoit; il sortoit de l'illustre famille des seigneurs de Mercœur, & nâquit en Auvergne. Guéri miraculeusement par la mere de Dieu d'une maladie qui le privoit de l'usage de ses membres, il embrassa l'état ecclésiastique, & fut chanoine de Saint-Julien de Brioude; ensuite élu abbé de Cluny en 991, qu'il gouverna pendant 56 ans (*b*). Il mourut le premier Janvier 1049, âgé de 87 ans. Sa piété, & ses autres éminentes vertus ont fait mettre son nom dans les fastes sacrés. Ses reliques sont conservées dans une chasse précieuse au monastere de Souvigny en Bourbonnois, où il fut inhumé. On célebre annuellement sa fête le 28 Janvier dans la plupart des maisons de l'ordre de St. Benoit. Il a rang parmi les écrivains ecclésiastiques pour avoir composé la vie de St. Mayeul son prédécesseur, avec quatre hymnes à son honneur; celle de l'impératrice Ste. Adélaïde; seize sermons, un statut pour la commémoration générale de tous les fideles trépassés, & des lettres adressées à Fulbert, évêque de Chartres. Ces ouvrages se trouvent dans la bibliotheque de Cluny.

ODILON, *religieux d'Ensdorff*. Ce savant, surnommé Schreger, profès de l'abbaye d'Ensdorff, est notre contemporain. En 1730, il a publié *Calendarium ascetico-biblicum*. En 1740, *Calendarium asceticum*, & en 1751: *Auxilia ad jocosè & honestè discurrendum*.

ODINGTON, *Bénédictin Anglois*. Odington, religieux de l'ordre de St. Benoit, passoit en Angleterre, en 1280, pour un fameux philosophe & mathématicien, c'est lui qui est auteur de deux traités, l'un, sur les mouvements des planetes, l'autre, sur le changement de l'air, *de motibus planetarum & de mutatione aëris*.

ODOLRIC, *abbé de Saint-Martial*. Odolric, qui avoit été offert dès sa jeunesse au monastere de Saint-Martial de Limoges, en fut choisi abbé en 1025. Il avoit, depuis sa profession, fait ses études à Fleury, & étoit savant. Il assista à divers conciles, où il soutint vigoureusement par ses écrits l'apostolat de St. Martial, patron de son abbaye. Dom Rivet croit qu'on peut lui attribuer les actes du concile de Vendôme, assemblé en 1031. Odolric mourut en 1040.

ODON, *abbé de Saint-Maur-des-Fossés*. Divers savants ont exercé leur critique au sujet d'Odon, autrement d'Eude: il embrassa la vie religieuse en l'abbaye de Glannefeuil, au diocese d'Angers, fondée par St. Maur, dont il fut élu abbé (*c*): les Normands faisant de son temps des courses fréquentes dans la France, il fit transporter le corps du

(*a*) Légipont, tome III. (*b*) Bibl. des écrivains ecclésiastiques de M. Dupin, tom. VIII, p. 49. Bibl. hist. de France, par le Long, pag. 227. Annales de l'ordre de St. Benoit, tom. IV, pag. 86, 132, 479. (*c*) Annales de l'ordre, pag 87, 107. Histoire littéraire de France, par deux religieux de la congrégation de St. Maur, tom. V, pag. 383. Le Long, Bibliotheque historique de France, pag. 231.

fondateur de sa maison au monastere de Saint-Pierre-des-Fossés, près de Paris, crainte qu'il ne tombât en des mains profanes; il a mis en meilleur style la vie de St. Maur. Quelques écrivains l'ont accusé de fourberie en ce qu'il avoit fabriqué lui-même les actes de St. Maur, qu'il suppose avoir été écrits par Fauste, disciple de ce saint, mais Dom Rivet le justifie. Il dit, de plus, à sa louange, que c'étoit un personnage de grande probité, & qu'il avoit fait de bonnes études. On ignore l'année de sa mort.

ODON, *évêque de Beauvais.* On appelle cet auteur Odon, ou Eudes; il sembloit qu'il fut né pour le monde, puisqu'il s'étoit engagé dans le mariage, mais le desir qu'il eut de s'éloigner des occasions dangereuses & d'assurer son salut, le porta à prononcer ses vœux en l'abbaye de Saint-Pierre de Corbie en Picardie, où il fut reçu par le saint abbé Pascase Ratbert (*a*). Il y donna des preuves si éclatantes de son amour pour l'observance, qu'en 851, il fut élu pour lui succéder. Il se concilia l'estime de son souverain Charles-le-chauve, & d'Hincmar, archevêque de Reims, qui, plus d'une fois, a eu recours à ses lumieres. Il assista au concile de Soissons, assemblé en 853; trois ans après, il fut choisi évêque de Beauvais, & envoyé deux fois à Rome en 863; il assista en 869, au couronnement de Charles-le-chauve à Metz; & mourut avec le regret des souverains en 881. Il est auteur d'un sermon à l'honneur de St. Lucien, martyr, patron de Beauvais, qui se trouve dans le recueil des actes des saints des Bollandistes, au 8. Janvier. Il avoit, de plus, composé un traité dans lequel il faisoit connoître en quoi consiste la célébration mystique de la solemnité de pâques; mais cet ouvrage est perdu, ou encore enseveli dans quelque coin de bibliotheque. Enfin, outre quantité de lettres, de canons & d'actes, il avoit écrit contre les grecs schismatiques.

ODON (*St.*) *abbé de Cluny.* Saint Odon, né dans le Maine, s'engagea à l'âge ds 19 ans, dans l'état ecclésiastique, où il fut d'abord pourvu d'un canonicat de Saint-Martin de Tours, Dieu qui le destinoit à faire revivre l'esprit de St. Benoit, l'appella à la vie religieuse. Il fut choisi abbé de Cluny, en 927, où il pratiqua la regle d'une maniere si édifiante, que les princes s'empressoient de fonder par-tout des maisons (*b*). Il mourut à Tours devant les reliques de St. Martin, en 942, âgé de 63 ans, après quatre voyages qu'il fit à Rome. Son nom a été inséré dans le martyrologe Romain, & l'on solemnise tous les ans sa fête le 9 Novembre. Ce saint est non-seulement recommandable par ses écrits, mais encore par son zele pour l'observance & par la réforme dont l'ordre de St Benoit lui est redevable; il a composé un abrégé des morales de St. Grégoire sur Job; des hymnes & antiennes à l'hon-

(*a*) Annales de l'ordre, tom. III, pag. 13, 29, 75, 102, 230. Hist. litt. de France, par des religieux de la congrégation de St. Maur, tom. V, pag. 530. (*b*) Bibl. des auteurs ecclésiastiques de M. Dupin, tom. VIII, pag. 48. Bibl. sacrée du P. le Long, tom. II, pag. 883. Bibl. hist. de France, pag. 199, 337. Annales de l'ordre, tom. III, pag. 331, 332, 345, 400. Hist. litt. de France, tom. VI, pag. 129.

neur de St. Martin ; trois livres de collations ou conférences ; la vie de St. Gerard ou Geraud, comte d'Aurillac, en quatre volumes ; celle de St. Grégoire, évêque de Tours ; un traité de musique ; un livre de la translation du corps de St. Benoit en l'abbaye de Fleury, & quatre livres qui traitent de la création du monde, de la formation de l'homme, de sa chûte, de la corruption de la nature humaine, & des peres de l'ancien Testament, jusqu'au rédempteur ; & un abrégé des dialogues de St. Grégoire-le-grand, sur le mépris du monde. Sigebert de Gemblours assure qu'il avoit un grand talent pour la prédication & pour composer des hymnes. Dom Mabillon ajoute qu'étant prêt à mourir, Odon en fit encore une en l'honneur de St. Martin.

ODON (*St.*) *archevêque de Cantorbery*. St. Odon étoit évêque de Salisbury, lorsqu'il fut élu archevêque de Cantorbery en 941 (*a*). Il ne voulut point monter sur le trône primatial de l'Angleterre, qu'au préalable il ne fut revêtu de l'habit monastique, & pour cet effet, il fut reçu en l'abbaye de Fleury. Il gouverna son église saintement jusqu'à sa mort arrivée en 961. Ses vertus & ses miracles l'ont fait mettre au rang des saints ; les auteurs Anglois lui attribuent divers poëmes, des lettres, des ordonnances synodales, un traité de la présence réelle de Jesus-Christ dans l'eucharistie. Guillaume de Malmesbury parle très-avantageusement d'Odon, l'appellant un homme illustre par sa sagesse, & d'une vertu excellente : *Vir clarus sapientiâ, & virtute eximus*. Osberne ajoute que s'il n'avoit eu St. Dunstan pour successeur, la perte que fit en lui l'Angleterre eut été irréparable.

ODON, *moine de Saint-Pierre-des-Fossés* (*b*). Dans le monastere de Saint-Pierre-des-Fossés, connu aujourd'hui sous le nom de Saint-Maur, & changé en une collégiale de chanoines séculiers, il y avoit dans le 11. siecle un moine nommé Odon, aûteur de la vie du vénérable Burchard, comte de Melun, qui se fit religieux dans ce monastere sous le regne de Hugues-Capet, & y mourut en 999. Elle contient des particularités intéressantes, & a été publiée par Dom du Breuil & par Duchesne.

ODON, *moine d'Ast en Piemont* (*c*). Vers l'an 1106, au 12. siecle, Odon vivoit dans un monastere de la ville d'Ast en Piemont, qui pourroit bien être celui de Saint-Barthelemi, aujourd'hui occupé par les Bénédictins de la congrégation du Mont-Cassin. Il a laissé un commentaire sur les pseaumes, dont une partie fut imprimée à la fin des œuvres de St. Bruno, abbé du Mont-Cassinet, évêque de Segui en 1651, en 2 volume in-folio ; on en trouve une autre dans le 2 tome de la bibliotheque des peres publié à Lyon.

ODON, *moine d'Afflingenn*. Odon Camerius, profès de l'abbaye d'Afflingenn,

(*a*) Annales de l'ordre, tom. III, pag. 456, 457, 555, 556. Bibliotheque des auteurs ecclésiastiques, par M. Dupin, tom. VIII, pag. 59. (*b*) Bibliotheque hist. de France, par le P. le Long, pag. 251. Annales de l'ordre, tom. IV, pag. 380. Hist. litt. de France, tom. VII, pag. 491. (*c*) Bibl. sacrée du P. le Long, tom. II, pag. 883, & la biblioth. des auteurs ecclésiastiques de M. Dupin, tom. IX, pag. 159.

mort en 1651, a tiré son nom de l'oubli par la chronique de son monastere qu'il a composée.

Odon, *évêque de Cambray*. Les uns appellent cet auteur Odon, les autres Odourd. Né à Orléans, il s'engagea d'abord dans le clergé, puis il enseigna à Toul avec une telle réputation qu'il passa pour le plus habile professeur du royaume; il excelloit sur-tout dans la dialectique. La lecture du traité de St. Augustin le toucha si sensiblement qu'il résolu de passer ses jours dans la retraite & la pénitence. Il vécut pendant trois ans en chanoine, dans le monastere de Saint-Martin de Tournay, qu'il a rétabli à l'aide de ses écoliers. Il y reçut l'habit de St. Benoit, & en fut choisi abbé en 1095; il s'acquit une telle estime qu'en 1105 le siege de Cambray étant venu à vaquer par la déposition de Glacer faite au concile de Clermont, pour cause de simonie, il fut élu & consacré à sa place par Manassès, archevêque de Reims & les évêques de la province. M. Dupin dit qu'il fut chassé de son siege pour n'avoir pas voulu recevoir l'investiture de l'empereur Henri IV, & qu'il se retira à Douay où il mourut en 1113, & voici ce que dit Dom Mabillon: Il est vrai que n'ayant pu prendre possession de l'évêché de Cambray aussi-tôt après son élection, il fut obligé de s'en retourner en son monastere; mais un an après, l'empereur Henri qui favorisoit Glacer, étant mort, son fils Henri V, manda aux habitants de Cambray de le chasser de leur ville comme un homme excommunié, & de mettre Odon en possession de son bénéfice; ce qui fut fait. Sur la fin de ses jours, se sentant foible & infirme, il fit une démission volontaire de sa dignité, & se retira non pas à Douay, mais en l'abbaye d'Anchin, où il mourut en 1113. Sa piété & ses vertus lui ont mérité le titre de bienheureux (*a*); il joignoit à une grande noblesse & à des mœurs pures beaucoup d'érudition & de connoissances, un esprit vif & pénétrant. Il a composé un dialogue du mystere de l'incarnation, un commentaire sur le canon de la messe, un traité du péché originel, un écrit touchant le péché de blaspheme contre le St. Esprit, une concordance des évangiles, divisée en deux livres, que l'on conserve en la bibliotheque de l'abbaye de Saint-Martin de Tournay, un sermon sur la parabole de l'évangile du méchant fermier; le pere Le Long, d'après Saudecus, lui attribue encore un commentaire sur les pseaumes qui se trouvent dans les bibliotheques d'Angleterre, & un ouvrage sur la guerre de Troie, qui étoit dans la bibliotheque des jésuites à Paris; un traité de l'origine de l'ame dont parle Heramand, qui vivoit au même temps que lui, & un poëme sur l'ouvrage des six jours.

M. Dupin parlant des ouvrages de cet auteur, dit qu'il s'y trouve beaucoup de philosophie. Dom Mabillon a fait son éloge, & l'a inséré dans son recueil des actes des saints de l'ordre de St. Benoit.

Odon, *abbé de Saint-Remi de Reims*. Ce fut dans le monastere de Mourigny,

(*a*) Annales de l'ordre, tom. V, pag. 299, 301, 350, 339, 586, 650. Bibl. des auteurs eccl. de M. Dupin, tom. IX, pag. 180. Le Long, bibl. sacrée, tom. II, pag. 883.

au diocese de Sens, qu'Odon fit profession de la regle de St. Benoit. Il en fut tiré pour gouverner l'abbaye de Saint-Crepin de Soissons, d'où il passa au gouvernement de celle de Saint-Remi de Reims : il occupoit ce poste lorsqu'il donna à Saint-Hugues, évêque de Grenoble, les fonds nécessaires pour l'établissement de la chartreuse du Mont-Dieu, qui est une des plus puissantes maisons de l'ordre de St. Bruno, au diocese de Reims. En 1112, il entreprit le voyage de Rome pour reclamer l'autorité du pape Honoré (*a*), contre un seigneur nommé Guitherus, qui vouloit envahir des biens appartenants à son monastere ; ce fut dans ce voyage qu'il apprit d'un archevêque des Indes l'histoire d'un miracle opéré au tombeau de St. Thomas, apôtre, qui réposoit en son église. De retour en France, il écrivit la relation de ce miracle, qu'il adressa à Thomas, comte & seigneur de Coucy. Il mourut en 1151, l'abbé Tritheme lui donne la louange d'avoir été savant, & lui attribue deux livres de la vie & des miracles de St. Remi, archevêque de Reims, mais on ne sait si on peut faire fond sur ce qu'il dit; car il est le seul qui ait parlé de ces ouvrages. Il y a bien de l'apparence que le traité de *Institutione monachorum*, n'est autre que la fameuse lettre de Guignes, cinquieme général des Chartreux, adressée aux religieux du Mont-Dieu.

ODON, *abbé de Bel* (*b*). Odon surnommé *Cantianus*, à cause qu'il étoit né à Kent, province d'Angleterre, fit profession de la regle de St. Benoit dans le 12. siecle, au monastere de Cantorbery. Il fut élu abbé de celui de Bel; sa piété & son érudition le firent estimer de St. Thomas, archevêque de Cantorbery. Il est auteur d'un commentaire sur le pentateuque, sur les quatre livres des rois; d'un livre de morale sur les pseaumes & sur les évangiles, d'un traité qui a pour titre : *De onera Philistiim;* d'un autre, où il traite des mœurs des ecclésiastiques, & d'un troisieme, des vertus & des vices de l'ame; il termina ses jours en 1160.

ODON, *moine de Molesme*. On ne dit pas quels sont les ouvrages de ce religieux, on sait seulement qu'il a écrit, & qu'il florissoit vers l'an 1197.

ODON, *abbé de Morimond en France* (*c*). Odon, abbé de Morimond, ordre de Cîteaux, a rang parmi les écrivains de l'ordre. Il est mort en 1161, & a laissé des commentaires moraux sur certains endroits du vieux & du nouveau Testament, que l'on conserve dans les bibliotheques de Morimond & de Long-pont.

On voit aussi dans la bibliotheque de Clairvaux des sermons de sa composition, au nombre de 136, sur différents textes de l'ancien & du nouveau Testament. C'est peut-être ce que le P. Le Long appelle *Commentaires*. Parmi ces sermons il y en a pour la noël, la circoncision, &c.

ODON DE DEUIL, *abbé de Saint-De-*

(*a*) Annales de l'ordre, tom. VI, pag. 153, 180, 202. Bibl. des écrivains ecclésiastiques de M. Dupin, tom. IX pag. 196. *Ibid.* Tritheme, en sa chronique d'Hirsauge, tom. I, pag. 198. (*b*) Bibl. sacrée du P. le Long, tom. II, pag. 883. Bibliotheque des auteurs ecclésiastiques, par M. Dupin, tom. IX, pag. 187. (*c*) Bibliotheque sacrée du P. le Long, tom II, pag. 883. *Gallia christiana*, tom. IV, pag. 816.

nys (a). Odon dit de Deuil, étant né en ce lieu, diocese de Paris, fit profession en l'abbaye de Saint-Denys en 1150. Louis VII, roi de France, mit des moines en celle de Saint-Corneille de Compiegne, au lieu des chanoines qui y étoient, & il en fut choisi abbé; il succéda ensuite à l'abbé de Saint-Denys, & mourut en 1168. Il a composé une relation du voyage de Louis VII en Orient, où il l'avoit accompagné lorsqu'il n'étoit que simple religieux. Il étoit alors aumônier & secrétaire de ce prince, dont il fait l'histoire depuis 1146 jusqu'en 1148. Louis VII avoit entrepris ce voyage pour conduire en la Terre sainte son armée contre les Infideles.

ODON, *abbé de Morimond en Lombardie.* Outre l'abbaye de Morimond en France, ordre de Citeaux, il y en a une de même nom & du même ordre en Lombardie. Cette derniere a eu pour abbé dans le 12. siecle, vers 1176 un nommé Odon, qui a laissé des sermons dont on compare le style à celui de St. Bernard.

ODON CHIRTON, *de l'ordre de Citeaux* (b). Odon, dit Chirton, entra dans l'ordre de Citeaux, & fit profession dans une abbaye d'Angleterre. Il vivoit en 1181, du temps que Henri II gouvernoit ce royaume. On le fait auteur de plusieurs homélies, & Pitseus lui attribue en outre un recueil de proverbes sacrés & prophanes; une traduction des fables d'Esope, avec un commentaire; un pénitenciel, & autres ouvrages qui se trouvent dans les bibliotheques d'Angleterre.

ODORANT, *moine de Saint-Pierre-le-vif* (c). Odorant religieux de l'abbaye de Saint-Pierre-le-vif à Sens, vivoit dans le 11. siecle; il s'appliqua constamment à l'étude de l'Ecriture sainte & des peres. Il eut à souffrir de quelques envieux qui l'accusoient faussement de dire que Dieu avoit des membres. Sa vertu & sa science lui mériterent la protection du roi Robert. Il mourut après l'an 1045. Il a composé une chronique qui commence depuis 675 jusqu'en 1032; & une histoire de la translation du corps de St. Savinien, évêque de Sens.

Dom Rivet ajoute qu'il a composé deux autres ouvrages: l'un qui a pour titre: *Plainte ou gémissements*; l'autre, sur l'origine de l'abbaye de Saint-Pierre-le-vif, qu'il dit avoir été fondée par la reine Théodechilde, ou Theudechilde, fille de Thierry, roi d'Austrasie.

OGER, *abbé de Lucedio* (d). Oger, à qui l'innocence de ses mœurs a fait donner le titre de *bienheureux*, se consacra à Dieu dans l'ordre de Citeaux, où son mérite le fit élever à la dignité d'abbé de Lucedio au diocese de Verceil en Piemont. On a de lui 15 sermons sur le discours que le Sauveur fit à ses apôtres le jour de la cene. Il fut inconnu jusqu'au temps du cardinal Bona.

OGÉVILLER, (D') *abbé de Saint Evre-lès-Touls.* Cet abbé, mort le 25 Janvier

(a) Annales de l'ordre, tom. VI, pag. 420, 475, 493. Bibl. des auteurs eccl. par M. Dupin, tom. IX, pag. 194. Le Long, bibl. hist. de France, pag. 347. (b) Bibl. des auteurs eccl. de M. Dupin, tom. IX, pag. 189. Dict. hist. de Moreri. (c) Annales de l'ordre, tom. IV, pag. 284, 346. Le Long, bibl. hist. de France, pag. 340. *Ibid*, Dupin, bibl. des écrivains eccl., tom. VIII, pag. 108. Hist. litt. de France, tom. I, pag. 356. (d) Second tome de la nouvelle édition des œuvres de St. Bernard, par D. Jean Mabillon.

1433, dressa au concile de Constance les articles de la réforme de l'ordre de St. Benoit, que cette illustre assemblée se proposa de faire.

Olbert, *abbé de Gemblours* (*a*). On appelle cet auteur Olbert & Albert, il vivoit dans le 11. siecle, & se fit moine à Lobbes, d'où il fut tiré pour gouverner le monastere de Gemblours, & ensuite celui de Saint-Jacques de Liege. Sigebert le représente comme un homme savant dans les belles-lettres & dans les matieres ecclésiastiques; il a composé la vie de St. Verar, confesseur, & mourut dans le monastere de Saint-Jacques, le 8 de Juillet 1048. On lui attribue encore divers hymnes: il eut des disciples célebres; entre autres, Burchard de Worms, à qui il persuada de travailler à son fameux recueil de canons, auquel Olbert eut lui-même beaucoup de part.

Oldon, *moine de Celleneuve* (*b*). Oldon, né en Espagne, se revêtit de l'habit de Saint Benoit, en l'abbaye de Saint-Sauveur de Celleneuve, où il fut prieur vers l'an 1227. Il s'est fait connoître par un livre intitulé: *Rationale divinorum officiorum*, & par quelques vies de saints; entr'autres, celle de St. Rosinde, évêque de Dumes, puis fondateur & premier abbé du monastere de Saint-Sauveur de Celleneuve, qui passa à l'éternité bienheureuse, l'an de Jésus-Christ 977.

Oldonius, ou *Ordonius*, (*St.*) *évêque des Asturies*. Ce saint & savant personnage, également célebre par ses bonnes œuvres & par ses pieces d'éloquence, fut tiré du monastere de Sahagunt en Espagne, pour être fait évêque des Asturies; il mourut le 18 Février 1063.

Oldus, *de la congrégation du mont-Olivet* (*c*). Dom Nicolas Oldus qu'Arnould Wion nomme aussi de Oddis, étoit natif de Padoue, dans les états de la république de Venise; il fit profession de la regle de St. Benoit dans la congrégation du mont-Olivet, & s'y éleva par un talent & un mérite rare à la dignité d'abbé. Il mourut en 1626, après avoir composé un traité de *multiplici sensu sacræ Scripturæ*, & plusieurs pieces en rimes. Il savoit le grec comme le latin, étoit poëte, orateur, philosophe & théologien; aussi fut-il tellement estimé, qu'après sa mort, Jacques Thomassini fit son éloge parmi ceux des hommes illustres de Padoue: la premiere partie de ses pieces en rimes fut confiée à la presse en 1595.

Olery, *prieur de Cluny* (D'). Nicolas d'Olery fit profession dans l'ordre de Cluny, où il fut prieur au commencement du 16 siecle; il a continué la chronique de cette abbaye, depuis l'an 1485, où finit celle que François Rive, prieur du même endroit, avoit composée, jusqu'en 1529.

Oliba, *évêque de Vich.* (*e*) Oliba ou Oliva, se consacra à Dieu en l'abbaye

(*a*) Annales de l'ordre, tom. IV, pag. 227, 277, 491. Le Long, bibl. sacrée, tom. II, pag. 884. Dupin, bibl. des écriv. eccl. tom. VIII, pag. 52. Bibl. hist. de France, pag. 63. Hist. litt. de France, tom. VII, pag. 592. (*b*) Chronique de l'ordre, par D. Antoine d'Yépez, général de la congr. de Valladolid. (*c*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 103, 866. Dict. hist. Le Long, bibl. sacrée. (*d*) Bibl. hist. de France, pag. 227. (*e*) Annales de l'ordre, tom. IV, pag. 489. Hist. litt. de France, tom. VII, pag. 366.

de notre-Dame de Ripol, de l'ordre de St. Benoit, dans la Catalogne, dont il fut abbé 38 ans; il gouverna aussi le monastere de Saint-Michel de Coxan. Ayant été élu évêque de Vich, il fit beaucoup de bien aux monasteres de sa province; il termina ses jours en celui de Coxan, où il fut inhumé en 1047; on conserve en la bibliotheque de M. Colbert un traité sur le cycle pascal, composé par un Oliva, moine de notre-Dame de Ripol, mais on ne sait si c'est celui dont nous venons de parler.

OLIVA, *abbé de Fano* (*a*). Jacques Oliva, religieux de Saint Benoit de Fano en Italie, fit imprimer en 1571, un livre en un vol. in-8. qui a pour titre: *Institution chrétienne*, en langue italienne. Le monastere de Fano est de la congrégation des Sylvestrins, & situé près de Fabriano, dans l'état ecclésiastique.

OLIVA (*b*). Faustin Oliva fit profession dans l'ordre de St. Benoit, mais on ne sait ni dans quelle congrégation ni dans quel monastere; il a composé un commentaire sur le poëte Dante Alighieri, que l'on conserve en la bibliotheque des cordeliers de Saint Antoine de Padoue, il l'écrivit en 1456.

OLIVE, *de la congrégation de Saint Maur*. Dom Denys d'Olive, né à Toulouse, & religieux de Saint-Germain des-Prés à Paris, est auteur de la vie de Dom Vinceans, son pieux confrere.

OLIVIER, *évêque d'Angers*. Jean Olivier a fait honneur à l'ordre par son esprit & sa dignité; il étoit né à Paris d'une famille distinguée dans la robe. Jacques Olivier son frere, étoit premier président du parlement, & oncle de François Olivier, chancelier du royaume (*c*); il se distingua si parfaitement dans l'abbaye de Saint-Denys, où il embrassa la vie religieuse, que dès l'an 1510 il en fut tiré pour gouverner le monastere de Saint-Médard de Soissons, & fut fait évêque d'Angers en 1532. Après avoir gouverné huit ans son église, il termina ses jours au château d'Eventard, près d'Angers, le 12 Avril 1540. Parmi les talents dont la nature l'avoit favorisé, il avoit beaucoup de facilité à composer des vers. Il a publié un poëme en vers héroiques, imprimé à Reims en 1618; l'épitaphe de Louis XII, aussi en vers héroiques, la chronique de François I & un recueil des statuts qu'il avoit dressé dans ses synodes diocésains.

OLIVIER, *de Malmesbury*. Il étoit, comme on le voit, bénédictin anglois, & vivoit en 1060; il est auteur d'un traité sur l'astrologie.

OLIVIER, *de la congrégation de Valladolid*. (*d*) Matthieu Olivier entra dans la congrégation de Saint Benoit de Valladolid, & fit profession en l'abbaye de notre-Dame de Mont-Serrat en Catalogne; il avoit entrepris au commencement du dernier siecle la traduction françoise des chroniques de cet ordre, composée par Dom Antoine d'Yépez, général de sa congrégation; mais il n'en

(*a*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 429. (*b*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. I, pag 164. (*c*) Histoire de l'abbaye de Saint-Denys, par Dom Michel Felibien, de la congrégation de St. Maur. Supplément de la derniere édition du dictionnaire historique de Moreri. (*d*) Préface des chroniques de notre ordre, traduites par D. Martin, Retelois, religieux de la congrégation de Saint-Vannes.

fit imprimer que les deux premiers tomes ; sa mort, arrivée en 1626, l'ayant empêché d'achever cet ouvrage. On a encore de lui un recueil des miracles de notre-Dame de Mont-Serrat.

OLYMPIUS, *de la congrégation du mont-Olivet.* (*a*) Dom Olimpio de Giuliana, Sicilien de naissance, abbé & visiteur de la congrégation du mont-Olivet, a composé l'histoire de l'abbaye de Notre-Dame del Bosco, en Sicile, diocese de Gergenti, l'une des plus considérables de sa congrégation.

ONULFE, *moine d'Haut-Mont* (*b*). Onulfe, religieux de St. Benoit, dans l'onzieme siecle, a écrit par ordre d'Everhelme, abbé d'Haut-Mont en Flandre, la vie de St. Poppon, abbé de Stavelo, illustre réformateur de plusieurs maisons de l'ordre de St. Benoit, qui mourut en 1048 ; l'abbé Everhelm, neveu de ce Saint, travailla aussi à cette vie.

OPSER, *abbé de Saint Gal.* Les religieux de la célebre abbaye de St. Gal en Suisse, conservent un précieux souvenir du révérend pere Dom Joachim Opser, qui a fait honneur à leur maison, par la variété de ses connoissances & de ses grandes entreprises pour l'église romaine, son amour pour l'observance & l'éclat de ses vertus (*c*) ; il savoit les langues grecque, hébraique & françoise ; il étoit aussi grand philosophe, théologien & mathématicien ; lorsqu'il fut élu abbé de Saint-Gal, il en étoit doyen ; ce poste ne l'interrompit point dans l'exercice du ministere apostolique, il prêchoit tout le carême avec tant de zele & d'onction, que plusieurs hérétiques rentrerent dans le sein de l'église. Le souverain pontife & le roi de France en reçurent différentes fois des secours en argent & en troupes, pour procurer à l'église de laborieux ouvriers. La réputation qu'il s'acquit porta les chanoines de la cathédrale de Coire, dans le pays des Grisons, à le choisir pour évêque, mais ses vertus & son humilité le porterent à refuser cette dignité sur la fin du 16. siecle. Le jour de la St. Barthelemi 24 Août, il fut attaqué dans la chaire même d'une violente apoplexie qui l'enleva de ce monde quelques heures après : il a laissé un traité *de exercitatione veræ virtutis*, avec plusieurs sermons.

ORATIUS, *Benédictin allemand.* Nous ne connoissons Dom Mellite Oratius que par l'édition des lettres apologétiques de Dom Peze, qu'il a données à Kempten, en 1715, & ornées de notes ; elle est dédiée aux abbés d'Allemagne.

ORBINI, *de la congrégation de Méléda.* Dom Maur Orbini, natif de Raguse, embrassa la regle de St. Benoit au monastere de Notre-Dame de Meleda, d'où il fut élu abbé de Notre-Dame de Boke : il fit la traduction en langue Slavone, d'un livre intitulé le *Miroir spirituel* (*d*), qu'il fit imprimer à Rome en 1614, & l'histoire des pays occupés par les Slaves, en langue italienne, qu'il publia à Pesaro en 1601, en un vol. in-folio ; il a laissé trois manuscrits, le premier est un traité *de institutione monastica*, que l'on conserve en la bibliotheque de l'abbaye de

(*a*) Roch Pirrus, *Sicilia sacra.* (*b*) Annales de l'ordre, tom. IV, pag. 491. (*c*) La France chrétienne, par les Peres de Saint-Maur, tom. V, pag. 967. (*d*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 103.

Monte-cavoso; le second, la vie du bienheureux Nicolas de Prusse, de la congrégation du Mont-Cassin; le troisieme, un vol. in-folio d'ouvrages ascetiques, que l'on trouve en la bibliotheque de Saint-George-le-grand, à Venise.

La congrégation de notre-Dame de Méléda est en Dalmatie, & ne s'étend pas au-delà.

ORDELAFI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (a). Pierre Ordelafi, issu d'une noble famille de Mantoue, fut admis à profession en l'abbaye de Saint Benoit de Padolirone, le 24 Février 1617; il adressa à Dom Pierre Mutius, abbé de Saint-Simplicien, des poëmes sur le martyre de St. Innocent & sur l'adoration des Mages: l'on conserve ces poëmes à Milan.

ORDERIC VITAL, *moine de Saint-Evroul* (b). Orderic ou Oudri, surnommé *Vital*, fort connu dans l'histoire monastique, sortoit d'Angleterre, où il vint au monde en un lieu nommé Astingesham en 1075; il n'avoit que 10 ans, lorsqu'il pensa à chercher un asyle dans le cloître, il fut amené au monastere de Saint-Evroul, diocese de Lisieux, où il fut revêtu de l'habit monastique, & où il donna de si grandes preuves d'une piété solide, qu'à l'âge de 16 ans, Gislebert, évêque de Lisieux, l'ordonna sous-diacre; il en avoit 33 lorsqu'il fut fait prêtre par Guillaume, archevêque de Rouen: sa douceur le fit aimer de tous ceux qui le connoissoient, & dans tout le cours de sa vie, il fit entrevoir dans ses actions comme dans ses écrits, un homme de bien; on ne dit point en quelle année il mourut; il devint célebre dans la république des lettres, par son histoire ecclésiastique, qui est divisée en trois parties. M. Duchesne l'a faite imprimer dans la collection des historiens de Normandie, publiée à Paris en 1619.

ORDON, *ou* ORDONIUS, ORDOINUS; voyez OLDONIUS.

ORLANDIN, *Camaldule* (c). Paul Orlandin embrassa la regle de St. Benoit au monastere des Saints-Anges de Florence, congrégation de Camaldoli: il vivoit en 1512. La connoissance qu'il avoit des langues étrangeres lui mérita beaucoup d'estime. Il a laissé trois volumes de dialogues sur la théologie; 32 sermons, des dissertations sur l'épitre de St. Jérôme, & divers autres ouvrages.

ORMEA, *Feuillant*. Joseph Ormea, dit de St. Laurent, natif de Turin, s'est fort distingué par son talent pour la prédication. Il avoit fait profession à Notre-Dame de Teston, de la congrégation des Réformés de St. Bernard, en 1659, & avoit enseigné la philosophie & la théologie (d). Charles Moratio, évêque de Saluces, qui avoit été son écolier, dit qu'en 1668, il fit imprimer in-4, à Montréal, une piece à l'occasion de la premiere visite que fit en l'église du monastere de Notre-Dame de Vic, Dominique Truches qui en étoit évêque. Cette piece, qui est un in-4, a pour titre: *Extemporale jubilaeum, ad*

(a) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 135. (b) Annales de l'ordre, tom. VI, pag. 336. Dupin, bibl. des aut. eccl., tom. IX, pag. 189. Le Long, bibl. hist. de France, pag. 750. (c) Arnould Wion, *Lignum vitæ*, pag. 48. (d) *Cistercium refloreſcens*, pag. 119.

illustrissimum dominum Truchium, episcopum montis-regalis.

ORSATI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Dom Jean Antoine Orsati, né à Padoue d'une illustre famille, fit profession à Sainte-Justine le 19 Mars 1699. La parfaite intelligence qu'il avoit des livres saints & l'estime qu'il s'est acquise de ses supérieurs, l'ont fait appeller à Rome en 1719, pour y donner des leçons de droit canon (*a*). Il quitta le monastere de St. Paul, qu'il gouvernoit en qualité d'abbé, pour aller à Padoue expliquer l'Écriture sainte. Il a exercé aussi l'emploi de professeur de philosophie & de théologie en 1719. Il fit imprimer in-folio treize lettres de son grand oncle le chevalier Sertorio Orsati, sur d'anciennes inscriptions, avec des notes. Cet ouvrage a paru à Padoue en 1726. Etant au chapitre général de sa congrégation assemblé en l'abbaye de Saint-Benoit près de Mantoue, il y prononça une savante barangue dans laquelle il prouve la nécessité de rapporter l'étude à la pratique de la vertu.

ORTIZ, *de la congrégation de Valladolid.* Laurent Ortiz d'Ibarola, Espagnol, vivoit dans le dernier siecle, & avoit fait profession parmi les Bénédictins de Valladolid. Dom Peze lui donne rang entre les écrivains de l'ordre.

ORVAL, *abbesse de Notre-Dame du Val de-Gif.* Un esprit supérieur joint à une piété solide & un zele ardent pour l'observance ont caractérisé Mme. Anne Eléonore d'Orval, issue de l'illustre famille de Bethune; elle eut pour pere, François de Bethune, duc d'Orval, chevalier des ordres du roi, premier écuyer de la reine Anne d'Autriche, & pour mere, Anne d'Harville de Palaiseau. Dès l'âge de 3 ans, elle fut conduite en l'abbaye de Port-royal, où Mme. de Vancelas, qui en étoit abbesse, & qui étoit sa tante (*b*), eut soin de lui faire donner une éducation digne de sa naissance; elle y fit profession de la regle de St. Benoit, & prit possession le 28 Février 1687. de l'abbaye de Notre-Dame du Val-de-Gif, sur la démission qu'en avoit faite en sa faveur Mme. de Clermont de Montclar, qui, par une humilité rare se chargea de l'office de prieure de cette même abbaye. Elle termina ses jours le 28 Novembre 1733, dans la 66 année de son âge, après avoir gouverné son monastere 47 ans. Elle tient un rang des plus distingués parmi les personnes éminentes en piété de l'ordre de St. Benoit. Elle a fait imprimer en un volume in-12, des réflexions sur les évangiles, un ouvrage qui a pour titre: *Idée de la perfection chrétienne & religieuse pour une retraite de dix jours, avec des méditations pour se disposer à recevoir le St. Esprit & pour l'octave de la fête-Dieu,* & une longue paraphrase sur le *Te Deum,* qui a été publiée à Paris en un volume in-12, en 1719. Elle a aussi composé la vie de Mme. de Clermont de Montclar, & des réglements accompagnés de réflexions pour les religieuses de l'abbaye du Val-de-Gif.

OSBERNE, *moine de Cantorbery.* Osberne, né en Angleterre, se fit religieux en la cathédrale de Cantorbery, des-

(*a*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 20. (*b*) Supplément de la derniere édition du dict. hist. de Moreri.

servie de son temps par des Bénédictins dont il fut chantre (a). En 1093, il écrivit une belle lettre à St. Anselme, abbé du Bec, pour qu'il acceptât l'archevêché de Cantorbery auquel il étoit nommé. Il composa l'histoire du martyre de St. Elphege, avec celle de sa translation; celles de St. Dunstan & de St. Odon, archevêque de St. Martin, de St. Odilon & de St. Mayer. Les Bollandistes ont publié ce qui concerne St. Elphege au 19 Avril, & Dom Mabillon a donné des fragments de la vie de St. Dunstan dans l'appendice du 5. siecle Bénédictin. Pitseus lui attribue encore des traités de musique, *& de vocum consonantiis*.

Osbert, *de Vaussor*. Les Bollandistes dans le recueil des actes des saints au 30 Avril, ont donné une vie de St. Foras, évêque & abbé de Vaussor, dans les Pays-Bas, composée par le moine Osbert (b). Cet auteur pourroit bien être Osbert, abbé de Gemblours, dont on a déjà parlé. Mais comme celui qui a composé cette vie vivoit dans le 12. siecle, & qu'il est certain qu'Osbert ne passa pas l'année 1048, on pense qu'on peut les distinguer.

Osbert, *moine Anglois*. Osbert, né à Clarance en Angleterre, s'est acquis de la réputation vers l'an 1136. Il avoit fait profession dans l'ordre de St. Benoit à Westminster, où il fut prieur (c). Il s'est fait connoître par les vies de St. Edouard, de St. Addelbert, roi d'Angleterre, & de Ste. Edburge; par une relation des miracles de St. Edmond, roi d'Angleterre & martyr, & par deux volumes de lettres.

Ostacus, *évêque d'Hildesheim*. Il étoit d'Augie-la-riche, d'où il fut tiré en 985, pour être placé sur le siege d'Hildesheim, ville de l'électorat de Mayence. Il a laissé divers écrits.

Oswald, *moine de Vorchester*. Oswald, Anglois de naissance, fit profession de la regle de St. Benoit, à Worchester, d'où il fut envoyé en France pour y visiter les plus fameux monasteres (d). Les écrivains Anglois lui attribuent divers traités sur la maniere d'écrire les lettres; & de composer les vers, avec un recueil de prieres. Il vivoit en 1010.

Oswald, (*St.*) *archevêque d'Yorck*. Ce grand homme, mort en 992, est considéré comme le restaurateur des lettres en Angleterre. Il étoit moine de Fleury, lorsqu'il fut fait évêque de Winchester, d'où il passa à l'archevêché d'Yorck.

Otfroid, *moine de Wissembourg*. Otfroid, religieux Bénédictin en l'abbaye de Wissembourg en Alsace, s'est distingué dans le 9. siecle par son érudition. Ses dispositions pour les études engagerent l'abbé à l'envoyer à Fulde pour y prendre des leçons du célebre Raban-Maur, qui y enseignoit avec réputation. Il profita & se mit en état d'enseigner lui même dans son monastere, où il fut élevé au sacerdoce. Il étoit habile dans la philosophie, la théologie, la rhétorique & la versification.

(a) Annales de l'ordre, tom. IV, pag. 51, 250; tom. V, pag. 143, 305; *Ibid.* Dupin, bibl. des aut. eccl., tom. VIII, pag. 107. (b) Bibl. hist. de France, pag. 259. (c) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 444. (d) Pitseus, *de illustribus Angliæ scriptoribus*, pag. 181.

Il fut le ſeul qui compoſa des vers théologiques rimés. Il floriſſoit dès l'an 843, & a pu aller juſqu'à 870 (a). Il a compoſé en langue germanique une traduction paraphraſée de l'évangile en vers rimés, accompagnée de réflexions morales. Cet ouvrage fut imprimé à Bâle, en 1571, en un volume in-8. M. Lambéſius lui attribue encore la verſion en langue tudeſque des cantiques que l'on chante à laudes, ſelon la regle de St. Benoit, du *Benedictus*, du *Magnificat*, de l'oraiſon dominicale, du ſymbole des apôtres, de celui qu'on attribue à St. Athanaſe, & de deux anciennes profeſſions de foi qu'il a trouvées dans un ancien manuſcrit à Inſpruck. Tritheme ajoute deux livres de ſermons & d'homélies ſur les évangiles & les fêtes des ſaints; un recueil de poéſies en vers héroïques & élégiaques, & des lettres. Il acheva la grammaire tudeſque que Charlemagne avoit commencée, mais de ces ouvrages il ne reſte plus que quelques homélies qui ſe trouvent dans la bibliotheque de l'empereur.

OTHEBOLD, *abbé de Saint-Bavon de Gand.* Profès de ce monaſtere, Othebold en fut choiſi abbé en 1019, & le gouverna juſqu'en 1034. Il a écrit l'hiſtoire de ce qui concerne cette abbaye, qu'Aubert le Myre a fait imprimer.

OTHLON, *moine de Saint-Emmeramn de Ratisbonne.* Il y a diverſité de ſentiments entre les auteurs, ſur la maiſon où Othon fit profeſſion; ce qui y a donné occaſion, c'eſt que les uns diſent que ce fut à Saint-Emmeramn de Ratisbonne, les autres à Fulde (b). D. Mabillon croit que cet Othon, qui compoſa la vie de St. Boniface, archevêque de Mayence, pourroit bien être le même que celui qui ſortit de l'abbaye de Saint-Emmeramn de Ratisbonne, où il demeura 30 ans, & ſe retira à Fulde; les religieux de ſon monaſtere ayant eſſuyés des mauvais traitements par les évêques de Ratisbonne, qu'ils ſurmonterent par la priere & par l'étude, il compoſa un livre de ſes tentations & de ſes aventures; un opuſcule en vers qui a pour titre: *de tribus quæſtionibus;* un traité pour l'inſtruction des eccléſiaſtiques & des ſéculiers; la vie de St. Magne, fondateur & premier abbé de Fueſſen en Allemagne; quelques ſermons & quelques lettres. Il corrigea & retoucha les vies de St. Nicolas, de St. Wolfgang & de St. Alton, & écrivit une confeſſion de toute ſa vie, à laquelle l'onzieme ſiecle, vers l'an 1073, mit fin.

OTHMAR, *moine de Saint-Blaiſe;* voyez HOMBURGER; c'eſt le même. Il vivoit au 17. ſiecle.

OTHMAR, *religieux de Saint-Gal;* voyez GOLDAST.

OTHON, *évêque de Freiſingen.* Othon, illuſtre par ſa naiſſance, le devint encore plus par ſon mépris pour les grandeurs mondaines & ſes compoſitions. Il avoit, pour pere, Léopold, marquis d'Autriche; &, pour mere, Agnès, fille

---

(a) Annales de l'ordre, tom. III, pag. 128. *Ibid.* Le Long, bibl. ſacrée, tom. II, pag. 888. Tritheme, chron. d'Hirſauge, tom. I, pag. 28. Hiſt. litt. de France, par deux religieux de la congr. de St. Maur, pag. 368. (b) Annales de l'ordre, tom. IV, pag. 620. Bibl. des aut. eccl. de M. Dupin, tom. VIII, pag. 110. Le Long, bibl. hiſt. de France, pag. 174.

de l'empereur Henri IV, qui avoit déjà eu d'un premier mariage avec Fréderic, duc de Souabe, Conrad, qui fut empereur, & Fréderic, qui succéda à son pere dans la qualité de duc de Souabe. Ainsi, du côté de sa mere, il étoit petit-fils & frere-utérin de deux empereurs. Il fut tellement édifié de la vie que l'on menoit en l'abbaye de Morimond en Allemagne, qu'il voulut s'y consacrer à Dieu & fouler aux pieds toutes les pompes du siecle avec 15 de ses compagnons (*a*). Son pere plein de religion ne blâma pas une résolution si sage; il fonda à cette occasion l'abbaye de Sainte-Croix près de Vienne en Autriche. Il fut d'abord élu abbé de Morimond en 1138, d'où il fut tiré pour gouverner l'église de Freisingen en Baviere, & il en étoit évêque lorsque Conrad, son frere, élu empereur, le choisit pour chancelier, & le fit secrétaire d'état; il suivit ce prince dans le voyage de la Terre-Sainte, qu'il fit en 1147, &, à son retour, il donna la démission de son évêché pour se retirer en l'abbaye où il avoit fait profession, & où il termina ses jours la même année 1156. On le loue comme un homme fort versé dans la philosophie d'Aristote dont il introduisit l'étude en Allemague; il tient un rang distingué parmi les auteurs ecclésiastiques, pour avoir composé, en sept livres, l'histoire chronologique des événements arrivés depuis l'origine du monde, à laquelle il joignit un traité de l'antechrist; l'histoire de l'empereur Fréderic Barberousse; Wolfgang Lazius lui attribue une histoire d'Autriche, & un traité sur la résurrection des morts. On lui reproche d'avoir un peu favorisé Pierre Abaillard & Gilbert de la Porée, contre St. Bernard; mais avant sa mort, il ordonna que s'il avoit écrit quelque chose en faveur du dernier qui se trouvât suspect d'erreur, on le corrigeât de l'avis des hommes savants & judicieux.

OTHON, *moine de Saint-Blaise* (*b*). Othon, dit de Saint-Blaise, parce qu'il avoit fait profession de la regle de St. Benoit dans un monastere de ce nom, qui est dans la Forêt-noire du diocese de Constance, s'est fait connoître par la continuation de la chronique d'Othon, évêque de Freisingen, depuis 1146, où elle finit, jusqu'en 1210. Il a lui-même fait une chronique d'histoire sacrée, depuis la création du monde jusqu'aux disciples des apôtres.

OTHON, *abbé de WaLusas.* Othon fit profession de la regle de St. Benoit en l'ordre de Cîteaux, & y fut élevé à la dignité d'abbé de Waldsas en Baviere (*c*). Il vivoit dans le 13. siecle, & parvint jusqu'à l'an 1308. Il se fit estimer, & composa les annales de ses prédécesseurs où il a inséré des choses curieuses.

OTHON, *religieux de Saint-Emmeramn.* Ce savant étoit religieux de Saint-Emmeramn à Ratisbonne, & écrivoit dans l'onzieme siecle, au rapport de Dom Peze, dans son trésor des anecdotes, tome I, livre 1, pag. 417.

(*a*) Annales de l'ordre, tom. VI, pag. 15, 141, 142, 434. Dupin, bibl. des aut. eccl., tom. IX, pag. 189. (*b*) Dupin, tom. IX, pag. 189. *Ibid*, *Lignum vitæ* d'Arnould Wion, pag. 445. (*c*) Dict. hist. de Moreri.

OTHONI, *de la congrégation du Mont-Cassin*. Lucien Othoni, autrement de Othonibus de Goitho près de Mantoue, se consacra à Dieu en l'abbaye de Saint-Benoit de Padolirone, le 5 Septembre 1507 (*a*). La parfaite connoissance qu'il avoit de la langue grecque, & son habileté dans la théologie, porterent les supérieurs de la congrégation du Mont-Cassin à le députer au concile de Trente en qualité d'abbé de Notre-Dame de Pompose. Il s'est fait connoître par une traduction latine du commentaire de St. Jean Chrysostome, sur l'épître de St. Paul aux Romains, & par la défense de ce saint contre ses accusateurs. Cet ouvrage, qui fut imprimé à Bresce en 1533, fut censuré parce qu'il n'y ménageoit pas assez les théologiens scholastiques; ce qui ne l'a pas empêché d'avoir de célebres défenseurs.

OUDENOT, *de la congrégation de Saint-Vannes*. Placide Oudenot, né à Raon, petite ville de Lorraine, entra dans la congrégation de Saint-Vannes, & y prononça ses vœux en l'abbaye de Saint-Hidulphe de Moyenmoûtier, le 12 Mai 1705 (*b*). Il s'est fait admirer par un talent merveilleux pour la prédication, & a prêché à Nancy, à Metz, à Verdun & en plusieurs autres endroits, avec un applaudissement universel. Il entreprit les vies de tous les saints dont on célebre la mémoire dans le cours de l'année. On a de lui une oraison funebre de Dom Matthieu Petit Didier, abbé de Saint-Pierre de Senones, de la congrégation de Saint-Vannes, & évêque de Macra. Il en a fait d'autres, notamment celle de Léopold I, duc de Lorraine, qu'il prononça dans l'église collégiale de Saint-Diez, & qui a été fort estimée, & celle de M. le premier président de Gondrecourt, qu'il prononça à Nancy en 1735. On a de lui des stations d'avent & de carême; une octave des morts; une octave du saint-Sacrement, & grand nombre de panégyriques & d'autres pieces d'éloquence. Enfin, à la priere des dames Bénédictines de Metz, il composa le nouveau bréviaire à l'usage de ce monastere, comme aussi des messes particulieres pour Ste. Glossinde, Ste. Scholastique & St. Sulpice; le tout imprimé in-4., à Bar-le-duc, en 1740.

OVERSHAM, *religieux de Werthin*. Adolphe Oversham, religieux de l'abbaye de Werthin, dans la Westphalie, & bibliothécaire au même endroit, vivoit dans le dernier siecle, & fut fort considéré de M. de Furstemberg, évêque de Paderborn & de Munster, qui s'en servoit pour entretenir un commerce de lettres avec Dom Jean Mabillon, auquel il étoit uni (*c*). Il a donné au public la vie de St. Herinerad, qui mourut en 1019, & celle de St. Meinner, évêque de Paderborn & fondateur de l'abbaye de Saint Jean-Baptiste d'Abtingoffen, qui passa à l'éternité bienheureuse en 1036; il a orné l'une & l'autre de notes & d'observations.

OVIDIO, *archevêque de St. Domingue*. Pierre Ovidio, ou, ce qui est mieux, *d'Oviedo*, profès d'Huerta, ordre de Cîteaux, congrégation du Mont-

(*a*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 78. (*b*) Clef du cabinet des princes. (*c*) Annales de l'ordre, tom. IV, pag. 266.

Sion en Espagne, se distingua dans les sciences, fut promu au doctorat, fait professeur public à Alcala, archevêque de Saint-Domingue, puis évêque de Quito ; on a de lui des ouvrages sur Aristote & sur St. Thomas, il mourut en 1651.

Ovidio, *de la congrégation du Mont-Vierge* (a). Ovidio de Lucis, né dans le royaume de Naples, entra dans le dernier siecle en la congrégation du Mont-Vierge, qui est une branche de l'ordre de St. Benoit, & y fut admis à la profession solemnelle. Il est connu pour avoir fait la description en langue italienne de l'image miraculeuse de la Sainte Vierge, que l'on révére en l'abbaye du Mont-Vivier ; il y a joint l'histoire de sa translation dans ce monastere, & les miracles opérés en faveur de ceux qui y invoquent le pouvoir de la mere du Sauveur.

Oviedo, *de la congrégation de Valladolid*. Oviedo, né à Valladolid d'une famille noble; Fulgence d'Oviedo embrassa la regle de St. Benoit dans la célebre abbaye de cette ville ; il reçut le bonnet de docteur en théologie, fut fait abbé, & publia, en 1639, un ouvrage sous le titre *de praxi reipublicæ christianæ*.

Ower, *moine de Petershausen*. Pierre Ower, religieux de l'abbaye de Petershausen à Constance, vivoit dans le 17. siecle : on a de lui, entr'autres ouvrages, un livre à l'honneur de la mere de Dieu, sous le titre de *Maria consolatrix*.

Ozta, *de l'ordre de Cîteaux* (b). Benoit d'Ozta fit profession dans le 16. siecle en l'abbaye de Saint-Sauveur de Leyre, de l'ordre de Cîteaux, dans le royaume de Navarre, monastere célebre, autrefois de l'ordre de St. Benoit, qui a fourni à l'église de Pampelune jusqu'à sept évêques ; & où les rois de Navarre se faisoient enterrer ; il en étoit prieur au commencement du dernier siecle ; il en a composé l'histoire, dans laquelle il a fait la généalogie des rois de Navarre : cette histoire est écrite en latin.

(a) Bibl. des écrivains du royaume de Naples, par Toppius. (b) Chronique de l'ordre, tom IV, pag. 6, 101.



PAR

PAA PAC

PAAR, *religieux de Koutvein* (*a*). Barthold de Paar, qui avoit embrassé la regle de St. Benoit à l'abbaye de notre-Dame de Koutvein, ou Koutveich en Autriche, étoit un homme pieux ; il s'est fait connoître par un ouvrage qui a pour titre : *Nucleus catholicæ devotionis*, qu'il fit imprimer à Vienne, in-8, en 1643.

PAAS, ou PAES, *de l'ordre de Christ.* Antoine de Paas, ou Paes, commandeur de l'ordre de Christ, a rendu son nom fameux par un manifeste qu'il publia en 1641, pour justifier le soulevement de sa nation ; il a d'ailleurs donné au public l'histoire de la fondation du royaume de Portugal ; la vie d'Alphonse qui en fut le premier roi, & l'origine des autres états d'Espagne.

PACE, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*b*). Philippe Marie de Pace, Napolitain, fit profession en l'abbaye de Cave, le 15 Juin 1689, étudia la théologie & le droit canon à Rome, & fut choisi abbé du monastere où il s'étoit engagé : il a fait des notes historiques & chronologiques sur les privileges accordés à cette abbaye depuis l'an 980, jusqu'en 1110 ; l'abrégé des vies des abbés de ce monastere & des observations sur un ouvrage du fameux poëte Théophile Folengio, intitulé : *Agio-machia* ou *le combat des Saints* : il vivoit en 1730.

PACHECO, *de Valladolid & de l'ordre de Christ.* Nous trouvons deux écrivains de ce nom, le premier est Placide Pacheco de Ribera, religieux de Valladolid, qui fit imprimer en 1601, in-8, une traduction de l'abrégé de la doctrine chrétienne de Dom Barthélemi des martyrs ; le second est Michel Pacheco, chevalier de l'ordre de Christ, qui a composé une vie de Saint Antoine de Padoue.

PACHLER, *abbé de Saint-Pierre de Saltzbourg.* La pureté des mœurs d'Amand Pachler & son savoir peu commun porterent les religieux de Saint-Pierre de Saltzbourg, où il avoit prononcé ses vœux, à le nommer abbé en 1657 ; il étoit auparavant professeur de philosophie, & avoit enseigné la morale en l'université de la même ville : il fut 17 ans abbé, après lesquels il mourut le 10 Septembre 1673 : il a composé différents ouvrages qui témoignent son amour pour les lettres (*c*). En 1652, il donna *Trias operationum mentis*, in-8, en 1653, *Resolutiones physicæ corporis naturalis simplicis & mixti* in 8 : la même année ; *Resolutiones corporis naturalis animati*, in-8. en 1655 ; *Discursus inter Aristotelem & Heraclitum dubiosum, in quo pleræque difficultates circa demonstrationem ab Aristotele explanantur*, in-4 : en

(*a*) Lettres apologétiques de Dom Bernard Peze, religieux de l'abbaye de Molck. (*b*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 143 (*c*) Histoire de l'université de Saltzbourg, par un religieux de l'abbaye de Saint-Blaise, pag. 235, 290.

1656, *Discursus de motore & mobili*, *in quo subordinatio moventium & mobilium in universo explicatur*, in-8. Outre ces ouvrages, il a laissé, en manuscrit, l'histoire de St. Vital, abbé & archevêque de Saltzbourg; celle de l'hermitage du Mont des moines; une dissertation sur Saint Amand, évêque de Worms, & une sur la prétendue translation du corps de St. Martin, évêque de Tours & Saltzbourg: la vie d'Albert, moine d'Outtenbourg & abbé de St. Pierre de Saltzbourg, & les fastes de l'abbaye d'Admont en Styrie: il avoit commencé un livre en l'honneur de St. Joseph, auquel il étoit très-dévot, lorsque la mort le tira de ce monde.

PADIGLIA, *évêque d'Alessano*. L'ordre des célestins est redevable d'une partie de sa gloire à Dom Placide Padiglia, natif du royaume de Naples, qui s'y distingua par son habileté dans la théologie (*a*); un grand talent à annoncer la parole de Dieu, lui procura en 1627, l'évêché de Lavello, d'où il fut transféré à celui d'Alessano en 1635: il mourut en 1648; on a de lui un livre in-4. qui a pour titre: *Portrait de la mere de Dieu peint par le Saint Esprit dans les sacrés cantiques*; expliqué en dix sermons: le panégyrique de St. Ignace, prêché dans la maison professe des Jésuites de Rome, en 1613: un ouvrage intitulé: *David pénitent*, ou leçon sur le 50 pseaumes de David, & un autre, intitulé: *David se confiant en Dieu*, ou sermon sur le 59. pseaume. Ce dernier parut à Naples en 1624.

PAIOLUS, *de la congrégation du Mont Cassin*. Antoine Paiolus avoit une grande inclination pour les belles-lettres & la poésie. Né à Ferrare, il étudia d'abord le droit & fut nommé bailli en divers lieux: craignant les dangers du siecle, il se fit Bénédictin à Ferrare, sa patrie, le 1 Novembre 1663 (*b*). Ses progrès dans les sciences le firent nommer professeur à Lerins, où il enseigna la philosophie, la théologie & les mathématiques; il mourut âgé de 81 ans, le 19 Septembre 1711, dans sa maison de profession; on a de lui un ouvrage intitulé: *David le pénitent*, la vie de M. le maréchal de Turenne, celle du cardinal Mazarin, celle de Cromwel, protecteur d'Angleterre: les vies de Guillaume III, & de Jacques II, rois d'Angleterre: une relation de ses voyages: un vol. de poëmes: la maniere de faire des recueils, & l'histoire de la révolution de Messine.

PALDUNG, *moine de Weingraten*. Maur Paldung étoit profès de Weingraten, & vivoit dans le 17. siecle; il s'est fait connoître par différentes compositions, qui lui ont mérité rang parmi nos auteurs dans les lettres apologétiques de Dom Peze.

PANDOLFINI, *de la congrégation du Mont-Cassin*. Un merveilleux talent pour gagner les ames à Dieu, a décoré Dom Maur Pandolfini, qui renonça aux espérances du siecle & aux avantages d'une noble naissance pour suivre J. C. dans le sentier étroit des conseils évangéliques. Le 8 Octobre 1514 fut le jour de son sacrifice qu'il offrit à Dieu en l'abbaye de Notre-Dame de Florence, où il étoit né (*c*). Sa piété & son

---

(*a*) Bibliotheque des écrivains du royaume de Naples, par Toppius. (*b*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. I, pag. 50. (*c*) *Ibid*, tom. II, pag. 104.

zele pour l'obſervance le firent nommer maître des novices. Il ſe retira au monaſtere de Notre-Dame de Buggiano, dépendant de l'abbaye de Florence, & il y mourut en odeur de ſainteté, le 2 Avril 1574. Il a compoſé l'harmonie & le rapport des quatre ſens de l'Ecriture ſainte, en 4 livres, 4 volumes de ſermons, & une exhortation à la ſainte communion, que l'on conſerve en l'abbaye de Notre-Dame de Florence. Il étoit aſſidu au tribunal de la pénitence, & ne trouvoit de véritable plaiſir que dans le miniſtere évangélique. Son humilité & ſa douceur lui attiroient la confiance & l'eſtime de tout le monde.

PANDOLFINI, *de la congrégation du Mont-Olivet* (*a*). Horace Pandolfini, de Caſtiglione en Italie, embraſſa la vie religieuſe dans la congrégation du Mont-Olivet. Il vivoit en 1623, & a laiſſé un ouvrage ſur les pſeaumes qui a pour titre : *Sacræ prælectiones in pſalmos*.

PANDULFE, *évêque d'Oſtie*. Paul Diacre, de qui nous apprennons que cet évêque avoit été offert à St. Benoit dès ſon enfance au Mont-Caſſin, ajoute qu'il a écrit des ſermons & d'autres ouvrages.

PANDULFE, *moine du Mont-Caſſin*. Pandulfe, né à Capoue dans le royaume de Naples, ſe conſacra à Dieu en l'abbaye du Mont-Caſſin, où il vivoit du temps que l'abbé Didier, depuis ſouverain pontife ſous le nom de Victor III, gouvernoit ce monaſtere; c'eſt-à dire, dans le 11. ſiecle, environ l'an 1060 (*b*). Il a compoſé un traité du calcul; un autre, du cycle ſolaire; un autre, où il donne des regles pour trouver la lune de chaque mois; un quatrieme, pour trouver au juſte les années de J. C.; un cinquieme, deſtiné à faire connoître les indictions, & d'autres en proſe qu'Arnould Wion ſpécifie. Il lui en attribue encore deux autres en vers; l'un, intitulé : *de termino paſchæ Hebræorum*; l'autre, *de feria paſchæ Hebræorum inveniendâ*. Quant aux cinq premiers, il paroît que Wion s'eſt trompé, & qu'il a groſſi le catalogue des ouvrages de cet auteur, en prenant le titre de chaque chapitre du même livre pour autant de différents traités.

PANDULFE, *cardinal*. C'eſt de la célebre abbaye du Mont-Caſſin qu'eſt ſorti Pandulfe que Paſcal II créa cardinal, & à qui l'évêché d'Oſtie fut donné par Innocent II (*c*). Il mourut revêtu de cette dignité, vers l'an 1134. Arnould Wion dit qu'il a laiſſé des ſermons pour les fêtes de l'année, & un livre de rimes à l'honneur de la ſainte Vierge, avec d'autres traités.

PAPASIDERA, *de la congrégation du Mont-Caſſin*. En 1616 nâquit à Palerme Auguſtin, de la famille des Papaſidera, qui fit profeſſion à l'abbaye de Saint-Martin près de cette ville, en 1638 (*d*). Après avoir enſeigné avec réputation la philoſophie & la théologie, & avoir été prieur, il mourut âgé de 93 ans dans ſa maiſon de profeſſion, en 1709. On a de lui la vie de Ste.

(*a*) Bibliotheque ſacrée du P. le Long, tom. II, pag. 1218. (*b*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion; pag. 445. *Item*, le Long, bibl. ſacrée, tom. II, pag. 892. (*c*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion. (*d*) *Bibliotheca Caſſinenſis*, tom. I, pag. 66.

Phare, abbesse de l'ordre de St. Benoit, écrite en Italien ; l'amoureuse correspondance de J. C. dans ses sacrements, & grand nombre de sermons. La vie de Ste. Phare fut imprimée à Palerme, in-8., en 1662. Son second ouvrage parut au même lieu & dans le même format, en 1699. Ses sermons étoient prêts à être confiés à la presse lors de son décès.

Pappus, *abbé d'Augie-la-grande.* L'abbaye de Saint-Pierre d'Augie-la grande, vulgairement nommée *Mereraw*, a été gouvernée depuis long-temps par de saints & savants abbés auxquels D. François Pappus de Tratzberg, né à Brégent, d'une famille noble & distinguée, ne céde ni en piété, ni en érudition (*a*). Après avoir passé par les emplois de protesteur, de sous-prieur, de prieur & de directeur de religieuses, il fut élu abbé en 1728. Son profond savoir & son inclination à favoriser les gens d'étude, lui ont mérité le nom de leur Mecene dès l'an 1709. Il publia un traité de controverse, suivi d'un autre intitulé : *Vita tripartita :* un *Hortulus biblico-moralis & asceticus*, un ouvrage intitulé : *Breviarium personæ ecclesiasticæ scholasticum pro foro poli & soli exhibens universam theologiam moralem controversiis fidei & juris canonici permixtam*, & un manuel des prédicateurs. Il mourut le 1 Mars 1753.

Para, *de l'ordre de Citeaux.* Sébastien de la Para, religieux de la congrégation du Mont-Sion, fut philosophe & poëte au commencement du 17. siecle. Outre une vie en prose de Ste. Therese, on a de lui l'éloge de cette sainte en vers, avec son office & des hymnes publiés en 1615 à Medina. Il a d'ailleurs publié un recueil de poëmes latins & espagnols à l'honneur de divers saints, à Salamanque, en 1610.

Paradisi, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Le sacrifice que fit Basile Paradisi, d'une noble famille de Ravenne, en se revêtant de l'habit de St. Benoit, à Saint-Vital de la même ville, fut d'autant plus généreux & héroïque, que son pere n'oublia rien pour l'en détourner & le retenir dans le siecle (*b*). Il fit profession le 2 Avril 1631, & alla enseigner la philosophie à Saint-George de Venise, à Ravenne, & en l'université de Naples, d'où il fut appellé à Rome pour être associé à l'académie des Humoristes. Il n'étoit âgé que de 33 ans lorsque la mort l'y enleva. Il fit imprimer à Rome & à Naples, en 1647, ses poëmes italiens, & un recueil de 24 odes sur des sujets sacrés & moraux. Il fut extrêmement regretté des habiles gens, qui comptoient, d'après d'aussi beaux commencements, lui voir tenir un rang très-distingué dans la république des lettres.

Paraselli, *moine de Saint-Germain-des-Prés* (*c*). On est redevable à M. Ducange de la connoissance de Pierre Paraselli, mais il n'en dit autre chose sinon qu'il étoit religieux de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris, & qu'il a laissé des sermons que l'on y

(*a*) *Gallia christiana*, tom. V, pag. 970. Journaux de Trévoux, mois de Juillet 1741, pag. 1317. (*b*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. I, pag. 74. (*c*) Catalogue des auteurs, à la tête du glossaire de M. Ducange.

conserve. On ne dit pas même en quel siecle il a vécu.

Paré, *cardinal.* Guy Paré, consacré à Dieu dans l'ordre de Cîteaux, fut élevé à la dignité d'abbé. Céleſtin III, plein d'eſtime pour ſa vertu, le revêtit de la pourpre, & lui donna l'évêché de Preneſte en 1190 (*a*). Il fut chargé de diverses légations à Cologne & en Flandre, & fut enlevé de ce monde en la ville de Gand, où il fut attaqué de la peſte en 122.. Son corps fut apporté à Cîteaux, & inhumé dans le chœur de cette abbaye. Il a fait des réglements pour les chevaliers de l'ordre de Calatrave, dépendant de celui de Cîteaux. On lui attribue une ſomme de théologie & un recueil de queſtions théologiques dont parle Moreri, qui cite pluſieurs auteurs comme garants de ce qu'il avance. L'on voit ſon tombeau à Cîteaux. Quelques écrivains ont avancé qu'il avoit été archevêque de Reims.

Parent, *de l'ordre de Cîteaux* (*b*). Parent prononça ſes vœux à l'abbaye de Loz, dioceſe de Tournay en Flandre, ordre de Cîteaux, dont il fut prieur. Il fit imprimer à Tournay, en 1642, un recueil des plus beaux endroits des ouvrages de St. Bernard, ſous le titre d'*Apis myſtica.* Il y traite des trois vœux & de la vie purgative, illuminative & unitive. Il a publié en la même ville un livre françois qui a pour titre: *Les motifs de l'amour divin pour la communion.* Il mourut le 22 Février 1663.

Paris, *moine de Saint-Albans* (*c*). Matthieu Paris a eu la gloire d'avoir paſſé pour le plus judicieux, le plus exact & le plus ſincere hiſtorien de ſon temps. Né en Angleterre, il entra au monaſtere de Saint-Albans de l'ordre de Cluny en 1217. Le ſouverain pontife, qui gouvernoit alors l'égliſe, & qui connut ſon zele pour les devoirs de ſon état, le chargea de réformer le monaſtere d'Holm en Norwege. Henri III, roi d'Angleterre, conçut de l'eſtime pour ſes rares talents, & l'honora de ſon affection. Il avoit l'art de peindre, poſſédoit les regles de l'architecture, étoit habile dans les mathématiques, dans la poéſie, dans la théologie & dans l'hiſtoire. Il compoſa celle d'Angleterre, les vies des deux Oſtar, rois des Merciens, fondateurs de l'abbaye de Saint-Albans, & celle des 23 premiers abbés de ce monaſtere, & celles des ſaints martyrs Alban & Amphibule, de St. Edmond, de St. Guſtac & de St. Wolſtan.

Paris, *abbé de Foucarmont* (*d*). Dom Julien Paris s'eſt diſtingué parmi les religieux de l'étroite obſervance de Cîteaux par ſa ſcience & ſon zele pour le maintien de la diſcipline dans les maiſons de ſon ordre, qui le nomma abbé de Foucarmont au dioceſe de Rouen en Normandie. On a de lui un ouvrage intitulé: *Le premier eſprit de l'ordre de Cîteaux, & l'Onomaſticon de Cîteaux.* Il étoit docteur en théologie, & floriſſoit en 1660.

Parma (De), *de l'ordre de Cîteaux.*

(*a*) Dictionnaire hiſtorique de Moreri. (*b*) *Gallia chriſtiana*, tom. III, pag. 308. (*c*) Bibl. des aut. eccl. de M. Dupin, tom. X, pag. 79. Le Long, Bibliotheque hiſtorique de France, pag. 752. (*d*) Catalogue de ceux qui ont écrit ſur la regle de St. Benoit, dans le commentaire du R. P. Auguſtin Calmet, ſur la même regle.

De Wiſch a donné rang parmi les écrivains de l'ordre de Cîteaux à Dom Pierre de Parma, pour avoir laiſſé un volume de ſermons en l'honneur de la ſainte Vierge. Il nous fait connoître que ce religieux étoit Italien & docteur en théologie; mais ſans dire en quel ſiecle il vivoit.

PARUPTA, *évêque* (*a*). Barthelemy Parupta, iſſu d'une illuſtre famille des ſénateurs de Veniſe, quitta le ſiecle pour ſuivre J. C., en faiſant profeſſion de la regle de St. Benoit. Il étoit abbé de Saint-George le grand de Veniſe, lorſqu'il fut nommé évêque d'un ſiege dont on ignore le nom. Il vivoit en 1480, & il a compoſé les vies des doges de Veniſe. Arnould Wion, auquel nous ſommes redevables de la connoiſſance de cet écrivain de l'ordre, loue beaucoup la délicateſſe & l'élégance de ſon ſtyle.

PARUTA, *de la congrégation du Mont-Caſſin* (*b*). Simplice Paruta, de Palerme, fut reçu à profeſſion en l'abbaye de Saint-Martin près de cette ville, le 1 Octobre 1618. Il mourut en 1670. Il a compoſé un poëme italien intitulé: *Triomphe de Sainte Roſalie, vierge de Palerme.* C'eſt ce qui lui a fait donner rang parmi les écrivains de la congrégation du Mont-Caſſin, par Armellini.

PARUUS, *abbé du Bec* (*c*). Guillaume Paruus, abbé de notre-Dame du Bec en Normandie, de l'ordre de St. Benoit, vivoit en 1170. Il a compoſé un commentaire ſur le cantique des cantiques.

C'eſt ce que nous en dit Corneille de la Pierre dans l'index qu'il a donné des commentateurs de ce cantique.

PARUUS, *moine de Saint-Jacques de Liege* (*d*). Lambert Paruus dans le 12. ſiecle, fit profeſſion en l'abbaye de St. Jacques de Liege, de l'ordre de St. Benoit; il tient rang parmi nos auteurs pour avoir compoſé une chronique qui commence en 988, & finit en 1194, qui fut l'année de ſa mort; elle a pour titre: *Res geſtæ Leodienſium;* elle a été publiée par Dom Martene, dans le 5 vol. de ſa grande collection des anciens monuments.

PASCAL II, *Pape*. Avant l'élévation de Paſcal ſur le ſiege apoſtolique, il ſe nommoit Rainier ou Raingnier. Né à Rieda, autrefois ville épiſcopale dans la Toſcane, reçut l'habit de St. Benoit à l'abbaye de Saint-Remi, du temps que St. Hugues la gouvernoit; il n'avoit que 20 ans, lorſque Grégoire VII, qui conçut de l'eſtime pour ſa vertu, le créa prêtre cardinal du titre de St. Clément, & enſuite il fut nommé abbé du monaſtere de Saint-Laurent & de Saint-Etienne hors les murs de Rome, en 1099 (*e*). Urbain II étant mort, tous les ſuffrages des cardinaux ſe réunirent pour le faire monter ſur le ſiege apoſtolique; effrayé d'une ſi grande élévation & du poids redoutable qu'elle impoſe, il prit la fuite & ſe cacha. Mais Dieu qui vouloit s'en ſervir pour ſou-

(*a*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 405. (*b*) *Bibliotheca Caſſinenſis*, tom. II, pag. 178. (*c*) Bibl. ſacrée du P. le Long, tom. II, pag. 894. (*d*) Le Long, Bibl. hiſt., pag. 166. Diction. hiſtorique de Moreri. (*e*) Annales de l'ordre, tom. V, pag. 406. *Ibid*, tom. VI, pag. 11. Bibliotheque des auteurs eccl, de M. Dupin, tom. IX, pag. 38

tenir l'église dans un temps où chaque jour elle avoit de nouveaux combats à essuyer contre les ennemis de son unité & de sa liberté, ne permit pas que sa modestie préjudiciât aux intérêts de son épouse. L'ayant découvert, on le traîna dans l'assemblée des cardinaux, & on le proclama pape sous le nom de Pascal II, le 13 Août 1099; il fut sacré le jour suivant, par le cardinal Odon, évêque d'Ostie; il s'opposa vigoureusement à quatre antipápes; savoir, à Guibert, à Albert d'Atella, à Théodoric & à Maginulphe, & eut de grands démêlés à soutenir avec les empereurs Henri IV & son successeur, Henri V, pacifia les troubles de l'église & de l'Italie, & assembla des conciles à Rome, à Guastalla, en Lombardie & à Troyes en Champagne. Il termina sa carriere à Rome le 22 Janvier 1118: on a de lui 107 lettres qui traitent de matieres ecclésiastiques, outre les fragments de plusieurs autres qui se trouvent dans Gratien, & dans les autres collecteurs de canons. Il faut y en ajouter six, imprimés par Dom Martene, au premier tome de la grande collection, & une 7. qui se voit au 2 vol.

PASCAL, *de l'ordre de Cîteaux* (*a*). Pierre-Antoine Pascal fut admis à profession dans l'ordre de Cîteaux, en l'abbaye de Toneret en Provence; il est auteur de l'éloge de M. Antoine de Ruffi, célebre auteur, son oncle, qui mourut en 1689. Cet éloge a été imprimé en 1696, à la fin de la seconde édition de l'histoire de Marseille.

PASCASE (*St.*) RATBERT, *abbé de Corbie* (*b*). St. Pascase Ratbert a mérité par ses vertus & ses ouvrages d'être inscrit dans le catalogue des Saints, & d'être du nombre des plus illustres docteurs de l'ordre de St. Benoit. Il se consacra à Dieu au monastere de Saint-Pierre de Corbie, diocese d'Amiens en Picardie, où il fut chargé du soin d'enseigner. St. Anschaire, archevêque d'Hambourg & apôtre des pays septentrionaux; Warrin, abbé de la nouvelle-Corbie en Saxe; Hildemar & Odon, évêque de Beauvais, furent ses éleves. Il succéda à l'abbé Isaac, qui mourut en 844, pour gouverner l'abbaye de Corbie. Il assista à deux conciles, le premier assemblé à Paris, dans lequel il obtint un privilege considérable pour sa maison, & l'autre à Quiercy, contre Gotescalc, en 849; sa dignité lui devint si insupportable, qu'en 851 il en donna sa démission pour employer le reste de ses jours à la lecture, à la pratique de la vertu & à la composition. Dieu l'appella à lui le 26 Avril 865. Son corps fut d'abord inhumé dans la chapelle de Saint-Jean, où il demeura jusqu'en 1073, que Dieu manifestant sa sainteté par les miracles qu'il opéroit à son tombeau, il fut transféré par ordre de Grégoire VII en l'église de Saint-Pierre. On a de lui un commentaire sur l'évangile de St. Matthieu, l'explication allégorique & morale du pseaume 44; un commentaire sur les lamentations du prophete Jérémie; un traité du sacrement de l'autel

(*a*) Bibliotheque historique de France, pag. 882. (*b*) Annales de l'ordre de St. Benoit tome II, pag. 371, 389, 537, 576, 652. *Ibid*, tom. III, pag. 13, 14, 54, 118. Dupin, Bibl. des auteurs ecclésiastiques, tom. VII, pag. 76. Hist. litt. de France, par deux religieux de la congrégation de St. Maur, tom. V, pag. 287.

ou du corps & du sang de J. C. dans l'eucharistie ; une lettre à Frendegard, moine de la nouvelle-Corbie ; la vie de St. Adelhard, abbé de Corbie ; une paraphrase des actes de St. Martyrius & Valere; la vie de Wala, frere de St Adelhard ; un traité de la foi, de l'espérance & de la charité ; un ouvrage sur l'enfantement de la Ste. Vierge ; une réponse à Ratramne, religieux de Corbie, qui avoit combattu son sentiment. L'on voit par ces ouvrages que le savant abbé de Corbie réunissoit en sa personne les qualités qui sont le théologien, l'interprête des saintes Ecritures, le philosophe chrétien ; en un mot, l'homme véritablement savant. Il avoit du talent pour la versification ; son style, quoiqu'un peu trop diffus, est le plus souvent fleuri, agréable, naturel, jamais rampant ; ses pensées & ses raisonnements sont justes, & sa latinité meilleure & plus coulante qu'elle ne l'est d'ordinaire dans ses contemporains.

PASSERI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*a*). Dom Felix Passeri étoit un des fameux poëtes d'Italie ; il avoit fait profession à Saint-Séverin de Naples, où il naquit en 1570. Il en fut prieur & abbé titulaire. Ses ouvrages sont : la vie de St. Placide, premier martyr de l'ordre, écrite en vers ; l'histoire de l'abbaye de Saint-Sixte de Plaisance, partie en vers, partie en prose ; des rimes sur la passion & la mort du Sauveur ; l'ouvrage des six jours en vers héroïques ; le triomphe de la croix ; l'Uranie & la dame constante, poëme épique plein de morale ; le héros mendiant, ou la vie de St. Alexis ; David persécuté, & quelques autres. On loue beaucoup le style & le profond savoir de cet auteur, & on dit que son traité sur l'ouvrage des six jours est un chef-d'œuvre.

PASSION, (*Benoite de la*) *religieuse de Remberviller*. La mere Benoite de la Passion, autrement la vénérable mere de Bresne, supérieure des religieuses de Remberviller, morte le 14 Octobre 1668, nous est représentée par Dom Calmet, ainsi que par Catherine de Blemure, comme un prodige d'esprit, de science, & de sainteté. On a des lettres morales de sa façon.

PASSOLIN, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*b*). Constantin Passolin, de la congrégation du Mont-Cassin, vivoit dans le 16. siecle. Il a fait une élégie sur la translation des reliques que l'on conserve en l'abbaye de Saint-Jean l'évangéliste de Parme.

Cette piece a été imprimée à Rome en 1585, dans le IIIe. tome des poëmes de Dom Prosper Martinengo.

PASTURA, *religieux de Gemblours* (*c*). Jean de Pastura né en Flandre, embrassa la vie religieuse en l'abbaye de Gemblours au diocese de Namur de l'ordre de St. Benoit, où il vivoit en 1560, chargé de l'office de prieur. On conserve en ce monastere la vie de Charles-quint qu'il a composée. Il a, en outre, fait une courte & pieuse explication des pseaumes de David, tirée des saints peres. Elle a été imprimée à Louvain, en 1560, in-8.

PATÉ, *de la congrégation du Mont-*

(*a*) *Bibliotheca Cassinensis* tom. I, pag. 168. (*b*) *Ibid*, pag. 157. (*c*) Bibliotheque sacrée du P. le Long, tom. II, pag. 895.

Cassin (a). Les espérances que peut faire concevoir une illustre naissance ne purent retenir dans le siecle Flaminio Pate de Messine. Il se consacra à Dieu en l'abbaye de Saint-Placide près de cette ville, le 25 Juin 1605. Son mérite le fit nommer abbé dans plusieurs monasteres, & visiteur de la province de Sicile. Sa mort arriva le 24 Octobre 1651. Les ouvrages qu'il a laissés sont une preuve de son application dans les sciences. Ils consistent dans l'histoire de l'abbaye de Saint-Placide de Canoloro, sous le titre d'*Ortus & progressus monasterii Sancti Placidi de Canoloro urbis Messanæ*; les éloges des abbés du même endroit; un ouvrage contre un écrit qu'avoit fait l'abbé Roch Pirrus au sujet d'une lettre de la Ste. Vierge que l'on prétend se conserver à Messine. Il a encore fait des notes & des observations sur la vie de St. Placide, martyr, composée par Gardien, & la vie de ce Gardien. Dom Mabillon a publié ces notes & ces observations dans le premier tome des actes des saints de l'ordre de St. Benoit.

PAUL, *moine de Saint-Pierre de Chartres*. On ne dit point en quel siecle vivoit Paul de Saint-Pierre de Chartres, autrement de Saint-Perre en Vallée; mais il est connu pour avoir composé l'histoire de ce monastere, de laquelle divers auteurs ont parlé.

PAUL LAVEUGLE, *moine du Mont-Cassin* (b). Paul Laveugle, né à Genes, se consacra à Dieu à l'abbaye du Mont-Cassin en 1100, où il fut chargé du soin d'enseigner; & il y fit de grands progrès dans les sciences divines. Il eut parmi ses disciples Berarde, qui fut depuis évêque de Marse. Il a laissé une relation des disputes & des différends des Grecs schismatiques avec l'église Romaine; des commentaires sur les prophetes & le nouveau testament; une explication des pseaumes; une paraphrase sur les épîtres de St. Paul, & un commentaire sur l'apocalypse, avec la vie de St. Gebiton, religieux du Mont-Cassin, que l'on conserve, au rapport du pere le Long, dans la bibliotheque de ce monastere.

PAUL, *de l'ordre de Cîteaux*. En 1645 on imprima à Paris un livre de piété, intitulé: *L'horloge Bénédictin*, composé par un religieux de l'étroite observance de Cîteaux, nommé Paul, qui demeuroit au monastere de Saint-Lazare de la Ferté-Milon. C'est tout ce que nous savons de cet auteur, dont on ne dit point le surnom.

PAUL WARNEFRIDE, *moine du mont-Cassin*. Paul Warnefride, ainsi appellé du nom de son pere, étoit Lombard d'origine & natif d'Aquilée, ville du Frioul, où sa famille se distinguoit par sa noblesse; il fut élevé à la cour des rois de Lombardie, où il eut pour précepteur, dans les belles-lettres, Flavianus; il fit de tels progrès, qu'il devint cher à Ruchis, par la beauté de son esprit (c). Didier, qui succéda à Ruchis, n'en conçut pas une moindre estime, & le nomma son secrétaire. Dégoûté du siecle, il se retira à l'abbaye du Mont-

(a) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. I, pag. 171. (b) Annales de l'ordre, tom. II, pag. 137, 329, 341. Bibl. des aut. eccl. de M. Dupin, (c) Annales de l'ordre, tom. V, pag. 426. *Item*, le Long, bibl. sacrée, tom. II, pag. 895. *Lignum vitæ*, pag. 44.

Caffin, où il fit profeffion de la regle de St. Benoit, & devint un modele de vertu, par fa patience, fon humilité, fa douceur, fon amour pour la paix & fon application à l'étude des livres faints. Quelque defir qu'il eût en fe retirant dans ce monaftere, de mener une vie cachée, fa réputation pénétra jufqu'à la cour de Charlemagne. Ce prince compofa à fa louange des vers, dans lefquels il le traite de cher frere. Il ne paffa pas l'an 799. Ce fut au Mont-Caffin que la mort l'enleva : il compofa, à la priere d'Angilrume, évêque de Metz, l'hiftoire des évêques de cette ville, celle des évêques de Paris, celle des Lombards : la vie du Pape Saint-Grégoire le grand : une appendice à l'hiftoire romaine d'Eutrope, qui commence à Valentinien & à Valens, & qu'il a continuée jufqu'à Juftinien : un fermon fur l'affomption de la Sainte-Vierge : un dictionnaire tiré de Feftus Pompeius, qu'il dédia à l'empereur Charlemagne : deux volumes d'homélies : quelques lettres : l'épitaphe de Venance Fortunat, évêque de Poitiers, & celle d'Archife, duc de Bénevent.

Paul, *moine de Ravenne* (*a*). Paul, religieux de Saint-Benoit en la ville de Ravenne en Italie, s'eft fait connoître par une vie de St. Hillaire, abbé, & une autre de St. Olibrius, religieux.

Paoli, *de la congrégation du Mont-Couronne*. Sébaftien Paoli, profès de Saint-Sauveur près de Naples, congrégation du Mont-Couronne, a tiré fon nom de l'oubli par la vie de Macchiavel, qu'il a compofée & fait imprimer à Naples en 1716.

Pavoni, *de la congrégation du Mont-Caffin*. Léon Pavoni de Todi reçut l'habit de St. Benoit en l'abbaye de Saint-Pierre de Péroufe, le 11 Avril 1603, & gouverna plufieurs maifons en qualité d'abbé. Il l'étoit de Notre-Dame d'Andria, lorfque la mort l'enleva à Naples (*b*). Il tient rang parmi nos auteurs pour avoir compofé, en un volume in-folio, la chronique de l'abbaye de Saint-Pierre de Péroufe, un ouvrage latin qui a pour titre : *Bibliothecæ apparatus catholico-hiftorico-philofophicus fcientiarum floribus apum ingenio melle refertus ad publicum moralis lectura accomodatus* ; un volume d'œuvres mêlées, un ouvrage qui a pour titre : *Encyclopedia, five bibliothecæ theatrum catholicum*, & un écrit de 55 pages in-folio, où l'on trouve un état de toutes les terres & dépendances de l'abbaye de Saint-Eugene de Sienne. Il fit imprimer ce dernier dans cette ville en 1649. Quant à fon *Bibliothecæ apparatus*, *&c*, il eft en 2 volumes in-folio; dans le premier, il traite de la création, de la naiffance de l'églife, &c ; dans le fecond, des conciles, des papes, des facrements, du fchifme, de l'autorité du pape, des cardinaux, des évêques, &c.

Payen, *de la congrégation de Saint-Vannes*. Dom Bafile Payen, natif du comté de Bourgogne, au diocefe de Befançon, fit profeffion parmi les religieux de la congrégation de Saint-Vannes, en l'abbaye de Saint-Pierre de Luxeu, le 29 Juillet 1697. Né avec un efprit clair, un jugement folide, une mémoire heureufe & une grande inclination pour l'étude, il fit bientôt con-

(*a*) *Lignum vitæ*, d'Arnoul Wion. (*b*) *Bibliotheca Caffinenfis*, tom. II, pag. 75.

noître ce que la religion pouvoit espérer de lui. Il ne se borna pas à l'étude de la philosophie & de la théologie : il apprit de lui-même le grec & l'hébreu ; il fut d'abord envoyé en la noble abbaye de Morbac en Alsace pour y enseigner la théologie, & fut chargé du gouvernement du monastere de Saint-Servule de Morcy, en qualité de prieur. Les sollicitudes qui suivent la supériorité ne lui firent point perdre de vue ses études. Nous en avons une preuve dans la bibliotheque des auteurs qui ont vécu dans le comté de Bourgogne, qu'il a composée en 1 volume in-folio. Ses autres ouvrages sont, entr'autres, une bibliotheque Séquanoise : l'histoire de l'abbaye de Luxeu, & du prieuré de Fontaine : *Apparatus in omnes autores sacros tam veteris quam novi testamenti*, 1 vol. : *Apparatus in scriptores quatuor primorum sæculorum*, 1 vol. Il est mort en la célebre abbaye de Luxeu, le 23 Août de l'an 1756.

PÉAU, *religieux de l'abbaye de Saint-Gal.* Yson Péau, religieux de l'abbaye de Saint-Gal en Suisse, s'est fait connoître par un recueil des privileges qu'Urbain VIII a accordés à la congrégation des Bénédictins de Suisse, dont la principale maison est l'abbaye de Saint-Gal. Il fit imprimer ce recueil en 1668. Il a été vu dans la bibliotheque de l'abbaye de Luxeu.

PEDROSA, *archevêque de Brindisi* (*a*). Nicolas Antonio donne rang parmi nos écrivains à Jean de Pedrosa pour avoir composé des mémoires, imprimés par Ciaconius, sur la canonisation de 200 religieux de l'abbaye de Saint-Pierre de Cerdaigne, mis à mort par les Maures, en haine de J. C. Il fut fait archevêque de Brindisi en Calabre, en 1615.

PEECHS, *abbé de Saint-Laurent de Liege* (*b*). Jean Peechs de Loone reçut l'habit de St. Benoit à Saint-Laurent de Liege en 1478, & s'y fit tellement estimer par sa douceur, qu'il en fut choisi abbé en 1508. Il a composé une chronique dans laquelle il décrit les fatis & gestes des évêques de Liege depuis l'an 1449. C'étoit un habile peintre, qui mourut le 16 Juillet 1516.

PELASIUS, *de l'ordre de Cîteaux* (*c*). Corneille Pelasius, né en Calabre, & religieux de Cîteaux, a composé une histoire des monasteres de cet ordre au royaume de Naples, & la vie d'un saint moine du même ordre.

PELIGROMIUS, *religieux Guillelmite* (*d*). Il n'y a point de congrégation de l'ordre de St. Benoit qui n'ait été illustrée par des savants & des auteurs ; celle des Guillelmites, la moins nombreuse & la moins considérable, puisqu'elle ne consiste qu'en une douzaine de maisons, a vu sortir de son sein, dans le 16. siecle, Simon Peligromius qui mourut en 1572. Il s'est fait connoître par une description latine de la ville de Bois-le-duc, qu'il écrivit dans le monastere de cette ville en 1540.

PELLETIER, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Ambroise Pelletier, profès dans la congrégation de Saint-Vannes, du 22 Septembre 1721, est connu par son fameux nobiliaire de la Lorraine, imprimé en 2 volumes in-fol.

(*a*) Biblioth. d'Espagne. (*b*) Tom. IV de la grande collection de Martene, pag. 1154. (*c*) De Wisch. (*d*) Bibl. hist. de France, par le P. le Long, pag. 815.

Il est mort à Senones, le 28 Janvier 1757.

PELLETIER, *religieux de Saint-Nicolas d'Angers* (a). Avant l'introduction de la congrégation de St. Maur en l'abbaye de Saint-Nicolas d'Angers, il y avoit en ce monastere un religieux nommé Laurent le Pelletier, qui aimoit l'étude, & qui avoit connoissance de l'histoire. Il fut nommé sacristain de l'abbaye où il avoit fait profession de la regle de St. Benoit. Il étoit né en Anjou, & vivoit sur la fin du 16. & au commencement du 17. siecle. On a de lui un traité de la chasteté des femmes illustres, une légende ou vie du bienheureux Robert d'Arbrissel, fondateur de l'ordre de Fontevraud, avec le catalogue des abbesses de ce monastere, une histoire des ordres religieux, & des congrégations ecclésiastiques, celle de l'abbaye de Saint-Nicolas d'Angers.

PELLETIER, *abbé de Foucarmont, ordre de Cîteaux* (b). Jean Pelletier, profès de Barbeau, ordre de Cîteaux, puis docteur en théologie, prieur de Royaumont & abbé de Foucarmont, est auteur d'un petit traité du gouvernement du college de Saint-Bernard à Paris; & d'un autre, de l'autorité de son général. Il décéda en 1645.

PELLETIER, (*Dom Louis le*). Dom le Pelletier naquit au Mans, le 10 de Janvier de l'an 1663. Il se consacra à Dieu par les vœux solemnels qu'il prononça dans le monastere de Saint-Florent de Saumur, le 10 de Novembre 1681, âgé de dix-huit ans. Après les études ordinaires qu'on fait dans la congrégation, il apprit de lui-même le grec & l'hébreu. Ayant été envoyé par ses supérieurs dans l'abbaye de Saint-Mahé, il étudia la langue bas-bretonne ou celtique, & s'y rendit si habile, qu'il en composa un dictionnaire. Le long séjour qu'il fit sur le bord de la mer lui fournit le moyen d'apprendre la marine en perfection. Il s'acquit bientôt l'estime & l'amitié de MM. les maréchaux d'Estrées & de Château-Regnault, qui lui donnerent la qualité de capitaine garde-côte, avec le droit de choisir entre les gardes-côtes celui qu'il jugeroit à propos pour envoyer ses découvertes à l'intendant de Brest; parce que les rapports qu'il faisoit des vaisseaux ennemis, dont il connoissoit la fabrique, paroissoient extrêmement justes à l'état-major.

Le maréchal de Château-Regnault étant sur le point de partir pour la Havanne, Dom Louis le Pelletier fut invité à être du voyage: c'étoit flatter son inclination: on ne demandoit que son consentement, parce qu'on étoit assuré que la cour le seconderoit, & que le P. général s'y prêteroit, connoissant sa vertu. Mais D. le Pelletier qui avoit des vues plus élevées s'en excusa, & remercia ces Messieurs de l'honneur qu'ils lui faisoient. Il étoit trop attaché aux devoirs d'un religieux Bénédictin, & trop zélé à les mettre en pratique pour entrer dans leurs vues. Dans tous les monasteres où il a demeuré, on l'a toujours regardé comme un modele de la régularité la plus parfaite. Il se couchoit en tout temps à neuf heures, & réveilloit la communauté pour mati-

(a) Bibl. hist. de France, par le P. le Long, pag. 252, 280. Supplément de la derniere édition du Dict. hist. de Moreri. (b) De Wisch.

nes, après lesquelles il ne se recouchoit jamais; mais passoit tout ce temps jusqu'à l'oraison, qui se fait à cinq heures & demie du matin, à l'étude des choses saintes.

En 1701, il y avoit un officier de la Marine qui étoit un peu équivoque en fait de religion. Il étoit né & avoit été élevé dans le calvinisme, & s'étant converti par nécessité, il ne faisoit aucunes fonctions d'un homme vraiment catholique. Le commissaire ordinaire de la Marine, ami de D. le Pelletier, lui fit savoir les articles sur lesquels l'officier avoit plus de répugnance, & le pria d'y répondre. Il le fit avec tant de force & de lumiere, que l'officier fut convaincu de la vérité. Le P. Luc, carme-déchaussé, qui enseignoit la théologie à ses jeunes confreres à Brest, & qui a depuis été provincial, fut aussi prié par le même commissaire d'écrire sur le même sujet. Mais son écrit, au jugement des commissaires & du P. Luc même, n'approchoit pas de la force & de la solidité de celui de D. le Pelletier, qui néanmoins n'avoit trouvé dans la bibliotheque de son monastere aucun livre de controverse, ni même de théologie.

Les supérieurs de la congrégation s'étant trouvés engagés à faire travailler à une nouvelle édition du glossaire latin de Ducange, firent venir à Paris D. Louis le Pelletier pour s'y appliquer. Lorsqu'il y arriva, il trouva Dom Nicolas Toustain saisi de l'ouvrage. Il lui obéit comme à son maître, & lui rendit tous les services dont il fut capable. Mais, dégoûté du séjour de Paris, après lui avoit donné l'explication d'une infinité de mots de la basse latinité par le moyen de la langue bretonne, il demanda & obtint son retour en Bretagne, où il continua d'édifier ses confreres. Il étoit fort charitable envers les pauvres, qu'il regardoit comme ses freres. Il se rendoit leur avocat, & quand il y en avoit de malades à la campagne, il leur portoit du pain, du vin & des fruits. Il les exhortoit à se résigner à la volonté de Dieu, & les consoloit. Il aimoit la solitude, & quelques années avant sa mort, il évitoit toute conversation, se retirant dans sa cellule, pour ne s'entretenir qu'avec Dieu. Sur la fin de sa vie il fut attaqué de la pierre, de la goutte, & des douleurs d'une descente monstrueuse. Pour tout remede à cette complication de maux, il n'employa que la patience. Lorsque les douleurs l'empêchoient de dormir, il passoit la nuit à se promener, & quand l'heure étoit venue, il alloit sonner matines. Quelque incommodité qu'il eût, il n'étoit pas possible de l'empêcher d'aller à l'office divin, tant de jour que de nuit, ni de l'engager à prendre quelques soulagements pour la nourriture ni pour le coucher.

Les dernieres années de sa vie, il éprouva plusieurs fois, en célébrant les saints mysteres, des événements qui tenoient du prodige. Il s'en servit pour lever les doutes qui venoient quelquefois à son esprit sur la présence réelle, & pour augmenter son respect & sa foi envers l'auguste sacrement de nos autels. Pénétré de reconnoissance pour la miséricorde de Dieu, qui vouloit bien l'éclairer par des signes sensibles, il en fit une relation, que l'on conserve écrite de sa main, & qui est aussi édifiante qu'extraordinaire. Il mourut à Landevenec, le 23 Novembre 1733, avec les mêmes sentiments de piété qu'il

avoit fait paroître pendant sa vie.

SES ÉCRITS.

1. Dès l'an 1700, Dom Louis le Pelletier s'appliqua à la composition d'un dictionnaire de la langue bretonne, & il ne l'acheva qu'en 1725. M. le chancelier Daguesseau ayant eu connoissance de cet ouvrage, voulut le faire imprimer ; mais l'auteur craignant que les imprimeurs n'eussent de la peine à le débiter à cause de la singularité de la matiere, refusa de le donner. Dom Morice étoit sur le point d'en faire commencer l'impression, lorsqu'au mois d'Octobre 1750 la mort l'enleva. Deux ans après, Dom Charles Taillandier, religieux des Blancs-manteaux, publia l'ouvrage sous ce titre : *Dictionnaire de la langue bretonne, où l'on voit son antiquité, son affinité avec les anciennes langues, l'explication de plusieurs passages de l'Ecriture-sainte & des auteurs profanes ; avec l'étymologie de plusieurs mots des autres langues.* Par Dom Louis le Pelletier, religieux Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. A Paris, chez François Delaguette, 1752. un vol. in-folio.

Comme c'est principalement aux états de Bretagne que le public est redevable de la publication de ce bon ouvrage, D. Taillandier n'a pas manqué de leur en faire honneur dans l'épître dédicatoire. Elle est suivie d'une préface également savante & bien écrite, dans laquelle l'éditeur traite de l'origine, de l'antiquité, des altérations & de la décadence de la langue celtique, mere de la bretonne. Il explique comment celle-ci s'est conservée dans le pays de Galles & dans l'Armorique. Il expose le plan & la méthode que D. le Pelletier a suivi dans ce dictionnaire, à la tête duquel il a mis un traité de la valeur & du changement des lettres : il y a joint des remarques utiles sur les dialectes usitées dans la basse-Bretagne.

2. Dom Louis le Pelletier a encore composé des notes critiques sur l'édition de St. Jérôme, du P. Martianay. On en trouve quelques-unes dans le dictionnaire de la langue bretonne.

PENNALOSA, *de la congrégation de Valladolid.* Nous ne connoissons Benoit de Pennalosa que pour avoir composé un volume in-4, des quatre excellences de l'Espagne.

PENNEMAN, *de l'ordre de Citeaux.* François Penneman étoit né à Gand, & profès de l'abbaye des Dunes en Flandre. Il composa en 1643, un ouvrage sous le titre d'*Anagramatismus*, qui, comme l'indique le titre, comprend des anagrammes sur les noms du Sauveur, de la Ste. Vierge & de St. Bernard.

PENNETON, *Célestin* (a). Antoine Penneton, de Cambray, fit profession chez les célestins de Paris, le 25 Février 1498, fut prieur en différentes maisons, provincial en 1525, & mourut en 1533. Il a laissé dix exhortations latines sur la visite des monasteres ; un ouvrage sur le changement des frocs des célestins de France, de blanc en noir, & sur la permission qu'on avoit accordée aux freres de porter des capuches & des scapulaires.

PERALEZ, *de l'ordre de Citeaux* (b). Christophe Gonzalez de Peralez, né en

(a) *Elogia virorum illustrium Gallicæ congregationis Cœlestinorum*, par le pere Antoine Becquet.
(b) Bibliotheque hist. de France, pag. 262.

Espagne, se consacra à Dieu en la congrégation du Mont-Sion, de l'ordre de Cîteaux, dans laquelle il vivoit sur la fin du 16. siecle. Il s'est fait connoître par deux vies de St. Bernard, abbé de Clairvaux; l'une en langue espagnole, & l'autre en latin. Il fut profès de Valbonne, & grand observateur de la regle. Les deux vies de St. Bernard parurent en 1601, à Valladolid: la premiere in-4.; la seconde in-folio. Le pere le Long dit qu'il s'y trouve plusieurs choses qui ne se rencontrent pas ailleurs.

PERALTA, *chevalier de l'ordre d'Alcantara* (*a*). Urbain de Peralta, né à Madrid, d'une noble famille, fut reçu parmi les chevaliers de l'ordre d'Alcantara, qui dépend de celui de Cîteaux. Il a laissé des scholies sur le cantique des cantiques. C'est tout ce qu'en dit le pere le Long, d'après Nicolas Antonio, auteur de la bibliotheque d'Espagne.

PERCHET, *moine de Saint-Benigne de Dijon.* Jacques Perchet, religieux de Saint-Benigne de Dijon, de l'ordre de St. Benoit, dans le 16. siecle, fit imprimer en 1545, un ouvrage intitulé: *Consolatio in adversis*, qu'il dédia au cardinal de Givry, abbé du monastere dans lequel il avoit fait profession.

PÉRÉCIUS, *ou* PÉRÉZIUS, *moine Espagnol;* voyez PÉRÉSIUS, de Valladolid.

PÉRÉGRIN, *moine d'Hirsauge* (*b*). Ce fut dans l'abbaye de Saint-Aurele d'Hirsauge que Pérégrin se voua à la regle de St. Benoit, où il eut pour supérieur St. Guillaume, célebre réformateur de plusieurs monasteres de l'ordre. Ce saint, animé d'ardeur pour inculquer à ses disciples l'amour de l'étude & de la vertu, forma des hommes pieux & savants, dont Pérégrin fut du nombre: il composa un ouvrage intitulé: *Speculum virginum;* un traité de la vie, de l'esprit & des avantages d'une sainte mort; des commentaires sur les évangiles; l'éloge de St. Benoit en vers, & divers autres traités écrits en forme de dialogues. Il vivoit en 1075: son vrai nom étoit Conrad. Ce fut pour se cacher, non par une fausse liberté de pouvoir dire tout impunément; mais par un esprit plein de modestie & d'humilité qu'il en changea.

PÉRÉGRIN, *abbé des Fontaines* (*c*). Dom Luc d'Achery a fait imprimer dans le X tome de son spicilege l'histoire de l'abbaye des Fontaines, de l'ordre de Cîteaux, au diocese de Tours, composée par Pérégrin, qui en étoit abbé.

PEREIRA, *de la congrégation de Portugal.* Fructueux Pereira, Portugais de naissance, & moine de St. Benoit dans le 17. siecle, a composé divers ouvrages. Dom Peze, qui en avoit connoissance, s'est contenté de lui donner rang parmi nos auteurs, sans entrer dans aucun détail.

PÉRESIUS, *de la congrégation de Valladolid.* Dom Joseph Péresius, né en Espagne, a fait honneur à la congrégation de Valladolid, dans laquelle il avoit fait profession de la regle de St. Benoit en la célebre abbaye de Saha-

(*a*) Bibl. sacrée du P. le Long, tom. II, pag. 898. (*b*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 447. Bibl. sacrée du P. le Long, tom. II, pag. 898. (*c*) Bibl. hist. de France, par le P. Le Long, pag. 263.

gan (*a*). La vivacité & la pénétration de son esprit firent qu'il apprit, sans le secours d'aucun maître, le grec, l'hébreu, le françois, l'italien & les mathématiques. Il reçut le bonnet de docteur en théologie à l'université de Salamanque, où il fut pendant 20 ans premier professeur des langues saintes & des mathématiques. Il jouit, en 1694, de la pension & des honneurs qu'on accorde en Espagne à ceux qui ont professé durant ce temps. Quoiqu'il fut infirme, il méditoit plusieurs ouvrages; il fit une longue dissertation latine contre le pere Hermenegilde de St. Paul, de l'ordre de St. Jérôme, qui avoit composé un livre rempli de fables, & intitulé : *Satisfactio Hieronymiana*, dans lequel il parloit sans ménagement des diverses congrégations de l'ordre de St. Benoit, & exaltoit si fort celle dont il étoit profès, qu'il vouloit faire passer St. Ambroise & St. Symplicien, archevêques de Milan, St. Paulin & même St. Benoit, pour en avoir été religieux. Un autre ouvrage qui renferme de savantes dissertations latines sur divers points de l'histoire ecclésiastique & civile, dédiées au cardinal Joseph Saens d'Aguirre, qui avoit été religieux de sa congrégation. Ce savant cardinal a fait un fort bel éloge de ce religieux dans une lettre adressée à Dom Jean Mabillon, & datée de Rome le 19 Janvier 1694. On a encore de Péresius une lettre adressée à Dom Jean Mabillon, qui a été donnée dans le recueil de ses œuvres posthumes, par Dom Vincent Thuillier. Il étoit mort en 1697.

Perez, *évêque de Cadix*, *moine du Mont-Sion*. Alphonse Perez, profès de Valdeclesias, congrégation du Mont-Sion, puis docteur & professeur de l'Ecriture sainte en l'université de Salamanqué, fut nommé évêque d'Almeria en 1659, & transféré à Cadix en 1663, où il mourut la même année. On a de lui une explication littérale du prophete Zacharie, avec des discours moraux.

Perez, *archevêque de Tarragone*. C'est avec raison qu'Antoine Perez est considéré comme un des plus grands ornements de la congrégation de Valladolid (*b*) Il étoit né à Saint-Dominique de Silers en Espagne, & il se consacra à Dieu dans l'abbaye des Bénédictins du même endroit. Né avec un génie supérieur & les plus heureuses dispositions pour les sciences, il y fit des progrès si grands, qu'après avoir reçu le bonnet de docteur en l'université de Salamanque, il gouverna en qualité d'abbé différentes maisons de sa congrégation, & fut élevé à l'office de général. On lui donna d'abord l'évêché d'Urgel, puis celui de Lérida. Les preuves qu'il donna de son zele & de sa capacité engagerent le roi d'Espagne à le nommer archevêque de Tarragone; mais comme l'air du pays ne lui convenoit point, il fut transféré à Avila. On lui destinoit un bénéfice encore plus considérable,

(*a*) Annales de l'ordre, tom. II, pag. 36. Préface de la seconde édition de la diplomatique du P. D. Jean Mabillon. Œuvres posthumes de D. Jean Mabillon. (*b*) Bibl. sacrée du P. le Long, tom. II, pag. 898. Biblioth. des auteurs ecclésiastiques de M. Dupin, dans l'article de M. Simon. Préface du commentaire de D. Edmond Martene, sur la regle de St. Benoit. Dict. hist. de Moreri. Lettres apologétiques de Bernard Peze, religieux de l'abbaye de Molck. Chroniques, tom. VII, pag. 430.

lorsque

lorsque la mort l'enleva, à Madrid, le premier Mai 1637, âgé de 68 ans. Il étoit regardé comme le fléau des hérétiques, & fort estimé pour sa vertu. On a de lui un commentaire sur l'évangile de St. Matthieu, intitulé : *Catena patrum ecclesiæ in Matthæum*, un ouvrage intitulé : *Authentica fides quatuor evangelistarum controversis catholicis agitata pariterque discusa ;* un commentaire sur les actes des apôtres & sur l'épître de St. Paul aux Romains ; un sur l'épître de St. Paul aux Corinthiens ; un ouvrage intitulé : *Laura Salamantina ;* un commentaire latin sur la regle de St. Benoit ; deux volumes in-4. de sermons pour tous les dimanches de l'année ; trois volumes in-4. de sermons pour tous les jours du carême ; des commentaires sur la premiere & la seconde de St. Thomas ; un ouvrage qui a pour titre : *Pentateucum fidei*, où il traite de l'église des conciles ; de l'Ecriture sainte ; de la tradition & du souverain pontife.

Perez, *de l'ordre de Citeaux*. Nous en trouvons deux de ce nom : l'un nommé Michel, de la congrégation du Mont-Sion ; l'autre, appellé Athanase, de la même congrégation en Espagne. Tous les deux ont laissé des livres ascétiques.

Pereul, *de la congrégation de Saint-Vannes*. Elie Pereul, né dans le comté de Bourgogne, fit profession en l'abbaye de Saint-Vincent de Besançon, de la congrégation de Saint-Vannes. Il avoit une singuliere dévotion à Ste. Gertrude, célebre abbesse de l'ordre de St. Benoit. Il composa un ouvrage imprimé à Toul, en 1657, qui a pour titre : *Mariage spirituel de l'Agneau divin, Jesus-Christ, avec l'admirable Vierge Ste. Gertrude, tiré de ses livres de l'insinuation de la divine piété*. Il a mis à la fin une relation des miracles opérés de son temps par l'intercession de cette sainte. Il finit ses jours au prieuré de Saint-Pierre de Morteau, qui dépendoit alors de la congrégation de Saint-Vannes, le 19 Avril 1657.

Perfetti, *de la congrégation du Mont-Cassin*. On donne de justes louanges à la vertu de Dom Ange Perfetti, & on le représente comme un religieux qui s'étoit beaucoup avancé dans le chemin de la perfection sous la direction de Dom Louis Caraffa ; il offrit à Dieu le sacrifice de sa liberté en l'abbaye de Saint Séverin de Naples, où il nâquit en 1622 (*a*). C'étoit un grand amateur du silence & de la retraite, un ennemi juré de l'oisiveté, un homme qui avoit beaucoup de candeur & de zele pour la gloire de Dieu. On a de lui un poëme dédié au fameux Jean Caramuel, alors évêque de Campana, intitulé : *Lapsi ac reparati orbis catastrophe ;* la vie du vénérable Dom Louis Caraffa, abbé de la congrégation du Mont-Cassin ; un traité, *de arte amandi, seu de vero amore parendo atque tuendo*, & des résolutions de cas de conscience sur l'observance de la regle. On conserve le premier dans la bibliotheque de Saint-Séverin de Naples, & le second dans celle de Saint-George-le-grand à Venise ; ces deux derniers ne sont pas imprimés. Le poëme, dédié à Caramuel, fut imprimé à Naples en

(*a*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. I, pag. 42.

1666. Comme il est divisé en trois parties, l'auteur y décrit, 1°. la chûte d'Adam; 2°. sa punition; 3°. sa rédemption. Perfetti mourut en 1672.

PERI, *religieux de Saint-Lambert* (*a*). L'abbaye de Saint-Lambert en Styrie a fourni à l'ordre un savant religieux nommé Hyacinthe Peri, qui a fait imprimer en Styrie, en 1729, un volume in-folio, contenant différentes questions théologiques sur la somme de St. Thomas; il y a apparence qu'il étoit docteur de Saltzbourg.

PÉRIN, *de la congrégation de Saint-Vannes*. Dom Antoine Périn, né à Souilly, proche de Verdun-sur-Meuse, & profès de l'abbaye de Saint-Urbain, du 20 Septembre 1731, a composé de bons mémoires sur le droit canonique; plusieurs pieces d'éloquence, & un commentaire sur l'apocalypse. D'ailleurs, il s'occupe beaucoup des mathématiques & de la musique.

PÉRIONIUS, *moine de Cormeri*. Joachim Périonius est considéré comme un des principaux restaurateurs des belles-lettres en France, où il s'est fait admirer par son éloquence, la beauté de son esprit & le grand nombre de ses ouvrages (*b*). Il vint au monde à Cormeri en Touraine, & se fit religieux Bénédictin en l'abbaye de St. Paul au même endroit. Après qu'il eut fait ses études à Paris, où il fut envoyé, il reçut le bonnet de docteur en théologie; devenu célebre par diverses traductions latines, il fut choisi pour écrire en faveur d'Aristote & de Cicéron, contre Pierre Ramus. Selon M. Dupin, il parloit & écrivoit avec une pureté & une élégance qui approchoit de celle de Cicéron. Il mourut dans le monastere dont il étoit profès, en 1559. Il avoit expliqué l'Ecriture sainte pendant plusieurs années, & étoit fort estimé d'Henri II. Il a fait une traduction de dix livres de la morale d'Aristote, de huit livres de ses politiques ou de sa république, de ses cathégories, de son traité, de l'interprétation ou périhermenie, des prédicaments, des deux sortes d'analytiques, des topiques & des élenques ou collections des huit livres de sa physique, des trois livres de l'ame, des quatre livres du ciel, des deux livres de la génération & de la corruption, de sa petite physique & de ses quatre livres de la météorologie. Il a joint à cette traduction des commentaires & des observations. Il a, de plus, traduit les institutions de Porphyre; l'Axioque, attribué à Platon; le commentaire sur Job, attribué à Origene; les œuvres de St. Denys l'aréopagite, avec la vie de ce saint, de sa composition; l'exameron de St. Basile; les œuvres de St. Justin, martyr, accompagnées de notes & de la vie de ce saint; la vie de St. Pierre, composée par St. Clément, un de ses successeurs; les lettres de St. Ignace & de St. Polycarpe, & une partie des œuvres de St. Jean Damascene. Outre ces différentes traductions, il a composé de son chef la vie de J. C., tirée des quatre évangélistes; celle de la sainte Vierge, tirée des monuments

(*a*) Mémoires envoyés d'Allemagne, par Dom Apronien Hucber, prieur d'Augie-la-grande, près de Bregent. (*b*) Bibl des écrivains eccl., de M. Dupin. Jugement des savants, par M. Baillet, tom. III, pag. 56. Le Long, bibl. sacrée, tom. II, pag. 899. Même bibl. hist., pag. 36, 203. Annales de l'ordre de St. Benoit, tom. V, pag. 408.

sacrés ; celle de St. Jean-Baptiste ; celle des douze apôtres ; celle des patriarches de l'ancien testament ; celle des prophetes, celle des femmes illustres dont il est parlé dans l'ancien testament ; un traité des anciens magistrats grecs & romains ; une dialectique divisée en trois livres ; deux discours dans lesquels il défend Aristote contre Ramus ; quatre livres de l'origine de la langue françoise & de sa conformité avec le Grec ; un recueil, ou dictionnaire des mots grecs en usage dans la langue françoise ; une physique ; la vie de St. Leotheric, religieux de Cormeri, qui mourut en 1099 ; un éloge latin du cardinal Denys Briçonnet, un traité de la meilleure maniere de traduire les ouvrages des anciens, & de les imiter en les tournant d'une langue en une autre, & particuliérement les Grecs & les Latins ; ses topiques théologiques, qui sont son principal ouvrage, est celui qui lui a fait le plus d'honneur. Dom Calmet attribue encore à Périonius une harmonie évangélique.

Les vies des patriarches ont été publiées in-4., à Paris, en 1555. Celles des prophetes & des femmes illustres de l'ancien testament l'ont été ensemble dans un volume in-8., en 1557 & 1565. Celles du Sauveur, de la sainte Vierge, de St. Jean-Baptiste & des apôtres l'ont été également ensemble en un volume in-8., à Paris, en 1558. Perionius avoit trop de mérite pour ne pas exciter la jalousie, aussi fut-il censuré furieusement.

Perissiani, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Athanase Perissiani, natif de Céphalonie, le 23 Octobre 1731, est un des célebres écrivains de la congrégation du Mont-Cassin. Il fut profès de l'abbaye de Sainte-Justine de Padoue (*a*). Le Grec & l'Hébreu dont il avoit connoissance, & les secours littéraires qu'il a procuré à ses confreres, font une preuve de son application au travail. Il fut chargé du soin de la bibliotheque de sa maison de profession. En 1738, il a donné une édition de la triodie, qui est un livre ecclésiastique des Grecs. En 1748, il a commencé un ouvrage des œuvres d'Octavius-Serrarius, qui consistent en une histoire de son temps, & des observations sur les antiquités romaines, & une autre de morales de St. Grégoire, avec des observations.

Pernetti (*Dom*), aujourd'hui bibliothécaire du roi de Prusse, & abbé en Westphalie, est né à Roanne au diocese de Lyon. Il a fait profession de la regle de St. Benoit dans l'abbaye de Saint-Allire de Clermont, le 29 Juin 1732. Les supérieurs l'ayant fait venir à Saint-Germain, il y a composé les ouvrages dont voici la liste :

1. Manuel Bénédictin. A Paris 1754, in-8. Ce n'est qu'une nouvelle édition de la pratique de la regle de St. Benoit, où l'on s'est permis de faire des changements.

2. Dictionnaire portatif de peinture, de sculpture & gravure. A Paris, 1757, in-8.

3. Les tables égyptiennes & grecques dévoilées & réduites au même principe, avec une explication des hiéroglyphes & de la guerre de Troie. A Paris, 1758, 2 vol. in-8.

(*a*) Mémoires communiqués par l'auteur.

4. Dictionnaire mytho-hermétique. A Paris, 1758, in-8.

5. Lettre contre l'histoire critique de Nicolas Flamel, composée par M. l'abbé Villin. Cette lettre se trouve dans l'année littéraire de M. Freron, premiere feuille de l'an 1762. Dom Pernetti se fâche sérieusement de ce qu'on a ôté à Flamel le titre de philosophe hermétique. M. Villin lui a répondu par une lettre imprimée à Paris en 1762.

6. Relation de la reconnoissance des isles Malouines, & de l'établissement de la nouvelle colonie françoise qui y a été faite en 1764. A Paris, 1765. La suite de cette relation n'a pas été imprimée. L'auteur avoit accompagné M. de Bougainville dans ce voyage.

PEROTRICHIUS, *de la congrégation du Mont-Cassin* (a). Basile Perotrichius embrassa la regle de St. Benoit à l'abbaye de Saint-George le grand de Venise, le 4 Octobre 1512. Dans la suite, il fut abbé de Saint-Nicolas du Rivage en la même ville. Il a composé une histoire de la ville de Venise depuis sa fondation, celle de la guerre des Vénitiens contre les Turcs, & la relation des quatre irruptions de ces derniers dans le Frioul. On conserve ces ouvrages à Saint-George.

PERREAU, (*Dom Edme*). D. Edme Perreau, né à Paris en 1675, embrassa la vie religieuse dans la congregation de Saint-Maur, & fit profession dans l'abbaye de Lire en Normandie, le 19 Mars 1694, âgé de 19 ans. Né avec un esprit vif & une mémoire heureuse, n'étant que jeune profès, il fit connoître les talents naturels qu'il avoit pour la chaire. Il rassembloit ses jeunes confreres pendant la récréation, & prononçoit des sermons en leur présence, pour s'exercer dans le genre oratoire. Après son cours d'études, il fut destiné d'abord à enseigner la philosophie & la théologie. Mais son goût pour la prédication le détermina à se remplir des grandes vérités de la religion par la lecture des livres sacrés, des saints peres, & des traités de M. Nicole. Il les annonça ensuite ces vérités avec cette éloquence mâle, qui fait leur conserver toute la dignité & le respect qu'elles méritent; il prêcha avec un égal applaudissement & dans les principales églises de Paris, & dans les cathédrales d'Evreux, de Rouen & de Bayeux.

Il fut arrêté dans sa course par les supérieurs qui le chargerent de la cure de l'enclos de Saint Germain-des Prés. Renonçant alors à tout ce qui n'avoit point trait au ministere pastoral, il ne s'occupa plus que du salut du troupeau, dont le soin lui avoit été confié. Son zele pour le soulagement des pauvres, son caractere doux & obligeant, joints à des instructions solides & à des lumieres supérieures, lui acquirent bientôt la confiance de son peuple. Il en étoit aimé & respecté, & il faisoit tout le bien possible dans sa paroisse, lorsque le cardinal de Bissy, abbé de Saint-Germain-des-Prés, entreprit d'en chasser, par lettres de cachet, tous les religieux qui n'étoient pas soumis à la constitution *Unigenitus*. Dom Edme Perreau fut un de ceux que cette éminence avoit le plus en butte. Ainsi, malgré les sollicitations du cardinal de

(a) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. I, pag. 76.

Noailles auprès des supérieurs de ce religieux, & les prieres & les larmes de plus de 1500 de ses paroissiens se prosternant aux pieds du cardinal de Bissy pour redemander leur pere, il fut exilé à Corbie, avec plusieurs de ses confreres refusant comme lui de révoquer leur appel.

En 1736, une lueur de liberté dans la congrégation fit nommer D. Perreau prieur de Samer, ensuite de Saint-Riquier en 1737. Après avoir gouverné environ cinq ans cette communauté avec beaucoup d'édification, & après avoir été éprouvé par de grandes infirmités & avoir donné des preuves de son amour pour la vérité, il mourut de la mort des justes, le 19 Octobre 1741. On trouve l'abrégé de sa vie dans l'ouvrage intitulé : *Les appellants célebres*, pag. 457, 461. Il a mérité le titre d'auteur par les ouvrages suivants :

1. Le catalogue imprimé de la bibliotheque du roi lui donne l'écrit intitulé : *Dénonciation des lettres de Dom Vincent Thuillier*, *Bénédictin*, contre l'appel de la bulle *Unigenitus*. Par D. Edme Perreau, Bénédictin de la congrégation de Saint Maur, in 4.

2. Très-humbles remontrances de plusieurs religieux Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur à son Eminence M. le cardinal de Bissy, à M. l'archevêque d'Embrun, & MM. les évêques de Saint-Flour, d'Amiens, de Saint-Malo, d'Angers, de Soissons, de Quebec, de Saintes, de Léon, d'Alet, de Saint-Pons, de Bayonne & de Seez : au sujet des approbations qu'ils ont données à la seconde lettre de D. Vincent Thuillier, dans laquelle ces quatorze prélats ont autorisé par leurs suffrages une acceptation feinte, simulée & frauduleuse de la constitution *Unigenitus*, plusieurs erreurs contraires aux saintes Ecritures & à la tradition, des semences & des déclarations de schisme dans l'église de France, des calomnies atroces contre des évêques & des personnes les plus respectables, plusieurs absurdités & contradictions, 1731, pag. 94, in-4. C'est à ceux qui prendront la peine de lire cet ouvrage à décider si Dom Perreau n'étoit pas aussi profond théologien que bon philosophe. Il a, disoit on dans le temps, cet avantage sur Dom Vincent Thuillier, que, sans affecter comme lui le titre d'ancien professeur de théologie, il en a tout le mérite.

3. Traité philosophique & théologique de la vérité. A Utrecht, chez Corneille Guillaume le Fevre, 1731, in-12. Ce bon ouvrage a été imprimé à Paris chez Vincent, vers 1718 & non à Utrecht en 1731. Il est de feu Mr. Dupin ; mais cet écrivain si célebre l'ayant laissé imparfait, il fut mis entre les mains de Dom Edme Perreau, qui le revit, le mit en ordre, & ajouta les derniers chapitres. On en trouve l'analyse dans la continuation de la bibliotheque des auteurs ecclésiastiques de M. Dupin, tom. I, pag. 128, 145 : » Cet » ouvrage, dit le savant continuateur, » est bien travaillé, plein de réflexions » solides & judicieuses, appuyé sur des » principes certains, & soutenu par des » démonstrations qui ne souffrent point » de replique. Il est partagé en 17 cha» pitres qu'on ne peut trop lire & mé» diter «.

4. Histoire des derniers chapitres généraux de la congrégation de Saint-Maur, où l'on voit l'irrégularité de ces assemblées, l'opposition de ce corps à la bulle *Unigenitus*, & par quelles in-

trigues on est enfin parvenu à faire souscrire un décret favorable à cette bulle dans le chapitre de 1733, pour servir de supplément à l'histoire de la constitution, 1736, in-4., pag. 124; avec un recueil de pieces justificatives, de différents formulaires, & diverses lettres & protestations de D. Jean Daret, pag. 48. Lorsque Dom Perreau avoit mis en œuvre les mémoires qu'on lui envoyoit pour composer cet ouvrage, on remettoit son travail entre les mains d'un abbé qui n'a pas assez retenu sa plume & modéré son zele à l'égard de quelques-uns des capitulants.

Dom Perreau a été regardé comme l'auteur de la dénonciation des fameuses lettres théologiques de Dom de la Taste, au chapitre général de 1736.

PERRETTI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Ce fut à Saint-Vital de Ravenne que fit profession, le 19 Septembre 1698, Ferdinand Perretti de Ferrare (*a*). Il étoit très-habile arithméticien, comme il paroît par un gros volume in-4., imprimé à Ferrare en 1725, qu'il dédia au cardinal Bernard-Marie Conti, religieux de la même congrégation que lui. Il a encore laissé le cérémonial de l'abbaye de Saint-Vital, où il avoit été cellérier & prieur. Il étoit prêt de faire paroître un ouvrage qui traite de la maniere de rendre les comptes, lorsque la mort l'enleva en sa maison de profession, le 7 Août 1726.

PERRIN, *de la congrégation de Saint-Vannes;* voyez PÉRIN.

PERROTTI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*b*). L'abbaye de Saint-Laurent d'Averse fut la maison de profession de Jérôme Perrotti de Naples, qui y prononça ses vœux, le 9 Octobre 1583. Après avoir été chargé des emplois de doyen, de cellérier & de prieur, il renonça à toutes les charges de la religion pour s'appliquer plus librement à l'étude. Il a laissé un ouvrage intitulé: *De constantia in magistratibus abdicandis*, qui fut dédié au cardinal François Barberin, & imprimé à Naples, in-4. Il étoit sur le point de donner une nouvelle édition in-fol. de cet ouvrage, lorsque la mort l'enleva, âgé de 80 ans, en 1643.

PESSELIER, *moine de Saint-Germain d'Auxerre* (*c*). Pierre Pesselier fit profession en l'abbaye de Saint-Germain-d'Auxerre dans le 16. siecle. Il s'est fait connoître par une traduction d'un traité de St. Jean Chrysostôme, que nul n'est offensé que par soi-même; une ode saphique de sept strophes à la tête de l'institution de la femme chrétienne; un dixain sur la mort de Pierre de Changi; une édition de la vie de Saint-Germain, composée en Latin par Heric, & une du second livre des miracles du même, que le pere Labbe a donnée dans sa bibliotheque des manuscrits. Dom Rivet dit qu'en 1544 il publia le commentaire de Raban-Maur, archevêque de Mayence, sur l'ecclésiaste. C'est par erreur que le pere le Long le fait vivre dans le 9. siecle, & lui attribue un commentaire sur l'épître de St. Paul aux Galates, imprimé dans le

(*a*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. I, pag. 171. (*b*) *Ibid*, tom. I, pag. 218 (*c*) Hist. litt. de France, tom. V, pag. 534. Bibliotheque de Bourgogne, tom. II, pag. 146. Le Long, bibliotheque sacrée, tom II, pag. 899.

IX. tome de la bibliotheque des Peres, à Cologne, en 1615.

PERSONA, *de la congrégation du Mont-Vierge.* Né à Rome, puis profès dans la congrégation du Mont-Vierge, instituée par St. Guillaume, & prieur de Sainte Balbine au Mont-Aventin, il fit un voyage en Orient, dans le dessein de se rendre habile dans le Grec. A son retour, il traduisit l'histoire des Goths par Procope; les livres d'Origene contre Celse; vingt-cinq homélies de St. Chrysostôme, & quelques traités de St. Athanase & de Théophilacte. Sa mort arriva à Rome en 1486.

PETIT-DIDIER, *évêque de Macra.* La congrégation de Saint-Vannes conservera long-temps un précieux souvenir de Matthieu Petit-Didier, tant pour ses vertus, ses exemples, son érudition, que pour ses ouvrages & sa dignité. Issu d'une très-honnête famille de St. Nicolas en Lorraine, où il naquit, le 18 Decembre 1659. Il fut appellé à la vie religieuse, & prononça ses vœux en l'abbaye de Saint-Mihiel, le 5 Juin 1676 (*a*). Il n'étoit encore que sous-diacre, qu'on le chargea d'enseigner; ce qu'il fit avec réputation. Il forma de bons écoliers, avec une partie desquels il assembla dans la suite une académie, dont l'occupation fut d'examiner la bibliotheque des auteurs ecclésiastiques de M. Dupin, & de faire sur cet ouvrage les observations convenables. Il gouverna différentes maisons, & fut nommé deux fois visiteur & définiteur dans les chapitres généraux. Dès l'an 1699, il fut élu abbé de Sainte-Croix de Bouzenville; mais cette élection n'a pas eu lieu, à cause que le prince de Lorraine avoit nommé en même temps son frere, qui fut depuis électeur de Treves. En 1715, l'abbaye de Saint-Pierre de Senones étant venu à vaquer, il en fut choisi abbé. Obligé d'aller à Rome pour défendre son élection contre un compétiteur, le pape Benoit XIII, non-seulement le maintint dans la possession de son abbaye, mais le nomma de plus évêque de Macra, lui donna un indult par lequel il laissa à perpétuité aux religieux de Senones le droit de nommer leur abbé, & voulut lui-même faire la cérémonie de son sacre. Il étoit âgé de 69 ans, lorsqu'il mourut subitement en son abbaye, le 4 Juin 1728. Il tient un rang considérable parmi les écrivains. Sa premiere production consiste en des remarques sur les trois premiers tomes de la bibliotheque des auteurs ecclésiastiques de M. Dupin; une réponse aux Entretiens de Cleandre & d'Eudoxe, composés par le pere Daniel, jésuite, contre les fameuses Lettres provinciales de Pascal; cette réponse est contenue en 17 lettres, publiées sous le titre d'*Apologie des lettres provinciales de Louis de Montalte*, contre la derniere réponse des peres jésuites, intitulée: *Entretien de Cléandre & d'Eudoxe;* trois mémoires sur la préséance des Bénédictins en Lorraine, sur les chanoines-réguliers de la même province; des dissertations historiques, critiques & chronologiques sur l'ancien testament, composées en Latin, & dédiées au prince de Lorraine;

(*a*) Bibl. des aut. eccl. de M. Dupin. Supplément de la derniere édition du Dictionnaire historique de Moreri.

un traité théologique sur l'autorité & l'infaillibilité des papes, dédié à Innocent XIII; une dissertation historique & théologique, dans laquelle il recherche quel a été le sentiment du concile de Constance & des principaux théologiens qui y ont assisté, sur l'autorité & l'infaillibilité des papes. Elle est suivie d'une autre dans laquelle il examine si, en soutenant l'infaillibilité des papes en matiere de foi, on détruit les libertés de l'église gallicane, ces dissertations sont dédiées à Benoit XIII; un ouvrage sur la justification de la morale & de la discipline de l'église de Rome, & de toute l'Italie, contre le parallele de la morale des païens & des jésuites.

On a encore de Dom Petit-Didier plusieurs brochures, dans lesquelles il maintient l'autorité du prince de Lorraine, contre les entreprises de l'official de Toul; trois lettres où il défend les curés de Néroncourt & de Lorrey, contre les censures de l'official de Toul; un petit volume in-4, où l'on trouve une lettre au cardinal Corradini, dans laquelle il désavoue l'apologie des lettres provinciales; une protestation de ses sentiments sur les matieres contestées, depuis Innocent X; des lettres testimoniales du suffragant de Bâle, sur sa vie, ses mœurs & sa doctrine; & un acte passé devant notaire, dans lequel il fait le catalogue de ses écrits. Ce recueil a pour titre: *Documenta sanæ & orthodoxæ doctrinæ patris Matthæi Petit-Didier.* On croit encore pouvoir lui attribuer un traité historique & dogmatique des privileges des religieux, imprimé à Metz, mais sans nom d'auteur ni d'imprimeur. Il a encore laissé des ouvrages manuscrits, qui sont un traité de controverse; plusieurs dissertations historiques & chronologiques sur le nouveau testament en Latin; un petit ouvrage contenant des remarques sur l'ouvrage du pere le Brun, touchant les liturgies; un assez gros recueil tiré des ouvrages de St. Augustin; plusieurs autres tirés des autres peres; & une lettre adressée à Dom Jean Mabillon au sujet des études monastiques; elle se trouve dans le recueil des œuvres posthumes de ce religieux. M. Dupin fait son éloge sur ses talents & ses reconnoissances; mais il lui reproche d'avoir désavoué qu'il fut auteur de l'apologie des provinciales. Dom Petit-Didier avoit pour principe que, selon les loix convenues de la jurisprudence littéraire, il est permis à quiconque n'a pas mis son nom en tête d'un ouvrage, de nier qu'il soit de lui. On a vu qu'il suivoit cette théorie.

PETITOT, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Jean Claude Petitot, né dans le comté de Bourgogne au diocese de Besançon, promit à Dieu la pratique de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Saint-Vincent de Besançon, le 23 Décembre 1619, & mourut fort âgé dans celle de Notre-Dame de Faverney, le 29 Juin 1690. Il a tiré son nom de l'oubli par un traité de la Providence, imprimé à Dole en un volume in-4., en 1656, divisé en 8 sections. Il y a assez d'ordre dans ce traité, mais la simplicité du style avec lequel il est écrit fait qu'il ne sert plus aujourd'hui qu'à remplir quelque vuide de bibliotheque. Au reste, il est bien louable de s'être occupé, & d'avoir dit de bonnes choses. Cela suffit à l'auteur.

PETRA, *de la congrégation du Mont-Cassin.*

Cassin (*a*). Ange Petra, appellé vulgairement *Pria*, de Monelia en Ligurie, reçut l'habit de St. Benoit à Sainte-Benigne de Genes, le 20 Novembre 1569, & mourut au Mont-Cassin en 1590. Il étoit très-savant dans l'arithmétique. Il a laissé un volume in-fol. sur cette matiere, qui a été imprimé à Mantoue en 1686.

PETRA, *de l'ordre de Cîteaux*. De Wisch, qui nous parle de cet auteur, ne dit pas en quel temps il vivoit. Il nous apprend seulement qu'il se nommoit Hermand de Petra, qu'il étoit religieux de l'ordre de Cîteaux, & qu'il a laissé des sermons qui se conservent en l'abbaye d'Hasnon.

PETRACHIUS, *de la congrégation de Vallombreuse*. Tibere Petrachius fut un personnage distingué dans la congrégation de Vallombreuse, fondée, comme on le sait, par St. Jean Gualbert, en Italie. Soldano qui nous parle de Petrachius dans son histoire de la célebre abbaye de Passiano, nous apprend que ce religieux a composé une vie du St. fondateur de son ordre; mais sans nous détailler aucune circonstance, soit de sa personne, soit du lieu de sa naissance, & du temps auquel il a vécu.

PETRONIUS, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*b*). Desiré Petronius né à Fracta, ville près de Gaïette, d'une très-illustre famille, promit à Dieu l'observance de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Camis, le 24 Juin 1606. Il gouverna dans la suite ce monastere, de même que ceux de Saint-Paul de Rome & de Sublac, en qualité d'abbé. Il fut durant quatre ans président de l'académie que Paul V avoit fait ériger en l'abbaye de Saint-Pierre de Pérouse, pour y former des savants & des défenseurs de la foi. Il est auteur d'un abrégé de théologie morale, que l'on conserve au Mont-Cassin.

PETROSA, (De) *moine Espagnol*; voyez PEDROSA, *archevéque de Brindisi*, c'est le même.

PETRUCCI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*c*). Rome donna naissance à Placide Petrucci, & le monastere du Mont-Cassin l'admit à la profession le 16 Septembre 1571. Il s'appliqua de bonne heure à l'histoire pour laquelle il avoit du goût, & n'avoit que 37 ans lorsque la mort l'enleva en 1587. Il a mérité rang parmi nos auteurs pour avoir composé un supplément au livre de Pierre Diacre des hommes illustres du Mont-Cassin, qu'il a poursuivi depuis 1256, jusqu'à 1581.

Ce supplément fut imprimé à Rome en un volume in-8., en 1655; à Paris en 1666, & depuis en divers autres endroits. Petrucci a de plus composé la chronique du Mont-Cassin, depuis sa fondation, jusqu'en 1587. Enfin, il a fait des notes sur celle de Léon d'Ostie.

PETTSCHACHER, *religieux de Saint-Lambert* (*d*). L'abbaye de Saint-Lambert en Styrie a été décorée de plusieurs savants; Pettschacher en est du nombre. Né dans le territoire de Saltzbourg, il fut élevé dans le monastere

---

(*a*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. I, pag. 43. (*b*) *Ibid*, tom. I, pag. 149. (*c*) *Ibid*, tom. II, pag. 141.
(*d*) Hist. de l'université de Saltzbourg, par un religieux de l'abbye de Saint-Blaise, pag. 304. Lettres apologétiques de D. Bernard Peze, bibliothécaire de l'abbaye de Molck en Autriche.

de Saint-Lambert, où il prononça ses vœux le 8 Août 1654; de disciple devenu maître, il enseigna la philosophie dans l'abbaye d'Admont & la théologie à Saltzbourg, où en 1666 il fut promu au doctorat. La clarté de ses écrits, la force de ses raisonnements, lui acquirent une telle réputation, qu'en 1673 il fut choisi recteur magnifique. Sa prudence & sa conduite dans cet emploi lui mériterent les éloges de tous les prélats de l'Autriche, de la Baviere, de la Styrie, de la Carinthie, de la Souabe & de la Suisse, qui pour la plupart avoient étudié sous lui. Il a refusé d'être conseiller & directeur du révérendissime abbé prince de Kempten, parce qu'il préféroit le repos de la solitude à tous les titres. Il se soumit néanmoins à son abbé, qui voulut l'avoir pour prieur de sa maison. Il mourut le 25 Mars 1701. Ses ouvrages perpétueront à jamais sa mémoire. On a de lui des traités des sacrements en général, & du baptême, de la confirmation & de l'eucharistie en particulier, de la restitution, du droit en commun & en particulier, de l'incarnation, de la trinité, des contrats de loix & des privileges, de la pénitence comme vertu & comme sacrement. Ces divers traités qui avoient été imprimés séparément en différentes années, & d'autres qui n'étoient que manuscrits, ont été recueillis; & on en a formé une théologie entiere. On lui est encore redevable d'un recueil des miracles opérés par la Ste. Vierge au monastere de Marie-Celle en Autriche.

On dit de ce grand homme qu'il n'avoit d'autres plaisirs que la lecture, la priere, la composition, & l'occasion d'obliger; aussi, étant prieur se fit-il chérir de tous les religieux, par sa candeur, sa modestie, sa prudence, sa douceur & sa vertu.

PEYRAC, *abbé de Moissac* (*a*). Dans le 15. siecle l'abbaye de Moissac, dans le Quercy, au diocese de Cahors, de l'ordre de St. Benoit, fut gouvernée par Aimeric de Peyrac, docteur en droit. Il a composé une histoire des souverains pontifes & des empereurs; la chronique de son monastere, & la vie de Charlemagne, qu'il adressa à Jean, duc de Berri. On conserve ce dernier ouvrage écrit en latin, dans les bibliotheques du roi & de M. Colbert; il a encore composé la vie d'Urbain V. Il étoit abbé en 1371, & vivoit encore en 1403.

Quelques écrivains croient que la vie de Charlemagne n'est qu'une piece particuliere qu'il fit sur la mort de cet empereur.

PEZE, *religieux de l'abbaye de Molck* (*b*). Peu d'écrivains de nos jours ont égalé Dom Bernard Peze dans l'amour pour le travail, & dans le nombre des ouvrages dont il a fait part au public. Il étoit Autrichien de naissance, & avoit choisi l'abbaye de Molck pour s'y consacrer à Dieu. Il est peu d'écrivains, du moins en Allemagne, dont les heureuses dé-

(*a*) Le Long, Bibl. hist. de France, pag. 324. *Annales O. S. B.* tom. IV, pag. 629. *Gallia christiana*, tom. I, pag. 170, tom. II, p. 426. (*b*) Mémoires envoyés d'Allemagne, par D. Apronien Hucber, prieur d'Augie-la-grande. Le Long, bibl. hist. de France, pga. 221. Catalogue des livres de Bousquet, libraire à Geneve. Journaux des savants, 1716, 1717, 1725, 1732. *Epist. apologetica pro O. S. B.*, pag. 19.

couvertes aient été auſſi conſidérables que celles qu'il a faites. Dès l'an 1715, il fit imprimer un recueil de lettres apologétiques, dans leſquelles il réfute un pere jéſuite, qui dans un traité, après avoir donné une grande idée de la ſociété, avoit parlé d'une maniere peu meſurée & peu convenable des autres ordres, & en particulier de celui de St. Benoit. La même année que parut cet ouvrage, il fit part au public de la vie admirable d'une ſainte fille nommée Wilburge, qui étoit morte récluſe. En 1716, il fit paroître ſa bibliotheque des écrivains de la congrégation de Saint-Maur, ouvrage précédé d'une diſſertation ſur l'origine & les progrès de cette congrégation. Environ l'an 1718, il donna la bibliotheque de l'abbaye de Molck. En 1721 & 1723, il publia un recueil d'ouvrages anciens qui n'avoient jamais été publiés, depuis 1723 juſqu'en 1734; il publia un recueil d'ouvrages aſcétiques; une relation du ſiege de Pavie & de la priſe de François I., compoſée par Tœgius, & qu'il a orné de notes. Il mourut au regret de tous les ſavants, le 27 Mars 1725, âgé de 53 ans. On a orné ſa ſépulture d'une magnifique épitaphe qui commence par ces mots:

Viro clariſſimo
Admodum reverendo Patri
Bernardo Pezio, &c.

Nous ne nous étendons pas ici davantage ſur ce qui le concerne, parce que ſes confreres ont promis de donner ſa vie au public.

PEZE, *religieux de l'abbaye de Molck* (a). Dom Jérôme Peze, frere du précédent, & religieux profès de la même abbaye, s'eſt diſtingué auſſi-bien que lui par ſon érudition & ſon application à la recherche des anciens monuments. Il a fait imprimer à Léipſig un recueil des anciens hiſtoriens d'Autriche, en deux volumes in-folio. Le premier parut en 1721; le ſecond en 1725; le troiſieme à Ratisbonne, en 1743. Celui-ci eſt intitulé: *Scriptores rerum Auſtriacarum veteres & genuini, tomus tertius....* Dom Jérôme a ſuccédé à ſon frere dans le ſoin de la bibliotheque de Molck.

PEZRON, *abbé de la Charmoye* (b). La réputation que s'eſt acquiſe le révérend pere Dom Paul Yves Pezron par une connoiſſance extraordinaire de l'antiquité la plus reculée, eſt très-grande, & les plus habiles hommes ont reconnu qu'il avoit des vues très-étendues, beaucoup de lecture & d'érudition ſacrée & profane. Il reconnoiſſoit pour lieu de naiſſance la petite ville d'Hennebon en Bretagne, où il vint au monde en 1639. Agé de 21 ans, il s'engagea en 1661 parmi les religieux de l'ordre de Cîteaux en l'abbaye de Notre-Dame de Prieres. Ayant été envoyé à Paris pour y faire ſes études, il fit paroître du goût pour l'antiquité. Après avoir été fait bachelier en théologie, il retourna en ſon monaſtere, où l'abbé le nomma ſon ſecrétaire; il y fut auſſi chargé de la direction des novices

(a) Journaux de Trévoux. Mémoires envoyés d'Allemagne par D. Apronien Hucber, prieur d'Augie-la-grande. Journaux des ſavants, Avril, 1744. (b) Bibl. des aut. eccl., de M. Dupin. Bibl. ſacrée du P. le Long, tom. II, pag. 902. Bibl. hiſt. de France, pag. 28. Journaux de Trevoux, 1707.

& de l'emploi de sous-prieur. L'abbé de Cîteaux crut ne pouvoir confier à un religieux d'un mérite plus distingué l'emploi de vicaire-général & de visiteur des maisons de l'étroite observance qui sont dans l'isle de France, & Louis XIV le nomma abbé du monastere de la Charmoye au diocese de Châlons-sur-Marne, en 1697. Après avoir gouverné six ans ce monastere, il donna sa démission, & retourna en son monastere de Prieres en 1703, où il mourut le 10 Octobre 1706, âgé de 67 ans. Toute la vie de Dom Pezron a été très-utilement employée, comme il paroît par les ouvrages qu'il a laissés; savoir, un traité plein de savantes & curieuses recherches sur la chronologie, auquel il donna pour titre: *L'antiquité des temps rétablie.* En 1696, il donna en 2. vol. une histoire évangélique confirmée par l'histoire judaïque, & par l'histoire Romaine. Elle contient les 33 années de la vie de J. C. En 1703, un ouvrage intitulé: *Antiquité de la nation & de la langue des Celtes, autrement appellés Gaulois.* En la même année, les journalistes de Trévoux donnerent une de ses dissertations sur le pays qu'habitoient autrefois les Cananéens, & sur les usurpations qu'ils firent sur la part qui étoit échue à Sem, & au mois de Juin 1705, ils en publierent une autre de sa façon sur les vraies & anciennes limites de la Terre promise. Outre ces ouvrages imprimés, Dom Pezron a laissé un traité de la langue hébraïque, auquel il a joint ses conjectures sur l'origine de la magie; un de l'origine de l'astrologie; un de l'origine des lettres; une histoire de la version de Septante; une traduction Françoise de la Genese; un traité de l'origine des François, des Walons, des Bretons, & des Anglois; un commentaire abrégé des pseaumes, depuis le 41., jusqu'au dernier; une explication étendue des pseaumes, 1, 2, 37, 50, & 60; un canon chronologique; un commentaire sur les prophetes, différent de celui dont a parlé; un commentaire latin sur la Genese; une histoire apostolique; une chronologique sacrée & profane; quelques notes sur l'Ecriture sainte; & une histoire ecclésiastique des quatre premiers siecles.

Dom Pezron écrivoit facilemen & d'une maniere agréable, sans aigreur & sans emportement. Ce à quoi on trouve à redire, c'est qu'il donnoit, ce me semble, trop dans les conjectures, & formoit aisément des systêmes peu appuyés.

PFAFFENZELLER, *Bénédictin Allemand* (a). Le pere Dom Boniface Pfaffenzeller, Bénédictin Allemand, fit imprimer à Augsbourg, en 1714, un ouvrage intitulé: *Apes Benedictinæ.* Ce sont des épigrammes à l'honneur des saints de l'ordre de St. Benoit; en 1715, il en publia un autre du même genre, également à Augsbourg, auquel il donna le titre d'*Apes Thaumaturgæ, seu de miris gestis sanctorum epigrammata sacra.*

PFEFFER, *religieux d'Outtenbourg* (b). Felix Pfeffer vint au monde à Insprug, capitale du Tyrol, & embrassa l'état monastique dans l'abbaye de Saint-Alexandre & de Saint-Théodore d'Out-

(a) Catalogue des livres d'Emmanuel Thurneysen, libraire à Bâle. (b) Histoire de l'université de Saltzbourg, pag. 343.

tenbourg, au diocese d'Augsbourg, en 1628. Il fut destiné à enseigner la philosophie en l'université de Saltzbourg, & finit ses jours le 6 Avril 1663. En 1641, il donna *Pharetra philosophica bis denis sagittis instructa*, in-4.; & en 1642; *Clypæus naturæ ex auditu physico depromptus*, in-4.

Pfeffer, *religieux de Petrhusann.* Dom Célestin Pfeffer, religieux de l'abbaye de Saint-Pierre dans la Souabe, en 1754, étoit très-versé dans les langues latine, grecque & hébraïque. Il avoit entrepris un dictionnaire de cette derniere, qui étoit dès-lors à la moitié.

Pfeffer, *religieux d'Admont* (*a*). L'abbaye de Notre-Dame & de Saint-Blaise d'Admont en Styrie, de la congrégation & du diocese de Saltzbourg, a été de nos jours illustrée par l'érudition & l'habileté de Dom Alain Pfeffer. Né en Autriche, le 20 Décembre 1679, il se consacra à Dieu dans ce monastere, & s'y distingua si bien par le succès de ses études, qu'après avoir enseigné la poésie, la rhétorique & la philosophie en l'université de Saltzbourg, il y reçut le bonnet de docteur en théologie en 1710, & l'y enseigna. Son abbé l'a nommé curé de Laurintingen. Il tient rang parmi nos écrivains pour avoir composé des traités des cinq sens du caractere de Jesus-Christ, de l'antechrist, & de ceux qu'il aura perverti du sentiment de pénitence, de la vertu de religion, des vices opposés à la même vertu de l'incarnation du sang de Jesus-Christ & de la restitution; un recueil des principales questions de la théologie avec leurs réponses; un manuel de prieres adressées à divers saints, quelques oraisons funebres & une harangue insérée dans l'histoire de l'université de Saltzbourg, qu'il prononça lorsqu'il en étoit vice chancelier.

Pfeiffers; *voyez* Pfeffers; ce sont les mêmes; ils ne different que dans la façon de les écrire.

Pferingen, *abbesse de Neubourg.* Anne Pferingen se consacra à Dieu dans l'ordre de St. Benoit en l'abbaye de Neubourg, comme dit Arnould Wion, ou de Niderbourg à Passau, où elle fut abbesse, & vivoit dans le 15. siecle (*b*). On lui attribue une vie de St. Hillaire, évêque, qu'elle composa, à ce que l'on dit, en langue allemande, & qu'elle dédia à Louis de Baviere. Elle termina ses jours en 1451.

Phalesius, *de la congrégation de Saint-Placide* (*c*). Dom Hubert Phalesius se consacra à Dieu en l'abbaye de Notre-Dame d'Afflighenn, au diocese de Malines, de la congrégation de St. Placide, & y fut sous-prieur. Il acquit une grande connoissance des langues sacrées. On lui est redevable d'une édition des concordances de la bible du cardinal Hugues, de St. Cher, de l'ordre de St. Dominique, qu'il a corrigées de plusieurs fautes qui s'y étoient glissées, augmenté considérablement, & ornée d'une préface de sa façon. Cette concordance fut, premiérement, publiée à Anvers en 1642, puis à Lyon en 1657. Phalesius a, en outre, composé divers ouvrages ascétiques, & a continué la chronique d'Afflighenn. Il

(*a*) *Historia universitatis Salisburgensis*, pag. 177 & 287. (*b*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion. (*c*) Foppens, *Bibliotheca Belgica*, pag. 489.

étoit d'Anvers, & termina sa carriere le jour de l'assomption, en 1638.

PHANCELLUS, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Prosper Phancellus de Rocca Bertranda en Calabre, embrassa la regle de St. Benoit à Saint-Séverin de Naples, le 8 Décembre 1542, & se rendit recommandable par sa piété (*a*). On a de lui un ouvrage intitulé : *Colloquium Christi, Moysis & Eliæ, habitum in monte Thabor*, avec un hymne accompagnée de scholies & tirée de l'Ecriture sainte, à l'honneur de la Ste. Vierge ; il a, de plus, laissé manuscrit un traité qui a pour titre : *Centrum spiritualis fabricæ ;* une dissertation sur la bénédiction que le Sauveur donna sur le pain à Emaüs, qu'il prétend n'avoir pas été le signe de la croix; & 19 dialogues sur les citations des prophéties alléguées dans l'évangile.

PHARAONI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*b*). Jérôme Pharaoni fit profession dans la congrégation du Mont-Cassin en l'abbaye de Saint-Pacide de Messine, & enseigna la théologie en plusieurs monasteres. Il s'est fait connoître par un ouvrage intitulé : *Promptarium animæ.* On y trouve un traité du sacrement de pénitence, & un autre de la justice commutative. Cet ouvrage fut imprimé in-4., à Messine en 1620.

PHILEREME, *moine d'Elchingann en Souabe.* Jean Phileremé a fleuri dans le 16. siecle. Il excella dans la poésie & dans la musique, sur lesquelles il a écrit.

PHILIBERT, (*Dom Nicolas-Ignace*) nâquit à Harmeville, au diocese de Verdun, & fit profession dans l'abbaye de Saint-Vannes, le 13 Avril 1621. Rempli de l'esprit & de la regle de St. Benoit, il fut un modele parfait d'un vrai Bénédictin. Envoyé par ses supérieurs dans l'abbaye de Cluny, il y exerça successivement les emplois de maitre des novices, de directeur des jeunes profès, d'archidiacre, d'official & de prieur. La séparation des trois congrégations de Saint-Vannes, de Cluny & de Saint-Maur, qui n'en faisoit qu'une dans les commencements, le détermina à passer dans la derniere, en vertu d'un bref du pape. Il y parut comme dans les deux autres, plein de mérite, de sagesse & d'humilité. On l'éleva bientôt au gouvernement des principaux monasteres, tels que Saint-Germain-des-Prés & de Saint-Denys en France. Il gouverna celui-ci depuis 1651, jusqu'en 1657. Il y mourut saintement le premier Septembre 1667, avec la qualité de simple religieux.

Il est auteur des constitutions pour le régime des religieuses Bénédictines du Saint-Sacrement, & des déclarations sur la regle de St. Benoit. Ce code religieux fut commencé & achevé pendant une maladie douloureuse de plus d'un an, qui termina la carriere de D. Philibert, à l'âge de 65 ans. On trouve son éloge dans le nouveau nécrologe de l'abbaye de Saint-Denys en France, composé par Dom Robert Racine, actuellement religieux de ce monastere. *Hist. litt. de la congrégation de St. Maur.*

PHILIPPE, *évêque de Tarente* (*c*). Phi-

(*a*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 219. (*b*) *Ibid*, tom. I, pag. 219. (*c*) Bibl. de M. Dupin, tom. IX, pag. 184.

lippe fut d'abord engagé à l'état eccléſiaſtique, & élevé à la dignité d'évêque de Tarente, dont il fut privé en 1139, dans un concile aſſemblé à Rome pour avoir ſuivi le parti de l'anti-pape Pierre de Laon, qui avoit pris le nom d'Anaclet II. Après ſa dépoſition, il ſe retira en l'abbaye de Clairvaux, où il fut reçu par St. Bernard, qui le nomma d'abord prieur de ſa maiſon, puis 6 ans après, il fut élu abbé de l'Aumône, au dioceſe de Chartres. Il mourut dans le 12. ſiecle en ſa maiſon de profeſſion, où il s'étoit retiré. On a de lui environ 60 lettres, partie publiées par Dom de Wiſch, partie par Dom Teillier, dans leurs bibliotheques de l'ordre de Cîteaux. On en trouve le ſtyle naturel & les penſées ſolides. Philippe contribua beaucoup à faire reconnoître Alexandre III, tant en France qu'en Angleterre.

PHILIPPE, *de la Charmoye, ordre de Citeaux*. Tout ce que Dom de Wiſch nous apprend de ce religieux de la Charmoye, c'eſt qu'il a compoſé la vie de la bienheureuſe Ide, premiere abbeſſe d'Argenſolle.

PHILIPPE, *évêque d'Aiſchſtat* (*a*). Ce fut dans le 14. ſiecle que cet auteur ſe fit connoître; il avoit été tiré d'un monaſtere de l'ordre de Cîteaux, où il étoit abbé, pour gouverner l'égliſe d'Aiſchſtat, dont il fut évêque en 1305. Il compoſa, à la priere d'Anne, reine d'Hongrie, fille de l'empereur Albert, la vie de Ste. Walpurge, abbeſſe d'un monaſtere de religieuſes Bénédictines de la ville d'Hildesheim. Il compoſa, de plus, l'hiſtoire des patrons & des évêques d'Aiſchſtat, qui a été imprimée à Ingolſtad, par les ſoins de Gretzer.

PHILIPPE, *le Liégeois, de l'ordre de Cîteaux*. Ce religieux, né dans le pays de Liege, & profès de Clairvaux, vivoit en 1147. On lui attribue le premier livre des miracles opérés en Allemagne & en Flandre, par St. Bernard, de même que la vie de la bienheureuſe Elizabeth de Spalbeche, religieux de Cîteaux, en l'abbaye d'Herkenrode. Philippe avoit été archidiacre de l'égliſe de Liege avant de prendre le froc.

PHILIPPE, *abbé de Saint-Amand*. L'abbaye de Saint-Amand dans le Hainaut, avoit, en 1161, le bonheur d'être gouvernée par l'abbé Philippe. Meierus & Poſſevin parlent de ſes ouvrages.

PHILIPPE, *abbé d'Otterbourg* (*b*). Philippe étoit abbé du monaſtere d'Otterbourg, de l'ordre de Cîteaux, dioceſe de Worms, dans le 14. ſiecle. Il a tiré ſon nom de l'oubli par un commentaire ſur le cantique des cantiques, des ſermons & des lettres. Il étoit né à Cologne, & avoit été chanoine avant que d'entrer dans l'ordre de Cîteaux.

PHILIPPE, *abbé-prince de Fulde*. Cet abbé, qui mourut en 1550, fut plus grand par ſa ſcience & par ſes vertus que par ſes dignité. Ses écrits ſont des témoins de ſon amour pour les lettres.

PHILIPPE, *prieur de l'ordre de Cluny* (*c*). Arnould Wion dit que Philippe fit profeſſion dans l'ordre de Cluny, & fut

(*a*) Bibl. des aut. eccl. de M. Dupin, tom. II, pag. 62. (*b*) *Ibid*, pag. 92. *Item*, Bibl. ſacrée du P. Le Long, tom. II, pag. 904. (*c*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 453.

prieur de Notre-Dame d'Otrantia à Padoue. Il lui attribue des sermons & un ouvrage sur la morale de Caton, & il le fait vivre en 1340.

PHILIPPE, *de l'ordre de Cîteaux.* Philippe, ou Philippine, vivoit en 1367, & étoit fille de Pierre, prince de Portugal. Ayant pris le voile au monastere de Saint-Denys de l'ordre de Cîteaux, elle y donna de grands exemples de vertus. Elle avoit appris la langue latine, & traduisit de cette langue en celle de Portugal les livres de piété de St. Laurent Justiniani, premier patriarche de Venise.

PHILOTHEUS, *moine de l'ordre de Cîteaux* (*a*). Selon Dom Mabillon, Philotheus, moine de l'ordre de Cîteaux, est auteur d'un poëme sur la vie & les œuvres de St. Bernard, abbé de Clairvaux. Ce savant éditeur conjecture que Philotheus étoit de Bresce, ou du moins d'Italie, mais il ne dit point ni en quel monastere il s'étoit engagé à la vie religieuse, ni en quel siecle il vivoit.

PICHELER, *moine de Bénédictoburg.* Emilien Picheler vivoit dans le dernier siecle en l'abbaye de Bénédictoburg en Baviere. Dom Peze lui donne rang parmi nos écrivains, pour quelques compositions qu'il connoissoit.

PIED, (La) *de la congrégation de Saint-Vannes* ; voyez Alexis.

PIÉMONTANUS, (*Jean*) *religieux du Lac* ; voyez BOUZBACH, ou BOUZBACHIUS ; c'est le même.

PIERI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Oderise Pieri, Grec de naissance, sortoit d'une noble famille de Chio, & avoit été élevé à Rome, dans le college des Grecs. Après sa profession faite au Mont-Cassin, le 21 9br. 1671 (*b*), il fut nommé par la congrégation de la Propagande, visiteur apostolique en Toscane, puis dans l'isle de Corse, pour y travailler à réunir à l'église les Grecs schismatiques qui s'y étoient retirés. Innocent XI le nomma vicaire-apostolique dans le même pays. Il mourut au Mont-Cassin en 1704. Il y avoit enseigné le grec, il a laissé une somme des conciles, & un volume d'éloges sacrés.

PIERRE, *évêque de Sagonne.* Pierre-Marie Justiniani, religieux du Mont-Cassin, fait évêque de Sagonne, dans la Corse, en 1726, a beaucoup écrit, au rapport d'Armellini.

PIERRE, *abbé de Vangadicia.* Nous sommes redevables à Pierre, abbé de Vangadicia, de la vie de St. Thiébaut, hermite, & de la relation de ses miracles (*c*). Il étoit intimément uni à ce saint qui étoit né en France, & qui avoit passé en Italie, où il vécut très-saintement dans le territoire de Vicence. Il y mourut en 1066, un an après qu'il eut reçu l'habit monastique des mains de l'abbé qui a écrit sa vie. Dieu ayant manifesté sa gloire & sa sainteté par un grand nombre de miracles, son corps fut transporté en France, où l'on fait sa fête en plusieurs églises le premier Juillet. On ne dit pas en quelle année mourut l'abbé Pierre, qui a écrit sa vie. Ce qui est certain,

(*a*) Second tome de la nouvelle édition des œuvres de St Bernard, par D. Mabillon. (*b*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 117. (*c*) Annales de l'ordre, tom. IV, pag. 681. Bibl. hist. par le P. le Long, pag. 271.

c'est

c'eſt qu'il lui étoit contemporain, & qu'il gouvernoit le monaſtere de Vangadicia, autrefois au dioceſe de Vincence. Dom Mabillon a donné au public la vie de St. Thiébaut, dans le IX tome des actes des ſaints de l'ordre de St. Benoit.

PIERRE, *moine de Maillezais* (*a*). On ne peut aſſurer au juſte l'époque de Pierre, religieux de Maillezais : ce qui eſt certain, c'eſt qu'il vivoit environ l'an 1070 (*a*). Il a compoſé l'hiſtoire de l'abbaye de Saint-Pierre de Maillezais, qui a été dans la ſuite érigée en cathédrale, & transférée à la Rochelle. Il joignit à cette hiſtoire celle de la tranſlation de St. Rigomer, & il l'entreprit par ordre de Gondran, ſon abbé, qui fut dans la ſuite évêque de Saintes-Egliſes, qu'il gouverna juſqu'en 1074. Le pere Labbe, jéſuite, a donné ſon ouvrage ſous le titre : *De antiquitate & commutatione in melius Mulleacenſis inſulæ & tranſlatione corporis ſancti Rigomeri libri duo.* Il a retouché la vie de St. Rigomer.

PIERRE, *évêque d'Arras*, *de l'ordre de Cîteaux*. Au rapport de Dom Charles de Wiſch, Pierre, abbé de Citeaux, paſſa du gouvernement de ſon ordre en celui de l'égliſe d'Arras, dont il fut, dit-il, le quarantieme évêque. Les ouvrages qu'on lui attribue ſont : des explications de l'office commun des évangéliſtes ; de celui de St. Edme, archevêque de Cantorbery ; & de St. Guillaume, archevêque de Bourges ; une explication des lieux & des noms qui ſe trouvent dans la paſſion du Sauveur ; l'hiſtoire de cette paſſion, & un commentaire ſur ce paſſage du cantique des cantiques : *Ecce iſte venit ſaliens in montibus.*

PIERRE DAMIEN, (*St.*) *cardinal évêque d'Oſtie.* Les hiſtoriens eccléſiaſtiques repréſentent St. Pierre Damien comme un évêque digne, par ſon zele & ſa ſollicitude, d'être propoſé à tous les prélats & comme un des plus grands ornements de l'égliſe, dans le onzieme ſiecle : il vint au monde à Ravenne, ville d'Italie, en 1007, & ſortoit d'une famille honnête. Ayant perdu ſes parents fort jeune, un de ſes freres prit ſoin de ſon éducation, & il fit ſes études à Faenza & à Parme (*b*). Le lieu de ſa retraite fut le monaſtere de Fontavellana, où il reçut l'habit de St. Benoit, en 1040. Jamais on ne vit religieux plus aſſidu aux exercices du cloître, plus appliqué à la mortification des ſens, & plus convaincu de ſon néant & de ſa baſſeſſe. Quoique dans le monaſtere de Fontavellana, on jeunât quatre fois la ſemaine, au pain & à l'eau, qu'on récitât chaque jour deux fois le pſeautier, outre l'office canonial, qu'on y gardât un ſilence continuel & toujours nud-pieds ; il égala non-ſeulement les religieux les plus exacts de ce monaſtere, mais il les ſurpaſſa tous. Guy, abbé de Pompoſe, le demanda à ſon ſupérieur ; après avoir demeuré deux ans dans ce monaſtere, où il fut d'une grande édification, ſes

(*a*) Annales de l'ordre, tom. IV, pag. 601. *Item*, Le Long, Bibliotheque hiſtorique de France ; pag. 249. Hiſt. litt., tom. VII, pag. 601. (*b*) Annales de l'ordre, tom. IV, pag. 198, 435, & pluſieurs autres. *Ibid*, tom. V, pag. 52. Bibl. des écrivains eccléſiaſtiques de M. Dupin, tom. VIII, pag. 84.

confreres voulurent l'avoir pour abbé; son application au gouvernement de sa maison ne l'empêcha point d'étudier, & il devint célebre par ses compositions. Clément II, & l'empereur Henri l'inviterent d'aller à Rome; & Etienne IX le créa cardinal-évêque d'Ostie, en 1058. Comme il ne pouvoit se résoudre de sortir de sa solitude & que son humilité lui persuadoit qu'il étoit incapable de remplir les devoirs attachés à cette dignité, il se vit obligé, sous peine d'excommunication, de consentir à sa nomination & de se laisser sacrer; il travailla à la réforme du clergé, & à rappeller dans l'église le premier esprit du christianisme. Il fut envoyé légat à Milan, par Nicolas II, d'où il bannit l'incontinence & la simonie, vices fort communs parmi les ecclésiastiques d'alors: en 1059, il donna la démission de son évêché, & retourna dans sa solitude, mais ce ne fut pas pour long-temps; car Alexandre II l'envoya en France en qualité de légat, pour terminer les différends qui étoient entre l'évêque de Mâcon & le monastere de Cluny, & le chargea d'aller ensuite à Florence, pour éteindre le schisme qui étoit entre Pierre, évêque de cette ville, & son clergé. Le succès de ses légations le fit revêtir une quatrieme fois de la qualité de légat, vers l'empereur Henri, pour l'engager à ne point quitter son épouse Berthe; enfin, après divers voyages au Mont-Cassin & à Ravenne, il termina sa carriere, le 23 Février 1072, au monastere de notre-Dame de Faenza, âgé de 66 ans; il fut inhumé dans l'église de ce monastere, qui est occupé aujourd'hui par les religieux de l'ordre de Cîteaux: les habitants l'ont choisi pour patron. Le cardinal Baronius dit que Dieu l'avoit suscité pour s'opposer à la corruption d'un siecle horriblement défiguré par la simonie & l'impureté. Alexandre II l'appelloit son œil, & l'appui du siege apostolique. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, qui sont tous des monuments de sa piété & de son zele pour la discipline; ils renferment vingt lettres adressées aux papes Grégoire VI, Clément II, Léon IX, Victor II, Nicolas II, Alexandre II, & à Cadolus, évêque de Parme & anti-pape: soixante-quinze sermons pour les fêtes de l'année: soixante opuscules, dont plusieurs sont fort courts, & ne peuvent être considérés que comme des lettres: il a, de plus, composé les vies de St. Odilon, abbé de Cluny; de St. Maur, évêque de Césene en Italie; de St. Rodolphe, évêque d'Engubio, qui avoit été son disciple; de St. Dominique, l'encuirassé; & l'histoire du martyre de Sainte-Flore & de Sainte-Lucile, avec plusieurs prieres, hymnes & proses. MM. Fleury, Dupin, & Dom Mabillon disent que son style est poli, élégant, & qu'il raisonne supérieurement sur les questions de théologie & de controverse; mais quant aux faits historiques, il n'est pas assez exact, & son style est quelquefois trop vehément; au reste, la lecture n'en peut être qu'utile, eu égard à la piété & à la doctrine qui brillent dans les ouvrages de ce saint & zélé cardinal.

PIERRE, *moine du mont-Cassin* (a). Arnould Wion prétend que Pierre,

(a) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 447.

diacre de l'église de Trano, se fit religieux en l'abbaye du Mont-Cassin, & qu'il y vivoit sous l'abbé Oderise, en 1080; il lui attribue des sermons sur la naissance du Seigneur, l'épiphanie, la dédicace de l'église, la septuagésime, & d'autres.

PIERRE MAURICE, *abbé de Cluny*. Cet abbé gouverna la fameuse abbaye de Cluny dans le 12. siecle; il mourut en 1156, & laissa des monuments de son savoir dans ses écrits, qui sont rapportés dans la bibliotheque de Cluny.

PIERRE, *moine de St. Gilles, de Plasmodi* (*a*). Dom Mabillon dit que Pierre, surnommé *Guillaume*, religieux Bénédictin de l'abbaye de Plasmodi, aujourd'hui sécularisée, & qui est au diocese de Narbonne en Languedoc, composa vers l'an 1116, par ordre d'Hugues, son abbé, la relation des miracles opérés par l'intercession de St. Gilles, patron de son monastere; il en rapporte beaucoup dont il avoit été témoin. Il dédia cet ouvrage à son abbé.

PIERRE, *abbé de Posavie*. L'abbaye de Posavie est dans la Misnie; elle eut, en 1507, un abbé célebre par sa science & par ses écrits en la personne de Pierre, qui fait le sujet de cet article.

PIERRE DE LÉON, *cardinal & anti-pape* (*b*). Il seroit à souhaiter que Pierre de Léon eut toujours demeuré dans l'obscurité du cloître, son nom seroit moins connu, & il auroit la consolation de n'avoir pas occasionné un schisme, qui a été très-fatal à l'église par les troubles qu'il y a causés. Il étoit petit-fils de Léon, juif riche & puissant, lequel ayant été éclairé des lumieres de l'évangile, fut baptisé par Léon IX, qui lui donna son nom. Son pere, nommé Pierre, servit utilement l'église, tant par ses armes que par ses conseils, durant la querelle des investitures: le fils, Pierre de Léon, vint au monde à Rome, où il reçut l'habit de St. Benoit en l'abbaye de Cluny. Pascal II l'appella à Rome, & le créa cardinal-prêtre, du titre de notre-Dame, au-delà du Tibre: il fut envoyé légat en France avec le cardinal Grégoire, & assembla des conciles à Chartres & à Beauvais: il fut envoyé avec la même qualité en Angleterre, en Irlande & dans les isles Orcades, en 1121. Honorius II, étant prêt de mourir, la plupart des cardinaux convinrent, & se presserent à choisir pour pape, Grégoire, cardinal de St. Ange, qu'ils appellerent Innocent II: après que la mort du pape fut annoncée, les autres cardinaux s'assemblerent, & élurent le cardinal Pierre de Léon, auquel ils donnerent le nom d'Anaclet II, néanmoins l'élection du premier prévalut par l'autorité de St. Bernard, abbé de Clairvaux; il mourut le 7 Janvier 1138; il a rang parmi les auteurs ecclésiastiques pour avoir écrit 38 lettres, la plupart sur son élection, qu'il soutient avoir été faite dans les regles & du consentement du clergé de Rome: on en a encore tiré douze autres des archives de l'abbaye du mont-Cassin.

(*a*) Annales de l'ordre, tom. V, pag. 623. (*b*) Annales de l'ordre, tom. VI, pag. 183, 296. *Item* Bibliotheque des écrivains ecclésiastiques, par M. Dupin, tom. IX, pag. 47.

PIERRE *le vénérable, abbé de Cluny* (a). L'ordre de Cluny confidere avec justice Pierre-Maurice, furnommé *le vénérable*, comme un de fes plus grands ornements; il fortoit de la très-noble famille des Canillac-Montboiffier, en Auvergne; il naquit fur la fin du 11. fiecle: il reçut une éducation chrétienne au monaftere de Souffilange, où il fut admis à la profeffion par St. Hugues, abbé de Cluny; fes progrès dans les fciences & dans la vertu firent concevoir de lui de grandes efpérances: il fut nommé prieur de Domene, au diocefe de Grenoble; & en 1122, Hugues, deuxieme de ce nom, abbé de Cluny, étant mort, il lui fuccéda; fa vertu le fit confidérer de St. Bernard, abbé de Clairvaux. Plein de zele pour la confervation du facré dépôt de la foi, il combattit vigoureufement les erreurs de Pierre de Bruis & d'Henri, qui nioient que le baptême fut de quelque utilité aux enfants; il écrivit auffi contre les rêveries de Mahomet: habile dans le maniement des affaires, il fut employé dans les plus épineufes, & s'en tira avec honneur: il fut appellé à la couronne de l'immortalité, le 25 Décembre 1156; fes écrits prouvent fa prudence, fa difcrétion & fon rare favoir; il a laiffé cent quatre-vingt lettres fur des points confidérables de l'hiftoire: un traité dans lequel il prouve la divinité de Jefus-Chrift: un ouvrage contre les juifs, où il démontre que Jefus-Chrift eft le vrai meffie, prédit par les prophetes, & refute quelques fables: une préface fur la verfion de l'alcoran, avec un abrégé de l'hiftoire & des erreurs de Mahomet: un traité contre les erreurs de Pierre de Bruis: une relation de plufieurs miracles arrivés de fon temps: la vie du bienheureux Matthieu, prieur de St. Martin-des-champs à Paris, puis cardinal & évêque d'Albano: l'hiftoire de la conteftation de Ponce avec lui, au fujet de l'abbaye de Cluny: un fermon fur la transfiguration du Sauveur: une apologie en vers héxametres & pentametres, contre ceux qui blâmoient les vers de Pierre de Poitiers: des profes fur la vie de Jefus-Chrift & fur fa réfurrection, avec d'autres à l'honneur de la Ste. Vierge, de Ste. Magdelaine & de St. Hugues, abbé de Cluny: une hymne en l'honneur de St. Benoit, & une autre fur la tranflation de fes reliques en France: les épitaphes du comte Euftache; de Bernard, prieur de Cluny; de Raynaud, archevêque de Lyon; & de Pierre Abélard: un recueil des ftatuts concernant l'office divin: les jeûnes & la forme des habits des religieux de fon ordre: outre ces ouvrages, on a encore de lui deux lettres qui parlent d'une affociation de prieres pour les morts, avec les religieux de l'ordre des Chartreux & les fénateurs de Venife: trois fermons fur le fépulcre du Sauveur, fur St. Marcel, pape & martyr, & fur la vénération des reliques: cinq livres contre l'alcoran: la vie de Ste. Reingarde, veuve & religieufe de Marfigni, fa mere.

Ses lettres font pleines d'efprit & de penfées folides, & écrites avec pu-

(a) Annales de l'ordre, tom. V, pag. 440. *Ibid*, tom. VI, pag. 78, 563, & plufieurs autres; Bibl. des aut. eccl., par M. Dupin, tom. IX, pag. 93, & les fuivantes.

reté & agrément, quoiqu'elles ne soient pas si vives que celles de St. Bernard, ni si remplies de pointes & de jeu de mots; elles ne leur cédent point en mérite, en ce que le style en est plus mâle, plus égal & plus pur. M. Fleury (*a*) dit de Pierre le vénérable, qu'il fut un des plus grands docteurs de son temps, comme il paroît par ses écrits, contre les juifs & contre les sectateurs de l'hérésiarque Pierre de Bruis.

PIERRE DIACRE, *moine du Mont-Cassin*. La famille dont est sorti Pierre Diacre étoit très considérable parmi celles des sénateurs de Rome, où il vint au monde, dans les commencements du 12. siecle. Dès l'âge de 5 ans il fut offert à Dieu par ses parents en l'abbaye du mont-Cassin, où il fut reçu par l'abbé Gérald, qui lui apprit les éléments du christianisme & des belles-lettres. Dans la suite, il fut ordonné Diacre, nommé bibliothécaire de l'abbaye, & chargé du soin des archives; en 1137, il eut commission de défendre, devant Lothaire III, la liberté de l'élection de l'abbé du Mont-Cassin, contre les prétentions du pape; ce qu'il fit d'une maniere qui lui mérita l'affection & l'estime de l'empereur, qui le fit son chapelain & son secrétaire. Alexandre III le chargea du gouvernement de l'abbaye de Venise; on ne sait pas en quel temps il mourut. Il aimoit l'étude, comme en font foi ses ouvrages, dont il a lui-même dressé le catalogue. Il s'en trouve jusqu'à 29 différents. Les principaux sont, l'histoire du renversement & du rétablissement de la ville d'Altino: un traité des hommes illustres du Mont-Cassin: le 4. livre de la chronique du même monastere: une chronique des rois Troïens, des consuls, des dictateurs, des empereurs: un traité des lettres romaines: un de l'astronomie: l'histoire des Troïens depuis la création du monde, jusque vers l'an 1140: une relation des choses singulieres, & des événements les plus frappants: la traduction latine du traité des pierres précieuses, composé en grec, par Ben-Evah, auteur Arabe: ses autres écrits sont des vies de Saints, des sermons, des hymnes, des commentaires, &c. Pierre Diacre étoit laborieux, mais sans beaucoup de choix & sans critique, & avoit plus de vivacité d'esprit que de jugement.

PIERRE DE POITIERS, *moine de Cluny* (*b*). En 1141 florissoit Pierre de Poitiers, ainsi nommé parce qu'il étoit prieur du monastere de Saint-Jean-Baptiste de Moutier-neuf, à Poitiers, de l'ordre de Cluny, dans lequel il avoit été admis à la profession, par Pierre le vénérable, qui l'honora d'une telle affection, qu'il lui envoyoit ses ouvrages pour les examiner. Voulant marquer à ce digne abbé sa reconnoissance, il composa son éloge en vers. On lui en attribue un autre du Pape Gelase II, un traité de *reformanda pace monasteriorum*: la relation de ses voyages, & une somme historique de la Bible: on ne sait quand il mourut.

PIERRE, *diacre de Sainte-Marie de Florence*; voyez RICORDAT, (*Pierre*) de la congrégation du mont-Cassin; c'est le même.

PIERRE, *abbé de Saint-Martial de Li-*

(*a*) Histoire ecclésiastique. (*b*) Annales de l'ordre, tom. VI, pag. 350. Arnould Wion, *Lignum vitæ*, pag. 889. Dict. hist. de Morcri.

moges (*a*). Dom Mabillon, dans le VIe. tome des annales de l'ordre nous apprend que Pierre, né au château de Petiviers, se consacra à Dieu en l'abbaye de Cluny, où son mérite le fit nommer prieur, & qu'il en fut tiré, en 1156, pour gouverner en qualité d'abbé le monastere de Saint-Martial de Limoges. On lui attribue divers traités d'une grande utilité, & des proses à l'honneur de la mere de Dieu.

PIERRE, *moine de Castel*. Il écrivoit en 1401, & étoit religieux de l'abbaye de Castel à Reichenbach.

PIERRE, *abbé de Saint Savin*. Pierre I, abbé de Saint-Savin de Tarbes, dans la vallée de Lavardens, de l'ordre de St. Benoit (*b*), a conservé un recueil des loix & des coutumes du pays, réduites en un volume par ses soins, sous le titre : *Consuetudines patriæ cum episcopo Tarbeiensi & abbate ac proceribus Bigontanis in tabulas relatæ*. Il a régenté depuis l'an 1105 jusqu'à 1112.

PIERRE, *moine de Saint-Martin de Cologne*. Pierre, natif de Tuy, mort religieux de l'abbaye de Saint-Martin de Cologne, en 1598, a laissé plusieurs ouvrages qui se trouvent manuscrits en la bibliotheque de Saint-Martin.

PIERRE DE CELLES, *évêque de Chartres*. Le rang qu'a tenu dans l'ordre & dans l'église Pierre de Celles, l'a rendu moins recommandable que son érudition (*c*). Il étoit d'une famille considérable & distinguée de la Champagne. M. Dupin croit qu'il fit profession au prieuré de Saint-Martin-des-champs à Paris, de l'ordre de Cluny; mais Dom Mabillon qui reconnoît qu'il y a demeuré pense qu'il est plus probable qu'il embrassa la vie religieuse au monastere de Moutier à Celles, près de Troyes, dont le nom lui est resté. Vers l'an 1150, ses confreres le choisirent pour abbé du monastere de Moutier à Celles, & en 1162, il fut transféré à celui de Saint-Remi de Reims, puis fut élu évêque de Chartres, & termina sa carriere le 17 Février 1187. Il a fait une très-belle figure dans l'église, & a été considéré comme un homme très-capable; aussi fut-il chargé souvent par Alexandre III d'affaires ecclésiastiques, & nommé juge entre des laïques, pour cause d'usure. Il a composé divers ouvrages, dont 92 sermons sur différentes fêtes de l'année, remplis de pensées très-pieuses; 3 livres contenant grand nombre de pensées mystiques sur tous les pains dont il est parlé dans l'Ecriture sainte, une exposition mystique & morale du tabernacle de l'ancienne alliance; un traité de la conscience, un autre de la discipline du cloître, rempli d'instructions morales sur tous les exercices de la vie religieuse; 9 livres de lettres écrites à différentes personnes, dont la plupart étoient de la premiere distinction. Il y en a trois dans lesquelles cet auteur soutient le sentiment de St. Bernard touchant la conception de la Ste. Vierge, contre Nicolas, moine de Saint-Albans en Angleterre, qui soutenoit qu'elle a été immaculée. Outre ces ouvrages, qui ont été confiés à la presse, Liron assure dans sa bibliotheque de Clairvaux, que l'on conserve dans cette abbaye un commentaire sur le livre de Ruth, de la composition de Pierre de Celles.

(*a*) Annales de l'ordre, tom. VI, pag. 559. (*b*) Voyez Hist. Bearn. pag. 812. (*c*) Annales de l'ordre, tom. VI, pag. 390. Bibl. des auteurs eccl. de M. Dupin, tom. IX, pag. 166.

Pierre, *moine de Saint-Pierre-ſur-Dive* (*a*). Nous ne pouvons au juſte aſſigner le temps auquel vivoit Pierre, moine Bénédictin en l'abbaye de notre-Dame de Saint-Pierre ſur-Dive, au dioceſe de Seez en Normandie. Ce qui eſt certain c'eſt qu'il n'a fleuri qu'après l'an 1149. On a de lui des éloges en vers du bienheureux Herlain, fondateur & premier abbé du Bec; du bienheureux Lanfranc, prieur du même endroit, puis archevêque de Cantorbery; de St. Anſelme qui lui ſuccéda dans ce ſiege, & de cinq autres abbés du même endroit. Dom Edme Martene a publié ces éloges dans le VI. tome de ſa grande collection des anciens monuments, pag. 95 & ſuivantes.

Pierre, *cardinal* (*b*). Selon Arnould Wion, Pierre, religieux de l'abbaye du Mont-Caſſin, dans le 12. ſiecle, fut créé cardinal ſous-diacre de l'égliſe Romaine. Il mit en vers l'hiſtoire du martyre de St. Marc, à la priere de Pierre, bibliothécaire de la même abbaye. On ne ſait ſi c'eſt le même qui fut fait cardinal en 1130.

Pierre, *moine de Cave & cardinal* (*c*). C'eſt encore à Arnould Wion que nous ſommes redevables de la connoiſſance de Pierre, cardinal de l'égliſe Romaine, qui, ſelon lui, fit profeſſion de la regle de St. Benoit en l'abbaye de la Sainte Trinité de Cave, au royaume de Naples. Il a compoſé un dictionnaire de toute la bible. On ne ſait en quel temps il vivoit.

Pierre, *abbé de Clairvaux*. Pierre, duquel il eſt ici queſtion, fut le 8. abbé de Clairvaux. Il l'avoit d'abord été à Igny, d'où on le transfera à Clairvaux en 1179. Il fut chargé conjointement avec ſon général, de la part du pape, pour juger le fameux différend ſurvenu dans l'ordre de Grand-Mont entre les religieux de chœur, & les freres convers. Il finit ſes jours en 1186, en l'abbaye de Fogny, d'où ſon corps fut reporté à Clairvaux. Dieu récompenſa ſes vertus du don des miracles. Il étoit d'une famille diſtinguée par ſa nobleſſe. Sa vie ſe trouve parmi celles des ſaints de l'ordre de Cîteaux. M. Dupin le met au nombre des écrivains eccléſiaſtiques, pour avoir écrit quelques lettres que D. Bertrand Teiſſier a publiées dans le III. tome de ſa bibliotheque de Cîteaux.

Pierre Cantor, *moine de l'ordre de Cîteaux* (*d*). Cet auteur eſt ſurnommé *Cantor*, parce qu'il avoit été chantre de la cathédrale de Paris. Il reçut les degrés du doctorat en l'univerſité de cette ville, & y enſeigna la théologie. Puis, dégoûté du ſiecle, il ſe retira dans l'ordre de Cîteaux, & fit profeſſion de la regle de St. Benoit à l'abbaye de Longpont, où il finit ſes jours en 1297. Il s'eſt fait connoître par un livre intitulé: *Verbum abbreviatum*, la grammaire des théologiens, un traité des diſtinctions, un écrit ſur quelques miracles, des ſermons, des gloſes ſur le livre de la bible, une ſomme des cas de conſcience, trois livres des ſacrements, des

---

(*a*) Annales de l'ordre, tom. VI, pag. 259. (*b*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion. (*c*) *Ibid.* (*d*) Bibl. des auteurs eccl. de M. Dupin, tom. X, pag 59. Tritheme, hiſt. d'Hirſauge, tom. I, pag. 501. Annales de l'ordre, tom. VI, pag. 205. M. Pontas, dans le cath. des aut. dit qu'il a mis à la fin de ſon Dict. des cas de conſcience *Bibliotheca Caſſinenſis*, pag. 212.

commentaires sur les pseaumes, des proverbes ecclésiastiques, les actes des apôtres, les épitres canoniques, l'apocalypse.

Pierre, *moine de Chaalis.* St. Guillaume, abbé de Chaalis, ordre de Cîteaux, & archevêque de Bourges, a eu pour historien de sa vie le moine Pierre qui étoit profès de son monastere. Il écrivit cette vie peu après la canonisation du saint, faite en 1217, par le pape Honoré III, neuf ans après sa mort. Surius a publié cette vie.

Pierre, *moine de Vaux-des-Cernay* (*a*). Pierre de Vaux-des-Cernay, ainsi appellé du nom de cette abbaye de l'ordre de Cîteaux, au diocese de Paris, vivoit dans le 13. siecle. Son abbé nommé Guy, qui fut évêque de Carcassonne, ayant été chargé de réfuter dans le Languedoc les erreurs des Albigeois, il l'y accompagna, & dans la suite composa, par ordre du pape Innocent III, l'histoire de ces hérétiques. M. Arnould de Forbin, évêque de Nevers, qui a traduit cette histoire en François, dit qu'elle est écrite avec beaucoup de soin. La traduction de M. de Forbin parut en un volume in-8 ; à Paris, en 1569.

Pierre, *moine de l'Aumône* (*b*). On loue la piété & la science de Pierre de Blois, & l'on nous apprend qu'il a composé plusieurs homélies sur les évangiles que l'on conserve en la bibliotheque de Chaalis. Il étoit profès de l'abbaye de l'Aumône, de l'ordre de Cîteaux, au diocese de Chartres.

Pierre, (*Etienne*) *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Etienne Pierre, profès de Notre-Dame de Mouzon, en 1724, actuellement prieur titulaire de Novi, près de Rethel-Mazarin, est cité dans la bibliotheque de Lorraine pour trois lettres manuscrites qu'il a adressées à Dom Toussaint Duplessis, auteur de l'histoire de Meaux. Elles ont pour objet d'assurer à l'abbaye de Saint-Vannes le corps entier de St. Saintin, premier évêque de Meaux & de Verdun, contre les prétentions de M. Thomé, chanoine de Meaux, qui soutient par lettres imprimées, que l'église cathédrale de Meaux a possédé la chasse des reliques de St. Saintin, & son chef, en reliquaires séparés, jusqu'à l'incendie causé par les calvinistes. Toutes difficultés seroient levées, en convenant de bonne foi, de part & d'autre, que les clercs de Meaux, qui vendirent aux marchands de Verdun le corps de St. Saintin, paroissent s'en être réservé la tête, & quelques os considérables.

Pierre, *moine de Clairvaux* (*c*). Ce fut dans la fameuse abbaye de Clairvaux que Pierre se revêtit de l'habit de St. Benoit. Il vivoit vers le milieu du 14. siecle, étoit plein de zele pour le maintien de la discipline de l'église, & pour le salut des ames. Touché des désordres qui commencoient de son temps à régner parmi les fideles, il écrivit au nom de Jesus-Christ, une lettre au pape Innocent VI, datée de 1353, dans laquelle il le prie de travailler à la réforme des mœurs des chrétiens. En 1351, il en adressa une autre aux mondains, au nom de Lucifer. On a encore de lui un traité de la confession,

(*a*) Bibl. des aut. eccl. de M. Dupin, tom. X, pag. 62. Dict. hist. de Moreri. Le Long, bibl. hist. pag. 75. (*b*) De Wisch, bibl. de Citeaux. (*c*) Bibl. des auteurs ecclésiastiques de M. Dupin.

des

des sermons, & diverses compositions. Ces ouvrages se trouvent dans la bibliotheque de M. Colbert.

PIERRE ROGER, *ou* ROGERI; *voyez ci-dessus* Clément VI, pape.

PIERRE DE BLOIS, *de l'ordre de Citeaux;* voyez ci-dessus PIERRE DE L'AUMÔNE; c'est le même.

PIERRE, *de l'ordre d'Alcantara* (*a*). On ne nous fait point connoître le surnom de cet auteur, qui étoit chancelier de l'ordre militaire d'Alcantara. Il a composé un traité de l'oraison qui, de la langue espagnole, a été traduit en italien, & imprimé à Venise en 1565. Il y a apparence qu'il vivoit environ ce temps.

PIERRE URSIN, *du Mont-Cassin;* voyez URSINI, *de la congrégation du Mont-Cassin.*

PIERRE, *de Saint-Omer* (*b*). Il est fait mention de Pierre de Saint-Omer dans un livre intitulé : *Bibliotheca electa.* Il étoit religieux Bénédictin, & vivoit dans le 16. siecle. Il a composé un traité des cas réservés, dans lesquels les réguliers peuvent tomber, & un autre ouvrage qui a pour titre : *Institutions monastiques*, qui fut publié à Cologne, in-8, en 1585. Le premier parut à Liege aussi in-8, en 1506.

PIERRE WILLEAUME, *religieux de Saint-Gilles.* Pierre Willeaume, religieux de l'abbaye de Saint-Gilles de la Septimanie, c'est-à-dire, dans le bas-Languedoc, vivoit dans le 12. siecle, vers 1116. Dom Mabillon rend compte de ce qui le concerne de même que de ses écrits, dans les annales de l'ordre de St. Benoit, aux tomes II & V, pag. 623.

PIERRE WILLEAUME, *abbé de Rathausen.* Pierre Willeaume, profès de l'abbaye de Lutzell, de l'ordre de Cîteaux, en fut tiré dans le 17. siecle, pour gouverner celle de Rathausen, au diocese d'Halberstat. Il fut docteur en théologie, & vicaire-général de son ordre. Il a continué l'histoire de son abbaye, & y a inséré quantité de choses curieuses & intéressantes qui concernent, entre autres, les ducs de Brunsvich. L'abrégé de cette histoire a été publiée en 1642, par Jonzelin, dans la notice des abbayes de Cîteaux.

PIERRE, *de Saint-Joseph.* Ce religieux étoit Feuillant, & vivoit dans le 17. siecle. Il a composé un petit cours de philosophie, divisé en quatre parties, qui comprennent la logique, la métaphysique, la physique & la morale. Il publia cet ouvrage in-12, à Paris, en 1662.

PIERRIS, *de l'ordre de Citeaux.* Florence fut la patrie d'Alexandre de Pierris, & l'abbaye de Cistello le lieu de sa profession parmi les enfants de St. Bernard. Il y décéda en 1636. Outre un commentaire sur le symbole des apôtres, qu'il mit sous presse à Modene, il a composé divers ouvrages qui se voient, manuscrits, à Cistello.

PIGNARD, *de l'ordre de Fontevraud* (*c*). Jacques Pignard avoit embrassé la vie religieuse dans l'ordre de Fontevraud, qui est une branche de celui de St. Benoit, au commencement du dernier siecle, & il eut beaucoup de part aux différends des religieux de cet ordre,

---

(*a*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 120. (*b*) Bibl. choisie. (*c*) Bibl. hist. litt. de France, du P. le Long, pag. 280.

avec l'abbesse générale, à la jurisdiction de laquelle ils vouloient se soustraire. En 1641, il fit imprimer un *Factum* dans lequel il appuie les prétentions des religieux, non-obstant lesquelles l'abbesse fut maintenue dans tous ses droits.

PIGNEWART, *de l'ordre de Cîteaux.* Jean Pignewart, profès de l'abbaye de Bonef en Flandre, de l'ordre de Cîteaux, florissoit sur la fin du 16. siecle, & au commencement du suivant. Il cultiva la poésie latine, & publia à Louvain en 1604, un volume in-4., d'épigrammes en l'honneur des saints dont on fait l'office dans son ordre.

PIGNATELLI, *de la congrégation du Mont Cassin.* Jules-Pignatelli, petit neveu du pape Innocent XII, né d'une illustre famille, & profès de l'abbaye de Saint-Severin de Naples, brilloit dans les hautes sciences dès 1748. Il a, de plus, exercé sa plume par des traités de philosophie, de géométrie & de physique.

PIGNOLATI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Prosdocime Pignolati sortoit d'une noble famille, & s'étoit consacré à Dieu en l'abbaye de Sainte-Justine de Padoue, le 8 Octobre 1509 (*a*). Il mourut le 19 du même mois en 1552. Il avoit beaucoup d'esprit, & a tiré son nom de l'oubli par un traité de la vie & des mœurs des Siciliens, par quelques vies de saints de l'ordre, & plusieurs livres ascétiques.

PIJART, *Célestin* (*b*). Guillaume Pijart, Parisien de naissance, embrassa la vie religieuse dans le monastere des célestins de Marcoussis, le 19 Avril 1643, & y fut presque toute sa vie chargé du soin de la bibliotheque. Il a laissé un traité latin du symbole des apôtres, dans lequel il explique les principaux mysteres de la religion : *Chronologiæ elenchus ab orbe condito ad annum Christi 1600 in tres tomos distinctus*, & la généalogie de la maison des seigneurs de Montaigu, & leurs descendants fondateurs de Marcoussis. Sa mort arriva le 27 Août 1686.

PIKELIUS, *de Saint Lambert en Styrie.* Urbain Pikelius avoit embrassé l'état Bénédictin au monastere de Saint-Lambert en Styrie, & vivoit dans le dernier siecle. Il étoit laborieux & savant ; il a écrit divers ouvrages qui étoient connus de Dom Bernard Peze ; mais dont il ne donne pas le détail.

PILLARD, *abbé de Clairvaux.* Matthieu Pillard, après avoir fait profession dans l'ordre de Cîteaux, & avoir reçu le bonnet de docteur en théologie, fut successivement abbé de Beaupré, de Mortemer & de Clairvaux, en 1405, en 1412 (*c*). Charles VI lui fit l'honneur de le choisir son ambassadeur avec l'évêque d'Amiens & l'abbé de Jumieges, de l'ordre de St. Benoit, auprès de Jean XXIII. Il assista au concile de Pise & de Constance, & les peres du premier le nommerent légat dans toute l'Allemagne. De retour dans sa maison, il y mourut en 1428 ; il a laissé un livre intitulé : *Speculum elevationis & exaltationis ordinis Cisterciensis, & etiam finalis depressionis*

(*a*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 157. (*b*) *Elogia virorum illustrium Gallicæ congregationis Cælestinorum*, par le P. Becquet, pag. 235. (*c*) Traité historique du chapitre-général de l'ordre de Cîteaux, pag. 118.

ejusdem. Il est demeuré manuscrit avec un autre, *de prospero & adverso statu ordinis*, qu'un anonyme composa pour y répondre.

PIN, *moine de l'ordre de Citeaux.* Jean du Pin, religieux Bernardin de Vaucelles, au diocese de Cambray, fut tout ensemble théologien, médecin, poëte & orateur. Il mourut en 1372, & laissa deux ouvrages, l'un intitulé: l'*Evangile des femmes*; l'autre, *le champ vertueux de bonne vie.*

PIN, (*Dom Jean Augustin du*) natif de Limoges, embrassa la réforme de Saint-Vannes, & fit profession dans cette abbaye, à l'âge de 30 ans, le 25 Mars 1607. Il fut du nombre des religieux qui revinrent en France pour réformer les monasteres. Il mourut dans l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux, le 24 Février 1652. On conserve en manuscrit à Saint-Augustin de Limoges, l'histoire de cette abbaye, par Dom Augustin du Pin, religieux de ce monastere.

PINI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* La vie de Sébastien Pini fut des plus édifiantes. Il étoit né à Metera dans la Pouille, & avoit embrassé la regle de St. Benoit en l'abbaye de Saint-Michel de Montcaveoso, de la congrégation du Mont-Cassin, le 23 Septembre 1612 (*a*). Après avoir enseigné la philosophie & la théologie, il fut nommé prieur, puis abbé titulaire, sa mort arriva environ l'an 1675. Il a laissé une théologie scholastique, une philosophie selon les principes d'Aristote; une explication de la logique, du même; un commentaire sur les livres de Porphyre; un autre sur la métaphysique d'Aristote, selon les principes de St. Thomas; des traités, des censures, des préceptes du décalogue, des qualités d'un supérieur; des sermons sur les mysteres de la Ste. Vierge; des notes sur les géorgiques de Virgile; une grammaire; une rhétorique; un traité des différentes especes de poëmes; des notes sur Isaïe; Jérémie; ses paraboles; l'ecclésiastique; le cantique des cantiques; l'ecclésiaste; le livre de la sagesse & des livres ascétiques.

PIRMIN, (*St.*) *évêque & abbé.* L'ordre monastique conservera éternellement la mémoire de St. Pirmin, auquel il est redevable de la fondation de quantité de monasteres (*b*). Il étoit né dans les Gaules, d'où il passa dans l'Austrasie, & annonça l'évangile dans la Suisse, l'Alsace & la Baviere. C'est sans raison qu'on a voulu dire qu'il avoit été évêque de Meaux ou de Metz. Ce qui est certain, c'est que dès l'an 724, il fut ordonné évêque d'un siege qui est inconnu. On ne dit point dans quel monastere il fit profession, mais on sait que c'est lui qui a fondé les abbayes de Richen ou Neuvillers, au diocese de Constance, de Morbac en celui de Bâle, de Schuvarsach & de Gengenbach, en celui de Strasbourg, d'Amorbach en celui de Wirtzbourg, de Pfers en celui de Coire, d'Altaich en celui de Passau, & d'Hornbach en celui de Metz. On sait, de plus, que c'est lui qui a mis la

(*a*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. I, pag. 169. (*b*) Annales de l'ordre, tom. II, pag. 73, 76, & les suivantes 188. Histoire littéraire de France, par des religieux de la congrégation de St. Maur, tom. IV, pag. 124.

derniere main à ceux de Schuteren, de Wissenbourg aujourd'hui sécularisé, & de Maursmunster en Alsace. Il fixa sa demeure en celui d'Hornbach, ou Dieu l'appella à lui le 3 Novembre 758. Son tombeau fut honoré de quantité de miracles. Il a composé un livre en forme d'homélies, tissu de sentences de l'Ecriture, dans lequel il fait le précis de la doctrine chrétienne, & de l'histoire de toute la religion, à commencer à la création du monde, & à la chûte tant de l'ange que de l'homme. C'est un précieux monument de l'antiquité. Dom Mabillon l'ayant trouvé dans la bibliotheque de Notre-Dame des hermites en Suisse, l'a publié dans le IV tome de ses analectes.

Pirou, *de la congrégation de Saint-Maur* (a). Michel Pirou fut admis dans la congrégation de Saint-Maur, & y fit profession de la regle de St. Benoit, dans les commencements de son établissement. Il s'est fait connoître par une vie de St. Fiacre, solitaire dans la Brie, au diocese de Meaux, & fort célebre par ses miracles. Il l'a fait imprimer in-12, pour la premiere fois, en 1625, à Paris, & pour la seconde fois, dans la même ville, en 1636. Cet auteur n'est connu ni par Dom le Cerf, ni par Dom Bouillard, ni par Dom Tassin.

Pirrus, *Feuillant* (b). Le nom de Barthelemy Pirrus, dit de St. Fauste, est fort connu dans la congrégation des Feuillants, parmi les écrivains de laquelle son érudition & l'utilité de ses ouvrages lui ont mérité un rang considérable. Il étoit natif de Platea en Sicile, d'où il passa en Italie, & fut admis à la profession à Sainte-Pudentiane de Rome. Il fut prieur des maisons de Pérouse & de Naples, & nommé visiteur-général, puis provincial de la province Romaine. Il mourut à Naples, le 20 Juillet 1636. On a de lui le miroir des confesseurs & des pénitents; un traité du vice de la propriété; un des vœux solemnels d'obéissance, de chasteté & de pauvreté; un des heures canoniales & de l'oraison mentale; un des indulgences & du jubilé; un de la pénitence; un de l'eucharistie & de la messe; le premier a été imprimé in-4., à Crémone, en 1620; le second, intitulé: *Trésor des religieux*, à Lyon, en 1624; le troisieme, en 1627; le quatrieme, à Naples, en 1629, & le cinquieme en 1632.

Pisant, (*Dom Louis*). Dom Pisant nâquit en 1646, à Sassetot, village du pays de Caux, au diocese de Rouen. Il fit profession dans l'abbaye de Jumieges, le 6 Mai 1667, à l'âge de 22 ans. La sagesse de sa conduite & son amour pour la régularité le firent estimer des premiers supérieurs. Ils lui conferent le gouvernement de plusieurs monasteres. Il fut député plusieurs fois au chapitre-général, & nommé successivement prieur de Saint-Remi de Reims, visiteur, prieur de Corbie & de Saint-Ouen de Rouen. Par-tout il fit observer très-ponctuellement, & observa lui-même la regle. Il abdiqua enfin la supériorité, & mourut simple particulier à Saint-Ouen, le 5 Mai 1726.

1. On a de lui deux lettres d'un prêtre sur la signature du formulaire, à

(a) Bibliotheque hist. de France, pag. 268. (b) *Cistercium reflorescens*, pag. 80.

l'occasion du cas de conscience. Elles furent imprimées à Reims, en 1708. Elles sont adressées à un curé du diocese d'Orléans ; dans la premiere, l'auteur fait voir qu'on ne peut signer en usant du silence respectueux, & qu'un ecclésiastique ne peut se servir d'une pareille restriction mentale, sans pécher mortellement ; dans la seconde, supposant que son curé ne s'est pas rendu à la premiere, il accumule de nouvelles raisons pour affermir ses premiers sentiments.

2. Il fit imprimer en 1711, chez d'Houry, le livre intitulé : *Sentiments d'une ame pénitente, en vingt méditations sur le pseaume* Miserere, *avec de courtes réflexions & prieres pour une retraite de dix jours.*

3. Lettre de M.... à un ecclésiastique qui possede un prieuré en commende, dépendant d'une abbaye aussi en commende, au sujet de la visite que l'archidiacre veut faire dans ce prieuré, où l'on parle de tous les droits des abbayes sur les prieurés qui en dépendent.

4. On a encore du pere Pisant un traité historique & dogmatique des privileges & exemptions ecclésiastiques. Quoique l'auteur ait voulu déguiser le lieu de l'impression, on a su dans le temps qu'il avoit été imprimé à Luxembourg, chez Chevallier. Le but de cet ouvrage est de prouver que les archidiacres n'ont point droit de visite dans les prieurés. Dom Pisant montre par des raisonnements tout-à-fait singuliers, que l'église a toute l'autorité nécessaire pour établir des exemptions ; mais il confond toujours l'église avec le pape. Dom Pisant avoit les talents propres au gouvernement ; mais il n'avoit pas celui de bien écrire. Il n'est donc pas surprenant que ses ouvrages n'aient pas plus eu l'approbation des supérieurs que celle du public. *Hist. litt. de la congrégation de St. Maur.*

PISON, *moine de Chaume* (*a*). Benoit Pison embrassa la vie religieuse en l'abbaye de Saint-Pierre de Chaumes, au diocese de Sens, à laquelle il a fait honneur par son savoir. Il reçut le bonnet de docteur en théologie, & composa divers écrits. Parmi ses ouvrages imprimés en un volume in-folio, à Paris, en 1629, on trouve une vie de St. Dummole, évêque du Mans, mort en 581. Il écrivit, en outre, en 1639, celle de St. Hucbert, religieux de Bretigny, imprimée dans les Bollandistes.

PISONI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*b*). On dit de Grégoire Pisoni, de Viterbe, qu'il fut chargé par l'abbé du Mont-Cassin, avec Dom Ange de Fagge, & Dom Benoit Canophile, d'instruire St. Ignace, fondateur de la société de Jesus, dans la vie spirituelle, & de l'aider dans la composition de ses constitutions. Il fit profession au Mont-Cassin, le 24 Novembre 1521. Il a laissé un volume d'homélies que l'on conserve à l'abbaye de Saint-George-le-grand de Venise.

PISTOR, *abbé de Lilienfeld.* L'abbaye de Lilienfeld, de l'ordre de Cîteaux, est située dans la Baviere. Elle a été gouvernée dans le 16. siecle avec beaucoup de sagesse, par Dom Jean Pis-

(*a*) Annales de l'ordre, tom. II, pag. 165. Bibl. hist. de France, par le P. le Long, pag. 200, & 225. (*b*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. I, pag. 193.

tor, qui en fut le 24 abbé. Il a rang parmi les auteurs de l'ordre, pour avoir composé différents ouvrages. De ce nombre est un dialogue, *de fato & fortunâ*. On place sa mort à l'an 1547.

PITTUS, *Olivetain*. La congrégation du Mont Olivet reconnut le mérite de Miniat Pittus de Florence, puisqu'elle l'éleva aux charges d'abbé, de visiteur & de vicaire-général (*a*). On a de lui un dictionnaire des anciens noms des provinces, des bourgs & des pays. Il mourut en 1567.

PIUS, *abbé-prince de Saint-Gal*. Cet abbé, aussi pieux d'effet que de nom, a gouverné le célebre monastere de Saint-Gal l'espace de 25 ans, & est mort en 1654, regretté particuliérement de ses religieux, dont il avoit su faire le bonheur. Il a laissé un petit commentaire, ou recueil des principales vertus, sous le titre de *Centenarius*, qui a été imprimé, & qui est si touchant qu'on ne peut le lire sans être pénétré de l'esprit de l'auteur.

PIZARO, *de l'ordre de Calatrava*. Jean Pizaro, d'Arragon, né à Truxillo en Espagne, fut reçu parmi les chevaliers de l'ordre de Calatrava, & fut se distinguer dans la piété comme dans les lettres. Il a écrit divers traités. Il publia, à Madrid, un volume in-8., d'entretiens, où il exhorte le lecteur à la fuite du vice & à l'amour de la vertu.

PIZARO, (autre) *de l'ordre de Calatrava*. C'est encore l'ordre de Calatrava qui a fourni Ferdinand Pizaro à la république des lettres. Il étoit jurisconsulte, & a laissé les écrits suivants: 1°. *Varones illustres del nuevo mondo*; 2°. *Discorso legal de la obligacion que tienen los reyes a premiar los servicios de sus vassales*. Son décès arriva à Madrid en 1640.

PLACIDE, *moine de Kouttevein*. Nous ignorons le surnom de ce religieux de Notre-Dame de Kouttevein en Autriche, où il a été prieur de nos jours. Il a composé l'histoire de ce monastere au rapport de Dom Peze.

PLACIDE BADOCE, *de la congrégation de Saint-Vannes*. Ce religieux, natif de Mouzon, fit profession à Saint-Vannes, le 17 Juin 1727, & mourut à Moutier-en-Der, le 3 Avril 1768. On lui est redevable d'une très-belle traduction françoise des œuvres de Séneque, qui est demeurée manuscrite.

PLACIDE, *diacre du Mont-Cassin*. D. Placide, duquel s'agit, étoit Romain de naissance, & moine diacre du Mont-Cassin. Il a fleuri dans le 16. siecle. On a de lui, au tome XXI de la bibliotheque des Peres, le supplément des hommes illustres du Mont-Cassin.

PLANCHER, (*Dom Urbain*). Dom Plancher nâquit à Chenus au diocese d'Angers. Après de bonnes études, il embrassa la vie monastique, & fit profession à l'âge de 19 ans dans l'abbaye de Vendôme, le 21 Septembre 1685. Il enseigna avec distinction la philosophie & la théologie à ses confreres, & exerça le ministere de la prédication avec succès. Son mérite l'éleva à la supériorité, & il en remplit les devoirs en divers monasteres de la province de Bourgogne, & en dernier lieu dans celui de Saint-Benigne de Dijon. Ce fut là qu'étant déchargé du poids de la supériorité, il entreprit d'écrire l'histoire

(*a*) *Historia Olivetana*.

de la province de Bourgogne, & s'y appliqua jusqu'à sa mort arrivée le 22 Janvier 1750. Il étoit âgé d'environ 83 ans.

Il donna, en 1738, le projet de son ouvrage, & en fit paroître le premier volume l'année suivante, sous ce titre: *Histoire générale & particuliere de Bourgogne*, avec des notes, des dissertations & les preuves justificatives, composées sur les auteurs, les titres originaux, les registres publics, les cartulaires des églises cathédrales & collégiales, des abbayes, des monasteres, & autres anciens monuments, & enrichie de vignettes, de cartes géographiques, de divers plans, de plusieurs figures de portiques, tombeaux & sceaux, tant des ducs que des grandes maisons. Par un religieux Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. A Dijon, chez Antoine Dufay, 1739, 1748, in-fol. 3 vol. Dom Urbain Plancher a mis à la tête du premier une dissertation préliminaire, dans laquelle il explique l'origine étymologique & historique, les mœurs, la religion & le gouvernement des anciens Bourguignons avant leur entrée dans les Gaules. Cette dissertation, qui est un des morceaux le plus travaillé de cet ouvrage, est suivie de sept livres qui comprennent tout ce qui regarde la Bourgogne depuis le commencement de son premier royaume, jusqu'à la mort d'Eudes III du nom, septieme duc de la premiere race; c'est-à-dire, depuis l'an 414 jusqu'en 1218. Ces sept livres de l'histoire sont terminés par six notes & cinq dissertations qui fournissent des éclaircissements relatifs aux faits qui en font la matiere. La dissertation du P. Plancher sur l'antiquité de la rotonde de l'église de Saint-Benigne de Dijon, est une des plus estimées. On a reproché à l'auteur de ne parler que de fondations d'abbayes & d'histoires monastiques. Mais les anciens auteurs & les monuments qui servent à l'histoire des provinces nous apprennent-ils beaucoup d'autres choses? Sans les fondations des monasteres, connoitroit-on les anciennes familles du royaume & l'origine des biens ecclésiastiques?

Le second volume parut en 1741. Il comprend ce qui s'est passé en Bourgogne depuis Hugues IV, huitieme duc, jusqu'à la mort de Philippe XII, dernier duc de la premiere race; c'est-à-dire, depuis l'an 1218 jusqu'à l'an 1361, auquel le roi Jean, comme le plus proche héritier de Philippe, hérita du duché, & le réunit à la couronne, d'où il avoit été détaché sur la fin du 10. siecle par le roi Hugues-Capet en faveur de Henri le grand son frere. Le douzieme & dernier livre de ce volume roule sur les officiers des ducs de Bourgogne de la premiere race. Il est suivi de notes curieuses sur l'histoire & les familles illustres de cette province. D. Plancher fait la généalogie des quatre principales. Pendant l'impression de ce volume, il fit de nouvelles découvertes, qui lui fournirent un nombre de pieces importantes, qu'il a données chacune en sa place parmi les autres preuves.

Le troisieme volume n'est pas imprimé. La mort a empêché D. Urbain Plancher d'y travailler; mais D. Alexis Salazar, son compagnon d'études, y a supplée. Il avoit fait tout le fond de l'histoire renfermée dans ce dernier volume, lorsque la mort l'a surpris, à son tour, le 12 Octobre 1766. Quoique cet écrivain fut exact & laborieux, on a

jugé que son ouvrage avoit besoin d'être revu, corrigé & considérablement augmenté. C'est ce qui a engagé les supérieurs à en retarder l'impression, jusqu'à ce qu'on l'ait mis en état de soutenir les regards du public. Dom Salazar, né à Bourg-en-Bresse, fit profession à l'âge de dix-neuf ans dans l'abbaye de Vendôme, le 22 Mai 1723. Il est mort dans celle de Saint-Benigne de Dijon, & a été regretté pour sa vertu.

PLANCHETTE (*Dom Bernard*). Dom Planchette naquit à Aubignac dans le diocese de Reims. Il étoit âgé de près de trente ans, lorsqu'il fit profession en l'abbaye de Vendôme, le 15 d'Août 1637. Après avoir pratiqué avec la ferveur la plus constante les devoirs d'un Bénédictin réformé, & avoir exercé long-temps le ministere de la prédication, il mourut à Saint-Remi de Reims, le 6 Avril 1680. Voici les ouvrages sortis de sa plume :

1. La vie du grand saint Benoit, patriarche des moines de l'Occident : ses vertus, ses maximes, les excellences de sa regle, & un abrégé des grands hommes de son ordre. Par le R. P. Dom Bernard Planchette, moine Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. A Paris, chez Jean Billaine, 1652, in-4. Cet ouvrage est dédié à la reine, & divisé en trois livres. Dans le premier l'auteur rapporte les actions du saint patriarche les plus éclatantes : dans le second il décrit ses vertus, & montre dans le troisieme l'excellence de sa regle, & finit par l'éloge des personnes les plus illustres qui l'ont embrassée.

2. Histoire des miracles faits par l'entremise de la Sainte Vierge, à la premiere restauration de l'abbaye de Saint-Pierre sur Dive. A Caen, chez Poisson, 1671, in-12. Cette histoire est traduite en françois, sur un ancien manuscrit latin de Haimon, abbé de ce monastere, qui vivoit avant le milieu du 12. siecle.

3. On a encore de Dom Bernard Planchette un volume de panégyriques, qu'il avoit prêchés en diverses églises. C'est un in-8., imprimé à Paris, chez Louis Billaine, en 1675. Comme le goût de la prédication & le langage de la chaire ont changé, ces panégyriques ont eu le même sort que les sermons de ces temps-là, dont les prédicateurs ne font gueres usage, si ce n'est pour les habiller à la mode.

PLAUTIUS, *abbé de Steittentend* (*a*). Dom Gaspard Plautius, religieux profès de l'abbaye de notre-Dame de Steittentend en Autriche, s'est fait connoître par une histoire de la mission des Bénédictins dans l'Amérique sur la fin du 15. siecle, dans le temps que le pape Alexandre VI gouvernoit l'église. Il fut choisi abbé de son monastere en 1610, & le gouverna jusqu'en 1627, qu'il mourut le 10 Février. Il a encore composé d'autres ouvrages. Son histoire de la mission des Bénédictins en Amérique a été imprimée in-folio, en 1621, sous le nom emprunté d'Honnoré Philopon, avec ce titre : *Nova typis transacta navigatio novi orbis Indiæ occidentalis, admodum reverendi ac illustrissimi Buellii Cataloni abbatis Montis Serrati, & in universam Americam sacræ sedis legati, vicarii patriarchæ sociorumquè monachorum ex*

(*a*) Lettres apologétiques de Dom Bernard Peze, pag. 178.

ordine

ordine sancti patris Benedicti, anno 1492.

PLAUVEN, *moine de Zwifalten.* Léopold de Plauven avoit prononcé ses vœux à l'abbaye de Zwifalten en Souabe, de la congrégation de Saint-Joseph. Il vivoit dans le dernier siecle. Il étoit fameux musicien, & a composé en ce genre.

PLAZIUS, *moine de Weingartenn.* L'abbaye de Saint-Martin de Weingartenn de la congrégation de Saint-Joseph, avoit Jacques Plazius pour religieux, dans le seizieme siecle. Il est auteur de divers écrits, au rapport de Dom Peze.

PLEY, *religieux de Steittenstend* (a). En 1682, l'abbé de notre-Dame de Steittenstend en Autriche, reçut les vœux de Célestin Pley, qui dans la suite devint un ornement de cette maison; en 1691, il obtint la chaire de professeur en philosophie, & après avoir été gradué docteur en théologie, on le jugea capable d'enseigner les controverses, la morale, & la scholastique. Il fut nommé prieur, puis curé d'Aspach. On a de lui une logique selon les principes d'Aristote & de St. Thomas; une physique, un ouvrage intitulé: *Delectus theologicus;* un autre: *Basis universæ theologiæ, id est, fides divina;* un autre: *Teoremata theologiæ angelicæ Benedictino-Thomisticæ*, & un traité ascétique. Sa logique fut imprimée in-4. en 1693. Sa physique le fut en la même année, dans un pareil volume. Le 1er. volume de son *Delectus thelogicus* vit la presse en 1706; le 2. en 1708, in-4: les *Teoremata* parurent en un volume in-folio, en 1711. Enfin, son traité ascétique dont on ne dit pas le titre, étoit prêt à paroître en 1717. Dom Pley mourut au prieuré d'Aspach; on ne dit pas en quelle année, mais il est certain que ce ne fut qu'après 1717.

PLOCERANIUS, *de l'ordre de Cîteaux.* Laurent Ploceranius avoit embrassé l'institut de Cîteaux, & vivoit dans un monastere d'Italie, en 1220. Nous avons de sa composition l'histoire de la vie de Ste. Fronate, abbesse du même ordre.

PLUIETTE, *Célestin* (b). Claude Pluiette promit à Dieu la pratique de la regle de St. Benoit au monastere des Célestins de Paris, en 1491, le 15 Février; & après avoir gouverné plusieurs maisons en qualité de prieur, il mourut revêtu de celle de provincial à Metz, en 1532. Il a laissé un traité *de conversatione monastica, & institutione novitiorum*, que l'on conserve en la bibliotheque des Célestins de Paris.

PLUTON, *moine de Cantorbery.* Richard Pluton, ou Platon, religieux Bénédictin à Cantorbery, florissoit en 1180. Outre une histoire ecclésiastique d'Angleterre, il a laissé des commentaires sur les canons des apôtres, sur l'ouvrage de Philon, & plusieurs traités ascétiques.

POCQUET, *Célestin* (c). Pierre Pocquet a rang parmi les hommes illustres qui ont fait honneur à la congrégation des Célestins de France, par leur piété & par leur science. Il étoit né en Bourgogne, & s'étoit consacré à Dieu dans le monastere de Paris, en 1369; il fut nommé premier prieur de celui de Mantes, & premier provincial de la congrégation de France. Le bienheureux Pierre de Luxembourg le choisit pour directeur, & Louis d'Orléans, frere de Charles VI,

(a) Histoire de l'université de Saltzbourg, pag. 321. (b) *Elogia virorum illustrium Gallicæ congregationis Cœlestinorum*, pag. 139. (c) *Ibid*, par le P. Antoine Becquet, pag. 95.

pour exécuteur testamentaire. Gerson, chancelier de l'université de Paris, n'avoit pas de plaisir plus agréable que celui de sa conversation. La mort l'enleva à Paris, l'an 1408. On conserve ses ouvrages dans la bibliotheque des Célestins du même endroit. Ils consistent en des discours sur les collations des saints peres; dans un abrégé de l'échelle spirituelle de St. Jean Climaque, & en un livre qui a pour titre : *Orationarium in vitam Domini nostri Jesu-Christi & Sanctorum*. Tous ces ouvrages sont en un volume in-folio.

POCQUET, *Célestin* (a). Antoine Pocquet ou Paucquet ne céde au précédent ni en vertu ni en science. Il étoit de Beauvais, & avoit été reçu à la profession au monastere des Célestins de Marcoussis, le 25 Janvier 1508. Il gouverna plusieurs monasteres & la congrégation entiere en qualité de provincial, & mourut prieur & vicaire-général à Paris, en 1546. Ses productions sont un traité de la conception immaculée de la mere de Dieu; un commentaire sur la regle de St. Benoit; une explication du canon de la messe; & 2 vol. de sermons & d'exhortations. On conserve ces ouvrages dans les bibliotheques des Célestins de Paris, de Marcoussis, d'Ambrette & d'Amiens.

POINSIGNON, *de la congrégation de Saint-Vannes*. Dom Etienne Poinsignon né à Dun, le 3 Décembre 1703, & profès du 9e. Juin 1722, à Beaulieu, est auteur de l'ouvrage intitulé : *Institution des curés*, en 3 vol. in-12., imprimé chez Saillant, à Paris.

POMMERAYE, (*Dom Jean-François*). Dom Pommeraye nâquit à Rouen, l'an 1617, & fit profession dans l'abbaye de Saint-Pierre de Jumieges, le 31 de Juillet de l'an 1638, étant âgé de 21 ans. Membre d'un corps où les bonnes études étoient en honneur, il entreprit des ouvrages utiles à l'église & à sa patrie. Il s'en occupoit, lorsqu'étant allé rendre visite à M. Bulteau, avec le pere prieur de Saint-Ouen de Rouen, il fut frappé d'apoplexie & en mourut, le 28 Octobre de l'an 1687, âgé de soixante & dix ans.

1. Le premier ouvrage qu'il publia fut l'histoire de l'abbaye de Saint Ouen, de Rouen, avec celles de St. Amand, de la même ville, & de Ste. Catherine du Mont. C'est un volume in-folio dédié au grand-prieur & aux anciens moines de St. Ouen, & imprimé en 1662, chez Richard Lallemand & Louis Dumesnil. Cette histoire, dont le style est suranné, est divisée en cinq livres. L'auteur y décrit la vie de St. Ouen, la fondation de cette abbaye, ses progrès, ses divers événements, ses droits & ses privileges. Il y fait l'éloge des abbés & d'autres personnes considérables, avec le dénombrement des églises, qui dépendent ou qui ont dépendu de cette célebre abbaye. Le cinquieme livre contient les monuments, les diplômes & les chartes, qui servent de preuves aux faits rapportés dans cette histoire. Celle de St. Amand & de Ste. Catherine sont pareillement suivies de pieces justificatives, qui intéressent l'ancienne noblesse du pays.

2. Le plus estimé des ouvrages de Dom Pommeraye, est son histoire des archevêques de Rouen, dans laquelle il est traité de leur vie & de leur mort,

(a) *Elogia virorum illustrium Gallicæ congregationis Cælestinorum*, par le P. A. Becquet, pag. 150.

de leurs différents emplois, des affaires qu'ils ont négociées avant & depuis leur promotion; avec plusieurs lettres des papes & des rois de France, des ducs de Normandie & des rois d'Angleterre, & diverses particularités qui regardent l'état de la religion catholique durant leur administration. Le tout recueilli de plusieurs livres, tant imprimés que manuscrits, & des archives & regîstres de l'église cathédrale, des abbayes & autres lieux de la province de Normandie. Par un religieux de la congrégation de Saint-Maur. A Rouen, chez Laurent Maurry, 1667, 1 vol. in-folio. Ce livre est dédié à M. François de Harlay de Chanvallon, archevêque de Rouen, primat de Normandie, abbé de St. Pierre de Jumieges. On trouve à la fin la remontrance de ce prélat faite au roi, en faveur des trois états de Normandie, en 1658. Cette histoire est écrite en forme d'éloge, & contient beaucoup de recherches.

3. Dom Ange Godin, premier auteur des conciles & des actes synodaux de l'église de Rouen, en étoit au concile de l'Islebonne au pays de Caux, tenu en 1080, quand il mourut. Le P. Pommeraye a continué & mis au jour son travail, sous ce titre: *Sanctæ Rotomagensis ecclesiæ concilia & synodalia decreta, quæ hactenus aut nondum edita, aut variis locis dispersa in unum corpus collegit, ad manuscriptorum fidem, & meliores editiones contulit, summorum pontificum, archiepiscorum & episcoporum Normanniæ tabulam exhibuit, ac eorumdem & regum, principum & aliorum diplomata, epistolas, conventiones &c., edidit, brevem item Rotomagensium præsulum notitiam dedit D. Franciscus Pommeraye, congregationis sancti Mauri alumnus. Notas prætera & observationes subjunxit in eadem concilia per Domnum Angelum Godin ejusdem congregationis Monachum concinnatas: opus clericis præsertim totius provinciæ, ac cæteris etiam ecclesiasticæ disciplinæ studiosis perutile. Rotomagi apud Bonaventuram le Brun*, 1677, 1 vol. in-4. Nous avons depuis une édition beaucoup plus ample des conciles de Normandie, par Dom Guillaume Bessin, aidé des mémoires de D. Julien Bellaise.

Dom Pommeraye a donné au public l'histoire de l'église cathédrale de Rouen, métropolitaine & primatiale de Normandie. A Rouen, 1686, 1 vol. in-4. Cet ouvrage est dédié à MM. les chanoines.

4. On a encore de lui un petit livre in-12, intitulé: *Pratique journaliere de l'aumône.* C'est une exhortation à donner à ceux qui ont la charité de quêter pour les pauvres.

Dom Jean Alexis Bréard étoit de Louviers, ville du diocese d'Evreux. A l'âge de vingt ans, il fit profession dans l'abbaye de Saint-Pierre de Jumieges, le 21 Juillet 1636: il est mort à St. Martin de Séez, le 12 Août 1688. Il a composé l'histoire de l'abbaye de Saint-Vandrille, sous ce titre: *Historia abbatiæ Fontanellensis*, in-fol. 2. vol. Son manuscrit est conservé dans la bibliotheque de cette abbaye.

PONCE, *abbé de Cantorbery.* Thomas Ponce, ou Pontius avoit fait profession à l'abbaye de Saint-Augustin de Cantorbery, & en fut élu abbé. On a de lui un traité de la vision de Dieu, dans lequel il s'éleve contre ceux qui soutenoient que les ames des justes ne verroient le Seigneur, & ne jouiroient de lui qu'après le jugement dernier. Il vi-

voit en 1329, & s'acquit une brillante réputation. C'est ce que nous dit Bucelin dans ses annales de l'ordre de St. Benoit.

PONCE, *de la congrégation de Valladolid* (*a*). Le genre d'étude de Pierre Ponce est assez singulier. Il a fait un traité où il donne des regles, & propose des moyens de faire concevoir, apprendre, parler & écrire les muets : ce qui s'exécute de nos jours à Paris, au grand étonnement du public. Dom Ponce étoit profès de Sahagan, abbaye de la congrégation de Valladolid en Espagne, où il vivoit dans le 16. siecle.

PONCE, *moine de Saint-André d'Avignon*. Il est connu pour avoir écrit la vie de St. Ponce, abbé de ce monastere, mort en 1087, & dont il avoit été disciple.

PONCE, *Céleſtin* (*b*). Bernard Ponce, natif de Paris, a fait honneur à la congrégation des Céleſtins de France, en laquelle il voua la regle de St. Benoit au monaſtere d'Ambrette, en 1531. Sa prudence & sa vertu le firent nommer prieur dans divers monasteres ; il gouvernoit celui de sa profession, lorsque Dieu l'appella à lui en 1572. Il a écrit un ouvrage sur la passion, & un autre où il démontre l'accompliſſement des prophéties dans les myſteres de la vie du Sauveur. Le premier est en françois, le second en latin.

PONCE, *de l'ordre de Citeaux*. Dom Barthelemy Ponce, mort en 1582, étoit religieux Bernardin de l'abbaye de Sainte-Foi, dans le royaume d'Arragon. Il publia à Sarragoſſe, en 1577, & à Salamanque, en 1596, un livre latin qui a pour titre : *Oſtium patens inexcusabilis mortis*, où il s'éleve contre l'oubli de la mort & la lecture des mauvais livres. On a, d'ailleurs de sa plume, la vie de Pierre Dacoſta, évêque de Léon & d'Osma, avec un recueil des éloges dûs à la mere de Dieu. Ce dernier fut mis sous presse à Sarragoſſe, en 1581. Henriquez dit que Ponce fut nommé à l'évêché de Carthagene. Nicolas Antonio nie le fait.

PONCET, *moine de Saint-Per de Melun*. Le zele de Maurice Poncet fut des plus ardents, mais on lui reproche de ne l'avoir pas toujours contenu dans de justes bornes. Il étoit né à Melun, & s'étoit fait Bénédictin en l'abbaye de Saint-Pers de cette ville. Après avoir reçu le bonnet de docteur en théologie en la faculté de Paris, il fut nommé curé de Saint-Pierre-des-Arcis. Son merveilleux talent pour la chaire lui mérita la réputation du plus habile prédicateur de son temps ; mais comme il ne cessoit de déclamer avec force & véhémence contre les désordres de la cour de Henri III, il fut relégué dans son monastere. Rappelé à Paris, il ne changea rien à sa maniere de prêcher jusqu'à son décès, qui arriva le 23 Novembre 1586. On a de lui 2 volumes de sermons, publiés en la même année. Long-temps auparavant, il avoit composé un avertiſſement, ou remontrance à l'évêque de Paris, à l'occasion de la traduction françoise de la Bible, par René Benoit. Cet avertiſſement fut imprimé in-8, en 1518.

(*a*) Nicolas Antonio, Bibliotheque d'Espagne. (*b*) *Elogia virorum illuſtrium Gallicæ congregationis Cœleſtinorum*, par le pere Antoine Becquet, pag. 163.

Poncet, (*Dom Maurice*). Dom Poncet, né à Limoges de parents pieux, suivit l'exemple d'un frere qui s'étoit consacré à Dieu dans la congrégation. Il alla au noviciat de Marmoûtier, où il fit profession le 27 Mai 1705. Il étoit alors âgé de dix-neuf ans. Après avoir fait ses études de philosophie & de théologie avec beaucoup d'application, sans jamais perdre de vue les moindres obligations de son état, il fut associé à l'académie que les supérieurs avoient établie dans l'abbaye de Saint-Florent de Saumur. Il se livra entiérement à l'étude de la religion dans ses sources, sans s'assujettir à la méthode de l'école. Il composa plusieurs dissertations, dont une seule a vu le jour par les soins de D. François Clément, sous ce titre : *Nouveaux éclaircissements sur l'origine & le pentateuque des Samaritains*. Par un religieux Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur; à Paris, chez Nyon, Chaubert & Cl. Hérissant 1760, in-8. Les journalistes de Trévoux ont parlé de cet ouvrage avec éloge.

Dom Poncet sembloit né pour seconder les gens de lettres, & pour enrichir leurs ouvrages par ses recherches. Associé avec Dom Rivet dès l'an 1723, il partagea le travail de l'histoire littéraire de la France jusqu'au commencement de l'année 1732. Obligé alors d'aller où la Providence l'appelloit, il a toujours continué d'amasser des matériaux relatifs à cet ouvrage. Il a rendu le même service à ses amis les auteurs du nouveau traité de diplomatique, qui lui en ont témoigné leur reconnoissance dans deux endroits de cet ouvrage. Ce n'étoit pas seulement à ses confreres qu'il donnoit les fruits de ses lectures continuelles; plusieurs savants séculiers, tels que M. Poncet des Essarts & M. de Montgeron, profiterent des mémoires qu'il leur envoya.

Il seroit difficile de trouver un homme dont l'érudition fût plus vaste. Il y joignoit une candeur & une simplicité admirables. Mais ce qui fait encore mieux son éloge, c'est sa tendre piété, l'amour de son état, & la pratique continuelle & persévérante de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. C'est dans ces dispositions qu'il a fini ses jours dans l'abbaye de Coulombes, le 2 Décembre 1764. Dom Colomb son ami encore vivant, mérite d'être nommé ici, parce que tous deux ont travaillé de concert à l'histoire littéraire de la France.

Pont, (*Dom Joseph*) né à Carcassonne, fit profession dans le monastere de la Daurade, le 13 Novembre 1732. L'idée qu'on eut de sa capacité le fit choisir pour professeur en grec & en hébreu dans l'académie des sciences de Toulouse. On a de lui deux discours, dont l'un a pour titre : *Combien les sciences sont redevables aux belles-lettres*, couronné à l'académie des jeux floraux en 1753. L'autre, qui est *sur l'utilité des academies littéraires*, remporta le prix à l'académie de Montauban en 1754. Dom Pont est mort dans l'abbaye de Caunes, au diocese de Castres en bas-Languedoc, le 26 Juillet 1764.

Pont, (*Dom Charles du*). Ce religieux savant, & d'une piété éminente, naquit à Fleuré, proche Argentan, au diocese de Séez. Il fit ses premieres études chez les jésuites d'Alençon & ce fut un de ces peres qui lui conseilla d'entrer dans la congrégation de St. Maur. Il fit profession à l'âge de vingt-

cinq ans dans l'abbaye de Saint-Pierre de Jumieges, le 6 Décembre 1707. Il marqua bientôt un grand éloignement pour la doctrine de ses premiers maîtres. On l'envoya dans l'abbaye de Saint-Martin de Séez pour étudier la philosophie & la théologie. Il se distingua de ses confreres par son application & sa sagesse.

Après l'année de récollection pour se préparer au sacerdoce, on l'envoya enseigner les humanités au college de Saint-Germer, au diocese de Beauvais, & delà à Tiron, où il veilla sur les mœurs & les études des écoliers avec autant de fruit que de zele. Ensuite il enseigna la rhétorique à ses jeunes confreres dans l'abbaye de Saint Evroult, & la philosophie dans celle de Fécamp, où il fit soutenir des theses imprimées, qui firent honneur au maître & aux écoliers. Delà il fut envoyé à Saint-Germain d'Auxerre, où il professa la théologie avec distinction. Il avoit un talent particulier pour faire étudier ses écoliers. Il auroit continué d'enseigner, si, en 1723, il n'eût pas été exclus par ordre de la cour de toute dignité & de toute place à cause de son appel.

Néanmoins on l'envoya à Pont-le-roi pour former à l'étude & à la vertu les pensionnaires de ce college, dont il fit en peu de temps changer la face par son zele & ses talents. Ayant fait un voyage à Fleuré, lieu de sa naissance, il y instruisit quelques personnes sur les disputes qui agitoient l'église. M. Turgot de Saint-Clair, évêque de Séez, s'en plaignit à D. Thibaut, supérieur-général, qui relégua le pere du Pont à Saint-Michel-en-l'Herme, dans le bas Poitou. En 1729, il fut exilé par ordre de la cour chez les cordeliers des Sables d'Olonne. Le détail de ce qu'il y eut à souffrir fait horreur. Mais son humilité & sa patience triompherent des mauvais traitements & des préventions de ses geoliers. Il fut transféré par une nouvelle lettre de cachet, sollicitée par Dom Alaydon, dans l'abbaye du Mont-Saint-Michel, où il se trouva avec les PP. (a) Daret & Lacoste ses respectables confreres, relégués pour la même cause que lui. Enfin, on l'envoya dans l'abbaye de Lessai, au diocese de Coutances, où il instruisit la jeunesse du pays par des catéchismes publics, & la distribution de bons livres. Sa douceur, sa piété, son amour pour la priere & l'étude, son zele pour les intérêts de la cause qu'il défendoit, éclaterent à Lessai, comme ils avoient fait dans tous les lieux où il avoit demeuré. Il mourut saintement comme il avoit vécu, le troisieme jour d'Août 1735, à l'âge de 54 ans, dans la 28. année de sa profession. Il fut infiniment regretté, & surtout du peuple qui alloit en foule en-

(a) L'éloge & l'abrégé de la vie de D. Jean Daret sont dans les *Appellants célebres*, pag. 122, 131. Il a eu part aux travaux de D. Mabillon, & il a été un modele de pénitence & de régularite. On a de lui un long discours & des actes qu'on trouve dans le grand ouvrage imprimé en 1757, en 4 volumes in-folio, sous ce titre : *La constitution* Unigenitus, *déférée à l'église universelle*, ou *Recueil général des actes d'appel interjettés au futur concile général de cette constitution*, &c. deuxieme partie du tome II, pag. 341, 707. Le P. Daret, né à Mantes au diocese de Chartres, fit profession à l'âge de 20 ans dans l'abbaye de Saint-Faron, le 12 Juillet 1687, & mourut dans celle du Bec, le 3 Janvier 1736. Voyez *Hist. litt. de la Congrégation de St. Maur.*

tendre ses instructions lumineuses & pleines d'onction.

Nous avons de lui une lettre latine, qui fut présentée au chapitre général de 1723. Elle est intitulée : *Reverendis admodum patribus præsidenti & definitoribus in abbatia majoris monasterii ad capitulum generale congregatis epistola.* Elle fut réimprimée sous la date du 23 Mai 1726, in-4, en deux colonnes, l'une desquelles contient la traduction françoise, que Dom François Obelin, prieur de Saint-Benigne de Dijon, en avoit faite. Cette piece est écrite avec force, & remplie de grands sentiments. Dom Charles du Pont a laissé plusieurs autres écrits & mémoires manuscrits sur les affaires de l'église. On trouve un abrégé de sa vie dans l'ouvrage intitulé : *Les appellants célebres;* à Paris, 1753, in-12, pag. 103, 107.

POPPON, *moine de Fulde* (*a*). L'abbé Jean Tritheme représente Poppon comme un homme savant en littérature, & qui avoit une grande facilité à bien parler. Il avoit embrassé la vie religieuse en l'abbaye de Fulde, vers l'an 970. Il y fut chargé du soin des écoles. Tritheme, d'après Meginfroy, dit que c'est lui qui a commenté les livres de Boëce de la consolation. Il fit d'autres ouvrages philosophiques qu'on ne spécifie point. D. Olivier Légipont, dans son III. tome de l'histoire littéraire de l'ordre, avance qu'il devint abbé de Fulde vers l'an 1000.

PORCHERON (*Dom David-Placide*). Le P. Porcheron étoit né à Château-Roux en Berry, où son pere étoit revêtu de la charge d'avocat fiscal. A l'âge de dix-neuf ans il se consacra à Dieu par la profession religieuse dans le monastere de Saint-Remi de Reims, où il prononça ses vœux le 27 du mois de Juillet de l'an 1671. Il exerça avec honneur l'office de bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où il mourut d'une fievre violente le 14 de Février de l'an 1694. On trouva dans ses papiers des remarques sur la fameuse table de Peutinger. Le P. Dom Placide étoit fort versé dans l'histoire & dans la science des médailles & des généalogies, & il écrivoit purement, tant en latin qu'en françois.

1. Il a donné au public l'ouvrage d'un ancien géographe de la ville de Ravenne, tiré d'un manuscrit de la bibliotheque du roi; a éclairci cet auteur, d'ailleurs assez barbare, par de savantes notes. Cet ouvrage est intitulé : *Anonymi Ravennatis, qui circà sæculum septimum vixit de geographia libri quinque; ex codice manuscripto bibliothecæ regiæ eruit & notis illustravit Domnus Placidus Porcheron, &c. Parisiis, apud Simonem Langronne,* 1688, un vol. in-8. Ce livre est dédié au prince Louis, duc de Bourbon, fils du grand Condé. La préface & les observations de l'éditeur ont été estimées des savants. Il conjecture avec assez de vraisemblance, que le géographe anonyme de Ravenne étoit moine ou clerc.

Il vivoit vers le 7. siecle, temps auquel la langue latine & l'orthographe étoient corrompues, comme l'on voit dans beaucoup de manuscrits de ce temps-là. Il n'est donc pas étonnant qu'il se soit servi de termes barbares, & qu'il ait défiguré les noms de villes.

(*a*) Chronique d'Hirsauge, par Tritheme, tom. I.

Les notes & les observations du pere Porcheron applanissent les difficultés qui peuvent arrêter dans la lecture de cet ouvrage. Il est divisé en livres, dont le premier renferme une notion générale des 3 parties du monde alors connues; le second traite de l'Asie; le troisieme, de l'Afrique; le quatrieme, de l'Europe. Dans le cinquieme, l'anonyme entre dans un plus grand détail touchant l'Italie. Il faut que les savants n'aient pas méprisé cet auteur, puisqu'il a été réimprimé avec Pomponius Mela, à Leyde, en 1722. On trouve ce que l'on peut savoir de l'anonyme de Ravenne, & ce que l'on doit penser de son ouvrage dans les mémoires sur l'histoire naturelle du Languedoc, par M. Astruc, in-4, premiere partie, chap. 12 & 13.

2. Dom Porcheron a publié le livre intitulé : *Maximes pour l'éducation d'un jeune seigneur*, avec les instructions de l'empereur Basile, pour Léon son fils, & l'abrégé de la vie de ces deux princes; à Paris, chez Simon Langronne, 1690.

3. Lorsqu'il fallut dresser de nouveaux catalogues des manuscrits de la bibliotheque du roi, on partagea ce travail entre plusieurs personnes versées dans la lecture des écritures anciennes, & capables d'indiquer au juste toutes les matieres contenues dans chaque volume. Les PP. Mabillon, Dom Placide Porcheron, & quelques autres savants de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, furent chargés du catalogue des manuscrits latins. Dom Porcheron eut la plus grande part à cet ouvrage, partagé en deux volumes in-folio, & conservé avec les autres catalogues manuscrits à la bibliotheque du roi.

M. Pinsson parle de D. Placide Porcheron en ces termes (*a*) : » Les talents » de son esprit & de son cœur l'ont » rendu également cher à tous ceux qui » le connoissoient; il avoit de la poli- » tesse dans ses manieres; il étoit doux » & affable à tout le monde, aisé à vi- » vre, ami constant & généreux, & » d'une parfaite probité «.

PORQPART, *de l'ordre de Cîteaux*. On a donné rang parmi les auteurs de l'ordre de Cîteaux, à Gérard Porqpart, prieur de la Crete, pour avoir composé une paraphrase sur les hymnes en usage dans son ordre : il la dédia à D. Claude Masson, abbé de Morimond, & la fit imprimer à Chaalons-sur-Marne, en 1619.

PORRI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*b*). Etienne Porri, de Messine, fit profession à Saint-Placide près de cette ville, le 2 Juillet 1589. On a de lui un poëme sur la famille de Sacramuccia, & la description d'un fameux lac de Sicile. Cette description est intitulée : *Solzamados, sive Soltanilaux*. Elle fut imprimée à Venise in-8, en 1606.

PORRIN, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*c*). Les emplois d'abbé & de président de la congrégation du Mont-Cassin dont a été chargé Dom Grégoire Porrin font assez connoître son mérite. Il étoit de Modene, & s'étoit engagé à l'observance, en l'abbaye de St. Benoit, près de Mantoue, où il mourut âgé de 84 ans, le 10 Août 1709. On a de lui un volume de discours académiques;

(*a*) Lettre, pag. 8. (*b*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 182. *Ibid*, pag. 190.

un

un de poëmes italiens, & la méthode des prélats de la congrégation du Mont-Caſſin, compriſe en divers diſcours pour le gouvernement ſpirituel. Il a publié d'autres ouvrages ſous le nom d'un académicien.

PORRON, *Feuillant* (*a*). François Antoine Porron, de Turin, dit de Sainte-Catherine, entra chez les Feuillants, appellés en Italie les reformés de St. Bernard, au monaſtere de notre-Dame de Teſton, en 1663, & après avoir enſeigné la philoſophie & la théologie en differentes maiſons, il fut nommé abbé de St. Pierre de Novales : on a de lui une harangue faite au commencement de ſon cours de philoſophie, & l'hiſtoire de l'image miraculeuſe de notre-Dame de Montréal. Sa harangue fut imprimée à Plaiſance, en 1670, & ſon ſecond ouvrage vit le jour en un vol. in-4., en 1676.

PORTA, *de la congrégation du Mont-Caſſin* (*b*). Ce fut en l'abbaye de Saint-Barthelemi d'Aſt que fit profeſſion, le 5 Octobre 1668, Joſeph Porta, natif de cette ville ; ſes diſpoſitions pour les ſciences firent qu'il fit de grands progrès dans les mathématiques & la théologie, qu'il enſeigna à Rome au college de Saint-Anſelme, où il fut appellé ; de-là il paſſa au Mont-Caſſin, dont il fut nommé prieur, en 1690 ; il a fait imprimer à Rome une théologie ſcholaſtique ſelon les principes de St. Anſelme, archevêque de Cantorbery, de l'ordre de St. Benoit ; il eſt de plus auteur de la traduction latine du traité des études de Dom Jean Mabillon ; d'une explication des pſeaumes & d'un traité de la pauvreté religieuſe, dans lequel il appuie tout ce qu'il avance, de l'autorité des canons & des ſaints-peres ; on conſerve ces deux derniers dans ſa maiſon de profeſſion. Quant à ſa traduction latine du traité des études de Dom Mabillon, elle a été publiée à Veniſe.

PORTES, *de la congrégation du Mont-Sion*. François de Portes avoit fait profeſſion à Valbonne, abbaye de la congrégation du Mont-Sion, en Eſpagne, & y mourut, en 1613 ; il a publié à Alcala, in-4., un recueil des privileges accordés à cette congrégation.

POSTEL, *Céleſtin* (*c*). Claude Poſtel, d'Amiens, reçut l'habit de l'ordre des Céleſtins à Paris, en 1570, & fut prieur de Colombiers, de Paris & de Vichi, où il mourut, en 1598. Ses ouvrages conſiſtent en un livre intitulé : *Margaritæ evangelicæ medulla*, & des traités de l'état religieux, de la bonté de Dieu & de la rigueur de ſa juſtice : un catalogue des principaux écrivains eccléſiaſtiques, & un autre des héréſiarques ; ils ſont écrits en latin, & ſe conſervent en la bibliotheque des Céleſtins de Paris.

POTHIER, *de la congrégation de Saint-Vannes* (*d*). Matthias Pothier a travaillé avec ardeur à étendre la réforme de la congrégation de Saint-Vannes, en pluſieurs maiſons de l'ordre de St. Benoit, & particuliérement dans les Pays-bas ; de ſorte qu'on n'avanceroit rien de trop quand on diroit que c'eſt à lui que la

(*a*) *Ciſtercium refloreſcens*, pag. 121. (*b*) *Bibliotheca Caſſinenſis*, tom. II, pag. 48. (*c*) Becquet, pag. 187 (*d*) Catalogue de ceux qui ont écrit ſur la regle de St. Benoit dans le commentaire ſur la même regle, par D. Auguſtin Calmet. Chron. de l'ordre, tom. VI, pag. 68.

congrégation de Saint-Placide est redevable de son érection : né à Semur en Bourgogne, il choisit pour se consacrer à Dieu, l'abbaye de Saint-Vannes de Verdun, & y prononca ses vœux le 27 Février 1614 ; il s'y distingua tellement par ses mœurs & son zele pour l'observance, qu'il fut envoyé en l'abbaye de Saint-Hubert, dans les Ardennes, pour y introduire la réforme, ainsi que dans d'autres monasteres : de retour dans la congrégation, il fut élevé aux premieres charges, & les gouverna deux fois, en qualité de président ou de supérieur-général : il mourut en l'abbaye de notre-Dame de Mouzon, au diocese de Reims, le 1 Août 1645 ; il a laissé un ouvrage intitulé : *Vindiciæ reformationis Huberto-Benedictinæ* ; il avoit fait profession, avant que d'entrer à Saint-Vannes, au prieuré de Notre-Dame de Semur, en 1597, sous le célebre Genebrard qui en étoit prieur.

Le but de son ouvrage est de montrer la nécessité du rétablissement de l'observance réguliere en l'abbaye de Saint-Hubert, & l'utilité qui en peut revenir. Il y répond à une petite brochure imprimée à Luxembourg, en 1623, dans laquelle on prétendoit prouver que l'usage de la viande devoit être toléré dans les maisons de la réforme.

POTHON, *moine de Pruim* (*a*). Ce fut dans l'abbaye de Saint-Sauveur de Pruim, au diocese de Treves, que Pothon se consacra à Dieu, & qu'il s'engagea à l'observance de la regle de St. Benoit ; il fut élevé au sacerdoce, & se distingua par un savoir rare, vers l'an 1152 ; il a composé un traité de la maison de Dieu, qu'il dédia au pape Eugene III, & un autre de la maison de la sagesse, dans lequel il traite de la création & de l'incarnation. Dom Mabillon trouve de la piété & de l'érudition dans ces ouvrages ; mais il se plaint de ce qu'ils sont trop remplis de considérations abstraites.

POTHON, *moine de Prislingenn*. Cette abbaye est située proche Ratisbonne. Pothon en étoit religieux, & y florissoit par sa science & ses écrits, dans le 12. siecle, au rapport de Fabricius.

POUGET, (*Dom Antoine*). Le pere Pouget naquit à Bellargue, dans le diocese de Béziers, en 1650. Il fit profession, à l'âge de 24 ans, dans le monastere de la Daurade à Toulouse, le 8 Mai 1674. Après le cours des études ordinaires, il s'appliqua à celle des langues grecque & hébraïque. Il y fit de si grands progrès, qu'on le fit venir à Paris pour travailler aux éditions des P. Grecs avec D. Bernard de Montfaucon & D. Jacques Loppin. Ils s'appliquoient tous trois à l'édition de St. Athanase, lorsque Dom Martianay étant venu à Paris pour travailler à celle de St. Jérôme, il détacha Dom Pouget des autres pour se l'associer. Celui-ci vécut dans Paris comme il auroit fait dans une solitude, ne sortant jamais du monastere que pour aller dans quelque bibliotheque. Il n'avoit aucune liaison ni dehors, ni même au

(*a*) Annales de l'ordre tom. VI, pag. 521. *Ibid*, Bibliotheque des écrivains eccl., de M. Dupin, tom. IX, pag. 184.

dedans de la maison. Il fuioit les conversations, se retirant dans sa chambre immédiatement après le repas, pour vaquer à l'étude & à la priere.

Il passa de la sorte plusieurs années, après lesquelles il demanda à retourner dans sa province. Il en fut rappelé, lorsqu'on eut formé le dessein, dans la congrégation, d'établir un cours de langue grecque & hébraïque en chaque province, pour former des religieux qui pussent donner dans la suite de nouvelles éditions des Peres Grecs. Dom Pouget fut destiné pour enseigner ces langues, dans le monastere de Bonne-nouvelle de Rouen. Il le fit avec succès, & forma d'excellents écoliers, qui devinrent eux-mêmes d'habiles maîtres. De ce nombre fut D. Pierre Guarin, qui lui succéda, & remplit avec réputation la chaire qu'il occupoit. Après avoir été deux ans dans cet exercice, Dom Pouget retourna en Gascogne, où il n'étudia plus que la science de la perfection chrétienne & religieuse. Il fut néanmoins obligé de quitter sa solitude pour apprendre à l'évêque d'Aleth le grec & l'hébreu. Ce prélat profitant des leçons d'un si habile maître, prenoit le chemin de se rendre la langue hébraïque familiere; mais la grande application qu'il apporta à cette étude, lui causa une maladie dont il mourut. Par cet événement, D. Antoine Pouget rendu à lui-même, ne fit plus d'autre lecture que celle des vies des peres du désert; & voyant qu'ils ne vivoient ordinairement que de légumes, il se retrancha l'usage du poisson. Il mena une vie si austere qu'il succomba sous le poids de ses austérités, & mourut dans le monastere de Soreze, le 14 d'Octobre de l'an 1709, âgé de 59 ans.

Ses Écrits.

1. En 1688, il publia conjointement avec les PP. de Montfaucon & Loppin, le livre in-4. intitulé: *Analecta græca sive varia opuscula græca hactenus non edita, &c.* On a dans ce vol. la vie de St. Cyriaque, anachorete, traduite en latin, par D. Antoine Pouget, avec des notes pour éclaircir le texte. Cette piece, qu'on trouve dans le Métaphraste sans nom d'auteur, est de quelque importance, parce qu'elle contient des éclaircissements sur la vie de St. Euthyme, abbé, & sur les erreurs d'Origene.

2. Le pere Pouget a eu part aussi à la belle édition des œuvres de St. Athanase, publiée, en 1698, par Dom Bernard de Montfaucon.

3. Le premier volume de la nouvelle édition des ouvrages de St. Jérôme parut, en 1693, sous les noms de D. Jean Martianay & de D. Antoine Pouget. Ce dernier auteur a rétabli les canons des évangiles, qu'on trouve à la colonne 1429 du même tome. Il méditoit une nouvelle édition de la chronique d'Eusebe; mais il ne paroît pas qu'il ait exécuté ce dessein. Il étoit très-exact dans tout ce qu'il entreprenoit. Il écrivoit si bien le grec & l'hébreu, qu'on auroit à peine distingué son écriture de l'imprimé.

4. Pendant qu'il enseignoit ces langues à Rouen, il dressa des tables hébraïques d'une grande beauté & d'une méthode très-facile. Elles peuvent beaucoup contribuer à lever les difficultés que rencontrent ceux qui commencent à lire & à apprendre l'hébreu. Elles ont pour titre: *Institutiones linguæ*

hebraïcæ. Elles n'ont point été imprimées, mais il s'en est répandu grand nombre de copies.

» Dom Antoine Pouget étoit très-» habile dans les mathématiques, & » possédoit dans un degré supérieur » toutes les parties de cette science (*a*). » Le célebre M. Varignon, si bon con-» noisseur en ces matieres, en a souvent » parlé avec admiration «.

POZZON, *moine de Wessfontaine.* Conrard Pozzon florissoit dans le 13. siecle, en l'abbaye de Wessfontaine, dont il a écrit la chronique; elle est très-précieuse pour l'histoire de l'empire; elle commence à l'an 1195, & va jusqu'en 1227.

PRADILLON, *général des Feuillants* (*b*). La congrégation des Feuillants de France a été illustrée par les grands talents de Jean-Baptiste Pradillon, dit de Ste. Anne, qu'un mérite extraordinaire en fit plusieurs fois choisir abbé général. Zélé pour l'honneur de son saint instituteur, Dom Jean de la Barriere, mort en 1600, à Rome: il entreprit son apologie, contre ce qu'en avoit écrit Jean le laboureur, dans ses additions aux mémoires de Castelnau. On a encore de lui l'histoire de la fondation du monastere des religieuses Feuillantines de Toulouse, avec les éloges de plusieurs religieuses de cette maison: l'histoire généalogique du Languedoc, de la Gascogne, de l'Auvergne & du Limousin, que l'on conserve manuscrite en la bibliotheque des Feuillants à Paris: il est encore auteur de la pratique criminelle des Feuillants; il s'étoit fait religieux en 1659, & avoit enseigné la philosophie & la théologie.

PRÆLISAVER, *religieux de Rote, en Dalmatie.* L'abbaye de Rote est située sur l'Oenus, riviere de Dalmatie. Dom Columba Prælisaver, mort en 1752, âgé seulement de 50 ans, en étoit bibliothécaire fameux, & a laissé en ce genre des choses merveilleuses.

PRÆSIDIO, *de l'ordre de Vallombreuse* (*c*). Præsidio, romain de naissance & religieux de l'ordre de Vallombreuse, qui est une branche de celui de St. Benoit, a fait imprimer un ouvrage qui a pour titre: *Italicæ nobilitatis corona.*

PRANDT, *de Saint-Paul en Carinthie.* Matthieu Prandt vivoit dans le dernier siecle; il est du nombre de ceux que cite Dom Peze dans ses lettres apologétiques.

PRANDSTETTER, *religieux de Chreminster* (*d*). Gerard Prandstetter, né à Pettenbach en Autriche, en 1636, renonça au siecle, & chercha un asyle à l'abbaye de Chreminster, où il fut admis à la profession, le 8 Novembre 1653. Après avoir reçu le bonnet de docteur à Ingolstad, il enseigna la philosophie à Saltzbourg, en 1664; puis fut nommé prieur de l'abbaye de notre-Dame des Ecossois, à Vienne en Autriche. Il mourut dans sa maison de profession, le 4 Juin 1701. On a de lui deux ouvrages, le premier consiste en un recueil des plus belles theses de philosophie, & l'autre est un traité de l'ame.

(*a*) Le Cerf, Bibl. hist. & crit., pag. 415. (*b*) Bibliotheque historique de France, par le P. le Long, *Cistercium reflorescens*, pag. 55, 126. (*c*) Biblioth. du Mont-Cassin, tom. III pag. 26. (*d*) Hist. de l'université de Saltzbourg, pag. 351.

PRATELLIS, (*Richard de*). Il étoit abbé de Pratel, en Normandie, dans le 13. fiecle, & fut un des plus favants commentateurs de l'Ecriture-fainte; il a, entre autres livres, commenté celui des nombres.

PRAUNSPERGER, *moine de Tegernfenu.* Tout ce que nous favons de Marien Praunfperger, c'eft qu'il étoit religieux de l'abbaye de Tegernfenn en Baviere, & qu'au rapport de Dom Bernard Peze, il a compofé fur la mufique.

PRÉCIS, *abbé de Saint-Germain des Prés* (*a*). Jean de Précis fortoit d'une noble famille de Bourgogne, dont il méprifa l'éclat pour fe confacrer à Dieu dans l'ordre de St. Benoit. Son mérite le fit choifir abbé de Saint-Germain-des-Prés à Paris, en 1334; il gouverna ce monaftere jufqu'en 1353, qu'il termina fes jours. On mit fur fa fépulture une épitaphe, dans laquelle on loue fa dévotion envers la Sainte-Vierge; fon inclination à faire du bien à tout le monde & fa grande charité envers les pauvres. Il a rang parmi les auteurs, pour avoir fait une traduction françoife du commentaire latin, fur la regle de Bernard Aiglier, cardinal & abbé du Mont-Caffin.

PRÉS, (Des) *vifiteur de la congrégation de Cluny.* Dom Placide des-Prés a compofé un ouvrage in-4., fous ce titre: *Apologeticum, five jurium voltæ & reformationis ord. Cluniac. in prioris majoris vota vindex oratio.*

PRESINGER, *religieux de Saint-Pierre de Saltzbourg* (*b*). L'abbaye de Saint-Pierre de Saltzbourg a produit de nos jours, non-feulement des théologiens, des philofophes, des canoniftes & des hiftoriens, mais auffi des auteurs afcétiques; tel eft Rupert Prefinger, dont les productions annoncent la piété. On a de lui divers traités de la maniere dont un religieux doit fe comporter dans chaque état de fa vie.

PRESLERIS, *abbé d'Alne, ordre de Cîteaux.* Gilles Prefleris étant entré dans l'ordre de Cîteaux, fut nommé abbé d'Alne, aux Pays-bas; il s'acquit de la réputation par fa fcience & fon talent pour la chaire; il étoit docteur en théologie, & vivoit dans le 15. fiecle; il a laiffé trois vol. de fermons. Sa mort arriva en 1484.

PRESTREAU, *Céleftin* (*c*). Pierre Preftreau, natif de Lyon, fit profeffion au monaftere des Céleftins de la même ville, en 1522; & après avoir gouverné le monaftere de Sainte-Catherine de Villarfalet, en Savoie, il mourut en 1562, à Bourges, où il s'étoit retiré pour éviter la fureur des hérétiques. Il a écrit un dialogue en vers fur l'apparition de St. Pierre, Céleftin, aux habitants d'Aquilée, dans l'Abruzze, en 1520. On conferve cet ouvrage dans la bibliotheque des Céleftins de Paris, en un vol. in-folio.

PRETTET, *Feuillant* (*d*). Juvenal Prettet, de Montreal, fut admis chez les

(*a*) Hift. de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, par D. Jacques Bouillard, pag. 156. Catalogue de ceux qui ont écrit fur la regle de St. Benoit, dans le commentaire fur la même regle, par D. Calmet. (*b*) Mémoires envoyés d'Allemagne, par le P. D Apronien Hucber, prieur d'Augie-la-grande, près de Bregent. (*c*) *Elogia virorum illuftrium Gallicæ congregationis Cæleftinorum*, par le P. Antoine Becquet, pag. 160. (*d*) *Ciftercium reflorefcens*, pag. 103.

Feuillants au monastere de Sainte-Pudentiane à Rome, en 1647. Il fut chargé de la conduite des novices, puis nommé abbé de Notre-Dame de l'Abondance, & de St. Victor de Verceil. Avant que d'entrer en religion, il avoit fait imprimer un ouvrage intitulé : *Amalia Ægyptia*. Il avoit entrepris les annales de sa congrégation, mais elles n'étoient pas encore achevées lorsque la mort l'enleva à Montreal, le 17 Janvier 1671.

PRÉVOST, (*Dom Nicolas*). Dom Nicolas Prévost, natif d'Orléans, fit profession à l'âge de vingt-un ans dans l'abbaye de Vendôme, le 26 Juillet 1663, & mourut à Saint-Benoit-sur-Loire, le 20 d'Août 1717. On a de lui les deux manuscrits suivants :

1. *Cartularium abbatiæ Sanctæ Mariæ de Neuchariis* (*Noyers*) *Ordinis S. Benedicti, diœcesis Turonensis descriptum, ex autographo, per D. Nicolaum Prevost, illius monasterii ascetam anno* 1674.

2. *Elenchus benefactorum & testium qui continentur in cartulario monasterii B. Mariæ de Neuchariis juxta seriem & ordinem abbatum ejusdem monasterii, & alphabetico digestus ordine per Domnum Nicolaum Prévost, anno* 1674. Ces deux manuscrits sont conservés dans la bibliotheque de Saint-Benoit-sur-Loire. L'auteur, en rapportant les noms des bienfaiteurs, a placé leurs écus & leurs armes, & y a joint plusieurs choses relatives à leurs familles. Ce ne sont point des généalogies, mais des matériaux pour en former. *Hist. litt. de la Congr. de St. Maur.*

PREYSING, *religieux de Tegersern* (*a*). L'on a regretté, avec raison, la perte que fit l'abbaye de Saint-Quirin de Tegersern, en Baviere, du pere Jean-Jacques de Preysing, que la mort enleva à l'âge de 27 ans, le 21 Août 1645. L'innocence de ses mœurs, & la beauté de son esprit, relevoient l'éclat de sa naissance qu'il tiroit de l'illustre famille des comtes de Preysing. Il méprisa toutes les espérances que le siecle lui offroit pour suivre J. C. par le sentier étroit des conseils évangéliques, & lui en fit le sacrifice absolu, le 26 Août 1637. Bientôt après, l'université de Saltzbourg le demanda pour enseigner la rhétorique. Une fievre violente dont il fut attaquée en l'abbaye d'Amond, fit évanouir les espérances que l'on avoit conçues de lui. Il a laissé *Institutiones poëticæ & rhetoricæ*, avec quelques tragédies ; entr'autres, une *de sancto martyre Quirino, Philippi I. imperatoris filio, Tegerseensium Tutelari*, 1044.

PRIEFER, *religieux de Steirgarsten* (*b*). Paul Priefer, né à Burgstall en Autriche, promit à Dieu la pratique de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Notre-Dame de Steirgarsten, le 3 Octobre 1691, & s'appliqua aux mathématiques. Après les avoir enseigné l'espace de 10 ans, il fut nommé supérieur de Notre-Dame de Pleinpetit, monastere près de Saltzbourg, dépendant de l'université de cette ville. Il vivoit encore en 1728. Il a laissé un ouvrage sur les mathématiques, auquel il a donné pour titre : *Mundus physico mathematicis quæstionibus elucidatus.*

PRIESTERSPERGER, *religieux de Molck*. Joachim Priestersperger, profès

(*a*) Hist. de l'université de Saltzbourg, pag. 374. (*b*) *Ibid*, pag. 402.

de Molck, a été de nos jours un des grands antiquaires de la république des lettres. Il a, entr'autres ouvrages, donné la notice des anciens monuments les plus précieux qui se trouvoient en son monastere.

PRIOLI, *Camaldule*. Nous avons dans le III. tome de la grande collection des anciens monuments de Dom Edme Martene, & de D. Ursin Durand, une oraison funebre de Pierre Delphin, général des Camaldules, mort en 1525, composée par Eusebe Prioli, abbé des Prisons, du même ordre, qui avoit été fort uni avec lui, & qui en avoit reçu des lettres. Cette oraison funebre qui est en latin est d'une juste étendue, & fort belle. On peut la voir à la page 1215 du volume cité.

PROBE, *moine de Saint-Alban de Mayence* (a). Probe passa d'Irlande où il étoit né, en Germanie, & se retira au monastere de Saint-Alban de Mayence, où il pratiquoit la regle de St. Benoit dans le 9. siecle. Il fut élevé à la prêtrise, & travailla avec zele au salut des ames. Il aimoit l'étude, & avoit du goût pour la poésie satirique, dont il se servoit pour décrier le vice. Il mourut le 26 Mai 859. On a de lui une vie de St. Patrice, apôtre d'Irlande. Il fut chargé des écoles du monastere de Saint-Alban, & a illustré l'église de Mayence par l'innocence de sa vie & la pureté de sa doctrine. On ajoute qu'il a écrit sur tant de matieres, qu'on eut dit qu'il avoit dessein de n'en pas laisser aux autres pour exercer leur plume. Il ne nous reste que la vie de St. Patrice, encore est-elle si fabuleuse, qu'on a peine à croire qu'elle soit de lui.

PROBST, *abbé d'Andech* (b). On met au nombre des illustres abbés qui ont gouverné le monastere d'Andech, autrement de Saint-Mont, Dom Célestin Probst, dont la piété & l'érudition ont fait honneur à cette maison. Il étoit né à Landsperg en Baviere, & fut envoyé, après sa profession en l'université de Saltzbourg; ses progrès dans les sciences & dans la vertu furent si rapides, qu'en 1650 il fut chargé d'y enseigner la philosophie & la morale. En 1655, ses confreres voulurent l'avoir pour abbé; & dans ce poste, il se concilia, non-seulement leur estime, mais celle des princes & des grands. Une violente attaque d'apoplexie l'enleva de ce monde, le 5 Février 1666. Il a laissé une petite logique, une physique, un traité des habitudes, & un recueil de theses choisies.

PROFIT, *abbé de la Charité*. Dom Nicolas Profit étoit profes de Jouy, au diocese de Sens, ordre de Cîteaux, & docteur de théologie en l'université de Paris. Il enseigna, avec réputation, au college de Saint-Bernard de cette ville, puis fut fait abbé de la Charité, où il finit ses jours vers l'an 1592. On conserve à Jouy cinquante sermons de sa façon; un traité sur la clôture des religieuses; plusieurs prises d'habit, & un traité où il prétend que les religieux de son ordre peuvent en conscience manger de la viande.

PROLOGUS, *de la congrégation du Mont-Cassin* (c). L'innocence dans la-

(a) Annales de l'ordre, tom. II, pag 582. Histoire littéraire de France, tom. V, pag. 209.
(b) Hist. de l'université de Saltzbourg, pag. 322. (c) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. III, pag. 36.

quelle a vécu Dom Zenobe Prologus a été d'une grande édification dans la congrégation du Mont-Caffin, où fa piété eft en vénération. Né à Florence, il fit le facrifice de fa liberté en l'abbaye de Notre-Dame de cette ville, le 1 Novembre 1534. Il apprit parfaitement l'hébreu, gouverna, en qualité d'abbé, les monafteres de Florence, de Peroufe, de Sublac & d'autres, & fut nommé par le faint pape, Pie V, vifiteur apoftolique, & réformateur de l'ordre de Cîteaux. Dans le deffein de vaquer uniquement à fon falut, il renonça à toutes les charges de la religion, & mourut en odeur de fainteté à Florence en 1579. On a de lui une oraifon funebre de Dom Jean-Baptifte Stella, abbé de Saint-Fauftin de Brefce, & différents traités du gouvernement des religieux, de leurs fujets, des vierges, des veuves, des gens mariés, de la rénovation intérieure de l'efprit chrétien, de la vie civile, de la vie fouffrante, de la vie chrétienne & des remedes contre le défefpoir.

PROSDOCIME, *moine du Mont Caffin*; voyez PIGNOLATI; c'eft le même.

PROU, *Celeftin* (*a*). Claude Prou, né à Orléans, fe confacra à Dieu parmi les Céleftins de la congrégation de France, le 15 Novembre 1666. Après avoir paffé plus de 55 ans dans les exercices de la religion, il termina fes jours au monaftere de Notre Dame de Verdelay, diocefe de Bordeaux, le 20 Décembre 1722. On a de lui les regrets d'une ame touchée d'avoir abufé de la fainteté du *Pater*; à Orléans, in-12, en 1691; des réflexions chrétiennes fur la virginité; la vie de St. Pié, folitaire dans la Beauce; le guide de pélerins de Notre-Dame de Verdelay, avec l'hiftoire des miracles qui s'y font opérés; les difpofitions néceffaires pour gagner le jubilé; des inftructions morales touchant l'obligation de fanctifier les dimanches & les fêtes, dédié à Mgr. l'évêque de Bazas, & imprimé à Bordeaux in-8. Le pere Prou a encore compofé plufieurs autres traités dont on ne donne pas le détail. Le premier, dont nous venons de parler, fur le *Pater*, fut, dit-on, applaudi avec raifon, & recherché avec foin.

PRUNNER, *moine de Mouri*. Martin Prunner fut admis à la profeffion en l'abbaye de Saint-Martin de Mouri en Suiffe, dans le dernier fiecle, & s'y diftingua par fa fcience & par fes compofitions. C'eft ce que nous en apprend Dom Peze.

PUCCI, *religieux Camaldule* (*b*). Benoit Pucci, né en Italie, fit profeffion de la regle de St. Benoit dans l'ordre des Camaldules. Il s'eft fait connoître par une vie de la bienheureufe Umiliane de Cherchi de Florence, grande fervante de Dieu, qui mourut en odeur de fainteté en 1246.

PUCCINELLI, *de la congrégation du Mont-Caffin* (*c*). Placide Puccinelli a fait honneur à la congrégation du Mont-Caffin. Il étoit de Pefcia en Tof-

(*a*) Journaux de Trevoux du mois de Juillet 1703. Bibl. hift. de France, par le P. le Long, pag. 40, 270. Supplément de la derniere édition du Dictionnaire hiftorique de Moreri. *Elogia virorum illuftrium Gallica congregationis C leftinorum*, par Becquet, pag. 242. (*b*) Dict. de Moreri, dans l'art. de Wuiliane de Chergi. (*c*) *Bibliotheca Caffinenfis*, tom. II, pag. 152.

cane,

cane, & fit profession en l'abbaye de Notre-Dame de Florence, le 17 Janvier 1626, où il fut maître des cérémonies, & abbé titulaire. Il demeura aussi à Milan, où il fut aimé du prince Trivulce, & agrégé à l'académie. Il institua à Florence une confrairie de 150 nobles, sous l'invocation de St. Maur, & mourut en 1685, âgé de 75 ans. On a de lui les vies de Hugues, prince de Toscane; & duc de Spolette de Villa, sa mere, du bienheureux Gomet, disciple de Louis Barbo, abbé de Notre-Dame de Florence, de St. Barnabé, apôtre, & premier évêque de Milan. Des 12 premiers archevêques du même endroit, de St. Simplicien & du St. sénateur Settala; de St. Maur, disciple du bienheureux St. Benoit; du bienheureux Teuson, religieux de Notre-Dame de Florence; de St. Gothard, abbé d'Attaichen, & de St. André Scottia, archidiacre de l'église de Saint-Donat de Fiezoli; un traité des hommes illustres de l'abbaye de Notre Dame de Florence; le catalogue des abbés de la congrégation du Mont-Cassin; la suite de ses présidents; l'abrégé de l'histoire des abbayes du Mont-Cassin; de Sainte-Luce; d'Arenta de St. Benoit-sur-le-Pô; de St. Sauveur & du Saint-Esprit de Pavie; des mémoires sur les antiquités de Milan; la chronique de l'abbaye de Saint-Pierre de ladite ville, & celle de Notre-Dame de Florence, & la description de la fête célébrée à Milan pendant neuf jours à l'honneur de St. Maur; le cérémonial des ecclésiastiques; une histoire abrégée de l'abbaye de Saint-Ambroise de Milan; un traité de la maniere de visiter les églises, & de gagner les indulgences, avec l'histoire de l'origine & de la suppression des humiliés. Ces ouvrages sont presque tous écrits en italien. La vie du prince Hugues a été imprimée à Venise in-4, en 1643 : celle de Villa, sa mere, à Milan, en la même année : celle du bienheureux Gomet, en 1645 : celles des douze premiers archevêques de Milan, en 1650 : celle de St. Maur, en 1655, ainsi des autres, les années suivantes.

PUERONI, *général de la congrégation des Olivetains* (*a*). Un mérite supérieur fit élever à la charge de général de la congrégation de Mont-Olivet, branche de l'ordre de St. Benoit, D. Dominique Pueroni. Il a composé un ouvrage intitulé : *Aristocratia regularium*, que Barbosa, célebre canoniste, cite avec considération.

PUGLIESI, *de la congrégation du Mont Cassin* (*b*). Placide Pugliesi, de Salerne, fit profession en l'abbaye de Cave, le 28 Mai 1564. Il a laissé un ouvrage sur la réformation de la congrégation du Mont-Cassin, & un autre sur ses constitutions. On conserve au Mont-Cassin ces productions.

PUGNETI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*c*). Dom Hypolite Pugneti, de Plaisance, né en 1677, se consacra à Dieu en l'abbaye de Notre-Dame de Cesene, le 7 Mars 1697, & s'appliqua à l'étude des langues grecque & hébraïque; il fut chargé du soin de la cure de l'église abbatiale de Cesene, & fit paroître un grand zele pour le salut. Ses ouvrages sont une collection de tous les conciles provinciaux, & des

(*a*) Voyez Barbosa. (*b*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 156. (*c*) *Ibid*, tom. I, pag. 229.

principaux synodes assemblés dans les églises d'Italie : la bibliotheque des auteurs qui ont écrit sur les conciles généraux, provinciaux & diocésains, & celle de ceux qui ont traité en particulier du concile de Trente : les éloges de tous les grands hommes de Perouse : le catalogue de tous les ouvrages de Dom Benoit Bachini : un traité sur la liturgie de l'église de Rome : un livre intitulé : *Idée de la concordance de la Bible :* une dissertation sur les armoiries de la famille des Valenti de Modene : trente-deux sermons de morale, avec des panégyriques & divers discours académiques : une philosophie selon les principes des nouveaux philosophes : plusieurs poëmes : *Monasticæ theologiæ elementa ac synodiæ prologomena :* des cours de géométrie, d'arithmétique & de morale : *Biblior. theologicæ institutiones :* la bibliotheque des écrivains de Plaisance & de Parme : *Exercitationes in linguas hebraicam & græcam cum hebraicæ linguæ & græcæ elementis ad divini verbi intelligentiam :* quatre livres sur le droit canon : des maximes sur les vérités de la foi : la maniere d'étudier la principale science : un ouvrage qui a pour titre : *Le monde intelligent :* un autre qui est intitulé : *Les secours de la mémoire :* des discours préliminaires sur l'étude de la langue grecque : *Apologia politico-judiciaria* in-folio. Il vivoit en 1730. On lui attribue encore d'autres écrits.

Pulsictus, *Camaldule* (*a*). Camille Pulsictus, né à Teano, fit profession de la regle de St. Benoit dans l'ordre des Camaldules. Il s'est fait connoître par une explication des pseaumes de David, imprimée à Venise in-4, en 1628.

Puricelli, *de l'ordre de Cîteaux* (*b*). Jean-Pierre Puricelli, religieux de l'ordre de Cîteaux en Italie, fit imprimer à Milan l'histoire de l'abbaye de St. Ambroise, intitulée : *Ambrosianæ Mediolani basilicæ ordinis Cisterciensis monumenta.*

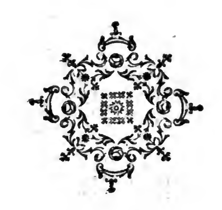
Putrer, *moine d'Admont.* Modeste Putrer, ou Putrar, religieux d'Admont en 1548, est auteur d'un ouvrage manuscrit qui est intitulé : *Catalogus doctorum trium ordinum, scilicet S. Benedicti, Cisterciensium, & Carthusiensium, in distinctione psalmorum ad horas canonicas secundum regulam S. Benedicti convenientium.*

Puyherbault, *de l'ordre de Fontevraud* (*c*). Gabriel de Puyherbault a rendu son nom célebre dans le 16. siecle par son zele à combattre l'hérésie. Son talent pour annoncer la parole de Dieu, la pureté de son style, & la parfaite connoissance qu'il avoit des livres saints. Il fut appellé une lumiere de l'église, & le Cicéron de la France. Il étoit né dans la Touraine, & avoit fait profession de la regle de St. Benoit dans l'ordre de Fontevraud. Il reçut le bonnet de docteur en l'université de Paris, s'appliqua durant 30 ans à prêcher; &, après avoir rendu des servi-

(*a*) Bibl. sacrée du P. le Long, tom. II, pag. 215. (*b*) Catalogue des livres propres à former une bibliotheque, à la fin du traité des études de D. Mabillon. (*c*) Bibliotheque des écrivains ecclésiastiques, par M. Dupin. Bibl. des bibl. Bibl. sacrée du P. le Long, tom. I, pag. 333, 577. *Lignum vitæ*, d'Arnoul Wion, pag. 104. Baillet, Vie des Saints, pag. 50.

ces importants au monastere d'Hautes-Bruyeres, il mourut en celui de Notre-Dame de Colinance en Picardie, en 1566. Il a laissé un ouvrage intitulé : *Theotimus seu de tollendis & expurgandis malis libris* : une traduction des pseaumes de David, une harmonie évangélique sous le titre de *Tetramenon, sive symphonia & concentus quatuor evangelistarum*, & une légende des saints de France. Arnould Wion lui attribue encore des exhortations sur les évangiles & les épîtres.

PYBÈS, *de l'ordre de Cîteaux*. Théodore Pybès étoit d'une famille de sénateurs de Ruremonde, dans le duché de Gueldres. Après ses études faites au college des Allemands à Rome, où il se fit passer docteur en théologie, il l'enseigna chez les chanoines-réguliers de Sonnebech, au diocese d'Ypres. Il étoit curé d'une paroisse du même diocese, lorsqu'aspirant à une vie plus parfaite, il conçut le dessein d'entrer dans l'ordre de Cîteaux, où il fut admis à l'abbaye des Dunes. Dans la suite, en 1629, il fut nommé prieur de Waerschot. Après avoir gouverné quatre ans cette maison, il y mourut le 5 Novembre 1632. En 1624, il fit imprimer à Bruges la relation miraculeuse de l'invention du corps de St. Idesbald, troisieme abbé des Dunes. Sartorius dit que parmi plusieurs manuscrits qu'il a laissés, il y a un excellent traité de l'immaculée conception de Marie.



QUATRA, *religieux de la congrégation de Valladolid*. Ce savant Benédictin Espagnol vivoit dans le 16. siecle. Il a composé un ouvrage in-4. : *de antiquis monachorum studiis*. Selon lui, les Bénédictins étudierent dans tous les temps, & eurent dans leurs monasteres deux sortes d'écoles; des petites; dans les moindres abbayes; des grandes, dans les maisons plus opulentes & plus nombreuses. En ces dernieres, il y avoit, outre les professeurs particuliers, un préfet, ou chef (*magister scholarum*), qui, non content d'enseigner, veilloit à ce que ses confreres remplissent cette noble fonction avec zele & exactitude. Venant aux sciences qui s'enseignoient dans les écoles Bénédictines, D. Quatra dit qu'elles consistoient d'abord dans la grammaire, la rhétorique & la dialectique; ce que les anciens appelloient *Trivium;* qu'ensuite on y enseignoit l'arithmétique, la géométrie, l'astrologie & la musique; ce qui se nommoit *Quadrivium*. A ces sciences succédoient celle de l'Ecriture & des saints-peres, qui étoit la théologie des anciens temps, & on y ajoutoit la jurisprudence.

QUATREMAIRE, (*Dom Jean-Robert*). D. Quatremaire, aussi distingué dans la congrégation par sa régularité que par sa science, vint au monde à Courseraux, dans le diocese de Séez. A l'âge de dix-neuf ans il prononça solemnellement ses vœux, dans l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme, le 7 Avril 1631; sa vie fut une vie d'étude. Les supérieurs le firent venir de Normandie à St. Germain-des-Prés. Lorsqu'il demeuroit à St. Vandrille, il entra dans la fameuse contestation qui partageoit alors les savants sur l'auteur du livre inestimable de l'*Imitation de J. C.*; il fut un des plus intrépides défenseurs de Gersen, & mit dans son parti les savants les plus célebres, tels que le pere Sirmond & M. de Launoy. Ce docteur s'étant déclaré pour Gersen, contre A-Kempis, dans une dissertation, D. Quatremaire la fit imprimer. Le démêlé, ou plutôt le procès singulier qu'il eut avec M. Naudé, est rapporté dans l'histoire de la contestation sur l'Imitation de J. C., imprimée à la tête des œuvres posthumes du P. Mabillon.

Dom Quatremaire avoit composé un office de St. Maur, tiré de sa vie, écrite par Fauste, avec une messe propre; le tout fut présenté au chapitre-général de 1654. Pour l'office, on ne sait si c'est celui qu'on chante dans la congrégation. La messe trouva des difficultés à Rome de la part du maître du sacré palais, qui refusa de l'approuver. En 1669, le pere Quatremaire alla à Anvers, où il fut très-bien accueilli des peres Henschenius & Papebrok. Ils lui firent voir le manuscrit de Thomas A-Kempis. Il l'examina soigneusement;&, après avoir fait ses remarques, il manda au révérend pere Audebert, général, que ce manuscrit seul suffisoit pour démontrer

que Thomas à Kempis n'avoit été que le copiste des livres de l'imitation, & non pas l'auteur. Les peres Jésuites envoyerent depuis ce manuscrit à Paris, & laisserent la liberté de le garder tant qu'on en auroit besoin.

Le pere Quatremaire étoit en commerce de lettres avec les plus savants hommes du royaume, qui estimoient son érudition & sa vertu. Il se retira dans l'abbaye des Ferrieres, en Gâtinois, où les médecins lui ordonnerent de prendre les bains; ce remede, au lieu de lui rendre la santé, accélera sa mort; car se baignant dans la riviere, il s'y noya, le 7 Juillet 1671, n'étant âgé que de 59 ans. Le pere Niceron le qualifie homme d'esprit & d'érudition, mais ardent & caustique (*a*). C'étoit la maladie des écrivains de son temps. On ne peut lire les écrits de ses adversaires, sans être choqué des mêmes défauts.

SES OUVRAGES.

1. Le pere Fronteau, chanoine-régulier, ayant publié un écrit des plus vifs, pour faire croire que Thomas A-Kempis, de son ordre, étoit auteur de l'*Imitation de J. C.*, Dom Quatremaire lui opposa un livre intitulé : *Joannes Gersen, Vercellensis, ordinis St. Benedicti abbas, librorum de* Imitatione Christi, *contra Thomam A-Kempis vindicatum Joannis Frontai, canonici regularis ordinis Sti. Augustini, auctor assertus. Parisiis, apud Joan. Billaine*, 1649, in-8. Cette réponse parut convaincante, & fut reçue avec applaudissement.

2. Le savant chanoine-régulier en ayant fait imprimer une réfutation, Dom Quatremaire repliqua l'année suivante par un ouvrage intitulé : *Joannes Gersen abbas Vercellensis, ordinis Sti. Benedicti, librorum de* Imitatione Christi *iterùm assertus contra refutationem Joannis Fronteau, canonici regularis. Parisiis, apud Billaine*, 1650, in-8. Ce livre & le précédent sont dédiés à M. de Molé, premier président du parlement de Paris. L'auteur étoit alors religieux de Saint-Vandrille, au diocese de Rouen.

3. Messire Matthieu Molé, garde-des-sceaux des France, le meilleur ami qu'ait jamais eu la congrégation de St. Maur, étant décédé, on ne se contenta pas de faire des prieres pour lui dans tous nos monasteres, & de célébrer, pour le repos de son ame, un service des plus solemnels dans l'abbaye de St. Germain-des-Prés; on chargea encore D. Robert Quatremaire de composer une épitaphe à la mémoire de ce grand magistrat. Cette piece, estimée dans le temps, mérite d'être conservée à la postérité, comme un monument de notre vive reconnoissance envers le plus zélé protecteur de la reforme de St. Maur:

D. O. M.

ET

ILLUSTRISSIMI MATTHÆI MOLÉ

MEMORIÆ

(*a*) Mém. des hommes illustres, tom. IX, pag. 100.

TEMPORUM FATORUMQUE TRIUMPHATRICI.

Adsta viator,
Et qua pietate vales,
Suspirans
Sepultum sub marmorei frigoris
MOLÉ,
Omnem togæ gloriam
Obstupesce.
Parumne hoc?
Etiam regni columen;
Virtutis genium, ingenium justitiæ,
Lumen aulæ, Galliæ ornamentum.
Et
Religionis sedem
Sedere jam in pulvere
Deplora.
Paucis majora accipe,
Et abundantiùs ingemisce:
MATTHÆUS MOLÉ;
Ille in senatu olim Cato,
Ille in Gallicarum rerum desperatione Camillus;
Ille in legum antehæc œconomiâ Moses,
Ille in religionis semper studio Esdras,
Tot virtutum trophæa
Humi deposuit;
Lauream cœlo invexit;
Alterum,
Si patriam diligis
Luge:
Alterum,
Si communem patriæ parentem amas
Gratulare.
Quis fuerit MOLEUS rogas?
Quidquid in juventute honestum,
Quidquid in virilibus annis maturum;
Quidquid in senecta uberi grave,
Quidquid in consiliis firmum,
Quidquid integrum in moribus,
Quidquid in rebus gestis mirabile
Excogitaveris,
Omnium habes in MOLEO
Compendium.

Principis Fisci procurator supremus
Claruit:
Senatoriæ postea purpuræ princeps
Coruscavit.
Fecit insuper
Ut Gallia stuperet lætabunda & laudans
Genuisse se juris Phœnicem,
Rarum in terris
Miraculum.
Virum qui simul in aula, simul in senatu
Immensum Themidis thronum
Impleret plenissimè:
Lapidem angularem qui parietem utrumque
Connecteret:
Rupem invictam quæ ventorum rabiem rideret
Fluctuum tumorem molliret:
Molem venerandam
In cujus athenea firmitudine
Francica domus inclinata
Recumberet.
Quid fuerit sibi iterùm nosce cupis?
Propè dixerim
Nihil.
Adeò fuimet oblitus, ut omnibus invigilaret;
Quid ergò omnibus!
Omnium vultus interroga
Et agnosce,
Omnium lacrymas percense;
Et lege:
Omnium affectus penetra
Et intellige.
Tandem
Regii sigilli dispensator sanctissimus
Grande
Maximis virtutibus,
Maximum
Clarissimis meritis;
Sigillum apposuit
Et appressit.
Quale optavit Christianus!
Quale expectavit justus!
Quale postulavit Sanctus!

Qui quamdiu vixit
Deo & religioni, regi & regno
Vixit!
Non expalluit ad mortis accessum
Verioris vitæ cupidus,
Et cælo maturus:
Non expavit judicis adventum
Judex incorruptus,
Et omni pietatis munere fideliter perfunctus.
Eodem vultu extremæ luctæ sustinuit impetum
Quo frementem turbam
Aliquando exceperat:
Eadem serenitate stellatum adiit imperium
Qua liliatum regnum
Ante asseruerat.
O virum incomparabilem!
Quem nec vixisse pœnituit
Nec mori piguit;
Cujus sapientia in Deo honorabitur,
Et in medio populi sui exaltabitur,
Et in multitudine electorum habebit laudem,
Et inter benedictos
Benedicetur.
Huic
Benedictina sancti Mauri
Congregatio,
Quæ in ejus sinu & nata est & adolevit,
Quæ ejus manibus atque humeris sustentata viguit,
Parenti optimo
Fidelissima alumna,
Piissimo Tutori
Cliens addictissima,
Partim de Patris orbitate
Mœrens,
Partim de ejus præmiorum spe
Exultans,
Immortale fidei pignus,
Et
Æternum amoris
Posuit
Monimentum
Ipso sancti Mauri die festo M. DC. LVI.

Perge

Perge viator;
Et cujus virtutem non desinis admirari,
Non desinas imitari.

Sit anima ejus custodita in fasciculo viventium apud
Dominum Deum suum. Reg. 25.

4. Dom Quatremaire avoit un goût décidé pour ces éloges funebres. Il composa celui du célebre Jérôme Bignon. Cette piece, en prose carrée, est datée du mois d'Avril 1656. Elle se trouve dans le recueil des éloges de ce grand magistrat, à la fin des formules de Marculphe.

5. Il publia, le 28 Janvier 1666, une autre prose carrée sur la mort de la reine Anne d'Autriche, protectrice de la congrégation de Saint-Maur: *In funere christianissimæ Francorum reginæ Annæ Austriacæ Ludovici XIV Augustæ matris epicedium. Parisiis*, 1666, in-8. & in-4.

6. En 1657, M. de Launoy, ennemi déclaré de tous les anciens privileges, attaqua vivement celui de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Aussi-tôt D. Quatremaire repoussa l'attaque par un livre intitulé: *Privilegium S. Germani adversùs Launoii doctoris Parisiensis inquisitionem propugnatum. Auctore D. Roberto Quatremaire, congregationis Sancti Mauri monacho Benedictino. Lutetiæ Parisiorum, apud Dionysium Bechet, & Ludovicum Billaine*, 1657, in-8. Cet ouvrage est dédié au prince Henri de Bourbon, évêque de Metz, duc de Verneuil, abbé de Saint-Germain-des Prés, &c.

7. MM. de Launoy, & du Hamel, chancelier de l'église de Bayeux, répondirent au livre précédent. Le pere Quatremaire leur en opposa un nouveau sous ce titre: *Regalis ecclesiæ S. Germani à Pratis jura brevi compendio propugnata. Eadem jura ex demonstrato S. Ludovici regis Gallorum postremo anno, mense & die iterum propugnata. Et Joannis Launoii, ac Joannis Baptistæ Hamelii Paradoxa. Parisiis, apud Billaine*, 1668, in-4. Cet ouvrage est composé de trois parties, avec autant d'épîtres dédicatoires à M. le duc de Verneuil, abbé de Saint-Germain-des-Prés.

La premiere partie, traduite en françois, par M. Bulteau, parut sous ce titre: *Défense des droits de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, par D. Robert Quatremaire. A Paris, chez Billaine, 1668, in-12.

La seconde partie renferme un examen fort exact du dernier jour, du dernier mois, & de la derniere année du regne & de la vie de St. Louis, roi de France; d'où il résulte que le docteur de Launoy a reproché sans raison un anachronisme ou fausse date à la charte, par laquelle ce saint roi établit clairement le privilege de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près.

La troisieme partie fut aussi traduite en françois avec ce titre: *Les paradoxes de MM. de Launoy, docteur en théologie, & du Hamel, chancelier de l'église de Bayeux, recueillis de leurs écrits, contre les privileges de Saint-Germain-des-Prés*, par D. Robert Quatremaire. *Troisieme partie de la défense desdits privileges.* A

Paris, chez Billaine, 1668, in-12.

8. M. de Launoy exerca encore sa mauvaise critique contre le privilege de St. Médard de Soissons. Le fameux David Blondel lui avoit frayé le chemin dès l'an 1628. Ces deux redoutables écrivains ne firent point peur à Dom Quatremaire. Il les refuta solidement dans le livre intitulé : *Privilegium Sancti Medardi Suessionensis propugnatum. Auctore D. Roberto Quatremaire, &c. Lutetiæ Parisiorum, apud Dionysium Bechet & Lud. Billaine*, 1659, in-8. L'ouvrage est dédié au cardinal Mazarin, abbé de St. Médard de Soissons. Dom Quatremaire défend le privilege de cette ancienne abbaye par la voie de la prescription, & par la bulle de St. Grégoire le grand, qui le renferme. Quant à la valeur de cet acte, dont l'original ne subsiste plus, depuis bien des siecles; on peut voir le jugement qu'on en a porté dans le nouveau traité de diplomatique, tome V, p. 125 & 126.

9. Pour défendre les droits de l'abbaye de Saint-Valery, & justifier les moines du crime de faux, dont on a supposé qu'ils furent convaincus dans un concile tenu à Reims, vers l'an 1106, Dom Quatremaire publia une differtation intitulée : *Concilii Remensis, quod in causa Godefridi Ambianensis episcopi celebratum fertur, falsitas demonstrata. Parisiis, apud Billaine*, 1663, in-8. Indépendamment de la vérité ou de la fausseté de ce concile, dont on n'a jamais vu les actes, D. Mabillon (*a*) & les auteurs de l'histoire littéraire de la France (*b*) ont prouvé la fausseté de l'accusation intentée contre les moines de Saint-Valery.

10. Dom Robert Quatremaire est auteur d'une requête présentée au clergé pour la fête de St. Michel & le pélerinage du Mont St. Michel en Normandie.

11. Le dernier ouvrage que le pere Quatremaire ait fait imprimer, est l'histoire abrégée du Mont Saint-Michel, avec les motifs du pélerinage. A Paris, 1668, in-12.

12. Enfin, D. Quatremaire a laissé un commentaire sur les pseaumes, & un office pour la fête de la conception de la Ste. Vierge, qui sont demeurés manuscrits. Il avoit été chargé de travailler à l'histoire de la congrégation de Saint-Maur, dont le commencement & les progrès sont admirables.

On lui a attribué le livre intitulé : *Veterum auctorum, qui IX sæculo de prædestinatione & gratia scripserunt, opera, &c.* 1650, 2 vol. in-4. Le premier vol. contient les écrits d'un nombre d'auteurs du neuvieme siecle, sur les mysteres de la prédestination & de la grace ; le second renferme une histoire abrégée de la controverse de Gothescalc, une differtation sur ce sujet, avec la réfutation de la prétendue hérésie prédestinatienne du P. Sirmond, & les œuvres de Remi d'Auxerre. Ce bon ouvrage a été publié sous le nom de Gilbert Mauguin, président à la cour des monnoies. Ceux qui l'ont donné au P. Quatremaire, ont allégué qu'il ne lui étoit pas libre de le faire paroître sous son nom, à cause du crédit énorme que les Jésuites avoient à la cour. Quoi qu'il en soit, M. l'abbé d'Olivet, dans sa continuation de l'histoire de l'accadémie françoise, donne le premier volume au président Mauguin, & le second, excepté *Historica & chronica*

(*a*) Annales Bénédictines, tom. V, pag. 481. (*b*) Tom. XI, pag. 729 & suiv.

Synopsis controversiæ Gothescalcanæ, à l'abbé de Bourzeis. *Hist. litt. de la cong. de Saint-Maur.*

QUERAGNA, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*a*). Prosper Queragna, né à Naples, fut admis à la profession en l'abbaye de Saint-Laurent d'Averse, le 2 Juillet 1609. Il a rang parmi les auteurs de l'ordre, pour deux ouvrages que l'on y conserve, dont l'un consiste dans les fastes Bénédictins, l'autre a pour titre: *Sylva variarum conceptuum & rerum notabilium ex sanctis patribus & aliis autoribus tam sacris quam profanis.* Le premier est en trois vol. in-folio, où se trouve à chaque jour un Saint de l'ordre de St. Benoit; il est écrit en langue italienne & d'un style simple & commun, mais qui respire beaucoup de piété, & annonce un grand fond de religion dans l'auteur. Le second ne contient qu'un volume in-folio. On conserve l'un & l'autre, manuscrits, en l'abbaye d'Averse.

QUEROLA, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*b*). L'auteur de la bibliotheque des écrivains du Mont-Cassin croit que Colomban Querola, de Bobio, vivoit à l'abbaye de Saint-Pierre de Milan, où il fit profession, en 1564, & qu'il fut abbé de notre-Dame de Césene: il a laissé 2 vol. in-folio de commentaires, sur presque tous les livres d'Aristote, & d'autres traités sur la philosophie. On conserve ses ouvrages dans sa maison de profession.

On sait que dans ce siecle Aristote passoit pour le prince de la philosophie; que son empire étoit en quelque sorte despotique, & que les plus beaux génies lui étoient asservis.

QUESADA, *de la congrégation du mont-Cassin* (*c*). Le 13 Novembre 1616, Dominique Quesada, de Naples, promit l'observance de la regle de St. Benoit en l'abbaye du Mont-Cassin, dont il fut nommé abbé, en 1649; il y jeta les fondements d'une église, qui ne céde à presque aucune autre d'Italie, en somptuosité, & il reçut jusqu'à cinquante mille pélerins, l'année du jubilé: il mourut en 1654; & a laissé les actes du Synode, qu'il avoit assemblé au Mont-Cassin, en 1652, avec un commentaire sur la vie de St. Benoit, écrite par St. Grégoire. L'abbaye du Mont-Cassin, a, comme l'on sait, un diocese dépendant d'elle: Dom Quesada en fit la visite entiere, & en soutint vigoureusement les droits; étant passé du gouvernement du Mont-Cassin en celui de l'abbaye de Sainte-Flore d'Arezzo, il acheva la magnifique & somptueuse église qui s'y voit.

QUESNET, (*Dom François*) né à Rouen, fit profession à l'âge de dix-neuf ans, dans l'abbaye de Jumieges, le 1 Mars 1665, & mourut à Saint-Denys en France, le 24 Janvier 1718. La régularité eut toujours pour lui de nouveaux attraits, & sa fidélité aux plus petites observances ne connut jamais d'interruption. Le goût qu'il avoit pour le génie & les mathématiques, dont il avoit une grande connoissance, le firent nommer intendant, des nouveaux bâtiments de Saint-Denys. On a de lui une lettre adressée à l'académie

(*a*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 161. (*b*) *Ibid*, tom. I, pag. 420. (*c*) *Ibid*, tom. I, pag. 154.

des sciences, touchant les effets extraordinaires d'un écho. Elle est imprimée dans le dix-huitieme tome des mémoires de cette académie.

Nous plaçons ici un ouvrage qu'un religieux de notre congrégation, & dont nous ignorons le nom, a donné sous le titre de *Tullius Christianus, sive divi Hieronymi Stridonensis epistolæ selectæ in tres classes distributæ. Editio nova cæteris accuratior, & auctior in nonnullis, cum notis. Ab uno è congregatione St. Mauri. Parisiis, apud Maillet*, 1718, in-12. Quelques savants ont trouvé à redire que l'anonyme, qu'on soupçonne être D. Martianay, ait qualifié St. Jérôme de Cicéron chrétien; parce que la maniere d'écrire des lettres de ce pere, approche beaucoup plus de Pline le jeune que de Cicéron. Toutes ces lettres, choisies de St. Jérôme, sont partagées en trois classes. La premiere contient les lettres que ce saint a écrites, depuis l'an 365, jusqu'à l'an 380; pendant qu'il demeuroit dans le désert de Calcyde en Syrie. La seconde classe est celle des lettres écrites à Rome, depuis l'an 380, jusqu'en 383. La troisieme contient les lettres écrites dans le monastere de Béthléem, depuis l'an 386, jusqu'en 420. Ces trois classes renferment 95 lettres, qui contiennent d'excellents préceptes sur la morale & la religion, & qu'on a cru par conséquent devoir mettre entre les mains des jeunes gens qui apprennent la langue latine.

QUINTANILLA, *de la congrégation de Valladolid* (*a*). Les uns appellent cet auteur George, les autres Grégoire de Quintanilla: il étoit né en Espagne, & avoit fait profession de la regle de St. Benoit dans la congrégation de Valladolid; il reçut les degrés de docteur en l'université de Salamanque, & fut premier professeur de l'Ecriture sainte & de la langue hébraïque. On a de lui un ouvrage qui a pour titre: *Tabernaculum fœderis.*

QUINTIN, *de Gérard-Mont.* Quintin Duret, recteur du college de Gérard-Mont, Bénédictin célebre par sa science & ses écrits, florissoit en 1651, au rapport de Foppens, pag. 1050.

QUINTIN, *abbé de Croix-Royale.* Quintin Kennedy, abbé du monastere de Croix-Royale en Ecosse, a vécu depuis la naissance du calvinisme, contre lequel il a composé quelques ouvrages, qui se trouvent dans l'appendice à l'histoire du changement de religion en Ecosse; sa vie a été donnée par George Machenzius, *de scriptoribus Scotiæ.*

QUIRINI, *Camaldule* (*b*). Vincent Quirini, né à Venise & Camaldule de profession, a écrit plusieurs ouvrages contre les païens: on les conserve dans les bibliotheques de son ordre. Il florissoit en 1520.

QUIRINI ou QUIRIN, *moine de Schyre.* Quirini, Quirinus ou Quirin Stockammer, religieux de l'abbaye de Schyre, en Baviere, florissoit au commencement de notre siecle; il donna au public un ouvrage philosophique, en 1711.

QUIRINI, *cardinal évêque de Bresce* (*c*). Anne Marie Quirini, ou plutôt Querini,

(*a*) Catalogue qui est à la fin du traité des études de Dom Jean Mabillon. Le Long, Bibl. sacrée, tom. II, pag. 916. (*b*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 863. (*c*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. I, pag. 44. Journaux de Trévoux, 1731, 1740, 1741, 1745.

noble Venitien, fut à Florence à l'âge de 18 ans, où il se consacra à Dieu en l'abbaye de notre-Dame de cette ville, en 1698. La nature ne tarda pas à l'enrichir des qualités les plus rares; il étoit abbé de ce monastere, lorsqu'Innocent XIII lui donna l'archevêché de Corfou, en 1723. En 1727, il fut transféré à l'évêché de Bresce, & Benoit XIII le revêtit de la pourpre, le 26 Novembre de la même année. Benoit XIV lui offrit l'archevêché de Padoue, qu'il refusa par affection pour son église de Bresce, à laquelle il fit beaucoup de bien. C'est à juste titre qu'il a rang parmi les savants; ses productions & l'honneur qu'il a fait à l'ordre de St. Benoit, immortaliseront son nom: ses ouvrages consistent: 1° en un discours latin, intitulé: *de Præstantia Mosaicæ historiæ*: 2. une dissertation sur l'histoire monastique d'Italie: 3. un ouvrage qui concerne l'abbaye de notre-Dame de Farfe: 4. la traduction de l'office que les Grecs appellent *Synaxarium mortuorum*: 5. celle de celui qu'ils chantent le premier dimanche de carême: 6. l'office du carême traduit en latin: 7. la vie de St. Benoit: 8. une histoire qui a pour titre: *Primordia rerum Corcyrensium*: 9. un ouvrage qui a pour titre: *Enchiridion græcorum quod de illorum dogmatibus & ritibus tractat*: 10. un autre, *Specimen variæ litteraturæ quæ in urbe Brixia ejusque ditione paulo-post typographiæ incunabula florebat*: 11. la vie du pape Paul II: 12. lettres de François Barbarigo, noble Vénitien, & quantité d'autres ouvrages; il donna, en 1748, un recueil, in-4., de vingt-deux lettres latines; qui lui avoient été écrites par divers membres de l'académie de Leipsick, de Gottingen, de Hambourg, de Mimmengen & de Zurich, au sujet de son voyage dans le Triol & dans la Souabe, & y en a joint une de sa façon qui en est comme une suite & une dépendance, celle-ci est adressée au prince Landgrave: il a fait encore un autre ouvrage intitulé: *Specimen humanitatis, &c.*

QUIRINI, *moine de Tegernseen*. Quirini, ou Quirinus Metellus, religieux de Tegernseen, a fleuri, vers l'an 1060, comme le pense Canisius, dans la préface des *Quirinals*, ou fêtes de *Romulus*; ouvrage de Metellus, publié par ce pere jésuite. Oudin croit que cet écrivain n'a vécu qu'en 1160, mais c'est une faute. On lui a donné le nom de Quirini, à cause de ses *Quirinals*; quoiqu'il se trouve rarement nommé de la sorte. Les *Quirinals* se célébroient à Rome, le 12 Février.

QUIRINI REST, *abbé de Tegernseen*. Cet autre Quirini, surnommé *Rest*, religieux, puis abbé de Tegernseen, vivoit en 1585, & fut un personnage également rempli d'humanité, & de dévotion. On a de lui un ouvrage en l'honneur de la mere de Dieu.

QUIRINI MILLON, *abbé de Tegernseen*. Ce troisieme moine, & abbé du célebre monastere de Tegernseen, a vécu de nos jours. Il n'a rien confié à la presse, au moins que nous sachions, mais il a fait des recueils précieux, en archives & en anciens monuments de tout genre, qui se trouvoient ensevelis dans la poussiere en son abbaye.

QUIROS, *de l'ordre de Citeaux* (*a*).

(*a*) Chronique de l'ordre de St. Benoit, tom. VII, pag. 421. Le Long, bibl. sacrée, tom. II, pag. 916.

Ce fut dans l'abbaye de l'Epine, de la congrégation du Mont-Sion, que Louis Bernard de Quiros s'engagea à la pratique de la regle de St. Benoit; il fut chargé d'enseigner la philosophie & la théologie en différentes maisons, & fut abbé du college de St. Bernard, à Salamanque, où il fut premier professeur & interprete de l'Ecriture sainte. Philippe III le chargea de visiter tous les monasteres de son ordre, situés dans le royaume de Portugal; &, en 1600, il fut nommé général de sa congrégation: il termina ses jours en 1629: il a laissé douze livres de commentaires, sur la regle de St. Benoit, intitulé: *Respublica monastica;* d'autres sur les petits prophetes, & sur les épitres de St. Paul. On ajoute qu'il a écrit divers autres ouvrages qu'on ne specifie pas.



RABALLINI, *de l'ordre de Vallombreuse* (*a*). Baldassari Raballini, religieux de l'ordre de Vallombreuse, où il fit profession de la regle de St. Benoit, a fait connoître les écrivains & les savants de cet ordre, en un livre intitulé : *Vallombrosa perita, seu scriptores congregationis Vallis umbrosæ*. On sait que Vallombreuse est une abbaye située dans le Florentin en Toscane, c'est le chef-lieu d'un ordre fondé par St. Jean Gualbert, sous la regle de St. Benoit.

RABAN, *archevêque de Mayence* (*b*). Il n'y a point de doute que le bienheureux Raban-Maur ne doive être considéré comme un des principaux ornements de l'ordre de St. Benoit, puisque tous les historiens conviennent qu'il a été un des plus illustres prélats & un des plus savants historiens du 9. siecle. Né à Mayence en 788, & issu d'une illustre famille, ses parents l'offrirent à Dieu fort jeune en l'abbaye de Fulde, où il fut reçu par l'abbé Bangulse, qui eut soin de l'élever dans la piété, & de le former dans les belles-lettres. Il lui succéda en 822, & gouverna ce monastere pendant 20 ans avec beaucoup de sagesse & de prudence. Il fut élu archevêque de Mayence & sacré le 24 Juin 847. Après avoir assemblé plusieurs conciles pour extirper divers abus qui se glissoient parmi les ecclésiastiques, Dieu l'appella à lui, le 4 Février 856. La sainteté de sa vie & son amour pour les pauvres, dont chaque jour il en faisoit subsister plus de 300, outre ceux qu'il nourrissoit dans sa maison, l'ont fait honorer comme un saint. Il vécut près de 80 ans, & a rendu son nom célebre par un nombre prodigieux d'ouvrages. On en compte jusqu'à 51, dont les principaux sont un traité de l'univers, divisé en 22 livres ; des commentaires sur presque tous les livres de Léor Turc, tant de l'ancien que du nouveau testament ; un homiliaire, un traité de l'institution des clers & des cérémonies de l'église, &c ; un martyrologe ; un grand nombre de lettres aux personnes les plus distingués ; un glossaire latin-tudesque, sur tous les livres saints, &c.

RABUSSON, *de l'ordre de Cluny* (*c*). D. Paul Rabusson fut un grand homme dans l'ordre de Cluny. Genat, ville du Bourbonnois, fut le lieu de sa naissance ; & son pere, le lieutenant de

(*a*) Voyez Tambourin, *de jure abbatum.* (*b*) Annales de l'ordre de St. Benoit, tom. II, pag. 315, 359, 360, 472, 632, 672. tom. III, pag. 52. Dupin, Bibl. des auteurs eccl. tom. VII, pag 160. Tritheme, Chronique d'Hirsauge, tom. I, pag. 19, 21. Hist. litt. de France, par deux religieux de la congrégation de St. Maur, tom. V, pag. 151. (*c*) Journaux de Trevoux du mois de Février 1718. *Ibid*, le Supplément de la derniere édition du Dictionnaire historique de Moreri. Le Long, Bibl. sacrée, tom. II, pag. 917.

l'élection du même lieu, que le prince de Condé honoroit de son estime, & qu'il chargea de l'économat de l'abbaye de Cluny, dont son fils, le prince de Conty, avoit été élu abbé. Il y prononça ses vœux le 25 Août 1655. Ses progrès dans les sciences le firent charger du soin d'enseigner la philosophie, & bientôt après il fut nommé prieur du college de Saint-Martial d'Avignon, où il enseigna la théologie. Rappelé à Cluny, il y exerça l'office de secrétaire. Sa modestie fut un obstacle insurmontable pour accepter la dignité d'abbé général, à laquelle les vœux de ses confreres vouloient l'élever. M. de Harlay, archevêque de Paris, qui l'estimoit singuliérement par rapport à sa piété & à son amour pour l'observance, le nomma visiteur des abbayes de Montmartre, du Val-de-grace, de Malnoue & de Gersi, de l'ordre de St. Benoit, puis supérieur général. Il mourut au monastere de Saint-Martin-des Champs, à Paris, le 23 Octobre 1717, âgé de 83 ans. On lui est redevable du breviaire de Cluny, du traité de l'élection de l'abbé de ce monastere, des mémoires pour défendre l'autorité du conseil de Cluny; d'un commentaire des épîtres de St. Paul, & d'autres ouvrages de piété, tels que des explications & méditations sur les évangiles de St. Matthieu & de St. Jean; des explications des pseaumes, de l'oraison dominicale, du cantique des cantiques, & du livre de Job; un traité de la maniere de célébrer les mysteres des saints; quantité de sermons & de lettres de piété.

RACCHI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (a). Paul Racchi, de Ravenne, fut reçu dans le monastere de Saint-Vital de la même ville, & y prononça ses vœux le 1 Avril 1639. Il étoit savant dans l'astrologie & l'astronomie. Il a laissé divers traités sur cette matiere, que l'on conserve en sa maison de profession. Il mourut en 1671.

RACINE, (*Dom Robert Florimond*). Dom Robert Florimond Racine, aujourd'hui religieux de Saint-Denys en France, est né à Chauny au diocese de Noyon. Il a fait profession à l'âge de 25 ans dans l'abbaye de Saint-Remi à Reims, le 29 Avril 1725. Il s'est occupé utilement : les ouvrages suivants manuscrits en sont la preuve :

1. Nécrologe de l'abbaye de Saint-Denys en France, ordre de St. Benoit, congrégation de Saint-Maur, qui contient les éloges historiques avec les épitaphes des fondateurs & bienfaiteurs de ce monastere, & des autres personnes de distinction qui l'ont obligée par leurs services, honorée d'une affection particuliere, illustrée par la profession monastique, édifiée par leur pénitence & leur piété, sanctifiée par leur mort ou par leur sépulture, 1760, 2 volumes in-fol. Ms.

2. Histoire du prieuré de Saint-Fiacre en Brie; 1761, 1 vol. Cet ouvrage est conservé dans la bibliotheque de Saint-Faron de Meaux. Ms.

3. Histoire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, distribuée en quatre livres, in-4. 520 pages, sans le catalogue de ses abbés, prieurs, dépendances & la table des matieres. Ms.

(a) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 122.

4.

4. Dom Racine a eu beaucoup de part à l'abrégé de la vie de M. l'abbé Racine son frere, imprimé à Avignon (Paris) en 1759. *Hist. litt. de la Congr. de St. Maur.*

RADBERT, *moine de Saint-Gal;* voyez RATPERT; c'est le même.

RADBERT, *abbé de Corbie;* voyez PASCASE RADBERT.

RADBOD, (*St.*) *évêque d'Utrecht* (*a*). Nous sommes bien fondés à arranger au nombre de nos saints & des écrivains de notre ordre St. Radbod qui fut élu évêque d'Utrecht en 899. Il résolut dès l'instant de son élection de pratiquer exactement la regle de St. Benoit, s'abstenant de l'usage de la chair, jeûnant deux ou trois fois la semaine, & se contentant de nourriture grossiere. Sa charité pour les pauvres ne connoissoit point de bornes. On place sa mort environ l'an 918, le 28 Novembre. Il sortoit de l'illustre famille des princes de Frise, avoit acquis des connoissances considérables, & passoit pour habile en tout genre de littérature. Tritheme dit qu'il gouverna son diocese d'Utrecht l'espace de 18 ans, en quoi il differe de sentiment avec Dom Mabillon. Quoi qu'il en soit, St. Radbod a laissé des sermons en grand nombre, qui ont été publiés les uns par Dom Mabillon; les autres, par les Bollandistes, &c, & différentes pieces de poésie, très-bonnes pour le temps.

RADBURNUS, *moine Anglois* (*b*). On représente Thomas Radburnus comme un homme respectable par l'innocence de ses mœurs & la régularité de sa vie. Il cultiva son inclination pour l'histoire, & s'appliqua à celle de sa patrie. Il en composa une du royaume d'Angleterre, qui commence à Brito, premier roi des Bretons, & qui finit à Henri III. Il a aussi écrit un livre de ce qui concerne le monastere d'Hy, où il avoit fait profession; un abrégé de diverses chroniques, & une histoire étendue que l'on conserve dans le college de Saint-Benoit de Cambridge. Il vivoit dans le 15. siecle vers l'an 1480. L'abbaye d'Hy, dont il a fait l'histoire, étoit un fameux & ancien monastere Bénédictin à Winchester, ville épiscopale de l'Angleterre méridionale.

RADELIFFE, *ou* RADELISTE, *moine de Saint-Albans en Angleterre* Nicolas Radeliste, ou Radeliffe, Anglois de naissance, embrassa la vie religieuse en l'abbaye de Saint-Albans, ordre de Cluny en Angleterre, dont on dit qu'il fut archidiacre, parce qu'apparemment ce monastere jouissoit des droits comme épiscopaux (*c*). Attaché à la doctrine de l'église, il combattit avec zele les erreurs de son temps. Un traité intitulé : *Viaticum salutare;* un autre, du *culte des images*, avec un livre dans lequel il résoud plusieurs questions, ont tiré son nom de l'oubli, & l'ont fait placer au nombre des écrivains de sa patrie, par Pitseus, & les autres écrivains anglois. Il mourut dans le monastere où il avoit fait profession, en 1390. Il fut un des grands & des plus redoutés adversaires de Wicleff, contre lequel il

(*a*) Annales de l'ordre, tom. III, pag. 304, 562. Chronique d'Hirsauge, par l'abbé Jean Tritheme, tom. I, pag. 59. Bibl. des auteurs eccl. de M. Dupin, tom. VIII, pag. 55. (*b*) Pitseus. *de illustribus Angliæ scriptoribus*, pag. 668. (*c*) *Ibid*, pag. 543.

difputa, ou, pour mieux dire, qu'il attaqua fouvent en public & en particulier.

RADEZ, *de l'ordre d'Alcantara* (*a*). Cet auteur avoit fait profeffion dans l'ordre des chevaliers d'Alcantara en Efpagne, & vivoit dans le 16. fiecle. Il s'eft fait connoître par une hiftoire de fon ordre qui eft une branche de celui de Saint-Benoit, à laquelle il a joint celle de l'ordre de Calatrava.

RADIMILUS, *abbé en Boheme.* L'abbaye de Saint-Laurent de Clatovienne en Boheme étoit gouvernée en 1149 par Radimilus, perfonnage célebre par fon favoir & fes écrits.

RADO, *abbé de Saint-Waft.* Celle de Saint-Waft d'Arras eut, dès 795, le bonheur d'avoir pour abbé un Rado, qui ne fut pas moins célebre que le précédent.

RADOSSANYS, *de la congrégation du Mont-Couronne.* Celui-ci, profès de l'abbaye de Saint-Jofeph près de Vienne en Autriche, a publié, en 1726, un ouvrage in-4., fur les antiquités de l'ordre des Camaldules.

RAFFIER, (*Dom Philippe*), procureur-général de la congr. de St. Maur en cour de Rome, nâquit à Saint-Pourçain dans le diocefe de Clermont. Il fit profeffion à Saint-Auguftin de Limoges, le 26 Juin 1679, étant âgé de 20 ans. Les cinq années deftinées à l'étude de la philofophie & de la théologie étant finies, il fut envoyé à Saint-Benoit du Sault avec les premiers Peres qui mirent la réforme dans ce prieuré. Peu de temps après il fut chargé d'enfeigner la philofophie & la théologie, & exerça cet honorable emploi en divers monafteres pendant 18 ans. Des thefes célebres, qu'il fit imprimer & foutenir par fes écoliers à Saint-Allire de Clermont, fouleverent les Peres Jéfuites, qui les dénoncerent auffi-tôt à l'évêque, & enfuite au nonce du pape; mais la Sorbone les ayant approuvées, le profeffeur triompha de fes adverfaires. Les fupérieurs lui confierent le gouvernement du monaftere de Vierzon & de celui de Beaulieu au diocefe de Limoges. Ayant été député au chapitre général de 1711, il y fut nommé procureur-général en cour de Rome.

Dès la premiere année qu'il y arriva, c'eft-à-dire en 1712, il eut des ennemis de notre congrégation à combattre. Les Jéfuites venoient de faire paroître, par le canal d'un avocat de Naples, un imprimé fous le titre de *Lettres apologétiques de Grifophano Gardialetti, avec des notes du Pere Scarfo*, contre la nouvelle édition de St. Auguftin. Le but de cet écrit étoit de perfuader au public que les Bénédictins de Saint-Maur avoient corrompu les ouvrages de ce faint docteur; qu'ils étoient ennemis de la liberté de l'homme, & enfin de vrais Janféniftes. Dom Raffier en porta fes plaintes au pape Clément XI, & préfenta une belle requête aux prélats de l'inquifition contre les auteurs de cet ouvrage. Scarfo, preffé par ce tribunal, fut contraint ou de le rétracter, ou de le défavouer (*b*).

(*a*) Hift. des rel. monaft. par le P. Héliot, Tiercelin, tom. VI. *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion. pag. 113 (*b*) Voici fon défaveu : *DECLARATIO R. P. D. JOANNIS SCARFO : Ego infrà fcriptus omnibus quorum intererit fidem facio me non effe auctorem nec promotorem animadverfionum in octo Sancti*

Dom Raffier sut gagner l'estime de plusieurs cardinaux, & la fameuse bibliotheque d'Ottoboni lui fut toujours ouverte. Ce fut là qu'il trouva une lettre & les catécheses de St. Cyrille de Jérusalem, dont il tira les variantes, & les envoya à Dom Touttée, qui en a parlé avec éloge. Ce savant éditeur cite souvent les manuscrits que lui avoit envoyés le pere Raffier. Il en avoit aussi procuré à Dom Bernard de Montfaucon, & aux éditeurs de St. Basile. Il laissoit la plupart des affaires temporelles à son compagnon, pour mieux s'occuper à des recherches utiles qu'il faisoit dans les bibliotheques.

De retour en France, il fut nommé prieur de la Chaise-Dieu, ensuite abbé de Chezal-Benoit. Député au chapitre général de 1723, il y fut élu visiteur des monasteres de la province de Bretagne, & trois ans après il fut nommé abbé du monastere de Saint-Allire de Clermont, qu'il gouverna pendant 7 ans, après lesquels il fut successivement prieur de Saint-Cyprien de Poitiers, de Saint Etienne de Bassac, & enfin de Saint-Maixent. En 1729 & 1739 il fut député au chapitre général, & dans ce dernier il eut rang parmi les définiteurs.

Affoibli par son grand âge, il fut déchargé de la supériorité au chapitre général de 1742 : il se retira à Saint-Jean d'Angély, où il fut attaqué de rhumatismes & d'une fievre lente. Quoique le mal augmentât de plus en plus, il assistoit à l'office divin, & célébroit la sainte messe. Lorsqu'il ne put plus la dire, il ne cessa de l'entendre que deux jours avant sa mort. Il demanda de bonne heure les derniers sacrements, qu'il reçut avec de grands sentiments de piété. Après une longue agonie, il rendit son ame à Dieu, le 18 Février 1744, à l'âge de 87 ans.

Il étoit des plus laborieux : il s'occupoit de l'étude non-seulement pendant tout le jour, hors le temps des exercices réguliers ; mais encore pendant une partie de la nuit. Il s'est conduit de la sorte jusqu'à l'âge de 81 ans. Il savoit passablement le Grec & l'Hébreu. Il s'étoit beaucoup occupé, dès sa jeunesse, à la géométrie : il excelloit sur-tout dans la gnomonique. On voit encore dans plusieurs de nos monasteres des cadrans solaires & lunaires, & des méridiens de sa façon. On a de sa composition les ouvrages suivants :

1. *Responsio ad animadversiones D. Joannis Chrysostomi Scarfo.* Ce moine de Saint-Basile, livré aux Jésuites, fit de nouvelles notes qu'il ajouta à l'ouvrage publié sous le nom de l'avocat de Naples. Dom Raffier crut devoir y répondre.

2. *Responsio ad ultimas annotationes P. Scarfo, contra novam editionem Parisiensem operum S. Augustini.*

3. Quelque temps après, Dom Raffier composa un ouvrage françois sur le même sujet, qu'il fit traduire en Italien. Il est intitulé : *Lettre de M. Antiqua-*

Augustini loca ementito meo nomine editarum in epistola apologetica, Grisophani Gardialetti contra novam editionem Benedictinam Parisiensem, easque tanquam falsas & calumniosas reprobo, nihilque in hujus editionis lectione me adinvenisse reprehensione aut castigatione dignum. In quorum fidem præsentem declarationem manu propriâ scriptam subscripsi.

lino, à M. Biagio Maioli de Avitabile, avocat de Naples, dit *Grisophano Gardialetti*.

4. Dom Raffier avoit fait l'histoire de son voyage d'Italie sous ce titre : *Memoire de mon voyage d'Italie en* 1711, *& le journal du temps que j'ai été à Rome*. Il ne reste de cet ouvrage que ce qui s'est passé dans cette ville depuis 1714 jusqu'en 1716.

5. Le pere Raffier avoit composé plusieurs dissertations sur différents sujets & difficultés de l'Ecriture sainte. Celles qu'on a conservées sont, 1°., sur la premiere langue du monde, qu'il prétend être la langue hébraïque; 2°., sur les anciens caracteres des Hébreux; 3°., sur le premier inventeur des lettres, qu'il croit être Moïse; 4., un petit traité des poids & des monnoies des Hébreux.

6. On a encore de notre Bénédictin quelques manuscrits qui traitent des méridiens & des cadrans. On peut dire qu'il savoit beaucoup; mais sur la fin de ses jours, ce n'étoit plus qu'une bibliotheque renversée. *Hist. litt. de la Cong. de St. Maur.*

RAGGIOLO, *de l'ordre de Vallombreuse.* Jérôme Raggiolo, né en Italie, s'engagea à la pratique de la regle de St. Benoit dans la congrégation de Vallombreuse (*a*). Il a fait connoître les actions les plus édifiantes des religieux de cet ordre, dans le recueil des vies de ceux qui s'y sont distingués par leurs vertus & leur sainteté.

RAGUIDEAU, (*Dom Julien*), natif de Nantes, prononça ses vœux dans l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes, à l'âge de 19 ans, le 16 Août 1647, & mourut le 1 Septembre 1701 dans l'abbaye de Saint-Valeri en Picardie. Il a donné au public l'oraison funebre de M. Charles-Henri de la Tremoille, prince de Tarente, prononcée à Vitré, l'an 1672. *Hist. litt. de la Cong. de St. Maur.*

RAGIMBERT, *abbé de Saint-Valeri* (*b*). Ragimbert, abbé de Saint-Valeri au diocese d'Amiens, composa la vie de ce saint. Il vivoit dans le 7. siecle vers l'an 660. Dom Mabillon le nomme Raimbert; le Pere le Long, Ragimbert; & M. de Sainte-Marthe, Ragimbalde.

RAIMUNDI, *abbé de Saint-Maixent.* Dans le 12. siecle, le monastere de Saint-Maixent en Poitou fut gouverné par Pierre Raimundi (*c*). Il avoit fait profession de la regle de St. Benoit au monastere de Saint-Michel de Cluse, & en fut tiré en 1134 pour succéder à Gaufroid. Il s'est fait connoître par la chronique de ce monastere, qu'il gouverna l'espace de 40 ans.

RAIMUNDI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*d*). Jacques Raimundi, natif de Venise, fut abbé titulaire de la congrégation du Mont-Cassin. Saint-George-le-grand, à Venise, fut le lieu où il se consacra à Dieu, le 13 Octobre 1664. Il vivoit encore en 1722. On a de lui de pieuses considérations, avec des exhortations à la fuite des vanités du monde, imprimées à Bergame en 1681. Il étoit Vénitien de naissance.

(*a*) Ascagne Tambourin, *de jure abbatum.* (*b*) Annales de l'ordre, tom. I, pag. 318. Le Long, Bibl. hist. de France, pag. 255. hist. litt. de France, tom. III, pag. 600. (*c*) Annales de l'ordre, tom. VI, pag. 252. (*d*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 9.

RAINALD, *cardinal.* Ce fut en l'abbaye du Mont-Caſſin que Rainald, iſſu de l'illuſtre famille des comtes de Marſe, s'engagea à la vie monaſtique. Il en fut choiſi abbé, & Innocent II le créa cardinal du titre de St. Pierre & de St. Marcellin (*a*). Il mourut en 1166. Arnould Wion dit qu'il eſt auteur de la vie de St. Séver, évêque de Caſſino, d'un hymne, & d'un poëme à l'honneur de ce ſaint; de trois à celui de St. Maur & de St. Placide, & de quelques vers à celui de St. Benoit. Les hymnes en l'honneur de St. Maur & de St. Placide ont été imprimés dans le bréviaire du Mont-Caſſin, en 1568, & 1572.

RAINALD, *ſoudiacre du Mont-Caſſin* (*b*). Pierre Diacre, dans ſon livre des hommes illuſtres du Mont-Caſſin, met de ce nombre un nommé Rainald, qu'il qualifie de ſous-diacre; mais ſans détailler ſes ouvrages, ni dire le temps où il vivoit.

RAINAUD, *archevêque de Lyon* (*c*). Cet archevêque ſortoit de l'illuſtre famille des ſeigneurs de Sémur en Bourgogne, & étoit neveu de St. Hugues, abbé de Cluny. Il mépriſa comme lui le faſte des grandeurs humaines pour ſuivre Jeſus-Chriſt dans la pauvreté. L'abbaye de Cluny fut le théatre de ce généreux ſacrifice. Il fut élu abbé de Vezelay, au dioceſe d'Autun; & en 1128, il fut choiſi archevêque de Lyon. Mais il ne jouit pas long-temps de cette dignité, non plus que de celle de légat apoſtolique, dont Honoré II le revêtit, puiſqu'un an après, la mort l'enleva le 7 des ides d'Août. Il eſt auteur de la vie de St. Hugues ſon oncle, & d'un ouvrage intitulée : *Synopſis vitæ Metricæ.*

RAINAUD, *moine de Tutelenn.* Ce ſavant, qui étoit prêtre, & moine de Tutelenn, floriſſoit ſous le regne de Charles le ſimple. Baluze en parle dans ſes notes ſur les capitulaires, tome II, pag. 1214.

RAINAUD, *prieur de Saint-Eloy* (*d*). Rainaud, prieur de Saint-Eloy à Paris, a compoſé des commentaires ſur le Pentateuque, ſur Joſué, les Juges, Ruth & Iſaïe, que l'on conſerve en la bibliotheque de M. Colbert.

RAINERI, *de la congrégation de Vallombreuſe.* On qualifie Valentin Raineri de grand théologien & d'excellent prédicateur. On dit, de plus, qu'il étoit habile dans le droit. En 1629, il fit imprimer un ſavant rituel à l'uſage de la congrégation de Vallombreuſe, dans laquelle il s'étoit engagé à la pratique de la regle de St. Benoit.

RAINIER, *moine de Saint-Guillain* (*e*). Rainier fit profeſſion de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Saint-Guillain, dioceſe de Cambray, où il vivoit en 1042. Il s'eſt fait connoître par une vie de St. Guillain, fondateur de ſa maiſon, avec la relation des miracles de ce ſaint.

(*a*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion. pag. 193. (*b*) *Cap.* 44. (*c*) Annales de l'ordre, tom. V, pag. 529, tom. VI, pag. 159. Bibliotheque hiſt. de France, par le P. le Long; pag. 227; celle des auteurs eccléſiaſtiques de M. Dupin. tom. IX, pag. 196. Supplément de la derniere édition du Dict. de Moreri. Journ. de Trévoux, Fevrier 1731. (*d*) Bibl. ſacrée du P. le Long, tom. II, pag. 918. (*e*) Bibliotheque hiſtorique de France, par le P. le Long, pag. 248. Hiſt. litt. de France, tom. VII, pag. 338.

Rainier, *collecteur des décrétales d'Innocent III.* Il a vécu au commencement du 13. siecle, du temps du pape Innocent III, des décrétales duquel il a fait la premiere collection. Elle a été publiée par M. Baluze, sur un manuscrit de St. Thierry de Reims. Rainier n'étoit que diacre, & moine de Pomposе.

Rainssant, (*Dom Jean Firmin*). Dom Rainssant nâquit à Suippe, bourg du diocese de Reims. A l'âge de 16 ans, il se consacra à Dieu dans le monastere de Saint-Vannes de Verdun, où il reçut l'habit des mains du R. P. Dom Didier de la Cour, le 20 d'Avril 1612. Appliqué à l'étude, il se mit bientôt en état d'enseigner les autres. Il fit sur-tout beaucoup de progrès dans la théologie mystique. Ses talents, & la fidélité avec laquelle il en faisoit usage pour la gloire de Dieu, engagerent les supérieures à le mettre dans les premieres places.

L'an 1630, le cardinal de Richelieu étant devenu abbé de Cluny, voulut réformer cette illustre abbaye, & les monasteres qui en dépendoient. Il s'adressa, pour cet effet, aux peres de Saint-Vannes, qui y envoyerent un essaim de dix-huit religieux, la plupart excellents sujets, du nombre desquels étoit Dom Rainssant, qui, peu de temps après, fut élu prieur de Ferrieres. Le cardinal ne se contenta pas d'avoir réformé Cluny, il voulut encore l'unir à la congrégation de Saint-Maur, & des deux corps n'en faire qu'un. Il fit, pour cet effet, en 1634, un concordat, qui fut exécuté, deux ans après, dans le chapitre général tenu à Cluny, & composé des deux congrégations réunies en une. Dom Rainssant s'y trouva, & fut élu définiteur, & ensuite prieur de Saint-Martin-des-Champs. Mais Dom Rollet, qui avoit été nommé assistant du R. P. général & prieur de Saint-Germain-des-Prés, ayant refusé l'une & l'autre charge, Dom Firmin fut fait assistant en sa place, & bientôt après prieur de Corbie, où l'on avoit besoin d'un homme de tête.

Au chapitre suivant, de même qu'à tous ceux où il se trouva, il fut élu définiteur, & fut successivement visiteur de France, prieur du college de Cluny, & de l'abbaye de Corbie. Il étoit dans ce dernier poste, lorsqu'en 1644, se fit la désunion des deux congrégations, après laquelle il aima mieux rester dans celle de Saint-Maur, où il voyoit une observance exacte & un régime plus solide. Mais pour aller au devant des scrupules & des peines qu'on pouvoit lui faire, du consentement de Dom Tarisse, général, il alla à Rome demander un bref de translation & de stabilité dans la congrégation de Saint-Maur, tant pour lui que pour ses confreres, qui étoient venus de Saint-Vannes à Cluny, & qui vouloient pareillement se stabilier dans la congrégation de Saint-Maur.

En conséquence de ce bref, il fut fait prieur de Saint-Germain-des-Prés, en 1645. Trois ans après, étant définiteur au chapitre de 1648, il demanda & obtint sa décharge de la supériorité. Mais le chapitre suivant ne voulant pas le laisser inutile, le nomma visiteur de Bretagne. Lorsqu'il exerçoit cette fonction, il tomba de cheval & se cassa la jambe. La fievre étant survenue, il mourut en odeur de sainteté dans le monastere de Lehon près Dinan, le 8 de Novembre 1651. Il fut enterré dans la nef, proche le vénérable

pere Mars, supérieur-général des Bénédictins de la société de Bretagne.

Dom Rainssant étoit un homme laborieux, fervent, & très-zélé pour l'observance réguliere, pathétique dans ses exhortations, & plus persuasif encore par ses exemples que par ses paroles. Son naturel vif & tout de feu lui donna souvent occasion de pratiquer la vertu, principalement l'humilité. Sa pénitence étoit extrême, & l'on en a su des particularités, que l'on auroit peine à croire. Il étoit, d'ailleurs, très-savant, & en état de composer des ouvrages d'érudition. Le catalogue des premiers écrivains de la congrégation, trouvé parmi les manuscrits des peres jésuites du college de Paris, finit à D. Rainssant, dont il fait ce court éloge: *Firminus Rainssant è Sopia in diœcesi Remensi ortus, aliquandiu theologiam docuit in collegio Cluniacensi, ac diversis in monasteriis. Fuit præterea theologiæ mysticæ, ut vocant, addictissimus. Obiit in monasterio S. Maglorii de Lehonio, armoricœ provinciæ visitatoris munere præclarè fungens die 8. Novemb. an. 1651.*

Ses Écrits.

1. On a de lui une longue lettre adressée à Monseigneur le prince François de Lorraine, évêque & comte de Verdun, prince du Saint-Empire, pour l'éclaircissement du différend mu entre les RR. peres Bénédictins de la congrégation de Saint-Vannes & de Saint-Hidulphe, 1630, in-8. Dom Rainssant étoit prieur de Saint-Vannes, lorsqu'il écrivit cette lettre pour appaiser les troubles survenus dans sa congrégation à l'occasion de la vacance ou de la perpétuité des supérieurs. Dom Philippe François, abbé de Saint-Airy, vouloit que les supérieurs vacassent au bout de 5 ans; faute de quoi, il prétendoit que tous les chapitres généraux n'étoient point canoniques, & que toutes les professions étoient nulles. Les autres soutenoient, au contraire, que pour des nécessités & dans la disette de sujets capables, on pouvoit les continuer; que du vivant même du saint réformateur, Dom Didier de la Cour, on n'avoit point observé la vacance après le *Quinquennium*, & qu'on avoit continué les supérieurs tant qu'on avoit voulu. Les esprits s'échaufferent de part & d'autre, de telle sorte que l'affaire fut portée à Rome. Le pape la renvoya au prince François de Lorraine, évêque de Verdun, qui condamna Dom Philippe François. Celui-ci, loin de se soumettre, appella comme d'abus des sentences du prélat au parlement de Paris, où il fut encore condamné. Quoique dans la lettre adressée à l'évêque de Verdun, Dom Rainssant fasse profession de rapporter les raisons des deux parties; on voit bien qu'il penche pour la continuation des supérieurs.

2. Dans le temps qu'il fut prieur de Ferrieres, il donna au public le livre intitulé: *Les merveilles de Notre-Dame de Bethléem, en l'abbaye de Ferrieres en Gâtinois.* A Paris, 1635, in-24.

3. En 1647, il fit imprimer ses méditations pour tous les jours de l'année, tirées des évangiles qui se lisent à la messe, & pour les principales fêtes des Saints, avec leurs octaves. A Paris, in-4. Ce livre a été si estimé, qu'on en a fait plusieurs éditions. La premiere, en 1633, selon le pere le Cerf: elle est in-12, dédiée au cardinal de Richelieu: la seconde a été pu-

blice en 1647 : la troisieme, en 1679. A Paris, chez Billaine, corrigée & mise en meilleur françois par M. Bulteau : la quatrieme, en 1683. A Paris, chez Muguet : la cinquieme, en 1699. A Paris, chez Débats. Ces éditions in-4., sont dédiées à Henri de Bourbon, duc de Verneuil, évêque de Metz, & abbé de Saint-Germain-des-Prés, de Fécamp, &c.

4. Dom Rainssant composa encore trois traités : le premier, de l'oraison; le second, de la maniere d'élever les novices & les jeunes profès; & le troisieme des moyens d'arriver promptement à la perfection. On ne croit pas que ces traités aient été imprimés. *Hist. litt. de la Congr. de St. Maur.*

Raisberger, *moine de Tegernseen.* L'abbaye de Tegerseen en Baviere, avoit dans le dernier siecle, entre autres grands hommes, un nommé Georges Raisberger. Il a mis au jour divers ouvrages qui lui ont mérité rang parmi nos écrivains modernes, dans le catalogue qu'en a dressé Dom Peze.

Rambeck, *religieux de Schyr* (a). Gilles Rambeck, parfaitement instruit dans les sciences divines & humaines, enseigna la poésie & la rhétorique en l'université de Saltzbourg, en 1643. Il y reçut le bonnet de docteur en droit canon, qu'il enseigna pendant 8 ans, & termina sa carriere le 9 Octobre 1692. Le grand nombre de doctes ouvrages qui sont sortis de sa plume, lui ont acquis la réputation d'un savant du premier mérite, & frayé une route certaine à une gloire solide. Voici la liste de ses ouvrages; en 1644, il donna, *Tabulæ testamentariæ ex utroque jure noviter excisæ*, in-4.; en 1646, *Juris universi duæ tabulæ bimembres*, in-4.; en 1647, *Bivium fori contentiosi ex jure tam Cæsareo quam canonico litigantibus apertum*, in-4.; en 1648, *Tertia fori contentiosi via tam ex jure Cæsareo quam canonico læsis in judicio reclusa*, in-4. Nous lui connoissons encore huit autres volumes in-4., sans ceux que nous ignorons.

Rambeck, *abbé d'Andech.* Maur Rambeck, né à Weilhem, en 1636, prononça ses vœux à l'abbaye d'Andech; l'estime de ses confreres lui mérita la dignité abbatiale, dont il fut revêtu en 1666 (b). Son économie le mit en état de rebâtir entiérement son monastere, que la foudre avoit réduit en cendre. Il étoit homme de lettres, & orna la bibliotheque d'excellents livres. Outre le latin & l'allemand, il savoit le françois, l'italien, l'espagnol, le le grec & l'hébreu. Il a traduit de l'italien en allemand, la vie de Marie Jeanne Bonhomi de Vicence, religieuse Bénédictine de l'abbaye de Saint-Jérôme de Bassano, & un autre livre composé par Philippini, intitulé : *Desiliatio spiritualis.* Il mourut à Munich, le 2 Novembre 1686, regretté de tous ses religieux.

Rameia, *de l'ordre de Citeaux.* Quoiqu'on ne soit pas absolument sûr de quelle abbaye de l'ordre de Citeaux, fut Jean de Rameia, on croit cependant que c'est du célebre monastere de Villers dans le Brabant, où l'on conserve un volume in-4., de sa façon,

(a) Hist. de l'université de Saltzbourg, pag. 285. (b) *Ibid*, pag. 223.

pour

pour les solemnités des saints; comme nous l'apprend Dom de Witch.

RAMERIO, *Célestin* (*a*). Donat Ramerio, natif de Nacera au royaume de Naples, fit profession dans l'ordre des célestins, y enseigna la théologie, & y fut nommé abbé. Il a laissé le rituel de son ordre, imprimé à Naples, in-folio, en 1650, le titre est : *Rituale monasticum, opus, ad divina officia & monasticos fonctiones, perutile, &c.*

RAMOLD, *abbé de Saint-Emmeramn.* L'abbaye de Saint-Emmeramn de Ratisbonne fut gouvernée vers l'an 1001, par Ramold, personnage célebre par ses écrits.

RANSPERG, *religieux d'Augie-la-grande* (*b*). L'abbaye d'Augie-la-grande près de Bregent, diocese de Constance, de la congrégation de Saint-Joseph, compte au nombre des savants qu'elle a fournis à l'ordre, Dom François Ransperg. Il étoit né à Augie même, où s'étant consacré à Dieu, il fut nommé prieur, puis curé de Bregent. Il a laissé plusieurs ouvrages qui ont transmis son nom à la postérité.

RAOUL, *abbé de Saint-Albans.* Au rapport de Lelandus, ce savant moine Anglois, puis abbé de Saint-Albans, a vécu après la mort de Matthieu Paris, arrivée en 1259. Il a écrit l'histoire d'Alexandre le Macédonien, que quelques-uns ont, mal-à-propos, attribué à Galfrede d'Henlington.

RAOUL, *moine du Saint-Sépulchre* (*c*). Raoul fit profession de la regle de St. Benoit en l'abbaye du Saint-Sépulchre de Cambray. Il s'est fait connoître par une vie de St. Lietbert, évêque du même endroit, qui mourut en 1076, & dont il étoit presque contemporain. Son ouvrage a été donné au public par Dom Luc d'Achery, au X tome du spicilege, & par les Bollandistes dans leur recueil des actes des Saints, au 23 jour de Juin. Outre la bibliotheque du pere le Long, voyez Foppens dans sa bibliotheque Belgique, pag. 1052.

RAOUL *le Noir, moine de Flay* (*d*). Raoul le Noir s'engagea à la pratique de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Saint-Germer de Flay, diocese de Beauvais, où il florissoit dans le douzieme siecle, vers l'an 1157. Il a mérité un rang assez considérable parmi les auteurs ecclésiastiques pour avoir composé vingt livres de commentaires sur le lévitique; une explication du cantique des cantiques; une histoire de France & une chronique. Il étoit parfaitement instruit dans les lettres divines & humaines. On ne sait où sont aujourd'hui son histoire de France, non plus que sa chronique. Quant au commentaire du lévitique, il a été imprimé in-folio, à Cologne, en 1536, & depuis, au XVII tome de la bibliotheque des peres, à Lyon. Celui du cantique des cantiques a été attribué à St. Grégoire-le-grand, & publié parmi les œuvres de ce saint. Le pere Hom-

(*a*) Bibliotheque du royaume de Naples, par Toppius. (*b*) Mémoires envoyés d'Augie-la-grande, par D. Apronien Hucber, prieur de ce lieu. La France chrétienne, par les peres de St. Maur, tom. V, pag. 970. (*c*) Bibl. hist. du P. le Long, pag. 143. (*d*) Chronique d'Hirsauge, par Tritheme, tom. I, pag. 56. Bibl. des aut. eccl., tom. IX, pag. 185. Le Long, Bibliotheque sacrée, tom II, pag. 880.

mey l'a restitué à Raoul, en 1684, dans le supplément à la derniere bibliotheque des peres.

Raoul, *moine de Westminster*. L'Angleterre a fourni à l'ordre de St. Benoit cet auteur qui fut surnommé l'*Aumônier;* il prononça ses vœux en l'abbaye de Westminster près de Londres, & florissoit dans le 12. siecle (*a*). Un merveilleux talent à annoncer la parole de Dieu rendit son nom fameux. Il a laissé un volume de sermons; deux livres d'homélies, & un traité sur le péché. Il finit ses jours en 1160.

Raoul, *ou* Raculphe, *de Flavigny*; voyez Raoul *le Noir*, moine de Flay; c'est le même.

Raoul, *ou* Rodolphe Glaber; voyez Glaber.

Raoul, *moine de Cluny* (*b*). Sur la fin du 12. siecle, Raoul vivoit en l'abbaye de Cluny, où il avoit fait profession de la regle de St. Benoit. Il est connu par une vie de Pierre le vénérable dont il avoit été disciple. Il dédia cette vie à Etienne son abbé. Dom Mabillon trouve qu'elle est trop abrégée. Dom Martene l'a donnée dans sa grande collection.

Raoul, *de Vauxcelles* (*le B*). Les miracles que Dieu opéra au tombeau du bienheureux Raoul, de Vauxcelles, porterent les peres du concile de Latran tenu en 1179, à ordonner que son corps fut levé de terre. Il avoit embrassé la vie monastique à Clairvaux, d'où il fut tiré pour être premier abbé de Vauxcelles en Flandre. Dom Charles de Wisch Dampster lui attribue une explication de la regle de St. Benoit. Son nom a été inséré au martyrologe de Cîteaux. On conserve à Vauxcelles la vie de Raoul, composée par un religieux de cette maison.

Raoul, *abbé de Coggeshall* (*c*). Les historiens Anglois représentent Raoul comme un homme orné de quantité de belles qualités. Né en Angleterre, il s'engagea d'abord à l'état ecclésiastique, & fut pourvu d'un canonicat dans le chapitre de Barneweld; mais aspirant à une vie plus parfaite, il entra dans l'ordre de Cîteaux, dont il fut choisi abbé de Coggeshall dans la province d'Essex. Sa mort arriva vers l'an 1228. Il a composé la continuation de la chronique de Raoul le noir, moine de Flay, au diocese de Beauvais; une chronique de la Terre-sainte; un livre de ses visions; des sermons; une chronique d'Angleterre; & une narration des mouvements arrivés dans ce royaume sous le roi Jean.

Raoul, *de Rochester*. S'étant fait Bénédictin dans sa patrie qui fut l'Angleterre, il devint d'abord évêque de Rochester, puis archevêque de Cantorbery. Il mourut en 1121, & laissa divers monuments de son savoir.

Raoul, *ou* Radulphe, *abbé de Saint-Tronc;* voyez Rodolphe, nom sous lequel il est plus connu.

Raoul, *abbé de Fontenelle* (*d*). Suivant le pere le Long, Raoul né en Fran-

(*a*) Pitseus, *de scriptoribus Angliæ*, pag. 225. (*b*) Annales de l'ordre, tom. VI, pag. 563. (*c*) Troisieme tome de la grande collection des anciens monuments, pag. 54 & les suivantes. Le Long, Bibl. hist. pag. 253. Bibliotheque sacrée, tom. II, pag. 918. Pitseus, *de illustribus Angliæ scriptoribus*, pag. 301. (*d*) Bibl. sacrée du P. le Long, tom. II, pag. 918.

ce, & abbé de Fontenelle qui est un monastere connu sous le nom de Saint-Wandrille, au diocese de Rouen, a composé trois commentaires que l'on conserve en l'abbaye de Cîteaux ; un sur le cantique des cantiques ; un sur le prophete Nahum, & un sur l'apocalypse. Il ne dit point en quel temps il vivoit, & il est à craindre qu'il ne le confonde avec Raoul le noir, religieux de l'abbaye de Saint-Germet de Flay, au diocese de Beauvais, à qui néanmoins on n'attribue aucun de ces commentaires, celui du cantique des cantiques pourroit bien être de Robert de Tombalene, abbé de Saint-Vigor de Bayeux. Raoul vivoit vers 1031.

RAOUL, *abbé de Clair-Marais.* Hubert Raoul, Flamand de nation, né en la ville de Saint-Omer, entra dans l'ordre de Cîteaux, à l'abbaye de Clair-Marais, où il se conduisit avec sagesse, en fut fait prieur, puis abbé en 1589. Il n'étoit âgé que de 40 ans, lorsque la mort l'enleva le 21 Décembre 1594. On a de lui un éloge d'Alexandre Farnese, imprimé à Douay & à Cologne, en 1598. C'est ce que nous en dit Foppens dans sa bibliotheque Belgique, pag. 489.

RAPHAEL, *abbé d'Attaich* (*a*). Arnould Wion nous apprend que Raphaël qui fit profession dans la regle de St. Benoit, fut choisi abbé d'Attaich en Baviere, dans le seizieme siecle. Il a composé un traité de la naissance du Sauveur, qui fut imprimé in-8., en 1574.

RAPHAEL, *de Beauchamps* (*b*). Il florissoit vers l'an 1633, & étoit religieux de Marchiennes. Il a publié le chronicon d'Andre du Bois, prieur de son monastere. Voyez FABRICIUS en sa bibliotheque de la moyenne latinité.

RAPHAEL, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*c*). Cet auteur étoit de Plaisance, & avoit été admis à la profession en l'abbaye de Saint-Benoit près de Mantoue, le 29 Juin 1477. On dit qu'il avoit beaucoup de talent pour la poésie. On a de lui, en vers héroïques, une vie de St. Simeon, moine Arménien, mort au monastere de Saint-Benoit. Cette vie fut confiée à la presse in 8., à Crémone en 1518. Raphaël y a joint quelques petits ouvrages de sa façon comme épitaphes, épigrammes, idiles, &c.

RAPHAELI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*d*). Un grand talent pour la prédication a fait beaucoup d'honneur à Gabriël Raphaeli ; il fit profession à Saint-Michel du Mont-Caverso de la congrégation du Mont-Cassin, le 10 Février 1662, & prêcha long-temps dans les cathédrales de Parme & de Modene, où il se fit admirer. Il a laissé un carême entier, & plusieurs ouvrages en vers.

RAPHAELI CASTRUCCIO. Celui-ci, religieux, puis abbé d'Aleppi, florissoit dans le 16. siecle, & a mérité un rang distingué parmi les écrivains Florentins, dans le catalogue qu'en a formé Michel Poggi. Il finit sa noble carriere en 1574.

RAPIN, *Célestin* (*e*). Claude Rapin

(*a*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 455. (*b*) *Vol. I*, *lib. I*, pag. 237. (*c*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 165. (*d*) *Ibid*, tom. I, pag. 178. (*e*) *Elogia virorum illustrium Gallicæ congregationis Cælestinorum*, par le pere Antoine Becquet, pag. 120.

s'est fait distinguer dans l'ordre des Célestins par sa piété, son amour pour l'observance, & un profond savoir. Il étoit natif d'Auxerre, & embrassa la vie religieuse dans le monastere de Paris, où il fit profession le 6 Mai 1440. Muni d'un bref apostolique, il passa en Italie, pour y faire refleurir l'observance dans les monasteres de Nurcie & d'Aquila, où il forma d'excellents disciples & des saints religieux, parmi lesquels on choisit Placide de Pollettina pour général de son ordre. Rappelé en France, il y fut chargé du gouvernement de plusieurs maisons, & des offices de visiteur & de vicaire-général. Il a laissé divers ouvrages qui sont autant de monuments de sa piété & de son zele. Le seul qui ait vu la presse, a pour titre : *Liber de his quæ mundo mirabiliter eveniunt, ubi de sensuum erroribus & animæ potentiis, ac de influentiis, &c; de fato differitur.* Il parut in-4., à Paris, en 1542, traduit en François en 1552, par Jacques Girard, jurisconsulte de Tournus, & imprimé à Lyon, in-8, sous le titre de *Livre de Claude, Célestin, des choses merveilleuses en nature, &c.* Ses autres ouvrages sont des explications des pseaumes; des sermons; des traités de la vie contemplative, &c. Il mourut en 1493.

Rapin (*a*). François Rapin, religieux bénédictin, a rang parmi nos auteurs pour avoir fait une oraison funebre de François de Gonzague de Cleves, duc de Rethelois & de Mayenne, gouverneur & lieutenant-général du Nivernois. On ne dit pas qu'il ait composé d'autres ouvrages : son oraison funebre fut imprimée, in-12, à Paris en 1622.

Rasi, *de la congrégation de Vallombreuse* (*b*). François Rasi, natif d'Arezzo, en Toscane, vivoit dans le dernier siecle en la congrégation de Vallombreuse; son habileté, en tout genre de sciences, l'a fait considérer comme un homme universel, & une bibliotheque vivante. On a de sa façon un commentaire sur les *Épitres de Saint Paul*, où il imite de près le style du saint apôtre.

Rasponi, *religieuse de St. André de Ravenne* (*c*). Félicie Rasponi, d'une très illustre famille des sénateurs de Ravenne, fut élevée en un monastere, où elle apprit le latin & la philosophie; sa vertu & ses talents la firent choisir deux fois abbesse de l'abbaye de Saint-André, dans laquelle elle avoit reçu le voile de la religion; elle reforma tous les abus qui s'y étoient glissés, & termina sa carriere, âgée de 56 ans, en 1579. On a d'elle deux ouvrages; l'un est un traité *de la connoissance de Dieu*: l'autre, *de l'excellence de l'état religieux;* l'un est l'autre ont été imprimés; le dernier, qui est en forme de dialogue, le fut in-4, à Bologne, en 1527.

Rassler, *abbé de Zwifalten* Christophe Rasler, né à Constance d'une illustre famille, fit profession de la regle de St. Benoit, en l'abbaye de notre-Dame de Zwifalten, de la congrégation de Saint-Joseph. L'archevêque de Saltzbourg le nomma son conseiller pour

(*a*) Le Long, Bibl. hist., pag. 702. (*b*) Mémoires manuscrits envoyés de Rome. (*c*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. I, pag. 164.

les affaires eccléſiaſtiques, & l'univerſité, vice recteur. En 1658, il fut honoré de la dignité abbatiale : il mourut à Conſtance, le 19 Mars 1675. Il a laiſſé un traité des ſacrements, un de la pénitence, un de la viſion béatifique, & un de la nature de la théologie ; ainſi que des conſtitutions de la congrégation de Saint-Joſeph (*a*).

RATBODUS, *de Bamberg.* L'abbaye de Saint-Michel de Bamberg a été gouvernée dans le 11. ſiecle par l'abbé Ratbodus, ou Rathodus, perſonnage diſtingué, qui y établit des écoles, & y fit fleurir les ſciences ; il a laiſſé divers ouvrages.

RATGER, *abbé de Fulde.* Il fut le quarante-neuvieme abbé de cette fameuſe abbaye, & floriſſoit dans le 12. ſiecle ; il étoit ſavant, & curieux de bons livres, dont il enrichit conſidérablement la bibliotheque de ſon monaſtere. Il en écrivit lui-même.

RATHBODO, *de St. Maximin de Treves.* Né à Lonquich, village diſtant de Treves d'environ une lieue, il ſe fit moine à St. Maximin, y devint maître des écoles, & homme célebre par ſon ſavoir & par ſes écrits.

RATHIER, *évêque de Verone* (*b*). Rathier fit profeſſion de la regle de St. Benoit en l'abbaye de l'Aube, dans les Pays-bas, où il ſe fit eſtimer par ſon érudition. L'évêché de Verone étant venu à vaquer, il y fut nommé dans le 10. ſiecle, & mourut en 974, après avoir eſſuyé pluſieurs revers, qu'il a néanmoins ſurmontés : il eſt auteur de divers ouvrages imprimés par Dom Luc d'Achery, qui traitent de la mauvaiſe conduite de ceux qui le firent dépouiller de ſon bénéfice ; tous ces ouvrages font connoître ſon mérite, & prouvent que le ſujet de ſon exil n'a été qu'un eſprit de jalouſie, conçu contre lui, à cauſe de ſon grand amour pour l'obſervance des canons ; aux huit traités de Rathier, contre ſes clercs & ſes autres ennemis, Dom d'Achery a joint huit ſermons de cet évêque : divers auteurs ont publié ſes lettres avec une inſtruction paſtorale ; Dom Mabillon fait mention d'autres ouvrages que ceux dont nous venons de parler, & Dom Rivet nous apprend qu'on lui attribue encore, *un livre de confeſſions : un traité de la prédeſtination*, *un autre contre les Anthropo-morphites : une deſcription de la ville de Vérone*, &c.

RATPERT, *moine de St. Gal* (*c*). Ratpert ſortoit d'une très-illuſtre famille, dont il mépriſa l'éclat, pour faire profeſſion en l'abbaye de Saint-Gal ; ſes progrès dans les ſciences le firent charger du ſoin des écoles du monaſtere, il y termina ſes jours ſur la fin du 11. ſiecle. Il ſe trouva à ſa mort quarante perſonnes tant prêtres que chanoines, qui avoient étudié ſous lui, & qui lui promirent chacun trente meſſes pour le repos de ſon ame. Il a laiſſé pluſieurs monuments de ſon

(*a*) Hiſt. de l'univerſité de Saltzbourg, pag. 317. (*b*) Chronique d'Hirſauge, par l'abbé Triheme, tom. I, pag. 62. Annales de l'ordre, tom. III, & ſuivantes. Bibl. des aut. eccl. de M. Dupin, tom. VIII, pag 19. Le Long, Bibl. ſacrée, tom. II, pag. 920. Supplément de la derniere édition du dictionnaire hiſtorique de Moreri. (*c*) Annales de l'ordre. Hiſtoire littéraire de France, par deux religieux de la congrégation de St. Maur, tom. V, pag. 637.

favoir : 1. une petite hiftoire de fon abbaye, intitulée : *de origine & diverfis cafibus monafterii fancti Galli.* Goldaft l'a publiée dans fon recueil des hiftoriens d'Allemagne, réimprimé en 1730 : 2. différentes hymnes en l'honneur de St. Gal, de St. Othmard & de St. Magne, fondateur de Fueffen : 3. des litanies & autres pieces en vers, publiées par Canifius.

RATRAMNE, *moine de Corbie* (*a*). L'abbaye de Saint-Pierre de Corbie en Picardie, fertile en grands hommes, a fourni à l'ordre celui-ci, dans le 9. fiecle ; fes mœurs & fa fcience le firent eftimer de l'empereur Charles le chauve, & des prélats de France, qui le chargerent d'écrire contre les Grecs fchifmatiques ; ce qu'il fit avec tant de méthode & de folidité, qu'il s'acquit la réputation d'un écrivain très-judicieux. Les ouvrages qu'il a laiffés font une preuve de fon travail & de fon mérite. Les principaux font : un traité du fang & du corps du Sauveur ; un fecond de la prédeftination ; un troifieme, contre ceux qui ne croyent pas que Jefus-Chrift foit né comme les autres enfants, in-4., en forme de lettre, adreffé au prêtre Rimbert, fur les cynocéphales, fortes de monftres marins, qui ont la tête d'un chien, mais d'ailleurs, toutes les autres parties du corps humain. Dom Mabillon avoit encore entre les mains d'autres ouvrages de lui. On ignore l'année de fa mort ; mais ce qui eft certain, c'eft qu'il a pouffé fa carriere jufqu'en 868.

RAUBER, *abbé de Schvarzach* (*b*). L'abbaye de Saint-Blaife, dans la Forêt noire, a fournie à celle de Schvarfach, au diocefe de Strasbourg, D. Placide Rauber, recommandable par fa douceur & fon habileté dans le maniement des affaires. Il fut élu abbé de Schvarzach en 1649, & mourut en 1660. Il eft auteur de l'hiftoire de Notre-Dame de Todtmont, d'un ouvrage qui a pour titre : *Mirabilia facræ fcripturæ ;* d'un troifieme, divifé en deux livres, qui eft intitulé : *Samaritanus Chriftianus pro fcrupulolis, tentatis, & animo quomolibet afflictis, &c :* d'un quatrieme qu'il nomma *Exercitium mortis.*

RAVERDY, *de la congrégation de Saint-Maur.* Jacques Raverdy, Parifien, qui avoit fait profeffion à Lire en 1702, & mourut à Saint-Germain-des-Prés, le 9 Avril 1749, rendit de bons fervices aux favants de fon corps par les collations de manufcrits, & la correction des épreuves. Il travailloit à continuer le dictionnaire des canons des conciles, lorfque Dieu l'appella à lui.

RAULIN, *moine de Cluny* (*c*). Jean Raulin, natif de Toul en 1443, a fait honneur à l'ordre de Cluny par fa piété & par fa fcience. Il reçut le bonnet de docteur en théologie en 1479, fut nommé grand-maître du college de Navarre, & s'acquit la réputation d'un des plus

(*a*) Annales de l'ordre, tom. III, pag. 25, 68, 138, 139. Bibl. des aut. eccl., par M. Dupin, tom. VII, pag. 13, 16, 27, 67, 109. Hiftoire littéraire de France, par deux religieux de la congr. de St. Maur, tom. V, pag. 332. (*b*) Hift. de l'univerfité de Saltzbourg, pag. 408. (*c*) Bibliotheque des auteurs eccl. de M. Dupin, tom. XII, pag. 113. Les chroniques de l'ordre, de la traduction de D. Martin, Rhetelois. Catalogue des livres propres à former une bibliotheque, à la fin du traité des études de D. Mabillon.

habiles hommes de l'université. Le cardinal d'Amboise, qui étoit abbé & général de l'ordre de Cluny, le chargea de travailler à sa réforme. Il passoit pour habile prédicateur. La mort l'enleva à l'âge de 71 ans, le 16 Février 1514. Il a mérité un rang assez considérable parmi les auteurs de son siecle par diverses compositions. Ce fut en 1497 qu'il entra dans l'ordre de Cluny. Ses principaux ouvrages sont: un commentaire sur la logique d'Aristote, qu'il avoit composé avant de se faire moine: trois volumes in-4, de sermons de panégyriques, &c, imprimés à Anvers en 1612, & réimprimés à Paris, en 1642: un volume in-4. de lettres, publié à Paris en 1520, & un discours sur la réforme du clergé, qui fut confié à la presse, à Bâle, en 1478.

RAUSCHER, *abbé de Steirgarstein* (a). Romain Rauscher, né à Hall dans le Tirol, en 1604, fit profession de la regle de St. Benoit en 1624, & gouverna l'abbaye de Notre-Dame de Steirgarsten, depuis 1652 jusqu'au 10 Octobre 1683. Voici les titres de ses ouvrages: *Theoremata logica: academica lucta pro natura: regio cœlestis: concertatio de ortu & interitu rerum naturalium: anima peripatetice explicata*, in-4, 1639.

RAYMOND, *de Saint-André d'Angers*. Ce religieux étoit profès de l'abbaye de Saint-André à Angers, & florissoit vers l'an 1088. Il a écrit la vie de St. Pont, abbé, comme on le voit au 6. siecle Bénédictin, partie 2, page 491.

RAYMOND, *de Conques*; voyez RIALAC, *abbé de Conques*; c'est le même.

RAYMOND, *abbé d'Altenbourg* (b). Le monastere d'Altenbourg en Autriche fut gouverné par Dom Raymond, qui y mourut le 22 Mars 1714. On a de lui un traité de piété intitulé: *Jugum suave Christi*, qui fut imprimé in-8, à Vuildeberg, en 1700.

RAYMOND, *de Saint-Lambert en Styrie*. Ce religieux a vécu de nos jours. Son nom de famille étoit Irreger. Il publia, en 1736, un ouvrage de piété écrit en langue de son pays.

RAYNERIUS, *de la congrégation du Mont-Cassin* (c). André Raynerius, né à Parme, où il se consacra à Dieu en l'abbaye de Saint-Jean, le 10 Juillet 1650, gouverna plusieurs maisons en qualité d'abbé, & n'épargna ni soins ni veilles pour y maintenir l'observance. Il cultiva soigneusement les belles-lettres, & mourut âgé de 48 ans, dans sa maison de profession, le 17 Août 1714. La bibliotheque de la congrégation du Mont-Cassin nous apprend qu'il a composé les ouvrages suivants: 1°. un volume in-4. imprimé à Plaisance en 1660, sous ce titre: *Triplex philosophia: rationalis, naturalis ac prima*: 2°. la vie de St. Anselme, en 4 volumes in-4, imprimés à Modene. Ils sont écrits en langue italienne: 3°. des méditations sur la regle de St. Benoit: 4°. un volume in-folio, où il défend les privileges de l'abbaye de Saint-Benoit-lez-Mantoue.

RAYNERI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (d). Jérôme Rayneri étoit

---

(a) Histoire de l'université de Saltzbourg, pag. 413. (b) Lettres apologétiques de D. Bernard Peze, religieux de l'abbaye de Molck. (c) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. I, pag. 19. (d) *Ibid*, tom. I, pag. 120.

de Parme, où il avoit été admis à la profession religieuse en l'abbaye de Saint-Jean, le 8 Septembre 1661. Il a composé diverses pieces en vers, dont une partie fut imprimée à Reggio en 1674, & l'autre à Rome, en 1673.

Rayser, *abbé de Tinet.* Amand Rayser, profès d'Altenbourg en Autriche, en fut tiré pour gouverner l'abbaye de Tinet. C'étoit un homme de beaucoup de science & de génie. Il fit imprimer à Vienne, en 1690, un ouvrage qui a pour titre : *Liber signatus & apertus.* Il y donne des regles pour faire l'oraison, & y joint des méditations sur tous les évangiles des dimanches & des fêtes de l'année, en 2 volumes in-4.

Razi, *moine de Kouttevein.* Mila Razi a fleuri de nos jours dans l'abbaye de Notre-Dame de Kouttevein, en Autriche. Il s'est fait connoître par l'éloge de Dom Geofroy Bezel, célebre abbé de son monastere, & recteur de l'université de Vienne. Dom Peze rapporte un fragment de cet éloge, qui paroît bien écrit (*a*).

Razzi, *Camaldule* (*b*). Silvain Razzi de Manardi, né à Florence, vivoit dans le 16. siecle, & s'est distingué dans l'ordre des Camaldules, où il avoit fait profession de la regle de St. Benoit. Il passoit pour le Cicéron de la Toscane, tant il écrivoit bien en langue italienne. On a de lui une description de l'hermitage de Camaldoli, & les vies de la sainte Vierge, de Jesus-Christ, de St. Jean-Baptiste, & des saints de Toscane : un recueil d'oraisons à J. C. & à la Ste. Vierge : un traité de la miséricorde : la vie de Côme, grand duc de Toscane : celles des plus illustres peintres, publiées à Florence en 3 volumes in-4 : en 1568, sous le nom du chevalier George Vazari : un commentaire sur la regle de St. Benoit, &c, &c.

Rebiser, *abbé de Monsé* (*c*). L'érudition de Dom Simon Rebiser a fait honneur à l'abbaye de Monsé en Autriche. Il étoit de Landsperg en Baviere, & avoit enseigné la philosophie à Saltzbourg en 1647. Son mérite fut récompensé de la dignité d'abbé en 1652, & il finit ses jours le 29 Mai 1668. Ses ouvrages lui donnent rang parmi nos auteurs. On en rapporte ainsi les titres : *Palæstra logica*, in-8, 1648 : *Antilogomina corporis simplicis & mixti*, in-8, 1649 : *Imperium animæ*, in-8, 1649 : *Discors concordia principiorum atque causarum naturalium*, in-8, 1649.

Il a, de plus, laissé manuscrit un commentaire sur le 1. & le 2. épitre de St. Paul aux Corinthiens.

Recher, *abbé de Saint-Gal* (*d*). Pie Recher fit profession en l'abbaye de Saint-Gal en Suisse, dont il fut ensuite choisi abbé. Il étoit pieux, d'une humilité profonde, & d'un savoir rare. Il termina ses jours en 1654. On a de lui un recueil propre à animer aux principales vertus du christianisme. Il avoit gouverné ces monasteres l'espace de 25 ans. Les auteurs de la nouvelle Gaule chrétienne disent du recueil dont nous ve-

(*a*) Lettres apolog. (*b*) *Lignum vitæ*, d'Arnoul Wion, pag. 48. Catalogue de ceux qui ont écrit sur la regle de St. Benoit, par D. Calmet, dans le commentaire sur la même regle. (*c*) Histoire de l'université de Saltzbourg, pag. 423. (*d*) *Gallia christiana*, par les Peres de Saint-Maur, tom. V, pag. 568.

nons

nons de parler, qu'on ne peut le lire ſans ſe ſentir animé à la vertu & à la piété. Ce grand homme ſe trouvant aux portes de la mort, exhorta ſes confreres à l'obſervance de la regle, par ces paroles, qu'il leur répétoit ſouvent durant ſa vie : *Servate diſciplinam, & ipſa ſervabit vos.* Il leur en avoit donné l'exemple, non-ſeulement lorſqu'étant ſimple religieux, il pouvoit ſe livrer tout entier à l'ardeur de ſon zele; mais encore, lorſqu'il fut devenu abbé, loin de ſe relâcher, il ne fit qu'augmenter en amour pour le bien. Jamais les ſollicitudes de Marthe, auxquelles ſa dignité l'engagerent, ne troublerent en lui le ſaint repos de Magdelaine.

REDING, *religieux de Weingarten.* Geoffroy Reding, profès de l'abbaye de Weingarten, y floriſſoit dans le 17. ſiecle. Dom Peze nous apprend qu'il a mis au jour quelques ouvrages qu'il ne détaille pas.

REDING, *abbé d'Einſidlen* ; voyez REYDING ; c'eſt le même.

REGINALD, *moine de Saint-Auguſtin de Cantorbie* (*a*). Reginald, ou Renaud, Anglois de naiſſance, & profès de l'abbaye de Saint-Auguſtin de Cantorbie, ſe diſtingua dans ce monaſtere par ſon éloquence & ſon talent pour la poéſie. Il a traduit en latin les œuvres de Malcus, hiſtorien Grec. Il vivoit vers 1100.

REGINALD, *de Durham.* Celui-ci étoit religieux Bénédictin de l'abbaye de Durham, ville de l'Angleterre ſeptentrionale, & floriſſoit, tant par ſa ſcience que par ſes compoſitions, vers l'an 1170. On peut voir ce qu'en dit Oudin, tome III, page 1432.

REGINALD, *moine de l'ordre de Cîteaux* (*b*). Le pere le Long, d'après Savertius, dit que Reginald, qui avoit fait profeſſion de la regle de St. Benoit en l'abbaye d'Alne en Flandre, de l'ordre de Cîteaux, eſt le véritable auteur du commentaire ſur le livre de la ſageſſe, que l'on avoit attribué à Robert Helkot. Il ne dit point en quel temps il vivoit.

REGINBALDS, *d'Augsbourg.* Nous trouvons dans les lettres apologétiques de Dom Peze trois écrivains de ce nom, qui ont fleuri en l'abbaye de Saint-Udalric d'Augsbourg, ſavoir : Reginbald Kirckſammer, dans le 17. ſiecle : Reginbald Meſſner, ſur la fin du même ſiecle, & Reginbald Perckmar, mort en 1743, après avoir publié pluſieurs ouvrages.

REGINON, *abbé de Pruin* (*c*). Reginon a paru avec éclat ſur la fin du 9. ſiecle. Il avoit fait profeſſion de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Saint-Sauveur de Pruine, dioceſe de Treves, & en avoit été élu abbé en 892. C'étoit un homme d'un grand génie, capable de manier les affaires les plus épineuſes, & qui joignoit à une parfaite érudition beaucoup de prudence. Ayant été dépouillé de ſon abbaye, Ratbod, archevêque de Treves, qui l'eſtimoit, lui donna la commiſſion de rétablir, dans cette ville épiſcopale l'égliſe de

(*a*) *Angliæ ſcriptoribus*, pag. 893. (*b*) Bibl. ſacrée du P. le Long, tom. II, pag. 921. (*c*) Annales de l'ordre, tom. III, dans la préface. *Ibid*, pag. 285, 305, 328. Chronique d'Hirſauge, de l'abbé Jean Tritheme. Bibliotheque des auteurs eccléſiaſtiques, de M. Dupin, tom. VII, pag. 153. Hiſt. litt. de France, tom. VI, pag. 148.

Saint-Martin ; &, y ayant joint un monastere, il l'en nomma premier abbé. Il finit ses jours en 915. Il a la gloire d'avoir travaillé sur les canons plus qu'aucun autre écrivain de son temps, & d'avoir frayé le chemin qui conduit à la connoissance de la discipline de l'église à ceux sont venus après lui. On a, de sa façon, une collection des canons en deux livres, sous le titre de *Traité de la discipline ecclésiastique, & de la religion chretienne, &c*; une chronique qui commence à l'incarnation, & finit en 906. Elle est partagée en deux livres, & dédiée à Adalberon, évêque d'Augsbourg ; un volume de sermons, & un de lettres. Parmi ces dernieres, il y en a une qui traite de la musique.

REGUILLET, *Célestin* (*a*). Claude Reguillet, né à Lyon en 1652, fit profession au monastere des Célestins de la même ville, le 1er. Janvier 1672. Il fut chargé d'enseigner la philosophie & la théologie, & dans la suite il en fut nommé prieur. Il vivoit en 1719, & a composé plusieurs ouvrages qui ont été imprimés. De ce nombre, sont un in-12, à Lyon, en 1700, qui a pour titre : *la morale chrétienne, ou l'art de bien vivre ;* un vol. in-folio, dédié à M. de Saint-Georges, archevêque de Lyon, intitulé : *Declaratio sermonum Dei difficiliorum secundum regulas sanctorum patrum, &c ;* un autre aussi in-folio, qui a pour titre : *Hortus prædicatorum, &c.* Enfin, la recherche du sage, en un vol. in-folio.

REHLINGEN, *abbé d'Admont* (*b*). Raimond de Rehlingen, issu d'une famille illustre, prononça ses vœux en l'abbaye de Saint-Blaise d'Admont, de l'ordre de St. Benoit, & en fut nommé abbé en 1659. La congrégation de Saltzbourg le choisit pour président. Il étoit estimé pour son zele, son expérience, sa vertu & sa prudence. Il mourut le 13 Juillet 1675, étoit né en 1617, & a laissé un ouvrage qui a pour titre : *Relatio logica*, imprimé in-folio, en 1646. Il étoit homme d'esprit, & avoit enseigné la philosophie & la théologie morale en l'université de Saltzbourg, avant d'être élu abbé.

REICHANBERGER, *religieux de Prifligenn.* Wunibald Reichanberger, ou Reichenberger, profès de l'abbaye de Prifligenn en Baviere, & notre contemporain, a publié à Linz en 1747, le traité de la patience d'Ange Paciuchelli, qu'il avoit traduit en Allemand.

REICHARD, *abbé de Saint-Paul en Carinthie* (*c*). Albert Reichard fit profession en l'abbaye de Saint-Paul en Carinthie, de la congrégation de Saltzbourg, en 1660. Il en fut élu abbé en 1677, & vivoit encore en 1728. Il joignoit à un grand amour pour l'observance une érudition encore plus grande. On a de lui un abrégé de l'histoire de Carinthie ; des concordances sur la regle de St. Benoit ; un traité de la justice ; un vol. in-folio, qui parut en 1677, sous le titre de *Filius Dei descendens in terram, &c* ; & quelques autres ouvrages.

(*a*) *Elogia virorum illustrium Gallicæ congregationis Cælestinorum*, par le P. A. Becquet, pag. 243.
(*b*) Hist. de l'université de Saltzbourg, pag 241 & 410. (*c*) Mémoires envoyés d'Allemagne, par D. Apronien Hucber. Hist. de l'université de Saltzbourg, pag. 244.

Reichart, *religieux d'Augie.* Joachim Reichart, profès de l'ancienne & fameuse abbaye d'Augie-la-grande, autrement de Richenou, s'est distingué de nos jours dans les sciences tant philosophiques que théologiques. Etant professeur de philosophie à Kempten, ou Campidone en 1736, il y composa & mit sous la presse l'histoire des fameuses congrégations *de Auxiliis*, à l'occasion des disputes entre les dominicains & les jésuites.

Reiner, *moine de Saint-Laurent de Liege* (*a*). Reiner se revêtit de l'habit de St. Benoit en l'abbaye de Saint-Laurent de Liege, où il florissoit en 1182. Il écrivoit en vers & en prose, & avoit beaucoup de piété & d'érudition. On a de lui des vers sur la situation de la Sardaigne, sur la délivrance miraculeuse d'un soldat captif; l'histoire de la translation de quelques reliques de St. Laurent de Rome à Liege; un poëme sur la victoire de St. Michel sur lucifer; sept hymnes à l'honneur du St. Esprit, & plusieurs vies de saints qu'il a composées en prose.

Reiner, *autre moine de Saint-Laurent.* Quelque temps avant celui dont nous venons de parler, c'est-à-dire, vers l'an 1130, vivoit à Saint-Laurent de Liege un autre Reiner, personnage distingué par son savoir. Celui ci se nomme l'ancien, *Reinerus senior.* Il a écrit sur les gestes de St. Lambert, comme on peut le voir au tome 1er. de l'histoire de Liege, pag. 411.

Reiner, *moine de Saint-Jacques de Liege* (*b*). Il ne faut pas confondre cet auteur avec le précédent; celui-ci vivoit un peu plus tard, & s'étoit engagé à la vie religieuse dans la même ville; mais au monastere de Saint-Jacques, où il fit profession en 1175, & dont il fut prieur. Il fit quatre fois le voyage de Rome, & mourut en 1230. Il a laissé une histoire de ce qui est arrivé de plus considérable de son temps à Liege, à commencer en 1194, jusqu'en 1230. Dom Martene & Dom Durand ont fait imprimer son ouvrage en tête du 5. vol. de leur grande collection des anciens monuments.

Reiner de Landau, *abbé de Molck.* Ce savant & illustre abbé Bénédictin florissoit en 1637. L'on voit ce qui concerne ses ouvrages dans la chronique de Molck.

Reiner, *abbé de Lamspring* (*c*). Clément Reiner, Anglois de naissance, entra généreusement dans la voie étroite des conseils évangéliques, & se consacra à Dieu dans la congrégation Bénédictine de la mission d'Angleterre. Sa vertu, son mérite, & son savoir l'en firent choisir président, & abbé de Lamspring. Il est auteur d'un ouvrage où il traite d'un sujet très-glorieux à l'ordre de St. Benoit; puisqu'il y fait connoître que l'Angleterre est redevable de sa conversion aux religieux Bénédictins. Cet ouvrage, imprimé à Douay, in-folio en 1626, a pour titre : *Apostolatus Benedictorum in Anglia.*

(*a*) Annales de l'ordre, tom. V, pag. 277; tom. VI, pag. 71. Grande collection des anciens monuments, tom. I, pag. 974; tom. IV, pag. 1034. Le Long, Bibl. hist. de France, pag. 168. (*b*) Bibliotheque hist. du P. le Long, pag. 166, & l'avertissement qui est à la tête du cinquieme vol. de la grande collection, pag. 2. (*c*) Préface du premier tome des annales, par D. Mabillon. Catalogue qui est à la fin de son traite des études monastiques. *Gallia christiana*, tom. VII.

Dom Mabillon dans la préface de ses annales le traite d'insigne, & il le place au nombre de ceux qui sont propres à former une bibliotheque ecclésiastique. Il y avoue qu'il lui a été d'un grand secours pour la composition des annales de l'ordre.

REINER, *moine de Celle.* Ce Reiner est le même que Rainier Erboine, de St. Guillain, dont nous avons parlé ci-dessus.

REINHARD, *moine de St. Burchard de Wirtzbourg* (*a*). Ce fut en l'abbaye de Saint-Burchard de Wirtzbourg, dans la Franconie, que Reinhard s'engagea à la vie religieuse, & fit profession de la regle de St. Benoit; il fut chargé du soin des écoles de ce monastere, & s'en acquitta avec succès: il vivoit vers l'an 934. On a de lui plusieurs ouvrages: savoir, un livre de la quadrature du cercle, quatre sur les cathégories d'Aristote, deux sur la musique, un sur l'art poétique: un traité de la résurrection des morts: un commentaire sur le cantique des cantiques: un livre sur le monocorde, & trois contre les Antropomorphites. On ne dit pas en quelle année il termina ses jours; mais on sait qu'ils furent précieux à l'église & à l'état, non-seulement par les ouvrages dont nous venons de donner le détail, mais sur-tout par le grand nombre d'excellents disciples qu'il forma.

REINHARD, *abbé de Reinhausen* (*b*). On ne ne sait en quel monastere Reinhard a fait profession; il fut le premier abbé du monastere de Reinhausen, dans la Saxe, au diocese de Mayence, fondé en 1096; il avoit d'excellentes qualités, une grande connoissance de l'Ecriture-sainte, & n'avoit pas moins de talents pour la versification que pour la prose. Il a laissé divers monuments, qui prouvent son érudition: ce sont des commentaires sur le prophete Isaïe, sur Ezechiel, & sur toutes les épîtres de St. Paul. Tritheme dit, qu'il a encore composé un ouvrage en vers sur le livre de Job, & semble insinuer qu'il en avoit fait d'autres qu'il n'avoit pas lus.

REINOSA, *de la congrégation de Valladolid.* Les talents de Placide Reinosa ont fait honneur à la congrégation de Valladolid. On a de lui deux ouvrages: le premier, publié à Valladolid, en un vol. in-8. 1618, renferme les devoirs d'un maître chrétien; le second, imprimé à Madrid, in-4., en 1627; la défense de l'état ecclésiastique & religieux.

REISCHER, *religieux d'Ettal* (*c*). Marcelin Reischer, religieux de l'abbaye d'Ettal, en Baviere, diocese de Frisinguen, s'est distingué par différents ouvrages entrepris pour l'utilité des jeunes seigneurs, qui sont élevés avec grand soin dans cette abbaye, dont l'académie est en grande réputation en Allemagne. En 1731, il en donna un qui a pour titre: *Illustris adolescens documentis ætico-christiano-politicis, condignam vivendi normam edoctus*; c'est un volume in-folio, imprimé à Augsbourg.

(*a*) Chronique d'Hirsauge, par l'abbé Tritheme, tom. I, pag. 72. *Ibid*, Le Long, Bibl. sacrée, tom. II, pag. 922 (*b*). Chronique d'Hirsauge, par l'abbé Tritheme, tom. I, pag. 311. Annales de l'ordre, tom. V, pag 373. Le Long, Bibl. sacrée, tom. II, pag. 922. (*c*) Mémoires envoyés d'Allemagne, par D. Apronien Hucber.

En 1734, il publia un autre in-folio, de morale. En 1737, il en fit paroître un troisieme sous ce titre : *Illustris adolescentis annus philosophicus.*

REITTER, *religieux d'Andech* (*a*). Sympert Reitter, de Landsperg en Baviere, fut reçu parmi les religieux de l'abbaye d'Andech, de la congrégation des Saints-Anges, en 1662, & après avoir enseigné la philosophie en l'université de Saltzbourg, il fut nommé prieur de sa maison de profession. Sa mort arriva en 1711. On a de lui un recueil des principales questions de la philosophie.

REIMANNE, ou *Rusmanne.* On ne sait pas précisément en quel monastere Reimanne, ou comme d'autres l'appellent, Ousmanne, embrassa la vie monastique. Dom Rivet conjecture que ce fut en l'abbaye de Gorze, ou dans quelqu'autre de Metz, soit à St. Arnould, soit à St. Clément. Il vivoit sur la fin du dixieme siecle. Il a composé la vie de St. Cadooé, abbé de Vaussow, dans les Pays-bas, qui mourut en 975. Les Bollandistes l'ont publiée au 6 de Mars, & Dom Mabillon, dans le septieme tome des actes des Saints de l'ordre de St. Benoit. *Hist. litt. tome VI.* p. 459.

REMBERT, (*St.*) *archevêque de Hambourg & de Brême* (*b*). St. Rembert, quelque fois aussi nommé, Rimbert & Reimbert, a rang non-seulement dans le catalogue des Saints, mais encore parmi les écrivains ecclésiastiques. Né en Flandre, près de la ville de Bruges, il fut, dès ses tendres années, conduit dans le monastere de Turholt, pour y recevoir une éducation chrétienne, & y être instruit dans les belles-lettres. St. Anschaire, qui avoit été élevé sur le siege de Hambourg & de Brême, le prit en affection, & voulut l'avoir pour compagnon de ses travaux apostoliques ; &, après sa mort, il fut élu pour lui succéder. Comme il avoit fait vœu d'embrasser la vie religieuse, il ne fut pas plutôt sacré, qu'il se transporta à l'abbaye de la nouvelle Corbie, en Saxe, pour s'y revêtir des livrées de St. Benoit, & y promettre à Dieu l'observance de sa regle : il donna de grandes preuves de sa charité, faisant vendre jusqu'aux vases sacrés pour racheter les chrétiens, que les Danois, alors infideles, retenoient dans l'esclavage. Il mourut le 11 Juin 888. Il a composé la vie de St. Anschaire, son prédécesseur, & une exhortation, adressée à une religieuse de l'abbaye de Nierherse. Dom Mabillon l'a trouvée si édifiante, qu'il l'a inserée presque toute entiere dans ses annales. Quant à la vie de St. Anschaire, elle a été imprimée à Cologne, en 1642, par les soins de Philippe César, & depuis, dans les origines de Hambourg ; en 1652, par les Bollandistes, & par Dom Mabillon, au VI. tome des actes des saints ; aussi, cet ouvrage est-il en son genre, le plus parfait de son siecle. St. Rembert avoit encore fait un abrégé des œuvres de St. Grégoire le grand, qui ne se trouve plus.

REMI, (*Michel*) *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Michel Remi, natif

(*a*) Hist. de l'université de Saltzbourg, pag. 425. (*b*) Annales de l'ordre, tom. III, pag. 115, 117, 118. *Ibid*, Hist. litt. de France, par deux religieux de la congrégation de St. Maur, tom. V, pag. 631.

de Châlons sur Marne, & décédé dans la même ville, le 29 Septembre 1706, en l'abbaye de Saint-Pierre, avoit fait ses vœux en celle de Beaulieu, en Argonne, le 5 du mois de Juin 1664. Jamais homme ne reçut peut-être de la nature des dispositions plus propres aux sciences, & personne ne les fit plus valoir que lui, aussi lui furent-elles toutes familieres, de façon qu'on le considéroit comme une bibliotheque vivante. Étant prieur de St. Vincent de Metz, il en rebatit avec goût l'édifice. Une occupation de cette importance ne suffisoit point au génie ample de Dom Michel; il prêchoit en même temps les controverses à la cathédrale, & faisoit les fonctions de professeur, vis-à-vis de ses jeunes confreres. Les évêques de Metz & de Châlons en firent le plus grand cas. Il n'a laissé que des sermons & des traités d'enseignement, qu'on eût mis au grand jour dans des temps plus reculés, & qui servent encore de guide aux jeunes professeurs de nos jours.

Remi, *moine de Saint-Germain d'Auxerre* (*a*). Remi, religieux bénédictin de l'abbaye de Saint Germain d'Auxerre, s'acquit une grande réputation par son habileté dans les belles-lettres. L'archevêque de Reims, sur la fin du 9. siecle, l'appella dans sa ville épiscopale pour y enseigner. Il a transmis à la postérité la connoissance de son nom par plusieurs ouvrages, dont la plupart sont sur l'Ecriture sainte. On a de lui des commentaires sur la genese: les douze petits prophetes: le cantique des cantiques: les évangiles: les épitres de St. Paul: & une explication des mots hébreux de la bible, des gloses sur l'ancien testament: une explication des rits & cérémonies de la messe: un traité des offices divins: un de la musique, une réponse à Gallion, évêque d'Autun, qui lui avoit proposé deux questions, l'une sur la contestation de St. Michel avec Lucifer, au sujet du corps de Moïse; l'autre sur ces paroles de Dieu, à Job: voila le *Behemoth* que j'ai fait avec vous, & plusieurs autres ouvrages.

Remi, *abbé de Metloc* (*b*). Remi ayant embrassé la vie religieuse en l'abbaye de St. Lutvin, de Metloc, diocese de Treves, fut envoyé à Reims pour y étudier les belles-lettres, sous Gerbert, moine d'Aurillac, qui fut depuis souverain pontife, sous le nom de Silvestre II; il fit de grands progrès sous un tel maître, devint philosophe, orateur, poëte, musicien, fut chargé du soin des écoles du monastere de Metloc, &, après la mort de son abbé, il lui succéda. Il étoit estimé de l'empereur Otton II, qui lui fit de magnifiques présents. Il fleurissoit dans le 9. siecle. Tritheme lui attribue divers ouvrages, savoir: des commentaires sur les cinq livres de Moïse; sur les quatre évangiles, & les épitres de St. Paul; sur la grammaire de Priscien, & sur le grand & le petit Donat: un traité

(*a*) Annales de l'ordre, tom. III, pag. 240., 288, 331. Chronique d'Hirsauge, par Tritheme, tom. I, pag. 35. Bibl. des auteurs eccl. de M. Dupin, tom. VII, pag. 177. Le Long, Bibl. sacrée, tom. II, pag. 923. Hist. litt. de France, tom. IV, pag. 250. (*b*) Chronique d'Hirsauge, par Tritheme, tom. I, pag. 122. Annales de l'ordre, tom. III, pag. 455. Le Long, Bibl. sacrée, tom. II, pag. 923.

des regles *de visione abaci*: les offices des St. Eucher, Valere & Materne, évêques de Trêves, de St. Bavon, de Gand, & de plusieurs autres saints; plusieurs sermons, des litanies, & des répons pour les rogations. Quelques uns croyent que Trithême lui attribue plusieurs ouvrages qui appartiennent à Remi d'Auxerre.

REMINGTON, *de l'ordre de Citeaux* (*a*). Guillaume Remington, ou Rimston, né en Angleterre, fit profession de la regle de St. Benoit, en un monastere de l'ordre de Cîteaux, & reçut le bonnet de docteur en théologie, dans l'université d'Oxford; on le loue d'avoir découvert & refuté, un des premiers, les erreurs de Vicleff, aussi bien que des autres hérétiques de son temps, dans un ouvrage qu'il a intitulé: *Dialogue entre un catholique & un hérétique*. Il vivoit dans le 14. siecle, vers l'an 1390.

REMOND, *abbé d'Eberbach*. L'abbaye d'Eberbach de l'ordre de Cîteaux, fut gouvernée dans le 13. siecle par Rémond, prélat savant, & de grand esprit. Il fut chargé par Grégoire IX d'écrire la vie & les miracles de Ste. Elisabeth, fille d'André, roi de Hongrie, & mourut en 1249, après 23 ans de régime.

REMOND, *de l'ordre de Citeaux*. Nicolas Antonio est le seul qui a parlé de Michel Rémond. Il nous apprend seulement qu'il fit profession dans l'ordre de Cîteaux en Espagne, & qu'il a laissé un traité des ordres militaires qui suivent la regle de St. Benoit.

REMION, *de la congrégation de Saint-Vannes* (*b*). Dom Barthelemy Rémion, né à Rémiremont, fit ses vœux en l'abbaye de Saint-Mihiel, le 2 Janvier 1663, & termina sa carriere au prieuré de Rozieres aux Salines, le 18 Septembre 1708. Mademoiselle de Guise lui confia le soin de ses archives, & l'administration de ses plus importantes affaires, & elle en fut si contente qu'elle lui légua une pension dont il jouit jusqu'à sa mort. Il a composé divers écrits concernant les affaires dont il a été chargé.

RENAULT, *de la congrégation de Saint-Vannes* (*c*). Rupert Renault né à Châlons-sur-Marne, se consacra à Dieu dans la congrégation de Saint-Vannes, en l'abbaye de Saint-Pierre de la même ville, le 11 Juillet 1645, & termina ses jours en celle de Saint-Pierre d'Hautvilliers, diocese de Reims, le 16 Février 1710. Il est auteur d'une nouvelle méthode pour apprendre la langue latine; d'une autre pour apprendre l'Hébreu; d'un dictionnaire de rimes latines, & plusieurs autres ouvrages.

RENAULT, *ou* RENALD, *de l'ordre de Citeaux*. On ne dit pas en quel siecle vivoit Renald, moine de l'ordre de Cîteaux en l'abbaye de Pontigny. On y conserve un volume de ses sermons pour les dimanches & les solemnités des saints, & un autre qu'il a fait pour l'avent & le carême, &c; avec des exhortations sur divers sujets.

RENDA, *de la congrégation du Mont-Vierge* (*b*). Felix Renda, natif de Merculiano dans le royaume de Naples,

(*a*) Dictionnaire historique de Moreri. (*b*) Bibliotheque Lorraine, pag. 80. (*c*) Mémoires sur auteurs de la congrégation de St. Vannes, communiqués par D. Augustin Calmet. (*d*) Bibl. des écrivains du royaume de Naples, par Toppius. Hist. des rel. monast. par le P. Héliot, Tiercelin, tom. VI. pag. 135. *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 88.

embrassa la vie religieuse dans la congrégation du Mont-Vierge, qui est une branche de l'ordre de St. Benoit, & fut prieur de l'abbaye qui est chef de cettte congrégation. Il a composé les vies de St. Guillaume de Verceil, fondateur de sa congrégation, & des saints qu'elle a fournis à l'église, avec un recueil des privileges dont les souverains pontifes l'ont gratifié.

RENÉ, *religieux Bénédictin de Vendôme.* On ne dit pas le temps où vivoit ce religieux, mais seulement qu'il fut Bénédictin de Vendôme, & poëte. On conserve ses ouvrages en manuscrit dans la bibliotheque du roi à Paris; comme nous l'apprend Liron dans sa bibliotheque Chartraine, page 66.

RENZ, *religieux de Weingarten* (*a*). Placide Renz, religieux de l'abbaye de Saint-Martin de Weingarten, diocese de Constance, de la congrégation de Saint-Joseph, a été fort estimé. Son mérite le fit choisir prieur de Saint-Pantaleon d'Hofen, sous la dépendance de Weingarten. On a de lui une philosophie, & une théologie selon les principes de St. Thomas. La philosophie fut imprimée pour la 3e. fois, en 3 vol. in-8., à Cologne, en 1723. On en parle comme d'un ouvrage de mérite. La théologie fut publiée aprés sa mort, à Augsbourg, en 1741, en un vol. in-folio.

RENEZ, *abbé de Weingarten* (*b*). Placide Renez, neveu du précédent, se consacra à Dieu, & fit profession de la regle de St. Benoit en la même abbaye qu'il gouvernoit encore en 1740. Il avoit enseigné à Saltzbourg, & en étoit docteur. On a de lui un ouvrage intitulé: *Philosophus sympathetico antipatheticus*, & un autre intitulé: *Allocutiones parthenisæ;* le premier parut à Saltzbourg, en deux volumes in-4., en 1733; & le second, qui comprend 4 volumes in-8. de conférences, ou d'exhortations, fut publié au même lieu en 1736, pour la premiere fois.

RESCH, *abbé de Crembsmunster* (*c*). Martin Resch, Autrichien de naissance, fut admis à la profession en l'abbaye de Notre-Dame de Crembsmunster, le 2 Février 1680, & il eut l'honneur de succéder à Dom Célestin Sfrondati, (depuis abbé de Saint-Gal, & cardinal), dans la chaire de professeur des saints canons. Il fut choisi abbé du monastere dans lequel il s'étoit engagé à la pratique de la regle de St. Benoit, en 1704, & mourut le 12 Décembre 1709. Il a laissé un traité du droit de patronage & un volume de sermons.

RESCIUS, *abbé d'Andreowe.* Stanislas Rescius étoit né à Posnanie en Pologne, ayant fait profession dans l'ordre de Citeaux. Etienne Battory, roi de Pologne, le nomma abbé d'Andreowe. Il fut chargé de diverses ambassades en France, à Venise, & à Rome, où il sollicita la canonisation de St. Hyacinthe, de l'ordre de St. Dominique, auprès de Clément VIII. Il mourut en 1598; on a de lui une vie du du cardinal Hosius, un volume de lettres, & deux apologies pour les jésuites, &c.

RESSMAN, *moine de Saint-Lambert.* Christophe Ressman vivoit au dernier

(*a*) Mémoires envoyés d'Allemagne, par D. Apronien Hucber. (*b*) *Ibid.* (*c*) Histoire de l'université de Saltzbourg, pag. 209, & 387.

fiecle à l'abbaye de Saint-Lambert en Styrie. Dom Peze lui donne rang parmi les écrivains de l'ordre.

Resta, *de la congrégation du Mont-Caffin.* Jean Refta, d'une famille Patricienne de Milan, préféra les livrées de St. Benoit au vain éclat des grandeurs mondaines (*a*). Ce fut le 8 Juin 1615, qu'il fit fon facrifice en l'abbaye de Saint-Pierre, dont il fut, depuis, abbé & vifiteur de fa province. La ville de Milan le députa vers le roi d'Efpagne pour des affaires de conféquence. Il fe frayoit une route à de plus grandes dignités, lorfque la mort l'enleva en 1653. Il a laiffé une explication du cantique des cantiques.

Rest, *abbé de Tegernfeen.* D. Quirin Reft, religieux, puis abbé du célebre monaftere de Tegerfeen, floriffoit fur la fin du 16. fiecle. Il publia, en 1585, des fermons à la louange de la mere de Dieu, fous le titre de *Rofaire.*

Rhetelois, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Alphonfe Rethelois fit profeffion en l'abbaye de Saint-Vannes, le 10 Juin 1626. Il a traduit en françois un livre latin intitulé : *Expofition véritable de l'état préfent de l'ordre Séraphique des freres-mineurs.* Il étoit de Verdun, & mourut en l'abbaye de Saint-Pierre d'Hautviliers, le 8 Avril 1659. Le livre qu'il a traduit eft du pere Bonite Combuffon, cordelier conventuel. C'eft, à proprement parler, un éloge de l'état des peres capucins, dont en 1708, on fit la fixieme édition à Befançon.

Rethelois, *fupérieur-général de la congrégation de Saint Vannes.* Martin Rethelois, né à Verdun, entra dans la congrégation de Saint-Vannes, & y prononça fes vœux en l'abbaye de Saint-Mihiel dans le Barrois, le 17 Juin 1628. Son mérite, fa fcience & fa vertu le firent charger du gouvernement de plufieurs maifons en qualité de prieur, & il fut nommé vifiteur de fa province, puis, en 1673, préfident ou fupérieur-général de toute la congrégation. Il mourut en l'abbaye de Saint-Pierre de Luxeu, au comté de Bourgogne, le 9 Mai 1683. On lui eft redevable de la traduction françoife des chroniques de l'ordre, compofées en langue efpagnole, par Antoine d'Yepez; il y a fait des additions confidérables pour ce qui concerne les monafteres de France, de Lorraine, du Barrois, des évêchés de Metz, Toul & Verdun, & du comté de Bourgogne. Il y rapporte affez au long l'hiftoire de l'établiffement de la congrégation de Saint-Vannes, & des autres qui en font forties; favoir, de celles de Saint-Maur en France, de Saint-Placide en Flandre, & de la réforme de l'ordre de Cluny. Ses chroniques font en fept volumes in-folio.

Rettenpacher, *religieux de Crembfmunfter.* (*b*). Simon Rettenpacher, né à Saltzbourg en 1636, fe foumit aux loix de la regle de St. Benoit, dans l'abbaye de Notre-Dame de Crembfmunfter; en 1661 il enfeigna la morale & l'hiftoire en l'univerfité de Saltzbourg. De retour en fa maifon, il y fut nommé curé & bibliothécaire; il étoit bon poëte & exact hiftorien. Sa mort ar-

(*a*) *Bibliotheca Caffinenfis*, tom. II, pag. 16. (*b*) Hiftoire de l'univerfité de Saltzbourg, pag. 224.

riva le 8 Mai 1706. On lui eſt redevables des ouvrages ſuivants ; des annales de ſon monaſtere imprimées in-folio, en 1677 ; d'un volume in-4. de ſermons, publiés en 1688, ſous le titre de *Tuba evangelica*, & d'un ouvrage intitulé : *Sacrum connubium ſive Theandri & Leucothes ſancti amores*, 1700. Outre ces ouvrages, il a traduit du françois en latin les conſeils de la ſageſſe, ſous le titre d'*Epitome axiomatum Salomonis*, qui furent publiées en 1682. L'abrégé de la police de M. du Rebecq, intitulé : *Vraie police des hommes.*

Rey, *de la congrégation de Saint-Vannes* (a). Fiacre de Rey, né dans le duché de Bourgogne près de Dijon, prononça ſes vœux en l'abbaye de Saint-Mihiel, dioceſe de Verdun, de la congrégation de Saint-Vannes, le 30 Septembre 1624. Il a laiſſé un monument de ſon amour pour l'état qu'il avoit embraſſé, & de ſa ponctualité aux obſervances monaſtiques, que l'on conconſerve dans la bibliotheque de l'abbaye de Saint-Vannes de Verdun. Il mourut à l'abbaye de Saint-Maurice de Beaulieu, le 11 Mai 1644. L'ouvrage dont il eſt auteur, conſiſte en un traité de l'exacte obſervance des petites choſes dans la religion.

Reyding, *abbé-prince d'Einſidelen* (b). Auguſtin Reyding, ou Reding, tire ſa naiſſance de l'illuſtre famille de Reding de Riberegg, & vint au monde le 10 Août 1625, à Suitz, capitale du canton de ce nom. Il ſe conſacra à Dieu en l'abbaye de notre-Dame des Hermites, dans laquelle il fut admis à ſa profeſſion le 21 Décembre 1651. Ayant fait ſes études avec un merveilleux ſuccès, il reçut le bonnet de docteur en l'univerſité de Fribourg, & enſeigna la théologie dans celle de Saltzbourg, en 1655. Il fut nommé doyen en 1669. Il étoit tellement eſtimé, que l'abbaye d'Einſidelen étant venue à vacquer ſes confreres voulurent l'avoir pour abbé. Il ſignala ſon gouvernement par quantité d'actions éclatantes & de belles réparations. Sa vie fut une pratique continuelle de la vertu. Il avoit beaucoup de zele à combattre les erreurs des hérétiques, & mourut le 11 Mars 1692. Il a compoſé pluſieurs ouvrages qui lui ont mérité un rang diſtingué parmi nos auteurs.

Reyman, *moine de Breznauve.* Maur Reyman s'étoit engagé à la pratique de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Sainte-Marguerite de Breznauve près de Prague, où il vivoit dans le dernier ſiecle. Il a fait imprimer des inſtructions familieres en forme de catéchiſme.

Reynier, *moine de Saint Jean d'Ypres.* En 1629, Pierre Reynier, profès de Saint-Jean d'Ypres, & bachelier en théologie, publia en un volume in-8., à Ypres, l'hiſtoire de l'abbaye de la Chapelle, unie à ſon monaſtere avec celle de St. Antoine, hermite, révéré à Bailleul.

(a) Mémoires ſur les écrivains de la congrégation de St. Vannes, recueillis par Dom Auguſtin Calmet. (b) Hiſtoire de l'univerſité de Saltzbourg, pag. 300. L'hiſtoire de Notre-Dame-des-Hermites, par M. Jacquet, chanoine de la métropole de Beſançon. Le Long, bibl. hiſt. de France, pag. 152.

Rezinde, *abbesse d'Hombourg* (a). Rezinde fut tirée de l'abbaye de Berghen en Allemagne, par l'empereur Fréderic Barberousse, pour réformer & gouverner en qualité d'abbesse le monastere d'Hombourg en Alsace, fondé par Ste. Othilie. Elle étoit savante, & apprit la langue latine à ses religieuses. Elle avoit fait profession de la regle de St. Benoit dans le 12. siecle. On dit qu'elle a composé plusieurs ouvrages, parmi lesquels on trouve des épigrammes.

Rhodes, *abbé de Saint-Matthias de Treves* (b). L'ordre de St. Benoit est redevable à Dom Jean de Rhodes du rétablissement de la discipline monastique en l'abbaye de Saint-Matthias de Treves. Il étoit né en cette ville, & avoit fait ses études en l'université d'Heidelberg, où il reçut le bonnet de docteur en droit. Bientôt après, il fut pourvu d'un canonicat de la cathédrale de Metz, du décanat du chapitre de Saint-Siméon de Treves, & nommé official de l'archevêque de cette ville. Chargé du gouvernement de l'abbaye de Saint-Matthias, il y fit revivre l'observance & l'esprit de St. Benoit, ainsi que dans les monasteres voisins. Il mourut le premier Septembre 1439 : il a fait les constitutions de la congrégation de Bursfeld; & un livre dans lequel il fait connoître qu'elle doit être la vie d'un abbé, & de quelle maniere il doit se conduire dans le gouvernement de sa maison. Il a, en outre, composé un ouvrage intitulé : *Viridarium clericorum.* Il gouverna la célebre abbaye de Saint-Matthias l'espace de 20 ans, avec une éminente sagesse, donnant à ses religieux l'exemple de toutes les vertus qui conduisent à la perfection. Ses constitutions de la congrégation de Bursfeld ont souvent été imprimées sous le titre de *Caeremoniale Bursfeldense.*

Rialac, *abbé de Conques* (c). Raimond de Rialac, ou de Rilhac, abbé de l'abbaye de Conques, au diocese de Rhodès en France, est un de ceux qui ont travaillé à donner connoissance des grands hommes qui sont sortis de l'ordre de St. Benoit. L'ouvrage qu'il entreprit à ce dessein est divisé en quatre livres ; le premier traite des souverains pontifes qui ont été tirés de cet ordre ; le second, des saints martyrs ; le troisieme, des saints évêques ; & le quatrieme des saints abbés & de ceux qui se sont sanctifiés dans l'état de simple religieux. Il dédia cet ouvrage à Pierre Albezac, religieux du même ordre, & archevêque de Narbonne, qui vivoit sur la fin du 14. siecle. Il fut professeur en droit canon, & abbé de son monastere, à la réforme duquel il travailla, & pour laquelle il fit plusieurs statuts, &c.

Ribaucourt, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Jean Ribaucourt, né à Ligny, dans les états du prince de Lorraine, fut admis à la profession en l'abbaye de Saint-Hydulphe de Moyen-moûtier, congrégation de Saint-Vannes, le 7 Juin 1698. Il fut chargé d'en-

---

(a) Chronique de l'ordre de St. Benoit, de la traduction de D. Martin, Re[illegible]lois, (b) Chroniques d'Hirsauge, par l'abbé Jean Trutheme tom. II, pag. 375. *Ibid*, Dupin, Bibliotheque des aut. eccl., tom. XII, pag. 118. (c) Préface des annales de l'ordre de St. Benoit, par Dom Jean Mabillon.

seigner la philosophie & la théologie, gouverna le monastere de Saint-Pierre de Châtenois, au diocese de Toul, en qualité de prieur, puis fut nommé curé de Dammartin, paroisse qui dépend du monastere de Saint-Mont, près de Remiremont. Il a composé un dictionnaire du droit canon & de la discipline de l'église, disposé par ordre alphabétique, & accompagné de réflexions tirées des saints peres & des conciles. Ce dictionnaire peut former trois ou quatre volumes in-4.

RIBERA, *de l'ordre de Cîteaux* (*a*). Bernard de Ribera, né à Séville en Espagne, dans le 16. siecle, s'engagea à la vie religieuse dans la congrégation du Mont-Sion, de l'ordre de Cîteaux. Il possédoit les langues hébraïque & grecque. On a de lui un ouvrage qui a pour titre : *Conceptus sacræ scripturæ :* une savante explication des douze prophéties que le patriarche Jacob fit un peu avant que de mourir, touchant ce qui devoit arriver à ses 12 enfants.

RIBERA, *autre religieux de Cîteaux.* Le mérite de Louis de Ribera étoit connu à Huerta, abbaye de la congrégation du Mont-Sion, en Espagne, puisqu'il en fut choisi deux fois abbé. Il vivoit en 1590. Outre les éloges des saints dont on conserve les reliques à Huerta, il a encore traduit en langue Castillane les collations des peres de Cassien.

RIBERA, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*b*). Romuald Ribera, d'une famille originaire d'Espagne, vint au monde à Naples, & fit profession en l'abbaye de Saint-Séverin de cette ville, le 18 Juin 1668. La sagesse de sa conduite, & son amour pour l'observance, le firent nommer maître des novices & prieur. Sa mort arriva à Perouse en l'abbaye de Saint-Pierre, en 1707. Il a composé un livre dans lequel il prescrit des regles pour l'éducation des novices. Cet ouvrage est in-4.

RICCI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*c*). Cet auteur, Espagnol de naissance, se consacra d'abord à Dieu à l'abbaye de Notre-Dame de Mont-Serrat, dans la Catalogne, de la congrégation de Valladolid; puis, dans le temps des troubles de ce pays, il passa en Italie, & fut reçu dans celle du Mont-Cassin, où il vécut jusqu'en 1685. Il étoit théologien, prédicateur, peintre, architecte. On dit qu'il a beaucoup écrit, & cependant on n'a de lui qu'un traité de la conception immaculée de la Ste. Vierge. Il se nommoit Jean.

RICCI, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*d*). François-Marie-Ricci, Romain de naissance, embrassa la vie religieuse à l'abbaye de Notre-Dame de Florence, le 1 Novembre 1716. Il enseigna la philosophie à Mantoue & à Modene, & quitta ce poste pour professer le droit canon dans le séminaire de Bresce. Il a traduit en italien les constitutions de la congrégation du Mont-Cassin, & les poésies d'Anacréon, avec 4 livres sur le droit. On dit qu'il écrivoit bien en latin, en italien, en vers & en prose. Il avoit fait ses études à Rome, sous Dom Léandre de Portia, & Dom Fortunat Tamburini, depuis

(*a*) Bibl. sacrée, du P. le Long, tom. II, pag. 926. (*b*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 166. (*c*) *Ibid*, pag. 118. (*d*) *Ibid*, tom. I, pag. 175.

cardinaux. Ricci étoit des académies des arcades de Rome, & *degli Erranti* de Brefce. Sa traduction des conftitutions de la congrégation du Mont-Caffin fut confiée à la preffe à Mantoue, en 1723. Ses 4 livres fur le droit, dont le premier imprimé à Brefce en 1725, ont été fort accueillis du public.

RICCIARDETTI, *de la congrégation du Mont-Caffin* (a). Les emplois dont a été chargé Grégoire Ricciardetti ne laiffent aucun doute fur fon mérite & fa capacité. Il fortoit de la noble famille des Ricciardetti d'Arezzo, & avoit embraffé la regle de St. Benoit dans l'abbaye de Sainte-Flore de cette ville, le 3 Novembre 1618. Il y fut profeffeur & abbé, auffi-bien que de plufieurs autres maifons de la congrégation du Mont-Caffin, dont il fut auffi procureur-général, & préfident. Il mourut en 1670. Il a compofé plufieurs ouvrages que l'on conferve à Arezzo, favoir : 4 vol. in-folio, dont le premier contient des difcours, des harangues : le fecond, des éloges, des infcriptions, des poëmes : le troifieme, des problêmes académiques : le quatrieme, un grand traité qui a pour titre : *Corona lucida Cavenfis, &c*, où il parle de tout ce qu'il y a de précieux dans la tréforerie de l'abbaye de Cave. Enfin, il a continué la chronique de Sainte-Flore d'Arezzo, fon monaftere de profeffion, outre divers opufcules de piété.

RICCIOLI, *inftituteur de la congrégation de Pologne* (b). Ce n'eft pas un petit fujet de gloire pour Dom Nicolas Riccioli d'avoir été chargé de l'établiffement de la congrégation de Pologne. Il étoit né à Catane en Sicile, & fortoit de la famille des Riccioli Afmundo. Il fit fes vœux en l'abbaye de Saint-Nicolas, le 1 Novembre 1651, puis reçut le bonnet de docteur, & enfeigna dans l'univerfité de la même ville. Charles Kopec, fénateur, & caftellan de Troçki, le deftina à fonder une nouvelle congrégation en Pologne, & à y établir quatre nouveaux monafteres, de l'un defquels Clément X le nomma abbé. Il mourut en 1693. Il a fait un ouvrage dans lequel il découvre les rufes & les artifices des hérétiques, & leur répond : il étoit prêt à le publier, lorfque la mort l'enleva à l'âge de 60 ans. La premiere des 4 nouvelles abbayes qu'il établit en Pologne, fut celle de Caftro-Caffin, fondée par le feigneur Charles Kopec, dont nous venons de parler : la feconde, celle de Sainte-Croix, dotée par Cafimir Radziviçki, prince & duc d'Olika, vice-chancelier de Lithuanie, &c.

RICCIO, *chevalier de Saint-Etienne* (c). Pamphile Riccio, Florentin de naiffance, & chevalier de l'ordre de St. Etienne, vivoit fur la fin du 16. fiecle. Il a compofé quelques ouvrages en langue italienne, dont un fut imprimé à Rome en 1564. On fait que l'ordre militaire de Saint-Etienne fut fondé à Florence, fous la regle de St. Benoit, en 1560, par Côme I, duc de Florence. Il jouit des mêmes privileges que celui de Malthe. Aux grandes fêtes, les chevaliers portent une robe de camelot blanc, bordée de rouge.

RICCOBONI, *de la congrégation du*

(a) *Bibliotheca Caffinenfis*, tom. I, pag. 190. (b) *Ibid*, tom. II, pag. 114. (c) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 867.

Mont-Olivet (*a*). Barnabé Riccoboni, Italien de naiſſance, vivoit dans le 16. ſiecle, & étoit religieux de la congrégation du Mont-Olivet. Il fit imprimer à Padoue, en 1593, un ouvrage intitulé : *Diſputationes tres de ſumma omnium natura divina, de felicitate, de ſententiarum communicatione & variarum opinionum cognitione.* Cet ouvrage eſt renfermé en un volume in-4.

RICH, *moine de l'ordre de Cîteaux* (*b*). Robert Rich, né à Abington, embraſſa la vie religieuſe dans l'ordre de Cîteaux, à l'abbaye de Pontigny, & vivoit dans le 13. ſiecle. Il écrivit la vie de St. Edme, archevêque de Cantorbery.

RICHARD, *religieux du même ordre de Cîteaux.* Il avoit embraſſé l'inſtitut de Cîteaux à l'abbaye de Huerta en Eſpagne, où il s'eſt fait connoître par les vies de St. Martin, abbé de ſon monaſtere, puis évêque de Siguença, & de St. Roderic, archevêque de Tolede.

RICHARD, *abbé de Saint-Vannes de Verdun* (*c*). Le bienheureux Richard, abbé de Saint-Vannes de Verdun, s'acquit une grande réputation dans l'ordre de St. Benoit par la réforme qu'il fit de quantité de maiſons. Il étoit doyen de la métropole de Reims, lorſqu'il choiſit l'abbaye de Saint-Vannes pour le lieu de ſa retraite. L'éclat de ſes vertus le rendit reſpectable, & le fit eſtimer de l'empereur St. Henri, qui le prit pour ſon ambaſſadeur auprès de Robert, roi de France. Il mourut le 14 de Juin en 1046, après avoir gouverné ſon monaſtere pendant 42 ans. Il eſt auteur de la vie de St. Rouin, premier abbé de Saint-Maurice de Beaulieu, au dioceſe de Verdun, & de celle de Saint-Vannes, évêque de la même ville, avec la relation de ſes miracles.

RICHARD, *archevêque de Cantorbery.* Ce fut dans la métropole de Cantorbery que Richard fit profeſſion parmi les Bénédictins. Il en fut d'abord fait prieur, puis archevêque, après la mort de St. Thomas. Quelques-uns l'ayant accuſé de négligence dans l'adminiſtration du temporel de ſon bénéfice, & de défaut de fermeté pour en ſoutenir les droits, il compoſa ſon apologie. Outre pluſieurs lettres, il a laiſſé un traité adreſſé aux prêtres de ſon dioceſe, que l'on conſerve au college de St. Benoit de Cambridge. Il mourut en 1184.

RICHARD DEFOURNELLES, *abbé de Preaux* (*d*). Richard Defournelles, né dans le 11. ſiecle, floriſſoit dans le 12. Il embraſſa la vie religieuſe à l'abbaye de Vigor de Bayeux, & fut élu abbé de Saint-Pierre de Preaux en Normandie, en 1101. Il a laiſſé pluſieurs commentaires ſur les livres ſaints. Il y avoit 28 ans qu'il travailloit à en pénétrer les ſens, lorſqu'il dédia à St. Anſelme ceux qu'il a compoſés ſur la Geneſe. On les trouve dans les bibliotheques des abbayes de Saint-Pierre de Preaux, & de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

RICHARD, *moine d'Eli.* Ce religieux étoit profès de l'abbaye d'Eli, érigée en cathédrale en 1108. Il y vivoit dans

(*a*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 102. (*b*) Bibl. des auteurs eccl. de M. Dupin, tom. X, pag. 79. (*c*) Annales de l'ordre de St. Benoit, pag. 153, 170, 343, 474. Bibl. hiſt. de France, par le P. le Long, pag. 224. Hiſt. litt. de France, tom. VII, pag. 359. (*d*) Annales de l'ordre, tom. V, pag. 436, & 437, & tom. VI, pag. 209. Le Long, Bibl. ſacrée, tom. II, pag. 928.

le 12. fiecle, vers 1169, & en fut fait prieur. Il a continué l'hiftoire de la cathédrale & du monaftere d'Eli, depuis 1107, jufqu'en 1169. Son ouvrage a été imprimé au I. tome de l'Angleterre facrée.

RICHARD, *d'Anguillard.* Celui-ci, autre écrivain Bénédictin Anglois, fe diftinguoit dans fa patrie vers 1349. Lelandus, Pitfeus & Wharton en font l'éloge.

RICHARD, *de Barden*, autre moine Anglois, qui écrivoit quelque temps avant le précédent, c'eft-à-dire, vers 1260, au rapport d'Oudin, tome III, colonne 488.

RICHARD, *prieur d'Hagulftad* (*a*). Richard étoit né dans la province de Northumberland, & avoit reçu l'habit de St. Benoit dans la cathédrale d'Hagulstad, qui étoit deffervie par des Bénédictins. Son mérite l'en fit choifir prieur. Il rempliffoit cette place, lorfqu'il mourut en 1190. Il a compofé l'hiftoire du monaftere & des évêques d'Hagulftad, celle d'Etienne, roi d'Angleterre, & celle de la guerre de Standardius, depuis l'an 1135, jufqu'en 1139. On lui attribue encore la vie de Henri II, & une chronique depuis Adam jufqu'à l'empereur Henri I.

RICHARD, *de Folsham.* Il étoit favant, & vivoit au monaftere de l'ordre de St. Benoit à Norwich, en 1410. Voyez Pitfeus, âge 15, page 590. Il rend de cet écrivain un compte fatisfaifant.

RICHARD, *moine de Winton* (*b*). Richard fit profeffion de la regle de St. Benoit à l'abbaye de Winton en Angleterre, où il floriffoit en 1190. Il s'eft fait connoître par une hiftoire de Richard, premier de ce nom, roi d'Angleterre, que l'on conferve dans la bibliotheque du chevalier Cotton à Londres. On lui attribue encore un abrégé de l'hiftoire d'Angleterre.

RICHARD, *moine de Cantorbery*, en 1180; *voyez* PLUTON; c'eft le même.

RICHARD, *de Wesminfter.* Il eft furnommé *Sorpley*, fut moine de Weftminfter, & écrivit ce qui concerne la fondation de cette célebre abbaye. C'eft ce qui fe voit dans le *Monafticon Anglicanum*, tome I, page 55.

RICHARD, *de Poitiers* (*c*). C'étoit en 1261 que floriffoit Richard de Poitiers, moine de l'ordre de Cluny, & non pas en 1160, comme l'a avancé Tritheme. On a de lui deux chroniques; la premiere commence à la création du monde jufqu'en 1261, & la feconde commence en 754 jufqu'en 1154; l'une & l'autre font fort eftimées. Il étoit favant dans les lettres humaines & divines; la premiere de fes chroniques a été publiée par le favant M. Muratori, au IV. tome de fes antiquités d'Italie; la feconde a été donnée dans le cinquieme volume de la grande collection des anciens monuments de Dom Martene & de Dom Durand.

RICHARD, *de Saint-Ange, cardinal.* Ce fut dans l'abbaye du Mont-Caffin

(*a*) Bibliotheque des auteurs eccléfiaftiques de M. Dupin. tom. IX, pag. 195. Le Long, Bibl. hift. de France, pag. 750. Pitfeus, *de illuftribus Angliæ fcriptoribus*, pag. 258. (*b*) Bibliotheque hiftorique de France, par le P. le Long, pag. 751. Pitfeus, *de illuftribus Angliæ fcriptoribus*, pag. 2[illegible]5. (*c*) Bibl. hift. Le Long, pag. 347 & 348. *Ibid*, Chron. d'Hirf., par Tritheme, tom. I, pag. 435.

que Richard, dit de Saint-Ange, connu aussi sous le nom de Hannibaldus, fit profession de la regle de St. Benoit (*a*). Il en fut élu abbé, & Grégoire IX le créa cardinal en 1240. Il mourut en 1251. Il a laissé un commentaire sur la regle de St. Benoit, & d'autres ouvrages; entre autres, la continuation de la chronique du Mont-Cassin, depuis 1189, jusqu'en 1243.

RICHARD, *abbé de Saint-Jacques de Mayence*. Il fut le second abbé de ce riche & fameux monastere, & se rendit célebre en son temps, non-seulement par son savoir & par ses vertus, mais encore par ses écrits. C'est ce qu'en dit Treffler dans le catalogue des hommes illustres de cette abbaye.

RICHARD, *de Saint-Ange*, *abbé de Sainte-Justine de Padoue* (*b*). Richard de Saint-Ange fut tiré de l'abbaye du Mont-Cassin, où il étoit profès, pour gouverner, en qualité d'abbé, le monastere de Sainte-Justine de Padoue, du temps du pape Célestin V, c'est-à-dire, vers l'an 1294. Il est auteur d'un commentaire sur la regle de St. Benoit.

RICHARD, *abbé de Centule*. Il a écrit un traité de la construction de l'église de ce lieu, qu'on conserve manuscrit dans la bibliotheque du Vatican.

RICHARD, *de Saint-Ange*, *moine du Mont-Cassin* (*c*). Ce religieux avoit fait profession dans la même abbaye que les deux précédents. Il en fut tiré pour être prieur d'un monastere nommé en Latin *Vallis dulcis*, puis fait chapelain du cardinal Landulphe. Il a commenté la regle de St. Benoit.

RICHARD, *moine de Gemblours*. Cette abbaye est située dans le Brabant sur la riviere d'Orne, à trois lieues de Namur. Richard y florissoit dans les lettres, vers 950, au rapport de Dom d'Achery, tome second du spicilege, page 759.

RICHARD, *de Thetford* (*d*). Richard vint au monde en la ville de Thetford, au comté de Nortfolk en Angleterre. Ayant fait ses vœux dans l'ordre de St. Benoit, il s'y acquit de la réputation par son habileté dans la théologie, & son talent pour la prédication. On lui attribue un traité de la maniere de prêcher, que l'on conserve à la bibliotheque du college de Saint-Benoit de Camdbrige.

RICHARD, *abbé de Saint-Albans* (*e*). Richard de Wallingfort, ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit Anglois, & fut admis à profession en l'abbaye de Saint-Albans, ordre de Cluny. Il étoit habile dans les mathématiques, l'arithemétique, la géométrie & l'astronomie. Il fut élu abbé de ce monastere, où il mourut en 1326. On a une preuve de la vivacité de son imagination dans l'invention d'un horloge dont tout le monde admiroit l'artifice. On dit qu'il a laissé de beaux écrits sur les mathématiques, des traités d'astronomie, d'arithmétique, &c.

(*a*) Préface de Dom Edmond Martene, sur son Commentaire sur la regle de St. Benoit. *Ibid*, Bibliotheque des auteurs eccl. de M. Dupin, tom. IX, pag. 182. (*b*) Préface du commentaire de Dom Martene, sur la regle de St. Benoit. (*c*) Catalogue de la regle de St. Benoit, dans le commentaire de D. Calmet. (*d*) Dict. hist. de Moreri. (*e*) Pitseus, *de illustribus Angliæ scriptoribus*, pag. 418.

RICHARD

RICHARD, *de Saint-Germain*, *moine du Mont Cassin*. Il a fleuri dans le 13. siecle. On a de lui la continuation de la chronique du Mont-Cassin, depuis 1189 jusqu'en 1243. La derniere édition correcte en a été donnée par M. Muratori.

RICHARD, *de Chichester* (*a*). Ce fut dans le 14. siecle que fleurit Richard, dit de Chichester, parce qu'il étoit né dans cette ville d'Angleterre. Il entra dans l'ordre de St. Benoit, où il cultiva son goût pour l'histoire, & a laissé divers ouvrages historiques. Il vivoit en 1348, & étoit profès de Westminster.

Autres écrivains du nom de RICHARD.

Les principaux sont : RICHARD, abbé de Prate en Normandie, qui a écrit sur Josué, sur Ruth, sur les paraboles de Salomon, sur le cantique des cantiques, & sur le livre de la sagesse.

RICHARD, moine, puis évêque de Durham en 1333, qui a laissé un livre de harangues, adressées aux princes.

Enfin, RICHARD de Cluny, qui a composé une histoire des papes jusqu'en 1198.

RICHELME, *abbé de Belval* (*b*). Richelme s'est acquis la qualité de bienheureux par l'innocence de ses mœurs. Il se consacra à Dieu dans l'ordre de Cîteaux, où il fut élu abbé. On a de lui un traité des ruses & des artifices que les démons emploient pour perdre les hommes.

RICHER, *de Saint-Remy de Reims* (*c*). La réputation de Richer a été beaucoup plus grande dans son siecle que dans le nôtre, auquel il est presque inconnu. Il avoit embrassé l'état religieux à Reims, en l'abbaye de Saint-Remy, étoit savant dans les lettres divines & humaines, & florissoit en 994. Il est auteur d'une histoire des François qu'il dédia à Gerbert, archevêque de Reims. Elle est divisée en deux livres. On loue beaucoup l'exactitude de cet ouvrage ; mais malheureusement il ne subsiste plus.

RICHER, *abbé de Saint-Symphorien de Metz* (*d*) Richer, qui gouvernoit l'abbaye de Saint-Symphorien de Metz dans le 11. siecle, y avoit fait profession de la regle de St. Benoit, & y mourut en 1056. Il est auteur d'une vie d'Adalberon, second de ce nom, évêque de Metz.

RICHER, *abbé de Saint-Martin de Metz*. Richer, abbé de Saint-Martin de Metz, a composé la vie de St. Martin, & la description de l'abbaye, en vers libres & en rimes. Il dit que l'église étoit très-brillante, soutenue de 120 colonnes, ornée de plusieurs tours, éclairée par des cierges posés sur des couronnes d'or, embellie de tables d'ivoire, longue de 160 pieds, large de 60, haute de 54, jusqu'à la voûte, percée de 8 portes, 70 fenêtres, &c (*e*).

RICHER, *moine de Vaussor* (*f*). Vidricus, qui gouvernoit l'abbaye de Vaussor en 1102, ayant fait refleurir l'observance dans ce monastere, sa vertu y attira divers religieux qui s'y sont distingués ; de ce nombre est Richer.

(*a*) Pitseus, *de scriptoribus Angliæ*. pag. 462. (*b*) *Bibliotheca Cisterciensis*, pag. 227. (*c*) Hist. litt. de France, tom. VI, pag. 503. (*d*) Bibliotheque hist. de France, par le P. le Long, pag. 205. (*e*) Voyez l'*Histoire de Metz*. (*f*) Annales de l'ordre, tom. V, pag. 449.

Il a laissé une relation de la translation des corps des saints Candide & Victor (*a*).

RICHER, *moine de Senones* (*b*). Richer embrassa l'état religieux à l'abbaye de Saint-Pierre de Senones, dans les Vosges en Lorraine, où il vivoit dans le 13. siecle. Il en a composé la chronique, qu'il commença à la fondation de ce monastere, faite en 720, & l'a continuée jusqu'en 1167. Il vivoit encore en 1280. Il a fait d'autres ouvrages que le Pere le Long critique, en ce que le style en est grossier, & que l'auteur est trop crédule. On conserve, à Senones, le manuscrit original de Richer. Dom Luc d'Achery l'a publié, à l'exception de quelques chapitres qu'il croyoit inutiles. M. Schœfflin, qui a cru que tout étoit bon en antiquités, comme cela est vrai, les a insérées dans son histoire d'Alsace. Je me suis, ainsi que lui, servi utilement de cette chronique, même du fabuleux qui s'y trouve, pour faire connoître les mœurs & les usages des temps dont il parle (*c*).

RICLOT, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Louis Riclot de la congrégation de Saint-Vannes, né à Verdun, prononça ses vœux en l'abbaye de Saint-Vannes de la même ville, le 28 Mai 1679. Après avoir été prieur en différentes maisons, & visiteur de la province de Champagne, il mourut à Saint-Vincent de Metz, le 19 Mars 1738. Les ouvrages qu'il a laissés sont une preuve de ses lumieres & de son érudition, & c'est avec justice qu'il a rang parmi les auteurs les plus distingués de l'ordre. En 1718, il fit imprimer à Paris, en trois volumes in-12, une paraphrase sur les épîtres de St. Paul : ouvrage extrêmement goûté. En 1727, il en publia un pareil sur les épîtres canoniques. Il a encore paraphrasé les actes des apôtres : le tout avec tant de piété, de justesse, de doctrine, de lumieres & d'onction, que l'auteur semble avoir participé à l'esprit des écrivains sacrés ; en un mot, les ouvrages de Dom Riclot passent pour parfaits en leur genre.

RICORDAT, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*d*). Nous avons une histoire monastique de Pierre Ricordat, appellé aussi Calzolarius ; & deux dialogues sur la ville de Padoue. Il étoit de Buggiano en Toscane, & avoit fait profession à notre Dame de Florence, le 11 Juin 1536. Il y finit ses jours en 1580, le 11 Mai. Son histoire monastique, qui est fort estimée, fut imprimée à Florence en 1561.

Dans ses deux dialogues sur Padoue, il décrit ce qu'il y a de plus beau, de plus remarquable en cette ville, surtout en l'abbaye de Sainte-Justine. Il est surprenant qu'écrits, d'ailleurs, d'un style qui répond aux choses, ils soient restés manuscrits.

RIGORD *moine de Saint-Denys* (*e*). Rigord, moine de Saint-Denys, embrassa la vie religieuse, & fit profession de

(*a*) Voyez la très-grande collection de D. Martene, dans la préface du tome IV. (*b*) Annales de l'ordre de St. Benoit, tom. VI, pag. 428. Bibl. hist. de France, pag. 255. (*c*) *Hist. de Metz.* (*d*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 136. (*e*) Bibl. des aut. eccl., de M. Dupin, tom. X, pag. 64. *Item*, Bibl. hist. de France, par le P. le Long, pag. 352. Supplément de la derniere édition du Dict. hist. de Moreri.

la regle de St. Benoit dans ce monastere près de Paris. Il étoit né en Languedoc, & florissoit sur la fin du 12. siecle. Il fut nommé, en 1205, historiographe de Philippe-Auguste, roi de France, & employa dix ans à la composition de l'histoire de sa vie. Il étoit savant dans les belles-lettres.

RILINDE, *ou* REGILINDE, *abbesse d'Hohenburg*. Illustre tant par ses vertus que par sa science, elle fut d'abord abbesse du monastere de Bergenn. Transférée dans celui d'Hohenburg, elle le reforma, & composa à cette occasion divers poëmes. Elle étoit, d'ailleurs, très-instruite dans toutes sortes de sciences. On place son décès en l'année 1169.

RINGMAYR, *religieux de Wessobrun* (*a*). L'abbaye de Saint-Pierre & de Saint-Paul de Wessobrun en Baviere, diocese d'Augsbourg, de la congrégation des Saints-Anges, compte au nombre des religieux qui lui ont fait honneur Thomas Ringmayr, qui enseigna la philosophie à Saltzbourg, en 1626, & la théologie depuis 1628 jusqu'en 1647. Il y interpréta aussi l'Ecriture sainte, & mourut en 1650, âgé de 54 ans. Ses ouvrages sont des traités de la définition; des principes & des causes; des principales difficultés de la philosophie; de la pénitence; du mérite des bonnes œuvres; du mystere de la Sainte Trinité; du sacrifice de la messe; des vices & des péchés; de l'incarnation; de la grace & du péché du premier homme. Ces ouvrages ont été imprimés en autant de volumes in-4.; celui de la définition, en 1627; celui des principes & des causes, en 1628; celui des principales difficultés de la philosophie, en la même année, & ainsi de suite.

RINGSPERGER, *abbé de Fulde* (*b*) Ringsperger, ou Rinsweger, abbé de la célebre abbaye de Fulde, étoit né en Baviere, & avoit fait profession de la regle de St. Benoit en 1676, au monastere de Tegernsenn. Après avoir enseigné, avec distinction, à Saltzbourg, il fut élu abbé de Fulde, où il s'acquit la réputation d'un des plus grands prélats de son siecle. Il y est mort en 1722. Il a laissé différents ouvrages de poésie & d'éloquence, qui ont été publiés en 1724 & 1725.

RIPA, *de la congrégation de Valladolid* (*c*). Dominique de la Ripa, né en Espagne, se fit religieux dans la congrégation de Valladolid, & s'est fait connoître par la chronique du royaume d'Arragon.

RIQUECHIER, *de la congrégation de Saint-Vannes*. Dom Claude Riquechier, né à Commercy-sur-Meuse, & docteur de Sorbonne, se fit Bénédictin à Saint-Evre-lès-Toul, & en fut fait prieur claustral, dès 1595. Dans l'assemblée tenue en cette année à Saint-Mihiel pour la réforme de l'ordre, il dressa à cet effet 36 articles fameux. Il a écrit divers autres ouvrages.

RISHAUGER, *moine de Saint-Albans*. Guillaume de Rishauger, Anglois de nation, fut moine de l'abbaye de Saint-Albans près de Londres, congrégation de Cluny. Il a continué l'histoire d'Angleterre; selon les uns, depuis 1250,

(*a*) Hist. de l'université de Saltzbourg, pag. 428. (*b*) Wolfgand. (*c*) Journaux de Trévoux, mois de Mars 1703.

jusqu'en 1273 ; selon les autres, depuis 1259, jusqu'en 1306. Il a encore composé quelques autres ouvrages, & mourut en 1312.

RISWICHIUS, *moine de Gladbac*. On ne dit point en quel temps vivoit ce religieux, profès de la célebre abbaye de Gladbac. On sait seulement qu'il a fait un supplément au livre des hommes illustres de l'ordre Bénédictin, par Triteme.

RITTER, *religieux de Wessobrun* (*a*). Alain Ritter a fait honneur à l'abbaye de Wessobrun en Baviere, congrégation des Saints-Anges, par la réputation avec laquelle il a professé la théologie en l'université de Saltzbourg, où il avoit aussi enseigné la rhétorique, la philosophie, la morale & l'histoire. Il a laissé un ouvrage intitulé : *Discursus philosophico-metaphysicus*.

RIVE, *Feuillant* (*b*). Antoine de Rive, dit de *Saint-Front*, du diocese de Périgueux, se fit religieux à Feuillant, le 27 8bre 1617, & mourut en 1673. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses prédications & par son zele à combattre les hérétiques. On a de lui un ouvrage qui a pour titre : *Les anciens monuments de notre-Dame de Bellefont.*

RIVEGLIA, *de la congrégation du Mont-Cassin* (*c*). Paul Riveglia, né à Naples d'une famille originaire d'Espagne, fut admis à la profession en l'abbaye de Saint-Laurent d'Averse, le 21 Mars 1646. Il étoit bon poëte & excellent prédicateur : il mourut à Saint Simplicien de Milan. Il a laissé des discours académiques, des poëmes & des sermons.

RIVE, *ou* RIVIUS, *de Stavelot*. Dom Benoit de la Rive, profès de l'abbaye de Stavelot, ordre de St. Benoit, y a fait une figure distinguée dans les lettres, sur-tout en ce qui concerne la bibliotheque & les archives. Voyez les Bollandistes au 26 Juin, dans la vie de St. Papolen.

RIVET, (*Dom Antoine*). Dom Rivet, si connu dans la république des lettres, & si vénérable par sa piété, nâquit le 30 d'Octobre 1683, à Confolens, petite ville située sur les limites des dioceses de Poitiers & de Limoges, & dans la partie de cette ville, qui appartient au premier de ces deux dioceses. La famille de Dom Rivet, originaire de Niort en Poitou, s'étoit divisée en deux branches : l'une infectée des erreurs de Calvin a donné à la prétendue réforme André & Guillaume Rivet, deux hommes fameux qu'elle a placés parmi ses héros, & mis au rang de ses plus illustres écrivains.

L'autre branche, avec la religion de ses peres, conserva soigneusement l'intégrité des mœurs, qui en est le caractere le plus auguste. C'est dans celle-ci que Dom Rivet eut le bonheur de naître de Louis Rivet de la Grange, & de Marie Maillard sa seconde femme. Il eut deux freres du premier lit, tous deux d'un mérite distingué. L'aîné, chevalier de l'ordre militaire de St. Louis, fut gouverneur du château de Brignoles en Provence : le cadet, docteur en méde-

(*a*) Histoire de l'université de Saltzbourg, pag. 388. (*b*) *Cistercium reflorescens*, pag. 110. (*c*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 123.

cine, fut premier médecin de fon A. S. feu Mme. la ducheffe d'Hanovre, mere de l'impératrice Amélie.

Dom Rivet trouva dans le fein de fa famille tout ce qui pouvoit le former à la vertu : il refpira prefque en naiffant cet air de piété qui influe fi fort fur le caractere, & qui forme imperceptiblement le goût & l'habitude de toutes les vertus. Il fit fes premieres études dans le lieu même de fa naiffance, & fes fuccès furent fi rapides, qu'à l'âge de 13 ou 14 ans, fon maître eut la bonne foi d'avouer qu'il n'avoit plus rien à lui apprendre. La mort du pere de Dom Rivet intetrompit fes études, & ce ne fut qu'environ deux ans après que fa mere l'envoya à Poitiers, pour faire fon cours de philofophie fous les RR. PP. dominicains. Son application à l'étude le rendit cher à fes maîtres, & la fageffe de fa conduite fut pour fes condifciples un modele de régularité.

Son goût fi marqué pour la piété fembloit annoncer fa vocation à la vie religieufe. Il y fut appellé par un coup de la providence. Etant à la chaffe avec quelques jeunes gens de fon âge, fon cheval fe cabra : le jeune cavalier fut renverfé & traîné affez loin, un pied engagé dans l'étrier. Dans ce danger preffant, il s'adreffa à Dieu, qui écouta fa priere : il fe releva fain & fauf. Sa foi toujours vive lui fit envifager dans cet événement une providence toujours attentive qui veilloit à fa confervation. De retour à la ville, fon premier foin fut d'aller au pied des autels rendre à l'auteur & au confervateur de fa vie de ferventes actions de graces. Il entra dans l'églife de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers, & dans l'ardeur de fa priere, il fe fentit preffé de quitter le monde. Docile à la voix intérieure de la grace de Dieu, qui l'appelloit, il fit vœu de le fervir dans la congrégation de Saint-Maur.

Uniquement occupé de remplir fa promeffe, Dom Rivet en fit part auffitôt à fa mere pour avoir fon confentement. Mais cette mere qui aimoit tendrement fon fils, fur lequel elle avoit fondé les plus douces efpérances de fa vie, s'oppofa long-temps à fon deffein, & ce ne fut qu'après deux ans de combat qu'elle fe laiffa vaincre, & qu'elle confentit que fon fils fuivît fa vocation. Dom Rivet n'eut pas plutôt obtenu ce confentement, qu'il partit pour Marmoûtier, où il reçut l'habit religieux le 25 de Mai de l'année 1704. L'efprit de Dieu, qui l'avoit conduit au noviciat, l'y foutint. Il donna des preuves fi évidentes d'une véritable vocation, que tous les fuffrages fe réunirent en fa faveur ; il fut admis à la profeffion, & prononça fes vœux le 27 Mai 1705, à l'âge de 22 ans. Ce qu'il avoit été pendant fon noviciat, il le fut après fa profeffion, même piété, même zele, même ardeur. Ses fupérieurs étoient déjà fi prévenus en fa faveur, qu'ils le laifferent à Marmoûtier pour y fervir de modele aux novices.

Le temps des études arrivés, Dom Rivet fit fucceffivement fon cours de philofophie & de théologie. Il s'y appliqua avec ardeur, fans jamais perdre de vue les obligations de l'état religieux. Il fut fi bien les allier avec l'étude, que celle-ci ne porta nulle préjudice à cellelà. Il fut tout à la fois & un modele de régularité & de recueillement à fes condifciples, & l'objet de leur émulation. Ses études finies, il fut admis à une petite académie que les fupérieurs ve-

noient d'établir dans l'abbaye de Saint-Florent de Saumur. Cette académie, composée de religieux distingués par leurs talents, & dirigée par un théologien consommé dans la science ecclésiastique, avoit pour objet l'étude de la bonne théologie dégagée de la méthode scholastique. Les textes originaux de l'Ecriture, les anciens conciles, les saints peres, grecs & latins, les historiens de l'église étoient les sources, où l'on puisoit la véritable science théologique. Dom Rivet se livra entiérement à cette étude, & en remporta un avantage, dont il ne prévoyoit pas alors l'usage qu'il devoit en faire un jour. A force d'étudier les auteurs, d'en démêler les véritables sens, de les rapprocher & de les comparer, il se forma insensiblement, & presque sans y penser, ce goût d'une critique saine & judicieuse, que l'on apperçoit dans ses ouvrages.

En 1716, Dom Rivet fut transféré dans le monastere de Saint-Cyprien de Poitiers. Deux objets semblent l'avoir conduit dans cette ville; le premier étoit d'écrire l'histoire des évêques de Poitiers, dont il avoit conçu le dessein: le second étoit de faire la bibliotheque des auteurs du Poitou. De nouveaux ordres firent échouer l'un & l'autre projet. Dom Rivet fut appellé à Paris l'année suivante, & fut placé aux Blancs-manteaux pour travailler avec quelques autres religieux à l'histoire des hommes illustres de l'ordre de St. Benoit. Le pere Rivet y donna tous ses soins, & ramassa quantité de matériaux relatifs à cette entreprise; mais elle n'eut point d'exécution.

Libre de cet engagement, Dom Rivet se livra sérieusement à l'histoire littéraire de la France, dont le P. Roussel avoit aussi conçu le dessein. La Croix du Maine & du Verdier en avoient donné de foibles essais; d'autres s'étoient bornés à quelques portions détachées de cette histoire. Personne n'avoit osé en rassembler les parties éparses, les réunir & en composer un corps d'histoire méthodique & régulier. C'est ce qui ne pouvoit s'exécuter sans le secours d'une grande bibliotheque, comme celle de Saint-Germain-des-Prés. Dom Rivet demanda une place dans la communauté de cette abbaye. On ne peut attribuer qu'au malheur des temps le refus qu'on fit de l'y admettre. Il fut donc obligé en 1723, de se retirer dans l'abbaye de Saint-Vincent du Mans, où il a toujours vécu depuis.

Ce fut-là qu'il se donna absolument à la composition de son grand ouvrage. Il songea d'abord à rassembler les matériaux qui devoient y entrer. On lui avoit remis les mémoires de Dom Guillaume Roussel, & la collection que D. Méri, bibliothécaire de Bonnenouvelle d'Orléans, avoit faite des auteurs du Berry. Le vaste dessein de Dom Rivet demandoit bien d'autres recherches. Comme il ne pouvoit suffire seul à ce travail, il chercha parmi ses confreres quelques religieux pieux, laborieux, exacts, réguliers, & capables de l'éclaircir lui-même dans les discussions épineuses, inséparables de son ouvrage. Il eut le bonheur de trouver ces qualités réunies dans Dom Joseph Duclou, Dom Maurice Poncet, & Dom Jean Colomb. Ces trois religieux, qui étoient depuis long-temps ses amis, devenus ses associés, travaillerent de concert avec la plus grande assiduité.

Dom Rivet partageoit tout son temps

entre la priere & les exercices de la vie monaſtique, entre l'étude & le ſoin des pauvres & la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres. Il ne voyoit rien d'impoſſible, lorſqu'il étoit queſtion de rendre ſervice au prochain. Les perſonnes touchées de Dieu trouvoient en lui un guide éclairé, qui, par les routes les plus ſûres, les conduiſoit à la perfection de leur état. Jamais perſonne n'a porté à un plus haut degré l'amour pour les pauvres & les affligés : il étoit à la fois leur pere, leur ami, leur protecteur. Ces ſentiments de tendreſſe ne ſe bornoient pas à une compaſſion ſtérile : il trouvoit dans une charité ingénieuſe mille moyens de les ſecourir : tout ce qu'il tiroit de ſes livres étoit fidellement employé à cet uſage. Mais comme cette foible reſſource lui manquoit ſouvent, alors il mettoit à contribution ſes ſupérieurs, ſes amis, & la bourſe des riches. Les perſonnes auxquelles il s'adreſſoit, ont avoué plus d'une fois qu'elles ne pouvoient réſiſter à ſes preſſantes ſollicitations.

Les perſonnes qui réclamoient ſon crédit auprès des magiſtrats, l'ont toujours vu diſpoſé à les ſervir de toute l'étendue de ſes forces. Il ſe livroit alors à des diſcuſſions épineuſes : il étudioit l'affaire qui lui étoit recommandée ; & lorſqu'il en avoit reconnu la juſtice, il l'épouſoit comme la ſienne propre : il en devenoit le ſolliciteur. Il en développoit les moyens & les faiſoit valoir auprès des juges avec tant de netteté, de force & de juſteſſe, qu'il gagnoit preſque toutes les cauſes, dont il ſe chargeoit par un principe de charité. Il avoit encore le talent heureux de concilier les intérêts, de terminer les différends & de pacifier les familles. Un piété tendre, ſolide, éclairée, étoit l'ame de ſes actions.

L'étude, qui, pour la plupart des hommes, n'eſt qu'un amuſement, étoit pour Dom Rivet une occupation ſérieuſe, conſacrée par la religion, & ennoblie par des vues chrétiennes. Dès qu'il eut fait choix de ce genre de travail, & qu'il l'eut fait adopter par ſes ſupérieurs, il l'enviſagea comme ſon devoir le plus eſſentiel après celui de ſon état de religieux. Un avare n'eſt pas plus jaloux de ſon tréſor que Dom Rivet l'étoit de ſon temps. Il en ménageoit tous les moments avec une ſage économie, & ceux qu'il ne pouvoit refuſer à la charité, ou à des affaires indiſpenſables, il ſavoit les reprendre ſur ſon ſommeil, ou ſur ſes heures de repos que la regle accorde au délaſſement de l'eſprit & du corps.

Ces travaux continués avec une application conſtante joints à une vie auſtere, affoibliſſoient peu à peu une ſanté naturellement foible & délicate. Dom Rivet n'en étoit pas moins exact à remplir juſqu'aux plus légeres pratiques de ſa congrégation. Ses ſupérieurs & ſes amis allarmés, s'efforcerent en vain de lui perſuader qu'il devoit, en faveur de ſon ouvrage, relâcher quelque choſe de ſes auſtérités : doux, complaiſant ſur tout le reſte, il étoit inflexible ſur cet article. Vivement pénétré de l'étendue des obligations de ſon état, il crut toujours que dans l'ordre des devoirs, ceux-ci méritoient la préférence. Il fallut l'abandonner à ſon zele, qui détruiſit bientôt un corps déjà uſé par la pénitence & par le travail.

Un gros rhume dont il fut attaqué vers la fin de l'année 1748, le força de prendre une chambre à feu ; c'eſt le ſeul

adouciſſement qu'il ſe permit. Il continua d'aſſiſter dans cet état aux offices divins, & à tous les offices réguliers. Le mal ainſi négligé fit des progrès rapides, & dès le 29 Janvier 1749, il fut ſaiſi tout-à-coup d'une fievre continue très-violente, jointe à un grand mal de côté, une fluxion ſur la poitrine & un crachement de ſang. Dom Rivet comprit qu'il n'avoit plus que peu de jours à vivre; & dès-lors il ne fut plus occupé que des années éternelles & des miſéricordes du Seigneur. Plein de foi & de confiance aux mérites de Jeſus-Chriſt, il vit, ſans s'effrayer, les approches de la mort. Il s'y prépara par une exacte revue de ſa conſcience, par une humble confeſſion de ſes fautes, & par ces larmes précieuſes, qui ont leur ſource dans un cœur contrit & humilié.

Les grands ſentiments de piété qu'il avoit montrés toute ſa vie, ſemblerent ſe ranimer quand on lui apporta le ſaint viatique. Sa foibleſſe, ſon état, ſes douleurs ne l'empêcherent pas de ſe proſterner, & il voulut recevoir à genoux ce gage adorable de l'amour de Jeſus-Chriſt pour les hommes. Depuis ce moment juſqu'au jour de ſa mort, ſes penſées, ſes diſcours, ſes deſirs, n'eurent d'autre objet que le ciel & la gloire de Dieu. Il ſoupiroit après la diſſolution de ſon corps, qui devoit le réunir à celui qu'il avoit cherché avec tant d'ardeur. La veille de ſa mort, il déclara au plus intime de ſes amis qu'en quittant la vie il ſe trouvoit fortifié par la grace que Dieu lui avoit faite d'avoir toujours été attaché à la vérité, & d'avoir témoigné ſon oppoſition aux relâchements introduits dans les mœurs & la diſcipline de l'égliſe & des monaſteres. Il rendit paiſiblement ſon ame à Dieu le 7 Février 1749. Il étoit âgé de 65 ans, trois mois & quelques jours. Si-tôt qu'il fut mort, ſon viſage parut plus beau qu'il n'étoit de ſon vivant, & ſon corps, qu'on garda plus de 30 heures, ne rendit aucune mauvaiſe odeur. M. de Lorchere, lieutenant-général du Mans, & ami particulier de Dom Rivet, crut devoir faire tirer ſon portrait, pour conſerver ſa mémoire à la poſtérité. Sa figure & ſon maintien extérieur inſpiroient le reſpect & la vénération pour ſa perſonne.

La nouvelle de ſa maladie avoit cauſé les plus vives allarmes aux habitants du Mans, où Dom Rivet demeuroit depuis plus de trente années. Sa mort répandit la conſternation, & cauſa un deuil général dans cette ville. L'idée de ſon éminente piété étoit tellement gravée dans tous les eſprits, que cette perte fut regardée comme un malheur public. L'affluence du peuple fut extraordinaire, tandis que le corps demeura expoſé. On vit une foule de perſonnes s'empreſſer de le toucher avec leur livre d'heures ou leur chapelet, & on vint de tous côtés demander de ſes reliques. Le concours ne fut pas moins grand le jour de ſes obſeques; le clergé ſéculier & régulier, les magiſtrats, le peuple, tous ſe firent un devoir d'y aſſiſter. On ſe ſentoit plus porté à l'invoquer qu'à prier pour lui, & à envier ſon bonheur, qu'à s'affliger de ſa mort. Voici ſon (a) épitaphe, où l'on trouve le précis de ſes vertus:

(a) Elle eſt tirée d'un écrit intitulé: *Suffrages en faveur des deux derniers tomes de M. de Montgeron*, in-12, 1749.

D. ANTONII RIVET

Ordinis Sti. Benedicti, Congregationis Sti. Mauri,

EPITAPHIUM.

Hic jacet
Venerabilis ac multiplici laude condignus
DOMNUS ANTONIUS RIVET,
Benedictini ordinis sacerdos meritissimus.
Urbanitate morum ac ingenii sagacitate
Magnus,
Sedulo pietatis & virtutum exercitio
Major,
Sed ad extremum usque diem perseverantiâ
Maximus.
Disciplinæ regularis scrupulosè tenax;
Et
(Quod vix humana fert mobilitas)
Sui semper similis, sui semper constans,
Viva fuit regula suis;
Impatiens otii, laboris avidus
Otium putabat jacturam hominis.
Hinc nunquam non egit,
Hinc novis studii captus illecebris,
Labore assiduo impallescere non desiit,
Litterariæ Gallorum historiæ
Auctor indefessus.
Ergà pauperes & calamitatibus oppressos
Misericors ac benignus:
Et, quod majus est,
Officia cunctis præstare cupidus,
Lapsis animum, contristatis gaudium,
Anxiis, afflictis solatium
Blandiente dabat eloquio
Vir caritate plenus,
Vir secundùm cor Dei,
Vir immortalitate dignissimus.
Qui Christi jugum subiit
Hilariter:
Qui in jejunio & fletu oravit
Constanter:

Qui vitæ curſum conſummavit
Fideliter.
Cujus memoria in benedictione eſt, & erit;
Cujus fama ab auditione malâ non timebit;
Cujus anima ad cæleſtia regna pervenit
Die VII. *Februarii*
Anno reparatæ ſalutis M. DCC. XLIX.
Ætatis LXVI. *Profeſſionis* XLIV.

On a deux éloges imprimés de Dom Rivet. Le premier, très-bien écrit, ſe trouve à la tête du tome IX de l'hiſtoire littéraire de la France. Il eſt de la compoſition de Dom Taillandier. On l'a ſeulement abrégé dans le grand dictionnaire hiſtorique de Moréri. C'eſt auſſi le parti que j'ai pris dans le récit de la vie de Dom Rivet, en y ajoutant néanmoins, ſur de bons mémoires, pluſieurs circonſtances. L'autre éloge du P. Rivet a été imprimé ailleurs.

Ses Ouvrages.

1. Dom Rivet compoſa une petite piece de vers, qu'il adreſſa à ſa mere, lorſqu'il eut obtenu, ou, plutôt, arraché ſon conſentement pour quitter le monde. Cet écrit poétique peint, des couleurs les plus naïves, la piété, le reſpect filial, & la bonté du cœur de l'auteur. C'eſt la ſeule production qu'il ait laiſſée en ce genre. Il eſt probable qu'il prit congé des muſes, en faiſant ſes adieux au monde.

2. Lorſque Dom Rivet eut été aſſocié à la petite académie établie à Saint-Florent de Saumur, il compoſa pluſieurs diſſertations ſur l'Ecriture ſainte, où, à l'étendue des connoiſſances, il a ſu joindre la juſteſſe, l'ordre & la préciſion. C'eſt dommage que ces diſſertations n'aient point été imprimées.

3. On a le projet d'une bibliotheque des auteurs du Poitou, dreſſé par Dom Rivet. Il eſt écrit avec un ſoin qui décele ſon goût pour ce genre de littérature. On peut regarder ce morceau comme le germe, qui a fait éclore dans la ſuite l'hiſtoire littéraire de la France.

4. Dom Rivet eſt auteur de l'ouvrage intitulé : *Nécrologe de l'abbaye de Notre-Dame de Port-royal-des-champs*, *ordre de Cîteaux*, *inſtitut du St. Sacrement*, qui contient les éloges hiſtoriques, avec les épitaphes des fondateurs & des bienfaiteurs de ce monaſtere, & des autres perſonnes de diſtinction qui l'ont obligé par leurs ſervices, honoré d'une affection particuliere, illuſtré par la profeſſion monaſtique, édifié par leur pénitence & leur piété, ſanctifié par leur mort ou par leur ſépulture. A Amſterdam (Rouen, chez la veuve Vaultier) 1723, in-4. Ce livre a été imprimé dans l'une & l'autre ville en différentes années. La préface de ſoixante-ſix pages que le Pere Rivet a miſe à la tête, eſt inſtructive, pleine d'onction, & fait bien connoître Port-royal. Elle eſt ſuivie d'une ode latine ſur la deſtruction de ce ſanctuaire, & de trois petites pieces françoiſes ſur le même ſujet,

dont la premiere est du grand Racine.

5. En 1728, Dom Rivet fit paroître le projet de l'histoire littéraire de la France, avec quelques articles qui devoient entrer dans le corps de l'ouvrage. Le projet fut reçu avec plaisir. On admira le courage de l'auteur & la grandeur de l'entreprise; mais les gens de lettres, qui en connoissoient l'étendue & les difficultés, doutoient un peu que l'exécution pût répondre aux promesses. La publication du premier volume dissipa les doutes, & développa tout le plan de l'ouvrage, dont voici le titre:

6. *Histoire littéraire de la France*, où l'on traite de l'origine, du progrès, de la décadence & du rétablissement des sciences parmi les Gaulois & parmi les François; du goût & du génie des uns & des autres pour les lettres en chaque siecle; de leurs anciennes écoles; de l'établissement des universités en France; des principaux colleges; des académies des sciences & des belles-lettres; des meilleures bibliotheques anciennes & modernes, des plus célebres imprimeries; & de tout ce qui a un rapport particulier à la littérature, avec les éloges historiques des Gaulois & des François qui s'y sont fait quelque réputation; le catalogue & la chronologie de leurs écrits; des remarques historiques & critiques sur les principaux ouvrages; le dénombrement des différentes éditions: le tout justifié par les citations des originaux. Par des religieux Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur; à Paris, 1733—1763, in-4, 12 volumes. Le premier est divisé en deux parties: la premiere comprend les temps qui ont précédé la naissance de J. C. & les trois premiers siecles de l'église: la seconde comprend le quatrieme siecle.

A la tête de ce premier volume est un discours préliminaire sur l'état des sciences dans les Gaules avant la naissance du Sauveur. Là, sont rassemblés les faits principaux, qui servent à faire connoître le goût, le génie des anciens Gaulois. Dom Rivet remonte à l'origine des sciences parmi cette nation. Il parcourt, à l'aide des auteurs les plus accrédités, tous les genres de littérature dans lesquels ces anciens peuples se sont exercés: mythologie, éloquence, philosophie, écoles publiques, écritures même, conformation des caracteres, rien n'échappe aux recherches de l'auteur.

Après ce discours suit l'histoire particuliere des auteurs & de leurs ouvrages. Dom Rivet les range suivant l'ordre chronologique, la date de leur mort, de leurs dernieres actions, du temps où ils ont vécu, assigne à chacun la place qu'il doit occuper. L'examen des ouvrages est précédé d'un éloge historique des écrivains qui les ont composés. Suit la discussion de leurs écrits. Dom Rivet sait les distinguer, & ne point confondre ceux qui appartiennent certainement aux auteurs, dont ils portent les noms, avec ceux qu'un défaut de critique leur a faussement ou légérement attribués; ceux que l'injure des temps a fait périr avec ceux qui sont parvenus jusqu'à nous. Ces différentes especes sont distribuées en autant de classes, & traitées séparément.

Dom Rivet, après avoir fixé la date des ouvrages, établit l'ordre qu'ils doivent tenir entre eux; il en expose le sujet, il développe l'occasion qui les a fait naître, les disputes qu'ils ont

excités. Toujours en garde pour ne rien hasarder, il remonte aux originaux, il compare un auteur avec lui-même; &, en rapprochant les textes relatifs qui se prêtent une lumiere réciproque, il parvient sûrement aux preuves de la légitimité ou de la supposition de certains ouvrages.

Les recherches de Dom Rivet ne se sont point bornées là. Il a su encore fouiller dans la poussiere des bibliotheques, & par ses soins il a fait des découvertes qui avoient échappé aux bibliographes les plus laborieux. Enfin, pour ne rien laisser à desirer au lecteur de ce qui peut l'éclairer sur tous les objets de notre littérature, Dom Rivet donne le dénombrement des différentes éditions; il les parcourt toutes depuis la naissance de l'imprimerie jusqu'à nos jours; il remarque ce qu'elles ont d'estimable, de singulier & de défectueux. Dans le plan du premier volume & celui des suivants, Dom Rivet n'y a rien changé. Chaque volume commence par un discours préliminaire, dans lequel il suit pas à pas les progrès qu'ont fait les sciences dans les siecles qu'il parcourt; il en assigne les causes; il démêle les principes de leur décadence; il indique les ressources qui les ont préservées d'une ruine totale, & il découvre les moyens qui ont préparé les voies aux beaux jours de la littérature. On trouve dans ces discours l'origine des académies anciennes & modernes, l'établissement des écoles épiscopales & monastiques, l'érection des colleges & des universités, le dénombrement des bibliotheques françoises, l'invention des arts & les découvertes des plus habiles artistes, les noms des princes & des grands hommes, que leur amour pour les lettres a immortalisés; en un mot, on y trouve réuni tout ce qui peut faire connoître les diverses révolutions arrivées dans l'empire des lettres.

Outre ces discours de Dom Rivet, il y a des avertissements qui sont destinés à des corrections faites sur ses propres observations, sur celles de ses amis, quelquefois même sur celles de ses critiques. Le savant auteur a eu de ses derniers; mais s'il n'a point rougi de reconnoître & d'avouer les fautes échappées à son attention, il a su aussi repousser avec force les traits d'une injuste critique. Mais dans le feu de ces contestations littéraires, il ne franchit jamais les bornes de la modestie, de la politesse & de la bienséance. Quand son premier volume parut, le public lui fit l'accueil le plus favorable, les gens de lettres applaudirent au dessein de l'ouvrage, & les journaux de presque toute l'Europe donnerent les plus grands éloges à la méthode de l'auteur & à la maniere, dont il exécutoit un aussi vaste projet.

Le tome second, qui comprend le cinquieme siecle de l'église, parut en 1735. Dans l'avertissement, Dom Rivet éclaircit quelques difficultés que l'abbé Prévôt, auteur du *Pour & Contre*, & un anonyme, avoient élevées contre l'histoire littéraire. Dans le discours préliminaire, il expose en détail l'état où se trouvoient les lettres dans les Gaules, au commencement de ce siecle, qu'on peut regarder comme la premiere époque bien marquée de la décadence des sciences dans cette vaste province de l'empire Romain. Elles ne laisserent pas de s'y soutenir encore jusques vers le milieu du même siecle, & d'y produire pendant ce temps un très-

grand nombre de savants de tous les ordres. Il y avoit encore jusques-là dans les principales villes, plusieurs écoles publiques. Les hérésies qui s'éleverent dans ce pays y trouverent encore plus d'adversaires que de partisans. Mais l'irruption qui se fit dans les Gaules de différents peuples barbares, dont quelques-uns y fixerent leur séjour, y apporta un préjudice considérable à la littérature.

Ces barbares devinrent plus polis par le commerce avec les Gaulois; mais ceux-ci devinrent plus ignorants par leur fréquentation. La langue latine, que l'on avoit parlé communément depuis les empereurs payens, dégénéra en une langue rustique, qui ne retint de l'autre qu'une sorte d'émanation corrompue, & donnoit seulement à une infinité de mots barbares des terminaisons & des inflexions latines. L'usage qui s'introduisit alors de réduire en abrégé ce que les anciens avoient écrit en de gros volumes fut aussi, selon notre auteur, une des causes de la décadence de la littérature en favorisant la paresse. Le maintien de la religion & l'établissement d'un grand nombre de monasteres en empêcherent le dépérissement total.

Dom Rivet fait les éloges historiques des savants Gaulois qui ont fleuri pendant ce 5. siecle, & qui composent dans ce volume 151 articles, y compris ceux de seize conciles tenus dans les Gaules. Parmi ces savants paroissent trente-cinq évêques, quatre abbés, dix-sept prêtres, diacres, ou moines, un empereur & vingt grands officiers de l'empire, vingt poëtes, quinze tant rhéteurs & orateurs qu'hommes de lettres, neuf historiens anonymes, deux philosophes, deux médecins & un jurisconsulte.

Le troisieme tome, qui parut la même année 1735, comprend les 6. & 7. siecles. On y compte 240 auteurs, & environ 80 conciles. Ces deux siecles ont chacun un discours préliminaire, où Dom Rivet expose l'état des lettres dans l'étendue des Gaules & de la France. Le premier de ces deux discours n'a pour objet que la décadence des lettres, & les foibles secours qu'elles reçurent pour éviter leur ruine totale. Leur dépérissement fut causé par l'oppression des peuples, les guerres continuelles & les autres calamités publiques. Les principaux secours pour la littérature devinrent de la part des ecclésiastiques & des moines. Ce fut par le travail de ces derniers que l'église conserva les ouvrages des peres & des écrivains ecclésiastiques; & c'est d'eux que nous viennent presque tous les excellents manuscrits que l'on voit aujourd'hui dans l'Europe.

Le discours historique sur l'état des sciences dans les Gaules, & la France pendant le 7. siecle, fait sentir d'abord combien la situation des affaires politiques influe dans la république des lettres. Jamais l'état ne fut plus divisé, & jamais les lettres ne furent plus négligées. Elles se conserverent cependant dans quelques écoles épiscopales, & dans celles des monasteres, qui se multiplierent prodigieusement dans ce siecle. Les vierges consacrées à Dieu se firent aussi un devoir d'une noble émulation à cultiver les lettres. Dom Rivet en cite plusieurs célebres par leur science.

Le VI tome fut publié en 1738. Il contient le 8. siecle en entier, & les 10 premieres années du 9. On y voit tout

ce qui, pendant ce long espace de temps, s'est passé dans l'empire François de préjudiciable ou d'avantageux pour les lettres. Les recherches y sont en grand nombre, & les découvertes aussi heureuses que fréquentes. Ce volume est précédé d'un discours historique, qui fait l'ouverture du 8. siecle. Il est tout à la fois l'époque du dernier terme de la premiere décadence des lettres dans les Gaules, & du soin que l'on prit de les y faire ensuite refleurir. Le discours préliminaire roule sur ces deux objets bien différents l'un de l'autre; & qui font une espece de contraste dans le tableau qui en est tracé. Charlemagne entreprit ce rétablissement, l'exécuta avec succès, & devint lui-même très-savant. Mais cette noble émulation à ressusciter les sciences, fut de peu de durée, & se borna seulement à les tirer de la poussiere où elles étoient ensevelies, sans leur rendre leur ancienne perfection. Elles retomberent avant la fin du 8. siecle dans l'avilissement par les divisions entre les princes François, la foiblesse de leur gouvernement, les dévastations des barbares, & les désordres qu'occasionnerent tous ces maux dans toute l'étendue de l'empire François. Il se conserva cependant une culture des lettres par le moyen des écoles publiques & particulieres. Quelque obscur & stérile qu'ait été ce 8. siecle, il ne laisse pas de fournir plus de 130 écrivains à Dom Rivet, qui en a trouvé environ 80 dans les 40 premieres années du suivant.

A l'article de l'assemblée des abbés & des moines tenue à Aix-la-Chapelle, dans le palais de l'empereur en 817, notre historien s'est égaré par inadvertence. On y dérogea (*a*), dit-il, à la regle de St. Benoit, en quelques points, nommément en défendant l'usage des volatiles, permis par la regle même. La regle ne dit pas un un seul mot pour permettre de manger des oiseaux. Elle ordonne, au contraire, que tous s'abstiennent de l'usage des viandes. Seroit-ce s'en abstenir, si elle laissoit la liberté de manger les viandes les plus délicates & les plus agréables au goût, telles que sont les volatiles?

Le tome Ve, qui comprend la suite du 9. siecle, parut en 1740. Le génie dominant de ce siecle par rapport à la littérature étoit une érudition brute, mal digérée, sans choix, sans arrangement, où l'on ne voyoit qu'un amas confus de traits & de passages des anciens. On se bornoit à copier leurs écrits. On les mettoit en pieces pour les rapporter à certains chefs, qu'on se proposoit de discuter, mais sans tâcher, sans penser même pour l'ordinaire à imiter leur maniere d'écrire, leur justesse dans les pensées, leur choix dans les termes, leur bel ordre dans les preuves, leur solidité dans le raisonnement. C'étoit un style dur, embarrassé, obscur, grossier, & quelquefois bas.

Le mal ne fut cependant pas si général qu'il n'y eût plusieurs savants, qui se préserverent de la contagion, sinon en tout, du moins en partie. C'est ce que Dom Rivet justifie en parcourant les ouvrages de plusieurs de ces écrivains. Ce volume offre l'histoire de

(*a*) Pag. 591.

plus de 250 auteurs & celle de leurs écrits. Il n'y en a presque aucun qui ne traite ou de dévotion ou de matieres ecclésiastiques, parce qu'il n'y avoit presque que des gens d'église, des moines, des prêtres & des évêques qui eussent quelque teinture de science, & qui eussent quelque usage d'ecrire. Dans l'article de chaque auteur, on trouve grand nombre de choses nouvelles, sur-tout dans la discussion de plusieurs de leurs ouvrages découverts depuis peu, & dont les bibliographes n'avoient encore rien dit. L'article de Loup de Ferrieres, qui commence à la page 255, est de la composition de D. Jean-Baptiste Tennes (a), qui a secondé D. Rivet pendant quelque temps.

Le tome VI, qui comprend le 9. siecle, fut donné au public en 1742. Dans le discours qui sert d'introduction à l'histoire littéraire, Dom Rivet détaille les raisons qui ont fait regarder ce siecle comme un temps d'ignorance & de barbarie, & celles, au contraire, qui doivent le faire passer pour un siecle, où il y a eu beaucoup de lumieres. Ces deux faces sous lesquelles l'auteur présente ce siecle, font le plan de son discours. Dans la premiere partie, il décrit les ravages des Normans, des Hongrois & des Sarrasins, & les troubles arrivés sous les regnes de Charles-le-simple, de Raoul, de Louis d'Outremer, & trouve dans ces calamités les sources de l'ignorance qui regna dans ce siecle. Dans la seconde partie, on voit plus de 50 écoles florissantes en France, & au sujet desquelles le P. Rivet rapporte bien des choses curieuses, & aussi intéressantes pour la littérature que glorieuses à la nation françoise. Il traite ensuite de tous les différents arts & sciences qui furent cultivés; & c'est la partie du discours la plus savante, la plus variée & la plus agréable.

Après ce discours sur l'état des sciences en France pendant le 9. siecle, on trouve les éloges historiques des auteurs, avec le catalogue & la critique de leurs ouvrages. Ce volume comprend plus de 230 écrivains, entre lesquels il y en a environ 88 qui sont parfaitement connus. Les autres sont anonymes, & pour la plupart hagiographes. Quoique les ouvrages de ces derniers ne soient pas ordinairement considérables, il y en a néanmoins plusieurs qui sont de quelque prix. Dom Rivet les discute tous avec une justesse & une précision qui supposent un grand travail, & qui épargnent bien de la peine aux gens de lettres qui s'appliquent à écrire l'histoire de France en général, ou celles de quelques provinces particulieres. A l'égard des écrivains de la premiere classe, comme on les connoît mieux, & que leurs écrits sont pour l'ordinaire & plus curieux & plus importants, Dom Rivet s'étend beaucoup plus sur leurs articles, & c'est la méthode qu'il a suivie dans les volumes précédents.

Le tome VIIe, qui comprend les 68 premieres années de l'onzieme siecle, parut en 1746. L'avertissement qui est à la tête roule sur deux points de littéra-

(a) Ce religieux, ancien professeur de théologie, est né à Toulouse, & a fait profession à la Daurade, âgé de 17 ans, le 7 Juin 1714

ture d'autant plus intéressants qu'ils touchent de plus près notre nation, & qu'ils n'avoient point encore été approfondis. Dom Rivet avoit avancé dans les volumes précédents, 1°. que le latin devint la langue vulgaire des Gaulois depuis qu'ils eurent subi le joug des Romains : 2°. que notre langue françoise, connue anciennement sous le nom de Roman ou Romance, avoit été employée, toute brute qu'elle étoit, à écrire pour la postérité avant le milieu du 12. siecle. Ces deux propositions avoient été attaquées dans une lettre insérée dans les journaux. D. Rivet emploie son avertissement à les défendre.

On trouve ensuite un discours sur l'état des lettres dans le 11. siecle, peu différent en ce point du siecle précédent; si ce n'est que sur la fin du 11. siecle, on ne négligea plus tant les lettres & les sciences. On en eut l'obligation aux écoles fameuses qui s'éleverent, aussi-bien qu'aux ordres religieux qui prirent alors naissance, ou qui se réformerent eux-mêmes. Ils regarderent comme un de leurs principaux devoirs celui de s'instruire, pour être en état d'enseigner les autres. Dom Rivet, après avoir parlé de l'école célebre de l'abbaye du Bec, & des personnages savants qui en sortirent, de même que des autres écoles du 11. siecle, parcourt les différents genres de littérature, pour faire voir les progrès qu'on fit dans la grammaire, la géographie, la chronologie, la poésie, l'éloquence, la dialectique, la physique, la théologie, la jurisprudence.

Le VIIIe. tome, qui comprend la suite du 11. siecle, parut en 1748. Il est précédé d'un avertissement, où D. Rivet continue à soutenir contre M. l'évêque de la Ravaliere, que, depuis la conquête des Romains, le latin a été une langue vulgaire dans les Gaules, même depuis qu'elles eurent passé sous la domination des Francs, jusqu'à ce que la langue Romance, qui se forma de sa corruption, eût pris sa place. Dom Rivet ajoute quelques corrections qui ont rapport au quatrieme volume de l'histoire littéraire, avec des additions concernant Alcuin. Viennent ensuite les éloges historiques des 86 écrivains, avec le catalogue raisonné de leurs ouvrages.

Continuateurs de D. Rivet.

Le IX tome, qui comprend le commencement du 12. siecle de l'église, a été donné au public en 1750. Dom Rivet finissoit ce volume, lorsqu'il fut surpris de la maladie qui nous l'enleva. Dom Charles Taillandier y a mis la derniere main, & l'a orné d'un avertissement & d'un bel éloge de l'auteur de l'histoire littéraire de la France. Le discours préliminaire qui est à la tête de ce IX tome, est un tableau fidele de l'état des sciences en France au 12. siecle. Dom Rivet en parcourt l'étendue, & fait voir que depuis le renouvellement des sciences sous le regne de Charlemagne, la littérature n'eut point en France de siecle plus heureux, plus brillant & plus fertile en beaux esprits. La plus saine partie de la nation françoise se porta, comme par inclination naturelle, à l'étude des lettres. Les princes qui gouvernoient alors, les aimerent, protégerent ceux qui les cultivoient, & contribuerent ainsi à l'état florissant de la littérature. Ce qui engagea encore les François à étudier, fut la multiplication prodigieuse des maisons religieuses,

ses, dont l'entrée exigeoit ordinairement que ceux qui y aspiroient eussent quelque teinture des lettres. Dom Rivet emploie la plus grande partie de ce discours qui est de 225 pages, à faire connoître les écoles publiques & ceux qui les dirigeoient. Les savants dont il fait les éloges historiques & discute les ouvrages dans ce volume, sont au nombre de 34 renfermés dans les treize premieres années du 7. siecle.

Le X tome, qui comprend la suite de ce siecle jusqu'en 1124, parut en 1756. Il est de la composition de Dom Charles Clémencet, aidé des mêmes secours que Dom Rivet. Son continuateur a mis à la tête un avertissement de 75 pages, y compris les additions & les corrections à faire aux volumes précédents. On trouve dans celui-ci l'histoire de la vie & des ouvrages de 54 écrivains François. On ne peut reprocher aux auteurs de l'histoire littéraire de la France d'avoir enflé le nombre de ces écrivains. Ils en ont retranché plusieurs, qui paroissent avoir d'assez bons titres pour mériter une place dans cette histoire.

L'onzieme tome a été publié en 1759. Il comprend la suite du 12. siecle de l'église, jusqu'à l'an 1141. C'est encore l'ouvrage de Dom Clémencet. Il commence par un avertissement de 36 pages, où il donne diverses additions importantes aux volumes précédents. Celui-ci contient l'histoire de 66 écrivains, avec le catalogue & la discussion de leurs ouvrages.

1. Dom François Clémencet, religieux des Blancs-manteaux, a fait quelques articles qui terminent ce volume. Le suivant, qui s'étend depuis l'an 1141 jusqu'en 1167, a paru en 1763. Il est tout entier du même Dom Clément, qui a mis à la tête un avertissement de 24 pages. Il y donne des éclaircissements & des additions sur plusieurs auteurs, & un itinéraire du pape Eugene III, avec une apologie de St. Colomban & de Jonas son historien, horriblement calomniés dans l'histoire de France de l'abbé Velly. Dom Clément donne encore dans ce volume l'histoire de plus de soixante & dix auteurs, avec la notice de leurs écrits.

2. Ce savant & laborieux écrivain a revu & publié l'ouvrage de Dom Maurice Poncet, intitulé : *Nouveaux éclaircissements sur l'origine & le pentateuque des Samaritains.* A Paris, 1760. L'éditeur a mis à la tête de ce livre une préface très-instructive, & ajouté à la fin une partie de l'onzieme chapitre & le douzieme tout entier.

3. Lorsque les manuscrits du college & de la maison professe des jésuites de Paris eurent été déposés dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, par ordre du parlement; Dom Ursin Durand, Dom Tassin, Dom Clément, religieux des Blancs-manteaux, & Dom Patert, Dom Housseau, & Dom Grenier, religieux de Saint-Germain, furent chargés d'examiner soigneusement ces manuscrits, de les ranger par classes, d'en fixer l'âge, & d'en former un catalogue raisonné. Après plus d'un mois d'un travail assidu, on abandonna à D. Clément le soin de perfectionner & de mettre au jour ce catalogue. Il le publia sous ce titre : *Catalogus manuscriptorum codicum collegii Claromontani, quem excipit catalogus manuscriptorum domus professæ Parisiensis : uterque digestus & notis ornatus. Parisiis, apud Saugrain & le Clerc*, 1764, in-8. L'éditeur a enri-

chi ce catalogue de notes, d'une préface & d'une table alphabétique des auteurs.

4. Le public demandant avec empressement une nouvelle édition de l'art de vérifier les dates, Dom Clément se chargea de ce travail en 1764. L'année suivante, il en publia le *Prospectus*, qui fit beaucoup desirer l'exécution de son entreprise, qui est devenue plus considérable & plus difficile qu'on ne l'avoit pensé d'abord.

5. Après un travail immense & une application continuelle de six années, Dom Clément vient de donner l'art de vérifier les dates, augmenté de plus de moitié. Ce grand ouvrage d'environ 1000 pages in-folio, d'une impression menue, est intitulé : *L'art de vérifier les dates des faits historiques, des chartes, des chroniques & autres anciens monumens depuis la naissance de notre Seigneur, par le moyen d'une table chronologique, où l'on trouve les olympiades, les années de Jesus-Christ, de l'ere d'Espagne, des eres ecclésiastiques d'Alexandrie, d'Antioche, de Constantinople, de l'ere des Seleucides ou d'Alexandrie, de l'ere civile d'Antioche, de l'ere des martyrs, de l'hégire; les indictions, le cycle paschal, les pâques de chaque année, les cycles solaires & lunaires, &c; avec un calendrier perpétuel, l'histoire abrégée des conciles, des papes, des quatre patriarches d'Orient, des empereurs Romains, Grecs, François, Allemands, Turcs; des khalifes, des rois & des sultans de Perse, des sultans de Cogni, &c; des rois de France, d'Espagne & d'Angleterre, d'Ecosse, de Lombardie, de Sicile, de Jérusalem, de Hongrie, de Dannemarck, de Pologne, de Suede; des Czars de Russie, des grands-maîtres du Temple & de ceux de Malthe; des six électeurs laïques de l'empire, des grands vassaux de la couronne de France, &c.* Par des religieux Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. A Paris, chez Guillaume Desprez, 1770. C'est plutôt ici un nouvel ouvrage qu'une nouvelle édition. Il est diplomatique & historique. La partie diplomatique renferme, avec les découvertes de Dom Clément, tout ce que le pere Mabillon & les diplomatistes ses successeurs ont écrit sur les dates en général, sur celles des papes, des empereurs, des rois, des princes, & sur les époques de leurs regnes. La partie historique contient le fond & la substance de l'histoire universelle depuis l'avénement du Sauveur du monde jusqu'à nos jours.

Dom Clément, à qui on est est redevable de cet ouvrage, est né à Beze, au diocese de Langres, aujourd'hui de Dijon. Il a fait profession, à l'âge de 17 ans, dans l'abbaye de Vendôme, le 23 Mai 1731. Les preuves non équivoques qu'il a données de sa capacité & de ses talents, l'ont fait choisir pour continuer le grand recueil des historiens de France. Ce choix ne peut être qu'avantageux à l'ouvrage, & agréable au public. *Hist. litt. de la Cong. de St. Maur.*

Rivus, *grand-prieur de Cluny* (a). François Rivus fit profession de la regle de St. Benoit parmi les Clunistes, & après avoir reçu le bonnet de docteur en théologie, fut choisi grand-prieur de l'abbaye de Cluny. Il vivoit dans le 15.

(a) Bibl. hist. de France, par le P. le Long, pag. 227. *Gallia christiana*, tom. IV, pag. 1170.

fiecle, & a compofé la chronique de ce monaftere depuis fa fondation en 910, jufqu'en 1485.

ROBART, *de la congrégation de Saint-Maur.* Né d'une honnête famille de la ville d'Eu en Normandie, il fit profeffion en l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais, le 13 Mai 1713, & fut prieur de Laon, de Beauvais, & des Blancs-manteaux, où il eft mort le 28 Mai 1763. On a de lui un grand ouvrage in-folio, fur les affaires de l'églife. Il y développe les divers événements qui depuis 1714 fe font fuccedés, tant au parlement qu'au chatelet, &c. On y trouve des difcours, des arrêts, & quantité de lettres & de pieces rares, la plupart prifes fur les originaux.

ROBBES, *de la congrégation de Valladolid* (*a*). Jean Robbes, religieux de la congrégation de St. Benoit de Valladolid en Efpagne, vivoit dans le 16 fiecle. On lui eft redevable d'une traduction de la regle de St. Benoit en langue efpagnole.

ROBERT, *évêque de Metz* (*b*). Les écrivains font partagés fur la maniere de nommer cet auteur, les uns l'appellent Robert, les autres Rurdebert & Rupert. Il étoit né dans la Germanie, prononça fes vœux à Saint-Gal, & fut élu évêque de Metz en 883. Il occupa fon fiege 38 ans, & mourut en 916. On a de lui neuf lettres qui font bien écrites pour fon temps. Quoique jeune, fon gouvernement fut accompagné de fageffe & de prudence. Il eut la principale part aux canons du concile de Metz, en 888, & à ceux de Teuver près de Mayence. Outre les neuf lettres dont nous venons de parler, Dom Rivet femble le croire auteur d'une vie de St. Théodore, évêque de Sion, qui porte le nom de Riotber.

ROBERT, *abbé de Saint-Vigor de Bayeux* (*c*). Robert né à Tombaleine, près du monaftere du mont Saint-Michel, au diocefe d'Avranches, fe confacra à Dieu dans ce monaftere, d'où il fut tiré par Odon, évêque de Bayeux, pour gouverner celui de Saint-Vigor, près de fa ville épifcopale qu'il avoit fondé pour des religieux. Cet évêque ayant été chagriné par fon frere Guillaume, duc de Normandie, qui le fit emprifonner, les moines qu'il avoit mis à Saint-Vigor furent obligés de fortir de cette maifon, & leur abbé s'en retourna au monaftere de fa profeffion. On a de lui un commentaire fur le cantique des cantiques, duquel Dom Mabillon a fait imprimer la préface, & un extrait dans le premier tome de fes analectes. Il a été publié en entier, à Paris en 1684, par les foins du pere Hommey, fous le nom de Raoul, abbé de St. Vandrille. Dom Mabillon traite cet ouvrage d'excellent. Il a porté le même jugement d'une longue lettre de Robert, qu'il a publiée dans l'appendice du Ve. tome des annales de l'ordre. Elle eft adreffée aux religieux du Mont-Saint-Michel. Il mourut vers 1099.

ROBERT, *prieur de Saint-Sauve* (*d*).

(*a*) Catalogue des écrivains fur la regle de St. Benoit, dans le commentaire de Dom Auguftin Calmet fur la même regle. (*b*) Hift. litt., tom. VI, pag. 156. (*c*) Annales de l'ordre, tom. V, pag. 369, 659. *Ibid*, Dupin, Bibl. des écrivains eccléfiaftiques, tom. VIII, p. 105. Le Long, Bibl. facrée tom. II, pag. 995. (*d*) *Gallia chriftiana*, tom. III, pag. 132.

Robert, moine de l'ordre de Cluny, fut chargé au commencement du 12. siecle de la conduite du monastere de Saint-Sauve de cet ordre près de Valenciennes, au diocese de Cambray. Ses ouvrages que l'on y conserve prouvent qu'il étoit savant.

ROBERT, *abbé du Mont-Cassin* (*a*). Entre les écrivains qui ont illustré l'abbaye du Mont-Cassin se trouve l'abbé Robert, qui vivoit en 1045, au rapport de Dufresne.

ROBERT, *abbé de Saint-Remi de Reims* (*b*). Robert fut tiré du monastere de Saint-Martin de Marmoûtier pour gouverner celui de Saint-Remi en 1095. Comme Bernard, abbé de Marmoûtier, ne consentit à son élection qu'à condition qu'il auroit droit de correction sur lui, & qu'il refusa de lui rendre compte de sa conduite, il fut déposé en 1097 par l'archevêque de Reims Manassès, qui ne le goûtoit point. Il en appella au pape Urbain II, dont la décision lui fut favorable. Il ne pût néanmoins rentrer en son abbaye, ce qui le détermina à entreprendre le voyage de la Terre-sainte; après quoi, il se retira dans le prieuré de Saint-Oricol de Sens dépendant de Saint-Remi, où il mourut vers l'an 1122. Il a composé l'histoire de la guerre de Jérusalem. Elle est partagée en huit livres seulement, & non pas en neuf, comme on l'a dit dans l'édition qu'en donna Bongars, au tome premier des gestes de Dieu par les François. Le pere le Long nous apprend que cette histoire contient ce qui s'est passé dans la guerre sainte, depuis l'an 1095, jusqu'en 1099, & dit qu'elle mérite qu'on y ajoute foi, parce que celui qui l'a composé, étoit de l'expédition. Il ajoute qu'il n'a pas écrit avec moins de vérité que d'élégance.

ROBERT, *abbé de Salopie* (*c*). Robert, dit de Scroberi, du nom d'un monastere situé en Angleterre, où il avoit fait profession de la regle de St. Benoit, fut abbé de Salopie, de l'ordre de Cluny, & vivoit dans le 12. siecle. Il se rendit recommandable par sa science & sa piété, & mourut après l'an 1140. Il avoit fait transférer en son monastere le corps de Ste. Menefride, vierge & martyre, dont il a écrit la vie.

ROBERT, *moine d'Autun*. Robert, religieux de Saint-Marian d'Autun, mort en 1212, est auteur d'une chronique publiée par M. Camusat, comme nous l'apprend Dufresne dans l'index des auteurs.

ROBERT, *moine de Waussor* (*d*). Dans le monastere de Waussor aux Pays-Bas, vivoit au 12. siecle Robert, qui y avoit fait profession de la regle de St. Benoit, & qui s'est fait connoître par une vie de St. Foran, premier abbé de ce monastere, fondé en 982.

ROBERT, *abbé de Molesme*, (*St*); voyez ce qui le concerne à l'article de St. Bernard.

ROBERT, *abbé du Mont-Saint-Michel* (*e*). Robert de Thorigny, issu d'une noble famille de ce nom, fit profession

(*a*) *In indice aut.* (*b*) Annales de l'ordre, tom. V, pag. 39, 347, 380, 416; tom. VI, pag. 65: Dupin, Bibliotheque des auteurs ecclésiastiques, tom. IX, pag. 192. *Ibid*, Le Long, Bibl. hist. de France, pag. 342. (*c*) Dictionnaire historique de Moreri. Pitseus, *de scriptoribus Angliæ*, pag. 206. (*d*) Annales de l'ordre, tom. IV, pag. 99. (*e*) Annales de l'ordre, tom. VI, pag. 317, 318, 541. Dupin, Bibl. des aut. eccl. tom. IX, pag. 190. Le Long, Bibl. sacrée, tom. II, pag. 931. La même bibliotheque historique de France, pag. 348, 349, 224.

de la regle de St. Benoit en l'abbaye de notre-Dame du Bec, où il faisoit l'office de prieur lorsqu'il fut élu abbé du Mont-Saint-Michel, environ l'an 1154. Il mérita l'estime d'Henri II, roi d'Angleterre & duc de Normandie, qui le chargea de quantité de commissions importantes, & il assista, par ordre d'Alexandre III, au concile de Tours, en 1163. Il termina ses jours le 24 Juin 1186. On dit qu'il a composé divers ouvrages au nombre de 140 volumes. De ce nombre sont : la continuation de la chronique de Sigebert, moine de Gemblours, depuis 1113, jusqu'à 1162; des additions à cette chronique ; un traité *de immutatione monachorum ;* l'histoire de l'abbaye du Mont-Saint-Michel ; celles de Notre-Dame du Bec ; de Henri I, roi d'Angleterre, & des ducs de Normandie.

ROBERT, *moine de Fecamp* (*a*). Robert embrassa la vie monastique à l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fecamp en Normandie, ordre de St. Benoit, & vivoit en 1280. Il est auteur de la chronique de ce monastere, qui commence à sa fondation, jusqu'à l'an 1220.

ROBERT, *abbé de Waussor.* Il gouvernoit cette maison dans le 12. siecle, se rendit célebre par ses écrits, & y mourut en 1174, au rapport d'André Valerius, dans sa bibliotheque Belgique, page 796.

ROBERT, *moine de Lérins* (*b*). On nous apprend que Robert, moine de l'abbaye de Saint-Honorat de Lerins en Provence, a laissé un commentaire sur l'évangile de St. Jean, que l'on conserve dans la bibliotheque du roi.

ROBERT, *de l'ordre de Citeaux.* L'on voit en la bibliotheque de Clairvaux un volume in-4., imprimé à Paris en 1495, sous ce titre : *Cato moralisatus, ampliatus per sermones rhetoricos & morales, per fratrem Robertum de Caremadio.* C'est tout ce que nous savons de ce religieux.

ROBERT, (*Dom Pierre*) étoit né à Vitry en Champagne. Il entra dans la congrégation au monastere de Saint-Denys en France, où il fit profession le 10 Juin 1656, à l'âge de 20 ans. Il fut longtemps dans la supériorité contre son inclination. Se voyant à la tête des autres, il se crut obligé à une plus grande perfection. Il ne buvoit point de vin, & ne mangeoit point de poisson. Il étoit toujours le premier à l'office de la nuit, & restoit en prieres devant le S. Sacrement depuis la fin des matines jusqu'au temps de la méditation, qui commence à cinq heures & demie du matin. Lorsqu'on lui représentoit qu'il vouloit lui-même se faire mourir, il ne faisoit point d'autre réponse que celle-ci : *Quantò citius, tantò melius.* C'étoit une hostie vivante qui s'immoloit tous les jours. Il acheva enfin son dernier sacrifice le 9 de Janvier 1690 dans le monastere de Pontelevoy, où il étoit prieur. Après sa mort on lui trouva sur sa poitrine une grande croix de pointes de fer, qu'il portoit jour & nuit, & une autre sur le dos. On a de lui un excellent ouvrage manuscrit qui a pour titre : *Perfecta Dei imago in homine viatore & comprehensore.*

ROBERT, (*François*) *de la congrégation de St. Vannes.* Né à Damvillers où

(*a*) Bibliotheque historique de France, par le P. le Long, pag. 229. (*b*) Bibl. sacrée, du P. le Long, tom. II, pag. 930.

son pere étoit prévôt, il entra d'abord dans la congrégation des prémontrés-reformés de Lorraine. Bientôt il préféra celle des Benedictins de Saint-Vannes, dans laquelle il fit profession, le 11 Juin 1743, en l'abbaye de Saint-Pierre d'Hautvillers en Champagne. Travailleur s'il y en fut, il s'occupa d'abord de la botanique, en laquelle il eut des succès. Destiné aux affaires extérieures de la procure de Saint-Arnould de Metz, il s'adonna aux archives, & montra qu'il étoit né pour ce genre d'occupation par un magnifique cartulaire in-folio qu'il a fait des anciens monuments de ce célebre monastere. Quantité de familles séculieres ont profité de son talent pour mettre leurs titres en regle, en les retirant de la poussiere. De ce nombre est M. de Vaux, gouverneur de Thionville, qui lui en a marqué toute sa reconnoissance. Devenu particulier, il a su & fait rendre son loisir agréable, & utile même à la postérité; 1°., sans se faire un métier de la miniature, il la suit très-bien comme amusement; il peint les oiseaux d'une maniere qui mérite les éloges des connoisseurs; il saisit parfaitement le coloris propre à ce genre, sa touche a de la légéreté & de la fraîcheur; 2°., non content de recueillir, de former les matrices & de frapper les medaillons historiques des empires & maisons illustres de l'Europe, il en a fait des abrégés chronologiques dignes de la presse. Ses medailliers sont: ceux des papes du siecle de Louis XIV, des rois de France, des rois de Suede, de la maison de Lorraine, du Parnasse François, de l'histoire Romaine, d'une partie des empereurs d'Allemagne & électeurs, des hommes illustres, &c.

ROBOAS, *moine du Mont-Cassin* (a). Selon Arnould Wion, Roboas, profès de l'abbaye du Mont-Cassin, vivoit au 12. siecle, vers l'an 1126, & fut ordonné diacre. Il a écrit la vie de St. Leonard, évêque, & a composé des sermons pour toutes les solemnités de l'année.

ROCCA, *abbé de Cluny, & cardinal.* Antoine de Rocca, né en Bourgogne, embrassa la vie Bénédictine à Cluny, en devint abbé, puis fut fait cardinal. Il finit sa carriere à Viterbe, en 1369. Il a laissé, pour les têtes solemnelles un grand nombre de sermons, desquels Eisengrius fait l'éloge dans son catalogue des témoins de la vérité, pag 144.

ROCCA, *de la congrégation du Mont-Cassin* (b). Jean Benoit Rocca d'une noble famille de Catanzaro dans la Calabre, fut reçu en l'abbaye de Farfe de la congrégation du Mont-Cassin, le 8 Février 1665. Il enseigna depuis la philosophie & la théologie, expliqua l'Ecriture sainte, & fut nommé directeur des religieuses Bénédictines de Todi & d'Amelia, dépendantes de l'abbaye de Saint-Paul de Rome. Il mourut le 7 9bre. 1712. Il excelloit dans la composition de toutes sortes de vers, & écrivoit également en italien & en latin. Les ouvrages qu'on a de lui le caractérisent. Ils sont, une description en vers de la somptueuse abbaye de Saint-Georges le grand de Venise & de l'isle, dans laquelle elle est renfermée, sous ce titre: *Naturæ & artis certamen, in exornandâ Sancti Georgii majoris in Insulâ*; une harangue pro-

(a) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 457. (c) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. II, pag. 33.

noncée au chapitre général de la congrégation du Mont-Caffin, affemblé à Saint-Georges le grand de Venife; un poëme fur la mort des abbés de cette congrégation, avec une oraifon funébre à l'honneur des mêmes, &c, &c.

ROCHAPITTA, *de l'ordre de Chrift* (*a*). Sébaftien de Rochapitta, chevalier profès de l'ordre de Chrift, qui eft une branche de celui St. Benoit, & académicien furnuméraire de l'académie royale de l'hiftoire Portugaife, dédia à Jean V, roi de Portugal, l'hiftoire de l'Amérique Portugaife, depuis 1506, qu'elle fut découverte, jufqu'à l'an 1524.

ROCHA, *de l'ordre de Citeaux.* Emmanuel de Rocha, Portugais de naiffance, & profès de la congrégation d'Alcobace, ordre de Cîteaux, a fleuri de nos jours. Il étoit de l'académie royale de l'hiftoire établie à Lisbonne, & fut chargé vers 1721, de travailler à l'hiftoire du Portugal, fous la domination des Goths.

ROCHE, *moine de Saint-Chafre.* De la Roche, docteur en théologie, & religieux de l'ordre de St. Benoit en l'abbaye de Moneftier Saint-Chafre, au diocefe du Puy-en-Velay, vivoit fur la fin du 16. fiecle. Il eft auteur d'un ouvrage intitulé : *Les inftitutions régulieres*, qu'il dédia à Charles de Senectere, fon abbé, & qui fut imprimé in-8., en 1626. Il eft divifé en quatre parties, dans lefquelles il traite amplement des des vœux communs des anciens ordres, favoir : de pauvreté, de chafteté, d'obéiffance, felon les difpofitions du droit divin & humain.

ROCHE, *abbé d'Orval* (*b*). Laurent De la Roche embraffa la vie religieufe dans l'abbaye d'Orval, ordre de Cîteaux, & en fut choifi abbé en 1624. On a de lui un éloge funebre latin de Dom Denys l'Argentier, abbé de Clairvaux, mort en 1624. Cet éloge fut imprimé à Luxembourg, in-4., dans la même année. Quant à l'auteur, il termina fes jours en 1638.

ROCHE, *de la congrégation de Saint-Vannes* (*b*). Joachim la Roche, né à Ligny en Lorraine, prononça fes vœux en l'abbaye de Saint-Pierre de Senones de la congrégation de Saint-Vannes, le 4 Mars 1685. C'étoit un efprit vif & pénétrant, qui avoit une parfaite connoiffance des belles-lettres. Il mourut en l'abbaye de Saint-Martin de Longueville, le 10 Janvier 1798. Il a compofé des differtations favantes fur des matieres d'érudition & d'antiquité profane, & d'autres fur des médailles. Il a traduit en François le cabinet Romain du Sr. de la Chauffe, imprimé à Amfterdam in-folio, en 1706, chez l'Honoré, avec figures; & y a ajouté quelques remarques critiques de fa façon; il a auffi fait imprimer en 1719 une lettre pour montrer que les Bénédictins réformés de Lorraine nonobftant le ferment qu'ils font avant leur profeffion, de ne recevoir ni rechercher de bénéfices que de l'aveu de leurs fupérieurs, font capables de pofféder des bénéfices à vie.

(*a*) Journaux de Trévoux, du mois d'Octobre 1739, pag. 1208. (*b*) Bibliotheque hiftorique du P. le Long, pag. 263. (*c*) Mémoires fur les écrivains de la congrégation de St. Vannes, recueillis par Dom Auguftin Calmet, abbé de Senones.

Roche, *de l'ordre de Cluny*. Gabriel de Roche, né à Moiran, au comté de de Bourgogne, se consacra à Dieu au monastere de notre-Dame de Chateau, de l'ordre de Cluny, en 1703. Il enseigna avec réputation la philosophie & la théologie, rendit de grands services à la religion dans l'emploi de maître des novices, & gouverna diverses maisons en qualité de prieur. Il a composé un commentaire sur la regle de St. Benoit, & quantité d'autres ouvrages qui font son éloge. Ses ouvrages sont: un commentaire sur la regle de St. Benoit, en un volume in-4.; un livre intitulé: *Les égarements des supérieurs;* un autre, des égarements des inférieurs; des sermons en très-grand nombre pour l'avent, le carême, sur le symbole, sur les commandements de Dieu; quantité de panégyriques; plusieurs cantiques, & divers autres ouvrages.

Rochechouart, *abbesse de Fontevraud* (*a*). Dame Marie-Magdelaine Gabrielle de Rochechouart, fille de M. Gabriel de Rochechouart, duc de Mortemart, & pair de France, s'étant consacrée à Dieu en l'abbaye des Bois, de l'ordre de Cîteaux, où elle avoit été élevée dès son enfance, elle fut nommée abbesse de Fontevraud, & générale de cet ordre, en 1670. L'auteur du nouveau dictionnaire de Moreri fait le portrait de toutes les belles qualités naturelles & acquises de cette dame, qui termina ses jours le 15 Août 1704, agée de 59 ans. Tous les avantages dont son sexe se glorifie, dit-il, lui furent prodigués par la nature; mais par dessus tout cela, un esprit fertile, pénétrant, & étendu; une mémoire très-fidelle, un génie propre à toutes les sciences; l'étude des langues grecque, latine, espagnole; l'ancienne & la nouvelle philosophie ne furent point des mysteres pour elle; la théologie scolastique, l'écriture, les peres, lui furent familiers. Ses écrits en sont une preuve.

Rocher, *Feuillant* (*b*). Jean Rocher, de Maurienne en Savoie, entra chez les Feuillants, & y fit profession sous le nom de Jean de Saint-Louis, à l'abbaye de Notre-Dame de Teston, en 1632. Il a tiré son nom de l'oubli par une histoire latine de l'abbaye de Novalese, autrefois de l'ordre de St. Benoit, occupée à présent par les Feuillants. Cette histoire fut imprimée à Chambery, en 1 volume in-4, 1670.

Rodenberg, *abbé de Rhingauve* (*c*). Conrad de Rodenberg fit profession de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Saint-Matthias de Treves, d'où il fut tiré pour être prieur de Saint-Martin de Cologne, puis fut élu abbé de Saint-Jean-Baptiste du Mont-de-Rhingauve, au diocese de Mayence, qu'il gouverna avec sagesse. Il étoit d'une vertu & d'un amour sincere pour l'observance, & mourut le 25 Décembre 1486. Il a composé un ouvrage à l'honneur de la Ste. Vierge, avec des discours & des exhortations touchant les chapitres de la congrégation de Bursfeld. Il a, de plus, composé trois discours, dont l'un est sur la décadence de l'ordre de St.

(*a*) Journaux de Trevoux du mois de Décembre 1704. Dictionnaire historique de Moreri.
(*b*) *Cistercium reflorescens*, pag. 120. (*c*) Chronique d'Hirsauge, par Tritheme, tom. II, pag. 525. Bibl. des aut. eccl., par M. Dupin, tom. XII, pag. 119.

Benoit

Benoit; le fecond, fur les caufes de la ruine; le troifieme, du foin paftoral; outre des exercices pour les noviciats, une préparation à la meffe, & autres ouvrages afcétiques. Le célebre] Jean Tritheme a compofé fon épitaphe.

RODOIN, *moine de Saint-Medard de Soiffons* (*a*). Rodoin s'étant engagé à la pratique de la regle de St. Benoit dans le monaftere de Saint-Medard de Soiffons, en fut nommé prieur. Ses talents lui acquirent l'eftime de Louis le débonnaire, qui recevoit de fes avis. Il fut envoyé à Rome pour demander au pape Eugene II, des reliques pour fon monaftere, & en obtint le corps de St. Sebaftien, martyr, avec une partie de celui de St. Grégoire le grand, qui furent reçus à Soiffons avec beaucoup de folemnité, le 9 Décembre 826. Il fit élever une fomptueufe églife pour y mettre ce facré dépôt, & compofa une relation des miracles opérés par l'interceffion de St. Sébaftien. On le croit auffi auteur du fupplément de la vie de St. Medard écrite par Fortunat, où l'on trouve une hiftoire de la tranflation du corps de ce faint, de Noyon à Soiffons, avec la relation de fes miracles. Le premier de ces ouvrages eft perdu; le 2. a été publié par Dom Luc d'Achery, au VIII. tome du fpicilege de la premiere édition.

RODOLPHE, *moine de la Chaife-Dieu* (*b*). Rodolphe avoit fait profeffion de la regle de St. Benoit à l'abbaye de la Chaife-Dieu en Auvergne, diocefe de Clermont, & vivoit fur la fin de l'onzieme fiecle. Il a écrit la vie de St. Adelelme, abbé de ce monaftere, qui mourut en 1097. On ne nous dit point fi cet ouvrage a été imprimé, ou non.

RODOLPHE, *abbé de Saint-Tron* (*c*). Cet auteur étoit né à Munfter, fur la Sambre, près de Namur, & avoit fait fes études à Liege, où il entra dans le clergé, & fut ordonné fous-diacre. Il fut admis à la profeffion en l'abbaye de Saint-Jean-Baptifte de Porcet, & y reçut l'habit de St. Benoit. De-là, il paffa en celle de Saint-Tron, où l'abbé Thierry, qui gouvernoit cette abbaye, le chargea du foin d'inftruire dans la piété les jeunes religieux, & le nomma prieur. En 1108, il en fut élu abbé, & mourut en 1158. Il a mérité un rang confidérable parmi les auteurs de fon fiecle, pour avoir compofé la chronique de l'abbaye de Saint-Tron; la vie de St. Lietbert, évêque de Cambray; un traité contre les Simoniaques; un livre de l'invention & de la tranflation de St. Gereon, & un opufcule de la réception des enfants dans les monafteres. La chronique de St. Tron, divifée en 13 livres, eft imprimée dans le VII. tome du fpicilege de Dom Luc d'Achery. La vie de St. Lietbert fe trouve dans le même fpicilege, fans nom d'auteur. L'ouvrage contre les Simoniaques, en fept livres, fe voyoit dans la bibliotheque de Gemblours, mais il a été confumé par les flammes dans l'incendie générale de ce monaftere.

RODOLPHE TORTARIUS, *moine de*

(*a*) Hiftoire littéraire de France, tom IV, pag. 501. (*b*) Annales de l'ordre. de St. Benoit, tom. V, pag. 379. (*c*) Annales de l'ordre, tom. V, pag. 109, 265, 514, 526; *Ibid*, tom. VI, pag 73, 135. Dupin, Bibl. des aut. eccl. tom. IX, pag. 184.

Fleury. Rodolphe, ou Raoul, furnommé Tortarius, étoit né à Gien-fur-Loire, dans la Touraine, & avoit fait profeffion de la regle St. Benoit en l'abbaye de Fleury, où il vivoit dans le douzieme fiecle. Il s'appliqua aux belles-lettres, & cultiva le goût qu'il avoit pour ce genre d'occupation. On ne peut exactement fixer le temps de fa mort, mais il eft certain qu'il a pouffé fa carriere au moins jufqu'en 1144. Il a écrit, en vers, les éloges de St. Bernard, abbé de Clairvaux, & de Pierre le vénérable, abbé de Cluny, dans le temps même qu'ils vivoient. Il compofa un poëme fur l'expédition de la Terre-fainte par les croifés, qu'il adreffa à Galon, premiérement évêque de Beauvais, puis de Paris, qui mourut en 1116. Il fit un ouvrage en vers, divifé en neuf livres, adreffé à Garnier Burdon, où il traite des chofes les plus mémorables; une relation des voyages qu'il avoit fait à Blois, à Caën, à Bayeux, & en d'autres villes, dont il décrit la fituation; la vie de St. Maur, martyr; une relation des miracles de notre bienheureux pere St. Benoit; l'éloge de l'abbaye de Cluny; diverfes lettres, & l'épitaphe de Pierre Abaillard. Ces différents ouvrages font tout en vers, excepté la relation des miracles de St. Benoit, qui eft partie en profe, & partie en vers.

RODOLPHE, *abbé de Saint-Albans*. Ce fut dans l'abbaye de Saint-Albans en Angleterre, de l'ordre de Cluny, que Rodolphe fit profeffion de la regle de St. Benoit. Son grand mérite l'éleva à la dignité d'abbé de ce monaftere, qu'il gouverna dans le douzieme fiecle. Il floriffoit en 1150. Pitfeus, écrivain Anglois, lui attribue, au rapport de Moreri, une vie de St. Albans, martyr, & patron de fon monaftere, & une d'Alexandre le grand divifée en cinq livres.

RODRIGUEZ, *de l'ordre de Citeaux*. La congrégation du Mont-Sion, de l'ordre de Cîteaux, eut pour général Cyprien Rodriguez, qui s'étoit engagé à la vie religieufe en l'abbaye de Rogales. On a de lui une philofophie, une théologie, un livre fur le canon de la meffe, & un traité des écrivains d'Efpagne.

RODOLPHE, *de Cluny*. Ce religieux Bénédictin, profès de Cluny, fut difciple de Pierre le vénérable, dont il a écrit la vie. C'eft tout ce que nous en dit Schoetgenius, *lib.* 17, de fa bibliotheque de la moyenne latinité, page 325.

RODOLPHE *ou* RODULPHE, *de Fulde*. Ce religieux, profès de la fameufe abbaye de Fulde, s'y diftingua tant par fa piété que par fa fcience. Sa réputation le fit appeller à la cour du roi Louis de Germanie, qui le fit fon confeffeur & fon prédicateur. Il avoit été auparavant fcholaftique, autrement, chef des écoles de ce monaftere, & il s'étoit acquitté de cet emploi avec toute l'exactitude & l'intelligence qu'exige le droit naturel & divin de ceux qui font prépofés à ces nobles fonctions. Il mourut en 865, felon les annales de Fulde, les annales Bénédictines, &c, où l'on voit ce qui concerne fes ouvrages, &c.

RODULPHE, *de l'ordre de Citeaux*. Hubert Rodolphe, ou Rodulphe, religieux de l'ordre de Cîteaux en l'abbaye de Clair-Marais, au diocefe de Saint-Omer, fit imprimer à Douay, in-8, en 1561, l'éloge d'Alexandre Farnefe, duc de Parme, qu'il avoit compofée en latin. Nous ne pouvons pas dire s'il a compofé d'autres ouvrages.

Rodulphi, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Naples fut la patrie d'Alexandre de Rodulphi, qui sortoit d'une noble famille, dont il méprisa l'éclat en se revêtant de l'habit de St. Benoit, à l'abbaye de la Sainte-Trinité de Cave, où il prononça ses vœux le 20 Mai 1576, il en fut nommé abbé en 1611. Il l'étoit de Saint-Michel du Mont-Caverso, lorsque la mort l'enleva le 24 Décembre 1615. Il a composé plusieurs ouvrages; entre autres, la chronique de Cave en trois volumes in-folio, que l'on conserve dans ce monastere.

Rodulphi, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Ce fut dans la fameuse abbaye de Saint-Benoit près de Mantoue que Clément de Rodulphi embrassa la vie religieuse au dernier siecle. Sa vie fut irréprochable, ce qui le fit nommer maître des novices; en 1679, il fit imprimer à Bresce, en un volume in-12, le directoire des curés, où il entre dans le détail de tous leurs devoirs, & de la maniere dont ils doivent s'en acquitter. Il dédia cet ouvrage écrit en latin, à R. P. Dom Augustin Isimbardi, évêque de Crême, qui avoit été religieux de la même congrégation que lui.

Rodyton, *moine Anglois.* Jean Rodyton, né en Angleterre, avoit fait profession de la regle de St. Benoit, & florissoit en 1370. Il a laissé des commentaires sur les quatre livres des sentences, & un ouvrage intitulé, *Determinationes theologicæ.*

Roger, *moine de la nouvelle-Corbie.* L'abbé Jean Tritheme dans son histoire d'Hirsauge nous apprend que Roger avoit fait profession de la regle de St. Benoit à l'abbaye de la nouvelle-Corbie en Saxe, au commencement de l'onzieme siecle, & que c'étoit un religieux d'une profonde érudition. Après la mort d'Algerd, arrivée en 1014, il fut chargé, quoique déjà avancé en âge, du soin des écoles de ce monastere, & y enseigna près de 6 ans. Selon le même, il a composé un traité du corps & du sang de Jesus-Christ, qu'il adressa au comte Witikind, & qui est divisé en deux livres; une histoire des Saxons, qu'il dédia au même; l'histoire de la vie, du martyre, & des miracles de St. Viton, dont les reliques avoient été transférées dans son monastere; un traité en 4 livres, du salut des fideles.

Roger, *moine de la Croix de Saint-Leufroid.* Roger embrassa la vie monastique dans l'onzieme siecle au monastere de la Croix Saint-Leufroy. Il étoit savant dans la médecine au rapport de Dom Mabillon, & engagea Guitmont, religieux du même monastere, à écrire contre Berenger, qui nioit la présence réelle du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'eucharistie. Guitmond se rendit à ses exhortations, & écrivit un traité du corps & du sang de Jesus-Christ en forme de dialogue, dans lequel il s'entretient avec lui: ce qui, sans doute, a fait croire à Tritheme qu'il avoit composé un ouvrage semblable. Il lui attribue, de plus, un livre de l'intégrité de la foi catholique; avec un traite de l'immortalité de l'ame. J'ajoute que ce religieux avoit composé d'autres ouvrages qu'il n'avoit pas encore lu, ce qui semble supposer qu'il avoit vu ceux qu'il spécifie; néanmoins nous n'avons pas trouvé que d'autres auteurs que lui en aient parlé, pas même Dom Mabillon.

Roger, *moine du Bec.* Parmi les disciples du bienheureux Herluin, fondateur & premier abbé de Notre-Da-

me du Bec en Normandie, qui mourut en 1708, on compte Roger qui étoit né à Caën; on voit qu'il avoit du talent pour la poésie, par un poëme du mépris du monde, qui, selon Dom Mabillon, commence par ces mots: *Quid deceat monachum*. Nous ne savons pas autre chose de lui, & l'on ne nous dit point si son ouvrage a vu le jour.

ROGER, *de Chester*. On ne dit point dans quel monastere Roger de Chester avoit fait profession; mais seulement qu'il étoit Anglois, né à Chester, & qu'il étoit entré dans l'ordre de St. Benoit. Il a tiré son nom de l'obscurité par par un ouvrage historique divisé en sept livres, & intitulé: *Polycraticon temporum*. Il a aussi laissé quelques autres productions de sa plume, & vivoit dans le 14. siecle, vers l'an 1340 (*a*).

ROGER, *de l'ordre de Citeaux*, surnommé *le calculateur*. Roger, qui avoit pris naissance à Suffex en Angleterre, fut surnommé *le calculateur* à Fleury, dans le 14. siecle, & passoit pour avoir une grande connoissance des mathématiques. Après avoir enseigné en l'université d'Oxford, il renonça à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir dans le siecle, pour suivre la regle de St. Benoit dans l'ordre de Citeaux. Il a écrit sur le maître des sentences, sur la morale d'Aristote, & quelques traités d'astrologie & de mathématiques. Morery en parle ainsi d'après les écrivains Anglois (*b*).

ROGER, *moine de Saint-Edmond*, surnommé *le Computiste*. Roger le computiste, né en Angleterre, fut admis à la profession en l'abbaye de Saint-Edmond, où il florissoit en 1360. On dit qu'il s'est fait connoître par diverses pieces curieuses; la premiere est une explication latine de tous les mots de la bible; la seconde consiste en des apostilles sur les évangiles; la troisieme est un traité de l'excommunication majeure; la quatrieme est un recueil des constitutions de Cantorbery. Son mérite le fit nommer prieur de son monastere, & sa vertu le fit fort estimer.

ROGER, *prieur de Friscon*. Balæus nous apprend que Roger, dont il s'agit dans cet article, embrassa la vie religieuse parmi les Bénédictins de Croyland, & qu'il en fut tiré pour être fait prieur de Friscon, au diocese de Lincolne. Il vivoit en 1214, & a composé la vie de Saint-Thomas de Cautorbery.

ROHAN, (De) *abbesse de Malnoue*. Il seroit difficile de trouver une religieuse d'un mérite aussi distingué que Mme. Marie Eléonore de Rohan. Elle sortoit d'une des plus anciennes & des plus illustres familles du royaume, & eut pour pere, Hercule de Rohan-Guemené, duc de Montbason, pair, grand-veneur de France, & comte de Rochefort, & pour mere, Marie de Bretagne. Elle n'avoit encore que 7 ans lorsqu'on la conduisit dans un monastere, où elle reçut une éducation convenable à sa naissance: quand elle fut en âge de choisir un état, elle préféra celui de la religion à tous les autres, & peu touchée des avantages que sa naissance pouvoit lui faire espérer dans ce siecle, malgré les pressantes sollicitations de son pere, elle voulut faire à

(*a*) Dictionnaire historique de Moreri. (*b*) *Ibid.*

Dieu le sacrifice de sa liberté & de ses grands biens. Elle reçut le voile de la religion au monastere de Montargis, de l'ordre de St. Benoit, où l'on ne tarda pas à s'appercevoir des rares qualités de son esprit, aussi bien des excellentes dispositions de son cœur. Elle y fit profession le 12 Avril 1646, & dès ce moment, pénétrée de la grandeur des obligations qu'elle avoit contractées, elle ne cessa de faire chaque jour de nouveaux progrès dans la vertu, & de travailler à sa sanctification par la plus parfaite pratique de la regle; de sorte qu'elle devint elle-même un modele pour les plus ferventes & les plus exactes religieuses de son monastere. Elle n'avoit encore que 22 ans, lorsque Mme. Laurence de Rudos, abbesse de la Sainte-Trinité de Caen, étant morte, elle fut nommée par Louis XIV, pour gouverner ce monastere. Comme son humilité ne cédoit en rien à ses autres vertus; elle refusa d'abord cette abbaye; mais ayant été obligée d'obéir, elle en prit possession le 23 Décembre 1651. Cette maison ne pouvoit souhaiter une supérieure, ni plus accomplie ni plus zélée. Néanmoins, comme les procès qu'elle fut obligée de soutenir, troubloient le repos dont elle avoit cru jouir dans le cloître, & que, d'ailleurs, l'air de la mer proche de laquelle est situé le monastere de la Sainte Trinité de Caen, étoit fort nuisible à sa santé, elle permuta cette abbaye avec celle de Notre-Dame de Malnoue, au diocese de Paris, du consentement du pape, & de l'agrément du roi. Elle fit admirer sa douceur, sa prudence, sa sagesse & ses autres vertus dans ce nouveau monastere également comme dans le premier; & en 1669, elle fit ériger en prieuré perpétuel de l'ordre de sa maison le monastere du Chasse-Midy à Paris. Sans se décharger du gouvernement de son abbaye, elle prit soin de ce nouvel établissement, nommé Notre-Dame de Consolation, & en dressa pour les religieuses qu'elle y envoya, des constitutions si belles & si sages, qu'on les a regardées comme un excellent commentaire de la regle de St. Benoit. Elles ne sont pas son seul ouvrage: nous avons d'elle une paraphrase qui a été considérée comme un chef-d'œuvre sur les proverbes, l'ecclésiaste, la sagesse, & les pseaumes pénitentiaux, imprimée en un seul volume in-12, à Paris, en 1667, 1677, 1681 & 1691, plusieurs exhortations qu'elle avoit faites en donnant l'habit à ses religieuses, & en les recevant à la profession tant à Caen qu'à Malnoue, & quelques portraits qui sont pleins de délicatesse & d'agrément. L'éloquence, l'onction, & la solidité brillent de toutes parts dans ces différents ouvrages. Elle n'étoit âgée que de 53 ans, lorsque la mort l'enleva dans son monastere du Chasse-Midy, le 8 Avril 1681. Le 11 du même mois de l'année suivante, M. l'abbé Anselme prononça son oraison funebre, qui a été imprimée. M. Pelisson, un des plus célebres écrivains du dernier siecle, composa l'épitaphe suivante pour orner son sépulchre:

Ici repose très-illustre & très-vertueuse Princesse, Marie-Éléonore de ROHAN; premierement abbesse de Caen, puis de Malnoüe, seconde fondatrice de ce prieuré qu'elle rendit à Dieu, & où elle voulut finir ses jours. Plus révérée par ses grandes qualités que par sa haute naissance, le sang des rois trouva en

elle une ame royale. En sa personne, en son esprit. En toutes ses actions, éclata tout ce qui peut rendre la piété & la vertu plus aimables; sa profession fut son choix, & non pas celui de ses parents: elle leur fit violence pour ravir le royaume des cieux: capable de gouverner des états, autant que de grandes communautés, elle se réduisit volontairement à une petite pour y servir avec le droit de commander. Douce aux autres, sévere à elle-même; ce ne fut qu'humanité au dehors, qu'austérités au dedans. Elle joignit à la modestie de son sexe le savoir du nôtre, au siecle de Louis XIV. Rien ne fut plus poli ni plus élevé que ses écrits: Salomon y vit, y parle, y regne encore, & Salomon en toute sa gloire. Les constitutions qu'elle fit pour ce monastere, servirent de modele pour toutes les autres, comme si elle n'eut vécu que pour la sainte postérité. Le même jour qu'elle acheva son travail elle tomba dans une maladie courte & mortelle; elle y succomba le 8 *Avril* 1681, *en la cinquante-troisieme année de son âge. Jusqu'en ses derniers moments, & en la mort même, bonne, tendre, vive, & ardente pour tout ce qu'elle aimoit, & sur-tout pour son Dieu. Tant que cette maison aura des vierges, épouses d'un seul époux; tant que le monde aura des chrétiens, & l'église des fideles, sa mémoire y sera en bénédiction. Ceux qui l'ont vu n'y pensent point sans douleur, & n'en parlent point sans larmes. Qui que vous soyiez, priez Dieu pour elle; encore qu'il soit bien plus vraisemblable que c'est maintenant à elle de prier pour nous; & ne vous contentez pas de la regretter & de l'admirer, mais tâchez de l'imiter & de la suivre. Sœur Françoise de Longaunay, premiere prieure de cette maison, sa très-chere fille, l'autre moitié d'elle-même, dans l'espérance de la rejoindre bientôt, lui fit élever ce tombeau. Le moindre & le plus affligé de ses serviteurs eut l'honneur & le déplaisir de lui faire cet épitaphe, où il supprime, contre la coutume, beaucoup de justes louanges, & n'ajoute rien à la vérité.*

ROHR, *religieux d'Outtembourg.* Rien ne fait mieux connoître quelle étoit l'ardeur du zele pour le salut des ames du révérend pere Dom Sébastien Rohr, que le généreux sacrifice qu'il fit de sa vie en l'employant jour & nuit à administrer les sacrements aux pestiférés dans la paroisse de Benvigen, dont on l'avoit nommé curé. Il y fut lui-même attaqué de la peste, & mourut de cette maladie, le 19 Septembre 1650. Il avoit été reçu en l'abbaye de Saint-Alexandre & de Saint-Théodore d'Outtembourg dans la Souabe, au diocese d'Augsbourg, où il avoit promis à Dieu la pratique de la regle de St. Benoit en 1613. Dès ce moment, toute son étude fut de mener une vie conforme à cette regle, & d'acquérir les vertus propres à son état, sans pour cela négliger les sciences. Le pere Albert Krez a fait imprimer sa vie à la tête de ses ouvrages ascétiques. L'université de Saltzbourg l'ayant choisi pour professer la philosophie scholastique, la morale & la controverse, il les enseigna depuis l'an 1619, jusqu'en 1643. Le reste de sa vie, il l'employa au salut des ames, & à composer des livres spirituels. On a de lui un recueil des principales difficultés de la philosophie, des traités de la prédestination gratuite, & du

pouvoir d'un prieur claustral, de l'exercice de la présence de Dieu, de la confiance en Dieu, & de la fréquente communion; le premier traité des principales difficultés de la philosophie, fut imprimé in-4. en 1627. Le traité de la prédestination parut en 1532, in-8., sous le titre de *Satam liberam seu predestinatio à Deo gratuite & mediis certa in homine libera*. Les autres n'ont été publiés qu'après la mort de l'auteur en 1683, en 4 volumes in-8. Dom Sébastien Rohr a encore composé d'autres ouvrages que l'on conserve dans la bibliotheque de l'abbaye d'Outtenbourg; savoir, un traité de la maniere dont un religieux doit se comporter en son particulier & de ses occupations; un droit que les religieux de St. Benoit ont d'enseigner publiquement; un des perfections de Dieu; un de l'ange gardien, &c, &c.

Roia, *abbé de Royaumont*. Gilles de Roia, né en Picardie, se fit religieux de l'ordre de Cîteaux, & fut élu abbé de Royaumont, au diocese de Beauvais. Il étoit docteur en l'université de Paris, & y avoit enseigné 19 ans. Après avoir gouverné 6 ans son monastere, il se retira en Flandre, dans l'abbaye des Dunes, où il fit un abrégé de la chronique de Jean Brundo, qui commence à la création du monde, & qu'il continua jusqu'en 1414. Il écrivit, de plus, sur le maître des sentences, & fit les annales de Flandre, depuis l'an 792 jusqu'en 1478, il mourut à Bruges, en cette année : on l'estimoit fort pour ses vertus, sa chronique a été imprimée en 1620.

Rolle, *abbé d'Einsidlen*, ou *de Notre-Dame des Hermites*. Le monastere de Notre-Dame des Hermites, autrement d'Einsidlen, a fourni à l'ordre, dans presque tous les siecles des hommes recommandables par leur science & leur piété. De nos jours elle a été gouvernée par un abbé qui s'est fait un devoir de marcher sur les traces de ses prédécesseurs; c'est le révérend pere Dom Maur de Rolle, né le 29 Juillet 1653. Il étoit fils de Philippe de Rolle, capitaine au service du roi de France, & conseiller de Soleure, d'une des plus illustres familles de Suisse. S'étant consacré à Dieu en l'abbaye d'Einsidlen, après ses études, il fut envoyé à Bellinton, en qualité de prieur, & y passa pour un des plus habiles prédicateurs du pays. Ses confreres pleins d'estime pour ses talents, l'ayant choisi abbé en présence de Jules Piata, archevêque de Rhode, & nonce en Suisse. On admira en lui le zele de St. Paul, la sollicitude de St. Charles, & la douceur de Saint-François de Sales. Le monastere lui est redevable d'une partie de ses bâtiments, & la Ste. Chapelle de ses principaux embellissements. Faisant la visite au monastere des religieux Bénédictins de Seedorfs de sa dépendance, il fut attaqué d'apoplexie, & y mourut âgé de 61 ans, après 16 années de régime, le 29 Août 1719. L'année suivante, on imprima en un volume in-4. ses sermons sur les mysteres de la Ste. Vierge.

Rollé, (*Dom Anselme*) l'un des députés de la part des Bénédictins de Lorraine, pour travailler à la réforme des monasteres de France, nâquit à la Réole sur la Garonne, d'une des premieres familles de la ville. Etant encore jeune, il prit l'habit de St. Benoit au monastere de Saint-Pierre, dans le lieu de sa naissance.

Après sa profession, il vint à Paris pour prendre des grades dans l'université. Il y fit de grands progrès dans les sciences; mais sa principale étude fut d'acquérir de la vertu & de se sanctifier sous la conduite de D. Laurent Bénard, prieur du college de Cluny. Il alla, en 1611, à Saint-Vannes prendre l'habit de la réforme des mains du R. P. Dom Didier de la Cour, & y fit profession le 23 Mai de l'année suivante.

Peu de temps après, il fut renvoyé au college de Cluny pour y enseigner. Il seroit trop long de faire voir la part qu'il eut au grand ouvrage de la réforme des monasteres. Celui de Saint-Augustin de Limoges fut le premier de France qui l'embrassa, & D. Rollé en fut prieur, & par conséquent le premier supérieur de la réforme dans le royaume. Après des travaux & des fatigues incroyables pour réformer divers autres monasteres, il mourut saintement dans celui de Sainte-Croix de Bordeaux, dont il étoit prieur, le 13 Août 1627, âgé de 44 ans.

Il est le second écrivain de la congrégation de St. Maur qui ait donné quelque ouvrage au public. Il en a publié plusieurs qu'on a faussement attribués à S. Benoit, & y a ajouté des notes de sa façon. Il étoit bon critique, comme il paroît par sa dissertation sur l'auteur de la concorde des regles. Il l'envoya à D. Léandre de Saint-Martin, Bénédictin Anglois, qui attribuoit cet ouvrage de St. Benoit d'Aniane à un saint de sa nation.

Le zele de Dom Rollé pour l'observance le porta à ramasser tous les commentaires sur la regle de saint Benoit qu'il put découvrir. Il écrivit pour ce sujet un nombre prodigieux de lettres dans les pays étrangers, sur-tout en Italie & en Allemagne, pour en avoir communication; il les copia ensuite de sa propre main, & en fit un lui-même, pour transmettre à la postérité l'esprit de notre sainte regle. Cet ouvrage a été égaré après sa mort. Ce fut dans la même vue qu'il inspira le dessein de recueillir tous les actes sinceres des saints de l'ordre, pour porter les religieux à imiter leurs vertus.

Dom Rollé étoit fort versé dans les antiquités Bénédictines. Il envoya plusieurs mémoires à l'abbé Constantin Caïetan, Bénédictin Italien, & un grand recueil de remarques à un religieux de Montferrat, de qui il ne put jamais les retirer. Dom le Cerf l'a oublié, ainsi que beaucoup d'autres, dans sa bibliotheque des écrivains de notre congrégation; mais il en parle dans sa lettre du 21 Avril 1731, à M. le Clerc de la communauté de Saint-Sulpice (*a*), *Hist. litt. de la Congr. de St. Maur.*

Rollet, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dieu, qui vouloit se servir du R. P. D. Didier de la Cour pour faire refleurir l'observance monastique, & rappeller l'esprit de St. Benoit dans les monasteres de son ordre, lui donna pour coadjuteur, dans cette sainte & louable entreprise, le R. P. D. Humbert Rollet, un de ses premiers disciples, qui, formé dans la piété par cet

(*a*) Voyez Biblioth. Franç., tom. XVI, 1re. part.

excellent

excellent maître, devint bientôt un modele de la plus parfaite obſervance, & ne ceſſa de travailler à la faire revivre, tant dans les monaſteres de France que dans l'ordre de Cluny. Né avec un eſprit ſupérieur & capable de manier avec adreſſe les affaires les plus difficiles, après avoir rempli avec honneur les emplois de prieur en différentes maiſons, & de viſiteur, il ſe vit juſqu'à dix fois à la tête de la congrégation, en qualité de préſident, ou de ſupérieur-général. Il avoit fait profeſſion en l'abbaye de Saint-Vannes de Verdun, le 30 Janvier 1600, & il finit ſes jours en celle de Saint-Mihiel, le 10 Mai 1660. Il a compoſé la vie du vénérable D. Didier de la Cour, qui a été imprimée dans les chroniques de l'ordre de la traduction de Dom Martin Rhetelois.

Rollin, *ou* Rolin, *de Cluny;* voyez Raulin; c'eſt le même.

Roma, *de la congrégation du Mont-Caſſin.* On ne peut guere douter du mérite ſupérieur du R. P. D. Felix Roma, Romain de naiſſance, que l'on a vu remplir ſucceſſivement les principaux emplois de la congrégation du Mont-Caſſin, dans laquelle il avoit fait profeſſion à l'abbaye de Saint-Paul de Rome, le 5 Avril 1674. Le ſuccès de ſes études fut d'enſeigner la philoſophie à Saint-Pierre de Perouſe, puis la théologie & le droit canon à Saint-Nicolas de Catane, où, parmi ſes écoliers, il eut D. Nicolas-Mario Tedeſchi, qui fut depuis évêque de Lipary. Après avoir gouverné les abbayes de Saint-Julien de Rimini, de Saint-Benoit de Ferrare, & de Saint-Paul de Rome, il fut chargé de l'emploi de procureur-général. Sa prudence, ſon habileté dans le maniement des affaires, ſa facilité à s'énoncer, l'agrément de ſa converſation, ſa phyſionomie heureuſe, la beauté de ſon eſprit & la politeſſe de ſes manieres lui gagnerent l'eſtime & l'affection des cardinaux & de Clément XI, qui lui accorda pluſieurs graces qu'il avoit long-temps refuſé à d'autres. On eſpéroit le voir élevé aux dignités eccléſiaſtiques, lorſque la mort l'enleva, à l'âge ſeulement de 49 ans, le 19 Janvier 1707, en l'abbaye de Saint-Paul. Ses ouvrages ſont: un panégyrique en l'honneur de la ſainte Vierge, imprimé à Perouſe en 1678; un diſcours prononcé dans un ſynode aſſemblé en l'abbaye de Farfe, & publié à Rome en 1686; une théologie ſcholaſtique, ſelon les principes de St. Anſelme: *Univerſi juris canonici breves diſcuſſiones; In univerſum jus canonicum queſtionculæ trium annorum circulo expedienda;* un commentaire aſſez étendu ſur les 47 premiers pſeaumes; pluſieurs ſermons de morale, & pluſieurs panégyriques; un recueil de poëmes, en un volume in-8. On conſerve ces ouvrages à Saint-Paul de Rome.

Romain, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Benoit Romain, de Nancy en Lorraine, prononça ſes vœux parmi les religieux de la congrégation de Saint-Vannes, en l'abbaye de Saint-Evre de Toul, le 16 Septembre 1659, & fut dans la ſuite prieur; il ſe diſtingua par ſes prédications. Néanmoins, de tous ſes diſcours, nous n'avons vu qu'une éloquente & longue oraiſon funebre de M. le maréchal de Luxembourg, qu'il avoit prononcé à Ligny, où ce ſeigneur eſt inhumé. Il finit ſes jours en l'abbaye de Saint-Manſuy de Toul, le 28 Août 1699.

ROMANO, *Célestin.* Archange Romano, né dans le royaume de Naples, s'engagea à l'état religieux dans l'ordre des Célestins; il y enseigna la théologie, fut prieur & curé de Notre-Dame de l'Orso à Rome. Il fit imprimer à Venise, en un volume in-4., en 1644, un traité latin des privileges des religieux, qui est partagé en trois livres (*a*).

ROMOSER, *religieux d'Admont.* Célestin Romoser, profès de l'abbaye d'Admont, s'est fait renommer au commencement du siecle dans lequel nous vivons, par les productions de son esprit. Il enseigna en l'universiré de Saltzbourg la philosophie avec les controverses, & en fut recteur magnifique. Ses ouvrages sont : *Meteora historico-philosophica*, imprimé en un volume in-folio, à Saltzbourg, en 1700; *Philosophia rationalis*, publiée au même endroit, en un semblable volume, en 1708; & un recueil des principales questions de la philosophie, qu'il donna en un volume in-8., en 1700. Il est mort curé de Grobmingen, en 1720.

ROMUALD, (*St.*) *fondateur de l'ordre des Camaldules.* St. Romuald, dont le nom est très-célebre dans l'église, & dont la pénitence a égalé celle des premiers solitaires de la Thébaïde, vint au monde à Ravenne en Italie, & sortoit d'une illustre famille. Il méprisa généreusement la succession de son pere, & se fit religieux, à son insçu, dans l'abbaye de Saint-Apollinaire de Classe, d'où il sortit trois ans après, parce qu'il s'appercevoit que le relâchement commençoit à s'y glisser. Il alla trouver, en 978, un pieux anachorete, nommé Marin, qui vivoit fort austerement dans les terres de la république de Venise, & l'imita dans sa maniere de vivre, puis il entra avec lui au monastere de Saint-Michel de Coxan en Catalogne. Etant retourné en Italie, & sa vertu rendant son nom célebre, l'empereur Othon III, qui vouloit rétablir le bon ordre dans le monastere de Saint-Apollinaire, persuada aux religieux qui l'occupoient de le choisir pour abbé. Il ne consentit qu'avec beaucoup de peine à son élection, & voyant que ses exemples & ses instructions étoient sans fruits, il quitta une seconde fois ce monastere, & fonda l'ordre des hermites de Camaldoli dans la Toscane, au diocese d'Arezzo, qui fait encore aujourd'hui l'édification de toute l'église. Après l'avoir vu répandu par toute l'Italie, dans le dessein de travailler à la conversion des infideles, & de répandre son sang pour la confession du nom de J. C., il voulut passer en Hongrie; mais les forces de son corps ne répondant point à l'ardeur de son zele, il fut contraint de demeurer dans sa patrie, où il gagna à J. C. grand nombre d'ames, encore plus par l'exemple de sa vie extrêmement austere & pénitente, que par la force de ses prédications. Révéré des plus grands monarques, & doué du don de prophétie, il rendit son ame à Dieu, environ l'an 1027, le 19 Juin. L'on solemnise tous les ans sa fête dans toutes les églises dans lesquelles on se sert du breviaire romain. Il a composé un commentaire sur tous les pseaumes de David, & sur quelques cantiques des prophetes, dont on con-

(*a*) Bibl. des écrivains du royaume de Naples, par Toppius.

ferve l'original, écrit de fa propre main, dans le monaftere de Camaldoli, où le pere Mabillon l'a vu. Il eft de plus auteur d'un traité des combats du démon, dont le même hiftorien parle. Ses reliques font fort revérées dans le monaftere de Fabriano (*a*).

ROMUALD, *de la congrégation du Mont-Couronne* (*b*). On a trois ouvrages de Dom Romuald Mario de Bergame, religieux au monaftere de Rhua, de la congrégation du Mont-Couronne; le premier, imprimé à Rome, in-8., a pour titre : *La croix des chrétiens;* le fecond traite de la paix intérieure; le troifieme, des moyens de tendre à la perfection.

ROMUALD, *abbé d'Etale.* Cet abbé, profès de l'abbaye d'Etale, qui mourut en 1708, fut un perfonnage de mérite & de fcience. Entre autres ouvrages, il a écrit l'hiftoire de la fameufe Notre-Dame d'Etale.

RONTI, *religieux Olivetain.* L'abbaye de Saint-George à Ferrare, de la congrégation du Mont-Olivet, eut l'avantage d'avoir, dans le 16. fiecle, un homme de bien & de beaucoup de favoir en la perfonne de Matthieu Ronti. Il a préfervé fon nom de l'oubli, par une hiftoire de ce qui eft arrivé de plus mémorable de fon temps.

ROPERT, *abbé de Schrevisburg.* Selon Arnould Wion, Ropert, Anglois de Naiffance, & abbé de Salopten, ou de Schrevisburg, de l'ordre de Cluny, qui vivoit en 1140, a compofé la vie de Ste. Wenofride, abbeffe & martyre. Surius a publié cette vie dans fon recueil des vies des faints, au 3 Novembre.

ROPTICK, *abbé de Molikh.* L'abbaye de Saint-Lambert en Stirie fe glorifie d'avoir fourni de nos jours au monaftere de Notre-Dame de Molikh en Hongrie, le R. P. D. Otton Roptick, qui, après avoir enfeigné à l'univerfité de Saltzbourg, en fut élu abbé. On a de lui un cours de philofophie, imprimé en un volume in-4., à Saltzbourg, en 1734, fous le titre d'*Annus philofophicus*, & l'hiftoire d'un lieu de dévotion en Stirie, qui fut publiée au même endroit, en un femblable volume, en 1735 (*c*).

RORICON, *auteur des geftes des Francs.* Ce que nous favons de cet écrivain, c'eft qu'il fut moine Bénédictin, & qu'il a écrit les geftes des Francs, depuis l'origine de cette nation, jufqu'au décès de Clovis. On voit cet ouvrage dans la collection des écrivains de l'hiftoire des Francs, par Duchefne, tome I, page 799.

ROSE, *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom François Rofe vint au monde en 1648, à Breteuil, diocefe d'Evreux en Normandie; &, étant entré dans la congrégation de St. Maur, il y prononça fes vœux en l'abbaye de Notre-Dame de Lire, le 22 Août 1668. Il eft mort dans celle de Saint-Vincent de Laon, le 2 Octobre 1703. Nous avons de lui deux ouvrages imprimés

(*a*) Annales de l'ordre, tom. III, pag. 628, 653; tom. IV, pag. 99, 141, 142, 229, 338. Le Long, Bibl. facrée, tom. II, pag. 932. (*b*) Mémoires communiqués, par D. Ange Calogera, Camaldule de Venife. (*c*) Mémoires envoyés d'Allemagne, par D. Apronien Hucber, prieur d'Augie-la-grande.

à Paris ; le premier eſt intitulé : *Nouveau ſyſtême par penſées, ſur l'ordre de la nature* ; il fut publié en 1 volume in-8, en 1696 ; le ſecond eſt un écrit dans lequel il prétend prouver que les freres-convers, de la congrégation de St. Maur, ne ſont pas véritablement religieux ; en quoi il eſt d'un ſentiment différent de celui du ſavant Dom Jean Mabillon. Outre ces deux ouvrages, il en a compoſé deux autres qui ne ſont que manuſcrits, l'un eſt intitulé : *Syſtême de la grace*, & l'autre : *Syſtême de la gloire* (*a*).

ROSENHEIM, *religieux de Molck.* Pierre de Roſenheim eſt une preuve de la fertilité de l'abbaye de Molck en grands hommes. Il s'y conſacra à Dieu, & y fit profeſſion de la regle de St. Benoit dans le 15. ſiecle. Il avoit étudié, avec ſoin, l'Ecriture ſainte, & avoit du talent pour la verſification. Il a compoſé des diſtiques moraux ſur tous les chapitres de la Bible qu'il intitula : *Roſeum memoriale divinorum eloquiorum.* Il dédia cet ouvrage au cardinal Branda de Chatillon, légat de Clément VII, en Autriche. Il a été imprimé à Vienne, in-8, en 1510 & 1524. Dans l'édition faite à Strasbourg en 1544, ſous le nom emprunté, ou ſuppoſé de Conrad le Bavarois, il a pour titre : *Mnemoſinon : id eſt, memoriale bibliorum*, & de Roſenheim y a joint les évangiles mis en vers, & accompagnés de figures. Il a, de plus, écrit l'hiſtoire abrégée de ſon temps, des ſermons & des lettres au rapport de Tritheme. M. Dupin nous apprend qu'on lui attribue encore une ſomme de théologie ; mais Tritheme n'en parle point ; il dit ſeulement qu'il a encore laiſſé d'autres ouvrages qu'il n'avoit point vu. Il floriſſoit en 1429.

ROSENTHAL, *de l'ordre de Citeaux.* Sartorius nous fait connoître cet auteur. Il avoit, dit-il, embraſſé la regle de St. Benoit ſous l'obſervance de Cîteaux, en l'abbaye de Lilienfeld, dioceſe de Paſſau. Il fut bachelier en théologie, & compoſa, entr'autres ouvrages, un profond & beau mémoire, dans lequel il prouve que les maiſons de ſon ordre, ſituées en Hongrie, qui ont été occupées par les proteſtants & autres réfractaires, lui doivent être réunies. Il le compoſa en 1649.

ROSSINI, *Camaldule* (*b*). Un grand talent pour la chaire & pour la poéſie a fait un nom à Dom Auguſtin Roſſini. Il étoit de Veniſe, & devint abbé chez les Camaldules, dont il avoit embraſſé l'état. Il mourut en 1719 en l'abbaye de Saint-Matthias de Murano, près de Veniſe. On conſerve dans la bibliotheque de ce monaſtere 4 volumes ſortis de la plume de Roſſini, dont les nouvelles littéraires d'Italie ont parlé fort avantageuſement. Sa vie a été publiée, & ſon éloge ſe trouve parmi ceux des académiciens de la ſociété de Rome.

ROSSOTI, *religieux Feuillant.* Nous avons des preuves de l'habileté de Dom André Roſſoti, dit St. Joſeph, dans le grand nombre d'ouvrages dont il a fait part au public. Il étoit de Montreul en Piémont, & s'étoit fait religieux chez les Feuillants au monaſtere de Pignerol,

(*a*) Bibl. des écrivains proteſtants & autres de la congrégation de St. Maur, par D. Philippe le Cerf de la Vieuville. (*b*) Mémoires envoyés d'Italie.

en 1627. Il s'acquit une grande réputation par son habileté pour la chaire, enseigna les jeunes religieux de sa congrégation, fut nommé théologien du cardinal Adrien Cena, gouverna diverses maisons en qualité d'abbé, & la province de Rome en celle de provincial. Sa mort arriva à Montreul, vers l'an 1667. En 1641, il publia à Rome, en un volume in-12, un traité de la chûte de David: en 1652, la vie du cardinal Rollé, archevêque d'Yorc: en 1645, celle de Thomas Cromel: en 1657, celle de Borda, favori de l'empereur de Constantinople: en 1660, à Genes, un livre intitulé: *Asciomata veræ & sacræ philosophiæ:* au même endroit, l'année suivante, un dialogue sur les triomphes de la vertu, & la punition du crime: à Montreul, en 1 vol. in-4: en 1664, la bibliotheque des écrivains du Piémont, de la Savoie, du Mont-Ferrat, du comté de Nice. Ses autres ouvrages ont été publiés à Rome, en voici les titres: *Mariæ constantia: Lamentationes aman: Jacob repatrians: Siderea festiva ad magorum stellæ ortum: Magorum prædestinatio*, & un autre poëme à l'honneur de St. Sebastien, & des autres martyrs dont les corps reposent dans le cimetiere de Saint-Calixte à Rome (*a*).

ROSTAING, (De) *de la congrégation de Saint-Maur.* Dom Charles François de Rostaing, né à Paris, profès à Saint-Remi de Reims, en Décembre 1667, & décédé à Saint-Germain d'Auxerre en Octobre 1720, s'est distingué dans la poésie latine, comme par divers autres ouvrages, dont il est fait mention dans la nouvelle histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur.

ROSTANG, *moine de Cluny.* Il vivoit du temps de St. Hugues, abbé de Cluny, dans le 12. siecle, & a mis par écrit ce qui se passa dans cette abbaye, lorsqu'on y reçut le chef de St. Clément, pape & martyr, envoyé de Constantinople.

ROSWITE, *religieuse de Gandesheim.* Le nom de cette religieuse est célebre. Née en Saxe, dès ses plus tendres années, elle se consacra à Dieu, & fit vœu de virginité en recevant le voile de la religion en l'abbaye de Gandersheim, où elle fut élevée dans la piété, & formée par deux religieuses, dont l'une nommée Gerberge étoit issue d'une famille royale; elle eut elle-même le soin d'enseigner les jeunes religieuses de cette maison, & s'y acquit une grande réputation par des connoissances & un savoir qui ne se trouve que très-rarement dans les personnes de son sexe. Elle parloit aussi facilement le Grec que le Latin, & écrivoit mieux en vers & en prose que plusieurs orateurs de son siecle. Elle fleurissoit du temps qu'Othon II gouvernoit l'empire, vers l'an 967, & a transmis à la postérité la connoissance de son nom par plusieurs productions de sa plume. Ces productions sont: l'éloge d'Othon, premier de ce nom, empereur, qui a été imprimé à Francfort en 1621, & dans la collection des historiens d'Allemagne; un livre de la vie & de la perpétuelle virginité de la mere du Sauveur, écrits en vers élégiaques, qu'elle adressa à Gerberge, son abbesse; un traité en vers élégiaques,

(*a*) *Cistercium reflorescens.* pag. 98.

de l'ascension du Sauveur; la vie de St. Gengulf, martyr; l'histoire du martyre de St. Pelage, de Cordoue en Espagne; un livre de la chûte & de la pénitence de St. Théophile; un autre de la charité d'un jeune homme, qui fut converti par St. Basile; la relation du martyre de St. Denys l'aréopagiste; celle de celui de Ste. Agnès, vierge; un livre d'épigrammes & de différents poëmes; plusieurs lettres & six comédies à l'imitation de celles de Térence, qui sont des exhortations à la continence & à la chasteté. La premiere représente la conversion du prince Gallimacus, dont il est parlé dans les actes des saints, Jean & Paul, & renferme l'histoire du martyre de ces saints. La seconde, le martyre des saintes vierges, Agapis, Chionne & Herere; la troisieme, la résurrection miraculeuse de Callimachus & de Drusiane, par l'apôtre St. Jean l'évangéliste; la quatrieme, de la chûte & de la pénitence de Marie, niece du solitaire St. Abraham; la cinquieme, la conversion de la fameuse prostituée Thaïs; la sixieme, l'histoire du martyre des saintes vierges, foi, espérance, & charité. Selon M. Dupin, on lui attribue encore un poëme en l'honneur de Ste. Anne, mere de la Ste. Vierge; la vie de St. Wilband, évêque d'Aichstat, & celle de St. Vuneband, premier abbé d'Hildesheim; l'une & l'autre ont été données au public par Surius, Canisius, & le pere Mabillon; la plupart des ouvrages de Roswite dont le pere Mabillon admire le jugement, sont écrits en vers. Ils ont été donnés au public en 1505, à Huremberg, par les soins de Conrad Celles; en 1707 on en fit une nouvelle édition en un vol in-4., à Wirtemberg.

ROTA, *de la congrégation du Mont-Cassin*. Ce fut en l'abbaye de Saint-Fortunat de Vincennes que Dom François Rota, noble Vénitien, reçut l'habit de St. Benoit, le 5 Octobre 1710. Il enseigna long-temps la philosophie, la théologie, & la géométrie à Notre-Dame de Florence. En 1720, il fit imprimer à Venise un discours sur la géometrie; & en 1721, une lettre latine, adressée à M. François Gaburini, chevalier de l'ordre de St. Etienne, dans laquelle il prouve que dans les achats & les ventes la lésion se doit prendre en raison de la proportion géometrique, & non pas arithmétique. (*a*).

ROTGER, *moine de Saint-Pantaléon de Cologne*. C'est par une faute grossiere que le pere le Long a fait Rotger, qu'il nomme Roger, moine de la Croix de St. Leufroy en Normandie, & religieux de l'ordre de Cîteaux; comme on peut le voir en la bibliotheque historique de France, p. 165. Dom Mabillon assure positivement qu'il avoit fait profession en l'abbaye de Saint-Pantaléon de Cologne, de l'ordre de St. Benoit, & d'ailleurs, celle de la Croix de St. Leufroy n'a jamais été de l'ordre de Cîteaux. Il s'est fait connoître par une vie de St. Bruno, archevêque de Cologne, fils de l'empereur Henri l'oiseleur, & frere d'Othon dit le grand. Il dédia cette vie, qui est très-bien écrite & très-exacte, à Folmard, qui avoit succédé au saint sur le siege de Cologne. Elle a été donnée au public par Surius, dans son re-

(*a*) *Bibliotheca Cassinensis*, tom. I, pag. 175.

cueil des vies des saints au 2 Novembre, & par M. Leibnitz, à Hanovre, en 1707, au I. tome de ses historiens de Brunswick : le pere Mabillon qui traite cet auteur de très-éloquent, fait voir que Surius s'est trompé, lorsqu'il a dit qu'il vivoit en 1050, & ajoute qu'il a pu voir le commencement du 11. siecle. Tritheme lui attribue encore la relation des miracles de St. Maurin, abbé & martyr, & celle de St. Albans.

ROTH, *moine de Kempten.* Anselme Roth de Schrokenstein, florissoit au 17. siecle, dans l'abbaye de Kempten, ou, comme nous disons, de Campidonne, en Souabe. Il y a donné de grands exemples de vertus, & a mis au jour divers ouvrages de piété qui sont connus.

ROTHALLER, *moine de Saltzbourg.* Vital de Rougeval Rothaller, religieux de Saint-Pierre de Saltzbourg, vivoit en 1519. L'on voit un manuscrit de cette année, sorti de sa plume, en la bibliotheque de l'abbaye de Saint-Emmeram, à Ratisbonne.

ROTTENHAUSLER, *abbé de Saint-Paul en Carinthie.* En 1607, le R. P. Philippe Rottenhausler vint au monde à Okhenhausen dans la Souabe, & en 1622, il choisit le monastere de Saint-Paul en Carinthie pour le lieu de sa retraite. Il en fut choisi, malgré lui, abbé en 1661, & travailla beaucoup à y faire fleurir l'observance, & à en augmenter les revenus. C'étoit un homme fort adonné à l'oraison & à la priere. Dieu l'appella à lui, en 1677. Ses ouvrages sont : un traité de la maniere de s'acquitter des exercices spirituels ; un de la contemplation en général, & en particulier, de celle de la Ste. Trinité ; un sur les observances régulieres, & une retraite spirituelle.

ROTTENHEISLER, *religieux de Saint-Paul en Carinthie.* L'abbaye de Saint-Paul, de la congrégation de Saltzbourg, a été aussi illustrée dans le dernier siecle par l'érudition de Dom Candide Rottenheisler, qui en fut prieur. Nous avons de lui 1°., un recueil des principales difficultés de la théologie sur la divinité ; 2°., un traité des actes humains ; 3°., un de la coutume ; 4°., un ouvrage qui a pour titre : *Justitia rea ad tribunal vocata & defensa.* Celui-ci fut publié en 1688. Le recueil des principales questions sur la divinité, l'avoit été l'année précédente. Celui des actes humains le fut en un volume in-folio, à Lambac, en 1668, & celui de la coutume, en 1707.

ROTTENHEISLER, *abbé de Zuifalten.* Le monastere de Notre-Dame de Zuifalten de la congrégation de Saint-Joseph, a été gouverné dans le dernier siecle par le révérend pere Dom Ulric Rottenheisler. Il s'est fait connoître par un traité latin des quatre causes, qui fut imprimé à Altorf, in-8., en 1689. Le pere Dom Bernard Peze ne l'a pas oublié dans son catalogue des auteurs Bénédictins du dernier siecle.

ROTTIGNI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Dom Constantin Rottigny, de Bergame, après avoir prononcé ses vœux en l'abbaye de Sainte-Justine de Padoue, & fait ses études, fut destiné en 1728 à enseigner la théologie dans celle de notre-Dame de Florence ; il fit imprimer en 2 vol. in-12, en cette ville un ouvrage écrit en Italien, qui a pour titre : *Esprit de l'église sur l'usage des pseaumes, avec une paraphrase.* Il y en a déjà trois éditions.

ROTTNER, *religieux Bénédictin, Allemand.* Nous n'avons pu apprendre en

quel monastere d'Allemagne a fait profession le révérend pere D. Jean Rottner. Ce qui est certain, c'est qu'il est religieux Bénédictin de la congrégation des Saints-Anges en Baviere, & que de nos jours il s'est fait un nom par ses ouvrages. Deux sont venus à notre connoissance; le 1er. qui fut imprimé in-4., à Ratisbonne en Baviere, consiste en des exhortations faites à des congréganistes; le second, publié à Augsbourg, aussi in-4., en 1719, a pour titre : *Margarita Cœlestis, seu status religiosus, asceticò theologicè expensus* (a).

ROUGE, (Le) *de la congrégation de Saint-Maur.* Le pere Alexandre-Aigulphe le Rouge étoit de Montivilliers, au pays de Caux en Normandie. Il s'engagea dans la congrégation des Bénédictins de la congrégation de France, en 1637, & y finit ses jours en 1689. Il a publié trois mémoires bien frappés, pour défendre les droits de l'abbaye de Conches.

ROUGIER, *évêque de Lombes.* Un merveilleux talent pour la prédication, beaucoup d'éloquence & d'onction ont fait voler le nom de Dom Cosme Rougier par tout le royaume de France, & lui ont ouvert un chemin aux premieres dignités de l'église. Il étoit né à Paris, & avoit embrassé, sous le nom de Cosme de Saint-Michel, la regle de St. Benoit dans la congrégation des Feuillants, dont il fut élu général en 1666. Il eut l'honneur de prêcher devant Louis XIV, qui l'envoya en ambassade auprès du grand-duc, & le nomma évêque de Lombez, où il mourut en 1710. Ses ouvrages sont : l'oraison funebre d'Henri de Bourbon, premier prince du sang, imprimée à Bourges, en 1653 : celle d'Anne de Lorraine, abbesse de Pont-aux-Dames, publiée à Paris la même année : celle d'Anne d'Autriche, reine de France, en 1666 : celle de madame Baltilde de Harlay, abbesse de Notre-Dame de Sens, de l'ordre de St. Benoit, qu'il donna en 1668, & celle de Marie-Therese, reine de France.

ROUSSEL, (*Dom*) un des plus beaux esprits de la congrégation de St. Maur, étoit né à Conches en Normandie d'une des meilleures familles de la ville. A l'âge de 21 ans, il se consacra à Dieu par les vœux solemnels, le 23 de Septembre de l'an 1680, dans l'abbaye de Notre-Dame de Lire, au diocese d'Evreux. Il fit ses études avec le plus grand succès, & ne tarda pas à donner des preuves de ses talents pour la prédication. Mais il préféra bientôt la tranquillité d'une vie privée aux fonctions éclatantes du ministere évangélique. Il se retira dans l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, & ensuite dans celle de Saint Nicaise de Reims, où il s'occupa utilement d'études sérieuses. Les supérieurs l'ayant fait venir dans le monastere de Notre-Dame d'Argenteuil, il y finit ses jours le 5 Octobre 1717, âgé de 59 ans. Son goût pour la belle littérature paroît dans les ouvrages suivants :

1. Lettres de St. Jérôme, traduites en François sur les éditions & sur plusieurs manuscrits très-anciens, avec des notes exactes & beaucoup de remarques

(a) Mémoires d'Allemagne, envoyés par le R. P. Dom Apronien Hucber, prieur d'Augie-la-grande.

ques sur les endroits difficiles. Par D. Guillaume Rouſſel. A Paris, chez Roulland, 1713, 3 vol. in-8. Les deux premiers avoient déjà paru à la fin de l'année 1703, & le troiſieme en 1707. Après l'édition de 1713, in-8, tout l'ouvrage a encore été réimprimé en 4 vol. in-12.

Le traducteur fait connoître, dans ſa préface, l'importance des lettres de St. Jérôme. La traduction en eſt excellente tant pour l'exactitude que pour le ſtyle fleuri & élégant. Les remarques ſont ſolides, judicieuſes, d'une ſaine critique, & pleines de recherches utiles. Le troiſieme volume contient les lettres critiques de St. Jérôme ſur l'Ecriture ſainte, à l'exception de celles qui ſont trop chargées de Grec & d'Hébreu. Dom Rouſſel y a joint les lettres de St. Jérôme à S. Auguſtin, & de St. Auguſtin à St. Jérôme; quoique déjà traduites par M. du Bois dans ſa verſion françoiſe des lettres de St. Auguſtin. Ce troiſieme volume a été traduit ſur l'édition de St. Jérôme, donnée par Dom Jean Martianay. A la fin on a ajouté des maximes morales, tirées des autres ouvrages de St. Jérôme. Elles ſont très-utiles pour le réglement des mœurs & pour la pratique des vertus chrétiennes : » Dom » Guillaume Rouſſel, diſent les (*a*) » Journaliſtes de Trévoux, vient de » mettre les lettres de ce ſaint docteur » entre les mains de tout le monde, » par la belle traduction qu'il en a fait » en François. On peut dire qu'il a re- » préſenté dans notre langue une partie » des beautés de ſon auteur. Il a imité » le ſtyle ingénieux & élevé de St. Jé- » rôme, & il a rendu juſqu'au ſublime » de ſes penſées «.

2. *Immortali memoriæ clariſſimi ac religioſiſſimi viri Joannis Mabillonii epitaphium. Remis, apud Franciſcum Godard*, 1708, in-4. Cet éloge hiſtorique, en proſe carrée, eſt un chef-d'œuvre d'éloquence : il fut généralement applaudi des connoiſſeurs, & fit diſtinguer D. Rouſſel entre les beaux-eſprits, qui, après la mort du P. Mabillon, conſacrerent leurs plumes à ſa louange. Nous avons rapporté cette piece à l'article de ce grand homme.

3. Diſſertation ſur le Narſès, dont parle St. Grégoire-le-grand. Cet écrit de D. Rouſſel étoit en manuſcrit dans la bibliotheque de M. l'abbé Goujet, dont M. le duc de Charoſt a fait l'acquiſition.

4. D. Rouſſel eſt auteur de la belle épitaphe que les religieux Bénédictins de l'abbaye du Bec ont fait graver ſur une grande table de marbre blanc, poſée ſur le tombeau du bienheureux Herluin, leur fondateur. La voici :

HIC JACET

Primus hujuſ-ce monaſterii conditor & abbas,
VENERABILIS HERLUINUS,
Primariæ inter Normannos nobilitatis,

(*a*) Juin 1704, pag. 917.

PATRE ANSGOTO, MATRE HELOIDE, IN PAGO BRIONENSI NATUS,
Inter armorum strepitus summâ cum laude,
Inter aulæ illecebras summâ cum integritate versatus,
Abjecto militiæ sæcularis paludamento,
Christo deinceps militaturus
Ab Herberto Lexoviensi episcopo habitu monastico induitur,
Et ut Christum haberet hæreditatem
Bonorum suorum Christum instituit hæredem;
Quos agros quondam possederat dives,
Hos coluit pauper, coluit & jejunus,
Ut cibus fieret pauperum,
Et laborantis sudor & fames jejunantis.
Labores diurnos nocturnis levabat precibus,
Preces divinâ lectione condiebat.
Ut cum virtutum studiis studia litterarum conjungeret,
Litteras quadragenarius discere non erubuit,
Et in Beccensi monasterio litterarium aperuit gymnasium,
In quo paternæ pietatis alumnos & hæredes,
Ecclesiarum præsules candidatos,
LANFRANCUM, ANSELMUM,
Plurimosque alios sui similes discipulos,
Ad omne virtutis officium suis informabat exemplis.
Abbas virtuti simillimus,
Qui plenus operibus bonis,
Mortem obiit VII. kal. Sept. an. D. M. LXXVIII.
Æt. LXXXIII.

Patri de se optimè merito
Æternum hoc pietatis monumentum P. P.
Monachi Beccenses congregationis S. Mauri,
Anno D. M. DCC. XIV.

5. Mémoires pour l'histoire littéraire de la France, par siecles. D. Roussel avoit entrepris cet ouvrage sans savoir que Dom Rivet en avoit conçu le dessein. Il avoit disposé des matériaux considérables pour mettre la main à l'œuvre, lorsque les supérieurs le chargerent de travailler à l'histoire de la congrég. de St. Maur; mais sa mort prématurée fit échouer ce projet, & arrêta le cours de son travail sur l'histoire littéraire de France. Les mémoires relatifs à cet objet qu'il laissa, pouvoient composer un in-folio manuscrit. Dom Salomon Patallier, proche parent du défunt, les donna généreusement à Dom Rivet. Le P. Roussel n'avoit encore travaillé que sur les derniers siecles; mais il avoit

dessein de remonter au moins jusqu'à St. Irénée, dont on a trouvé l'histoire ébauchée parmi ses papiers.

6. La belle épître dédicatoire à Mme. d'Orléans, abbesse de Chelles, mise à la tête des méditations du P. Morel sur la regle de St. Benoit, est de la composition du P. Roussel. On y reconnoît un écrivain des plus polis.

ROUYER, *abbé de Saint-Mansuy de Toul.* D. André Rouyer, né dans les états du prince de Lorraine, se consacra à Dieu par les vœux solemnels dans l'abbaye de Saint-Michel de la congrégation de Saint-Vannes, le 30 Novembre 1612, & édifia tous les religieux de son temps par la piété de ses actions, & sa ponctualité à tous les devoirs de son état. Il gouverna diverses maisons en qualité de prieur, & fut choisi abbé de Saint-Pierre de Senones; mais son élection, qui avoit été faite par les religieux de cete maison, n'eut pas lieu; il le fut ensuite de Saint-Mansuy de Toul, en 1661, & mourut dans le monastere de Notre-Dame de Breuil près de Commercy, le 13 Octobre 1662. Il a fait imprimer, en un volume in-8., un livre de piété intitulé: *Les effets de l'amour divin* (*a*).

ROY, (Le) *moine de Saint-Martin de Tournay.* Thomas le Roy s'engagea à l'observance de la regle de St. Benoit en l'abbaye de Saint-Martin de Tournay, & en fut prieur. On ne dit point en quel temps il vivoit. Il paroît que c'étoit dans le dernier siecle. Au rapport de Valere André en sa bibliotheque de Flandre, il a traduit en François l'histoire du rétablissement du monastere de Saint-Martin de Tournay, composée en Latin par Herimand, religieux de ce monastere, en 1145, & il y a fait des additions (*b*).

ROY, (*Dom Thomas le*), natif de Mibouchet au diocese de Bourges, prononça ses vœux à l'âge de 24 ans dans l'abbaye de Vendôme, le 31 Octobre 1632. Il est auteur du manuscrit intitulé: *Histoire du monastere de Saint-Benigne de Dijon, ou plutôt, remarques & mémoires des choses anciennes & nouvelles arrivées en icelui, pour plus facilement par quelque personne intelligente en composer une histoire fidelle: le tout recueilli & composé sur les titres & renseignements gardés-ès-archives & trésor dudit Saint-Benigne de Dijon.* Par Dom Thomas le Roy, cellérier & procureur de ce monastere, in-4. de 1121 pages. Cette histoire, ou plutôt ces mémoires sont conservés dans la bibliotheque de l'abbaye de Saint-Benigne de Dijon. L'ouvrage finit au 8 Juin 1671. L'auteur mourut le 2 Juillet 1683, dans l'abbaye de Saint-Pierre-le-vif de Sens.

ROYER, (*Alexandre*) *de la congrégation de Saint-Vannes.* Ce fut le 19 Décembre 1646 que D. Alexandre Royer, né à Nancy, capitale de Lorraine, fit profession au monastere de Sainte-Croix de la même ville, depuis érigé en abbaye sous le titre de Saint-Leopold. Après avoir été chargé du gouvernement de quelques maisons en qualité de prieur, il mourut au monastere de Saint-Cloud de Lay, le 19 Mai 1695. Il a laissé plusieurs mémoires sur le du-

(*a*) Chronique de l'ordre, de la traduction de D. Retelois. (*b*) Bibl. de France, par le P. le Long, pag. 251.

ché de Bar, le comté de Vaudémont, la maison de Guise, les alliances de celles de Lorraine, particuliérement avec les archiducs d'Autriche, ses prétentions sur divers états de la chrétienneté, les droits que la France prétend sur la Lorraine, & contre les réunions qui ont été faites de la Lorraine aux Trois-Evêchés. On conserve tous ces mémoires dans la bibliotheque de l'abbaye de Moyenmoûtier. Dom Royer a encore composé l'éloge de Mme. de Lorraine, abbesse de Remiremont (*a*).

ROYER, (*André*) *de la congrégation de Saint-Vannes;* voyez *Dom André* ROYER.

ROYSIN, *Célestin.* On fait un fort bel éloge de la charité & de l'amour pour les pauvres du R. P. André Roysin, natif de Beauvais, & profès du monastere des Célestins de Villeneuve, près de Soissons, où il promit à Dieu la pratique de la regle de St. Benoit, en 1585. Il fut long-temps prieur de la même maison, où il mourut en 1638. Il a laissé deux volumes de mémoires sur l'histoire ecclésiastique & les actes des saints de France, dont s'est beaucoup servi M. de Saussay pour son martyrologe. Il a de plus écrit un commentaire sur la regle de St. Benoit, & d'autres ouvrages qui ont été brûlés dans l'incendie de la bibliotheque de Villeneuve (*b*).

ROZE, (*Dom André*) nâquit à Breteuil au diocese d'Evreux, en 1648. Il se consacra à Dieu par les vœux solemnels dans l'abbaye de Lire, le 2 Août 1668, âgé de 20 ans. Il finit sa carriere dans l'abbaye de Saint-Jean de Laon, le 28 Octobre 1703. Voici ses ouvrages :

1. En 1669, il fit imprimer à Paris, in-8., le livre intitulé : *Le nouveau systême sur l'ordre de la nature.*

2. Il avoit composé, dans le même goût, le systême de la grace & le systême de la gloire; mais ces deux traités n'ont point vu le jour.

3. En 1702, il fit paroître un écrit, où il prétendoit que les freres-convers de la congrégation de Saint-Maur, ne sont pas véritablement religieux. On avoit déjà publié une lettre de M. l'abbé de N. D. de *** à M. l'abbé de S. Pierre de *** où l'on examine quelles gens ce sont que les convers de la congrégation de Saint-Maur, ou quelle est leur condition, 1700. Dom Mabillon, dans sa préface du 6. siecle Bénédictin, soutient que les convers sont religieux. Anciennement quiconque avoit renoncé au monde pour embrasser la vie monastique, étoit appellé *Conversus.* St. Benoit, Cassiodore, & le concile d'Arles, canon 11, se servent de ce terme.

4. Enfin, D. André Roze est auteur de quelques tragédies chrétiennes qui ne sont plus aujourd'hui de saison.

ROZET, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Pierre Rozet, religieux Bénédictin du prieuré de Notre-Dame de Nancy, non-réformé, passa à Saint-Vannes, & y fit profession le 21 Mars 1601. Il y enseigna la théologie, en fut prieur, puis visiteur & président de la nouvelle congrégation; enfin, abbé titulaire de Saint-Airy de Verdun. Il

(*a*) Catalogue de ceux qui ont écrit sur la Lorraine dans l'histoire de la même province, par D. Augustin Calmet. *Ibid*, Le Long, Hist. de France.pag. 803. (*b*) Becquet, pag. 190.

écrivit beaucoup de lettres, de mémoires, de ſuppliques, étant à Rome pour les affaires du corps. Son principal travail littéraire eſt la copie qu'il tira des bulles & privileges accordés à la congrégation du Mont-Caſſin.

RUBEIS, (*Jovite de*) *de la congrégation du Mont-Caſſin.* Il étoit Romain de naiſſance, & profès de Saint-Paul de Rome. Il a recueilli & rédigé en un corps d'ouvrage, magnifiquement écrit de ſa main, & authentiqué par les notaires publics, tous les privileges accordés à la congrégation du Mont-Caſſin : l'ouvrage eſt diviſé en deux livres, & a ce titre : *Tranſumptum privilegiorum congregationis Caſſinenſis, &c ; operâ D. Jovitæ ab urbe, abbatis Cavenſis, & ejuſdem S. Cœnobii profeſſi, in præſens volumen redactum, anno Domini*, 1642.

RUBENUS, *abbé d'Abingoſenn.* Leonard Rubenus avoit long-temps voyagé dans le ſeptentrion, & traverſé la Pologne, la Ruſſie & autres pays, lorſqu'il ſe fit Bénédictin dans le 16 ſiecle, en l'abbaye de Saint-Martin de Cologne. Il fut dans la ſuite élu prélat de Bursfeld, puis abbé de Saint Jean-Baptiſte d'Abingofen, à Paderborn, où il finit ſes jours, le 15 Octobre 1609.

Il a écrit l'hiſtoire du monaſtere de Saint-Martin de Cologne, qu'il dédia à Dom Baltaſar Auré, qui le gouvernoit de ſon temps. On a encore de lui un ouvrage intitulé : *Lingua aurea chriſtianorum.* Il fut imprimé à Paderborn en 1606. Foppens lui attribue encore trois livres contre l'idolâtrie, imprimés à Cologne, in-8., en 1597. Il a, d'ailleurs, laiſſé pluſieurs autres monuments de ſon ſavoir, de ſa piété & de ſon zele. C'eſt ce que nous en diſent, Foppens, Peze, &c.

RUBEUS, *de la congrégation d'Angleterre.* Rubeus, Anglois de naiſſance, & religieux de la congrégation de la miſſion d'Angleterre, puis ſupérieur de l'hoſpice de Saint-Grégoire à Rome, vivoit dans le 17. ſiecle. On a de lui un ouvrage qui a été imprimé in-4., intitulé : *Tabula votiva appenſa S. Scholaſticæ*, qui contient pluſieurs entretiens ſpirituels. Il a auſſi écrit la vie & l'hiſtoire du pape Boniface VIII.

RUBEUS, *de l'ordre de Cîteaux.* Né à Florence, il ſe mit parmi les Bernardins de la congrégation de Lombardie, dont il devint préſident. Outre un commentaire ſur la regle de St. Benoit, il a compoſé divers opuſcules de piété. Il étoit profès de l'abbaye *de Septimo*, & mourut en 1628, abbé de Saint-Barthelemi de Ferrare.

RUCKER, *moine Ecoſſois à Vienne.* Ildephonſe Rucker étoit Bénédictin de l'abbaye de Notre-Dame des Ecoſſois à Vienne en Autriche. Il a, entre autres ouvrages, écrit l'hiſtoire de ce monaſtere. Il eſt mort de la peſte en 1715.

RUDBURNUS, *ou* RUDBORN, *moine de Winton.* Thomas Rudborn embraſſa la regle de St. Benoit dans la cathédrale de Winton, de ſon temps deſſervie par des religieux Bénédictins, & vivoit en 1232. Il a laiſſé une chronique qui va juſqu'à cette année. On conſerve cet ouvrage dans la bibliotheque du chevalier Cotton en Angleterre (*a*).

RUDIGER, *ou* RUDGER, *moine d'Epternach.* Ce fut à l'abbaye de Saint Wil-

(*a*) Bibliotheque hiſtorique de France, par le P. le Long, pag. 753.

librord d'Epternach, au diocese de Treves, que Rudiger embrassa l'état monastique, & promit à Dieu la pratique de la regle de St. Benoit dans le 10. siecle. Il fit des progrès considérables dans les belles-lettres, & acquit une grande connoissance des livres saints. Sa vie répondoit à ses lumieres, dans l'emploi d'écolâtre de son monastere dont il fut chargé en 970 après la mort d'Héribert. Il forma ses disciples autant à la vertu par ses grands exemples, qu'aux belles-lettres par ses leçons, & finit ses jours le 6 Mars de l'an 990. Il a laissé un commentaire divisé en 14 livres sur les épîtres de St. Paul, un second partagé en 7 livres sur les épîtres canoniques, & un élégante explication de la regle de S. Benoit (*a*).

RUDOLPERT, *religieux de Richenou*, autrement, *d'Augie-la-riche*. Rudolpert, religieux Bénédictin de l'abbaye de Richenou au diocese de Constance, vivoit dans les commencements du 11. siecle vers l'an 1006. Il décrivit, en rimes & en vers, l'état pitoyable où l'abbé Immon réduisit sa maison de profession par ses tyrannies; mais cet ouvrage ne se trouve plus. Ce religieux passoit pour savant, étoit de noble extraction, & avoit l'esprit enjoué (*b*).

RUDOLPHE, *de Saint-Tron;* voyez RODOLPHE; c'est le même.

RUDOLPHE, *moine de Fulde*. Le comte Rudolphe fut un des éleves du fameux Raban-Maur, ainsi il vivoit dans le 9. siecle. Il embrassa la vie religieuse dans le monastere de Fulde, où son mérite le fit élever au sacerdoce. Les progrès qu'il avoit fait dans les belles-lettres, dans l'histoire & la poésie, engagerent ses supérieurs à le charger du soin des écoles de son monastere. Il forma d'excellents disciples; entre autres, Ermanric, qui fut abbé d'Elvanger, qui lui dédia la vie de St. Solé, hermite, & qui le comble de louange dans sa préface. Il gagna par ses vertus encore plus que par sa science l'affection & l'estime de Louis, roi de Germanie, fils de l'empereur Louis le débonnaire, qui le choisit pour son chapelain, son prédicateur & son pénitencier. Il termina ses jours le 8 Mars 865, selon les annales de Fulde, ou, l'année suivante, selon Pierre le bibliothéquaire. Il est auteur d'une vie de Ste. Liobe, abbesse de Bischoffheim de l'ordre de St. Benoit au diocese de Mayence, qui passa à l'éternité bienheureuse en 779, & d'une autre de son maître le bienheureux Raban-Maur. La premiere a été donnée au public par Surius, en son recueil des vies des saints, & par Dom Mabillon dans le second tome du 3. siecle Bénédictin; la seconde, par Serarius, dans son histoire de Mayence, à la tête des œuvres de Raban Maur, par les Bollandistes au 4 Février, & par D. Mabillon dans les actes des saints de l'ordre de St. Benoit. Rudolphe est loué dans les annales de Fulde comme un excellent historiographe & un habile poëte.

RUDOLPHE, *moine d'Hirsauge*. Rudolphe, moine de Saint-Aurele d'Hirsauge, au diocese de Spire, florissoit dans le 9. siecle, & étoit savant; en

(*a*) Chronique d'Hirsauge, par Trithème, tom. VIII, pag. 112, 135. Annales de l'ordre, tom. IV, pag. 67. (*b*) *Ibid*, pag. 188.

888, il mit au jour un commentaire ſur le livre de Tobie (*a*).

Rudolphe, *abbé en Allemagne.* Si nous nous en rapportons à Arnould Wion, Rudolphe, abbé de notre ordre, apparemment à Cologne, a compoſé une vie de St. Geron, martyr, dont les reliques ſont révérées en cette ville (*b*).

Rudolphe, *religieux d'Einſidlen*, autrement de *Notre-Dame des Hermites.* Prépoſé à l'enſeignement de la jeuneſſe dans l'école de cette fameuſe abbaye, il s'occupa de la poéſie latine, & a laiſſé deux livres en vers. Il y décrit la dévaſtation que les Suiſſes firent de ce monaſtere, en 1314.

Rue, (De la) *de l'ordre de Cîteaux.* Pierre de la Rue, natif de Berg-Saint-Vinox, s'étoit conſacré à Dieu à l'abbaye des Dunes, ordre de Cîteaux. Après avoir été fait bachelier en théologie, il fut chargé d'enſeigner, puis nommé directeur des religieuſes de Spermaille. Il mourut le 6 Décembre 1648, lorſqu'il étoit ſur le point de mettre au jour ſes ouvrages. Ils conſiſtent en deux volumes in folio, pour tous les dimanches & les fêtes de l'année; en un 3e. d'exhortations pour des priſes d'habits & des profeſſions, & en un, in-4., de tragédies & de cantiques ſpirituels.

Rue, (*Dom Charles de la*). Dom Charles de la Rue vint au monde à Corbie, dioceſe d'Amiens, le 12 Juillet de l'an 1684. Quelques mémoires portent le 4 d'Août 1685. Né avec d'heureuſes diſpoſitions pour l'étude, il brilla dans ſon cours d'humanités. Le deſir de ſe conſacrer à Dieu d'une maniere particuliere, le détermina à embraſſer la regle de St. Benoit. Il fut envoyé dans l'abbaye de Saint-Faron de Meaux, où il fit profeſſion à l'âge de 18 ans, le 21 Novembre de l'an 1703. Deux ans après, il s'appliqua ſucceſſivement à la philoſophie & à la théologie, à l'étude du grec & de l'hébreu.

En 1712, Dom Bernard de Montfaucon l'attira auprès de lui, l'aſſocia à ſes travaux littéraires, & le dirigea dans ſes études. Le diſciple devint bientôt capable de ſervir de maître aux autres. Dom Bernard, qui venoit de donner au public les hexaples d'Origene, jetta les yeux ſur lui pour exécuter le deſſein qu'il avoit de donner une collection exacte & complette (*c*) des ouvrages de ce pere.

Dom de la Rue ſe livra tout entier à cette entrepriſe laborieuſe & difficile; en 1725, il ſe trouva en état d'en commencer l'impreſſion. Huit ans après, il publia les deux premiers tomes ſous ce titre : ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ

(*a*) Chron. d'Hirſauge, par l'abbé Tritheme, tom. I, pag. 38. Bibl. ſacrée, du P. le Long, tom. II, pag. 935. (*b*) *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 458. (*c*) M. Huet avoit entrepris une édition d'Origene; mais outre qu'il s'étoit borné aux ouvrages grecs de cet ancien docteur de l'égliſe, il s'en falloit beaucoup que ſon édition fut parfaite. Le docteur Merlin s'étoit pareillement occupé à donner les écrits qui ne ſont qu'en latin; mais il laiſſoit beaucoup à deſirer: ce qui avoit déterminé l'aſſemblée du clergé de 1686, qui avoit compris l'importance d'une édition exacte d'Origene, d'en charger le docteur Aubert; mais celui-ci n'ayaut pas répondu aux bonnes intentions des prélats de l'aſſemblée, l'edition n'avoit point eu lieu, & perſonne jusqu'à D. de la Ruë n'avoit oſé tenter une ſi grande entrepriſe.

ΑΠΑΝΤΑ. *Origenis opera omnia, quæ græcè vel latinè tantùm exstant & ejus nomine circumferuntur, & ex variis editionibus & codicibus manu exaratis, Gallicanis, Italicis, Germanicis & Anglicis, collecta recensita, latinè versa, atque annotationibus illustrata, cùm copiosis indicibus, vita auctoris & multis dissertationibus. Opera & studio Domni Caroli de la Rue Presbyteri & monachi Benedictini è congreg. sancti Mauri. Parisiis, typis Jacobi Vincent*, 1733. L'éditeur dédia l'ouvrage au pape Clément XII. L'épître dédicatoire fut très-bien reçue de sa sainteté, qui honora l'auteur d'une lettre très-obligeante écrite par le cardinal Firrao, & accompagnée de deux médailles, l'une d'or & l'autre d'argent.

Cette épître est suivie d'une assez longue préface, où Dom Charles de la Rue expose les divers sentiments des anciens sur Origene & ses écrits; il rend raison des motifs qui l'ont porté à en donner une nouvelle édition ; il fait connoître tous les auteurs qui ont travaillé sur ce pere avant lui; enfin, il rend compte des traités compris dans son édition & de son travail, & témoigne sa reconnoissance aux personnes illustres & aux savants qui ont contribué à sa perfection. Il n'oublie pas son compagnon Dom Jean-Baptiste Robart (a), qui lui a été d'un grand secours. Il loue sa piété sincere, son habileté dans la langue grecque, & l'étude qu'il faisoit de l'histoire civile & ecclésiastique de l'empire d'Orient.

Le premier tome d'Origene comprend ses lettres, dont on n'a presque que des fragments, les quatres livres des principes de la version de Rufin, à laquelle Dom de la Rue joint une nouvelle version du quatrieme livre, dont il donne le texte grec presque entier, le livre de l'oraison qui avoit paru en Angleterre pour la premiere fois, son exhortation au martyre, les huit livres contre Celse, revus sur plusieurs manuscrits, & enrichis d'une nouvelle traduction beaucoup meilleure que celles qui avoient paru jusqu'alors. Dom Charles de la Rue a mis à la tête de chacun de ces ouvrages de savantes observations & des notes sur le texte pleines d'érudition. A la fin de ce volume on trouve un dialogue *De rectâ in Deum fide contra Marcionitas*, lequel avoit été donné en grec & en latin à Bâle, en 1674, sous le nom d'Origene, & que Dom de la Rue prouve démonstrativement n'être pas de lui, non plus que les φιλοσοφούμενα, ou les livres *contra hæreses*, & de l'oraison dominicale. Tous ces ouvrages sont pré-

(a) D. Robart, né d'une très-honnète famille de la ville d'Eu en Normandie, fit profession à l'âge de 18 ans, dans l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais, le 15 Mai 1713. Après ses cours de philosophie, de théologie & de grec, il fut appellé à Saint-Germain-des-Prés; ensuite on le nomma successivement prieur de Saint-Jean de Laon, de Saint-Lucien de Beauvais, & des Blancs-manteaux. Après avoir gouverné cette maison pendant vingt ans avec une grande régularité, il y est mort le 28 Mai 1763. Il a laissé un grand ouvrage manuscrit, in-folio, sur les affaires de l'église. C'est un journal où l'auteur développe les divers événements qui se sont succédés depuis 1714, à l'occasion de la bulle *Unigenitus*, tant au parlement qu'au châtelet, & à l'université. On y trouve les discours, les arrêts & les arrêtés, & quantité de lettres & de pieces rares & curieuses, la plupart prises sur les originaux.

cédés d'une ſavante préface, dans laquelle l'éditeur rend compte de chacun en particulier, & de la doctrine de l'auteur.

Dom Charles de la Rue a mis à la tête du ſecond tome une diſſertation qui mérite une attention particuliere. Il y traite de la maniere dont Origene expliquoit l'Ecriture ſainte. Ce volume contient ce qu'il a écrit ſur la geneſe, l'exode, le lévitique, les nombres, le deuteronome, Joſué, les juges, Ruth, les livres des rois, Job & les pſeaumes, de la verſion de Rufin. L'éditeur y a inſéré pluſieurs fragments grecs, qui ont été tirés des chaînes des peres de l'égliſe d'Orient. Il avertit en même temps qu'il a trouvé dans ces chaînes pluſieurs autres fragments ſous le nom d'Origene qui ne ſont pas de lui. A la fin de ce volume on trouve l'ouvrage d'un auteur anonyme ſur Job, en trois livres, que Genebrard avoit donnés en latin ſous le nom d'Origene, & que le pere de la Rue regarde comme un ouvrage ſuppoſé.

Il comptoit faire imprimer les deux tomes ſuivants en 1736; mais la mort précipitée de Dom Vincent Thuillier ſon ami intime, enlevé preſqu'à la fleur de ſon âge, frappa le pere de la Rue du même coup. Son eſprit & ſon corps en furent affligés : une fluxion de poitrine le mit aux portes de la mort, & il ne s'en retira que pour languir plus longtemps. Son zele néanmoins pour l'ouvrage qu'il avoit commencé ſi heureuſement, lui fit en quelque ſorte oublier l'état miſérable où étoit ſa ſanté. Son troiſieme volume étoit prêt : il le confia à l'impreſſion en 1737, & ce volume devoit paroître dans peu, lorſque Dom de la Rue fut attaqué à la campagne où il étoit, d'une paralyſie ſubite ſur tout le côté droit. On le ramena à Saint-Germain-des-Prés, où il mourut après le quatrieme ou le cinquieme jour de ſa maladie, le 5 Octobre 1739, à l'âge de près de 50 ans.

Le III tome de ſon édition d'Origene parut à Paris en 1740, chez Jean Debure. Dans la préface, l'éditeur réfute les Presbytériens qui ôtent à Origene ſes homélies ſur St. Luc, parce qu'elles ſont mention des lettres de St. Ignace, martyr d'Antioche, où la ſupériorité des évêques au deſſus des prêtres eſt clairement marquée, comme étant de droit divin. Enſuite il ſe juſtifie de l'altération d'un texte d'Origene touchant le ſens littéral & le ſens myſtique des ſaintes Ecritures. M. Alexis Deſeſſarts dans ſa défenſe du ſentiment des ſaints peres ſur le retour d'Elie, s'étoit exprimé de façon à faire ſoupçonner la fidélité de Dom de la Rue. Le pieux & ſavant auteur de la défenſe a reconnu qu'il s'étoit lui-même trompé ſur la véritable leçon du texte d'Origene, & a rendu juſtice à Dom de la Rue dans ſon examen du ſentiment des ſaints peres & des anciens juifs ſur la durée des ſiecles. La rétractation de M. Alexis Deſeſſarts ſe trouve à la tête de l'abrégé de la vie de Dom Charles de la Rue à la ſuite de ſa préface. On trouve encore ſon éloge abrégé dans le mercure de France, au mois de Décembre 1739, premier volume.

Quant aux ouvrages d'Origene renfermés dans ce troiſieme volume, ce ſont : 1°. des fragments des commentaires ſur les proverbes de Salomon; 2°. les homélies ſur le cantique des cantiques de l'interprétation de St. Jérôme; 3°. quatre livres ſur le cantique des

cantiques de la traduction de Rufin ; 4°. les homélies sur les prophetes Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Osée ; 5°. commentaires sur St. Matthieu & St. Luc. Tous ces ouvrages sont accompagnés de dissertations & de notes. Messieurs de la maison de Sorbonne, dans une lettre écrite au très-révérend pere général de la congrégation de Saint-Maur, & aux religieux de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, rendent justice au mérite de l'éditeur, en assurant que son édition est faite avec soin ; qu'il fait faire à propos des notes sur les endroits qui le demandent, & qu'il doit tenir un rang distingué parmi les bons éditeurs.

Dom Charles de la Rue avoit entrepris depuis plusieurs années un grand ouvrage françois sur les antiquités ecclésiastiques ; mais se voyant réduit par la foiblesse de sa santé à ne pouvoir plus soutenir une forte application, il en abandonna l'entiere exécution, avec ses collections, à Dom Vincent de la Rue son neveu, qu'il avoit fait venir à Saint-Germain-des-Prés, pour partager avec lui ce travail, & pour en être aidé dans son édition d'Origene.

Après la mort de Dom Pierre Sabbathier, qui avoit fait imprimer à Reims les deux premiers volumes de l'anciene version italique de la bible, Dom Vincent de la Rue fut envoyé, en 1743, dans cette ville, pour veiller sur l'impression du troisieme volume. Après s'être occupé de ce travail, il fut rappellé à Paris pour mettre le quatrieme volume d'Origene en état de voir le jour.

Il le publia enfin sous ce titre : ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑΑ ΠΑΝΤΑ : *Origenis opera omnia quæ græcè vel latinè tantùm exstant, & ejus nomine circumferuntur. Ex variis editionibus, & codicibus manu exaratis, Gallicanis, Germanicis & Anglicis collecta, recensita, latinè versa, atque annotationibus illustrata, cùm copiosis indicibus, vita auctoris & multis dissertationibus. Tomus quartus & ultimus, cui primam manum adhibuit Domnus Carolus de la Rue, presbyter & monachus Benedictinus è congregatione sancti Mauri, extremam imposuit Domnus Carolus Vincentius de la Rue, presbyter & monachus ejusdem ordinis & congregationis. Parisiis, apud Joannem Debure*, 1759. Dans la préface, l'éditeur donne la raison pour laquelle la nouvelle édition d'Origene a été réduite à quatre volumes, quoiqu'on eût promis d'en donner cinq. C'est que les savants s'étoient plaint qu'on eût chargé les premiers d'ouvrages qui portent le nom d'Origene sans être de lui. De pareils ouvrages étant superflus & onéreux aux acheteurs, on a cru devoir les omettre dans les deux volumes suivants. On n'y a donc point fait entrer un second commentaire sur Job, traduit en latin par Joachim Perizonius ; les commentaires sur l'évangile de St. Marc, quoique M. Huet se fût proposé de les publier ; les homélies *in Diversos*, & plusieurs écrits qu'on trouve dans les anciennes éditions latines. Dom Vincent de la Rue avoit annoncé, en 1740, que ce IV tome étoit prêt à mettre sous la presse ; il déclare qu'il s'étoit trompé, qu'il a fallu le revoir & le corriger sur les manuscrits, & y ajouter des notes, & que s'il a tant tardé à paroître, c'est la faute des imprimeurs, qui, par avidité du gain, interrompent ou négligent les ouvrages commencés pour imprimer tous ceux qu'on leur présente.

Ce dernier volume est divisé en deux

parties. La premiere contient les commentaires d'Origene sur St. Jean, un fragment de la quatrieme homélie sur les actes des apôtres, les commentaires sur l'épître de St. Paul aux Romains, avec des fragments sur les épîtres aux Galates, aux Ephésiens, aux Colossiens, aux Thessaloniciens, à Tite, à Philémon & aux Hébreux. A la fin, il y a deux tables, l'une des passages de l'écriture, & l'autre des choses mémorables. La seconde partie renferme les ouvrages qui ont rapport à Origene; savoir, l'apologie de St. Pamphile, martyr, pour Origene; le livre de Rufin touchant l'altération des livres du même Origene; le panégyrique de ce grand homme prononcé par St. Grégoire Thaumaturge; *Origeniana*, ou les trois livres de M. Huet, évêque d'Avranches sur Origene, accompagnés de dissertations & de notes des éditeurs; les sommaires des trois livres, des chapitres, des sections & des nombres, qui sont contenus dans les *Origeniana* de M. Huet; le neuvieme chapitre de la défense de la foi de Nicée par George Bullus. Ce volume finit par deux tables, l'une des auteurs cités, expliqués & corrigés dans l'appendice, l'autre des choses mémorables qui s'y trouvent, & par des additions & des corrections à faire dans chaque tome de cette nouvelle édition.

Dom Vincent de la Rue a été loué par les savants pour y avoir mis la derniere main. Il étoit né à Corbie comme son oncle. A l'âge de 18 ans, il fit profession dans l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes, le 5 Septembre 1725. Après ses études, il enseigna les humanités dans le college de l'abbaye de St. Germer. Il est mort dans celle de Saint-Germain-des-Prés, le 29 Mars 1762. *Hist. litt. de la Congrégation de St. Maur.*

RUEDORFFER, *religieux de Séon.* Nous sommes bien fondés à considérer Dom Bernard Ruedorffer comme un des ornements de l'abbaye de Séon, de la congrégation de Saltzbourg. Comme il a occupé trois différentes fois la chaire de philosophie en l'université de ce nom, l'on ne peut douter de sa capacité. Il fut nommé prieur de sa maison, puis curé de Schwaunestat, & doyen rural dans le diocese de Passaw, en 1674; dans ce poste, il se fit un devoir de marcher à la tête de son troupeau par l'exemple d'une vie irréprochable, & de le nourrir soigneusement de la parole de Dieu. Il mourut à l'âge de 59 ans, le 30 Mai 1679. Il a transmis son nom à la postérité par différents ouvrages qu'il a donné au public: en 1677, il en donna un qui a pour titre: *Biga opera omnium mentis in circum philosophicum missa*, in-8.: la même année, *Tertia mentis operatio*, in 8.: en 1648, *Entis mobilis principia & causæ*, in-8.: *Entis mobilis proprietates & affectiones*, in-8.: *Ens mobile simplex, celeste & elementare*, in-8.: *Ens mobile generabile & corruptibile*, in-8.: *Entis mobilis anima*: en 1650, une logique, une physique, un traité de la génération & de la corruption de l'ame (*a*).

RUEDORFFER, *religieux de Lambac.* Edmond Ruedorffer vint au monde

(*a*) Histoire de l'université de Saltzbourg, pag. 310.

dans le Tyrol, en 1653, & fit profession en l'abbaye de Lambac dans l'Autriche, âgé de 20 ans; dès l'an 1679, il fut nommé professeur de rhétorique en l'université de Saltzbourg, & y enseigna dans la suite la philosophie. Après avoir été promu au doctorat en 1688, il y obtint une chaire de professeur en théologie morale & scholastique. Sa mort arriva le 21 Mai 1707; en 1685, il donna en un volume in-8. un détail des principales questions de la philosophie (*a*).

RUEDORFFER, *religieux de Saint-Pierre de Saltzbourg*. De nos jours, D. Eberhard Ruedorffer, religieux profès de l'abbaye de Saint-Pierre de Saltzbourg, a fait honneur à ce monastere par son érudition. Il a fait imprimer en 1732, une philosophie en un volume in-folio, sous le titre de *Philosophia Peripattetico-Thomistica* (*b*).

RUEGER, *moine de la nouvelle-Corbie;* voyez RUTGER; c'est le même.

RUFFIN, *moine de Saint-Sixte de Plaisance*. Ruffin avoit reçu l'habit de St. Benoit à l'abbaye de Saint-Sixte de Plaisance, & vivoit au milieu du 13. siecle. Il a composé un ouvrage qui concerne l'histoire de ce monastere (*c*).

RUGGER, *moine de Fulde*. Ce religieux, profès de la célebre abbaye de Fulde, vivoit vers l'an 1158. Il s'est occupé à ramasser des vies de saints, jusqu'à en faire six volumes d'une grosseur prodigieuse. Les Bollandistes y ont trouvé de quoi enfler leur immense recueil.

RUINART, (*Dom Thierry*). Dom Ruinart, digne éleve & intime ami du pere Mabillon, nâquit à Reims d'une honnête famille le 10 Juin de l'an 1657. Ses parents l'éleverent dans la piété, & lui donnerent une excellente éducation. A l'âge de 9 ans, il commença ses études au college des bons-Enfants dans l'université de Reims. Ayant fait son cours avec beaucoup de succès, il se consacra au service de l'église par la tonsure cléricale, & fut fait maître-ès-arts l'an 1674. Mais à peine connoissoit-il le monde qu'il s'en dégoûta, & chercha un asyle, pour mettre son innocence en sûreté. Il alla à Saint-Remi, & demanda à entrer au noviciat de cette abbaye. Il y fut admis le 2 d'Octobre 1674, prit l'habit monastique le 18 du même mois, & fit profession à l'âge de 20 ans, le 19 d'Octobre de l'an 1675, dans l'abbaye de Saint-Faron de Meaux, où le noviciat avoit été transféré. Il réunit en sa faveur tous les suffrages des deux communautés où il avoit été novice. La pureté de ses mœurs & l'innocence de sa vie, sa piété & sa ferveur, ses excellentes qualités de cœur & d'esprit, firent concevoir de lui les plus grandes espérances.

Après avoir passé deux années dans la pratique des exercices spirituels que la cong. de St. Maur prescrit aux jeunes profès, il fut envoyé dans l'abbaye de Saint-Pierre de Corbie, pour étudier la philosophie & la théologie. Il s'y distingua de maniere à faire juger qu'il étoit né pour les sciences. Il s'appliqua

(*a*) Hist. de l'université de Saltzbourg, pag. 338. (*b*) Mémoires envoyés d'Allemagne, par le R. P. D. Apronien Hucber, prieur de l'abbaye d'Augie-la-grande. (*c*) Annales de l'ordre, tom. II, pag. 109.

dès-lors serieusement à l'étude de l'Ecriture sainte, & à la lecture des peres & des bons auteurs. S'il rencontroit quelques anciens monuments historiques, une curiosité louable le portoit à les observer attentivement. Quelque progrès qu'il fît dans les sciences, celui qu'il fit dans la vertu & la piété fut beaucoup supérieur. Jamais l'étude ne lui fit négliger ses devoirs de religieux. Il se conserva dans une grande innocence, par son assiduité à la priere, & par l'amour de la retraite. Estimé de tout le monde pour sa candeur, son humilité & sa douceur, il fut un modele pour ses condisciples & par sa conduite, & par sa maniere d'étudier.

Dom Mabillon cherchoit alors un jeune religieux capable de le soulager dans ses grandes études, & de lui succéder dans ses entreprises littéraires. La connoissance qu'il eut des bonnes qualités & du mérite du pere Ruinart, l'engagea à le demander aux supérieurs pour son compagnon d'études. Il n'eut pas de peine à l'obtenir, & D. Thierry fut appellé à Paris l'an 1682. Le premier soin du pere Mabillon fut de cultiver l'esprit & les mœurs de son disciple. Il se donna la peine de l'instruire lui-même pendant plusieurs années, de lui apprendre le grec, de lui donner des regles, & de lui faire remarquer les routes qu'il devoit suivre dans la carriere des grandes études. Sous un tel maître, le disciple fit de merveilleux progrès.

Il ne tarda pas à en donner des preuves en publiant les actes sinceres des martyrs. Le célebre M. Gillot, docteur en théologie de l'université de Reims, en ayant lu la préface, écrivit à Dom Ruinart en ces termes: » J'ai » reçu hier avec joie des mains de » M. votre frere les prémices de votre » travail. Comme j'attendois avec im» patience cette préface, que vous avez » eu la bonté de me promettre, je l'ai » plutôt dévorée que lue. J'y ai trouvé » toute la beauté dans le style, la no» blesse des expressions, le choix des » matieres, la force des pensées, qu'on » peut desirer dans un ouvrage parfait. » Vos coups d'essais sont des chefs» d'œuvre «.

Le pere Ruinart donna ce premier livre en 1689, n'étant âgé que de 34 ans. Il ne cessa point depuis d'enrichir l'église & le public d'ouvrages utiles & savants, tant qu'il vécut, sans parler de ceux qu'il publia conjointement avec Dom Mabillon. En 1696, Dom Ruinart visita les monasteres, les archives & les églises d'Alsace & de Lorraine, où il trouva des manuscrits, des chartes & d'autres pieces, qui contribuerent à la perfection des ouvrages auxquels il travailloit avec Dom Mabillon. Il employa à ce voyage littéraire depuis le 20 Août jusqu'au 10 de Novembre suivant. La longue maladie & la mort de son cher maître le jetterent dans de grands embarras, & le pénétrerent de douleur.

Quelque temps après le décès du pere Mabillon, Mylord-duc Perth, qui l'avoit honoré pendant sa vie d'une maniere singuliere, pressa D. Thierri Ruinart son éleve de faire paroître au public quelque chose du détail de sa vie cachée. Dom Thierri remplit parfaitement l'idée qu'on s'étoit formée du pere Mabillon. Il ne s'attacha point à donner un éloge diffus & étudié des vertus & de la science de son maître, mais à faire un abrégé simple, naïf

& édifiant de sa vie & de sa mort.

Le triste souvenir de cette mort & la douleur continuelle que Dom Ruinart en ressentoit, affoiblirent sensiblement sa santé. Il ne laissa pas de travailler encore beaucoup pendant deux ans. Le dessein qu'il avoit de continuer les annales de l'ordre, lui fit entreprendre un voyage en Champagne, pour ramasser de nouveaux mémoires. Ce voyage lui fut funeste ainsi qu'à toute la république des lettres; car, en revenant à Paris, il tomba malade dans l'abbaye de Hautvillers, de la congrégation de Saint-Vannes. Il y mourut le 27 de Septembre 1709, âgé de 53 ans, après avoir demandé & reçu avec la dévotion la plus tendre les sacrements de l'église. Pendant sa maladie, qui dura 17 jours, il eut soin de se nourrir de saintes lectures, & de se faire réciter l'office divin à côté de son lit. Quoiqu'il ne fût qu'hôte dans un monastere d'une autre congrégation, il rendit au supérieur le même respect & la même obéissance qu'il auroit rendu à son propre prieur. Il seroit difficile d'exprimer le zele & l'empressement avec lesquels les religieux de Hautvillers soignerent leur hôte le jour & la nuit, & pourvurent à tous ses besoins. Le respect & l'estime qu'ils avoient pour lui, les porterent à lui donner une sépulture honorable dans la nef de leur église, & à faire graver sur sa tombe l'épitaphe suivante :

Hic jacet Domnus Theodoricus Ruinart,
Remensis, presbyter et monachus Sancti
Germani a Pratis, pietate, morum lenitate,
et doctrina conspicuus, qui in hoc
Monasterio hospes exceptus, gravi febre
Decumbens, obiit die 27 Septembris
Anni M. D. CCIX. Requiescat in pace.

Ses Ouvrages.

1. Le premier & le plus précieux qui soit sorti de la plume du pere Ruinart, est le recueil des actes authentiques du martyre de ces premiers chrétiens, qui, animés de l'esprit de Dieu, souffrirent pour la gloire de son nom des tourments incroyables durant la persécution des empereurs païens dans les quatre premiers siecles de l'église. Ce livre, le plus respectable que nous ayions après les Stes. Ecritures, a pour titre : *Acta primorum martyrum sincera & selecta, ex libris tùm editis tùm manuscriptis collecta, eruta vel emendata, notisque & observationibus illustrata. Operâ & studio Dom. Theodorici Ruinart, Presbyteri & monachi Benedictini, è congregatione S. Mauri. His præmittitur præfatio generalis, in qua refellitur dissertatio undecima Cyprianica Henrici Dodwelli de paucitate martyrum. Parisiis, typis Francisci Muguet*, 1689, in-4. M. Drouet de Maupertuy a traduit en françois ces actes des martyrs, & les a fait imprimer en 1708, en deux volumes in-12. La savante préface de Dom Ruinart fut réimprimée en 1693, à la tête du traité de Lactance sur la mort des

persécuteurs, de l'édition de M. Baul-dri. La premiere édition des actes sinceres des martyrs étant devenu rare, M. Wetstein, imprimeur d'Amsterdam, en a donné une seconde in-folio, en 1713. Elle a été faite sur le manuscrit que Dom Ruinart avoit revu & corrigé très-exactement, & enrichi de plusieurs additions. A la tête de cette édition est la vie de l'auteur, avec le détail de ses ouvrages. On a une troisieme édition du même livre faite à Vérone, avec quelques additions.

Dans la préface, le pere Ruinart fait voir d'abord comment les actes originaux des martyrs sont parvenus jusqu'à nous, & combien les premiers fideles ont été soigneux de ramasser ces précieux monuments, qu'ils lisoient dans leurs assemblées, après les avoir insérés dans leurs liturgies. Il parle ensuite des auteurs qui en ont fait des recueils, & combat par des arguments invincibles le dangereux systême de Henri Dodwel, Anglois, qui dans sa dissertation *de paucitate martyrum*, a prétendu enlever à l'église ce grand nombre de martyrs, dont elle se fait gloire, & qui sont une preuve sensible de la vérité de la religion chrétienne. Dans la troisieme partie de sa préface, Dom Ruinard passe en revue toutes les persécutions depuis Néron jusqu'à Dioclétien, & ne se sert que d'auteurs contemporains, pour ne rien avancer qui soit suspect. Dans la quatrieme partie il examine la cause des cruautés horribles exercées contre les chrétiens par les princes, par les magistrats & les peuples idolâtres, & il fait remarquer l'accroissement rapide que prit le christianisme, malgré tous les obstacles qui s'opposoient à son progrès. Il n'oublie pas les honneurs rendus aux martyrs avant & après leur mort, ni les précautions qu'on prenoit dans les premiers siecles pour ne révérer que les vrais martyrs. Enfin, il distingue l'honneur que l'église leur a toujours rendu, du culte suprême qui n'est dû qu'à Dieu seul, auteur de leur sainteté.

Quant au corps de l'ouvrage, il contient les actes authentiques & originaux des martyrs, tirés des greffes publics, ou des récits composés par les chrétiens qui assistoient aux supplices. Quand ces actes ne sont pas venus jusqu'à nous, Dom Ruinart y supplée en substituant les éloges des martyrs, qu'on trouve dans les ouvrages des saints peres, & d'autres célebres écrivains ecclésiastiques. Il met à la tête de chaque piece un avertissement, où il résout toutes les difficultés qui se peuvent rencontrer. Il éclaircit les endroits obscurs des actes par de savantes notes.

2. L'histoire de la persécution des Vandales peut être regardée comme une suite des actes des martyrs. Dom Ruinart la donna sous ce titre : *Historia persecutionis Vandalicæ, in duas partes distincta. Prior complectitur libros quinque Victoris Vitensis episcopi, & alia antiqua monumenta, ad codices manuscriptos collata & emendata, cùm notis & observationibus ; posterior commentarium historicum de persecutionis Vandalicæ ortu, progressu & fine. Operâ & studio Dom. Theodorici Ruinart, &c. Parisiis, apud Franciscum Muguet*, 1694, in 8. Quoique les Vandales fissent profession du christianisme, ils firent plus de martyrs que les empereurs païens. La cruauté naturelle de cette nation barbare, l'hérésie arienne dont elle étoit infectée,

& l'envie insatiable d'envahir les autres royaumes, avoient tellement ôté à ses princes toute sorte de compassion, qu'ils ne respiroient que le sang & le carnage. Ils exercerent leur fureur surtout contre les évêques, & généralement contre tous ceux qui étoient opposés à l'impiété arienne. Comme ils inonderent presque tout le monde, ils firent par-tout une infinité de martyrs, en France, en Espagne, en Italie & en Afrique.

Soixante ans après cette horrible persécution, Victor, évêque de Vite, en composa l'histoire en cinq livres, qui sont renfermés dans la premiere partie de l'ouvrage du pere Ruinart. Il y a joint quatre pieces, qui ont beaucoup de rapport à cette histoire : 1°. une table chronologique, où chaque événement est rapporté au temps auquel il est arrivé ; 2°. le martyre de sept moines, qui souffrirent à Carthage sous le roi Huneric ; 3°. une homélie qui contient l'éloge de St. Cyprien ; 4°. une chronique abrégée, qui s'étend jusqu'à la fin du 5. siecle. La seconde partie contient un commentaire historique, où Dom Ruinart décrit le commencement, le progrès & la fin de la persécution des Vandales, pour suppléer à ce qui avoit été omis ou touché trop légérement par Victor. Ce livre est dédié au cardinal de Furstemberg, abbé de Saint-Germain-des-Prés.

3. Dom Ruinart, après avoir travaillé si utilement sur l'histoire de l'église d'Afrique, s'appliqua à celle de l'église de France. Comme Grégoire de Tours en est le pere, il entreprit une nouvelle édition des ouvrages de cet auteur. Elle fut publiée sous ce titre : *S. Georgii Florentii Gregorii episcopi Turonensis opera omnia, necnon Fredegarii scholastici epitome & chronicon cùm suis continuatoribus & aliis antiquis monumentis ad codices manuscriptos & veteres editiones collata, emendata & aucta, atque notis & observationibus illustrata, operâ & studio Domni Theodorici Ruinart, &c. Parisiis, typis Francisci Muguet*, 1699, in-folio. Cet ouvrage est dédié à M. de Harlai, premier président au parlement de Paris. La belle préface qui est à la tête est divisée en cinq parties. Dans la premiere, Dom Ruinart fait voir la nécessité d'une nouvelle édition de Grégoire de Tours, plus ample & plus parfaite que les précédentes, & l'utilité de ce travail par l'importance de l'ouvrage, qui est le fond de l'histoire de notre nation.

En effet, Grégoire de Tours découvre l'origine, l'état & la religion des François, la discipline de l'église touchant l'élection des évêques, l'ordination des clercs, la célébration des divins offices, l'administration des sacrements, la forme des temples, & les immunités des églises. Le pere Ruinart parle des miracles fort fréquents du temps de St. Grégoire de Tours, & examine s'il est vrai qu'il ait été trop facile à les croire.

Dans la seconde partie de cette préface l'éditeur fait le dénombrement de tous les ouvrages de son auteur, & de ceux qui lui ont été attribués, & montre le temps auquel ils ont été composés. Dans la troisieme, il réfute le pere le Cointe, qui avoit prétendu que St. Grégoire de Tours n'est pas l'auteur de tout ce qui est contenu dans les dix livres de son histoire.

Dans la quatrieme partie, le pere Ruinart rend compte de son travail, des

des manuſcrits dont il s'eſt ſervi pour ſon édition, & fait l'énumération des précédentes. La cinquieme & derniere partie eſt employée à faire connoître Fredegaire, continuateur de l'hiſtoire de Grégoire de Tours. Dom Ruinart recherche quel étoit ſon nom, ſon pays, ſon âge, quels ont été ſes ouvrages & ſes continuateurs, & l'eſtime qu'on en doit faire.

A la ſuite de cette longue préface l'éditeur a mis la vie de Saint-Grégoire de Tours, recueillie de ſes écrits par St. Odon, abbé de Cluny. Les annales des François, que le pere Ruinart a miſes avant l'hiſtoire de Saint-Grégoire de Tours, ſont un recueil très-utile, très-exact & très-curieux de ce que les anciens auteurs ont écrit touchant l'ancienne France & les François.

Les notes que Dom Ruinart a ajoutées à l'ouvrage même ſont courtes, mais préciſes, & ne laiſſent rien à deſirer pour l'intelligence du texte des hiſtoriens renfermés dans ce volume. On trouve dans l'appendice beaucoup de pieces curieuſes & d'anciens monuments, qui ont rapport à divers endroits des œuvres de Saint-Grégoire de Tours. Le volume eſt terminé par pluſieurs tables, qui rendent cette édition très-commode. M. Eccard, dans ſon recueil ſur la loi ſalique, a inféré les annales des François, que Dom Ruinart a tirées de nos anciens hiſtoriens, depuis l'an 253, juſqu'en 768. Dom Martin Bouquet a adopté cette édition de Saint-Grégoire de Tours, & l'a fait entrer dans ſon grand recueil des hiſtoriens des Gaules de la France, après l'avoir collationnée ſur deux beaux manuſcrits que Dom Ruinart n'avoit pas vus.

4. Ce ſavant religieux publia, en 1701, conjointement avec Dom Mabillon, les deux tomes in-folio du 6. ſiecle Bénédictin, c'eſt-à-dire, des actes des ſaints de cet ordre qui ont vécu pendant l'onzieme ſiecle de l'égliſe. Comme le pere Ruinart avoit mis en ordre & éclairci une grande partie de ces actes, Dom Mabillon voulut qu'il mît ſon nom avec le ſien aux frontiſpices de ces volumes. Dom Ruinart ſe promettoit alors d'achever ce grand recueil, mais ſans donner les actes entiers, comme on a fait dans les premiers tomes, pour ne pas tant multiplier les volumes. Il avoit mis le dernier preſque en état d'être imprimé.

5. Dans une nouvelle édition du bréviaire de Paris, faite en 1696, quelques-uns de ceux qui furent prépoſés par M. l'archevêque à ſa réviſion, voulurent enlever à St. Maur, abbé de Glanfeuil en Anjou, la qualité de diſciple de St. Benoit; mais M. l'archevêque ne voulut pas que cela ſe fit ſans avoir entendu les peres de la congrégation de St. Maur. On tint une conférence à ce ſujet, à laquelle ſe trouverent Dom Mabillon & Dom Ruinart. Celui-ci s'engagea à faire un ouvrage pour prouver que St. Maur, abbé de Glanfeuil, a été véritablement diſciple de St. Benoit, & envoyé par ce ſaint patriarche en France. Il ſe chargea en même temps de répondre aux objections de MM. Châtelain, Baillet & Baſnage. En conſéquence de cet engagement, il publia en françois le livre intitulé : *Apologie de la miſſion de St. Maur, apôtre des Bénédictins en France, avec une addition touchant St. Placide, premier martyr de l'ordre de St. Benoit.* A Paris, chez Pierre de Bats, 1702,

in-8. Cet ouvrage, dédié au cardinal de Noailles, & traduit en latin par l'auteur, a été inséré en cette langue à la fin du premier tome des annales de l'ordre de St. Benoit.

L'opinion commune depuis le 9. siecle a été que St. Maur, disciple de St. Benoit, n'est point différent de St. Maur, abbé de Glanfeuil. Dom Ruinart fait voir que ce sentiment est bien fondé, & que les conjectures que M. Châtelain a alléguées contre, sont des plus foibles. Il répond aux objections que ce critique a faites contre l'autorité de la vie de St. Maur. Il releve M. Baillet, qui distingue deux Saints de ce nom, & qui fait dire à St. Grégoire que St. Maur se jetta seulement à la nage dans l'eau pour en retirer St. Placide, pendant que St. Grégoire dit clairement que St. Maur marcha à pied ferme sur l'eau. Dom Ruinart ne réfute pas avec moins de solidité le ministre Basnage, qui, dans son histoire de l'église, traite de fables tout ce que l'on dit de St. Maur, & assure que ce saint n'a jamais existé.

On trouve à la fin de cette apologie une dissertation, où le pere Ruinart défend St. Placide contre le même M. Basnage. Il avoue ingénument que la vie de ce saint, telle que nous l'avons, ne mérite aucune croyance; mais il apporte d'autres monuments qui prouvent qu'il y a eu un St. Placide martyrisé avec plusieurs autres Bénédictins ses compagnons.

Cette apologie fut très bien reçue, & Dom Ruinard en reçut des compliments de plusieurs évêques, de l'abbé d'Orval, de Dom Mathieu Petitdidier, depuis abbé de Senones, & évêque de Macra, & de M. l'abbé du Guet, qui s'en expliqua ainsi dans une lettre : » L'apologie me paroît non-seulement » sans replique, mais écrite d'une ma- » niere si sage, qu'elle peut servir de » modele pour ces sortes d'ouvrages «. Quant à M. Baillet, il en écrivit au pere Ruinart en ces termes » : Agréez, mon » révérend pere, que je vous fasse mes » très-humbles remerciements, & pour » le présent que vous m'avez fait de » votre livre, & pour les manieres dont » vous avez trouvé à propos de me » traiter dans ce qui me regarde. J'y suis » d'autant plus sensible, que je ne méri- » tois ni l'une ni l'autre faveur. La » cause que vous avez plaidée ne pou- » voit avoir un plus habile avocat, & » vous n'avez rien oublié pour l'empor- » ter sur ceux qui contestent la mission » de St. Maur, Italien, avec la facilité » que vous avez eue à vaincre l'adver- » saire, qui a voulu nier l'existence du » saint. Je persiste à dire que je ne veux » point entrer dans la contestation, &c «. Ce que D. Ruinart avoit ajouté à la fin de l'apologie sur St. Placide & son martyre, plut au savant pere Papebrok, qui écrivit à l'auteur qu'il en feroit usage, quand il en seroit au mois d'Octobre.

6. Le pere Ruinart, zélé pour la gloire de Dom Mabillon son cher maître, entreprit de faire tomber les deux premieres dissertations du pere Germon, contre le livre de *De re diplomatica.* Ce jésuite avoit fait tous ses efforts pour faire douter de la vérité des chartes originales données pour des modeles de vérité ; il avoit principalement attaqué la charte ou testament de Vandemire, homme illustre, & de sa femme Erchamberte. Pour ne point perdre le temps à discuter tous les raisonnements

frivoles du jésuite, D. Ruinart crut qu'en justifiant pleinement cette charte intéressante pour l'église de Paris, il fourniroit au public un exemple frappant de la mauvaise critique du censeur de Dom Mabillon. Il publia donc l'écrit intitulé : *Ecclesia Parisiensis vindicata adversùs R. P. Bartholomæi Germon duas disceptationes de antiquis regum Francorum diplomatibus. Parisiis*, 1706, in-12. Cet ouvrage est écrit avec beaucoup d'ordre, de netteté & d'art. Nous n'entrerons point dans le détail des raisons que Dom Ruinart oppose au critique. En général, il releve plusieurs bévues du jésuite, répond à toutes ses objections, & réfute les conjectures qu'il avoit alléguées pour prouver que la charte de Vandemire est fausse.

7. On l'a dit ailleurs, le pere Mabillon avoit préparé une seconde édition de sa diplomatique. Mais étant mort lorsqu'on y travailloit, D. Ruinart en prit soin, l'enrichit de plusieurs additions tant du pere Mabillon que de lui-même, & d'une ample préface, où il répond solidement à la critique que le docteur Georges Hickes, Anglois, avoit faite de sept regles générales établies par le pere de l'art diplomatique.

8. Le second ouvrage que D. Ruinart ait publié en notre langue, est l'abrégé de la vie de D. Jean Mabillon, prêtre & religieux Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. A Paris, chez la veuve de François Muguet, & Charles Robustel, 1709, 1 vol. in-12. Il entreprit cet abrégé, autant par respect pour la mémoire de son cher maître, que pour satisfaire aux instances de plusieurs personnes considérables; entr'autres, de Milord - duc Perth, auquel cet ouvrage est adressé. Il a été traduit en latin, avec des augmentations, par Dom Claude de Vic, & publié à Padoue, en 1714, in-8.

9. Les ouvrages posthumes de Dom Thierri Ruinart publiés après ceux du pere Mabillon, en 1724, in 4.; par D. Thuillier, sont au nombre de trois. Le premier a pour titre : *Disquisitio historica de pallio archiepiscopali*. Le pere Ruinart recherche dans cet écrit l'origine & l'usage du Pallium : il examine qui sont ceux à qui les papes l'ont accordé dans l'église latine, & il expose ce qui se pratique à présent pour l'obtenir.

10 Le second est la vie du pape Urbain : *Beati Urbani papæ II vita, auctore D. Theodorico Ruinart.* Ce pape étoit du diocese de Reims, comme l'auteur, & avoit été Bénédictin. L'érudition & la critique la plus exacte regnent dans cette vie d'un bout à l'autre. Le pere Ruinart ne se contente pas d'y alléguer les faits, il les prouve encore par des actes, & discute soigneusement ceux qui pourroient être contestés.

11. Le troisieme ouvrage posthume est intitulé : *D. Theodorici Ruinarti iter litterarium in Alsatiam & Lotharingiam.* Ce voyage littéraire en Alsace & en Lorraine est dans le goût de ceux du pere Mabillon. On y trouve des manuscrits, des chartes, des inscriptions & des épitaphes. Celle du vénérable pere Didier de la Cour, auteur des réformes de Saint-Vannes & de Saint-Maur, mérite d'être ici rapportée :

PIÆ MEMORIÆ

R. P. D. DESIDERII à Curiâ Lotharingi regulæ sanctissimi P. Benedicti restauratoris eximii in Gallia, Lotharingia, Burgundia, Arduenna, Belgio, Cluniaco, &c, ab anno 1597, quo

ta:: pium opus hic incœpit, ubi tandem in pace sancta filiis relicta quievit 14 Novembris anno salutis 1623, ætatis 72, reformationis 25. Hoc honoris, amoris, & obsequii filialis æternum monumentum hujus domus alumni ponebant, 1634.

Cette épitaphe, gravée sur la tombe de marbre de notre saint réformateur, est placée au milieu du chœur de l'église de Saint-Vannes de Verdun.

12. Dom Thierri Ruinart a laissé en manuscrit un journal très-circonstancié de ce qui s'est passé au sujet de la belle édition de St. Augustin, donnée par ses confreres.

Je finis l'article du pere Ruinart par les jugements que les savants ont portés de ses écrits & de sa personne «. Il » n'est pas moins recommandable, dit » M. Dupin, par sa piété, par sa dou» ceur, par sa simplicité, par sa droitu» re, que par sa science, par son travail » & par ses ouvrages. Il écrit purement » & noblement en latin, & est très-exact » & très-judicieux dans ses observa» tions «. Ses (*a*) ouvrages », qui sont » entre les mains de tous les savants, » font voir qu'il étoit digne éleve du » pere Mabillon. L'on y reconnoit un » grand jugement, une critique sensée, » une exactitude particuliere, un style » net & fort correct; mais par-dessus » tout, un caractere de simplicité & de » modestie pareil à celui de son maître «.

Dom René Massuet, à la tête du cinquieme volume des annales Bénédictines, a donné un abrégé de la vie du pere Ruinart; & dans la seconde édition des actes sinceres des martyrs, l'habile éditeur s'étend beaucoup dans la préface sur la vie & les ouvrages de ce savant religieux, dont la mémoire sera toujours en vénération. *Hist. litt. de la Congr. de S. Maur.*

RUINI, *de la congrégation de Vallombreuse* (*b*). Germain Ruini, né dans la Toscane, en un lieu nommé *Pratum vetus*, & religieux de Vallombreuse, passa pour habile en tout genre de littérature. Il fut en conséquence nommé premier professeur de l'université de Pavie. Il publia dans cette ville en 1598, l'essai d'un commentaire sur la philosophie morale d'Aristote, & en 1605, un eloge de Paul V.

RULING, *de l'ordre de Citeaux*. Valentin Ruling, profès de l'abbaye de Grisoue, ordre de Citeaux, en Silésie, florissoit vers l'an 1640. Il a composé & confié à la presse l'histoire des maisons de son ordre, qui sont situées dans sa patrie.

RUMPLERUS, *abbé de Trombach*. On ne nous dit point en quel siecle vivoit Rumplerus, abbé de Trombach au diocese de Passaw dans la Baviere. Il a composé l'histoire de ce monastere, que Dom Bernard Peze a fait imprimer dans le premier tome du trésor de ses anecdotes.

RUOSCHIUS, *moine de Zuifalten*. Maur Ruoschius vivoit dans le dernier siecle en l'abbaye de Zuifalten. Dom Peze qui le considéroit comme un homme distingué par son savoir, lui donne rang parmi les écrivains de sa nation, sans nous détailler ses ouvrages.

RUPERT, *moine de Saint-Alban de*

(*a*) Journal des savants, du Lundi 3 Mars 1710. (*b*) Mémoires envoyés de Rome.

Mayence. Nous apprennons de l'abbé Tritheme que Rupert a fait l'honneur de l'abbaye de Saint-Alban de Mayence dans le 9. siecle. Il y avoit embrassé la regle de St. Benoit, & s'y distingua par la connoissance de la langue grecque, son talent pour la poésie, & sa facilité à écrire en prose; il fut chargé du soin des écoles de ce monastere, y enseigna avec réputation plusieurs années. Il fleurissoit en 894. Il a laissé la vie de St. Alban martyr, en vers; un recueil d'épigrammes, & de divers poëmes; l'histoire de l'abbaye de Saint-Alban; plusieurs sermons & homélies; un traité de la musique, & d'autres (*a*).

Rupert, *abbé de Tuyts.* La piété & l'érudition de Rupert ont fait autrefois, & font encore aujourd'hui beaucoup d'honneur à l'ordre de St. Benoit. Né à Liege ou aux environs, il fut élevé à l'abbaye de Saint-Laurent proche cette ville, & y fut reçu au nombre des religieux par l'abbé Berenger. Comme il avoit l'esprit pesant, & qu'il apprenoit avec difficulté, il pria la sainte Vierge avec tant d'ardeur & d'assiduité, qu'il obtint enfin une pénétration d'esprit, & des lumieres qui firent l'admiration de son siecle. Son abbé le fit prêtre, quoique contre gré, se croyant indigne de l'être. Occupé continuellement à la lecture & à la composition, il se fit bientôt une grande réputation, malgré l'envie & la jalousie. Son abbé craignant qu'après sa mort il ne trouvât pas en la personne de son successeur un soutien semblable à lui, le recommanda avant de mourir à Cunon, abbé de Sisbourg, vers lequel Rupert se retira en 1113. Cet abbé le fit connoître à Frederic, archevêque de Cologne, qui eut beaucoup d'estime pour lui, & contribua beaucoup à son élection, à l'abbaye de Tuyts, dans son diocese. En 1126, il fut à Rome, où il eut l'honneur de présenter à Honoré II ses livres de la glorification de la sainte Trinité. Il gouverna son monastere quinze ans, avec beaucoup de sagesse, de zele & de prudence, & mourut le 4 Mars 1135, le jour de sa mort lui ayant été révelé huit ans auparavant. D. Mabillon a avancé que personne ne l'avoit égalé dans son siecle, pour son application à lire les livres saints, & à les commenter avec fruit. Honoré d'Autun dit dans son traité des écrivains ecclésiastiques, qu'éclairé du saint Esprit, il avoit presque entiérement expliqué en fort beau style l'Ecriture sainte: *Rupertus Tuysiensis monasterii abbas, à Spiritu sancto per visionem illuminatus, totam penè scripturam egregio stylo exposuit.* Quelques auteurs l'ont voulu accuser d'avoir enseigné que le corps de J. C. ne se trouve qu'en figure dans l'Eucharistie, qu'il n'y est reçu réellement que par ceux qui sont en état de grace, & que la substance du pain & du vin demeure après la consécration. D. Gabriel Gerberon de la congrégation de Saint-Maur l'a justifié d'une maniere invincible dans une apologie faite à ce dessein; & le savant D. Mabillon dans le sixieme tome de nos annales: l'un & l'autre font voir, premierement, que dans le chapitre 17. de son premier livre des divins offices,

(*a*) Chronique d'Hirsauge, par Tritheme, tom. I, pag. 46. (*b*) Histoire littéraire de France, tom. V, pag. 664.

il reconnoît expressément que J. C. est dans l'Eucharistie, non en figure, mais réellement, & en vérité : voici ses propres termes, *Quod in veteri testamento promissum, præsignatum & à longo salutatum, in novo autem datum, & palam est factum; hic præsentialiter exhibetur non in umbrâ, sed in veritate, non in figurâ, sed in re, quando ferebatur in manibus suis tenens panem & vinum, & dicens : HOC EST CORPUS MEUM; HIC EST SANGUIS MEUS.* Ils disent de plus, qu'en une lettre qui est à la tête de ses commentaires sur saint Jean, & qu'il adressa à Cunon, abbé de Sisbourg, il refute expressément l'erreur de Berenger, en disant positivement; qu'il croit avec toute l'église, que dans l'Eucharistie est le corps même que le Sauveur a livré pour nous, & le sang qu'il a répandu sur la croix : *Ego autem verum corpus Christi quod pro nobis traditum est, & verum esse de certò sanguinem qui pro nobis effusus, sicut ecclesia catholica tenet.* Ils font voir en second lieu, au sujet du second chef d'accusation, que dans son sixieme livre sur St. Jean, il enseigne tout le contraire de ce qu'on lui impute, puisqu'il dit formellement que le pain une fois consacré, il ne peut se faire qu'il ne contienne le corps de J. C.; mais qu'il ne sert de rien à ceux qui le reçoivent indignement; *Panis namque semel consecratus nunquam postea virtutem sanctificationis amittit, aut Christi caro esse desinit; sed non prodest quidquam indigno cujus fides sine operibus mortua est.* Pour le justifier de la troisieme accusation, ils rapportent un des passages du chapitre septieme du premier livre de son commentaire sur l'exode, où il a dit positivement que la substance du pain & du vin sont changés, & que les especes seules demeurent : *Species utræque panis, & vini de terra sumuntur; sed accedens substantiarum ac specierum creator Deus non superficie tenùs inducit, sed efficaciter hæc in carnem & in sanguinem ejus convertit permanente licet specie exteriori.* Rupert est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont le premier est un traité des divins offices, & des cérémonies de l'église, divisé en 12 livres, qu'il appelle les prémices de ses compositions. Il le dédia à Cunon, abbé de Sisbourg, au diocese de Cologne, son protecteur, & depuis évêque de Ratisbonne. Il écrivoit le 8e. livre en 1111, & demeuroit encore à Saint-Laurent de Liege.

Le second est un traité de la volonté de Dieu contre Guillaume de Champeaux, évêque de Châlons-sur-Marne; & Anselme, écolâtre & doyen de l'église de Laon, l'un & l'autre fameux docteurs qui enseignoient que Dieu vouloit le péché, non en l'approuvant, mais en le permettant. Rupert prouve par l'écriture que cette permission de Dieu ne peut & ne doit s'entendre que de sa patience qui le souffre. Il écrivit ce traité environ l'an 1113, dans l'abbaye de Sisbourg, où il s'étoit retiré, & l'adressa aux deux docteurs dont nous venons de parler.

Le troisieme est son traité de la toute-puissance de Dieu, dans lequel il prouve que, quoique Dieu ne puisse pécher, il ne laisse pas néanmoins d'être tout-puissant; il y réfute encore Guillaume de Champaux, & Anselme de Laon, & ne peut souffrir de leur entendre dire que Dieu permet le péché, quoique ce soit aujourd'hui le langage de tous les théologiens; il le composa en 1116.

Son quatrieme fut l'explication en quatre livres de quelques chapitres de

la regle de St. Benoit, qu'il écrivit en 1118; il y répond à quelques censeurs de son temps qui se plaignoient de ce qu'il composoit, & disoient, comme il le rapporte lui-même: Les écrits des saints nous suffisent. Nous ne pouvons pas même lire tous leurs ouvrages; comment donc lirions-nous ce que ce docteur inconnu & sans autorité écrit de sa tête. Ces plaintes & ces reproches ne lui firent point discontinuer ses ouvrages; peu satisfait de ce qu'il avoit déjà écrit, il entreprit des commentaires sur l'Ecriture sainte, dans lesquels il traita de la sainte-Trinité & de ses ouvrages, qu'il divisa en trois classes; la premiere comprend ce qui s'est passé depuis la création du monde jusqu'à la désobéissance d'Adam; la seconde, ce qui se passa depuis la chûte d'Adam jusqu'à la rédemption du genre-humain par Jesus-Christ; la troisieme, ce qui doit arriver jusqu'à la consommation des siecles. La premiere classe comprend les œuvres du pere; la seconde, celles du fils; la troisieme, celles du Saint-Esprit. Dans la premiere partie on trouve trois livres de commentaires sur les trois premiers chapitres de la genese; quatre sur l'exode; quatre sur les nombres & sur le deuteronome; un sur Josué; un sur le livre des juges; un sur quelques endroits du livre des rois & des pseaumes; un sur Isaïe; un sur Jérémie; un sur Ezéchiel; deux sur Daniel; Zacharie & Malachie; un sur l'histoire des Machabées & un sur quelques endroits des 4 évangélistes.

Dans la troisieme qui est partagée en neuf livres, on trouve les explications de divers endroits de l'écriture qui ont du rapport aux matieres dont il traite.

Le sixieme ouvrage de Rupert consiste en un commentaire divisé en trente livres, sur les douze petits prophetes & le cantique des cantiques. M. Dupin dit qu'il est plus suivi, & s'éloigne moins de la méthode des anciens que les précédents; mais il ajoute que ses explications sont extrêmement mystique & pleines de réflexions.

Le septieme est intitulé: *De la victoire du verbe de Dieu selon Trithemе*, qui l'appelle *Opus pulcherrimum*. Il n'est divisé qu'en sept livres: néanmoins M. Dupin le partage en treize, & dit qu'il contient quantité de questions & de lieux communs sur divers endroits de l'écriture.

Le huitieme intitulé: *De la gloire & de l'honneur du fils de Dieu*, consiste en des commentaires sur l'évangile de St. Matthieu selon Tritheme, divisé en huit livres. Sur celui de St. Jean, partagé en quatorze, & sur l'apocalypse divisé en douze. On remarque qu'ils sont assez semblables à ceux qu'il a fait sur les douze petits prophetes.

Le neuvieme qui a pour titre: *De la glorification de la Trinité & de la procession du Saint-Esprit*, est partagé en neuf livres, dans lesquels on trouve l'explication de plusieurs passages de l'écriture, qui ont quelque rapport aux matieres que Rupert agite sur les trois personnes divines, & particuliérement sur le Saint-Esprit. Il traita la derniere matiere pour satisfaire au desir de Willaume, évêque de Preneste, & légat du saint-siege en Allemagne, qui desiroit qu'il mît en écrit ce qu'il pensoit touchant la procession du Saint-Esprit, afin de le faire voir à Honoré II.

Le dixieme consiste en quinze livres sur le glorieux roi David.

L'onzieme en des méditations, dans l'une desquelles il fait la relation d'un miracle par lequel une hostie consacrée fut conservée sans aucune lésion au milieu des flammes dans une incendie qui reduisit en cendre l'église paroissiale de Saint-Urbain tout près de son monastere.

Le douzieme est la vie de St. Héribert, archevêque de Cologne, mort en 1021.

Le treizieme celle de St. Eliphe, martyr, dont les reliques sont conservées à l'abbaye de Saint-Martin de Cologne, & qui avoit souffert la mort dans le diocese de Toul.

Le quatorzieme contient son apologie; Tritheme & Foppens nous apprennent qu'il composa encore un livre dans lequel il répond aux quatre plus difficiles questions : divers sermons, grands nombre de lettres ; deux livres de méditations sur la mort ; quatre de poëmes ; un dialogue entre un chrétien & un juif ; & une histoire des évêques de Liege & des abbés de Saint-Laurent près de la même ville. Dom Martene & D. Durand nous ont donné dans le IX tome de leur grande collection des anciens monuments ; un traité de la vie véritablement apostolique, divisé en cinq livres écrits en forme de dialogue qu'ils ont trouvé à Tuyts & à Graffach, & qu'ils prétendent venir de Rupert ; ils s'efforcent d'y faire voir que les moines peuvent prêcher, & avoir soin des cures ; ce que nioient les chanoines réguliers ; M. Dupin, en parlant de ses commentaires sur l'Ecriture sainte, dit qu'il l'explique d'une maniere à peu près semblable à celle dont on traitoit la théologie de son temps, c'est-à dire, par les principes de la dialectique en agitant diverses questions subtiles touchant les dogmes, & en rapportant quantité de lieux communs. Ses ouvrages ont été imprimés à Cologne en trois volumes in-folio ; pour la premiere fois, en 1528 ; pour la seconde, en 1566, pour la troisieme, en 1577 ; pour la quatrieme, en 1598 ; & pour la cinquieme, en 1602. Ils l'ont été aussi à Paris en 1638. Outre cette édition générale, divers de ses traités ont été publiés séparément (*a*).

RUPERT, *d'Augie* (*b*). Egon, dans son traité des hommes illustres d'Augie-la-riche, autrement de Richenou, met de ce nombre Rupert, qui florissoit dans cette fameuse abbaye vers 996.

RUPERT, *abbé du Mont-Cassin.* Celui-ci a également mérité d'être mis au rang des écrivains de l'ordre. On peut voir ce qu'en dit Tritheme, chapitre 59.

RUPERT, *prieur de Weichenstephan.* Rupert Carl, c'est le surnom de ce religieux Allemand, a vécu de nos jours. Il est mort en 1750. On a de lui des cartes géographiques, où il représente l'histoire de l'ordre de St. Benoit.

(*a*) Annales de l'ordre de St. Benoit, tom. V, pag. 301, 562, 623, 624, 625; *Ibid*, tom. VI, pag. 42, 56, 144, 261, 263. Chronique d'Hirsauge, par l'abbé Tritheme, tom. I, pag. 379. Dupin, Bibl. des aut. eccl. tom. IX, pag. 215. Le Long, Bibl. sacrée, tom. II, pag. 936. La grande collection de D. Martene, tom IV, pag. 1034, tom. IX, pag. 969. Foppens, *Bibliotheca Belgica*, pag. 1088. (*b*) Part. 2, cap. 25.

Rupert, *abbé de Gottwich.* Il gouverna ce monastere depuis l'an 1173, jusqu'en 1199. Il est auteur de la vie du bienheureux Altmann, qui se trouve, avec les observations de Dom Jérôme Peze, au tome premier des écrivains de l'Autriche.

Rupert, *moine d'Ottonbourg.* Rupert Ludwig, profès de l'abbaye d'Ottonbourg, florissoit dans le dernier siecle, & a publié quelques ouvrages. C'est tout ce que nous en apprend D. Bernard Peze dans ses lettres apologétiques.

Rupert, *abbé d'Ottonbourg.* Rupert Nees, abbé de la même abbaye, a été notre contemporain, n'étant décédé qu'en 1740, regretté des siens & de la république des lettres qu'il a servi par des ouvrages dont la connoissance n'est pas parvenue jusqu'à nous.

Rupert, *moine de Saint-Pierre de Saltzbourg;* voyez Pressinger; c'est le même.

Rupert, *abbé de Sainte-Croix de Limbourg.* L'abbé Tritheme nous apprend dans sa chronique d'Hirsauge que Rupert, abbé de Sainte-Croix, voulant réformer son monastere, il ne se contenta pas de s'abstenir de viandes; mais il retrancha encore à ses religieux l'usage du vin, de poisson, d'œuf & de laitage, ceux-ci s'en étant plaint à Arnould, évêque de Spire, dans le diocese duquel étoit situé le monastere de Limbourg, ce prélat le fit comparoître devant lui avec les religieux qui avoient bien voulu consentir à ce nouveau genre de vie, lui fit une forte reprimande de ce qu'il exigeoit plus que la regle de St. Benoit, & lui commanda de se relâcher sur cette abstinence, qu'il regardoit comme superstitieuse. Rupert, pour se justifier, allégua l'exemple des anciens solitaires, qui se contentoient de pain & d'eau, austérité que l'église a admirée & canonisée : ses réponses, quoique modestes, ne satisfirent pas son évêque, qui, avant lui, avoit été abbé de Limbourg, & qui, peut-être, ne voyoit qu'avec peine qu'il vouloit introduire une abstinence qui n'y étoit pas en usage de son temps; il le relégua dans le monastere de Breitenau, où il continua sa maniere de vivre dont jamais il ne se relâcha: on tient qu'il est mort en 1124. On lui attribue un ouvrage des louanges de la Ste. Vierge, qui est un commentaire sur le cantique des cantiques; un traité du mépris du monde; la vie de St. Jean-Baptiste; un livre de ses révélations; des sermons faits devant ses religieux, & un d'homélies (a).

Rusca, *de l'ordre de Citeaux.* Robert Rusca, né en Italie, embrassa la vie religieuse dans l'ordre de Citeaux, au 16. siecle; nous avons de lui un traité des hommes illustres par leur sainteté, leur science & leur dignité, qui étoient de son ordre. Ce traité a paru en un volume in-4., à Milan, en 1598. On a encore de lui un discours académique de la noblesse & la description du bourg de Lemonta; il finit ses jours à Saint-Ambroise de Milan, vers l'an 1609.

Ruscelli, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Dom Jérôme Ruscelli, né à Pérouse, d'un rare mérite & d'un gé-

(a) Chronique d'Hirsauge, par Tritheme, tom. I, pag. 380. Le Long, Bibliotheque sacrée, tom II, pag. 936. *Lignum vitæ*, d'Arnould Wion, pag. 458.

nie supérieur, se fit Bénédictin à l'abbaye de Saint-Pierre de cette ville, le 24 Février 1555; il gouverna en qualité d'abbé les principales maisons de son ordre, & en fut trois fois président. Clément VIII, qui l'avoit choisi pour son directeur, voulut le nommer commandeur du grand hôpital du Saint-Esprit à Rome, & Ferdinand, grand duc, administrateur de celui de Notre-Dame de Florence, un des plus considérables bénéfices de ses états : mais sa modestie les lui fit refuser. Etant abbé du Mont-Cassin, il érigea un séminaire pour les clercs du diocese à Saint-Germain, gouvernant le monastere de Saint-Séverin de Naples; il est mort le 24 Août 1604, âgé de 66 ans. Il étoit philosophe, théologien, canoniste & mathématicien, musicien & géographe. Il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits sur les mathématiques, l'arithmétique & la cosmographie; mais il n'a fait imprimer que les réglements qu'il avoit faits pour le diocese du Mont-Cassin, dans un synode qu'il avoit assemblé. Il les publia en 1592, en un vol. in-8.

RUSCONI, *de la congrégation du Mont-Cassin.* Ambroise de Rusconi, né à Milan, se fit religieux à Saint-Jean de Parme, le 2 Mars 1591. Il avoit étudié les livres saints sans négliger les belles-lettres. Nous avons de lui deux ouvrages; le premier, imprimé à Venise, en un volume in-4., & dédié à Dom Paul Scotti, abbé du Mont-Cassin, a pour titre : *Triomphe de l'autorité catholique sur toutes les hérésies & leurs auteurs, depuis Simon le magicien, jusqu'à Marc-Antoine;* le second, publié au même endroit en un volume in-8., est un abrégé de la pratique pénitencielle du jésuite Réginald. Cet abrégé qui est d'une grande utilité aux confesseurs parut en 1621.

RUTANT, *de la congrégation de Saint-Vannes.* Dom Hilaire Rutant, natif de Hatton-Châtel, diocese de Verdun, fit profession à Saint-Mihiel, le 25 Mai 1685, & est décédé à Saint Léopold de Nancy, le 13 Octobre 1724. Il a composé avec beaucoup de soin un bréviaire monastique, en deux volumes in-4., qui se conservent à l'abbaye de Saint-Evre-les-Touls.

RUTEAUX, *religieux de Gramont.* D. Benoit Ruteaux, né à Mons en Hainaut, se fit religieux en l'abbaye de Saint-Denys près de cette ville, & y fut chargé du soin des écoles. Il publia, à Ath, en 1637, la chronique de ce monastere, avec les vies de St. Adrien & de Ste. Natalie, qui en sont les patrons.

RUTGER, *ou* RUÉGER, *moine de la nouvelle-Corbie.* Leibnitz, dans l'introduction à ce qui concerne les écrivains de l'histoire de Brandebourg, nous apprend, tom. II, n°. 25, pag. 27, que Rutger, ou Ruéger, moine de la nouvelle-Corbie en Saxe, a laissé un ouvrage sous le titre de *Novæ prælectiones in proverbia Salomonis.*

RUTHARD, *moine d'Hirsauge.* Le rare savoir de Ruthard a illustré l'abbaye de Saint-Aurele d'Hirsauge; il s'étoit fait moine dans le monastere de Fulde, & y avoit étudié sous le célebre Walafride Straban. Il fut envoyé avec 14 de ses confreres à Hirsauge par l'abbé Raban-Maur, pour peupler ce nouveau monastere, & y fut chargé du soin des écoles après la mort d'Hidulphe, en 959. Il avoit l'esprit vif & pénétrant, beaucoup de facilité à bien s'énoncer, & écrivoit également bien en vers & en prose. Louis, roi de Germanie, l'avoit en telle estime, qu'il voulut l'élever à

la dignité d'évêque d'Halberstat, après la mort d'Haimon, en 853; mais son amour pour la retraite & pour l'étude ne lui permirent point d'accepter la dignité qu'on lui offroit: Donnez, dit-il à ce monarque, l'évêché à un autre qui en soit digne. Pour moi, je préférerai toujours l'étude des saintes Ecritures & le repos dont je jouis dans le monastere, à tous les honneurs & à toutes les richesses du siecle. Il continue dans son emploi à former plusieurs excellents écoliers jusqu'à sa mort, qui fut le 25 Octobre 865. L'on mit sur son tombeau l'épitaphe suivante:

Hoc per iter rogito, qui pergis ritè viator,
Paulisper siste gradum, huncque titulum lege;
Ipsoque perspecto supplex memor sepulti
Ruthardique, pius, dic miserere Deus.

Ruthard a transmis à la postérité la connoissance de son nom par une vie de St. Boniface, évêque de Mayence & martyr, en vers héroïques, qu'il dédia à Raban-Maur, abbé de Fulde, & archevêque de Mayence. Il composa de plus des petits traités de musique, de géométrie, d'arithmétique, & sur les arts libéraux, pour l'usage de ses écoliers. Tritheme lui attribue encore un commentaire sur la regle de St. Benoit, & dit qu'il est le premier qui l'ait expliquée: mais Dom Rivet prétend que cet ouvrage appartient à Hildemar, Bénédictin de France.

RUTHARD, *abbé d'Hirsfeld.* Ruthard se consacra à la vie monastique en l'abbaye de la nouvelle-Corbie au diocese de Paderborn, & s'y fit tellement estimer par sa science, qu'après la mort de Drutmer, en 1046, il fut choisi, du commun consentement de tous les religieux, pour le gouverner, Quelques années après, ayant été obligé de donner sa démission, il passa quelque temps en divers monasteres, ensuite il fut élu abbé d'Hirsfeld en 1059, après la mort de Meginherus. Il se conduisit dans ce nouveau poste d'une maniere irréprochable pendant 13 ans, quant aux mœurs; mais avec moins de zele pour l'observance de la regle qu'il n'auroit été à souhaiter. Accablé d'infirmités, il se déposa de son plein gré, & finit ses jours en 1074. Il avoit enseigné à Corbie les belles-lettres, avoit une grande connoissance des saintes Ecritures, & passoit pour l'homme de son siecle qui parloit le plus facilement & le plus élégamment. Il a laissé un traité de la tranquillité de la vie; un autre, des miseres de la vie présente; un troisieme, de la maniere d'élever les religieux dans les cloitres, un ouvrage divisé en deux livres de la justice chrétienne, & un traité du St. Sacrement de l'autel. Il combat l'hérésiarque Bérenger qui nioit la présence réelle de J. C. dans l'eucharistie.

RUTHARD, *religieux de Fulde.* Ce religieux fut un homme illustre par sa piété comme par sa science; ce qui ne l'empêcha pas de s'appliquer aux beaux-arts & aux sciences les plus abstraites & les plus sublimes. Il a laissé divers ouvrages de sa façon sur la musique, la géométrie, l'arithmétique, & sur les belles-lettres. Voyez le chapitre 11. des réponses de Dom Armand Bouthillier de Rancé, abbé de la Trappe, au traité des études monastiques, par D. Mabillon.

RUYS, *de la congrégation de Valladolid.* François Ruys, natif de Valladolid en Espagne, a passé dans ce royaume pour un esprit brillant, & un reli-

gieux d'une érudition consommée. Il connoissoit parfaitement les langues étrangeres & les arts libéraux, aussi bien que la théologie scholastique & positive. Il enseigna avec tant de succès, qu'on le considéra en Espagne comme un restaurateur des sciences. Il avoit embrassé la regle de St. Benoit dans la congrégation de Valladolid, & fut abbé de Saint-Benoit de Sahagun. Il a dressé la table de toutes les œuvres d'Aristote, & donné un recueil de 134 regles des Peres grecs & latins pour l'intelligence de l'Ecriture sainte. Le grand nombre d'éditions de cet ouvrage prouve l'estime que l'on en a faite. Il a pour titre : *Canones, seu regulæ intelligendi sacras scripturas ex mente sanctorum patrum brevibus annotationibus illustratæ*. Il fut imprimé pour la premiere fois en un volume in-8, à Lyon, en 1546; in-16., à Paris en 1547; in-12., en 1577, & 1578, in-8.; à Constance, en 1599; enfin à Francfort, en 1611.

RUYS, *de l'ordre de Citeaux*. Dom Chrysostôme Ruys a vécu dans les derniers siecles. Il étoit de l'abbaye de Huerta de l'ordre de Cîteaux, & fut un religieux plein de zele pour l'instruction & le salut des ames, sur-tout des pauvres gens de la campagne. Il a composé deux traités; l'un, des devoirs des supérieurs; l'autre, de la présence de Dieu.

RUYZ, *de l'ordre de Cîteaux*. On ne nous dit pas en quel temps vivoit Conrad Ruyz; cependant il y a apparence que ce fut dans le 16. siecle. Il avoit embrassé l'état monastique à l'abbaye d'Herrera, diocese de Burgos, ordre de Cîteaux, de la congrégation du Montsion en Espagne. Il est auteur d'un traité de l'oraison mentale, qu'il dédia au cardinal d'Arragon. C'est ce que nous en dit Nicolas Antonio dans sa bibliotheque d'Espagne.

RUYZ, *de la congrégation de Valladolid*. Gaspard Ruyz vint au monde à Silos en Espagne. Il a fleuri dans les commencements du siecle dernier, & s'étoit fait moine en l'abbaye de Saint-Dominique, lieu de sa naissance, de la congrégation de Valladolid. Il en étoit prédicateur lorsque Dom Yepez composoit les chroniques de l'ordre. Il nous y apprend que c'étoit un religieux de grand esprit, fort appliqué à l'étude, & qui avoit fait de grands progrès dans les sciences. Il a ajouté qu'il s'étoit acquis une grande réputation en Espagne, pour avoir traduit en langue de ce royaume les œuvres de Séneque. Il a, en outre, composé l'histoire du monastere de Saint-Dominique de Silos, qu'il publia en 1628. Sa traduction de Séneque parut en un volume in-4., à Barcelone, en 1606.

RYM, *moine de Gand*. Gérard Rym, issu d'une famille de Gand en Flandre, embrassa la regle de St. Benoit à l'abbaye de Saint-Pierre du Montblandin, située en cette ville, & y mourut âgé de 57 ans, en 1636. Le dévot & pieux D. Bénoit Hæften, ayant mis au jour un livre, où il prétendoit que l'abstinence des viandes étoit essentielle à la réforme des maisons de l'ordre de St. Benoit, Dom Rym lui répondit par un ouvrage imprimé à Douay, in-4, en 1635, & intitulé : *Scutum inexpugnabile æquitatis*, dans lequel il prétend le contraire (a).

(a) Voyez Foppens, dans sa Bibliotheque Belgique, pag. 359.

FIN du Tome second.





